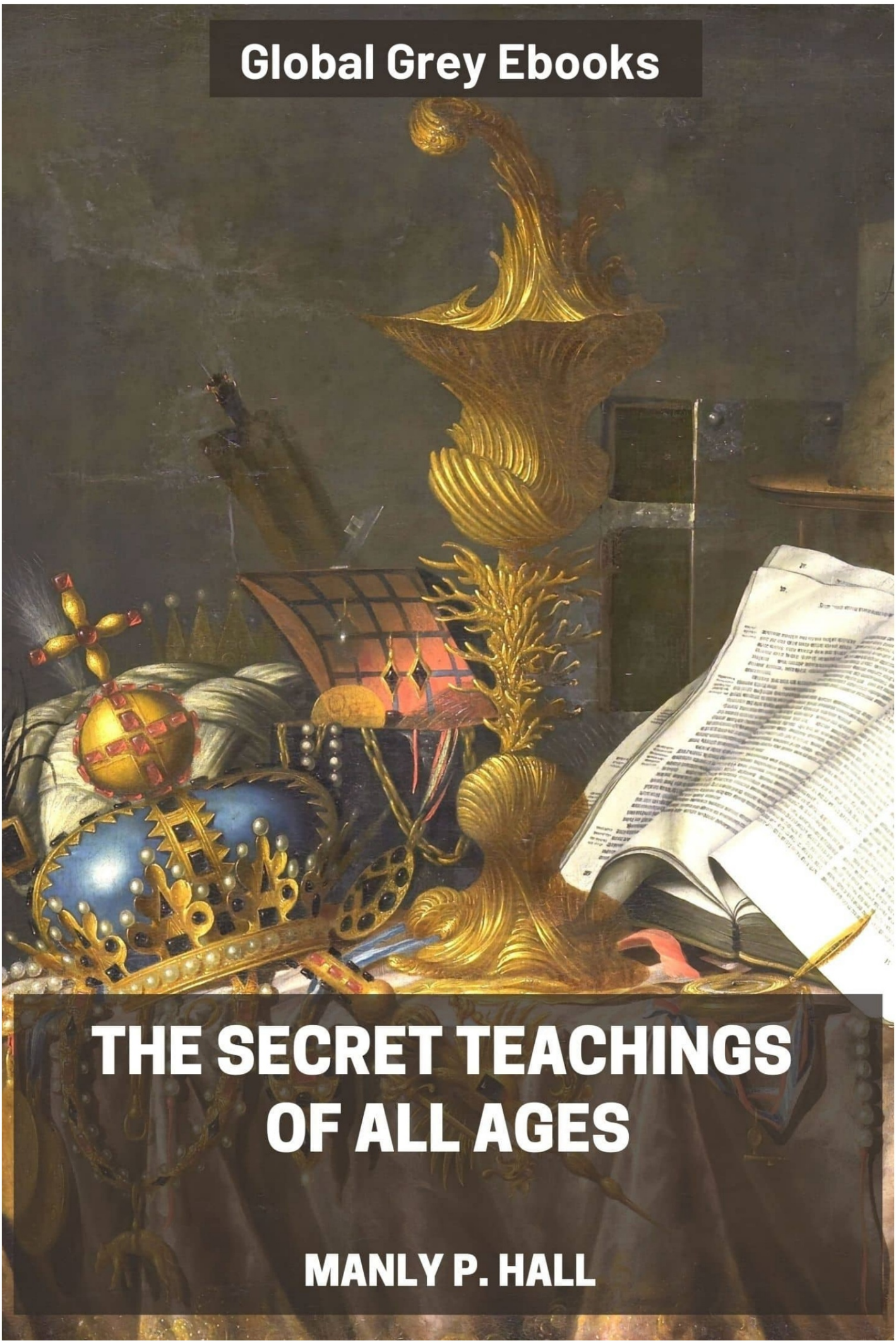
Machine Translated by Google



Machine Translated by Google

THE SECRET TEACHINGS OF ALL AGES

MANLY P. HALL

Machine Translated by Google



Les enseignements secrets de tous les âges par Manly P. Hall.

Publié pour la première fois en 1928.

Dans le domaine public car le droit d'auteur n'a pas été renouvelé à temps.

Cette édition ebook a été créée et publiée par Global Grey le 9 novembre 2021.

L'illustration utilisée pour la couverture est "Vanitas Still Life".

peint par Evert Collier.

Ce livre est disponible sur le site ici :

globalgreyebooks.com/secret-teachings-of-all-ages-ebook.html

©Global Gris 2021

globalgreyebooks.com

Machine Translated by Google

Contenu

Préface

Introduction

Les mystères antiques et les sociétés secrètes

L'Atlantide et les dieux de l'Antiquité

La vie et les enseignements de Thot Hermès Trismégiste

L'initiation de la pyramide

Isis, la Vierge du Monde

Le Soleil, une divinité universelle

Le zodiaque et ses signes

La Table Bembine d'Isis

Merveilles de l'Antiquité

La vie et la philosophie de Pythagore

Mathématiques pythagoriciennes

Le corps humain dans le symbolisme

La légende hiramique

La théorie pythagoricienne de la musique et de la couleur

Poissons, insectes, animaux, reptiles et oiseaux

Fleurs, plantes, fruits et arbres

Pierres, métaux et pierres précieuses

Magie cérémonielle et sorcellerie

Les éléments et leurs habitants

Pharmacologie hermétique, chimie et thérapeutique

La Kabbale, la doctrine secrète d'Israël

Fondements de la cosmogonie kabbalistique

L'arbre des Sephiroth

Clés kabbalistiques de la création de l'homme

Une analyse des cartes de tarot

Le Tabernacle dans le désert

La Fraternité de la Rose Croix

Doctrines et principes rosicruciens

Quinze diagrammes rosicruciens et kabbalistiques

Machine Translated by Google

L'alchimie et ses représentants

La théorie et la pratique de l'alchimie

Les figures hermétiques et alchimiques de Claudius De Dominico Celentano Vallis Novi

Le mariage chimique

Bacon, Shakspere et les Rose-Croix

Le cryptogramme comme facteur de philosophie symbolique

Symbolisme franc-maçonnique

Christianisme mystique

La Croix et la Crucifixion

Le mystère de l'Apocalypse

La foi de l'Islam

Symbolisme amérindien

Les mystères et leurs émissaires

Conclusion

Machine Translated by Google

Préface

DE NOMBREUX volumes ont été écrits pour commenter les systèmes secrets de philosophie existant dans le monde antique, mais les vérités éternelles de la vie, comme nombre des plus grands penseurs de la terre, ont généralement été vêtues de vêtements miteux. Le présent ouvrage est une tentative de fournir un tome digne de ces voyants et sages dont les pensées constituent la substance de ses pages. Réaliser cette fusion de la Beauté et de la Vérité s'est avéré très coûteux, mais je crois que le résultat produira sur l'esprit du lecteur un effet qui justifiera largement la dépense.

Le travail sur le texte de ce volume a commencé le premier janvier 1926 et s'est poursuivi presque sans interruption pendant plus de deux ans. Toutefois, la plus grande partie du travail de recherche a été menée avant la rédaction du manuscrit. La collecte de documents de référence a commencé en 1921 et, trois ans plus tard, les plans du livre ont pris une forme définitive. Par souci de clarté, toutes les notes de bas de page ont été supprimées, les diverses citations et références à d'autres auteurs étant incorporées dans le texte dans leur ordre logique. La bibliographie est annexée principalement pour aider ceux qui souhaitent sélectionner pour une étude future les articles les plus fiables et les plus importants traitant de philosophie et de symbolisme. Pour rendre facilement accessibles les informations absconses contenues dans le livre, un index croisé thématique élaboré est inclus.

Je ne revendique ni l'infaillibilité ni l'originalité de toute déclaration contenue dans le présent document. J'ai suffisamment étudié les écrits fragmentaires des anciens pour me rendre compte que les déclarations dogmatiques concernant leurs principes sont pires que téméraires.
Le traditionalisme est la malédiction de la philosophie moderne, notamment celle des écoles européennes. Bien que de nombreuses déclarations contenues dans ce traité puissent paraître à première vue extrêmement fantastiques, je me suis sincèrement efforcé de m'abstenir de spéculations métaphysiques aléatoires, en présentant le matériel autant que possible dans l'esprit plutôt que dans la lettre des auteurs originaux. En assumant la responsabilité uniquement des erreurs qui pourraient apparaître ici, j'espère échapper à l'accusation de plagiat qui a été dirigée contre presque tous les auteurs traitant de philosophie mystique.

N'ayant aucun isme particulier à promulguer, je n'ai pas tenté de déformer les écrits originaux pour étayer des notions préconçues, ni déformé les doctrines dans le but de réconcilier les différences irréconciliables présentes dans les divers systèmes de pensée philosophique et religieuse.

Toute la théorie du livre est diamétralement opposée à la méthode de pensée moderne, car elle traite de sujets ouvertement ridiculisés par les sophistes du XXe siècle. Son véritable objectif est d'introduire l'esprit du lecteur dans l'hypothèse d'une vie totalement hors du cadre de la théologie, de la philosophie ou de la science matérialiste. La masse de documents abscons entre ses couvertures n'est pas susceptible d'une organisation parfaite, mais dans la mesure du possible, les sujets connexes ont été regroupés.

Aussi riche que soit la langue anglaise en moyens d'expression, elle manque curieusement de termes adaptés à la transmission de prémisses philosophiques abstraites. Une certaine compréhension intuitive des significations plus subtiles cachées dans des groupes de mots inadéquats est donc nécessaire à la compréhension des anciens Enseignements des Mystères.

Machine Translated by Google

Bien que la majorité des éléments de la bibliographie se trouvent dans ma propre bibliothèque, je tiens à remercier avec gratitude l'aide apportée par les bibliothèques publiques de San Francisco et de Los Angeles, les bibliothèques de rite écossais de San Francisco et de Los Angeles, les bibliothèques de l'Université de Californie à Berkeley et Los Angeles, le Mechanics'
Bibliothèque de San Francisco et Bibliothèque Théosophique Krotona à Ojai, Californie.
Une reconnaissance particulière pour leur aide est également due aux personnes suivantes : Mme Max Heindel, Mme Alice Palmer Henderson, M. Ernest Dawson et le personnel, M. John Howell, M. Paul Elder, M. Phillip Watson Hackett et M. John R. Ruckstell. Des livres individuels ont été prêtés par d'autres personnes et organisations, à qui des remerciements sont également adressés.

La question de la traduction a été la tâche la plus importante du travail de recherche lié à la préparation de ce volume. Les traductions allemandes nécessaires, qui durent près de trois ans, furent généreusement entreprises par M. Alfred Beri, qui déclina toute rémunération pour son travail. Les traductions latines, italiennes, françaises et espagnoles ont été réalisées par le professeur Homer P. Earle. Le texte hébreu a été édité par le rabbin Jacob M. Alkow.
Diverses traductions courtes et vérifications ont également été effectuées par diverses personnes.

Le travail éditorial était sous la supervision du Dr CB Rowlingson, grâce aux efforts desquels l'ordre littéraire était souvent sorti du chaos littéraire. Une reconnaissance particulière doit également être accordée aux services rendus par M. Robert B. Tummonds, du personnel de HS Crocker Company, Inc., à qui ont été confiées les difficultés techniques liées à l'insertion du texte dans l'espace qui lui est attribué. Je dois également une grande partie du charme littéraire de l'ouvrage à MMM Saxton, à qui le manuscrit entier a été dicté pour la première fois et à qui a également été confiée la préparation de l'index. Les splendides efforts de M. J. Augustus Knapp, l'illustrateur, ont abouti à une série de planches en couleurs qui ajoutent matériellement à la beauté et à l'exhaustivité de l'œuvre. Q L'impression du livre a été confiée à M. Frederick E. Keast, de HS Crocker Company, Inc., dont le grand intérêt personnel pour ce volume s'est manifesté par un effort inlassable pour en améliorer la qualité. Grâce à la gracieuse coopération de Dr John Henry Nash, le plus grand concepteur d'imprimerie sur le continent américain, le livre apparaît sous une forme unique et appropriée, incarnant les meilleurs éléments du métier d'imprimeur. Une augmentation du nombre de planches ainsi qu'une qualité de fabrication plus fine que ce qui avait été initialement envisagé ont été rendues possibles par M. CE Benson, de la Los Angeles Gravure Company, qui s'est engagé corps et âme dans la production de ce volume.

La vente avant publication de ce livre est sans précédent dans l'histoire du livre. La liste des abonnements pour la première édition de 550 exemplaires était entièrement close un an avant que le manuscrit ne soit remis entre les mains de l'imprimeur. La deuxième édition, ou édition du Roi Salomon, composée de 550 exemplaires, et la troisième édition, ou édition théosophique, composée de 200 exemplaires, furent vendues avant que le volume fini ne soit reçu de l'imprimeur. Pour une production aussi ambitieuse, cela constitue une réalisation unique. Le mérite de cet extraordinaire programme de vente revient à Mme Maud F. Galigher, qui avait pour idéal de ne pas vendre le livre au sens commercial du terme mais de le remettre entre les mains de personnes particulièrement intéressées par le sujet qu'il contient. . Une aide précieuse à cet égard m'a également été apportée par de nombreux amis qui avaient assisté à mes conférences et qui, sans compensation, ont entrepris et mené à bien la distribution du livre.

En conclusion, l'auteur souhaite exprimer sa gratitude à chacun des centaines d'abonnés grâce auxquels la publication de ce folio a été rendue possible grâce aux avances de fonds. Entreprendre les énormes dépenses impliquées était entièrement

Machine Translated by Google

au-delà de ses moyens individuels et ceux qui ont investi dans le volume n'avaient aucune assurance sur sa production et aucune sécurité autre que leur foi dans l'intégrité de l'écrivain.

J'espère sincèrement que chaque lecteur profitera de la lecture de ce livre, tout comme j'ai profité de sa rédaction. Les années de travail et de réflexion consacrées à ce projet ont beaucoup compté pour moi. Le travail de recherche m'a découvert de nombreuses grandes vérités ; son écriture m'a fait découvrir les lois de l'ordre et de la patience ; son impression m'a fait découvrir de nouvelles merveilles des arts et des métiers ; et toute cette entreprise m'a découvert une multitude d'amis que je n'aurais peut-être jamais connus autrement. Ainsi, selon les mots de John Bunyan :

j'ai écrit
Il est tombé, jusqu'à ce qu'il soit enfin arrivé,
Pour la longueur et la largeur, la grandeur que vous voyez.

MANLY P. HALL.

Los Angeles, Californie

28 mai 1928

Machine Translated by Google

Introduction

La PHILOSOPHIE est la science de l'estimation des valeurs. La supériorité d'un état ou d'une substance sur un autre est déterminée par la philosophie. En attribuant une place de première importance à ce qui reste lorsque tout ce qui est secondaire a été supprimé, la philosophie devient ainsi le véritable indice de priorité ou d'accentuation dans le domaine de la pensée spéculative.
La mission a priori de la philosophie est d'établir la relation des choses manifestées avec leur cause ou nature ultime invisible.

« La philosophie », écrit Sir William Hamilton, « a été définie [comme] : La science des choses divines et humaines, et des causes dans lesquelles elles sont contenues [Cicéron] ; La science des effets par leurs causes [Hobbes] ; science des raisons suffisantes [Leibnitz]; La science des choses possibles, en tant qu'elles sont possibles [Wolf]; La science des choses évidemment déduites des premiers principes [Descartes]; La science des vérités sensibles et abstraites [de Condillac]; La application de la raison à ses objets légitimes [Tennemann]; La science des relations de toute connaissance avec les fins nécessaires de la raison humaine [Kant]; La science de la forme originelle de l'ego ou du moi mental [Krug]; La science des sciences [Fichte]; La science de l'absolu [von Schelling]; La science de l'indifférence absolue de l'idéal et du réel [von Schelling] - ou, L'identité de l'identité et de la non-identité [Hegel]." (Voir Conférences sur la métaphysique et la logique.)

Les six rubriques sous lesquelles les disciplines de la philosophie sont communément classées sont : la métaphysique, qui traite de sujets aussi abstraits que la cosmologie, la théologie et la nature de l'être ; la logique, qui traite des lois régissant la pensée rationnelle, ou, comme on l'a appelée, « la doctrine des erreurs » ; l'éthique, qui est la science de la moralité, de la responsabilité individuelle et du caractère, concernée principalement par un effort visant à déterminer la nature du bien ; la psychologie, qui se consacre à l'investigation et à la classification des formes de phénomènes se rapportant à une origine mentale ; l'épistémologie, qui est la science qui s'intéresse principalement à la nature de la connaissance elle-même et à la question de savoir si elle peut exister sous une forme absolue ; et l'esthétique, qui est la science de la nature et des réactions suscitées par le beau, l'harmonieux, l'élégant et le noble.

Platon considérait la philosophie comme le plus grand bien jamais accordé par la Divinité à l'homme. Au XXe siècle, cependant, elle est devenue une structure lourde et complexe de notions arbitraires et inconciliables, chacune étant pourtant étayée par une logique presque incontestable. Les nobles théorèmes de l'ancienne Académie, que Jamblique comparait au nectar et à l'ambroisie des dieux, ont été tellement falsifiés par l'opinion, qu'Héraclite déclara être une maladie décroissante de l'esprit, que l'hydromel céleste serait maintenant tout à fait méconnaissable à cette époque. grand néo-platonicien. Une preuve convaincante de la superficialité croissante de la pensée scientifique et philosophique moderne est sa dérive persistante vers le matérialisme. Lorsque Napoléon demande au grand astronome Laplace pourquoi il n'a pas mentionné Dieu dans son Traité de la Mécanique Céleste, le mathématicien répond naïvement : « Sire, je n'avais pas besoin de cette hypothèse !

Dans son traité sur l'athéisme, Sir Francis Bacon résume ainsi la situation : « Un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme ; mais la profondeur de la philosophie amène l'esprit des hommes à la religion. » La Métaphysique d'Aristote s'ouvre par ces mots :
"Tous les hommes désirent naturellement savoir." Pour satisfaire ce besoin commun, le développement humain

Machine Translated by Google

l'intellect a exploré les extrémités de l'espace imaginable à l'extérieur et les extrémités du soi imaginable à l'intérieur, cherchant à estimer la relation entre l'un et le tout ; l'effet et la cause ; La nature et les fondements de la nature ; l'esprit et la source de l'esprit ; l'esprit et la substance de l'esprit ; l'illusion et la réalité.

Un ancien philosophe a dit un jour : « Celui qui n'a même pas la connaissance des choses communes est une brute parmi les hommes. Celui qui a une connaissance précise des préoccupations humaines seule est un homme parmi les brutes. Mais celui qui sait tout ce qui peut être connu par la pensée intellectuelle. l'énergie, est un Dieu parmi les hommes. Le statut de l'homme dans le monde naturel est donc déterminé par la qualité de sa pensée. Celui dont l'esprit est asservi à ses instincts bestiaux n'est philosophiquement pas supérieur à la brute ; celui dont les facultés rationnelles réfléchissent aux affaires humaines est un homme ; et celui dont l'intellect est élevé à la considération des réalités divines est déjà un demi-dieu, car son être participe de la luminosité dont sa raison l'a rapproché. Dans son éloge de « la science des sciences » Cicéron est amené à s'exclamer : « Ô philosophie, guide de la vie ! Ô chercheur, par vertu et par expulseur de vices ! Qu'aurions-nous pu être, nous et tous les âges des hommes, sans toi ? Tu as produit des villes ; tu as appelé des hommes dispersés à la jouissance sociale de la vie.

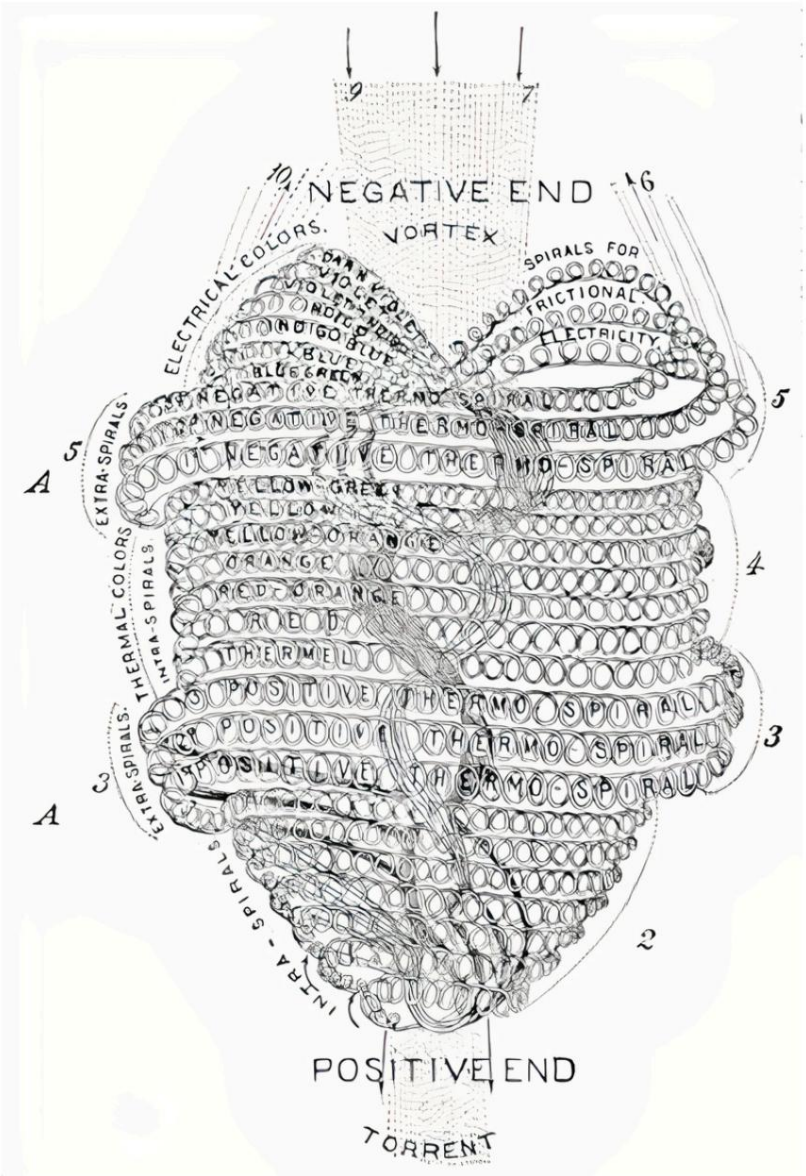
À notre époque, le mot philosophie n'a guère de sens s'il n'est pas accompagné d'un autre terme qualificatif. Le corps de la philosophie a été divisé en de nombreux ismes plus ou moins antagonistes, qui se sont tellement préoccupés de s'efforcer de réfuter les erreurs des uns et des autres que les questions plus sublimes de l'ordre divin et de la destinée humaine ont souffert d'une déplorable négligence. La fonction idéale de la philosophie est de servir d'influence stabilisatrice dans la pensée humaine. De par sa nature intrinsèque, elle devrait empêcher l'homme d'établir des codes de vie déraisonnables. Les philosophes eux-mêmes, cependant, ont fait échouer les objectifs de la philosophie en dépassant en termes de ramassage de laine les esprits non entraînés qu'ils sont censés conduire sur le chemin droit et étroit de la pensée rationnelle. Énumérer et classer les écoles de philosophie désormais reconnues, à l'exception des plus importantes, dépasse les limites de cet ouvrage. Le vaste domaine de spéculation couvert par la philosophie sera mieux apprécié après un bref examen de quelques-uns des systèmes remarquables de discipline philosophique qui ont influencé le monde de la pensée au cours des vingt-six derniers siècles. L'école grecque de philosophie a vu le jour avec les sept penseurs immortalisés à qui fut pour la première fois conféré le surnom de Sophos, « le sage ». Selon Diogène Laertius, il s'agissait de Thalès, Solon, Chilon, Pittacus, Bias, Cléobule et Périandre. L'eau a été conçue par Thalès comme le principe ou élément primordial sur lequel la terre flottait comme un navire, et les tremblements de terre étaient le résultat de perturbations dans cette mer universelle. Puisque Thalès était ionien, l'école perpétuant ses principes est devenue connue sous le nom d'école ionique. Il mourut en 546 avant JC et fut remplacé par Anaximandre, qui fut à son tour suivi par Anaximène, Anaxagoras et Archelaus, avec qui se termina l'école ionique.

Anaximandre, contrairement à son maître Thalès, déclarait que l'infini sans mesure et indéfinissable était le principe à partir duquel toutes choses étaient engendrées. Anaximène affirmait que l'air était le premier élément de l'univers ; que les âmes et même la Divinité elle-même en étaient composées.

Anaxagore (dont la doctrine sent l'atomisme) considérait Dieu comme un esprit infini et autonome ; que cet Esprit divin infini, qui n'est enfermé dans aucun corps, est la cause efficiente de toutes choses ; à partir de la matière infinie composée de parties semblables, tout étant fait selon son espèce par l'esprit divin, qui, lorsque toutes choses furent d'abord confusément mêlées, vint les remettre en ordre. " Archelaus a déclaré le principe de

Machine Translated by Google

toutes choses doivent être doubles : l'esprit (qui était incorporel) et l'air (qui était corporel), la raréfaction et la condensation de ce dernier aboutissant respectivement au feu et à l'eau. Les étoiles ont été conçues par Archelaus pour brûler des lieux de fer. Héraclite (qui vécut entre 536 et 470 avant JC et est parfois inclus dans l'école ionique), dans sa doctrine du changement et du flux éternel, affirmait que le feu était le premier élément et aussi l'état dans lequel le monde serait finalement réabsorbé. Il considérait l'âme du monde comme une exhalation de ses parties humides, et il déclarait que le flux et le reflux de la mer étaient causés par le soleil.



L'ATOME DE BABBITT.

Tiré des principes de lumière et de couleur de Babbitt.

Depuis la postulation de la théorie atomique par Démocrite, de nombreux efforts ont été déployés pour déterminer la structure des atomes et la méthode par laquelle ils s'unissent pour former divers éléments. Même la science ne s'est pas abstenue d'entrer dans ce domaine de spéculation et présente à l'examen les plus détaillés. et des représentations élaborées de ces corps minuscules. De loin le plus

Machine Translated by Google

La conception remarquable de l'atome développée au cours du siècle dernier est celle produite par le génie du Dr Edwin D. Babbitt et qui est reproduite ci-après. Le diagramme est explicite. Il faut garder à l'esprit que cette structure apparemment massive est en réalité si petite qu'elle défie toute analyse. Non seulement le Dr Babbitt a créé cette forme d'atome, mais il a également inventé une méthode par laquelle ces particules pourraient être regroupées de manière ordonnée et ainsi aboutir à la formation de corps moléculaires.

***

Après Pythagore de Samos, son fondateur, l' école italique ou pythagoricienne compte parmi ses représentants les plus distingués Empédocle, Épicharme, Archytas, Alcmæon, Hippasus, Philolaus et Eudoxus. Pythagore (580-500 ? av. J.-C.) concevait les mathématiques comme la plus sacrée et la plus exacte de toutes les sciences, et exigeait de tous ceux qui venaient le voir pour étudier une familiarité avec l'arithmétique, la musique, l'astronomie et la géométrie. Il a mis un accent particulier sur la vie philosophique comme condition préalable à la sagesse. Pythagore fut l'un des premiers enseignants à établir une communauté dans laquelle tous les membres s'entraideraient dans la réalisation commune des sciences supérieures. Il a également introduit la discipline de la rétrospection comme étant essentielle au développement de l'esprit spirituel. Le pythagorisme peut être résumé comme un système de spéculation métaphysique concernant les relations entre les nombres et les agents causals de l'existence. Cette école a également été la première à exposer la théorie des harmoniques célestes ou « la musique des sphères ». John Reuchlin disait de Pythagore qu'il n'enseignait rien à ses disciples avant la discipline du silence, le silence étant le premier rudiment de la contemplation. Dans son Sophiste, Aristote attribue à Empédocle la découverte de la rhétorique. Pythagore et Empédocle acceptèrent tous deux la théorie de la transmigration, ce dernier disant : « J'étais un garçon, puis une servante est devenue ; une plante, un oiseau, un poisson et, dans la vaste mer, j'ai nagé. » Archytas est crédité de l'invention de la vis et de la grue. Il déclarait que le plaisir était une peste parce qu'il s'opposait à la tempérance de l'esprit ; il considérait qu'un homme sans tromperie était aussi rare qu'un poisson sans arêtes.

La secte Éléatique a été fondée par Xénophane (570-480 av. J.-C.), qui se distinguait par ses attaques contre les fables cosmologiques et théogoniques d'Homère et d'Hésiode. Xénophane a déclaré que Dieu était « un et incorporel, en substance et en forme ronde, ne ressemblant en rien à l'homme ; qu'il est tout vue et tout ouïe, mais qu'il ne respire pas ; qu'il est toutes choses, l'esprit et la sagesse, non engendré mais éternel ». , impassible, immuable et rationnel. Xénophane croyait que toutes les choses existantes étaient éternelles, que le monde était sans commencement ni fin et que tout ce qui était généré était sujet à la corruption. Il a vécu très vieux et aurait enterré ses fils de ses propres mains.

Parménide a étudié sous Xénophane, mais n'a jamais entièrement souscrit à ses doctrines.
Parménide déclarait que les sens étaient incertains et que la raison était le seul critère de vérité.
Il a d'abord affirmé que la terre était ronde et a également divisé sa surface en zones de chaleur et de froid.

Mélissus, qui fait partie de l'école Éléatique, partageait de nombreuses opinions avec Parménide. Il a déclaré que l'univers était immobile parce que, occupant tout l'espace, il n'y avait aucun endroit où il pouvait être déplacé. Il a en outre rejeté la théorie du vide dans l'espace. Zénon d'Élée affirmait également qu'il ne pouvait y avoir de vide. Rejetant la théorie du mouvement, il affirmait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, qui était un Être éternel et non généré. Comme Xénophane, il concevait la Divinité comme étant de forme sphérique.

Machine Translated by Google

Leucippe considérait que l'Univers était composé de deux parties : l'une pleine et l'autre vide. De l'Infini, une foule de minuscules corps fragmentaires descendirent dans le vide où, par une agitation continuelle, ils s'organisèrent en sphères de substance.

Le grand Démocrite a, dans une certaine mesure, développé la théorie atomique de Leucippe. Démocrite a déclaré que les principes de toutes choses étaient doubles : les atomes et le vide. Les deux, affirmait-il, sont infinis : les atomes en nombre, le vide en grandeur. Ainsi tous les corps doivent être composés d'atomes ou de vide. Les atomes possédaient deux propriétés, la forme et la taille, toutes deux caractérisées par une variété infinie. L'âme Démocrite a également été conçue comme ayant une structure atomique et sujette à la dissolution avec le corps. L'esprit, selon lui, était composé d'atomes spirituels. Aristote laisse entendre que Démocrite a obtenu sa théorie atomique de la doctrine pythagoricienne de la Monade. Parmi les Éléates figurent également Protagoras et Anaxarchus.

Socrate (469-399 av. J.-C.), le fondateur de la secte socratique , étant fondamentalement sceptique, n'imposait pas ses opinions aux autres, mais, à travers des questionnements, il amenait chaque homme à exprimer sa propre philosophie. Selon Plutarque, Socrate concevait chaque lieu comme étant approprié pour atteindre, dans la mesure où le monde entier était une école de vertu. Il soutenait que l'âme existait avant le corps et, avant d'y être immergée, était dotée de toute connaissance ; que lorsque l'âme entrait dans la forme matérielle, elle devenait stupéfaite, mais que par des discours sur les objets sensibles elle était amenée à se réveiller et à retrouver sa connaissance originelle. C'est sur ces prémisses que reposait sa tentative de stimuler le pouvoir de l'âme par l'ironie et le raisonnement inductif. On a dit de Socrate que le seul sujet de sa philosophie était l'homme. Il a lui-même déclaré que la philosophie était la voie du vrai bonheur et que son objectif était double : (1) contempler Dieu et (2) abstraire l'âme du sens corporel.

Il concevait les principes de toutes choses au nombre de trois : Dieu, la matière et les idées. De Dieu, il dit : « Ce qu'il est, je ne le sais pas ; ce qu'il n'est pas, je le sais. » La matière qu'il définit comme sujet de génération et de corruption ; idée, comme substance incorruptible – l'intellect de Dieu. Il considérait la sagesse comme la somme des vertus. Parmi les membres éminents de la secte socratique figuraient Xénophon, Æschines, Criton, Simon, Glauco, Simmias et Cebes.
Le professeur Zeller, la grande autorité en matière de philosophies anciennes, a récemment déclaré que les écrits de Xénophon relatifs à Socrate étaient des faux. Lorsque Les Nuées d'Aristophane, une comédie écrite pour ridiculiser les théories de Socrate, furent présentées pour la première fois, le grand sceptique lui-même assista à la pièce. Pendant la représentation, qui le caricaturait assis dans un panier en l'air, étudiant le soleil, Socrate se levait calmement sur son siège, pour mieux permettre aux spectateurs athéniens de comparer ses propres traits peu avenants avec le masque grotesque porté par l'acteur qui l'incarnait.

La secte Éléenne fut fondée par Phédon d'Elis, un jeune homme de famille noble, racheté de l'esclavage à l'instigation de Socrate et qui devint son disciple dévoué. Platon admirait tellement la mentalité de Phédon qu'il nomma l'un de ses discours les plus célèbres Le Phédon. Phédon fut remplacé dans son école par Plisthène, qui à son tour fut suivi par Ménédème. On sait peu de choses sur les doctrines de la secte éléenne.
Ménédème est présumé avoir été enclin aux enseignements de Stilpo et de la secte mégarienne. Lorsqu'on lui demanda son opinion, Ménédème répondit qu'il était libre, laissant ainsi entendre que la plupart des hommes étaient esclaves de leurs opinions. Ménédème était apparemment d'un tempérament quelque peu belliqueux et revenait souvent de ses conférences dans un état très meurtri. La plus célèbre de ses propositions est énoncée

Machine Translated by Google

ainsi : Ce qui n'est pas pareil est différent de ce avec quoi ce n'est pas pareil. Ce point étant admis, Ménédème poursuit : Bénéficier n'est pas la même chose que bien, donc le bien ne profite pas. Après l'époque de Ménédème, la secte Éléenne devint connue sous le nom d'Érétrien. Ses partisans dénonçaient toutes les propositions négatives et toutes les théories complexes et abstruses, déclarant que seules les doctrines affirmatives et simples pouvaient être vraies.



Tiré du Recuil des Figures, Groupes, Thermes, Fontaines, Vases et autres Ornements de Thomasin.

Le vrai nom de Platon était Aristocle. Lorsque son père l'amena étudier avec Socrate, le grand Sceptique a déclaré que la nuit précédente, il avait rêvé d'un cygne blanc, ce qui était un présage que son nouveau disciple allait devenir l'un des illuminés du monde. Il existe une tradition selon laquelle l'immortel Platon aurait été vendu comme esclave par le roi de Sicile.

***

La secte mégarienne a été fondée par Euclide de Mégare (et non le célèbre mathématicien), grand admirateur de Socrate. Les Athéniens ont adopté une loi décrétant la mort de tout citoyen de Mégare trouvé dans la ville d'Athènes. Rien n'a été intimidé, Euclide a enfilé des vêtements de femme et est allé la nuit étudier avec Socrate. Après la mort cruelle de leur maître, les disciples de Socrate, craignant un sort similaire, s'enfuirent à Mégare, où ils furent reçus avec un grand honneur par Euclide. L'école mégarienne a accepté la doctrine socratique selon laquelle la vertu est sagesse, en y ajoutant le concept éléatique selon lequel la bonté est l'unité absolue et que tout changement est une illusion des sens. Euclide soutenait que le bien n’a pas de contraire et que donc le mal n’existe pas. Interrogé sur la nature des dieux, il se déclara ignorant de leur caractère, sauf qu'ils détestaient les curieux.

Machine Translated by Google

Les Mégariens font parfois partie des philosophes dialectiques. Euclide (décédé en 374 ? av. J.-C.) fut remplacé dans son école par Eubulide, parmi lesquels se trouvaient Alexinus et Apollonius Cronos. Euphantus, qui vécut très vieux et écrivit de nombreuses tragédies, fut l'un des principaux disciples d'Eubulide. Diodore est généralement inclus dans l'école mégarienne, après avoir entendu la conférence d'Eubulide. Selon la légende, Diodore mourut de chagrin parce qu'il ne pouvait répondre instantanément à certaines questions que lui posait Stilpon, autrefois maître de l'école mégarienne. Diodore soutenait que rien ne peut être déplacé, car pour être déplacé, il faut le retirer de l'endroit où il est et le mettre là où il n'est pas, ce qui est impossible car toutes choses doivent toujours être à l'endroit où elles sont.

Les Cyniques étaient une secte fondée par Antisthène d'Athènes (444-365 ? av. J.-C.), disciple de Socrate. Leur doctrine peut être décrite comme un individualisme extrême qui considère l'homme comme n'existant que pour lui-même et préconise de l'entourer de discorde, de souffrance et de besoin le plus urgent afin qu'il puisse ainsi être poussé à se retirer plus complètement dans sa propre nature. Les Cyniques renonçaient à toutes les possessions du monde, vivant dans les abris les plus grossiers et subsistant de la nourriture la plus grossière et la plus simple. Partant de l'hypothèse que les dieux ne voulaient rien, les cyniques affirmaient que ceux dont les besoins étaient les moins nombreux se rapprochaient donc au plus près des divinités. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il gagnait par une vie de philosophie, Antisthène répondit qu'il avait appris à converser avec lui-même.

On se souvient principalement de Diogène de Sinopis pour la baignoire du Metroum qui lui a servi de maison pendant de nombreuses années. Les habitants d'Athènes aimaient le mendiant-philosophe, et lorsqu'un jeune, en plaisantant, perçait des trous dans la baignoire, la ville en offrit une nouvelle à Diogène et punit le jeune. Diogène croyait que rien dans la vie ne pouvait être accompli correctement sans effort. Il soutenait que tout dans le monde appartient aux sages, déclaration qu'il prouvait par la logique suivante : « Toutes choses appartiennent aux dieux ; les dieux sont amis des sages ; tout est commun entre amis ; donc toutes choses appartiennent à le sage." Parmi les cyniques se trouvent Monimus, Onesicritus, Crates, Metrocles, Hipparchia (qui a épousé Crates), Menippus et Menedemus.

La secte cyrénaïque , fondée par Aristippe de Cyrène (435-356 ? av. J.-C.), promulgua la doctrine de l'hédonisme. Apprenant la renommée de Socrate, Aristippe se rendit à Athènes et s'appliqua aux enseignements du grand sceptique. Socrate, peiné des tendances voluptueuses et mercenaires d'Aristippe, travailla en vain à réformer le jeune homme. Aristippe a la particularité d'être cohérent dans ses principes et ses pratiques, car il vivait en parfaite harmonie avec sa philosophie selon laquelle la quête du plaisir était le but principal de la vie. Les doctrines des Cyrénaïques peuvent être résumées ainsi : Tout ce que l'on sait réellement concernant un objet ou une condition est le sentiment qu'il éveille dans la nature même de l'homme. Dans le domaine de l'éthique, ce qui éveille le sentiment le plus agréable doit donc être considéré comme le plus grand bien. Les réactions émotionnelles sont classées comme agréables ou douces, dures et méchantes. La fin de l'émotion agréable est le plaisir ; la fin de l'émotion dure, du chagrin ; la fin des mesquines émotions, rien.

Par perversité mentale, certains hommes ne désirent pas le plaisir. En réalité, cependant, le plaisir (surtout de nature physique) est la véritable fin de l'existence et dépasse de toutes les manières les jouissances mentales et spirituelles. En outre, le plaisir est entièrement limité au moment présent ; c'est maintenant le seul moment. Le passé ne peut être considéré sans regret et l'avenir ne peut être envisagé sans appréhension ; donc ni l'un ni l'autre n'est propice au plaisir. Aucun homme ne devrait s'affliger, car le deuil est la plus grave de toutes les maladies. La nature permet à l'homme de faire tout ce qu'il désire ; il n'est limité que par ses propres lois et coutumes. Un philosophe est

Machine Translated by Google

une personne libre de l'envie, de l'amour et de la superstition, et dont les journées sont une longue ronde de plaisir. L'indulgence fut ainsi élevée par Aristippe au premier rang des vertus. Il déclara en outre que les philosophes différaient sensiblement des autres hommes en ce sens qu'eux seuls ne changeraient pas l'ordre de leur vie si toutes les lois des hommes étaient abolies. Parmi les philosophes éminents influencés par les doctrines cyrénaïques figuraient Hégésias, Anniceris, Théodore et Bion.

La secte des philosophes académiques instituée par Platon (427-347 av. J.-C.) était divisée en trois parties principales : l'ancienne, la moyenne et la nouvelle Académie. Parmi les anciens académiciens se trouvaient Speusippus, Zénocrate, Poleman, Crates et Crantor. Arcésilas institua l'Académie intermédiaire et Carnéade fonda la nouvelle. Le principal maître de Platon était Socrate. Platon a beaucoup voyagé et a été initié par les Égyptiens aux profondeurs de la philosophie hermétique. Il s'inspire également beaucoup des doctrines des Pythagoriciens. Cicéron décrit la triple constitution de la philosophie platonicienne comme comprenant l'éthique, la physique et la dialectique. Platon a défini le bien comme ayant un triple caractère : le bien dans l'âme, exprimé à travers les vertus ; bon dans le corps, exprimé à travers la symétrie et l'endurance des parties ; et le bien dans le monde extérieur, exprimé à travers la position sociale et la camaraderie. Dans le Livre de Speusippus sur les définitions platoniciennes, ce grand platonicien définit ainsi Dieu : « Un être qui vit immortellement par lui seul, suffisant à sa propre béatitude, l'Essence éternelle, cause de sa propre bonté. Selon Platon, l' Unique est le terme le plus approprié pour définir l'Absolu, puisque le tout précède les parties et que la diversité dépend de l'unité, mais l'unité non de la diversité. L'Un, d'ailleurs, est avant l'être, car être est un attribut ou une condition de l' Un .

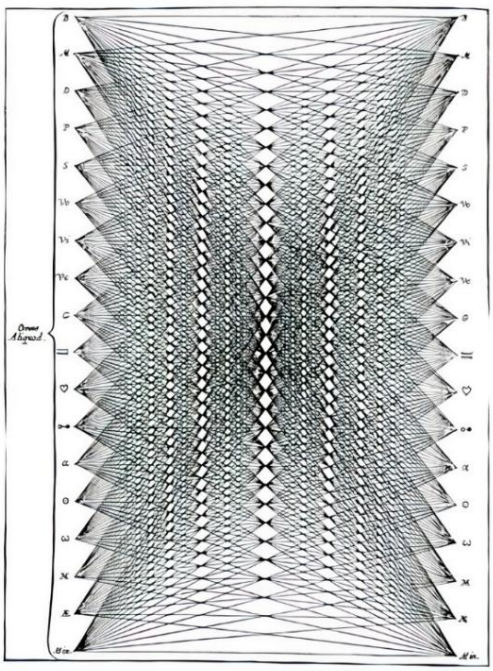
La philosophie platonicienne repose sur le postulat de trois ordres d'être : celui qui bouge sans bouger, ce qui est auto-mué et ce qui est ému. Ce qui est immobile mais qui se meut est antérieur à ce qui se meut, qui est également antérieur à ce qu'il meut. Ce à quoi le mouvement est inhérent ne peut être séparé de sa force motrice ; il est donc incapable de se dissoudre. Les immortels sont de cette nature.
Ce qui a un mouvement qui lui est transmis par un autre peut être séparé de la source de son principe animant ; elle est donc sujette à dissolution. Les êtres mortels sont de cette nature. Supérieure à la fois aux mortels et aux immortels est cette condition qui bouge continuellement tout en restant elle-même immobile. À cette constitution, le pouvoir de respect est inhérent ; c'est donc la permanence divine sur laquelle toutes choses sont établies.
Plus noble encore que le mouvement propre, le Moteur immobile est la première de toutes les dignités. La discipline platonicienne a été fondée sur la théorie selon laquelle l'apprentissage est en réalité une réminiscence, ou la mise en objectivité de connaissances précédemment acquises par l'âme dans un état d'existence antérieur. A l'entrée de l'école platonicienne de l'Académie étaient écrits ces mots : « Que nul ignorant la géométrie n'entre ici ».

Après la mort de Platon, ses disciples se séparèrent en deux groupes. L'un, les académiciens, continuait à se réunir dans l'Académie qu'il avait autrefois présidée ; l'autre, les Péripatéticiens, transférés au Lycée sous la direction d'Aristote (384-322 av. J.-C.). Platon reconnaissait Aristote comme son plus grand disciple et, selon Philoponus, le qualifiait de « l'esprit de l'école ». Si Aristote était absent des cours, Platon dirait : « L'intellect n'est pas ici ». Du génie prodigieux d'Aristote, Thomas Taylor écrit dans son introduction à La Métaphysique :

"Quand on considère qu'il était non seulement bien au courant de toutes les sciences, comme ses ouvrages le prouvent abondamment, mais qu'il a écrit sur presque tous les sujets qui sont

Machine Translated by Google

compris dans le cercle de la connaissance humaine, et cela avec une précision et une habileté incomparables, nous ne savons pas ce qu'il faut le plus admirer, la pénétration ou l'étendue de son esprit. » De la philosophie d'Aristote, le même auteur dit : « La fin de la philosophie morale d'Aristote la philosophie est la perfection par les vertus, et le but de sa philosophie contemplative est l'union avec l'unique principe de toutes choses. »



LE PROBLÈME DE LA DIVERSITÉ.

Tiré de l'Ars Magna Sciendi de Kircher.

Dans le diagramme ci-dessus, Kircher dispose dix-huit objets sur deux colonnes verticales, puis détermine le nombre de dispositions dans lesquelles ils peuvent être combinés. Par la même méthode, Kircher estime en outre que cinquante objets peuvent être disposés en
1 273 726 838 815 420 339 851 343 083 767 005 515 293 749 454 795 408 000 000 000 000 de combinaisons. Il ressort de là qu'une diversité infinie est possible, car les innombrables parties de l'univers peuvent être reliées les unes aux autres d'un nombre incalculable de manières ; et à travers les diverses combinaisons de ces subdivisions illimitées de l'être, une individualité infinie et une variété infinie doivent inévitablement en résulter. Il est donc évident que la vie ne peut jamais devenir monotone ni épuiser les possibilités de variété.

***

Aristote conçoit la philosophie comme étant double : pratique et théorique. La philosophie pratique embrassait l'éthique et la politique ; philosophie théorique, physique et logique.
Il considérait la métaphysique comme la science concernant cette substance qui a le principe du mouvement et du repos inhérent à elle-même. Pour Aristote, l'âme est ce par quoi l'homme vit, ressent et comprend d'abord. Il assigne donc à l'âme trois facultés : nutritive, sensible et intellective. Il considérait en outre que l'âme était double :
rationnel et irrationnel - et dans certains détails, il a élevé les perceptions sensorielles au-dessus de l'esprit. Aristote définit la sagesse comme la science des Causes premières. Les quatre grandes divisions de sa philosophie sont la dialectique, la physique, l'éthique et la métaphysique. Dieu est

Machine Translated by Google

défini comme le Premier Moteur, le Meilleur des êtres, une Substance immobile, séparée des choses sensibles, vide de quantité corporelle, sans parties et indivisible. Le platonisme repose sur un raisonnement a priori ; Aristotélisme sur raisonnement a posteriori . Aristote a appris à son élève Alexandre le Grand à sentir que s'il n'avait pas fait une bonne action, il n'aurait pas régné ce jour-là. Parmi ses disciples se trouvaient Théophraste, Straton, Lyco, Aristo, Critolaus et Diodorus.

Du scepticisme tel que proposé par Pyrrhon d'Elis (365-275 av. J.-C.) et par Timon, Sextus Empiricus dit que ceux qui cherchent doivent trouver ou nier avoir trouvé ou pouvoir trouver, ou persévérer dans la recherche. Ceux qui croient avoir trouvé la vérité sont appelés dogmatiques ; ceux qui la trouvent incompréhensible sont les universitaires ; ceux qui cherchent encore sont les sceptiques. L'attitude du scepticisme à l'égard du connaissable est résumée par Sextus Empiricus dans les mots suivants : « Mais le fondement principal du scepticisme est qu'à chaque raison il existe une raison opposée équivalente, ce qui nous empêche de dogmatiser. » Les sceptiques étaient fortement opposés aux dogmatiques et étaient agnostiques dans la mesure où ils considéraient les théories acceptées concernant la Divinité comme contradictoires et indémontrables. "Comment", demandait le sceptique, "pouvons-nous avoir une connaissance indubitable de Dieu, sans connaître sa substance, sa forme ou sa place ; car, même si les philosophes sont en désaccord irréconciliable sur ces points, leurs conclusions ne peuvent être considérées comme incontestablement vraies ?" Puisque la connaissance absolue était considérée comme inaccessible, les sceptiques déclaraient que la fin de leur discipline était : « Dans les opinions, l'indifférence ; dans les impulsifs, la modération ; et dans les inquiétudes, la suspension. »

La secte des Stoïciens a été fondée par Zénon (340-265 av. J.-C.), le Cittiéen, qui étudia auprès de Cratès le Cynique, secte dont les Stoïciens étaient issus. Zénon fut remplacé par Cléanthe, Chrysippe, Zénon de Tarsis, Diogène, Antipater, Panætius et Posidonius.
Les stoïciens romains les plus célèbres sont Epictète et Marc Aurèle. Les stoïciens étaient essentiellement des panthéistes, puisqu'ils soutenaient que, comme il n'y a rien de mieux que le monde, le monde est Dieu. Zénon a déclaré que la raison du monde y est répandue comme une semence. Le stoïcisme est une philosophie matérialiste qui recommande la résignation volontaire à la loi naturelle. Chrysippe soutenait que le bien et le mal étant contraires, les deux sont nécessaires puisque l'un soutient l'autre. L'âme était considérée comme un corps réparti dans toute la forme physique et susceptible de se dissoudre avec elle. Bien que certains stoïciens pensaient que la sagesse prolongeait l'existence de l'âme, l'immortalité réelle n'est pas incluse dans leurs principes. On disait que l'âme était composée de huit parties : les cinq sens, le pouvoir générateur, le pouvoir vocal et une huitième partie, ou hégémonique. La nature a été définie comme Dieu mélangé à toute la substance du monde. Toutes choses étaient considérées comme des corps corporels ou incorporels.

La douceur marquait l'attitude du philosophe stoïcien. Tandis que Diogène prononçait un discours contre la colère, un de ses auditeurs lui cracha au visage avec mépris. Accueillant l'insulte avec humilité, le grand stoïcien fut poussé à rétorquer : « Je ne suis pas en colère, mais je doute que je doive l'être ou non !

Épicure de Samos (341-270 avant JC) fut le fondateur de la secte épicurienne , qui ressemble à bien des égards à la secte cyrénaïque mais est plus élevée dans ses normes éthiques. Les épicuriens posaient également le plaisir comme l'état le plus désirable, mais le concevaient comme un état grave et digne obtenu par le renoncement à ces inconstances mentales et émotionnelles qui sont productrices de douleur et de chagrin. Épicure soutenait que, de même que les douleurs de l'esprit et de l'âme sont plus douloureuses que celles du corps, de même les joies de l'esprit et de l'âme dépassent celles du corps. Les Cyrénaïques affirmaient le plaisir d'être dépendants

Machine Translated by Google

lors d'une action ou d'un mouvement ; les épicuriens prétendaient que le repos ou l'inaction étaient également productifs de plaisir. Épicure accepta la philosophie de Démocrite concernant la nature des atomes et fonda sa physique sur cette théorie. La philosophie épicurienne peut se résumer en quatre canons :

"(1) Les sens ne sont jamais trompés ; et donc toute sensation et toute perception d'une apparence est vraie. (2) L'opinion suit le sens et se surajoute à la sensation, et est susceptible de vérité ou de mensonge, (3) Toute opinion attestée, ou non contredite par l'évidence des sens, est vraie. (4) Une opinion contredite, ou non attestée par l'évidence des sens, est fausse. Parmi les épicuriens notables figuraient Métrodore de Lampsaque, Zénon de Sidon et Phèdre.

L'éclectisme peut être défini comme la pratique consistant à choisir des doctrines apparemment inconciliables parmi des écoles antagonistes et à construire à partir de celles-ci un système philosophique composite en harmonie avec les convictions de l'éclectique lui-même. L'éclectisme peut difficilement être considéré comme philosophiquement ou logiquement valable, car, de même que les écoles individuelles arrivent à leurs conclusions par des méthodes de raisonnement différentes, de même le produit philosophique de fragments de ces écoles doit nécessairement être construit sur la base de prémisses contradictoires. C'est pourquoi l'éclectisme a été désigné comme le culte du profane. Dans l'Empire romain, peu de réflexion était consacrée à la théorie philosophique ; par conséquent, la plupart de ses penseurs étaient du type éclectique. Cicéron est l'exemple remarquable des débuts de l'éclectisme, car ses écrits sont un véritable pot-pourri de fragments inestimables issus d'écoles de pensée antérieures. L'éclectisme semble avoir vu le jour au moment où les hommes doutaient pour la première fois de la possibilité de découvrir la vérité ultime. Considérant que toutes les soi-disant connaissances n'étaient au mieux que de simples opinions, les moins studieux conclurent en outre que la voie la plus sage à suivre était d'accepter ce qui semblait être le plus raisonnable des enseignements de toute école ou de tout individu. De cette pratique est cependant née une pseudo-largeur d'esprit dépourvue de l'élément de précision que l'on trouve dans la vraie logique et la vraie philosophie.

L' école néo-pythagoricienne a prospéré à Alexandrie au premier siècle de l'ère chrétienne. Seuls deux noms ressortent à cet égard : Apollonius de Tyane et Moderatus de Gadès. Le néo-pythagorisme est un lien entre les anciennes philosophies païennes et le néo-platonisme. Comme le premier, il contenait de nombreux éléments précis de pensée dérivés de Pythagore et de Platon ; comme ce dernier, il mettait l'accent sur la spéculation métaphysique et les habitudes ascétiques. Une similitude frappante a été observée par plusieurs auteurs entre le néo-pythagoricisme et les doctrines des Esséniens. Un accent particulier a été mis sur le mystère des nombres, et il est possible que les néo-pythagoriciens aient eu une connaissance bien plus large des véritables enseignements de Pythagore que celle disponible aujourd'hui. Même au premier siècle, Pythagore était davantage considéré comme un dieu que comme un homme, et on recourut apparemment à la renaissance de sa philosophie dans l'espoir que son nom stimulerait l'intérêt pour les systèmes d'apprentissage les plus profonds. Mais la philosophie grecque avait dépassé le zénith de sa splendeur ; la masse de l'humanité prenait conscience de l'importance de la vie physique et des phénomènes physiques. L'accent mis sur les affaires terrestres, qui a commencé à s'affirmer plus tard, a atteint sa maturité d'expression dans le matérialisme et le commercialisme du XXe siècle, même si le néo-platonisme devait intervenir et que plusieurs siècles s'écoulaient avant que cet accent ne prenne une forme définitive.

Bien qu'Ammonius Saccus ait longtemps été considéré comme le fondateur du néo-platonisme, l'école trouve son véritable origine chez Plotin (204-269 après J.-C.). Parmi les néoplatoniciens d'Alexandrie, de Syrie, de Rome et d'Athènes figuraient Porphyre, Jamblique, Salluste,

Machine Translated by Google

l'empereur Julien, Plutarque et Proclus. Le néo-platonisme fut l'effort suprême du paganisme décadent pour publier et ainsi préserver pour la postérité sa doctrine secrète (ou non écrite). L'idéalisme antique a trouvé dans ses enseignements son expression la plus parfaite. Le néo-platonisme s'intéressait presque exclusivement aux problèmes de métaphysique supérieure. Il reconnaissait l'existence d'une doctrine secrète et primordiale qui, depuis les premières civilisations, était dissimulée dans les rituels, les symboles et les allégories des religions et des philosophies. Pour un esprit qui n'en connaît pas les principes fondamentaux, le néo-platonisme peut apparaître comme un amas de spéculations entrecoupées d'envolées extravagantes. Un tel point de vue ignore cependant les institutions des Mystères. ces écoles secrètes aux profondeurs de l'idéalisme auxquelles furent initiés presque tous les premiers philosophes de l'Antiquité.



ÆNÉE À LA PORTE DE L'ENFER.

Extrait de l'Énéide de Virgile. (Traduction de Dryden.)

Virgile décrit une partie du rituel d'un mystère grec - peut-être celui d'Éleusinien - dans son récit de la descente d'Énée jusqu'à la porte de l'enfer sous la direction de la Sibylle. À propos de cette partie du rituel décrite ci-dessus, le poète immortel écrit :

" Plein au milieu de cette Route infernale,
Un orme affiche ses armes sombres à l'étranger ;
Le Dieu du Sommeil y cache sa lourde Tête
Et des rêves vides sur chaque feuille se propagent.
De diverses formes, il y a davantage de spectres sans nombre ;
Des Centaures et des Formes doubles assiègent la Porte :
Devant le Passage, l'horrible Hydra se dresse,
Et Briarée avec ses cent mains :
Gorgones, Géryon avec son triple Cadre ;

Machine Translated by Google

Et la vaine Chimère vomit une Flamme vide.
Le chef dégaina son acier brillant, prêt,
Tho saisi d'une peur soudaine, pour forcer la garde.
En brandissant son arme brandie devant leur visage,
Si la Sibylle n'avait pas arrêté son rythme effréné,
Et je lui ai dit ce qu'étaient ces fantômes vides ;
Formes sans corps et air impassible.
***

Lorsque le corps physique de la pensée païenne s'est effondré, une tentative a été faite pour ressusciter la forme en lui insufflant une nouvelle vie par le dévoilement de ses vérités mystiques. Cet effort n'a apparemment pas abouti. Cependant, malgré l'antagonisme entre le christianisme originel et le néo-platonisme, de nombreux principes fondamentaux de ce dernier ont été acceptés par le premier et intégrés dans le tissu de la philosophie patristique. Brièvement décrit, le néo-platonisme est un code philosophique qui conçoit tout corps de doctrine physique ou concret comme étant simplement la coquille d'une vérité spirituelle qui peut être découverte par la méditation et certains exercices de nature mystique. Comparés aux vérités spirituelles ésotériques qu'ils contiennent, les corps corporels de la religion et de la philosophie étaient considérés comme relativement peu de valeur. De même, aucun accent n'a été mis sur les sciences matérielles.

Le terme patristique est employé pour désigner la philosophie des Pères de l'Église chrétienne primitive. La philosophie patristique est divisée en deux époques générales : ante-Nicène et post-Nicène. La période anté-nicéenne fut pour l'essentiel consacrée aux attaques contre le paganisme et aux excuses et défenses du christianisme. La structure entière de la philosophie païenne a été attaquée et les préceptes de la foi ont été élevés au-dessus de ceux de la raison. Dans certains cas, des efforts furent faits pour concilier les vérités évidentes du paganisme avec la révélation chrétienne. Parmi les pères antérieurs à Nicée se trouvaient saint Irénée, Clément d'Alexandrie et Justin Martyr. Dans la période post-nicéenne, l'accent a été mis davantage sur le développement de la philosophie chrétienne selon les lignes platoniciennes et néo-platoniciennes, ce qui a donné lieu à l'apparition de nombreux documents étranges, longs, décousus et ambigus, dont presque tous étaient philosophiquement erronés. Les philosophes post-nicéens comprenaient Athanase, Grégoire de Nysse et Cyrille d'Alexandrie. L'école patristique se distingue par l'accent mis sur la suprématie de l'homme dans l'univers. L'homme a été conçu comme une création distincte et divine – le couronnement de la Divinité et une exception à la suzeraineté de la loi naturelle. Pour les patristiques, il était inconcevable qu'il puisse exister une autre créature aussi noble, aussi chanceuse ou aussi capable que l'homme, pour le seul bénéfice et l'édification de laquelle tous les royaumes de la nature ont été créés en premier lieu.

La philosophie patristique a culminé avec l'augustinisme, que l'on peut mieux définir comme le platonisme chrétien. S'opposant à la doctrine pélasgienne selon laquelle l'homme est l'auteur de son propre salut, l'augustinisme a élevé l'Église et ses dogmes à une position d'infaillibilité absolue, position qu'il a maintenue avec succès jusqu'à la Réforme. Le gnosticisme, un système d'émanationnisme, interprétant le christianisme en termes de métaphysique grecque, égyptienne et persane, est apparu dans la dernière partie du premier siècle de l'ère chrétienne. Pratiquement toutes les informations disponibles concernant les Gnostiques et leurs doctrines, stigmatisées comme hérésies par les Pères de l'Église d'avant Nicée, proviennent des accusations portées contre eux, en particulier des écrits de saint Irénée.
Au troisième siècle apparaît le manichéisme, un système dualiste d'origine perse, qui enseignait que le Bien et le Mal se disputaient sans cesse pour la suprématie universelle. Dans

Machine Translated by Google

Dans le manichéisme, le Christ est conçu comme le principe du bien rédempteur, par opposition à l'homme Jésus, qui était considéré comme une personnalité mauvaise.

La mort de Boèce au VIe siècle marqua la fin de l'ancienne école de philosophie grecque. Le IXe siècle voit naître la nouvelle école de la scolastique, qui cherche à réconcilier philosophie et théologie. Les principales divisions de l'école scolastique étaient l' éclectisme de Jean de Salisbury, le mysticisme de Bernard de Clairvaux et de Saint-Bonaventure, le rationalisme de Pierre Abélard et le mysticisme panthéiste de Maître Eckhart. Parmi les Aristotéliciens arabes se trouvaient Avicenne et Averroès. L'apogée de la scolastique fut atteinte avec l'avènement d'Albert le Grand et de son illustre disciple, saint Thomas d'Aquin. Le thomisme (la philosophie de saint Thomas d'Aquin, parfois appelé l'Aristote chrétien) cherchait à réconcilier les différentes factions de l'école scolastique. Le thomisme était fondamentalement aristotélicien avec en plus le concept selon lequel la foi est une projection de la raison.

Le scotisme, ou la doctrine du volontarisme promulguée par Joannes Duns Scotus, un scolastique franciscain, mettait l'accent sur le pouvoir et l'efficacité de la volonté individuelle, par opposition au thomisme. La caractéristique marquante de la scolastique était son effort frénétique pour couler toute la pensée européenne dans un moule aristotélicien. Finalement, les scolastiques sont descendus au niveau de simples marchands de mots qui ont choisi les mots d'Aristote si proprement qu'il n'en est resté que les os. C'est contre cette école décadente du verbiage dénué de sens que Sir Francis Bacon dirigeait ses pointes d'ironie amères et qu'il reléguait dans le domaine des notions abandonnées du potier.

Le système de raisonnement baconien, ou inductif (par lequel les faits sont établis par un processus d'observation et vérifiés par l'expérimentation) a ouvert la voie aux écoles de science moderne. Bacon fut suivi par Thomas Hobbes (pendant quelque temps son secrétaire), qui considérait les mathématiques comme la seule science exacte et pensait qu'il s'agissait essentiellement d'un processus mathématique. Hobbes a déclaré que la matière était la seule réalité et que la recherche scientifique se limitait à l'étude des corps, des phénomènes relatifs à leurs causes probables et des conséquences qui en découlent dans toutes sortes de circonstances. Hobbes a particulièrement insisté sur la signification des mots, déclarant que la compréhension est la faculté de percevoir la relation entre les mots et les objets qu'ils représentent.

Ayant rompu avec les écoles scolastiques et théologiques, la philosophie post-Réforme, ou moderne, a connu une croissance des plus prolifiques dans des directions très diverses.
Selon l'humanisme, l'homme est la mesure de toutes choses ; Le rationalisme fait des facultés de raisonnement la base de toute connaissance ; La philosophie politique soutient que l'homme doit comprendre ses privilèges naturels, sociaux et nationaux ; L'empirisme déclare que seul est vrai ce qui peut être démontré par l'expérience ou l'expérience ; Le moralisme met l'accent sur la nécessité d'une bonne conduite en tant que principe philosophique fondamental ; L'idéalisme affirme que les réalités de l'univers sont superphysiques – soit mentales, soit psychiques ; Le réalisme, l'inverse ; et le phénoménalisme restreint la connaissance à des faits ou des événements qui peuvent être scientifiquement décrits ou expliqués. Les développements les plus récents dans le domaine de la pensée philosophique sont le behaviorisme et le néo-réalisme. Le premier estime les caractéristiques intrinsèques à travers une analyse du comportement ; cette dernière peut se résumer à l'extinction totale de l'idéalisme.

Baruch de Spinoza, l'éminent philosophe hollandais, concevait Dieu comme une substance absolument existante par elle-même et n'ayant besoin d'aucune autre conception que celle-ci pour la rendre complète et intelligible. La nature de cet Être était considérée par Spinoza comme étant

Machine Translated by Google

compréhensible uniquement par ses attributs, qui sont l'étendue et la pensée : ceux-ci se combinent pour former une variété infinie d' aspects ou de modes. L'esprit de l'homme est l'un des modes de pensée infinie ; le corps de l'homme un des modes d'extension infinie. Grâce à la raison, l'homme est capable de s'élever au-dessus du monde illusoire des sens et de trouver le repos éternel en parfaite union avec l'Essence divine. Spinoza, a-t-on dit, a privé Dieu de toute personnalité, faisant de la Déité un synonyme d'univers.



LE SCHÉMA PTOLÉMAIQUE DE L'UNIVERS.

D'après une gravure ancienne, gracieuseté de Carl Oscar Borg.

En ridiculisant le système géocentrique de l'astronomie exposé par Claude Ptolémée, les astronomes modernes ont négligé la clé philosophique du système ptolémaïque. L'univers de Ptolémée est une représentation schématique des relations existant entre les différentes parties divines et élémentaires de chaque créature, et ne concerne pas l'astronomie telle que cette science est maintenant comprise. Dans la figure ci-dessus, une attention particulière est portée aux trois cercles de zodiaques entourant les orbites des planètes. Ces zodiaques représentent la triple constitution spirituelle de l'univers. Les orbites des planètes sont les gouverneurs du monde et les quatre sphères élémentaires au centre représentent la constitution physique de l'homme et de l'univers, selon Ptolémée.

Machine Translated by Google

Le schéma de l'univers n'est qu'une coupe transversale de l'aura universelle, les planètes et les éléments auxquels il fait référence n'ayant aucun rapport avec ceux reconnus par les astronomes modernes.
***

La philosophie allemande a été créée avec Gottfried Wilhelm von Leibnitz, dont les théories sont imprégnées de qualités d'optimisme et d'idéalisme. Les critères de raison suffisante de Leibnitz lui révélèrent l'insuffisance de la théorie de l'extension de Descartes, et il conclut donc que la substance elle-même contenait un pouvoir inhérent sous la forme d'un nombre incalculable d'unités séparées et entièrement suffisantes. La matière réduite à ses particules ultimes cesse d'exister en tant que corps substantiel, se résolvant en une masse d'idées immatérielles ou d'unités métaphysiques de pouvoir, auxquelles Leibnitz appliquait le terme monade. Ainsi, l'univers est composé d'un nombre infini d'entités monadiques distinctes se déployant spontanément par l'objectivation de qualités actives innées.
Toutes choses sont conçues comme constituées de monades uniques de grandeurs variables ou d'agrégats de ces corps, qui peuvent exister sous forme de substances physiques, émotionnelles, mentales ou spirituelles. Dieu est la première et la plus grande Monade ; l'esprit de l'homme est une monade éveillée, contrairement aux royaumes inférieurs dont les pouvoirs monadiques gouvernants sont dans un état semi-dormant.

Bien qu'il soit un produit de l'école leibnitzienne-wolfienne, Emmanuel Kant, comme Locke, s'est consacré à l'étude des pouvoirs et des limites de la compréhension humaine.
Le résultat fut sa philosophie critique, embrassant la critique de la raison pure, la critique de la raison pratique et la critique du jugement. Le Dr WJ Durant résume la philosophie de Kant dans la déclaration concise selon laquelle il a sauvé l'esprit de la matière. L'esprit que Kant conçoit comme le sélecteur et le coordinateur de toutes les perceptions, qui à leur tour sont le résultat de sensations se regroupant autour d'un objet extérieur. Dans la classification des sensations et des idées, l'esprit emploie certaines catégories : de sens, de temps et d'espace ; de compréhension, de qualité, de relation, de modalité et de causalité ; et l'unité de l'aperception. Étant soumis à des lois mathématiques, le temps et l'espace sont considérés comme des bases absolues et suffisantes pour une pensée exacte. La raison pratique de Kant déclarait que même si la nature du noumène ne pouvait jamais être comprise par la raison, le fait de la moralité prouve l'existence de trois postulats nécessaires : le libre arbitre, l'immortalité et Dieu. Dans la critique du jugement, Kant démontre l'union du noumène et du phénomène dans l'art et l'évolution biologique.
Le surintellectualisme allemand est le résultat d'une exagération de la théorie kantienne de la suprématie autocratique de l'esprit sur la sensation et la pensée. La philosophie de Johann Gottlieb Fichte était une projection de la philosophie de Kant, dans laquelle il tentait d'unir la raison pratique de Kant avec sa raison pure. Fichte soutenait que le connu n'est que le contenu de la conscience du connaisseur, et que rien ne peut exister pour le connaisseur tant qu'il ne fait pas partie de ce contenu. Rien n'est donc réellement réel, à l'exception des faits issus de notre propre expérience mentale.

Reconnaissant la nécessité de certaines réalités objectives, Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, qui succéda à Fichte à la chaire de philosophie à Iéna, employa pour la première fois la doctrine de l'identité comme base d'un système complet de philosophie. Alors que Fichte considérait le soi comme l'Absolu, von Schelling concevait l'Esprit infini et éternel comme la Cause omniprésente. La réalisation de l'Absolu est rendue possible par l'intuition intellectuelle qui, étant un sens supérieur ou spirituel, est capable de se dissocier à la fois du sujet et de l'objet. Les catégories kantiennes de l'espace et du temps, conçues par von Schelling comme étant respectivement positives et négatives, et l'existence matérielle comme le résultat de l'action réciproque de ces deux expressions. Von Schelling a également soutenu que l'Absolu

Machine Translated by Google

dans son processus de développement personnel, il se déroule selon une loi ou un rythme composé de trois mouvements. Le premier, mouvement réflexif, est la tentative de l'Infini de s'incarner dans le fini. La seconde, celle de la subsomption, est la tentative de l'Absolu de revenir à l'Infini après s'être impliqué dans le fini. Le troisième, celui de la raison, est le point neutre où se confondent les deux premiers mouvements.

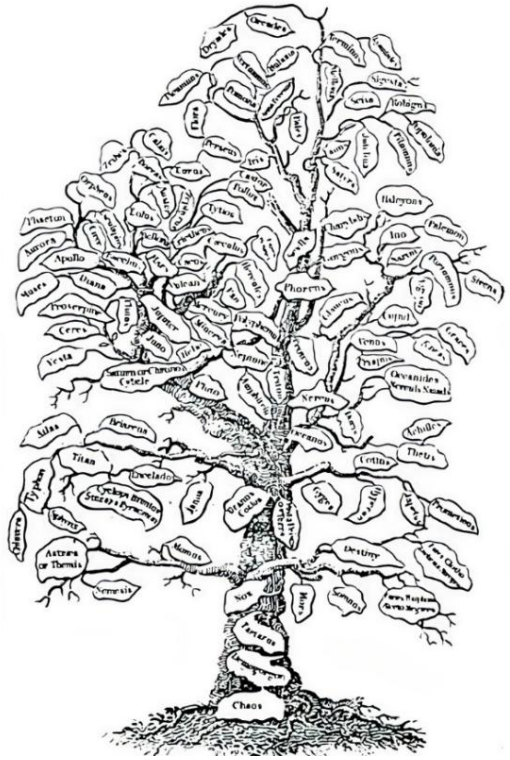
Georg Wilhelm Friedrich Hegel considérait l'intuition intellectuelle de von Schelling comme philosophiquement erronée et tourna donc son attention vers l'établissement d'un système de philosophie basé sur la logique pure. De Hegel, on a dit qu'il était parti de rien et qu'il montrait avec une précision logique comment tout s'en était déroulé dans un ordre logique. Hegel a élevé la logique à une position d'importance suprême, en fait en tant que qualité de l'Absolu lui-même. Il a conçu Dieu comme un processus de développement qui n'atteint jamais la condition de développement. De même, la pensée est sans commencement ni fin. Hegel croyait en outre que toutes choses doivent leur existence à leurs opposés et que tous les opposés sont en réalité identiques. Ainsi, la seule existence est la relation des opposés les uns avec les autres, par la combinaison de laquelle de nouveaux éléments sont produits. Comme l'Esprit Divin est un processus éternel de pensée jamais accompli, Hegel attaque le fondement même du théisme et sa philosophie limite l'immortalité à la seule Divinité éternelle. L'évolution est par conséquent le flux incessant de la Conscience Divine hors d'elle-même ; toute création, bien que continuellement en mouvement, n'arrive jamais à un état autre que celui d'un flux incessant.

La philosophie de Johann Friedrich Herbart était une réaction réaliste à l'idéalisme de Fichte et von Schelling. Pour Herbart, la véritable base de la philosophie était la grande masse de phénomènes en mouvement continu dans l'esprit humain. L'examen des phénomènes démontre cependant qu'une grande partie d'entre eux est irréelle, du moins incapable de fournir à l'esprit la vérité réelle. Pour corriger les fausses impressions provoquées par les phénomènes et découvrir la réalité, Herbart croyait nécessaire de résoudre les phénomènes en éléments séparés, car la réalité existe dans les éléments et non dans le tout. Il a déclaré que les objets peuvent être classés selon trois termes généraux : chose, matière et esprit ; le premier une unité de plusieurs propriétés, le second un objet existant, le troisième un être conscient de lui-même. Ces trois notions donnent cependant lieu à certaines contradictions dont Herbart s'intéresse avant tout à la solution. Par exemple, considérons la matière. Bien que capable de remplir l'espace, s'il est réduit à son état ultime, il se compose d'unités incompréhensibles d'énergie divine n'occupant aucun espace physique.

Le véritable sujet de la philosophie d'Arthur Schopenhauer est la volonté ; l'objet de sa philosophie est l'élévation de l'esprit jusqu'au point où il est capable de contrôler la volonté. Schopenhauer compare la volonté à un aveugle fort qui porte sur ses épaules l'intellect, qui est un boiteux faible possédant le pouvoir de la vue. La volonté est la cause infatigable de la manifestation et chaque partie de la Nature est le produit de la volonté. Le cerveau est le produit de la volonté de savoir ; la main est le produit de la volonté de saisir. L'ensemble des constitutions intellectuelles et émotionnelles de l'homme est soumis à la volonté et concerne en grande partie l'effort visant à justifier les préceptes de la volonté. Ainsi, l'esprit crée des systèmes de pensée élaborés simplement pour prouver la nécessité de la chose voulue. Le génie, cependant, représente l'état dans lequel l'intellect a acquis la suprématie sur la volonté et où la vie est gouvernée par la raison et non par l'impulsion. La force du christianisme, disait Schopenhauer, réside dans son pessimisme et sa conquête de la volonté individuelle. Ses propres points de vue religieux ressemblaient beaucoup à ceux du bouddhisme. Pour lui, le Nirvana représentait l'assujettissement de la volonté. La vie - la manifestation de la volonté aveugle de vivre -

Machine Translated by Google

malheur, affirmant que le vrai philosophe était celui qui, reconnaissant la sagesse de la mort, résistait au besoin inhérent de reproduire son espèce.



L'ARBRE DE LA MYTHOLOGIE CLASSIQUE.

Extrait du Nouveau Panthéon de Hort.

Avant qu'une appréciation appropriée des aspects scientifiques plus profonds de la mythologie grecque soit possible, il est nécessaire d'organiser le panthéon grec et de disposer ses dieux, déesses et diverses hiérarchies surhumaines dans un ordre concaténé. Proclus, le grand néoplatonicien, dans ses commentaires sur la théologie de Platon, donne une clé inestimable sur la séquence des différentes divinités en relation avec la Cause Première et les puissances inférieures émanant d'elles-mêmes. Ainsi disposées, les hiérarchies divines peuvent être comparées aux branches d'un grand arbre. Les racines de cet arbre sont fermement ancrées dans l'Être Inconnaissable. Le tronc et les branches plus grosses de l'arbre symbolisent les dieux supérieurs ; les brindilles et les feuilles, les innombrables existences dépendant du Pouvoir premier et immuable.

***

On a dit de Friedrich Wilhelm Nietzsche que sa contribution particulière à la cause de l'espérance humaine était la bonne nouvelle que Dieu était mort de pitié ! Les traits marquants de la philosophie de Nietzsche sont sa doctrine de la récurrence éternelle et l'extrême importance qu'il accorde à la volonté de puissance – une projection de la volonté de vivre de Schopenhauer. Nietzsche croyait que le but de l'existence était la production d'un type d'individu tout-puissant, qu'il désignait comme le surhomme.
Ce surhomme était le produit d'une culture minutieuse, car s'il n'était pas séparé de force de la masse et consacré à la production de pouvoir, l'individu retomberait au niveau du médiocre mortel. L'amour, disait Nietzsche, devrait être sacrifié à la production du surhomme

Machine Translated by Google

et seuls devraient se marier ceux qui sont les mieux équipés pour produire ce type exceptionnel. Nietzsche croyait également au règne de l'aristocratie, le sang et l'éducation étant essentiels à l'établissement de ce type supérieur. La doctrine de Nietzsche n'a pas libéré les masses ; il a plutôt placé sur eux des surhommes pour lesquels leurs frères et sœurs inférieurs seraient parfaitement disposés à mourir. Éthiquement et politiquement, le surhomme était sa propre loi. Pour ceux qui comprennent que le véritable sens du pouvoir est la vertu, la maîtrise de soi et la vérité, l'idéalité qui se cache derrière la théorie de Nietzsche est évidente. Pour les superficiels, cependant, il s'agit d'une philosophie sans cœur et calculatrice, soucieuse uniquement de la survie du plus fort.

Parmi les autres écoles allemandes de pensée philosophique, les contraintes d'espace empêchent une mention détaillée. Les développements les plus récents de l'école allemande sont le freudisme et le relativisme (souvent appelé théorie d'Einstein). Le premier est un système de psychanalyse à travers des phénomènes psychopathiques et neurologiques ; ce dernier attaque l'exactitude des principes mécaniques dépendant de la théorie actuelle de la vitesse.

René Descartes est à la tête de l'école française de philosophie et partage avec Sir Francis Bacon l'honneur de fonder les systèmes de la science et de la philosophie modernes.
De même que Bacon fondait ses conclusions sur l'observation des choses extérieures, ainsi Descartes fondait sa philosophie métaphysique sur l'observation des choses intérieures. Le cartésianisme (la philosophie de Descartes) élimine d'abord toutes choses, puis remplace comme fondamentales les prémisses sans lesquelles l'existence est impossible. Descartes a défini une idée comme ce qui remplit l'esprit lorsque nous concevons une chose. La vérité d'une idée doit être déterminée par les critères de clarté et de distinction. C'est pourquoi Descartes soutenait qu'une idée claire et distincte devait être vraie. Descartes a aussi la particularité d'élaborer sa propre philosophie sans recourir à l'autorité. Par conséquent, ses conclusions sont construites à partir des prémisses les plus simples et deviennent de plus en plus complexes à mesure que la structure de sa philosophie prend forme.

La philosophie positive d'Auguste Comte repose sur la théorie selon laquelle l'intellect humain se développe à travers trois étapes de pensée. Le premier et le plus bas degré est théologique ; la seconde, métaphysique ; et le troisième et le plus élevé, positif. Ainsi, la théologie et la métaphysique sont les faibles efforts intellectuels de l'esprit enfantin de l'humanité et le positivisme est l'expression mentale de l'intellect adulte. Dans son Cours de Philosophie positive, Comte écrit :

"Dans l'état final, l'état positif, l'esprit a renoncé à la vaine recherche des notions absolues, de l'origine et de la destination de l'univers et des causes des phénomènes, et s'applique à l'étude de leurs lois, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de ressemblance. Le raisonnement et l'observation, dûment combinés, sont les moyens de cette connaissance. La théorie de Comte est décrite comme un « énorme système de matérialisme ».
Selon Comte, on disait autrefois que les cieux déclament la gloire de Dieu, mais maintenant ils ne racontent que la gloire de Newton et de Laplace.

Parmi les écoles françaises de philosophie figurent le traditionalisme (souvent appliqué à Christianisme), qui considère la tradition comme le fondement approprié de la philosophie ; l' école sociologique , qui considère l'humanité comme un vaste organisme social ; les Encyclopédistes, dont les efforts pour classer les connaissances selon le système baconien ont révolutionné la pensée européenne ; Le voltairisme, qui attaquait l'origine divine de la foi chrétienne et adoptait une attitude d'extrême scepticisme à l'égard de toutes les questions

Machine Translated by Google

relatif à la théologie; et Néo-Critique, une révision française des doctrines d'Emmanuel Kant.

Henri Bergson, l'intuitionniste, sans aucun doute le plus grand philosophe français vivant, présente une théorie de l'anti-intellectualisme mystique fondée sur les prémisses de l'évolution créatrice. Son ascension rapide vers la popularité est due à son appel aux sentiments les plus raffinés de la nature humaine, qui se rebellent contre le désespoir et l'impuissance de la science matérialiste et de la philosophie réaliste. Bergson voit Dieu comme la vie luttant continuellement contre les limites de la matière. Il conçoit même la possible victoire de la vie sur la matière, et à terme l'anéantissement de la mort.

Appliquant la méthode baconienne à l'esprit, John Locke, le grand philosophe anglais, a déclaré que tout ce qui passe par l'esprit est un objet légitime de la philosophie mentale et que ces phénomènes mentaux sont aussi réels et valables que les objets de toute autre science. Dans ses recherches sur l'origine des phénomènes, Locke s'est écarté de l'exigence baconienne selon laquelle il fallait d'abord faire une histoire naturelle des faits. Locke considérait l'esprit comme vide jusqu'à ce que l'expérience y soit inscrite. Ainsi, l'esprit est construit à partir d'impressions reçues et de réflexion. L'âme que Locke croyait incapable d'appréhender la Divinité, et la réalisation ou la connaissance de Dieu par l'homme n'était qu'une simple inférence de la faculté de raisonnement. David Hume était le plus enthousiaste et aussi le plus puissant des disciples de Locke.

S'attaquant au sensationnalisme de Locke, Mgr George Berkeley lui substitua une philosophie fondée sur les prémisses fondamentales de Locke mais qu'il développa comme un système d'idéalisme. Selon Berkeley, les idées sont les véritables objets de la connaissance. Il déclara qu'il était impossible d'apporter la preuve que les sensations sont occasionnées par des objets matériels ; il a également tenté de prouver que la matière n'existe pas. Le berkéléianisme soutient que l'univers est imprégné et gouverné par l'esprit. Ainsi, la croyance en l'existence d'objets matériels n'est qu'un état mental, et les objets eux-mêmes pourraient bien être des fabrications de l'esprit. Dans le même temps, Berkeley considérait qu'il était pire que de la folie de remettre en question l'exactitude de ces perceptions ; car si le pouvoir des facultés perceptives est mis en doute, l'homme est réduit à une créature incapable de connaître, d'estimer ou de réaliser quoi que ce soit.

Dans l' Associationalisme de Hartley et Hume a été avancée la théorie selon laquelle l'association d'idées est le principe fondamental de la psychologie et l'explication de tous les phénomènes mentaux. Hartley soutenait que si une sensation est répétée plusieurs fois, il existe une tendance à sa répétition spontanée, qui peut être réveillée par une association avec une autre idée, même si l'objet provoquant la réaction originale est absent.
L' utilitarisme de Jeremy Bentham, de l'archidiacre Paley et de James et John Stuart Mill déclare que le plus grand bien est celui qui est le plus utile au plus grand nombre. John Stuart Mill croyait que s'il est possible, grâce à la sensation, d'acquérir la connaissance des propriétés des choses, il est également possible, grâce à un état d'esprit supérieur, c'est-à-dire l'intuition ou la raison, d'acquérir une connaissance de la véritable substance des choses. des choses.

Le darwinisme est la doctrine de la sélection naturelle et de l'évolution physique. On a dit de Charles Robert Darwin qu'il était déterminé à bannir complètement l'esprit de l'univers et à faire de l'esprit infini et omniprésent lui-même synonyme des pouvoirs omniprésents d'une nature impersonnelle. L'agnosticisme et le néo-hégélianisme sont également des produits remarquables de cette période de pensée philosophique. La première est la croyance selon laquelle la nature des ultimes est inconnaissable ; le second est une renaissance anglaise et américaine de l'idéalisme de Hegel.

Machine Translated by Google



UNE TRINITÉ CHRÉTIENNE.

Tiré des mystères anciens de Hone décrits.

Dans un effort pour présenter sous une forme appropriée la doctrine chrétienne de la Trinité, il était nécessaire de concevoir une image dans laquelle les trois personnes – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – étaient séparées et pourtant une. Dans différentes parties de l'Europe, on peut voir des figures semblables à celles ci-dessus, dans lesquelles trois visages sont réunis en une seule tête. Il s'agit d'une méthode légitime car à ceux qui sont capables de comprendre la signification sacrée de la triple tête, un grand mystère est révélé. Cependant, en présence de telles applications de la symbologie dans l'art chrétien, il n'est guère approprié de considérer les philosophes des autres confessions comme des ignorants si, comme les hindous, ils ont un Brahma à trois visages ou, comme les Romains, un Brahma à deux faces. fit face à Janus.
***

Le Dr WJ Durant déclare que le grand ouvrage d'Herbert Spencer, Premiers principes, a fait presque immédiatement de lui le philosophe le plus célèbre de son temps. Le spencerianisme est un positivisme philosophique qui décrit l'évolution comme une complexité toujours croissante avec l'équilibre comme son état le plus élevé possible. Selon Spencer, la vie est un processus continu allant de l'homogénéité à l'hétérogénéité et inversement de l'hétérogénéité à l'homogénéité. La vie implique également l'ajustement continu des relations internes aux relations externes. Le plus célèbre de tous les aphorismes de Spencer est sa définition de la Divinité : « Dieu est une intelligence infinie, infiniment diversifiée à travers un temps et un espace infinis, se manifestant à travers une infinité d'individualités en constante évolution. » L'universalité de la loi de l'évolution a été soulignée par Spencer, qui l'a appliquée non seulement à la forme mais aussi à l'intelligence qui se cache derrière la forme. Dans chaque manifestation de l'être, il reconnaissait la tendance fondamentale du développement de la simplicité à la complexité, observant que lorsque le point d'équilibre est atteint, il est toujours suivi du processus d

Machine Translated by Google

Spencer, cependant, la désintégration n'a eu lieu que pour que la réintégration puisse suivre un niveau d'être plus élevé.

La position principale de l'école philosophique italienne devrait être attribuée à Giordano Bruno qui, après avoir accepté avec enthousiasme la théorie de Copernic selon laquelle le soleil est le centre du système solaire, a déclaré que le soleil était une étoile et que toutes les étoiles étaient des soleils. À l'époque de Bruno, la terre était considérée comme le centre de toute la création. Par conséquent, lorsqu'il a ainsi relégué le monde et l'homme dans un coin obscur de l'espace, l'effet a été cataclysmique. Pour l'hérésie d'affirmer une multiplicité d'univers et de concevoir le Cosmos comme si vaste qu'aucune croyance ne pouvait le remplir, Bruno a payé le sacrifice de sa vie.

Le vicoïsme est une philosophie basée sur les conclusions de Giovanni Battista Vico, qui soutenait que Dieu contrôle son monde non pas miraculeusement mais par la loi naturelle. Les lois par lesquelles les hommes se gouvernent eux-mêmes, a déclaré Vico, proviennent d'une source spirituelle au sein de l'humanité qui est en rapport avec la loi de la Divinité. La loi matérielle est donc d'origine divine et reflète les préceptes du Père spirituel. La philosophie de l'ontologisme développée par Vincenzo Gioberti (généralement considéré plus comme un théologien que comme un philosophe) pose Dieu comme l'être unique et l'origine de toute connaissance, la connaissance étant identique à la Divinité elle-même. Dieu est donc appelé Être ; toutes les autres manifestations sont des existences. La vérité doit être découverte en réfléchissant sur ce mystère.

Le plus important des philosophes italiens modernes est Benedetto Croce, un idéaliste hégélien. Croce conçoit les idées comme la seule réalité. Ses points de vue sont anti-théologiques, ne croit pas à l'immortalité de l'âme et cherche à substituer l'éthique et l'esthétique à la religion. Parmi les autres branches de la philosophie italienne, il convient de mentionner le sensisme (sensationalisme), qui pose les perceptions sensorielles comme les seuls canaux de réception de la connaissance ; La critique, ou la philosophie du jugement précis ; et la néo-scolastique, qui est une renaissance du thomisme encouragée par l'Église catholique romaine.

Les deux écoles marquantes de la philosophie américaine
sont le transcendantalisme et le pragmatisme. Le transcendantalisme, illustré dans les écrits de Ralph Waldo Emerson, met l'accent sur le pouvoir du transcendantal sur le physique.
De nombreux écrits d'Emerson montrent une influence orientale prononcée, en particulier ses essais sur l'âme supérieure et la loi de compensation. La théorie du pragmatisme, bien qu'elle ne soit pas originale chez le professeur William James, doit sa grande popularité en tant que principe philosophique à ses efforts. Le pragmatisme peut être défini comme la doctrine selon laquelle le sens et la nature des choses doivent être découverts en considérant leurs conséquences. Le vrai, selon James, « n'est qu'un expédient dans notre façon de penser, tout comme le « bien » n'est qu'un expédient dans notre manière de nous comporter ». (Voir son Pragmatisme.) John Dewey, l' instrumentiste, qui applique l'attitude expérimentale à tous les objectifs de la vie, doit être considéré comme un commentateur de James. Pour Dewey, la croissance et le changement sont illimités et aucun objectif ultime n'est postulé. Le long séjour en Amérique de George Santayana justifie l'inscription de ce grand Espagnol parmi les philosophes américains. Se défendant avec le bouclier du scepticisme contre les illusions des sens et les erreurs cumulatives des âges, Santayana cherche à conduire l'humanité dans un état de plus grande appréhension qu'il appelle la vie de la raison.

(En plus des autorités déjà citées, dans la préparation du résumé précédent des principales branches de la pensée philosophique, le présent auteur a eu recours à l'Histoire de la philosophie de Stanley ; à An Historical and Critical View of the
Philosophie spéculative de l'Europe au XIXe siècle ; Les penseurs modernes du chanteur

Machine Translated by Google

et problèmes actuels ; les philosophes classiques modernes de Rand ; Histoire de la philosophie de Windelband ; Les tendances philosophiques actuelles de Perry ; les conférences de Hamilton sur la métaphysique et la logique ; et L'histoire de la philosophie de Durant .)

Après avoir ainsi retracé le développement plus ou moins séquentiel de la spéculation philosophique depuis Thalès jusqu'à James et Bergson, il s'agit maintenant d'attirer l'attention du lecteur sur les éléments qui ont conduit et les circonstances qui ont accompagné la genèse de la pensée philosophique.
Bien que les Hellènes se soient montrés particulièrement sensibles aux disciplines de la philosophie, cette science des sciences ne doit pas être considérée comme leur autochtone. "Bien que certains Grecs", écrit Thomas Stanley, "ont contesté à leur nation l'origine de la philosophie, les plus érudits d'entre eux ont reconnu qu'elle [était] dérivée de l'Orient." Les magnifiques institutions du savoir hindou, chaldéen et égyptien doivent être reconnues comme la véritable source de la sagesse grecque. Ce dernier s'inspire de l'ombre projetée par les sanctuaires d'Ellora, d'Ur et de Memphis sur la substance mentale d'un peuple primitif. Thalès, Pythagore et Platon, dans leurs pérégrinations philosophiques, ont contacté de nombreux cultes lointains et ont ramené les traditions de l'Égypte et de l'Orient impénétrable.

De tels faits incontestables montrent clairement que la philosophie est issue des mystères religieux de l'Antiquité et n'a été séparée de la religion qu'après la décadence des mystères. Par conséquent, celui qui veut sonder les profondeurs de la pensée philosophique doit se familiariser avec les enseignements de ces prêtres initiés désignés comme les premiers gardiens de la révélation divine. Les Mystères prétendaient être les gardiens d'une connaissance transcendantale si profonde qu'elle était incompréhensible sauf pour l'intellect le plus élevé et si puissante qu'elle ne pouvait être révélée en toute sécurité qu'à ceux chez qui l'ambition personnelle était morte et qui avaient consacré leur vie à l'altruisme. service de l'humanité. La dignité de ces institutions sacrées et la validité de leur prétention à la possession de la Sagesse universelle sont attestées par les philosophes les plus illustres de l'Antiquité, eux-mêmes initiés aux profondeurs de la doctrine secrète et qui témoignèrent de son efficacité.

La question peut légitimement être posée : si ces anciennes institutions mystiques étaient d'une telle « importance et importance », pourquoi y a-t-il si peu d'informations aujourd'hui disponibles sur elles et sur les arcanes qu'elles prétendaient posséder ? La réponse est assez simple : les Mystères étaient des sociétés secrètes, liant leurs initiés à un secret inviolable et vengeant par la mort la trahison de leurs dépôts sacrés. Bien que ces écoles aient été la véritable source d'inspiration des diverses doctrines promulguées par les philosophes antiques, la source de ces doctrines n'a jamais été révélée aux profanes. De plus, au fil du temps, les enseignements devinrent si inextricablement liés aux noms de leurs diffuseurs que la source réelle mais obscure – les Mystères – en vint à être totalement ignorée.

Le symbolisme est le langage des Mystères ; en fait, c'est le langage non seulement du mysticisme et de la philosophie, mais de toute la Nature, car chaque loi et chaque pouvoir actif dans la procédure universelle se manifeste aux perceptions sensorielles limitées de l'homme par l'intermédiaire du symbole. Chaque forme existant dans la sphère diversifiée de l'être est le symbole de l'activité divine par laquelle elle est produite. Par des symboles, les hommes ont toujours cherché à se communiquer les pensées qui transcendent les limites du langage. Rejetant les dialectes conçus par l'homme comme inadéquats et indignes pour perpétuer les idées divines, les Mystères ont donc choisi le symbolisme comme méthode bien plus ingénieuse et idéale pour préserver leur connaissance transcendantale. Dans une seule figure, un symbole peut à la fois révéler et

Machine Translated by Google

cacher, car pour le sage le sujet du symbole est évident, tandis que pour l'ignorant la figure reste impénétrable. Par conséquent, celui qui cherche à dévoiler la doctrine secrète de l'Antiquité doit rechercher cette doctrine non pas sur les pages ouvertes de livres qui pourraient tomber entre les mains d'indignes, mais à l'endroit où elle était originellement cachée.



L'ŒUF ORPHIQUE.

Extrait de Une analyse de la mythologie ancienne de Bryant.

L'ancien symbole des Mystères Orphiques était l'œuf entrelacé de serpent, qui signifiait que le Cosmos était encerclé par l'Esprit Créateur ardent. L'œuf représente aussi l'âme du philosophe ; le serpent, les Mystères. Au moment du lancement, la coque est cassée. et l'homme émerge de l'état embryonnaire d'existence physique dans lequel il était resté pendant la période fœtale de régénération philosophique.

***

Les initiés de l'Antiquité étaient clairvoyants. Ils ont réalisé que les nations vont et viennent, que les empires naissent et tombent et que les âges d'or de l'art, de la science et de l'idéalisme succèdent aux âges sombres de la superstition. Ayant à l'esprit les besoins de la postérité, les sages d'autrefois sont allés à des extrêmes inconcevables pour s'assurer que leur savoir soit préservé. Ils l'ont gravé sur la face des montagnes et l'ont caché dans les mesures d'images colossales, dont chacune était une merveille géométrique. Leurs connaissances en chimie et en mathématiques, ils les cachaient dans des mythologies que les ignorants perpétueraient, ou dans les travées et les arches de leurs temples que le temps n'a pas entièrement effacées. Ils ont écrit dans des caractères que ni le vandalisme des hommes ni la cruauté des éléments ne pouvaient complètement effacer. Aujourd'hui, les hommes regardent avec crainte et révérence les puissants Memnons debout seuls sur les sables d'Égypte, ou les étranges pyramides en terrasses de Palanque. Témoignages muets, ce sont des arts et des sciences perdus de l'antiquité ; et cette sagesse doit demeurer cachée jusqu'à ce que cette race ait appris à lire le langage universel : le SYMBOLISME.

Le livre dont voici l'introduction est dédié à la proposition selon laquelle, cachée derrière les figures emblématiques, les allégories et les rituels des anciens, se cache une doctrine secrète concernant les mystères intérieurs de la vie, doctrine qui a été préservée dans son intégralité parmi un petit groupe de esprits initiés depuis le début du monde. En partant, ces philosophes illuminés laissèrent leurs formules afin que d'autres puissent également les atteindre.

Machine Translated by Google

compréhension. Mais, de peur que ces processus secrets ne tombent entre des mains incultes et ne soient pervertis, le Grand Arcane était toujours caché dans un symbole ou une allégorie ; et ceux qui peuvent aujourd'hui découvrir ses clés perdues peuvent ouvrir avec elles un trésor de vérités philosophiques, scientifiques et religieuses.

Machine Translated by Google

Les mystères et secrets anciens Sociétés

Qui ont influencé le symbolisme maçonnique moderne

Partie 1

Lorsqu'ils sont confrontés à un problème impliquant l'utilisation des facultés de raisonnement, les individus dotés d'une forte intelligence gardent leur sang-froid et cherchent à trouver une solution en obtenant des faits relatifs à la question. En revanche, ceux qui ont une mentalité immature sont dépassés lorsqu'ils sont confrontés à la même situation. Si les premiers peuvent être qualifiés pour résoudre l'énigme de leur propre destin, les seconds doivent être conduits comme un troupeau de moutons et enseignés dans un langage simple. Ils dépendent presque entièrement des soins du berger. L'apôtre Paul a dit que ces petits doivent être nourris avec du lait, mais que la viande est la nourriture des hommes forts. L'inconscience est presque synonyme d'enfantillage, tandis que la prévenance est le symbole de la maturité.

Il y a cependant peu d'esprits mûrs dans le monde ; et c'est ainsi que les doctrines philosophico-religieuses des païens furent divisées pour répondre aux besoins de ces deux groupes fondamentaux de l'intellect humain : l'un philosophique, l'autre incapable d'apprécier les mystères les plus profonds de la vie. Aux quelques perspicaces furent révélés les enseignements ésotériques ou spirituels, tandis que la plupart des non-qualifiés ne reçurent que les interprétations littérales ou exotériques . Afin de simplifier les grandes vérités de la Nature et les principes abstraits des lois naturelles, les forces vitales de l'univers ont été personnifiées, devenant les dieux et déesses des mythologies antiques. Tandis que les multitudes ignorantes apportaient leurs offrandes aux autels de Priape et de Pan (divinités représentant les énergies procréatrices), les sages ne reconnaissaient dans ces statues de marbre que des concrétions symboliques de grandes vérités abstraites.

Dans toutes les villes du monde antique, il y avait des temples pour le culte public et les offrandes. Dans chaque communauté se trouvaient également des philosophes et des mystiques, profondément versés dans les connaissances de la nature. Ces individus étaient généralement regroupés pour former des écoles philosophiques et religieuses isolées. Les plus importants de ces groupes étaient connus sous le nom de Mystères. Beaucoup des grands esprits de l'Antiquité furent initiés à ces fraternités secrètes par des rites étranges et mystérieux, dont certains étaient extrêmement cruels. Alexander Wilder définit les Mystères comme « des drames sacrés joués à des périodes déterminées. Les plus célèbres étaient ceux d'Isis, Sabazius, Cybèle et Eleusis ». Après avoir été admis, les initiés étaient instruits de la sagesse secrète préservée depuis des siècles. Platon, initié d'un de ces ordres sacrés, fut sévèrement critiqué parce que dans ses écrits il révélait au public nombre des principes philosophiques secrets des Mystères.

Chaque nation païenne avait (et a) non seulement sa religion d'État, mais une autre dans laquelle seuls les élus philosophiques ont pu accéder. Beaucoup de ces cultes anciens ont disparu de la terre sans révéler leurs secrets, mais quelques-uns ont survécu à l'épreuve des âges et leurs symboles mystérieux sont encore préservés. Une grande partie du ritualisme de la franc-maçonnerie repose sur les épreuves auxquelles les candidats étaient soumis par les anciens hiérophantes avant que les clés de la sagesse ne leur soient confiées.

Machine Translated by Google

Rares sont ceux qui réalisent à quel point les anciennes écoles secrètes ont influencé l'intellect contemporain et, à travers ces esprits, la postérité. Robert Macoy, 33°, dans son Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie, rend un magnifique hommage au rôle joué par les Mystères antiques dans l'édification de l'édifice de la culture humaine. Il dit notamment : « Il semble que toute la perfection de la civilisation et tous les progrès réalisés dans la philosophie, la science et l'art parmi les anciens soient dus à ces institutions qui, sous le voile du mystère, cherchaient à illustrer les vérités les plus sublimes. de religion, de moralité et de vertu, et les imprimer dans le cœur de leurs disciples.* * * Leur objectif principal était d'enseigner la doctrine d'un Dieu unique, la résurrection de l'homme à la vie éternelle, la dignité de l'âme humaine, et de amène les gens à voir l'ombre de la divinité, dans la beauté, la magnificence et la splendeur de l'univers.

Avec le déclin de la vertu, qui a précédé la destruction de toutes les nations de l'histoire, les Mystères se sont pervertis. La sorcellerie a remplacé la magie divine.
Des pratiques indescriptibles (telles que les Bacchanales) furent introduites et la perversion régna en maître ; car aucune institution ne peut être meilleure que les membres qui la composent. En désespoir de cause, les quelques vrais cherchèrent à préserver les doctrines secrètes de l'oubli. Dans certains cas, ils réussirent, mais le plus souvent l'arcane fut perdu et seule la coquille vide des Mystères resta.

Thomas Taylor a écrit : « L'homme est naturellement un animal religieux. » Depuis l'aube de sa conscience, l'homme a adoré et vénéré les choses comme le symbole de la Chose invisible, omniprésente et indescriptible, sur laquelle il ne pouvait pratiquement rien découvrir. Les Mystères païens se sont opposés aux chrétiens au cours des premiers siècles de leur église, déclarant que la nouvelle foi (le christianisme) n'exigeait pas la vertu et l'intégrité comme conditions requises pour le salut. Celse s'est exprimé à ce sujet dans les termes caustiques suivants :

"Cependant, je n'accuse pas les chrétiens plus amèrement que la vérité ne l'exige, on peut en déduire que les crieurs qui appellent les hommes à d'autres mystères proclament ce qui suit : " Qu'il s'approche de celui dont les mains sont pures et dont les paroles sont sages. .' Et encore d'autres proclament : « Qu'il s'approche de celui qui est pur de toute méchanceté, dont l'âme n'a conscience d'aucun mal et qui mène une vie juste et droite. Et ces choses sont proclamées par ceux qui promettent une purification de l'erreur. Écoutons maintenant qui sont ceux qui sont appelés aux mystères chrétiens : celui qui est pécheur, celui qui est imprudent, celui qui est insensé, et celui enfin qui est misérable, le royaume de Dieu le recevra. N'appelez-vous donc pas un pécheur, un homme injuste, un voleur, un cambrioleur, un magicien, un sacrilège et un voleur de sépulcres ? nommer, qui devrait rassembler les voleurs ?

Ce n'était pas la vraie foi des premiers mystiques chrétiens que Celse attaquait, mais les fausses formes qui s'insinuaient même à son époque. Les idéaux du christianisme primitif étaient basés sur les normes morales élevées des Mystères païens, et les premiers chrétiens qui se réunissaient sous la ville de Rome utilisaient comme lieux de culte les temples souterrains de Mithra, dont le culte a été emprunté en grande partie au sacerdotalisme. de l'église moderne.

Les philosophes anciens croyaient qu'aucun homme ne pouvait vivre intelligemment s'il ne possédait pas une connaissance fondamentale de la nature et de ses lois. Avant que l'homme puisse obéir, il doit comprendre, et les Mystères étaient consacrés à instruire l'homme sur le fonctionnement de la loi divine dans la sphère terrestre. Rares sont les premiers cultes qui adoraient réellement des divinités anthropomorphes, même si leur symbolisme pourrait conduire à

Machine Translated by Google

crois qu'ils l'ont fait. Ils étaient moralistes plutôt que religieux ; philosophique plutôt que théologique. Ils ont appris à l'homme à utiliser ses facultés plus intelligemment, à être patient face à l'adversité, à être courageux face au danger, à être vrai au milieu de la tentation et, par-dessus tout, à considérer une vie digne comme la meilleure chose à faire. sacrifice acceptable à Dieu et son corps comme autel sacré pour la Divinité.



UNE HIÉROPHANTE FÉMININE DES MYSTÈRES.

Des Antiquités de Montfaucon.

Cette illustration montre Cybèle, appelée ici la déesse syrienne, dans les robes d'un hiérophante. Montfaucon décrit la figure ainsi : « Sur sa tête est une mitre épiscopale, ornée dans la partie inférieure de tours et de pinacles ; au-dessus de la porte de la ville est un croissant, et sous le contour des murs une couronne de rayons. La Déesse porte une sorte de surplis, exactement comme le surplis d'un prêtre ou d'un évêque, et sur le surplis une tunique qui descend jusqu'aux jambes, et par-dessus tout une chape épiscopale, avec les douze signes du zodiaque travaillés sur les bords. La figure a un lion de chaque côté, et tient dans sa main gauche un tympan, un sistre, une quenouille, un caducée et un autre instrument. Dans sa main droite, elle tient avec son majeur un coup de foudre, et sur le même, des animaux. des insectes et, autant que nous puissions le deviner, des fleurs, des fruits, un arc, un carquois, une torche et une faux. On ne sait pas où se trouve la statue, la copie reproduite par Montfaucon étant d'après des dessins de Pirro Ligorio.

***

Le culte du soleil jouait un rôle important dans presque tous les premiers mystères païens. Cela indique la probabilité de leur origine atlante, car les habitants de l'Atlantide étaient des adorateurs du soleil. La divinité solaire était généralement personnifiée comme un beau jeune homme, avec de longs cheveux dorés pour symboliser les rayons du soleil. Ce Dieu Soleil doré a été tué par de méchants voyous, qui personnifiaient le principe maléfique de l'univers. Grâce à certains rituels et cérémonies, symboliques de purification et de régénération, ce merveilleux Dieu du Bien fut ramené à la vie et devint le Sauveur de son peuple. Les processus secrets

Machine Translated by Google

par lesquelles il est ressuscité symbolisait ces cultures au moyen desquelles l'homme est capable de surmonter sa nature inférieure, de maîtriser ses appétits et d'exprimer le côté supérieur de lui-même. Les Mystères ont été organisés dans le but d'aider la créature humaine en lutte à réveiller les pouvoirs spirituels qui, entourés par le feu enflammé,
anneau de luxure et de dégénérescence, dormait dans son âme. En d'autres termes, l'homme s'est vu offrir un moyen de retrouver son domaine perdu. (Voir Siegfried de Wagner.)

Dans le monde antique, presque toutes les sociétés secrètes étaient philosophiques et religieuses.
Durant les siècles médiévaux, elles étaient principalement religieuses et politiques, même si quelques écoles philosophiques subsistaient. Dans les temps modernes, les sociétés secrètes, dans les pays occidentaux, sont en grande partie politiques ou fraternelles, même si dans quelques-unes d'entre elles, comme dans la maçonnerie, les anciens principes religieux et philosophiques survivent encore.

L'espace interdit une discussion détaillée des écoles secrètes. Il existait littéralement des dizaines de ces cultes anciens, avec des branches dans toutes les régions du monde oriental et occidental. Certains, comme ceux de Pythagore et des Hermétistes, montrent une nette influence orientale, tandis que les Rose-Croix, selon leurs propres proclamations, ont tiré une grande partie de leur sagesse des mystiques arabes. Bien que les écoles de mystères soient généralement associées à la civilisation, il est prouvé que les peuples les plus non civilisés de la préhistoire en avaient connaissance. Les indigènes des îles lointaines, dont beaucoup sont dans les formes les plus basses de sauvagerie, ont des rituels mystiques et des pratiques secrètes qui, bien que primitives, sont d'une nette teinte maçonnique.

LES MYSTÈRES DRUIDIQUES DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE LA GAULE

"Les habitants originels et primitifs de la Grande-Bretagne, à une époque reculée, ont relancé et réformé leurs instituts nationaux. Leur prêtre, ou instructeur, s'était jusqu'ici simplement nommé Gwydd, mais il a été considéré comme devenu nécessaire de diviser cette fonction entre le national, ou supérieur, prêtre et un autre dont l'influence [serait] plus limitée. Désormais le premier devint Der-Wydd (Druide), ou instructeur supérieur, et [le second] Go-Wydd, ou O-Vydd (Ovate), instructeur subordonné. ; et tous deux portaient le nom général de Beirdd (Bardes), ou professeurs de sagesse. Au fur et à mesure que le système mûrissait et s'agrandissait, l'Ordre Bardique se composait de trois classes, les Druides, Beirdd Braint, ou Bardes privilégiés, et les Ovates. (Voir Samuel Meyrick et Charles Smith, Le costume des premiers habitants des îles britanniques.)

L'origine du mot Druide est controversée. Max Müller estime que, comme le mot irlandais Drui, il signifie « les hommes des chênes ». Il attire en outre l'attention sur le fait que les dieux de la forêt et les divinités des arbres des Grecs étaient appelés dryades. Certains croient que le mot est d'origine teutonique ; d'autres l'attribuent aux Gallois. Quelques-uns le font remonter au gaélique druidh, qui signifie « un sage » ou « un sorcier ». En sanskrit, le mot dru signifie « bois ».

Au moment de la conquête romaine, les druides étaient bien implantés en Bretagne et en Gaule. Leur pouvoir sur le peuple était incontesté, et il y avait des cas où des armées, sur le point de s'attaquer, rengainaient leurs épées lorsque les druides en robe blanche leur ordonnaient de le faire. Aucune entreprise de grande importance ne fut réalisée sans le concours de ces patriarches, médiateurs entre les dieux et les hommes. L'Ordre Druidique est à juste titre reconnu pour sa profonde compréhension de la nature et de ses lois. L' Encyclopædia Britannica déclare que la géographie, les sciences physiques, la théologie naturelle et l'astrologie étaient leurs études préférées. Les druides possédaient une connaissance fondamentale de la médecine, notamment l'utilisation des herbes et des simples. Des instruments chirurgicaux bruts ont également été découverts en Angleterre et en Irlande. Un étrange traité sur

Machine Translated by Google

Les débuts de la médecine britannique affirmaient que chaque praticien devait disposer d'un jardin ou d'une arrière-cour pour la culture de certaines herbes nécessaires à sa profession. Eliphas Levi, le célèbre transcendantaliste, fait la déclaration significative suivante :

"Les druides étaient des prêtres et des médecins, guérissant par le magnétisme et chargeant les amylettes de leur influence fluidique. Leurs remèdes universels étaient le gui et les œufs de serpent, car ces substances attirent la lumière astrale d'une manière particulière. La solennité avec laquelle le gui était coupé attirait sur cette plante la confiance populaire et la rendit puissamment magnétique. * * * Les progrès du magnétisme nous révéleront un jour les propriétés absorbantes du gui. Nous comprendrons alors le secret de ces pousses spongieuses qui puisaient les vertus inutilisées des plantes et se surchargées de teintures et de saveurs. Les champignons, les truffes, le galle des arbres et les différentes espèces de gui seront employés avec intelligence par une science médicale, qui sera nouvelle parce qu'ancienne * * * mais il ne faut pas aller plus vite que la science, qui recule pour avancer. plus loin. " (Voir L'histoire de la magie.)

Non seulement le gui était sacré en tant que symbole de la médecine universelle, ou panacée, mais aussi parce qu'il poussait sur le chêne. À travers le symbole du chêne, les druides adoraient la divinité suprême ; par conséquent, tout ce qui poussait sur cet arbre lui était sacré. A certaines saisons, selon la position du soleil, de la lune et des étoiles, l'archidruide grimpait sur le chêne et coupait le gui avec une faucille d'or consacrée à ce service. Les pousses parasites étaient captées dans des tissus blancs prévus à cet effet, de peur qu'elles ne touchent la terre et ne soient polluées par les vibrations terrestres. Habituellement, on sacrifiait un taureau blanc sous l'arbre.

Les Druides étaient les initiés d'une école secrète qui existait parmi eux. Cette école, qui ressemblait beaucoup aux mystères bachiques et d'Éleusiniens de Grèce ou aux rites égyptiens d'Isis et d'Osiris, est à juste titre appelée les mystères druidiques. Il y a eu beaucoup de spéculations concernant la sagesse secrète que prétendaient posséder les druides. Leurs enseignements secrets n'étaient jamais écrits, mais communiqués oralement à des candidats spécialement préparés. Robert Brown, 32°, est d'avis que les prêtres britanniques ont obtenu leurs informations auprès des navigateurs tyriens et phéniciens qui, des milliers d'années avant l'ère chrétienne, ont établi des colonies en Grande-Bretagne et en Gaule à la recherche d'étain. Thomas Maurice, dans ses Antiquités indiennes, parle longuement des expéditions phéniciennes, carthaginoises et grecques dans les îles britanniques dans le but de se procurer de l'étain. D'autres sont d'avis que les Mystères célébrés par les druides étaient d'origine orientale, peut-être bouddhique.

La proximité des îles britanniques avec l'Atlantide perdue peut expliquer le culte du soleil qui joue un rôle important dans les rituels du druidisme. Selon Artémidore, Cérès et Perséphone étaient vénérées sur une île proche de la Grande-Bretagne avec des rites et des cérémonies similaires à ceux de Samothrace. Il ne fait aucun doute que le Panthéon druidique comprend un grand nombre de divinités grecques et romaines. Cela étonna beaucoup César lors de sa conquête de la Bretagne et de la Gaule, et lui fit affirmer que ces tribus adoraient Mercure, Apollon, Mars et Jupiter, d'une manière semblable à celle des pays latins. Il est presque certain que les Mystères druidiques n'étaient pas originaires de Grande-Bretagne ou de Gaule, mais qu'ils provenaient d'une des civilisations les plus anciennes.

L'école des Druides était divisée en trois parties distinctes, et les enseignements secrets qui y sont incarnés sont pratiquement les mêmes que les mystères cachés sous les allégories de la Maçonnerie de la Loge Bleue. La plus basse des trois divisions était celle d'Ovate (Ovydd). Il s'agissait d'un diplôme honorifique, ne nécessitant aucune purification ou préparation particulière.

Machine Translated by Google

Les Ovates étaient vêtus de vert, la couleur druidique de l'apprentissage, et étaient censés connaître quelque chose en médecine, en astronomie, en poésie si possible, et parfois en musique. Un Ovate était un individu admis dans l'Ordre Druidique en raison de son excellence générale et de ses connaissances supérieures concernant les problèmes de la vie.

La deuxième division était celle de Bard (Beirdd). Ses membres étaient vêtus de bleu ciel, pour représenter l'harmonie et la vérité, et leur était confié le travail de mémoriser, au moins en partie, les vingt mille vers de la poésie sacrée druidique. Ils étaient souvent représentés avec la harpe primitive britannique ou irlandaise, un instrument enfilé de cheveux humains et comportant autant de cordes qu'il y avait de côtes sur un côté du corps humain. Ces bardes étaient souvent choisis comme enseignants des candidats cherchant à entrer dans les mystères druidiques. Les néophytes portaient des robes rayées bleues, vertes et blanches, celles-ci étant les trois couleurs sacrées de l'Ordre Druidique.

La troisième division était celle du Druide (Derwyddon). Son travail particulier était de répondre aux besoins religieux du peuple. Pour accéder à cette dignité, le candidat doit d'abord devenir un Bard Braint. Les druides étaient toujours vêtus de blanc, symbole de leur pureté et de la couleur qu'ils utilisaient pour symboliser le soleil.



L'ARCHI-DRUIDE DANS SES ROBES DE CÉRÉMONIE.

De la médecine cymrique ancienne de Wellcome.

La parure la plus frappante de l'archidruide était l'iodhan moran, ou cuirasse du jugement, qui possédait le pouvoir mystérieux d'étrangler quiconque faisait une fausse déclaration en le portant. Godfrey Higgins déclare que ce plastron a été mis sur le cou des témoins pour tester la véracité de leur témoignage. La tiare druidique, ou anguinum, dont le devant est orné d'un certain nombre de points représentant les rayons du soleil, indiquait que le prêtre était une personnification du soleil levant.

Machine Translated by Google

Sur le devant de sa ceinture, l'archidruide portait le liath meisicith, une broche magique ou une boucle au centre de laquelle se trouvait une grosse pierre blanche. A cela était attribué le pouvoir de faire descendre du ciel le feu des dieux sur ordre du prêtre. Cette pierre spécialement taillée était un verre brûlant, par lequel les rayons du soleil étaient concentrés pour allumer les feux de l'autel. Les druides possédaient également d'autres instruments symboliques, tels que la faucille dorée de forme particulière avec laquelle ils coupaient le gui du chêne, et le cornan, ou sceptre, en forme de croissant, symbolique du sixième jour de la lune croissante et également de l'Arche de Noé. Un des premiers initiés des Mystères Druidiques a raconté que l'admission à leur cérémonie de minuit se faisait au moyen d'un bateau en verre, appelé Cwrwg Gwydrin. Ce bateau symbolisait la lune qui, flottant sur les eaux de l'éternité, conservait les graines de créatures vivantes dans son croissant en forme de bateau.

***

Pour accéder à la position exaltée d' Archi-Druide, ou chef spirituel de l'organisation, il fallait qu'un prêtre passe par les six degrés successifs de l'Ordre Druidique. (Les membres des différents degrés étaient différenciés par la couleur de leurs écharpes, car tous portaient des robes blanches.) Certains auteurs sont d'avis que le titre d'Archidruide était héréditaire, descendant de père en fils, mais il Il est plus probable que l'honneur ait été conféré par élection au scrutin. Son récipiendaire a été choisi pour ses vertus et son intégrité parmi les membres les plus érudits des degrés druidiques supérieurs.

Selon James Gardner, il y avait généralement deux archidruides en Grande-Bretagne, l'un résidant sur l'île d'Anglesea et l'autre sur l'île de Man. Vraisemblablement, il y en avait d'autres en Gaule. Ces dignitaires portaient généralement des sceptres d'or et étaient couronnés de couronnes de feuilles de chêne, symboles de leur autorité. Les plus jeunes membres de l'Ordre Druidique étaient rasés de près et habillés modestement, mais les plus âgés avaient de longues barbes grises et portaient de magnifiques ornements dorés. Le système éducatif des druides de Grande-Bretagne était supérieur à celui de leurs collègues du continent et, par conséquent, de nombreux jeunes gaulois furent envoyés dans les collèges druidiques de Grande-Bretagne pour leur instruction et leur formation philosophiques.

Eliphas Levi affirme que les druides vivaient dans une stricte abstinence, étudiaient les sciences naturelles, gardaient le secret le plus profond et n'admettaient de nouveaux membres qu'après de longues périodes de probation. De nombreux prêtres de l'ordre vivaient dans des bâtiments semblables aux monastères du monde moderne. Ils étaient associés en groupes comme les ascètes d'Extrême-Orient. Bien que le célibat ne leur soit pas exigé, rares sont ceux qui se marient. Beaucoup de druides se retirèrent du monde et vécurent reclus dans des grottes, dans des maisons en pierre brute ou dans de petites cabanes construites au fond d'une forêt. Ici, ils priaient et se soignaient, sortant uniquement pour accomplir leurs devoirs religieux.

James Freeman Clarke, dans ses Dix Grandes Religions, décrit ainsi les croyances des Druides : « Les Druides croyaient en trois mondes et en la transmigration de l'un à l'autre : dans un monde au-dessus de celui-ci, dans lequel prédominait le bonheur ; un monde en bas, de misère ; et cet état actuel. Cette transmigration devait punir et récompenser et aussi purifier l'âme. Dans le monde actuel, disaient-ils, le Bien et le Mal sont si exactement équilibrés que l'homme a la plus grande liberté et est capable de choisir ou de rejeter Les Triades galloises nous disent qu'il y a trois objets de la métempsycose : rassembler dans l'âme les propriétés de tout être, acquérir la connaissance de toutes choses et obtenir le pouvoir de vaincre le mal. Il y a aussi, disent-ils, trois sortes de métempsycoses. de connaissance : connaissance de la nature de chaque chose, de sa cause et de son influence. Il y a trois choses qui diminuent continuellement : les ténèbres, le mensonge et la mort. Il y en a trois qui augmentent constamment : la lumière, la vie et la vérité.

Machine Translated by Google

Comme presque toutes les écoles des Mystères, les enseignements des Druides étaient divisés en deux sections distinctes. Le plus simple, un code moral, était enseigné à tout le monde, tandis que la doctrine plus profonde et ésotérique n'était donnée qu'aux prêtres initiés. Pour être admis dans l'ordre, un candidat devait être de bonne famille et de haute moralité. Aucun secret important ne lui fut confié jusqu'à ce qu'il soit tenté de diverses manières et que sa force de caractère soit mise à rude épreuve. Les druides enseignaient aux peuples de Grande-Bretagne et de Gaule l'immortalité de l'âme. Ils croyaient à la transmigration et apparemment à la réincarnation. Ils ont emprunté au cours d'une vie, promettant de rembourser la vie suivante. Ils croyaient en un enfer de type purgatoire où ils seraient purgés de leurs péchés, puis passeraient au bonheur de l'unité avec les dieux. Les druides enseignaient que tous les hommes seraient sauvés, mais que certains devaient retourner sur terre plusieurs fois pour apprendre les leçons de la vie humaine et vaincre le mal inhérent à leur propre nature.

Avant qu'un candidat se voit confier les doctrines secrètes des druides, il était lié par un vœu de secret. Ces doctrines n'étaient transmises que dans les profondeurs des forêts et dans l'obscurité des grottes. Dans ces lieux, loin des repaires des hommes, le néophyte était instruit sur la création de l'univers, les personnalités des dieux, les lois de la nature, les secrets de la médecine occulte, les mystères des corps célestes et les rudiments de la médecine occulte. magie et sorcellerie. Les druides avaient de nombreuses fêtes. La nouvelle et la pleine lune ainsi que le sixième jour de la lune étaient des périodes sacrées. On pense que les initiations n'avaient lieu qu'aux deux solstices et aux deux équinoxes. A l'aube du 25 décembre, la naissance du Dieu Soleil était célébrée.

Certains disent que les enseignements secrets des druides sont teintés de philosophie pythagoricienne. Les Druides avaient une Madone, ou Vierge Mère, avec un Enfant dans ses bras, qui était sacrée pour leurs Mystères ; et leur Dieu Soleil est ressuscité à la période de l'année correspondant à celle où les chrétiens modernes célèbrent Pâques.

La croix et le serpent étaient sacrés pour les druides, qui fabriquaient la première en coupant toutes les branches d'un chêne et en attachant l'une d'elles au tronc principal en forme de lettre T. Cette croix en chêne est devenue le symbole de leur Divinité supérieure. Ils adoraient également le soleil, la lune et les étoiles. La lune recevait leur vénération particulière.
César a déclaré que Mercure était l'une des principales divinités des Gaules. On pense que les druides adoraient Mercure sous la forme d'un cube de pierre. Ils avaient également une grande vénération pour les esprits de la nature (fées, gnomes et ondines), petites créatures des forêts et des rivières à qui de nombreuses offrandes étaient faites. Décrivant les temples des druides, Charles Heckethorn, dans The Secret Societies of All Ages & Countries, dit :

« Leurs temples où le feu sacré était conservé étaient généralement situés sur des éminences et dans des bosquets denses de chênes, et prenaient diverses formes : circulaire, parce qu'un cercle était l'emblème de l'univers ; ovale, en allusion à l'œuf mondain, d'où issu, selon les traditions de nombreuses nations, de l'univers, ou, selon d'autres, de nos premiers parents ; serpentin, car un serpent était le symbole de Hu, le druidique Osiris ; cruciforme, car une croix est un emblème de régénération ; ou ailé, pour représenter le mouvement de l'Esprit Divin.
* * * Leurs divinités principales étaient réductibles à deux : un mâle et une femelle, le grand père et la grande mère, Hu et Ceridwen, distingués par les mêmes caractéristiques qui appartiennent à Osiris et Isis, Bacchus et Cérès, ou à tout autre dieu suprême. et déesse représentant les deux principes de tout être.

Godfrey Higgins déclare que Hu, le Puissant, considéré comme le premier colon de Grande-Bretagne, venait d'un endroit que les Triades galloises appellent le Pays d'Été, le site actuel de Constantinople. Albert Pike dit que la Parole Perdue de la Maçonnerie est cachée dans le

Machine Translated by Google

nom du dieu druide Hu. Les rares informations disponibles concernant les initiations secrètes des druides indiquent une similitude marquée entre leur école des mystères et les écoles de Grèce et d'Égypte. Hu, le Dieu Soleil, a été assassiné et, après un certain nombre d'épreuves étranges et de rituels mystiques, a été ramené à la vie.

Il y avait trois degrés des Mystères druidiques, mais rares étaient ceux qui réussissaient tous. Le candidat a été enterré dans un cercueil, symbole de la mort du Dieu Soleil. Mais l'épreuve suprême était d'être envoyé en mer à bord d'un bateau non ponté. En subissant cette épreuve, beaucoup ont perdu la vie. Taliesin, un ancien érudit qui a traversé les Mystères, décrit l'initiation du bateau ouvert dans L' idolâtrie païenne de Faber. On disait que les rares personnes qui passaient ce troisième degré étaient « nés de nouveau » et étaient instruits des vérités secrètes et cachées que les prêtres druides avaient préservées de l'antiquité.
Parmi ces initiés furent choisis de nombreux dignitaires du monde religieux et politique britannique. (Pour plus de détails, voir Pagan Idolatry de Faber, Morals and Dogma d'Albert Pike et Celtic Druids de Godfrey Higgins .)

LES RITES DE MITHRAS

Lorsque les Mystères persans émigrèrent en Europe du Sud, ils furent rapidement assimilés par l'esprit latin. Le culte se développa rapidement, en particulier parmi les soldats romains, et pendant les guerres de conquête romaines, les enseignements furent transmis par les légionnaires dans presque toutes les régions de l'Europe. Le culte de Mithra devint si puissant qu'au moins un empereur romain fut initié à cet ordre, qui se réunissait dans des cavernes sous la ville de Rome. Concernant la propagation de cette école des Mystères à travers différentes parties de l'Europe, CW King, dans son ouvrage Gnostics and Their Remains, dit :

« Les bas-reliefs mithraïques taillés sur les parois des rochers ou sur des tablettes de pierre abondent encore dans les pays autrefois provinces occidentales de l'Empire romain ; il en existe beaucoup en Allemagne, plus encore en France, et dans cette île (la Grande-Bretagne) ils ont souvent été découvert sur la ligne du Mur des Pictes et celui de Bath.

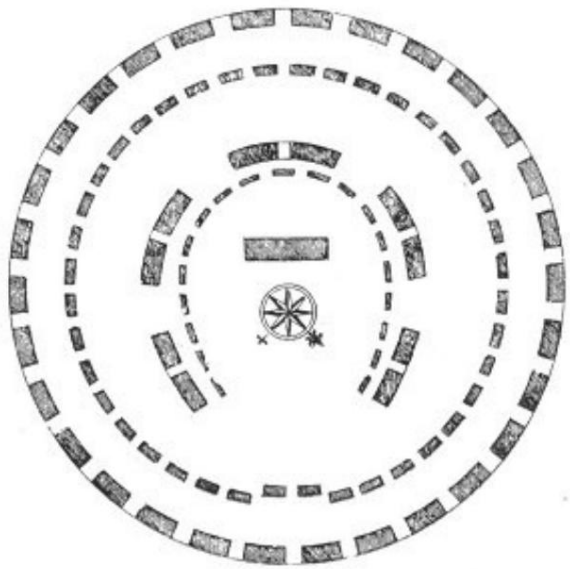
Alexander Wilder, dans sa Philosophie et éthique des Zoroastres, déclare que Mithra est le titre Zend du soleil et qu'il est censé habiter à l'intérieur de cet orbe brillant. Mithra a un aspect masculin et féminin, mais n'est pas lui-même androgyne. Comme Mithra, il est le gué du soleil, puissant et radieux, et le plus magnifique des Yazatas (Izads, ou Génies, du soleil). Comme Mithra, cette divinité représente le principe féminin ; l'univers banal est reconnu comme son symbole. Elle représente la Nature comme réceptive et terrestre, et comme féconde seulement lorsqu'elle est baignée dans la gloire de l'orbe solaire. Le culte mithraique est une simplification des enseignements plus élaborés de Zarathoustra (Zoroastre), le magicien du feu perse.

Selon les Perses, deux principes coexistaient dans l'éternité. Le premier d'entre eux, Ahura-Mazda, ou Ormuzd, était l'Esprit du Bien. D'Ormuzd sont sorties un certain nombre de hiérarchies d'esprits bons et beaux (anges et archanges). Le deuxième de ces principes éternels s'appelait Ahriman. C'était aussi un esprit pur et beau, mais il se rebella plus tard contre Ormuzd, étant jaloux de son pouvoir. Cependant, cela ne s'est produit qu'après qu'Ormuzd ait créé la lumière, car auparavant Ahriman n'avait pas eu conscience de l'existence d'Ormuzd. A cause de sa jalousie et de sa rébellion, Ahriman devint l'Esprit du Mal. Il a individualisé une foule de créatures destructrices pour blesser Ormuzd.

Quand Ormuzd créa la terre, Ahriman entra dans ses éléments les plus grossiers. Chaque fois qu'Ormuzd faisait une bonne action, Ahriman y plaçait le principe du mal. Enfin quand

Machine Translated by Google

Ormuzd a créé la race humaine, Ahriman s'est incarné dans la nature inférieure de l'homme de sorte que dans chaque personnalité, l'Esprit du Bien et l'Esprit du Mal luttent pour le contrôle. Pendant 3 000 ans, Ormuzd a gouverné les mondes célestes avec lumière et bonté. Puis il créa l'homme. Pendant encore 3 000 ans, il dirigea l'homme avec sagesse et intégrité. Puis le pouvoir d'Ahriman a commencé et la lutte pour l'âme de l'homme se poursuit pendant la période suivante de 3 000 ans. Au cours de la quatrième période de 3 000 ans, le pouvoir d'Ahriman sera détruit. Le bien reviendra dans le monde, le mal et la mort seront vaincus, et enfin l'Esprit du Mal s'inclinera humblement devant le trône d'Ormuzd.
Alors qu'Ormuzd et Ahriman luttent pour le contrôle de l'âme humaine et pour la suprématie dans la Nature, Mithra, Dieu de l'Intelligence, joue le rôle de médiateur entre les deux. De nombreux auteurs ont noté la similitude entre le mercure et Mithra. De même que le mercure chimique agit comme un solvant (selon les alchimistes), Mithra cherche à harmoniser les deux opposés célestes.



LE PLAN DE SOL DE STONEHENGE.

Tiré des Antiquités indiennes de Maurice.

Les temples druidiques des lieux de culte religieux n'étaient pas calqués sur ceux des autres nations. La plupart de leurs cérémonies se déroulaient la nuit, soit dans d'épais bosquets de chênes, soit autour d'autels en plein air construits avec de grosses pierres non taillées. La manière dont ces masses de roches ont été déplacées n'a pas été expliquée de manière satisfaisante. Le plus célèbre de leurs autels, un grand anneau de rochers, se trouve à Stonehenge, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Cette structure, conçue sur une base astronomique, est toujours debout, une merveille de l'Antiquité.
***

Il existe de nombreux points de ressemblance entre le christianisme et le culte de Mithra. L'une des raisons en est probablement que les mystiques persans ont envahi l'Italie au cours du premier siècle après Jésus-Christ et que l'histoire des deux cultes était étroitement liée. L'Encyclopædia Britannica fait la déclaration suivante concernant les mystères mithriaques et chrétiens :

Machine Translated by Google

« L'esprit fraternel et démocratique des premières communautés et leur humble origine ; l'identification de l'objet d'adoration avec la lumière et le soleil ; les légendes des bergers avec leurs dons et leur adoration, le déluge et l'arche ; la représentation en l'art du char de feu, le puisage de l'eau du rocher ; l'usage de la cloche et du cierge, l'eau bénite et la communion ; la sanctification du dimanche et du 25
Décembre; l'insistance sur la conduite morale, l'accent mis sur l'abstinence et la maîtrise de soi ; la doctrine du ciel et de l'enfer, de la révélation primitive, de la médiation du Logos émanant du divin, le sacrifice expiatoire, la guerre constante entre le bien et le mal et le triomphe final du premier, l'immortalité de l'âme, le jugement dernier, la résurrection de la chair et la destruction ardente de l'univers--[ce sont là quelques-unes des ressemblances qui, réelles ou seulement apparentes, ont permis au mithraïsme de prolonger sa résistance au christianisme.

Les rites de Mithra étaient accomplis dans des grottes. Porphyre, dans sa Grotte des Nymphes, déclare que Zarathoustra (Zoroastre) fut le premier à consacrer une grotte au culte de Dieu, parce qu'une caverne symbolisait la terre, ou le monde inférieur des ténèbres. John P. Lundy, dans son Monumental Christianity, décrit la grotte de Mithra comme suit :

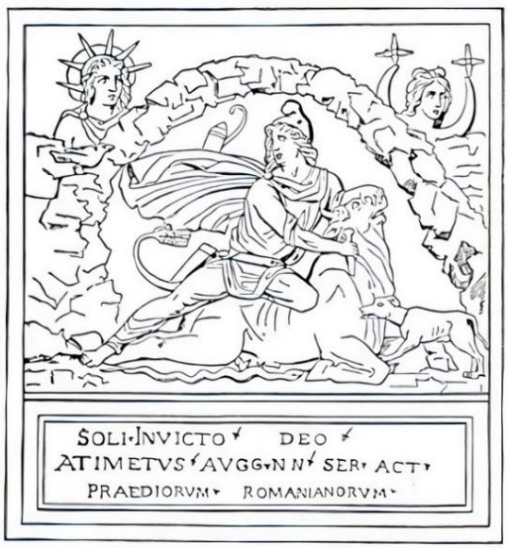
"Mais cette grotte était ornée des signes du zodiaque, du Cancer et du Capricorne. Les solstices d'été et d'hiver étaient surtout remarquables, comme les portes des âmes descendant dans cette vie, ou en sortant dans leur ascension vers les Dieux ; le Cancer étant la porte de la descente et le Capricorne de l'ascension. Ce sont les deux avenues des immortels qui montent et descendent de la terre au ciel et du ciel à la terre.

On croyait que la soi-disant chaise de Saint-Pierre, à Rome, avait été utilisée dans l'un des mystères païens, peut-être celui de Mithra, dans les grottes souterraines duquel les adeptes des mystères chrétiens se réunissaient dans les premiers jours de leur foi. Dans Anacalypsis, Godfrey Higgins écrit qu'en 1662, en nettoyant cette chaise sacrée de Bar-Jonas, on y découvrit les Douze Travaux d'Hercule, et que plus tard les Français découvrirent sur la même chaise la confession de foi mahométane, écrite en arabe.

L'initiation aux rites de Mithra, comme l'initiation à de nombreuses autres écoles philosophiques anciennes, comportait apparemment trois degrés importants. La préparation à ces degrés consistait en l'auto-purification, le développement des facultés intellectuelles et la maîtrise de la nature animale. Au premier degré, le candidat reçut une couronne sur la pointe d'une épée et fut instruit des mystères du pouvoir caché de Mithra. On lui a probablement enseigné que la couronne d'or représentait sa propre nature spirituelle, qui devait être objectivée et dévoilée avant qu'il puisse véritablement glorifier Mithra ; car Mithra était sa propre âme, servant de médiateur entre Ormuzd, son esprit, et Ahriman, sa nature animale. Au deuxième degré, il reçut l'armure de l'intelligence et de la pureté et fut envoyé dans l'obscurité des fosses souterraines pour combattre les bêtes de la luxure, de la passion et de la dégénérescence. Au troisième degré, on lui donna une cape sur laquelle étaient dessinés ou tissés les signes du zodiaque et d'autres symboles astronomiques. Une fois ses initiations terminées, il fut salué comme ressuscité des morts, fut instruit des enseignements secrets des mystiques persans et devint un membre à part entière de l'o
Les candidats qui réussissaient les initiations mithriaques étaient appelés Lions et étaient marqués sur le front de la croix égyptienne. Mithra lui-même est souvent représenté avec une tête de lion et deux paires d'ailes. Tout au long du rituel, des références répétées à la naissance de Mithra en tant que Dieu Soleil, à son sacrifice pour l'homme, à sa mort pour que les hommes puissent avoir la vie éternelle, et enfin, à sa résurrection et au salut de toute l'humanité par son intercession devant le trône d'Ormuzd. . (Voir Heckethorn.)

Machine Translated by Google

Même si le culte de Mithra n'atteignit pas les sommets philosophiques atteints par Zarathoustra, son effet sur la civilisation du monde occidental fut considérable, car à une certaine époque, presque toute l'Europe était convertie à ses doctrines. Rome, dans ses relations avec les autres nations, leur inoculait ses principes religieux ; et de nombreuses institutions ultérieures ont exposé la culture mithraique. La référence au "Lion" et à la "Poignée de la Patte du Lion" dans le diplôme de Maître Maçon a une forte teinte mithraïque et peut facilement provenir de ce culte.
Une échelle à sept échelons apparaît dans l'initiation mithraique.
Faber est d'avis que cette échelle était à l'origine une pyramide de sept marches. Il est possible que l'échelle maçonnique à sept échelons ait son origine dans ce symbole mithraique.
Les femmes n'ont jamais été autorisées à entrer dans l'Ordre Mithraique, mais les enfants du sexe masculin étaient initiés bien avant d'atteindre la maturité. Le refus de permettre aux femmes de rejoindre l'Ordre maçonnique peut être basé sur la raison ésotérique donnée dans les instructions secrètes des Mithraiques. Ce culte est un autre excellent exemple de ces sociétés secrètes dont les légendes sont des représentations largement symboliques du soleil et de son voyage à travers les maisons du ciel. Mithra, sortant d'une pierre, n'est que le soleil se levant à l'horizon ou, comme le supposaient les anciens, hors de l'horizon, à l'équinoxe de printemps.



MITHRAS TUANT LE TAUREAU.

Du christianisme monumental de Lundy.

Les sculptures et reliefs les plus célèbres de ce prototokos montrent Mithra agenouillé sur la forme couchée d'un grand taureau, dans la gorge duquel il enfonce une épée. La mise à mort du taureau signifie que les rayons du soleil, symbolisés par l'épée, libèrent à l'équinoxe de printemps les essences vitales de la terre, le sang du taureau, qui, coulant de la blessure faite par le Dieu Soleil, féconder les graines des êtres vivants. Les chiens étaient considérés comme sacrés pour le culte de Mithra, symbolisant la sincérité et la fiabilité. Les Mithraiques utilisaient le serpent comme emblème d'Ahriman, l'Esprit du Mal, et les rats d'eau lui étaient considérés comme sacrés. Le taureau est ésotériquement la Constellation du Taureau ; le serpent, son opposé dans le zodiaque, le Scorpion ; le soleil, Mithra, entrant dans le côté du taureau, tue la créature céleste et nourrit l'univers de son sang.
***

John O'Neill conteste la théorie selon laquelle Mithra était censée être une divinité solaire. Dans La Nuit des Dieux, il écrit : « Le Mithra Avestan, le yazata de lumière, a 10 000 yeux, hauts, avec une pleine connaissance (perethuvaedayana), forts, sans sommeil et toujours éveillés.

Machine Translated by Google

(jaghaurvaunghem). « Le dieu suprême Ahura Mazda a aussi un seul œil, ou bien on dit qu'« avec ses yeux, le soleil, la lune et les étoiles, il voit tout ».



LA NAISSANCE DE MITHRAS.

Des Antiquités de Montfaucon

Mithra est né d'un rocher qui, en s'ouvrant, lui a permis d'émerger. Cela s'est produit dans l'obscurité d'une chambre souterraine. L'église de la Nativité de Bethléem confirme la théorie selon laquelle Jésus est né dans une grotte. Selon Dupuis, Mithra fut mis à mort par crucifixion et ressuscita le troisième jour.

***

La théorie selon laquelle Mithra était à l'origine un titre du dieu suprême du ciel, mettant le soleil hors de la cour, est la seule qui répond à toutes les exigences. Il sera évident que nous avons ici des origines abondantes pour l'Œil du Franc-Maçon et « son nunquam dormio ».
Le lecteur ne doit pas confondre le Mithra persan avec le Mitra védique. Selon Alexander Wilder, « les rites mithriaques ont remplacé les mystères de Bacchus et sont devenus le fondement du système gnostique, qui a prévalu pendant de nombreux siècles en Asie, en Égypte et même dans l'Occident lointain ».

Partie 2

L'histoire entière du gnosticisme chrétien et païen est enveloppée du mystère et de l'obscurité les plus profonds ; car, même si les Gnostiques étaient sans aucun doute des écrivains prolifiques, peu de choses de leur littérature ont survécu. Ils se sont attirés sur eux l'animosité de l'Église chrétienne primitive et, lorsque cette institution a atteint sa position de puissance mondiale, elle a détruit tous les documents disponibles sur le culte gnostique. Le nom Gnostique signifie sagesse ou connaissance et dérive du grec Gnose. Les membres de l'ordre prétendaient connaître les doctrines secrètes du christianisme primitif. Ils interprétaient les Mystères chrétiens selon le symbolisme païen.
Ils cachaient leurs informations secrètes et leurs principes philosophiques aux profanes et les enseignaient uniquement à un petit groupe de personnes particulièrement initiées.

Machine Translated by Google

Simon le Magus, le magicien célèbre du Nouveau Testament, est souvent considéré comme le fondateur du gnosticisme. Si cela est vrai, la secte s'est formée au cours du siècle après Jésus-Christ et est probablement la première des nombreuses branches qui ont surgi du tronc principal du christianisme. Tout ce avec quoi les enthousiastes de l'Église chrétienne primitive pouvaient ne pas être d'accord, ils déclaraient qu'ils étaient inspirés par le Diable. Même ses ennemis admettent que Simon le Mage possédait des pouvoirs mystérieux et surnaturels, mais ils affirmaient que ces pouvoirs lui étaient prêtés par les esprits et les furies infernaux qui, selon eux, étaient ses compagnons toujours présents. La légende la plus intéressante concernant Simon est sans aucun doute celle qui raconte ses luttes théosophiques avec l'apôtre Pierre alors que les deux promulguaient leurs doctrines différentes à Rome. Selon l'histoire conservée par les Pères de l'Église, Simon devait prouver sa supériorité spirituelle en montant au ciel sur un char de feu. Il a en fait été ramassé et transporté à plusieurs mètres dans les airs par des pouvoirs invisibles. Lorsque saint Pierre vit cela, il cria d'une voix forte, ordonnant aux démons (esprits de l'air) de relâcher leur emprise sur le magicien. Les mauvais esprits, sur ordre du grand saint, étaient forcés d'obéir.

Simon tomba très loin et fut tué, ce qui prouva de manière décisive la supériorité des puissances chrétiennes. Cette histoire est sans aucun doute fabriquée de toutes pièces, car elle n'est qu'un récit parmi tant d'autres concernant sa mort, dont peu concordent. Alors que de plus en plus de preuves s'accumulent selon lesquelles saint Pierre n'a jamais été à Rome, son dernier vestige possible d'authenticité se dissipe rapidement.

Il ne fait aucun doute que Simon était un philosophe, car partout où ses mots exacts sont conservés, ses pensées synthétiques et transcendantes sont magnifiquement exprimées. Les principes du gnosticisme sont bien décrits dans la déclaration textuelle suivante de lui, supposée avoir été conservée par Hippolyte : « À vous donc, je dis ce que je dis et j'écris ce que j'écris. Et l'écriture est la suivante. De l'universel Dans les Æons [périodes, plans ou cycles de vie créatrice et créée dans la substance et l'espace, créatures célestes], il y a deux pousses, sans début ni fin, jaillissant d'une seule Racine, qui est le pouvoir invisible et inappréhensible du silence [Bythos]. L'une se manifeste d'en haut, qui est le Grand Pouvoir, l'Esprit Universel ordonnant toutes choses, mâle, et l'autre, [se manifeste] d'en bas, la Grande Pensée, femelle, produisant toutes choses.

Ainsi s'appariant les uns aux autres, ils s'unissent et manifestent le Moyen Distance, l'Air incompréhensible, sans début ni fin. En cela est le Père qui soutient toutes choses et nourrit les choses qui ont un commencement et une fin. » (Voir Simon Magus, par GRS Mead.) Par là, nous devons comprendre que la manifestation est le résultat d'un principe positif et négatif. , l'un agissant sur l'autre, et cela a lieu dans le plan médian, ou point d'équilibre, appelé le plérôme. Ce plérôme est une substance particulière produite par le mélange des éons spirituels et matériels. À partir du plérôme a été individualisé le Démiurge, le mortel immortel, envers qui nous sommes responsables de notre existence physique et des souffrances que nous devons subir en relation avec elle. Dans le système Gnostique, trois paires d'opposés, appelées Syzygies, émanaient de l' Éternel. Ceux-ci, avec Lui-même , font un total de sept. Les six (trois paires) Æons (principes vivants et divins) ont été décrits par Simon dans les Philosophumena de la manière suivante : Les deux premiers étaient l'Esprit (Nous) et la Pensée (Epinoia). Puis vint la Voix (Téléphone) et son contraire, le Nom (Onoma), et enfin la Raison (Logismos) et la Réflexion (Enthumesis). De ces six primordiaux, unis à la Flamme éternelle, sont sortis les Æons (Anges) qui ont formé les mondes inférieurs sous la direction du Démiurge. (Voir les travaux de HP Blavatsky.) Il faut maintenant considérer comment ce premier gnosticisme de Simon le Mage et de Ménandre, son disciple, a été amplifié et fréquemment déformé par les adhérents ultérieurs du culte.

Machine Translated by Google

L'École du Gnosticisme était divisée en deux parties principales, communément appelées le Culte Syrien et le Culte Alexandrin. Ces écoles s'accordaient sur l'essentiel, mais la dernière division était plus encline à être panthéiste, tandis que la première était dualiste. Alors que le culte syrien était en grande partie simonien, l'école d'Alexandrie était le résultat des déductions philosophiques d'un intelligent chrétien égyptien, Basilide de nom, qui prétendait avoir reçu ses instructions de l'apôtre Matthieu. Comme Simon le Magus, il était un émanationniste, avec des penchants néo-platoniciens. En fait, tout le Mystère Gnostique est basé sur l'hypothèse des émanations comme étant la connexion logique entre les opposés irréconciliables de l'Esprit Absolu et de la Substance Absolue, que les Gnostiques croyaient avoir coexistant dans l'Éternité. Certains affirment que Basilide était le véritable fondateur du gnosticisme, mais il existe de nombreuses preuves selon lesquelles Simon le Magus en a posé les principes fondamentaux au siècle précédent.



LA MORT DE SIMON LE MAGICIEN.

Extrait de la Chronique de Nuremberg.

Simon le Mage, ayant fait appel aux Esprits de l'Air, est ici montré en train d'être capté par les démons. Saint Pierre exige que les mauvais génies relâchent leur emprise sur le magicien. Les démons sont obligés d'obtempérer et Simon Magus est tué par la chute.

***

Le Basilide alexandrin a inculqué l'hermétisme égyptien, l'occultisme oriental, l'astrologie chaldéenne et la philosophie persane à ses disciples et, dans ses doctrines, il a cherché à unir les écoles du christianisme primitif avec les anciens mystères païens. On lui attribue la formulation de ce concept particulier de la Divinité qui porte le nom

Machine Translated by Google

d'Abraxas. En discutant du sens originel de ce mot, Godfrey Higgins, dans ses Druides celtiques, a démontré que les puissances numérologiques des lettres formant le mot Abraxas, lorsqu'elles sont additionnées, donnent la somme de 365. Le même auteur note également que le nom Mithra lorsque traité de la même manière a la même valeur numérique. Basilide comprit que les pouvoirs de l'univers étaient divisés en 365 Æons, ou cycles spirituels, et que la somme de tous ces éléments ensemble était le Père Suprême, et il lui donna l'appellation kabbalistique Abraxas, comme étant symbolique, numérologique, de Son divin pouvoirs, attributs et émanations. Abraxas est généralement symbolisé comme une créature composite, avec un corps d'être humain et une tête de coq, et chacune de ses pattes se terminant par un serpent. CW King, dans ses Gnostiques et leurs restes, donne la description concise suivante de la philosophie gnostique de Basilide, citant les écrits de l'évêque et martyr chrétien saint Irénée : « Il affirmait que Dieu, le Père éternel et incréé, avait d'abord engendré Nous, ou l'Esprit ; ceci est le Logos, la Parole ; ceci encore Phronesis, l'Intelligence ; de Phronesis sont nées Sophia, la Sagesse, et Dynamis, la Force. »

En décrivant Abraxas, CW King dit : « Bellermann considère l'image composite, sur laquelle est inscrit le nom réel d'Abraxas, comme un Panthéos Gnostique, représentant l'Être Suprême, avec les Cinq Émanations marquées par des symboles appropriés. Du corps humain, l'habituel forme assignée à la Divinité, ressortent les deux supports, Nous et Logos, exprimés dans les serpents, symboles des sens intérieurs et de l'entendement vivifiant, c'est pourquoi les Grecs avaient fait du serpent l'attribut de Pallas. d'un coq - représente Phronèse, cet oiseau étant l'emblème de la prévoyance et de la vigilance. Ses deux bras tiennent les symboles de Sophia et de Dynamis : le bouclier de la Sagesse et le fouet du Pouvoir.

Les Gnostiques étaient divisés dans leurs opinions concernant le Démiurge, ou créateur des mondes inférieurs. Il a établi l'univers terrestre avec l'aide de six fils, ou émanations (peut-être les Anges planétaires) qu'Il a formés à partir de Lui-même et pourtant à l'intérieur de Lui-même. Comme indiqué précédemment, le Démiurge a été individualisé comme la création la plus basse issue de la substance appelée plérôme. Un groupe de Gnostiques était d'avis que le Démiurge était la cause de toute misère et était une créature maléfique qui, en construisant ce monde inférieur, avait séparé les âmes des hommes de la vérité en les enfermant dans des véhicules mortels. L'autre secte considérait le Démiurge comme étant divinement inspiré et accomplissant simplement les préceptes du Seigneur invisible. Certains gnostiques étaient d'avis que le Dieu juif, Jéhovah, était le Démiurge. Ce concept, sous un nom légèrement différent, a apparemment influencé le rosicrucianisme médiéval, qui considérait Jéhovah comme le Seigneur de l'univers matériel plutôt que comme la Divinité suprême. La mythologie regorge d'histoires de dieux partageant des natures à la fois céleste et terrestre. Odin, de Scandinavie, est un bon exemple d'une divinité soumise à la mortalité, s'inclinant devant les lois de la Nature et pourtant étant, dans certains sens au moins, une Divinité Suprême.

Le point de vue gnostique concernant le Christ mérite d'être pris en considération. Cet ordre prétendait être la seule secte à posséder de véritables images du Divin Syrien. Bien qu'il s'agisse, selon toute probabilité, de conceptions idéalistes du Sauveur basées sur des sculptures et des peintures existantes des dieux solaires païens, elles étaient toutes celles du christianisme. Pour les Gnostiques, le Christ était la personnification de Nous, l'Esprit Divin, et émanait des Æons spirituels supérieurs. Il est descendu dans le corps de Jésus lors du baptême et en est ressorti avant la crucifixion. Les Gnostiques déclaraient que le Christ n'était pas crucifié, puisque ce Divin Nous ne pouvait pas souffrir la mort, mais que Simon, le Cyrénien, offrait sa vie à la place et que le Nous, par son pouvoir, faisait que Simon

Machine Translated by Google

ressembler à Jésus. Irénée fait la déclaration suivante concernant le sacrifice cosmique du Christ :

"Quand le Père incréé et sans nom a vu la corruption de l'humanité, il a envoyé son premier-né, Nous, dans le monde, sous la forme de Christ, pour la rédemption de tous ceux qui croient en lui, par la puissance de ceux qui ont fabriqué le monde (le Démiurge et ses six fils, les génies planétaires). Il est apparu parmi les hommes sous le nom de l'Homme Jésus et a opéré des miracles. (Voir Les Gnostiques du Roi et leurs restes.)

Les Gnostiques divisaient l'humanité en trois parties : ceux qui, en tant que sauvages, n'adoraient que la Nature visible ; ceux qui, comme les Juifs, adoraient le Démiurge ; et enfin, eux-mêmes, ou d'autres d'un culte similaire, y compris certaines sectes de chrétiens, qui adoraient Nous (Christ) et la véritable lumière spirituelle des Æons supérieurs.

Après la mort de Basilide, Valentin devint le principal inspirateur du mouvement gnostique. Il complique encore davantage le système de la philosophie gnostique en y ajoutant une infinité de détails. Il augmenta le nombre d'émanations du Grand Un (l'Abîme) à quinze paires et accorda également une grande importance à la Vierge Sophie, ou Sagesse. Dans les Livres du Sauveur, dont certaines parties sont communément connues sous le nom de Pistis Sophia, on peut trouver de nombreux documents concernant cette étrange doctrine des Éons et de leurs étranges habitants. James Freeman Clarke, parlant des doctrines des Gnostiques, dit : « Ces doctrines, aussi étranges qu'elles nous paraissent, ont eu une large influence dans l'Église chrétienne. » De nombreuses théories des anciens Gnostiques, en particulier celles concernant des sujets scientifiques, ont été étayées par la recherche moderne. Plusieurs sectes sont issues de la branche principale du gnosticisme, comme les Valentiniens, les Ophites (adorateurs du serpent) et les Adamites. Après le troisième siècle, leur pouvoir déclina et les Gnostiques disparurent pratiquement du monde philosophique. Un effort fut fait au Moyen Âge pour ressusciter les principes du Gnosticisme, mais en raison de la destruction de leurs archives, le matériel nécessaire n'était pas disponible. Même aujourd'hui, il existe des preuves de la philosophie gnostique dans le monde moderne, mais elles portent d'autres noms et leur véritable origine n'est pas suspectée. De nombreux concepts gnostiques ont en fait été incorporés dans les dogmes de l'Église chrétienne, et nos nouvelles interprétations du christianisme s'inscrivent souvent dans la lignée de l'émanationnisme gnostique.

LES MYSTÈRES D'ASAR-HAPI

L'identité du Sérapis gréco-égyptien (connu des Grecs sous le nom de Sérapis et des Égyptiens sous le nom d' Asar-Hapi) est enveloppée d'un voile impénétrable de mystère. Si cette divinité était une figure familière parmi les symboles des rites initiatiques secrets égyptiens, sa nature arcanique n'était révélée qu'à ceux qui avaient rempli les exigences du culte sérapic. Par conséquent, selon toute probabilité, à l'exception des prêtres initiés, les Égyptiens eux-mêmes ignoraient son véritable caractère. À notre connaissance, il n'existe aucun récit authentique des rites de Sérapis, mais une analyse de la divinité et des symboles qui l'accompagnent révèle leurs points saillants. Dans un oracle remis au roi de Chypre, Sérapis se décrit ainsi :

"Je suis un dieu tel que je te le montre,
Les cieux étoilés sont ma tête, ma trompe la mer,
La terre forme mes pieds, mes oreilles fournissent l'air,
Les rayons brillants et lointains du Soleil, mes yeux. »

Plusieurs tentatives insatisfaisantes ont été faites pour étymologiser le mot Serapis.
Godfrey Higgins note que Soros était le nom donné par les Égyptiens à un cercueil en pierre,

Machine Translated by Google

et Apis était Osiris incarné dans le taureau sacré. Ces deux mots combinés donnent Soros-Apis ou Sor-Apis, « le tombeau du taureau ». Mais il est peu probable que les Égyptiens vénèrent un cercueil en forme d'homme.

Plusieurs auteurs anciens, dont Macrobe, ont affirmé que Sérapis était un nom pour le Soleil, parce que son image avait si souvent un halo de lumière autour de sa tête. Dans son Oraison sur le Soleil Souverain, Julien parle de la divinité en ces termes : « Un Jupiter, un Pluton, un Soleil est Sérapis. » En hébreu, Serapis est Saraph, signifiant « s'enflammer » ou « s'enflammer ». C'est pour cette raison que les Juifs désignaient l'une de leurs hiérarchies d'êtres spirituels, les Séraphins.

Cependant, la théorie la plus courante concernant l'origine du nom Serapis est celle qui fait remonter sa dérivation au composé Osiris-Apis. À une certaine époque, les Égyptiens croyaient que les morts étaient absorbés par la nature d'Osiris, le dieu des morts.
Bien qu'une similitude marquée existe entre Osiris-Apis et Sérapis, la théorie avancée par les égyptologues selon laquelle Sérapis est simplement un nom donné aux morts Apis, ou taureau sacré d'Égypte, est intenable au vu de la sagesse transcendante possédée par les prêtres égyptiens, qui, selon toute vraisemblance, il utilisait le dieu pour symboliser l'âme du monde (anima mundi). Le corps matériel de la Nature s'appelait Apis ; l'âme qui s'est échappée du corps à la mort mais qui a été mêlée à la forme pendant la vie physique a été désignée Sérapis.

CW King croit que Serapis est une divinité d'origine brahmanique, son nom étant la forme grecque de Ser-adah ou Sri-pa, deux titres attribués à Yama, le dieu hindou de la mort. Cela semble raisonnable, d'autant plus qu'il existe une légende selon laquelle Sérapis, sous la forme d'un taureau, aurait été chassé par Bacchus de l'Inde en Égypte. La priorité des Mystères hindous étayerait davantage une telle théorie.

Parmi les autres significations suggérées pour le mot Sérapis figurent : « Le Taureau Sacré », « Le Soleil en Taureau », « L'Âme d'Osiris », « Le Serpent Sacré » et « La Retraite du Taureau ».
La dernière appellation fait référence à la cérémonie de noyade des Apis sacrés dans les eaux du Nil tous les vingt-cinq ans.



LA PUISSANCE LUMINEUSE À VIS DE LION.

Des Antiquités de Montfaucon.

Cette gemme Gnostique représente par son corps serpentin le cheminement du Soleil et par sa tête de lion l'exaltation du solaire dans la constellation du Lion.

Machine Translated by Google

***



UN LABYRINTHE SYMBOLIQUE.

Des Antiquités de Montfaucon.

Les labyrinthes et les dédales étaient des lieux d'initiation privilégiés parmi de nombreux cultes anciens. Des vestiges de ces labyrinthes mystiques ont été découverts chez les Indiens d'Amérique, les Hindous, les Perses, les Égyptiens et les Grecs. Certains de ces labyrinthes ne sont que des sentiers bordés de pierres ; d'autres sont littéralement des kilomètres de cavernes sombres sous des temples ou creusées à flanc de montagne. Le célèbre labyrinthe de Crète, dans lequel évoluait le Minotaure à tête de taureau, était incontestablement un lieu d'initiation aux Mystères crétois.

***

Il existe de nombreuses preuves que la célèbre statue de Sérapis dans le Sérapéum d'Alexandrie était à l'origine vénérée sous un autre nom à Sinope, d'où elle fut importée à Alexandrie. Il existe également une légende qui raconte que Sérapis fut un très ancien roi des Égyptiens, à qui ils devaient le fondement de leur pouvoir philosophique et scientifique. Après sa mort, ce roi fut élevé au rang de dieu. Phylarque a déclaré que le mot Sérapis signifie « le pouvoir qui a disposé l'univers dans son bel ordre actuel ».

Dans son Isis et Osiris, Plutarque raconte ainsi l'origine de la magnifique statue de Sérapis qui se trouvait au Sérapéum d'Alexandrie :

Alors qu'il était pharaon d'Égypte, Ptolémée Soter fit un rêve étrange dans lequel il vit une immense statue qui prit vie et ordonna au Pharaon de l'amener à Alexandrie le plus rapidement possible. Ptolémée Soter, ne sachant pas où se trouvait la statue, était très perplexe quant à la manière dont il pourrait la découvrir. Tandis que le Pharaon racontait son rêve, un grand voyageur du nom de Sosibius, s'avançant, déclara qu'il avait vu une telle image à Sinopé. Le Pharaon envoya immédiatement Soteles et Denys pour négocier le déplacement de la figure à Alexandrie.
Trois années s'écoulèrent avant que l'image ne soit finalement obtenue, les représentants du Pharaon la volant finalement et dissimulant le vol en répandant une histoire selon laquelle la statue avait pris vie et, marchant dans la rue menant de son temple, était montée à bord du navire préparé pour

Machine Translated by Google

son transport vers Alexandrie. À son arrivée en Égypte, le personnage fut amené en présence de deux initiés égyptiens – l'Eumolpid Timothée et Manéthon le Sébennite – qui le déclarèrent immédiatement être Sérapis. Les prêtres déclarèrent alors qu'elle était équipollente à Pluton. Ce fut un coup de maître, car en Sérapis les Grecs et les Égyptiens trouvèrent une divinité commune et ainsi l'unité religieuse fut consommée entre les deux nations.

Plusieurs figures de Sérapis qui se trouvaient dans ses différents temples en Égypte et à Rome ont été décrites par les premiers auteurs. Presque tous montraient une influence grecque plutôt qu'égyptienne. Dans certains cas, le corps du dieu était entouré des anneaux d'un grand serpent. D'autres l'ont montré comme un composite d'Osiris et d'Apis.

Une description du dieu qui, selon toute probabilité, est raisonnablement exacte est celle qui le représente comme un personnage grand et puissant, véhiculant la double impression de force masculine et de grâce féminine. Son visage exprimait une humeur profondément pensive, l'expression tendant vers la tristesse. Ses cheveux étaient longs et disposés de manière quelque peu féminine, reposant en boucles sur sa poitrine et ses épaules. Le visage, à l'exception de sa barbe épaisse, était aussi résolument féminin. La figure de Sérapis était généralement vêtue de la tête aux pieds de lourdes draperies, considérées par les initiés comme cachant le fait que son corps était androgyne.

Diverses substances ont été utilisées pour fabriquer les statues de Sérapis. Certains ont sans aucun doute été sculptés dans la pierre ou le marbre par des artisans qualifiés ; d'autres peuvent avoir été moulés à partir de métaux communs ou précieux. Un colosse de Sérapis était composé de plaques de divers métaux assemblées. Dans un labyrinthe consacré à Sérapis se dressait une statue de treize pieds de lui, réputée avoir été fabriquée à partir d'une seule émeraude. Les écrivains modernes, discutant de cette image, affirment qu'elle était faite de verre vert coulé dans un moule. Cependant, selon les Égyptiens, elle a résisté à toutes les épreuves d'une véritable émeraude.

Clément d'Alexandrie décrit une figure de Sérapis composée des éléments suivants : premièrement, de la limaille d'or, d'argent, de plomb et d'étain ; deuxièmement, toutes sortes de pierres égyptiennes, y compris les saphirs, les hématites, les émeraudes et les topazes ; tout cela étant broyé et mélangé avec la matière colorante laissée par les funérailles d'Osiris et d'Apis. Le résultat fut une figure rare et curieuse, de couleur indigo. Certaines des statues de Sérapis devaient être faites de matériaux extrêmement durs, car lorsqu'un soldat chrétien, exécutant l'édit de Théodose, frappa le Sérapis d'Alexandrie avec sa hache, cet instrument fut brisé en fragments et des étincelles en jaillirent. Il est également fort probable que Sérapis était vénéré sous la forme d'un serpent, comme bon nombre des divinités supérieures des panthéons égyptiens et grecs.

Sérapis s'appelait Theon Heptagrammaton, ou le dieu au nom de sept lettres.
Le nom Sérapis (comme Abraxas et Mithra) contient sept lettres. Dans leurs hymnes à Sérapis, les prêtres chantaient les sept voyelles. Parfois, Sérapis est représenté avec des cornes ou une couronne à sept rayons. Celles-ci représentaient évidemment les sept intelligences divines se manifestant à travers la lumière solaire. L' Encyclopædia Britannica note que la première mention authentique de Sérapis est en relation avec la mort d'Alexandre. Le prestige de Sérapis était tel que lui seul des dieux fut consulté en faveur du roi mourant.

L'école secrète égyptienne de philosophie était divisée en petits et grands mystères, le premier étant sacré pour Isis et le second pour Sérapis et Osiris. Wilkinson est d'avis que seuls les prêtres étaient autorisés à entrer dans les Grands Mystères.
Même l'héritier du trône n'était éligible qu'après avoir été couronné Pharaon, lorsque,

Machine Translated by Google

en vertu de sa fonction royale, il devint automatiquement prêtre et chef temporel de la religion d'État. (Voir Manners and Customs of the Egypts, de Wilkinson .) Un nombre limité fut admis dans les Grands Mystères : ceux-ci préservèrent leurs secrets inviolés.

Une grande partie des informations concernant les rituels des degrés supérieurs des Mystères égyptiens ont été glanées à partir d'un examen des chambres et des passages dans lesquels les initiations étaient données. Sous le temple de Sérapis détruit par Théodose ont été découverts d'étranges appareils mécaniques construits par les prêtres dans les cryptes et cavernes souterraines où se célébraient les rites initiatiques nocturnes.
Ces machines indiquent les sévères épreuves de courage moral et physique subies par les candidats. Après avoir parcouru ces chemins tortueux, les néophytes qui ont survécu aux épreuves ont été introduits en présence de Sérapis, une figure noble et impressionnante éclairée par des lumières invisibles.

Les labyrinthes étaient également un élément frappant en relation avec le riz de Sérapis et EA Wallis Budge, dans ses Dieux des Égyptiens, représente Sérapis (ressemblant à un Minotaure) avec un corps d'homme et une tête de taureau. Les labyrinthes symbolisaient les implications et les illusions du monde inférieur à travers lequel erre l'âme de l'homme dans sa recherche de la vérité. Dans le labyrinthe habite l'homme animal inférieur à tête de taureau, qui cherche à détruire l'âme empêtrée dans le labyrinthe de l'ignorance du monde. Dans cette relation, Sérapis devient le Testeur ou l'Adversaire qui teste les âmes de ceux qui cherchent l'union avec les Immortels. Le labyrinthe était sans doute également utilisé pour représenter le système solaire, le Bull-Man représentant le soleil habitant le labyrinthe mystique de ses planètes, lunes et astéroïdes.

Les Mystères Gnostiques connaissaient la signification arcanique de Sérapis, et par l'intermédiaire du Gnosticisme, ce dieu devint inextricablement associé au christianisme primitif. En fait, l'empereur Hadrien, lors d'un voyage en Égypte en 24 après JC, déclara dans une lettre à Servianus que les adorateurs de Sérapis étaient chrétiens et que les évêques de l'église adoraient également dans son sanctuaire. Il déclara même que le patriarche lui-même, lorsqu'il était en Égypte, était contraint d'adorer Sérapis aussi bien que le Christ. (Voir La Nouvelle Lumière de Parsons sur la Grande Pyramide.)

L'importance peu soupçonnée de Sérapis en tant que prototype du Christ peut être mieux appréciée après avoir examiné l'extrait suivant de Gnostics and Their Remains de CW King : « Il ne fait aucun doute que la tête de Sérapis, marquée comme le visage par un majesté grave et pensive, a fourni la première idée des portraits conventionnels du Sauveur. Les préjugés juifs des premiers convertis étaient si puissants que nous pouvons être sûrs qu'aucune tentative n'a été faite pour représenter son visage avant quelques générations après tout ce qui l'avait vu sur la terre était décédée. »

Sérapis a progressivement usurpé les positions précédemment occupées par les autres dieux égyptiens et grecs et est devenu la divinité suprême des deux religions. Son pouvoir perdura jusqu'au quatrième siècle de l'ère chrétienne. En 385 après JC, Théodose, qui prétendait exterminer la philosophie païenne, publia son mémorable édit De Idolo Serapidis Diruendo. Lorsque les soldats chrétiens, obéissant à cet ordre, entrèrent dans le Sérapéum d'Alexandrie pour détruire l'image de Sérapis qui s'y trouvait depuis des siècles, leur vénération pour le dieu était si grande qu'ils n'osèrent pas toucher l'image de peur que le sol ne s'ouvre à la place. leurs pieds et les engloutissent. Finalement, surmontant leur peur, ils démolirent la statue, pillèrent le bâtiment et finalement, pour couronner leur offense, incendièrent la magnifique bibliothèque qui se trouvait dans les hauts appartements de l'église.

Machine Translated by Google

Sérapéum. Plusieurs auteurs ont rapporté le fait remarquable que des symboles chrétiens ont été trouvés dans les fondations en ruine de ce temple païen. Socrate, historien de l'Église du Ve siècle, a déclaré qu'après que les pieux chrétiens eurent rasé le Sérapéum d'Alexandrie et dispersé les démons qui y habitaient sous l'apparence de dieux, sous les fondations se trouvait le monogramme du Christ !



LE SÉRAPIS ALEXANDrien.

Extrait de Mosaize Historie der Hebreeuwse Kerke.

Sérapis est souvent représenté debout sur le dos du crocodile sacré, portant dans sa main gauche une règle permettant de mesurer les inondations du Nil, et équilibrant de sa main droite un curieux emblème constitué d'un animal à têtes. La première tête, celle d'un lion, signifiait le présent ; la seconde tête, celle d'un loup, le passé ; et la troisième tête, celle d'un chien, l'avenir. Le corps avec ses trois têtes était enveloppé par les anneaux tordus d'un serpent. Les figures de Sérapis sont parfois accompagnées de Cerbère, le chien à trois têtes de Pluton, et, comme Jupiter, portent des paniers de céréales sur leur tête.

***

Deux citations établiront davantage la relation existant entre les Mystères de Sérapis et ceux des autres peuples anciens. Le premier est tiré du langage symbolique de l'art et de la mythologie anciens de Richard Payne Knight : « C'est pourquoi Varro [dans De Lingua Latina] dit que Cœlum et Terra, c'est-à-dire l'esprit universel et le corps productif, étaient les grands dieux des mystères samothraciens ; et les mêmes comme le Sérapis et l'Isis des Égyptiens ultérieurs : le Taautos et l'Astarté des Phéniciens, et le Saturne et l'Ops des Latins. La deuxième citation est tirée de Morals and Dogma d'Albert Pike : « "Thee",

Machine Translated by Google

dit Martianus Capella, dans son hymne au Soleil, « les habitants du Nil adorent comme Sérapis, et Memphis adore comme Osiris : dans les rites sacrés de Perse tu es Mithra, en Phrygie, Atys et la Libye s'inclinent devant toi comme Ammon, et le Phénicien Byblos dans le rôle d'Adonis ; ainsi le monde entier t'adore sous différents noms.'"

LES MYSTÈRES ODINIQUES

La date de fondation des Mystères odiniques est incertaine, certains auteurs déclarant qu'ils furent établis au premier siècle avant Jésus-Christ ; d'autres, le premier siècle après Jésus-Christ. Robert Macoy, 33°, donne la description suivante de leur origine : « Il ressort des chroniques septentrionales qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, Sigge, le chef des Aser, tribu asiatique, émigre de la mer Caspienne et de la Caucase jusqu'au nord de l'Europe. Il dirigea sa course vers le nord-ouest, de la mer Noire vers la Russie, sur laquelle, selon la tradition, il plaça l'un de ses fils comme souverain, comme il l'aurait fait sur les Saxons et les Francs. A travers la Cimbrie, il s'avança jusqu'au Danemark, qui reconnut son cinquième fils Skiold comme souverain, et passa en Suède, où régna ensuite Gylf, qui rendit hommage au merveilleux étranger et fut initié à ses mystères. Il fit de Sigtuna la capitale de son empire, promulgua un nouveau code de lois et établit les mystères sacrés. Il prit lui-même le nom d'Odin, fonda le sacerdoce des douze Drottars (druides ?) qui dirigeaient le culte secret, et l'administration de la justice et, en tant que prophètes, ont révélé l'avenir. Les rites secrets de ces mystères célébraient la mort de Balder, le beau et charmant, et représentaient le chagrin des dieux et des hommes face à sa mort et à sa restauration à la vie. » (Histoire générale de la franc-maçonnerie.)

Après sa mort, l'Odin historique fut apothéosé, son identité se fondant dans celle de l'Odin mythologique, dieu de la sagesse, dont il avait promulgué le culte. L'odinisme supplante alors le culte de Thor, le tonnerre, divinité suprême de l'ancien panthéon scandinave. Le monticule où, selon la légende, le roi Odin aurait été enterré est encore visible près du site de son grand temple à Upsala.

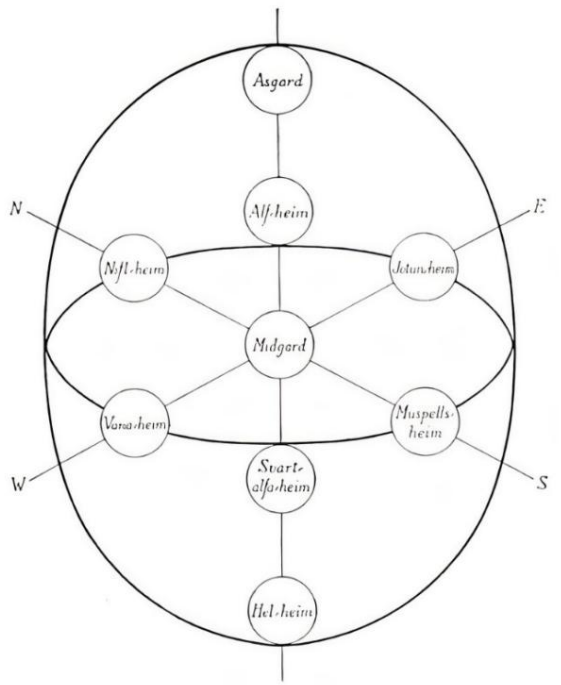
Les douze Drottars qui présidèrent aux mystères odiniques personnifiaient évidemment les douze noms saints et ineffables d'Odin. Les rituels des Mystères Odiniques étaient très similaires à ceux des Grecs, des Perses et des Brahmanes, sur lesquels ils étaient calqués.
Les Drottars, qui symbolisaient les signes du zodiaque, étaient les gardiens des arts et des sciences, qu'ils révélaient à ceux qui passaient avec succès les épreuves de l'initiation. Comme beaucoup d'autres cultes païens, les Mystères odiniques, en tant qu'institution, furent détruits par le christianisme, mais la cause sous-jacente de leur chute fut la corruption du sacerdoce.

La mythologie est presque toujours le rituel et le symbolisme d'une école de mystères. En résumé, le drame sacré qui constituait la base des Mystères odiniques était le suivant :

Le Créateur Suprême et invisible de toutes choses était appelé Père de Tout. Son régent dans la Nature était Odin, le dieu borgne. Comme Quetzalcoatl, Odin fut élevé à la dignité de Divinité Suprême. Selon les Drottars, l'univers a été façonné à partir du corps d' Ymir, le géant de la gelée blanche. Ymir a été formé à partir des nuages de brume qui s'élevaient de Ginnungagap, la grande fente du chaos dans laquelle les géants primordiaux du givre et des flammes avaient jeté de la neige et du feu. Les trois dieux – Odin, Vili et Ve – tuèrent Ymir et de lui formèrent le monde. À partir des différents membres d'Ymir, les différentes parties de la Nature furent façonnées.

Machine Translated by Google

Après qu'Odin eut établi l'ordre, il fit construire un palais merveilleux, appelé Asgard, au sommet d'une montagne, et ici les douze Ases (dieux) demeurèrent ensemble, bien au-dessus des limites des hommes mortels. Sur cette montagne se trouvait également le Valhalla, le palais des tués, où ceux qui étaient morts héroïquement combattaient et se régalaient jour après jour. Chaque nuit, leurs blessures guérissaient et le sanglier dont ils mangeaient la chair se renouvelait aussi vite qu'il était consommé.



LES NEUF MONDES DES MYSTÈRES ODINIQUES.

Les mystères nordiques étaient dispensés dans neuf chambres, ou cavernes, le candidat avançant à travers elles dans un ordre séquentiel. Ces chambres d'initiation représentaient les neuf sphères dans lesquelles les Drottars divisaient l'univers : (1) Asgard, le monde céleste des dieux ; (2) Alf-heim, le monde des Elfes de lumière et des beaux Elfes, ou Esprits ; (3) Nifl-heim, le monde du froid et des ténèbres, situé au Nord ; (4) Jotun-heim, le Monde des Géants, situé à l'Est ; (5) Midgard, le monde terrestre des êtres humains, qui est situé au milieu, ou au milieu ; (6) Vana-heim, le Monde des Aubes, qui est situé à l'Ouest ; (7) Muspells-heim, le Monde du Feu, qui est situé au Sud ; 8) Svart-alfa-heim, le monde des elfes sombres et perfides, qui se trouve sous la terre ; et (9) Hel-heim, le monde du froid et la demeure des morts, qui est situé au point le plus bas de l'univers. Il faut comprendre que tous ces mondes sont invisibles aux sens, à l'exception de Midgard, la demeure des créatures humaines, mais pendant le processus d'initiation, l'âme du candidat, libérée de son enveloppe terrestre par le pouvoir secret des prêtres. --erre parmi les habitants de ces différentes sphères. Il existe sans aucun doute une relation entre les neuf mondes des Scandinaves et les neuf sphères, ou plans, par lesquels passaient les initiés des Mystères d'Éleusiniens dans leur rituel de régénération.

***

Balder le Beau, le Christ scandinave, était le fils bien-aimé d'Odin. Balder n'était pas guerrier ; son esprit bon et beau apportait la paix et la joie au cœur des dieux, et ils l'aimaient tous sauf un. De même que Jésus avait un Judas parmi ses douze disciples, de même l'un des douze dieux était faux : Loki, la personnification du mal. Loki a provoqué Höthr,

Machine Translated by Google

le dieu aveugle du destin, pour tirer sur Balder avec une flèche de gui. Avec la mort de Balder, la lumière et la joie disparurent de la vie des autres divinités. Le cœur brisé, les dieux se sont rassemblés pour trouver une méthode leur permettant de ressusciter cet esprit de vie et de jeunesse éternelles. Le résultat fut l'établissement des Mystères.

Les Mystères Odiniques étaient donnés dans des cryptes ou grottes souterraines, les chambres, au nombre de neuf, représentant les Neuf Mondes des Mystères. Le candidat cherchant à être admis s'est vu confier la tâche de ressusciter Balder d'entre les morts. Même s'il ne s'en rendait pas compte, il jouait lui-même le rôle de Balder. Il se disait un vagabond ; les cavernes par lesquelles il passait symbolisaient les mondes et les sphères de la nature. Les prêtres qui l'initièrent étaient emblématiques du soleil, de la lune et des étoiles. Les trois initiateurs suprêmes – le Sublime, l'Égal au Sublime et le Très-Haut – étaient analogues au Vénérable Maître et aux Surveillants juniors et supérieurs d'une loge maçonnique.

Après avoir erré pendant des heures dans les passages complexes, le candidat fut conduit en présence d'une statue de Balder le Beau, le prototype de tous les initiés aux Mystères. Cette figure se tenait au centre d'un grand appartement couvert de boucliers. Au milieu de la chambre se dressait une plante à sept fleurs, emblématique des raboteuses. Dans cette salle, qui symbolisait la maison des Ases ou de la Sagesse, le néophyte prêtait serment de secret et de piété sur la lame nue d'une épée. Il but l'hydromel sanctifié dans un bol fait d'un crâne humain et, après avoir traversé avec succès toutes les tortures et épreuves destinées à le détourner du cours de la sagesse, il lui fut finalement permis de dévoiler le mystère d'Odin, la personnification de la sagesse. . On lui remit, au nom de Balder, l'anneau sacré de l'ordre ; il a été salué comme un homme renaissant ; et on disait de lui qu'il était mort et qu'il était ressuscité sans passer par les portes de la mort.

La composition immortelle de Richard Wagner, Der Ring des Nibelungen, est basée sur les rituels mystérieux du culte odinique. Alors que le grand compositeur a pris de nombreuses libertés avec l'histoire originale, les Ring Operas, déclarés comme la plus grande tétralogie de drames musicaux que le monde possède, ont capturé et préservé d'une manière remarquable la majesté et la puissance des sagas originales. Commençant par Das Rheingold, l'action se poursuit à travers Die Walküre et Siegfried jusqu'à un point culminant impressionnant dans Götterdämmerung, "Le Crépuscule des Dieux".

Partie 3

LE plus célèbre des anciens mystères religieux était celui d'Éleusinien, dont les rites étaient célébrés tous les cinq ans dans la ville d'Éleusis en l'honneur de Cérès (Déméter, Rhéa ou Isis) et de sa fille, Perséphone. Les initiés de l'école d'Éleusinienne étaient célèbres dans toute la Grèce pour la beauté de leurs concepts philosophiques et les normes élevées de moralité dont ils faisaient preuve dans leur vie quotidienne. En raison de leur excellence, ces Mystères se sont répandus à Rome et en Grande-Bretagne, et plus tard les initiations ont été données dans ces deux pays. Les Mystères d'Éleusiniens, du nom de la communauté de l'Attique où les drames sacrés furent présentés pour la première fois, sont généralement considérés comme ayant été fondés par Eumolpos environ mille quatre cents ans avant la naissance du Christ, et grâce au système philosophique platonicien, leurs principes ont été préservés pour les temps modernes.

Les rites d'Eleusis, avec leurs interprétations mystiques des secrets les plus précieux de la nature, éclipsèrent les civilisations de leur époque et absorbèrent progressivement de nombreuses écoles plus petites, incorporant dans leur propre système toutes les informations précieuses que possédaient ces institutions mineures. Heckethorn voit dans les Mystères de Cérès et de Bacchus un

Machine Translated by Google

métamorphose des rites d'Isis et d'Osiris, et il y a tout lieu de croire que toutes les écoles dites secrètes du monde antique étaient des branches d'un seul arbre philosophique qui, avec sa racine au ciel et ses branches sur la terre, est : comme l'esprit de l'homme - une cause invisible mais toujours présente des véhicules objectivés qui lui donnent son expression. Les Mystères étaient les canaux par lesquels cette unique lumière philosophique était diffusée, et leurs initiés, resplendissants de compréhension intellectuelle et spirituelle, étaient le fruit parfait de l'arbre divin, témoignant devant le monde matériel de la source obscure de toute Lumière et Vérité.

Les rites d'Eleusis étaient divisés en ce qu'on appelait les Petits et les Grands Mystères. Selon James Gardner, les Petits Mystères étaient célébrés au printemps (probablement au moment de l'équinoxe de printemps) dans la ville d'Agræ, et les Grands, à l'automne (au moment de l'équinoxe d'automne) à Eleusis ou à Athènes. On suppose que les premiers étaient administrés chaque année et les seconds tous les cinq ans. Les rituels des Éleusiniens étaient très complexes et leur compréhension nécessitait une étude approfondie de la mythologie grecque, qu'ils interprétaient dans sa lumière ésotérique à l'aide de leurs clés secrètes.

Les Petits Mystères étaient dédiés à Perséphone. Dans ses Mystères d'Éleusinien et de Bacchique, Thomas Taylor résume ainsi leur objectif : « Les Petits Mystères ont été conçus par les anciens théologiens, leurs fondateurs, pour signifier occultement la condition de l'âme non purifiée, investie d'un corps terrestre et enveloppée dans un corps matériel. et la nature physique.

La légende utilisée dans les rites mineurs est celle de l'enlèvement de la déesse Perséphone, fille de Cérès, par Pluton, le seigneur des enfers, ou Hadès. Alors que Perséphone cueille des fleurs dans une belle prairie, la terre s'ouvre soudainement et le sombre seigneur de la mort, monté sur un char magnifique, émerge de ses sombres profondeurs et, la saisissant dans ses bras, porte la déesse hurlante et se débattant jusqu'à son palais souterrain. , où il la force à devenir sa reine.

Il est douteux que beaucoup d'initiés eux-mêmes aient compris le sens mystique de cette allégorie, car la plupart d'entre eux croyaient apparemment qu'elle se référait uniquement à la succession des saisons. Il est difficile d'obtenir des informations satisfaisantes sur les Mystères, car les candidats étaient tenus par des serments inviolables de ne jamais révéler leurs secrets intérieurs aux profanes. Au début de la cérémonie d'initiation, le candidat se tenait debout sur les peaux d'animaux sacrifiés à cet effet et faisait le vœu que la mort lui fermerait les lèvres avant de divulguer les vérités sacrées qui allaient lui être communiquées. Mais par des voies indirectes, certains de leurs secrets ont été préservés. Les enseignements donnés aux néophytes étaient essentiellement les suivants :

L'âme de l'homme – souvent appelée Psyché et symbolisée dans les Mystères d'Éleusin par Perséphone – est essentiellement une chose spirituelle. Sa véritable demeure se trouve dans les mondes supérieurs, où, libérés de l'esclavage des formes matérielles et des concepts matériels, on dit qu'il est véritablement vivant et expressif. La nature humaine ou physique de l'homme, selon cette doctrine, est un tombeau, un bourbier, une chose fausse et éphémère, la source de toute tristesse et de toute souffrance. Platon décrit le corps comme le sépulcre de l'âme ; et par là il entend non seulement la forme humaine mais aussi la nature humaine.

L'obscurité et la dépression des Petits Mystères représentaient l'agonie de l'âme spirituelle incapable de s'exprimer parce qu'elle avait accepté les limites et les illusions de l'environnement humain. Le point central de l'argument d'Éleusin était que l'homme n'est ni meilleur ni plus sage après la mort que pendant la vie. S'il ne s'élève pas au-dessus

Machine Translated by Google

l'ignorance pendant son séjour ici, l'homme va à la mort dans l'éternité pour errer éternellement, commettant les mêmes erreurs qu'il a faites ici.



LE VIOL DE PERSÉPHONE.

Tiré du Recucil des Figures, Groupes, Thèmes, Fontaines, Vases et autres Ornements de Thomassin.

Pluton, le seigneur des enfers, représente l'intelligence corporelle de l'homme ; et le viol de Perséphone est le symbole de la nature divine agressée et souillée par l'âme animale et entraînée vers le bas dans les sombres ténèbres d'Hadès, qui est ici utilisée comme synonyme de la sphère matérielle ou objective de la conscience.

Dans ses Disquisitions sur les vases grecs peints, James Christie présente la version de Meursius des événements qui se sont déroulés au cours des neuf jours requis pour la promulgation des rites du Grand Éleusinien. Le premier jour fut celui de l'assemblée générale, au cours de laquelle les initiés furent interrogés sur leurs diverses qualifications. Le deuxième jour se passa en procession vers la mer, peut-être pour l'immersion d'une image de la déesse qui présidait. Le troisième jour s'ouvrit par le sacrifice d'un mulet. Le quatrième jour, le panier mystique contenant certains symboles sacrés fut apporté à Eleusis, accompagné d'un certain nombre de dévotes portant des paniers plus petits. Le soir du cinquième jour eut lieu une course aux flambeaux, le sixième une procession conduite par une statue de Iacchus et le septième une compétition d'athlétisme. Le huitième jour fut consacré à une répétition du cérémonial au profit de ceux qui auraient pu être empêchés de venir plus tôt. Le neuvième et dernier jour a été consacré aux questions philosophiques les plus profondes d'Eleusis, au cours duquel une urne ou une jarre - symbole de Bacchus - a été exposée comme emblème d'importance suprême.

***

Machine Translated by Google

S'il ne dépasse pas ici son désir de possession matérielle, il l'emportera avec lui dans le monde invisible, où, parce qu'il ne pourra jamais satisfaire ce désir, il continuera dans une agonie sans fin. L'Enfer de Dante décrit symboliquement les souffrances de ceux qui n'ont jamais libéré leur nature spirituelle des envies, des habitudes, des points de vue et des limites de leur personnalité plutonique. Ceux qui n'ont fait aucun effort pour s'améliorer (dont les âmes ont dormi) au cours de leur vie physique, sont passés à leur mort dans l'Hadès, où, couchés en rangées, ils ont dormi toute l'éternité comme ils avaient dormi toute leur vie.

Pour les philosophes d'Éleusiniens, l'entrée dans le monde physique était la mort au sens le plus large du terme, et la seule vraie naissance était celle de l'âme spirituelle de l'homme s'élevant du sein de sa propre nature charnelle. « L'âme qui dort est morte », dit Longfellow, et il frappe en cela la note dominante des Mystères d'Éleusiniens. Tout comme Narcisse, se regardant dans l'eau (les anciens utilisaient cet élément mobile pour symboliser l'univers matériel transitoire, illusoire) a perdu la vie en essayant d'embrasser un reflet, ainsi l'homme, se regardant dans le miroir de la Nature et acceptant comme son véritable lui-même, l'argile insensée qu'il voit se refléter, perd l'opportunité offerte par la vie physique de déployer son Soi immortel et invisible.

Un ancien initié disait un jour que les vivants étaient gouvernés par les morts. Seuls ceux qui connaissaient le concept éleusinien de la vie pouvaient comprendre cette affirmation. Cela signifie que la majorité des gens ne sont pas gouvernés par leurs esprits vivants mais par leurs personnalités animales insensées (donc mortes). La transmigration et la réincarnation étaient enseignées dans ces Mystères, mais d'une manière quelque peu inhabituelle. On croyait qu'à minuit, les mondes invisibles étaient les plus proches de la sphère terrestre et que les âmes entrant dans l'existence matérielle s'y glissaient à minuit. Pour cette raison, de nombreuses cérémonies éleusiniennes avaient lieu à minuit. Certains de ces esprits endormis qui n'avaient pas réussi à éveiller leurs natures supérieures au cours de leur vie terrestre et qui flottaient maintenant dans les mondes invisibles, entourés d'une obscurité qu'ils avaient eux-mêmes créée, se faufilaient occasionnellement à cette heure et prenaient la forme de diverses créatures.

Les mystiques d'Éleusis ont également insisté sur le mal du suicide, expliquant qu'il y avait un profond mystère concernant ce crime dont ils ne pouvaient pas parler, mais avertissant leurs disciples qu'une grande tristesse s'abat sur tous ceux qui se suicident. Ceci constitue en substance la doctrine ésotérique donnée aux initiés des Petits Mystères. Comme le diplôme traitait en grande partie des misères de ceux qui ne parvenaient pas à tirer le meilleur parti de leurs opportunités philosophiques, les chambres d'initiation étaient souterraines et les horreurs d'Hadès étaient décrites de manière vivante dans un drame rituel complexe. Après avoir franchi avec succès les passages tortueux, avec leurs épreuves et leurs dangers, le candidat reçut le titre honorifique de Mystes. Cela signifiait quelqu'un qui voyait à travers un voile ou qui avait une vision trouble. Cela signifiait aussi que le candidat avait été élevé jusqu'au voile, qui serait arraché au degré supérieur. Le mot moderne mystique, désignant celui qui cherche la vérité selon les préceptes du cœur sur le chemin de la foi, est probablement dérivé de ce mot ancien, car la foi est la croyance en la réalité des choses invisibles ou voilées.

Les Grands Mystères (dans lesquels le candidat n'était admis qu'après avoir traversé avec succès les épreuves des Petits, et pas toujours à ce moment-là) étaient sacrés pour Cérès, la mère de Perséphone, et la représentent comme errant à travers le monde à sa recherche. fille enlevée. Cérès portait deux torches, l'intuition et la raison, pour l'aider dans la recherche de son enfant perdu (l'âme). Elle trouva enfin Perséphone non loin

Machine Translated by Google

d'Éleusis et, par gratitude, enseigna aux gens de là-bas à cultiver le maïs, qui lui est sacré. Elle a également fondé les Mystères. Cérès apparut devant Pluton, dieu des âmes des morts, et le supplia de permettre à Perséphone de rentrer chez elle. Le dieu refusa d'abord de le faire, parce que Perséphone avait mangé de la grenade, fruit de la mortalité. Finalement, cependant, il fit un compromis et accepta de permettre à Perséphone de vivre dans la partie supérieure du monde de l'année si elle restait avec lui dans les ténèbres d'Hadès pendant la moitié restante.

Les Grecs croyaient que Perséphone était une manifestation de l'énergie solaire, qui vivait sous la terre pendant les mois d'hiver avec Pluton, mais qui revenait en été avec la déesse de la productivité. Il existe une légende selon laquelle les fleurs aimaient Perséphone et que chaque année, lorsqu'elle partait pour les royaumes sombres de Pluton, les plantes et les arbustes mouraient de chagrin. Tandis que les profanes et les non-initiés avaient leurs propres opinions sur ces sujets, les vérités des allégories grecques restaient bien cachées par les prêtres, qui seuls reconnaissaient la sublimité de ces grandes paraboles philosophiques et religieuses.

Thomas Taylor résume la doctrine des Grands Mystères dans la déclaration suivante : « Les Grands (Mystères) laissaient obscurément entendre, par des visions mystiques et splendides, la félicité de l'âme ici et dans l'au-delà, une fois purifiée de la souillure d'une nature matérielle, et constamment élevé aux réalités de la vision intellectuelle (spirituelle).

Tout comme les Petits Mystères discutaient de l'époque prénatale de l'homme où la conscience, au cours de ses neuf jours (embryologiquement, mois) descendait dans le royaume de l'illusion et assumait le voile de l'irréalité, de même les Grands Mystères discutaient des principes de la régénération spirituelle et révélaient à initie non seulement la méthode la plus simple mais aussi la plus directe et la plus complète pour libérer leur nature supérieure de l'esclavage de l'ignorance matérielle. Comme Prométhée enchaîné au sommet du Mont Caucase, la nature supérieure de l'homme est enchaînée à sa personnalité inadéquate. Les neuf jours d'initiation symbolisaient également les neuf sphères à travers lesquelles l'âme humaine descend au cours du processus d'adoption d'une forme terrestre. Les exercices secrets d'épanouissement spirituel donnés aux disciples des degrés supérieurs sont inconnus, mais il y a tout lieu de croire qu'ils étaient similaires aux Mystères brahmaniques, puisqu'on sait que les cérémonies d'Éleusiniens se terminaient par les mots sanskrits « Konx Om Pax ». ".

Cette partie de l'allégorie faisant référence aux deux périodes de six mois au cours desquelles Perséphone doit rester avec Pluton, tandis que pendant l'autre elle peut revisiter le monde supérieur, offre matière à réflexion approfondie. Il est probable que les Éleusiniens se rendirent compte que l'âme quittait le corps pendant la période de trempage, ou du moins qu'elle était rendue capable de sortir grâce à l'entraînement spécial qu'ils étaient sans doute en mesure de donner. Ainsi, Perséphone resterait la reine du royaume de Pluton pendant les heures d'éveil, mais monterait vers les mondes spirituels pendant les périodes de sommeil. L'initié apprit comment intercéder auprès de Pluton pour permettre à Perséphone (l'âme de l'initié) de s'élever des ténèbres de sa nature matérielle vers la lumière de la compréhension. Lorsqu'il fut ainsi libéré des chaînes de l'argile et des concepts cristallisés, l'initié fut libéré non seulement pour la période de sa vie mais pour toute l'éternité, car jamais par la suite il ne fut dépouillé de ces qualités d'âme qui, après la mort, étaient ses véhicules de manifestation et d'expression dans le soi-disant monde céleste.

Contrairement à l'idée d'Hadès comme d'un état d'obscurité en dessous, on disait que les dieux habitaient les sommets des montagnes, un exemple bien connu étant le mont Olympe, où les douze divinités du panthéon grec habitaient ensemble. Dans son initiation

Machine Translated by Google

Au cours de ses pérégrinations, le néophyte pénétrait donc dans des chambres d'un éclat toujours croissant pour dépeindre l'ascension de l'esprit des mondes inférieurs vers les royaumes de la félicité. Pour couronner ses pérégrinations, il entra dans une grande salle voûtée, au centre de laquelle se dressait une statue brillamment illuminée de la déesse Cérès. Ici, en présence du hiérophante et entouré de prêtres vêtus de magnifiques robes, il fut instruit du plus haut des mystères secrets d'Eleusis. À la fin de cette cérémonie, il fut salué comme un épopte, c'est-à-dire celui qui a vu ou vu directement. C'est pour cette raison que l'initiation était également appelée autopsie. L'Épopte reçut alors certains livres sacrés, probablement écrits en chiffres, ainsi que des tablettes de pierre sur lesquelles étaient gravées des instructions secrètes.

Dans The Obelisk in Freemasonry, John A. Weisse décrit les personnages officiants des Mystères d'Éleusin comme étant constitués d'un hiérophante mâle et femelle qui dirigeait les initiations ; un homme et une femme porteurs du flambeau ; un héraut masculin ; et un homme et une femme servants d'autel. Il y avait aussi de nombreux fonctionnaires mineurs. Il affirme que, selon Porphyre, le hiérophante représente le Démiurge de Platon, ou Créateur du monde ; le porteur du flambeau, le Soleil ; l'homme d'autel, la Lune ; le héraut, Hermès ou Mercure ; et les autres officiels, des stars mineures.

D'après les archives disponibles, un certain nombre de phénomènes étranges et apparemment surnaturels accompagnaient les rituels. De nombreux initiés prétendent avoir vu eux-mêmes les dieux vivants. Que ce soit le résultat d'une extase religieuse ou la véritable coopération de puissances invisibles avec les prêtres visibles doit rester un mystère. Dans La Métamorphose ou l'Âne d'Or, Apulée décrit ainsi ce qui est selon toute vraisemblance son initiation aux Mystères d'Éleusin :

« Je m'approchai des confins de la mort, et après avoir foulé le seuil de Proserpine, j'en revins, porté à travers tous les éléments. A minuit, je vis le soleil briller d'une lumière splendide ; et je m'approchai manifestement du les dieux en bas et les dieux en haut, et il les adorait à proximité. »

Les femmes et les enfants étaient admis aux Mystères d'Éleusiniens et, à une certaine époque, il y avait littéralement des milliers d'initiés. Parce que cette vaste armée n'était pas préparée aux doctrines spirituelles et mystiques les plus élevées, une division s'est nécessairement produite au sein de la société elle-même. Les enseignements supérieurs n'étaient dispensés qu'à un nombre limité d'initiés qui, en raison de leur mentalité supérieure, démontraient une compréhension globale de leurs concepts philosophiques sous-jacents. Socrate a refusé d'être initié aux Mystères d'Éleusiniens, car connaissant ses principes sans être membre de l'ordre, il réalisa que l'adhésion lui fermerait la langue. Le fait que les mystères d'Éleusis étaient fondés sur de grandes et éternelles vérités est attesté par la vénération dans laquelle ils étaient tenus par les grands esprits du monde antique. M. Ouvaroff demande : « Pindare, Platon, Cicéron, Epictète en auraient-ils parlé avec tant d'admiration, si l'hiérophante s'était contenté de proclamer haut et fort ses propres opinions ou celles de son ordre ?

Les vêtements dans lesquels les candidats étaient initiés étaient conservés pendant de nombreuses années et étaient censés posséder des propriétés presque sacrées. De même que l'âme ne peut avoir d'autre couverture que la sagesse et la vertu, de même les candidats, n'ayant pas encore la vraie connaissance, étaient présentés aux Mystères nus, recevant d'abord la peau d'un animal, puis une robe consacrée pour symboliser le enseignements philosophiques reçus par l'initié.
Au cours de l'initiation, le candidat franchissait deux portes. Le premier conduisait vers les mondes inférieurs et symbolisait sa naissance dans l'ignorance. La seconde conduisait vers une pièce brillamment éclairée par des lampes invisibles, dans laquelle se trouvait la statue de

Machine Translated by Google

Cérès et qui symbolisait le monde supérieur, ou la demeure de la Lumière et de la Vérité. Strabon affirme que le grand temple d'Eleusis pourrait accueillir entre vingt et trente mille personnes. Les grottes dédiées par Zarathoustra possédaient également ces deux portes, symbolisant les voies de la naissance et de la mort.



CÉRÈS, LE PATRON DES MYSTÈRES.

D'après une peinture murale de Pompéi.

Cérès, ou Déméter, était la fille de Kronos et de Rhéa, et de Zeus la mère de Perséphone. Certains la considèrent comme la déesse de la terre, mais plus exactement, elle est la divinité protégeant l'agriculture en général et le maïs en particulier. Le coquelicot est sacré pour Cérès et elle est souvent représentée portant ou ornée d'une guirlande de ces fleurs. Dans les Mystères, Cérès représentait chevauchant un char tiré par des serpents ailés.
***

Le paragraphe suivant de Porphyre donne une conception assez adéquate du symbolisme éleusinien : « Dieu étant un principe lumineux, résidant au milieu du feu le plus subtil, il reste à jamais invisible aux yeux de ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de la vie matérielle : c'est pourquoi la vue des corps transparents, comme le cristal, le marbre de Paros et même l'ivoire, rappelle l'idée de la lumière divine, comme la vue de l'or excite l'idée de sa pureté, car l'or ne peut être souillé. une pierre noire signifiait l'invisibilité de l'essence divine. Pour exprimer la raison suprême, la Divinité était représentée sous la forme humaine - et belle, car Dieu est la source de la beauté - d'âges différents et dans des attitudes diverses, assise ou debout. ; de l'un ou l'autre sexe, comme vierge ou jeune homme, mari ou épouse, afin que toutes les nuances et gradations puissent en être marquées. Tout ce qui est lumineux fut ensuite attribué aux dieux ; la sphère, et tout ce qui est sphérique , à l'univers, au soleil et à la lune - parfois à la Fortune et à l'Espoir. Le cercle, et toutes les figures circulaires, jusqu'à l'éternité, jusqu'aux mouvements célestes ; aux cercles et aux zones du ciel. La section des cercles, aux phases de la lune ; et les pyramides et les obélisques, au principe igné, et par là aux dieux de

Machine Translated by Google

Paradis. Un cône exprime le soleil, un cylindre la terre ; le phallus et le triangle (symbole de la matrice) désignent la génération." (Extrait de l'Essai sur les mystères d'Eleusis de M. Ouvaroff.)



LA PROCESSIONNELLE DES RITES BACCHIQUES.

Extrait des Métamorphoses d'Ovide.

Dans l'initiation des Mystères Bacchiques, le rôle de Bacchus est joué par le candidat qui, attaqué par des prêtres sous les traits des Titans, est tué et finalement ressuscité au milieu de grandes réjouissances.
Les Mystères Bacchiques étaient donnés tous les trois ans et, comme les Mystères d'Éleusiniens, étaient divisés en deux degrés. Les initiés étaient couronnés de myrte et de lierre, plantes sacrées pour Bacchus.

Dans l'Anacalypsis, Godfrey Higgins établit de manière concluante Bacchus (Dionysos) comme l'une des premières formes païennes du mythe de Christos : « Le lieu de naissance de Bacchus, appelé Sabazius ou Sabaoth, a été revendiqué par plusieurs endroits en Grèce ; mais sur le mont Zelmisus, en Thrace , son culte semble avoir été principalement célébré. Il est né d'une vierge le 25 décembre ; il a accompli de grands miracles pour le bien de l'humanité ; notamment celui dans lequel il a changé l'eau en vin ; il est monté à cheval
une procession triomphale sur un âne ; il fut mis à mort par les Titans, et ressuscita des morts le 25 mars : on l'appelait toujours le Sauveur. Dans ses mystères, il a été montré au peuple, comme un enfant l'est aujourd'hui par les chrétiens, le matin du jour de Noël à Rome.

Alors qu'Apollon représente le plus généralement le soleil, Bacchus est également une forme d'énergie solaire, car sa résurrection a été accomplie avec l'aide d'Apollon. La résurrection de Bacchus signifie simplement l'extraction ou le démêlage des diverses parties de la constitution bachique de la constitution titanesque du monde. Ceci est symbolisé par la fumée ou la suie qui s'élève des corps brûlés des Titans. L'âme est symbolisée par la fumée car elle est extraite par le feu des Mystères. La fumée signifie l'ascension de l'âme, tandis que l'évolution est le processus par lequel l'âme s'élève, comme la fumée, à partir de la masse matérielle divinement consommée. A mon époque, les rites bachiques étaient d'un ordre élevé, mais plus tard ils sont devenus très dégradés. Les Bacchanales, ou orgies de Bacchus, sont célèbres en littérature.

Machine Translated by Google

***

Les Mystères d'Éleusiniens, selon Heckethorn, ont survécu à tous les autres et n'ont cessé d'exister en tant qu'institution que près de quatre cents ans après Jésus-Christ, lorsqu'ils ont finalement été supprimés par Théodose (appelé le Grand), qui a cruellement détruit tous ceux qui n'acceptaient pas le La foi chrétienne. De cette plus grande de toutes les institutions philosophiques, Cicéron disait qu'elle enseignait aux hommes non seulement comment vivre mais aussi comment mourir.

LES MYSTÈRES ORPHIQUES

Orphée, le barde thrace, le grand initiateur des Grecs, cessa d'être connu comme homme et fut célébré comme divinité plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. « Quant à Orphée lui-même * * * », écrit Thomas Taylor, « à peine un vestige de sa vie se trouve-t-il parmi les immenses ruines du temps. Car qui a jamais pu affirmer avec certitude quelque chose sur son origine, son âge ? , son pays et sa condition ? C'est seulement sur cela que l'on peut compter, de l'assentiment général, qu'il y avait autrefois un personnage nommé Orphée, qui fut le fondateur de la théologie parmi les Grecs, l'instituteur de leur vie et de leur morale, le premier des prophètes, et le prince des poètes ; lui-même descendant d'une Muse ; qui enseigna aux Grecs leurs rites sacrés et leurs mystères, et de la sagesse de laquelle, comme d'une fontaine éternelle et abondante, découlèrent la muse divine d'Homère et la sublime théologie de Pythagore et de Platon. ". (Voir Les Hymnes mystiques d'Orphée.)

Orphée fut le fondateur du système mythologique grec qu'il utilisa comme support pour la promulgation de ses doctrines philosophiques. L'origine de sa philosophie est incertaine. Il l'a peut-être obtenu des brahmanes, il existe des légendes selon lesquelles il l'a obtenu était un hindou, son nom étant peut-être dérivé de ρφαν ος, signifiant « sombre ».
Orphée a été initié aux mystères égyptiens, grâce auxquels il a acquis des connaissances approfondies en magie, astrologie, sorcellerie et médecine. Les Mystères des Cabiri à Samothrace lui furent également conférés, et ceux-ci contribuèrent sans aucun doute à sa connaissance de la médecine et de la musique.

Le roman d'Orphée et d'Eurydice est l'un des épisodes tragiques de la mythologie grecque et constitue apparemment le trait marquant du rite orphique. Eurydice, dans sa tentative d'échapper à un méchant cherchant à la séduire, mourut du venin d'un serpent venimeux qui la piqua au talon. Orphée, pénétrant jusqu'au cœur même des enfers, charma tellement Pluton et Perséphone par la beauté de sa musique qu'ils convinrent de permettre à Eurydice de revenir à la vie si Orphée pouvait la ramener dans la sphère des vivants sans se retourner une seule fois pour voir. si elle suivait. Mais sa peur était si grande qu'elle s'éloigne de lui qu'il tourna la tête et qu'Eurydice, avec un cri navré, fut ramenée au pays de la mort.

Orphée a erré sur la terre pendant un certain temps, inconsolable, et il existe plusieurs récits contradictoires sur les modalités de sa mort. Certains prétendent qu'il fut tué par un éclair ; d'autres, que n'ayant pas réussi à sauver sa bien-aimée Eurydice, il se suicida. La version généralement acceptée de sa mort, cependant, est qu'il a été mis en pièces par des femmes ciconiennes dont il avait rejeté les avances. Dans le dixième livre de la République de Platon , il est déclaré qu'en raison de son triste sort aux mains des femmes, l'âme qui avait été Orphée, alors qu'elle était destinée à revivre dans le monde physique, a préféré retourner dans le corps de un cygne que de naître d'une femme. La tête d'Orphée, après avoir été arrachée de son corps, fut jetée avec sa lyre dans le fleuve Hébrus, où elle flotta jusqu'à la mer, où, coincée dans une fente d'un rocher, elle rendit des oracles pendant de nombreuses années. La lyre, après avoir été volée de son sanctuaire et avoir détruit le voleur, fut ramassée par les dieux et transformée en constellation.

Machine Translated by Google

Orphée a longtemps été chanté comme le patron de la musique. Sur sa lyre à sept cordes, il jouait des harmonies si parfaites que les dieux eux-mêmes étaient poussés à acclamer sa puissance. Lorsqu'il touchait les cordes de son instrument, les oiseaux et les bêtes se rassemblaient autour de lui, et tandis qu'il errait à travers les forêts, ses mélodies enchanteresses poussaient même les arbres centenaires, avec de grands efforts, à tirer leurs racines noueuses de la terre et à le suivre. Orphée est l'un des nombreux Immortels qui se sont sacrifiés pour que l'humanité puisse acquérir la sagesse des dieux. Par le symbolisme de sa musique, il communiqua les secrets divins à l'humanité, et plusieurs auteurs ont déclaré que les dieux, bien que l'aimant, craignaient qu'il ne renverse leur royaume et envisageaient donc à contrecœur sa destruction.

Au fil du temps, l'Orphée historique fut désespérément confondu avec la doctrine qu'il représentait et devint finalement le symbole de l'école grecque de la sagesse antique. Ainsi Orphée fut déclaré fils d'Apollon, la vérité divine et parfaite, et de Calliope, la Muse de l'harmonie et du rythme. Autrement dit, Orphée est la doctrine secrète (Apollon) révélée par la musique (Calliope). Eurydice est l'humanité morte de la morsure du serpent de la fausse connaissance et emprisonnée dans le monde souterrain de l'ignorance. Dans cette allégorie, Orphée signifie la théologie, qui la gagne du roi des morts mais ne parvient pas à accomplir sa résurrection parce qu'elle estime faussement et se méfie de la compréhension innée de l'âme humaine. Les femmes Ciconiennes qui déchirèrent Orphée membre après membre symbolisent les diverses factions théologiques rivales qui détruisent le corps de la Vérité. Mais ils ne pourront y parvenir que lorsque leurs cris discordants étoufferont l'harmonie tirée par Orphée de sa lyre magique. La tête d'Orphée signifie les doctrines ésotériques de son culte. Ces doctrines continuent de vivre et de parler même après la destruction de son corps (le culte). La lyre est l'enseignement secret d'Orphée ; les sept cordes sont les sept vérités divines qui sont les clés de la connaissance universelle. Les différents récits de sa mort représentent les différents moyens utilisés pour détruire les enseignements secrets : la sagesse peut mourir de plusieurs manières en même temps.

L'allégorie d'Orphée s'incarnant dans le cygne blanc signifie simplement que les vérités spirituelles qu'il a promulguées continueront et seront enseignées par les initiés illuminés de tous les âges futurs. Le cygne est le symbole des initiés aux Mystères ; c'est aussi un symbole de la puissance divine qui est l'ancêtre du monde.

LES RITES BACCHIQUES ET DIONYSIAQUES

Le rite bachique s'articule autour de l'allégorie du jeune Bacchus (Dionysos ou Zagreus) mis en pièces par les Titans. Ces géants ont accompli la destruction de Bacchus en le rendant fasciné par sa propre image dans un miroir. Après l'avoir démembré, les Titans faisaient d'abord bouillir les morceaux dans de l'eau, puis les rôtissaient. Pallas sauva le cœur du dieu assassiné et, grâce à cette précaution, Bacchus (Dionysos) put renaître dans toute sa gloire passée. Jupiter, le Démiurge, voyant le crime des Titans, lança ses éclairs et les tua, réduisant leurs corps en cendres avec le feu céleste. Notre part des cendres des Titans, qui renfermaient aussi une partie de la chair de Bacchus, dont ils avaient en partie dévoré le corps,

la race humaine a été créée. Ainsi, on disait que la vie mondaine de chaque homme contenait une partie de la vie bachique.

C'est pour cette raison que les Mystères grecs mettent en garde contre le suicide. Celui qui tente de se détruire lève la main contre la nature de Bacchus en lui, puisque le corps de l'homme est indirectement le tombeau de ce dieu et doit par conséquent être conservé avec le plus grand soin.

Machine Translated by Google

Bacchus (Dionysos) représente l'âme rationnelle du monde inférieur. Il est le chef des Titans, les artisans des sphères terrestres. Les Pythagoriciens l'appelaient la monade du Titanic. Ainsi Bacchus est l'idée globale de la sphère titanesque et des Titans - ou dieux des fragments - les agents actifs au moyen desquels la substance universelle est façonnée selon le modèle de cette idée. L'état bachique signifie l'unité de l'âme rationnelle dans un état de connaissance d'elle-même, et l'état titanesque la diversité de l'âme rationnelle qui, étant dispersée dans toute la création, perd la conscience de sa propre unité essentielle. Le miroir dans lequel se regarde Bacchus et qui est la cause de sa chute est la grande mer de l'illusion, le monde inférieur façonné par les Titans. Bacchus (l'âme rationnelle mondaine), voyant son image devant lui, accepte l'image comme une ressemblance avec lui-même et anime la ressemblance ; c'est-à-dire que l'idée rationnelle anime son reflet : l'univers irrationnel. En animant l'image irrationnelle, il lui implante le besoin de devenir comme sa source, l'image rationnelle. C'est pourquoi les anciens disaient que l'homme ne connaît pas les dieux par la logique ou la raison mais plutôt en réalisant la présence des dieux en lui-même.

Après que Bacchus se soit regardé dans le miroir et ait suivi son propre reflet dans la matière, l'âme rationnelle du monde a été brisée et distribuée par les Titans dans toute la sphère terrestre dont elle est la nature essentielle, mais dont ils ont le cœur ou la source. ne pouvait pas : se disperser. Les Titans prirent le corps démembré de Bacchus et le firent bouillir dans l'eau – symbole d'immersion dans l'univers matériel – qui représente l'incorporation du principe bachique dans la forme. Les morceaux étaient ensuite grillés pour signifier l'ascension ultérieure de la nature spirituelle hors de la forme.

Lorsque Jupiter, le père de Bacchus et du Démiurge de l'univers, vit que les Titans impliquaient désespérément l'idée rationnelle ou divine en dispersant ses membres dans les parties constitutives du monde inférieur, il tua les Titans afin que l'idée divine puisse ne soit pas entièrement perdu. Des cendres des Titans, il a formé l'humanité, dont le but de l'existence était de préserver et éventuellement de libérer l'idée bachique, ou âme rationnelle, de la fabrication titanesque. Jupiter, étant le Démiurge et constructeur de l'univers matériel, est la troisième personne de la Triade Créatrice, par conséquent le Seigneur de la Mort, car la mort n'existe que dans la sphère inférieure de l'être qu'elle préside. La désintégration a lieu afin que la réintégration puisse suivre un niveau supérieur de forme ou d'intelligence. Les éclairs de Jupiter sont emblématiques de son pouvoir désintégrateur ; ils révèlent le but de la mort, qui est de sauver l'âme rationnelle du pouvoir dévorant de la nature irrationnelle.

L'homme est une créature composite, sa nature inférieure étant constituée des fragments des Titans et sa nature supérieure la chair (vie) sacrée et immortelle de Bacchus. L'homme est donc capable soit d'une existence titanesque (irrationnelle), soit d'une existence bachique (rationnelle). Les Titans d'Hésiode, au nombre de douze, sont probablement analogues au zodiaque céleste, tandis que les Titans qui assassinèrent et démembrèrent Bacchus représentent les puissances zodiacales déformées par leur implication dans le monde matériel. Ainsi Bacchus représente le soleil démembré par les signes du zodiaque et à partir duquel l'univers est formé. Lorsque les formes terrestres furent créées à partir des différentes parties de son corps, le sentiment de totalité fut perdu et le sentiment de séparation établi. Le cœur de Bacchus, sauvé par Pallas, ou Minerve, fut extrait des quatre éléments symbolisés par son corps démembré et placé dans l'éther. Le cœur de Bacchus est le centre immortel de l'âme rationnelle.

Machine Translated by Google

Après que l'âme rationnelle eut été distribuée à travers la création et la nature de l'homme, les Mystères Bacchiques furent institués dans le but de la démêler de la nature irrationnelle du Titanic. Ce démêlage était le processus par lequel l'âme sortait de l'état de séparation pour entrer dans celui de l'unité. Les différentes parties et membres de Bacchus ont été collectés dans les différents coins de la terre. Lorsque toutes les parties rationnelles sont rassemblées, Bacchus est ressuscité.

Les rites de Dionysos étaient très similaires à ceux de Bacchus, et beaucoup de gens considèrent ces deux dieux comme n'en faisant qu'un. Des statues de Dionysos étaient transportées dans les mystères d'Éleusiniens, en particulier dans les degrés inférieurs. Bacchus, représentant l'âme de la sphère terrestre, était capable d'une multiplicité infinie de formes et de désignations. Dionysos était apparemment son aspect solaire.

Les architectes dionysiaques constituaient une ancienne société secrète, dont les principes et les doctrines ressemblaient beaucoup à l'ordre franc-maçonnique moderne. Ils étaient une organisation de bâtisseurs liés entre eux par leur connaissance secrète de la relation entre les sciences terrestres et divines de l'architectonique. Ils auraient été employés par le roi Salomon dans la construction de son temple, bien qu'ils n'étaient pas juifs et qu'ils n'adoraient pas non plus le Dieu des Juifs, étant des disciples de Bacchus et de Dionysos. Les architectes dionysiaques ont érigé de nombreux grands monuments de l'Antiquité. Ils possédaient un langage secret et un système de marquage de leurs pierres. Ils avaient des convocations annuelles et des fêtes sacrées. La nature exacte de leurs doctrines est inconnue. On pense que CHiram Abiff était un initié de cette société.

Machine Translated by Google

L'Atlantide et les dieux de l'Antiquité

ATLANTIS fait l'objet d'un article court mais important paru dans le rapport annuel du Conseil des régents de la Smithsonian Institution pour l'année se terminant le 30 juin 1915. L'auteur, M. Pierre Termier, membre de l'Académie des sciences et directeur du Service de la Carte Géologique de France, a prononcé en 1912 une conférence sur l'hypothèse atlante devant l'Institut Océanographique ; ce sont les notes traduites de cette remarquable conférence qui sont publiées dans le rapport Smithsonian.

« Après une longue période d'indifférence dédaigneuse, écrit M. Termier, observez comment depuis quelques années la science revient à l'étude de l'Atlantide. Combien de naturalistes, de géologues, de zoologistes ou de botanistes se demandent aujourd'hui si Platon a pas nous a transmis, avec une légère amplification, une page de l'histoire réelle de l'humanité. Aucune affirmation n'est encore permise ; mais il semble de plus en plus évident qu'une vaste région, continentale ou constituée de grandes îles, s'est effondrée à l'ouest des Colonnes d'Hercule, autrement appelées détroit de Gibraltar, et que son effondrement s'est produit dans un passé pas très lointain. Quoi qu'il en soit, la question de l'Atlantide se pose de nouveau devant les hommes de science ; et comme je ne crois pas qu'il puisse jamais être résolu sans le secours de l'océanographie, j'ai cru naturel d'en discuter ici, dans ce temple de la science maritime, et d'évoquer un tel problème, longtemps méprisé mais maintenant ressuscité, l'attention des océanographes, ainsi que l'attention de ceux qui, bien que plongés dans le tumulte des villes, prêtent l'oreille au murmure lointain de la mer. »

Dans sa conférence, M. Termier présente des données géologiques, géographiques et zoologiques à l'appui de la théorie de l'Atlantide. Drainant au sens figuré tout le lit de l'océan Atlantique, il considère les inégalités de son bassin et cite des endroits sur une ligne allant des Açores à l'Islande où le dragage a fait remonter à la surface de la lave d'une profondeur de 3 000 mètres. La nature volcanique des îles qui existent aujourd'hui dans l'océan Atlantique corrobore la déclaration de Platon selon laquelle le continent atlante a été détruit par des cataclysmes volcaniques. M. Termier avance également les conclusions d'un jeune zoologiste français, M. Louis Germain, qui admettait l'existence d'un continent atlantique relié à la péninsule ibérique et à la Mauritanie et prolongé vers le sud de manière à inclure certaines régions au climat désertique. M. Termier termine sa conférence par un tableau graphique de l'engloutissement de ce continent.

La description de la civilisation atlante donnée par Platon dans le Critias peut être résumée comme suit. Dans les premiers âges, les dieux se partagèrent la terre, la proportionnant selon leurs dignités respectives. Chacun est devenu la divinité particulière de son propre lot et y a établi des temples pour lui-même, a ordonné un sacerdoce et a institué un système de sacrifice. Poséidon reçut la mer et l'île-continent de l'Atlantide. Au milieu de l'île se trouvait une montagne qui était la demeure de trois êtres humains primitifs nés sur terre : Evenor ; sa femme, Leucipe ; et leur fille unique, Cleito. La jeune fille était très belle et, après la mort soudaine de ses parents, elle fut courtisée par Poséidon, qui engendra d'elle cinq paires d'enfants mâles.

Poséidon répartit son continent entre ces dix, et Atlas, l'aîné, fut nommé suzerain des neuf autres. Poséidon a en outre appelé le pays Atlantide et la mer environnante l' Atlantique en l'honneur d'Atlas. Avant la naissance de ses dix fils, Poséidon divisa le continent et la mer côtière en zones concentriques de terre et d'eau,

Machine Translated by Google

qui étaient aussi parfaits que s'ils étaient tournés sur un tour. Deux zones de terre et trois d'eau entouraient l'île centrale, que Poséidon fit irriguer de deux sources d'eau, l'une chaude et l'autre froide.

Les descendants d'Atlas devinrent les dirigeants de l'Atlantide et, grâce à un gouvernement et une industrie avisés, ils élevèrent le pays à une position de dignité surpassante. Les ressources naturelles de l'Atlantide étaient apparemment illimitées. Des métaux précieux étaient extraits, des animaux sauvages domestiqués et des parfums distillés à partir de ses fleurs odorantes. Tout en profitant de l'abondance naturelle de leur situation semi-tropicale, les Atlantes s'employèrent également à construire des palais, des temples et des quais. Ils ont ponté les zones maritimes et ont ensuite creusé un canal profond pour relier l'océan extérieur à l'île centrale, où se trouvaient les palais et le temple de Poséidon, qui surpassaient en magnificence toutes les autres structures.
Un réseau de ponts et de canaux fut créé par les Atlantes pour unir les différentes parties de leur royaume.

Platon décrit ensuite les pierres blanches, noires et rouges qu'ils extrayaient sous leur continent et utilisaient dans la construction de bâtiments publics et de quais. Ils circonscrivaient chacune des zones terrestres par un mur, le mur extérieur étant recouvert de laiton, celui du milieu d'étain et celui intérieur, qui entourait la citadelle, d'orichalque.
La citadelle, sur l'île centrale, contenait les palais, temples et autres édifices publics. En son centre, entouré d'un mur d'or, se trouvait un sanctuaire dédié à Cleito et Poséidon. C'est ici que sont nés les dix premiers princes de l'île et que chaque année leurs descendants apportaient des offrandes. Le temple de Poséidon, dont l'extérieur était entièrement recouvert d'argent et ses pinacles d'or, se trouvait également à l'intérieur de la citadelle. L'intérieur du temple était en ivoire, en or, en argent et en orichalque, jusqu'aux piliers et au sol. Le temple contenait une statue colossale de Poséidon debout sur un char tiré par six chevaux ailés, autour de lui une centaine de Néréides chevauchant des dauphins. À l'extérieur du bâtiment se trouvaient des statues dorées des dix premiers rois et de leurs épouses.

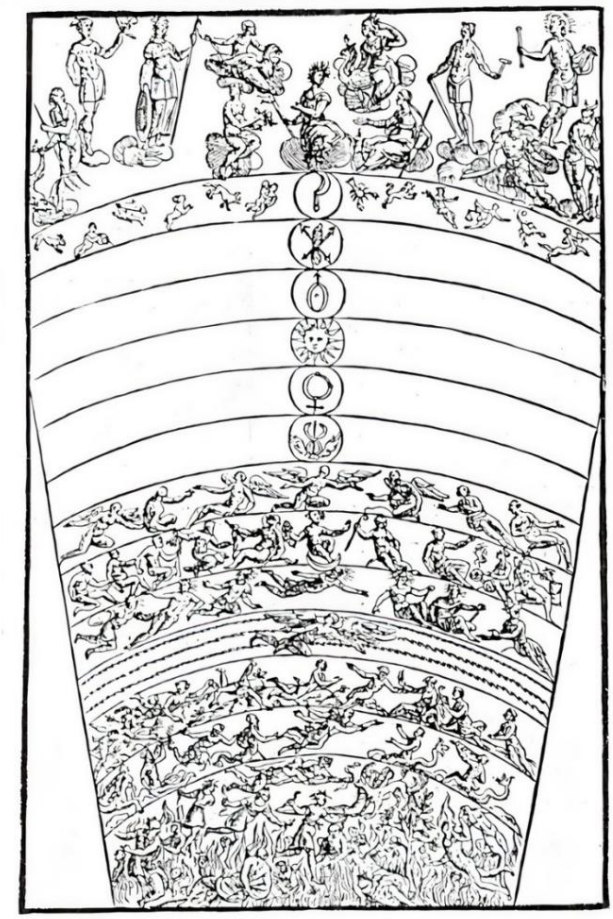
Dans les bosquets et les jardins se trouvaient des sources chaudes et froides. Il y avait de nombreux temples dédiés à diverses divinités, des lieux d'exercice pour les hommes et pour les bêtes, des bains publics et un grand hippodrome pour les chevaux. À divers points d'observation des zones se trouvaient des fortifications, et vers le grand port arrivaient des navires de toutes les nations maritimes. Les zones étaient si peuplées que le son des voix humaines résonnait en permanence.

La partie de l'Atlantide faisant face à la mer était décrite comme élevée et escarpée, mais autour de la ville centrale se trouvait une plaine abritée par des montagnes réputées pour leur taille, leur nombre et leur beauté. La plaine produisait deux récoltes par an, arrosée en hiver par les pluies et en été par d'immenses canaux d'irrigation, qui servaient également au transport.
La plaine était divisée en sections et, en temps de guerre, chaque section fournissait son quota de combattants et de chars.

Les dix gouvernements différaient les uns des autres sur des détails concernant les besoins militaires. Chacun des rois de l'Atlantide avait un contrôle total sur son propre royaume, mais leurs relations mutuelles étaient régies par un code gravé par les dix premiers rois sur une colonne d'orichalque dressée dans le temple de Poséidon. À intervalles alternés de cinq et six ans, un pèlerinage était fait à ce temple afin que le même honneur puisse être conféré aux nombres impairs et pairs. Ici, avec un sacrifice approprié, chaque roi renouvelait son serment de fidélité sur l'inscription sacrée. Ici aussi, les rois revêtaient des robes azur et siégeaient en jugement. Au lever du jour, ils écrivirent leurs phrases sur une tablette d'or et les déposèrent avec leurs robes comme mémoriaux. Les principales lois des rois atlantes étaient qu'ils ne devaient pas prendre les armes les uns contre les autres et qu'ils

Machine Translated by Google

devraient venir en aide à l'un d'entre eux qui aurait été attaqué. En matière de guerre et de grand moment, la décision finale appartenait aux descendants directs de la famille d'Atlas. Aucun roi n'avait le pouvoir de vie ou de mort sur ses parents sans l'assentiment de la majorité des dix.



LE SCHÉMA DE L'UNIVERS SELON LES GRECS ET LES ROMAINS.

Tiré des Imagini degli Dei degli Antichi de Cartari.

En montant successivement à travers la sphère ardente d'Hadès, les sphères de l'eau, de la terre et de l'air, et les cieux de la lune, on atteint le plan de Mercure. Au-dessus de Mercure se trouvent les plans de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne, ce dernier contenant les symboles des constellations zodiacales. Au-dessus de la voûte des cieux (Saturne) se trouve la demeure des différentes puissances contrôlant l'univers. Le conseil suprême des dieux est composé de douze divinités – six masculines et six féminines – qui correspondent aux signes positifs et négatifs du zodiaque. Les six dieux sont Jupiter, Vulcain, Apollon, Mars, Neptune et Mercure ; les six déesses sont Junon, Cérès, Vesta, Minerve, Vénus et Diane. Jupiter chevauche son aigle comme symbole de sa souveraineté sur le monde, et Junon est assise sur un paon, symbole propre de sa hauteur et de sa gloire.

***

Platon conclut sa description en déclarant que c'est ce grand empire qui attaqua les États helléniques. Cependant, cela ne s'est produit que lorsque leur puissance et leur gloire ont détourné les rois atlantes du chemin de la sagesse et de la vertu. Remplis de fausses ambitions, les dirigeants de l'Atlantide décidèrent de conquérir le monde entier. Zeus, percevant

Machine Translated by Google

la méchanceté des Atlantes, rassembla les dieux dans sa sainte demeure et s'adressa à eux. Ici, le récit de Platon prend fin brusquement, car le Critias n'a jamais été terminé. Dans le Timée se trouve une description plus détaillée de l'Atlantide, prétendument donnée à Solon par un prêtre égyptien et qui se termine comme suit :

"Mais ensuite, il y eut de violents tremblements de terre et des inondations ; et en un seul jour et une seule nuit de pluie, tous vos hommes de guerre en un seul corps s'enfoncèrent dans la terre, et l'île de l'Atlantide disparut de la même manière et fut engloutie sous la mer. Et cela C'est la raison pour laquelle la mer dans ces régions est infranchissable et impénétrable, parce qu'il y a une telle quantité de boue peu profonde sur le chemin ; et cela a été causé par l'affaissement de l'île.

Dans l'introduction de sa traduction du Timée, Thomas Taylor cite une Histoire de l'Éthiopie écrite par Marcellus, qui contient la référence suivante à l'Atlantide : « Car ils racontent qu'à leur époque il y avait sept îles dans la mer Atlantique, sacrées pour Proserpine. et en plus de ceux-ci, trois autres d'une immense grandeur, dont l'un était sacré pour Pluton, un autre pour Ammon, et un autre, qui est au milieu de ceux-ci, et a mille stades, pour Neptune. Crantor, commentant Platon, affirma que les prêtres égyptiens déclaraient que l'histoire de l'Atlantide était écrite sur des piliers qui étaient encore préservés vers 300 avant JC (voir Débuts ou aperçus de civilisations disparues.) Ignatius Donnelly, qui a étudié en profondeur le sujet de l'Atlantide, On croyait que les chevaux avaient été domestiqués pour la première fois par les Atlantes, raison pour laquelle ils ont toujours été considérés comme particulièrement sacrés par Poséidon. (Voir Atlantide.)

Un examen attentif de la description de l'Atlantide par Platon montre clairement que l'histoire ne doit pas être considérée comme entièrement historique, mais plutôt comme à la fois allégorique et historique. Origène, Porphyre, Proclus, Jamblique et Syrianus se rendirent compte que l'histoire cachait un profond mystère philosophique, mais ils n'étaient pas d'accord quant à l'interprétation réelle. L'Atlantide de Platon symbolise la triple nature de l'univers et du corps humain. Les dix rois de l'Atlantide sont les tétractes, ou nombres, qui naissent sous la forme de cinq paires d'opposés. (Consultez Théon de Smyrne pour connaître la doctrine pythagoricienne des contraires.) Les nombres 1 à 10 gouvernent chaque créature, et les nombres, à leur tour, sont sous le contrôle de la Monade, ou 1, la plus âgée d'entre elles.

Avec le sceptre trident de Poséidon, ces rois régnaient sur les habitants des sept petites et trois grandes îles composant l'Atlantide. Philosophiquement, les dix îles symbolisent les pouvoirs trine de la Divinité Supérieure et des sept régents qui s'inclinent devant son trône éternel. Si l'Atlantide est considérée comme la sphère archétypale, alors son immersion signifie la descente de la conscience rationnelle et organisée dans le royaume illusoire et éphémère de l'ignorance irrationnelle et mortelle. Le naufrage de l'Atlantide et l'histoire biblique de la « chute de l'homme » signifient l'involution spirituelle – une condition préalable à l'évolution consciente.

Soit l'initié Platon a utilisé l'allégorie de l'Atlantide pour parvenir à deux fins très différentes, soit les récits conservés par les prêtres égyptiens ont été falsifiés pour perpétuer la doctrine secrète. Cela ne veut pas dire que l'Atlantide est purement mythologique, mais cela surmonte l'obstacle le plus sérieux à l'acceptation de la théorie de l'Atlantide, à savoir les récits fantastiques sur son origine, sa taille, son apparence et la date de sa destruction - 9600 avant JC. de l'île centrale de l'Atlantide se trouvait une haute montagne qui projetait une ombre sur cinq mille stades et dont le sommet touchait la sphère de l'éther. C'est la montagne de l'essieu du monde, sacrée pour de nombreuses races et symbolique de la tête humaine, qui s'élève des quatre éléments du corps. Ce

Machine Translated by Google

montagne sacrée, au sommet de laquelle se dressait le temple des dieux, a donné naissance aux histoires de l'Olympe, de Meru et d'Asgard. La Cité des Portes Dorées, la capitale de l'Atlantide, est celle qui est aujourd'hui préservée parmi de nombreuses religions comme la Cité des Dieux ou la Ville Sainte. Voilà l'archétype de la Nouvelle Jérusalem, avec ses rues pavées d'or et ses douze portes brillantes de pierres précieuses.

« L'histoire de l'Atlantide, écrit Ignatius Donnelly, est la clé de la mythologie grecque. Il ne fait aucun doute que ces dieux grecs étaient des êtres humains. La tendance à attacher des attributs divins aux grands dirigeants terrestres est profondément ancrée dans la nature humaine. » (Voir Atlantide.)

Le même auteur soutient son point de vue en notant que les divinités du panthéon grec n'étaient pas considérées comme des créateurs de l'univers mais plutôt comme des régents placés sur celui-ci par ses créateurs originaux les plus anciens. Le jardin d'Eden d'où l'humanité fut chassée par une épée enflammée est peut-être une allusion au paradis terrestre soi-disant situé à l'ouest des colonnes d'Hercule et détruit par des cataclysmes volcaniques. La légende du Déluge peut également être attribuée à l'inondation atlante, au cours de laquelle un « monde » fut détruit par l'eau.

Les connaissances religieuses, philosophiques et scientifiques possédées par les prêtres de l'Antiquité ont-elles été récupérées de l'Atlantide, dont la submersion a effacé tout vestige de son rôle dans le drame du progrès mondial ? Le culte du soleil atlante s'est perpétué dans le ritualisme et le cérémonialisme du christianisme et du paganisme. La croix et le serpent étaient tous deux des emblèmes atlantes de la sagesse divine. Les ancêtres divins (atlantes) des Mayas et des Quichés d'Amérique centrale coexistaient dans le rayonnement vert et azur de Gucumatz, le serpent « à plumes ». Les six sages nés du ciel se sont manifestés sous la forme de centres de lumière liés ensemble ou synthétisés par le septième – et chef – de leur ordre, le serpent « à plumes ». (Voir le Popol Vuh.) Le titre de serpent « ailé » ou « à plumes » était appliqué à Quetzalcoatl, ou Kukulcan, l'initié d'Amérique centrale.
Le centre de la religion-sagesse atlante était vraisemblablement un grand temple pyramidal se dressant au sommet d'un plateau s'élevant au milieu de la Cité aux Portes Dorées.
De là partirent les Prêtres-Initiés de la Plume Sacrée, portant les clés de la Sagesse Universelle jusqu'aux extrémités de la terre.

Les mythologies de nombreuses nations contiennent des récits de dieux « sortis de la mer ». Certains chamanes indiens d'Amérique parlent de saints hommes vêtus de plumes d'oiseaux et de wampums qui surgissaient des eaux bleues et les instruisaient dans les arts et l'artisanat. Parmi les légendes des Chaldéens se trouve celle d'Oannès, une créature en partie amphibie qui sortit de la mer et apprit aux peuples sauvages du rivage à lire et à écrire, à cultiver la terre, à cultiver des herbes médicinales, à étudier les étoiles, à établir des formes rationnelles. du gouvernement et devenez familier avec les Mystères sacrés. Chez les Mayas, Quetzalcoatl, le Dieu Sauveur (que certains érudits chrétiens pensent avoir été saint Thomas), sortit des eaux et, après avoir instruit le peuple sur les bases de la civilisation, partit en mer sur un radeau magique de serpents. pour échapper à la colère du dieu féroce du Miroir Ardent, Tezcatlipoca.

Ne se pourrait-il pas que ces demi-dieux d'une époque fabuleuse qui, à la manière d'Esdras, sortirent de la mer, fussent des prêtres atlantes ? Tout ce dont l'homme primitif se souvenait des Atlantes, c'était la gloire de leurs ornements dorés, la transcendance de leur sagesse et le caractère sacré de leurs symboles : la croix et le serpent. Le fait qu'ils venaient à bord de navires fut vite oublié, car des esprits non instruits considéraient même les bateaux comme surnaturels. Partout où les Atlantes faisaient du prosélytisme, ils érigèrent des pyramides et des temples calqués sur le modèle des grands

Machine Translated by Google

sanctuaire dans la Cité des Portes Dorées. Telle est l'origine des pyramides d'Égypte, du Mexique et d'Amérique centrale. Les monticules de Normandie et de Grande-Bretagne, ainsi que ceux des Indiens d'Amérique, sont des vestiges d'une culture similaire. Au milieu du programme atlante de colonisation et de conversion du monde, les cataclysmes qui ont coulé l'Atlantide ont commencé. Les Prêtres-Initiés de la Plume Sacrée qui avaient promis de revenir dans leurs colonies missionnaires ne sont jamais revenus ; et après des siècles, la tradition n'a conservé qu'un récit fantastique de dieux venus d'un endroit où se trouve aujourd'hui la mer.

HP Blavatsky résume ainsi les causes qui ont précipité le désastre atlante : « Sous les insinuations maléfiques de leur démon, Thevetat, la race Atlantide est devenue une nation de méchants magiciens. En conséquence, la guerre a été déclarée, dont l'histoire serait trop long à raconter ; sa substance peut être trouvée dans les allégories défigurées de la race de Caïn, des géants, et celle de Noé et de sa juste famille. Le conflit a pris fin par la submersion de l'Atlantide ; qui trouve son imitation dans les histoires du déluge babylonien et mosaïque : Les géants et les magiciens '* * * et toute chair sont morts * * * et tout homme.' Tous sauf Xisuthruset Noé, qui sont substantiellement identiques au grand Père des Thlinkithiens dans le Popol Vuh, ou le livre sacré des Guatémaléens, qui raconte aussi sa fuite dans un grand bateau, comme l'Hindou Noé...

Vaiswasvata. " (Voir Isis dévoilée.)

Des Atlantes, le monde a reçu non seulement l'héritage des arts et de l'artisanat, des philosophies et des sciences, de l'éthique et des religions, mais aussi l'héritage de la haine, des conflits et de la perversion. Les Atlantes ont déclenché la première guerre ; et on a dit que toutes les guerres ultérieures furent menées dans un effort infructueux pour justifier la première et réparer le tort qu'elle avait causé. Avant que l'Atlantide ne sombre, ses Initiés spirituellement illuminés, qui réalisaient que leur terre était condamnée parce qu'elle s'était éloignée du Chemin de la Lumière, se retirèrent du continent infortuné. Emportant avec eux la doctrine sacrée et secrète, ces Atlantes s'établirent en Egypte, où ils devinrent ses premiers dirigeants « divins ». Presque tous les grands mythes cosmologiques qui constituent le fondement des divers livres sacrés du monde sont basés sur les rituels des mystères atlantes.

LE MYTHE DU DIEU MOURANT

Le mythe de Tammuz et d'Ishtar est l'un des premiers exemples de l'allégorie du dieu mourant, probablement antérieur à 4000 avant JC (voir Babylonie et Assyrie de Lewis Spence.) L'état imparfait des tablettes sur lesquelles sont inscrites les légendes ne permet d'obtenir qu'un récit fragmentaire des rites de Tammuz. Étant le dieu ésotérique du soleil, Tammuz n'occupait pas une place parmi les premières divinités vénérées par les Babyloniens, qui, faute de connaissances plus approfondies, le considéraient comme un dieu de l'agriculture ou un esprit de la végétation. À l'origine, il était décrit comme étant l'un des gardiens des portes du monde souterrain. Comme beaucoup d'autres Dieux-Sauveurs, il est appelé « berger » ou « le seigneur du siège du berger ». Tammuz occupe la position remarquable de fils et d'époux d'Ishtar, la déesse-mère babylonienne et assyrienne.
Ishtar – pour qui la planeuse Vénus était sacrée – était la divinité la plus vénérée du panthéon babylonien et assyrien. Elle était probablement identique à Ashterorh, Astarté et Aphrodite. L'histoire de sa descente aux enfers à la recherche vraisemblablement de l'élixir sacré qui seul pourrait redonner vie à Tammuz est la clé du rituel de ses Mystères. Tammuz, dont la fête annuelle avait lieu juste avant le solstice d'été, mourut au milieu de l'été, au cours de l'ancien mois qui portait son nom, et fut pleuré au cours de cérémonies élaborées. Les circonstances de sa mort sont inconnues, mais certaines des accusations portées contre Ishtar par Izdubar (Nimrod) indiqueraient que

Machine Translated by Google

elle, au moins indirectement, avait contribué à sa disparition. La résurrection de Tammuz fut l'occasion de grandes réjouissances, au cours desquelles il fut salué comme le « rédempteur » de son peuple.

Les ailes déployées, Ishtar, la fille de Sin (la Lune), descend vers les portes de la mort. La maison des ténèbres – la demeure du dieu Irkalla – est décrite comme « le lieu de non-retour ». C'est sans lumière ; la nourriture de ceux qui y habitent est de la poussière et leur nourriture est de la boue. Sur les verrous de la porte de la maison d'Irkalla est dispersée de la poussière, et les gardiens de la maison sont couverts de plumes comme des oiseaux. Ishtar exige que les gardiens ouvrent les portes, déclarant que s'ils ne le font pas, elle brisera les montants des portes, frappera les gonds et ressuscitera les morts dévoreurs de vivants. Les gardiens des portes la supplient d'être patiente pendant qu'ils se rendent chez la reine d'Hadès de qui ils obtiennent la permission d'admettre Ishtar, mais seulement de la même manière que tous les autres sont venus dans cette morne maison. Ishtar descend alors par les sept portes qui mènent aux profondeurs du monde souterrain. A la première porte, la grande couronne est retirée de sa tête, à la deuxième porte les boucles d'oreilles de ses oreilles, à la troisième porte le collier de son cou, à la quatrième porte les ornements de sa poitrine, à la cinquième porte la ceinture de sa taille, à la sixième porte les bracelets de ses mains et de ses pieds, et à la septième porte le manteau qui couvre son corps. Ishtar proteste à mesure que chaque vêtement lui est retiré, mais le gardien lui dit que c'est l'expérience de tous ceux qui entrent dans le sombre domaine de la mort. Enragée en voyant Ishtar, la Maîtresse d'Hadès lui inflige toutes sortes de maladies et l'emprisonne dans le monde souterrain.

Comme Ishtar représente l'esprit de fertilité, sa perte empêche la maturation des récoltes et la maturation de toute vie sur terre.

À cet égard, l'histoire est parallèle à la légende de Perséphone. Les dieux, réalisant que la perte d'Ishtar désorganise toute la nature, envoient un messager aux enfers et exigent sa libération. La Maîtresse d'Hadès est obligée d'obtempérer et l'eau de la vie est versée sur Ishtar. Ainsi guérie des infirmités qui lui ont été infligées, elle retrace son chemin vers le haut à travers les sept portes, à chacune desquelles elle est réinvestie avec l'article vestimentaire que les gardiens avaient enlevé. (Voir Le récit chaldéen de la Genèse.) Il n'existe aucune trace indiquant qu'Ishtar a obtenu l'eau de vie qui aurait provoqué la résurrection de Tammuz.

Le mythe d'Ishtar symbolise la descente de l'esprit humain à travers les sept mondes, ou sphères des planètes sacrées, jusqu'à ce que finalement, privé de ses ornements spirituels, il s'incarne dans le corps physique - Hadès - où la maîtresse de ce corps entasse toute forme de chagrin et de misère sur la conscience emprisonnée. Les eaux de la vie – la doctrine secrète – guérissent les maladies de l'ignorance ; et l'esprit, remontant à nouveau vers sa source divine, retrouve ses ornements donnés par Dieu à mesure qu'il traverse les anneaux des planètes.

Un autre rituel mystérieux parmi les Babyloniens et les Assyriens était celui de Merodach et du Dragon. Merodach, la créatrice de l'univers inférieur, tue un horrible monstre et, à partir de son corps, forme l'univers. Voici la source probable de la soi-disant allégorie chrétienne de Saint Georges et du Dragon.

Les Mystères d' Adonis, ou Adoni, étaient célébrés chaque année dans de nombreuses régions d'Égypte, de Phénicie et de Biblos. Le nom Adonis, ou Adoni, signifie « Seigneur » et était une désignation appliquée au soleil et empruntée plus tard par les Juifs comme nom exotérique de leur Dieu. Smyrne, mère d'Adonis, fut transformée en arbre par les dieux et après un certain temps l'écorce

Machine Translated by Google

s'ouvrit et l'enfant Sauveur sortit. Selon un récit, il aurait été libéré par un sanglier qui aurait fendu le bois de l'arbre maternel avec ses défenses. Adonis est né à minuit le 24 décembre et, grâce à sa mort malheureuse, un rite mystérieux a été établi qui a opéré le salut de son peuple. Au cours du mois juif de Tammuz (autre nom de cette divinité), il fut encorné à mort par un sanglier envoyé par le dieu Ars (Mars). L' Adoniasmos était la cérémonie des lamentations sur la mort prématurée du dieu assassiné.

Dans Ézéchiel viii. 14, il est écrit que des femmes pleuraient Tammuz (Adonis) à la porte nord de la Maison du Seigneur à Jérusalem. Sir James George Frazer cite ainsi Jérôme : « Il nous dit que Bethléem, le lieu de naissance traditionnel du Seigneur, était ombragée par un bosquet de ce Seigneur syrien encore plus âgé, Adonis, et que là où l'enfant Jésus avait pleuré, l'amant de Vénus était déploré. " (Voir Le Rameau d'Or.) L'effigie d'un sanglier aurait été placée sur l'une des portes de Jérusalem en l'honneur d'Adonis, et ses rites auraient été célébrés dans la grotte de la Nativité à Bethléem. Adonis en tant qu'homme « encorné » (ou « dieu ») est l'une des clés de l'utilisation par Sir Francis Bacon du « sanglier » dans son symbolisme énigmatique.

Adonis était à l'origine une divinité androgyne qui représentait l'énergie solaire qui, en hiver, était détruite par le mauvais principe du froid : le sanglier. Après trois jours (mois) dans le tombeau, Adonis se leva triomphant le 25 mars, au milieu des acclamations de ses prêtres et de ses disciples : « Il est ressuscité ! » Adonis est né d'un arbre à myrrhe. La myrrhe, symbole de la mort en raison de son lien avec le processus d'embaumement, était l'un des cadeaux apportés par les trois mages à la crèche de Jésus.

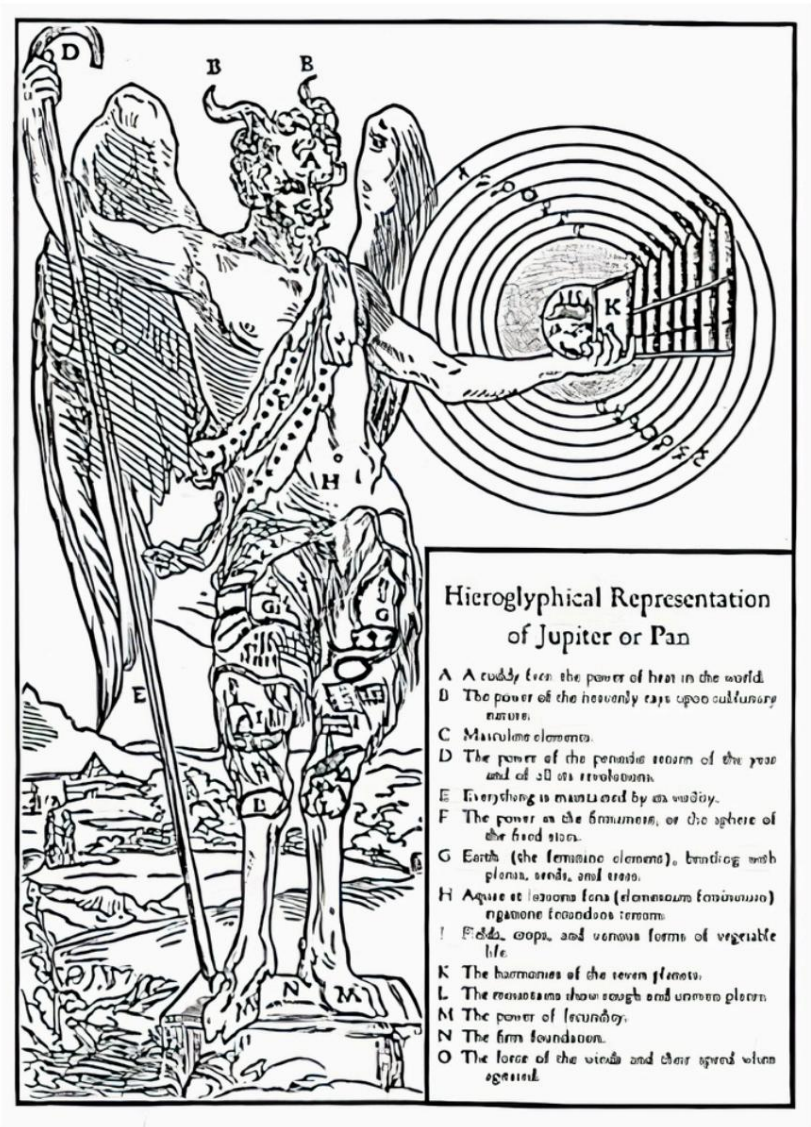
Dans les Mystères d'Adonis, le néophyte passe par la mort symbolique du dieu et, « élevé » par les prêtres, entre dans l'état béni de rédemption rendu possible par les souffrances d'Adonis. Presque tous les auteurs pensent qu'Adonis était à l'origine un dieu de la végétation directement lié à la croissance et à la maturation des fleurs et des fruits.
À l'appui de ce point de vue, ils décrivent les « jardins d'Adonis », qui étaient de petits paniers de terre dans lesquels des graines étaient plantées et cultivées pendant une période de huit jours. Lorsque ces plantes mouraient prématurément faute de terre, elles étaient considérées comme emblématiques d'Adonis assassiné et étaient généralement jetées à la mer avec des images du dieu.

En Phrygie, il existait une remarquable école de philosophie religieuse centrée sur la vie et le destin prématuré d'un autre Dieu Sauveur connu sous le nom d' Atys, ou Attis, par beaucoup considéré comme synonyme d'Adonis. Cette divinité est née à minuit le 24 décembre. De sa mort, il y a deux récits. Dans l'un d'entre eux, il a été encorné à mort comme Adonis ; dans l'autre, il s'est émasculé sous un pin et y est mort. Son corps fut emmené dans une grotte par la Grande Mère (Cybèle), où il resta à travers les âges sans se décomposer. Le monde moderne doit aux rites d'Atys la symbolique du sapin de Noël. Atys a conféré son immortalité à l'arbre sous lequel il est mort, et Cybèle a emporté l'arbre avec elle lorsqu'elle a enlevé le corps. Atys resta trois jours dans le tombeau, ressuscita à une date correspondant au matin de Pâques, et par cette résurrection vainquit la mort pour tous ceux qui furent initiés à ses Mystères.

« Dans les Mystères des Phrygiens, dit Julius Firmicus, qu'on appelle ceux de la MÈRE DES DIEUX, chaque année un PIN est abattu et à l'intérieur de l'arbre est attachée l'image d'un JEUNESSE ! Dans les Mystères d'Isis, le tronc d'un PIN est coupé : le milieu du tronc est joliment évidé ; l'idole d'Osiris faite de ces morceaux évidés est ENTERREE. Dans les Mystères de Proserpine, un arbre coupé est assemblé en

Machine Translated by Google

l'effigie et la forme de la VIERGE, et lorsqu'elle a été transportée dans la ville, elle est PLEURÉE 40 nuits, mais la quarantième nuit elle est BRÛLÉE!" (Voir Sod, les Mystères d'Adoni.)



LE GRAND DIEU PAN.

De l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

Le grand Pan était célébré comme l'auteur et le directeur des danses sacrées qu'il aurait instituées pour symboliser les circumambulations des corps célestes. Pan était une créature composite, la partie supérieure - à l'exception de ses cornes - étant humaine et la partie inférieure en forme de chèvre. Pan est le prototype de l'énergie naturelle et, bien qu'il s'agisse sans aucun doute d'une divinité phallique, il ne faut pas le confondre avec Priape. Les tuyaux de Pan signifient l'harmonie naturelle des sphères, et le dieu lui-même est un symbole de Saturne car cette planète trône en Capricorne, dont l'emblème est une chèvre. Les Égyptiens furent initiés aux Mystères de Pan, considéré comme une phase de Jupiter, le Démiurge. Pan représentait le pouvoir fécondant du soleil et était le chef d'une horde de divinités rustiques et de satyres. Il représentait également l'esprit contrôlant les mondes inférieurs.

Machine Translated by Google

Ils ont inventé une histoire selon laquelle, au moment de la naissance du Christ, les oracles furent réduits au silence après avoir poussé un dernier cri : « Le Grand Pan est mort !
***

Les Mystères d'Atys comprenaient un repas sacramentel au cours duquel le néophyte mangeait dans un tambour et buvait dans une cymbale. Après avoir été baptisé avec le sang d'un taureau, le nouvel initié était entièrement nourri au lait pour symboliser qu'il était encore un enfant philosophique, né récemment hors de la sphère de la matérialité. (Voir Le Rameau d'Or de Frazer .) Existe-t-il un lien possible entre ce régime lactéal prescrit par le rite attique et l'allusion de saint Paul à la nourriture des bébés spirituels ? Salluste donne une clé de l'interprétation ésotérique des rituels attiques. Cybèle, la Grande Mère, signifie les pouvoirs vivifiants de l'univers, et Atys cet aspect de l'intellect spirituel suspendu entre les sphères divine et animale. La Mère des dieux, aimant Atys, lui donna un chapeau étoilé, signifiant les pouvoirs célestes, mais Atys (l'humanité), tombant amoureux d'une nymphe (symbolique des propensions animales inférieures), perdit sa divinité et perdit ses pouvoirs créateurs. Il est donc évident qu'Atys représente la conscience humaine et que ses Mystères concernent la récupération du chapeau étoilé.

(Voir Salluste sur les dieux et le monde.)

Les rites de Sabazius étaient très similaires à ceux de Bacchus et on pense généralement que les deux divinités sont identiques. Bacchus est né à Sabazius, ou Sabaoth, et ces noms lui sont fréquemment attribués. Les mystères sabaziens étaient exécutés la nuit et le rituel comprenait le dessin d'un serpent vivant sur la poitrine du candidat.
Clément d'Alexandrie écrit : « Le signe des mystères sabaziens pour les initiés est « la divinité glissant sur la poitrine ». Un serpent d'or était le symbole de Sabazius car cette divinité représentait la rénovation annuelle du monde par l'énergie solaire.
Les Juifs empruntèrent le nom Sabaoth à ces Mystères et l'adoptèrent comme l'une des appellations de leur Dieu suprême. À l'époque où les mystères sabaziens étaient célébrés à Rome, le culte gagna de nombreux fidèles et influença plus tard le symbolisme du christianisme.

Les mystères cabiriques de Samothrace étaient réputés parmi les anciens, étant dans l'estime du public après ceux d'Éleusiniens. Hérodote déclare que les Samothraciens recevaient leurs doctrines, notamment celles concernant Mercure, des Pélasges. On sait peu de choses sur les rituels cabiriques, car ils étaient entourés du plus profond secret. Certains considèrent les Cabiri comme étant au nombre de sept et les appellent « les Sept Esprits du feu devant le trône de Saturne ». D'autres pensent que les Cabiri sont les sept vagabonds sacrés, appelés plus tard les planètes.

Alors qu'un grand nombre de divinités sont associées aux mystères samothraciens, le drame rituel est centré sur quatre frères. Les trois premiers - Aschieros, Achiochersus et Achiochersa - attaquent et assassinent le quatrième - Cashmala (ou Cadmillus).
Dionysidore, cependant, identifie Aschieros avec Déméter, Achiochersus avec Pluton, Achiochersa avec Perséphone et Cashmala avec Hermès. Alexander Wilder note que dans le rituel samothracien « Cadmillus est censé inclure le dieu-serpent thébain, Cadmus, le Thot d'Égypte, l'Hermès des Grecs et l'Emeph ou Esculape des Alexandrins et des Phéniciens. »
Voici encore une répétition de l'histoire d'Osiris, Bacchus, Adonis, Balder et Hiram Abiff. Le culte d'Atys et de Cybèle était également impliqué dans les mystères samothraciens. Dans les rituels des Cabiri, on retrouve une forme de culte du pin, car cet arbre, sacré pour Atys, fut d'abord taillé en forme de pin.

Machine Translated by Google

croix puis abattue en l'honneur du dieu assassiné dont le corps fut découvert à son pied.

« Si vous voulez inspecter les orgies des Corybantes, écrit Clément, sachez qu'après avoir tué leur troisième frère, ils couvraient la tête du cadavre d'un drap de pourpre, la couronnaient et la portaient sur la pointe du corps. une lance, l'enterra sous les racines de l'Olympe. Ces mystères sont, en un mot, des meurtres et des funérailles. [Ce Père anté-nicéen, dans ses efforts pour diffamer les rites païens, ignore apparemment le fait que, comme le martyr cabirien, Jésus-Christ était ignoblement trahis, torturés et finalement assassinés !] Et les prêtres de ces rites, que sont appelés rois des rites sacrés par ceux dont le métier est de les nommer, donnent une étrangeté supplémentaire à l'événement tragique, en interdisant le persil avec les racines de étant mis sur la table, car ils pensent que le persil a poussé du sang corybant qui a coulé, de même que les femmes, en célébrant la Thésmophorie, s'abstiennent de manger les graines de grenade tombées à terre, de l'idée que des grenades jaillirent des gouttes du sang de Dionysos. Ces Corybantes, on les appelle aussi Cabiric ; et la cérémonie elle-même qu'ils annoncent comme le mystère Cabiric.

Les Mystères des Cabiri étaient divisés en trois degrés, dont le premier célébrait la mort de Cashmala, aux mains de ses trois frères ; la seconde, la découverte de son corps mutilé, dont les parties avaient été retrouvées et rassemblées après beaucoup de travail ; et le troisième, accompagné d'une grande joie et d'un grand bonheur, sa résurrection et le salut du monde qui en résulte. Le temple des Cabiri à Samothrace contenait un certain nombre de divinités curieuses, dont beaucoup étaient des créatures difformes représentant les puissances élémentaires de la nature, peut-être les Titans Bacchiques.
Les enfants étaient initiés au culte cabirien avec la même dignité que les adultes, et les criminels qui atteignaient le sanctuaire étaient à l'abri de toute poursuite. Les rites samothraciens concernaient particulièrement la navigation, les Dioscures - Castor et Pollux, ou les dieux de la navigation - étant parmi ceux favorisés par les membres de ce culte. L'expédition argonautique, écoutant les conseils d'Orphée, s'arrêta à l'île de Samothrace dans le but de faire initier ses membres aux rites cabiriques.

Hérodote raconte que lorsque Cambyse entra dans le temple des Cabires, il ne put retenir sa joie en voyant devant lui la figure d'un homme debout et, face à l'homme, la figure d'une femme debout sur la tête. Si Cambyse avait connu les principes de l'astronomie divine, il aurait compris qu'il se trouvait alors en présence de la clé de l'équilibre universel. « Je demande, dit Voltaire, qui étaient ces hiérophantes, ces francs-maçons sacrés, qui célébraient leurs anciens mystères de Samothrace, et d'où venaient eux et leurs dieux Cabiri ? » (Voir l'Encyclopédie de la franc-maçonnerie de Mackey.) Clément parle de la Les Mystères des Cabiri comme « le Mystère sacré d'un frère tué par ses frères », et la « mort Cabiric » était l'un des symboles secrets de l'Antiquité. Ainsi l'allégorie du Soi assassiné par le non-soi se perpétue à travers la mystique religieuse de tous les peuples. La mort philosophique et la résurrection philosophique sont respectivement le Petit et le Grand Mystère.

Un aspect curieux du mythe du dieu mourant est celui du Pendu. L'exemple le plus important de cette conception particulière se trouve dans les rituels odiniques où Odin se pend pendant neuf nuits aux branches de l'Arbre du Monde et, à la même occasion, se perce également le côté avec la lance sacrée. À la suite de ce grand sacrifice, Odin, alors qu'il était suspendu au-dessus des profondeurs de Nifl-heim, découvrit par méditation les runes ou

Machine Translated by Google

alphabets par lesquels plus tard les archives de son peuple furent préservées. En raison de cette expérience remarquable, Odin est parfois représenté assis sur un arbre à potence et il devient la divinité protectrice de tous ceux qui sont morts par le nœud coulant. Ésotériquement, le Pendu est l'esprit humain suspendu au ciel par un seul fil. La sagesse, et non la mort, est la récompense de ce sacrifice volontaire au cours duquel l'âme humaine, suspendue au-dessus du monde de l'illusion et méditant sur son irréalité, est récompensée par l'accomplissement de la réalisation de soi.

En considérant tous ces rituels anciens et secrets, il devient évident que le mystère du dieu mourant était universel parmi les collèges illuminés et vénérés de l'enseignement sacré. Ce mystère s'est perpétué dans le christianisme dans la crucifixion et la mort de Dieu-homme-Jésus le Christ. La portée secrète de cette tragédie mondiale et du martyr universel doit être redécouverte si l'on veut que le christianisme atteigne les sommets atteints par les païens au temps de leur suprématie philosophique. Le mythe du dieu mourant est la clé de la rédemption et de la régénération à la fois universelles et individuelles, et ceux qui ne comprennent pas la véritable nature de cette allégorie suprême n’ont pas le privilège de se considérer comme sages ou véritablement religieux.

Machine Translated by Google

La vie et les enseignements de Thot Hermès Trismégiste

Le tonnerre roula, les éclairs éclatèrent, le voile du Temple se déchira de haut en bas. Le vénérable initiateur, dans ses robes bleues et dorées, leva lentement sa baguette ornée de joyaux et la pointa vers l'obscurité révélée par le déchirement du rideau de soie : « Voici la Lumière de l'Egypte ! encadrée par les deux Le candidat, dans sa robe blanche unie, regardait dans l'obscurité totale grandes colonnes à tête de Lotus entre lequel le voile avait accroché. Pendant qu'il regardait, une brume lumineuse se répandait dans toute l'atmosphère jusqu'à ce que l'air soit une masse de particules brillantes. Le visage du néophyte était éclairé par la douce lueur alors qu'il scrutait le nuage chatoyant à la recherche d'un objet tangible. L'initiateur reprit la parole : « Cette Lumière que vous voyez est la luminance secrète des Mystères. D'où cela vient, personne ne le sait, à l'exception du « Maître de la Lumière ». Le voici!" Soudain, à travers la brume brillante, une silhouette apparut, entourée d'un éclat verdâtre vacillant. L'initiateur baissa sa baguette et, baissant la tête, plaça une main sur sa poitrine en guise de salutation humble. Le néophyte recula avec admiration, en partie aveuglé par la gloire de la figure révélée. Reprenant courage, le jeune regarda à nouveau le Divin. La Forme devant lui était considérablement plus grande que celle d'un homme mortel. Le corps semblait en partie transparent de sorte que le cœur et le cerveau pouvaient être vus. palpitant et radieux. Sous les yeux du candidat, le cœur se transforma en ibis et le cerveau en une émeraude étincelante. Dans sa main, cet Être mystérieux portait un bâton ailé, entrelacé de serpents. Le vieil initiateur, levant sa baguette, cria dans une voix forte : « Tous te saluent, Thot Hermès, trois fois plus grand ; tous te saluent, Prince des hommes ; Saluons-nous, toi qui te tiens sur la tête de Typhon ! » Au même instant, un dragon sinistre et se tordant apparut – un monstre hideux, mi-serpent, mi-crocodile et mi-porc. De sa bouche et de ses narines sortaient des nappes de flammes et des sons horribles résonnaient. " À travers les chambres voûtées. Soudain, Hermès frappa le reptile qui avançait avec le bâton enroulé par un serpent et, avec un cri hargneux, le dragon tomba sur le côté, tandis que les flammes autour de lui s'éteignirent lentement. Hermès posa son pied sur le crâne du Typhon vaincu. L'instant d'après, dans un éclat de gloire insupportable qui fit reculer le néophyte contre un pilier, l'immortel Hermès, suivi de banderoles de brume verdâtre, traversa la chambre et disparut dans le néant.

SUPPOSITIONS CONCERNANT L'IDENTITÉ D'HERMÈS

Jamblique affirmait qu'Hermès était l'auteur de vingt mille livres ; Manéthon a augmenté ce nombre à plus de trente-six mille (voir James Gardner) - chiffres qui montrent clairement qu'un individu solitaire, même s'il était éclipsé par la prérogative divine, aurait difficilement pu accomplir un travail aussi monumental. Parmi les arts et les sciences qu'Hermès a révélés à l'humanité figuraient la médecine, la chimie, le droit, l'arc, l'astrologie, la musique, la rhétorique, la magie, la philosophie, la géographie, les mathématiques (en particulier la géométrie), l'anatomie et l'art oratoire. Orphée était également acclamé par les Grecs.

Dans sa Biographia Antiqua, Francis Barrett dit d'Hermès : « * * * si Dieu est jamais apparu dans l'homme, il est apparu en lui, comme le montrent à la fois ses livres et son Pymandre ; dans lesquels il a communiqué la somme de l'Abîme, et la connaissance divine à toute la postérité, par laquelle il a démontré qu'il était non seulement un

Machine Translated by Google

divin, mais aussi un profond philosophe, tirant sa sagesse de Dieu et des choses célestes, et non de l'homme.

Son savoir transcendant a amené Hermès à être identifié avec de nombreux premiers sages et prophètes. Dans sa Mythologie ancienne, Bryant écrit : « J'ai mentionné que Cadmus était le même que l'Égyptien Thot ; et cela se manifeste par le fait qu'il est Hermès et par l'invention de lettres qui lui sont attribuées. » (Dans le chapitre sur la théorie des mathématiques pythagoriciennes se trouve le tableau des lettres cadméennes originales.)

Les enquêteurs pensent que c'était Hermès que les Juifs appelaient « Enoch », appelé par Kenealy le « deuxième messager de Dieu ». Hermès fut accepté dans la mythologie des Grecs, devenant plus tard le Mercure des Latins. Il était vénéré à travers la forme de la planète Mercure parce que ce corps est le plus proche du soleil : Hermès de toutes les créatures était le plus proche de Dieu et est devenu connu comme le Messager des Dieux.

Dans les dessins égyptiens le représentant, Thot porte une tablette d'écriture en cire et sert d'enregistreur lors de la pesée des âmes des morts dans la salle du jugement d'Osiris - un rituel d'une grande importance. Hermès est de première importance pour les érudits maçonniques, car il est l'auteur des rituels initiatiques maçonniques, empruntés aux Mystères établis par Hermès. Presque tous les symboles maçonniques sont de caractère hermétique. Pythagore a étudié les mathématiques avec les Égyptiens et a acquis grâce à eux sa connaissance des solides géométriques symboliques. Hermès est également vénéré pour sa réforme du système de calendrier. Il augmenta l'année de 360 à 365 jours, établissant ainsi un précédent qui prévaut toujours. L'appellation « Trois fois plus grand » a été donnée à Hermès parce qu'il était considéré comme le plus grand de tous les philosophes, le plus grand de tous les prêtres et le plus grand de tous les rois. Il convient de noter que le dernier poème du poète américain bien-aimé, Henry Wadsworth Longfellow, était une ode lyrique à Hermès.

(Voir l'Encyclopédie de Chambers.)

LES FRAGMENTS HERMÉTIQUES MUTILÉS

Au sujet des livres hermétiques, James Campbell Brown, dans son Histoire de la chimie, a écrit : « En quittant les périodes chaldéenne et égyptienne les plus anciennes, dont nous n'avons aucune trace, et dont aucun nom de chimiste ou de philosophe n'a été découvert. Parvenu jusqu'à nous, nous approchons maintenant de la période historique, où les livres étaient écrits, non pas d'abord sur parchemin ou sur papier, mais sur papyrus. Une série de premiers livres égyptiens est attribuée à Hermès Trismégiste, qui aurait pu être un véritable savant , ou peut être la personnification d'une longue succession d'écrivains.

* * *

Il est identifié par certains avec le dieu grec Hermès et l'égyptien Thot ou Tuti, qui était le dieu de la lune, et est représenté dans les peintures anciennes comme à tête d'ibis avec le disque et le croissant de lune. Les Égyptiens le considéraient comme le dieu de la sagesse, des lettres et de l'enregistrement du temps. C'est en raison du grand respect que les anciens alchimistes avaient pour Hermès que les écrits chimiques étaient appelés « hermétiques », et que l'expression « hermétiquement scellée » est encore en usage pour désigner la fermeture d'un récipient de verre par fusion, à la manière des manipulateurs chimiques. On retrouve la même racine dans les médecines hermétiques de Paracelse et dans la franc-maçonnerie hermétique du Moyen Âge. »

Parmi les écrits fragmentaires qui proviendraient du style d'Hermès figurent deux œuvres célèbres. La première est la Table d'Émeraude, et la seconde est le Divin Pymandre, ou, comme on l'appelle plus communément, le Berger des Hommes, dont une discussion suit. Un point remarquable à propos d'Hermès est qu'il était l'un des rares prêtres philosophes du paganisme sur lequel les premiers chrétiens ne se sont pas déchaînés. Certains Pères de l'Église sont allés jusqu'à déclarer qu'Hermès exhibait de nombreuses

Machine Translated by Google

symptômes d'intelligence, et que s'il était né à une époque plus éclairée pour pouvoir bénéficier de leurs instructions, il aurait été vraiment un grand homme !



HERMES MERCURIUS TRISMEGISTUS.

De l'Historia Deorum Fatidicorum.

Master de tous les arts et sciences. parfait dans tous les métiers, souverain des Trois Mondes, Scribe des Dieux et Gardien des Livres de la Vie, Thot Hermès Trismégiste - le Trois Fois Plus Grand, le "Premier Intelligenceur" - était considéré par les anciens Égyptiens comme l'incarnation de l'Esprit Universel.
Même s'il existait selon toute vraisemblance un grand sage et éducateur du nom d'Hermès, il est impossible de dégager l'homme historique de la masse des récits légendaires qui tentent de l'identifier au principe cosmique de la pensée.

***

Dans ses Stromates, Clément d'Alexandrie, l'un des rares chroniqueurs de traditions païennes dont les écrits ont été conservés jusqu'à cette époque, donne pratiquement toutes les informations connues concernant les quarante-deux livres originaux d'Hermès et l'importance avec laquelle ces livres ont été considéré à la fois par les pouvoirs temporels et spirituels de l'Égypte.
Clément décrit ainsi l'une de leurs processions cérémonielles :

"Car les Égyptiens poursuivent une philosophie qui leur est propre. Ceci est principalement démontré par leur cérémonial sacré. Car le premier avance le Chanteur, portant l'un des symboles de la musique. Car ils disent qu'il doit apprendre deux des livres d'Hermès, le dont l'un contient les hymnes des dieux, le second les règlements de la vie du roi. Et après que le Chanteur s'avance, l'Astrologue, avec une horloge à la main et une palme, les symboles de l'astrologie. Il doit avoir les livres astrologiques de Hermès, qui sont au nombre de quatre,

Machine Translated by Google

toujours dans sa bouche. Parmi ceux-ci, l'un concerne l'ordre des étoiles fixes visibles, et un autre les conjonctions et les apparitions lumineuses du soleil et de la lune ; et les autres respectant leurs levers. Ensuite, dans l'ordre, s'avance le scribe sacré, avec des ailes sur la tête, et à la main un livre et une règle dans lesquels étaient écrits l'encre et le roseau avec lequel ils écrivent. Et il doit connaître ce qu'on appelle les hiéroglyphes, connaître la cosmographie et la géographie, la position du soleil et de la lune et connaître les cinq planètes ; aussi la description de l'Egypte et la carte du Nil ; et la description de l'équipement des prêtres et du lieu qui leur est consacré, ainsi que des mesures et des objets en usage dans les rites sacrés. Puis l'étole suit ceux mentionnés précédemment, avec la coudée de justice et la coupe des libations. Il connaît tous les points appelés Pædeutique (relatifs à l'entraînement) et Moschophaltique (sacrificiel). Il y a aussi dix livres qui concernent l'honneur rendu par eux à leurs dieux, et contenant le culte égyptien ; comme celui relatif aux sacrifices, aux prémices, aux hymnes, aux prières, aux processions, aux fêtes, etc. Et derrière tout marche le Prophète, avec le vase à eau porté ouvertement dans ses bras ; qui est suivi par ceux qui portent la question des pains. Lui, en tant que gouverneur du temple, apprend les dix livres appelés « Hiératique » ; et ils contiennent tout ce qui concerne les lois, les dieux et toute la formation des prêtres. Car le Prophète est, parmi les Egyptiens, également responsable de la répartition des revenus. Il y a donc quarante-deux livres d'Hermès indispensables ; dont les trente-six contenant toute la philosophie des Egyptiens sont appris par les personnages susnommés ; et les six autres, qui sont médicaux, par les Pastophores (porteurs d'images), traitant de la structure du corps, et des maladies, et des instruments, et des médicaments, et des yeux, et le dernier des femmes.

L'une des plus grandes tragédies du monde philosophique fut la perte de la quasi-totalité des quarante-deux livres d'Hermès mentionnés ci-dessus. Ces livres disparurent lors de l'incendie d'Alexandrie, car les Romains – et plus tard les chrétiens – comprirent que tant que ces livres ne seraient pas éliminés, ils ne pourraient jamais soumettre les Égyptiens. Les volumes qui ont échappé à l'incendie ont été enfouis dans le désert et leur emplacement n'est désormais connu que de quelques initiés des écoles secrètes.

LE LIVRE DE THOTH

Alors qu'Hermès parcourait encore la terre avec les hommes, il confia à ses successeurs choisis le Livre sacré de Thot. Cet ouvrage contenait les processus secrets par lesquels la régénération de l'humanité devait s'accomplir et servait également de clé à ses autres écrits. On ne sait rien de précis concernant le contenu du Livre de Thot, si ce n'est que ses pages étaient couvertes d'étranges figures et symboles hiéroglyphiques, qui donnaient à ceux qui connaissaient leur utilisation un pouvoir illimité sur les esprits de l'air et les divinités souterraines. Lorsque certaines zones du cerveau sont stimulées par les processus secrets des Mystères, la conscience de l'homme s'étend et il lui est permis de contempler les Immortels et d'entrer en présence des dieux supérieurs. Le Livre de Thot décrit la méthode par laquelle cette stimulation était accomplie. En vérité, c'était donc la « Clé de l'Immortalité ».

Selon la légende, le Livre de Thot était conservé dans une boîte dorée dans le sanctuaire intérieur du temple. Il n'y avait qu'une seule clé et elle était en possession du "Maître des Mystères", le plus haut initié de l'Arcane Hermétique. Lui seul savait ce qui était écrit dans le livre secret. Le Livre de Thot a été perdu dans le monde antique avec la décadence des Mystères, mais ses fidèles initiés l'ont emporté scellé dans le cercueil sacré dans un autre pays. Le livre existe toujours et continue de guider les disciples de cette époque

Machine Translated by Google

en présence des Immortels. Aucune autre information ne peut être donnée au monde à ce sujet à l'heure actuelle, mais la succession apostolique du premier hiérophante initiée par Hermès lui-même reste ininterrompue jusqu'à ce jour, et ceux qui sont particulièrement aptes à servir les Immortels pourraient découvrir ce document inestimable s'ils veulent bien chercher. sincèrement et inlassablement pour cela.

On a prétendu que le Livre de Thot serait en réalité le mystérieux Tarot des Bohémiens, étrange livre emblématique de soixante-dix-huit feuilles, qui était en possession des bohémiens depuis le temps où ils furent chassés de leur ancien temple. , le Sérapéum. (Selon les Histoires Secrètes, les gitans étaient à l'origine des prêtres égyptiens.) Il existe aujourd'hui dans le monde plusieurs écoles secrètes privilégiées pour initier les candidats aux Mystères, mais dans presque tous les cas, elles allumaient le feu de leur autel avec la torche flamboyante d'Hermès . Hermès, dans son Livre de Thot, a révélé à toute l'humanité la « Voie Unique », et pendant des siècles, les sages de chaque nation et de chaque foi ont atteint l'immortalité par la « Voie » établie par Hermès au milieu des ténèbres pour la rédemption de l'humanité.

POIMANDRES, LA VISION D'HERMÈS

Le Divin Pymandre d'Hermès Mercurius Trismégiste est l'un des premiers écrits hermétiques encore existants. Bien qu'il ne soit probablement pas dans sa forme originale, ayant été remanié au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne et mal traduit depuis, cet ouvrage contient sans aucun doute bon nombre des concepts originaux du culte hermétique. Le Divin Pymandre se compose de dix-sept écrits fragmentaires rassemblés et présentés en une seule œuvre. On pense que le deuxième livre du Divin Pymandre, appelé Poimandres, ou La Vision, décrit la méthode par laquelle la sagesse divine a été révélée pour la première fois à Hermès. C'est après qu'Hermès eut reçu cette révélation qu'il commença son ministère, enseignant à tous ceux qui voulaient l'entendre les secrets de l'univers invisible tels qu'ils lui avaient été révélés.

La Vision est le plus célèbre de tous les fragments hermétiques et contient une exposition de la cosmogonie hermétique et des sciences secrètes des Égyptiens concernant la culture et le développement de l'âme humaine. Pendant un certain temps, on l'appelait à tort « La Genèse d'Enoch », mais cette erreur a maintenant été rectifiée. En préparant l'interprétation suivante de la philosophie symbolique dissimulée dans La Vision d'Hermès, le présent auteur a eu ces ouvrages de référence : Le Divin Pymandre d'Hermès Mercurius Trismégistus (Londres, 1650), traduit de l'arabe et du grec par le Dr Everard. ; Hermetica (Oxford, 1924), édité par Walter Scott ; Hermès, Les Mystères de l'Egypte (Philadelphie, 1925), d'Edouard Schure ; et le Thrice-Greatest Hermes (Londres, 1906), par GRS Mead. Au matériel contenu dans les volumes ci-dessus, il a ajouté des commentaires basés sur la philosophie ésotérique des anciens Egyptiens, ainsi que des amplifications dérivées en partie d'autres fragments hermétiques et en partie de l'arcane secret des sciences hermétiques. Par souci de clarté, la forme narrative a été choisie de préférence au style dialogique original, et les mots obsolètes ont cédé la place à ceux d'usage courant.

Hermès, en errant dans un lieu rocailleux et désolé, s'adonnait à la méditation et à la prière. Suivant les instructions secrètes du Temple, il libéra progressivement sa conscience supérieure de l'esclavage de ses sens corporels ; et, ainsi libérée, sa nature divine lui révéla les mystères des sphères transcendantales. Il vit une silhouette terrible et impressionnante. C'était le Grand Dragon, avec des ailes s'étendant dans le ciel et de la lumière jaillissant de son corps dans toutes les directions. (Les Mystères ont enseigné que

Machine Translated by Google

la Vie Universelle était personnifiée comme un dragon.) Le Grand Dragon appela Hermès par son nom et lui demanda pourquoi il méditait ainsi sur le Mystère du Monde. Terrifié par le spectacle, Hermès se prosterna devant le Dragon, le suppliant de révéler son identité. La grande créature répondit qu'elle était Poimandres, l' Esprit de l'Univers, l'Intelligence Créatrice et l'Empereur Absolu de tous. (Schure identifie Poimandres comme le dieu Osiris.) Hermès supplia alors Poimandres de révéler la nature de l'univers et la constitution des dieux. Le Dragon acquiesça, ordonnant à Trismégiste de garder son image dans son esprit.

Aussitôt la forme de Poimandres changea. Là où il se trouvait, il y avait un Radiance glorieux et palpitant. Cette Lumière était la nature spirituelle du Grand Dragon lui-même. Hermès fut « élevé » au milieu de cette Effulgence Divine et l'univers des choses matérielles disparut de sa conscience. Bientôt, une grande obscurité descendit et, s'étendant, engloutit la Lumière. Tout était troublé. Autour d'Hermès tourbillonnait une mystérieuse substance aqueuse qui dégageait une vapeur semblable à de la fumée. L'air était rempli de gémissements et de soupirs inarticulés qui semblaient venir de la Lumière engloutie dans l'obscurité. Son esprit disait à Hermès que la Lumière était la forme de l'univers spirituel et que les ténèbres tourbillonnantes qui l'avaient englouti représentaient la substance matérielle.



THOTH, L'IBIS À TÊTE.

Extrait des Manières et coutumes des anciens Égyptiens de Wilkinson.

Il est douteux que la divinité appelée Thot par les Égyptiens soit à l'origine Hermès, mais les deux personnalités se sont mêlées et il est désormais impossible de les séparer. Thot était appelé « Le Seigneur des Livres Divins » et « Scribe de la Compagnie des Dieux ». Il est généralement représenté avec un corps d'homme et une tête d'ibis. La signification symbolique exacte de ce dernier oiseau n'a jamais été découverte. Une analyse minutieuse de la forme particulière de l'ibis, en particulier de sa tête et de son bec, devrait s'avérer éclairante.

***

Machine Translated by Google

Alors, de la Lumière emprisonnée, une Parole mystérieuse et sainte sortit et prit position sur les eaux fumantes. Cette Parole - la Voix de la Lumière - s'est élevée des ténèbres comme un grand pilier, et le feu et l'air l'ont suivi, mais la terre et l'eau sont restées immobiles en dessous. Ainsi les eaux de Lumière furent séparées des eaux des ténèbres, et à partir des eaux de Lumière furent formés les mondes d'en haut et à partir des eaux des ténèbres furent formés les mondes d'en bas. La terre et l'eau se mêlèrent ensuite, devenant inséparables, et le Verbe Spirituel appelé Raison se déplaça à leur surface, provoquant un tumulte sans fin.

Puis de nouveau on entendit la voix de Poimandres, mais sa forme ne fut pas révélée : « Moi, ton Dieu, je suis la Lumière et l'Esprit qui étaient avant que la substance ne soit séparée de l'esprit et les ténèbres de la Lumière. Et la Parole qui apparut comme une colonne de flammes. des ténèbres est le Fils de Dieu, né du mystère de l'Esprit. Le nom de cette Parole est Raison. La Raison est la progéniture de la Pensée et la Raison divisera la Lumière des ténèbres et établira la Vérité au milieu des eaux. Comprenez, ô Hermès, et méditez profondément sur le mystère. Ce qui en vous voit et entend n'est pas de la terre, mais est la Parole de Dieu incarnée. C'est pourquoi on dit que la Lumière divine habite au milieu des ténèbres mortelles et de l'ignorance. ne peut pas les diviser. L'union de la Parole et de l'Esprit produit ce mystère qui est appelé Vie. De même que les ténèbres à l'extérieur de vous sont divisées contre elles-mêmes, de même les ténèbres à l'intérieur de vous sont également divisées. La Lumière et le feu qui s'élèvent sont l'homme divin. , montant sur le chemin de la Parole, et celui qui ne parvient pas à monter est l'homme mortel, qui ne peut pas participer à l'immortalité. Apprenez en profondeur l'Esprit et son mystère, car c'est là que réside le secret de l'immortalité. »

Le Dragon révéla de nouveau sa forme à Hermès, et pendant longtemps les deux hommes se regardèrent fixement, les yeux dans les yeux, de sorte qu'Hermès trembla sous le regard de Poimandres. À la Parole du Dragon, les cieux s'ouvrirent et les innombrables Pouvoirs de Lumière furent révélés, planant à travers le Cosmos sur des ailes de feu ruisselant. Hermès contempla les esprits des étoiles, les célestes contrôlant l'univers et toutes ces puissances qui brillent de l'éclat du Feu Unique – la gloire de l'Esprit Souverain.
Hermès comprit que le spectacle qu'il voyait ne lui était révélé que parce que Poimandres avait prononcé un mot. La Parole était la Raison, et par la Raison de la Parole les choses invisibles étaient rendues manifestes. L'Esprit Divin - le Dragon - continua son discours :

"Avant que l'univers visible ne soit formé, son moule fut coulé. Ce moule était appelé l' Archétype, et cet Archétype était dans l'Esprit Suprême bien avant le début du processus de création. En contemplant les Archétypes, l'Esprit Suprême devint amoureux de Sa propre pensée ; ainsi , prenant le Verbe comme un puissant marteau, il creusa des cavernes dans l'espace primordial et fondit la forme des sphères dans le moule archétypal, semant en même temps dans les corps nouvellement façonnés les graines des êtres vivants. Le marteau de la Parole, a été façonné en un univers ordonné. Les éléments se sont séparés en strates et chacun a donné naissance à des créatures vivantes. L'Être Suprême - l'Esprit - mâle et femelle, a engendré la Parole ; et la Parole, suspendue entre la Lumière et les ténèbres, a été délivré d'un autre esprit appelé l' ouvrier, le maître d'œuvre ou le créateur des choses.

"C'est ainsi que cela fut accompli, ô Hermès : le Verbe se déplaçant comme un souffle à travers l'espace, provoqua le Feu par le frottement de son mouvement. C'est pourquoi le Feu est appelé le Fils de l'effort. L'Ouvrier passa comme un tourbillon à travers l'univers. , faisant vibrer et briller les substances par sa friction, le Fils de l'Effort forma ainsi Sept Gouverneurs, les Esprits des Planètes, dont les orbites délimitaient le monde ; et

Machine Translated by Google

les Sept Gouverneurs contrôlaient le monde grâce au pouvoir mystérieux appelé Destin que leur avait donné l'Ouvrier Ardent. Lorsque le Second Esprit (L'Ouvrier) eut organisé le Chaos, la Parole de Dieu sortit aussitôt de sa prison de substance, laissant les éléments sans Raison, et s'unit à la nature de l'Ouvrier Ardent. Alors le Second Esprit, avec la Parole ressuscitée, s'établit au milieu de l'univers et fit tournoyer les roues des Puissances Célestes. Cela continuera d'un début infini à une fin infinie, car le début et la fin sont au même endroit et dans le même état.

"Puis les éléments tournés vers le bas et irraisonnés ont engendré des créatures sans Raison. La Substance ne pouvait pas donner la Raison, car la Raison était issue d'elle.
L'air produisait des objets volants et les eaux des objets flottants. La terre a conçu d'étranges bêtes à quatre pattes et rampantes, des dragons, des démons composites et des monstres grotesques. Alors le Père, l'Esprit Suprême, étant Lumière et Vie, façonna un Homme Universel glorieux à Sa propre image, non pas un homme terrestre mais un Homme céleste habitant dans la Lumière de Dieu. L' Esprit Suprême aimait l'Homme qu'Il avait façonné et lui avait confié le contrôle des créations et des exécutions.

"L'Homme, désireux de travailler, s'installa dans la sphère de la génération et observa les œuvres de Son frère - le Second Esprit - qui était assis sur l'Anneau du Feu. Et ayant contemplé les réalisations de l'Ouvrier Ardent, Il voulait aussi faire des choses, et son Père lui donna la permission. Les sept gouverneurs, dont il partageait les pouvoirs, se réjouirent et chacun donna à l'homme une part de sa propre nature.

"L'Homme désirait percer la circonférence des cercles et comprendre le mystère de Celui qui était assis sur le Feu Éternel. Ayant déjà tout pouvoir, Il se baissa et scruta les sept Harmonies et, brisant la force des cercles, se fit manifeste à la nature étendue en bas. L'homme, regardant dans les profondeurs, sourit, car il voyait une ombre sur la terre et une ressemblance reflétée dans les eaux, laquelle ombre et ressemblance étaient un reflet de lui-même. L'homme tomba amoureux de son sa propre ombre et désirait y descendre. Coïncidant avec ce désir, la chose intelligente s'est unie à l'image ou à la forme irraisonnée.

" La Nature, voyant la descente, s'enveloppa autour de l'Homme qu'elle aimait, et les deux se mêlèrent. Pour cette raison, l'homme terrestre est composite. En lui est l'Homme du Ciel, immortel et beau ; à l'extérieur est la Nature, mortelle et destructible. Ainsi, la souffrance est le résultat du fait que l'Homme Immortel tombe amoureux de Son ombre et abandonne la Réalité pour demeurer dans les ténèbres de l'illusion ; car, étant immortel, l'homme a le pouvoir des Sept Gouverneurs - aussi la Vie, la Lumière, et la Parole - mais étant mortel, il est contrôlé par les Anneaux des Gouverneurs - le Destin ou la Destinée.

"De l'Homme Immortel, il faut dire qu'Il est hermaphrodite, ou mâle et femelle, et éternellement vigilant. Il ne dort ni ne dort, et est gouverné par un Père également mâle et femelle, et toujours vigilant. Tel est le mystère gardé. caché à ce jour,
car la Nature, mêlée à l'Homme du Ciel, a produit une merveille des plus merveilleuses : sept hommes, tous bisexuels, hommes et femmes, et de stature droite, chacun illustrant la nature des Sept Gouverneurs. Ce sont, ô Hermès, les sept races,
espèces et roues.

"Après cette manière, les sept hommes furent engendrés. La Terre était l'élément féminin et l'eau l'élément mâle, et du feu et de l'éther ils reçurent leurs esprits, et la Nature produisit des corps selon les espèces et les formes des hommes. Et l'homme reçut la Vie. et la Lumière du Grand Dragon, et de la Vie sont devenus son Âme et de la Lumière son

Machine Translated by Google

Esprit. Ainsi, toutes ces créatures composites contenant l'immortalité, mais participant à la mortalité, demeurèrent dans cet état pendant une certaine période. Ils se reproduisaient à partir d'eux-mêmes, car chacun était mâle et femelle. Mais à la fin de cette période, le nœud du Destin fut dénoué par la volonté de Dieu et le lien de toutes choses se dénoua.



UNE FORME GRECQUE D'HERMÈS.

De la mythologie de Bryant.

Le nom Hermès est dérivé de « Herm », une forme de CHiram, le principe de vie universel personnifié, généralement représenté par le feu. Les Scandinaves adoraient Hermès sous le nom d'Odin ; les Teutons comme Wotan, et certains peuples orientaux comme Bouddha ou Fo. Il existe deux théories concernant sa disparition. Le premier déclare qu'Hermès fut transféré comme Enoch et porté sans mort dans la présence de Dieu, le second déclare qu'il fut enterré dans la vallée d'Ébron et qu'un grand trésor fut placé dans son tombeau, non pas un trésor d'or mais de livres et de livres. apprentissage sacré.

Les Égyptiens comparaient l'humanité à un troupeau de moutons. Le Père Suprême et Inconcevable était le Berger, et Hermès était le chien de berger. L'origine de la houlette du berger dans le symbolisme religieux peut être attribuée aux rituels égyptiens. Les trois sceptres de l'Égypte comprennent la houlette du berger, symbolisant qu'en vertu du pouvoir reposant sur ce bâton symbolique, les pharaons initiés guidaient le destin de leur peuple.

***

"Puis tous les êtres vivants, y compris l'homme, qui avait été hermaphrodite, furent séparés, les mâles étant séparés par eux-mêmes et les femelles également, selon les préceptes de la Raison.

" Alors Dieu parla à la Sainte Parole dans l'âme de toutes choses, en disant : " Croissez en multiplication et multipliez-vous en multitudes, vous tous, mes créatures et mes ouvrages. Que celui qui est doté de l'Entendement sache qu'il est immortel et que la cause de la mort est le

Machine Translated by Google

l'amour du corps; et qu'il apprenne tout ce qui est, car celui qui s'est reconnu entre dans l'état du Bien.

" Et quand Dieu eut dit cela, la Providence, avec l'aide des Sept Gouverneurs et de l'Harmonie, réunit les sexes, faisant les mélanges et établissant les générations, et toutes choses se multiplièrent selon leur espèce. Celui qui par l'erreur de l'attachement aime son corps, demeure errant dans les ténèbres, sensible et souffrant des choses de la mort, mais celui qui réalise que le corps n'est que le tombeau de son âme, s'élève vers l'immortalité.

Alors Hermès désira savoir pourquoi les hommes devraient être privés de l'immortalité pour le seul péché d'ignorance. Le Grand Dragon répondit : Pour les ignorants, le corps est suprême et ils sont incapables de réaliser l'immortalité qui est en eux. Ne connaissant que le corps qui est sujet à la mort, ils croient à la mort parce qu'ils adorent cette substance qui est la cause et la réalité de la mort. »

Alors Hermès demanda comment les justes et les sages passaient à Dieu, ce à quoi Poimandres répondit : « Ce que dit la Parole de Dieu, je le dis : 'Parce que le Père de toutes choses consiste en la Vie et la Lumière, dont l'homme est fait.' Si donc un homme apprend et comprend la nature de la Vie et de la Lumière, alors il passera dans l'éternité de la Vie et de la Lumière. »

Hermès s'enquit ensuite du chemin par lequel les sages atteignaient la Vie éternelle, et Poimandres continua : « Que l'homme doté d'un Esprit se repère, considère et apprenne par lui-même, et avec la puissance de son Esprit se sépare de son non-soi. et devenez un serviteur de la Réalité. »

Hermès demanda si tous les hommes n'avaient pas un Esprit, et le Grand Dragon répondit : « Faites attention à ce que vous dites, car je suis l'Esprit, l'Enseignant éternel. Je suis le Père de la Parole, le Rédempteur de tous les hommes . et dans la nature du sage, la Parole prend chair. Au moyen de la Parole, le monde est sauvé. Moi, la Pensée (Thoth), le Père de la Parole, l'Esprit, ne viens qu'aux hommes saints et bons, purs et miséricordieux, et qui vivent pieusement et religieusement, et ma présence est pour eux une inspiration et une aide, car quand je viens, ils connaissent immédiatement toutes choses et adorent le Père Universel. Avant de mourir, ces sages et philosophes apprennent à renoncer à leurs sens, sachant que ceux-ci sont les ennemis de leur âme immortelle.

"Je ne permettrai pas aux mauvais sens de contrôler le corps de ceux qui m'aiment, et je ne permettrai pas non plus aux mauvaises émotions et aux mauvaises pensées d'y pénétrer. Je deviens comme un porteur ou un portier, et j'exclus le mal, protégeant les sages des leurs. nature inférieure. Mais je ne viens pas aux méchants, aux envieux et aux cupides, car ceux-là ne peuvent pas comprendre les mystères de l'Entendement ; par conséquent, je ne suis pas le bienvenu. Je les laisse au démon vengeur qu'ils créent dans leur propre âme, car le mal s'accroît chaque jour et tourmente l'homme plus fortement, et chaque mauvaise action s'ajoute aux mauvaises actions antérieures jusqu'à ce que finalement le mal se détruise lui-même. La punition du désir est l'agonie de l'insatisfaction.

Hermès baissa la tête en signe de gratitude envers le Grand Dragon qui lui avait tant appris et supplia d'en savoir plus sur l'ultime de l'âme humaine. Ainsi Poimandres reprend : « A la mort, le corps matériel de l'homme est rendu aux éléments dont il est issu, et l'homme divin invisible monte jusqu'à la source d'où il est issu, à savoir la Huitième Sphère. Le mal passe à la demeure du démon, et les sens, les sentiments, les désirs et les passions corporelles retournent à leur source, à savoir les Sept

Machine Translated by Google

Les gouverneurs, dont la nature dans l'homme inférieur détruit, mais dont la nature dans l'homme spirituel invisible donne la vie.

"Une fois que la nature inférieure est revenue à la brutalité, la nature supérieure lutte à nouveau pour retrouver son état spirituel. Elle monte les sept Anneaux sur lesquels sont assis les Sept Gouverneurs et retourne à chacun ses puissances inférieures de cette manière : Sur le premier anneau est assise la Lune. , et à lui est rendu la capacité d'augmenter et de diminuer. Sur le deuxième anneau est assis Mercure, et à lui sont rendus les machinations, la tromperie et la ruse. Sur le troisième anneau est assis Vénus, et à lui sont rendus les convoitises et les passions. le quatrième anneau est le Soleil, et à ce Seigneur sont rendues les ambitions. Sur le cinquième anneau est Mars, et à lui sont rendus l'imprudence et l'audace profane. Sur le sixième anneau est assis Jupiter, et à lui sont rendus le sens de l'accumulation et de la richesse. Et sur le septième anneau se trouve Saturne, à la Porte du Chaos, et c'est à lui que reviennent le mensonge et les mauvais complots.

"Puis, étant nue de toutes les accumulations des sept Anneaux, l'âme arrive à la Huitième Sphère, à savoir l'anneau des étoiles fixes. Ici, libérée de toute illusion, elle demeure dans la Lumière et chante les louanges du Père dans une voix que seuls les esprits purs peuvent comprendre. Voici, ô Hermès, il y a un grand mystère dans la Huitième Sphère, car la Voie Lactée est la semence des âmes, et de là elles tombent dans les Anneaux et dans le Voie Lactée, ils reviennent des roues de Saturne. Mais certains ne peuvent pas gravir l'échelle à sept échelons des Anneaux. Ils errent donc dans l'obscurité en bas et sont emportés dans l'éternité avec l'illusion des sens et du terrestre.

"Le chemin vers l'immortalité est difficile, et seuls quelques-uns le trouvent. Les autres attendent le Grand Jour où les roues de l'univers seront arrêtées et les étincelles immortelles s'échapperont des enveloppes de la substance. Malheur à ceux qui attendent, car ils doit retourner à nouveau, inconscient et inconscient, à la graine des étoiles et attendre un nouveau départ.
Ceux qui sont sauvés par la lumière du mystère que je t'ai révélé, ô Hermès, et que je t'invite maintenant à établir parmi les hommes, retourneront de nouveau au Père qui demeure dans la Lumière Blanche et se livreront à la Lumière et seront absorbés dans la Lumière, et dans la Lumière ils deviendront des Puissances en Dieu. C'est la Voie du Bien et elle n'est révélée qu'à ceux qui ont la sagesse.

"Béni sois-tu, ô Fils de Lumière, à qui de tous les hommes, moi, Poimandres, la Lumière du Monde, me suis révélé. Je t'ordonne d'aller de l'avant, de devenir le guide de ceux qui errent dans les ténèbres, qui tous les hommes en qui habite l'esprit de Mon Entendement (L'Esprit Universel) peuvent être sauvés par Mon Entendement en vous, qui suscitera Mon Entendement en eux. Établissez Mes Mystères et ils ne disparaîtront pas de la terre, car Je suis l'Entendement. des Mystères et jusqu'à ce que l'Esprit échoue (ce qui n'arrive jamais), mes Mystères ne peuvent pas échouer. Sur ces mots d'adieu, Poimandres, rayonnant de lumière céleste, disparut, se mêlant aux puissances des cieux. Levant les yeux vers le ciel, Hermès bénit le Père de toutes choses et consacra sa vie au service de la Grande Lumière.

Ainsi prêchait Hermès : « Ô peuple de la terre, hommes nés et faits des éléments, mais avec l'esprit de l'Homme Divin en vous, sortez de votre sommeil d'ignorance ! Soyez sobre et réfléchi. Sachez que votre maison n'est pas dans le terre, mais dans la Lumière. Pourquoi vous êtes-vous livrés à la mort, ayant le pouvoir de participer à l'immortalité ? Repentez-vous et changez d'avis. Éloignez-vous de la lumière obscure et abandonnez la corruption pour toujours.
Préparez-vous à gravir les Sept Anneaux et à fusionner vos âmes avec la Lumière éternelle. »

Certains qui entendirent se moquèrent et se moquèrent et s'en allèrent, se livrant au Seconde Mort dont il n'y a pas de salut. Mais d'autres, se jetant avant

Machine Translated by Google

aux pieds d'Hermès, le supplia de leur enseigner le chemin de la vie. Il les souleva doucement, ne recevant aucune approbation pour lui-même, et le bâton à la main, partit enseigner et guider l'humanité et lui montrer comment ils pouvaient être sauvés. Dans le monde des hommes, Hermès a semé les graines de la sagesse et les a nourries avec les Eaux Immortelles. Et enfin vint le soir de sa vie, et alors que l'éclat de la lumière de la terre commençait à décliner, Hermès ordonna à ses disciples de préserver ses doctrines intactes à travers tous les âges. Il s'engagea à écrire la Vision de Poimandres afin que tous les hommes désirant l'immortalité puissent y trouver leur chemin.

En concluant son exposé de la Vision, Hermès a écrit : « Le sommeil du corps est la sobre vigilance de l'esprit et la fermeture de mes yeux révèle la vraie Lumière. Mon silence est rempli de vie et d'espoir naissants, et est plein de bien. . Mes paroles sont les fleurs des fruits de l'arbre de mon âme. Car ceci est le récit fidèle de ce que j'ai reçu de mon véritable Esprit, c'est-à-dire Poimandres, le Grand Dragon, le Seigneur de la Parole, par qui je me suis inspiré de Dieu avec la Vérité. Depuis ce jour, mon Esprit a toujours été avec moi et dans ma propre âme, il a donné naissance à la Parole : la Parole est Raison, et la Raison m'a racheté. C'est pourquoi, de toute mon âme et de toute ma personne. force, je donne louange et bénédiction à Dieu le Père, la Vie et la Lumière, et le Bien éternel.

« Saint est Dieu, le Père de toutes choses, Celui qui est avant le Premier Commencement.

"Saint est Dieu, dont la volonté est accomplie et accomplie par ses propres puissances qu'il a enfantées de lui-même.

« Saint est Dieu, qui a décidé qu'il devait être connu, et qui est connu par les siens à qui il se révèle.

« Saint es-Tu, qui par Ta Parole (Raison) as établi toutes choses.

"Tu es Saint, dont toute la Nature est l'image.

"Saint es-Tu, que la nature inférieure n'a pas formé.

"Tu es Saint, toi qui es plus fort que toutes les puissances.

"Tu es saint, qui es plus grand que toute excellence.

"Tu es Saint, qui es meilleur que toute louange.

« Acceptez ces sacrifices raisonnables de la part d'une âme pure et d'un cœur tendu vers Toi.

« Ô Toi Indicible, Indicible, à louer avec silence !

"Je te supplie de me regarder avec miséricorde, afin que je ne m'égare pas dans ta connaissance et que je puisse éclairer ceux qui sont dans l'ignorance, mes frères et tes fils.

"C'est pourquoi je te crois, je te rends témoignage et je pars en paix et en confiance vers ta lumière et ta vie.

"Tu es béni, ô Père ! L'homme que tu as façonné serait sanctifié avec toi car tu lui as donné le pouvoir de sanctifier les autres avec ta Parole et ta vérité."

La Vision d'Hermès, comme presque tous les écrits hermétiques, est une exposition allégorique de grandes vérités philosophiques et mystiques, et sa signification cachée ne peut être comprise que par ceux qui ont été « élevés » en présence du Vrai Esprit.

Machine Translated by Google

L'initiation de la pyramide

SUPRÊME parmi les merveilles de l'Antiquité, inégalée par les réalisations des architectes et bâtisseurs ultérieurs, la Grande Pyramide de Gizeh porte le témoignage muet d'une civilisation inconnue qui, après avoir accompli son envergure prédestinée, est tombée dans l'oubli.
Éloquente par son silence, inspirante par sa majesté, divine par sa simplicité, la Grande Pyramide est bel et bien un sermon de pierre. Son ampleur dépasse la frêle sensibilité de l'homme.
Parmi les sables mouvants du temps, il constitue un emblème approprié de l'éternité elle-même.
Qui étaient les mathématiciens éclairés qui ont planifié ses pièces et ses dimensions, les maîtres artisans qui ont supervisé sa construction, les artisans qualifiés qui ont redressé ses blocs de pierre ?

Le récit le plus ancien et le plus connu de la construction de la Grande Pyramide est celui donné par Hérodote, un historien très vénéré mais quelque peu imaginatif. "La pyramide a été construite en gradins, en forme de créneaux, comme on l'appelle, ou, selon d'autres, en forme d'autel.
Après avoir posé les pierres de la base, ils soulevèrent les pierres restantes à leur place au moyen de machines formées de courtes planches de bois. La première machine les a soulevés du sol jusqu'au sommet de la première marche. Là-dessus, il y avait une autre machine qui recevait la pierre à son arrivée et la transportait jusqu'à la deuxième marche, d'où une troisième machine la faisait avancer encore plus haut. Ou bien ils avaient autant de machines qu'il y avait de marches dans la pyramide, ou bien ils n'avaient qu'une seule machine, qui, facilement déplacée, se transférait d'un étage à l'autre au fur et à mesure que la pierre s'élevait. Les deux récits sont donnés, c'est pourquoi je mentionne les deux. La partie supérieure de la pyramide fut achevée en premier, puis celle du milieu et enfin la partie la plus basse et la plus proche du sol. Il y a une inscription en caractères égyptiens sur la pyramide qui enregistre la quantité de radis, d'oignons et d'ail consommés par les ouvriers qui l'ont construite ; et je me souviens parfaitement que l'interprète qui m'a lu l'écrit a dit que l'argent ainsi dépensé était de 1600 talents d'argent. Si cela est donc un témoignage vrai, quelle somme énorme a dû être dépensée pour les outils en fer utilisés dans le travail, ainsi que pour l'alimentation et l'habillement des ouvriers, compte tenu de la durée du travail, qui a déjà été indiquée. dix ans], et le temps supplémentaire - pas peu d'espace, j'imagine - qui a dû être occupé par l'extraction des pierres, leur transport et la formation des appartements souterrains.

Bien que son récit soit extrêmement coloré, il est évident que le Père de l'Histoire, pour des raisons qu'il considérait sans doute suffisantes, a concocté une histoire frauduleuse pour dissimuler la véritable origine et le but de la Grande Pyramide. Ce n'est qu'un des nombreux exemples dans ses écrits qui amèneraient le lecteur réfléchi à soupçonner qu'Hérodote lui-même était un initié des écoles sacrées et, par conséquent, obligé de préserver inviolés les secrets des ordres anciens. La théorie avancée par Hérodote et désormais généralement acceptée selon laquelle la Pyramide était le tombeau du pharaon Khéops ne peut être étayée. En fait, Manéthon, Ératosthène et Diodore de Sicile diffèrent tous d'Hérodote, ainsi que les uns des autres, quant au nom du bâtisseur de cet édifice suprême. La voûte sépulcrale, qui, selon la loi de Lepsius sur la construction des pyramides, aurait dû être achevée en même temps que le monument ou avant, n'a jamais été achevée. Il n'existe aucune preuve que le bâtiment ait été érigé par les Égyptiens, car les sculptures élaborées avec lesquelles les chambres funéraires de la royauté égyptienne sont presque invariablement ornées font totalement défaut et il ne représente aucun des éléments.

Machine Translated by Google

de leur architecture ou de leur décoration, tels que les inscriptions, les images, les cartouches, les peintures et autres éléments distinctifs associés à l'art mortuaire dynastique. Les seuls hiéroglyphes que l'on trouve à l'intérieur de la pyramide sont quelques marques de constructeurs scellées dans les chambres de construction, ouvertes pour la première fois par Howard Vyse. Celles-ci étaient apparemment peintes sur les pierres avant qu'elles ne soient mises en place, car dans un certain nombre de cas, les marques étaient soit inversées, soit défigurées par l'opération d'assemblage des blocs. Alors que les égyptologues ont tenté d'identifier les touches de peinture grossières comme étant des cartouches de Chéops, il est presque inconcevable que ce dirigeant ambitieux ait permis que son nom royal subisse de telles indignités. Comme les autorités les plus éminentes en la matière sont encore incertaines quant à la véritable signification de ces marquages grossiers, quelle que soit la preuve qu'ils pourraient être que le bâtiment a été érigé sous la IVe dynastie, il est certainement compensé par les coquillages à la base de la Pyramide que M. Gab avance comme preuve qu'il a été érigé avant le déluge - une théorie étayée par les traditions arabes tant abusées. Un historien arabe a déclaré que la pyramide avait été construite par les sages égyptiens comme refuge contre le déluge, tandis qu'un autre a proclamé qu'elle était le trésor du puissant roi antédiluvien Sheddad Ben Ad. Un panneau de hiéroglyphes au-dessus de l'entrée, que l'observateur occasionnel pourrait considérer comme apportant une solution au mystère, ne date malheureusement pas plus loin que 1843 après JC, ayant été découpé à cette époque par le Dr Lepsius en hommage au roi de Prusse.

Le calife al Mamoun, illustre descendant du Prophète, inspiré par les récits des immenses trésors enfermés dans ses profondeurs, voyagea de Bagdad au Caire, en 820 après JC, avec une grande force d'ouvriers pour ouvrir la puissante pyramide. Lorsque le calife al Mamoun atteignit pour la première fois le pied du « Rocher des Âges » et contempla sa surface lisse et scintillante, un tumulte d'émotions secoua sans aucun doute son âme. Les pierres de revêtement devaient être en place au moment de sa visite, car le calife ne put trouver aucune indication d'entrée : quatre surfaces parfaitement lisses lui faisaient face. Suite à de vagues rumeurs, il envoya ses partisans travailler sur le côté nord de la pyramide, avec pour instruction de continuer à couper et à ciseler jusqu'à ce qu'ils découvrent quelque chose. Pour les musulmans, avec leurs instruments rudimentaires et leur vinaigre, c'était un effort herculéen de creuser un tunnel de cent pieds à travers le calcaire. Plusieurs fois, ils furent sur le point de se rebeller, mais la parole du calife faisait loi et l'espoir d'une immense fortune les soutenait.

Enfin, à la veille du découragement total, le sort vint à leur secours. On entendit une grosse pierre tomber quelque part dans le mur, près des Arabes travailleurs et mécontents. S'avançant vers le son avec un enthousiasme renouvelé, ils finirent par pénétrer dans le passage descendant qui mène à la chambre souterraine. Ils contournèrent ensuite la grande herse de pierre qui était tombée dans une position qui leur barrait la route, et attaquèrent et enlevèrent l'un après l'autre les bouchons de granit qui continuèrent pendant un moment à glisser dans le passage menant de la Chambre de la Reine au-dessus.

Finalement, plus aucun bloc ne descendit et la voie fut libre pour les disciples du Prophète. Mais où étaient les trésors ? De pièce en pièce, les ouvriers affolés se précipitaient, cherchant en vain le butin. Le mécontentement des musulmans atteignit une telle hauteur que le calife al Mamoun - qui avait hérité d'une grande partie de la sagesse de son illustre père, le calife al Raschid - envoya à Bagdad chercher des fonds qu'il fit enterrer secrètement près de l'entrée de La pyramide. Il ordonna alors à ses hommes de creuser à cet endroit et leur joie fut grande lorsque le trésor fut découvert, les ouvriers étant profondément impressionnés par la sagesse du monarque antédiluvien qui avait soigneusement estimé leurs salaires et avait soigneusement fait enterrer le montant exact pour leur argent. avantage!

Machine Translated by Google



ŒDIPUS ET LE SPHINX.

Extrait de Levi's Les Mystères de la Kaballe.

Le Sphinx égyptien est étroitement lié à la légende grecque d'Œdipe, qui fut le premier à résoudre la célèbre énigme proposée par la mystérieuse créature au corps de lion ailé et à tête de femme qui fréquentait l'autoroute menant à Thèbes. A tous ceux qui passaient devant son antre, le sphinx posait la question : « Quel est l'animal qui marche le matin sur quatre pattes, à midi sur deux pattes et le soir sur trois pattes ? Ceux qui n'ont pas réussi à répondre à son énigme, elle les a détruits. Œdipe a déclaré que la réponse était l'homme lui-même, qui dans son enfance rampait sur ses mains et ses genoux, qui se tenait debout à l'âge adulte et qui, dans sa vieillesse, se traînait en s'appuyant sur un bâton.
Découvrant celle qui connaissait la réponse à son énigme, le sphinx se jeta du haut de la falaise qui bordait la route et périt.

Il existe encore une autre réponse à l'énigme du sphinx, une réponse mieux révélée par l'examen des valeurs pythagoriciennes des nombres. Le 4, le 2 et le 3 produisent la somme de 9, qui est l'entier naturel de l'homme et aussi des mondes inférieurs. Le 4 représente l'homme ignorant, le 2 l'homme intellectuel et le 3 l'homme spirituel. L'humanité infantile marche sur quatre pattes, l'humanité en évolution sur deux jambes, et à la puissance de son propre esprit, le mage racheté et illuminé ajoute le bâton de sagesse. Le sphinx est donc le mystère de la Nature, l'incarnation de la doctrine secrète, et tous ceux qui ne peuvent résoudre son énigme périssent. Passer le sphinx, c'est atteindre l'immortalité personnelle.

***

Le calife retourna alors dans la ville de ses pères et la Grande Pyramide fut laissée à la merci des générations suivantes. Au IXe siècle, les rayons du soleil frappant les surfaces hautement polies des pierres d'enveloppe d'origine provoquèrent la destruction de chaque côté de la pyramide.

Machine Translated by Google

apparaissent comme un triangle de lumière éblouissant. Depuis, toutes ces pierres de cuvelage, sauf deux, ont disparu. L'enquête a abouti à leur découverte, recoupées et refaites, dans les murs des mosquées et des palais mahométans de divers quartiers du Caire et de ses environs.

PROBLEMES DE PYRAMIDE

C. Piazzi Smyth demande : « La Grande Pyramide a-t-elle donc été érigée avant l'invention des hiéroglyphes et avant la naissance de la religion égyptienne ? Le temps prouvera peut-être encore que les chambres supérieures de la Pyramide étaient un mystère scellé avant la création de l'empire égyptien.
Cependant, dans la chambre souterraine se trouvent des inscriptions qui indiquent que les Romains y ont été admis. A la lumière de la philosophie secrète des initiés égyptiens, WW Harmon, par une série de calculs mathématiques extrêmement compliqués mais exacts ; détermine que le premier cérémonial de la Pyramide a eu lieu il y a 68 890 ans, à l'occasion où l'étoile Vega envoyait pour la première fois son rayon dans le passage descendant dans la fosse. La construction proprement dite de la Pyramide a été achevée dans la période de dix à quinze ans précédant immédiatement cette date.

Même si de telles figures évoqueront sans aucun doute le ridicule des égyptologues modernes, elles sont basées sur une étude exhaustive des principes de la mécanique sidérale incorporés dans la structure de la Pyramide par ses constructeurs initiés. Si les pierres de revêtement étaient en place au début du IXe siècle, les marques dites d'érosion à l'extérieur n'étaient pas dues à l'eau. La théorie selon laquelle le sel présent sur les pierres intérieures de la pyramide est la preuve que le bâtiment a été submergé est affaiblie par le fait scientifique selon lequel ce type de pierre est sujet aux exsudations de sel. Bien que le bâtiment ait pu être submergé, au moins en partie, au cours des milliers d'années qui se sont écoulées depuis sa construction, les preuves présentées pour prouver ce point ne sont pas concluantes.

La Grande Pyramide était entièrement construite en calcaire et en granit, les deux types de roches étant combinés d'une manière particulière et significative. Les pierres ont été taillées avec la plus grande précision et le ciment utilisé était d'une qualité si remarquable qu'il est aujourd'hui pratiquement aussi dur que la pierre elle-même.
Les blocs de calcaire étaient sciés avec des scies à bronze dont les dents étaient des diamants ou d'autres bijoux. Les éclats de pierres ont été empilés contre le côté nord du plateau sur lequel se trouve la structure, où ils forment un contrefort supplémentaire pour aider à supporter le poids de la structure. La pyramide entière est un exemple d'orientation parfaite et forme réellement la quadrature du cercle. Ce dernier résultat est réalisé en traçant une ligne verticale depuis le sommet de la pyramide jusqu'à sa ligne de base. Si l'on considère cette ligne verticale comme le rayon d'un cercle imaginaire, on trouvera que la longueur de la circonférence d'un tel cercle est égale à la somme des lignes de base des quatre côtés de la Pyramide.

Si le passage menant à la Chambre du Roi et à la Chambre de la Reine a été scellé des milliers d'années avant l'ère chrétienne, ceux qui ont été admis plus tard dans les Mystères des Pyramides ont dû recevoir leurs initiations dans des galeries souterraines aujourd'hui inconnues.
Sans de telles galeries, il n'y aurait eu aucun moyen d'entrée ou de sortie possible, puisque l'entrée à surface unique était entièrement recouverte de pierres de revêtement. Si elle n'est pas bloquée par la masse du Sphinx ou cachée dans une partie de cette image, l'entrée secrète peut se trouver soit dans l'un des temples adjacents, soit sur les côtés du plateau calcaire.

L'attention est attirée sur les bouchons de granit qui remplissent le passage ascendant vers le Queen's Chambre que le calife al Mamoun a été contraint de pratiquement pulvériser avant de pouvoir

Machine Translated by Google

frayez-vous un chemin vers les chambres hautes. C. Piazzi Smyth note que les positions des les pierres démontrent qu'elles ont été posées d'en haut, ce qui a nécessité le départ d'un nombre considérable d'ouvriers des chambres hautes. Comment ont-ils fait ? Smyth pense qu'ils sont descendus par le puits (voir schéma), laissant tomber la rampe en pierre derrière eux. Il affirme en outre que les voleurs ont probablement utilisé le puits pour accéder aux chambres hautes. La pierre de la rampe ayant été encastrée dans un lit de plâtre, les voleurs ont été contraints de la percer, laissant une ouverture irrégulière. M.
Dupré, un architecte qui a passé des années à étudier les pyramides, diffère cependant de Smyth en ce sens qu'il considère le puits lui-même comme un repaire de voleurs, étant la première tentative réussie d'entrer dans les chambres supérieures à partir de la chambre souterraine, puis le seule section ouverte de la Pyramide.

M. Dupré fonde sa conclusion sur le fait que le puits n'est qu'un trou grossier et la grotte une chambre irrégulière, sans aucune preuve de la précision architecturale avec laquelle le reste de la structure a été érigé. Le diamètre du puits exclut également la possibilité qu'il ait été creusé vers le bas ; elle devait avoir été creusée par le bas, et la grotte était nécessaire pour fournir de l'air aux voleurs. Il est inconcevable que les constructeurs de la pyramide aient brisé l'une de leurs propres pierres de rampe et laissé sa surface brisée ainsi qu'un trou béant dans la paroi latérale de leur galerie par ailleurs parfaite. Si le puits est un repaire de voleurs, cela peut expliquer pourquoi la pyramide était vide lorsque le calife al Mamoun y est entré et ce qui est arrivé au couvercle du coffre manquant. Un examen attentif de la chambre souterraine dite inachevée, qui devait être la base des opérations des voleurs, pourrait révéler des traces de leur présence ou montrer où ils ont entassé les décombres qui ont dû s'accumuler à la suite de leurs opérations. Bien qu'il ne soit pas tout à fait clair par quelle entrée les voleurs ont atteint la chambre souterraine, il est peu probable qu'ils aient utilisé le passage descendant.

Il y a une niche remarquable dans le mur nord de la Chambre de la Reine que les guides musulmans déclarent avec désinvolture comme étant un sanctuaire. La forme générale de cette niche, avec ses murs convergeant par une série de chevauchements comme ceux de la Grande Galerie, indiquerait cependant qu'à l'origine elle était destinée à servir de passage. Les efforts faits pour explorer cette niche ont été infructueux, mais M. Dupré croit qu'il existe ici une entrée par laquelle -- si le puits n'existait pas à l'époque -- les ouvriers sortaient de la Pyramide après avoir laissé tomber les bouchons de pierre dans le galerie ascendante.

Les érudits bibliques ont apporté un certain nombre de conceptions des plus extraordinaires concernant la Grande Pyramide. Cet ancien édifice a été identifié par eux comme le grenier de Joseph (malgré sa capacité désespérément insuffisante) ; comme le tombeau préparé pour le malheureux Pharaon de l'Exode qui n'a pu y être enterré car son corps n'a jamais été récupéré de la mer Rouge ; et enfin comme une perpétuelle confirmation de l'infaillibilité des nombreuses prophéties contenues dans la Version Autorisée !

LE SPHINX

Bien que la Grande Pyramide, comme l’a démontré Ignatius Donnelly, soit calquée sur un type d’architecture antédiluvienne, dont on trouve des exemples dans presque toutes les régions du monde, le Sphinx (Hu) est typiquement égyptien. La stèle entre ses pattes indique que le Sphinx est une image du Dieu Soleil, Harmackis, qui a évidemment été réalisée à l'image du Pharaon sous le règne duquel il a été ciselé. La statue fut restaurée et entièrement fouillée par Tahutmes IV à la suite d'une vision dans laquelle le dieu était apparu et se déclarait opprimé par le poids du sable autour de lui.

Machine Translated by Google

corps. La barbe cassée du Sphinx a été découverte lors de fouilles entre les pattes avant. Les marches menant au sphinx ainsi que le temple et l'autel entre les pattes sont des ajouts beaucoup plus tardifs, probablement romains, car on sait que les Romains ont reconstruit de nombreuses antiquités égyptiennes. La dépression peu profonde au sommet de la tête, autrefois considérée comme le terminus d'un passage fermé menant du Sphinx à la Grande Pyramide, était simplement destinée à aider à soutenir une coiffe aujourd'hui disparue.

Des tiges de métal ont été enfoncées dans le Sphinx dans un vain effort pour découvrir des chambres ou des passages à l'intérieur de son corps. La majeure partie du Sphinx est constituée d'une seule pierre, mais les pattes avant sont constituées de pierres plus petites. Le Sphinx mesure environ 200 pieds de long, 70 pieds de haut et 38 pieds de large sur les épaules. Certains pensent que la pierre principale dans laquelle elle a été taillée a été transportée depuis des carrières lointaines par des méthodes inconnues, tandis que d'autres affirment qu'il s'agit d'une roche indigène, peut-être d'un affleurement ressemblant quelque peu à la forme dans laquelle elle a été sculptée plus tard. La théorie autrefois avancée selon laquelle la Pyramide et le Sphinx auraient été construits à partir de pierres artificielles fabriquées sur place a été abandonnée. Une analyse minutieuse du calcaire montre qu'il est composé de petites créatures marines appelées momulites.

La supposition populaire selon laquelle le Sphinx était le véritable portail de la Grande Pyramide, même s'il survit avec une ténacité surprenante, n'a jamais été étayée. P. Christian présente cette théorie comme suit, en la basant en partie sur l'autorité de Jamblique :

« Le Sphinx de Gizeh, dit l'auteur du Traité des Mystères, servait d'entrée aux chambres souterraines sacrées dans lesquelles se subissaient les épreuves de l'initié.
Cette entrée, obstruée de nos jours par le sable et les détritus, est encore visible entre les pattes antérieures du colosse accroupi. Elle était autrefois fermée par une porte en bronze dont la source secrète ne pouvait être actionnée que par les Mages. Elle était gardée par le respect public : et une sorte de crainte religieuse maintenait son inviolabilité mieux que ne l'aurait fait une protection armée. Dans le ventre du Sphinx étaient creusées des galeries menant à la partie souterraine de la Grande Pyramide. Ces galeries étaient si astucieusement sillonnées tout au long de leur parcours jusqu'à la Pyramide qu'en s'engageant dans le passage sans guide à travers ce réseau, on revenait sans cesse et inévitablement au point de départ." (Voir Histoire de la Magie.)

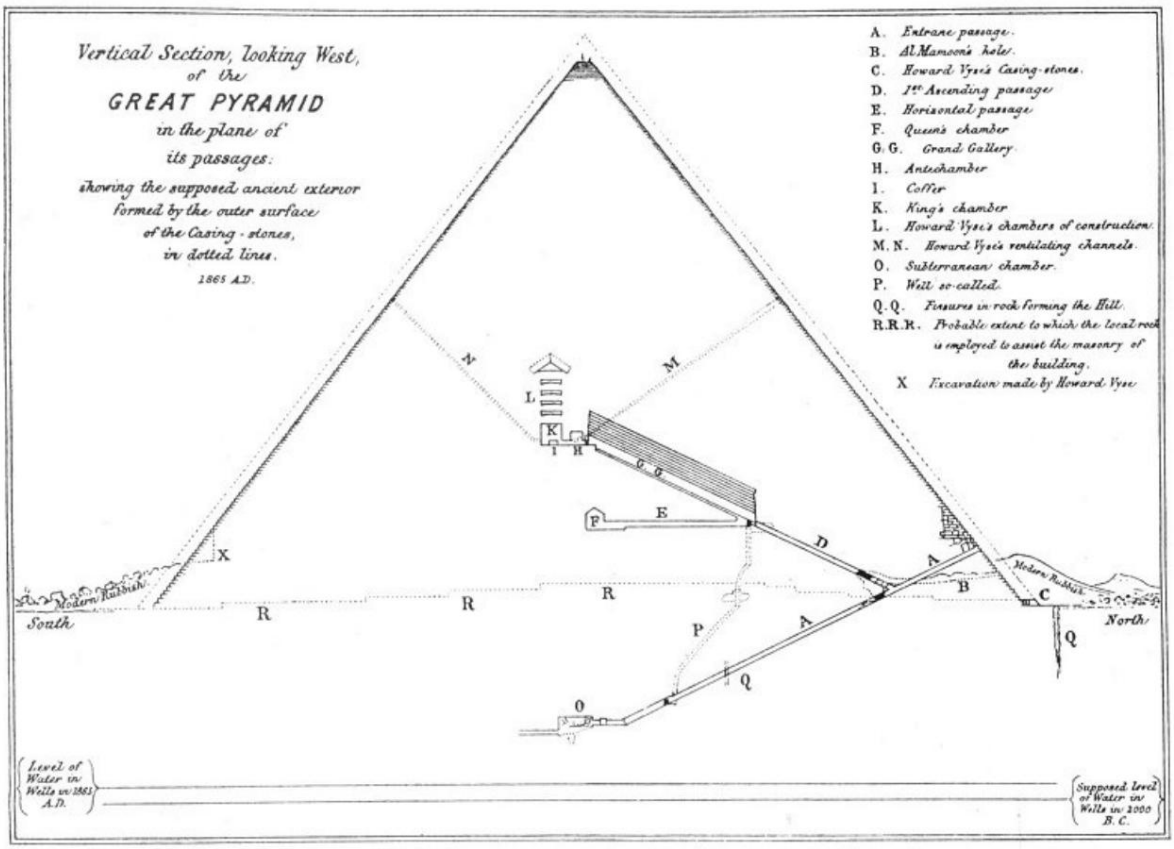
Malheureusement, la porte en bronze mentionnée est introuvable et il n'existe aucune preuve de son existence. Cependant, les siècles qui ont passé ont apporté de nombreux changements au colosse, et l'ouverture initiale a peut-être été fermée.

Presque tous ceux qui étudient le sujet croient que des chambres souterraines existent sous la Grande Pyramide. Robert Ballard écrit : « Les prêtres des pyramides du lac Mœris avaient leurs vastes résidences souterraines. Il me semble plus que probable que celles de Gizeh étaient dotées de la même manière. Et je peux aller plus loin : -- De ces cavernes mêmes peuvent avoir été J'ai fouillé le calcaire à partir duquel les Pyramides ont été construites. * * * Dans les entrailles de la crête calcaire sur laquelle les Pyramides sont construites, on trouvera encore, j'en suis convaincu, de nombreuses informations sur leurs utilisations. Une bonne perceuse au diamant avec deux ou trois cent pieds de tiges, c'est ce qu'il faut pour tester cela, et en même temps la solidarité des Pyramides." (Voir La solution du problème de la pyramide.)

La théorie de M. Ballard sur les vastes appartements souterrains et les carrières soulève un problème important en architectonique. Les constructeurs de la Pyramide ont été trop clairvoyants pour mettre en danger la permanence de la Grande Pyramide en plaçant plus de cinq millions de tonnes de calcaire et de granit sur une fondation autre que solide. Il est donc raisonnablement certain

Machine Translated by Google

que les chambres ou passages qui peuvent exister sous le bâtiment sont relativement insignifiants, comme ceux à l'intérieur du corps de la structure, qui occupent moins d'un seize centième du contenu cubique de la pyramide.



UNE SECTION VERTICALE DE LA GRANDE PYRAMIDE.

Tiré de la vie de Smyth et du Wok à la Grande Pyramide.

La Grande Pyramide se dresse sur un plateau calcaire au pied duquel, selon l'histoire ancienne, le Nil coulait autrefois, fournissant ainsi une méthode pour les énormes blocs utilisés dans sa construction.
En supposant que la pierre de faîte soit en place à l'origine, la pyramide mesure, selon John Taylor, en figures rondes 486 pieds de haut ; la base de chaque côté mesure 764 pieds de long et la structure entière couvre une superficie au sol de plus de 13 acres.

La Grande Pyramide est la seule du groupe de Gizeh - en fait, à notre connaissance, la seule en Égypte - qui possède des chambres à l'intérieur du corps même de la Pyramide. C'est pour cette raison qu'il réfute la loi de Lepsius, qui affirme que chacune de ces structures est un monument élevé au-dessus d'une chambre souterraine dans laquelle un souverain est enseveli. La Pyramide contient quatre chambres qui, dans le diagramme, portent les lettres K, H, F et O.

La Chambre du Roi (K) est un appartement oblong de 39 pieds de long, 17 pieds de large et 19 pieds de haut (sans tenir compte des fractions de pied dans chaque cas), avec un toit plat composé de neuf grosses pierres, la plus grande de la pyramide. Au-dessus de la Chambre du Roi se trouvent cinq compartiments bas (L), généralement appelés chambres de construction. Au plus bas d'entre eux se trouvent les soi-disant hiéroglyphes du pharaon Khéops. Le toit de la cinquième chambre de construction est culminé. Au fond de la Chambre du Roi, face à l'entrée, se trouve le célèbre sarcophage, ou coffre (I), et derrière lui se trouve une ouverture peu profonde qui a été creusée dans l'espoir d'y découvrir des objets de valeur. Deux bouches d'aération (M, N) passant

Machine Translated by Google

à travers tout le corps de la Pyramide, aérez la Chambre du Roi. En soi, cela suffit à établir que le bâtiment n'était pas destiné à un tombeau.

Entre l'extrémité supérieure de la Grande Galerie (GG) et la Chambre du Roi se trouve une petite antichambre (H), son extrême longueur 9 pieds, son extrême largeur 5 pieds et son extrême hauteur 12 pieds, avec ses murs rainurés à des fins désormais inconnues. . Dans la rainure la plus proche de la Grande Galerie se trouve une dalle de pierre en deux sections, avec une bosse ou un bouton particulier dépassant d'environ un pouce de la surface de la partie supérieure faisant face à la Grande Galerie. Cette pierre n'atteint pas le sol de l'antichambre et ceux qui entrent dans la Chambre du Roi doivent passer sous la dalle. De la Chambre du Roi, la Grande Galerie - 157 pieds de longueur, 28 pieds de hauteur, 7 pieds de largeur à son point le plus large et diminuant jusqu'à 3½ pieds par suite de sept chevauchements convergents des pierres formant les murs - descend un peu au-dessus du niveau de la Chambre de la Reine. Ici, une galerie (E) bifurque, passant à seulement 100 pieds en arrière vers le centre de la pyramide et s'ouvrant sur la Chambre de la Reine (F). La Chambre de la Reine mesure 19 pieds de long, 17 pieds de large et 20 pieds de haut. Son toit est pointu et composé de grandes dalles de pierre. Des passages aériens non représentés partent de la Chambre de la Reine, mais ils n'étaient pas ouverts à l'origine. Dans le mur est de la Chambre de la Reine se trouve une niche particulière en pierre progressivement convergente, qui, selon toute vraisemblance, pourrait s'avérer être une nouvelle entrée perdue.

A l'endroit où se termine la Grande Galerie et où commence le passage horizontal vers la Chambre de la Reine se trouve l'entrée du puits ainsi que l'ouverture menant au premier passage ascendant (D) jusqu'au point où ce passage rencontre le passage descendant (A) menant depuis le mur extérieur de la Pyramide jusqu'à la chambre souterraine. Après une descente de 59 pieds dans le puits (P), on atteint la grotte. En continuant à travers le sol de la grotte, le puits descend 133 pieds jusqu'au passage d'entrée descendant (A), qu'il rencontre sur une courte distance avant que ce passage ne devienne horizontal et ne mène à la chambre souterraine.

La chambre souterraine (O) mesure environ 46 pieds de long et 27 pieds de large, mais elle est extrêmement basse, la hauteur du plafond variant d'un peu plus de 3 pieds à environ 13 pieds du sol brut et apparemment inachevé. Du côté sud de la chambre souterraine, un tunnel bas s'étend sur environ 50 pieds et rencontre ensuite un mur vierge. Celles-ci constituent les seules ouvertures connues de la Pyramide, à l'exception de quelques niches, trous d'exploration, passages aveugles et du tunnel caverneux (B) creusé par les musulmans sous la direction du descendant du Prophète, le calife al Mamoun.

***

Le Sphinx a sans aucun doute été érigé à des fins symboliques à l'instigation des prêtres. Les théories selon lesquelles l'uræus sur son front était à l'origine le doigt d'un immense cadran solaire et que la Pyramide et le Sphinx étaient utilisés pour mesurer le temps, les saisons et la précession des équinoxes sont ingénieuses mais pas entièrement convaincantes. Si cette grande créature était érigée pour effacer l'ancien passage menant au temple souterrain de la Pyramide, son symbolisme serait des plus appropriés. En comparaison avec la taille et la dignité de la Grande Pyramide, le Sphinx est presque insignifiant. Son visage meurtri, sur lequel on peut encore voir des vestiges de la peinture rouge avec laquelle le personnage était à l'origine recouvert, est défiguré au point d'être méconnaissable. Son nez fut cassé par un mahométan fanatique, de peur que les disciples du Prophète ne soient entraînés à l'idolâtrie. La nature même de sa construction et les réparations actuelles nécessaires pour empêcher la tête de tomber indiquent qu'elle n'aurait pas pu survivre aux longues périodes de temps qui se sont écoulées depuis l'érection de la Pyramide.

Pour les Égyptiens, le Sphinx était le symbole de la force et de l'intelligence. Il a été décrit comme androgyne pour signifier qu'ils reconnaissaient les initiés et les dieux comme participant à la fois aux pouvoirs créateurs positifs et négatifs. Gerald Massey écrit : "C'est le secret du Sphinx. Le sphinx orthodoxe d'Egypte est masculin devant et féminin derrière. Ainsi est l'image de Sut-Typhon, une sorte de corne et de queue, mâle devant et

Machine Translated by Google

femme derrière. Les pharaons, qui portaient derrière eux la queue de la lionne ou de la vache, étaient des hommes devant et des femmes derrière. Comme les Dieux, ils incluaient la double totalité de l'Être en une seule personne, née de la Mère, mais des deux sexes en tant qu'Enfant. " (Voir La Genèse Naturelle.)

La plupart des enquêteurs ont ridiculisé le Sphinx et, sans même daigner enquêter sur le grand colosse, ont tourné leur attention vers le mystère le plus accablant de la Pyramide.

LES MYSTÈRES DE LA PYRAMIDE

Le mot pyramide est généralement supposé dériver de π ρ, feu, signifiant ainsi qu'il s'agit de la représentation symbolique de la Flamme Divine Unique, la vie de chaque créature.
John Taylor croit que le mot pyramide signifie une « mesure de blé », tandis que C. Piazzi Smyth privilégie le sens copte, « une division en dix ». Les initiés d'autrefois acceptaient la forme pyramidale comme le symbole idéal à la fois de la doctrine secrète et des institutions établies pour sa diffusion. Les pyramides et les monticules sont des antitypes de la Montagne Sainte, ou Haut Lieu de Dieu, que l'on croyait se dresser au « milieu » de la terre.
John P. Lundy relie la Grande Pyramide au légendaire Olympe, en supposant en outre que ses passages souterrains correspondent aux chemins tortueux d'Hadès.

La base carrée de la Pyramide rappelle constamment que la Maison de la Sagesse est fermement fondée sur la Nature et ses lois immuables. "Les Gnostiques", écrit Albert Pike, "affirmaient que tout l'édifice de leur science reposait sur un carré dont les angles étaient : Σιγη, le Silence ; Βυθος, la Profondeur ; Νους, l'Intelligence ; et Αληθεια la Vérité." (Voir Moralité et Dogme.) Les côtés de la Grande Pyramide font face aux quatre angles cardinaux, ces derniers signifiant selon Eliphas Lévi les extrémités de la chaleur et du froid (sud et nord) et les extrémités de la lumière et des ténèbres (est et ouest). La base de la Pyramide représente en outre les quatre éléments matériels ou substances à partir des combinaisons dont le corps quaternaire de l'homme est formé. De chaque côté du carré s'élève un triangle, symbolisant le triple être divin trônant au sein de chaque nature matérielle quaternaire. Si chaque ligne de base est considérée comme un carré d'où monte un triple pouvoir spirituel, alors la somme des lignes des quatre faces (12) et des quatre carrés hypothétiques (16) constituant la base est 28, le nombre sacré du monde inférieur. . Si on l'ajoute aux trois septénaires composant le soleil (21), cela équivaut à 49, le carré de 7 et le nombre de l'univers.

Les douze signes du zodiaque, comme les Gouverneurs des mondes inférieurs, sont symbolisés par les douze lignes des quatre triangles, les faces de la Pyramide. Au milieu de chaque visage se trouve l'une des bêtes d'Ézéchiel, et la structure dans son ensemble devient les Chérubins.
Les trois chambres principales de la Pyramide sont liées au cœur, au cerveau et au système générateur – les centres spirituels de la constitution humaine. La forme triangulaire de la Pyramide est également similaire à la posture adoptée par le corps lors des anciens exercices méditatifs. Les Mystères enseignaient que les énergies divines des dieux descendaient sur le sommet de la pyramide, qui était comparée à un arbre inversé avec ses branches en dessous et ses racines au sommet. À partir de cet arbre inversé, la sagesse divine se diffuse en coulant sur les côtés divergents et en rayonnant à travers le monde.

La taille de la pierre angulaire de la Grande Pyramide ne peut être déterminée avec précision, car, même si la plupart des enquêteurs ont supposé qu'elle était autrefois en place, il n'en reste plus aucun vestige. Il existe une curieuse tendance parmi les constructeurs de grands édifices religieux à laisser leurs créations inachevées, signifiant ainsi que Dieu seul est complet. Le

Machine Translated by Google

La pierre angulaire - si elle existait - était elle-même une pyramide miniature, dont le sommet serait à nouveau coiffé d'un bloc plus petit de forme similaire, et ainsi de suite à l'infini . La pierre angulaire est donc la quintessence de la structure entière. Ainsi, la Pyramide peut être comparée à l'univers et la pierre angulaire à l'homme. En suivant la chaîne d'analogie, l'esprit est la pierre angulaire de l'homme, l'esprit la pierre angulaire de l'esprit, et Dieu - la quintessence de l'ensemble - -la pierre angulaire de l'esprit. En tant que bloc brut et inachevé, l'homme est extrait de la carrière et, par la culture secrète des Mystères, progressivement transformé en une pierre angulaire pyramidale véritable et parfaite. Le temple n'est complet que lorsque l'initié lui-même devient le sommet vivant à travers lequel le pouvoir divin est concentré dans la structure divergente située en dessous.

W. Marsham Adams appelle la Grande Pyramide « la Maison des Lieux Cachés » ; Tel était en effet le cas, car il représentait le sanctuaire intérieur de la sagesse pré-égyptienne. Par les Égyptiens, la Grande Pyramide était associée à Hermès, le dieu de la sagesse et des lettres et l'Illuminateur divin adoré à travers la planète Mercure. Relier Hermès à la Pyramide souligne à nouveau le fait qu'elle était en réalité le temple suprême de la Divinité Invisible et Suprême. La Grande Pyramide n'était pas un phare, un observatoire ou un tombeau, mais le premier temple des Mystères, la première structure érigée pour dépositaire de ces vérités secrètes qui sont le fondement certain de tous les arts et de toutes les sciences. C'était l'emblème parfait du microcosme et du macrocosme et, selon les enseignements secrets, le tombeau d'Osiris, le dieu noir du Nil. Osiris représente une certaine manifestation de l'énergie solaire, et donc sa maison ou son tombeau est emblématique de l'univers dans lequel il est enseveli et sur la croix duquel il est crucifié.

À travers les passages et les chambres mystiques de la Grande Pyramide passaient les illuminés de l'Antiquité. Ils entrèrent dans ses portails en tant qu'hommes ; ils sont apparus comme des dieux. C'était le lieu de la « seconde naissance », le « ventre des mystères », et la sagesse y habitait comme Dieu habite dans le cœur des hommes. Quelque part, au fond de ses recoins, résidait un être inconnu appelé « L'Initiateur » ou « L'Illustre », vêtu de bleu et d'or et portant à la main la septuple clé de l'Éternité. C'était l'hiérophante à face de lion, le Saint, le Maître des Maîtres, qui ne quittait jamais la Maison de la Sagesse et que personne ne voyait jamais sauf celui qui avait franchi les portes de la préparation et de la purification. C'est dans ces chambres que Platon, celui au large front,
- s'est retrouvé face à face avec la sagesse des âges incarnée dans le Maître de la Maison Cachée.

Qui était le Maître résidant dans la puissante Pyramide, dont les nombreuses pièces représentaient les mondes dans l'espace ? le Maître que personne ne pouvait voir sauf ceux qui étaient « nés de nouveau » ? Lui seul connaissait parfaitement le secret de la Pyramide, mais il a quitté la voie des sages et la maison est vide. Les hymnes de louange ne résonnent plus à voix basse dans les chambres ; le néophyte ne traverse plus les éléments et erre parmi les sept étoiles ; le candidat ne reçoit plus la « Parole de Vie » des lèvres de l'Éternel. Il ne reste plus rien maintenant que l'œil de l'homme ne puisse voir qu'une coquille vide – le symbole extérieur d'une vérité intérieure – et les hommes appellent la Maison de Dieu un tombeau !

La technique des Mystères a été dévoilée par le Sage Illuminateur, le Maître de la Maison Secrète. Le pouvoir de connaître son esprit gardien fut révélé au nouvel initié ; la méthode pour démêler son corps matériel. son véhicule divin a été expliqué ; et pour consommer le magnum opus, fut révélé le Nom Divin, la désignation secrète et ineffable de la Divinité Suprême, par la connaissance même de laquelle l'homme

Machine Translated by Google

et son Dieu sont consciemment unifiés. Avec le don du Nom, le nouvel initié devint lui-même une pyramide, dans les chambres de l'âme de laquelle d'innombrables autres êtres humains pourraient également recevoir l'illumination spirituelle.

Dans la Chambre du Roi se jouait le drame de la « seconde mort ». Ici, le candidat, après avoir été crucifié sur la croix des solstices et des équinoxes, fut enterré dans le grand cercueil. Il y a un profond mystère dans l'atmosphère et la température de la Chambre du Roi : il s'agit d'un froid particulier et mortel qui coupe jusqu'à la moelle des os.
Cette pièce était une porte entre le monde matériel et les sphères transcendantales de la Nature. Tandis que son corps gisait dans le cercueil, l'âme du néophyte s'envolait tel un faucon à tête humaine à travers les royaumes célestes, pour y découvrir de première main l'éternité de la Vie, de la Lumière et de la Vérité, ainsi que l'illusion de la Mort, des Ténèbres. et le péché. Ainsi, dans un certain sens, la Grande Pyramide peut être comparée à une porte par laquelle les anciens prêtres permettaient à quelques-uns de passer vers l'accomplissement individuel. Notons aussi incidemment que si l'on frappe le coffre de la Chambre du Roi, le son émis n'a d'équivalent dans aucune gamme musicale connue. Cette valeur tonale faisait peut-être partie de ce concours de circonstances qui faisait de la Chambre du Roi un cadre idéal pour l'attribution du plus haut degré des Mystères.

Le monde moderne connaît peu ces rites anciens. Le scientifique et le théologien contemplent la structure sacrée, se demandant quelle impulsion fondamentale a inspiré ce travail herculéen. S'ils réfléchissaient un instant, ils se rendraient compte qu'il n'y a qu'un seul besoin dans l'âme de l'homme capable de fournir l'incitation requise, à savoir le désir de connaître, de comprendre et d'échanger l'étroitesse de la mortalité humaine contre la plus grande ampleur et la plus grande portée de l'illumination divine. Ainsi les hommes disent de la Grande Pyramide qu'elle est l'édifice le plus parfait du monde, la source des poids et mesures, l'arche de Noé originelle, l'origine des langues, des alphabets. et les échelles de température et d'humidité. Cependant, peu de gens réalisent qu'il s'agit de la porte d'entrée vers l'Éternel.

Même si le monde moderne connaît un million de secrets, le monde antique en connaissait un... et celui-là était plus grand que le million ; car les millions de secrets engendrent la mort, le désastre, le chagrin, l'égoïsme, la luxure et l'avarice, mais le secret unique confère la vie, la lumière et la vérité. Le temps viendra où la sagesse secrète redeviendra la motivation religieuse et philosophique dominante du monde. Le jour est proche où la fin du dogme sonnera. La grande tour théologique de Babel, avec sa confusion de langues, était construite avec des briques de boue et du mortier de bave. Cependant, des cendres froides de croyances sans vie, le phénix renaîtra comme les anciens mystères. Aucune autre institution n'a satisfait aussi complètement les aspirations religieuses de l'humanité, car depuis la destruction des Mystères, il n'y a jamais eu de code religieux auquel Platon aurait pu souscrire. Le développement de la nature spirituelle de l'homme est une science exacte autant que l'astronomie, la médecine ou la jurisprudence. Pour atteindre cet objectif, des religions ont été principalement établies ; et de la religion sont nées la science, la philosophie et la logique comme méthodes permettant de réaliser ce dessein divin.

Le Dieu mourant ressuscitera ! La pièce secrète de la Maison des Lieux Cachés sera redécouverte. La Pyramide sera à nouveau l'emblème idéal de la solidarité, de l'inspiration, de l'aspiration, de la résurrection et de la régénération. Alors que les sables du temps ensevelissent civilisation après civilisation sous leur poids, la Pyramide restera l'alliance visible entre la Sagesse éternelle et le monde. Le moment viendra peut-être où les chants des illuminés seront à nouveau entendus dans ses anciens passages et où le Maître de la Maison Cachée attendra dans le Lieu Silencieux la venue de cet homme.

Machine Translated by Google

qui, rejetant les erreurs du dogme et du principe, cherche simplement la Vérité et ne se contentera ni de substitut ni de contrefaçon.

Machine Translated by Google

Isis, la Vierge du Monde

IL est particulièrement approprié qu'une étude du symbolisme hermétique commence par une discussion des symboles et des attributs de l' Isis saïtique. Il s'agit de l'Isis de Saïs, célèbre pour l'inscription la concernant qui figurait sur la façade de son temple dans cette ville : « Moi, Isis, je suis tout ce qui a été, qui est ou sera ; aucun mortel ne m'a jamais dévoilé. "

Plutarque affirme que de nombreux auteurs anciens croyaient que cette déesse était la fille d'Hermès ; d'autres pensaient qu'elle était l'enfant de Prométhée. Ces deux demi-dieux étaient connus pour leur sagesse divine. Il n'est pas improbable que sa parenté avec eux soit purement allégorique. Plutarque traduit le nom Isis par sagesse. Godfrey Higgins, dans son Anacalypsis, tire le nom d'Isis de l'hébreu עשי, Iso, et du grec ζωω, pour sauver. Certaines autorités, cependant, par exemple Richard Payne Knight (comme indiqué dans son Langage symbolique de l'art et de la mythologie anciens), pensent que le mot est d'origine nordique, peut-être scandinave ou gothique. Dans ces langues, le nom se prononce Isa, signifiant glace ou eau dans son état le plus passif, cristallisé et négatif.

Cette divinité égyptienne, sous de nombreux noms, apparaît comme le principe de fécondité naturelle parmi presque toutes les religions du monde antique. Elle était connue comme la déesse aux dix mille appellations et fut métamorphosée par le christianisme en Vierge Marie, car Isis, bien qu'elle ait donné naissance à tous les êtres vivants, au premier rang desquels le Soleil, restait vierge, selon les récits légendaires. .

Apulée, dans le onzième livre de L'Âne d'Or, attribue à la déesse la déclaration suivante concernant ses pouvoirs et ses attributs : « Voici, * *, moi, ému par tes prières, je suis présent auprès de toi ; moi, qui suis la Nature, la mère des choses. , la reine de tous les éléments, la progéniture primordiale des âges, la suprême des Divinités, la souveraine des esprits des morts, la première des célestes et la ressemblance uniforme des dieux et des déesses. Moi, qui gouverne par mon signe de tête les sommets lumineux des cieux, les brises salubres de la mer et les silences déplorables des royaumes inférieurs, et dont l'unique divinité est vénérée par tout l'orbe de la terre sous de multiples formes, par différents rites et une variété d'appellations. Les Phrygiens primogéniens m'appellent Pessinuntica, la mère des dieux, les Aborigènes attiques, Cécropian Minerva ; les Cypriens flottants, Paphian Venus ; les Crétois porteurs de flèches, Diane Dictynna ; les Siciliens à trois langues, Stygian Proserpine ; et les Eleusiniens, l'ancienne Déesse Cérès. Certains m'appellent aussi Junon, d'autres Bellona, d'autres Hécate et d'autres Rhamnusia. Et ceux qui sont illuminés par les rayons naissants de cette divinité le Soleil, lorsqu'il se lève, à savoir. les Éthiopiens, les Arii et les Égyptiens experts en savoir ancien, m'adorant par des cérémonies parfaitement appropriées, m'appellent par mon vrai nom, reine Isis.

Le Plongeon estime que le mythe égyptien d'Isis avait une base historique chez les Mayas d'Amérique centrale, où cette déesse était connue sous le nom de reine Moo. Dans Prince Coh, le même auteur trouve une correspondance avec Osiris, le frère-mari d'Isis. La théorie de Le Plongeon est que la civilisation maya était bien plus ancienne que celle de l'Égypte.
Après la mort du prince Coh, sa veuve, la reine Moo, fuyant pour échapper à la colère de ses assassins, chercha refuge dans les colonies mayas d'Égypte, où elle fut acceptée comme leur reine et reçut le nom d'Isis. Si Le Plongeon a peut-être raison, l'éventuelle reine historique sombre dans l'insignifiance face à l'allégorique,

Machine Translated by Google

Vierge mondiale symbolique; et le fait qu'elle apparaisse parmi tant de races et de peuples différents discrédite la théorie selon laquelle elle était un individu historique.

Selon Sextus Empyricus, la guerre de Troie s'est déroulée à propos d'une statue de la déesse de la lune. Pour cette Hélène lunaire, et non pour une femme, les Grecs et les Troyens luttaient aux portes de Troie.

Plusieurs auteurs ont tenté de prouver qu'Isis, Osiris, Typhon, Nephthys et Aroueris (Thoth ou Mercure) étaient les petits-enfants du grand patriarche juif Noé et de son fils Cham. Mais comme l'histoire de Noé et de son arche est une allégorie cosmique concernant le repeuplement des planètes au début de chaque période du monde, cela ne fait que rendre moins probable qu'il s'agisse de personnages historiques. Selon Robert Fludd, le soleil possède trois propriétés : la vie, la lumière et la chaleur. Ces trois vivifient et vitalisent les trois mondes...
spirituel, intellectuel et matériel. C'est pourquoi il est dit « d'une lumière, trois lumières », c'est à dire les trois premiers Maîtres Maçons. Selon toute vraisemblance, Osiris représente le troisième aspect, ou matériel, de l'activité solaire, qui par ses influences bienfaisantes vitalise et vivifie la flore et la faune de la terre. Osiris n'est pas le soleil, mais le soleil symbolise le principe vital de la nature, que les anciens appelaient Osiris. Son symbole était donc un œil ouvert, en l'honneur du grand œil de l'univers, le soleil. Au principe actif et rayonnant d'imprégnation du feu, de l'ouïe et du mouvement s'opposait le principe passif et réceptif de la Nature.

La science moderne a prouvé que les formes allant des systèmes solaires aux atomes sont composées de noyaux positifs et rayonnants entourés de corps négatifs qui existent sur les émanations de la vie centrale. De cette allégorie nous avons l'histoire de Salomon et de ses épouses, car Salomon est le soleil et ses épouses et concubines sont les planètes, les lunes, les astéroïdes et autres corps récepteurs à l'intérieur de sa maison – la demeure solaire. Isis, représentée dans le Chant de Salomon par la sombre jeune fille de Jérusalem, est le symbole de la Nature réceptive - le principe aqueux et maternel qui crée toutes choses à partir d'elle-même après que l'imprégnation ait été réalisée par la virilité du soleil.

Dans le monde antique, l'année comptait 360 jours. Les cinq jours supplémentaires ont été rassemblés par le Dieu de l'Intelligence Cosmique pour servir d'anniversaire aux cinq dieux et déesses appelés fils et filles de Cham. Le premier de ces jours spéciaux est né Osiris et le quatrième Isis. (Le chiffre quatre montre la relation que cette déesse entretient avec la terre et ses éléments.) Typhon, le démon égyptien ou esprit de l'adversaire, est né le troisième jour. Typhon est souvent symbolisé par un crocodile ; parfois, son corps est une combinaison de crocodile et de porc.

Isis représente la connaissance et la sagesse, et selon Plutarque, le mot Typhon signifie insolence et orgueil. L'égoïsme, l'égocentrisme et l'orgueil sont les ennemis mortels de la compréhension et de la vérité. Cette partie de l'allégorie est révélée.

Après qu'Osiris, symbolisé ici par le soleil, soit devenu roi d'Égypte et ait donné à son peuple le plein avantage de sa lumière intellectuelle, il a continué son chemin à travers les cieux, visitant les peuples des autres nations et convertissant tous ceux avec qui il est entré. contact. Plutarque affirme en outre que les Grecs reconnaissaient en Osiris le même personnage qu'ils vénéraient sous les noms de Dionysos et de Bacchus. Alors qu'il était loin de son pays, son frère Typhon, le Malin, comme le Loki de Scandinavie, complota contre le Dieu Soleil pour le détruire. Rassemblant soixante-douze personnes comme conspirateurs, il atteint son objectif infâme de la manière la plus subtile. Il fit fabriquer une magnifique boîte ornée de la taille du corps d'Osiris. Il l'apporta dans une salle de banquet où les dieux et les déesses faisaient festin ensemble. Tous admiraient la belle

Machine Translated by Google

coffre, et Typhon promit de le donner à celui dont le corps l'adapterait le mieux.
L'un après l'autre, ils se couchèrent dans la boîte, mais, déçus, ils se relevèrent à nouveau, jusqu'à ce qu'Osiris essaie enfin également. Au moment où il était dans le coffre, Typhon et ses complices ont cloué le couvercle et colmaté les fissures avec du plomb fondu. Ils jetèrent ensuite la boîte dans le Nil, sur lequel elle flotta jusqu'à la mer. Plutarque affirme que la date à laquelle cela s'est produit était le dix-septième jour du mois Athyr, lorsque le soleil était dans la constellation du Scorpion. Ceci est très significatif, car le Scorpion est le symbole de la trahison. Le moment où Osiris entra dans le coffre était également le même moment où Noé entra dans l'arche pour échapper au déluge.



ISIS, REINE DU CIEL.

Extrait de Mosaize Historie der Hebreeuwse Kerke.

Diodore écrit à propos d'une célèbre inscription gravée sur une colonne à Nysa, en Arabie, dans laquelle Isis se décrit ainsi : « Je suis Isis, reine de ce pays. J'ai été instruite par Mercure. Personne ne peut détruire les lois que j'ai établies. Je suis la fille aînée de Saturne, le plus ancien des dieux. Je suis l'épouse et la sœur du roi Osiris. C'est moi qui ai fait connaître, la première, aux mortels l'usage du blé.
Je suis la mère d'Orus le roi. En mon honneur fut construite la ville de Bubaste. Réjouis-toi, ô Égypte, réjouis-toi, terre qui m'a donné naissance ! » (Voir « Morale et dogme », d'Albert Pike.)
***

Plutarque déclare en outre que les Pans et les Satyres (les esprits et les élémentaux de la Nature) ont découvert pour la première fois qu'Osiris avait été assassiné. Ceux-ci ont immédiatement donné l'alerte et

Machine Translated by Google

de cet incident est né le mot panique, signifiant effroi ou étonnement des multitudes. Isis, en recevant la nouvelle du meurtre de son mari, qu'elle apprit de quelques enfants qui avaient vu les meurtriers s'enfuir avec la boîte, s'habilla aussitôt de deuil et partit à sa recherche.

Enfin, Isis découvrit que le coffre avait flotté jusqu'à la côte de Byblos. Là, il s'était logé dans les branches d'un arbre qui, en peu de temps, a miraculeusement poussé autour de la boîte. Cela a tellement étonné le roi de ce pays qu'il a ordonné que l'arbre soit abattu et qu'un pilier soit fabriqué à partir de son tronc pour soutenir le toit de son palais. Isis, en visite à Byblos, récupéra le corps de son mari, mais il fut de nouveau volé par Typhon, qui le coupa en quatorze morceaux, qu'il dispersa sur toute la terre. Isis, désespérée, commença à rassembler les restes coupés de son mari, mais n'en trouva que treize morceaux. Elle reproduisit la quatorzième partie (le phallus) en or, car l'original était tombé dans le Nil et avait été avalé par un poisson.

Typhon fut ensuite tué au combat par le fils d'Osiris. Certains Égyptiens croyaient que les âmes des dieux étaient emmenées au ciel, où elles brillaient comme des étoiles. On supposait que l'âme d'Isis brillait de l'étoile du chien, tandis que Typhon devenait la constellation de l'ours. Il est cependant douteux que cette idée ait jamais été généralement acceptée.

Chez les Égyptiens, Isis est souvent représentée avec une coiffe constituée du trône vide de son mari assassiné, et cette structure particulière était acceptée sous certaines dynasties comme son hiéroglyphe. Les coiffes des Égyptiens ont une grande importance symbolique et emblématique, car elles représentent les corps auriques des intelligences surhumaines et sont utilisées de la même manière que le nimbe, l'auréole et l'auréole sont utilisés dans l'art religieux chrétien. Frank C. Higgins, un symboliste maçonnique bien connu, a astucieusement noté que les couvre-chefs ornés de certains dieux et pharaons sont inclinés vers l'arrière selon le même angle que l'axe de la terre. Les robes, insignes, bijoux et ornements des anciens hiérophantes symbolisaient les énergies spirituelles rayonnant du corps humain. La science moderne redécouvre bon nombre des secrets perdus de la philosophie hermétique. L'un d'eux est la capacité d'évaluer le développement mental, les qualités de l'âme et la santé physique d'un individu à partir des courants de force électrique semi-visible qui se déversent à travers la surface de la peau de chaque être humain à tout moment de sa vie. . (Pour plus de détails concernant un processus scientifique permettant de rendre visibles les émanations auriques, voir The Human Atmosphere du Dr.
Walter J. Kilner.)

Isis est parfois symbolisée par une tête de vache ; parfois, l'animal entier est son symbole. Les premiers dieux des Scandinaves étaient léchés dans des blocs de glace par la mère vache (Audhumla), qui symbolisait le principe de nutrition naturelle et de fécondité grâce à son lait. Parfois, Isis est représentée comme un oiseau. Elle porte souvent dans une main la crux ansata, symbole de la vie éternelle, et dans l'autre le sceptre fleuri, symbole de son autorité.

Thot Hermès Trismégiste, le fondateur du savoir égyptien, le sage du monde antique, a confié aux prêtres et aux philosophes de l'Antiquité les secrets qui ont été préservés jusqu'à nos jours dans les mythes et les légendes. Ces allégories et figures emblématiques recèlent les formules secrètes de régénération spirituelle, mentale, morale et physique communément appelées Chimie Mystique de l'Âme (alchimie). Ces vérités sublimes étaient communiquées aux initiés des Écoles de Mystères, mais étaient cachées aux profanes. Ce dernier, incapable de comprendre les principes philosophiques abstraits, adorait

Machine Translated by Google

les idoles sculptées en béton qui étaient emblématiques de ces vérités secrètes. La sagesse et le secret de l'Égypte sont incarnés dans le Sphinx, qui a préservé son secret des chercheurs de cent générations. Les mystères de l'hermétisme, les grandes vérités spirituelles cachées au monde par l'ignorance du monde et les clés des doctrines secrètes des philosophes antiques, sont tous symbolisés par la Vierge Isis.
Voilée de la tête aux pieds, elle ne révèle sa sagesse qu'à quelques initiés qui ont mérité le droit d'entrer dans sa présence sacrée, d'arracher à la figure voilée de la Nature son linceul d'obscurité et de se tenir face à face avec la Réalité divine.

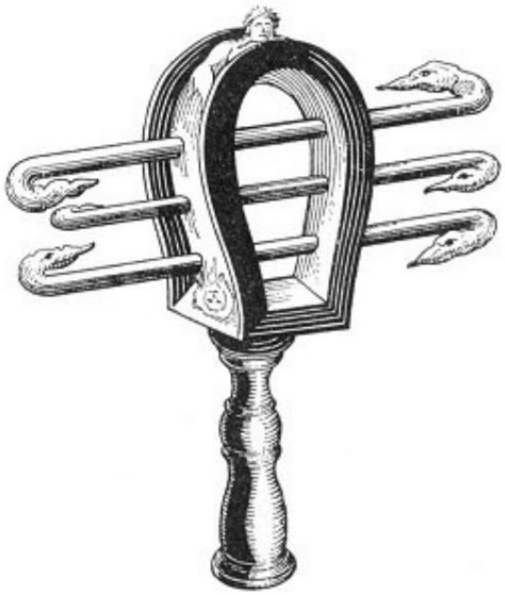
Les explications dans ces pages des symboles propres à la Vierge Isis s'appuient (sauf indication contraire) sur des extraits d'une traduction libre du quatrième livre de la Bibliothèque des Philosophes Hermétiques, intitulé « La signification hermétique des symboles et attributs d'Isis », avec interpolations par le compilateur pour amplifier et clarifier le texte.

Les statues d'Isis étaient décorées du soleil, de la lune et des étoiles, ainsi que de nombreux emblèmes relatifs à la terre, sur laquelle Isis était censée régner (en tant qu'esprit gardien de la nature personnifié). Plusieurs images de la déesse ont été trouvées sur lesquelles les marques de sa dignité et de sa position étaient encore intactes. Selon les philosophes antiques, elle personnifiait la Nature Universelle, mère de toutes les productions. La divinité était généralement représentée comme une femme partiellement nue, souvent enceinte, parfois vaguement recouverte d'un vêtement de couleur verte ou noire, ou de quatre nuances différentes mélangées : noir, blanc, jaune et rouge.

Apulée la décrit ainsi : « En premier lieu donc, ses cheveux les plus abondants et les plus longs, étant peu à peu tordus et dispersés en désordre sur son cou divin, étaient doucement défluants. Une couronne multiforme, composée de diverses fleurs, ceignait le sommet sublime. de sa tête. Et au milieu de la couronne, juste sur son front, il y avait un orbe lisse ressemblant à un miroir, ou plutôt une lumière blanche et lumineuse, qui indiquait qu'elle était la lune. Des vipères se dressant à la manière de sillons, entourait la couronne à droite et à gauche, et des épis de maïs céréaliers étaient également étendus d'en haut. Son vêtement était de plusieurs couleurs et tissé du lin le plus fin, et était tantôt clair d'une splendeur blanche, tantôt lucide d'une splendeur blanche, tantôt jaune de la fleur de crocus, et tantôt flamboyant d'une rougeur rosée. Mais ce qui éblouissait le plus excessivement ma vue, c'était une robe très noire, rougeoyante d'une splendeur sombre, et qui, s'étalant autour et passant sous son côté droit, et remontant jusqu'à son épaule gauche, s'élevait une protubérance comme le centre d'un bouclier, la partie dépendante de la robe tombant en plusieurs plis et ayant de petits nœuds de franges coulant gracieusement à ses extrémités. Des étoiles scintillantes étaient dispersées sur le bord brodé de la robe et sur toute sa surface ; et la pleine lune, brillant au milieu des étoiles, crachait des feux flamboyants. Néanmoins, une couronne, entièrement composée de fleurs et de fruits de toutes sortes, adhérait avec une connexion indivisible au bord de cette robe remarquable, dans tous ses mouvements ondulants. Ce qu'elle portait dans ses mains était aussi constitué d'objets d'une nature très différente. Car sa main droite portait en effet un sistre d'airain, à travers la lame étroite de laquelle, courbées comme une ceinture, certaines tiges passant, produisaient un triple son aigu, par le mouvement vibrant de son bras. De sa main gauche pendait un vase oblong, en forme de barque, de l'anse duquel, dans la partie où il était visible, un aspic soulevait sa tête dressée et son cou largement gonflé. Et des chaussures tissées avec les feuilles du palmier victorieux couvraient ses pieds immortels. »

Machine Translated by Google

La couleur verte fait allusion à la végétation qui recouvre la surface de la terre, et représente donc la robe de la Nature. Le noir représente la mort et la corruption comme étant le chemin vers une nouvelle vie et une nouvelle génération. "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu." (Jean iii. 3.) Le blanc, le jaune et le rouge signifient les trois couleurs principales de la médecine alchimique, hermétique et universelle, une fois passée la noirceur de sa putréfaction.



LE SISTRE.

"Le sistre est destiné à *** pour nous représenter que tout doit être maintenu en continu l'agitation et ne cesse jamais de mouvement; afin qu'ils doivent être réfléchis et bien secoués, chaque fois qu'ils commencent à devenir somnolents pour ainsi dire et à s'affaisser dans leur mouvement. Car, disent-ils, le son de ces sistra prévient et chasse le typhon, c'est-à-dire que, de même que la corruption obstrue et arrête le cours régulier de la nature, de même la génération, par le moyen du mouvement, la détend à nouveau et lui rend sa vigueur antérieure. de cet instrument a une figure convexe, car dans sa circonférence sont contenus ces quatre accords ou mesures (trois seulement sont représentés) qui font un tel cliquetis lorsqu'on les secoue - et cela n'est pas sans signification ; car cette partie de l'univers qui est sujet à la génération et à la corruption, est contenu dans la sphère de la lune ; et quels que soient les mouvements ou les changements qui peuvent s'y produire, ils sont tous effectués par les différentes combinaisons des quatre corps élémentaires, le feu, la terre, l'eau et l'air. , sur la partie supérieure de la surface convexe du sistre sont gravées les effigies d'un chat à visage humain, comme sur le bord inférieur, sous ces cordes mouvantes, est gravé d'un côté le visage d'Isis, et de l'autre l'autre celui de Nephthys, par les visages représentant symboliquement la génération et la corruption (qui, comme on l'a déjà observé, n'est rien d'autre que le mouvement et l'altération des quatre éléments les uns parmi les autres) "

(D'après Isis et Osiris de Plutarque.)

***

Les anciens donnaient le nom d'Isis à l'une de leurs médecines occultes ; par conséquent, la description donnée ici se rapporte quelque peu à la chimie. Son drapé noir signifie aussi que la lune, ou l'humidité lunaire, le mercure universel sophique et le système opératoire

Machine Translated by Google

substance de la Nature, dans la terminologie alchimique, n'a pas de lumière propre, mais reçoit sa lumière, son feu et sa force vitalisante du soleil. Isis était l'image ou la représentative des Grandes Œuvres des sages : la Pierre Philosophale, l'Élixir de Vie et la Médecine Universelle.

D'autres hiéroglyphes vus en relation avec Isis ne sont pas moins curieux que ceux déjà décrits, mais il est impossible de tous les énumérer, car de nombreux symboles étaient utilisés de manière interchangeable par les hermétistes égyptiens. La déesse portait souvent sur sa tête un chapeau fait de branches de cyprès, pour signifier le deuil de son mari décédé et aussi du deuil de son mari. la mort physique qu'elle faisait subir à toute créature afin de recevoir une nouvelle vie dans la postérité ou une résurrection périodique. La tête d'Isis est parfois ornée d'une couronne d'or ou d'une guirlande de feuilles d'olivier, marques éclatantes de sa souveraineté de reine du monde et maîtresse de l'univers entier. La couronne d'or signifie aussi l'onctuosité aurifique ou la graisse sulfureuse des feux solaires et vitaux qu'elle dispense à chaque individu par une circulation continue des éléments, cette circulation étant symbolisée par le hochet musical qu'elle porte à la main. Ce sistre est aussi le symbole yonique de pureté.

Un serpent entrelacé parmi les feuilles d'olivier sur sa tête, dévorant sa propre queue, dénote que l'onctuosité aurifique était souillée du venin de la corruption terrestre qui l'entourait et doit être mortifiée et purifiée par sept circulations ou purifications planétaires appelées aigles volants (terminologie alchimique) .) afin de le rendre médicinal pour le rétablissement de la santé. (Ici les émanations du soleil sont reconnues comme un médicament pour la guérison des maux humains.) Les sept circulations planétaires sont représentées par les circumambulations de la loge maçonnique ; par la marche des prêtres juifs sept fois autour des murs de Jéricho, et des prêtres musulmans sept fois autour de la Kabba à La Mecque. De la couronne d'or projettent trois cornes d'abondance, signifiant l'abondance des dons de la Nature provenant d'une racine ayant son origine dans les cieux (tête d'Isis).

Dans cette figure, les naturalistes païens représentent toutes les puissances vitales des trois règnes et familles de la nature sublunaire : minérale, végétale et animale (l'homme considéré comme un animal). À l'une de ses oreilles se trouvait la lune et à l'autre le soleil, pour indiquer que ces deux-là étaient l'agent et le patient, ou les principes père et mère de tous les objets naturels ; et qu'Isis, ou Nature, se sert de ces deux luminaires pour communiquer ses pouvoirs à tout l'empire des animaux, des végétaux et des minéraux. Sur sa nuque se trouvaient les caractères des planètes et les signes du zodiaque qui assistaient les planètes dans leurs fonctions. Cela signifiait que les influences célestes dirigeaient les destinées des principes et des spermatozoïdes de toutes choses, parce qu'elles étaient les gouverneurs de tous les corps sublunaires, qu'elles transformaient en petits mondes faits à l'image du plus grand univers.

Isis tient dans sa main droite un petit voilier avec pour mât l'axe d'un rouet. Du haut du mât dépasse une cruche d'eau dont l'anse a la forme d'un serpent gonflé de venin. Cela indique qu'Isis dirige la barque de la vie, pleine de troubles et de misères, sur l'océan orageux du Temps. Le fuseau symbolise le fait qu'elle file et coupe le fil de la Vie. Ces emblèmes signifient en outre qu'Isis regorge d'humidité, au moyen de laquelle elle nourrit tous les corps naturels, les préservant de la chaleur du soleil en les humidifiant avec l'humidité nutritive de l'atmosphère. L'humidité entretient la végétation, mais cette humidité subtile (éther de vie) est toujours plus ou moins infectée par quelque venin provenant de la corruption ou de la pourriture. Il doit être purifié en étant

Machine Translated by Google

mis en contact avec le feu purificateur invisible de la Nature. Ce feu digère, perfectionne et revitalise cette substance, afin que l'humidité devienne une médecine universelle pour guérir et renouveler tous les corps de la Nature.

Le serpent perd sa peau chaque année et se renouvelle ainsi (symbolique de la résurrection de la vie spirituelle de la nature matérielle). Ce renouveau de la terre a lieu chaque printemps, lorsque l'esprit vivifiant du soleil revient dans les pays de l'hémisphère Nord,

La Vierge symbolique porte dans sa main gauche un sistre et une cymbale, ou cadre carré en métal, qui, lorsqu'on la frappe, donne la note-clé de la Nature (Fa) ; parfois aussi un rameau d'olivier, pour indiquer l'harmonie qu'elle préserve entre les choses naturelles grâce à son pouvoir régénérateur. Par les processus de mort et de corruption, elle donne vie à un certain nombre de créatures de formes diverses à travers des périodes de changement perpétuel. La cymbale est carrée au lieu de la forme triangulaire habituelle afin de symboliser que toutes choses sont transmuées et régénérées selon l'harmonie des quatre éléments.

Le Dr Sigismond Bacstrom croyait que si un médecin pouvait établir l'harmonie entre les éléments de la terre, du feu, de l'air et de l'eau et les unir en une pierre (la pierre philosophale) symbolisée par l'étoile à six branches ou deux triangles entrelacés, il le ferait. posséder les moyens de guérir toutes les maladies. Le Dr Bacstrom a en outre déclaré qu'il n'y avait aucun doute dans son esprit que le feu (l'esprit) universel et omniprésent de la Nature : « fait tout et est tout en tout ». Par attraction, répulsion, mouvement, chaleur, sublimation, évaporation, exsiccation, inspissation, coagulation et fixation, le Feu Universel (Esprit) manipule la matière et se manifeste à travers la création. Tout individu capable de comprendre ces principes et de les adapter aux trois départements de la Nature devient un véritable philosophe.

Du sein droit d'Isis sortait une grappe de raisin et du gauche un épi de maïs ou une gerbe de blé, de couleur dorée. Ceux-ci indiquent que la nature est la source de nutrition de la vie végétale, animale et humaine, se nourrissant d'elle-même. La couleur dorée du blé (maïs) indique que dans la lumière du soleil ou l'or spirituel est caché le premier sperme de toute vie.

Sur la ceinture entourant la partie supérieure du corps de la statue apparaissent de nombreux emblèmes mystérieux. La ceinture est réunie devant par quatre plaques dorées (les éléments), placées en forme de carré. Cela signifiait qu'Isis, ou Nature, la première matière (terminologie alchimique), était l'essence des quatre éléments (vie, lumière, chaleur et force), dont la quintessence générait toutes choses. De nombreuses étoiles sont représentées sur cette ceinture, indiquant ainsi leur influence dans l'obscurité ainsi que celle du soleil dans la lumière. Isis est la Vierge immortalisée dans la constellation de la Vierge, où la Mère du Monde est placée avec le serpent sous les pieds et une couronne. d'étoiles sur sa tête. Dans ses bras, elle porte une gerbe de céréales et parfois le jeune Dieu Soleil.

La statue d'Isis était placée sur un piédestal de pierre sombre orné de têtes de béliers. Ses pieds ont marché sur un certain nombre de reptiles venimeux. Ceci indique que la Nature a le pouvoir de libérer de l'acidité ou de la salinité tous les corrosifs et de vaincre toutes les impuretés de la corruption terrestre adhérant aux corps. Les têtes de bélier indiquent que la période la plus propice à la génération de la vie est celle où le soleil passe par le signe du Bélier. Les serpents sous ses pieds indiquent que la nature est encline à préserver la vie et à guérir les maladies en expulsant les impuretés et la corruption.

En ce sens, les axiomes connus des philosophes antiques se vérifient ; à savoir:

Machine Translated by Google

La nature contient la nature,
La nature se réjouit de sa propre nature,
La nature dépasse la nature ;
La nature ne peut être modifiée que dans sa propre nature.

C'est pourquoi, en contemplant la statue d'Isis, il ne faut pas perdre de vue le sens occulte de ses allégories ; sinon, la Vierge reste une énigme inexplicable.

D'un anneau d'or sur son bras gauche descend une ligne, au bout de laquelle est suspendue une profonde boîte remplie de charbons enflammés et d'encens. Isis, ou la Nature personnifiée, porte avec elle le feu sacré, religieusement préservé et entretenu dans un temple spécial par les vierges vestales. Ce feu est la flamme authentique et immortelle de la Nature – éthérée, essentielle, auteur de la vie. Le pétrole inconsommable ; le baume de vie, tant loué par les sages et si souvent mentionné dans les Écritures, est fréquemment symbolisé comme le combustible de cette flamme immortelle.



THOTH, LA TÊTE DE CHIEN.

Extrait de La Franche-Maconnerie de Lenoir.

Aroueris, ou Thot, l'un des cinq immortels, protégea l'enfant Horus de la colère de Typhon après le meurtre d'Osiris. Il a également révisé le calendrier égyptien antique en augmentant l'année de 360 jours à 365. Thot Hermès était surnommé « La tête de chien » en raison de sa fidélité et de son intégrité. Il est représenté couronné d'un nimbe solaire, portant dans une main le Crux Ansata, symbole de la vie éternelle, et dans l'autre un bâton enroulé autour d'un serpent, symbole de sa dignité de conseiller des dieux.

***

Du bras droit du personnage descend également un fil, au bout duquel est attachée une paire de balances, pour indiquer l'exactitude de la nature dans ses poids et mesures. Isis est souvent représentée comme le symbole de la justice, car la Nature est éternellement cohérente.

La Vierge du Monde est parfois représentée debout entre deux grands piliers – le Jachin et le Boaz de la Franc-Maçonnerie – symbolisant le fait que la Nature atteint sa productivité au moyen de la polarité. En tant que sagesse personnifiée, Isis se tient entre les piliers des opposés,

Machine Translated by Google

démontrant que la compréhension se trouve toujours au point d'équilibre et que la vérité est souvent crucifiée entre les deux voleurs de l'apparente contradiction.



LA VIERGE ÉGYPTIENNE.

Extrait de La Franche-Maconnerie de Lenoir.

Isis est représentée avec son fils Horus dans ses bras. Elle est couronnée de l'orbe lunaire, ornée de cornes de béliers ou de taureaux. Orus, ou Horus comme on l'appelle plus généralement, était le fils d'Isis et d'Osiris. Il était le dieu du temps, des heures, des jours et de cette courte durée de vie reconnue comme une existence mortelle. Selon toute vraisemblance, les quatre fils d'Horus représentent les quatre règnes de la Nature. C'est Horus qui a finalement vengé le meurtre de son père, Osiris, en tuant Typhon, l'esprit du Mal.
***

L'éclat doré de ses cheveux noirs indique que même si elle est lunaire, son pouvoir est dû aux rayons du soleil, dont elle protège son teint rougeâtre. De même que la lune est revêtue de la lumière réfléchie du soleil, Isis, comme la vierge de l'Apocalypse, est revêtue de la gloire de la luminosité solaire. Apulée déclare que pendant son sommeil, il a vu la vénérable déesse Isis sortir de l'océan. Les anciens se rendaient compte que les premières formes de vie étaient issues de l'eau, et la science moderne partage ce point de vue. HG Wells, dans son Aperçu de l'Histoire, décrivant la vie primitive sur terre, déclare : « Mais bien que l'océan et les eaux intertidales fourmillaient déjà de vie, la terre au-dessus de la ligne de marée haute était encore, autant que nous puissions le deviner, un désert pierreux sans trace de vie. Dans le chapitre suivant, il ajoute : « Partout où s'étendait le littoral, il y avait de la vie, et cette vie se poursuivait dans et par et avec l'eau comme demeure, comme milieu et comme nécessité fondamentale. » Les anciens croyaient que le sperme universel provenait d'une vapeur chaude, humide mais ardente. L'Isis voilée, dont les enveloppes mêmes représentent de la vapeur, est symbolique de cette humidité, porteuse ou véhicule de la vie spermatique du soleil, représentée par un enfant dans ses bras. Parce que le soleil, la lune et les étoiles au coucher semblent s'enfoncer dans la mer et aussi parce que l'eau reçoit leurs rayons en elle-même, on croyait que la mer était le terrain fertile pour le sperme des êtres vivants. Ce sperme est généré à parti

Machine Translated by Google

combinaison des influences des corps célestes ; c'est pourquoi Isis est parfois représentée comme enceinte.

Souvent, la statue d'Isis était accompagnée de la figure d'un grand bœuf noir et blanc. Le bœuf représente soit Osiris en Taureau, le taureau du zodiaque, soit Apis, un animal sacré pour Osiris en raison de ses marques et colorations particulières. Chez les Égyptiens, le taureau était une bête de somme. La présence de l'animal rappelait donc les travaux patiemment accomplis par la nature pour que toutes les créatures puissent avoir la vie et la santé.
Harpocrate, le dieu du silence, portant ses doigts à sa bouche, accompagne souvent la statue d'Isis. Il recommande à tous de cacher les secrets des sages à ceux qui ne sont pas aptes à les connaître.

Les druides de Grande-Bretagne et de Gaule connaissaient en profondeur les mystères d'Isis et l'adoraient sous le symbole de la lune. Godfrey Higgins considère que c'est une erreur de considérer Isis comme synonyme de la lune. La lune a été choisie pour Isis
à cause de sa domination sur l'eau. Les druides considéraient le soleil comme le père et la lune comme la mère de toutes choses. Au moyen de ces symboles, ils adoraient la Nature Universelle.

La figure d'Isis est parfois utilisée pour représenter les arts occultes et magiques, tels que la nécromancie, l'invocation, la sorcellerie et la thaumaturgie. Dans l'un des mythes la concernant, Isis aurait conjuré le Dieu invincible des éternités, Râ, pour lui révéler son nom secret et sacré, ce qu'il fit. Ce nom est équivalent au Mot Perdu de la Maçonnerie. Grâce à cette Parole, un magicien peut exiger l'obéissance des divinités invisibles et supérieures. Les prêtres d'Isis sont devenus adeptes de l'utilisation des forces invisibles de la Nature. Ils connaissaient l'hypnotisme, le mesmérisme et d'autres pratiques similaires bien avant que le monde moderne ne rêve de leur existence.

Plutarque décrit ainsi les exigences d'un disciple d'Isis : « Car, de même que ce n'est pas la longueur de la barbe, ni la grossièreté de l'habit qui fait un philosophe, de même les rasages fréquents, ou le simple port d'un vêtement, ne le feront pas non plus. un vêtement de lin constitue un adepte d'Isis ; mais lui seul est un véritable serviteur ou disciple de cette Déesse, qui, après avoir entendu et pris connaissance de manière appropriée de l'histoire des actions de ces Dieux, cherche dans les secrets cachés. vérités qu'il cachait sous elles, et examine le tout selon les préceptes de la raison et de la philosophie.

Au Moyen Âge, les troubadours d'Europe centrale conservaient en chant les légendes de cette déesse égyptienne. Ils composèrent des sonnets à la plus belle femme du monde. Bien que peu de gens aient jamais découvert son identité, elle était Sophie, la Vierge de la Sagesse, que tous les philosophes du monde ont courtisée. Isis représente le mystère de la maternité, que les anciens reconnaissaient comme la preuve la plus apparente de la sagesse omnisciente de la nature et du pouvoir écrasant de Dieu. Pour le chercheur moderne, elle est l'incarnation du Grand Inconnu, et seuls ceux qui la dévoileront seront capables de résoudre les mystères de la vie, de la mort, de la génération et de la régénération.

MUMMIFICATION DES MORTS ÉGYPTIENS

Servius, commentant l'Énéide de Virgile, observe que « les sages Égyptiens prenaient soin d'embaumer leurs corps et de les déposer dans des catacombes, afin que l'âme puisse être conservée longtemps en relation avec le corps et ne soit pas bientôt aliénée ». tandis que les Romains, dans un dessein opposé, déposaient les restes de leurs morts dans le bûcher funéraire, dans l'intention que l'étincelle vitale puisse immédiatement être restaurée à l'élément général, ou revenir à sa nature originelle. (Extrait de Une analyse de la mythologie égyptienne de Prichard .)

Machine Translated by Google

Il n'existe aucun document complet qui donne la doctrine secrète des Égyptiens concernant la relation existant entre l'esprit, ou conscience, et le corps qu'il habitait.



OSIRIS, ROI DES ENFANTS.

Osiris est souvent représenté avec la partie inférieure de son corps enfermé dans un écrin de momie ou enveloppé de bandages funéraires. L'esprit de l'homme se compose de trois parties distinctes, dont une seule s'incarne sous forme physique. Le corps humain était considéré comme le tombeau ou le sépulcre de cet esprit incarné. C'est pourquoi Osiris, symbole de l'ego incarné, était représenté avec la moitié inférieure de son corps momifiée pour indiquer qu'il était l'esprit vivant de l'homme enfermé dans la forme matérielle symbolisée par l'étui momifié.

Il existe une romance entre le principe actif de Dieu et le principe passif de la Nature. De l'union de ces deux principes naît la création rationnelle. L'homme est une créature composite.
De son Père (le principe actif), il hérite de son Esprit Divin, le feu de l'aspiration, cette partie immortelle de lui-même qui s'élève triomphante de l'argile brisée de la mortalité : cette partie qui reste après la désintégration ou la régénération des organismes naturels. De sa Mère (le principe passif), il hérite de son corps, cette partie sur laquelle les lois de la Nature contrôlent : son humanité, sa personnalité mortelle, ses appétits, ses sentiments et ses émotions. Les Égyptiens croyaient également qu'Osiris était le fleuve Nil et qu'Isis (sa sœur-épouse) était la terre contiguë qui, lorsqu'elle était inondée par le fleuve, portait des fruits et des récoltes. On pensait que les eaux troubles du Nil expliquaient la noirceur d'Osiris, généralement symbolisé par une teinte ébène.

***

Il est cependant raisonnablement certain que Pythagore, qui avait été initié au temples égyptiens, lorsqu'il promulgua la doctrine de la métempsycose, réaffirma, dans

Machine Translated by Google

au moins en partie, les enseignements des initiés égyptiens. L'hypothèse populaire selon laquelle les Égyptiens momifiaient leurs morts afin de préserver leur forme physique en vue d'une résurrection physique est intenable à la lumière des connaissances modernes concernant leur philosophie de la mort. Dans le quatrième livre de Sur l'abstinence de nourriture animale, Porphyre décrit une coutume égyptienne consistant à purifier les morts en retirant le contenu de la cavité abdominale, qu'ils plaçaient dans un coffre séparé. Il reproduit ensuite le discours suivant qui avait été traduit de la langue égyptienne par Euphantus : « Ô Soleil souverain, et vous tous, Dieux qui donnez la vie aux hommes, recevez-moi et livrez-moi aux Dieux éternels comme cohabitant. Car j'ai J'ai toujours pieusement adoré les divinités qui m'ont été signalées par mes parents, aussi longtemps que j'ai vécu dans ce siècle, et j'ai également toujours honoré ceux qui ont engendré mon corps. Et, quant aux autres hommes, je n'ai jamais tué personne, ni Je n'ai fraudé personne de ce qu'il avait déposé chez moi, et je n'ai commis aucune autre action atroce. Si donc, au cours de ma vie, j'ai agi
par erreur, en mangeant ou en buvant des choses qu'il est interdit de chat ou de boire, je n'ai pas commis d'erreur par moi-même, mais par celles-ci » (montrant la poitrine qui contenait les viscères). L'ablation des organes identifiés comme le siège des appétits était considéré comme équivalent à la purification du corps de leurs mauvaises influences.

Les premiers chrétiens interprétaient leurs Écritures de manière si littérale qu'ils préservaient les corps de leurs morts en les marinant dans de l'eau salée, afin qu'au jour de la résurrection, l'esprit des morts puisse réintégrer un corps complet et parfaitement conservé. Estimant que les incisions nécessaires au processus d'embaumement et à l'ablation des organes internes empêcheraient le retour de l'esprit dans son corps, les chrétiens enterraient leurs morts sans recourir aux méthodes de momification plus élaborées employées par les pompes funèbres égyptiennes.

Dans son travail sur la magie égyptienne, SSDD hasarde les spéculations suivantes concernant les objectifs ésotériques derrière la pratique de la momification. « Il y a tout lieu de supposer, dit-il, que seuls ceux qui avaient reçu un certain degré d'initiation étaient momifiés ; car il est certain qu'aux yeux des Égyptiens, la momification empêchait effectivement la réincarnation. La réincarnation était nécessaire aux âmes imparfaites. , pour ceux qui n'avaient pas réussi les tests d'initiation ; mais pour ceux qui avaient la volonté et la capacité d'entrer dans l'Adytum Secret, il était rarement nécessaire de cette libération de l'âme qui est censée être effectuée par la destruction de l'âme. Le corps de l'Initié était donc préservé après la mort comme une espèce de Talisman ou de base matérielle pour la manifestation de l'Âme sur terre.

Au cours de la période de sa création, la momification était limitée au Pharaon et à d'autres personnes de rang royal qui partageaient vraisemblablement les attributs du grand Osiris, le divin roi momifié des enfers égyptiens.

Machine Translated by Google

Le Soleil, une divinité universelle

L'adoration du soleil était l'une des formes d'expression religieuse les plus anciennes et les plus naturelles. Les théologies modernes complexes ne sont que des implications et des amplifications de cette simple croyance autochtone. L'esprit primitif, reconnaissant le pouvoir bienfaisant de l'orbe solaire, l'adorait comme le mandataire de la Divinité Suprême. Concernant l'origine du culte du soleil, Albert Pike fait la déclaration concise suivante dans son ouvrage Morals and Dogma : « Pour eux [les peuples autochtones], il [le soleil] était le feu inné des corps, le feu de la nature. Auteur de la vie, de la chaleur, et l'allumage, il était pour eux la cause efficiente de toute génération, car sans lui il n'y avait pas de mouvement, pas d'existence, pas de forme. Il était pour eux immense, indivisible, impérissable et présent partout. C'était leur besoin de lumière, et de son énergie créatrice, qui était ressentie par tous les hommes ; et rien ne leur était plus effrayant que son absence. Ses influences bienfaisantes provoquèrent son identification avec le Principe du Bien ; et le BRAHMA des Hindous, et le MITHRAS des Perses, et ATHOM , AMON, PTHHA et OSIRIS, des Égyptiens, le BEL des Chaldéens, l'ADONAI des Phéniciens, l'ADONIS et APOLLON des Grecs, ne devinrent que des personnifications du Soleil, Principe régénérateur, image de cette fécondité qui perpétue et rajeunit l'existence du monde.

Chez toutes les nations de l'Antiquité, des autels, des tertres et des temples étaient consacrés au culte de l'orbe du jour. Les ruines de ces lieux sacrés subsistent encore, parmi lesquelles les pyramides du Yucatan et d'Égypte, les monticules de serpents des Indiens d'Amérique, les Zikkurats de Babylone et de Chaldée, les tours rondes d'Irlande et les anneaux massifs de pierre non taillée de Grande-Bretagne. et la Normandie. La Tour de Babel, qui, selon les Écritures, a été construite pour que l'homme puisse atteindre Dieu, était probablement un observatoire astronomique.

De nombreux premiers prêtres et prophètes, tant païens que chrétiens, connaissaient l'astronomie et l'astrologie ; leurs écrits sont mieux compris lorsqu'ils sont lus à la lumière de ces sciences anciennes. Avec le développement des connaissances de l'homme sur la constitution et la périodicité des corps célestes, les principes et la terminologie astronomiques furent introduits dans ses systèmes religieux. Les dieux tutélaires reçurent des trônes planétaires, les corps célestes portant le nom des divinités qui leur étaient assignées. Les étoiles fixes étaient divisées en constellations, et à travers ces constellations erraient le soleil et ses planètes, ces dernières avec leurs satellites qui les accompagnaient.

LA TRINITÉ SOLAIRE

Le soleil, suprême parmi les corps célestes visibles par les astronomes de l'Antiquité, fut attribué au plus haut des dieux et devint le symbole de l'autorité suprême du Créateur lui-même. D'une profonde réflexion philosophique sur les pouvoirs et les principes du soleil est né le concept de la Trinité tel qu'il est compris dans le monde d'aujourd'hui. Le principe d'une Divinité Trinitaire n'est pas propre à la théologie chrétienne ou mosaïque, mais constitue une partie évidente du dogme des plus grandes religions des temps anciens et modernes. Les Perses, les Hindous, les Babyloniens et les Égyptiens avaient leurs Trinités. Dans tous les cas, ceux-ci représentaient la triple forme d'une Intelligence Suprême. Dans la maçonnerie moderne, la Divinité est symbolisée par un triangle équilatéral, ses trois côtés représentant les manifestations primaires de l'Éternel qui est lui-même représenté comme une petite flamme, appelée par les Hébreux Yod (ו(. Jakob Böhme, le mystique teutonique , appelle

Machine Translated by Google

la Trinité Les Trois Témoins, au moyen desquels l'Invisible se fait connaître à l'univers visible et tangible.

L'origine de la Trinité est évidente pour quiconque observe les manifestations quotidiennes du soleil. Cet orbe, symbole de toute Lumière, comporte trois phases distinctes : le lever, le midi et le coucher. Les philosophes divisaient donc la vie de toutes choses en trois parties distinctes : la croissance, la maturité et le déclin. Entre le crépuscule de l'aube et le crépuscule du soir se trouve le midi d'une gloire resplendissante. Dieu le Père, Créateur du monde, est symbolisé par l'aube. Sa couleur est bleue, car le soleil qui se lève le matin est voilé de brume bleue. Dieu le Fils qu'Il Illumine a envoyé pour témoigner de Son Père devant tous les mondes, est le globe céleste à midi, radieux et magnifique, le Lion à crinière de Juda, le Sauveur du monde aux cheveux d'or. Le jaune est sa couleur et sa puissance est sans fin. Dieu le Saint-Esprit est la phase du coucher du soleil, lorsque l'orbe du jour, vêtu de rouge flamboyant, repose un instant sur la ligne d'horizon puis disparaît dans l'obscurité de la nuit pour errer dans les mondes inférieurs et ressusciter plus tard triomphant de l'étreinte. de l'obscurité.

Pour les Égyptiens, le soleil était le symbole de l'immortalité, car, même s'il mourait chaque nuit, il se levait à chaque aube. Non seulement le soleil a cette activité diurne, mais il a aussi son pèlerinage annuel, pendant lequel il traverse successivement les douze maisons célestes des cieux, restant dans chacune trente jours. À cela s'ajoute un troisième chemin de voyage, appelé précession des équinoxes, dans lequel il rétrograde autour du zodiaque à travers les douze signes à raison d'un degré tous les soixante-douze ans.

Concernant le passage annuel du soleil à travers les douze maisons du ciel, Robert Hewitt Brown, 32°, fait la déclaration suivante : « Le Soleil, alors qu'il poursuivait son chemin parmi ces 'créatures vivantes' du zodiaque, a été dit, en langage allégorique, soit pour prendre la nature, soit pour triompher du signe dans lequel il est entré. Le soleil devint ainsi un Taureau en Taureau, et fut adoré comme tel par les Égyptiens sous le nom d'Apis, et par les Assyriens sous le nom de Bel, Baal, ou Bul. En Lion, le soleil devint un tueur de lion, Hercule et un archer en Sagittaire. En Poissons, les Poissons, il était un poisson - Dagon, ou Vishnu, le dieu-poisson des Philistins et des Hindous.

Une analyse minutieuse des systèmes religieux du paganisme révèle de nombreuses preuves du fait que ses prêtres servaient l'énergie solaire et que leur Divinité Suprême était dans tous les cas cette Lumière Divine personnifiée. Godfrey Higgins, après trente ans d'enquête sur l'origine des croyances religieuses, est d'avis que « Tous les dieux de l'Antiquité se sont résolus dans le feu solaire, parfois lui-même comme Dieu, ou parfois comme emblème ou shekinah de ce principe supérieur, connu sous le nom de feu solaire ». au nom de l'Être créateur ou de Dieu."

Les prêtres égyptiens, dans plusieurs de leurs cérémonies, portaient des peaux de lions, symboles de l'orbe solaire, du fait que le soleil est exalté, digne et fort heureusement placé dans la constellation du Lion, qu'il gouverne et qui était autrefois la clé de voûte de l'arc céleste. Encore une fois, Hercule est la Divinité Solaire, car de même que ce puissant chasseur accomplissait ses douze travaux, de même le soleil, en traversant les douze maisons de la bande zodiacale, accomplit au cours de son pèlerinage douze travaux essentiels et bienveillants pour le genre humain et pour la Nature en général. , Hercule, comme les prêtres égyptiens, portait la peau d'un lion comme ceinture. Samson, le héros hébreu, comme son nom l'indique, est aussi une divinité solaire. Son combat contre le lion nubien, ses combats contre les Philistins, qui représentent les puissances des ténèbres, et son exploit mémorable d'emporter les portes de Gaza, font tous référence à des aspects de l'activité solaire. De nombreux peuples anciens possédaient plus d'un système solaire.

Machine Translated by Google

déité; en fait, tous les dieux et déesses étaient censés participer, au moins en partie, à l'éclat du soleil.



LE LION DU SOLEIL.

Tiré des Antiquités indiennes de Maurice.

Le soleil se levant sur le dos du lion ou, astrologiquement, sur le dos du lion, a toujours été considéré comme un symbole de pouvoir et de domination. Un symbole très similaire à celui ci-dessus apparaît sur le drapeau de la Perse, dont le peuple a toujours été un adorateur du soleil. Les rois et les empereurs ont fréquemment associé leur pouvoir terrestre au pouvoir céleste de l'orbe solaire et ont accepté le soleil, ou l'un de ses animaux ou oiseaux symboliques, comme emblème. Soyez témoin du lion du Grand Mogol et des aigles de César et de Napoléon.

***

Les ornements dorés utilisés par les prêtres des différentes religions du monde sont là encore une subtile référence à l'énergie solaire, tout comme les couronnes des rois. Dans les temps anciens, les couronnes avaient un certain nombre de pointes s'étendant vers l'extérieur comme les rayons du soleil, mais le conventionnalisme moderne a, dans de nombreux cas, soit enlevé les pointes, soit les a pliées : les a rassemblées vers l'intérieur et a placé un orbe ou une croix dessus. le point où ils se rencontrent. Beaucoup d'anciens prophètes, philosophes et dignitaires portaient un sceptre, le

Machine Translated by Google

dont l'extrémité supérieure portait une représentation du globe solaire entouré de rayons émanants. Tous les royaumes de la terre n'étaient que des copies des royaumes des cieux, et les royaumes des cieux étaient mieux symbolisés par le royaume solaire, dans lequel le soleil était le souverain suprême, les planètes son conseil privé et toute la nature les sujets de son empire. .



LE GLOBE AILÉ D'ÉGYPTE.

Tiré des Antiquités indiennes de Maurice.

Ce symbole, qui apparaît sur les pylônes ou portes de nombreux palais et temples égyptiens, est emblématique des trois personnes de la Trinité égyptienne. Les ailes, les serpents et l'orbe solaire sont les insignes d'Ammon, Ra et Osiris.

***

De nombreuses divinités ont été associées au soleil. Les Grecs croyaient qu'Apollon, Bacchus, Dionysos, Sabazius, Hercules, Jason, Ulysse, Zeus, Uranus et Vulcain participaient aux attributs visibles ou invisibles du soleil. Les Norvégiens considéraient Balder le Beau comme une divinité solaire, et Odin est souvent associé à l'orbe céleste, notamment à cause de son œil unique. Chez les Égyptiens, Osiris, Râ, Anubis, Hermès, et même le mystérieux Ammon lui-même avaient des points de ressemblance avec le disque solaire. Isis était la mère du soleil, et même Typhon, le Destructeur, était censé être une forme d'énergie solaire. Le mythe égyptien du soleil s'est finalement centré sur la personne d'une mystérieuse divinité appelée Sérapis. Les deux divinités centraméricaines, Tezcatlipoca et Quetzalcoatl, bien que souvent associées aux vents, étaient aussi sans aucun doute des dieux solaires.

En maçonnerie, le soleil a de nombreux symboles. Une expression de l'énergie solaire est Salomon, dont le nom SOL-OM-ON est le nom de la Lumière Suprême dans trois langues différentes. Hiram Abiff, le CHiram (Hiram) des Chaldéens, est également une divinité solaire, et l'histoire de son attaque et de son meurtre par les Ruffiens, avec son interprétation solaire, se trouvera dans le chapitre La Légende Hiramique . Un exemple frappant du rôle important que joue le soleil dans les symboles et les rituels de la franc-maçonnerie est donné par George Oliver, DD, dans son Dictionnaire de la maçonnerie symbolique, comme suit :

"Le soleil se lève à l'est, et à l'est se trouve le lieu du Vénérable Maître. De même que le soleil est la source de toute lumière et de toute chaleur, le Vénérable Maître devrait aussi animer et réchauffer les frères dans leur travail. Parmi les anciens Égyptiens le soleil était le symbole de la providence divine. Les hiérophantes des Mystères en étaient ornés de plusieurs. insigne emblématique de l'énergie solaire. Les rayons de soleil des broderies dorées au dos des vêtements du sacerdoce catholique signifient que le prêtre est également un émissaire et un représentant de Sol Invictus.

Machine Translated by Google

LE CHRISTIANISME ET LE SOLEIL

Pour des raisons qu'ils considéraient sans doute suffisantes, ceux qui ont relaté la vie et les actes de Jésus ont jugé opportun de le métamorphoser en divinité solaire. Le Jésus historique a été oublié ; presque tous les incidents saillants enregistrés dans les quatre Évangiles ont leurs corrélations dans les mouvements, les phases ou les fonctions des corps célestes.

Parmi d'autres allégories empruntées par le christianisme à l'antiquité païenne, on trouve l'histoire du beau Dieu Soleil aux yeux bleus, avec ses cheveux d'or tombant sur ses épaules, vêtu de la tête aux pieds d'un blanc immaculé et portant dans ses bras l'Agneau de Dieu, symbolique. de l'équinoxe de printemps. Ce beau jeune homme est un mélange d'Apollon, d'Osiris, d'Orphée, de Mithra et de Bacchus, car il a certaines caractéristiques en commun avec chacune de ces divinités païennes.

Les philosophes de la Grèce et de l'Egypte divisaient la vie du soleil au cours de l'année en quatre parties ; ils symbolisaient donc l'Homme Solaire par quatre figures différentes. Lorsqu'il est né au solstice d'hiver, le Dieu Soleil était symbolisé comme un enfant dépendant qui, d'une manière mystérieuse, avait réussi à échapper aux puissances des ténèbres cherchant à le détruire alors qu'il était encore dans le berceau de l'hiver. Le soleil, étant faible à cette saison de l'année, n'avait pas de rayons dorés (ni de mèches de cheveux), mais la survie de la lumière à travers les ténèbres de l'hiver était symbolisée par un petit cheveu qui à lui seul ornait la tête de l'Enfant Céleste. (Comme la naissance du soleil avait lieu en Capricorne, il était souvent représenté comme allaité par une chèvre.)

À l'équinoxe de printemps, le soleil était devenu une belle jeunesse. Ses cheveux dorés pendaient en boucles sur ses épaules et sa lumière, comme le disait Schiller, s'étendait à toutes les parties de l'infini. Au solstice d'été, le soleil devenait un homme fort, lourdement barbu, qui, dans la fleur de l'âge, symbolisait le fait que la nature à cette période de l'année est la plus forte et la plus féconde. À l'équinoxe d'automne, le soleil était représenté sous la forme d'un homme âgé, se traînant avec le dos courbé et les mèches blanchies dans l'oubli de l'obscurité hivernale. Ainsi, douze mois ont été attribués au soleil comme durée de sa vie. Durant cette période, il tournait autour des douze signes du zodiaque dans une magnifique marche triomphale. Quand l'automne arriva, il entra, comme Samson, dans la maison de Dalila (Vierge), où ses rayons furent coupés et il perdit sa force. Dans la Maçonnerie, les cruels mois d'hiver sont symbolisés par trois meurtriers qui cherchaient à détruire le Dieu de la Lumière et de la Vérité.

L'arrivée du soleil fut saluée avec joie ; le moment de son départ était considéré comme une période réservée au chagrin et au malheur. Cet orbe glorieux et radieux du jour, la vraie lumière « qui éclaire tout homme qui vient au monde », le bienfaiteur suprême, qui a ressuscité toutes choses des morts, qui a nourri les multitudes affamées, qui a apaisé la tempête, qui après sa mort est ressuscité. et a redonné vie à toutes choses - cet Esprit suprême d'humanisme et de philanthropie est connu de la chrétienté sous le nom de Christ, le Rédempteur des mondes, le Fils unique du Père, le Verbe fait chair et l'Espoir de la gloire.

L'ANNIVERSAIRE DU SOLEIL

Les païens ont désigné le 25 décembre comme anniversaire de l'Homme Solaire. Ils se réjouissaient, festoyaient, se rassemblaient en processions et faisaient des offrandes dans les temples. Les ténèbres de l'hiver étaient terminées et le glorieux fils de la lumière revenait dans l'hémisphère nord. Avec son dernier effort, le vieux Dieu Soleil avait démoli la maison des Philistins (les Esprits des Ténèbres) et avait ouvert la voie au nouveau soleil qui était

Machine Translated by Google

né ce jour-là des profondeurs de la terre au milieu des bêtes symboliques du monde inférieur.

À propos de cette période de célébration, un maître anonyme du Balliol College d'Oxford, dans son traité scientifique, Mankind Their Origin and Destiny, déclare : « Les Romains avaient aussi leur fête solaire et leurs jeux de cirque en l'honneur de la naissance. du dieu du jour. Elle avait lieu le huitième jour avant les calendes de janvier, c'est-à-dire le 25 décembre. Servius, dans son commentaire du vers 720 du septième livre de l'Énéide, dans lequel Virgile parle du nouveau soleil , dit qu'à proprement parler, le soleil est nouveau le 8 des calendes de janvier, c'est-à-dire le 25 décembre. Au temps de Léon Ier. (Léo, Serm. XXI., De Nativ. Dom. p. 148). , certains Pères de l'Église disaient que « ce qui rendait la fête (de Noël) vénérable, c'était moins la naissance de Jésus-Christ que le retour et, comme ils l'exprimaient, la nouvelle naissance du soleil ». C'est le même jour que fut célébrée à Rome la naissance du Soleil Invincible (Natalis solis invicti), comme on peut le voir dans les calendriers romains, publiés sous le règne de Constantin et de Julien (Hymne au Soleil, p. 155). Cette épithète 'Invictus' est la même que celle que les Perses donnaient à ce même dieu, qu'ils adoraient sous le nom de Mithra, et qu'ils faisaient naître dans une grotte (Justin. Dial. cum Trips. p. 305).), tout comme il est représenté comme étant né dans une étable, sous le nom du Christ, par les chrétiens. »

A propos de la fête catholique de l'Assomption et de son parallèle en astronomie, le même auteur ajoute : « Au bout de huit mois, lorsque le dieu-soleil, ayant grandi, traverse le huitième signe, il absorbe la Vierge céleste dans sa course ardente, et elle disparaît au milieu des rayons lumineux et de la gloire de son fils. Ce phénomène, qui a lieu chaque année vers le milieu du mois d'août, a donné lieu à une fête qui existe encore, et dans laquelle on suppose que la mère de Le Christ, abandonnant sa vie terrestre, est associé à la gloire de son fils et est placé à ses côtés dans les cieux. Le calendrier romain de Columelle (Col. 1. II. cap. ii. p. 429) marque la mort ou disparition de la Vierge à cette époque. Le soleil, dit-il, passe en Vierge le treizième jour avant les calendes de septembre. C'est là que les catholiques placent la fête de l'Assomption, ou la réunion de la Vierge à son Fils. la fête s'appelait autrefois fête du Passage de la Vierge (Beausobre, tome ip 350) ; et dans la Bibliothèque des Pères (Bibl.

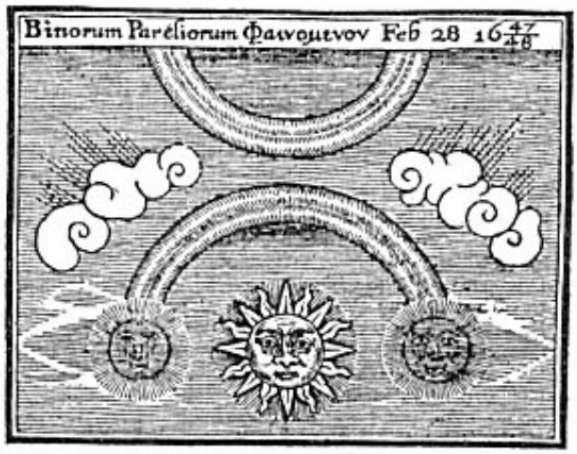
Partie. vol. II. Partie II. p. 212), nous avons le récit du Passage de la Sainte Vierge. Les anciens Grecs et Romains fixent ce jour-là l'assomption d'Astrée, qui est aussi cette même Vierge. »

Cette Vierge mère, donnant naissance au Dieu Soleil que le christianisme a si fidèlement conservé, rappelle l'inscription concernant son prototype égyptien, Isis, qui figurait sur le temple de Saïs : « Le fruit que j'ai produit est le Soleil . "
Si la Vierge était associée à la lune par les premiers païens, il ne fait aucun doute qu'ils comprenaient également sa position en tant que constellation dans les cieux, car presque tous les peuples de l'Antiquité la considèrent comme la mère du soleil, et ils se rendirent compte que même si la lune ne pouvait pas occuper cette position, le signe de la Vierge pouvait, et a effectivement donné naissance au soleil de son côté le 25 décembre. Albert le Grand déclare :
"Nous savons que le signe de la Vierge Céleste s'est élevé à l'Horizon au moment où nous fixons la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

Chez certains astronomes arabes et perses, les trois étoiles formant la ceinture d'épée d'Orion étaient appelées les Mages venus rendre hommage au jeune Dieu Soleil. L'auteur de L'humanité, leur origine et leur destinée apporte les informations supplémentaires suivantes : « Dans le Cancer, qui s'était élevé jusqu'au méridien à minuit, se trouve le

Machine Translated by Google

constellation de l'Étable et de l'Âne. Les anciens l'appelaient Præsepe Jovis. Au nord, on voit les étoiles de l'Ours, appelées par les Arabes Marthe et Marie, ainsi que le cercueil de Lazare. "Ainsi, l'ésotérisme du paganisme a été incarné dans le christianisme, bien que ses clés soient perdues. L'église chrétienne suit aveuglément les anciennes coutumes et, lorsqu'on lui demande une raison, donne des explications superficielles et insatisfaisantes, oubliant ou ignorant le fait incontestable que chaque religion est basée sur les doctrines secrètes de son prédécesseur.



LES TROIS SOLEILS.

Tiré des prédictions astrologiques de Lilly pour 1648, 1649 et 1650.)

La description suivante de ce phénomène apparaît dans une lettre écrite par Jeremiah Shakerley dans le Lancashire, le 4 mars 1648 : « Le lundi 28 février dernier, se levèrent avec le Soleil deux Parelii, de chaque côté un ; était, par estimation, d'environ dix degrés ; ils continuaient toujours à la même distance du Zénith, ou hauteur au-dessus de l'horizon, que le Soleil ; et des parties opposées au Soleil, il semblait émettre certains rayons brillants, un peu comme ceux que le Soleil envoie derrière un nuage, mais plus brillants. Les parties de ces Parelii qui étaient vers le Soleil étaient d'une couleur mélangée, où le vert et le rouge prédominaient. Un peu au-dessus d'eux était un mince arc-en-ciel, à peine discernable. d'une couleur vive, avec le concave vers le Soleil, et ses extrémités semblant toucher les Parelii : Au-dessus de cela, dans un ayr [air] clair et diaphane, apparaissait un autre arc-en-ciel remarquable, embelli de diverses couleurs ; il était aussi proche que Je pouvais discerner jusqu'au Zénith ; il semblait avoir un rayon plus petit que l'autre, ils étaient dos à dos, mais pourtant assez éloignés. Au moment apparent de la pleine Lune ou à peu près, ils ont disparu, laissant une abondance de terreur et d'étonnement chez ceux qui les ont vus. (Voir William Lilly.)

***

LES TROIS SOLEILS

L'orbe solaire, comme la nature de l'homme, était divisé par les anciens sages en trois corps distincts. Selon les mystiques, il y a trois soleils dans chaque système solaire, analogues aux trois centres de vie dans chaque constitution individuelle. On les appelle trois lumières : le soleil spirituel , le soleil intellectuel ou âme et le soleil matériel (aujourd'hui symbolisé dans la franc-maçonnerie par trois bougies). Le soleil spirituel manifeste la puissance de Dieu le Père ; le soleil solaire rayonne la vie de Dieu le Fils ; et le soleil matériel est le véhicule de manifestation de Dieu le Saint-Esprit. La nature de l'homme était divisée par le

Machine Translated by Google

mystiques en trois parties distinctes : l'esprit, l'âme et le corps. Son corps physique était déployé et vitalisé par le soleil matériel ; sa nature spirituelle était éclairée par le soleil spirituel ; et sa nature intellectuelle fut rachetée par la véritable lumière de la grâce : le soleil de l'âme. L'alignement de ces trois globes dans le ciel était une des explications avancées pour expliquer le fait particulier que les orbites des planètes ne sont pas circulaires mais elliptiques.

Les prêtres païens ont toujours considéré le système solaire comme un Grand Homme et ont tiré leur analogie de ces trois centres d'activité des trois principaux centres de vie du corps humain : le cerveau, le cœur et le système générateur. La Transfiguration de Jésus décrit trois tabernacles, le plus grand étant au centre (le cœur) et un plus petit de chaque côté (le cerveau et le système générateur). Il est possible que l'hypothèse philosophique de l'existence des trois soleils soit basée sur un phénomène naturel particulier qui s'est produit à plusieurs reprises dans l'histoire. La cinquante et unième année après Jésus-Christ, trois soleils apparurent simultanément dans le ciel, ainsi que la soixante-sixième année. La soixante-neuvième année, deux soleils furent vus ensemble. Selon William Lilly, entre 1156 et 1648, vingt événements similaires ont été enregistrés.

Reconnaissant le soleil comme le bienfaiteur suprême du monde matériel, les hermétistes croyaient qu'il existait un soleil spirituel qui répondait aux besoins de la partie invisible et divine de la nature – humaine et universelle. A propos de ce sujet, le grand Paracelse a écrit : « Il y a un soleil terrestre, qui est la cause de toute chaleur, et tous ceux qui peuvent voir peuvent voir le soleil ; et ceux qui sont aveugles et ne peuvent pas le voir peuvent ressentir sa chaleur. Il existe un Soleil éternel, qui est la source de toute sagesse, et ceux dont les sens spirituels se sont éveillés à la vie verront ce soleil et seront conscients de Son existence ; mais ceux qui n'ont pas atteint la conscience spirituelle peuvent encore ressentir Sa puissance par un faculté appelée Intuition. »

Certains érudits rosicruciens ont donné des appellations spéciales à ces trois phases du soleil : le soleil spirituel qu'ils appelaient Vulcain ; le soleil spirituel et intellectuel, respectivement Christ et Lucifer ; et le soleil matériel, le Démiurge juif Jéhovah. Lucifer représente ici l'esprit intellectuel sans l'illumination de l'esprit spirituel ; c'est donc « la fausse lumière ». La fausse lumière est finalement vaincue et rachetée par la vraie lumière de l'âme, appelée le Second Logos ou Christ. Les processus secrets par lesquels l'intellect luciférien est transmué en intellect Christique constituent l'un des grands secrets de l'alchimie et sont symbolisés par le processus de transmutation des métaux vils en or.

Dans le rare traité Les symboles secrets des rosicruciens, Franz Hartmann définit le soleil alchimiquement comme : « Le symbole de la sagesse. Le centre du pouvoir ou le cœur des choses. Le Soleil est un centre d'énergie et un réservoir d'énergie. Chaque être vivant contient en lui un centre de vie, qui peut devenir un Soleil. Au cœur du régénéré, la puissance divine, stimulée par la Lumière du Logos, grandit en un Soleil qui illumine son esprit. » Dans une note, le même auteur amplifie sa description en ajoutant : « Le soleil terrestre est l'image ou reflet du soleil céleste invisible; le premier est dans le domaine de l'Esprit ce que le second est dans le domaine de la Matière ; mais celui-ci reçoit son pouvoir du premier.

Dans la majorité des cas, les religions de l'Antiquité s'accordent sur le fait que le soleil matériel visible était un réflecteur plutôt qu'une source d'énergie. Le soleil était parfois représenté comme un bouclier porté sur le bras du Dieu Soleil, comme par exemple Frey, la divinité solaire scandinave. Ce soleil reflétait la lumière du soleil spirituel invisible , qui était la véritable source de vie, de lumière et de vérité. La nature physique de l'univers est réceptive ; c'est un

Machine Translated by Google

domaine des effets. Les causes invisibles de ces effets appartiennent au monde spirituel. Par conséquent, le monde spirituel est la sphère de causalité ; le monde matériel est la sphère des effets ; tandis que le monde intellectuel – ou spirituel – est la sphère de la médiation. Ainsi, le Christ, l'intellect supérieur personnifié et la nature de l'âme, est appelé « le Médiateur » qui, en vertu de sa position et de sa puissance, dit : « Nul ne vient au Père que par moi. »

Ce que le soleil est au système solaire, l'esprit l'est au corps de l'homme ; car ses natures, organes et fonctions sont comme des planètes entourant la vie centrale (ou soleil) et vivant de ses émanations. La puissance solaire chez l'homme est divisée en trois parties, appelées le triple esprit humain de l'homme. On dit que ces trois natures spirituelles sont rayonnantes et transcendantes ; unis, ils forment la Divinité dans l'homme. La triple nature inférieure de l'homme – constituée de son organisme physique, de sa nature émotionnelle et de ses facultés mentales – reflète la lumière de sa triple Divinité et en rend témoignage dans le monde physique. Les trois corps de l'homme sont symbolisés par un triangle vertical ; sa triple nature spirituelle par un triangle inversé. Ces deux triangles, lorsqu'ils étaient réunis sous la forme d'une étoile à six branches, étaient appelés par les Juifs « l'étoile de David », « le sceau de Salomon », et sont plus communément connus aujourd'hui sous le nom de « l'étoile de Sion ». Ces triangles symbolisent les univers spirituel et matériel liés entre eux dans la constitution de la créature humaine, qui participe à la fois à la Nature et à la Divinité. La nature animale de l'homme participe de la terre ; sa nature divine des cieux ; sa nature humaine de médiateur.

LES HABITANTS CÉLESTES DU SOLEIL

Les Rosicruciens et les Illuminati, décrivant les anges, les archanges et autres créatures célestes, ont déclaré qu'ils ressemblaient à de petits soleils, étant des centres d'énergie rayonnante entourés de banderoles de force Vrilic. De ces courants de force jaillissent la croyance populaire selon laquelle les anges ont des ailes. Ces ailes sont des éventails de lumière semblables à des couronnes, au moyen desquels les créatures célestes se propulsent à travers les essences subtiles des mondes superphysiques.

Les vrais mystiques sont unanimes dans leur rejet de la théorie selon laquelle les anges et les archanges auraient une forme humaine, comme on le voit si souvent. Une figure humaine serait totalement inutile dans les substances éthérées à travers lesquelles elle se manifeste. La science débat depuis longtemps de la probabilité que les autres planètes soient habitées. Les objections à cette idée reposent sur l'argument selon lequel des créatures dotées d'organismes humains ne pourraient exister dans les environnements de Mars, Jupiter, Uranus et Neptune. Cet argument ne tient pas compte de la loi universelle d'ajustement de la nature à l'environnement. Les anciens affirmaient que la vie provenait du soleil et que tout, baigné dans la lumière de l'orbe solaire, était capable d'absorber les éléments de la vie solaire et de les rayonner plus tard sous forme de flore et de faune. Un concept philosophique considérait le soleil comme un parent et les planeurs comme des embryons encore connectés au corps solaire au moyen de cordons ombilicaux éthérés qui servaient de canaux pour transmettre la vie et la nourriture aux planètes.

Certains ordres secrets ont enseigné que le soleil était habité par une race de créatures dont les corps étaient composés d'un éther spirituel rayonnant qui n'était pas sans rappeler dans sa constitution la véritable boule rougeoyante du soleil lui-même. La chaleur solaire n'avait aucun effet néfaste sur eux, car leurs organismes étaient suffisamment raffinés et sensibilisés pour s'harmoniser avec le formidable taux vibratoire du soleil. Ces créatures ressemblent à des soleils miniatures, étant un peu plus grandes qu'une assiette, bien que certaines des plus puissantes soient considérablement plus grandes. Leur couleur est la lumière blanche et dorée du soleil, et d'eux émanent quatre banderoles de Vril. Ces banderoles sont souvent très longues et constamment en mouvemer Une palpitation particulière doit être notée dans toute la structure du globe et est

Machine Translated by Google

communiquée sous forme d'ondulations aux banderoles émanant. La plus grande et la plus lumineuse de ces sphères est l'Archange Michel ; et tout l'ordre de la vie solaire, qui lui ressemble et demeure sur le soleil, est appelé par les chrétiens modernes « les archanges » ou « les esprits de la lumière ».



SURYA, LE RÉGENT DU SOLEIL.

Du Panthéon hindou de Maure.

Moor décrit cette figure comme suit : « Le moulage mesure neuf pouces de hauteur, représentant le dieu glorieux du jour tenant les attributs de VISHNU, assis sur un serpent à sept têtes ; sa voiture tirée par un cheval à sept têtes, conduite par le ARUN sans jambes, une personnification de l'aube, ou AURORA. (Voir Panthéon hindou de Maure.)

***

LE SOLEIL EN SYMBOLOGIE ALCHIMIQUE

L'or est le métal du soleil et beaucoup le considèrent comme la lumière du soleil cristallisée. Lorsque l'or est mentionné dans les traités alchimiques, il peut s'agir soit du métal lui-même, soit de l'orbe céleste qui est la source, ou l'esprit, de l'or. Le soufre, en raison de sa nature ardente, était également associé au soleil.

Comme l'or était le symbole de l'esprit et que les métaux vils représentaient la nature inférieure de l'homme, certains alchimistes étaient appelés "mineurs" et étaient représentés avec des pioches et des pelles creusant la terre à la recherche du métal précieux - ces traits de caractère les plus subtils enfouis dans le le caractère terreux de la matérialité et de l'ignorance. Le diamant dissimulé au cœur du carbone noir illustre le même principe. Les Illuminati utilisaient une perle cachée dans la coquille d'une huître au fond de la mer pour signifier des pouvoirs spirituels. Ainsi

Machine Translated by Google

le chercheur de vérité devint un pêcheur de perles : il descendit dans la mer de l'illusion matérielle à la recherche de la compréhension, appelée par les initiés « la Perle de Grand Prix ».

Lorsque les alchimistes affirmaient que chaque chose animée et inanimée dans l'univers contenait des graines d'or, ils voulaient dire que même les grains de sable possédaient une nature spirituelle, car l'or était l'esprit de toutes choses. Concernant ces graines d'or spirituel, l'axiome rosicrucien suivant est significatif : « Une graine est inutile et impuissante si elle n'est pas mise dans sa matrice appropriée. » Franz Hartmann commente cet axiome par ces mots éclairants : « Une âme ne peut se développer et progresser sans un corps approprié, car c'est le corps physique qui fournit la matière de son développement. »
(Voir Dans le Pronaos du Temple de la Sagesse.)

Le but de l'alchimie n'était pas de créer quelque chose à partir de rien mais plutôt de fertiliser et de nourrir la graine déjà présente. Ses processus n'ont pas réellement créé d'or, mais ont plutôt fait croître et prospérer la graine d'or toujours présente. Tout ce qui existe a un esprit - la graine de la Divinité en soi - et la régénération n'est pas le processus consistant à tenter de placer quelque chose là où il n'existait pas auparavant. La régénération signifie en réalité le déploiement de la Divinité omniprésente dans l'homme, afin que cette Divinité puisse briller comme un soleil et éclairer tous ceux avec qui elle entre en contact.

LE SOLEIL DE MINUIT

Apulée a dit en décrivant son initiation (vide ante) : "A minuit, j'ai vu le soleil briller d'une lumière splendide." Le soleil de minuit faisait aussi partie du mystère de l'alchimie. Il symbolisait l'esprit de l'homme qui brillait à travers l'obscurité de ses organismes humains. Il faisait également référence au soleil spirituel dans le système solaire, que le mystique pouvait voir aussi bien à minuit qu'en plein midi, la terre matérielle étant impuissante à obstruer les rayons de cet orbe divin. Les lumières mystérieuses qui illuminaient les temples des Mystères égyptiens pendant les heures nocturnes étaient considérées par certains comme des reflets du soleil spirituel recueilli par les pouvoirs magiques des prêtres. La lumière étrange vue à dix miles sous la surface de la terre par JE-SUIS-L'HOMME dans cette remarquable allégorie maçonnique Etidorhpa (Aphrodite épelée à l'envers) pourrait bien faire référence au mystérieux soleil de minuit des rites anciens.

Les conceptions primitives concernant la guerre entre les principes du Bien et du Mal étaient souvent basées sur l'alternance du jour et de la nuit. Au Moyen Âge, les pratiques de magie noire étaient confinées aux heures nocturnes ; et ceux qui servaient l'Esprit du Mal étaient appelés magiciens noirs, tandis que ceux qui servaient l'Esprit du Bien étaient appelés magiciens blancs. Le noir et le blanc étaient associés respectivement à la nuit et au jour, et le conflit sans fin de la lumière et de l'ombre est évoqué à plusieurs reprises dans les mythologies de divers peuples.

Le démon égyptien, Typhon, était symbolisé en partie comme un crocodile et en partie : un porc parce que ces animaux sont grossiers et terreux à la fois en apparence et en tempérament. Depuis la création du monde, les êtres vivants ont peur des ténèbres ; les quelques créatures qui l'utilisent comme bouclier pour leurs manœuvres étaient généralement liées à l'Esprit du Mal. Par conséquent, les chats, les chauves-souris, les crapauds et les hiboux sont associés à la sorcellerie. Dans certaines régions d'Europe, on croit encore que la nuit, des magiciens noirs prennent la forme de loups et errent partout pour détruire. De cette notion sont nées les histoires des loups-garous. Les serpents, parce qu'ils vivaient sur terre, étaient associés à l'Esprit des Ténèbres. Alors que la bataille entre le Bien et le Mal est centrée sur l'utilisation des forces génératrices de la Nature, les serpents ailés représentent la régénération de la nature animale de l'homme ou des Grands Êtres en qui cette régénération est complète. Chez les Égyptiens, les rayons du soleil sont

Machine Translated by Google

souvent montré se terminant entre des mains humaines. Les maçons trouveront un lien entre ces mains et la célèbre patte du lion qui donne vie à toutes choses grâce à sa poigne.

COULEURS SOLAIRES

La théorie si longtemps soutenue des trois couleurs primaires et des quatre couleurs secondaires est purement exotérique, car depuis les époques les plus anciennes on sait qu'il existe sept, et non trois, couleurs primaires, l'œil humain n'étant capable d'en estimer que trois. Ainsi, bien que le vert puisse être obtenu en combinant le bleu et le jaune, il existe également un vert véritable ou primaire qui n'est pas un composé. Cela peut être prouvé en divisant le spectre avec un prisme. Helmholtz a découvert que les couleurs dites secondaires du spectre ne pouvaient pas être divisées en leurs supposées couleurs primaires. Ainsi l'orange du spectre, s'il passe à travers un second prisme, ne se décompose pas en rouge et jaune mais reste orange.

La conscience, l'intelligence et la force sont symbolisées à juste titre par les couleurs bleu, jaune et rouge. Les effets thérapeutiques des couleurs sont d'ailleurs en harmonie avec ce concept, car le bleu est une couleur fine, apaisante et électrique ; le jaune, une couleur vitalisante et affinante ; et le rouge, une couleur agitante et chauffante. Il a également été démontré que les minéraux et les plantes affectent la constitution humaine selon leurs couleurs. Ainsi, une fleur jaune produit généralement un médicament qui affecte la constitution d'une manière similaire à la lumière jaune ou au ton musical mi. Une fleur d'oranger influencera d'une manière similaire à la lumière orange et, étant l'une des couleurs dites secondaires, correspond soit au ton re , soit à l'accord de do et mi.

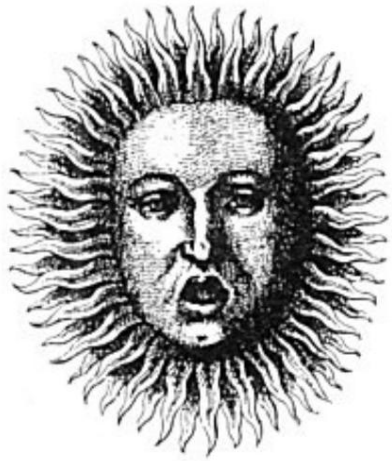
Les anciens concevaient l'esprit de l'homme comme correspondant à la couleur bleue, l'esprit au jaune et le corps au rouge. Le ciel est donc bleu, la terre jaune et l'enfer – ou le monde souterrain – rouge. L'état ardent de l'enfer symbolise simplement la nature de la sphère ou du plan de force qui le compose. Dans les Mystères grecs, la sphère irrationnelle a toujours été considérée comme rouge, car elle représentait l'état dans lequel la conscience est asservie par les convoitises et les passions de la nature inférieure. En Inde, certains dieux – généralement des attributs de Vishnu – sont représentés avec une peau bleue pour signifier leur constitution divine et supraterrestre. Selon la philosophie ésotérique, le bleu est la couleur véritable et sacrée du soleil. La teinte jaune orangé apparente de cet orbe est le résultat de l'immersion de ses rayons dans les substances du monde illusoire.

Dans la symbolique originelle de l'Église chrétienne, les couleurs étaient de première importance et leur usage était réglementé selon des règles soigneusement préparées. Depuis le Moyen Âge, cependant, la négligence avec laquelle les couleurs ont été utilisées a entraîné la perte de leurs significations emblématiques les plus profondes. Dans son aspect premier, le blanc ou l'argent signifiait la vie, la pureté, l'innocence, la joie et la lumière ; le rouge, la souffrance et la mort du Christ et de ses saints, et aussi l'amour divin, le sang et la guerre ou la souffrance ; le bleu, la sphère céleste et les états de piété et de contemplation ; jaune ou or, gloire, fécondité et bonté ; vert, fécondité, jeunesse et prospérité ; violette, humilité, profonde affection et chagrin ; le noir, la mort, la destruction et l'humiliation. Dans l'art de l'Église primitive, les couleurs des robes et des ornements révélaient également si un saint avait été martyrisé, ainsi que le caractère du travail qu'il avait accompli pour mériter la canonisation.

En plus des couleurs du spectre, il existe un grand nombre d'ondes vibratoires colorées, certaines trop faibles et d'autres trop élevées pour être enregistrées par l'appareil optique humain. Il est épouvantable de constater l'ignorance colossale de l'homme concernant ces perspectives d'espace abstrait. Comme autrefois l'homme explorait des continents inconnus, de même dans le

Machine Translated by Google

À l'avenir, armé de curieux instruments conçus à cet effet, il explorera ces solidités peu connues de la lumière, de la couleur, du son et de la conscience.



LE VISAGE SOLAIRE.

Des Antiquités de Montfaucon.

La couronne solaire est ici représentée sous la forme d'une crinière de lion. C'est un subtil rappel du fait qu'à une certaine époque le solstice d'été avait lieu sous le signe du Lion, le Lion Céleste.

Machine Translated by Google

Le zodiaque et ses signes

IL est difficile à notre époque d'évaluer correctement l'effet profond produit sur les religions, les philosophies et les sciences de l'Antiquité par l'étude des planètes, des luminaires et des constellations. Ce n'est pas sans raison que les mages de Perse étaient appelés les Star Gazers. Les Égyptiens étaient honorés d'une appellation spéciale en raison de leur maîtrise du calcul de la puissance et du mouvement des corps célestes et de leurs effets sur le destin des nations et des individus. Des ruines d'observatoires astronomiques primitifs ont été découvertes dans toutes les régions du monde, même si dans de nombreux cas, les archéologues modernes ignorent le véritable objectif pour lequel ces structures ont été érigées. Même si le télescope était inconnu des anciens astronomes, ils effectuaient de nombreux calculs remarquables avec des instruments taillés dans des blocs de granit ou martelés dans des feuilles de laiton et de cuivre. En Inde, de tels instruments sont encore utilisés et possèdent un haut degré de précision. À Jaipur, Rajputana, en Inde, un observatoire composé en grande partie d'immenses cadrans solaires en pierre est toujours en activité. Le célèbre observatoire chinois situé sur la muraille de Pékin est constitué d'immenses instruments en bronze, dont un télescope en forme de tube creux sans lentilles.

Les païens considéraient les étoiles comme des êtres vivants, capables d'influencer le destin des individus, des nations et des races. Que les premiers patriarches juifs croyaient que les corps célestes participaient aux affaires des hommes est évident pour tout étudiant en littérature biblique, comme, par exemple, dans le Livre des Juges : « Ils combattaient depuis le ciel, même les étoiles dans leurs courses combattaient contre Siséra. » Les Chaldéens, les Phéniciens, les Égyptiens, les Perses, les Hindous et les Chinois avaient tous des zodiaques très semblables dans leur caractère général, et différentes autorités ont attribué à chacune de ces nations le mérite d'être le berceau de l'astrologie et de l'astronomie. Les Indiens d'Amérique centrale et d'Amérique du Nord avaient également une compréhension du zodiaque, mais les modèles et les nombres de signes différaient dans de nombreux détails de ceux de l'hémisphère oriental.

Le mot zodiaque est dérivé du grec ζωδιακός (zodiakos), qui signifie « un cercle d'animaux » ou, comme certains le pensent, « de petits animaux ». C'est le nom donné par les anciens astronomes païens à une bande d'étoiles fixes d'environ seize degrés de largeur, entourant apparemment la terre. Robert Hewitt Brown, 32°, précise que le mot grec zodiakos vient de zo-on, signifiant « un animal ». Il ajoute : « Ce dernier mot est directement composé des radicaux égyptiens primitifs, zo, vie, et ainsi de suite, un être. »

Les Grecs, et plus tard d'autres peuples influencés par leur culture, divisaient la bande du zodiaque en douze sections, chacune mesurant seize degrés de largeur et trente degrés de longueur. Ces divisions étaient appelées les Maisons du Zodiaque. Le soleil, lors de son pèlerinage annuel, traversait chacune d'elles tour à tour. Des créatures imaginaires étaient tracées dans les groupes d'étoiles délimités par ces rectangles ; et parce que la plupart d'entre elles étaient de forme animale – ou partiellement animale –, elles devinrent plus tard connues sous le nom de Constellations, ou Signes, du Zodiaque.

Il existe une théorie populaire concernant l'origine des créatures zodiacales selon laquelle elles seraient le produit de l'imagination des bergers qui, surveillant leurs troupeaux la nuit, occupaient leur esprit en traçant les formes des animaux et des oiseaux dans les cieux.
Cette théorie est intenable, à moins de considérer les « bergers » comme les prêtres-bergers de l'Antiquité. Il est peu probable que les signes du zodiaque dérivent des groupes d'étoiles qui

Machine Translated by Google

ils représentent désormais. Il est bien plus probable que les créatures affectées aux douze maisons symbolisent les qualités et l'intensité de la puissance du soleil alors qu'il occupe différentes parties de la ceinture zodiacale.

A ce sujet, Richard Payne Knight écrit : « La signification emblématique que certains animaux étaient employés à signifier n'était qu'une propriété particulière généralisée ; et, par conséquent, pourrait facilement être inventée ou découverte par l'opération naturelle de l'esprit : mais les collections de les étoiles, nommées d'après certains animaux, n'ont aucune ressemblance avec ces animaux ; elles ne sont donc que des signes de convention adoptée pour distinguer certaines parties du ciel, qui étaient probablement consacrées à ces attributs particuliers personnifiés qu'elles représentaient respectivement. (Le langage symbolique de l'art et de la mythologie anciens.)

Certaines autorités estiment que le zodiaque était à l'origine divisé en dix (au lieu de douze) maisons, ou « demeures solaires ». Dans les premiers temps, il existait deux étalons distincts, l'un solaire et l'autre lunaire, utilisés pour mesurer les mois, les années et les saisons. L'année solaire était composée de dix mois de trente-six jours chacun, et de cinq jours sacrés pour les dieux. L'année lunaire comprenait treize mois de vingt-huit jours chacun, avec un jour restant. Le zodiaque solaire à cette époque était souvent constitué de maisons de trente-six degrés chacune.

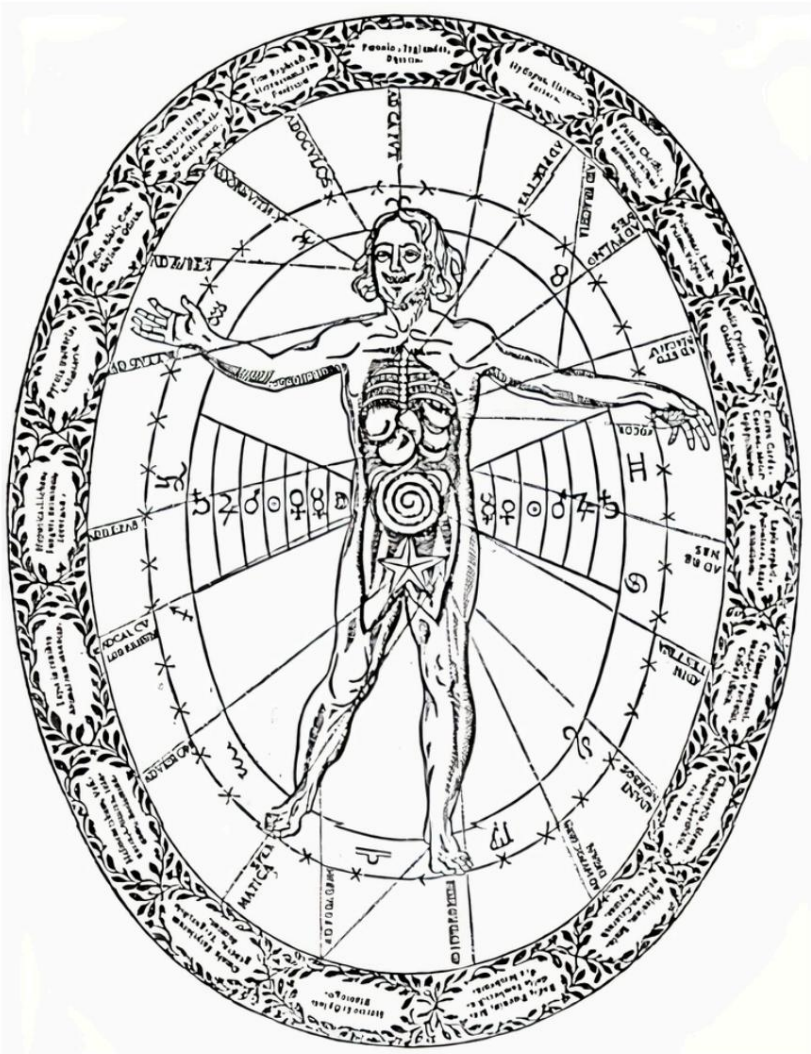
Les six premiers signes du zodiaque composé de douze signes étaient considérés comme bienveillants, car le soleil les occupait lors de sa traversée de l'hémisphère nord. Les 6 000 années pendant lesquelles, selon les Perses, Ahura-Mazda régnait sur son univers en harmonie et en paix, étaient symboliques de ces six signes. Les six seconds étaient considérés comme malveillants, car pendant que le soleil parcourait l'hémisphère sud, c'était l'hiver chez les Grecs, les Égyptiens et les Perses. Ces six mois symbolisent donc les 6 000 ans de misère et de souffrance provoqués par le génie maléfique des Perses, Ahriman, qui cherchait à renverser le pouvoir d'Ahura-Mazda.

Ceux qui pensent qu'avant sa révision par les Grecs, le zodiaque ne comprenait que dix signes, apportent des preuves démontrant que la Balance (la Balance) a été insérée dans le zodiaque en divisant la constellation de la Vierge Scorpion (à l'époque un signe) en deux. parties, établissant ainsi « l'équilibre » au point d'équilibre entre les signes ascendants du nord et les descendants du sud. (Voir Les Rosicruciens, leurs rites et mystères, par Hargrave Jennings.) À ce sujet, Isaac Myer déclare : « Nous pensons que les constellations zodiacales étaient d'abord dix et représentaient un immense homme ou divinité androgène ; par la suite, cela a été modifié, ce qui a donné naissance au Scorpion et Vierge et faisant onze ; après cela, du Scorpion, la Balance, la Balance, fut prise, faisant les douze actuels. » (La Kabbale.)

Chaque année, le soleil fait entièrement le tour du zodiaque et revient au point d'où il est parti - l'équinoxe de printemps - et chaque année, il manque juste un peu de parcourir le cercle complet des cieux dans le laps de temps imparti. En conséquence, il traverse l'équateur juste un peu en retrait du point du signe zodiacal où il l'a traversé l'année précédente. Chaque signe du zodiaque est constitué de trente degrés, et comme le soleil perd environ un degré tous les soixante-douze ans, il régresse à travers une constellation (ou signe) entière en environ 2 160 ans, et à travers l'ensemble du zodiaque en 25 920 ans environ.
(Les autorités ne sont pas d'accord sur ces chiffres.) Ce mouvement rétrograde est appelé précession des équinoxes. Cela signifie qu'au cours d'environ 25 920 années, qui constituent une Grande Année Solaire ou Platonicienne, chacune des douze constellations

Machine Translated by Google

occupe une position à l'équinoxe de printemps pendant près de 2 160 ans, puis cède la place au signe précédent .



GRAPHIQUE MONTRANT LA RELATION ENTRE LE CORPS HUMAIN ET L'UNIVERS EXTÉRIEUR.

De l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

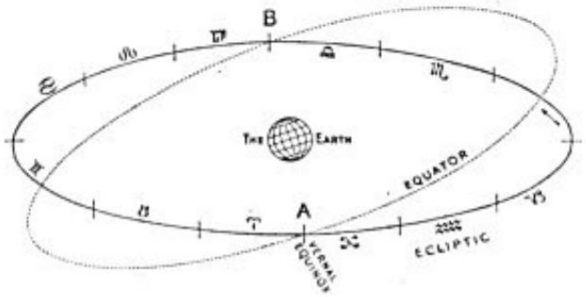
La bordure ornementale contient des groupes de noms de substances animales, minérales et végétales. Leur relation avec les parties correspondantes du corps humain est représentée par les lignes pointillées. Les mots en lettres majuscules sur les lignes pointillées indiquent à quel membre corporel, organe ou maladie, l'herbe ou autre substance est liée. Les positions favorables par rapport à la période de l'année sont indiquées par les signes du zodiaque dont chaque maison est divisée par des croix en ses trois décans. Cette influence est encore soulignée par la série de signes planétaires placés de part et d'autre du personnage.

***

Chez les anciens, le soleil a toujours été symbolisé par la figure et la nature de la constellation par laquelle il passait à l'équinoxe de printemps. Depuis près de 2 000 ans

Machine Translated by Google

ans, le soleil a traversé l'équateur à l'équinoxe de printemps dans la constellation des Poissons (les Deux Poissons). Au cours des 2 160 années précédentes, il a traversé la constellation du Bélier (le Bélier). Avant cela, l'équinoxe de printemps était sous le signe du Taureau (le Taureau). Il est probable que la forme du taureau et ses penchants ont été attribués à cette constellation parce que le taureau était utilisé par les anciens pour labourer les champs, et que la saison réservée au labourage et au sillonnage correspondait à l'heure à laquelle le soleil atteignait le soleil. segment du ciel nommé Taureau.



LES ÉQUINOXES ET SOLSTICES.

Le plan du zodiaque coupe l'équateur céleste selon un angle d'environ 23° 28'. Les deux points d'intersection (A et B) sont appelés les équinoxes.
***

Albert Pike décrit ainsi le respect que les Perses éprouvaient pour ce signe et la méthode de symbolisme astrologique en vogue chez eux : « Dans la grotte initiatique de Zoroastre, le Soleil et les planètes étaient représentés, au-dessus de leur tête, en pierres précieuses et en or, tout comme l'étaient également les Perses. Zodiaque. Le Soleil est apparu, émergeant du dos du Taureau. Dans la constellation de Le Taureau se trouve également les "Sept Sœurs" - les Pléiades sacrées - célèbres dans la Franc-Maçonnerie sous le nom de Sept Étoiles à l'extrémité supérieure de l'Échelle Sacrée.

Dans l'Egypte ancienne, c'est à cette époque - lorsque l'équinoxe de printemps était dans le signe du Taureau - que le Taureau, Apis, était sacré pour le Dieu Soleil, qui était adoré à travers l'équivalent animal du signe céleste dont il avait imprégné avec sa présence au moment de sa traversée dans l'hémisphère Nord. C'est le sens d'un ancien dicton selon lequel le Taureau céleste « cassait l'œuf de l'année avec ses cornes ».

Sampson Arnold Mackey, dans son ouvrage Mythological Astronomy of the Ancients Demonstrated, note deux points très intéressants concernant le taureau dans le symbolisme égyptien.
M. Mackey est d'avis que le mouvement de la terre que nous connaissons sous le nom d'alternance des pôles a entraîné un grand changement dans la position relative de l'équateur et de la bande zodiacale. Il pense qu'à l'origine la bande du zodiaque était perpendiculaire à l'équateur, avec le signe du Cancer opposé au pôle nord et le signe du Capricorne opposé au pôle sud. Il est possible que le symbole orphique du serpent enroulé autour de l'œuf tente de montrer le mouvement du soleil par rapport à la terre dans de telles conditions. M. Mackey avance le labyrinthe de Crète, le nom Abraxas et la formule magique abracadabra, entre autres, pour étayer sa théorie.

Concernant l'abracadabra, il déclare :

Machine Translated by Google

"Mais la lente disparition progressive du Taureau est commémorée de la manière la plus heureuse dans la série de lettres évanouies qui expriment avec tant d'insistance le grand fait astronomique. Car ABRACADABRA est Le Taureau, le seul Taureau. L'ancienne phrase divisée en ses parties composantes se présente ainsi : Ab'r-achad-ab'ra, c'est-à-dire Ab'r, le Taureau ; achad, le seul, etc.-- Achad est l'un des noms du Soleil, qui lui a été donné en raison de son Brillant SEUL, -- il est la SEULE Étoile à être vue quand il est vu - l'ab'ra restant fait que le tout soit, Le Taureau, le seul Taureau ; tandis que la répétition du nom en omettant une lettre, jusqu'à ce que tout soit parti, est la méthode la plus simple, mais la plus satisfaisante, qui aurait pu être conçue pour conserver la mémoire du fait ; et le nom de Sorapis, ou Serapis, donné au taureau lors de la cérémonie ci-dessus, le met hors de tout doute. * * * Ce mot (Abracadabra) disparaît en onze étapes décroissantes ; comme sur la figure. Et ce qui est très remarquable, un corps à trois têtes est replié par un Serpent à onze Enroulements, et placé par Sorapis : et les onze Volves du Serpent forment un triangle semblable à celui formé par les ONZE lignes décroissantes de l'abracadabra.

Presque toutes les religions du monde présentent des traces d'influence astrologique. L'Ancien Testament des Juifs, dont les écrits sont éclipsés par la culture égyptienne, est un amas d'allégories astrologiques et astronomiques. Presque toute la mythologie de la Grèce et de Rome peut être retracée dans des groupes d'étoiles. Certains auteurs sont d'avis que les vingt-deux lettres originales de l'alphabet hébreu dérivent de groupes d'étoiles et que l'écriture étoilée sur la paroi du ciel faisait référence à des mots épelés, avec des étoiles fixes pour consonnes et des planètes. , ou luminaires, pour les voyelles. Ceux-ci, entrant dans des combinaisons toujours différentes, épelaient des mots qui, lorsqu'ils étaient correctement lus, prédisaient des événements futurs.

Comme la bande zodiacale marque le chemin du soleil à travers les constellations, il en résulte les phénomènes des saisons. Les anciens systèmes de mesure de l'année étaient basés sur les équinoxes et les solstices. L'année commençait toujours avec l'équinoxe de printemps, célébré le 21 mars dans la joie pour marquer le moment où le soleil traversait l'équateur vers le nord en remontant l'arc zodiacal. Le solstice d'été était célébré lorsque le soleil atteignait sa position la plus au nord, et le jour fixé était le 21 juin. Après cette date, le soleil commença à descendre vers l'équateur, qu'il repassa vers le sud à l'équinoxe d'automne, le 21 septembre. position la plus au sud au solstice d'hiver, le 21 décembre.

Quatre des signes du zodiaque ont été dédiés en permanence aux équinoxes et aux solstices ; et, bien que les signes ne correspondent plus aux anciennes constellations auxquelles ils étaient assignés et d'où ils tiraient leur nom, ils sont acceptés par les astronomes modernes comme base de calcul. L'équinoxe de printemps se produirait donc dans la constellation du Bélier (le Bélier). Il convient que parmi toutes les bêtes, un Bélier soit placé à la tête du troupeau céleste formant la bande zodiacale. Des siècles avant l'ère chrétienne, les païens vénéraient cette constellation. Godfrey Higgins déclare : « Cette constellation était appelée « l'Agneau de Dieu ». Il était également appelé le « Sauveur » et on disait qu'il sauvait l'humanité de ses péchés. Il était toujours honoré de l'appellation de « Dominus » ou « Seigneur ». Il était appelé « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ». Les fidèles s'adressant à lui dans leurs litanies répétaient constamment les mots : « Ô Agneau de Dieu, qui enlevez le péché du monde, ayez pitié de nous.

Accorde-nous ta paix. » Par conséquent, l' Agneau de Dieu est un titre donné au soleil, qui, dit-on, renaît chaque année dans l'hémisphère nord sous le signe du Bélier, bien que, en raison de la divergence existante entre les signes du zodiaque et des groupes d'étoiles réels, il s'élève en réalité dans le signe des Poissons.

Machine Translated by Google

Le solstice d'été est considéré comme se produisant dans le Cancer (le Crabe), que les Égyptiens appelaient le scarabée, un coléoptère de la famille des Lamellicornes, chef du royaume des insectes, et sacré pour les Égyptiens comme symbole de la vie éternelle. Il est évident que la constellation du Crabe est représentée par cette créature particulière, car le soleil, après avoir traversé cette maison, continue de marcher à reculons ou de descendre l'arc zodiacal.
Le Cancer est le symbole de la génération, car c'est la maison de la Lune, la grande Mère de toutes choses et la patronne des forces vitales de la Nature. Diane, la déesse de la lune des Grecs, est appelée la Mère du Monde. À propos du culte du principe féminin ou maternel, Richard Payne Knight écrit :

« En attirant ou en soulevant les eaux de l'océan, elle apparaissait naturellement comme la souveraine de l'humidité ; et en semblant agir si puissamment sur la constitution des femmes, elle apparaissait également comme la patronne et la régulatrice de la nutrition et de la génération passive : d'où on dit qu'elle a reçu ses nymphes, ou personnifications subordonnées, de l'océan ; et est souvent représentée par le symbole du crabe de mer, animal qui a la propriété de détacher spontanément de son propre corps tout membre blessé ou mutilé. , et en reproduisant un autre à sa place. (Le langage symbolique de l'art et de la mythologie anciens.) Ce signe d'eau, symbolique du principe maternel de la nature et reconnu par les païens comme l'origine de toute vie, était un domicile naturel et cohérent de la lune.

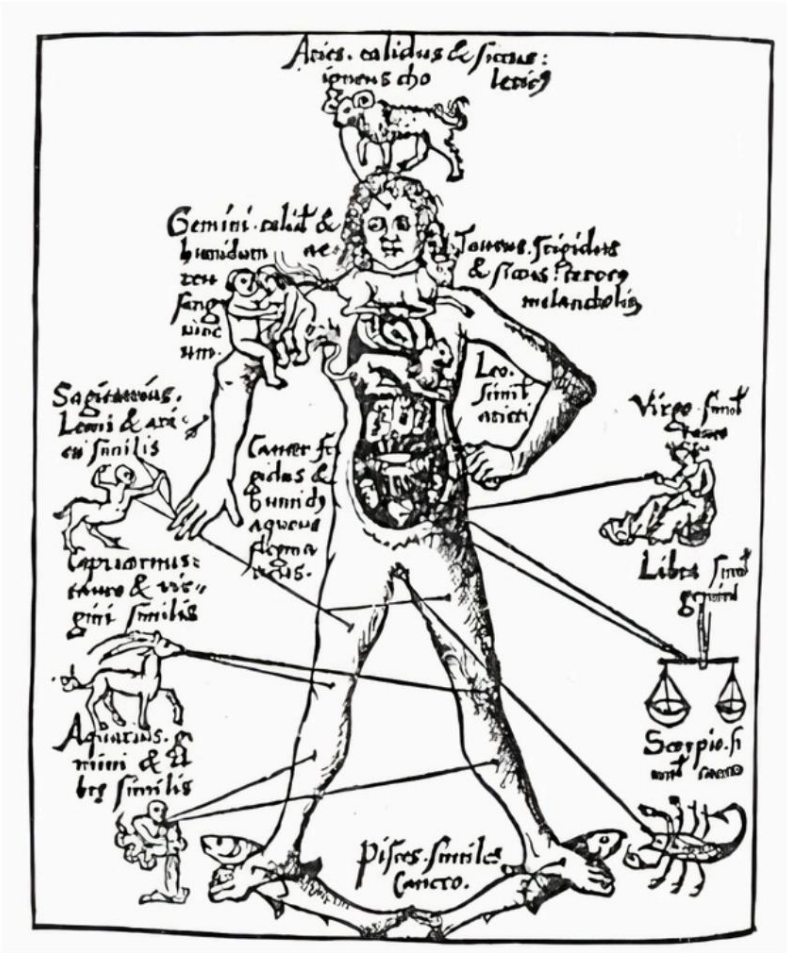
L'équinoxe d'automne se produit apparemment dans la constellation de la Balance (les Balances). La balance pencha et le globe solaire commença son pèlerinage vers la maison de l'hiver.
La constellation de la Balance a été placée dans le zodiaque pour symboliser le pouvoir de choix, grâce auquel l'homme peut évaluer un problème par rapport à un autre. Il y a des millions d'années, lorsque la race humaine était en formation, l'homme était comme les anges, qui ne connaissaient ni le bien ni le mal. Il tomba dans l'état de connaissance du bien et du mal lorsque les dieux lui donnèrent la graine de la nature mentale. Des réactions mentales de l'homme à son environnement, il distille le produit de l'expérience, qui l'aide ensuite à retrouver sa position perdue ainsi qu'une intelligence individualisée. Paracelse a dit : « Le corps vient des éléments, l'âme des étoiles et l'esprit de Dieu. Tout ce que l'intellect peut concevoir vient des étoiles [les esprits des étoiles, plutôt que des constellations matérielles]. »

La constellation du Capricorne, dans laquelle se déroule théoriquement le solstice d'hiver, était appelée la Maison de la Mort, car en hiver, toute vie dans l'hémisphère Nord est à son plus bas niveau. Le Capricorne est une créature composite, avec la tête et le haut du corps d'une chèvre et la queue d'un poisson. Dans cette constellation, le Soleil est le moins puissant de l'hémisphère Nord et, après avoir traversé cette constellation, il commence immédiatement à augmenter.
C'est pourquoi les Grecs disaient que Jupiter (nom du Dieu Soleil) était allaité par une chèvre. Un éclairage nouveau et différent sur le symbolisme zodiacal est fourni par John Cole, dans A Treatise on the Circular Zodiac of Tentyra, en Egypte : « Le symbole donc de la Chèvre s'élevant du corps d'un poisson [Capricorne], représente avec la plus grande convenance les bâtiments montagneux de Babylone s'élevant de sa situation basse et marécageuse ; les deux cornes du Bouc étant emblématiques des deux villes, Ninive et Babylone, la première construite sur le Tigre, la seconde sur l'Euphrate ; mais toutes deux soumises à une seule souveraineté. ".

La période de 2 160 ans nécessaire à la régression du soleil à travers l'une des constellations zodiacales est souvent appelée un âge. Selon ce système, l'âge garanti

Machine Translated by Google

son nom vient du signe par lequel le soleil passe année après année lorsqu'il traverse l'équateur à l'équinoxe de printemps.



LE MICROCOSME.

Extrait de Margarita Philosophica de Schotus.

Les païens croyaient que le zodiaque formait le corps du Grand Homme de l'Univers. Ce corps, qu'ils appelaient le Macrocosme (le Grand Monde), était divisé en douze parties principales, dont l'une était sous le contrôle des puissances célestes résidant dans chacune des constellations zodiacales.
Estimant que le système universel tout entier était incarné dans le corps de l'homme, qu'ils appelaient le Microcosme (le Petit Monde), ils ont développé cette figure désormais familière de « l'homme découpé dans l'almanach » en attribuant un signe du zodiaque à chacun des individus. douze parties principales du corps humain.

***

De cet arrangement sont dérivés les termes Âge Taurien, Âge Aryen, Âge des Poissons et Âge du Verseau. Durant ces périodes, ou âges, le culte religieux prend la forme du signe céleste approprié, celui que le soleil est censé assumer en tant que personnalité de la même manière qu'un esprit assume un corps. Ces douze signes sont les joyaux de son pectoral et d'eux sa lumière rayonne, l'un après l'autre.

En considérant ce système, on comprend facilement pourquoi certains symboles religieux ont été adoptés à différentes époques de l'histoire de la terre ; car pendant les 2 160 années où le soleil était dans la constellation du Taureau, on dit que la Divinité Solaire a assumé

Machine Translated by Google

le corps d'Apis et le Taureau devint sacré pour Osiris. (Pour plus de détails concernant les âges astrologiques liés au symbolisme biblique, voir Le message des étoiles de Max et Augusta Foss Heindel.) Durant l'ère aryenne, l'Agneau était tenu pour sacré et les prêtres étaient appelés bergers. Des moutons et des chèvres étaient sacrifiés sur les autels, et un bouc émissaire était désigné pour porter les péchés d'Israël.

À l'ère des Poissons, le poisson était le symbole de la divinité et le Dieu Soleil nourrissait la multitude avec deux petits poissons. Le frontispice des Foi anciennes d'Inman montre la déesse Isis avec un poisson sur la tête ; et le Dieu Sauveur indien, Christna, dans l'une de ses incarnations, fut jeté de la gueule d'un poisson.

Non seulement Jésus est souvent appelé le Pêcheur des hommes, mais comme l'écrit John P. Lundy : « Le mot Poisson est une abréviation de tout ce titre, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur et Croix ; ou comme Saint Augustin l'exprime : « Si vous réunissez les premières lettres des cinq mots grecs ησο ς Χριστος Θεου Υι σ Σωτήρ, qui signifient Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, ils feront ΙΧΘΥΣ, Poisson, mot dans lequel Christ est mystiquement compris, parce que Il a pu vivre dans l'abîme de cette mortalité comme dans la profondeur des eaux, c'est-à-dire sans péché.'" (Christianisme monumental.) De nombreux chrétiens observent le vendredi, qui est sacré pour la Vierge (Vénus), jour où ils mangera du poisson et non de la viande. Le signe du poisson était l'un des premiers symboles du christianisme ; et lorsqu'il était dessiné sur le sable, il informait un chrétien qu'un autre de la même foi était proche.

Le Verseau est appelé le signe du porteur d'eau, ou l'homme avec une cruche d'eau sur l'épaule mentionné dans le Nouveau Testament. Ceci est parfois représenté comme une figure angélique, soi-disant androgyne, versant de l'eau d'une urne ou portant le récipient sur son épaule. Chez les peuples orientaux, un récipient à eau seul est souvent utilisé.
Edward Upham, dans son Histoire et doctrine du bouddhisme, décrit le Verseau comme ayant « la forme d'un pot et d'une couleur entre le bleu et le jaune ; ce signe est la maison unique de Saturne ».

Lorsque Herschel découvrit la planète Uranus (parfois appelée du nom de son découvreur), la seconde moitié du signe du Verseau fut attribuée à ce membre ajouté à la famille planétaire. L'eau coulant de l'urne du Verseau sous le nom de « eaux de la vie éternelle » apparaît à plusieurs reprises dans la symbolique. Il en est ainsi de tous les signes.
Ainsi, le soleil sur son passage contrôle toute forme d'adoration que l'homme offre à la Divinité Suprême.

Il existe deux systèmes distincts de philosophie astrologique. L'un d'eux, celui des Ptolémées, est géocentrique : la terre est considérée comme le centre du système solaire, autour duquel tournent le soleil, la lune et les planètes. Astronomiquement, le système géocentrique est incorrect ; mais depuis des milliers d'années, elle a prouvé son exactitude lorsqu'elle est appliquée à la nature matérielle des choses terrestres. Un examen attentif des écrits des grands occultistes et une étude de leurs diagrammes révèlent que beaucoup d'entre eux connaissaient une autre méthode de disposition des corps célestes.

L'autre système de philosophie astrologique est appelé héliocentrique. Cela place le Soleil au centre du système solaire, là où il appartient naturellement, avec les planètes et leurs lunes tournant autour de lui. La grande difficulté, cependant, du système héliocentrique est que, étant relativement nouveau, on n'a pas eu suffisamment de temps pour expérimenter avec succès et cataloguer les effets de ses divers aspects et relations. L'astrologie géocentrique, comme son nom l'indique, se limite au côté terrestre de la nature, tandis que l'astrologie héliocentrique peut être utilisée pour analyser les facultés intellectuelles et spirituelles supérieures de l'homme.

Machine Translated by Google

Le point important à retenir est que lorsqu'on disait que le soleil était dans un certain signe du zodiaque, les anciens voulaient en réalité dire que le soleil occupait le signe opposé et jetait son long rayon dans la maison dans laquelle ils le trônaient. Par conséquent, quand on dit que le soleil est en Taureau, cela signifie (astronomiquement) que le soleil est dans le signe opposé au Taureau, qui est le Scorpion. Cela a abouti à deux écoles de philosophie distinctes : l'une géocentrique et exotérique, l'autre héliocentrique et ésotérique. Tandis que les multitudes ignorantes adoraient la maison du reflet du soleil, qui dans le cas décrit serait le Taureau, les sages vénéraient la maison de la véritable demeure du soleil, qui serait le Scorpion, ou le Serpent, symbole du mystère spirituel caché. . Ce signe comporte trois symboles différents. Le plus commun est celui du Scorpion, que les anciens appelaient le médisant, étant le symbole de la tromperie et de la perversion ; la deuxième forme (et moins courante) du signe est un serpent, souvent utilisé par les anciens pour symboliser la sagesse.

La forme la plus rare du Scorpion est probablement celle de l'Aigle. La disposition des étoiles de la constellation ressemble autant à un oiseau en vol qu'à un scorpion. Le Scorpion, étant le signe de l'initiation occulte, l'aigle volant – le roi des oiseaux – représente le type le plus élevé et le plus spirituel du Scorpion, dans lequel il transcende l'insecte venimeux de la terre. Comme le Scorpion et le Taureau se font face dans le zodiaque, leur symbolisme est souvent étroitement mêlé. Le député. EM Plunket, dans Ancient Calendars and Constellations, dit : « Le Scorpion (la constellation du Scorpion du Zodiaque opposée au Taureau) se joint à Mithra dans son attaque contre le Taureau, et toujours les génies des équinoxes de printemps et d'automne sont présents dans des moments joyeux et attitudes tristes. »

Les Égyptiens, les Assyriens et les Babyloniens, qui connaissaient le soleil comme un taureau, appelaient le zodiaque une série de sillons à travers lesquels le grand bœuf céleste traînait la charrue du soleil. C'est pourquoi la population offrait des sacrifices et conduisait dans les rues de magnifiques bœufs, parés de fleurs et entourés de prêtres, de danseuses du temple et de musiciens. Les élus philosophes ne participaient pas à ces cérémoniaux idolâtres, mais les préconisaient comme les plus adaptés aux types d'esprit composant la masse de la population. Ces quelques-uns possédaient une compréhension bien plus profonde, comme en témoigne le Serpent du Scorpion sur leur front – l' Uræus.

Le soleil est souvent symbolisé par ses rayons en forme de crinière hirsute. Concernant la signification maçonnique du Lion, Robert Hewitt Brown, 32°, a écrit : « Le 21 juin, lorsque le soleil arrive au solstice d'été, la constellation du Lion, n'étant qu'à 30° en avance sur le soleil, apparaît. d'ouvrir la voie et d'aider par sa puissante patte à élever le soleil jusqu'au sommet de l'arc zodiacal. * * * Ce lien visible entre la constellation du Lion et le retour du soleil à son lieu de puissance et de gloire, au sommet de l'Arche Royale du Ciel, était la principale raison pour laquelle cette constellation était tenue en si haute estime et vénération par les anciens. Les astrologues distinguaient le Lion comme « l'unique maison du soleil » et enseignaient que le monde avait été créé. quand le soleil était dans ce signe. "Le lion était adoré à l'Est et à l'Ouest par les Égyptiens et les Mexicains. Le druide en chef de Grande-Bretagne était appelé lion."

(Théologie stellaire et astronomie maçonnique.) Lorsque l'ère du Verseau sera complètement établie, le soleil sera en Lion, comme le montre l'explication donnée précédemment dans ce chapitre concernant la distinction entre l'astrologie géocentrique et héliocentrique. Alors, en effet, les religions secrètes du monde incluront une fois de plus l'élévation à l'initiation par la Poigne de la Patte du Lion. (Lazare sortira.)

Machine Translated by Google



LE ZODIAQUE CIRCULAIRE DE TENTYRA.

Extrait du traité de Cole : le zodiaque circulaire de Tentyra, en Égypte.

Le plus ancien zodiaque circulaire connu est celui trouvé à Tentyra, en Égypte, et aujourd'hui en possession du gouvernement français. M. John Cole décrit ainsi ce remarquable zodiaque : « Le diamètre du médaillon dans lequel sont sculptées les constellations est de quatre pieds neuf pouces, mesure française. Il est entouré d'un autre cercle de circonférence beaucoup plus grande, contenant des caractères hiéroglyphiques ; ce second Le cercle est enfermé dans un carré dont les côtés mesurent sept pieds neuf pouces de long.

* * * Les astérismes, constituant les constellations zodiacales mêlées à d'autres, sont représentés en spirale. Les extrémités de cette spirale, après une révolution, sont le Lion et le Cancer. Léo est sans doute en tête. Il semble piétiner un serpent et sa queue est tenue par une femme.
Immédiatement après le Lion vient la Vierge tenant un épi de blé. Plus loin, on aperçoit deux balances au-dessus desquelles, dans un lion en médaille, se trouve la figure d'Harpocrate. Viennent ensuite le Scorpion et le Sagittaire, à qui les Égyptiens donnaient des ailes et deux visages. Après le Sagittaire sont successivement placés le Capricorne, le Verseau, les Poissons, le Bélier, le Taureau et les Jumeaux. Cette procession zodiacale est, comme nous l'avons déjà observé, terminée par le Cancer, le Crabe."

***

L'antiquité du zodiaque est très controversée. Affirmer qu'elle est née quelques milliers d'années seulement avant l'ère chrétienne est une erreur colossale de la part de ceux qui ont cherché à compiler des données sur son origine. Le zodiaque doit nécessairement être suffisamment ancien pour remonter à cette période où ses signes et symboles coïncidaient.

Machine Translated by Google

exactement avec les positions des constellations dont les diverses créatures dans leurs fonctions naturelles illustrent les caractéristiques exceptionnelles de l'activité du soleil au cours de chacun des douze mois. Un auteur, après de nombreuses années d'études approfondies sur le sujet, estimait que la conception humaine du zodiaque remontait à au moins cinq millions d'années. Selon toute probabilité, c'est C'est une des nombreuses choses que le monde moderne doit aux civilisations atlanteenne ou lémurienne. Environ dix mille ans avant l'ère chrétienne, il y eut une période de plusieurs siècles où les connaissances de toutes sortes furent supprimées, les tablettes détruites, les monuments démolis et tout vestige de matériel disponible concernant les civilisations antérieures complètement effacé. Seuls quelques couteaux en cuivre, quelques pointes de flèches et des gravures grossières sur les parois des grottes témoignent muets des civilisations qui ont précédé cette époque de destruction. Il reste ici et là quelques structures gigantesques qui, comme les étranges monolithes de l'île de Pâques, témoignent d'arts, de sciences et de races perdues. La race humaine est extrêmement vieille. La science moderne compte son âge en dizaines de milliers d'années ; occultisme, en dizaines de millions. Il existe un vieux dicton selon lequel « la Terre Mère a ébranlé de nombreuses civilisations », et il n'est pas déraisonnable que les principes de l'astrologie et de l'astronomie aient été élaborés des millions d'années avant l'apparition du premier homme blanc.

Les occultistes du monde antique avaient une compréhension des plus remarquables du principe de l'évolution. Ils reconnaissaient que toute vie était à différents stades de devenir. Ils croyaient que les grains de sable étaient en train de devenir humains dans la conscience mais pas nécessairement dans la forme ; que les créatures humaines étaient en train de devenir des planètes ; que les planètes étaient en train de devenir des systèmes solaires ; et que les systèmes solaires étaient en train de devenir des chaînes cosmiques ; et ainsi de suite à l'infini. L'une des étapes entre le système solaire et la chaîne cosmique s'appelait le zodiaque ; c'est pourquoi ils enseignaient qu'à un certain moment, un système solaire se divisait en zodiaque. La maison du zodiaque devient le trône de douze Hiérarchies Célestes, ou, comme le disent certains anciens, de dix Ordres Divins. Pythagore enseignait que 10, ou l'unité du système décimal, était le plus parfait de tous les nombres, et il symbolisait le nombre dix par la petite tétractie, un arrangement de dix points en forme de triangle vertical.

Les premiers observateurs d'étoiles, après avoir divisé le zodiaque en ses maisons, ont désigné les trois cicatrices les plus brillantes de chaque constellation comme dirigeants conjoints de cette maison. Puis ils divisèrent la maison en trois sections de dix degrés chacune, qu'ils appelèrent décans. Ceux-ci, à leur tour, furent divisés en deux, ce qui entraîna la division du zodiaque en soixante-douze duodécans de cinq degrés chacun. Sur chacun de ces duodécans, les Hébreux ont placé une intelligence céleste, ou ange, et de ce système a résulté l'arrangement kabbalistique des soixante-douze noms sacrés, qui correspondent aux soixante-douze fleurs, boutons et amandes sur les sept- chandelier ramifié du Tabernacle, et les soixante-douze hommes choisis parmi les douze tribus pour représenter Israël.

Les deux seuls signes qui ne sont pas déjà mentionnés sont les Gémeaux et le Sagittaire. La constellation des Gémeaux est généralement représentée par deux petits enfants qui, selon les anciens, sont nés d'œufs, peut-être ceux que le Taureau a cassés avec ses cornes. Les histoires concernant Castor et Pollux, ainsi que Romulus et Remus, pourraient être le résultat de l'amplification des mythes de ces jumeaux célestes. Les symboles des Gémeaux ont subi de nombreuses modifications. Celui utilisé par les Arabes était le paon. Deux des étoiles importantes de la constellation des Gémeaux portent encore les noms de Castor et Pollux. Le signe de

Machine Translated by Google

Les Gémeaux sont censés avoir été les patrons du culte phallique, et les deux obélisques, ou piliers, devant les temples et les églises véhiculent le même symbolisme que les Jumeaux.

Le signe du Sagittaire est constitué de ce que les anciens Grecs appelaient un centaure, une créature composite dont la moitié inférieure du corps avait la forme d'un cheval, tandis que la moitié supérieure était humaine. Le centaure est généralement représenté avec un arc et des flèches à la main, visant une flèche au loin dans les étoiles. Le Sagittaire représente donc deux principes distincts : premièrement, il représente l'évolution spirituelle de l'homme, car la forme humaine s'élève du corps de la bête ; deuxièmement, c'est le symbole de l'aspiration et de l'ambition, car, de même que le centaure pointe sa flèche vers les étoiles, de même toute créature humaine vise un objectif plus élevé qu'elle ne peut atteindre.

Albert Churchward, dans The Signs and Symbols of Primordial Man, résume l'influence du zodiaque sur le symbolisme religieux dans les mots suivants : « La division ici [est] en douze parties, les douze signes du zodiaque, douze tribus d'Israël, douze portes du ciel mentionnées dans l'Apocalypse, et douze entrées ou portails à franchir dans la Grande Pyramide, avant d'atteindre finalement le plus haut degré, et douze Apôtres dans les doctrines chrétiennes, et les douze points originels et parfaits de la Maçonnerie.

Les anciens croyaient que la théorie selon laquelle l'homme était créé à l'image de Dieu devait être comprise littéralement. Ils soutenaient que l'univers était un grand organisme semblable au corps humain et que chaque phase et fonction du Corps Universel avait une correspondance chez l'homme. La Clé de la Sagesse la plus précieuse que les prêtres communiquaient aux nouveaux initiés était ce qu'ils appelaient la loi de l'analogie. Par conséquent, pour les anciens, l'étude des étoiles était une science sacrée, car ils voyaient dans les mouvements des corps célestes l'activité toujours présente du Père Infini.

Les Pythagoriciens ont souvent été critiqués à tort pour avoir promulgué la soi-disant doctrine de la métempsycose, ou de la transmigration des âmes. Ce concept, tel qu'il circulait parmi les non-initiés, n'était cependant qu'un aveuglement destiné à dissimuler une vérité sacrée. Les mystiques grecs croyaient que la nature spirituelle de l'homme descendait dans l'existence matérielle depuis la Voie Lactée – le germe des âmes – par l'une des douze portes de la grande bande zodiacale. On disait donc que la nature spirituelle s'incarnait sous la forme de la créature symbolique créée par les observateurs magiens des étoiles pour représenter les différentes constellations zodiacales. Si l'esprit s'incarnait sous le signe du Bélier, on disait qu'il naissait dans le corps d'un bélier ; si en Taureau, dans le corps du taureau céleste. Tous les êtres humains étaient ainsi symbolisés par douze créatures mystérieuses à travers les natures desquelles ils pouvaient s'incarner dans le monde matériel. La théorie de la transmigration n'était pas applicable au corps matériel visible de l'homme, mais plutôt à l'esprit immatériel invisible errant le long du chemin des étoiles et prenant successivement au cours de l'évolution les formes des animaux sacrés du zodiaque.

Dans le troisième livre de la Mathesis de Julius Firmicus Maternus apparaît l'extrait suivant concernant les positions des corps célestes au moment de l'établissement de l'univers inférieur : « D'après Esculape donc et Anubius, à qui spécialement la divinité Mercure a confié Dans les secrets de la science astrologique, la géniture du monde est la suivante : Ils constituaient le Soleil dans la 15ème partie du Lion, la Lune dans la 15ème partie du Cancer, Saturne dans la 15ème partie du Capricorne, Jupiter dans la 15ème partie du Capricorne. Sagittaire, Mars dans la 15ème partie du Scorpion, Vénus dans la 15ème partie de la Balance, Mercure dans la 15ème partie de la Vierge et l'Horoscope dans la 15ème partie du Cancer.
Conformément donc à cette géniture, à ces conditions des étoiles et aux témoignages qu'ils apportent pour confirmer cette géniture, ils sont d'avis que les destinées des hommes sont également disposées conformément à l'arrangement ci-dessus, comme

Machine Translated by Google

peut-être appris de ce livre d'Esculape appelé Μυριογενεσις, (c'est-à-dire Dix Mille, ou une multitude innombrable de Genitures) afin que rien dans les différentes génitures des hommes ne soit trouvé en discordance avec la géniture du monde mentionnée ci-dessus. " Les sept âges de l'homme sont sous le contrôle des planètes dans l'ordre suivant : l'enfance, la lune ; l'enfance, Mercure ; l'adolescence, Vénus ; la maturité, le soleil ; l'âge moyen, Mars ; l'âge avancé, Jupiter ; et la décrépitude et la dissolution. , Saturne.



PLAN HIÉROGLYPHIQUE, PAR HERMES, DU ZODIAQUE ANCIEN.

De l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

Le cercle intérieur contient le hiéroglyphe d'Hemphta, la divinité triforme et pantamorphe. Dans les six bandes concentriques entourant le cercle intérieur se trouvent (de l'intérieur vers l'extérieur) : (1) les numéros des maisons zodiacales en chiffres et aussi en mots ; (2) les noms modernes des maisons. (3) les noms grecs ou égyptiens des divinités égyptiennes attribuées aux maisons ; (4) les figures complètes de ces divinités; (5) les signes zodiacaux anciens ou modernes, parfois les deux ; 6° le nombre de décans ou de lotissements des maisons.

Machine Translated by Google

La Table Bembine d'Isis

Un MANUSCRIT de Thomas Taylor contient le paragraphe remarquable suivant :

"Platon a été initié aux "Grands Mystères" à l'âge de 49 ans. L'initiation a eu lieu dans l'une des salles souterraines de la Grande Pyramide en Egypte. La TABLE ISIAC formait l'autel devant lequel le divin Platon se tenait et recevait ce qui était toujours le sien, mais que la cérémonie des Mystères alluma et fit sortir de son état de sommeil. Avec cette ascension, après trois jours dans la Grande Salle, il fut reçu par le Hiérophante de la Pyramide (le Hiérophante n'était vu que par ceux qui avaient passé les trois jours, les trois degrés, les trois dimensions) et donné verbalement les enseignements ésotériques les plus élevés, chacun accompagné de son symbole approprié. Après un séjour supplémentaire de trois mois dans les salles de la Pyramide, l'Initié Platon fut envoyé dans le monde pour accomplir l'œuvre du Grand Ordre, comme Pythagore et Orphée l'avaient fait avant lui. »

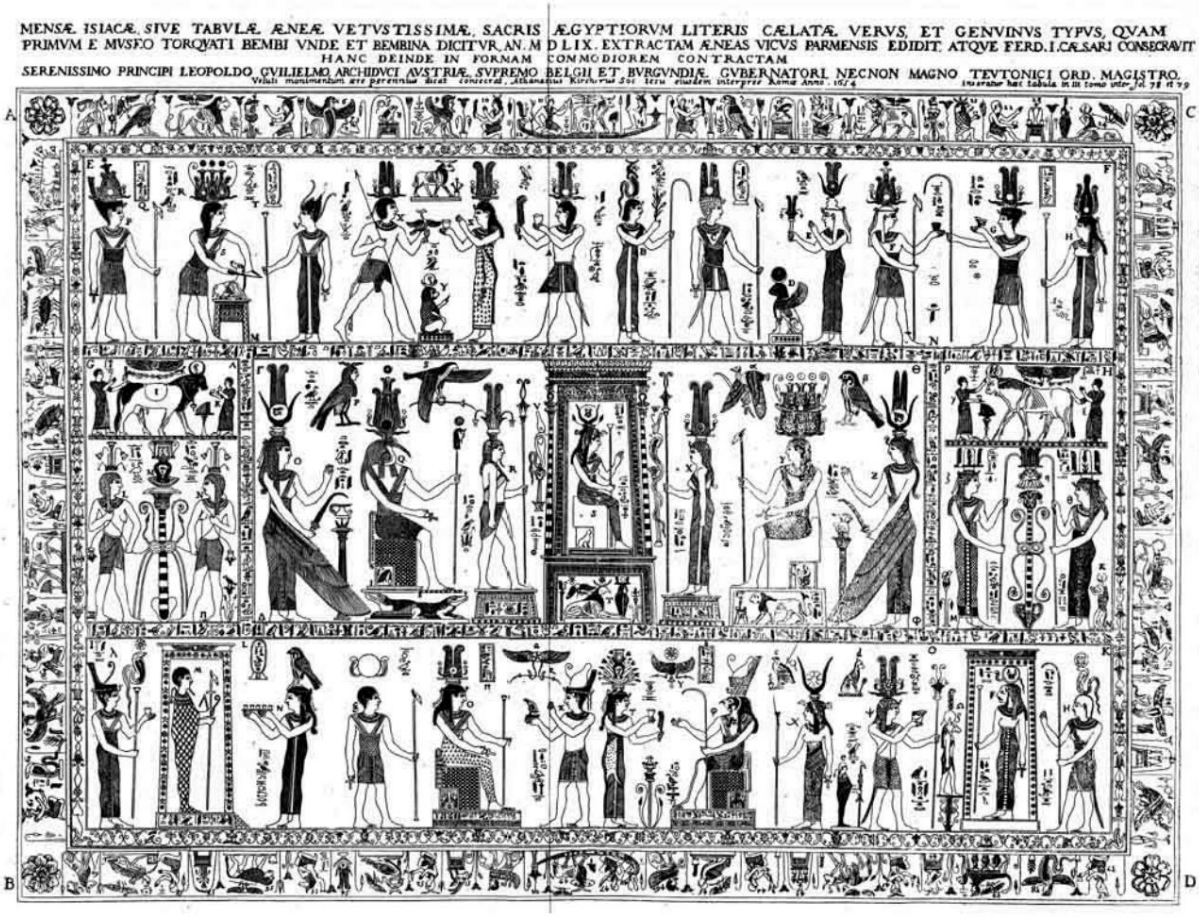
Avant le sac de Rome en 1527, il n'y a aucune mention historique de la Mensa Isiaca (Tablette d'Isis). A cette époque, la Tablette entra en possession d'un certain serrurier ou ferronnier, qui la vendit à un prix exorbitant au cardinal Bembo, célèbre antiquaire, historiographe de la République de Venise, puis bibliothécaire de Saint-Pierre.
Des marques. Après sa mort en 1547, la tablette isiaque fut acquise par la maison de Mantoue, dans le musée de laquelle elle resta jusqu'en 1630, lorsque les troupes de Ferdinand II s'emparèrent de la ville de Mantoue. Plusieurs premiers auteurs sur le sujet ont supposé que la tablette avait été démolie par des soldats ignorants pour l'argent qu'elle contenait. Cette hypothèse était cependant erronée. La Tablette tomba entre les mains du cardinal Pava, qui la présenta au duc de Savoie, qui à son tour la présenta au roi de Sardaigne. Lorsque les Français conquirent l'Italie en 1797, la tablette fut transportée à Paris. En 1809, Alexandre Lenoir, rédacteur de la Mensa Isiaca, disait qu'il était exposé à la Bibliothèque Nationale. Après l'établissement de la paix entre les deux pays, il fut restitué à l'Italie. Dans son Guide de l'Italie du Nord, Karl Baedeker décrit la Mensa Isiaca comme se trouvant au centre de la galerie 2 du Musée des Antiquités de Turin.

Une reproduction fidèle de la Tablette originale fut réalisée en 1559 par le célèbre Enée Vicus de Parme, et une copie de la gravure fut offerte par le chancelier du duc de Bavière au Musée des Hiéroglyphes. Athanasius Kircher décrit la tablette comme étant « cinq paumes de long et quatre de large ». W. Wynn Westcott dit qu'il mesure 50 pouces sur 30 pouces. Il était en bronze et décoré d'émail à l'encaustique ou de smalt et d'incrustations d'argent.
Fosbroke ajoute : « Les figures sont découpées très superficiellement et le contour de la plupart d'entre elles est entouré de fils d'argent. Les bases sur lesquelles les figures étaient assises ou inclinées, et laissées vierges dans les gravures, étaient en argent et sont arrachées. ". (Voir Encyclopédie des antiquités.)

Ceux qui connaissent les principes fondamentaux de la philosophie hermétique reconnaîtront dans la Mensa Isiaca la clé de la théologie chaldéenne, égyptienne et grecque. Dans ses Antiquités, le savant bénédictin, le Père Montfaucon, avoue son incapacité à appréhender les subtilités de sa symbolique. Il doute donc que les emblèmes sur la tablette possèdent une signification digne de considération et ridiculise Kircher, le déclarant plus obscur que la tablette elle-même. Laurentius Pignorius a reproduit la Tablette dans

Machine Translated by Google

en lien avec un essai descriptif de 1605, mais ses explications timidement avancées démontraient son ignorance quant à l'interprétation réelle des figures.



LA TABLE BEMBINE D'ISIS.

Concernant le sens théurgique ou magique dans lequel les prêtres égyptiens exhibaient dans le Bembine Tableau d'Isis la philosophie du sacrifice, des rites et des cérémonies par un système de symboles occultes, Athanase Kircher écrit :

"Les premiers prêtres croyaient qu'un grand pouvoir spirituel était invoqué par des cérémonies sacrificielles correctes et complètes. Si un élément manquait, l'ensemble était vicié, dit Iamblique. C'est pourquoi ils étaient très attentifs à tous les détails, car ils considéraient que cela était absolument essentiel pour le chaîne entière de connexions logiques pour être exactement selon le rituel. Ce n'est certainement pour aucune autre raison qu'ils ont préparé et prescrit pour une utilisation future les manuels, pour ainsi dire, pour la conduite des rites. Ils apprirent aussi ce que les premiers hiéromanciens – possédés pour ainsi dire par une fureur divine – avaient conçu comme système de symbolisme pour exposer leurs mystères. Ils les placèrent dans cette Tablette d'Isis, devant les yeux de ceux admis au sanctum sanctorum afin d'enseigner la nature des Dieux et les formes prescrites de sacrifice. Puisque chacun des ordres de dieux avait ses propres symboles, gestes, costumes et ornements particuliers, ils crurent nécessaire de les observer dans tout l'appareil de culte, car rien n'était plus efficace pour attirer l'attention bienveillante des divinités et des génies.

* * * Ainsi, leurs temples, éloignés des repaires habituels des hommes, contenaient des représentations de presque toutes les formes de la nature. Premièrement, sur le trottoir, ils symbolisaient l'économie physique du monde, utilisant des minéraux, des pierres et d'autres objets décoratifs, notamment de petits ruisseaux d'eau. Les murs montraient le monde étoilé, et le monde des génies. Au centre se trouvait l'autel, pour suggérer les émanations de l'Esprit Suprême provenant de son centre. Ainsi, le

Machine Translated by Google

tout l'intérieur constituait une image de l'Univers des Mondes. Les prêtres, lorsqu'ils faisaient des sacrifices, portaient des vêtements ornés de figures semblables à celles attribuées aux dieux. Leurs corps étaient partiellement nus comme ceux des divinités, et eux-mêmes étaient dépouillés de tous soins matériels et pratiquaient la plus stricte chasteté. Leurs têtes étaient voilées pour indiquer leur charge des choses terrestres. Leurs têtes et leurs corps étaient rasés, car ils considéraient les cheveux comme une excroissance inutile. Ils portaient sur la tête les mêmes insignes que ceux attribués aux Dieux. Ainsi disposés, ils se considéraient transformés en cette intelligence à laquelle ils désiraient constamment s'identifier. Par exemple, afin d'appeler au monde l'âme et l'esprit de l'Univers, ils se tenaient devant l'image montrée au centre de notre Tablette, portant les mêmes symboles que cette figure et ses accompagnateurs, et offraient des sacrifices. Par ces chants et par le chant des hymnes qui les accompagnait, ils croyaient attirer infailliblement l'attention de Dieu sur leur prière. Et c'est ce qu'ils firent en ce qui concerne d'autres régions de la Tablette, estimant que par nécessité le rituel approprié correctement exécuté évoquerait la divinité désirée. Il est évident que ce fut là l'origine de la science des oracles. De même qu'un accord touché produit une harmonie sonore, de même les accords adjacents répondent bien qu'ils ne soient pas touchés.
De même l'idée qu'ils exprimaient par leurs actes concurrents en adorant Dieu s'accordait avec l'Idée de base et, par une union intellectuelle, elle leur était rendue déformée, et ils obtenaient ainsi l'Idée des Idées.
C'est pourquoi surgit dans leurs âmes, pensaient-ils, le don de prophétie et de divination, et ils croyaient pouvoir prédire les événements futurs, les maux imminents, etc. Car comme dans l'Esprit Suprême tout est simultané et sans espace, l'avenir est donc présent dans cet Esprit ; et ils pensaient que tandis que l'esprit humain était absorbé dans le Suprême par la contemplation, cette union leur permettait de connaître tout l'avenir. Presque tout ce qui est représenté dans notre Tablette est constitué d'amulettes qui, par analogie décrite ci-dessus, leur inspireraient, dans les conditions décrites, les vertus du Pouvoir Suprême et leur permettraient de recevoir le bien et de conjurer le mal. Ils croyaient également pouvoir, de cette manière magique, guérir les maladies ; que des génies pouvaient leur apparaître pendant le sommeil et guérir ou leur apprendre à guérir les malades. Dans cette croyance, ils consultaient les dieux sur toutes sortes de doutes et de difficultés, tout en se parant des simulacres du rite mystique et en contemplant attentivement les idées divines ; et tandis qu'ils étaient ainsi ravis, ils croyaient au Dieu par un signe, un signe de tête ou un geste qui leur était communiqué, qu'ils soient endormis ou éveillés, concernant la vérité ou la fausseté de la question en question. " (Voir Œdipus Ægyptiacus.)

***

Dans son Œdipus Ægyptiacus, publié en 1654, Kircher abordait le problème avec une avidité caractéristique. Particulièrement qualifié pour une telle tâche grâce à des années de recherche sur les questions relatives aux doctrines secrètes de l'Antiquité et avec l'aide d'un groupe d'éminents érudits, Kircher a accompli beaucoup de choses en vue d'exposer les mystères de la Tablette. Le secret principal, cependant, lui échappait même, comme Eliphas Levi l'a astucieusement noté dans son Histoire de la Magie.

"Le savant jésuite," écrit Levi, "devina qu'il contenait la clé hiéroglyphique de les alphabets sacrés, bien qu'il n'ait pas pu développer l'explication. Il est divisé en trois compartiments égaux : au-dessus se trouvent les douze maisons du ciel et en bas se trouvent les répartitions correspondantes du travail [périodes de travail] tout au long de l'année, tandis qu'en au milieu se trouvent vingt et un signes sacrés répondant aux lettres de l'alphabet. Au milieu de tous se trouve une figure assise du IYNX pantomorphe, emblème de l'être universel et correspondant comme tel au Yod hébreu, ou à cette lettre unique de dont toutes les autres lettres ont été formées. L'IYNX est encerclé par la triade Ophite, répondant aux Trois Lettres Mères des alphabets égyptien et hébreu. A droite les triades Ibimorphique et Sérapienne ; à gauche celles de Nepthys et d'Hécate, représentant le feu actif et passif, fixe et volatil, fructifiant et générant de l'eau.
Chaque paire de triades en conjonction avec le centre produit un septénaire, et un septénaire est contenu dans le centre. Les trois septénaires fournissent le nombre absolu des

Machine Translated by Google

trois mondes, ainsi que le nombre complet des lettres primitives, auxquelles s'ajoute un signe complémentaire, comme le zéro aux neuf chiffres.

L'allusion de Levi peut être interprétée comme signifiant que les vingt et un chiffres dans la section centrale du tableau représentent les vingt et un atouts majeurs des cartes du Tarot. S'il en est ainsi, la carte zéro, cause de tant de controverses, n'est-elle pas la couronne sans nom de l'Esprit Suprême, la couronne étant symbolisée par la triade cachée dans la partie supérieure du trône au centre de la Table ? La première émanation de cet Esprit Suprême ne pourrait-elle pas être bien symbolisée par un jongleur ou un magicien avec les symboles des quatre mondes inférieurs étalés sur une table devant lui : le bâton, l'épée, la coupe et la pièce de monnaie ? Ainsi considérée, la carte zéro n'appartient nulle part parmi les autres mais est en fait le point de quatrième dimension d'où elles émanent toutes et est par conséquent divisée en vingt et une cartes (lettres) qui, une fois rassemblées, produisent le zéro. Le chiffre apparaissant sur cette carte justifierait cette interprétation, car le chiffre, ou cercle, est emblématique de la sphère supérieure d'où sortent les mondes inférieurs, les pouvoirs et les lettres.

Westcott a soigneusement rassemblé les trop maigres théories avancées par diverses autorités et a publié en 1887 son volume désormais extrêmement rare, qui contient la seule description détaillée de la tablette isiaque publiée en anglais depuis que Humphreys a traduit la description sans valeur de Montfaucon en 1721. Après avoir expliqué sa réticence à révéler ce que Levi pensait évidemment qu'il valait mieux le laisser caché, Westcott résume son interprétation de la Tablette comme suit :

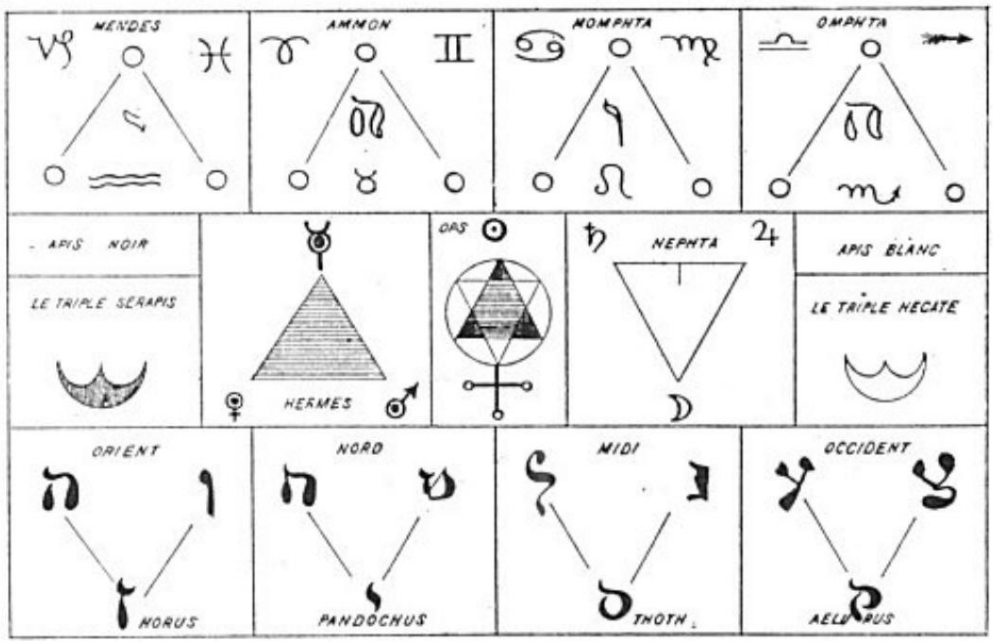
"Le diagramme de Lévi, par lequel il explique le mystère de la Tablette, montre la Région Supérieure divisée en quatre saisons de l'année, chacune avec trois signes du Zodiaque, et il a ajouté le nom sacré à quatre lettres, le Tétragramme. , en attribuant Jod au Verseau, c'est-à-dire Canopus, He au Taureau, c'est-à-dire Apis, Vau au Lion, c'est-à-dire Momphta, et He final à Typhon. Notez le parallèle chérubin : l'Homme, le Taureau, le Lion et l'Aigle. La quatrième forme est trouvé soit sous forme de Scorpion, soit d'Aigle selon l'intention Occulte bonne ou mauvaise : dans le Zodiaque Démotique, le Serpent remplace le Scorpion.

"Il attribue la région inférieure aux douze lettres hébraïques simples , en les associant aux quatre quarts de l'horizon. Comparez le Sepher Yerzirah, Cap. v., sec. 1.

"La Région Centrale, il l'attribue aux puissances Solaires et Planétaires. Au milieu on voit en haut, le Soleil, marqué Ops, et en dessous se trouve un Sceau de Salomon, au-dessus d'une croix ; un double triangle Hexapla, un triangle clair et un triangle sombre. superposées, le tout formant une sorte de symbole complexe de Vénus. Aux Ibimorphes il donne les trois planètes sombres, Vénus, Mercure et Mars placées autour d'un triangle noir dressé, désignant le Feu. À la triade néphthéenne il donne trois planètes claires, Saturne. , Luna et Jupiter, autour d'un léger triangle inversé qui désigne l'Eau. Il existe une connexion nécessaire entre l'eau, le pouvoir féminin, le principe passif, Binah, la Mère Séphirotique et l'Épouse. (Voir la Kabbale de Mathers.) Notez les signes anciens . car les planètes étaient toutes composées d'une Croix, d'un Disque Solaire et d'un Croissant : Vénus est une croix en dessous d'un disque Solaire, Mercure, un disque Avec un croissant au dessus et une croix en dessous, Saturne est une Croix dont le point le plus bas touche le sommet du croissant ; Jupiter est un croissant dont le point le plus bas touche l'extrémité gauche d'une croix : ce sont là de profonds mystères. Notez que Lévi dans sa planche originale a transposé Sérapis et Hécate, mais pas l'Apis noir et l'Apis blanc, peut-être parce que la tête de Bès est associée par lui à Hécate. Notez qu'après avoir renvoyé les 12 lettres simples vers l'inférieure, le 7 double doit correspondre à la région centrale des planètes, et ensuite la grande triade AMS les lettres mères représentant l'Air, l'Eau et le Feu restent à être.

Machine Translated by Google

représenté, autour de S l'Iynx Central, ou Yod, par la Triade Ophionienne les deux Serpents et le Sphynx Léonin. Le mot OPS de Levi au centre est le latin Ops, Terra, génie de la Terre ; et le grec Ops, Rhéa ou Kubele (Cybèle) souvent représenté comme une déesse assise dans un char tiré par des lions ; elle est couronnée de tourelles et détient une clé. " (Voir La Tablette Isiac.)



LA CLÉ DE LEVI POUR LA TABLE BEMBINE.

Extrait de l'histoire de la magie de Levi.

« La Tablette isiaque, écrit Lévi, est une clé du Livre ancien de Thot, qui a survécu dans une certaine mesure au fil des siècles et qui nous est représentée dans le jeu encore relativement ancien des Cartes Tarocchi. Pour lui, le Livre de Thot était résumé du savoir ésotérique des Égyptiens, après la décadence de leur civilisation, cette tradition s'est cristallisée sous une forme hiéroglyphique comme le Tarot ; ce Tarot étant devenu partiellement ou entièrement oublié ou incompris, ses symboles représentés sont tombés entre les mains du trompe-l'œil. devins, et des fournisseurs d'amusement public par des jeux de cartes. Le jeu de cartes moderne Tarot, ou Tarocchi, se compose de 78 cartes, dont 22 forment un groupe spécial d'atouts, de conception picturale : les 56 restantes sont composées de quatre combinaisons de 10 chiffres et quatre cartes de cour, Roi, Reine, Chevalier et Valet ou Valet ; les couleurs sont les Épées (Militaryisme), les Coupes (Sacerdoce), les Trèfles ou Baguettes (Agriculture) et les Shekels ou Pièces de monnaie (Commerce), répondant respectivement à nos piques, cœurs, trèfles et diamants. Notre propos est avec les 22 atouts, ceux-ci forment la particularité de la Meute et sont les descendants en ligne directe des Hiéroglyphes du Tarot. Ces 22 répondent aux lettres de l'hébreu et d'autres alphabets sacrés, qui se répartissent naturellement en trois classes d'un trio de mères, d'une heptade de doubles et d'une duodécade de lettres simples. Ils sont également considérés comme une triade d'Heptades et un système à part, un système d'initiation et un non-initié. " (Voir The Isiac Tablet de Westcott.)

***

L'essai publié en français par Alexandre Lenoir en 1809, bien que curieux et original, contient peu d'informations réelles sur la Tablette, dont l'auteur cherche à prouver qu'il s'agissait d'un calendrier ou d'une carte astrologique égyptienne. Comme Montfaucon et Lenoir - en fait tous les auteurs sur le sujet depuis 1651 - ont basé leur travail sur celui de Kircher ou

Machine Translated by Google

ayant été considérablement influencés par lui, une traduction soignée a été faite de l'article original de ce dernier (quatre-vingts pages de latin du XVIIe siècle). La planche double page du début de ce chapitre est une reproduction fidèle réalisée par Kircher d'après la gravure du Musée des Hiéroglyphes. Les petites lettres et chiffres servant à désigner les figures ont été ajoutés par lui pour éclairer son commentaire et seront utilisés dans le même but dans cet ouvrage.

Comme presque toutes les antiquités religieuses et philosophiques, la Table Bembine d'Isis a fait l'objet de nombreuses controverses. Dans une note de bas de page, AE Waite - incapable de faire la différence entre la véritable nature ou l'origine présumée de la Tablette - fait écho aux sentiments de JG Wilkinson, un autre exotérique éminent : « La [Table] originale est extrêmement tardive et est grossièrement qualifiée de falsification." D'un autre côté, Eduard Winkelmann, un homme au savoir profond, défend l'authenticité et l'antiquité de la Tablette. Un examen sincère de la Mensa Isiaca révèle un fait d'une importance capitale : bien que celui qui a façonné la Table n'était pas nécessairement un Égyptien, il était un initié du plus haut ordre, familier avec les principes les plus obscurs de l'ésotérisme hermétique.

SYMBOLISME DE LA TABLE BEMBINE

L'explication suivante, nécessairement brève, de la Table Bembine est basée sur un résumé des écrits de Kircher complété par d'autres informations glanées par le présent auteur à partir des écrits mystiques des Chaldéens, des Hébreux, des Egyptiens et des Grecs.
Les temples des Égyptiens étaient conçus de telle sorte que la disposition des chambres, des décorations et des ustensiles avait une signification symbolique, comme le montrent les hiéroglyphes qui les recouvraient. À côté de l'autel, qui se trouvait habituellement au centre de chaque pièce, se trouvait la citerne d'eau du Nil qui entrait et sortait par des tuyaux invisibles. Ici aussi se trouvaient des images des dieux en séries concaténées, accompagnées d'inscriptions magiques. Dans ces temples, à l'aide de symboles et de hiéroglyphes, les néophytes étaient instruits des secrets de la caste sacerdotale.

La Tablette d'Isis était à l'origine une table ou un autel, et ses emblèmes faisaient partie des mystères expliqués par les prêtres. Des tables étaient dédiées aux différents dieux et déesses ; dans ce cas, Isis était très honorée. Les substances à partir desquelles les tables étaient faites différaient selon les dignités relatives des divinités. Les tables consacrées à Jupiter et à Apollon étaient en or ; ceux de Diane, de Vénus et de Junon étaient en argent ; ceux des autres dieux supérieurs, en marbre ; ceux des divinités inférieures, du bois. Des tables étaient également constituées de métaux correspondant aux planètes gouvernées par les différents célestes. Comme la nourriture du corps est étalée sur une table de banquet, ainsi sur ces autels sacrés étaient répandus les symboles qui, lorsqu'ils sont compris, nourrissent la nature invisible de l'homme.

Dans son introduction à la Table, Kircher résume ainsi son symbolisme : « Elle enseigne, en premier lieu, toute la constitution du monde triple – archétypal, intellectuel et sensible. La Divinité Suprême est représentée se déplaçant du centre vers la circonférence. d'un univers composé de choses à la fois sensibles et inanimées, qui sont toutes animées et agitées par l'unique pouvoir suprême qu'ils appellent l' Esprit Père et représenté par un triple symbole. Ici aussi sont montrées trois triades du Suprême, chacune manifestant un attribut de la première Trimurti. Ces triades sont appelées la Fondation, ou la base de toutes choses. Dans le tableau est également exposé l'arrangement et la distribution de ces créatures divines qui aident l'Esprit du Père dans le contrôle de l'univers. Ici [dans le panneau supérieur] on peut voir les Gouverneurs des mondes, chacun avec ses insignes ardents, éthérés et matériels. Ici aussi [dans le panneau inférieur]

Machine Translated by Google

sont les Pères des Fontaines, dont le devoir est de prendre soin et de préserver les principes de toutes choses et de soutenir les lois inviolables de la Nature. Voici les dieux des sphères et aussi ceux qui errent de lieu en lieu, travaillant avec toutes les substances et formes (Zonia et Azonia), regroupés en figures des deux sexes, le visage tourné vers leur divinité supérieure.

La Mensa Isiaca, divisée horizontalement en trois chambres ou panneaux, peut représenter le plan des chambres dans lesquelles les Mystères isiaques ont été donnés. Le panneau central est divisé en sept parties ou pièces plus petites, et la partie inférieure comporte deux portes, une à chaque extrémité. Le tableau entier contient quarante-cinq chiffres de première importance et un certain nombre de symboles mineurs. Les quarante-cinq personnages principaux sont regroupés en quinze triades, dont quatre dans le panneau supérieur, sept dans le panneau central et quatre dans le panneau inférieur. Selon Kircher et Levi, les triades sont divisées de la manière suivante :

Dans la partie supérieure

1. P, S, V – Triade mendésienne.
2. X, Z, A – Triade ammonienne.
3. B, C, D – Triade momphtée.
4. Triade F, G, H-Omphtæan.

Dans la partie centrale

1. G, I, K – Triade isiaque.
2. L, M, N - Triade Hécatine.
3. O, Q, R - Triade ibimorphe.
4. V, S, W – Triade Ophionique.
5. X, Y, Z – Triade Nephtéenne.
6. ζ, η, θ – Triade sérapæenne.
7. γ, δ (non représenté), ε - Triade osirienne.

Dans la partie inférieure

1. λ, M, N - Triade Horæenne.
2. ξ, O, Σ - Triade pandochéenne.
3. T, Φ, X – Triade Thaustique.
4. Ψ, F, H - Triade Æluristique.

De ces quinze triades, Kircher écrit : « Les figures diffèrent les unes des autres sous huit aspects très importants, c'est-à-dire selon la forme, la position, le geste, l'acte, le vêtement, la coiffure, le bâton, et enfin selon les hiéroglyphes placés autour d'elles. qu'il s'agisse de fleurs, d'arbustes, de minuscules ou d'animaux. Ces huit méthodes symboliques de représentation des pouvoirs secrets des personnages sont des rappels subtils des huit sens spirituels de la cognition au moyen desquels le Soi réel de l'homme peut être compris. Pour exprimer cette vérité spirituelle, les bouddhistes utilisaient la roue à huit rayons et élevaient leur conscience au moyen du noble chemin octuple. La bordure ornée entourant les trois panneaux principaux du tableau contient de nombreux symboles composés d'oiseaux, d'animaux, de reptiles, d'êtres humains et de formes composites. Selon une lecture du Tableau, cette bordure représente les quatre éléments ; les créatures sont des êtres élémentaires. Selon

Machine Translated by Google

Selon une autre interprétation, la bordure représente les sphères archétypales et, dans sa frise de figures composites, se trouvent les motifs de ces formes qui, dans diverses combinaisons, se manifesteront ultérieurement dans le monde matériel. Les quatre fleurs aux coins de la Table sont celles qui, parce que leurs fleurs font toujours face au soleil et suivent sa course à travers le ciel, sont des emblèmes sacrés de cette partie la plus fine de la nature humaine qui prend plaisir à faire face à son Créateur.

Selon la doctrine secrète des Chaldéens, l'univers est divisé en quatre états d'être (plans ou sphères) : archétypal, intellectuel, sidéral et élémentaire.
Chacun d'eux révèle les autres ; le supérieur contrôle l'inférieur et l'inférieur reçoit l'influence du supérieur. Le plan archétypal était considéré comme synonyme de l'intellect de la Divinité Trine. Dans cette sphère divine, incorporelle et éternelle sont incluses toutes les manifestations inférieures de la vie – tout ce qui est, a été ou sera jamais. Au sein de l'Intellect Kosmique, toutes choses spirituelles ou matérielles existent sous forme d'archétypes ou de formes-pensées divines, ce qui est montré dans le Tableau par une chaîne de comparaisons secrètes.

Dans la région médiane de la Table apparaît l'Essence Spirituelle personnifiée contenant toute forme – la source et la substance de toutes choses. De là procèdent les mondes inférieurs sous forme de neuf émanations réparties en groupes de trois (les triades ophionique, ibimorphe et nephtéenne). Considérons à ce propos l'analogie des Sephiroth kabbalistiques, ou des neuf sphères issues de Kether, la Couronne. Les douze Gouverneurs de l'Univers (les Triades Mendésienne, Ammonienne, Momhtæenne et Omphtæenne) – véhicules pour la distribution des influences créatrices, et montrés dans la région supérieure du Tableau – sont dirigés dans leurs activités par les modèles de l'Esprit Divin existants. dans la sphère archétypale, les archétypes sont des modèles abstraits formulés dans l'Esprit Divin et par eux toutes les activités inférieures sont contrôlées. Dans la région inférieure de la Table se trouvent les Fontaines du Père (les Triades Horæenne, Pandochæenne, Thaustique et Æluristique), gardiennes des grandes portes de l'univers. Ceux-ci distribuent aux mondes inférieurs les influences descendant des Gouverneurs indiqués ci-dessus.

Dans la théologie des Égyptiens, la bonté prime et toutes choses participent de sa nature à un degré plus ou moins élevé. La bonté est recherchée par tous. C'est la Cause première des causes. La bonté est auto-diffusée et existe donc en toutes choses, car rien ne peut produire ce qu'il n'a pas en soi. La Table démontre que tout est en Dieu et que Dieu est en tous ; que tout est en tout et que chacun est en chacun. Dans le monde intellectuel se trouvent des homologues spirituels invisibles des créatures qui habitent le monde élémental. Par conséquent, le plus bas expose le plus élevé, le corporel déclare l'intellectuel et l'invisible déclare le i. manifestée par ses œuvres. C'est pour cette raison que les Égyptiens ont créé des images de substances existant dans le monde sensible inférieur pour servir d'exemples visibles de pouvoirs supérieurs et invisibles. Aux images corruptibles, ils attribuaient les vertus des divinités incorruptibles, démontrant ainsi de manière obscure que ce monde n'est que l'ombre de Dieu, l'image extérieure du paradis intérieur. Tout ce qui se trouve dans la sphère archétypale invisible se révèle dans le monde corporel sensible à la lumière de la Nature.

L'Esprit Archétypal et Créateur - d'abord à travers son Fondement Paternel et ensuite à travers des Dieux secondaires appelés Intelligences - nous a déversé toute l'infinité de ses pouvoirs par un échange continu du plus haut au plus bas. Dans leur symbolisme phallique, les Égyptiens utilisaient le sperme pour représenter les sphères spirituelles, car chacune contient tout ce qui en sort. Les Chaldéens et les Égyptiens pensaient également que tout ce qui est un résultat demeure dans sa propre cause et se tourne vers cette cause comme le lotus vers l'autre.

Machine Translated by Google

soleil. En conséquence, l'Intellect Suprême, à travers son Fondement Paternel, fut le premier à créer la lumière : le monde angélique. De cette lumière furent alors créées les hiérarchies invisibles d'êtres que certains appellent les étoiles ; et c'est à partir des étoiles que furent formés les quatre éléments et le monde sensible. Ainsi tous sont en tous, selon leurs espèces respectives. Tous les corps ou éléments visibles sont dans les étoiles invisibles ou éléments spirituels, et les étoiles sont également dans ces corps ; les étoiles sont dans les anges et les anges dans les étoiles ; les anges sont en Dieu et Dieu est en tous. Donc tous sont divinement dans le Divin, angéliquement dans les anges et corporellement dans le monde corporel, et vice versa. tout comme la graine est l'arbre replié, de même le monde est Dieu déployé.

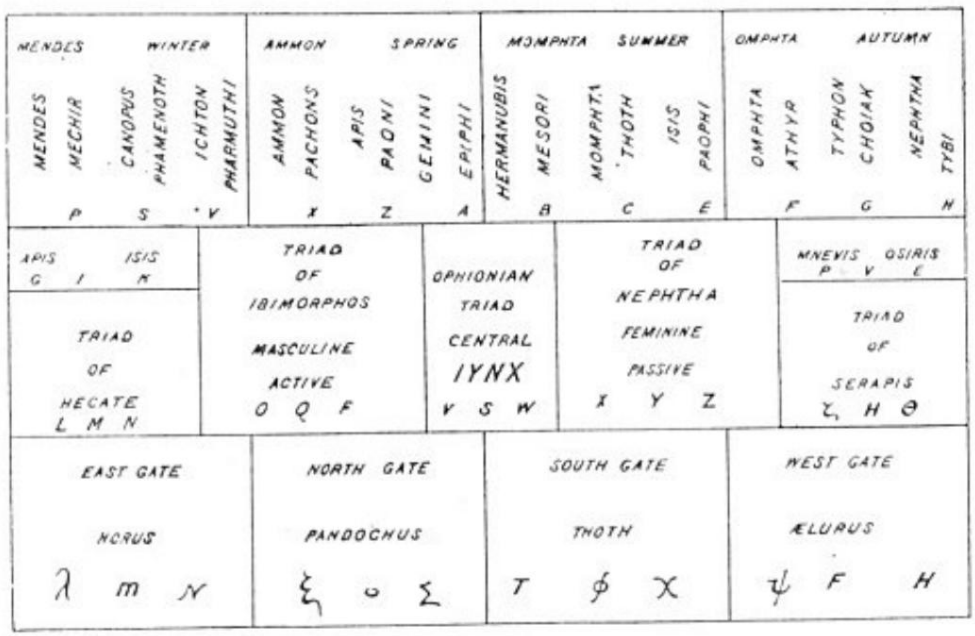
Proclus dit : « Toute propriété de la divinité imprègne toute la création et se donne à toutes les créatures inférieures. « L'une des manifestations de l'Esprit Suprême est le pouvoir de reproduction selon les espèces qu'il confère à chaque créature dont il est la partie divine. Ainsi, les âmes, les cieux, les éléments, les animaux, les plantes et les pierres se génèrent chacun selon leur modèle, mais tous dépendent de l'unique principe fécondant existant dans l'Esprit Suprême. Le pouvoir fécondatif, bien qu'il constitue en soi une unité, se manifeste différemment à travers les diverses substances, car chez le minéral il contribue à l'existence matérielle, chez la plante il se manifeste comme vitalité et chez l'animal comme sensibilité. Il confère le mouvement aux corps célestes, la pensée aux âmes des hommes, l'intellectualité aux anges et la suressentielle à Dieu. On voit ainsi que toutes les formes sont d'une seule substance et toute vie d'une seule force, et que celles-ci coexistent dans la nature du Suprême.

Cette doctrine a été exposée pour la première fois par Platon. Son disciple, Aristote, l'exposait en ces termes : « Nous disons que ce Monde sensible est l'image d'un autre ; donc, puisque ce monde est vivant ou vivant, à plus forte raison cet autre doit-il vivre. c'est pourquoi, au-dessus des vertus stellaires, se trouvent d'autres cieux à atteindre, comme les cieux de ce monde ; au-delà d'eux, parce qu'ils sont d'une espèce plus élevée, plus lumineuses et plus vastes ; et ils ne sont pas non plus éloignés les uns des autres comme celui-ci, car ils sont incorporel. Là-bas aussi existe une terre, non pas de matière inanimée, mais pleine de vie animale et de tous les phénomènes terrestres naturels comme celui-ci, mais d'autres sortes et perfections. Il y a aussi des plantes, des jardins et de l'eau qui coule ; sont des animaux aquatiques mais d'espèces plus nobles. Là-bas est l'air et la vie qui lui conviennent, tous immortels. Et bien que la vie y soit analogue à la nôtre, elle est cependant plus noble, puisqu'elle est intellectuelle, perpétuelle et inaltérable. Car si quelqu'un objecte et demande : Comment dans le monde d'en haut les plantes, etc. mentionnées ci-dessus trouvent-elles pied, nous devrions répondre qu'elles n'ont pas d'existence objective, car elles ont été produites par l'Auteur primordial dans un état absolu et sans extériorisation. . Ils sont donc dans le même cas que l'intellect et l'âme ; ils ne souffrent d'aucun défaut tel que le gaspillage et la corruption, puisque les êtres là-bas sont pleins d'énergie, de force et de joie, vivant dans une vie sublime et étant l'issue d'une seule source et d'une seule qualité, composée de tout comme de douces saveurs, de parfums délicats. , couleurs et sons harmonieux, et autres perfections. Ils ne se déplacent pas non plus violemment, ne se mélangent pas et ne se corrompent pas, mais chacun conserve parfaitement son caractère essentiel ; et ils sont simples et ne se multiplient pas comme le font les êtres corporels.

Au milieu de la table se trouve un grand trône couvert avec une figure féminine assise représentant Isis, mais ici appelée IYNX pantomorphe. GRS Mead définit l'IYNX comme « une intelligence émettrice ». D'autres l'ont déclaré comme un symbole de l'Être Universel. Au-dessus de la tête de la déesse, le trône est surmonté d'une triple couronne, et sous ses pieds se trouve la maison de la substance matérielle. La triple couronne symbolise ici la Divinité Trine, appelée par les Égyptiens l'Esprit Suprême, et décrite dans le Sepher ha Zohar comme étant « cachée et non révélée ». Selon le

Machine Translated by Google

Système hébreu de la Kabbalisme, l'Arbre des Séphiroth était divisé en deux parties, la partie supérieure invisible et la partie inférieure visible. La partie supérieure était composée de trois parties et la partie inférieure de sept. Les trois Sephiroth méconnaissables étaient appelées Kether, la Couronne ; Chochmah, la Sagesse ; et Binah, Compréhension. Celles-ci sont trop abstraites pour permettre une compréhension, alors que les sept sphères inférieures qui en découlent étaient à la portée de la conscience humaine. Le panneau central contient sept triades de figures. Celles-ci représentent les Sephiroth inférieures, toutes émanant de la triple couronne cachée au-dessus du trône.



LA CLÉ DE WESTCOTT POUR LA TABLE BEMBINE.

Extrait de La tablette isiaque de Westcott.

Zoroastre a déclaré que le chiffre trois brille dans le monde entier. Ceci est révélé dans le Tableau Bembine par une série de triades représentant les impulsions créatrices. De la table isiaque
Alexandre Lenoir écrit : « La Table isiaque, comme œuvre d'art, n'a pas un grand intérêt. Ce n'est qu'une composition un peu froide et insignifiante, dont les figures, sommairement esquissées et méthodiquement rapprochées les unes des autres, ne donnent que peu d'impression de vie. Mais, si au contraire après l'avoir examiné, nous comprenons le dessein de l'auteur, nous devenons bientôt convaincus que la Table Isiaque est une image de la sphère céleste divisée en petites parties destinées à être utilisées de manière très semblable, pour l'enseignement général. Selon cette idée, on peut conclure que la Table Isiaque était à l'origine l'introduction d'un recueil suivi des Mystères d'Isis. Il était gravé sur cuivre afin d'être utilisé dans le cérémonial d'initiation." (Voir Nouvel Essai sur la Table Isiaque.)

***

Kircher écrit : « Le trône dénote la diffusion de l'Esprit Suprême triforme le long des chemins universels des trois mondes. De ces trois sphères intangibles émerge l'univers sensible, que Plutarque appelle la « Maison des Cornes » et les Égyptiens, la « Grande Maison ». Porte des Dieux. Le sommet du trône est au milieu de flammes diffuses en forme de serpent, indiquant que l'Esprit Suprême est rempli de lumière et de vie, éternel et incorruptible, éloigné de tout contact matériel.

Machine Translated by Google

communiqué Son feu à toutes les créatures est clairement exposé dans le symbolisme de la Table. Le Feu Divin est communiqué aux sphères inférieures par le pouvoir universel de la Nature personnifié par la Vierge du Monde, Isis, appelée ici l'IYNX, ou l'Idée universelle polymorphe contenant tout. " Le mot Idée est ici utilisé dans son sens platonicien. " Platon croyait qu'il existe des formes éternelles de toutes les choses possibles qui existent sans matière ; et à ces formes éternelles et immatérielles il donna le nom d' idées. Au sens platonicien, les idées étaient les modèles selon lesquels la Divinité façonnait le monde phénoménal ou ectypal. » (Sir W. Hamilton.)

Kircher décrit ainsi les 21 figures du panneau central : « Sept triades principales, correspondant à sept mondes supérieurs, sont représentées dans la partie centrale du tableau. Ils proviennent tous de l'archétype ardent et invisible [la triple couronne du trône]. La première, la Triade Ophionique ou IYNX, VSW, correspond au monde vital et ardent et est le premier monde intellectuel, appelé par les anciens l' Aetherium. Zoroastre en dit : « Oh, quels dirigeants rigoureux ce monde a ! » La seconde, ou Triade Ibimorphe, OQR, correspond au deuxième monde intellectuel, ou éthéré, et concerne le principe de l'humidité. La troisième, ou Triade Nephtéenne, XYZ, correspond au troisième [monde] intellectuel et éthéré et concerne la fécondité. Ce sont les trois triades des mondes éthérés, qui correspondent à la Fondation Père. Suivent ensuite les quatre triades des mondes sensibles, ou matériels, dont les deux premiers correspondent aux mondes sidéraux, GIK et γ δ ε, à savoir Osiris et Isis, Soleil et Lune, indiqués par deux taureaux. Elles sont suivies de deux triades : l'Hécatine, LM N, et le Sérapæan, ζ η θ, correspondant aux mondes sublunaire et souterrain. Ceux-ci complètent les sept mondes des Génies primaires régissant l'univers naturel. Psellus cite Zoroastre : « Les Égyptiens et les Chaldéens enseignaient qu'il y avait sept mondes corporels (c'est-à-dire des mondes gouvernés par les puissances intellectuelles) ; le premier est celui du feu pur ; les deuxième, troisième et quatrième, éthérés ; les cinquième, sixième et septième, matériels ; le septième étant celui appelé terrestre et haineux de la lumière, et est situé sous la Lune, comprenant en lui la matière appelée fundus ou fondement. « Ces sept, plus la couronne invisible, constituent les huit mondes. * * *

" Platon écrit qu'il est nécessaire que le philosophe sache comment les sept cercles situés au-dessous du premier sont disposés selon les Égyptiens. La première triade du feu désigne la vie ; la seconde, l'eau, sur laquelle règnent les divinités ibimorphes ; et la troisième , l'air, gouverné par Nephta. Du feu les cieux ont été créés, de l'eau la terre, et l'air était le médiateur entre eux. Dans la Sephira Yetzirah, il est dit que des trois proviennent les sept, c'est-à-dire la hauteur, le profondeur, l'Est, l'Ouest, le Nord et le Sud, et le Saint Temple au centre qui les soutient tous. Le Saint Temple au centre n'est-il pas le grand trône de l'Esprit de la Nature aux formes multiples qui est montré dans le milieu de la tablette ? Que sont les sept triades, sinon les sept puissances qui gouvernent le monde ? Psellus écrit : « Les Égyptiens adoraient la triade de la foi, de la vérité et de l'amour ; et les sept fontaines : le Soleil comme souverain - la fontaine de la matière, puis la fontaine des archanges, la fontaine des sens ; de jugement; de la foudre; de réflexions; et de personnages de composition inconnue. On dit que les fontaines matérielles les plus élevées sont celles d'Apollon, d'Osiris et de Mercure, les fontaines des centres des éléments. « Ainsi, ils considéraient le Soleil comme le dirigeant du monde solaire ; par le monde archangélique matériel, le monde lunaire ; par la fontaine des sens, le monde de Saturne ; par jugement, Jupiter ; par la foudre, Mars ; par celui des reflets, ou miroirs, du monde de Vénus ; par la fontaine des personnages, le monde de Mercure. Tout cela est représenté par les chiffres dans le volet central de la tablette. »

Machine Translated by Google

Le panneau supérieur contient les douze figures du zodiaque disposées en quatre triades. Le personnage central de chaque groupe représente l'un des quatre signes fixes du zodiaque. S est le signe du Verseau ; Z, Taureau ; C, Lion ; et G, Scorpion. Ceux-là sont appelés les Pères. Dans les enseignements secrets de l'Extrême-Orient, ces quatre figures – l'homme, le taureau, le lion et l'aigle – sont appelées les globes ailés ou les quatre Maharajahs qui se tiennent aux coins de la création. Les quatre signes cardinaux : P, Capricorne ; X, Bélier ; B, Cancer ; F, Balance – sont appelés les Puissances. Les quatre signes communs : V, Poissons ; A, Gémeaux ; E, Vierge ; H, Sagittaire, sont appelés les Esprits des Quatre Seigneurs. Ceci explique la signification des globes ailés de l'Égypte, car les quatre figures centrales – Verseau, Taureau, Lion et Scorpion (appelés par Ézéchiel les Chérubins) – sont les globes ; les signes cardinaux et communs de chaque côté sont les ailes. Les douze signes du zodiaque peuvent donc être symbolisés par quatre globes dotés chacun de deux ailes.

Les triades célestes sont en outre représentées par les Égyptiens comme un globe (le Père) d'où sortent un serpent (l' Esprit) et des ailes (la Puissance). Ces douze forces sont les fabricants du monde, et d'elles émanent le microcosme, ou le mystère des douze animaux sacrés, représentant dans l'univers les douze parties du monde et dans l'homme les douze parties du corps humain. Anatomiquement, les douze figures du panneau supérieur pourraient bien symboliser les douze circonvolutions du cerveau et les douze figures du panneau inférieur les douze membres zodiacaux et organes du corps humain, car l'homme est une créature formée des douze animaux sacrés avec ses membres et organes sous le contrôle direct des douze gouverneurs ou pouvoirs résidant dans le cerveau.

Une interprétation plus profonde se trouve dans les correspondances entre les douze figures du panneau supérieur et les douze chiffres du panneau inférieur. Ceci fournit la clé de l'un des secrets anciens les plus obscurs : la relation existant entre les deux grands zodiaques, le fixe et le mobile. Le zodiaque fixe est décrit comme un immense dodécaèdre, ses douze surfaces représentant les murs les plus extérieurs de l'espace abstrait. De chaque surface de ce dodécaèdre, un grand pouvoir spirituel, rayonnant vers l'intérieur, s'incarne comme l'une des hiérarchies du zodiaque mobile, qui est une bande d'étoiles dites fixes circumambulantes. Au sein de ce zodiaque mobile sont disposés les différents corps planétaires et élémentaires. La relation de ces deux zodiaques avec les sphères sous-zodiacales a une corrélation dans le système respiratoire du corps humain. On peut dire que le grand zodiaque fixe représente l'atmosphère, le zodiaque mobile les poumons et les mondes sous-zodiacaux le corps. L'atmosphère spirituelle contenant les énergies vivifiantes des douze pouvoirs divins du grand zodiaque fixe est inhalée par les poumons cosmiques - le zodiaque mobile - et distribuée par eux à travers la constitution des douze animaux sacrés qui sont les parties et les membres du zodiaque. univers matériel. Le cycle fonctionnel s'achève lorsque les effluves venimeux des mondes inférieurs collectés par le zodiaque mobile sont exhalés dans le grand zodiaque fixe , pour y être purifiés en passant par les natures divines de ses douze hiérarchies éternelles.

Le tableau dans son ensemble est susceptible de nombreuses interprétations. Si l'on accepte la bordure de la Table avec ses figures hiéroglyphiques comme source spirituelle, alors le trône au centre représente le corps physique dans lequel trône la nature humaine. De ce point de vue, la Table entière devient emblématique des corps auriques de l'homme, avec la bordure comme extrémité externe ou coquille de l' œuf aurique. Si le trône est accepté comme symbole de la sphère spirituelle, la bordure symbolise les éléments, et les différents panneaux entourant celui central deviennent emblématiques des mondes ou des plans émanant de l'unique source divine. Si la Table est considérée d'un point de vue purement physique, le trône devient le symbole du système générateur et la Table révèle le secret.

Machine Translated by Google

processus d'embryologie appliqués à la formation des mondes matériels. Si l'on souhaite une interprétation purement physiologique et anatomique, le trône central devient le cœur, la Triade ibimorphe l'esprit, la Triade nephtéenne le système générateur et les hiéroglyphes environnants les diverses parties et membres du corps humain. Du point de vue de l'évolution, la porte centrale devient à la fois le point d'entrée et de sortie.
Ici est également exposé le processus d'initiation, dans lequel le candidat, après avoir traversé avec succès les diverses épreuves, est finalement amené en présence de sa propre âme, que lui seul est capable de dévoiler.

Si l'on considère la cosmogonie, le panneau central représente les mondes spirituels, le panneau supérieur les mondes intellectuels et le panneau inférieur les mondes matériels. Le panneau central peut également symboliser les neuf mondes invisibles, et la créature a marqué la nature physique – le marchepied d'Isis, l'Esprit de la Vie Universelle.
Considéré à la lumière de l'alchimie, le panneau central contient les métaux et les bordures les processus alchimiques. La figure assise sur le trône est le Mercure Universel, la « pierre des sages » ; le dais flamboyant du trône au-dessus est le Soufre Divin ; et le cube de terre en dessous est le sel élémentaire.

Les trois triades - ou la Fondation Paternelle - dans le panneau central représentent les Veilleurs Silencieux, les trois parties invisibles de la nature de l'homme ; les deux panneaux de chaque côté représentent la nature inférieure quaternaire de l'homme. Dans le panneau central se trouvent 21 personnages. Ce nombre est sacré pour le soleil – qui se compose de trois grandes puissances, chacune avec sept attributs – et par réduction kabbalistique, 21 devient 3, ou la Grande Triade.

Il sera encore prouvé que la Table d'Isis est directement liée au gnosticisme égyptien, car dans un papyrus gnostique conservé dans la Bibliothèque Bodléienne, il y a une référence directe aux douze Pères ou Paternités sous lesquels se trouvent douze Fontaines.

(Voir Magie égyptienne par SSDD) Le fait que le panneau inférieur représente le monde souterrain est encore souligné par les deux portes - la grande porte de l'Est et la grande porte de l'Ouest - car dans la théologie chaldéenne, le soleil se lève et se couche à travers les portes. dans le monde souterrain, où il erre pendant les heures d'obscurité. Comme Platon fut pendant treize ans sous l'instruction des mages Patheneith, Ochoaps, Sechtnouphis et Etymon de Sebbennithis, sa philosophie est par conséquent imprégnée du système des triades chaldéenne et égyptienne. La Table Bembine est une exposition schématique de la philosophie dite platonicienne, car dans sa conception est incarnée toute la théorie de la cosmogonie mystique et de la génération. Le guide le plus précieux pour l'interprétation de ce tableau sont les Commentaires de Proclus sur la théologie de Platon. Les Oracles Chaldéens de Zoroastre contiennent également de nombreuses allusions aux principes théogoniques démontrés par la Table.

La Théogonie d'Hésiode contient le récit le plus complet du mythe de la cosmogonie grecque. La cosmogonie orphique a laissé son empreinte sur les diverses formes de philosophie et de religion – grecque, égyptienne et syrienne – avec lesquelles elle a été en contact. Le chef des symboles orphiques était l' œuf banal d'où Phanès surgit dans la lumière. Thomas Taylor considère l'œuf orphique comme synonyme du mélange du lié et de l'infini évoqué par Platon dans le Philèbe. L'œuf est en outre la troisième Triade intelligible et le symbole propre du Démiurge, dont le corps aurique est l'œuf de l'univers inférieur.

Eusèbe, s'appuyant sur Porphyre, déclara que les Égyptiens reconnaissaient un Auteur intellectuel ou Créateur du monde sous le nom de Cnéph et qu'ils l'adoraient dans une statue de forme humaine et de teint bleu foncé, tenant à la main une ceinture et un sceptre, portant sur la tête un panache royal et poussant un œuf

Machine Translated by Google

de sa bouche. (Voir Une analyse de la mythologie égyptienne) Bien que la table Bembine soit de forme rectangulaire, elle signifie philosophiquement l'œuf orphique de l'univers avec son contenu. Dans les doctrines ésotériques, l'accomplissement individuel suprême est le bris de l'œuf orphique, ce qui équivaut au retour de l'esprit au Nirvana. la condition absolue - des mystiques orientaux.

Le Nouveau Panthéon de Samuel Boyse contient trois planches montrant différentes sections de la Table Bembine. L'auteur n'apporte cependant aucune contribution importante à la connaissance du sujet. Dans La Mythologie et les Fables des Anciens expliquées à partir de l'Histoire, l'abbé Banier consacre un chapitre à une réflexion sur la Mensa Isiaca. Après avoir passé en revue les conclusions de Montfaucon, Kircher et Pignorius, il ajoute : « Je suis d'avis que : c'était une table votive, qu'un prince ou un particulier avait consacrée à Isis, en reconnaissance d'un bienfait qu'il croyait qu'elle lui avait conféré."

Machine Translated by Google

Merveilles de l'Antiquité

C'était une pratique courante chez les premiers Égyptiens, Grecs et Romains de sceller des lampes allumées dans les sépulcres de leurs morts en guise d'offrandes au Dieu de la Mort. On pensait peut-être aussi que le défunt pouvait utiliser ces lumières pour se frayer un chemin à travers la Vallée de l'Ombre. Plus tard, à mesure que la coutume se généralisait, non seulement les lampes réelles mais aussi leurs miniatures en terre cuite furent enterrées avec les morts. Certaines lampes étaient enfermées dans des récipients circulaires pour leur protection ; et des cas ont été enregistrés dans lesquels l'huile originale y a été trouvée, dans un parfait état de conservation, après plus de 2 000 ans. Il existe de nombreuses preuves que beaucoup de ces lampes brûlaient lorsque les sépulcres furent scellés, et il a été déclaré qu'elles étaient encore allumées. brûlant lorsque les voûtes furent ouvertes des centaines d'années plus tard. La possibilité de préparer un combustible qui se renouvellerait aussi rapidement qu'il serait consommé a été une source de controverse considérable parmi les auteurs médiévaux. Après avoir dûment examiné les preuves disponibles, il semble tout à fait possible que les anciens prêtres-chimistes fabriquaient des lampes qui brûlaient, sinon indéfiniment, du moins pendant des périodes de temps considérables.

De nombreuses autorités ont écrit sur le sujet des lampes allumées en permanence. W. Wynn Westcott estime à plus de 150 le nombre d'auteurs qui se sont penchés sur le sujet, et HP Blavatsky à 173. Bien que les conclusions des différents auteurs soient divergentes, la majorité admet l'existence de ces lampes phénoménales. Seuls quelques-uns affirmaient que les lampes brûleraient éternellement, mais beaucoup étaient prêts à admettre qu'elles pourraient rester allumées pendant plusieurs siècles sans réapprovisionnement en combustible.
Certains considéraient les soi-disant lumières perpétuelles comme de simples artifices des prêtres païens rusés, tandis qu'un grand nombre, admettant que les lampes brûlaient réellement, affirmaient de manière catégorique que le Diable utilisait cet apparent miracle pour piéger les crédules et ainsi conduire leurs âmes. à la perdition.

Sur ce sujet, le savant jésuite Athanasius Kircher, habituellement fiable, fait preuve d'une incohérence frappante. Dans son Œdipus Ægyptiacus , il écrit : « Un grand nombre de ces lampes allumées en permanence se sont révélées être des inventions de diables. * * * Et je suppose que toutes les lampes trouvées dans les tombeaux des Gentils dédiés au culte de Certains dieux étaient de cette sorte, non pas parce qu'ils brûlaient, ou auraient brûlé, avec une flamme perpétuelle, mais parce que probablement le diable les avait placés là, dans l'intention malveillante d'obtenir ainsi une nouvelle crédibilité pour un faux culte.

Après avoir admis que des autorités fiables défendent l'existence des lampes allumées en permanence et que même le Diable se prête à leur fabrication, Kircher déclara ensuite que toute la théorie était désespérée et impossible, et qu'elle devait être classée avec le mouvement perpétuel et la pierre philosophale. Ayant déjà résolu le problème une fois de manière satisfaisante, Kircher le résout à nouveau, mais différemment, en ces termes : « En Égypte, il existe de riches gisements d'asphalte et de pétrole. Qu'ont donc fait ces gens intelligents [les prêtres] ? mais reliez un gisement de pétrole par un conduit secret à une ou plusieurs lampes, munies de mèches d'amiante ! Comment de telles lampes pourraient-elles empêcher de brûler perpétuellement ? * * * C'est à mon avis la solution de l'énigme de la pérennité surnaturelle de ces lampes anciennes. ".

Machine Translated by Google

Montfaucon, dans ses Antiquités, est pour l'essentiel d'accord avec les déductions ultérieures de Kircher, estimant que les légendaires lampes perpétuelles des temples sont des dispositifs mécaniques astucieux. Il ajoute en outre que la croyance que les lampes brûlaient indéfiniment dans les tombes était le résultat du fait remarquable que, dans certains cas, des vapeurs ressemblant à de la fumée s'échappaient des entrées des caveaux nouvellement ouverts. Les groupes arrivant plus tard et découvrant des lampes éparpillées sur le sol pensaient qu'ils étaient à l'origine des fumées.

Il existe plusieurs histoires intéressantes concernant la découverte de lampes allumées en permanence dans diverses parties du monde. Dans un tombeau de la Voie Appienne, ouvert sous la papauté de Paul III, a été trouvée une lampe allumée qui était restée allumée dans une voûte hermétiquement fermée pendant près de 1 600 ans. Selon le récit d'un contemporain, un corps - celui d'une jeune et belle fille aux longs cheveux dorés - a été retrouvé flottant dans un liquide transparent inconnu et aussi bien conservé que si la mort était survenue quelques heures auparavant. À l'intérieur de la voûte se trouvaient un certain nombre d'objets importants, parmi lesquels plusieurs lampes, dont l'une était allumée. Ceux qui entraient dans le sépulcre déclarèrent que le courant d'air provoqué par l'ouverture de la porte soufflait la lumière et que la lampe ne pouvait être rallumée. Kircher reproduit une épitaphe, "TULLIOLAE FILIAE MEAE", prétendument trouvée dans la tombe, mais dont Montfaucon déclare n'avoir jamais existé, ce dernier ajoutant que même si aucune preuve concluante n'a été trouvée, le corps était généralement considéré comme celui de Tulliola, la fille de Cicéron. .

Des lampes allumées en permanence ont été découvertes dans toutes les régions du monde. Non seulement les pays méditerranéens, mais aussi l'Inde, le Tibet, la Chine et l'Amérique du Sud ont fourni des enregistrements de lampes fonctionnant en continu sans combustible. Les exemples qui suivent ont été choisis au hasard dans la liste imposante des lampes perpétuelles trouvées à différentes époques.

Plutarque a parlé d'une lampe qui brûlait au-dessus de la porte d'un temple dédié à Jupiter Ammon ; les prêtres déclarèrent qu'elle était restée allumée pendant des siècles sans combustible.

Saint Augustin a décrit une lampe perpétuelle, gardée dans un temple en Égypte consacré à Vénus, que ni le vent ni l'eau ne pouvaient éteindre. Il croyait que c'était l'œuvre du Diable.

Une lampe allumée en permanence a été trouvée à Édesse, ou Antioche, sous le règne de l'empereur Justinien. Il se trouvait dans une niche au-dessus de la porte de la ville, soigneusement fermée pour la protéger des éléments. La date qui y figure prouvait que la lampe brûlait depuis plus de 500 ans. Elle a été détruite par les militaires.

Au début du Moyen Âge, on trouva en Angleterre une lampe qui brûlait depuis le troisième siècle après Jésus-Christ. Le monument qui le contient serait le tombeau du père de Constantin le Grand.

La Lanterne de Pallas a été découverte près de Rome en 1401 après JC. Elle a été trouvée dans le sépulcre de Pallas, fils d'Evander, immortalisé par Virgile dans son Énéide. La lampe était placée à la tête du corps et brûlait avec une lueur constante depuis plus de 2 000 ans.

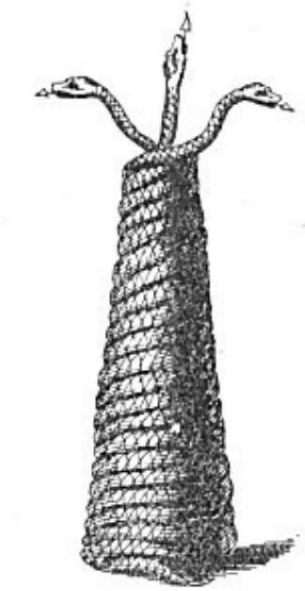
En 1550 après JC, sur l'île de Nesis, dans la baie de Naples, fut ouverte une magnifique voûte de marbre dans laquelle fut trouvée une lampe encore allumée qui avait été placée là avant le début de l'ère chrétienne.

Machine Translated by Google

Pausanias a décrit une belle lampe dorée dans le temple de Minerve qui brûlait régulièrement pendant un an sans faire le plein ni couper la mèche. La cérémonie de remplissage de la lampe avait lieu chaque année et le temps était mesuré par la cérémonie.

Selon la Fama Fraternitatis, la crypte de Christian Rosencreutz, ouverte 120 ans après sa mort, était brillamment éclairée par une lampe perpétuelle suspendue au plafond.

Numa Pompilius, roi de Rome et magicien au pouvoir considérable, fit brûler une lumière perpétuelle dans le dôme d'un temple qu'il avait créé en l'honneur d'un être élémentaire.



BASE D'UN TRÉPIED DELPHIEN.

Des Antiquités de Montfaucon.

Les enroulements de ces serpents formaient la base, et les trois têtes soutenaient les trois pieds du trépied. Il est impossible d'obtenir des informations satisfaisantes concernant la forme et la taille du célèbre trépied delphien. Les théories le concernant reposent (en grande partie) sur de petits trépieds ornementaux découverts dans divers temples.

***

En Angleterre, on a découvert une curieuse tombe contenant un automate qui se déplaçait lorsqu'un intrus marchait sur certaines pierres du sol de la voûte. A cette époque, la controverse rosicrucienne était à son paroxysme, c'est pourquoi il fut décidé que le tombeau était celui d'un initié rosicrucien. Un paysan, découvrant le tombeau et y entrant, trouva l'intérieur brillamment éclairé par une lampe suspendue au plafond. Pendant qu'il marchait, son poids abaissait certaines pierres du sol. Immédiatement, une silhouette assise en armure lourde commença à bouger. Mécaniquement, il se releva et frappa la lampe avec un bâton de fer, la détruisant complètement et empêchant ainsi efficacement la découverte de la substance secrète qui entretenait la flamme. On ne sait pas combien de temps la lampe a brûlé, mais cela durait certainement depuis un nombre considérable d'années.

Machine Translated by Google



LE TRÉPIED DELPHIEN RESTAURÉ.

Extrait des glanages d'antiquités de Beaumont.

Selon Beaumont, ce qui précède est la forme la plus authentique du trépied de Delphes existant ; mais comme le trépied a dû changer considérablement au cours de la vie de l'oracle, des conclusions hâtives ne sont pas judicieuses. Dans sa description du trépied, Beaumont le divise en quatre parties : (1) un cadre à trois (2), un bassin réverbérant ou bol placé dans le cadre ; (e) une assiette plate ou une table sur laquelle la Pythie était assise ; et (4) un couvercle en forme de cône au-dessus de la table, qui cachait complètement la prêtresse et sous lequel sa voix résonnait dans des tons étranges et creux. Des tentatives ont été faites pour relier le trépied de Delphes à l'Arche juive de l'Alliance. La charpente à trois pieds était comparée à l'Arche d'Alliance ; l'assiette plate ou la table au Mercy Seat ; et la couverture en forme de cône de la tente du Tabernacle lui-même. Toute cette conception diffère largement de celle communément acceptée, mais révèle une analogie précieuse entre le symbolisme juif et grec.

***

On raconte que parmi les tombes près de Memphis et dans les temples brahmanes de l'Inde, des lumières ont été trouvées dans des chambres et des récipients scellés, mais une exposition soudaine à l'air les a éteintes et a provoqué l'évaporation de leur combustible.

On croit aujourd'hui que les mèches de ces lampes perpétuelles étaient faites d'amiante tressée ou tissée, appelée par les alchimistes laine de salamandre, et que le combustible était un des produits de la recherche alchimique. Kircher a tenté d'extraire de l'huile de l'amiante, étant convaincu que, comme la substance elle-même était indestructible par le feu, une huile extraite de celle-ci fournirait à la lampe un combustible également indestructible. Après avoir consacré deux années à des travaux expérimentaux infructueux, il conclut que la tâche était impossible à accomplir.

Plusieurs formules de fabrication du combustible des lampes ont été conservées. Dans Isis Unveiled, HP Blavatsky réimprime deux de ces formules des premiers auteurs : Tritenheim.

Machine Translated by Google

et Bartolomeo Korndorf. Il suffira de donner une compréhension générale du processus :

"Soufre. Alun ust. a iv.; sublimez-les en fleurs à ij., dont ajoutez du borax vénitien cristallin (en poudre) j.; sur celles-ci, infusez de l'alcool de vin hautement rectifié et digérez-le, puis extrayez-le et versez dessus frais ; répétez ceci si souvent jusqu'à ce que le soufre fonde comme de la cire sans aucune fumée, sur une plaque chauffante de laiton : ceci est pour le pabulum, mais la mèche doit être préparée de cette manière : rassemblez les fils ou les thrums du Lapis . amiante, jusqu'à l'épaisseur de votre milieu et la longueur de votre petit doigt, puis mettez-les dans un verre vénitien, et en les recouvrant du soufre dépuré ou de l'aliment susmentionné, mettez le verre dans le sable pendant l'espace de vingt-quatre heures, ainsi chaud pour que le soufre puisse bouillonner pendant tout ce temps. La mèche ainsi enduite et ointe doit être mise dans un verre comme une coquille Saint-Jacques, de telle manière qu'une partie de celle-ci puisse se trouver au-dessus de la masse de soufre préparé, puis mettre ce verre sur du sable chaud, vous devez faire fondre le soufre, afin qu'il puisse saisir la mèche, et lorsqu'il sera allumé, il brûlera avec une flamme perpétuelle et vous pourrez placer cette lampe où bon vous semble.

LES ORACLES GRECS

Le culte d'Apollon comprenait l'établissement et le maintien de lieux de prophétie au moyen desquels les dieux pouvaient communiquer avec l'humanité et révéler l'avenir à ceux qui méritaient cette bénédiction. L'histoire ancienne de la Grèce regorge de récits d'arbres parlants, de rivières, de statues et de grottes dans lesquelles des nymphes, des dryades ou des démons avaient élu domicile et d'où ils délivraient des oracles. Alors que les auteurs chrétiens ont tenté de prouver que les révélations oraculaires avaient été délivrées par le Diable dans le but d'induire l'humanité en erreur, ils n'ont pas osé attaquer la théorie des oracles, en raison de la référence répétée à celle-ci dans leurs propres écrits sacrés. Si les pierres d'onyx sur les épaules du grand prêtre d'Israël faisaient connaître par leurs éclairs la volonté de Jéhovah, alors une colombe noire, temporairement dotée de la faculté de parler, pourrait bien prononcer des oracles dans le temple de Jupiter Ammon. Si la sorcière d'Endor pouvait invoquer l'ombre de Samuel, qui à son tour donnait des prophéties à Saül, une prêtresse d'Apollon ne pourrait-elle pas invoquer le spectre de son suzerain pour prédire le destin de la Grèce ?

Les oracles les plus célèbres de l'Antiquité étaient ceux de Delphes, de Dodone, de Trophonius et de Latone, dont les chênes parlants de Dodone étaient les plus anciens. Bien qu'il soit impossible de retracer la genèse de la théorie de la prophétie oraculaire, on sait que de nombreuses grottes et fissures réservées par les Grecs comme oracles étaient sacrées bien avant l'essor de la culture grecque.

L'oracle d'Apollon à Delphes reste l'un des mystères non résolus des anciens. Alexander Wilder tire le nom Delphi de Delphos, l'utérus. Ce nom a été choisi par les Grecs en raison de la forme de la caverne et de l'orifice menant aux profondeurs de la terre. Le nom original de l'oracle était Python, ainsi appelé parce que ses chambres avaient été la demeure du grand serpent Python, une créature effrayante qui s'était glissée hors de la vase laissée par le déluge qui avait détruit tous les êtres humains à l'exception de Deucalion et Pyrrha. Apollon, gravissant le flanc du mont Parnasse, tua le serpent après un combat prolongé et jeta le corps dans la fissure de l'oracle.

À partir de ce moment-là, le Dieu Soleil, surnommé Apollon Pythien, donna des oracles depuis l'évent. Avec Dionysos, il partagea l'honneur d'être le dieu protecteur de Delphes.

Après avoir été vaincu par Apollon, l'esprit de Python resta à Delphes comme représentant de son conquérant, et c'est grâce à ses effluves que la prêtresse put entrer en relation avec le dieu . Les fumées s'élevant de la fissure

Machine Translated by Google

de l'oracle étaient censés provenir du corps en décomposition de Python. Le nom de Pythonisse, ou Pythie, donné à la hiérophante féminine de l'oracle, signifie littéralement celle qui a été plongée dans une frénésie religieuse en inhalant les vapeurs s'élevant de la matière en décomposition. Il est également intéressant de noter que les Grecs croyaient que l'oracle de Delphes était l'ombilic de la terre, prouvant ainsi qu'ils considéraient la planète comme un immense être humain. Le lien entre le principe de la révélation oraculaire et la signification occulte du nombril est un secret important appartenant aux anciens Mystères.

L'oracle, cependant, est beaucoup plus ancien que ne l'indique le récit précédent. Une histoire de ce genre a probablement été inventée par les prêtres pour expliquer les phénomènes à ces curieux qu'ils ne considéraient pas dignes d'être éclairés sur la véritable nature ésotérique de l'oracle. Certains pensent que la fissure de Delphes a été découverte par un prêtre hypoboréen, mais aussi loin que remonte l'histoire, la grotte était sacrée et des personnes venaient de toutes les régions de la Grèce et des pays environnants pour interroger le démon qui habitait dans son évent en forme de cheminée. . Prêtres et prêtresses le gardaient de près et servaient l'esprit qui y demeurait et qui illuminait l'humanité par le don de prophétie.

L'histoire de la découverte originale de l'oracle est en quelque sorte la suivante : les bergers qui gardaient leurs troupeaux sur le flanc du mont Parnasse étaient étonnés des pitreries particulières des chèvres qui erraient près d'un grand gouffre sur son éperon sud-ouest. Les animaux sautaient comme s'ils essayaient de danser et poussaient des cris étranges comme on n'en avait jamais entendu auparavant. Enfin un des bergers, curieux de connaître la cause du phénomène, s'approcha de l'évent d'où s'élevaient des fumées nocives. Aussitôt il fut saisi d'une extase prophétique ; il dansait avec un abandon sauvage, chantait, baragouinait des sons inarticulés et prédisait les événements futurs. D'autres se sont approchés de la fissure, avec le même résultat. La renommée du lieu se répandit et beaucoup en vinrent à connaître l'avenir en inhalant les vapeurs méphitiques, qui exaltaient jusqu'au délire.

Quelques-uns de ceux qui venaient, ne pouvant se contenir et ayant temporairement la force des fous, s'arrachèrent à ceux qui cherchaient à les retenir, et, sautant dans le conduit, périrent. Afin d'empêcher les autres d'en faire autant, un mur fut érigé autour de la fissure et une prophétesse fut nommée pour servir de médiatrice entre l'oracle et ceux qui venaient l'interroger. Selon des autorités ultérieures, un trépied en or, orné de sculptures d'Apollon sous la forme de Python, le grand serpent, était placé au-dessus de la fente, et sur celui-ci était disposé un siège spécialement préparé, construit de telle sorte qu'une personne aurait du mal à tombant sous l'influence des fumées oraculaires. juste avant cette époque, une histoire avait circulé selon laquelle les fumées de l'oracle provenaient du corps en décomposition de Python. Il est possible que l'oracle ait révélé sa propre origine.

Pendant de nombreux siècles au début de son histoire, les jeunes filles vierges étaient consacrées au service de l'oracle. Ils s'appelaient les Phœbades, ou Pythiæ, et constituaient cet ordre célèbre connu aujourd'hui sous le nom de sacerdoce pythien. Il est probable que les femmes aient été choisies pour recevoir les oracles parce que leur nature sensible et émotive répondait plus rapidement et plus complètement aux « vapeurs de l'enthousiasme ». Trois jours avant l'heure fixée pour recevoir les communications d'Apollon, la vierge prêtresse commença la cérémonie de purification. Elle se baignait dans le puits castalien, s'abstenait de toute nourriture, ne buvait qu'à la fontaine de Cassotis, qu'on apportait dans le temple par des tuyaux cachés, et juste avant de monter sur le trépied, elle mâchait quelques feuilles de laurier sacré.

Machine Translated by Google

arbre. On a dit que l'eau était droguée pour provoquer des visions déformées, ou que les prêtres de Delphes étaient capables de fabriquer un gaz exaltant et enivrant, qu'ils conduisaient par des conduits souterrains et libéraient dans le puits de l'oracle à plusieurs pieds sous la surface. Cependant, aucune de ces théories n'a été prouvée et aucune n'explique en aucune façon l'exactitude des prédictions.



L'APOLLON PYTHIEN.

De l'Historia Deorum Fatidicorum.

Apollon, le frère jumeau de Diane, était le fils de Jupiter et de Latone. Apollon était pleinement adulte au moment de sa naissance. Il était considéré comme le premier médecin et l'inventeur de la musique et du chant. Les Grecs l'acclamaient également comme le père de l'arc et des flèches. Le célèbre temple d'Apollon à Delphes fut reconstruit cinq fois. Le premier temple était formé uniquement de branches de laurier ; le second était à peu près similaire ; le troisième était en laiton et les quatrième et cinquième étaient probablement en marbre, de taille considérable et d'une grande beauté. Aucun autre oracle en Grèce n'égalait en magnificence celui de Delphes au zénith de sa puissance. Les écrivains ont déclaré qu'il contenait de nombreuses statues en or et en argent massif, des ornements merveilleux et des instruments des matériaux les plus précieux et des plus belles finitions, donnés par des princes et des rois venus de toutes les parties du monde civilisé pour consulter l'esprit d'Apollon résidant dans ce lieu. sanctuaire.

***

Lorsque la jeune prophétesse eut achevé le processus de purification, elle fut vêtue de vêtements sanctifiés et conduite au trépied, sur lequel elle s'assit, entourée des vapeurs nocives s'élevant de la fissure béante. Peu à peu, à mesure qu'elle inhalait les vapeurs, un changement s'est produit en elle. C'était comme si un esprit différent était entré dans son corps. Elle se débattait, déchirait ses vêtements et poussait des cris inarticulés. Après un certain temps, ses luttes cessèrent. En redevenant calme, une grande majesté semblait la posséder, et les yeux

Machine Translated by Google

sur l'espace et le corps rigides, elle prononça des paroles prophétiques. Les prédictions étaient généralement sous forme de vers hexamétriques, mais les mots étaient souvent ambigus et parfois inintelligibles. Chaque son qu'elle faisait, chaque mouvement de son corps était soigneusement enregistré par les cinq Hosii, ou saints hommes, nommés scribes pour préserver les moindres détails de chaque divination. Les Hosii étaient nommés à vie et choisis parmi les descendants directs de Deucalion.

Après que l'oracle fut prononcé, la Pythie recommença à se débattre et l'esprit la relâcha. Elle fut ensuite transportée ou soutenue jusqu'à une chambre de repos, où elle resta jusqu'à ce que l'extase nerveuse soit passée.

Iamblique, dans sa thèse sur Les Mystères, décrit comment l'esprit de l'oracle - un démon ardent, même Apollon lui-même - a pris le contrôle de la Pythonisse et s'est manifesté à travers elle : "Mais la prophétesse de Delphes, si elle donne des oracles à l'humanité par un esprit atténué et ardent, jaillissant de l'entrée de la caverne ; ou qu'elle soit assise dans l'adytum sur un trépied d'airain, ou sur un tabouret à quatre pieds, elle devient sacrée pour le Dieu ; quel que soit le cas, elle Elle s'abandonne entièrement à un esprit divin et est illuminée d'un rayon de feu divin. Et quand, en effet, le feu qui monte de l'entrée de la caverne l'investit circulairement dans une abondance rassemblée, elle s'en remplit d'une splendeur divine. lorsqu'elle se place sur le siège de Dieu, elle s'adapte à sa puissance prophétique stable : et à partir de ces deux opérations préparatoires, elle devient entièrement possédée par Dieu. Et alors, en effet, il est présent avec elle et il l'éclaire dans d'une manière distincte et différente du feu, de l'esprit, du siège propre et, en bref, de tout l'appareil visible du lieu, qu'il soit physique ou sacré.

Parmi les célébrités qui visitèrent l'oracle de Delphes figuraient l'immortel Apollonius de Tyane et son disciple Damis. Il fit ses offrandes et, après avoir été couronné d'une couronne de laurier et donné une branche de la même plante à porter à la main, il passa derrière la statue d'Apollon qui se dressait devant l'entrée de la grotte et descendit dans le lieu sacré de l'oracle. La prêtresse était également couronnée de laurier et sa tête attachée avec une bande de laine blanche. Apollonius a demandé à l'oracle si les générations futures se souviendraient de son nom. La Pythonisse répondit par l'affirmative, mais déclara qu'elle serait toujours calomniée. Apollonius quitta la caverne en colère, mais le temps a prouvé l'exactitude de la prédiction, car les premiers pères de l'Église ont perpétué le nom d'Apollonius comme l'Antéchrist. (Pour plus de détails sur l'histoire, voir Histoire de la Magie.)

Les messages donnés par la vierge prophétesse étaient confiés aux philosophes de l'oracle, chargés de les interpréter et de les appliquer. Les communications étaient ensuite remises aux poètes, qui les traduisaient immédiatement en odes et en paroles, exposant sous une forme exquise les déclarations prétendument faites par Apollon et les mettant à la disposition de la population.

Les serpents étaient très présents dans l'oracle de Delphes. La base du trépied sur lequel était assise la Pythie était formée des corps tordus de trois serpents gigantesques.
Selon certaines autorités, l'un des procédés utilisés pour produire l'extase prophétique était de forcer la jeune prêtresse à regarder dans les yeux d'un serpent. Fascinée et hypnotisée, elle parla alors avec la voix du dieu.

Bien que les premières prêtresses pythiennes aient toujours été des jeunes filles – certaines encore adolescentes – une loi fut plus tard promulguée selon laquelle seules les femmes de plus de cinquante ans devaient être les porte-parole de l'oracle. Ces femmes plus âgées s'habillaient en jeunes filles et subissaient les mêmes

Machine Translated by Google

cérémonial comme les premiers Pythiæ. Ce changement était probablement le résultat indirect d'une série d'agressions portées contre la personne des prêtresses par des profanes.

Au début de l'histoire de l'oracle de Delphes, le dieu ne parlait qu'à chaque septième anniversaire d'Apollon. Cependant, au fil du temps, la demande devint telle que la Pythie fut obligée de s'asseoir sur le trépied chaque mois. Les horaires choisis pour la consultation et les questions à poser ont été déterminés par tirage au sort ou par vote des habitants de Delphes.

Il est généralement admis que l'effet de l'oracle de Delphes sur la culture grecque fut profondément constructif. James Gardner résume son influence dans les mots suivants : « Ses réponses révélèrent de nombreux tyrans et prédirent son sort. Grâce à lui, de nombreux êtres malheureux furent sauvés de la destruction et de nombreux mortels perplexes furent guidés dans la bonne voie. et favorisa le progrès des découvertes utiles. Son influence morale était du côté de la vertu, et son influence politique en faveur de l'avancement de la liberté civile. (Voir Les croyances du monde.)

L'oracle de Dodone était présidé par Jupiter, qui prophétisait à travers des chênes, des oiseaux et des vases d'airain. De nombreux auteurs ont noté les similitudes entre les rituels de Dodone et ceux des prêtres druides de Grande-Bretagne et de Gaule. La célèbre colombe oraculaire de Dodone, se posant sur les branches des chênes sacrés, non seulement discourait longuement en langue grecque sur la philosophie et la religion, mais encore répondait aux questions de ceux qui venaient de lieux lointains pour la consulter.

Les arbres « parlants » se tenaient ensemble, formant un bosquet sacré. Lorsque les prêtres désiraient des réponses à des questions importantes, après des purifications soigneuses et solennelles, ils se retiraient dans le bosquet. Ils s'approchèrent alors des arbres, implorant une réponse du dieu qui y demeurait. Lorsqu'ils eurent posé leurs questions, les arbres parlèrent avec des voix d'êtres humains, révélant aux prêtres l'information souhaitée. Certains prétendent qu'il n'y avait qu'un seul arbre qui parlait, un chêne ou un hêtre se dressant au cœur même de l'ancien bosquet. Parce que Jupiter habitait cet arbre, on l'appelait parfois Phegonæus, ou celui qui vit dans un hêtre.

Les plus curieux des oracles de Dodone étaient les vases « parlants », ou bouilloires. Ceux-ci étaient fabriqués en laiton et si soigneusement façonnés que lorsqu'ils étaient frappés, ils émettaient un son pendant des heures. Certains auteurs ont décrit une rangée de ces vases et ont déclaré que si l'un d'eux était frappé, ses vibrations se communiqueraient à tous les autres et un vacarme terrifiant s'ensuivrait. D'autres auteurs décrivent un grand vase unique, posé sur un pilier, près duquel se dressait une autre colonne supportant la statue d'un enfant tenant un fouet. Au bout du fouet se trouvaient un certain nombre de cordes oscillantes terminées par de petites boules de métal, et le vent, qui soufflait sans cesse à travers le bâtiment ouvert, faisait heurter les boules contre le vase. Le nombre et l'intensité des impacts et des réverbérations du vase étaient soigneusement notés, et les prêtres rendaient leurs oracles en conséquence.

Lorsque les premiers prêtres de Dodone, les Selloi, disparurent mystérieusement, l'oracle fut servi pendant plusieurs siècles par trois prêtresses qui interprétaient les vases et interrogeaient à minuit les arbres sacrés. Les patrons des oracles devaient apporter des offrandes et apporter des contributions.

Un autre oracle remarquable était la grotte de Trophonius, qui se dressait sur le flanc d'une colline avec une entrée si petite qu'il semblait impossible à un être humain d'y entrer.
Après que le consultant eut fait son offrande à la statue de Trophonius et revêtu les vêtements sanctifiés, il gravit la colline jusqu'à la grotte, portant dans une main un gâteau de

Machine Translated by Google

Miel. S'asseyant au bord de l'ouverture, il descendit les pieds dans la caverne.
Sur ce, son corps tout entier fut précipité dans la grotte, qui fut décrite par ceux qui y étaient entrés comme n'ayant que les dimensions d'un four de bonne taille. Lorsque l'oracle eut achevé sa révélation, le consultant, habituellement en délire, fut éjecté de force de la grotte, les pieds en avant.



LE JUPITER DODONÉEN.

De l'Historia Deorum Fatidicorum.

Jupiter était appelé Dodonéen du nom de la ville de Dodone en Épire. Près de cette ville se trouvait une colline couverte de chênes qui, depuis les temps les plus anciens, étaient sacrés pour Jupiter. Le bosquet était en outre vénéré parce que l'on croyait que des dryades, des faunes, des satyres et des nymphes habitaient ses profondeurs. Aux chênes et aux hêtres centenaires étaient suspendues de nombreuses chaînes de petites cloches de bronze qui tintaient jour et nuit au gré du vent qui balançait les branches. Certains prétendent que la célèbre colombe parlante de Dodone était en réalité une femme, car en Thessalie les prophétesses et les colombes étaient appelées Peleiadas. On suppose que le premier temple de Dodone a été érigé par Deucalion et ceux qui ont survécu avec lui au grand déluge. C'est pour cette raison que l'oracle de Dodone était considéré comme le plus ancien de Grèce.
***

Près de la grotte de l'oracle, deux fontaines jaillissaient de terre à quelques pieds l'une de l'autre. Ceux qui s'apprêtaient à entrer dans la grotte buvaient d'abord à ces fontaines, dont les eaux semblaient posséder des propriétés occultes particulières. La première contenait l'eau de l'oubli, et tous ceux qui en buvaient oubliaient leurs peines terrestres. De la deuxième fontaine coulait l'eau sacrée de Mnémosyne, ou du souvenir, car elle permettait plus tard à ceux qui y participaient de se remémorer leurs expériences dans la grotte.

Machine Translated by Google

Bien que son entrée soit marquée par deux obélisques de cuivre, la grotte, entourée d'un mur de pierres blanches et dissimulée au cœur d'un bosquet d'arbres sacrés, ne présentait pas un aspect imposant. Il ne fait aucun doute que ceux qui y entraient passèrent par des expériences étranges, car ils furent obligés de laisser au temple voisin un récit complet de ce qu'ils voyaient et entendaient pendant qu'ils étaient dans l'oracle. Les prophéties étaient données sous forme de rêves et de visions, et étaient accompagnées de graves douleurs à la tête ; certains ne se sont jamais complètement remis des séquelles de leur délire. Le récit confus de leurs expériences était interprété par les prêtres selon la question à laquelle il fallait répondre. Même si les prêtres utilisaient probablement une herbe inconnue pour produire les rêves ou les visions de la caverne, leur habileté à les interpréter frôlait le surnaturel.
Avant de consulter l'oracle, il fallait offrir un bélier au démon de la grotte, et le prêtre décidait par hiéromancie si le moment choisi était propice et si le sacrifice était satisfaisant.

LES SEPT MERVEILLES DU MONDE

De nombreux sculpteurs et architectes du monde antique étaient des initiés aux Mystères, notamment aux rites d'Éleusiniens. Depuis la nuit des temps, les tailleurs de pierre et les tailleurs de bois constituent une caste divinement éclipsée. Au fur et à mesure que la civilisation se répandait lentement sur la terre, des villes furent construites et désertées ; des monuments furent érigés à des héros jusqu'alors inconnus ; des temples ont été construits pour les dieux brisés dans la poussière des nations qu'ils ont inspirées. La recherche a prouvé non seulement que les bâtisseurs de ces villes et monuments et les sculpteurs qui ont sculpté les visages impénétrables des dieux étaient maîtres de leur métier, mais que dans le monde d'aujourd'hui il n'y en a aucun qui les égale. La profonde connaissance des mathématiques et de l'astronomie incarnée dans l'architecture ancienne, et la connaissance tout aussi profonde de l'anatomie révélée dans la statuaire grecque, prouvent que les créateurs des deux étaient des maîtres d'esprit, profondément cultivés dans la sagesse qui constituait les arcanes des Mystères. Ainsi fut établi la Guilde des Bâtisseurs, ancêtres des francs-maçons modernes. Lorsqu'ils étaient employés à construire des palais, des temples ou des peignes, ou à sculpter des statues pour les riches, ces architectes et artistes initiés cachaient dans leurs œuvres la doctrine secrète, de sorte que maintenant, longtemps après que leurs os soient retournés à la poussière, le monde se rend compte que ces premiers les artisans étaient en effet dûment initiés et dignes de recevoir le salaire des Maîtres Maçons.

Les Sept Merveilles du Monde, bien qu'apparemment conçues pour diverses raisons, étaient en réalité des monuments érigés pour perpétuer les arcanes des Mystères. Il s'agissait de structures symboliques, placées à des endroits particuliers, et le véritable but de leur construction ne peut être perçu que par les initiés. Eliphas Levi a noté la correspondance marquée entre ces Sept Merveilles et les sept planètes. Les Sept Merveilles du Monde ont été construites par les fils de la Veuve en l'honneur des sept génies planétaires. Leur symbolisme secret est identique à celui des sept sceaux de l'Apocalypse et des sept églises d'Asie.

1. Le Colosse de Rhodes, une gigantesque statue en laiton d'environ 109 pieds de haut et dont la construction a nécessité plus de douze ans, était l'œuvre d'un artiste initié, Charès de Lindus. La théorie populaire, acceptée depuis plusieurs centaines d'années, selon laquelle le personnage se tenait avec un pied de chaque côté de l'entrée du port de Rhodes et que des navires tout gréés passaient entre ses pieds, n'a jamais été étayée. Malheureusement, le personnage n'est resté debout que cinquante-six ans, avant d'être renversé par un tremblement de terre en 224 avant JC. Les parties brisées du Colosse sont restées éparpillées sur le sol pendant plus de 900 ans, lorsqu'elles ont finalement été vendues à un marchand juif, qui les a transportées. le métal sur le

Machine Translated by Google

dos de 700 chameaux. Certains pensaient que le laiton était transformé en munitions et d'autres qu'il était transformé en tuyaux de drainage. Cette gigantesque figure dorée, avec sa couronne de rayons solaires et sa torche levée, signifiait occultement le glorieux Homme Soleil des Mystères, le Sauveur Universel.

2. L'architecte Ctésiphon, au Ve siècle avant JC, soumit aux villes ioniennes un projet d'érection d'un monument commun à leur déesse patronne, Diane. Le lieu choisi était Éphèse, une ville au sud de Smyrne. Le bâtiment était construit en marbre. Le toit était soutenu par 127 colonnes mesurant chacune 60 pieds de haut et pesant plus de 150 tonnes. Le temple a été détruit par la magie noire vers 356 avant JC, mais le monde impute le crime odieux à l'outil au moyen duquel la destruction a été accomplie : un homme mentalement dérangé nommé Hérostrate. Il a ensuite été reconstruit, mais le symbolisme a été perdu. Le temple original, conçu comme une miniature de l'univers, était dédié à la lune, symbole occulte de la génération.

3. Lors de son exil d'Athènes, Phidias, le plus grand de tous les sculpteurs grecs, se rendit à Olympie, dans la province d'Elis, et y dessina sa statue colossale de Zeus, chef des dieux de la Grèce. Il n'existe même pas de description précise de ce chef-d'œuvre à l'heure actuelle.
existence; seules quelques monnaies anciennes donnent une idée insuffisante de son aspect général. Le corps du dieu était recouvert d'ivoire et les robes étaient en or battu. Il aurait tenu dans une main un globe soutenant une figure de la Déesse de la Victoire, dans l'autre un sceptre surmonté d'un aigle. La tête de Zeus était archaïque, fortement barbue et couronnée d'une couronne d'olivier. La statue était assise sur un trône richement décoré. Comme son nom l'indique, le monument était dédié à l'esprit de la planète Jupiter, l'un des sept Logi qui s'inclinent devant le Seigneur du Soleil.

4. Eliphas Lévi inclut le Temple de Salomon parmi les Sept Merveilles du Monde, lui donnant la place occupée par le Pharos, ou Phare, d'Alexandrie. Le Pharos, du nom de l'île sur laquelle il se trouvait, a été conçu et construit par Sostratus de Cnide sous le règne de Ptolémée (283-247 av. J.-C.). Il est décrit comme étant en marbre blanc et mesurant plus de 600 pieds de haut. Même à cette époque ancienne, cela coûtait près d'un million de dollars.
Des feux étaient allumés au sommet et pouvaient être vus à des kilomètres au large. Il a été détruit par un tremblement de terre au XIIIe siècle, mais des vestiges étaient visibles jusqu'à notre ère.
1350. Etant la plus haute de toutes les Merveilles, elle : fut naturellement attribuée à Saturne, le Père des dieux et le véritable éclaireur de toute l'humanité.

5. Le mausolée d'Halicarnasse était un magnifique monument érigé par la reine Artemisia à la mémoire de son défunt mari, le roi Mausole, du nom duquel dérive le mot mausolée . Les concepteurs du bâtiment étaient Satyrus et Pythis, et quatre grands sculpteurs furent employés pour orner l'édifice. Le bâtiment, qui mesurait 114 pieds de long et 92 pieds de large, était divisé en cinq sections principales (les sens) et surmonté d'une pyramide (la nature spirituelle de l'homme). La pyramide s'élevait en 24 marches (un nombre sacré) et au sommet se trouvait une statue du roi Mausole sur un char. Sa silhouette mesurait 9 pieds 9½ pouces. De nombreuses tentatives ont été faites pour reconstruire le monument. a été détruit par un tremblement de terre, mais aucun n'a été totalement couronné de succès. Ce monument était sacré pour la planète Mars et a été construit par un initié pour l'illumination du monde.

6. Les jardins de Sémiramis à Babylone, plus communément appelés jardins suspendus, se trouvaient dans l'enceinte du palais de Nabuchodonosor, près de l'Euphrate. Ils s'élevaient en pyramide en forme de terrasse et au sommet se trouvait un réservoir pour l'arrosage des jardins. Ils ont été construits vers 600 avant JC, mais le nom du paysage

Machine Translated by Google

l'artiste n'a pas été conservé. Ils symbolisaient les plans du monde invisible et étaient consacrés à Vénus comme déesse de l'amour et de la beauté.



TROPHONIE DE LEBADIA.

de l'Historia Deorum Fatidicorum.

Trophonius et son frère Agamedes étaient des architectes célèbres. En construisant un certain coffre au trésor, ils ont réussi à laisser une pierre mobile afin de pouvoir entrer secrètement et voler les objets de valeur qui y étaient stockés. Un piège fut tendu par le propriétaire, qui avait découvert le complot, et Agamède fut attrapé. Pour éviter d'être découvert, Trophonius décapita son frère et s'enfuit, vivement poursuivi. Il se cacha dans le bosquet de Lebadia, où la terre s'ouvrit et l'engloutit. L'esprit de Trophonius rendit ensuite des oracles dans le bosquet et ses cavernes. Le nom Trophonius signifie « être agité, excité ou agité ». On a déclaré que les terribles expériences vécues par les consultants dans les cavernes oraculaires les affectaient tellement qu'ils ne souriaient plus jamais. Les abeilles qui accompagnent la figure de Trophonius étaient sacrées car elles conduisaient les premiers envoyés de Bœtia jusqu'au site de l'oracle. On dit que la figure ci-dessus est une production d'une statue de Trophonius qui était placée sur le sommet de la colline au-dessus de l'oracle et entourée de pieux pointus pour qu'elle ne puisse pas être touchée.
***

7. La Grande Pyramide était suprême parmi les temples des Mystères. Pour être fidèle à son symbolisme astronomique, il doit avoir été construit il y a environ 70 000 ans. C'était le tombeau d'Osiris, et on pensait qu'il avait été construit par les dieux eux-mêmes, et l'architecte était peut-être l'immortel Hermès. C'est le monument de Mercure, messager des dieux, et symbole universel de la sagesse et des lettres.

Machine Translated by Google

La vie et la philosophie de Pythagoras

Alors que Mnésarque, le père de Pythagore, se trouvait dans la ville de Delphes pour des questions liées à son activité de marchand, lui et sa femme Parthenis décidèrent de consulter l'oracle de Delphes pour savoir si le destin était favorable à leur voyage de retour à Delphes. Syrie. Lorsque la Pythonisse (prophétesse d'Apollon) s'assit sur le trépied d'or au-dessus de l'orifice béant de l'oracle, elle ne répondit pas à la question qu'ils lui avaient posée, mais dit à Mnésarque que sa femme était alors enceinte et qu'elle donnerait naissance à un fils qui était destiné à surpasser tous les hommes en beauté et en sagesse, et qui, tout au long de sa vie, contribuerait beaucoup au bien de l'humanité. Mnésarque fut si profondément impressionné par la prophétie qu'il changea le nom de sa femme en Pythasis, en l'honneur de la prêtresse pythienne. Lorsque l'enfant naquit à Sidon, en Phénicie, c'était, comme l'avait dit l'oracle, un fils. Mnésarque et Pythasis nommèrent l'enfant Pythagore, car ils croyaient qu'il avait été prédestiné par l'oracle.

De nombreuses légendes étranges ont été conservées concernant la naissance de Pythagore. Certains affirmaient qu'il n'était pas un homme mortel : qu'il était l'un des dieux qui avaient pris un corps humain pour lui permettre de venir au monde et d'instruire le genre humain.
Pythagore était l'un des nombreux sages et sauveurs de l'Antiquité pour lesquels une conception immaculée est affirmée. Dans son Anacalypsis, Godfrey Higgins écrit : « La première circonstance frappante dans laquelle l'histoire de Pythagore s'accorde avec l'histoire de Jésus est qu'ils étaient originaires à peu près du même pays ; le premier étant né à Sidon, le second à Bethléem, tous deux nés à Sidon. en Syrie. Le père de Pythagore, ainsi que le père de Jésus, furent informés prophétiquement que sa femme devrait enfanter un fils, qui devrait être un bienfaiteur pour l'humanité. Ils sont tous deux nés lorsque leurs mères étaient en voyage, Joseph et sa femme étant montée à Bethléem pour être taxée, et le père de Pythagore ayant voyagé de Samos, sa résidence, à Sidon, au sujet de ses affaires commerciales. Pythaïs [Pythasis], la mère de Pythagore, avait une connexion avec un spectre apollonien. , ou fantôme, du Dieu Apollon, ou Dieu Sol, (bien sûr, cela devait être un saint -esprit, et ici nous avons le Saint-Esprit) qui apparut ensuite à son mari et lui dit qu'il ne devait avoir aucun lien avec son mari. épouse pendant sa grossesse - une histoire évidemment la même que celle relative à Joseph et Marie. En raison de ces circonstances particulières, Pythagore était connu sous le même titre que Jésus, à savoir le fils de Dieu ; et était supposé par la multitude être sous l'influence de l'inspiration divine.

Ce philosophe le plus célèbre est né entre 600 et 590 avant JC et la durée de sa vie a été estimée à près de cent ans.

Les enseignements de Pythagore indiquent qu'il connaissait parfaitement les préceptes de l'ésotérisme oriental et occidental. Il voyagea parmi les Juifs et fut instruit par les rabbins concernant les traditions secrètes de Moïse, le législateur d'Israël. Plus tard, l'École des Esséniens fut dirigée principalement dans le but d'interpréter les symboles pythagoriciens. Pythagore fut initié aux mystères égyptiens, babyloniens et chaldéens. Bien que certains croient qu'il était un disciple de Zoroastre, il est douteux que son instructeur portant ce nom soit le Dieu-

Machine Translated by Google

homme maintenant vénéré par les Parsis. Même si les récits de ses voyages diffèrent, les historiens s'accordent sur le fait qu'il a visité de nombreux pays et étudié aux pieds de nombreux maîtres.

"Après avoir acquis tout ce qu'il lui était possible d'apprendre des philosophes grecs et, vraisemblablement, être devenu initié aux mystères d'Éleusis, il se rendit en Egypte et, après bien des rebuffades et des refus, réussit finalement à obtenir l'initiation aux mystères d'Éleusis. Isis, aux mains des prêtres de Thèbes. Puis cet intrépide « menuisier » se rendit en Phénicie et en Syrie où les mystères d'Adonis lui furent conférés, et traversant la vallée de l'Euphrate, il s'arrêta assez longtemps pour se familiariser avec , la tradition secrète des Chaldéens, qui habitaient encore dans les environs de Babylone.

Finalement, il entreprit sa plus grande et la plus historique aventure à travers les Médies et la Perse dans l'Hindoustan où il resta plusieurs années comme élève et initié des savants brahmanes d'Elephanta et d'Ellora. " (Voir Franc-maçonnerie ancienne, par Frank C. Higgins, 32 ° .)
Le même auteur ajoute que le nom de Pythagore est encore conservé dans les archives des brahmanes sous le nom de Yavancharya, le professeur ionien.

Pythagore aurait été le premier homme à se qualifier de philosophe ; en fait, le monde lui doit le mot philosophe. Avant cette époque, les sages s'appelaient eux-mêmes sages, ce qui signifiait ceux qui savent. Pythagore était plus modeste. Il a inventé le mot philosophe, qu'il définit comme celui qui tente de découvrir.

De retour de ses pérégrinations, Pythagore fonda une école, ou comme on l'appelle parfois, une université, à Crotona, une colonie dorienne du sud de l'Italie. À son arrivée à Crotone, il fut considéré de travers, mais peu de temps après, ceux qui occupaient des postes importants dans les colonies environnantes lui demandèrent conseil sur des questions de grande importance. Il rassembla autour de lui un petit groupe de disciples sincères qu'il instruisit dans la sagesse secrète qui lui avait été révélée, ainsi que dans les fondements des mathématiques occultes, de la musique et de l'astronomie, qu'il considérait comme le fondement triangulaire de tous les arts. et les sciences.

Vers l'âge de soixante ans, Pythagore épousa l'une de ses disciples, et sept enfants naquirent de cette union. Son épouse était une femme remarquablement compétente, qui non seulement l'a inspiré tout au long de sa vie, mais qui, après son assassinat, a continué à promulguer ses doctrines.

Comme c'est si souvent le cas avec le génie, Pythagore, par son franc-parler, s'est attiré une inimitié à la fois politique et personnelle. Parmi ceux qui venaient pour l'initiation, il y en avait un qui, parce que Pythagore refusait de l'admettre, était déterminé à détruire à la fois l'homme et sa philosophie. Au moyen d'une fausse propagande, ce mécontent a retourné l'esprit du peuple contre le philosophe. Sans avertissement, une bande de meurtriers s'est abattue sur le petit groupe de bâtiments où demeuraient le grand maître et ses disciples, a brûlé les structures et a tué Pythagore.

Les récits de la mort du philosophe ne concordent pas. Certains disent qu'il fut assassiné avec ses disciples ; d'autres que, s'échappant de Crotone avec une petite bande de partisans, il fut pris au piège et brûlé vif par ses ennemis dans une petite maison où la bande avait décidé de se reposer pour la nuit. Un autre récit raconte que, se retrouvant piégés dans la structure en feu, les disciples se jetèrent dans les flammes, faisant de leur propre corps un pont par lequel Pythagore s'échappa, pour mourir peu de temps après d'un cœur brisé à cause du chagrin causé par le feu. l'apparente inutilité de ses efforts pour servir et éclairer l'humanité.

Machine Translated by Google



PYTHAGORE, PREMIER PHILOSOPHE.

De l'Historia Deorum Fatidicorum.

Durant sa jeunesse, Pythagore fut un disciple de Phérécyde et d'Hermodamas et, pendant son adolescence, il devint réputé pour la clarté de ses concepts philosophiques. En hauteur, il dépassait six pieds ; son corps était aussi parfaitement formé que celui d'Apollon. Pythagore était la personnification de la majesté et du pouvoir et, en sa présence, il se sentait humble et effrayé. À mesure qu'il grandissait, sa puissance physique augmentait au lieu de diminuer, de sorte qu'à l'approche du siècle, il était en réalité dans la fleur de l'âge. L'influence de cette grande âme sur son entourage était telle qu'un mot d'éloge de Pythagore remplissait d'extase ses disciples, tandis que l'un d'eux se suicidait parce que le Maître devenait momentanément irrité par quelque chose qu'il avait réalisé. Pythagore a été tellement impressionné par cette tragédie qu'il n'a plus jamais parlé méchamment à personne.

***

Ses disciples survivants tentèrent de perpétuer ses doctrines, mais ils furent persécutés de toutes parts et il ne reste aujourd'hui que très peu de témoignages de la grandeur de ce philosophe. On dit que les disciples de Pythagore ne s'adressaient jamais à lui ou ne l'appelaient pas par son propre nom, mais toujours par le nom du Maître ou de Cet Homme. Cela peut être dû au fait que le nom de Pythagore était censé être composé d'un certain nombre de lettres spécialement disposées et ayant une grande signification sacrée. Le magazine Word a publié un article de TR Prater, montrant que Pythagore initiait ses candidats au moyen d'une certaine formule cachée dans les lettres de son propre nom. Cela peut expliquer pourquoi le mot Pythagore était si vénéré.

Après la mort de Pythagore, son école se désintégra progressivement, mais ceux qui avaient bénéficié de ses enseignements vénéraient la mémoire du grand philosophe, comme durant sa vie ils avaient vénéré l'homme lui-même. Au fil du temps, Pythagore est devenu

Machine Translated by Google

considéré comme un dieu plutôt que comme un homme, et ses disciples dispersés étaient liés par leur admiration commune pour le génie transcendant de leur maître. Edouard Schure, dans son Pythagore et les Mystères de Delphes, raconte l'incident suivant comme illustrant le lien de camaraderie unissant les membres de l'école pythagoricienne :

" L'un d'eux, tombé dans la maladie et la pauvreté, fut aimablement recueilli par un aubergiste. Avant de mourir, il traça quelques signes mystérieux (le pentagramme, sans doute) sur la porte de l'auberge et dit à l'hôte : " Ne soyez pas inquiet, un de mes frères paiera mes dettes. Un an après, alors qu'un étranger passait par cette auberge, il aperçut les panneaux et dit à l'hôte : " Je suis un pythagoricien ; un de mes frères est mort ici ; dites-moi ce que je vous dois à cause de lui. "

Frank C. Higgins, 32°, donne un excellent recueil des principes pythagoriciens dans les grandes lignes suivantes :

« Les enseignements de Pythagore sont de la plus haute importance pour les maçons, dans la mesure où ils sont le fruit nécessaire de son contact avec les principaux philosophes de tout le monde civilisé de son époque, et doivent représenter ce sur quoi tous étaient d'accord, dépouillés de tout. Ainsi, la position déterminée prise par Pythagore, en défense du monothéisme pur, est une preuve suffisante que la tradition selon laquelle l'unité de Dieu était le secret suprême de toutes les initiations anciennes est substantiellement correcte. Pythagore était, dans une certaine mesure, aussi une série d'initiations, car il faisait passer ses élèves par une série de diplômes et ne leur permettait jamais de contact personnel avec lui-même avant qu'ils n'aient atteint les degrés supérieurs. Selon ses biographes, ses diplômes étaient de trois Le premier, celui de « Mathematicus », assurait à ses élèves la maîtrise des mathématiques et de la géométrie, qui étaient alors, comme elles le seraient aujourd'hui si la maçonnerie était correctement inculquée, la base sur laquelle toutes les autres connaissances étaient érigées. Deuxièmement, le degré de « Theoreticus », qui traitait des applications superficielles des sciences exactes, et, enfin, le degré d'« Electus », qui permettait au candidat d'avancer dans la lumière de l'illumination la plus complète qu'il était capable d'absorber. . Les élèves de l'école pythagoricienne étaient divisés en « exoterici », ou élèves des classes supérieures, et en « esoterici », après avoir dépassé le troisième degré d'initiation et avoir droit à la sagesse secrète. Le silence, le secret et l'obéissance inconditionnelle étaient les principes cardinaux de ce grand ordre. » (Voir Franc-maçonnerie ancienne.)

FONDAMENTAUX PYTHAGORIQUES

L'étude de la géométrie, de la musique et de l'astronomie était considérée comme essentielle à une compréhension rationnelle de Dieu, de l'homme ou de la nature, et personne ne pouvait accompagner Pythagore en tant que disciple s'il ne connaissait pas parfaitement ces sciences. Beaucoup sont venus chercher à être admis dans son école. Chaque candidat a été testé sur ces trois sujets et s'il était jugé ignorant, il a été renvoyé sans préavis.

Pythagore n'était pas un extrémiste. Il enseignait la modération en toutes choses plutôt que l'excès en quoi que ce soit, car il croyait qu'un excès de vertu était en soi un vice. L'une de ses déclarations préférées était : « Nous devons éviter par tous les moyens et amputer avec le feu et l'épée, et par tous autres moyens, du corps, la maladie ; de l'âme, l'ignorance ; du ventre, le luxe ; d'une ville, sédition; d'une famille, discorde; et de toutes choses, l'excès. » Pythagore croyait également qu'il n'y avait pas de crime égal à celui de l'anarchie.

Machine Translated by Google

Tous les hommes savent ce qu'ils veulent, mais peu savent ce dont ils ont besoin. Pythagore avertissait ses disciples que lorsqu'ils priaient, ils ne devaient pas prier pour eux-mêmes ; que lorsqu'ils demandent des choses aux dieux, ils ne doivent pas demander des choses pour eux-mêmes, car personne ne sait ce qui est bon pour lui et c'est pourquoi il n'est pas souhaitable de demander des choses qui, si elles étaient obtenues, se révéleraient seulement nuisibles.

Le Dieu de Pythagore était la Monade, ou Celui qui est Tout. Il a décrit Dieu comme l'Esprit Suprême distribué dans toutes les parties de l'univers – la Cause de toutes choses, l'Intelligence de toutes choses et le Pouvoir en toutes choses. Il déclara en outre que le mouvement de Dieu était circulaire, que le corps de Dieu était composé de la substance de la lumière et que la nature de Dieu était composée de la substance de la vérité.

Pythagore déclarait que la consommation de viande obscurcissait les facultés de raisonnement. Sans condamner lui-même son usage ni s'en abstenir totalement, il a déclaré que les juges devraient s'abstenir de manger de la viande avant un procès, afin que ceux qui comparaissent devant eux puissent recevoir les décisions les plus honnêtes et les plus judicieuses. Lorsque Pythagore décidait (comme il le faisait souvent) de se retirer dans le temple de Dieu pendant une période prolongée pour méditer et prier, il emportait avec lui de la nourriture et des boissons spécialement préparées. La nourriture se composait à parts égales de graines de pavot et de sésame, de peau d'oignon de mer dont le jus avait été soigneusement extrait, de fleur de jonquille, de feuilles de mauve et d'une pâte d'orge et de pois. Il les composa en y ajoutant du miel sauvage. Pour boisson, il prenait des graines de concombres, des raisins secs (épépinés), des fleurs de coriandre, des graines de mauve et de pourpier, du fromage gratté, de la farine et de la crème, mélangés et sucrés avec du miel sauvage.

Pythagore affirmait que c'était le régime d'Hercule alors qu'il errait dans le désert libyen et qu'il était conforme à la formule donnée à ce héros par la déesse Cérès elle-même.

La méthode de guérison préférée des Pythagoriciens était l'aide de cataplasmes.
Ces personnes connaissaient également les propriétés magiques d'un grand nombre de plantes.
Pythagore appréciait grandement les propriétés médicinales de l'oignon de mer et aurait écrit un volume entier sur le sujet. Un tel travail n'est cependant pas connu à l'heure actuelle. Pythagore découvrit que la musique avait un grand pouvoir thérapeutique et prépara des harmonies spéciales pour diverses maladies. Apparemment, il expérimenta également la couleur et obtint un succès considérable. L'un de ses processus curatifs uniques résultait de sa découverte de la valeur curative de certains versets de l' Odyssée et de l' Iliade d'Homère.
Il les fit lire aux personnes souffrant de certaines maladies. Il était opposé à la chirurgie sous toutes ses formes et s'opposait également à la cautérisation. Il ne permettrait pas la défiguration du corps humain, car cela constituait, à son avis, un sacrilège contre la demeure des dieux.

Pythagore a enseigné que l'amitié était la relation la plus vraie et la plus parfaite de toutes.
Il déclarait que dans la nature il y avait une amitié de tous pour tous ; des dieux pour les hommes ; des doctrines les unes pour les autres ; de l'âme pour le corps ; de la partie rationnelle pour la partie irrationnelle ; de philosophie pour sa théorie ; des hommes les uns pour les autres ; des compatriotes les uns pour les autres ; cette amitié existait aussi entre étrangers, entre un homme et sa femme, ses enfants et ses serviteurs. Tous les liens sans amitié étaient des chaînes, et il n'y avait aucune vertu à les maintenir. Pythagore croyait que les relations étaient essentiellement mentales plutôt que physiques, et qu'un étranger doté d'une intelligence sympathique était plus proche de lui qu'un parent dont le point de vue était en désaccord avec le sien. Pythagore définissait la connaissance comme le fruit de l'accumulation mentale. Il croyait que cela pourrait être obtenu de plusieurs manières, mais principalement par l'observation. La sagesse était la

Machine Translated by Google

compréhension de la source ou de la cause de toutes choses, et cela ne pouvait être obtenu qu'en élevant l'intellect à un point où il connaissait intuitivement l'invisible se manifestant extérieurement à travers le visible, et devenait ainsi capable de se mettre en rapport avec l'esprit des choses plutôt que de se mettre en rapport avec l'esprit des choses . qu'avec leurs formes. La source ultime que la sagesse pouvait connaître était la Monade, le mystérieux atome permanent du Pythagoriciens.

Pythagore a enseigné que l'homme et l'univers ont été créés à l'image de Dieu ; que tous deux étant faits à la même image, la compréhension de l'un prédiquait la connaissance de l'autre. Il enseigna en outre qu'il y avait une interaction constante entre le Grand Homme (l'univers) et l'homme (le petit univers).

Pythagore croyait que tous les corps sidéraux étaient vivants et que les formes des planètes et des étoiles n'étaient que des corps enfermant des âmes, des esprits et des esprits de la même manière que la forme humaine visible n'est que le véhicule enveloppant un organisme spirituel invisible qui est, en réalité, l'individu conscient. Pythagore considérait les planètes comme de magnifiques divinités, dignes de l'adoration et du respect de l'homme. Cependant, il considérait que toutes ces divinités étaient soumises à la Cause Première Unique au sein de laquelle elles existaient toutes temporairement, comme la mortalité existe au milieu de l'immortalité.

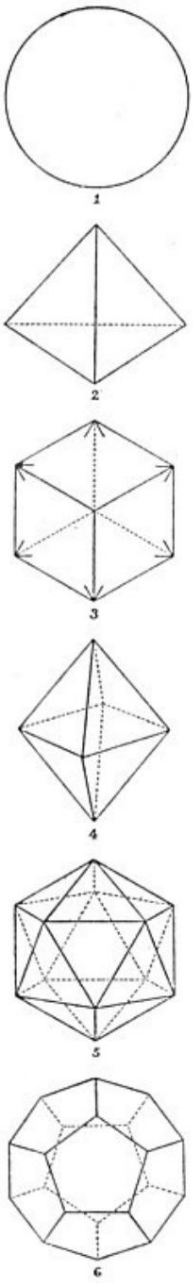
Le célèbre pythagoricien Y signifiait le pouvoir de choisir et était utilisé dans les Mystères comme emblématique de la bifurcation des chemins. La tige centrale est divisée en deux parties, l'une se ramifiant vers la droite et l'autre vers la gauche. La branche de droite s'appelait Sagesse Divine et celle de gauche Sagesse terrestre. La jeunesse, personnifiée par le candidat, parcourant le Chemin de Vie, symbolisé par la tige centrale du Y, atteint le point où le Chemin se divise. Le néophyte doit alors choisir s'il prendra le chemin de gauche et, suivant les préceptes de sa nature inférieure, s'engager dans une période de folie et d'irréflexion qui entraînera inévitablement sa perte, ou s'il prendra le chemin de droite. et grâce à l'intégrité, à l'industrie et à la sincérité, retrouvez finalement l'union avec les immortels dans les sphères supérieures.

Il est probable que Pythagore ait obtenu sa conception du Y des Égyptiens, qui incluaient dans certains de leurs rituels initiatiques une scène dans laquelle le candidat était confronté à deux figures féminines. L'un d'eux, voilé des robes blanches du temple, exhortait le néophyte à entrer dans les salles d'enseignement ; l'autre, ornée de joyaux, symbolisant les trésors terrestres, et portant dans ses mains un plateau chargé de raisins (emblème de la fausse lumière), cherchait à l'attirer dans les chambres de dissipation.
Ce symbole est encore conservé parmi les cartes du Tarot, où il est appelé La Bifurcation des Chemins. Le bâton fourchu était le symbole de la vie chez de nombreuses nations et il était placé dans le désert pour indiquer la présence d'eau.

Concernant la théorie de la transmigration telle que diffusée par Pythagore, les avis diffèrent. Selon un point de vue, il enseignait que les mortels qui, au cours de leur existence terrestre, étaient devenus par leurs actions semblables à certains animaux, revenaient sur terre sous la forme des bêtes auxquelles ils étaient devenus semblables. Ainsi, une personne timide reviendrait sous la forme d'un lapin ou d'un cerf ; une personne cruelle sous la forme d'un loup ou d'un autre animal féroce ; et une personne rusée sous les traits d'un renard. Ce concept, cependant, ne rentre pas dans le schéma général de Pythagore, et il est bien plus probable qu'il ait été donné dans un sens allégorique plutôt que littéral. Il visait à transmettre l'idée que les êtres humains deviennent bestiaux lorsqu'ils se laissent dominer par leurs propres désirs inférieurs et leurs tendances destructrices. Il est probable que le terme de transmigration doit être compris comme ce qu'on appelle plus communément

Machine Translated by Google

appelée réincarnation, doctrine à laquelle Pythagore a dû s'adresser directement ou indirectement en Inde et en Egypte.



LES SOLIDES GÉOMÉTRIQUES SYMÉTRIQUES.

Aux cinq solides symétriques des anciens s'ajoute la sphère (1), la plus parfaite de toutes les formes créées. Les cinq solides de Pythagore sont : le tétraèdre (2) avec quatre triangles équilatéraux comme faces ; le cube (3) avec six carrés comme faces ; l'octaèdre (4) avec huit triangles équilatéraux comme faces ; l'icosaèdre (5) avec vingt triangles équilatéraux comme faces ; et le dodécaèdre (6) avec douze pentagones réguliers comme faces.

***

Machine Translated by Google

Le fait que Pythagore ait accepté la théorie des réapparitions successives de la nature spirituelle sous forme humaine se trouve dans une note de bas de page de l' Histoire de la Magie de Levi : « Il était un champion important de ce qu'on appelait autrefois la doctrine de la métempsycose, comprise comme la transmigration de l'âme. en corps successifs. Lui-même avait été (a) Aethalides, fils de Mercure ; (b) Euphorbe, fils de Panthe, qui périt aux mains de Ménélas lors de la guerre de Troie ; (c) Hermotime, prophète de Clazomène, ville d'Ionie ; (d) un humble pêcheur ; et enfin (e) le philosophe de Samos.

Pythagore enseignait également que chaque espèce de créatures avait ce qu'il appelait un sceau, donné par Dieu, et que la forme physique de chacune était l'impression de ce sceau sur la cire de la substance physique. Ainsi, chaque corps était marqué de la dignité du modèle divinement donné. Pythagore croyait qu'en fin de compte, l'homme atteindrait un état où il se débarrasserait de sa nature grossière et fonctionnerait dans un corps d'éther spiritualisé qui serait en juxtaposition à sa forme physique à tout moment et qui pourrait être la huitième sphère, ou Antichthon. De là, il s'élèverait au royaume des immortels, auquel il appartenait par droit divin de naissance.

Pythagore enseignait que tout dans la nature était divisible en trois parties et que personne ne pouvait devenir vraiment sage s'il ne considérait pas chaque problème comme étant schématiquement triangulaire. Il a dit : « Établissez le triangle et le problème est résolu aux deux tiers » ; plus loin : « Toutes choses consistent en trois ». Conformément à ce point de vue, Pythagore divisa l'univers en trois parties, qu'il appela le Monde Suprême, le Monde Supérieur et le Monde Inférieur. Le Monde le plus élevé, ou Monde Suprême, était une essence spirituelle subtile et interpénétrée qui imprégnait toutes choses et donc le véritable plan de la Déité Suprême elle-même, la Déité étant dans tous les sens omniprésente, omniactive, omnipotente et omnisciente. Les deux mondes inférieurs existaient dans le cadre de cette sphère suprême.

Le Monde Supérieur était la demeure des immortels. C'était aussi la demeure des archétypes, ou des sceaux ; Leurs natures ne participaient en aucune manière de la matière terrestre, mais eux, projetant leurs ombres sur les profondeurs (le Monde Inférieur), n'étaient reconnaissables qu'à travers leurs ombres. Le troisième monde, ou monde inférieur, était la demeure des créatures qui participaient à la substance matérielle ou qui travaillaient avec ou sur la substance matérielle. Cette sphère était donc la demeure des dieux mortels, les Démiurges, les anges qui travaillent avec les hommes ; aussi les démons qui participent à la nature de la terre ; et enfin l'humanité et les royaumes inférieurs, ceux temporairement de la terre mais capables de s'élever au-dessus de cette sphère par la raison et la philosophie.

Les chiffres 1 et 2 ne sont pas considérés comme des nombres par les Pythagoriciens, car ils caractérisent les deux sphères supraterrestres. Les nombres de Pythagore commencent donc par 3, le triangle, et 4, le carré. Ceux-ci ajoutés au 1 et au 2 produisent le 10, le grand nombre de toutes choses, l'archétype de l'univers. Les trois mondes étaient appelés réceptacles. Le premier était le réceptacle des principes, le second était le réceptacle des intelligences et le troisième, ou le plus bas, était le réceptacle des quantités.

"Les solides symétriques étaient considérés par Pythagore et par les penseurs grecs après lui comme de la plus haute importance. Pour être parfaitement symétrique ou régulier, un solide doit avoir un nombre égal de faces se rencontrant à chacun de ses angles, et ces faces doivent être des polygones réguliers égaux, c'est-à-dire des figures dont les côtés et les angles sont tous égaux. On peut peut-être attribuer à Pythagore la grande découverte qu'il n'existe que cinq de ces solides.* *

Machine Translated by Google

« Or, les Grecs croyaient que le monde [l'univers matériel] était composé de quatre éléments – la terre, l'air, le feu et l'eau – et pour l'esprit grec, la conclusion était inévitable que les formes des particules des éléments étaient celles de les solides réguliers. Les particules terrestres étaient cubiques, le cube étant le solide régulier possédant la plus grande stabilité ; les particules de feu étaient tétraédriques, le tétraèdre étant le solide le plus simple et donc le plus léger. Les particules d'eau étaient icosaédriques exactement pour la raison inverse, tandis que les particules d'air, intermédiaires entre les deux dernières, étaient octaédriques. Le dodécaèdre était, pour ces anciens mathématiciens, le plus mystérieux des solides ; c'était de loin le plus difficile à construire, le dessin précis du pentagone régulier nécessitant une application assez élaborée du grand théorème de Pythagore. D'où la conclusion, comme le dit Platon, que « ceci (le dodécaèdre régulier) la Divinité a employé pour tracer le plan de l'Univers ». (H. Stanley Redgrove, dans Croyances passées.)

M. Redgrove n'a pas mentionné le cinquième élément des Mystères antiques, celui qui rendrait complète l'analogie entre les solides symétriques et les éléments.
Ce cinquième élément, ou éther, était appelé akasa par les hindous. Il était étroitement corrélé à l'éther hypothétique de la science moderne et constituait la substance interpénétrante imprégnant tous les autres éléments et agissant comme un solvant commun et un dénominateur commun entre eux. Le solide à douze faces faisait également subtilement référence aux douze Immortels qui ont fait surface dans l'univers, ainsi qu'aux douze circonvolutions du cerveau humain, les véhicules de ces Immortels dans la nature humaine.

Alors que Pythagore, conformément à d'autres de son époque, pratiquait la divination (peut-être l'arithmomancie), il n'existe aucune information précise concernant les méthodes qu'il utilisait. On pense qu'il possédait une roue remarquable grâce à laquelle il pouvait prédire les événements futurs et qu'il avait appris l'hydromancie des Égyptiens. Il croyait que l'airain avait des pouvoirs oraculaires, car même lorsque tout était parfaitement immobile, il y avait toujours un grondement dans les bols en laiton. Un jour, il adressa une prière à l'esprit d'une rivière et de l'eau s'éleva une voix : « Pythagore, je te salue. » On prétend qu'il était capable de faire entrer des démons dans l'eau et de troubler sa surface, et grâce à ces agitations, certaines choses furent prédites.

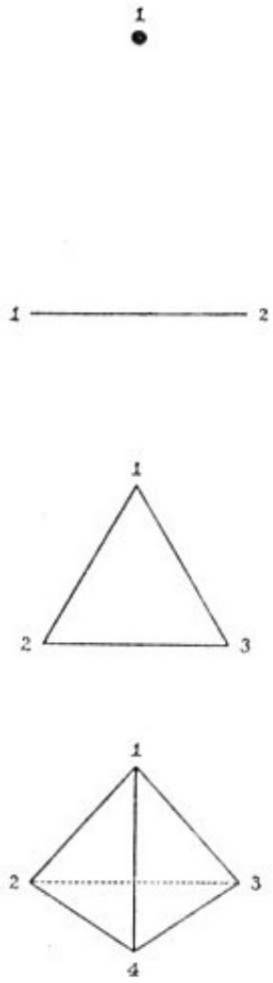
Après avoir bu un jour à une certaine source, un des Maîtres de Pythagore annonça que l'esprit de l'eau venait de prédire qu'un grand tremblement de terre se produirait le lendemain : prophétie qui se réalisa. Il est fort probable que Pythagore possédait un pouvoir hypnotique, non seulement sur l'homme mais aussi sur les animaux. Il a amené un oiseau à changer la direction de son vol, un ours à cesser ses ravages sur une communauté et un taureau à modifier son régime alimentaire, par l'exercice d'une influence mentale. Il était également doué d'une seconde vue, capable de voir les choses à distance et de décrire avec précision des incidents qui ne s'étaient pas encore produits.

LES APHORISMES SYMBOLIQUES DE PYTHAGORE

Jamblique a rassemblé trente-neuf paroles symboliques de Pythagore et les a interprétées. Ceux-ci ont été traduits du grec par Thomas Taylor. L'aphorisme était l'une des méthodes d'enseignement préférées utilisées à l'université pythagoricienne de Crotone. Dix des plus représentatifs de ces aphorismes sont reproduits ci-dessous avec une brève explication de leurs significations cachées.

I. En vous éloignant des voies publiques, marchez dans des sentiers peu fréquentés. Il faut comprendre par là que ceux qui désirent la sagesse doivent la chercher dans la solitude.

Machine Translated by Google



NUMÉRO LIÉ AU FORMULAIRE.

Pythagore enseignait que le point symbolisait la puissance du chiffre 1, la ligne la puissance du chiffre 2, la surface la puissance du chiffre 3 et le solide la puissance du chiffre 4.
***

II. Gouvernez votre langue avant toute chose, en suivant les dieux. Cet aphorisme avertit l'homme que ses paroles, au lieu de le représenter, le dénaturent, et qu'en cas de doute sur ce qu'il doit dire, il doit toujours se taire.

III. Le vent souffle, adore le son. Pythagore rappelle ici à ses disciples que le fiat de Dieu s'entend dans la voix des éléments et que toutes choses dans la nature manifestent par l'harmonie, le rythme, l'ordre ou la procédure les attributs de la Divinité.

IV. Aider un homme à soulever un fardeau ; mais ne l'aidez pas à le déposer. Il est demandé à l'étudiant d'aider ceux qui sont diligents, mais jamais ceux qui cherchent à se soustraire à leurs responsabilités, car c'est un grand péché d'encourager l'indolence.

V. Ne parlez pas des préoccupations pythagoriciennes sans lumière. Le monde est ici averti qu'il ne doit pas tenter d'interpréter les mystères de Dieu et les secrets des sciences sans une illumination spirituelle et intellectuelle.

Machine Translated by Google

VI. Après avoir quitté votre maison, ne revenez pas en arrière, car les furies seront vos serviteurs. Pythagore avertit ici ses disciples que quiconque commence la recherche de la vérité et, après avoir appris une partie du mystère, se décourage et tente de retourner à ses anciennes voies de vice et d'ignorance, souffrira extrêmement ; car il vaut mieux ne rien connaître de la Divinité plutôt que d'en apprendre un peu et de s'arrêter ensuite sans tout apprendre.

VII. Nourrissez un coq, mais ne le sacrifiez pas ; car il est sacré pour le soleil et la lune. Deux grandes leçons se cachent dans cet aphorisme. Le premier est un avertissement contre le sacrifice d'êtres vivants aux dieux, car la vie est sacrée et l'homme ne devrait pas la détruire, même en l'offrant à la Divinité. La seconde avertit l'homme que le corps humain appelé ici coq est sacré pour le soleil (Dieu) et la lune (Nature), et doit être gardé et préservé en tant que moyen d'expression le plus précieux de l'homme. Pythagore mettait également en garde ses disciples contre le suicide.

VIII. Ne recevez pas une hirondelle dans votre maison. Cela avertit le chercheur de la vérité de ne pas permettre à des pensées dérivées de venir dans son esprit ni à des personnes sans changement d'entrer dans sa vie. Il doit toujours s'entourer de penseurs inspirés par la rationalité et de travailleurs consciencieux.

IX. N'offrez pas facilement votre main droite à qui que ce soit. Cela avertit le disciple de garder ses propres conseils et de ne pas offrir la sagesse et la connaissance (sa main droite) à ceux qui sont incapables de les apprécier. La main représente ici la Vérité, qui relève ceux qui sont tombés à cause de l'ignorance ; mais comme beaucoup de non-régénérés ne désirent pas la sagesse, ils retrancheront la main qui leur est tendue en guise de bonté. Le temps seul peut effectuer la rédemption des masses ignorantes

X. En vous levant des couvertures, roulez-les ensemble et effacez l'impression du corps. Pythagore ordonna à ses disciples qui s'étaient réveillés du sommeil de l'ignorance de passer à l'état de veille de l'intelligence pour éliminer de leur mémoire tout souvenir de leur ancienne obscurité spirituelle ; car un homme sage, en passant, ne laisse derrière lui aucune forme que d'autres, moins intelligents, voyant, utiliseraient comme moule pour fondre des idoles.

Les fragments pythagoriciens les plus célèbres sont les Vers d'or, attribués à Pythagore lui-même, mais dont la paternité suscite un élément de doute.
Les Versets d'Or contiennent un bref résumé de l'ensemble du système philosophique qui constitue la base des doctrines pédagogiques de Crotone, ou, comme on l'appelle plus communément, l'École italique. Ces versets s'ouvrent en conseillant au lecteur d'aimer Dieu, de vénérer les grands héros et de respecter les démons et les habitants élémentaux. Ils exhortent ensuite l'homme à réfléchir soigneusement et assidûment à sa vie quotidienne et à préférer les trésors de l'esprit et de l'âme aux accumulations de biens terrestres. Les versets promettent également à l'homme que s'il s'élève au-dessus de sa nature matérielle inférieure et cultive la maîtrise de soi, il sera finalement acceptable aux yeux des dieux, sera réuni avec eux et participera à leur immortalité. (Il est assez significatif de noter que Platon a payé un prix élevé pour certains manuscrits de Pythagore qui avaient été sauvés de la destruction de Crotone. Voir Historia Deorum Fatidicorum, Genève, 1675.)

ASTRONOMIE PYTHAGORIENNE

Selon Pythagore, la position de chaque corps dans l'univers était déterminée par la dignité essentielle de ce corps. Le concept populaire de son époque était que la Terre occupait le centre du système solaire ; que les planètes, y compris le soleil et la lune, se déplaçaient autour de la terre ; et que la terre elle-même était plate et carrée. Contrairement à cela

Machine Translated by Google

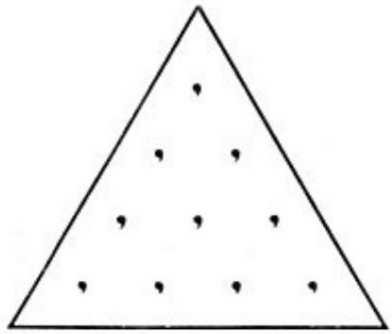
concept, et indépendamment des critiques, Pythagore a déclaré que le feu était le plus important de tous les éléments ; que le centre était la partie la plus importante de chaque corps ; et cela, tout comme le feu de Vesta était au milieu de chaque maison, de même au milieu de l'univers se trouvait une sphère flamboyante de rayonnement céleste. Ce globe central, il l'appelait la Tour de Jupiter, le Globe de l'Unité, la Grande Monade et l' Autel de Vesta. Le nombre sacré 10 symbolisant la somme de toutes les parties et la complétude de toutes choses, il était tout à fait naturel que Pythagore divise l'univers en dix sphères, symbolisées par dix cercles concentriques. Ces cercles commençaient au centre par le globe du Feu Divin ; puis vinrent les sept planeurs, la terre et une autre planète mystérieuse, appelée Antichthon, qui ne fut jamais visible.

Les opinions diffèrent quant à la nature d' Antichthon. Clément d'Alexandrie croyait qu'elle représentait la masse des cieux ; d'autres pensaient que c'était la lune. Il s'agissait plus probablement de la mystérieuse huitième sphère des anciens, la planète sombre qui se déplaçait sur la même orbite que la terre mais qui était toujours cachée à la terre par le corps du soleil, étant toujours en parfaite opposition avec la terre. Est-ce la mystérieuse Lilith sur laquelle les astrologues spéculent depuis si longtemps ?

Isaac Myer a déclaré : « Les Pythagoriciens pensaient que chaque étoile était un monde ayant sa propre atmosphère, entourée d'une immense étendue d'éther. » (Voir La Kabbale.) Les disciples de Pythagore vénéraient également beaucoup la planète Vénus, car c'était la seule planète suffisamment brillante pour projeter une ombre. En tant qu'étoile du matin, Vénus est visible avant le lever du soleil et en tant qu'étoile du soir, elle brille immédiatement après le coucher du soleil. En raison de ces qualités, de nombreux noms lui ont été donnés par les anciens. Visible dans le ciel au coucher du soleil, on l'appelait vespérale, et comme elle se levait avant le soleil, on l'appelait la fausse lumière, l'étoile du matin, ou Lucifer, qui signifie le porteur de lumière. En raison de cette relation avec le soleil, la planète était également appelée Vénus, Astarté, Aphrodite, Isis et La Mère des Dieux. Il est possible qu'à certaines saisons de l'année et sous certaines latitudes, le fait que Vénus soit un croissant puisse être détecté sans l'aide d'un télescope. Cela expliquerait le croissant que l'on voit souvent en relation avec les déesses de l'Antiquité, dont les histoires ne s'accordent pas avec les phases de la lune. La connaissance précise que possédait Pythagore en matière d'astronomie, il l'a sans aucun doute acquise dans les temples égyptiens, car leurs prêtres comprenaient la véritable relation entre les corps célestes plusieurs milliers d'années avant que cette connaissance ne soit révélée au monde non-initié. Le fait que les connaissances qu'il avait acquises dans les temples lui permettaient de formuler des affirmations exigeant deux mille ans de vérification prouve pourquoi Platon et Aristote accordaient une si haute estime à la profondeur des Mystères antiques. Au milieu d'une ignorance scientifique relative et sans l'aide d'aucun instrument moderne, les prêtres philosophes avaient découvert les véritables fondements de la dynamique universelle.

Une application intéressante de la doctrine pythagoricienne des solides géométriques exposée par Platon se trouve dans Le Canon. "Presque tous les vieux philosophes", dit son auteur anonyme, "ont conçu une théorie harmonique concernant l'univers, et la pratique a continué jusqu'à ce que l'ancienne manière de philosopher s'éteigne. Kepler (1596), afin de démontrer la doctrine platonicienne, que l'univers était formé de cinq solides réguliers, proposa la règle suivante. "La terre est un cercle, celui qui mesure tout. Autour d'elle, décrivez un dodécaèdre ; le cercle qui l'entoure sera Mars. Autour de Mars, décrivez un tétraèdre ; la sphère L'enfermant sera Jupiter. Décrivez un cube autour de Jupiter ; la sphère contenant ce sera Saturne.

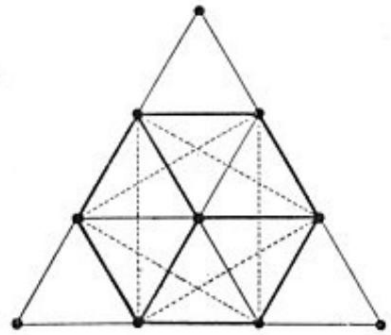
Machine Translated by Google



LES TÉTRACTYS.

Théon de Smyrne déclare que les dix points, ou tétracties de Pythagore, étaient un symbole de la plus haute importance, car à l'esprit perspicace ils révélaient le mystère de la nature universelle. Les Pythagoriciens s'engageaient par le serment suivant : « Par Celui qui a donné à notre âme la tétractys, qui a la source et la racine de la nature toujours naissante. »

***



LE CUBE ET L'ÉTOILE.

En reliant les dix points des tétractys, neuf triangles se forment. Six d'entre eux participent à la formation du cube. Les mêmes triangles, lorsque des lignes sont correctement tracées entre eux, révèlent également l'étoile à six branches avec un point au centre. Seuls sept points sont utilisés pour former le cube et l'étoile. D'un point de vue kabbalistique, les trois points de coin inutilisés représentent la triple nature causale invisible de l'univers, tandis que les sept points impliqués dans le cube et l'étoile sont les Elohim – les Esprits des sept périodes créatrices. Le sabbat, ou septième jour, est le point central.

***

Maintenant, inscrivez dans la terre un icosaèdre ; le cercle qui y sera inscrit sera Vénus. Inscrivez un octaèdre dans Vénus ; le cercle qui y sera inscrit sera Mercure » (Mysterium Cosmographicum, 1596). Cette règle ne peut pas être prise au sérieux comme une véritable déclaration des proportions du cosmos, car elle ne ressemble pas vraiment aux ratios publiés par Copernic au début du XVIe siècle. Pourtant, Kepler était très fier de sa formule et a déclaré qu'il l'appréciait plus que l'électorat de Saxe. Elle fut également approuvée par ces deux autorités éminentes, Tycho et Galilée, qui de toute évidence l'avaient comprise.

Machine Translated by Google

Kepler lui-même ne donne jamais la moindre indication sur la façon dont sa précieuse règle doit être interprétée. » L'astronomie platonicienne ne s'intéressait pas à la constitution matérielle ou à la disposition des corps célestes, mais considérait les étoiles et les planètes principalement comme des points focaux de l'intelligence divine. L'astronomie physique était considérée comme la science des « ombres », l'astronomie philosophique comme la science des « réalités ».

Machine Translated by Google

Mathématiques pythagoriciennes

CONCERNANT la signification secrète des nombres, de nombreuses spéculations ont eu lieu. Bien que de nombreuses découvertes intéressantes aient été faites, on peut affirmer avec certitude qu'avec la mort de Pythagore, la grande clé de cette science fut perdue. Pendant près de 2 500 ans, les philosophes de toutes les nations ont tenté de démêler l'écheveau pythagoricien, mais apparemment aucun n'a réussi. Malgré les tentatives faites pour effacer toutes les archives des enseignements de Pythagore, des fragments ont survécu qui donnent des indices sur certaines des parties les plus simples de sa philosophie. Les secrets majeurs n'étaient jamais mis par écrit, mais étaient communiqués oralement à quelques disciples choisis. Apparemment, ces datés ne divulguaient pas leurs secrets aux profanes, de sorte que lorsque la mort fermait leurs lèvres, les arcanes mouraient avec eux.

Certaines des écoles secrètes du monde d'aujourd'hui sont des perpétuations des anciens Mystères, et bien qu'il soit tout à fait possible qu'elles possèdent certaines des formules numériques originales, il n'y a aucune preuve de cela dans les écrits volumineux qui ont émané de ces groupes au cours de cette période. les cinq cents dernières années. Ces écrits, bien qu'ils parlent fréquemment de Pythagore, ne montrent aucune indication d'une connaissance plus complète de ses doctrines complexes que celle des spéculateurs grecs post-pythagoriciens, qui parlaient beaucoup, écrivaient peu, en savaient moins et cachaient leur ignorance sous une série d'allusions et d'indices mystérieux. promesses. Çà et là, parmi les produits littéraires des premiers écrivains, on trouve des déclarations énigmatiques qu'ils n'ont fait aucun effort : interpréter. L'exemple suivant est tiré de Plutarque :

« Les Pythagoriciens vont en effet plus loin que cela, et honorent les nombres pairs et les diagrammes géométriques avec les noms et titres des dieux. Ainsi ils appellent le triangle équilatéral Minerve et Tritogénie, nées de leur tête, parce qu'il peut être également divisé par trois perpendiculaires tirées de chacune d'elles. Ainsi l'unité qu'ils appellent Apollon, quant au nombre deux, ils ont donné le nom de lutte et d'audace, et à celui de trois, justice. Car, comme faire du mal est un extrême d'un côté, et souffrir l'un est extrême d'un côté, et souffre au milieu entre eux. De même le nombre trente-six, leur Tétractys, ou Quaternion sacré, étant composé des quatre premiers nombres impairs ajoutés aux quatre premiers nombres pairs. , comme on le rapporte communément, est considéré par eux comme le serment le plus solennel qu'ils puissent prêter, et appelé Kosmos. (Isis et Osiris.)

Plus tôt dans le même ouvrage, Plutarque note également : « Car, de même que la puissance du triangle exprime la nature de Pluton, Bacchus et Mars ; et les propriétés du carré de Rhéa, Vénus, Cérès, Vesta et Junon ; le Dodécaèdre de Jupiter ; ainsi, comme nous l'apprend Eudoxe, la figure de cinquante-six angles exprime la nature de Typhon. " Plutarque ne prétendait pas expliquer la signification intérieure des symboles, mais croyait que la relation que Pythagore établissait entre les solides géométriques et les dieux était le résultat d'images que le grand sage avait vues dans les temples égyptiens.

Albert Pike, le grand symboliste maçonnique, a admis qu'il y avait de nombreux points sur lesquels il ne pouvait obtenir aucune information fiable. Dans son Symbolisme, pour les 32° et 33°, il écrit : "Je ne comprends pas pourquoi le 7 devrait s'appeler Minerve, ou le cube, Neptune." Il ajoute plus loin : « Sans doute les noms donnés par les Pythagoriciens aux

Machine Translated by Google

les différents nombres étaient eux-mêmes énigmatiques et symboliques - et il ne fait guère de doute qu'à l'époque de Plutarque les significations que dissimulaient ces noms furent perdues. Pythagore avait trop bien réussi à cacher ses symboles sous un voile d'abord impénétrable, sans son explication orale * * *."

Cette incertitude partagée par tous les vrais étudiants en la matière prouve de manière concluante qu'il n'est pas sage de faire des déclarations définitives fondées sur les informations indéfinies et fragmentaires disponibles concernant le système pythagoricien de philosophie mathématique. Le matériel qui suit représente un effort pour rassembler quelques points saillants à partir des archives éparses conservées par les disciples de Pythagore et d'autres qui ont depuis contacté sa philosophie.

PROCÉDÉ DE SÉCURISATION DE LA PUISSANCE NUMÉRIQUE DES MOTS

La première étape pour obtenir la valeur numérique d'un mot est de le restituer dans sa langue d'origine. Seuls les mots d'origine grecque ou hébraïque peuvent être analysés avec succès par cette méthode, et tous les mots doivent être orthographiés dans leurs formes les plus anciennes et les plus complètes. Les mots et les noms de l'Ancien Testament doivent donc être retraduits en caractères hébreux anciens et les mots du Nouveau Testament en grec. Deux exemples permettront de clarifier ce principe.

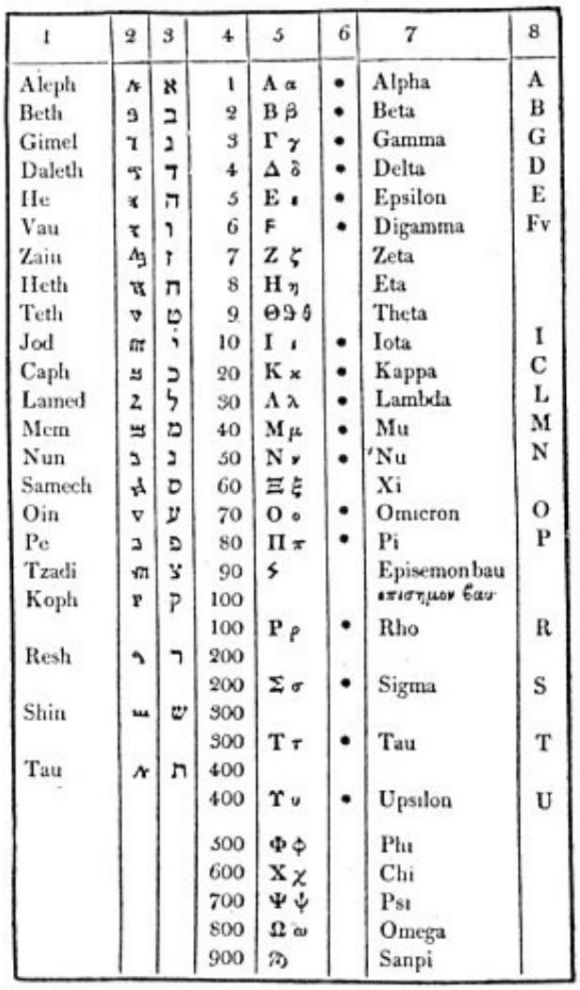
Le Démiurge des Juifs est appelé en anglais Jéhovah, mais lorsqu'on cherche la valeur numérique du nom Jéhovah , il est nécessaire de résoudre le nom en ses lettres hébraïques. Il devient יהוה et se lit de droite à gauche. Les lettres hébraïques sont : ה, He ; oui, Vau; ה, Lui; י, Youd; et lorsqu'il est inversé dans l'ordre anglais, de gauche à droite, lisez : Yod-He-Vau-He.
En consultant le tableau ci-dessus des valeurs des lettres, on constate que les quatre caractères de ce nom sacré ont la signification numérique suivante : Yod est égal à 10. Il est égal à 5, Vau est égal à 6 et le second He est égal à 5. Par conséquent, 10+5 +6+5=26, synonyme de Jéhovah. Si les lettres anglaises étaient utilisées, la réponse ne serait évidemment pas correcte.

Le deuxième exemple est le mystérieux panthéos gnostique Abraxas. Pour ce nom, la table grecque est utilisée. Abraxas en grec se dit βραξας. A = 1, β = 2, ρ = 100, α = 1, ξ =60, α = 1, ς = 200, la somme étant 365, le nombre de jours dans l'année. Ce numéro fournit le clé du mystère d'Abraxas, qui symbolise les 365 Æons, ou Esprits des Jours, réunis en une seule personnalité composite. Abraxas symbolise cinq créatures, et comme le cercle de l'année comprend en réalité 360 degrés, chacune des divinités émanant représente un cinquième de cette puissance, ou 72, l'un des nombres les plus sacrés de l'Ancien Testament des Juifs et des Juifs. dans leur système kabbalistique. Cette même méthode est utilisée pour trouver la valeur numérique des noms des dieux et déesses des Grecs et des Juifs.

Tous les nombres supérieurs peuvent être réduits à l'un des dix chiffres originaux, et le 10 lui-même à 1. Par conséquent, tous les groupes de nombres résultant de la traduction des noms de divinités en leurs équivalents numériques ont une base dans l'un des dix premiers nombres. Par ce système, dans lequel les chiffres sont additionnés, 666 devient 6+6+6 ou 18, et cela devient à son tour 1+8 ou 9. Selon l'Apocalypse, 144 000 doivent être sauvés. Ce nombre devient 1+4+4+0+0+0, ce qui est égal à 9, prouvant ainsi que la Bête de Babylone et le nombre des sauvés font référence à l'homme lui-même, dont le symbole est le chiffre 9. Ce système peut être utilisé avec succès avec les valeurs des lettres grecques et hébraïques.

Le système pythagoricien original de philosophie numérique ne contient rien qui justifie la pratique actuellement en vogue consistant à changer le prénom ou le nom dans l'espoir d'améliorer le tempérament ou la situation financière en modifiant les vibrations du nom.

Machine Translated by Google



1	2	3	4	5	6	7	8
Aleph	𐤀	א	1	A α	•	Alpha	A
Beth	𐤁	ב	2	B β	•	Beta	B
Gimel	𐤂	ג	3	Γ γ	•	Gamma	G
Daleth	𐤃	ד	4	Δ δ	•	Delta	D
He	𐤄	ה	5	E ε	•	Epsilon	E
Vau	𐤅	ו	6	ϝ	•	Digamma	Fv
Zain	𐤆	ז	7	Z ζ		Zeta	
Heth	𐤇	ח	8	H η		Eta	
Teth	𐤈	ט	9	Θ ϑ ϕ		Theta	
Jod	𐤉	י	10	I ι	•	Iota	I
Caph	𐤊	כ	20	K κ	•	Kappa	C
Lamed	𐤋	ל	30	Λ λ	•	Lambda	L
Mem	𐤌	מ	40	M μ	•	Mu	M
Nun	𐤍	נ	50	N ν	•	'Nu	N
Samech	𐤎	ס	60	Ξ ξ		Xi	
Oin	𐤏	ע	70	O ο	•	Omicron	O
Pe	𐤐	פ	80	Π π	•	Pi	P
Tzadi	𐤑	צ	90	ϟ		Episemon bau	
Koph	𐤒	ק	100			ϵπισημον βαυ	
			100	P ρ	•	Rho	R
Resh	𐤓	ר	200				
			200	Σ σ	•	Sigma	S
Shin	𐤔	ש	300				
			300	T τ	•	Tau	T
Tau	𐤕	ת	400				
			400	Υ υ	•	Upsilon	U
			500	Φ φ		Phi	
			600	X χ		Chi	
			700	Ψ ψ		Psi	
			800	Ω ω		Omega	
			900	ϡ		Sanpi	

LES VALEURS NUMÉRIQUES DES ALPHABETS HÉBREUX, GRECS ET SAMARITAINS.

Des druides celtiques de Higgins.

Colonne

1 Noms des lettres hébraïques.

2 Lettres samaritaines.

3 Lettres hébraïques et chaldéennes.

4 Équivalents numériques des lettres.

5 Lettres grecques majuscules et minuscules.

6 Les lettres marquées d'un astérisque sont celles apportées en Grèce depuis la Phénicie par Cadmus.

7 Nom des lettres grecques.

8 Équivalents anglais les plus proches des lettres hébraïques, grecques et samaritaines.

NOTE. Lorsqu'il est utilisé à la fin d'un mot, le Tau hébreu a la valeur numérique 440, Caph 500, Mem 600, Nun 700, Pe 800, Tzadi 900. Un Alpha en pointillés et un Aleph en pointillés ont la valeur de 1 000.

Machine Translated by Google

***

Il existe également un système de calcul en vogue pour la langue anglaise, mais son exactitude est un sujet de controverse légitime. Il est relativement moderne et n'a aucun rapport ni avec le système kabbalistique hébreu ni avec la procédure grecque. L'affirmation de certains selon laquelle il s'agit d'un ouvrage pythagoricien n'est étayée par aucune preuve tangible, et il existe de nombreuses raisons pour lesquelles une telle affirmation est intenable. Le fait que Pythagore ait utilisé 10 comme base de calcul, alors que ce système utilise 9, un nombre imparfait, est en soi presque concluant. De plus, la disposition des lettres grecques et hébraïques ne correspond pas suffisamment à celle de l'anglais pour permettre l'application des séquences numériques d'une langue aux séquences numériques des autres. Des expérimentations plus poussées avec le système pourraient s'avérer profitables, mais elles n'ont aucun fondement dans l'Antiquité. La disposition des lettres et des chiffres est la suivante :

1	2	3	4	5	6	7	8	9
UN	B	C	D	E	FGHI			
J.	KLMN				Ô	PQR		
S	TUVWXYZ							

Les lettres sous chacun des chiffres ont la valeur du chiffre situé en haut de la colonne. Ainsi, dans le mot homme, M = 4, A = 1, N = 5 : un total de 10. Les valeurs des nombres sont pratiquement les mêmes que celles données par le système pythagoricien.

UNE INTRODUCTION À LA THÉORIE PYTHAGORIENNE DES NOMBRES

(L'aperçu suivant des mathématiques pythagoriciennes est une paraphrase des premiers chapitres de l'Arithmétique théorique de Thomas Taylor, la compilation la plus rare et la plus importante de fragments mathématiques pythagoriciens existants.)

Les Pythagoriciens déclaraient que l'arithmétique était la mère des sciences mathématiques. Cela est prouvé par le fait que la géométrie, la musique et l'astronomie en dépendent, mais qu'elle n'en dépend pas. Ainsi, la géométrie peut être supprimée mais l'arithmétique restera ; mais si l'on supprime l'arithmétique, la géométrie est éliminée. De la même manière, la musique dépend de l'arithmétique, mais l'élimination de la musique n'affecte l'arithmétique qu'en limitant une de ses expressions. Les Pythagoriciens ont également démontré que l'arithmétique était antérieure à l'astronomie, car cette dernière dépend à la fois de la géométrie et de la musique. La taille, la forme et le mouvement des corps célestes sont déterminés par l'utilisation de la géométrie ; leur harmonie et leur rythme par l'utilisation de la musique. Si l'astronomie est supprimée, ni la géométrie ni la musique ne sont blessées ; mais si la géométrie et la musique sont éliminées, l'astronomie est détruite La priorité de la géométrie et de la musique sur l'astronomie est donc établie. Mais l'arithmétique est avant tout ; c'est primaire et fondamental.

Pythagore a enseigné à ses disciples que la science mathématique est divisée en deux parties principales. Le premier concerne la multitude, ou les parties constitutives d'une chose, et le second, la grandeur, ou la taille ou la densité relative d'une chose.

La grandeur est divisée en deux parties : la grandeur qui est stationnaire et la grandeur qui est mobile, la partie stationnaire ayant la priorité. La multitude est également divisée en deux

Machine Translated by Google

parties, car il est lié à lui-même et aux autres choses, la première relation étant prioritaire. Pythagore attribuait la science de l'arithmétique à la multitude liée à elle-même, et l'art de la musique à la multitude liée aux autres choses. De même, la géométrie était assignée à la grandeur stationnaire, et les sphériques (utilisées en partie dans le sens de l'astronomie) à la grandeur mobile. La multitude et la grandeur étaient circonscrites par la circonférence de l'esprit. La théorie atomique a prouvé que la taille est le résultat du nombre, car une masse est constituée d'unités infimes, bien que les non-informés la confondent avec une seule substance simple.

En raison de l'état fragmentaire des archives pythagoriciennes existantes, il est difficile d'arriver à des définitions exactes des termes. Cependant, avant qu'il soit possible de développer davantage le sujet, il faut jeter un peu de lumière sur la signification des mots nombre, monade et un.

La monade signifie (a) l'UN qui inclut tout. Les Pythagoriciens appelaient la monade le « nombre noble, père des dieux et des hommes ». La monade signifie également (b) la somme de toute combinaison de nombres considérée dans son ensemble. Ainsi, l'univers est considéré comme une monade, mais les parties individuelles de l'univers (telles que les planètes et les éléments) sont des monades par rapport aux parties dont elles sont elles-mêmes composées, bien qu'elles soient à leur tour des parties du plus grand. monade formée de leur somme. La monade peut aussi être assimilée (c) à la graine d'un arbre qui, lorsqu'elle a grandi, a de nombreuses branches (les nombres). En d'autres termes, les nombres sont à la monade ce que les branches de l'arbre sont à la graine de l'arbre. De l'étude de la mystérieuse monade pythagoricienne, Leibnitz développa sa magnifique théorie des atomes du monde – une théorie en parfait accord avec les anciens enseignements des Mystères, car Leibnitz lui-même était un initié d'une école secrète. Par certains Pythagoriciens, la monade est également considérée comme (d) synonyme de l' un.

Le nombre est le terme appliqué à tous les chiffres et à leurs combinaisons. (Une interprétation stricte du terme nombre par certains pythagoriciens exclut 1 et 2.) Pythagore définit le nombre comme l'extension et l'énergie des raisons spermatiques contenues dans la monade. Les disciples d'Hippase ont déclaré que le nombre était le premier modèle utilisé par le Démiurge dans la formation de l'univers.

L' un était défini par les platoniciens comme « le sommet de la multitude ». L' une diffère de la monade en ce que le terme monade est utilisé pour désigner la somme des parties considérées comme une unité, tandis que l' une est le terme appliqué à chacune de ses parties intégrantes.

Il existe deux ordres de nombres : impair et pair. Parce que l'unité, ou 1, reste toujours indivisible, le nombre impair ne peut pas être divisé également. Ainsi, 9 vaut 4+1+4, l'unité au centre étant indivisible. De plus, si un nombre impair est divisé en deux parties, une partie sera toujours impaire et l'autre paire. Ainsi, 9 peut être 5+4, 3+6, 7+2 ou 8+1. Les Pythagoriciens considéraient le nombre impair, dont la monade était le prototype, comme étant défini et masculin. Ils n'étaient cependant pas tous d'accord sur la nature de l'unité, ou 1. Certains la déclaraient positive, car ajoutée à un nombre pair (négatif), elle produit un nombre impair (positif). D'autres ont démontré que si l'on ajoute l'unité à un nombre impair, celui-ci devient pair, faisant ainsi du masculin un féminin.
L'unité, ou 1, était donc considérée comme un nombre androgyne, partageant à la fois les attributs masculins et féminins ; par conséquent à la fois impair et pair. C'est pour cette raison que les Pythagoriciens l'appelaient également impair. Il était d'usage que les Pythagoriciens offraient des sacrifices d'un nombre impair d'objets aux dieux supérieurs, tandis qu'aux déesses et aux esprits souterrains un nombre pair était offert.

Machine Translated by Google

Tout nombre pair peut être divisé en deux parties égales, qui sont toujours toutes deux paires ou impaires. Ainsi, 10 par division égale donne 5+5, tous deux nombres impairs. Le même principe s'applique si les 10 sont inégalement divisés. Par exemple, dans 6+4, les deux parties sont paires ; en 7+3, les deux parties sont impaires ; en 8+2, les deux parties sont à nouveau paires ; et en 9+1, les deux parties sont à nouveau impaires. Ainsi, dans le nombre pair, quelle que soit la manière dont il est divisé, les parties seront toujours toutes deux impaires ou toutes deux paires. Les Pythagoriciens considéraient le nombre pair, dont le couple était le prototype, comme indéfini et féminin.

Les nombres impairs sont divisés par un dispositif mathématique – appelé « le tamis d'Ératosthène » – en trois classes générales : incomposites, composites et incomposites-composites.

Les nombres incomposites sont ceux qui n'ont d'autre diviseur qu'eux-mêmes et l'unité, tels que 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, 37, 41, 43, 47, etc. Par exemple, 7 n'est divisible que par 7, qui rentre une fois dans lui-même, et par l'unité, qui rentre dans 7 sept fois.

Les nombres composés sont ceux qui sont divisibles non seulement par eux-mêmes et par l'unité, mais aussi par un autre nombre, tel que 9, 15, 21, 25, 27, 33, 39, 45, 51, 57, etc.
Par exemple, 21 est divisible non seulement par lui-même et par l'unité, mais aussi par 3 et par 7.

Les nombres incomposites-composites sont ceux qui n'ont pas de diviseur commun, bien que chacun d'eux soit capable de se diviser, comme 9 et 25. Par exemple, 9 est divisible par 3 et 25 par 5, mais ni l'un ni l'autre n'est divisible par le diviseur du nombre. autre; ils n'ont donc pas de diviseur commun. Parce qu'ils ont des diviseurs individuels, ils sont appelés composites ; et parce qu'ils n'ont pas de diviseur commun, on les appelle composés. En conséquence, le terme incomposite-composite a été créé pour décrire leurs propriétés.

Les nombres pairs sont divisés en trois classes : pairs-pairs, pairs-impairs et impairs-impairs.

Les nombres pairs-pairs sont tous en double rapport à partir de l'unité ; donc : 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256, 512 et 1 024. La preuve du nombre pair-pair parfait est qu'il peut être réduit de moitié et que les moitiés reviennent à l'unité, comme 1/2 de 64 = 32 ; 1/2 de 32 = 16 ; 1/2 sur 16 = 8 ; 1/2 de 8 = 4 ; 1/2 de 4 = 2 ; 1/2 de 2 = 1 ; au-delà de l'unité, il est impossible d'aller.

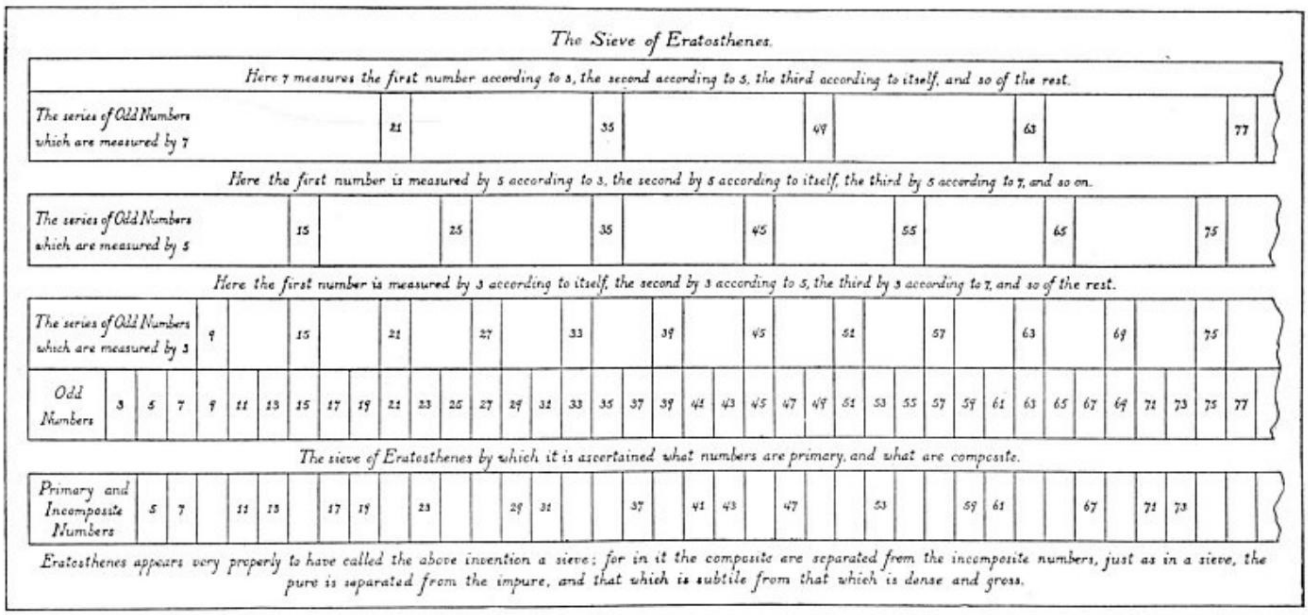
Les nombres pairs-pairs possèdent certaines propriétés uniques. La somme de n'importe quel nombre de termes sauf le dernier terme est toujours égale au dernier terme moins un. Par exemple : la somme du premier et du deuxième termes (1+2) est égale au troisième terme (4) moins un ; ou, la somme des premier, deuxième, troisième et quatrième termes (1+2+4+8) est égale au cinquième terme (16) moins un.

Dans une série de nombres pairs et pairs , le premier multiplié par le dernier est égal au dernier, le second multiplié par le second à partir du dernier est égal au dernier, et ainsi de suite jusqu'à ce que dans une série impaire il reste un nombre qui multiplié par lui-même est égal au dernier numéro de la série; ou bien, dans une série paire, il reste deux nombres qui, multipliés l'un par l'autre, donnent le dernier nombre de la série. Par exemple : 1, 2, 4, 8, 16 est une série impaire. Le premier nombre (1) multiplié par le dernier nombre (16) est égal au dernier nombre (16). Le deuxième nombre (2) multiplié par le deuxième à partir du dernier nombre (8) est égal au dernier nombre (16). Étant une série impaire, le 4 est laissé au centre, et cela multiplié par lui-même est également égal au dernier nombre (16).

Les nombres égaux sont ceux qui, une fois divisés par deux, sont incapables de se diviser davantage en les réduisant de moitié. Ils sont formés en prenant les nombres impairs dans un ordre séquentiel et en les multipliant par 2. Par ce processus, les nombres impairs 1, 3, 5, 7, 9, 11 produisent le

Machine Translated by Google

nombres pairs impairs, 2, 6, 10, 14, 18, 22. Ainsi, un nombre sur quatre est pair impair. Chacun des nombres pairs et impairs peut être divisé une fois, comme 2, qui devient deux 1 et ne peut plus être divisé ; ou 6, qui devient deux 3 et ne peut plus être divisé.



LE TAMIS D'ÉRATOSTHÈNE.

Redessiné à partir de l'arithmétique théorique de Taylor.

Ce tamis est un dispositif mathématique créé par Eratosthène vers 230 avant JC dans le but de séparer les nombres impairs composites et incomposites. Son utilisation est extrêmement simple une fois la théorie maîtrisée. Tous les nombres impairs sont d'abord classés dans leur ordre naturel, comme indiqué dans le deuxième panneau à partir du bas, appelé Nombres impairs. On voit alors qu'un nombre sur trois (commençant par 3) est divisible par 3, un nombre sur cinq (commençant par 5 ;) est divisible par 5, un nombre sur sept (commençant par 7) est divisible par 7, un nombre sur neuvième (commençant par 9) est divisible par 9, chaque onzième nombre (commençant par 11) est divisible par 11, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Ce système élimine enfin ce que les pythagoriciens appelaient les nombres « incomposites », c'est-à-dire ceux qui n'ont d'autre diviseur qu'eux-mêmes et l'unité. Ceux-ci se trouveront dans le panneau le plus bas, désignés numéros primaires et incomposites. Dans son Histoire des mathématiques, David Eugene Smith déclare qu'Ératosthène était l'un des plus grands savants d'Alexandrie et que ses admirateurs l'appelaient « le deuxième Platon ». Eratosthène a fait ses études à Athènes et est célèbre non seulement pour son tamis, mais aussi pour avoir calculé, par une méthode très ingénieuse, la circonférence et le diamètre de la terre. Son estimation du diamètre de la Terre n'était que de 50 milles inférieure au diamètre polaire accepté par les scientifiques modernes. Ceci et d'autres réalisations mathématiques d'Ératosthène sont une preuve incontestable qu'au troisième siècle avant Jésus-Christ, les Grecs savaient non seulement que la Terre était sphérique en ferme, mais qu'ils pouvaient également se rapprocher, avec une précision étonnante, de sa taille réelle et de sa distance au soleil et au soleil. lune. Aristarque de Samos, un autre grand astronome et mathématicien grec, qui vécut environ 250 avant JC, établit par déduction philosophique et quelques instruments scientifiques simples que la terre tournait autour du soleil. Alors que Copernic croyait en réalité être le découvreur de ce fait, il n'a fait que réitérer les découvertes avancées par Aristarque mille sept cents ans plus tôt.

***

Machine Translated by Google

Une autre particularité des nombres pairs impairs est que si le diviseur est impair le quotient est toujours pair, et si le diviseur est pair le quotient est toujours impair. Par exemple : si 18 est divisé par 2 (un diviseur pair), le quotient est 9 (un nombre impair) ; si 18 est divisé par 3 (un diviseur impair), le quotient est 6 (un nombre pair).

Les nombres égaux sont également remarquables dans le sens où chaque terme représente la moitié de la somme des termes de chaque côté. Par exemple : 10 est la moitié de la somme de 6 et 14 ; 18 est la moitié de la somme de 14 et 22 ; et 6 est la moitié de la somme de 2 et 10.

Les nombres impairs ou impairs sont un compromis entre les nombres pairs et impairs. Contrairement à ce qui est égal à égal, ils ne peuvent pas être réduits à moitié à l'unité ; et contrairement aux paires impaires, ils sont capables de plus d'une division en les réduisant de moitié.
Les nombres impairs-impairs sont formés en multipliant les nombres pairs-pairs supérieurs à 2 par les nombres impairs supérieurs à un. Les nombres impairs au-dessus de un sont 3, 5, 7, 9, 11, etc.
Les nombres pairs-pairs au-dessus de 2 sont 4, 8, 16, 32, 64 et bientôt. Le premier nombre impair de la série (3) multiplié par 4 (le premier nombre pair-pair de la série) donne 12, le premier nombre impair-impair. En multipliant 5, 7, 9, 11, etc., par 4, on obtient des nombres étrangement impairs.
Les autres nombres impairs-impairs sont produits en multipliant tour à tour 3, 5, 7, 9, 11, et ainsi de suite, par les autres nombres pairs-pairs (8, 16, 32, 64, et ainsi de suite). Un exemple de réduction de moitié d'un nombre impair-impair est le suivant : 1/2 de 12 = 6 ; 1/2 de 6 = 3, qui ne peut pas être réduit de moitié car les Pythagoriciens n'ont pas divisé l'unité.

Les nombres pairs sont également divisés en trois autres classes : superparfaits, déficients et parfaits.

Les nombres superparfaits ou surabondants sont ceux dont la somme de leurs parties fractionnaires est supérieure à eux-mêmes. Par exemple : 1/2 de 24 = 12 ; 1/4 = 6 ; 1/3 = 8 ; 1/6 = 4 ; 1/12 = 2 ; et 1/24 = 1. La somme de ces parties (12+6+8+4+2+1) est 33, ce qui dépasse 24, le nombre d'origine.

Les nombres déficients sont ceux dont la somme de leurs parties fractionnaires est inférieure à eux-mêmes. Par exemple : 1/2 de 14 = 7 ; 1/7 = 2 ; et 1/14 = 1. La somme de ces parties (7+2+1) est 10, ce qui est inférieur à 14, le nombre d'origine.

Les nombres parfaits sont ceux dont la somme de leurs parties fractionnaires est égale à eux-mêmes. Par exemple : 1/2 de 28 = 14 ; 1/4 = 7 ; 1/7 = 4 ; 1/14 = 2 ; et 1/28 = 1. La somme de ces parties (14+7+4+2+1) est égale à 28.

Les nombres parfaits sont extrêmement rares. Il n'y en a qu'un entre 1 et 10, à savoir 6 ; un entre 10 et 100, soit 28 ; un entre 100 et 1 000, soit 496 ; et un entre 1 000 et 10 000, soit 8 128. Les nombres parfaits sont trouvés par la règle suivante : Le premier nombre de la série de nombres pairs-pairs (1, 2, 4, 8, 16, 32, et ainsi de suite) est ajouté au deuxième nombre de la série, et si un nombre incomposite en résulte, il est multiplié par le dernier nombre de la série de nombres pairs-pairs dont la somme l'a produit. Le produit est le premier nombre parfait. Par exemple : le premier et le deuxième nombres pairs-pairs sont 1 et 2. Leur somme est 3, un nombre incomposite. Si 3 est multiplié par 2, le dernier nombre de la série de nombres pairs-pairs utilisée pour le produire, le produit est 6, le premier nombre parfait. Si l'addition des nombres pairs-pairs ne donne pas un nombre incomposite, le nombre pair-pair suivant de la série doit être ajouté jusqu'à ce qu'il en résulte un nombre incomposite. Le deuxième nombre parfait se trouve de la manière suivante : La somme des nombres pairs-pairs 1, 2 et 4 est 7, un nombre incomposite. Si 7 est multiplié par 4 (le dernier de la série de

Machine Translated by Google

nombres utilisés pour le produire), le produit est 28, le deuxième nombre parfait. Cette méthode de calcul peut être poursuivie à l'infini.

Les nombres parfaits multipliés par 2 produisent des nombres surabondants, et divisés par 2 produisent des nombres déficients.

Les Pythagoriciens ont développé leur philosophie à partir de la science des nombres. La citation suivante de Theoretic Arithmetic est un excellent exemple de cette pratique :

« Les nombres parfaits sont donc de belles images des vertus qui sont certains intermédiaires entre l'excès et le défaut, et ne sont pas des sommets, comme certains anciens le supposaient. Et le mal s'oppose en effet au mal, mais les deux s'opposent. à un bien.
Mais le bien ne s'oppose jamais au bien, mais à deux maux à la fois.
Ainsi la timidité s'oppose à l'audace, à l'une et à l'autre auxquelles le manque de vrai courage est commun ; mais la timidité et l'audace s'opposent à la force d'âme. L'artisanat s'oppose aussi à la fatuité, à l'une et à l'autre pour lesquelles le manque d'intelligence est commun ; et tous deux s'opposent à la prudence. Ainsi aussi la profusion s'oppose à l'avarice, à l'une et à l'autre auxquelles l'illibéralité est commune ; et tous deux s'opposent à la libéralité. Et de la même manière dans les autres vertus ; par tout cela il est évident que les nombres parfaits ont une grande similitude avec les vertus. Mais elles ressemblent aussi aux vertus sous un autre rapport ; car on les trouve rarement, car ils sont peu nombreux, et ils sont engendrés dans un ordre très constant. Au contraire, on peut trouver une multitude infinie de nombres surabondants et diminués, qui ne sont ni disposés en aucune série ordonnée, ni engendrés par une fin certaine ; et c'est pourquoi ils ont une grande similitude avec les vices, qui sont nombreux, désordonnés et indéfinis.

LA TABLE DES DIX NOMBRE

(Le schéma suivant des nombres pythagoriciens est une paraphrase des écrits de Nicomaque, Théon de Smyrne, Proclus, Porphyre, Plutarque, Clément d'Alexandrie, Aristote et d'autres autorités anciennes.)

La monade (1) est ainsi appelée parce qu'elle reste toujours dans le même état, c'est-à-dire séparée de la multitude. Ses attributs sont les suivants : On l'appelle esprit, parce que l'esprit est stable et a la prééminence ; l'hermaphrodisme, car il est à la fois masculin et féminin ; impair et pair, car ajouté au pair il rend impair, et l'impair devient pair ; Dieu, parce qu'il est le début et la fin de tout, mais qu'il n'a ni commencement ni fin ; bien, car telle est la nature de Dieu ; le réceptacle de la matière, car il produit le duad, qui est essentiellement matériel.

Par les Pythagoriciens, la monade était appelée chaos, obscurité, gouffre, Tartare, Styx, abîme, Léthé, Atlas, Axe, Morpho (un nom pour Vénus) et Tour ou Trône de Jupiter, en raison de la grande puissance qui réside au centre de l'univers et contrôle le mouvement circulaire des planeurs autour de lui-même. La monade est aussi appelée raison germinale, car elle est à l'origine de toutes les pensées de l'univers. D'autres noms lui ont été donnés : Apollon, en raison de sa relation avec le soleil ; Prométhée, parce qu'il a apporté la lumière à l'homme ; Pyralios, celui qui existe dans le feu ; la géniture, car sans elle aucun nombre ne peut exister ; la substance, parce que la substance est première ; cause de la vérité; et constitution de la symphonie : tout cela parce qu'elle est primordiale.

Entre le plus grand et le plus petit, la monade est égale ; entre l'intention et la rémission, c'est le milieu ; dans la multitude, c'est méchant ; et dans le temps, c'est maintenant, car l'éternité ne connaît ni passé ni futur. On l'appelle Jupiter, parce qu'il est le Père et le chef des dieux ; Vesta, le feu de la maison, car elle est située au milieu de l'univers et y reste

Machine Translated by Google

ne s'inclinant d'aucun côté comme un point dans un cercle ; la forme, parce qu'elle circonscrit, comprend et termine ; l'amour, la concorde et la piété, parce qu'ils sont indivisibles. D'autres noms symboliques pour la monade sont le navire, le char, Protée (un dieu capable de changer de forme), Mnémosyne et Polyonyme (ayant de nombreux noms).

Les noms symboliques suivants ont été donnés au duad - 2 - parce qu'il a été divisé et qu'il est deux plutôt qu'un ; et quand il y en a deux, chacun s'oppose l'un à l'autre : le génie, le mal, les ténèbres, l'inégalité, l'instabilité, la mobilité, l'audace, la force d'âme, la contestation, la matière, la dissemblance, la partition entre multitude et monade, le défaut, l'informe, l'indéfini, l'indétermination, harmonie, tolérance, racine, pieds d'idée fontaine-abondante, haut, Phanes, opinion, erreur, altérité, méfiance, impulsion, mort, mouvement, génération, mutation, division, longitude, augmentation, composition, communion, malheur, sustentation, imposition , le mariage, l'âme et la science.

Dans son livre, Numbers, W. Wynn Westcott dit à propos du duat : "on l'appelait 'Audace', car il était le premier nombre à se séparer de l'Un Divin ; de 'l'Adytum du Silence nourri par Dieu', comme le Les oracles chaldéens disent. »

De même que la monade est le père, la duade est la mère ; la duade a donc certains points communs avec les déesses Isis, Rhéa (la mère de Jupiter), Phrygie, Lydie, Dindymène (Cybèle) et Cérès ; Erato (une des Muses) ; Diane, parce que la lune est fourchue ; Dictynna, Vénus, Dioné, Cythérée ; Junon, parce qu'elle est à la fois épouse et sœur de Jupiter ; et Maia, la mère de Mercure.

Tandis que la monade est le symbole de la sagesse, la duade est le symbole de l'ignorance, car en elle existe le sentiment de séparation, lequel sens est le début de l'ignorance. Mais le duad est aussi la mère de la sagesse, car l'ignorance, par nature,
donne invariablement naissance à la sagesse.

Les Pythagoriciens vénéraient la monade mais méprisaient la duade, car elle était le symbole de la polarité. Par le pouvoir du duad, l'abîme fut créé contrairement aux cieux. Les profondeurs reflétaient les cieux et devenaient le symbole de l'illusion, car le bas n'était qu'un reflet du haut. Le dessous s'appelait maya, l'illusion, la mer, le Grand Vide, et pour le symboliser, les mages de Perse portaient des miroirs. De la duade surgirent des disputes et des disputes, jusqu'à ce qu'en plaçant la monade entre les duades, l'équilibre fut rétabli par le Dieu Sauveur, qui prit sur lui la forme d'un nombre et fut crucifié entre deux voleurs pour les péchés des hommes.

La triade - 3 - est le premier nombre réellement impair (la monade n'étant pas toujours considérée comme un nombre). C'est le premier équilibre des unités ; c'est pourquoi Pythagore a dit qu'Apollon donnait des oracles depuis un trépied et conseillait trois fois l'offre de libation. Les mots-clés des qualités de la triade sont l'amitié, la paix, la justice, la prudence, la piété, la tempérance et la vertu. Les divinités suivantes participent aux principes de la triade : Saturne (maître du temps), Latone, Corne d'abondance, Ophion (le grand serpent), Thétis, Hécate, Polyhymnie (une muse), Pluton, Triton, président de la mer, Tritogénie, Achelous, et les visages, les furies et les grâces. Ce nombre est appelé sagesse, car les hommes organisent le présent, prévoient l'avenir et profitent des expériences du jeûne. C'est une cause de sagesse et de compréhension. La triade est le nombre de connaissances : musique, géométrie, astronomie et science des êtres célestes et terrestres. Pythagore enseignait que le cube de ce nombre avait le pouvoir du cercle lunaire.

Le caractère sacré de la triade et de son symbole – le triangle – découle du fait qu'elle est composée de la monade et de la duade. La monade est le symbole du Père Divin

Machine Translated by Google

et le duad de la Grande Mère. La triade constituée de ces deux est donc androgyne et symbolise le fait que Dieu a donné naissance à ses mondes à partir de Lui-même, qui dans Son aspect créateur est toujours symbolisé par le triangle. La monade passant dans la duade était ainsi capable de devenir le parent d'une progéniture, car la duade était le ventre de Meru, dans lequel le monde était incubé et dans lequel il existe encore en embryon.

La tétrade - 4 - était considérée par les Pythagoriciens comme le nombre primitif, la racine de toutes choses, la fontaine de la nature et le nombre le plus parfait. Toutes les tétrades sont intellectuelles ; ils ont un ordre émergent et encerclent le monde lorsque l'Empyrée le traverse. La raison pour laquelle les Pythagoriciens exprimaient Dieu sous la forme d'une tétrade est expliquée dans un discours sacré attribué à Pythagore, dans lequel Dieu est appelé le Nombre des Nombres.
En effet, la décade, ou 10, est composée de 1, 2, 3 et 4. Le chiffre 4 symbolise Dieu car il symbolise les quatre premiers nombres. De plus, la tétrade est le centre de la semaine, se situant à mi-chemin entre 1 et 7.
La tétrade est aussi le premier solide géométrique.

Pythagore soutenait que l'âme de l'homme était constituée d'une tétrade, les quatre pouvoirs de l'âme étant l'esprit, la science, l'opinion et les sens. La tétrade relie tous les êtres, éléments, nombres et saisons ; on ne peut pas non plus nommer quoi que ce soit qui ne dépende de la tétractys. Il est Cause et Créateur de toutes choses, Dieu intelligible, Auteur du bien céleste et sensible, Plutarque interprète cette tétractys, qui, dit-il, s'appelait aussi le monde, comme étant 36, constitué des quatre premiers nombres impairs ajoutés au premier. quatre nombres pairs, donc :

1 + 3 +5 +7	= 16
2 + 4 + 6 + 8	= 20
	36

Les mots clés donnés à la tétrade sont impétuosité, force, virilité, bi-maternité et gardienne clé de la Nature, car la constitution universelle ne peut exister sans elle. On l'appelle aussi harmonie et première profondeur. Les divinités suivantes participaient à la nature de la tétrade : Hercule, Mercure, Vulcain, Bacchus et Uranie (une des Muses).

La triade représente les couleurs primaires et les planètes majeures, tandis que la tétrade représente les couleurs secondaires et les planètes mineures. Du premier triangle sortent les sept esprits, symbolisés par un triangle et un carré. Ceux-ci forment ensemble le tablier maçonnique.

La pentade - 5 - est l'union d'un nombre impair et d'un nombre pair (3 et 2). Chez les Grecs, le pentagramme était un symbole sacré de lumière, de santé et de vitalité. Il symbolisait également le cinquième élément - l'éther - parce qu'il est exempt des perturbations des quatre éléments inférieurs.
On l'appelle équilibre, car il divise le nombre parfait 10 en deux parties égales.

La pentade est symbolique de la nature, car, lorsqu'elle est multipliée par elle-même, elle retourne en elle-même, tout comme les grains de blé, commençant sous forme de graine, passent par les processus de la nature et reproduisent la graine de blé comme forme ultime de leur propre croissance. . D'autres nombres multipliés par eux-mêmes produisent d'autres nombres, mais seulement 5 et 6 multipliés

Machine Translated by Google

représentent et conservent eux-mêmes leur numéro d'origine comme dernier chiffre de leurs produits.

La pentade représente tous les êtres supérieurs et inférieurs. On l'appelle parfois le hiérophante, ou le prêtre des Mystères, en raison de sa connexion avec les éthers spirituels, au moyen desquels le développement mystique est atteint. Les mots clés de la pentade sont réconciliation, alternance, mariage, immortalité, cordialité, Providence et son. Parmi les divinités qui participaient à la nature de la pentade figuraient Pallas, Némésis, Bubastia (Bast), Vénus, Androgynie, Cythérée et les messagers de Jupiter.

La tétrade (les éléments) plus la monade égale la pentade. Les Pythagoriciens enseignaient que les éléments terre, feu, air et eau étaient imprégnés d'une substance appelée éther, base de la vitalité et de la vie. C'est pourquoi ils ont choisi l'étoile à cinq branches, ou pentagramme, comme symbole de vitalité, de santé et d'interpénétration.

Il était d'usage pour les philosophes de dissimuler l'élément terre sous le symbole d'un dragon, et il était demandé à de nombreux héros de l'Antiquité d'aller tuer le dragon. C'est pourquoi ils enfoncèrent leur épée (la monade) dans le corps du dragon (la tétrade). Cela a abouti à la formation de la pentade, symbole de la victoire de la nature spirituelle sur la nature matérielle. Les quatre éléments sont symbolisés dans les premiers écrits bibliques par les quatre rivières qui jaillissaient du jardin d'Eden. Les éléments eux-mêmes sont sous le contrôle des Chérubins composites d'Ézéchiel.

Les Pythagoriciens considéraient que l'hexade - 6 - représentait, comme le concevait Clément d'Alexandrie, la création du monde selon à la fois les prophètes et les anciens Mystères. Les Pythagoriciens l'appelaient la perfection de toutes les parties. Ce nombre était particulièrement sacré pour Orphée, ainsi que pour le Destin, Lachesis, et la Muse, Thalia. On l'appelait la forme des formes, l'articulation de l'univers et le créateur de l'âme.

Chez les Grecs, l'harmonie et l'âme étaient considérées comme de nature similaire, car toutes les âmes sont harmonieuses. L'hexad est aussi le symbole du mariage, car il est formé de l'union de deux triangles, l'un masculin et l'autre féminin. Parmi les mots-clés donnés à l'hexade figurent : le temps, car il est la mesure de la durée ; panacée, car la santé est équilibre, et l'hexade est un nombre d'équilibre ; le monde, parce que le monde, comme l'hexad, apparaît souvent constitué de contraires par harmonie ; omnisuffisant, car ses parties suffisent à la totalité (3 +2 + 1 = 6) ; infatigable, car il contient les éléments de l'immortalité.

Les Pythagoriciens appelaient l'heptade – 7 – « digne de vénération ». Il était considéré comme le nombre de la religion, car l'homme est contrôlé par sept esprits célestes auxquels il lui convient de faire des offrandes. On l'appelait le nombre de la vie, car on croyait que les créatures humaines nées au septième mois de la vie embryonnaire vivaient généralement, mais que celles nées au huitième mois mouraient souvent. Un auteur l'a appelée la Vierge sans mère, Minerve, parce qu'elle n'est pas née d'une mère mais de la couronne, ou de la tête du Père, la monade. Les mots clés de l'heptade sont fortune, occasion, garde, contrôle, gouvernement, jugement, rêves, voix, sons et ce qui mène toutes choses à leur fin. Les divinités dont les attributs étaient exprimés par l'heptade étaient Ægis, Osiris, Mars et Cléo (une des Muses).

Parmi de nombreuses nations anciennes, l'heptad est un nombre sacré. Les Elohim des Juifs étaient censés être au nombre de sept. Il s'agissait des Esprits de l'Aube, plus communément connus sous le nom d'Archanges contrôlant les planètes. Les sept Archanges, avec les trois esprits contrôlant le soleil dans son triple aspect, constituent le 10, le sacré.

Machine Translated by Google

Décennie pythagoricienne. La mystérieuse tétractie pythagoricienne, ou quatre rangées de points, augmentant de 1 à 4, symbolisait les étapes de la création. La grande vérité pythagoricienne selon laquelle toutes choses dans la nature sont régénérées au cours de la décennie, ou 10, est subtilement préservée dans la franc-maçonnerie grâce à ces prises effectuées par l'union de 10 doigts, cinq sur la main de chaque personne.

Le 3 (esprit, mental et âme) descend dans le 4 (le monde), la somme étant le 7, ou la nature mystique de l'homme, constitué d'un triple corps spirituel et d'une quadruple forme matérielle. Ceux-ci sont symbolisés par le cube, qui comporte six surfaces et un mystérieux septième point à l'intérieur. Les six surfaces sont les directions : nord, est, sud, ouest, haut et bas ; ou, avant, arrière, droite, gauche, dessus et dessous ; ou encore la terre, le feu, l'air, l'eau, l'esprit et la matière. Au milieu de ceux-ci se trouve le 1, qui est la figure verticale de l'homme, du centre duquel rayonnent six pyramides dans le cube. De là vient le grand axiome occulte : « Le centre est le père des directions, des dimensions et des distances. »

L'heptade est le nombre de la loi, car c'est le nombre des Créateurs de la loi Cosmique, les Sept Esprits devant le Trône.

L'ogdoade - 8 - était sacrée car c'était le numéro du premier cube, dont la forme avait huit coins, et était le seul nombre pair-pair inférieur à 10 (1-2-4-8-4-2-1). . Ainsi, le 8 est divisé en deux 4, chaque 4 est divisé en deux 2, et chaque 2 est divisé en deux 1, rétablissant ainsi la monade. Parmi les mots-clés de l'ogdoade figurent l'amour, le conseil, la prudence, la loi et la commodité. Parmi les divinités participant à sa nature se trouvaient Panarmonia, Rhéa, Cibèle, Cadmée, Dindymène, Orcie, Neptune, Thémis et Euterpée (une Muse).

L'ogdoade était un nombre mystérieux associé aux mystères d'Éleusin de la Grèce et des Cabiri. On l'appelait le petit nombre sacré. Il tirait sa forme en partie des serpents tordus du caducée d'Hermès et en partie du mouvement serpentin des corps célestes ; peut-être aussi des nœuds de la lune.

L'ennéade - 9 - était le premier carré d'un nombre impair (3x3). Il était associé à échec et lacune parce qu'il est tombé en deçà du nombre parfait 10 par un. On l'appelait le nombre de l'homme, en raison des neuf mois de sa vie embryonnaire.
Parmi ses mots-clés figurent l'océan et l'horizon, car pour les anciens, ils étaient illimités.
L'ennéade est le nombre illimité car il n'y a rien au-delà de lui si ce n'est le 10 infini. On l'appelait frontière et limitation, car elle rassemblait tous les nombres en elle. On l'appelait la sphère de l'air, car elle entourait les nombres comme
L'air entoure la terre. Parmi les dieux et les déesses qui participèrent plus ou moins à sa nature se trouvaient Prométhée, Vulcain, Junon, la sœur et épouse de Jupiter, Pæan et Aglaia, Tritogenia, Curetes, Proserpine, Hyperion et Terpsichore (une muse).

Le 9 était considéré comme mauvais, car il s'agissait d'un 6 inversé. Selon les Mystères d'Éleusiniens, c'était le nombre de sphères par lesquelles passait la conscience pour naître. En raison de sa grande ressemblance avec le spermatozoïde, le 9 a été associé à la vie germinale.

La décade – 10 – selon les Pythagoriciens, est le plus grand des nombres, non seulement parce qu'elle est la tétractys (les 10 points), mais parce qu'elle comprend toutes les proportions arithmétiques et harmoniques. Pythagore a dit que 10 est la nature du nombre, parce que toutes les nations comptent sur lui et quand elles y arrivent, elles retournent à la monade. La décennie était appelée à la fois le ciel et le monde, car le premier inclut le second. Étant un nombre parfait, la décennie était appliquée par les Pythagoriciens aux choses liées à l'âge,

Machine Translated by Google

le pouvoir, la foi, la nécessité et le pouvoir de la mémoire. On l'appelait aussi infatigable, parce que, comme Dieu, il était infatigable. Les Pythagoriciens divisaient les corps célestes en dix ordres. Ils ont également déclaré que la décennie a perfectionné tous les nombres et a compris en elle-même la nature de l'impair et du pair, de l'ému et de l'immobile, du bien et du mal. Ils associaient son pouvoir aux divinités suivantes : Atlas (car il portait les chiffres sur ses épaules), Uranie, Mnémosyne, le Soleil, Phanès et le Dieu Unique.

Le système décimal remonte probablement à l'époque où il était d'usage de compter sur les doigts, ceux-ci étant l'un des appareils de calcul les plus primitifs et encore utilisés par de nombreux peuples autochtones.

Machine Translated by Google

Le corps humain dans le symbolisme

LE plus ancien, le plus profond, le plus universel de tous les symboles est le corps humain. Les Grecs, les Perses, les Égyptiens et les Hindous considéraient l'analyse philosophique de la nature trinitaire de l'homme comme un élément indispensable de la formation éthique et religieuse. Les Mystères de chaque nation enseignaient que les lois, les éléments et les pouvoirs de l'univers étaient incarnés dans la constitution humaine ; que tout ce qui existait en dehors de l'homme avait son analogue à l'intérieur de l'homme. L'univers, étant incommensurable dans son immensité et inconcevable dans sa profondeur, était au-delà de l'estimation mortelle. Les dieux eux-mêmes ne pouvaient comprendre qu'une partie de la gloire inaccessible qui était leur source. Lorsqu'il est temporairement imprégné d'un enthousiasme divin, l'homme peut transcender pendant un bref instant les limites de sa propre personnalité et contempler en partie cette radiance céleste dans laquelle baigne toute la création. Mais même dans ses périodes de plus grande illumination, l'homme est incapable d'imprimer dans la substance de son âme rationnelle une image parfaite de l'expression multiforme de l'activité céleste.

Reconnaissant la futilité de tenter de résoudre intellectuellement ce qui transcende la compréhension des facultés rationnelles, les premiers philosophes ont détourné leur attention de l'inconcevable Divinité vers l'homme lui-même, dans les limites étroites de la nature duquel ils ont trouvé que se manifestaient tous les mystères de l'extérieur. sphères. Le résultat naturel de cette pratique a été la fabrication d'un système théologique secret dans lequel Dieu était considéré comme le Grand Homme et, à l'inverse, l'homme comme le petit Dieu.
Poursuivant cette analogie, l'univers était considéré comme un homme et, inversement, l'homme comme un univers miniature. Le plus grand univers était appelé le Macrocosme – le Grand Monde ou Corps – et la Vie Divine ou entité spirituelle contrôlant ses fonctions était appelée le Macroprosophe. Le corps de l'homme, ou l'univers humain individuel, était appelé le Microcosme, et la Vie Divine ou entité spirituelle contrôlant ses fonctions était appelée le Microprosophe. Les Mystères païens avaient pour principal objectif d'instruire les néophytes sur la véritable relation existant entre le Macrocosme et le Microcosme .
en d'autres termes, entre Dieu et l'homme. En conséquence, la clé de ces analogies entre les organes et fonctions de l' homme microcosmique et ceux de l' homme macrocosmique constituait le bien le plus précieux des premiers initiés.

Dans Isis dévoilée, HP Blavatsky résume ainsi le concept païen de l'homme : « L'homme est un petit monde, un microcosme à l'intérieur du grand univers. Comme un fœtus, il est suspendu, par ses trois esprits, dans la matrice du macrocosme . ; et tandis que son corps terrestre est en sympathie constante avec sa terre mère, son âme astrale vit à l'unisson avec l' anima mundi sidérale. Il est en lui, comme en lui, car l'élément qui imprègne le monde remplit tout l'espace et est l'espace lui-même, seulement sans rivage et infini. Quant à son troisième esprit, le divin, qu'est-il sinon un rayon infinitésimal, l'un des innombrables rayonnements procédant directement de la Cause la plus élevée - la Lumière Spirituelle du Monde ? C'est la trinité de nature organique et inorganique - le spirituel et le physique, qui sont trois en un, et dont Proclus dit que « La première monade est le Dieu éternel ; la seconde, l'éternité ; la troisième, le paradigme ou le modèle de l'univers ; ' les trois constituant la Triade Intelligible.

Bien avant l'introduction de l'idolâtrie dans la religion, les premiers prêtres faisaient placer la statue d'un homme dans le sanctuaire du temple. Cette figure humaine symbolisait

Machine Translated by Google

Le pouvoir divin dans toutes ses manifestations complexes. Ainsi, les prêtres de l'Antiquité acceptèrent l'homme comme leur manuel et, grâce à son étude, apprirent à comprendre les mystères les plus grands et les plus abscons du système céleste dont ils faisaient partie. Il n'est pas improbable que cette figure mystérieuse dressée au-dessus des autels primitifs ait été réalisée sous la forme d'un mannequin et, comme certaines mains emblématiques des écoles des Mystères, était recouverte de hiéroglyphes soit sculptés, soit peints. La statue peut s'être ouverte, montrant ainsi les positions relatives des organes, des os, des muscles, des nerfs et d'autres parties.
Après des siècles de recherche, le mannequin est devenu une masse de hiéroglyphes complexes et de figures symboliques. Chaque partie avait sa signification secrète. Les mesures constituaient une norme de base grâce à laquelle il était possible de mesurer toutes les parties du cosmos. C'était un glorieux emblème composite de toutes les connaissances possédées par les sages et les hiérophantes.

Puis vint l'ère de l'idolâtrie. Les Mystères se sont décomposés de l'intérieur. Les secrets étaient perdus et personne ne connaissait l'identité de l'homme mystérieux qui se tenait au-dessus de l'autel. On se rappelait seulement que la figure était un symbole sacré et glorieux du Pouvoir Universel, et elle fut finalement considérée comme un dieu, Celui à l'image duquel l'homme avait été créé. Ayant perdu la connaissance du but pour lequel le mannequin avait été construit à l'origine, les prêtres adorèrent cette effigie jusqu'à ce que finalement leur manque de compréhension spirituelle fasse tomber le temple en ruines autour de leurs têtes et que la statue s'effondre avec la civilisation qui en avait oublié le sens.

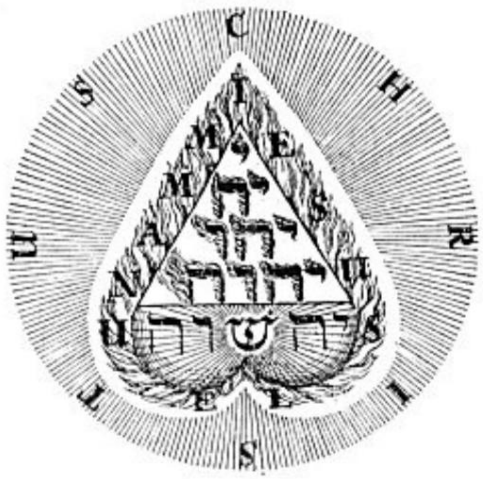
Partant de l'hypothèse des premiers théologiens selon laquelle l'homme est réellement façonné à l'image de Dieu, les esprits initiés des âges passés ont érigé la prodigieuse structure de la théologie sur le fondement du corps humain. Le monde religieux d'aujourd'hui ignore presque totalement le fait que la science biologique est la source de ses doctrines et de ses principes. Beaucoup de codes et de lois que les théologiens modernes croient avoir été des révélations directes de la Divinité sont en réalité le fruit de siècles de patiente plongée dans les subtilités de la constitution humaine et les merveilles infinies révélées par une telle étude.

Dans presque tous les livres sacrés du monde, on retrouve une analogie anatomique. Cela est particulièrement évident dans leurs mythes de création. Quiconque est familier avec l'embryologie et l'obstétrique n'aura aucune difficulté à reconnaître le fondement de l'allégorie concernant Adam et Ève et le jardin d'Éden, les neuf degrés des mystères d'Éleusin et la légende brahmanique des incarnations de Vishnu. L'histoire de l'œuf universel, le mythe scandinave de Ginnungagap (la sombre fente dans l'espace dans laquelle est semée la graine du monde) et l'utilisation du poisson comme emblème de la puissance génératrice paternelle...
tous montrent la véritable origine de la spéculation théologique. Les philosophes de l'Antiquité comprirent que l'homme lui-même était la clé de l'énigme de la vie, car il était l'image vivante du Plan Divin, et dans les âges futurs, l'humanité aussi comprendra plus pleinement la portée solennelle de ces paroles anciennes : "Le une bonne étude de l'humanité, c'est l'homme. »

Dieu et l'homme ont une double constitution, dont la partie supérieure est invisible et la partie inférieure visible. Dans les deux cas, il existe également une sphère intermédiaire, marquant le point de rencontre de ces natures visibles et invisibles. De même que la nature spirituelle de Dieu contrôle sa forme universelle objective – qui est en réalité une idée cristallisée – de même la nature spirituelle de l'homme est la cause invisible et le pouvoir contrôlant de sa personnalité matérielle visible.
Il est donc évident que l'esprit de l'homme entretient avec son corps matériel la même relation que Dieu entretient avec l'univers objectif. Les Mystères enseignaient que l'esprit, ou la vie, était antérieur à la forme et que ce qui est antérieur inclut tout ce qui lui est postérieur. L'esprit étant antérieur à la forme, la forme est donc incluse dans le domaine de l'esprit. C'est aussi une déclaration ou une croyance populaire selon laquelle l'esprit de l'homme est dans son corps. Selon le

Machine Translated by Google

Selon les conclusions de la philosophie et de la théologie, cette croyance est cependant erronée, car l'esprit circonscrit d'abord un domaine puis s'y manifeste. Philosophiquement parlant, la forme, étant une partie de l'esprit, est à l'intérieur de l'esprit ; mais : l'esprit est plus que la somme de la forme. De même que la nature matérielle de l'homme est donc dans la somme de l'esprit, de même la Nature Universelle, y compris tout le système sidéral, est dans l'essence omniprésente de Dieu - l'Esprit Universel. .



LE TÉTRAGRAMMATON DANS LE COEUR HUMAIN.

Extrait des Livres Apologétiques de Böhme.

Le Tétragramme, ou Nom de Dieu à quatre lettres, est ici disposé comme une tétractys dans le cœur humain inversé. En dessous, le nom Jéhovah est représenté transformé en Jehoshua par l'interpolation de la lettre hébraïque rayonnante ש, Shin. Le dessin dans son ensemble représente le trône de Dieu et ses hiérarchies au sein du cœur de l'homme. Dans le premier livre de ses Libri Apologetici, Jakob Böhme décrit ainsi la signification du symbole : « Car nous, les hommes, avons un livre en commun qui désigne Dieu. Chacun le porte en lui, qui est le Nom inestimable de Dieu. Ses lettres sont les flammes de Son amour, qu'Il a révélées en nous de Son cœur au Nom inestimable de Jésus. Lisez ces lettres dans vos cœurs et dans vos esprits et vous aurez suffisamment de livres. Tous les écrits des enfants de Dieu vous dirigent vers celui-là. livre, car c'est là que se trouvent tous les trésors de la sagesse. * * * Ce livre, c'est Christ en vous.

***

Selon un autre concept de la sagesse ancienne, tous les corps, qu'ils soient spirituels ou matériels, ont trois centres, appelés par les Grecs le centre supérieur , le centre médian et le centre inférieur . On notera ici une apparente ambiguïté. Il est impossible de schématiser ou de symboliser des vérités mentales suffisamment abstraites, car la représentation schématique d'un aspect des relations métaphysiques peut être une véritable contradiction d'un autre aspect.
Alors que ce qui est en haut est généralement considéré comme supérieur en dignité et en puissance, en réalité ce qui est au centre est supérieur et antérieur à la fois à ce qui est dit en haut et à ce qui est dit en bas.

Il faut donc dire que le premier, qui est considéré comme étant au-dessus, est en réalité au centre, tandis que les deux autres (que l'on dit être au-dessus ou au-dessous) sont en réalité en dessous. Ce point peut être encore simplifié si le lecteur considère le dessus comme indiquant le degré de proximité de la source et le dessous comme indiquant le degré de distance de la source, la source étant située au centre réel et la distance relative étant les différentes valeurs.

Machine Translated by Google

points le long des rayons du centre vers la circonférence. En matière de philosophie et de théologie, le haut peut être considéré comme vers le centre et le bas comme vers la circonférence. Le centre est l'esprit ; la circonférence est matière. Par conséquent, le haut est vers l'esprit le long d'une échelle ascendante de spiritualité ; le bas est vers la matière le long d'une échelle ascendante de matérialité. Ce dernier concept s'exprime en partie par le sommet d'un cône qui, vu de dessus, est perçu comme un point situé exactement au centre de la circonférence formée par la base du cône.

Ces trois centres universels – celui du haut, celui du bas et le lien qui les unit – représentent trois soleils ou trois aspects d'un même soleil – centres de radiance. Ceux-ci ont également leurs analogues dans les trois grands centres du corps humain qui, comme l'univers physique, est une fabrication démiurgique. "Le premier de ces [soleils]", dit Thomas Taylor, "est analogue à la lumière lorsqu'on la considère comme subsistant dans sa source, le soleil ; le second à la lumière procédant immédiatement du soleil ; et le troisième à la splendeur communiquée aux autres natures par cette lumière."

Puisque le centre supérieur (ou spirituel) se trouve au milieu des deux autres, son analogue dans le corps physique est le cœur, l'organe le plus spirituel et le plus mystérieux du corps humain. Le deuxième centre (ou le lien entre les mondes supérieur et inférieur) est élevé à la position de plus grande dignité physique : le cerveau. Le troisième centre (ou inférieur) est relégué à la position de moindre dignité physique mais de plus grande importance physique : le système générateur. Ainsi le cœur est symboliquement la source de la vie ; le cerveau, le lien par lequel, grâce à l'intelligence rationnelle, la vie et la forme s'unissent ; et le système générateur – ou créateur infernal – la source de ce pouvoir par lequel les organismes physiques sont produits. Les idéaux et les aspirations de l'individu dépendent largement de celui de ces trois centres de pouvoir qui prédomine en termes d'étendue et d'activité d'expression. Chez le matérialiste, le centre inférieur est le plus fort, chez l'intellectuel, le centre supérieur ; mais chez l'initié, le centre médian - en baignant les deux extrêmes dans un flot de radiance spirituelle - contrôle sainement à la fois l'esprit et le corps.

De même que la lumière témoigne de la vie, qui est sa source, de même le mental témoigne de l'esprit, et l'activité sur un plan encore inférieur témoigne de l'intelligence. Ainsi, l'esprit témoigne du cœur, tandis que le système générateur, à son tour, témoigne de l'esprit. En conséquence, la nature spirituelle est le plus souvent symbolisée par un cœur ; la puissance intellectuelle par un œil ouvert, symbolisant la glande pinéale ou œil cyclopéen, qui est le Janus à deux faces des Mystères païens ; et le système générateur par une fleur, un bâton, une coupe ou une main.

Alors que tous les Mystères reconnaissaient le cœur comme le centre de la conscience spirituelle, ils ignoraient souvent délibérément ce concept et utilisaient le cœur dans son sens exotérique comme symbole de la nature émotionnelle. Dans cet arrangement, le centre générateur représentait le corps physique, le cœur le le corps émotionnel et le cerveau le corps mental. Le cerveau représentait la sphère supérieure, mais après que les initiés eurent parcouru les degrés inférieurs, on leur indiqua que le cerveau était le proxy de la flamme spirituelle habitant les recoins les plus profonds du cœur. L'étudiant en ésotérisme découvre bientôt que les anciens recouraient souvent à divers stores pour dissimuler les véritables interprétations de leurs mystères. La substitution du cerveau au cœur était l'un de ces aveuglements.

Les trois degrés des anciens Mystères étaient, à quelques exceptions près, donnés dans des chambres qui représentaient les trois grands centres des corps humain et universel. Si possible, le temple lui-même était construit sous la forme d'un corps humain. Le

Machine Translated by Google

Le candidat est entré entre les pieds et a reçu le diplôme le plus élevé dans le point correspondant au cerveau. Ainsi le premier degré était le mystère matériel et son symbole était le système générateur ; elle élève le candidat à travers les différents degrés de pensée concrète. Le deuxième degré était donné dans la chambre correspondant au cœur, mais représentait la puissance moyenne qui était le lien mental. Ici, le candidat était initié aux mystères de la pensée abstraite et élevé aussi haut que l'esprit était capable de pénétrer. Il passa ensuite dans la troisième chambre, qui, analogue au cerveau, occupait la position la plus élevée dans le temple mais, analogue au cœur, était de la plus grande dignité. Dans la chambre cérébrale, le mystère du cœur a été révélé. Ici, l'initié comprit pour la première fois véritablement le sens de ces paroles immortelles : « Tel qu'un homme pense dans son cœur, tel est-il. » De même qu'il y a sept cœurs dans le cerveau, il y a aussi sept cerveaux dans le cœur, mais il s'agit là d'une question de superphysique dont on ne peut pas dire grand-chose à l'heure actuelle.

Proclus écrit à ce sujet dans le premier livre de De la théologie de Platon : « En effet, Socrate dans le (Premier) Alcibiade observe à juste titre que l'âme entrant en elle-même verra toutes les autres choses, et la divinité elle-même. l'union, et au centre de toute vie, laissant de côté la multitude et la variété des pouvoirs multiples qu'elle contient, elle monte jusqu'aux offrandes les plus élevées de la tour de guet. Et comme dans le plus saint des mystères, on dit que les mystiques rencontrent d'abord les genres multiformes et aux formes multiples qui sont lancés devant les dieux, mais en entrant dans le temple, impassibles et gardés par les rites mystiques, ils reçoivent véritablement dans leur sein [cœur] l'illumination divine. et dépouillés de leurs vêtements, comme on dirait, participent d'une nature divine ; le même mode, à ce qu'il me semble, a lieu dans la spéculation des touts. Car l'âme, en regardant les choses postérieures à elle, voit les ombres. et des images d'êtres, mais lorsqu'elle se convertit à elle-même, elle fait évoluer sa propre essence et les raisons qu'elle contient. Et d'abord, en effet, elle ne se voit que pour ainsi dire ; mais, lorsqu'elle pénètre plus profondément dans la connaissance d'elle-même, elle trouve en elle à la fois l'intellect et les ordres des êtres. Cependant, lorsqu'elle pénètre dans ses recoins intérieurs et dans l'adytum pour ainsi dire de l'âme, elle perçoit, les yeux fermés (sans l'aide du mental inférieur), le genre des dieux et les unités des êtres. Car toutes choses sont en nous psychiquement, et grâce à cela nous sommes naturellement capables de connaître toutes choses, en excitant les puissances et les images des touts que nous contenons. »

Les initiés d'autrefois avertissaient leurs disciples qu'une image n'est pas une réalité mais simplement l'objectivation d'une idée subjective. Les images des dieux n'étaient pas conçues pour être des objets de culte mais devaient être considérées simplement comme des emblèmes ou des rappels de pouvoirs et de principes invisibles. De même, le corps de l'homme ne doit pas être considéré comme l'individu mais seulement comme la maison de l'individu, de la même manière que le temple était la Maison de Dieu. Dans un état de grossièreté et de perversion, le corps de l'homme est le tombeau ou la prison d'un principe divin ; dans un état de développement et de régénération, c'est la Maison ou Sanctuaire de la Divinité par les pouvoirs créateurs desquels elle a été façonnée. "La personnalité est suspendue à un fil de la nature de l'Etre", déclare l'ouvrage secret. L'homme est essentiellement un principe permanent et immortel ; seuls ses corps traversent le cycle des naissances et des morts. L'immortel est la réalité ; le mortel est l'irréalité. À chaque période de la vie terrestre, la réalité demeure ainsi dans l'irréalité, pour en être libérée temporairement par la mort et définitivement par l'illumination.

Bien qu'ils soient généralement considérés comme polythéistes, les païens ont acquis cette réputation non pas parce qu'ils adoraient plus d'un Dieu, mais plutôt parce qu'ils personnifiaient les attributs de Dieu.

Machine Translated by Google

ce Dieu, créant ainsi un panthéon de divinités postérieures manifestant chacune une partie de ce que le Dieu Unique manifestait dans son ensemble.



DÉCORÉ À LA MAIN AVEC DES EFFIGIES DE JÉSUS-CHRIST, DE LA VIERGE MARIE ET DES DOUZE APÔTRES.

D'après une gravure ancienne, gracieuseté de Carl Oscar Borg.

Sur les douze phalanges des doigts apparaissent les images des Apôtres, chacun portant son propre symbole approprié. Dans le cas de ceux qui ont souffert le martyre, le symbole signifie l'instrument de la mort. Ainsi, le symbole de saint André est une croix ; de Saint-Thomas, un javelot ou une équerre de constructeur ; de Saint-Jacques le Mineur, un club ; de saint Philippe, une croix ; de Saint-Barthélemy, un grand couteau ou cimeterre ; de saint Matthieu, une épée ou une lance (parfois une bourse) ; de Saint-Simon, une massue ou une scie ; de St.
Matthias, une hache ; et de saint Judas, une hallebarde. Les Apôtres dont les symboles n'exaltent pas leur martyre sont saint Pierre, qui porte deux clés croisées, une en or et une en argent ; Saint Jacques le Grand, qui porte un bâton de pèlerin et une coquille de Saint-Jacques ; et saint Jean, qui tient une coupe d'où le poison est miraculeusement sorti sous la forme d'un serpent. (Voir Manuel du symbolisme chrétien.) La figure du Christ sur la deuxième phalange du pouce ne suit pas le système païen de

Machine Translated by Google

assignant la première personne de la triade créative à ce poste. Dieu le Père doit occuper la deuxième phalange, Dieu le Fils la première phalange, tandis qu'à Dieu le Saint-Esprit est attribué la base du pouce. - De plus, selon l'arrangement philosophique, la Vierge doit occuper la base du pouce, qui est sacré pour la lune.
***

Les différents panthéons des religions anciennes représentent donc en réalité les attributs catalogués et personnifiés de la Divinité. À cet égard, ils correspondent aux hiérarchies des kabbalistes hébreux. Tous les dieux et déesses de l'Antiquité ont donc leurs analogies dans le corps humain, ainsi que les éléments, planètes et constellations qui étaient assignés comme véhicules propres à ces célestes. Quatre centres corporels sont attribués aux éléments, les sept organes vitaux aux planètes, les douze parties et membres principaux au zodiaque, les parties invisibles de la nature divine de l'homme à diverses divinités supraterrestres, tandis que le Dieu caché a été déclaré se manifester à travers la moelle. dans les os.

Il est difficile pour beaucoup de réaliser qu'il s'agit de véritables univers ; que leurs corps physiques sont une nature visible à travers la structure de laquelle d'innombrables vagues de vie en évolution déploient leurs potentialités latentes. Pourtant, à travers le corps physique de l'homme évoluent non seulement un règne minéral, végétal et animal, mais aussi des classifications et des divisions inconnues de la vie spirituelle invisible. tout comme les cellules sont des unités infinitésimales dans la structure de l'homme, de même l'homme est une unité infinitésimale dans la structure de l'univers. Une théologie basée sur la connaissance et l'appréciation de ces relations est aussi profondément juste que profondément vraie.

Comme le corps physique de l'homme a cinq extrémités distinctes et importantes – deux jambes, deux bras et une tête, dont la dernière gouverne les quatre premières – le chiffre 5 a été accepté comme symbole de l'homme. Par ses quatre coins la pyramide symbolise les bras et les jambes, et par son sommet la tête, indiquant ainsi qu'une puissance rationnelle contrôle quatre coins irrationnels. Les mains et les pieds sont utilisés pour représenter les quatre éléments, dont les deux pieds sont la terre et l'eau, et les deux mains le feu et l'air. Le cerveau symbolise alors le cinquième élément sacré – l'éther – qui contrôle et unit les quatre autres. Si les pieds sont rapprochés et les bras écartés, l'homme symbolise alors la croix avec l'intellect rationnel comme tête ou membre supérieur.

Les doigts et les orteils ont également une signification particulière. Les orteils représentent les Dix Commandements de la loi physique et les doigts les Dix Commandements de la loi spirituelle. Les quatre doigts de chaque main représentent les quatre éléments et les trois phalanges de chaque doigt représentent les divisions de l'élément, de sorte que dans chaque main il y a douze parties aux doigts, qui sont analogues aux signes du zodiaque, tandis que les deux les phalanges et la base de chaque pouce signifient la triple Divinité. La première phalange correspond à l'aspect créateur, la seconde à l'aspect conservateur, et la base à l'aspect générateur et destructeur. Lorsque les mains sont réunies, le résultat est les vingt-quatre Anciens et les six Jours de la Création.

Dans le symbolisme, le corps est divisé verticalement en moitiés, la moitié droite étant considérée comme la lumière et la moitié gauche comme l'obscurité. Pour ceux qui ne connaissaient pas les véritables significations de la lumière et des ténèbres, la moitié lumineuse était qualifiée de spirituelle et la moitié gauche de matérielle. La lumière est le symbole de l'objectivité ; l'obscurité de la subjectivité. La lumière est une manifestation de la vie et est donc postérieure à la vie. Ce qui est antérieur à la lumière est l'obscurité, dans laquelle la lumière existe temporairement mais l'obscurité est permanente. Comme la vie précède la lumière, son seul symbole

Machine Translated by Google

est l'obscurité, et l'obscurité est considérée comme le voile qui doit éternellement cacher la vraie nature de l'Être abstrait et indifférencié.

Dans les temps anciens, les hommes combattaient avec leur bras droit et défendaient les centres vitaux avec leur bras gauche, sur lequel était porté le bouclier protecteur. La moitié droite du corps était donc considérée comme offensive et la moitié gauche défensive. Pour cette raison également, le côté droit du corps était considéré comme masculin et le côté gauche comme féminin. Plusieurs autorités sont d'avis que la droiterie qui prévaut actuellement dans la race est le résultat de la coutume de retenir la main gauche à des fins défensives.

De plus, de même que la source de l'Être se trouve dans les ténèbres primordiales qui ont précédé la lumière, de même la nature spirituelle de l'homme se trouve dans la partie obscure de son être, car le cœur est du côté gauche.

Parmi les curieuses idées fausses découlant de la fausse pratique consistant à associer les ténèbres au mal, il y en a une selon laquelle plusieurs premières nations utilisaient la main droite pour tous les travaux constructifs et la main gauche uniquement pour les fins considérées comme impures et impropres à la vue des dieux. Pour la même raison, la magie noire était souvent appelée le chemin de gauche, et le paradis était à droite et l'enfer à gauche. Certains philosophes ont en outre déclaré qu'il existait deux méthodes d'écriture : l'une de gauche à droite, considérée comme la méthode exotérique ; l'autre de droite à gauche, considérée comme ésotérique. L'écriture exotérique était celle qui était écrite à l'extérieur du cœur, tandis que l'écriture ésotérique était celle qui – comme l'hébreu ancien – était écrite vers le cœur.

La doctrine secrète déclare que chaque partie et chaque membre du corps est résumé dans le cerveau et, en retour, que tout ce qui se trouve dans le cerveau est résumé dans le cœur. Dans le symbolisme, la tête humaine est fréquemment utilisée pour représenter l'intelligence et la connaissance de soi. Comme le corps humain dans son intégralité est le produit connu le plus parfait de l'évolution de la Terre, il a été utilisé pour représenter la Divinité – l'état ou la condition appréciable la plus élevée. Les artistes, essayant de représenter la Divinité, ne montrent souvent qu'une main émergeant d'un nuage impénétrable. Le nuage signifie la Divinité Inconnaissable cachée à l'homme par les limitations humaines. La main signifie l'activité divine, la seule partie de Dieu qui soit connaissable par les sens inférieurs.

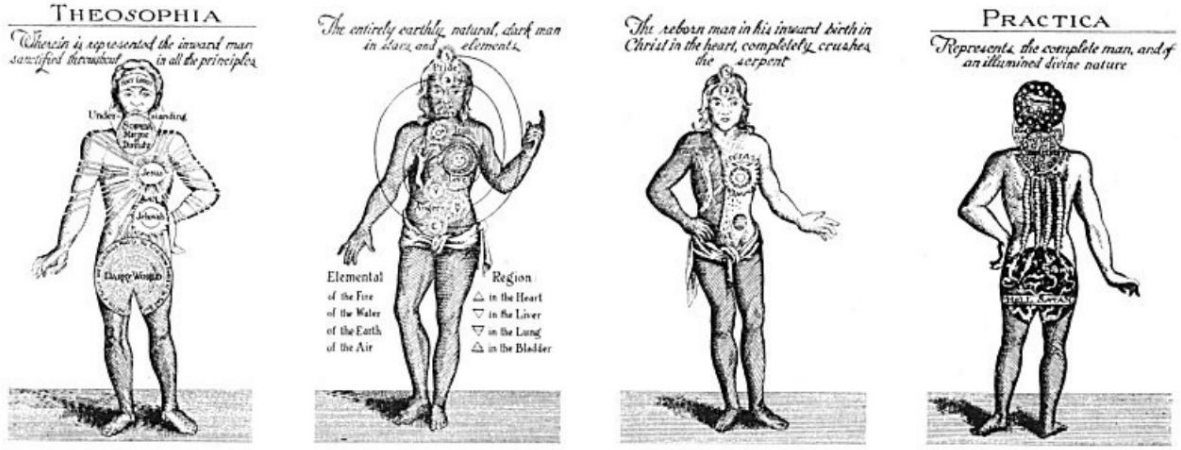
Le visage est constitué d'une trinité naturelle : les yeux représentant la puissance spirituelle qui comprend ; les narines représentant le pouvoir conservateur et vivifiant ; et la bouche et les oreilles représentant le pouvoir démiurgique matériel du monde inférieur. La première sphère existe éternellement et est créatrice ; la deuxième sphère concerne le mystère de la brèche créatrice ; et la troisième sphère à la parole créatrice. Par la Parole de Dieu, l'univers matériel a été fabriqué, et les sept pouvoirs créateurs, ou voyelles...

qui avaient été créés par la parole de la Parole - sont devenus les sept Elohim ou Déités par le pouvoir et le ministère desquels le monde inférieur était organisé.
Parfois, la Divinité est symbolisée par un œil, une oreille, un nez ou une bouche. Par le premier, la conscience divine est signifiée ; par le second, l'intérêt divin ; par le troisième, la vitalité divine ; et par le quatrième, commandement divin.

Les anciens ne croyaient pas que la spiritualité rendait les hommes justes ou rationnels, mais plutôt que la droiture et la rationalité rendaient les hommes spirituels. Les Mystères enseignaient que l'illumination spirituelle ne pouvait être atteinte qu'en amenant la nature inférieure à un certain niveau d'efficacité et de pureté. Les Mystères furent donc établis dans le but de dévoiler la nature de l'homme selon certaines règles fixes qui, lorsqu'elles étaient fidèlement suivies, élevaient la conscience humaine à un point où elle était capable de

Machine Translated by Google

connaître sa propre constitution et le véritable but de l'existence. Cette connaissance de la manière dont la constitution multiple de l'homme pouvait être régénérée le plus rapidement et le plus complètement jusqu'à l'illumination spirituelle constituait la doctrine secrète ou ésotérique de l'Antiquité. Certains organes et centres apparemment physiques sont en réalité les voiles ou les gaines de centres spirituels. Ce que c'étaient et comment ils pourraient être déployés n'a jamais été révélé aux non-régénérés, car les philosophes ont compris qu'une fois qu'il comprend le fonctionnement complet de n'importe quel système, un homme peut accomplir une fin prescrite sans être qualifié pour manipuler et contrôler les effets qu'il a. produit. C'est pour cette raison que de longues périodes de probation furent imposées, afin que la connaissance de la façon de devenir comme les dieux puisse rester la seule possession de ceux qui en sont dignes.



La triple vie de l'homme intérieur.

Redessiné de Theosophia Practica de Gichtel.

Johann Georg Gichtel, un philosophe et mystique profond, le plus éclairé des disciples de Jakob Böhme, a secrètement fait circuler les diagrammes ci-dessus parmi un petit groupe d'amis et d'étudiants dévoués. Gichtel réédite les écrits de Böhme, les illustrant de nombreuses figures remarquables. Selon Gichtel, les diagrammes ci-dessus représentent l'anatomie de l'homme divin (ou intérieur) et exposent graphiquement sa condition au cours de ses états humain, infernal et divin. Les planches de l'édition William Law des œuvres de Böhme sont apparemment basées sur les diagrammes de Gichtel, qu'elles suivent dans l'essentiel. Gichtel ne donne aucune description détaillée de ses figures, et le lettrage sur les diagrammes originaux traduits ici de l'allemand est le seul indice pour l'interprétation des graphiques.

Les deux figures finales représentent l'avers et le revers du même diagramme et sont appelées Tableau Trois. Ils sont "conçus pour montrer la condition de l'homme tout entier, quant à ses trois parties essentielles, l'esprit, l'âme et le corps, dans son état régénéré". La troisième figure en partant de la gauche est appelée la Deuxième Table et présente « la condition de l'homme dans son état ancien, périmé et corrompu ; sans aucun respect ni considération pour son renouvellement par régénération ». Le troisième chiffre ne correspond cependant pas à la première table de William Law. La Première Table représente vraisemblablement la condition de l'humanité avant la Chute, mais la plaque de Gichtel se rapporte au troisième état, ou état régénéré, de l'humanité. William Law décrit ainsi le but des diagrammes et des symboles qui les composent : « Ces trois tableaux sont conçus pour représenter l'homme dans ses trois états différents : le premier avant sa chute, dans la pureté, la domination et la gloire ; le deuxième après sa chute. , dans la pollution et la perdition : et le troisième dans sa remontée de la chute, ou sur le chemin de la régénération, dans la sanctification et la tendance à sa dernière perfection. L'étudiant en orientalisme reconnaîtra immédiatement dans le

Machine Translated by Google

symboles sur les figures les chakras hindous, ou centres de force spirituelle, dont les divers mouvements et aspects révèlent l'état de la nature divine interne du disciple.
***

Cependant, pour éviter que cette connaissance ne se perde, elle était dissimulée dans des allégories et des mythes qui n'avaient aucun sens pour les profanes mais qui allaient de soi pour ceux qui connaissaient cette théorie de la rédemption personnelle qui était le fondement de la théologie philosophique.
Le christianisme lui-même peut être cité en exemple. Le Nouveau Testament tout entier est en fait une exposition ingénieusement dissimulée des processus secrets de la régénération humaine. Les personnages si longtemps considérés comme des hommes et des femmes historiques sont en réalité la personnification de certains processus qui se déroulent dans le corps humain lorsque l'homme commence à se libérer consciemment de l'esclavage de l'ignorance et de la mort.

Les vêtements et ornements censés être portés par les dieux sont également des clés, car dans les Mystères, le vêtement était considéré comme synonyme de forme. Le degré de spiritualité ou de matérialité des organismes était signifié par la qualité, la beauté et la valeur des vêtements portés. Le corps physique de l'homme était considéré comme la robe de sa nature spirituelle ; par conséquent, plus ses pouvoirs super-substantiels étaient développés, plus ses vêtements étaient glorieux. Bien entendu, les vêtements étaient à l'origine portés à des fins d'ornementation plutôt que de protection, et cette pratique prévaut encore chez de nombreux peuples primitifs. Les Mystères ont montré que les seuls ornements durables de l'homme étaient ses vertus et ses caractéristiques dignes ; qu'il était vêtu de ses propres réalisations et orné de ses réalisations. Ainsi, la robe blanche symbolisait la pureté, la robe rouge du sacrifice et de l'amour et la robe bleue de l'altruisme et de l'intégrité. Puisque l'on disait que le corps était la robe de l'esprit, les difformités mentales ou morales étaient représentées comme des difformités du corps.

Considérant le corps de l'homme comme la règle de mesure de l'univers, les philosophes affirmaient que toutes choses ressemblent par leur constitution, sinon par leur forme, au corps humain. Les Grecs, par exemple, considéraient Delphes comme le nombril de la terre, car la planète physique était considérée comme un être humain gigantesque tordu en forme de boule. Contrairement à la croyance de la chrétienté selon laquelle la terre est une chose inanimée, les païens considéraient non seulement la terre mais aussi tous les corps sidéraux comme des créatures individuelles possédant des intelligences individuelles. Ils sont même allés jusqu'à considérer les différents règnes de la nature comme des entités individuelles. Le règne animal, par exemple, était considéré comme un seul être, un composé de toutes les créatures composant ce règne. Cette bête prototypique était une incarnation mosaïque de toutes les propensions animales et, dans sa nature, le monde animal tout entier existait comme l'espèce humaine existe dans la constitution de l'Adam prototypique.

De la même manière, les races, les nations, les tribus, les religions, les États, les communautés et les villes étaient considérés comme des entités composites, chacune composée d'un nombre variable d'unités individuelles. Chaque communauté a une individualité qui est la somme des attitudes individuelles de ses habitants. Chaque religion est un individu dont le corps est constitué d'une hiérarchie et d'une vaste multitude de fidèles individuels. L'organisation de toute religion représente son corps physique, et ses membres individuels la vie cellulaire qui constitue cet organisme.
En conséquence, les religions, les races et les communautés – comme les individus – traversent les Sept Âges de Shakespeare, car la vie de l'homme est une norme par laquelle la perpétuité de toutes choses est estimée.

Machine Translated by Google



L'ARBRE DIVIN CHEZ L'HOMME

(inverse)

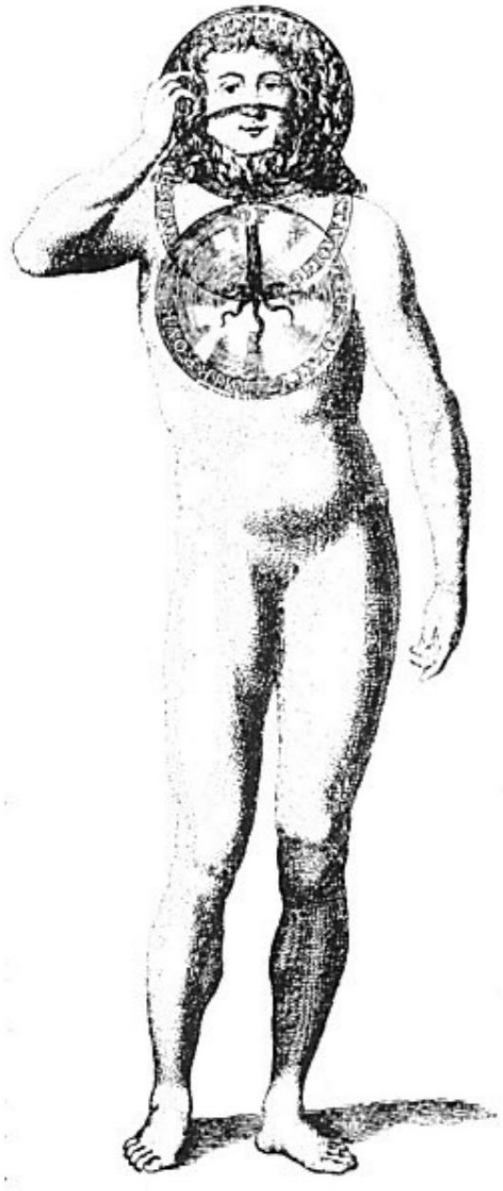
D'après les figures de Law de Jakob Böhme.

Tout comme le diagramme représentant la vue de face de l'homme illustre ses principes divins dans leur état régénéré, de même la vue de dos de la même figure présente la condition inférieure, ou « nocturne », du soleil. De la sphère du mental astral, une ligne monte à travers la sphère de la raison jusqu'à celle des sens. La Sphère du Mental Astral et des Sens est remplie d'étoiles pour signifier la condition nocturne de leur nature. Dans le domaine de la raison, le supérieur et l'inférieur se réconcilient. La Raison chez l'homme mortel correspond à la Compréhension Illuminée dans le monde spirituel.

homme.

***

Machine Translated by Google



L'ARBRE DIVIN CHEZ L'HOMME

(face)

D'après les figures de Law de Jakob Böhme.

Un arbre avec ses racines dans le cœur s'élève du Miroir de la Divinité à travers la Sphère de l'Intelligence pour se ramifier dans la Sphère des Sens. Les racines et le tronc de cet arbre représentent la nature divine de l'homme et peuvent être appelés sa spiritualité ; les branches de l'arbre sont les parties distinctes de la constitution divine et peuvent être assimilées à l'individualité ; et les feuilles, en raison de leur nature éphémère, correspondent à la personnalité, qui ne participe en rien de la permanence de sa source divine.

***

Selon la doctrine secrète, l'homme, grâce au raffinement progressif de ses véhicules et à la sensibilité toujours croissante résultant de ce raffinement, surmonte progressivement les limitations de la matière et se démêle de son enveloppe mortelle.

Machine Translated by Google

Lorsque l'humanité aura achevé son évolution physique, la coquille vide de matérialité laissée derrière elle sera utilisée par d'autres vagues de vie comme tremplins vers leur propre libération. La tendance de la croissance évolutive de l'homme est toujours vers sa propre Individualité essentielle. C'est pourquoi, au point du matérialisme le plus profond, l'homme est le plus éloigné de lui-même.
Selon les enseignements du Mystère, toute la nature spirituelle de l'homme ne s'incarne pas dans la matière. L'esprit de l'homme est schématisé sous la forme d'un triangle équilatéral avec une pointe vers le bas. Ce point inférieur, qui représente un tiers de la nature spirituelle mais, par rapport à la dignité des deux autres, est bien inférieur à un tiers, descend dans l'illusion de l'existence matérielle pour un bref espace de temps. Ce qui ne se revêt jamais de l'enveloppe de la matière est l' Anthropos Hermétique - le Surhomme - analogue au Cyclope ou démon gardien des Grecs, à l' ange de Jakob Böhme et à l'Âme Surmontante d'Emerson, "cette Unité, cette Âme Surmontante, dans lequel l'être particulier de chaque homme est contenu et fait un avec tous les autres.

A la naissance, seule une troisième partie de la Nature divine de l'homme se dissocie temporairement de sa propre immortalité et prend sur elle le rêve de la naissance et de l'existence physiques, animant de son propre enthousiasme céleste un véhicule composé d'éléments matériels, faisant partie et liés à la sphère matérielle. A la mort, cette partie incarnée se réveille du rêve de l'existence physique et retrouve sa condition éternelle.
Cette descente périodique de l'esprit dans la matière est appelée la roue de la vie et de la mort, et les principes impliqués sont longuement traités par les philosophes sous le thème de la métempsycose. Par l'initiation aux Mystères et par un certain processus connu sous le nom de théologie opératoire, cette loi de la naissance et de la mort est transcendée, et au cours de l'existence physique, cette partie de l'esprit qui dort dans la forme est réveillée sans l'intervention de la mort - la partie de l'esprit endormie dans la forme. Initiateur inévitable - et est consciemment réuni à l' Anthropos, ou à sa substance éclipsante. C'est à la fois le but principal et l'accomplissement consommé des Mystères : que l'homme prenne conscience et soit consciemment réuni à la source divine de lui-même sans goûter à la dissolution physique.

Machine Translated by Google

La légende hiramique

QUAND Salomon, le bien-aimé de Dieu, bâtisseur de la Maison éternelle et Grand Maître de la Loge de Jérusalem, monta sur le trône de son père David, il consacra sa vie à l'érection d'un temple à Dieu et d'un palais pour les rois. d'Israël.
Le fidèle ami de David, Hiram, roi de Tyr, apprenant qu'un fils de David était assis sur le trône d'Israël, envoya des messages de félicitations et des offres d'assistance au nouveau dirigeant. Dans son Histoire des Juifs, Josèphe mentionne que des copies des lettres échangées entre les deux rois étaient alors visibles tant à Jérusalem qu'à Tyr. Malgré le manque d'appréciation d'Hiram pour les vingt villes de Galilée que Salomon lui présenta après l'achèvement du temple, les deux monarques restèrent les meilleurs amis du monde.
Tous deux étaient célèbres pour leur esprit et leur sagesse, et lorsqu'ils échangeaient des lettres, chacun concevait des questions déroutantes pour tester l'ingéniosité mentale de l'autre. Salomon passa un accord avec Hiram de Tyr promettant de grandes quantités d'orge, de blé, de maïs, de vin et d'huile comme salaire pour les maçons et les charpentiers de Tyr qui devaient aider les Juifs à construire le temple. Hiram fournissait également des cèdres et d'autres beaux arbres, qui étaient transformés en radeaux et flottaient sur la mer jusqu'à Joppé, d'où ils étaient transportés vers l'intérieur des terres par les ouvriers de Salomon jusqu'au site du temple.

En raison de son grand amour pour Salomon, Hiram de Tyr envoya également le Grand Maître des Architectes dionysiaques, CHiram Abiff, fils d'une veuve, qui n'avait pas d'égal parmi les artisans de la terre. CHiram est décrit comme étant « un Tyrien de bouleau, mais d'origine israélite » et « un second Bezaleel, honoré par son roi du titre de Père ». Le Freemason's Pocket Companion (publié en 1771) décrit CHiram comme « l'ouvrier le plus rusé, le plus habile et le plus curieux qui ait jamais vécu, dont les capacités ne se limitaient pas à la seule construction, mais s'étendaient à toutes sortes de travaux, que ce soit en or, en argent, en laiton ou en fer; que ce soit en lin, en tapisserie ou en broderie; qu'il soit considéré comme architecte, statuaire [sic]; fondateur ou designer, séparément ou ensemble, il excellait également. De ses dessins et sous sa direction, tous les riches et splendides meubles de Le Temple et ses divers appendices furent commencés, continués et achevés. Salomon le nomma, en son absence, pour occuper le poste de Grand-Maître adjoint, et en sa présence, Grand-Surveillant principal, Maître des travaux et général. surveillant de tous les artistes, ainsi que de ceux que David avait autrefois fait venir de Tyr et de Sidon, ainsi que de ceux qu'Hiram devait maintenant envoyer. (Les auteurs maçonniques modernes diffèrent quant à l'exactitude de la dernière phrase.)

Bien qu'une immense quantité de travail ait été impliquée dans sa construction, le Temple de Salomon - selon les mots de George Oliver - "n'était qu'un petit bâtiment et très inférieur en taille à certaines de nos églises". Le nombre de bâtiments attenants et le vaste trésor d'or et de pierres précieuses utilisés dans sa construction concentraient une grande richesse dans la zone du temple.
Au milieu du temple se trouvait le Saint des Saints, parfois appelé l'Oracle. C'était un cube exact, chaque dimension mesurant vingt coudées, et illustrait l'influence du symbolisme égyptien. Les bâtiments du groupe du temple étaient ornés de 1 453 colonnes de marbre de Paros, magnifiquement sculptées, et de 2 906 pilastres ornés de chapiteaux. Il y avait un large porche face à l'est, et le sanctum sanctorum était à l'ouest. Selon la tradition, les différents bâtiments et cours pouvaient accueillir au total 300 000 personnes. Le Sanctuaire et le Saint des Saints étaient entièrement recouverts de plaques d'or massif incrustées de joyaux.

Machine Translated by Google

Le roi Salomon commença la construction du temple la quatrième année de son règne, ce qui serait, selon les calculs modernes, le 21 avril, et la termina la onzième année de son règne, le 23 octobre. Le temple a été commencé la 480e année après que les enfants d'Israël eurent traversé la mer Rouge. Une partie du travail de construction comprenait la construction d'une fondation artificielle sur le sommet du mont Moriah. Les pierres du temple ont été extraites de carrières situées directement sous le mont Moriah et ont été rectifiées avant d'être remontées à la surface. Les ornements en laiton et en or du temple ont été coulés dans des moules dans le sol argileux entre Succoth et Zeredatha, et les parties en bois ont toutes été terminées avant d'atteindre le site du temple.
Le bâtiment a donc été construit sans son et sans instruments, toutes ses parties s'emboîtant exactement « sans le marteau de discorde, la hache de division, ni aucun outil de malice ».

Les très controversées Constitutions des francs-maçons d'Anderson, publiées à Londres en 1723 et réimprimées par Benjamin Franklin à Philadelphie en 1734, décrivent ainsi la division des ouvriers engagés dans la construction de la Maison éternelle :

"Mais le Temple de Dagon et les plus belles structures de Tyr et de Sidon ne pouvaient être comparés au Temple du Dieu éternel à Jérusalem, * * * il n'y avait pas moins de 3 600 princes, ou maîtres-maçons, pour diriger les travaux selon dans les directions de Salomon, avec 80 000 tailleurs de pierre dans la montagne, ou compagnons artisans, et 70 000 ouvriers, en tout 153 600, sans compter le prélèvement d'Adoniram pour travailler dans les montagnes du Liban à tour de rôle avec les Sidoniens, soit 30 000, soit en tout. 183 600." Daniel Sickels donne 3 300 surveillants, au lieu de 3 600, et énumère séparément les trois Grands Maîtres. Le même auteur estime le coût du temple à près de quatre milliards de dollars.

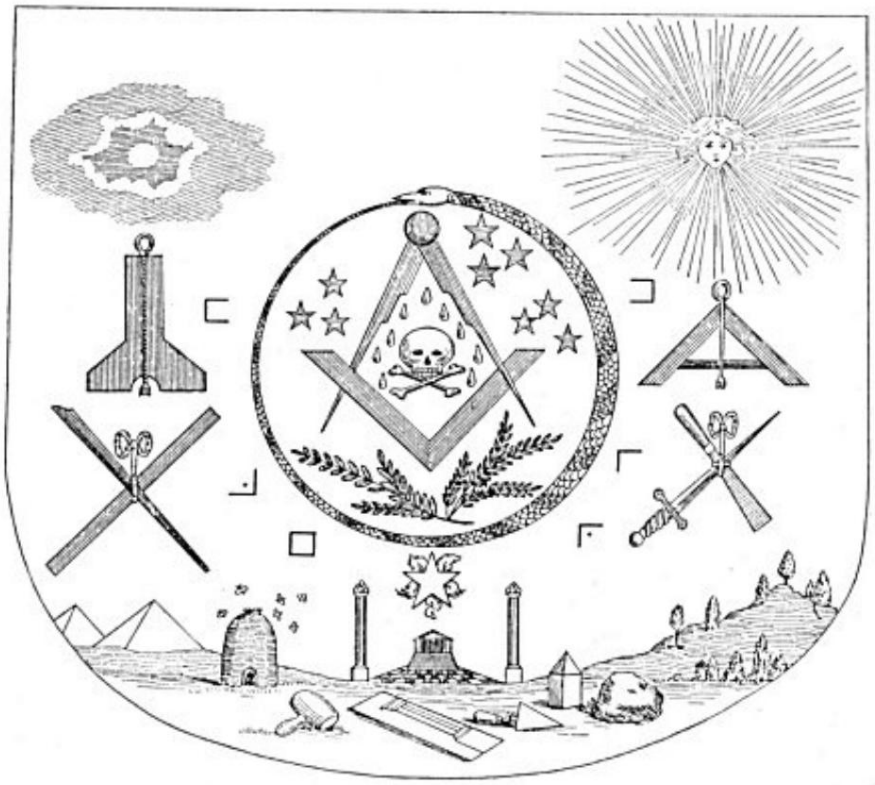
La légende maçonnique de la construction du Temple de Salomon ne correspond pas en tous points à la version biblique, en particulier dans les parties relatives à CHiram Abiff.
Selon le récit biblique, ce Maître ouvrier retourna dans son propre pays ; dans l'allégorie maçonnique, il est sauvagement assassiné. Sur ce point, AE Waite, dans sa Nouvelle Encyclopédie de la Franc-maçonnerie, fait le commentaire explicatif suivant :

"La légende du Maître Bâtisseur est la grande allégorie de la Maçonnerie. Il arrive que son histoire figurative soit fondée sur le fait d'une personnalité mentionnée dans l'Écriture Sainte, mais ce contexte historique concerne les accidents et non l'essence ; la signification est dans l'allégorie et non dans aucun point de l'histoire qui pourrait se trouver derrière elle. »

Chiram, en tant que maître des bâtisseurs, divisa ses ouvriers en trois groupes, appelés apprentis entrés, compagnons artisans et maîtres maçons. Il donnait à chaque division certains mots de passe et signes permettant de déterminer rapidement leur excellence respective. Tandis que tous étaient classés selon leurs mérites, certains étaient mécontents, car ils désiraient une position plus élevée qu'ils n'étaient capables d'occuper. Enfin trois Confrères, plus audacieux que leurs compagnons, décidèrent d'obliger CHiram à leur révéler le mot de passe du Master. Sachant que CHiram se rendait toujours dans le sanctum sanctorum inachevé à midi pour prier, ces voyous – dont les noms étaient Jubela, Jubelo et Jubelum – l'attendaient, un à chacune des portes principales du temple.
CHiram, sur le point de quitter le temple par la porte sud, fut soudainement confronté à Jubela armé d'une jauge de vingt-quatre pouces. Devant le refus de Chiram de révéler la Parole du Maître, le voyou le frappa à la gorge avec la règle, et le Maître blessé se précipita alors vers la porte ouest, où Jubelo, armé d'une équerre, l'attendait et fit une demande similaire. Chiram se tut encore une fois, et le second

Machine Translated by Google

L'assassin l'a frappé à la poitrine avec le carré. CHiram chancela alors vers la porte est, pour y être accueilli par Jubelum armé d'un maillet. Lorsque CHiram lui refusa la Parole du Maître, Jubelum frappa le Maître entre les yeux avec le maillet et CHiram tomba mort.



UN TABLIER MAÇONNIQUE AVEC DES FIGURES SYMBOLIQUES.

D'un ancien tablier maçonnique peint à la main.

Alors que le symbolisme mystique de la franc-maçonnerie décrète que le tablier doit être un simple carré de peau d'agneau blanc avec un rabat approprié, les tabliers maçonniques sont fréquemment décorés de figures curieuses et impressionnantes. "Quand on porte du coton de soie ou du lin", écrit Albert Pike, "le symbolisme est perdu. Il n'est pas non plus habillé celui qui tache, défigure et profane la surface blanche avec des ornements, des figures ou des couleurs de quelque nature que ce soit. » (Voir Symbolisme.)

À Mars, l'ancien plan de l'énergie cosmique, les « observateurs d'étoiles » atlantes et chaldéens assignaient le Bélier comme trône diurne et le Scorpion comme trône nocturne. Ceux qui ne sont pas élevés à la vie spirituelle par l'initiation sont décrits comme « morts de la piqûre d'un scorpion », car ils errent dans le côté nocturne du pouvoir divin. Grâce au mystère de l'Agneau pascal ou à l'atteinte de la Toison d'Or, ces âmes sont élevées dans la Puissance diurne constructive de Mars en Bélier - le symbole du Créateur.

Porté sur la zone liée aux passions animales, le pur cuir d'agneau signifie la régénération des forces procréatrices et leur consécration au service de la Divinité. La taille du tablier, à l'exclusion du rabat, en fait le symbole du salut, car les Mystères déclarent qu'il doit mesurer 144 pouces carrés.

Le tablier présenté ci-dessus contient une richesse symbolique : la ruche, emblématique de la loge maçonnique elle-même, la truelle, le maillet et le chevalet ; les pierres de taille brutes et rectifiées ; les pyramides et les collines du Liban ; les piliers, le Temple et le sol en damier ; et l'étoile flamboyante et

Machine Translated by Google

outils de l'Artisanat. Le centre du tablier est occupé par la boussole et l'équerre, représentatifs du Macrocosme et du microcosme, et le serpent alternativement noir et blanc de la lumière astrale.
En dessous se trouve une branche d'acacia à sept brins, signifiant les Centres de vie de l'homme supérieur et de l'homme inférieur. Le crâne et les os croisés rappellent continuellement que la nature spirituelle n'atteint la libération qu'après la mort philosophique de la personnalité sensuelle de l'homme.
***

Le corps de CHiram fut enterré par les meurtriers au sommet du mont Moriah et un brin d'acacia fut placé sur la tombe. Les meurtriers cherchèrent alors à échapper à la punition de leur crime en s'embarquant pour l'Ethiopie, mais le port fut fermé. Tous trois ont finalement été capturés et, après avoir reconnu leur culpabilité, ont été dûment exécutés. Des groupes de trois personnes furent ensuite envoyés par le roi Salomon, et l'un de ces groupes découvrit la tombe nouvellement creusée marquée par le brin persistant. Après que les apprentis entrés et les compagnons artisans n'eurent pas réussi à ressusciter leur maître d'entre les morts, celui-ci fut finalement ressuscité par le maître maçon avec « la forte poigne d'une patte de lion ».

Pour le Constructeur initié, le nom CHiram Abiff signifie « Mon Père, l'Esprit Universel, un en essence, trois en aspect ». Ainsi, le Maître assassiné est un type du Martyr Cosmique – l'Esprit du Bien crucifié, le dieu mourant – dont le Mystère est célébré dans le monde entier. Parmi les manuscrits du Dr Sigismund Bastrom, rosicrucien initié, figure l'extrait suivant de von Welling concernant la véritable nature philosophique du CHiram maçonnique :

"Le mot original מריח, CHiram, est un mot radical composé de trois consonnes ר ח et ם, c'est-à-dire Cheth, Resh et Mem. (1) ח, Cheth, signifie Chamah, la lumière du Soleil, c'est-à-dire le feu universel, invisible et froid de Nature attirée par le Soleil, manifestée dans la lumière et envoyée vers nous et vers chaque corps planétaire appartenant au système solaire. (2) ר, Resh, signifie חיר Ruach, c'est-à- dire l' Esprit, l'air, le vent, comme étant le Véhicule qui transmet et recueille la lumière dans d'innombrables foyers, dans lesquels les rayons solaires de lumière sont agités par un mouvement circulaire et se manifestent dans la chaleur et le feu brûlant. (3)
ם, ou מ Mem, signifie majim, l'eau, l'humidité, mais plutôt la mère de l'eau, c'est-à-dire l'humidité radicale ou un type particulier d'air condensé. Ces trois éléments constituent l'Agent Universel ou le feu de la Nature en un mot, מריח, CHiram, pas Hiram."

Albert Pike mentionne plusieurs formes du nom CHiram : Khirm, Khurm et Khur-Om, ce dernier se terminant par le monosyllabe sacré hindou OM, qui peut également être extrait des noms des trois meurtriers. Pike relie en outre les trois voyous à une triade d'étoiles dans la constellation de la Balance et attire également l'attention sur le fait que le dieu chaldéen Bal, métamorphosé en démon par les Juifs, apparaît au nom de chacun des meurtriers, Jubela . , Jubelo et Jubelum. Pour interpréter la légende hiramique, il faut être familier à la fois avec les systèmes de chiffres et de lettres pythagoriciens et kabbalistiques, ainsi qu'avec les cycles philosophiques et astronomiques des Égyptiens, des Chaldéens et des Brahmanes. Par exemple, considérons le nombre 33. Le premier temple de Salomon est resté debout pendant trente-trois ans dans sa splendeur immaculée. À la fin de cette période, elle fut pillée par le roi égyptien Shishak et finalement (588 avant JC) elle fut complètement détruite par Nabuchodonosor et les habitants de Jérusalem furent emmenés en captivité à Babylone.
(Voir Histoire générale de la franc-maçonnerie, par Robert Macoy.) Le roi David a également régné pendant trente-trois ans à Jérusalem ; l'Ordre maçonnique est divisé en trente-trois degrés symboliques ; il y a trente-trois segments dans la colonne vertébrale humaine ; et Jésus fut crucifié la trente-troisième année de sa vie.

Machine Translated by Google

Les efforts déployés pour découvrir l'origine de la légende hiramique montrent que, même si la légende sous sa forme actuelle est relativement moderne, ses principes sous-jacents remontent à la plus haute antiquité. Il est généralement admis par les érudits maçonniques modernes que l'histoire du martyr Chiram est basée sur les rites égyptiens d'Osiris, dont la mort et la résurrection représentaient de manière figurée la mort spirituelle de l'homme et sa régénération par l'initiation aux Mystères. CHiram est également identifié à Hermès grâce à l'inscription sur la Table d'Émeraude. De ces associations, il est évident que CHiram doit être considéré comme un prototype de l'humanité ; en fait, il est l'Idée (l'archétype) de l'homme de Platon .
De même qu'Adam après la Chute symbolise l'idée de la dégénérescence humaine, ainsi CHiram, à travers sa résurrection, symbolise l'idée de la régénération humaine.

Le 19 mars 1314, Jacques de Molay, dernier grand maître des Templiers, fut brûlé sur un bûcher élevé sur cette pointe de l'îlot de la Seine, à Paris, où fut ensuite érigée la statue du roi Henri. IV. (Voir The Indian Religions, par Hargrave Jennings.) "Il est mentionné comme tradition dans certains récits de l'incendie", écrit Jennings, "que Molay, avant d'expirer, convoqua Clément, le pape qui avait prononcé la bulle de abolition contre l'Ordre et avait condamné le Grand Maître aux flammes, pour comparaître, dans les quarante jours, devant le juge éternel suprême, et Philippe [le roi] devant le même tribunal terrible dans l'espace d'un an. Les deux prédictions se sont réalisées. " La relation étroite entre la franc-maçonnerie et les premiers Templiers a fait lier l'histoire de CHiram au martyre de Jacques de Molay. Selon cette interprétation, les trois voyous qui ont cruellement massacré leur Maître aux portes du temple parce qu'il refusait de révéler les secrets de son Ordre représentent le Pape, le roi et les bourreaux. De Molay est mort en affirmant son innocence et en refusant de divulguer les arcanes philosophiques et magiques des Templiers.

Ceux qui ont cherché à identifier CHiram avec le roi Charles Ier assassiné conçoivent que la légende hiramique a été inventée dans ce but par Elias Ashmole, un philosophe mystique, qui était probablement membre de la Fraternité rosicrucienne.
Charles fut détrôné en 1647 et mourut sur le bloc en 1649, laissant le parti royaliste sans chef. On a tenté de relier le terme « les fils de la veuve » (une appellation fréquemment appliquée aux membres de l'ordre maçonnique) à cet incident de l'histoire anglaise, car par le meurtre de son roi, l'Angleterre est devenue veuve et tous les Anglais sont devenus veuves . Fils.

Au mystique Maçon Chrétien, CHiram. représente le Christ qui en trois jours (degrés) releva le temple de son corps de son sépulcre terrestre. Ses trois meurtriers étaient l'agent de César (l'État), le Sanhédrin (l'Église) et la population incitée (la foule). Ainsi considéré, CHiram devient la nature supérieure de l'homme et les meurtriers sont l'ignorance, la superstition et la peur. Le Christ intérieur ne peut s'exprimer dans ce monde qu'à travers les pensées, les sentiments et les actions de l'homme.
La pensée juste, le sentiment juste et l'action juste : ce sont trois portes par lesquelles la puissance du Christ passe dans le monde matériel, pour y travailler à l'érection du Temple de la Fraternité Universelle. L'ignorance, la superstition et la peur sont trois voyous par lesquels l'Esprit du Bien est assassiné et un faux royaume, contrôlé par de mauvaises pensées, de mauvais sentiments et de mauvaises actions, est établi à sa place. Dans l'univers matériel, le mal semble toujours victorieux.

« En ce sens, écrit Daniel Sickels, le mythe du Tyrien se répète perpétuellement dans l'histoire des affaires humaines. Orphée fut assassiné et son corps jeté aux

Machine Translated by Google

Hébrus ; Socrate a été obligé de boire de la ciguë ; et, de tous temps, nous avons vu le Mal temporairement triompher, et la Vertu et la Vérité calomniées, persécutées, crucifiées et tuées. Mais la justice éternelle marche sûrement et rapidement à travers le monde : les Typhons, les enfants des ténèbres, les conspirateurs du crime, toutes les formes infiniment variées du mal, sont balayés dans l'oubli ; et la Vérité et la Vertu - pendant un temps mises bas - apparaissent, revêtues d'une majesté plus divine et couronnées d'une gloire éternelle ! " (Voir le général Ahiman Rezon.)

Si, comme il y a de nombreuses raisons de le soupçonner, l'ordre franc-maçonnique moderne a été profondément influencé, s'il n'est pas une véritable conséquence de la société secrète de Francis Bacon, son symbolisme est sans aucun doute imprégné des deux grands idéaux de Bacon : l'éducation universelle et la démocratie universelle. Les ennemis mortels de l'éducation universelle sont l'ignorance, la superstition et la peur, par lesquelles l'âme humaine est esclave des parties les plus basses de sa propre constitution. Les ennemis acharnés de la démocratie universelle ont toujours été la couronne, la tiare et le flambeau. Ainsi CHiram symbolise cet état idéal d'émancipation spirituelle, intellectuelle et physique qui a toujours été sacrifié sur l'autel de l'égoïsme humain. CHiram est l'Embellisseur de la Maison Éternelle. L'utilitarisme moderne, cependant, sacrifie le beau au profit du pratique, déclarant du même coup le mensonge évident selon lequel l'égoïsme, la haine et la discorde sont pratiques.



LA MAIN EMBLÉMATIQUE DES MYSTÈRES.

Des Antiquités de Montfaucon.

Une main couverte de nombreux symboles était tendue aux néophytes lors de leur entrée dans le Temple de la Sagesse. Une compréhension du relief sur la surface de la main apportait le pouvoir divin et la régénération. Par conséquent, au moyen de ces mains symboliques, on disait que le candidat était ressuscité des morts.

***

Le Dr Orville Ward Owen a découvert qu'une partie considérable des trente-deux premiers degrés du ritualisme franc-maçonnique était cachée dans le texte du premier folio de Shakespeare. Les emblèmes maçonniques doivent également être observés sur les pages de titre de presque tous les livres publiés par

Machine Translated by Google

Lard. Sir Francis Bacon se considérait comme un sacrifice vivant sur l'autel des besoins humains ; il a manifestement été abattu au milieu de ses travaux, et aucun étudiant de sa Nouvelle Atlantide ne peut manquer de reconnaître le symbolisme maçonnique qu'il contient. D'après les observations de Joseph Fort Newton, le Temple de Salomon décrit par Bacon dans ce roman utopique n'était pas du tout une maison mais le nom d'un État idéal. N'est-il pas vrai que le Temple de la Franc-maçonnerie est aussi emblématique d'une condition de la société ? Bien que, comme nous l'avons dit précédemment, les principes de la légende hiramique soient de la plus haute antiquité, il n'est pas impossible que sa forme actuelle puisse être basée sur des incidents de la vie de Lord Bacon, qui a connu la mort philosophique et a grandi en Allemagne .

Dans un vieux manuscrit apparaît la déclaration selon laquelle l'Ordre franc-maçonnique a été formé par des alchimistes et des philosophes hermétiques qui s'étaient regroupés pour protéger leurs secrets contre les méthodes infâmes utilisées par des avares pour leur arracher le secret de la fabrication de l'or. Le fait que la légende hiramique contienne une formule alchimique donne du crédit à cette histoire. Ainsi, la construction du Temple de Salomon représente la consommation du magnum opus, qui ne peut être réalisé sans l'aide de CHiram, l'Agent Universel. Les Mystères maçonniques enseignent à l'initié comment préparer dans sa propre âme une poudre de projection miraculeuse grâce à laquelle il lui est possible de transmuer le morceau de base de l'ignorance, de la perversion et de la discorde humaines en un lingot d'or spirituel et philosophique.

Il existe suffisamment de similitudes entre le CHiram maçonnique et la Kundalini du mysticisme hindou pour justifier l'hypothèse que le CHiram peut également être considéré comme un symbole du Feu Spirituel se déplaçant à travers le sixième ventricule de la colonne vertébrale. La science exacte de la régénération humaine est la Clé Perdue de la Maçonnerie, car lorsque le Feu Spirituel s'élève à travers les trente-trois degrés, ou segments de la colonne vertébrale, et entre dans la chambre en forme de dôme du crâne humain, il passe finalement dans le corps pituitaire (Isis), où il invoque Râ (la glande pinéale) et réclame le Nom Sacré. La Maçonnerie Opérationnelle, dans le sens le plus large de ce terme, désigne le processus par lequel l'Œil d'Horus est ouvert. EA Wallis Budge a noté que dans certains papyrus illustrant l'entrée des âmes des morts dans la salle du jugement d'Osiris, le défunt a une pomme de pin attachée au sommet de sa tête. Les mystiques grecs portaient également un bâton symbolique dont l'extrémité supérieure avait la forme d'une pomme de pin, appelée thyrse de Bacchus. Dans le cerveau humain se trouve une minuscule glande appelée corps pinéal, qui est l'œil sacré des anciens et correspond au troisième œil des Cyclopes.
On sait peu de choses sur la fonction du corps pinéal, qui, selon Descartes (plus sagement qu'il ne le pensait), pourrait être la demeure de l'esprit de l'homme. Comme son nom l'indique, la glande pinéale est la pomme de pin sacrée chez l'homme - l' œil unique, qui ne peut être ouvert tant que Chiram (le Feu de l'Esprit) n'est pas élevé à travers les sceaux sacrés qui sont appelés les Sept Églises en Asie.

Il existe une peinture orientale qui représente trois éclats de soleil. Un rayon de soleil couvre la tête, au milieu de laquelle se trouve Brahma à quatre têtes, son corps d'une mystérieuse couleur sombre. Le deuxième rayon de soleil, qui couvre le cœur, le plexus solaire et la région abdominale supérieure, montre Vishnu assis dans la fleur du lotus sur un canapé formé des spirales du serpent du mouvement cosmique, sa tête à sept capuchons formant un dais. sur le dieu.
Le troisième rayon de soleil concerne le système générateur, au milieu duquel se trouve Shiva, son corps d'un blanc grisâtre et le Gange coulant du sommet de sa tête. Ce tableau est l'œuvre d'un mystique hindou qui a passé de nombreuses années à dissimuler subtilement de grands principes philosophiques au sein de ces figures. Les légendes chrétiennes pourraient être liées

Machine Translated by Google

également au corps humain par la même méthode que l'Oriental, car les significations obscures cachées dans les enseignements des deux écoles sont identiques.

Appliqués à la maçonnerie, les trois rayons de soleil représentent les portes du temple où Chiram a été frappé, il n'y a pas de porte au nord parce que le soleil ne brille jamais depuis l'angle nord du ciel. Le nord est le symbole du physique en raison de sa relation à la glace (eau cristallisée) et au corps (esprit cristallisé). Chez l'homme, la lumière brille vers le nord mais jamais depuis lui, parce que le corps n'a pas de lumière propre mais brille avec la gloire réfléchie des particules de vie divines cachées dans la substance physique. C'est pour cette raison que la lune est considérée comme le symbole de la nature physique de l'homme.
CHiram est l'eau mystérieuse, ardente et aérienne, qui doit être élevée à travers les trois grands centres symbolisés par l'échelle à trois échelons et les fleurs rayonnantes de soleil mentionnées dans la description de la peinture hindoue. Il doit également passer vers le haut au moyen de l'échelle à sept échelons, les sept plexus proches de la colonne vertébrale. Les neuf segments du sacrum et du coccyx sont percés de dix foramens, à travers lesquels passent les racines de l'Arbre de Vie. Neuf est le nombre sacré de l'homme, et dans le symbolisme du sacrum et du coccyx se cache un grand mystère. Cette partie du corps, depuis les reins vers le bas, était appelée par les premiers kabbalistes le pays d'Égypte dans lequel les enfants d'Israël étaient emmenés pendant leur captivité. Hors d'Égypte, Moïse (l'esprit illuminé, comme son nom l'indique) a dirigé les tribus d'Israël (les douze facultés) en élevant le serpent d'airain dans le désert sur le symbole de la croix Tau. Non seulement CHiram, mais les hommes-dieux de presque tous les rituels mystérieux païens sont des personnifications du Feu Spirituel dans la moelle épinière humaine.

L'aspect astronomique de la légende hiramique ne doit pas être négligé. La tragédie de CHiram est mise en scène chaque année par le soleil lors de son passage à travers les signes du zodiaque.

« Du voyage du Soleil à travers les douze signes, écrit Albert Pike, naît la légende des douze travaux d'Hercule et des incarnations de Vishnu et de Bouddha.
De là est née la légende du meurtre de Khurum, représentant du Soleil, par les trois Compagnons, symboles des signes d'Hiver, Capricorne, Verseau et Poissons, qui l'assaillirent aux trois portes du Ciel et le tuèrent à l'Hiver. Solstice. D'où sa recherche par les neuf Compagnons, les neuf autres signes, sa découverte, son enterrement et sa résurrection. » (Voir Moralité et Dogme.)

D'autres auteurs considèrent la Balance, le Scorpion et le Sagittaire comme les trois meurtriers du soleil, dans la mesure où Osiris fut assassiné par Typhon, à qui furent attribués les trente degrés de la constellation du Scorpion. Dans les Mystères Chrétiens, Judas signifie également le Scorpion, et les trente pièces d'argent pour lesquelles il a trahi son Seigneur représentent le nombre de degrés dans ce signe. Ayant été frappé par la Balance (l'État), le Scorpion (l'église) et le Sagittaire (la foule), le soleil (CHiram) est secrètement chez lui dans l'obscurité par les signes du Capricorne, du Verseau et des Poissons et enterré sur le front de une colline (l'équinoxe de printemps). Le Capricorne a pour symbole un vieil homme avec une faux à la main. C'est le Temps du Père - un voyageur - qui est symbolisé dans la Maçonnerie comme lissant les boucles des cheveux d'une jeune fille. Si la Vierge qui pleure est considérée comme un symbole de la Vierge, et le Père Temps avec sa faux comme un symbole du Capricorne, alors l'intervalle de quatre-vingt-dix degrés entre ces deux signes correspondra à celui occupé par les trois meurtriers. Ésotériquement, l'urne contenant les cendres de CHiram représente le cœur humain. Saturne, le vieil homme qui vit au pôle nord et qui l'emmène au

Machine Translated by Google

enfants des hommes, un brin d'arbre à feuilles persistantes (l'arbre de Noël), est familier aux petits gens sous le nom de Père Noël, car il apporte chaque hiver le cadeau d'une nouvelle année.



DIANE D'ÉPHÈSE.

Des Antiquités de Montfaucon.

Couronnée d'un diadème en forme de triple tour et ornée de créatures symboliques représentatives de ses pouvoirs spirituels, Diane représentait la source de cette doctrine impérissable qui, coulant du sein de la Grande Multimammia, est la nourriture spirituelle de ces aspirants hommes et des femmes qui ont consacré leur vie à la contemplation de la réalité. De même que le corps physique de l'homme reçoit sa nourriture de la Grande Terre Mère, de même la nature spirituelle de l'homme est alimentée par les fontaines intarissables de Vérité qui se déversent depuis les mondes invisibles.

***

Le soleil martyr est découvert par Bélier, un compagnon artisan, et à l'équinoxe de printemps commence le processus de son élévation. Ceci est finalement accompli par le Lion de Juda, qui occupait dans les temps anciens la position de clé de voûte de l'Arche Royale du Ciel. La précession des équinoxes fait jouer à divers signes le rôle d'assassins du soleil au cours des différents âges du monde, mais le principe en jeu reste inchangé. Telle est l'histoire cosmique de CHiram, le Bienfaiteur Universel, le Feu

Machine Translated by Google

Architecte : de la Maison Divine, qui porte avec lui dans la tombe cette Parole Perdue qui, lorsqu'elle est prononcée, élève toute vie à la puissance et à la gloire. Selon la mystique chrétienne, lorsque l'on retrouve le Mot Perdu, on le découvre dans une étable, entouré d'animaux et marqué d'une étoile. "Une fois que le soleil a quitté le Lion", écrit Robert Hewitt Brown, "les jours commencent à raccourcir sans équivoque à mesure que le soleil décline vers l'équinoxe d'automne, pour être à nouveau tué par les trois mois d'automne, rester mort pendant les trois mois d'hiver et être tué . " ressuscité par les trois printaniers. Chaque année, la grande tragédie se répète et la glorieuse résurrection a lieu. (Voir Théologie stellaire et Astronomie maçonnique.)

Chiram est qualifié de mort parce que chez l'individu moyen, les forces créatrices cosmiques sont limitées dans leur manifestation à des forces purement physiques - et par conséquent matérialistes -. expression. Obsédé par sa croyance en la réalité et la permanence de l'existence physique, l'homme ne fait pas de corrélation entre l'univers matériel et le mur nord vide du temple. De même que l'on dit symboliquement que la lumière solaire meurt à l'approche du solstice d'hiver, de même le monde physique peut être appelé le solstice d'hiver de l'esprit. Atteignant le solstice d'hiver, le soleil reste apparemment immobile pendant trois jours puis, roulant la pierre de l'hiver, commence sa marche triomphale vers le nord en direction du solstice d'été. La condition d'ignorance peut être comparée au solstice d'hiver de la philosophie ; compréhension spirituelle au solstice d'été. De ce point de vue, l'initiation aux Mystères devient l'équinoxe vernal de l'esprit, moment auquel le CHiram dans l'homme passe du royaume de la mortalité à celui de la vie éternelle. L'équinoxe d'automne est analogue à la chute mythologique de l'homme, au cours de laquelle l'esprit humain descendit dans les royaumes d'Hadès en étant immergé dans l'illusion de l'existence terrestre.

Dans Essai sur le beau, Plotin décrit l'effet raffinant de la beauté sur le développement de la conscience de l'homme. Chargé de décorer la Maison Éternelle, CHiram Abiff est l'incarnation du principe d'embellissement. La beauté est essentielle au développement naturel de l'âme humaine. Les Mystères affirmaient que l'homme, au moins en partie, était le produit de son environnement. C'est pourquoi ils considéraient qu'il était impératif que chaque personne soit entourée d'objets qui évoqueraient les sentiments les plus élevés et les plus nobles. Ils ont prouvé qu'il était possible de produire de la beauté dans la vie en l'entourant de beauté. Ils découvrirent que les corps symétriques étaient construits par les âmes continuellement en présence de corps symétriques ; que les pensées nobles étaient produites par des esprits entourés d'exemples de noblesse mentale. À l'inverse, si un homme était forcé de regarder une structure ignoble ou asymétrique, cela susciterait en lui un sentiment d'ignoble qui le pousserait à commettre des actes ignobles. Si un bâtiment mal proportionné était construit au milieu d'une ville, des enfants mal proportionnés naîtraient dans cette communauté ; et les hommes et les femmes, contemplant la structure asymétrique, vivraient des vies inharmonieuses. Les hommes réfléchis de l'Antiquité se sont rendu compte que leurs grands philosophes étaient les produits naturels des idéaux esthétiques de l'architecture, de la musique et de l'art établis comme normes des systèmes culturels de l'époque.

La substitution de la discorde du fantastique à l'harmonie du beau constitue une des grandes tragédies de toute civilisation. Non seulement les dieux sauveurs du monde antique étaient beaux, mais chacun exerçait un ministère de beauté, cherchant à régénérer l'homme en éveillant en lui l'amour du beau. Une renaissance de l'âge d'or de la fable ne peut être rendue possible que par l'élévation de la beauté à sa juste dignité en tant que qualité idéalisante omniprésente dans les domaines religieux, éthiques, sociologiques, scientifiques et politiques de la vie. Les architectes dionysiaques se consacraient à l' élévation de leur Maître Esprit - la Beauté Cosmique - du sépulcre de l'ignorance matérielle et de l'égoïsme en érigeant des bâtiments si

Machine Translated by Google

des exemples parfaits de symétrie et de majesté qu'ils étaient en réalité des formules magiques par lesquelles était évoqué l'esprit de l'Embellisseur martyrisé enseveli dans un monde matérialiste.

Dans les Mystères maçonniques, l'esprit trinitaire de l'homme (le Delta de lumière) est symbolisé par les trois Grands Maîtres de la Loge de Jérusalem. De même que Dieu est le principe omniprésent de trois mondes, dans chacun desquels il se manifeste comme principe actif, de même l'esprit de l'homme, participant à la nature de la Divinité, habite sur trois plans d'être : le Suprême, le Supérieur et l'Inférieur. sphères des Pythagoriciens. A la porte de la sphère inférieure (le monde souterrain, ou demeure des créatures mortelles) se tient le gardien d'Hadès...
le chien à trois têtes Cerbère, analogue aux trois meurtriers de la légende hiramique. Selon cette interprétation symbolique de l'esprit trinitaire, CHiram est la troisième partie, ou incarnation, du Maître Constructeur qui, à travers tous les âges, érige des temples vivants de chair et de sang comme sanctuaires du Très-Haut. Chiram apparaît comme une fleur et est coupé ; il meurt aux portes de la matière ; il est enterré dans les éléments de la création, mais - comme Thor - il balance son puissant marteau dans les champs de l'espace, met les atomes primordiaux en mouvement et établit l'ordre à partir du Chaos. En tant que virtualité du pouvoir cosmique au sein de chaque âme humaine, CHiram attend que l'homme, par le rituel élaboré de la vie, transmue la virtualité en puissance divine. Cependant, à mesure que les perceptions sensorielles de l'individu augmentent, l'homme acquiert un contrôle toujours plus grand sur ses diverses parties et l'esprit de vie intérieur atteint progressivement la liberté. Les trois meurtriers représentent les lois du monde inférieur – naissance, croissance et décadence – qui font toujours échouer le plan du Constructeur.
Pour l'individu moyen, le bouleau physique signifie en réalité la mort de CHiram, et la mort physique la résurrection de CHiram. Cependant, pour l'initié, la résurrection de la nature spirituelle s'accomplit sans l'intervention de la mort physique.

Les curieux symboles trouvés dans la base de l'Aiguille de Cléopâtre qui se trouve aujourd'hui à Central Park, New York, ont été interprétés comme étant de première signification maçonnique par SA Zola, 33° Ancien Grand Maître de la Grande Loge d'Egypte. Les marques et symboles des maçons se retrouvent sur les pierres de nombreux édifices publics non seulement en Angleterre et sur le continent mais aussi en Asie. Dans ses Indian Masons' Marks of the Moghul Dynasty, A. Gorham décrit des dizaines de marquages apparaissant sur les murs de bâtiments tels que le Taj Mahal, la Jama Masjid, et celui-là : la célèbre structure maçonnique, le Kutab Minar. Selon ceux qui considèrent la maçonnerie comme une excroissance de la société secrète d'architectes et de constructeurs qui formèrent pendant des milliers d'années une caste de maîtres artisans, CHiram Abiff était le grand maître tyrien d'une organisation mondiale d'artisans, dont le siège était à Tyr. Leur philosophie consistait à incorporer dans les mesures et l'ornementation des temples, palais, mausolées, forteresses et autres édifices publics leur connaissance des lois contrôlant l'univers. Chaque ouvrier initié recevait un hiéroglyphe avec lequel il marquait les pierres qu'il réalisait pour montrer à toute la postérité qu'il dédicaçait ainsi à l'Architecte suprême de l'Univers chaque produit perfectionné de son travail. Concernant les marques des maçons, Robert Freke Gould écrit :

"Il est très remarquable que ces marques se retrouvent dans tous les pays - dans les chambres de la Grande Pyramide de Gizeh, sur les murs souterrains de Jérusalem, à Herculanum et à Pompéi, sur les murs romains et les temples grecs, dans l'Hindoustan, au Mexique. , le Pérou, l'Asie Mineure, ainsi que sur les grandes ruines de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de l'Écosse, de l'Italie, du Portugal et de l'Espagne. (Voir Une histoire concise de la franc-maçonnerie.)

Machine Translated by Google

De ce point de vue, l'histoire de CHiram pourrait bien représenter l'incorporation des secrets divins de l'architecture dans les parties et dimensions réelles des bâtiments terrestres.
Les trois degrés de l'Artisanat enterrent le Grand Maître (le Grand Arcane) dans la structure même qu'ils érigent, après l'avoir d'abord tué avec les outils des constructeurs, en réduisant l'Esprit sans dimension de Beauté Cosmique aux limites de la forme concrète. Ces idéaux abstraits de l'architecture peuvent cependant être ressuscités par le maître maçon qui, en méditant sur la structure, en libère les principes divins de la philosophie architectonique qui y sont incorporés ou enfouis . Ainsi, le bâtiment physique est en réalité le tombeau ou l'incarnation de l'Idéal Créateur dont ses dimensions matérielles ne sont que l'ombre.

De plus, la légende hiramique peut être considérée comme incarnant les vicissitudes de la philosophie elle-même. En tant qu'institutions de diffusion d'une culture éthique, les Mystères païens furent les architectes de la civilisation. Leur pouvoir et leur dignité ont été personnifiés dans CHiram Abiff – le Maître Bâtisseur – mais ils ont finalement été victimes des assauts de ce trio récurrent : État, église et foule. Ils ont été profanés par l'État, jaloux de leur richesse et de leur pouvoir ; par l'Église primitive, craignant leur sagesse ; et par la populace ou les soldats incités à la fois par l'État et l'Église. De même que CHiram, lorsqu'il est ressuscité de sa tombe, murmure la parole du Maître Maçon qui a été perdue à cause de sa mort prématurée, de même, selon les principes de la philosophie, le rétablissement ou la résurrection des anciens Mystères entraînera la redécouverte de cet enseignement secret sans lequel la civilisation doit continuer à exister. un état de confusion spirituelle et d'incertitude.

Quand la foule gouverne, l'homme est gouverné par l'ignorance ; quand l'Église gouverne, il est gouverné par la superstition ; et quand l'État gouverne, il est gouverné par la peur. Avant que les hommes puissent vivre ensemble dans l'harmonie et la compréhension, l'ignorance doit être transformée en sagesse, la superstition en foi éclairée et la peur en amour. Malgré les affirmations contraires, la Maçonnerie est une religion qui cherche à unir Dieu et l'homme en élevant ses initiés à ce niveau de conscience où ils peuvent contempler avec une vision clarifiée les travaux du Grand Architecte de l'Univers. D'âge en âge, la vision d'une civilisation parfaite est préservée comme idéal pour l'humanité. Au milieu de cette civilisation se dressera une puissante université où les sciences sacrées et profanes concernant les mystères de la vie seront librement enseignées à tous ceux qui assumeront la vie philosophique. Ici, les croyances et les dogmes n'auront pas leur place ; le superficiel sera supprimé et seul l'essentiel sera conservé. Le monde sera gouverné par ses esprits les plus éclairés, et chacun occupera la position pour laquelle il est le plus admirablement qualifié.

La grande université sera divisée en grades auxquels l'admission se fera par des tests préliminaires ou des initiations. Ici, l'humanité sera instruite sur le plus sacré, le plus secret et le plus durable de tous les mystères : le symbolisme. Ici, l'initié apprendra que chaque objet visible, chaque pensée abstraite, chaque réaction émotionnelle n'est que le symbole d'un principe éternel. Ici, l'humanité apprendra que CHiram (la Vérité) est enfouie dans chaque atome du Kosmos ; que toute forme est un symbole et tout symbole le tombeau d'une vérité éternelle. Grâce à l'éducation – spirituelle, mentale, morale et physique – l'homme apprendra à libérer les vérités vivantes de leurs enveloppes sans vie. Le gouvernement parfait de la terre doit éventuellement être calqué sur le gouvernement divin par lequel l'univers est ordonné. En ce jour où l'ordre parfait sera rétabli, où la paix universelle et le bien triompheront, les hommes ne chercheront plus le bonheur, car ils le trouveront jaillir en eux-mêmes. Les espoirs morts, les aspirations mortes, les vertus mortes renaîtront de leurs tombes, et l'Esprit de Beauté et de Bonté, tué à plusieurs reprises par des hommes ignorants, ressuscitera.

Machine Translated by Google

soyez à nouveau le Maître du Travail. Alors les sages s'assiéront sur les sièges des puissants et les dieux marcheront avec les hommes.

Machine Translated by Google

La théorie pythagoricienne de la musique et de la couleur

L'HARMONIE est un état reconnu par les grands philosophes comme la condition préalable immédiate de la beauté. Un composé n'est qualifié de beau que lorsque ses parties sont en combinaison harmonieuse . Le monde est appelé beau et son Créateur est désigné le Bien parce que le bien doit nécessairement agir conformément à sa propre nature ; et le bien agissant selon sa nature est harmonie, parce que le bien qu'il accomplit est en harmonie avec le bien qu'il est. La beauté est donc l'harmonie manifestant sa propre nature intrinsèque dans le monde de la forme.

L'univers est constitué de gradations successives du bien, ces gradations allant de la matière (qui est le moindre degré de bien) à l'esprit (qui est le plus grand degré de bien). Chez l'homme, sa nature supérieure est le summum bonum. Il s'ensuit donc que sa nature la plus élevée connaît le bien le plus facilement parce que le bien qui lui est extérieur dans le monde est en rapport harmonieux avec le bien présent dans son âme. Ce que l'homme appelle mal n'est donc, comme la matière, que le moindre degré de son propre contraire. Le moindre degré de bien présuppose également le moindre degré d'harmonie et de beauté. Ainsi, la difformité (le mal) est en réalité la combinaison la moins harmonieuse d'éléments naturellement harmonieux en tant qu'unités individuelles. La difformité n'est pas naturelle, car la somme de toutes choses étant le Bien, il est naturel que toutes choses participent au Bien et soient disposées en combinaisons harmonieuses. L'harmonie est l'expression manifeste de la Volonté du Bien éternel.

LA PHILOSOPHIE DE LA MUSIQUE

Il est fort probable que les initiés grecs ont acquis leurs connaissances des aspects philosophiques et thérapeutiques de la musique auprès des Égyptiens, qui, à leur tour, considéraient Hermès comme le fondateur de cet art. Selon une légende, ce dieu aurait construit la première lyre en tendant des cordes dans la concavité d'une carapace de tortue. Isis et Osiris étaient tous deux mécènes de la musique et de la poésie. Platon, en décrivant l'ancienneté de ces arts chez les Égyptiens, déclara que les chants et la poésie existaient en Égypte depuis au moins dix mille ans, et qu'ils étaient d'une nature si exaltée et si inspirante que seuls des dieux ou des hommes semblables à des dieux auraient pu les composer. . Dans les Mystères, la lyre était considérée comme le symbole secret de la constitution humaine, le corps de l'instrument représentant la forme physique, les cordes les nerfs et le musicien l'esprit. En jouant sur les nerfs, l'esprit créait ainsi les harmonies du fonctionnement normal, qui se transformaient cependant en discordes si la nature de l'homme était souillée.

Alors que les premiers Chinois, Hindous, Perses, Égyptiens, Israélites et Grecs employaient à la fois vocale et instrumentale dans leurs cérémoniaux religieux, pour compléter également leur poésie et leur théâtre, il restait à Pythagore à élever l'art à sa vraie dignité en démontrant son fondement mathématique. Même si l'on dit qu'il n'était pas lui-même musicien, on attribue aujourd'hui généralement à Pythagore la découverte de la gamme diatonique.
Ayant d'abord appris la théorie divine de la musique auprès des prêtres des différents Mystères dans lesquels il avait été admis, Pythagore réfléchit pendant plusieurs années sur les lois régissant la consonance et la dissonance. On ne sait pas comment il a réellement résolu le problème, mais l'explication suivante a été inventée.

Machine Translated by Google

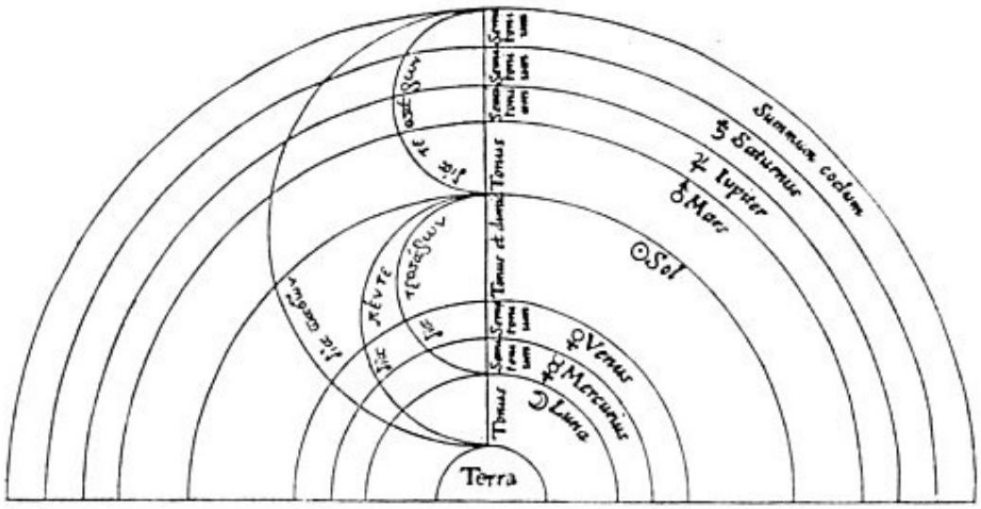
Un jour, alors qu'il méditait sur le problème de l'harmonie, Pythagore passa par hasard devant un atelier de braseros où des ouvriers pilonnaient un morceau de métal sur une enclume. En notant les variations de hauteur entre les sons émis par de gros marteaux et ceux émis par des instruments plus petits, et en estimant soigneusement les harmonies et les discordes résultant des combinaisons de ces sons, il obtint son premier indice sur les intervalles musicaux de la gamme diatonique. Il entra dans l'atelier et après avoir soigneusement examiné les outils et noté mentalement leur poids, il retourna dans sa propre maison et construisit un bras de bois de manière à ce qu'il s'étende du mur de sa chambre. À intervalles réguliers, le long de ce bras, il attachait quatre cordes, toutes de même composition, taille et poids. Au premier il attacha un poids de douze livres, au deuxième un poids de neuf livres, au troisième un poids de huit livres et au quatrième un poids de six livres.
Ces différents poids correspondaient aux tailles des marteaux des braseros.

Pythagore découvrit alors que les première et quatrième cordes, lorsqu'elles sonnaient ensemble, produisaient l'intervalle harmonique de l'octave, car doubler le poids avait le même effet que diviser la corde par deux. La tension de la première corde étant le double de celle de la quatrième corde, on disait que leur rapport était de 2 : 1, ou double. Par une expérimentation similaire, il constata que la première et la troisième corde produisaient l'harmonie de la diapente, ou l'intervalle de la quinte. La tension de la première corde étant encore la moitié de celle de la troisième corde, on disait que leur rapport était de 3:2, ou sesquialter. De même, les deuxième et quatrième cordes, ayant le même rapport que les première et troisième cordes, produisaient une harmonie diapente. Poursuivant ses recherches, Pythagore découvrit que les première et deuxième cordes produisaient l'harmonie du diatessaron, ou l'intervalle de la tierce ; et la tension de la première corde étant d'un tiers supérieure à celle de la seconde corde, on disait que leur rapport était de 4:3, ou sesquitercien. Les troisième et quatrième cordes, ayant le même rapport que les première et deuxième cordes, produisirent une autre harmonie du diatessaron. Selon Iamblique, les deuxième et troisième cordes avaient un rapport de 8 : 9, ou épogdoan.

La clé des rapports harmoniques est cachée dans la célèbre tétractie de Pythagore, ou pyramide de points. La tétractys est composée des quatre premiers nombres, 1, 2, 3 et 4, qui dans leurs proportions révèlent les intervalles de l'octave, du diapente et du diatessaron. Bien que la loi des intervalles harmoniques exposée ci-dessus soit vraie, il a été prouvé par la suite que les marteaux frappant le métal de la manière décrite ne produiront pas les différentes tonalités qui leur sont attribuées. Il est donc très probable que Pythagore ait élaboré sa théorie de l'harmonie à partir du monocorde, un appareil constitué d'une seule corde tendue entre deux chevilles et munie de frettes mobiles.

Pour Pythagore, la musique était une des dépendances de la science divine des mathématiques, et ses harmonies étaient inflexiblement contrôlées par des proportions mathématiques. Les Pythagoriciens affirmaient que les mathématiques démontraient la méthode exacte par laquelle le bien établissait et entretenait son univers. Le nombre précédait donc l'harmonie, puisqu'il était la loi immuable qui régissait toutes les proportions harmoniques. Après avoir découvert ces rapports harmoniques, Pythagore initia peu à peu ses disciples à cet arcane suprême de ses Mystères. Il a divisé les innombrables parties de la création en un grand nombre de plans ou de sphères, à chacun desquels il a attribué un ton, un intervalle harmonique, un nombre, un nom, une couleur et une forme. Il a ensuite prouvé l'exactitude de ses déductions en les démontrant sur les différents plans de l'intelligence et de la substance, allant de la prémisse logique la plus abstraite au solide géométrique le plus concret. De l'accord commun de ces méthodes de preuve diversifiées, il établit l'existence incontestable de certaines lois naturelles.

Machine Translated by Google



LES INTERVALLES ET HARMONIES DES SPHÈRES.

Extrait de L'histoire de la philosophie de Stanley.

Dans la conception pythagoricienne de la musique des sphères, l'intervalle entre la terre et la sphère des étoiles fixes était considéré comme un diapason, l'intervalle harmonique le plus parfait. La disposition permise est le plus généralement acceptée pour les intervalles musicaux des planètes entre la terre et la sphère des étoiles fixes : De la sphère de la terre à la sphère de la lune ; un ton ; de la sphère de la Lune à celle de Mercure, une demi-teinte ; de Mercure à Vénus, la moitié ; de Vénus au soleil, un ton et demi ; du soleil à Mars, un ton ; de Mars à Jupiter, un demi-ton ; de Jupiter à Saturne, un demi-ton ; de Saturne aux étoiles fixes, un demi-ton. La somme de ces intervalles est égale aux six tons entiers de l'octave.

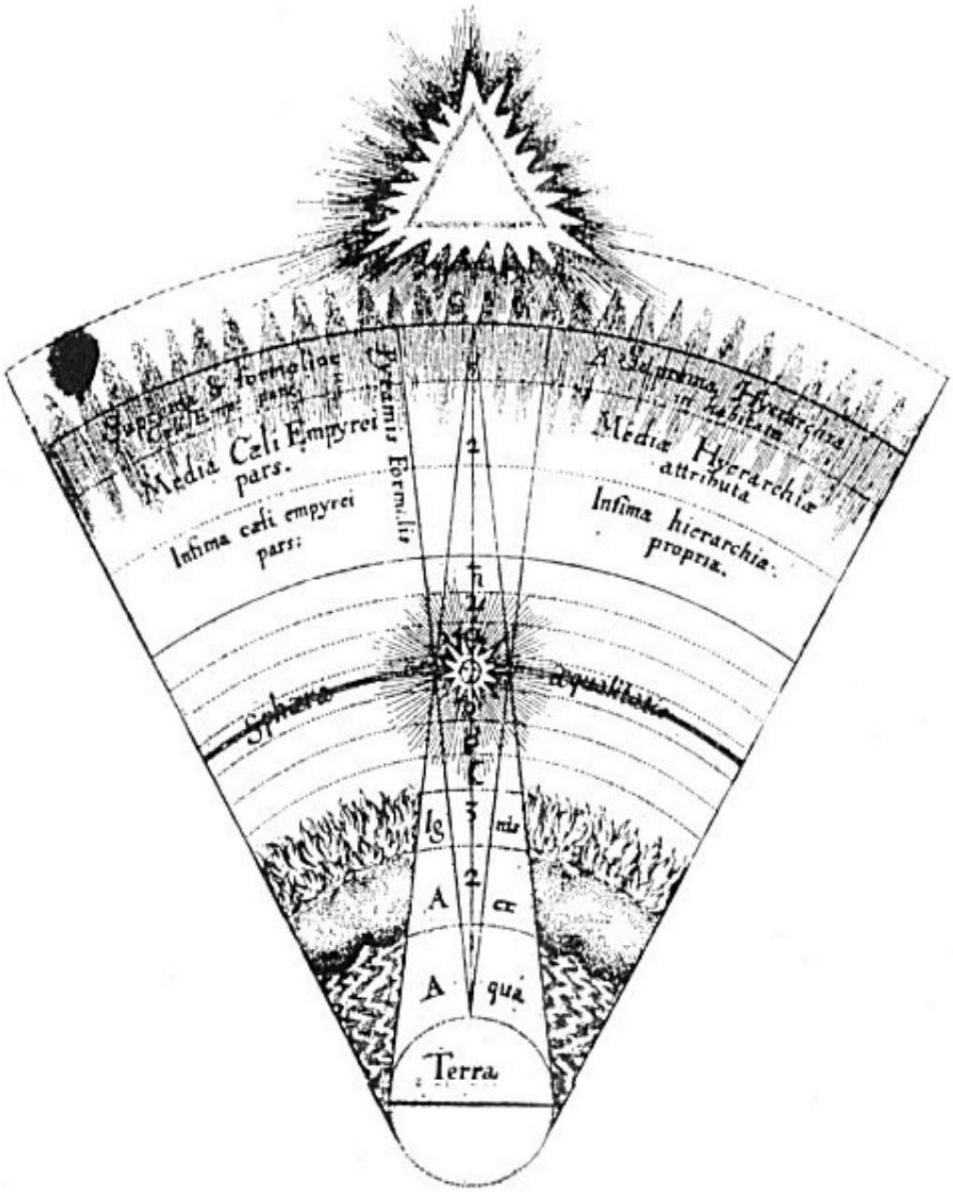
***

Après avoir établi la musique comme une science exacte, Pythagore a appliqué sa nouvelle loi des intervalles harmoniques à tous les phénomènes de la nature, allant même jusqu'à démontrer la relation harmonique des planètes, des constellations et des éléments les uns avec les autres. Un exemple notable de corroboration moderne de la portée philosophique ancienne est celui de la progression des éléments selon des rapports harmoniques. En dressant une liste des éléments par ordre croissant de leur poids atomique, John A.
Newlands a découvert à chaque huitième élément une répétition distincte de propriétés. Cette découverte est connue sous le nom de loi des octaves en chimie moderne.

Puisqu'ils estimaient que l'harmonie devait être déterminée non pas par les perceptions sensorielles mais par la raison et les mathématiques, les Pythagoriciens s'appelaient eux-mêmes Canoniques, par opposition aux musiciens de l' École Harmonique, qui affirmaient que le goût et l'instinct étaient les véritables principes normatifs de l'harmonie. Reconnaissant cependant l'effet profond de la musique sur les sens et les émotions, Pythagore n'a pas hésité à influencer l'esprit et le corps avec ce qu'il a appelé la « médecine musicale ».

Pythagore montrait une préférence si marquée pour les instruments à cordes qu'il alla même jusqu'à mettre en garde ses disciples contre le fait de laisser leurs oreilles se souiller par le son des flûtes ou des cymbales. Il déclara en outre que l'âme pouvait être purifiée de ses influences irrationnelles par des chants solennels chantés avec l'accompagnement de la lyre.

Machine Translated by Google



LES CONSONANCES DU MONOCORD MONDIAL.

Tiré de De Musica Mundana de Fludd.

Ce secteur schématique représente les principales gradations d'énergie et de substance entre la terre élémentaire et la force absolue inconditionnée. En commençant par la supérieure, les quinze sphères graduées descendent dans l'ordre suivant : Vie Illimitée et Éternelle ; l'Empyrée supérieur, moyen et inférieur ; les sept planètes ; et les quatre éléments. L'énergie est symbolisée par Fludd comme une pyramide avec sa base sur la surface concave de l'Empyrée supérieur, et la substance comme une autre pyramide avec sa base sur la surface convexe de la sphère (et non de la planète) de la terre. Ces pyramides démontrent les proportions relatives d'énergie et de substance entrant dans la composition des quinze plans de l'être. On notera que la pyramide ascendante de la substance touche mais ne transperce pas la quinzième sphère, celle de la Vie Éternelle et Illimitée.
De même, la pyramide descendante d'énergie touche mais ne perce pas la première sphère – la condition la plus grossière de la substance. Le plan du soleil est appelé sphère d'égalité, car

Machine Translated by Google

ici, ni l'énergie ni la substance ne prédominent. Le monocorde mondain consiste en une corde hypothétique tendue de la base de la pyramide d'énergie à la base de la pyramide de substance.

***

Dans son enquête sur la valeur thérapeutique des harmoniques, Pythagore a découvert que les sept modes – ou touches – du système musical grec avaient le pouvoir d'inciter ou d'apaiser les diverses émotions. On raconte qu'en observant les étoiles une nuit, il rencontra un jeune homme ivre de boisson forte et fou de jalousie qui entassait des fagots près de la porte de sa maîtresse dans l'intention de brûler la maison. La frénésie de la jeunesse était accentuée par un flûtiste non loin de là qui jouait un air sur le mode phrygien entrainant. Pythagore incita le musicien à changer d'air pour le mode spondaique lent et rythmé, sur quoi le jeune homme enivré se calma immédiatement et, ramassant ses fagots de bois, retourna tranquillement chez lui.

On raconte également comment Empédocle, disciple de Pythagore, en changeant rapidement le mode d'une composition musicale qu'il jouait, sauva la vie de son hôte, Anchitus, lorsque celui-ci fut menacé de mort par l'épée de celui dont le père il avait condamné à l'exécution publique. On sait également qu'Esculape, le médecin grec, guérissait la sciatique et d'autres maladies des nerfs en soufflant dans une trompette forte en présence du patient.

Pythagore a guéri de nombreux maux de l'esprit, de l'âme et du corps en faisant jouer certaines compositions musicales spécialement préparées en présence du malade ou en récitant personnellement de courtes sélections de poètes anciens comme Hésiode et Homère. Dans son université de Crotone, il était d'usage pour les Pythagoriciens d'ouvrir et de clôturer chaque journée par des chants, ceux du matin destinés à libérer l'esprit du sommeil et à l'inspirer pour les activités de la journée à venir ; ceux du soir d'un régime apaisant, relaxant et propice au repos. À l'équinoxe de printemps, Pythagore faisait rassembler ses disciples en cercle autour d'un d'entre eux qui les conduisait en chantant et jouait leur accompagnement sur une lyre.

La musique thérapeutique de Pythagore est décrite ainsi par Jamblique : « Et il y a certaines mélodies conçues comme remèdes contre les passions de l'âme, et aussi contre le découragement et les lamentations, que Pythagore a inventées comme étant des choses qui apportent la plus grande aide dans ces maladies. , il employait d'autres mélodies contre la rage et la colère, et contre toute aberration de l'âme. Il y a aussi une autre sorte de modulation inventée comme remède contre les désirs. (Voir La Vie de Pythagore.)

Il est probable que les Pythagoriciens aient reconnu un lien entre les sept modes grecs et les planètes. A titre d'exemple, Pline déclare que Saturne se déplace selon le mode dorien et Jupiter selon le mode phrygien. Il apparaît également que les tempéraments sont calés sur les différents modes, et les passions également. Ainsi, la colère - qui est une passion ardente - peut être accentuée par un mode ardent ou sa puissance neutralisée par un mode aqueux. mode.

L'effet considérable exercé par la musique sur la culture des Grecs est ainsi résumé par Emil Nauman : « Platon a déprécié l'idée selon laquelle la musique était uniquement destinée à créer des émotions joyeuses et agréables, soutenant plutôt qu'elle devait inculquer l'amour de tout ce qui se passe. est noble et déteste tout ce qui est mesquin, et que rien ne peut influencer plus fortement les sentiments les plus intimes de l'homme que la mélodie et le rythme.

Machine Translated by Google

convaincu de cela, il était d'accord avec Damon d'Athènes, le professeur de musique de Socrate, que l'introduction d'une nouvelle gamme, vraisemblablement énervante, mettrait en danger l'avenir de toute une nation, et qu'il n'était pas possible de modifier une tonalité sans ébranler la même tonalité. fondements de l'État. Platon affirmait que la musique qui ennoblit l'esprit était d'une sorte bien supérieure à celle qui faisait simplement appel aux sens, et il insistait fortement sur le fait que c'était le devoir primordial de la Législature de supprimer toute musique à caractère efféminé et lascif, et d'encourager seulement ce qui était pur et digne ; que les mélodies audacieuses et émouvantes étaient pour les hommes, les mélodies douces et apaisantes pour les femmes. Il ressort de là que la musique a joué un rôle considérable dans l'éducation de la jeunesse grecque. Il fallait aussi apporter le plus grand soin au choix de la musique instrumentale, parce que l'absence de paroles rendait sa signification douteuse, et qu'il était difficile de prévoir si elle exercerait sur le peuple une influence bienveillante ou néfaste. Le goût populaire, toujours chatouillé par des effets sensuels et méritoires, devait être traité avec un mépris mérité. (Voir L'histoire de la musique.)

Même aujourd'hui, la musique martiale est utilisée avec un effet révélateur en temps de guerre, et la musique religieuse, même si elle n'est plus développée conformément à l'ancienne théorie, influence encore profondément les émotions des laïcs.

LA MUSIQUE DES SPHÈRES

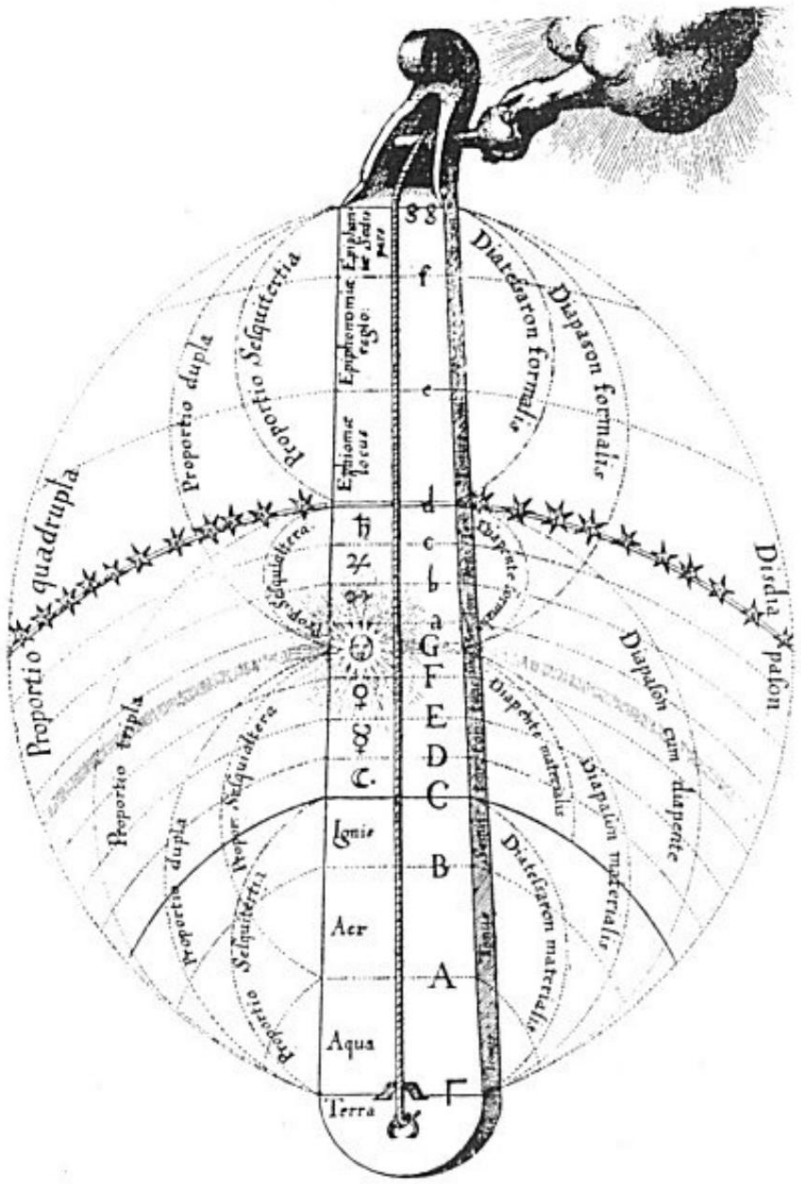
La plus sublime mais la moins connue de toutes les spéculations pythagoriciennes était celle des harmoniques sidérales. On disait que de tous les hommes, seul Pythagore entendait la musique des sphères. Apparemment, les Chaldéens ont été les premiers à concevoir que les corps célestes se joignaient à un chant cosmique alors qu'ils se déplaçaient majestueusement dans le ciel. Job décrit une époque « où les étoiles du matin chantaient ensemble », et dans Le Marchand de Venise, l'auteur des pièces shakesperiennes écrit : « Il n'y a pas le plus petit orbe que tu vois qui ne chante dans son mouvement comme un ange. » Il reste cependant si peu de choses du système pythagoricien de musique céleste qu'il est seulement possible de se rapprocher de sa théorie actuelle.

Pythagore concevait l'univers comme un immense monocorde, avec sa corde unique reliée à son extrémité supérieure à l'esprit absolu et à son extrémité inférieure à la matière absolue, en d'autres termes, une corde tendue entre le ciel et la terre. En comptant vers l'intérieur à partir de la circonférence des cieux, Pythagore, selon certaines autorités, divisa l'univers en neuf parties ; selon d'autres, en douze parties. Le système douzeuple était le suivant : La première division était appelée l' empyrée, ou la sphère des étoiles fixes, et était la demeure des immortels. Les deuxième à douzième divisions étaient (dans l'ordre) les sphères de Saturne, Jupiter, Mars, le soleil, Vénus, Mercure et la lune, ainsi que le feu, l'air, l'eau et la terre. Cet arrangement des sept planètes (le soleil et la lune étant considérés comme des planètes dans l'ancienne astronomie) est identique au symbolisme du chandelier des Juifs : le soleil au centre comme tige principale avec trois planètes de chaque côté.

Les noms donnés par les Pythagoriciens aux différentes notes de la gamme diatonique étaient, selon Macrobe, dérivés d'une estimation de la vitesse et de la grandeur des corps planétaires. Chacune de ces sphères gigantesques, alors qu'elle se précipitait sans fin dans l'espace, était censée émettre un certain ton causé par son déplacement continu de la diffusion éthérée. Comme ces tons étaient une manifestation de l'ordre et du mouvement divins, il doit nécessairement s'ensuivre qu'ils participaient à l'harmonie de leur propre source. " L'affirmation selon laquelle les planètes dans leurs révolutions autour de la terre émettaient certains sons différant selon leur " grandeur, célérité et distance locale " respectives était

Machine Translated by Google

communément fabriqué par les Grecs. Ainsi, Saturne, la planète la plus éloignée, donnait la note la plus grave, tandis que la Lune, la planète la plus proche, donnait la note la plus aiguë. "Ces sons des sept planètes et de la sphère des étoiles fixes, ainsi que celui au-dessus de nous [Antichthon], sont les neuf Muses, et leur symphonie commune s'appelle Mnémosyne.'" (Voir Le Canon.) Cette citation contient une référence obscure à la division en neuf de l'univers mentionnée précédemment.



LE MONOCORD MUNDANE AVEC SES PROPORTIONS ET INTERVALLES.

Tiré de De Musica Mundana de Fludd.

Dans ce tableau est présenté un résumé de la théorie de Fludd sur la musique universelle. L'intervalle entre l'élément terre et le ciel le plus élevé est considéré comme une double octave, montrant ainsi que les deux extrêmes de l'existence sont en harmonie disdiapason. Cela signifie que le ciel le plus élevé, le soleil et la terre ont le même temps, la différence étant la hauteur. Le soleil est l'octave inférieure du

Machine Translated by Google

le ciel le plus élevé et la terre l'octave inférieure du soleil. L'octave inférieure (Γ à G) comprend la partie de l'univers dans laquelle la substance prédomine sur l'énergie. Ses harmonies sont donc plus grossières que celles de l'octave supérieure (sol à sol) où l'énergie prédomine sur la substance.
"S'il est frappé dans la partie la plus spirituelle", écrit Fludd, "le monocorde donnera la vie éternelle ; s'il est frappé dans la partie la plus matérielle, la vie transitoire." Il convient de noter que certains éléments, planètes et sphères célestes entretiennent un rapport harmonieux les uns avec les autres. Fludd a avancé cela comme une clé des sympathies et des antipathies existant entre les différents départements de la Nature.
***

Les initiés grecs reconnaissaient également une relation fondamentale entre les cieux ou sphères individuelles des sept planètes et les sept voyelles sacrées. Le premier ciel prononça le son de la voyelle sacrée A (Alpha) ; le deuxième ciel, la voyelle sacrée E (Epsilon) ; le troisième, H (Eta) ; le quatrième, I (Iota) ; le cinquième, O (Omicron) ; le sixième, Y (Upsilon) ; et le septième ciel, la voyelle sacrée Ω (Oméga). Lorsque ces sept cieux chantent ensemble, ils produisent une harmonie parfaite qui monte comme une louange éternelle vers le trône du Créateur. (Voir Contre les hérésies d'Irénée.) Bien que cela ne soit pas dit ainsi, il est probable que les cieux planétaires doivent être considérés comme ascendants dans l'ordre pythagoricien, en commençant par la sphère de la lune, qui serait le premier ciel.

De nombreux instruments anciens avaient sept cordes, et il est généralement admis que c'est Pythagore qui a ajouté la huitième corde à la lyre de Terpander. Les sept cordes ont toujours été liées à la fois à leurs correspondances dans le corps humain et aux planètes. Les noms de Dieu ont également été conçus pour être formés à partir de combinaisons des sept harmonies planétaires. Les Égyptiens limitaient leurs chants sacrés aux sept sons primaires, interdisant qu'aucun autre ne soit prononcé dans leurs temples. L'un de leurs hymnes contenait l'invocation suivante : « Les sept tons sonores te louent, le Grand Dieu, le Père à l'œuvre incessant de l'univers entier. » Dans un autre, la Divinité se décrit ainsi : « Je suis la grande lyre indestructible du monde entier, accordant les chants des cieux. (Voir l' Histoire de la musique de Nauman.)

Les Pythagoriciens croyaient que tout ce qui existait avait une voix et que toutes les créatures chantaient éternellement les louanges du Créateur. L'homme ne parvient pas à entendre ces mélodies divines parce que son âme est empêtrée dans l'illusion de l'existence matérielle. Lorsqu'il se libérera de l'esclavage du monde inférieur avec ses limitations sensorielles, la musique des sphères sera à nouveau audible comme elle l'était à l'âge d'or. L'harmonie reconnaît l'harmonie, et lorsque l'âme humaine retrouvera son véritable état, elle entendra non seulement le chœur céleste mais se joindra également à lui dans un hymne éternel de louange à ce Bien éternel contrôlant le nombre infini de parties et de conditions de l' Être .

Les Mystères grecs incluaient dans leurs doctrines une conception magnifique de la relation existant entre la musique et la forme. Les éléments d'architecture, par exemple, étaient considérés comme comparables aux modes et notes musicales, ou comme ayant une contrepartie musicale. Par conséquent, lorsqu'un bâtiment était construit dans lequel un certain nombre de ces éléments étaient combinés, la structure était alors assimilée à un accord musical, qui n'était harmonique que lorsqu'il satisfaisait pleinement aux exigences mathématiques des intervalles harmoniques. La prise de conscience de cette analogie entre le son et la forme a conduit Goethe à déclarer que « l'architecture est une musique cristallisée ».

En construisant leurs temples d'initiation, les premiers prêtres démontrèrent fréquemment leur connaissance supérieure des principes qui sous-tendent le phénomène connu sous le nom de vibration. Une partie considérable des rituels du Mystère consistait en invocations et

Machine Translated by Google

intonations, pour lesquelles des chambres sonores spéciales ont été construites. Un mot murmuré dans l'un de ces appartements était si intensifié que les réverbérations faisaient osciller l'ensemble du bâtiment et l'emplir d'un rugissement assourdissant. Le bois et la pierre mêmes utilisés dans la construction de ces édifices sacrés devinrent si complètement imprégnés des vibrations sonores des cérémonies religieuses que lorsqu'ils étaient frappés, ils reproduisaient les mêmes tons ainsi imprimés à plusieurs reprises dans leurs substances par les rituels.

Chaque élément de la nature a sa note individuelle. Si ces éléments sont combinés dans une structure composite, le résultat est un accord qui, s'il est joué, désintégrera le composé en ses parties intégrantes. De même, chaque individu possède une note clé qui, si elle est entendue, le détruira. L'allégorie des murs de Jéricho tombant lorsque les trompettes d'Israël sonnèrent est sans aucun doute destinée à exposer la signification obscure d'une note-clé ou d'une vibration individuelle.

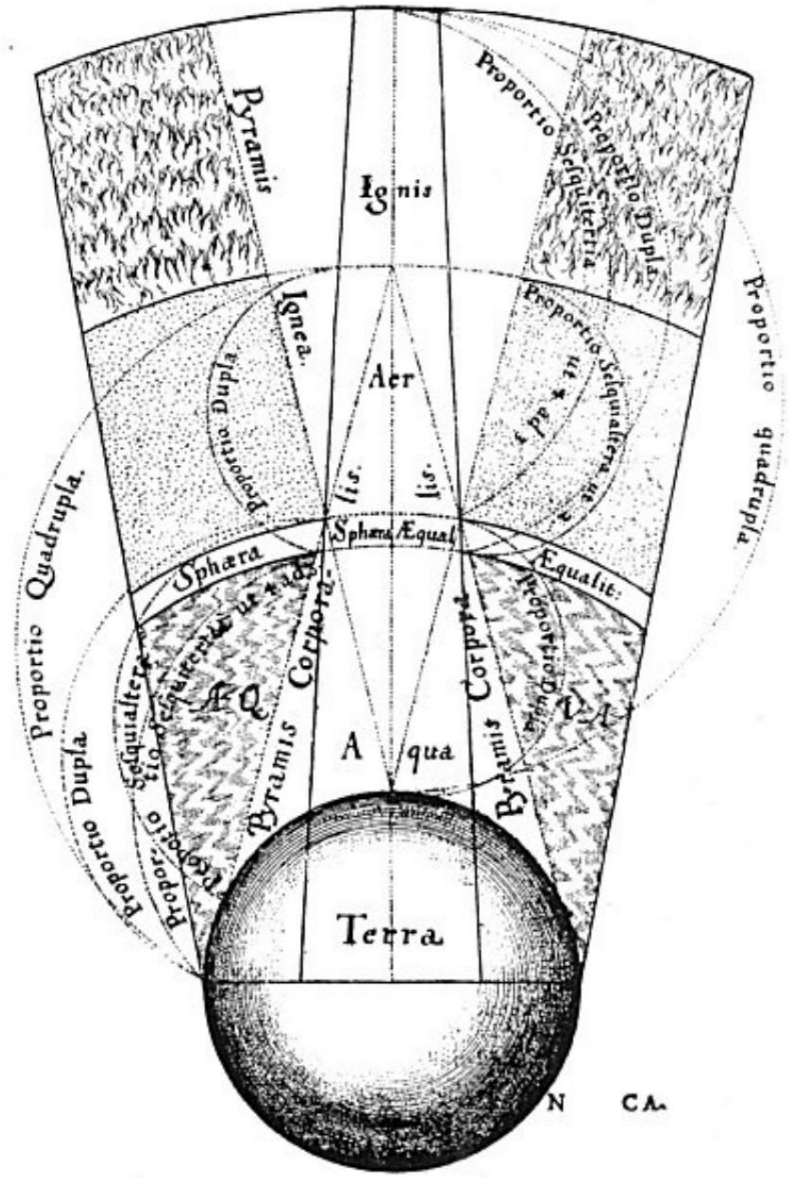
LA PHILOSOPHIE DE LA COULEUR

« La lumière », écrit Edwin D. Babbitt, « révèle les gloires du monde extérieur et pourtant elle est la plus glorieuse de toutes. Elle donne la beauté, révèle la beauté et est elle-même la plus belle. le révélateur des impostures, car il montre les choses telles qu'elles sont.
Ses courants infinis mesurent l'univers et arrivent dans nos télescopes depuis des étoiles distantes de plusieurs quintillions de kilomètres. D'un autre côté, il descend jusqu'à des objets d'une taille inconcevable et révèle au microscope des objets cinquante millions de fois moins nombreux que ce que l'on peut voir à l'œil nu. Comme toutes les autres forces fines, son mouvement est merveilleusement doux, mais néanmoins pénétrant et puissant. Sans son influence vivifiante, la vie végétale, animale et humaine doit immédiatement périr de la terre, et la ruine générale aura lieu. Nous ferions donc bien de considérer ce principe potentiel et magnifique de la lumière et de ses couleurs composantes, car plus nous pénétrons profondément dans ses lois intérieures, plus il se présentera comme un merveilleux entrepôt de pouvoir pour vitaliser, guérir, affiner. , et ravissez l'humanité. » (Voir Les principes de la lumière et de la couleur.)

Puisque la lumière est la manifestation physique fondamentale de la vie, baignant toute la création dans son rayonnement, il est très important de réaliser, au moins en partie, la nature subtile de cette substance divine. Ce qu'on appelle lumière est en réalité un taux de vibration provoquant certaines réactions sur le nerf optique. Rares sont ceux qui se rendent compte à quel point ils sont coincés par les limites des perceptions sensorielles. Non seulement il y a beaucoup plus de lumière que ce que quiconque a jamais vu, mais il existe également des formes inconnues de lumière qu'aucun équipement optique ne pourra jamais enregistrer. Il existe d'innombrables couleurs qui ne peuvent pas être vues, ainsi que des sons qui ne peuvent pas être entendus, des odeurs qui ne peuvent pas être senties, des saveurs qui ne peuvent pas être goûtées et des substances qui ne peuvent pas être ressenties. L'homme est ainsi entouré d'un univers suprasensible dont il ne sait rien parce que les centres de perception sensorielle en lui n'ont pas été suffisamment développés pour répondre aux taux de vibration plus subtils qui composent cet univers.

Chez les peuples civilisés comme chez les peuples sauvages, la couleur a été acceptée comme langage naturel dans lequel exprimer leurs doctrines religieuses et philosophiques. L'ancienne ville d'Ecbatane telle que décrite par Hérodote, ses sept murs colorés selon les sept planètes, révélaient la connaissance en la matière des mages perses. La célèbre zikkurat ou tour astronomique du dieu Nébo à Borsippa montait en sept grandes marches ou étapes, chaque marche étant peinte dans la couleur clé de l'un des corps planétaires. (Voir La Magie Chaldéenne de Lenormant.)

Machine Translated by Google



LA THÉORIE DE LA MUSIQUE ÉLÉMENTAIRE.

Tiré de De Musica Mundana de Fludd.

Dans ce diagramme, deux pyramides interpénétrées sont à nouveau utilisées, l'une représentant le feu et l'autre la terre. Il est démontré selon la loi de l'harmonie élémentaire que le feu n'entre pas dans la composition de la terre ni la terre dans la composition du feu. Les chiffres sur le tableau révèlent les relations harmoniques existant entre les quatre éléments primaires selon Fludd et les pythagoriciens. La Terre se compose de quatre parties de sa propre nature ; eau de trois parties de terre et une partie de feu. La sphère d'égalité est un point hypothétique où il existe un équilibre entre deux parties de terre et deux parties de feu. L'air est composé de trois parties de feu et d'une partie de terre ; le feu, composé de quatre parties de sa propre nature. Ainsi la terre et l'eau ont entre elles le rapport de 4 à 3, ou l'harmonie diatessaron, et l'eau et la sphère d'égalité le rapport de 3 à 2, ou l'harmonie diapente. Le feu et l'air ont aussi l'un par rapport à l'autre le rapport de 4 à 3, ou l'harmonie diatessaron, et l'air et la sphère d'égalité le rapport de 3 à 2, ou l'harmonie diapente. Comme la somme d'un diatessaron et d'un diapente est égale à un diapason, ou octave, il est évident que la sphère

Machine Translated by Google

du feu et la sphère de la terre sont en harmonie diapason avec la sphère d'égalité, et aussi que le feu et la terre sont en harmonie diapason l'un avec l'autre.
***

Il est donc évident que les Babyloniens connaissaient le concept du spectre dans sa relation avec les sept Dieux ou Pouvoirs créateurs. En Inde, un des empereurs moghols fit réaliser une fontaine à sept niveaux. L'eau qui s'écoulait sur les côtés par des canaux spécialement aménagés changeait de couleur au fur et à mesure de sa descente, passant séquentiellement à travers toutes les nuances du spectre. Au Tibet, la couleur est utilisée par les artistes autochtones pour exprimer diverses ambiances. L. Austine Waddell, écrivant sur l'art bouddhiste du Nord, note que dans la mythologie tibétaine « Les teints blancs et jaunes caractérisent généralement des humeurs douces, tandis que le rouge, le bleu et le noir appartiennent à des formes féroces, bien que parfois le bleu clair, comme indiquant le ciel, signifie simplement célestes. Généralement, les dieux sont représentés en blanc, les gobelins en rouge et les diables en noir, comme leur parent européen. (Voir Le bouddhism

Dans Ménon, Platon, parlant à travers Socrate, décrit la couleur comme « une effluence de forme, proportionnée à la vue et sensible ». Dans Théétète, il parle plus longuement sur le sujet ainsi : « Mettons en pratique le principe qui vient d'être affirmé, que rien n'existe par soi, et alors nous verrons que toute couleur, blanche, noire et toute autre couleur, naît du fait que l'œil rencontre le mouvement approprié, et que ce que nous appelons la substance de chaque couleur n'est ni l'élément actif ni l'élément passif, mais quelque chose qui passe entre eux et qui est particulier à chaque percepteur ; êtes-vous certain que les différentes couleurs apparaissent à tout animal, disons à un chien, comme ils vous apparaissent ? »

Dans la tétractie pythagoricienne, symbole suprême des forces et des processus universels, sont exposées les théories des Grecs concernant la couleur et la musique. Les trois premiers points représentent la triple Lumière Blanche, qui est la Divinité contenant potentiellement tous les sons et toutes les couleurs. Les sept points restants sont les couleurs du spectre et les notes de la gamme musicale. Les couleurs et les tons sont les puissances créatrices actives qui, émanant de la Cause Première, établissent l'univers. Les sept sont divisés en deux groupes, l'un contenant trois pouvoirs et les quatre autres une relation également montrée dans les tétractes. Le groupe supérieur – celui des trois – devient la nature spirituelle de l'univers créé ; le groupe inférieur – celui des quatre – se manifeste comme la sphère irrationnelle ou le monde inférieur.

Dans les Mystères, les sept Logi, ou Seigneurs Créateurs, sont représentés comme des courants de force sortant de la bouche de l'Éternel. Cela signifie que le spectre est extrait de la lumière blanche de la Divinité Suprême. Les sept Créateurs, ou Fabricateurs, des sphères inférieures étaient appelés par les Juifs les Elohim. Les Égyptiens les appelaient les Bâtisseurs (parfois les Gouverneurs) et sont représentés avec de grands couteaux à la main avec lesquels ils ont sculpté l'univers à partir de sa substance primordiale. Le culte des planètes est basé sur leur acceptation en tant qu'incarnations cosmiques des sept attributs créateurs de Dieu. Les Seigneurs des planètes ont été décrits comme habitant dans le corps du soleil, car la vraie nature du soleil, étant analogue à la lumière blanche, contient les graines de toutes les puissances de ton et de couleur qu'il manifeste.

Il existe de nombreux arrangements arbitraires établissant les relations mutuelles des planètes, des couleurs et des notes de musique. Le système le plus satisfaisant est celui basé sur la loi de l'octave. Le sens de l'ouïe a une portée beaucoup plus large que celui de la vue, car alors que l'oreille peut enregistrer de neuf à onze octaves de son, l'œil est limité à la cognition de sept tons de couleur fondamentaux, soit un ton en deçà de la couleur fondamentale.

Machine Translated by Google

octave. Le rouge, lorsqu'il est posé comme la tonalité de couleur la plus basse de l'échelle chromatique, correspond donc à do, la première note de l'échelle musicale. Poursuivant l'analogie, l'orange correspond à re, le jaune à mi, le vert à fa, le bleu à sol, l'indigo à la et le violet à si (ti).
La huitième tonalité de couleur nécessaire pour compléter l'échelle doit être l'octave supérieure du rouge, la première tonalité de couleur. L'exactitude de l'arrangement ci-dessus est attestée par deux faits frappants : (1) les trois notes fondamentales de la gamme musicale--la première, la troisième et la cinquième--correspondent aux trois couleurs primaires--le rouge, le jaune et bleu; (2) la septième note, et la moins parfaite, de la gamme musicale correspond au violet, le ton le moins parfait de la gamme de couleurs.

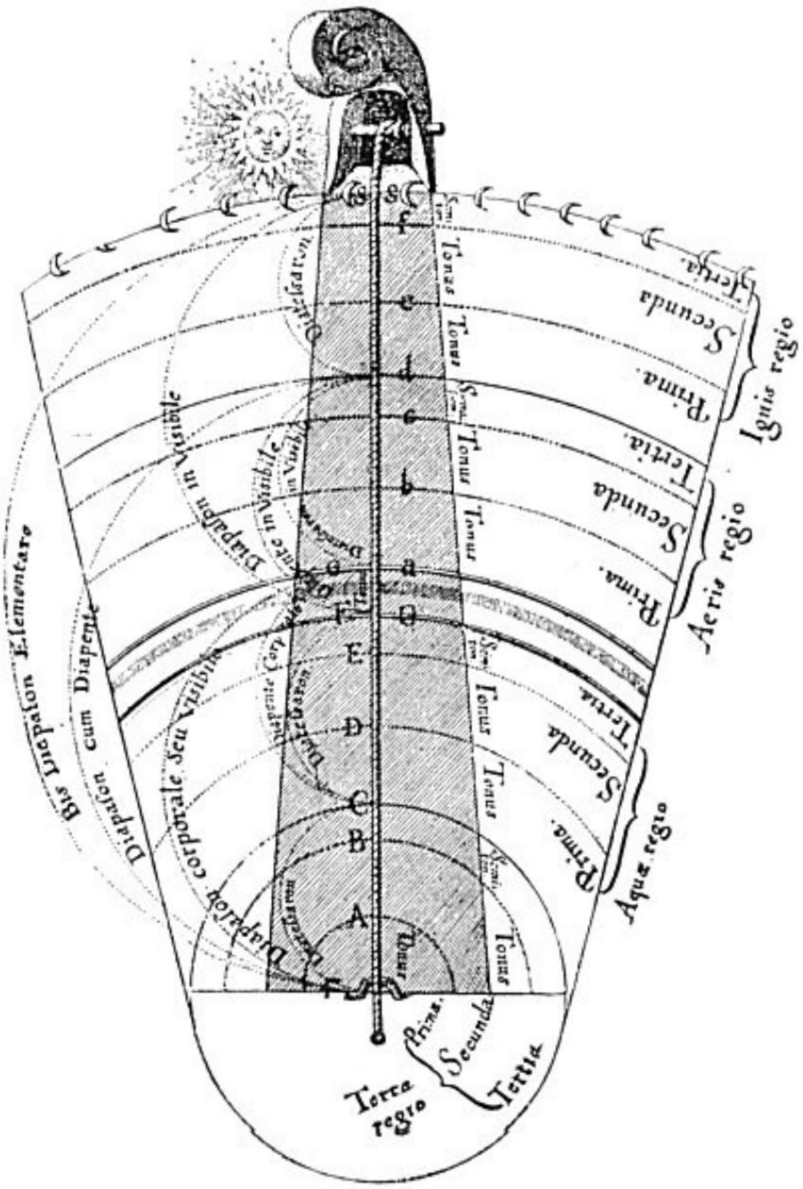
Dans Les Principes de la Lumière et de la Couleur, Edwin D. Babbitt confirme la correspondance de la couleur et des gammes musicales : « De même que C est au bas de la gamme musicale et fait avec les vagues d'air les plus grossières, ainsi est le rouge au bas de la gamme musicale. gamme chromatique et faite avec les ondes les plus grossières d'éther lumineux. Comme la note musicale B [la septième note de la gamme] nécessite 45 vibrations d'air chaque fois que la note C à l'extrémité inférieure de la gamme en nécessite 24, soit un peu plus de la moitié. autant, le violet extrême nécessite environ 300 billions de vibrations d'éther par seconde, tandis que le rouge extrême n'en nécessite qu'environ 450 billions, ce qui ne représente également qu'un peu plus de la moitié de ce nombre. Lorsqu'une octave musicale est terminée, une autre commence et progresse. avec seulement deux fois plus de vibrations que celles utilisées dans la première octave, et ainsi les mêmes notes sont répétées sur une échelle plus fine. De la même manière, lorsque l'échelle des couleurs visibles à l'œil ordinaire est complétée dans le violet, une autre octave de couleurs plus fines les couleurs invisibles, avec seulement deux fois plus de vibrations, commenceront et progresseront exactement selon la même loi. »

Lorsque les couleurs sont liées aux douze signes du zodiaque, elles sont disposées comme les rayons d'une roue. Le Bélier est attribué au rouge pur ; au Taureau, rouge-orange ; aux Gémeaux, orange pur ; au Cancer, jaune orangé ; au Lion, jaune pur ; à la Vierge, jaune-vert ; à la Balance, vert pur ; au Scorpion, vert-bleu ; au Sagittaire, bleu pur ; au Capricorne, bleu-violet ; au Verseau, violette pure ; et aux Poissons, rouge violet.

En exposant le système oriental de philosophie ésotérique, H. P. Blavatsky relie les couleurs à la constitution septénaire de l'homme et aux sept états de la matière comme suit :

PRINCIPES DE COULEUR DE L'HOMME		ÉTATS DE LA MATIÈRE
Violet Chaya, ou Double Éthérique		Éther
Indigo	Manas supérieur , ou spirituel Intelligence	État critique appelé Air
Bleu	Enveloppe aurique	Vapeur ou vapeur
Manas inférieur vert , ou âme animale		État critique
Buddhi jaune , ou âme spirituelle		Eau
Orange Prana, ou principe de vie		État critique
Rouge	Kama Rupa, ou siège de la vie animale	Glace

Machine Translated by Google



LES QUATRE ÉLÉMENTS ET LEURS INTERVALLES CONSONANTIQUES.

Tiré de De Musica Mundana de Fludd.

Dans ce diagramme, Fludd a divisé chacun des quatre éléments primaires en trois subdivisions. La première division de chaque élément est la plus grossière, participant en quelque sorte de la substance directement inférieure à elle (sauf dans le cas de la terre, qui n'a aucun état inférieur à elle). La deuxième division consiste en l'élément dans son état relativement pur, tandis que la troisième division est la condition dans laquelle l'élément participe en partie à la substance immédiatement supérieure à lui-même. Par exemple, la division la plus basse de l'élément eau est sédimentaire, car elle contient de la substance terrestre en solution ; la deuxième division représente l'eau dans son état le plus courant, salé, comme dans le cas de l'océan ; et la troisième division est l'eau dans son état le plus pur, sans sel. L'intervalle harmonique assigné à la division la plus basse de chaque élément est un ton, à la division centrale également un ton, mais à la division supérieure un demi-ton car il fait partie de la division immédiatement au-dessus d'elle. Fludd souligne le fait que lorsque les éléments montent en séries de deux tons et demi, le diatessaron est l'intervalle harmonique dominant des éléments.

Machine Translated by Google

***

Cet arrangement des couleurs du spectre et des notes musicales de l'octave nécessite un regroupement différent des planètes afin de préserver leurs propres analogies de tons et de couleurs. Ainsi devient Mars ; re, le soleil; mi, Mercure; fa, Saturne ; sol, Jupiter ; la, Vénus ; si (ti) la lune. (Voir les instructions ES.)

Machine Translated by Google

Poissons, insectes, animaux, reptiles et oiseaux

Partie 1

Les créatures habitant l'eau, l'air et la terre étaient vénérées par toutes les races de l'Antiquité. Réalisant que les corps visibles ne sont que des symboles de forces invisibles, les anciens adoraient le Pouvoir Divin à travers les règnes inférieurs de la Nature, parce que ces créatures moins évoluées et plus simplement constituées répondaient plus facilement aux impulsions créatrices des dieux. Les sages d'autrefois ont étudié les êtres vivants au point de se rendre compte que Dieu est parfaitement compris grâce à la connaissance de Son œuvre suprême : la Nature animée et inanimée.

Chaque créature existante manifeste un certain aspect de l'intelligence ou du pouvoir de l'Éternel, qui ne peut jamais être connu sans l'étude et l'appréciation de ses parties numérotées mais inconcevables. Par conséquent, lorsqu'une créature est choisie pour symboliser à l'esprit humain concret un principe abstrait caché, c'est parce que ses caractéristiques démontrent ce principe invisible dans une action visible. Les poissons, les insectes, les animaux, les reptiles et les oiseaux apparaissent dans le symbolisme religieux de presque toutes les nations, parce que les formes et les habitudes de ces créatures et les milieux dans lesquels elles existent les relient étroitement aux diverses puissances génératrices et germinatives de la Nature, qui étaient considérée comme une preuve prima facie de l'omniprésence divine.

Les premiers philosophes et scientifiques, se rendant compte que toute vie trouve son origine dans l'eau, ont choisi le poisson comme symbole du germe de vie. Le fait que les poissons soient les plus prolifiques rend la comparaison encore plus pertinente. Même si les premiers prêtres ne possédaient peut-être pas les instruments nécessaires pour analyser le spermatozoïde, ils concluaient par déduction qu'il ressemblait à un poisson.

Les poissons étaient sacrés pour les Grecs et les Romains, car ils étaient liés au culte d'Aphrodite (Vénus). Une survivance intéressante du ritualisme païen se trouve dans la coutume de manger du poisson le vendredi. Freya, en l'honneur de laquelle ce jour a été nommé, était la Vénus scandinave, et ce jour était sacré parmi de nombreuses nations pour la déesse de la beauté et de la fécondité. Cette analogie relie davantage le poisson au mystère procréateur. Le vendredi est également sacré pour les disciples du prophète Mahomet.

Le mot nonne signifie à la fois poisson et croissance, et comme le dit Inman : « Les Juifs furent conduits à la victoire par le Fils du poisson dont les autres noms étaient Josué et Jésus (le Sauveur). Nun est toujours le nom d'une dévote » de la foi chrétienne. Chez les premiers chrétiens, trois poissons étaient utilisés pour symboliser la Trinité, et le poisson est également l'un des huit symboles sacrés du grand Bouddha. Il est également significatif que le dauphin soit sacré à la fois pour Apollo (le Sauveur solaire) et pour Neptune. On croyait que ce poisson transportait les naufragés au ciel sur son dos. Le dauphin était accepté par les premiers chrétiens comme emblème du Christ, car les païens considéraient cette belle créature comme un ami et un bienfaiteur de l'homme. L'héritier du trône de France, le Dauphin, a peut-être obtenu son titre de cet ancien symbole païen du pouvoir conservateur divin. Les premiers partisans du christianisme comparaient les convertis à des poissons qui, au moment du baptême, « retournaient de nouveau dans la mer du Christ » .

Machine Translated by Google

Les peuples primitifs croyaient que la mer et la terre étaient habitées par d'étranges créatures, et les premiers livres de zoologie contiennent de curieuses illustrations de bêtes, de reptiles et de poissons composites, qui n'existaient pas à l'époque où les auteurs médiévaux compilaient ces livres volumineux. Dans les anciens rituels initiatiques des Mystères persans, grecs et égyptiens, les prêtres se déguisaient en créatures composites, symbolisant ainsi différents aspects de la conscience humaine. Ils utilisaient des oiseaux et des reptiles comme emblèmes de leurs différentes divinités, créant souvent des formes d'apparence grotesque et leur attribuant des traits, des habitudes et des lieux de domicile imaginaires, qui symbolisaient toutes certaines vérités spirituelles et transcendantales ainsi cachées aux profanes. Le phénix a fait son nid d'encens et de flammes. La licorne avait le corps d'un cheval, les pieds d'un éléphant et la queue d'un sanglier. La moitié supérieure du corps du centaure était humaine et la moitié inférieure équine. Le pélican des Hermétistes nourrissait ses petits de son propre sein, et à cet oiseau étaient attribués d'autres attributs mystérieux qui auraient pu

n'était vrai qu'allégoriquement.

Bien que considérés par de nombreux écrivains du Moyen Âge comme de véritables créatures vivantes, aucun d'entre eux - à l'exception du pélican - n'a jamais existé en dehors du symbolisme des Mystères. Il est possible qu'ils trouvent leur origine dans des rumeurs concernant des animaux alors peu connus. Dans le temple, cependant, ils devinrent une réalité, car ils y signifiaient les multiples caractéristiques de la nature humaine. La mantichore avait certains points communs avec la hyène ; la licorne était peut-être le rhinocéros à une seule corne. À l'étudiant de la sagesse secrète ces animaux composites. et les oiseaux représentent simplement diverses forces agissant dans les mondes invisibles. C' est un point que presque tous les auteurs traitant des monstres médiévaux semblent avoir négligé. (Voir Monstrorum Historia de Vlyssis Aldrovandi, 1642, et Physica Curiosa, de P. Gaspare Schotto, 1697.)

Il existe également des légendes selon lesquelles, bien avant l'apparition des êtres humains, il existait une race ou une espèce de créatures composites qui furent détruites par les dieux.
Les temples de l' Antiquité préservaient leurs propres archives historiques et possédaient des informations sur le monde préhistorique qui n' ont jamais été révélées aux non-initiés. Selon ces documents, la race humaine a évolué à partir d'une espèce de créature qui ressemblait en quelque sorte à la nature des amphibiens, car à cette époque, l'homme primitif avait les branchies d'un poisson et était en partie couvert d'écailles. Dans une certaine mesure, l'embryon humain démontre la possibilité d'une telle condition. En raison de la théorie de l'origine de l'homme dans l'eau, le poisson était considéré comme l'ancêtre de la famille humaine. Cela a donné naissance à l'ichtyolâtrie des Chaldéens, des Phéniciens et des Brahmanes. Les Indiens d'Amérique croient que les eaux des lacs, des rivières et des océans sont habitées par un peuple mystérieux, les « Indiens de l'eau » .

Le poisson a été utilisé comme emblème de damnation ; mais chez les Chinois, il symbolisait le contentement et la bonne fortune, et des poissons apparaissent sur nombre de leurs pièces de monnaie. Lorsque Typhon, ou Set, le mauvais génie égyptien, eut divisé le corps du dieu Osiris en quatorze parties, il en jeta une partie dans le Nil, où, selon Plutarque, elle fut dévorée par trois poissons, le lépidote (probablement le lépidosiren), le phagrus et l' oxyrynchus (une forme de brochet). Pour cette raison, les Égyptiens ne voulaient pas manger la chair de ces poissons, estimant que cela reviendrait à dévorer le corps de leur dieu. Lorsqu'il était utilisé comme symbole du mal, le poisson représentait la terre (la nature inférieure de l'homme) et le tombeau (le sépulcre des Mystères). Ainsi Jonas resta trois jours dans le ventre du « grand poisson » , comme Christ resta trois jours dans le tombeau.

Machine Translated by Google



LA PREMIÈRE INCARNATION, OU MATSYA AVATAR, DE VISHNU.

Tiré des Cérémonies religieuses de Picart.

Le poisson a souvent été associé aux sauveurs du monde. Vishnu, le Rédempteur hindou, qui prend sur lui dix formes pour la rédemption de l'univers, a été expulsé de la gueule d'un poisson lors de sa première incarnation. Isis, pendant qu'elle allaite le bébé Horus, est souvent représentée avec un poisson sur sa coiffe. Oannes, le Sauveur chaldéen (emprunté aux brahmanes), est représenté avec une tête et un corps de poisson, d'où sa forme humaine dépasse en divers points. Jésus était souvent symbolisé par un poisson. Il a dit à ses disciples qu'ils devaient devenir des « pêcheurs d'hommes » . Le signe du poisson fut aussi le premier monogramme des chrétiens. Le mystérieux nom grec de Jésus, ΙΧΘΥΣ, signifie « un poisson » . Le poisson a été accepté comme symbole du Christ par un certain nombre de premiers pères de l'Église canonisés. Saint Augustin comparait le Christ à un poisson grillé, et il était également souligné que la chair de ce poisson était la nourriture des hommes justes et saints.

***

Plusieurs premiers pères de l'Église croyaient que la « baleine » qui avait avalé Jonas était le symbole de Dieu le Père qui, lorsque le malheureux prophète fut jeté par-dessus bord, accepta Jonas dans sa propre nature jusqu'à ce qu'un lieu sûr soit atteint. L'histoire de Jonas est en réalité une légende d'initiation aux Mystères, et le « grand poisson » représente les ténèbres de l'ignorance qui engloutissent l'homme lorsqu'il est jeté par-dessus le flanc du navire (il naît) dans la mer (la vie). La coutume de construire des navires en forme de poissons ou

Machine Translated by Google

les oiseaux, communs dans les temps anciens, pourraient donner lieu à l'histoire, et peut-être Jonas a-t-il simplement été récupéré par un autre navire et transporté au port, la configuration du navire lui valu d'être qualifié de « grand poisson » . ("Veritatis simplex oratio est!") Plus probablement, la "baleine" de Jonas est basée sur la créature mythologique païenne, l'hippocampe, en partie cheval et en partie dauphin, car les statues et sculptures paléochrétiennes montrent la créature composite et non une vraie baleine.

Il est raisonnable de supposer que les mystérieux serpents de mer qui, selon les légendes mayas et toltèques, ont amené les dieux au Mexique étaient des navires vikings ou chaldéens, construits en forme de monstres marins ou de dragons composites. HP Blavatsky avance la théorie selon laquelle le mot cetus, la grande baleine, serait dérivé de keto, un nom pour le dieu poisson, Dagon, et que Jonas aurait été en réalité enfermé dans une cellule creusée dans le corps d'une gigantesque statue de Dagon après qu'il eut été enfermé dans une cellule creusée dans le corps d'une gigantesque statue de Dagon. avait été capturé par des marins phéniciens et transporté dans l'une de leurs villes. Il y a sans aucun doute un grand mystère dans la forme gigantesque de cetus, qui est encore conservée sous forme de constellation.

Selon de nombreux fragments épars qui existent, la nature inférieure de l'homme était symbolisée par une créature formidable et maladroite ressemblant à un grand serpent de mer, ou dragon, appelé Léviathan.
Tous les symboles ayant une forme ou un mouvement serpentin signifient l' énergie solaire sous l' une de ses nombreuses formes. Cette grande créature de la mer représente donc la force vitale solaire emprisonnée dans l'eau et aussi l'énergie divine circulant à travers le corps de l'homme, où, jusqu'à ce qu'elle soit transmuée, elle se manifeste comme un monstre se tordant et se tordant - les avidités, les passions et les émotions de l'homme. convoitises. Parmi les symboles du Christ en tant que Sauveur des hommes, il y en a un certain nombre liés au mystère de sa nature divine caché dans la personnalité de l'humble Jésus.

Les Gnostiques divisaient la nature du Rédempteur chrétien en deux parties : l'une Jésus, un homme mortel ; l'autre, Christos, une personnification de Nous, le principe de l'Esprit Cosmique. Nous, le plus grand, a porté pendant trois ans (du baptême à la crucifixion) le vêtement charnel de l'homme mortel (Jésus). Afin d' illustrer ce point tout en le cachant aux ignorants, de nombreuses créatures étranges et souvent répugnantes ont été utilisées, dont l' extérieur rugueux cachait de magnifiques organismes. Kenealy, dans ses notes sur le Livre d'Enoch, observe : « La raison pour laquelle la chenille était un symbole du Messie est évidente ; parce que, sous un aspect humble, rampant et entièrement terrestre, elle cache la belle forme de papillon, avec son aspect radieux. ailes, imitant dans ses couleurs variées l'arc-en-ciel, le serpent, le saumon, le scarabée, le paon et le dauphin mourant * * *.

INSECTES

En 1609, l'Amphitheatrum SapientiæÆternæd'Henry Khunrath fut publié. Eliphas Levi a déclaré que dans ses pages sont cachés tous les grands secrets de la philosophie magique. Une planche remarquable de cet ouvrage montre les sciences hermétiques attaquées par les pédagogues sectaires et ignorants du XVIIe siècle. Afin d'exprimer son mépris total pour ses calomniateurs, Khunrath fit de chacun d'eux une bête composite, ajoutant des oreilles d'âne à l'une et une fausse queue à l'autre. Il réserva la partie supérieure du tableau à certains petits médisants auxquels il donna des formulaires appropriés.

L'air était rempli d'étranges créatures - de grandes libellules, des grenouilles ailées, des oiseaux à tête humaine et d'autres formes étranges qui défient toute description - déversant venin, commérages, rancune, calomnie et autres formes de persécution sur l'arcane secret du monde. sage. Le dessin indiquait que leurs attaques étaient inefficaces. Les insectes venimeux étaient souvent utilisés pour symboliser le pouvoir mortel de la langue humaine.

Machine Translated by Google

Les insectes de toutes sortes étaient également considérés comme emblématiques des esprits et des démons de la nature, car on pensait que tous deux habitaient l'atmosphère. Les dessins médiévaux montrant des magiciens en train d'invoquer des esprits représentent souvent les pouvoirs mystérieux de l'autre monde, que le prestidigitateur a exorcisés, comme lui apparaissant sous des formes composées en partie d'insectes. Les premiers philosophes pensaient apparemment que les maladies qui ravageaient les communautés sous forme de pestes étaient en réalité des créatures vivantes, mais au lieu de considérer un certain nombre de minuscules germes, ils considéraient la peste dans son ensemble comme une seule individualité et lui donnaient une forme hideuse pour symboliser son origine. destructivité. Le fait que les épidémies se propageaient dans l'air faisait qu'un insecte ou un oiseau était utilisé comme symbole.

De belles formes symétriques étaient attribuées à toutes les conditions ou pouvoirs naturels bienveillants, mais aux pouvoirs contre nature ou malveillants étaient attribuées des figures déformées et anormales. Le Malin était soit affreusement difforme, soit de la nature de certains animaux méprisés. Une superstition populaire au Moyen Âge prétendait que le Diable avait les pattes d'un coq, tandis que les Égyptiens attribuaient à Typhon (Diable) le corps d'un porc.

Les habitudes des insectes ont été soigneusement étudiées. C'est pourquoi la fourmi était considérée comme un symbole d'industrie et de prévoyance, car elle stockait des provisions pour l'hiver et possédait également la force de déplacer des objets plusieurs fois son propre poids. Les sauterelles qui balayaient les nuages et, dans certaines parties de l'Afrique et de l'Asie, obscurcissaient le soleil et détruisaient toute chose verte, étaient considérées comme des emblèmes appropriés de passion, de maladie, de haine et de conflit ; car ces émotions détruisent tout ce qu'il y a de bon dans l'âme de l'homme et laissent derrière elles un désert aride. Dans le folklore de diverses nations, certains insectes revêtent une importance particulière, mais ceux qui ont reçu une vénération et une considération mondiales mangeaient le scarabée, le roi du royaume des insectes ; le scorpion, le grand traître ; le papillon, emblème de la métamorphose ; et l'abeille, symbole de l'industrie.

Le scarabée égyptien est l'une des figures symboliques les plus remarquables jamais conçues par l'esprit humain. Il a été développé par l'érudition des prêtres à partir d'un simple insecte qui, en raison de ses habitudes et de son apparence particulières, symbolisait proprement la force du corps, la résurrection de l'âme et le Créateur éternel et incompréhensible sous son aspect de Seigneur du Soleil. EA Wallis Budge dit en effet à propos du culte du scarabée par les Egyptiens :

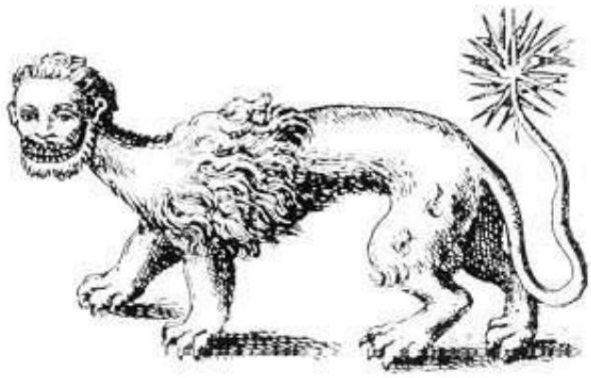
"Une autre vision des temps primitifs était que le ciel était une vaste prairie sur laquelle rampait un énorme scarabée, poussant le disque du soleil devant lui. Ce scarabée était le dieu du ciel et, en s'appuyant sur l'exemple du scarabée (Scarabæus sacer), que l'on observait rouler avec ses pattes postérieures une boule censée contenir ses œufs, les premiers Égyptiens pensaient que la boule du Dieu du Ciel contenait son œuf et que le soleil était sa progéniture. , grâce aux investigations de l'éminent entomologiste Monsieur JH Fabre, nous savons désormais que la boule que roule le Scarabæus sacer ne contient pas ses œufs, mais de la bouse qui doit servir de nourriture à son œuf, qu'il pond dans un endroit soigneusement préparé. ".

Les initiés des Mystères égyptiens étaient parfois appelés scarabées ; encore une fois, des lions et des panthères. Le scarabée était l'émissaire du soleil, symbolisant la lumière, la vérité et la régénération. Des scarabées de pierre, appelés scarabées du cœur, mesurant environ trois pouces de long, étaient placés dans la cavité cardiaque des morts lorsque cet organe était retiré pour être embaumé séparément dans le cadre du processus de momification. Certains soutiennent que les coléoptères étaient simplement enveloppés dans des tissus enroulés au moment de préparer le corps pour la conservation éternelle. Le passage suivant à ce sujet apparaît dans le grand livre égyptien d'initiation, Le Livre des Morts : « Et voici, tu feras un scarabée de pierre verte,

Machine Translated by Google

qui sera placé dans la poitrine d'un homme, et il accomplira pour lui « l'ouverture de la bouche » . » Les rites funéraires de nombreuses nations présentent une ressemblance frappante avec les cérémonies initiatiques de leurs Mystères.

Râ, le dieu du soleil, avait trois aspects importants. En tant que Créateur de l'univers, il était symbolisé par la tête d'un scarabée et s'appelait Khepera, ce qui signifiait la résurrection de l'âme et une nouvelle vie à la fin de la vie mortelle. Les momies des morts égyptiens étaient presque toujours ornées de scarabées. Habituellement, l'un de ces coléoptères, aux ailes déployées, était peint sur l'étui de la momie, directement au-dessus de la poitrine du mort. La découverte d' un si grand nombre de petits scarabées de pierre indique qu' ils constituaient un article de parure préféré des Égyptiens. En raison de sa relation avec le soleil, le scarabée symbolisait la part divine de la nature humaine. Le fait que ses belles ailes étaient cachées sous sa coquille brillante représentait l' âme ailée de l' homme cachée dans son fourreau terrestre. Les soldats égyptiens recevaient le scarabée comme symbole spécial parce que les anciens croyaient que ces créatures étaient toutes du sexe masculin et qu'elles étaient donc des emblèmes appropriés de virilité, de force et de courage.



LA MANTICHORE.

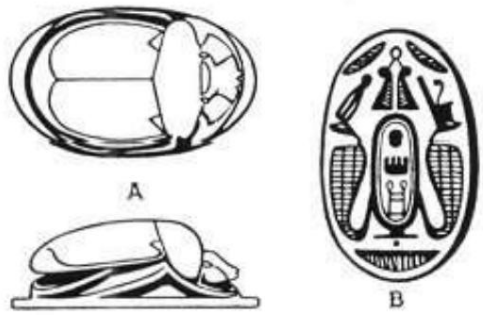
Tiré des croyances passées de Redgrove.

La plus remarquable des créatures allégoriques était la mantichore, que Ctésias décrit comme ayant un corps de couleur flamboyante, en forme de lion, trois rangées de dents, une tête et des oreilles humaines, des yeux bleus, une queue se terminant par une série de pointes et de piqûres, des épines. et semblable à un scorpion, et une voix qui sonnait comme le son des trompettes. Ce quadrupède synthétique a fait son apparition dans les ouvrages médiévaux d'histoire naturelle, mais, bien que sérieusement étudié, il n'a jamais été vu, car il habitait des régions inaccessibles et était par conséquent difficile à localiser.

***

Plutarque a noté le fait que le scarabée faisait rouler sa particulière boule de fumier vers l'arrière, tandis que l'insecte lui-même était tourné dans la direction opposée. Cela en faisait un symbole particulièrement approprié pour le soleil, car cet orbe (selon l'astronomie égyptienne) roulait d'ouest en est, bien qu'apparemment se déplaçant dans la direction opposée. Une allégorie égyptienne déclare que le lever du soleil est causé par le scarabée déployant ses ailes, qui s'étendent en couleurs glorieuses de chaque côté de son corps - le globe solaire - et que lorsqu'il replie ses ailes sous sa coquille sombre au coucher du soleil, la nuit suit. Khepera, l'aspect à tête de scarabée de Râ, est souvent symbolisé traversant la mer du ciel à bord d'un merveilleux navire appelé le Bateau du Soleil.

Machine Translated by Google



SCARABÉE ROYAL ÉGYPTIEN.

Extrait du catalogue Hall des scarabées égyptiens, etc., au British Museum.

Le dessous plat d'un scarabée porte généralement une inscription relative à la dynastie au cours de laquelle il a été coupé. Ces scarabées étaient parfois utilisés comme phoques. Certains étaient taillés dans des pierres ordinaires ou précieuses ; d'autres étaient faits d'argile, cuits et vernissés. Parfois, les scarabées de pierre étaient également vitrés. La majorité des petits scarabées sont percés comme s'ils étaient utilisés à l'origine comme des perles. Certains sont si durs qu' ils coupent le verre. Dans l'image ci-dessus, A montre des vues de dessus et de côté du scarabée, et B et B la surface inférieure avec le nom de Men-ka-Ra dans la cartouche centrale.

***

Le scorpion est le symbole à la fois de la sagesse et de l' autodestruction. Les Égyptiens l'appelaient la créature maudite ; la période de l'année où le soleil entrait dans le signe du Scorpion marquait le début du règne de Typhon. Lorsque les douze signes du zodiaque étaient utilisés pour représenter les douze apôtres (bien que l'inverse soit vrai), le scorpion était attribué à Judas Iscariote, le traître.

Le scorpion pique avec sa queue, et c'est pour cette raison qu'on l'a qualifié de médisant, de chose fausse et trompeuse. Calmet, dans son Dictionnaire de la Bible, déclare que le scorpion est un emblème approprié des méchants et un symbole de persécution. On dit que les vents secs d'Egypte sont produits par Typhon, qui communique au sable la chaleur torride du monde infernal et la piqûre du scorpion. Cet insecte était aussi le symbole du feu spinal qui, selon les Mystères égyptiens, détruisait l'homme lorsqu'il lui était permis de se rassembler à la base de sa colonne vertébrale (la queue du scorpion). L'étoile rouge Antarès au dos de l' astre céleste le scorpion était considéré comme la pire lumière du ciel. Kalb al Akrab, ou le cœur du scorpion, était appelé par les anciens lieutenant ou adjoint de Mars.
(Voir la note de bas de page du Tetrabiblos de Ptolémée.) On croyait qu'Antarès altère la vue, provoquant souvent la cécité s'il s'élève au-dessus de l'horizon à la naissance d'un enfant. Cela peut encore faire référence à la tempête de sable, capable d'aveugler les voyageurs imprudents.

Le scorpion était aussi le symbole de la sagesse, car le feu qu'il contrôlait était capable d'éclairer aussi bien que de consumer. On disait que l'initiation aux Grands Mystères chez les païens se faisait uniquement sous le signe du scorpion. Dans le papyrus d' Ani (Le Livre des Morts), le défunt compare son âme à un scorpion en disant : « Je suis une hirondelle, je suis ce scorpion, la fille de Râ ! Elizabeth Goldsmith, dans son traité sur le symbolisme sexuel, déclare que les scorpions étaient un « symbole de Selk, la déesse égyptienne de l'écriture, et [étaient] également vénérés par les Babyloniens et les Assyriens comme gardiens de la porte du soleil. Sept scorpions étaient aurait accompagné Isis lorsqu'elle recherchait les restes d'Osiris dispersés par Seth » (Typhon).

Machine Translated by Google

Dans son Récit chaldéen de la Genèse, George Smith, copiant les cylindres cunéiformes, en décrivant les pérégrinations du héros Izdubar (Nimrod), jette un peu de lumière sur le dieu scorpion qui garde le soleil. La tablette qu'il traduisit n'est pas parfaite, mais le sens est assez clair : « * * * qui gardent chaque jour le soleil levant. Leur couronne était au treillis du ciel, sous l'enfer leurs pieds étaient placés [la colonne vertébrale]. l'homme scorpion gardait la porte, brûlant d'horreur, leur apparence était comme la mort, la puissance de sa peur secoua la forêt. Au lever et au coucher du soleil, ils gardaient le soleil; Izdubar les vit et la peur et la terreur lui est venu au visage. »

Chez les premiers Latins, il existait une machine de guerre appelée le scorpion. Il était utilisé pour tirer des flèches et devait probablement son nom à une longue poutre, ressemblant à une queue de scorpion, qui s'envolait pour lancer les flèches. Les missiles lancés par cet engin étaient aussi appelés scorpions.

Le papillon (sous le nom de Psyché, une belle jeune fille aux ailes de lumière opalescente) symbolise l'âme humaine en raison des étapes qu'elle traverse pour déployer sa puissance de vol. Les trois divisions par lesquelles passe le papillon dans son développement ressemblent beaucoup aux trois degrés de l'École des Mystères, lesquels degrés sont considérés comme consommant le développement de l'homme en lui donnant des ailes emblématiques par lesquelles il peut s'envoler vers les cieux. L'homme non régénéré, ignorant et impuissant, est symbolisé par l'étape entre l'ovule et la larve ; le disciple, cherchant la vérité et s'attardant sur la médecine, par la deuxième étape, de la larve à la pupe, moment auquel l'insecte entre dans sa chrysalide (le tombeau des Mystères) ; la troisième étape, de la chrysalide à l'imago (au cours de laquelle le papillon parfait surgit), représente l'âme illuminée déployée de l'initié s'élevant du tombeau de sa nature la plus basse.

Les papillons nocturnes symbolisent la sagesse secrète, car ils sont difficiles à découvrir et sont cachés par l'obscurité (ignorance). Certains sont des emblèmes de la mort, comme Acherontia atropos, le papillon à tête de mort, qui porte sur son corps une marque un peu comme un crâne humain. Le dendroctone, censé avertir de l'approche de la mort par un tic-tac particulier, est un autre exemple d'insecte impliqué dans les affaires humaines.

Les avis diffèrent concernant l’ araignée. Sa forme en fait un emblème approprié des plexus nerveux et des ganglions du corps humain. Certains Européens considèrent que tuer une araignée porte une très mauvaise chance, peut-être parce qu'elle est considérée comme un émissaire du Malin, que personne ne désire offenser. Il existe un mystère concernant toutes les créatures venimeuses, en particulier les insectes. Paracelse enseignait que l'araignée était le véhicule d'une force puissante mais maléfique que les magiciens noirs utilisaient dans leurs entreprises infâmes.

Certaines plantes, minéraux et animaux ont été sacrés parmi toutes les nations de la terre en raison de leur sensibilité particulière au feu astral –un agent mystérieux de la nature avec lequel le monde scientifique a contacté par ses manifestations telles que l'électricité et le magnétisme. L'aimant et le radium du monde minéral ainsi que diverses croissances parasites du règne végétal sont étrangement sensibles à ce feu électrique cosmique, ou force vitale universelle. Les magiciens du Moyen Âge s'entouraient de créatures telles que les chauves-souris, les araignées, les chats, les serpents et les singes, car ils étaient capables de s'approprier les forces vitales de ces espèces et de les utiliser pour parvenir à leurs propres fins. Certaines anciennes écoles de sagesse enseignaient que tous les insectes et reptiles venimeux sont issus de la nature maléfique de l'homme, et que lorsque les êtres humains intelligents n'engendreront plus de haine dans leur propre âme, il n'y aura plus d'animaux féroces, de maladies répugnantes ou de plantes venimeuses. et les insectes.

Machine Translated by Google

Parmi les Indiens d'Amérique se trouve la légende d'un "Spider Man", dont la toile reliait les mondes célestes à la terre. Les écoles secrètes de l'Inde symbolisent certains des dieux qui ont travaillé avec l'univers lors de sa création pour relier les royaumes de la lumière à ceux des ténèbres au moyen de toiles. C'est pourquoi les bâtisseurs du système cosmique qui maintenaient l'univers embryonnaire ensemble avec des fils de force invisible étaient parfois appelés les Dieux Araignées et leur dirigeant était désigné La Grande Araignée.

La ruche se trouve dans la maçonnerie pour rappeler que c'est dans la diligence et le travail pour le bien commun que l'on trouve le vrai bonheur et la prospérité. L'abeille est un symbole de sagesse, car, de la même manière que ce petit insecte collecte le pollen des fleurs, les hommes peuvent extraire la sagesse des expériences de la vie quotidienne. L'abeille est sacrée pour la déesse Vénus et, selon les mystiques, c'est l'une des nombreuses formes de vie venues sur terre depuis la planète Vénus il y a des millions d'années. Le blé et les bananes seraient d' origine similaire. C' est la raison pour laquelle l' origine de ces trois formes de vie ne peut être retracée. Le fait que les abeilles soient gouvernées par des reines est l' une des raisons pour lesquelles cet insecte est considéré comme un symbole féminin sacré.

En Inde, le dieu Prana, personnification de la force vitale universelle, est parfois représenté entouré d'un cercle d'abeilles. En raison de son importance dans la pollinisation des fleurs, l' abeille est le symbole reconnu du pouvoir générateur. Autrefois, l'abeille était l'emblème des rois de France. Les dirigeants de France portaient des robes brodées d'abeilles et les dais de leurs trônes étaient décorés de gigantesques figures de ces insectes.

La mouche symbolise le bourreau, en raison de la gêne qu'elle provoque chez les animaux. Le dieu chaldéen Baal était souvent appelé Baal-Zebul, ou le dieu de la demeure. Le mot zebub, ou zabab, signifie mouche, et Baal-Zebul est devenu Baalzebub, ou Belzebub, un mot qui a été vaguement traduit pour signifier la mouche de Jupiter. La mouche était considérée comme une forme du pouvoir divin, en raison de sa capacité à détruire les substances en décomposition et ainsi à favoriser la santé. La mouche a peut-être obtenu son nom Zebub en raison de son bourdonnement ou de son bourdonnement particulier. Inman croit que Baalzebub, que les Juifs ridiculisaient en le qualifiant de Mon Seigneur des Mouches, signifie en réalité Mon Seigneur qui fredonne ou murmure.

Inman se souvient du Memnon chantant dans le désert égyptien, un personnage formidable avec une harpe éolienne sur le dessus de la tête. Lorsque le vent souffle fort, cette grande statue soupire ou bourdonne. Les Juifs ont changé Baalzebub en Belzebub et en ont fait leur prince des démons en interprétant dæmon comme « démon » . Naudæus, en défendant Virgile contre les accusations de sorcellerie, a tenté de nier en bloc les miracles prétendument accomplis par Virgile et a produit suffisamment de preuves pour condamner le poète sur tous les points.
Entre autres craintes étranges, Virgile fabriqua une mouche en laiton et, après certaines cérémonies mystérieuses, la plaça sur l'une des portes de Naples. En conséquence, aucune mouche n' est entrée dans la ville pendant plus de huit ans.

REPTILES

Le serpent a été choisi comme chef de la famille reptilienne. Le culte du serpent, sous une forme ou une autre, a imprégné presque toutes les régions de la terre. Les monticules de serpents des Indiens d'Amérique ; les serpents en pierre sculptée d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ; les cobras à capuchon de l'Inde ; Python, le grand serpent des Grecs ; les serpents sacrés des druides ; le serpent Midgard de Scandinavie ; les Nagas de Birmanie, du Siam et du Cambodge ; le serpent d'airain des Juifs ; le serpent mystique d'Orphée ; les serpents à l'oracle ; de Delphes s'enroulant autour du trépied sur lequel était assise la prêtresse pythienne, le trépied lui-même étant en forme de serpents tordus ; les serpents sacrés conservés dans les temples égyptiens ; l'Urée lové sur le front des pharaons et des prêtres ;

Machine Translated by Google

ceux-ci témoignent de la vénération universelle dans laquelle le serpent était tenu. Dans les Mystères antiques, le serpent enlaçant un bâton était le symbole du médecin. Le bâton enroulé d'un serpent d'Hermès reste l'emblème du corps médical. Chez presque tous ces peuples anciens, le serpent était accepté comme symbole de sagesse ou de salut. L'antipathie que la chrétienté éprouve à l'égard du serpent est fondée sur l'allégorie peu comprise du jardin d'Eden.

Le serpent est fidèle au principe de sagesse, car il tente l'homme vers la connaissance de lui-même. La connaissance de soi résulte donc de la désobéissance de l'homme au Démiurge, Jéhovah. Comment le serpent est apparu dans le jardin du Seigneur après que Dieu ait déclaré que toutes les créatures qu'il avait créées pendant les six jours de la création étaient bonnes n'a pas été expliqué de manière satisfaisante par les interprètes de l'Écriture. L'arbre qui pousse au milieu du jardin est le feu spinal ; la connaissance de l'utilisation de ce feu spinal est le don du grand serpent. Malgré les affirmations contraires, le serpent est le symbole et le prototype du Sauveur universel, qui rachète les mondes en donnant à la création la connaissance d'elle-même et la réalisation du bien et du mal. Si ce n'est pas le cas, pourquoi Moïse a-t-il élevé un serpent d'airain sur une croix dans le désert afin que tous ceux qui le regardaient soient sauvés de la piqûre des petits serpents ? Le serpent d'airain n'était-il pas une prophétie de l'homme crucifié à venir ? Si le serpent n'est qu'une chose mauvaise, pourquoi le Christ a-t-il demandé à ses disciples d'être aussi sages que les serpents ?



LE TALISMAN DU SCORPION.

Tiré de Archidoxes Magica de Paracelse.

Le scorpion apparaît souvent sur les talismans et amulettes du Moyen Âge. Cette Arachnide hiéroglyphique était censée avoir le pouvoir de guérir les maladies. Le scorpion montré ci-dessus était composé de plusieurs métaux et a été fabriqué sous certaines configurations planétaires. Paracelse a conseillé qu'il soit porté par ceux qui souffrent de tout dérangement du système reproducteur.

***

La théorie acceptée selon laquelle le serpent est mauvais ne peut être étayée. Il a longtemps été considéré comme l'emblème de l'immortalité. C'est le symbole de la réincarnation, ou métempsycose, car il mue chaque année pour réapparaître, pour ainsi dire, dans un nouveau corps. Il existe une ancienne superstition selon laquelle les serpents ne meurent jamais que par la violence et que s'ils ne sont pas blessés, ils vivront éternellement. On croyait également que les serpents s'avalaient eux-mêmes, ce qui les faisait être considérés comme des symboles du Créateur suprême, qui réabsorbait périodiquement son univers en lui-même.

Dans Isis Unveiled, HP Blavatsky fait cette déclaration significative concernant l'origine du culte du serpent : « Avant que notre globe ne devienne en forme d'œuf ou rond, il y avait une longue traînée de poussière cosmique ou de brouillard de feu, se déplaçant et se tordant comme un serpent. disent les explications, l'Esprit de Dieu se déplaçait-il sur le chaos jusqu'à ce que son souffle ait incubé

Machine Translated by Google

matière cosmique et lui a fait prendre la forme annulaire d'un serpent avec sa queue dans son mois - emblème de l'éternité dans son sens spirituel et de notre monde dans son sens physique.

Le serpent à sept têtes représente la Divinité Suprême se manifestant à travers Ses Elohim, ou Sept Esprits, avec l'aide desquels Il a établi Son univers. Les anneaux du serpent ont été utilisés par les païens pour symboliser le mouvement ainsi que les orbites des corps célestes, et il est probable que le symbole du serpent s'enroulait autour de l'œuf - ce qui était commun à de nombreuses anciennes écoles de mystères. - représentait à la fois le mouvement apparent du soleil autour de la terre et les bandes de lumière astrale, ou le grand agent magique, qui se déplacent sans cesse autour de la planète.

L'électricité était communément symbolisée par le serpent en raison de son mouvement. L'électricité passant entre les pôles d'un éclateur est serpentine dans son mouvement. La force projetée à travers l'atmosphère s'appelait le Grand Serpent. Symbole de la force universelle, le serpent était à la fois emblématique du bien et du mal. La force peut détruire aussi rapidement qu'elle peut s'accumuler. Le serpent avec la queue dans la gueule est le symbole de l'éternité, car dans cette position le corps du reptile n'a ni début ni fin. La tête et la queue représentent les pôles positifs et négatifs du circuit de la vie cosmique. Les initiés des Mystères étaient souvent appelés serpents, et leur sagesse était considérée comme analogue au pouvoir divinement inspiré du serpent. Il ne fait aucun doute que le titre de « Serpents ailés » (les Séraphins ?) a été donné à l'une des hiérarchies invisibles qui ont travaillé avec la terre au début de sa formation.

Il existe une légende selon laquelle, au début du monde, des serpents ailés régnaient sur la terre. Il s'agissait probablement de demi-dieux antérieurs à la civilisation historique de chaque nation. La relation symbolique entre le soleil et le serpent trouve un témoignage littéral dans le fait que la vie reste dans le serpent jusqu'au coucher du soleil, même s'il est coupé en une douzaine de parties. Les Indiens Hopi considèrent le serpent comme étant en étroite communication avec l'Esprit de la Terre. Par conséquent, au moment de leur danse annuelle du serpent, ils envoient leurs prières à l'Esprit de la Terre en sanctifiant d'abord spécialement un grand nombre de ces reptiles, puis en les libérant pour qu'ils reviennent sur terre avec les prières de la tribu.

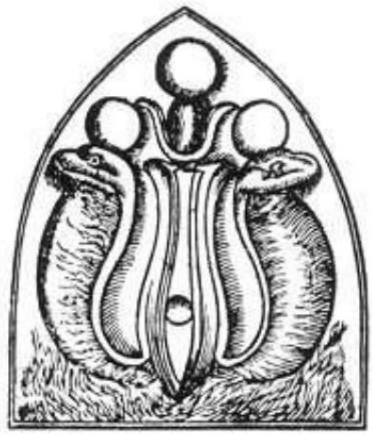
La grande rapidité de mouvement manifestée par les lézards les a amenés à être associés à Mercure, le Messager des Dieux, dont les pieds ailés parcouraient des distances infinies presque instantanément. Un point qui ne doit pas être négligé en ce qui concerne le symbolisme des reptiles est clairement mis en évidence par l'éminent savant, le Dr HE Santee, dans son Anatomie du cerveau et de la moelle épinière : « Chez les reptiles, il y a deux corps pinéaux, un antérieur et un antérieur. postérieur, dont le postérieur reste peu développé mais l'antérieur forme un œil cyclopéen rudimentaire. Chez le Hatteria, un lézard de Nouvelle-Zélande, il se projette à travers le foramen pariétal et présente un cristallin et une rétine imparfaits et, dans sa longue tige, des fibres nerveuses. "

Les Égyptiens considéraient les crocodiles à la fois comme des symboles de Typhon et comme des emblèmes de la Divinité Suprême, car sous l'eau, le crocodile est capable de voir - affirme Plutarque - bien que ses yeux soient recouverts d'une fine membrane. Les Égyptiens affirmaient que, quelle que soit la distance à laquelle le crocodile pondait ses œufs, le Nil les atteindrait lors de sa prochaine inondation, ce reptile étant doté d'un sens mystérieux capable de faire connaître l'étendue de la crue des mois avant qu'elle n'ait lieu. Il y avait deux sortes de crocodiles. Le plus grand et le plus féroce était détesté par les Égyptiens, car ils le comparaient à la nature de Typhon, leur démon destructeur.
Typhon attendait pour dévorer tous ceux qui n'auraient pas réussi le jugement des morts, rite qui avait lieu dans la salle de justice entre la terre et les Champs Élysées. Anthony Todd

Machine Translated by Google

Thomson décrit ainsi le bon traitement accordé aux crocodiles plus petits et plus dociles, que les Égyptiens considéraient comme des personnifications du bien : « Ils étaient nourris quotidiennement et on leur versait occasionnellement du vin chaud dans la gorge. Leurs oreilles étaient ornées d'anneaux d'or et de pierres précieuses, et leurs avant-pieds ornés de bracelets. Pour les Chinois, la tortue était un symbole de longévité. Dans un temple de Singapour, un certain nombre de tortues sacrées sont conservées, leur âge étant enregistré par des gravures sur leur carapace. Les Indiens d'Amérique utilisent la crête située à l'arrière de la carapace de la tortue comme symbole du grand fossé entre la vie et la mort. La tortue est un symbole de sagesse car elle se replie sur elle-même et constitue sa propre protection. C' est aussi un symbole phallique, comme le signifierait sa relation avec la longue vie. Les Hindous symbolisaient l'univers comme étant soutenu par le dos de quatre grands éléphants qui, à leur tour, se tiennent debout sur une immense tortue qui rampe continuellement à travers le chaos.

Le sphinx égyptien, le centaure grec et l' homme-taureau assyrien ont beaucoup en commun. Tous sont des créatures composites combinant des membres humains et animaux ; dans les Mystères, tous signifient la nature composite de l'homme et font subtilement référence aux hiérarchies des êtres célestes qui ont en charge le destin de l'humanité.



L'URÆUS.

De l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

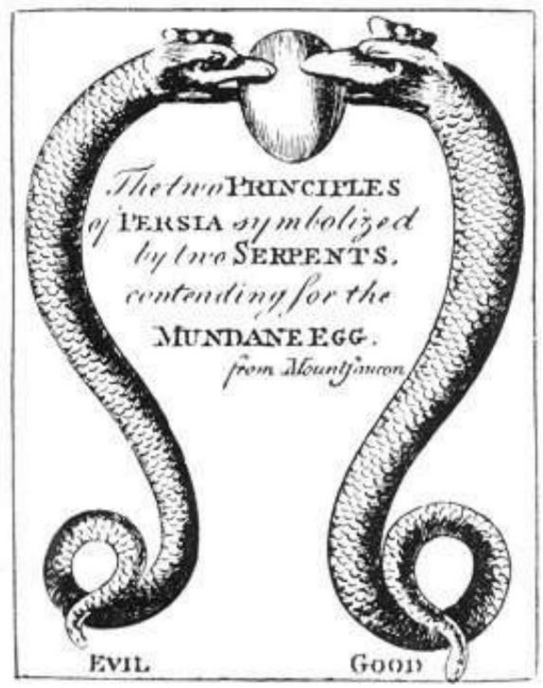
La moelle épinière était symbolisée par un serpent, et le serpent enroulé sur le front des initiés égyptiens représentait le Feu Divin qui avait rampé tel un serpent jusqu'à l'Arbre de Vie.

***

Ces hiérarchies sont les douze animaux sacrés maintenant connus sous le nom de constellations –des groupes d'étoiles qui sont simplement des symboles d'impulsions spirituelles impersonnelles. Chiron, le centaure, enseignant les fils des hommes, symbolise les intelligences de la constellation du Sagittaire, qui étaient les gardiennes de la doctrine secrète alors que (géocentriquement) le soleil passait par le signe des Gémeaux. L'homme-taureau assyrien à cinq pattes, avec des ailes d'aigle et une tête d'homme, rappelle que la nature invisible de l'homme a les ailes d'un dieu, la tête d'un homme et le corps d'une bête. Le même concept s'exprimait à travers le sphinx, ce gardien armé des Mystères qui, accroupi à la porte du temple, refusait l'entrée aux profanes. Ainsi placé entre l'homme et ses possibilités divines, le sphinx représentait aussi la doctrine secrète elle-même. Enfants

Machine Translated by Google

les contes de fées regorgent de descriptions de monstres symboliques, car presque tous ces contes sont basés sur l'ancien folklore mystique.



LE BIEN ET LE MAL EN AFFAIRE POUR L'ŒUF UNIVERSEL.

Tiré des Antiquités indiennes de Maurice.

Mithra, le Rédempteur perse, et Sérapis, le dieu égyptien de la Terre, sont symbolisés par des serpents enroulés autour de leur corps. Ce dessin remarquable montre les bons et les mauvais principes de la Perse - Ahura-Mazda et Ahriman - se disputant l'œuf de la terre, que chacun tente d'arracher des dents de l'autre.

***

Partie 2

Comme emblèmes appropriés de divers attributs humains et divins, les oiseaux étaient inclus dans le symbolisme religieux et philosophique, celui des païens et des chrétiens. La cruauté était signifiée par la buse ; courage par l'aigle; le sacrifice de soi du pélican ; et la fierté du paon. La capacité des oiseaux à quitter la terre et à voler vers la source de lumière a pour conséquence qu' ils sont associés à l' aspiration, à la pureté et à la beauté. Des ailes étaient donc souvent ajoutées à diverses créatures terrestres dans le but de suggérer la transcendance. Parce que leur habitat se trouvait parmi les branches des arbres sacrés au cœur des forêts anciennes, les oiseaux étaient également considérés comme les messagers désignés des esprits des arbres et des dieux de la nature résidant dans ces bosquets consacrés, et à travers leurs notes claires, les dieux eux-mêmes étaient censés parler. De nombreux mythes ont été fabriqués pour expliquer le brillant plumage des oiseaux. Un exemple familier est l'histoire du paon de Junon, dans les plumes de la queue duquel étaient placés les yeux d'Argus. De nombreuses légendes amérindiennes traitent également des oiseaux et de l' origine des différentes couleurs de plumes. Les Navahos déclarent que lorsque tous les êtres vivants grimpaient sur la tige d'un bambou pour échapper au déluge, le dindon sauvage était sur la branche la plus basse et les plumes de sa queue traînaient dans l'eau ; par conséquent, la couleur était toute délavée.

Machine Translated by Google

La gravitation, qui est une loi dans le monde matériel, est l'impulsion vers le centre de la matérialité ; la lévitation, qui est une loi dans le monde spirituel, est l'impulsion vers le centre de la spiritualité. Semblant capable de neutraliser l'effet de la gravité, l'oiseau participerait d'une nature supérieure aux autres créations terrestres ; et ses plumes, en raison de leur pouvoir de maintien, en sont venues à être acceptées comme symboles de divinité, de courage et d'accomplissement. Un exemple notable est la dignité attachée aux plumes d'aigle par les Indiens d'Amérique, parmi lesquels elles constituent un insigne de mérite. Les anges ont été investis d'ailes parce que, comme les oiseaux, ils étaient considérés comme les intermédiaires entre les dieux et les hommes et comme habitant l'air ou royaume du milieu entre le ciel et la terre.

De même que le dôme des cieux était comparé à un crâne dans les Mystères gothiques, de même les oiseaux qui volaient dans le ciel étaient considérés comme des pensées de la Divinité. C'est pour cette raison que les deux corbeaux messagers d'Odin étaient appelés Hugin et Munin : pensée et mémoire.

Chez les Grecs et les Romains, l'aigle était l'oiseau désigné de Jupiter et représentait par conséquent les forces rapides du Démiurge ; c'est pourquoi il était considéré comme le seigneur mondain des oiseaux, par opposition au phénix, qui symbolisait le souverain céleste. L'aigle représentait le soleil dans sa phase matérielle et aussi la loi démiurgique immuable sous laquelle toutes les créatures mortelles doivent se plier. L'aigle était aussi le symbole hermétique du soufre et signifiait le feu mystérieux du Scorpion.

le signe le plus profondément significatif du zodiaque et la Porte du Grand Mystère.
Étant l'un des trois symboles du Scorpion, l'aigle, comme la Chèvre de Mendès, était un emblème de l'art théurgique et des processus secrets par lesquels le feu infernal du scorpion était transmué en feu-lumière spirituel des dieux .

Parmi certaines tribus amérindiennes, l' oiseau-tonnerre jouit d' une estime particulière. On dit que cette créature divine vit au-dessus des nuages ; le battement de ses ailes provoque le grondement qui accompagne les tempêtes, tandis que les éclairs de ses yeux sont des éclairs.
Les oiseaux étaient utilisés pour signifier le souffle vital ; et chez les Égyptiens, de mystérieux oiseaux ressemblant à des faucons, à tête humaine et portant dans leurs griffes les symboles de l'immortalité, sont souvent représentés planant comme emblèmes de l'âme libérée au-dessus des corps momifiés des morts. En Egypte, le faucon était le symbole sacré du soleil ; et Ra, Osiris et Horns sont souvent représentés avec des têtes de faucons. Le coq, ou coq, était un symbole de Cashmala (Cadmillus) dans les mystères samothraciens, et est également un symbole phallique sacré pour le soleil. Il était accepté par les Grecs comme l'emblème d'Arès (Mars) et symbolisait la vigilance et la défense. Placé au centre d'une girouette, il représente le soleil au milieu des quatre coins de la création. Les Grecs sacrifiaient un coq aux dieux au moment d'entrer dans les Mystères d'Éleusiniens. Sir Francis Bacon est censé être mort après avoir bourré un poulet de neige. Cela ne signifie-t-il pas l'initiation de Bacon aux Mystères païens qui existaient encore à son époque ?

Le paon et l'ibis étaient tous deux des objets de vénération car ils détruisaient les reptiles venimeux qui étaient communément considérés comme les émissaires des dieux infernaux. En raison de la myriade d'yeux dans les plumes de sa queue, le paon était considéré comme le symbole de la sagesse et, en raison de son apparence générale, il était souvent confondu avec le légendaire phénix des Mystères. Il existe une curieuse croyance selon laquelle la chair du paon ne se pourrira pas, même si elle est conservée pendant un temps considérable. En tant que conséquence de cette croyance, le paon est devenu l'emblème de l'immortalité, parce que la nature spirituelle de l'homme...
comme la chair de cet oiseau, est incorruptible.

Les Égyptiens rendaient des honneurs divins à l'ibis et c'était un crime capital d'en tuer un, même par accident. On affirmait que l'ibis ne pouvait vivre qu'en Egypte et que s'il était transporté

Machine Translated by Google

dans un pays étranger, il mourrait de chagrin. Les Égyptiens déclaraient que cet oiseau était le conservateur des récoltes et particulièrement digne de vénération car il chassait les serpents ailés de Libye que le vent poussait en Égypte. L'ibis était sacré pour Thot, et lorsque sa tête et son cou étaient repliés sous son aile, son corps ressemblait beaucoup à un cœur humain. (Voir les Antiquités de Montfaucon.) L'ibis noir et blanc était sacré pour la lune ; mais toutes les formes étaient vénérées parce qu'elles détruisaient les œufs de crocodile, le crocodile étant un symbole du Typhon détesté.

Les oiseaux nocturnes étaient des symboles appropriés à la fois de la sorcellerie et des sciences divines secrètes : la sorcellerie parce que la magie noire ne peut pas fonctionner à la lumière de la vérité (le jour) et n'est puissante que lorsqu'elle est entourée d'ignorance (la nuit) ; et les sciences divines parce que ceux qui possèdent les arcanes sont capables de voir à travers les ténèbres de l'ignorance et de la matérialité. Les hiboux et les chauves-souris étaient donc souvent associés soit à la sorcellerie, soit à la sagesse. L'oie était un emblème de la première substance ou condition primitive à partir de laquelle et dans laquelle les mondes ont été façonnés. Dans les Mystères, l'univers était comparé à un œuf que l'Oie Cosmique avait pondu dans l'espace. En raison de sa noirceur, le corbeau était le symbole du chaos ou des ténèbres chaotiques précédant la lumière de la création. La grâce et la pureté du cygne étaient emblématiques de la grâce et de la pureté spirituelles de l'initié. Cet oiseau représentait également les Mystères qui développaient ces qualités chez l'humanité. Ceci explique les allégories des dieux (la sagesse secrète) s'incarnant dans le corps d'un cygne (l'initié).

En tant que charognards, le vautour, la buse et le condor représentaient cette forme de pouvoir divin qui, en éliminant les déchets et autres matières dangereuses pour la vie et la santé de l'humanité, nettoie et purifie les sphères inférieures. Ces oiseaux ont donc été adoptés comme symboles des processus de désintégration qui accomplissent le bien tout en détruisant apparemment, et ont été considérés à tort par certaines religions comme maléfiques. Les oiseaux tels que le perroquet et le corbeau étaient vénérés car, capables d'imiter la voix humaine, ils étaient considérés comme des liens entre les règnes humain et animal.

La colombe, acceptée par le christianisme comme emblème du Saint-Esprit, est un emblème yonique païen extrêmement ancien et très vénéré. Dans de nombreux Mystères anciens, il représentait la troisième personne de la Triade Créatrice, ou le Fabricant du monde. De même que les mondes inférieurs ont vu le jour grâce à un processus générateur, la colombe a été associée aux divinités identifiées aux fonctions procréatrices. Il est sacré pour Astarté, Cybèle, Isis, Vénus, Junon, Mylitta et Aphrodite. En raison de sa douceur et de son dévouement envers ses petits, la colombe était considérée comme l'incarnation de l'instinct maternel. La colombe est également un emblème de sagesse, car elle représente le pouvoir et l'ordre par lesquels les mondes inférieurs sont maintenus. Il a longtemps été accepté comme messager de la volonté divine et signifie l'activité de Dieu.

Le nom de colombe a été donné aux oracles et aux prophètes. "Le vrai nom de la colombe était Ionah ou Iönas ; c'était un emblème très sacré, et à un moment donné presque universellement reçu ; il fut adopté par les Hébreux ; et la Colombe mystique était considérée comme un symbole de l'époque de Noé par tous ceux-là. qui étaient de l'Église de Dieu. Le prophète envoyé à Ninive comme messager de Dieu s'appelait Jonas ou la Colombe ; le précurseur de notre Seigneur, le Baptiste, était appelé en grec par le nom de Ioannes ; ainsi que l'Apôtre de l'Amour, l'auteur Du quatrième Évangile et de l'Apocalypse, nommé Ioannes.
(Analyse de Bryant de la mythologie ancienne.)

Dans la maçonnerie, la colombe est le symbole de la pureté et de l'innocence. Il est significatif que dans les Mystères païens la colombe de Vénus ait été crucifiée sur les quatre rayons d'une grande roue,

Machine Translated by Google

préfigurant ainsi le mystère du Seigneur d'Amour crucifié. Bien que Mahomet ait chassé les colombes du temple de La Mecque, il est parfois représenté avec une colombe assise sur son épaule comme symbole de l'inspiration divine. Dans les temps anciens, des effigies de colombes étaient placées sur la tête des sceptres pour signifier que ceux qui les portaient étaient éclipsés par la prérogative divine. Dans l' art médiéval, la colombe était souvent représentée comme un emblème de bénédiction divine.

LE PHÉNIX

Clément, l'un des Pères ante-Nicéens, décrit ainsi, au premier siècle après Jésus-Christ, la nature particulière et les habitudes du phénix : « Il y a un certain oiseau qu'on appelle Phénix. C'est le seul des son espèce et vit cinq cents ans. Et quand le moment de sa dissolution approche où il doit mourir, il se construit un nid d'encens, de myrrhe et d'autres épices, dans lequel, lorsque le temps est accompli, il entre et meurt. Mais à mesure que la chair se décompose, il se produit une certaine espèce de ver qui, se nourrissant du suc de l'oiseau mort, produit des plumes. Puis, lorsqu'il a acquis des forces, il s'installe dans ce nid où se trouvent les os de son oiseau. et, les portant, il passe du pays d'Arabie en Égypte, jusqu'à la ville appelée Héliopolis. Et, en plein jour, volant à la vue de tous les hommes, il les place sur l'autel du soleil, et après cela, se précipite vers son ancienne demeure. Les prêtres inspectent alors les registres des dates et constatent qu'il est revenu exactement au moment où la cinq centième année était terminée.



LE PHŒNIX SUR SON NID DE FLAMMES.

De Lycosthenes' Prodigiorum, ac Ostentorum Chronicon.

Le phénix est la plus célèbre de toutes les créatures symboliques fabriquées par les anciens Mystères dans le but de cacher les grandes vérités de la philosophie ésotérique. Bien que les spécialistes modernes de l'histoire naturelle déclarent l'existence du phénix comme purement mythique, Pline décrit la capture de l'un de ces oiseaux et son exposition au Forum romain sous le règne de l'empereur Claude.

***

Machine Translated by Google

Tout en admettant qu'il n'avait pas vu l'oiseau phénix (il n'y en a qu'un vivant à la fois), Hérodote amplifie un peu la description donnée par Clément : « Ils racontent une histoire de ce que fait cet oiseau qui ne me semble pas crédible. : qu'il vient de tout le chemin d'Arabie, et amène l'oiseau parent, tout enduit de myrrhe, au temple du soleil, et y enterre le corps. Pour l'amener, dit-on, il forme d'abord une boule de myrrhe. aussi grosse qu'il trouve qu'il peut porter ; puis il creuse la balle et y met son parent ; après quoi il recouvre l'ouverture de myrrhe fraîche, et la balle a alors exactement le même poids qu'au début ; ainsi il l'apporte en Egypte, enduit comme je l'ai dit, et le dépose dans le temple du soleil. Telle est l'histoire qu'ils racontent du

les actes de cet oiseau. »

Hérodote et Pline ont tous deux noté la ressemblance générale de forme entre le phénix et l'aigle, un point que le lecteur devrait considérer attentivement, car il est raisonnablement certain que l'aigle maçonnique moderne était à l'origine un phénix. Le corps du phénix est décrit comme ayant été recouvert de plumes violettes brillantes, tandis que les longues plumes de sa queue étaient alternativement bleues et rouges. Sa tête était de couleur claire et autour de son cou se trouvait un cercle de plumage doré. À l'arrière de la tête, le phénix avait une touffe de plumes particulière, un fait tout à fait évident, bien que la plupart des écrivains et des symbolistes l'aient négligé.

Le phénix était considéré comme sacré pour le soleil, et la durée de sa vie (500 à 1000 ans) était considérée comme un étalon pour mesurer le mouvement des corps célestes ainsi que les cycles de temps utilisés dans les Mystères pour désigner les périodes de temps. existence. Le régime alimentaire de l'oiseau était inconnu. Certains écrivains déclarent qu'elle subsistait grâce à l'atmosphère ; d'autres qu'il mangeait à de rares intervalles mais jamais en présence de l'homme.
Les maçons modernes devraient comprendre la signification maçonnique particulière du phénix, car l'oiseau est décrit comme utilisant des brins d'acacia pour fabriquer son nid.

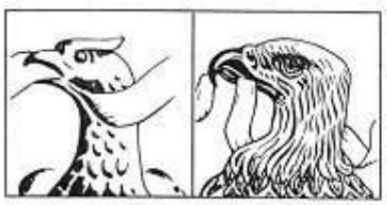
Le phœnix (qui est le roc mythologique persan) est aussi le nom d'une constellation australe, et a donc une signification à la fois astronomique et astrologique.
Selon toute vraisemblance, le phénix était le cygne des Grecs, l'aigle des Romains et le paon de l'Extrême-Orient. Pour les anciens mystiques, le phénix était un symbole très approprié de l'immortalité de l'âme humaine, car tout comme le phénix renaît de sa propre mort sept fois sept, de même la nature spirituelle de l'homme ressuscite toujours et triomphante de sa mort. corps physique.

Les hermétistes médiévaux considéraient le phénix comme un symbole de l'accomplissement de la transmutation alchimique, un processus équivalent à la régénération humaine. Le nom de phœnix a également été donné à l'une des formules alchimiques secrètes. Le pélican familier du degré Rose Croix, nourrissant ses petits de son propre sein, est en réalité un phénix, ce qui peut être confirmé par un examen de la tête de l'oiseau. La partie inférieure disgracieuse du bec du pélican est entièrement absente, la tête du phénix ressemblant bien plus à celle d'un aigle qu'à celle d'un pélican. Dans les Mystères, il était d'usage de désigner les initiés comme des phénix ou des hommes nés de nouveau, car de même que la naissance physique donne à l'homme la conscience dans le monde physique, de même le néophyte, après neuf degrés dans le sein des Mystères, naissait dans le monde physique. une conscience du monde spirituel. C'est le mystère de l'initiation auquel le Christ faisait référence lorsqu'il disait : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean iii, 3). Le phénix est un symbole approprié de cette vérité spirituelle.

Le mysticisme européen n'était pas mort au moment de la fondation des États-Unis d'Amérique. La main des Mystères contrôlée dans l'établissement du nouveau

Machine Translated by Google

gouvernement, car la signature des Mystères est encore visible sur le Grand Sceau des États-Unis d'Amérique. Une analyse minutieuse du sceau révèle une masse de symboles occultes et maçonniques, le principal parmi eux étant ce qu'on appelle l'aigle américain, un oiseau que Benjamin Franklin a déclaré indigne d'être choisi comme emblème d'un peuple grand, puissant et progressiste. Ici encore, seul l'étudiant en symbolisme peut voir à travers le subterfuge et se rendre compte que l'aigle américain sur le grand sceau n'est qu'un phénix conventionnel, un fait clairement discernable à partir d'un examen du sceau original. Dans son esquisse de L'Histoire du sceau des États-Unis, Gaillard Hunt avance involontairement de nombreux éléments pour étayer la croyance selon laquelle le sceau original portait l'oiseau Phœnix sur sa surface avers et la Grande Pyramide de Gizeh sur sa surface revers. Dans un croquis en couleur soumis par William Barton en 1782 pour le Grand Sceau, un véritable phénix apparaît assis sur un nid de flammes. Cela démontre en soi une tendance à l'utilisation de cet oiseau emblématique.



PHŒNIX OU AIGLE, LEQUEL ?

À gauche se trouve la tête d'oiseau du premier grand sceau des États-Unis (1782) et à droite le grand sceau de 1902. Lorsque le premier grand sceau fut effectivement découpé, l'oiseau représenté dessus était très différent de l'aigle qui apparaît maintenant ; le cou était beaucoup plus long et la touffe de plumes, dans la partie supérieure arrière de la tête, était bien visible ; le bec ressemblait peu à celui de l'aigle ; et l'oiseau tout entier était beaucoup plus mince et ses ailes plus courtes. Il faut très peu d'imagination pour retrouver dans ce premier dit aigle le Phénix mythologique de l'Antiquité. Qui plus est, il y a toutes les raisons pour lesquelles un oiseau phénix devrait être utilisé pour représenter un nouveau pays surgissant d'un ancien, alors que comme le notait caustiquement Benjamin Franklin, l'aigle n'était pas un oiseau de bonne moralité !

***



UN PHŒNIX ÉGYPTIEN.

Extrait des Mœurs et coutumes des anciens Égyptiens de Wilkinson.

Machine Translated by Google

Les Égyptiens représentaient parfois le Phénix comme ayant un corps d'homme et des ailes d'oiseau. Cette créature biforme avait une touffe de plumes sur la tête et ses bras étaient levés dans une attitude de prière. Comme le phénix était le symbole de la régénération, la touffe de plumes à l'arrière de sa tête pourrait bien symboliser l'activité de la glande pinéale, ou troisième œil, dont la fonction occulte était apparemment bien comprise par les anciens prêtres.

***

Si quelqu'un doute de la présence d'influences maçonniques et occultes à l'époque où le Grand Sceau a été conçu, il devrait dûment prendre en considération les commentaires du professeur Charles Eliot Norton de Harvard, qui a écrit à propos de la pyramide inachevée et de l'Œil qui voit tout qui ornait le revers du sceau, a écrit ce qui suit : « Le dispositif adopté par le Congrès est pratiquement incapable d'un traitement efficace ; il peut difficilement (même si artistiquement traité par le designer) ne ressemble pas à un emblème ennuyeux d'une fraternité maçonnique. (L' histoire du sceau des États-Unis.)



L'AVERS ET LE REVERS DU GRAND SCEAU DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Extrait de l'histoire du sceau des États-Unis de Hunt.

La signification du nombre mystique 13, qui apparaît fréquemment sur le grand sceau des États-Unis, ne se limite pas au nombre des colonies originelles. L'emblème sacré des anciens initiés, ici composé de 13 étoiles, apparaît également au-dessus de la tête de « l'aigle » . La devise E Pluribus Unum contient 13 lettres, tout comme l'inscription Annuit Cœptis. L'« aigle » serre dans sa serre droite une branche portant 13 feuilles et 13 baies et dans sa gauche une gerbe de 13 flèches. La face de la pyramide, à l'exclusion du panneau contenant la date, est composée de 72 pierres disposées en 13 rangées.

***

Les aigles de Napoléon et de César ainsi que l'aigle zodiacal du Scorpion sont en réalité des phénix, car ce dernier oiseau - et non l'aigle - est le symbole de la victoire et de l'accomplissement spirituels. La maçonnerie sera en mesure de résoudre bon nombre des secrets de sa doctrine ésotérique lorsqu'elle se rendra compte que ses aigles à une et deux têtes sont des phénix, et que pour tous les initiés et philosophes, le phénix est le symbole de la transmutation et de la régénération de l'âme. l'énergie créatrice - communément appelée l'accomplissement du Grand Œuvre. Le phénix à deux têtes est le prototype de l'homme androgyne, car selon les enseignements secrets, il viendra un moment où le corps humain aura

Machine Translated by Google

deux moelles épinières, grâce auxquelles l'équilibre vibratoire sera maintenu dans le corps.

Non seulement beaucoup des fondateurs du gouvernement des États-Unis étaient maçons, mais ils reçurent l'aide d'un corps secret et auguste existant en Europe, qui les aida à établir ce pays dans un but particulier et particulier connu seulement de quelques initiés. Le Grand Sceau est la signature de ce corps exalté - invisible et pour la plupart inconnu - et la pyramide inachevée sur son revers est un tréteau énonçant symboliquement la tâche à l'accomplissement de laquelle le gouvernement des États-Unis s'est consacré depuis le début. jour de sa création.

ANIMAUX

Le lion est le roi de la famille animale et, comme le chef de chaque royaume, est sacré pour le soleil, dont les rayons sont symbolisés par la crinière hirsute du lion. Les allégories perpétuées par les Mystères (comme celle selon laquelle le lion ouvre le livre secret) signifient que l'énergie solaire ouvre les gousses, libérant ainsi la vie spirituelle à l'intérieur. Il y avait aussi une curieuse croyance parmi les anciens selon laquelle le lion dormait les yeux ouverts, et c'est pour cette raison que l'animal a été choisi comme symbole de vigilance. La figure d'un lion placée de chaque côté des portes et des portails est un emblème de la tutelle divine. Le roi Salomon était souvent symbolisé par un lion. Depuis des lustres, la famille féline est considérée avec une vénération particulière. Dans plusieurs Mystères, notamment celui égyptien, les prêtres portaient des peaux de lions, de tigres, de panthères, de pumas ou de léopards.
Hercule et Samson (tous deux symboles solaires) tuèrent le lion de la constellation du Lion et s'habillèrent de sa peau, signifiant ainsi qu'ils représentaient le soleil lui-même lorsqu'il était au sommet de l'arc céleste.

À Bubastis en Égypte se trouvait le temple de la célèbre déesse Bast, la divinité féline des Ptolémées. Les Égyptiens rendaient hommage au chat, surtout lorsque sa fourrure était de trois nuances ou ses yeux de couleurs différentes. Pour les prêtres, le chat symbolisait les forces magnétiques de la nature, et ils s'entouraient de ces animaux pour le feu astral qui émanait de leur corps. Le chat était aussi un symbole d'éternité, car lorsqu'il dort, il se recroqueville en boule, la tête et la queue se touchant. Chez les Grecs et les Latins, le chat était sacré pour la déesse Diane. Les bouddhistes de l' Inde accordaient au chat une signification particulière, mais pour une raison différente. Le chat était le seul animal absent à la mort du grand Bouddha, car il s'était arrêté en chemin pour chasser une souris. Le fait que le symbole des forces astrales inférieures ne soit pas présent lors de la libération du Bouddha est significatif.

À propos du chat, Hérodote dit : « Chaque fois qu'un incendie éclate, les chats sont agités d'une sorte de mouvement divin, que ceux qui les gardent observent, négligeant le feu : mais les chats, malgré leurs soins, s'en éloignent, sautant même par-dessus la tête de leurs gardiens pour se jeter au feu. Les Égyptiens font alors un grand deuil de leur mort. Si un chat meurt de mort naturelle dans une maison, tous ceux de cette maison se rasent les sourcils : si c'est un chien, ils ils se rasaient la tête et tout le corps, ils embaumaient leurs chats morts et les portaient à Bubastis pour les enterrer dans une maison sacrée.
(Antiquités de Montfaucon.)

Le plus important de tous les animaux symboliques était l'Apis, ou taureau égyptien de Memphis, considéré comme le véhicule sacré de la transmigration de l'âme du dieu Osiris. Il a été déclaré que l'Apis avait été conçu par un éclair, et la cérémonie qui accompagnait sa sélection et sa consécration était l'une des plus impressionnantes du ritualisme égyptien. Les Apis devaient être marqués d'une certaine manière. Hérodote déclare

Machine Translated by Google

que le taureau doit être noir avec une tache blanche carrée sur le front, la forme d'un aigle (probablement un vautour) sur le dos, un scarabée sur (sous) sa langue et les poils de sa queue couchés dans deux sens. D'autres auteurs déclarent que le taureau sacré était marqué de vingt-neuf symboles sacrés, que son corps était tacheté et que sur son côté droit se trouvait une marque blanche en forme de croissant. Après sa sanctification, l'Apis était conservé dans une étable adjacente au temple et conduit en processions dans les rues de la ville à certaines occasions solennelles. C'était une croyance populaire parmi les Égyptiens que tout enfant sur lequel le taureau soufflait deviendrait illustre. Après avoir atteint un certain âge (vingt-cinq ans), l'Apis était emmené soit au Nil, soit à une fontaine sacrée (les autorités diffèrent sur ce point) et noyé, au milieu des lamentations de la population.
Le deuil et les lamentations pour sa mort se poursuivirent jusqu'à ce que le nouvel Apis soit trouvé, lorsqu'il fut déclaré qu'Osiris s'était réincarné, après quoi la joie remplaça le chagrin.

Le culte du taureau ne se limitait pas à l'Égypte, mais était répandu dans de nombreuses nations du monde antique. En Inde, Nandi, le taureau blanc sacré de Siva, fait encore l'objet d'une grande vénération ; et les Perses et les Juifs acceptaient le taureau comme un symbole religieux important. Les Assyriens, les Phéniciens, les Chaldéens et même les Grecs vénéraient cet animal, et Jupiter se transforma en taureau blanc pour enlever Europe.
Le taureau était un puissant emblème phallique signifiant la puissance créatrice paternelle du Démiurge. À sa mort, il était fréquemment momifié et enterré avec la pompe et la dignité d'un dieu dans un sarcophage spécialement préparé. Les fouilles du Serapeum de Memphis ont mis au jour les tombes de plus de soixante de ces animaux sacrés.

Comme le signe qui s'élève à l'horizon à l'équinoxe de printemps constitue le corps étoilé de l'incarnation annuelle du soleil, le taureau non seulement était le symbole céleste de l'Homme Solaire mais, parce que l'équinoxe de printemps avait lieu dans la constellation du Taureau, il était appelé le disjoncteur ou l'ouvreur de l'année. C'est pour cette raison que dans le symbolisme astronomique, le taureau est souvent représenté cassant l'œuf annulaire avec ses cornes. L'Apis signifie en outre que l'Esprit-Dieu est incarné dans le corps d'une bête et donc que la forme physique de la bête est le véhicule sacré de la divinité. La personnalité inférieure de l'homme est l'Apis dans lequel Osiris s'incarne. Le résultat de la combinaison est la création de Sor-Apis (Serapis) –l'âme matérielle en tant que dirigeante du corps matériel irrationnel et impliquée dans celui-ci. Après un certain temps (qui est déterminé par le carré de cinq, ou vingt-cinq ans), le corps de l'Apis est détruit et l'âme libérée par l'eau qui noie la vie matérielle. Cela était révélateur de l'élimination de la nature matérielle par les eaux baptismales de la lumière et de la vérité divines. La noyade des Apis est le symbole de la mort ; la résurrection d'Osiris dans le taureau nouveau est le symbole du renouvellement éternel. Le taureau blanc était également symboliquement sacré en tant qu'emblème désigné des initiés, signifiant les corps matériels spiritualisés de l'homme et de la nature.

Lorsque l'équinoxe de printemps n'a plus eu lieu sous le signe du Taureau, le Dieu Soleil s'est incarné dans la constellation du Bélier et le bélier est alors devenu le véhicule de l'énergie solaire.

Ainsi le soleil se levant sous le signe de l'Agneau Céleste triomphe du serpent symbolique des ténèbres. L'agneau est un emblème familier de pureté de par sa douceur et la blancheur de sa laine. Dans de nombreux mystères païens, il signifiait le Sauveur universel, et dans le christianisme, il est le symbole préféré du Christ. Les premières peintures de l'église montrent un agneau debout sur une petite colline, et de ses pieds coulent quatre ruisseaux d'eau vive signifiant les quatre Évangiles. Le sang de l'agneau est la vie solaire qui se déverse dans le monde à travers le signe du Bélier.

Machine Translated by Google

La chèvre est à la fois un symbole phallique et aussi un emblème de courage ou d'aspiration en raison de son pied sûr et de sa capacité à escalader les plus hauts sommets. Pour les alchimistes, la tête de chèvre était le symbole du soufre. La pratique parmi les anciens Juifs consistant à choisir un bouc émissaire sur lequel accumuler les péchés de l'humanité n'est qu'une représentation allégorique de l'Homme Soleil qui est le bouc émissaire du monde et sur qui sont rejetés les péchés des douze maisons (tribus) du monde. univers céleste. La Vérité est l'Agneau Divin adoré dans tout le paganisme et immolé pour les péchés du monde, et depuis la nuit des temps, les Dieux Sauveurs de toutes les religions ont été des personnifications de cette Vérité. La Toison d'Or recherchée par Jason et ses Argonautes est l'Agneau Céleste, le soleil spirituel et intellectuel. La doctrine secrète est également représentée par la Toison d'Or, la laine de la Vie Divine, les rayons du Soleil de Vérité. Suidas déclare que la Toison d'Or était en réalité un livre écrit sur la peau, qui contenait les formules pour la production de l'or au moyen de la chimie. Les Mystères étaient des institutions érigées pour la transmutation de la basse ignorance en illumination précieuse. Le dragon de l'ignorance était la terrible créature chargée de garder la Toison d'Or et représente les ténèbres de la vieille année qui lutte avec le soleil lors de son passage équinoxial.

Les cerfs étaient sacrés dans les mystères bachiques des Grecs ; les Bacchantes étaient souvent vêtues de peaux fauves. Les cerfs étaient associés au culte de la déesse de la lune et les orgies bachiques se déroulaient généralement la nuit. La grâce et la rapidité de cet animal l'ont fait accepter comme le véritable symbole de l'abandon esthétique. Les cerfs étaient des objets de vénération auprès de nombreuses nations. Au Japon, des troupeaux d'entre eux sont encore entretenus en lien avec les temples.

Le loup est généralement associé au principe du mal, en raison de la triste discordance de son hurlement et de la méchanceté de sa nature. Dans la mythologie scandinave, le loup Fenris était l'un des fils de Loki, le dieu infernal des feux. Avec le temple d'Asgard en flammes autour d'eux, les dieux sous le commandement d'Odin ont mené leur dernière grande bataille contre les forces chaotiques du mal. Avec ses bajoues mousseuses, le Loup Fenris dévora Odin, le Père des Dieux, et détruisit ainsi l'univers d'Odinic. Ici, le loup Fenris représente ces pouvoirs insensés de la nature qui ont renversé la création primitive.

La licorne, ou monoceros, était une création des plus curieuses des anciens initiés. Il est décrit par Thomas Boreman comme « une bête qui, bien que mise en doute par de nombreux écrivains, est pourtant décrite ainsi par d'autres : il n'a qu'une seule corne, et celle-là est extrêmement riche, poussant au milieu de son front. ressemble à un cerf, ses pieds à un éléphant, sa queue à un sanglier et le reste de son corps à un cheval. La corne mesure environ un pied et demi de longueur. Sa voix est comme le mugissement d'un bœuf. Sa crinière et ses cheveux sont de une couleur jaunâtre. Sa corne est dure comme le fer et aussi rugueuse qu'une lime, tordue ou enroulée comme une épée flamboyante, très droite, tranchante et partout noire, sauf la pointe.

De grandes vertus lui sont attribuées, pour expulser le poison et guérir plusieurs maladies.
Ce n'est pas une bête de proie. " (Voir les croyances passées de Redgrove.)

Si la licorne est mentionnée à plusieurs reprises dans l'Écriture, aucune preuve de son existence n'a encore été découverte. Il existe un certain nombre de cornes à boire dans divers musées, vraisemblablement fabriquées à partir de sa pointe. Il est cependant raisonnablement certain que ces récipients à boire étaient en réalité fabriqués soit à partir de défenses de quelque grand mammifère, soit à partir de corne de rhinocéros. JP Lundy estime que la corne de la licorne symbolise l'ourlet du salut mentionné par saint Luc qui, piquant le cœur des hommes, les amène à considérer le salut à travers le Christ. Les mystiques chrétiens médiévaux employaient le

Machine Translated by Google

licorne comme emblème du Christ, et cette créature doit donc signifier la vie spirituelle de l'homme. La corne unique de la licorne peut représenter la glande pinéale, ou troisième œil, qui est le centre de cognition spirituelle du cerveau. La licorne a été adoptée par les Mystères comme symbole de la nature spirituelle illuminée de l'initié, la corne avec laquelle elle se défend étant l'épée flamboyante de la doctrine spirituelle contre laquelle rien ne peut prévaloir.



ÉNÉE ET LES HARPIES.

Extrait de l'Énéide de Virgile. (Traduction de Dryden.)

Parmi les créatures mythologiques des Mystères se trouvaient les harpies, projections dans la substance matérielle d'êtres existant dans le monde invisible de la Nature. Les Grecs les décrivaient comme étant composites, avec des têtes de jeunes filles et des corps d'oiseaux. Les ailes des harpies étaient composées de métal et leur vol était accompagné d'un terrible bruit de cliquetis. Au cours de ses pérégrinations, Énée, le héros troyen, débarqua sur l'île des harpies, où lui et ses partisans luttèrent en vain contre ces monstres. L'une des harpies se percha sur une falaise et y prophétisa à Énéide que son attaque contre elles apporterait une terrible calamité aux Troyens.

***

Dans le Livre de Lambspring, un rare traité hermétique, apparaît une gravure représentant un cerf et une licorne debout ensemble dans un bois. L'image est accompagnée du texte suivant : « Les Sages disent avec vérité qu'il y a deux animaux dans cette forêt : l'un glorieux, beau et rapide, un cerf grand et fort ; l'autre une licorne.

* * * Si nous appliquons la parabole de notre

Machine Translated by Google

art, nous appellerons la forêt le corps. * * * La licorne sera l' esprit à tout moment. Le cerf ne désire pas d'autre nom que celui de l' âme ; * * *. Celui qui sait comment les apprivoiser et les maîtriser par l'art, les coupler ensemble et les conduire dans notre forme, peut à juste titre être appelé un Maître.

Le diable égyptien, Typhon, était souvent symbolisé par le monstre seth dont l'identité est obscure. Il a un étrange nez en forme de museau et des oreilles pointues, et pourrait être une hyène conventionnelle. Le monstre de Seth vivait dans les tempêtes de sable et errait à travers le monde en propageant le mal. Les Égyptiens associaient le hurlement des vents du désert au cri gémissant de l' hyène. Ainsi, lorsque, au plus profond de la nuit, l'hyène poussait son cri lugubre, cela sonnait comme le dernier cri désespéré d'une âme perdue dans les griffes de Typhon. Parmi les devoirs de cette créature maléfique figurait celui de protéger les morts égyptiens contre les pilleurs de tombes.

Parmi les autres symboles de Typhon se trouvait l'hippopotame, sacré pour le dieu Mars car Mars trônait sous le signe du Scorpion, la maison de Typhon. L'âne était également sacré pour ce démon égyptien. Jésus chevauchant Jérusalem sur le dos d'un âne a la même signification qu'Hermès debout sur la forme prostrée de Typhon. Les premiers chrétiens étaient accusés d' adorer une tête d' âne. Un symbole animal des plus curieux est le porc ou la truie, sacré pour Diane, et fréquemment employé dans les Mystères comme emblème de l'art occulte. Le sanglier qui a encorné Atys montre l'usage de cet animal dans les Mystères.

Selon les Mystères, le singe représente la condition de l'homme avant que l'âme rationnelle n'entre dans sa constitution. Il caractérise donc l'homme irrationnel. Certains considèrent le singe comme une espèce qui n'a pas l'âme des hiérarchies spirituelles ; par d'autres comme un état déchu dans lequel l'homme a été privé de sa nature divine par dégénérescence. Les anciens, bien qu'évolutionnistes, n'ont pas retracé l'ascension de l'homme à travers le singe ; le singe qu'ils considéraient comme s'étant séparé de la tige principale du progrès. Le singe était parfois utilisé comme symbole d' apprentissage.
Cynocephalus, le singe à tête de chien, était le symbole hiéroglyphique égyptien de l'écriture et était étroitement associé à Thot. Cynocephalus est symbolique de la lune et Thot de la planète Mercure. En raison de la croyance ancienne selon laquelle la lune suivait Mercure dans les cieux, le singe-chien était décrit comme le fidèle compagnon de Thot.

Le chien, de par sa fidélité, désigne la relation qui doit exister entre le disciple et le maître ou entre l'initié et son Dieu. Le chien de berger était un type de prêtresse. La capacité du chien à détecter et à suivre des personnes invisibles sur des kilomètres symbolisait le pouvoir transcendantal par lequel le philosophe suit le fil de la vérité à travers le labyrinthe de l'erreur terrestre. Le chien est aussi le symbole de Mercure. L'Étoile du Chien, Sirius ou Sothis, était sacrée pour les Égyptiens car elle présageait les inondations annuelles du Nil.

En tant que bête de somme, le cheval était le symbole du corps de l'homme contraint de supporter le poids de sa constitution spirituelle. À l' inverse, cela symbolisait également la nature spirituelle de l' homme contraint de supporter le fardeau de la personnalité matérielle. Chiron, le centaure, mentor d'Achille, représente la création primitive qui fut l'ancêtre et l'instructeur de l'humanité, telle que décrite par Bérose. Le cheval ailé et le tapis magique symbolisent tous deux la doctrine secrète et le corps spiritualisé de l'homme. Le cheval de bois de Troie, cachant une armée pour la prise de la ville, représente le corps de l'homme cachant en lui ces potentialités infinies qui surgiront plus tard et conquériront son environnement. Encore une fois, comme l'Arche de Noé, elle représente la nature spirituelle de

Machine Translated by Google

l'homme comme contenant une foule de potentialités latentes qui deviennent ensuite actives. Le siège de Troie est un récit symbolique de l'enlèvement de l'âme humaine (Hélène) par la personnalité (Paris) et de sa rédemption finale, au prix d'une lutte persévérante, par la doctrine secrète : l'armée grecque sous le commandement d'Agamemnon.

Machine Translated by Google

Fleurs, plantes, fruits et arbres

Le yoni et le phallus étaient vénérés par presque tous les peuples anciens comme symboles appropriés de la puissance créatrice de Dieu. Le Jardin d'Eden, l'Arche, la Porte du Temple, le Voile des Mystères, la vesica piscis ou nimbe ovale et le Saint Graal sont des symboles yoniques importants ; la pyramide, l'obélisque, le cône, la bougie, la tour, le monolithe celtique, la flèche, le campanile, le mât de mai et la lance sacrée symbolisent le phallus. En traitant du sujet du culte priapique, trop d' auteurs modernes jugent les normes païennes selon leurs propres normes et se vautrent dans la fange d' une vulgarité qu' ils se sont eux-mêmes créées. Les Mystères d'Éleusiniens, la plus grande de toutes les anciennes sociétés secrètes.
a établi l'une des normes de moralité et d'éthique les plus élevées connues, et ceux qui critiquent leur utilisation de symboles phalliques devraient méditer sur les paroles incisives du roi Édouard III : « Honi soit qui mal y pense » .

Les rites obscènes pratiqués par les Bacchanales et les Dionysies ultérieures n'étaient pas plus représentatifs des normes de pureté initialement défendues par les Mystères que les orgies qui se produisaient occasionnellement parmi les adeptes du christianisme jusqu'au XVIIIe siècle n'étaient représentatives du christianisme primitif. Sir William Hamilton, ministre britannique à la Cour de Naples, déclare qu'en 1780, Isernia, communauté chrétienne d'Italie, adorait avec des cérémonies phalliques le dieu païen Priape sous le nom de Saint-Pierre.
Cosmos. (Voir Deux essais sur le culte de Priape, par Richard Payne Knight.)

Père, mère et enfant constituent la trinité naturelle. Les Mystères glorifient le foyer comme l'institution suprême constituée de cette trinité fonctionnant comme une unité.
Pythagore comparait l'univers à la famille, déclarant que, de même que le feu suprême de l'univers était au milieu de ses corps célestes, de même, par analogie, le feu suprême du monde était sur ses foyers. Les écoles de philosophie pythagoriciennes et autres concevaient la nature divine unique de Dieu pour se manifester sous le triple aspect du Père, de la Mère et de l'Enfant. Ces trois éléments constituaient la Famille Divine, dont la demeure est la création et dont le symbole naturel et particulier est le 47ème problème d'Euclide.
Dieu le Père est esprit, Dieu la Mère est matière et Dieu l'Enfant - le produit des deux - représente la somme des êtres vivants nés de la Nature et la constituant. La graine de l' esprit est semée dans le sein de la matière, et par une conception immaculée (pure) la progéniture est amenée à l' existence. N'est-ce pas là le véritable mystère de la Madone tenant le Saint Enfant dans ses bras ? Qui ose dire qu' un tel symbolisme est inapproprié ? Le mystère de la vie est le mystère suprême, révélé dans toute sa dignité divine et glorifié comme l'œuvre de la nature par les sages et voyants initiés de tous âges.

La pruderie d' aujourd' hui déclare cependant que ce même mystère est impropre à la considération des personnes à l' esprit saint. Contrairement aux préceptes de la raison, une norme a été établie selon laquelle l' innocence née de l' ignorance est plus désirable que la vertu née de la connaissance. Cependant, l' homme finira par apprendre qu' il ne doit jamais avoir honte de la vérité. Jusqu' à ce qu' il apprenne cela, il sera faux envers son Dieu, envers son monde et envers lui-même. À cet égard, le christianisme a malheureusement échoué dans sa mission. Tout en déclarant que le corps de l'homme est le temple vivant du Dieu vivant, il affirme du même souffle que les substances et les fonctions de ce temple sont impures et que leur étude souille les sentiments sensibles des justes. Par cette attitude malsaine, le corps de l' homme –la maison de Dieu –est dégradé et diffamé. Pourtant la croix elle-même est la plus ancienne des croix phalliques.

Machine Translated by Google

les emblèmes et les fenêtres en forme de losange des cathédrales sont la preuve que les symboles yoniques ont survécu à la destruction des Mystères païens. La structure même de l' Église elle-même est imprégnée de phallicisme. Retirez de l'Église chrétienne tous les emblèmes d'origine priapique et il ne reste plus rien, car même la terre sur laquelle elle se trouve était, en raison de sa fertilité, le premier symbole yonique. Comme la présence de ces emblèmes des processus générateurs est soit inconnue, soit ignorée par la majorité, l' ironie de la situation n' est généralement pas appréciée. Seuls ceux qui connaissent le langage secret de l' Antiquité sont capables de comprendre la signification divine de ces emblèmes.

Les fleurs ont été choisies comme symboles pour de nombreuses raisons. La grande variété de la flore a permis de trouver une plante ou une fleur qui conviendrait à presque toutes les qualités ou conditions abstraites. Une plante peut être choisie en raison d'un mythe lié à son origine, comme les histoires de Daphné et de Narcisse ; à cause de l'environnement particulier dans lequel elle prospérait, comme l'orchidée et le champignon ; en raison de sa forme significative, comme la passiflore et le lys de Pâques ; à cause de son éclat ou de son parfum, comme la verveine et la lavande douce ; parce qu'elle a conservé indéfiniment sa forme, comme la fleur éternelle ; en raison de caractéristiques inhabituelles comme le tournesol et l'héliotrope, qui ont longtemps été sacrés en raison de leur affinité pour le soleil.

La plante pourrait également être considérée comme digne de vénération parce que de ses feuilles, pétales, tiges ou racines broyées, on pourrait extraire des onctions curatives, des essences ou des médicaments affectant la nature et l'intelligence des êtres humains - comme le pavot et les anciennes herbes de prophétie. La plante pourrait également être considérée comme efficace dans la guérison de nombreuses maladies parce que ses fruits, ses feuilles, ses pétales ou ses racines ressemblaient, en forme ou en couleur, à des parties ou à des organes du corps humain. Par exemple, on disait que les sucs distillés de certaines espèces de fougères, ainsi que la mousse velue poussant sur les chênes et le chardon avaient le pouvoir de faire pousser les cheveux ; on disait que la dentaria, qui ressemble à une dent, guérissait les maux de dents ; et la plante palma Christi , grâce à sa forme, guérissait toutes les affections des mains.

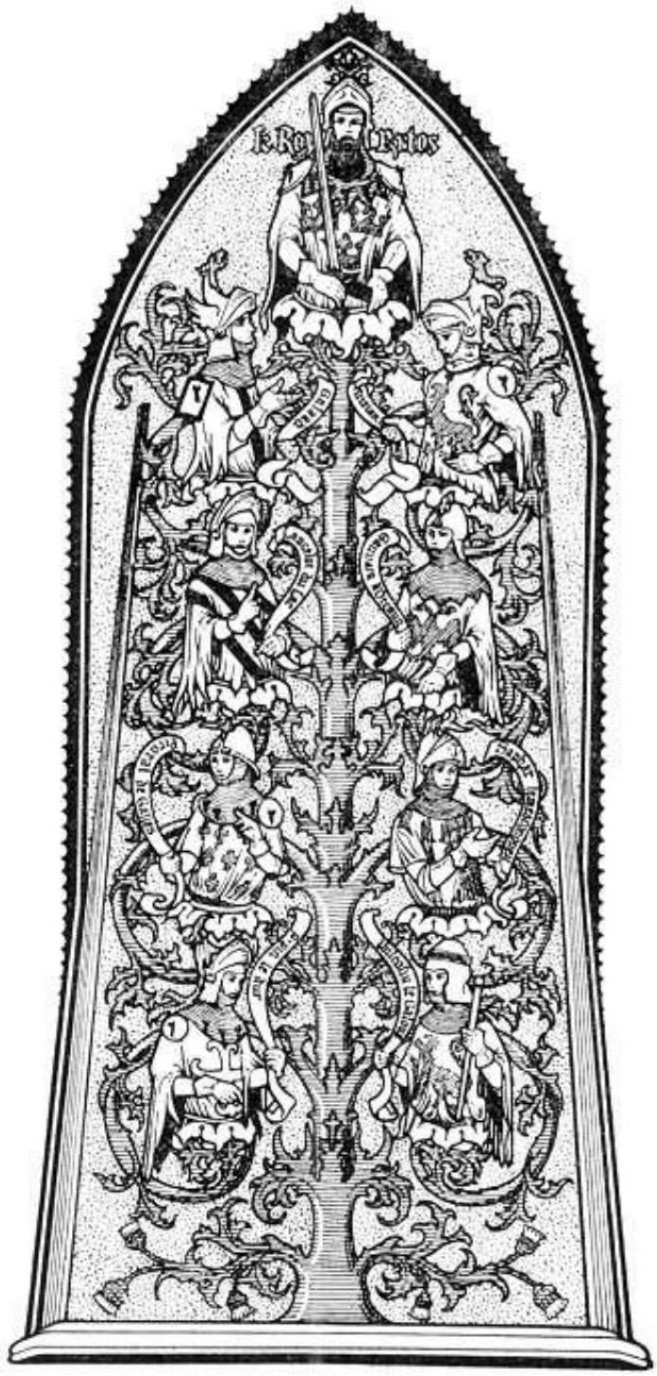
La fleur est en réalité le système reproducteur de la plante et est donc singulièrement appropriée comme symbole de pureté sexuelle –une condition absolue des anciens Mystères.
Ainsi la fleur signifie cet idéal de beauté et de régénération qui doit finalement remplacer la luxure et la dégénérescence.

De toutes les fleurs symboliques, la fleur locale de l'Inde et de l'Égypte et la rose des Rose-Croix sont les plus importantes. Dans leur symbolisme, ces deux fleurs sont considérées comme identiques. Les doctrines ésotériques défendues par le lotus oriental se sont perpétuées dans l' Europe moderne sous la forme de la rose. La rose et le lotus sont des emblèmes yoniques, signifiant avant tout le mystère créateur maternel, tandis que le lys de Pâques est considéré comme phallique.

Les initiés brahmanes et égyptiens, qui comprenaient sans aucun doute les systèmes secrets de culture spirituelle par lesquels les centres latents d'énergie cosmique chez l'homme peuvent être stimulés, utilisaient les fleurs de lotus pour représenter les vortex tournants d'énergie spirituelle situés en divers points le long de la colonne vertébrale et appelés chakras, ou roues tourbillonnantes, par les hindous. Sept de ces chakras sont de première importance et ont leurs correspondances individuelles dans les ganglions nerveux et les plexus. Selon les écoles secrètes, le ganglion sacré est appelé lotus à quatre pétales ; le plexus prostatique, le lotus à six pétales ; le plexus épigastrique et le nombril, le lotus à dix pétales ; le plexus cardiaque, le lotus à douze pétales ; le plexus pharyngé, le locus à seize pétales ; le plexus caverneux, le lotus à deux pétales ; et la glande pinéale ou un centre inconnu adjacent, le

Machine Translated by Google

lieu aux mille pétales. La couleur, la taille et le nombre de pétales du lotus sont les clés de sa signification symbolique. Une allusion au développement de la compréhension spirituelle selon la science secrète des Mystères se trouve dans l'histoire du bâton d'Aaron qui a fleuri, ainsi que dans le grand opéra de Wagner, Tannhäuser, où le bâton naissant du Pape signifie le déploiement des fleurs sur le sacré . bâton des Mystères –la colonne vertébrale.



L'ARBRE DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE.

Machine Translated by Google

Cet exemple remarquable de l'utilisation de l'arbre dans le symbolisme provient du château de Pierrefonds, dans la petite ville de Pierrefonds, dans le nord de la France. Les huit branches latérales se terminent par des fleurs conventionnelles en forme de coupe, de chacune desquelles s'élève le corps d'un chevalier portant à la main un ruban portant son nom. La tige centrale est surmontée d'une fleur plus grande, d'où émerge le corps du roi Arthur lui-même. L'arbre est un motif favori en héraldique. Le tronc unique avec sa multitude de branches a amené l'arbre à être fréquemment utilisé dans la cartographie de la lignée familiale, d'où est née la coutume d'appeler ces tableaux « arbres généalogiques » .
***

Les Rose-Croix utilisaient une guirlande de roses pour représenter les mêmes vortex spirituels, appelés dans la Bible les sept lampes du chandelier et les sept églises d'Asie. Dans l'édition 1642 de l'Histoire d'Henri Septième de Sir Francis Bacon se trouve un frontispice montrant Lord Bacon avec des roses rosicruciennes pour boucles de chaussures.

Dans le système philosophique hindou, chaque pétale du lotus porte un certain symbole qui donne un indice supplémentaire sur la signification de la fleur. Les Orientaux utilisaient également la plante du lotus pour signifier la croissance de l'homme à travers les trois périodes de la conscience humaine : l'ignorance, l'effort et la compréhension. De même que le lotus existe dans trois éléments (terre, eau et air), l'homme vit dans trois mondes : matériel, intellectuel et spirituel. De même que la plante, avec ses racines dans la boue et la vase, grandit dans l'eau et s'épanouit finalement dans la lumière et l'air, de même la croissance spirituelle de l'homme s'élève depuis les ténèbres de l'action et du désir viles vers la lumière de la vérité. et la compréhension, l'eau servant de symbole du monde d'illusion en constante évolution à travers lequel l'âme doit passer dans sa lutte pour atteindre l'état d'illumination spirituelle. La rose et son équivalent oriental, le lotus, comme toutes les belles fleurs, représentent le développement et l'accomplissement spirituels : c'est pourquoi les divinités orientales sont souvent représentées assises sur les pétales ouverts des fleurs de lotus.

Le lotus était également un motif universel dans l'art et l'architecture égyptiens. Les toits de nombreux temples étaient soutenus par des colonnes de lotus, signifiant la sagesse éternelle ; et le sceptre à tête de lotus, symbole de l'épanouissement de soi et de la prérogative divine, était souvent porté lors des processions religieuses. Lorsque la fleur avait neuf pétales, elle symbolisait l’ homme ; à douze ans, de l'univers et des dieux ; à sept ans, des planètes et de la loi ; à cinq ans, des sens et des Mystères ; et quand trois, des principales divinités et des mondes. La rose héraldique du Moyen Âge a généralement cinq ou dix pétales, montrant ainsi sa relation avec le mystère spirituel de l'homme à travers la pentade et la décadence pythagoricienne.

ARBORUM CULTUS

Le culte des arbres en tant que représentants de la Divinité était répandu dans tout le monde antique. Les temples étaient souvent construits au cœur de bosquets sacrés et les cérémonies nocturnes se déroulaient sous les branches largement étalées de grands arbres, fantastiquement décorés et festonnés en l'honneur de leurs divinités protectrices. Dans de nombreux cas, on croyait que les arbres eux-mêmes possédaient les attributs du pouvoir et de l’ intelligence divines, c’ est pourquoi des supplications leur étaient souvent adressées. La beauté, la dignité, la massivité et la force des chênes, des ormes et des cèdres ont conduit à leur adoption comme symboles de pouvoir, d'intégrité, de permanence, de virilité et de protection divine.

Plusieurs peuples anciens, notamment les Hindous et les Scandinaves, considéraient le Macrocosme, ou Grand Univers, comme un arbre divin poussant à partir d'une seule graine semée dans l'espace. Les Grecs, les Perses, les Chaldéens et les Japonais ont des légendes décrivant l'essieu ou le roseau sur lequel tourne la terre. Kapila déclare que l'univers est le

Machine Translated by Google

arbre éternel, Brahma, qui naît d'une graine imperceptible et intangible : la monade matérielle.
Les kabbalistes médiévaux représentaient la création comme un arbre avec ses racines dans la réalité de l'esprit et ses branches dans l'illusion de l'existence tangible. L'arbre séphirothique de la Kabbale était donc inversé, avec ses racines dans le ciel et ses branches sur la terre. Madame Blavatsky note que la Grande Pyramide était considérée comme un symbole de cet arbre inversé, avec sa racine au sommet de la pyramide et ses branches divergentes en quatre ruisseaux vers la base.

L'arbre du monde scandinave, Yggdrasil, supporte sur ses branches neuf sphères ou mondes, que les Égyptiens symbolisaient par les neuf étamines de la persée ou avocat.
Tous ces éléments sont enfermés dans la mystérieuse dixième sphère ou œuf cosmique – le Chiffre sans définition des Mystères. L'arbre kabbalistique des Juifs se compose également de neuf branches, ou mondes, émanant de la Cause Première ou Couronne, qui entoure ses émanations comme la coquille entoure l'œuf. La source unique de la vie et la diversité infinie de son expression ont une parfaite analogie dans la structure de l' arbre. Le tronc représente l'origine unique de toute diversité ; les racines, profondément ancrées dans la terre sombre, symbolisent la nourriture divine ; et sa multiplicité de branches s'étendant à partir du tronc central représente l'infinité des effets universels dépendant d'un seul
cause.

L' arbre a également été accepté comme symbole du microcosme, c' est-à-dire de l' homme. Selon la doctrine ésotérique, l'homme existe d'abord potentiellement dans le corps de l'arbre du monde et s'épanouit ensuite en manifestation objective sur ses branches. Selon un ancien mythe grec, le dieu Zeus a fabriqué la troisième race d' hommes à partir de frênes.
Le serpent si souvent représenté enroulé autour du tronc de l'arbre représente généralement l'esprit - le pouvoir de la pensée - et est le tentateur ou l'impulsion éternelle qui conduit toutes les créatures rationnelles à la découverte ultime de la réalité et renverse ainsi le règne des dieux. .
Le serpent caché dans le feuillage de l'arbre universel représente l'esprit cosmique ; et dans l'arbre humain, l'intellect individualisé.

Le concept selon lequel toute vie provient de graines a amené les céréales et diverses plantes à être acceptées comme emblématiques du spermatozoïde humain, et l'arbre était donc le symbole de la vie organisée se déployant à partir de son germe primitif. La croissance de l' univers à partir de sa graine primitive peut être comparée à la croissance du puissant chêne à partir d' un petit gland. Bien que l'arbre soit apparemment beaucoup plus grand que sa propre source, cette source contient néanmoins potentiellement chaque branche, brindille et feuille qui seront plus tard objectivement déployées par les processus de croissance.

La vénération de l'homme pour les arbres en tant que symboles des qualités abstraites de sagesse et d'intégrité l'a également amené à désigner comme arbres les individus qui possédaient ces qualités divines à un degré apparemment surhumain. Les philosophes et les prêtres très éclairés étaient donc souvent appelés arbres ou hommes -arbres - par exemple les Druides, dont le nom, selon une interprétation, signifie les hommes des chênes, ou les initiés de certains Mystères syriens qu'on appelait cèdres . ; en fait, il est bien plus crédible et probable que les célèbres cèdres du Liban, abattus pour la construction du Temple du roi Salomon, étaient en réalité des sages illuminés et initiés. Le mystique sait que les véritables supports de la Glorieuse Maison de Dieu n'étaient pas les bûches sujettes à la pourriture mais l'intellect immortel et impérissable des arbres hiérophantes.

Les arbres sont mentionnés à plusieurs reprises dans l' Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que dans les écritures de diverses nations païennes. L'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal mentionnés dans la Genèse, le buisson ardent dans lequel l'ange est apparu à Moïse, le

Machine Translated by Google

les célèbres vignes et figuiers du Nouveau Testament, le bosquet d'oliviers du jardin de Gethsémani où Jésus allait prier, et l'arbre miraculeux de l'Apocalypse, qui portait douze sortes de fruits et dont les feuilles étaient destinées à la guérison des nations, tous témoignent de l'estime dans laquelle les arbres étaient tenus par les scribes de l'Écriture Sainte. Bouddha a reçu son illumination sous l' arbre de la Bodhi , près de Madras en Inde, et plusieurs dieux orientaux sont représentés assis en méditation sous les branches étalées d'arbres puissants. Beaucoup de grands sages et sauveurs portaient des baguettes, des bâtons ou des bâtons taillés dans le bois d'arbres sacrés, comme les bâtons de Moïse et d'Aaron ; Gungnir –la lance d'Odin –taillée dans l'Arbre de Vie ; et le bâton consacré d'Hermès, autour duquel s'enroulaient les serpents combattants.

Les nombreux usages que les anciens faisaient de l'arbre et de ses produits sont des facteurs de sa symbolique. Son culte reposait, dans une certaine mesure, sur son utilité. De ce J. P. Lundy écrit : « Les arbres occupent une place si importante dans l'économie de la nature en attirant et en retenant l'humidité, et en ombrageant les sources d'eau et le sol afin d'éviter la stérilité et la désolation ; ils sont si utiles à l'homme. pour l'ombre, pour les fruits, pour les médicaments, pour le combustible, pour la construction de maisons et de bateaux, pour les meubles, pour presque tous les domaines de la vie, il n'est pas étonnant que certains des plus remarquables, comme le chêne, le pin, le le palmier et le sycomore ont été rendus sacrés et utilisés pour le culte. (Voir Christianisme monumental.)

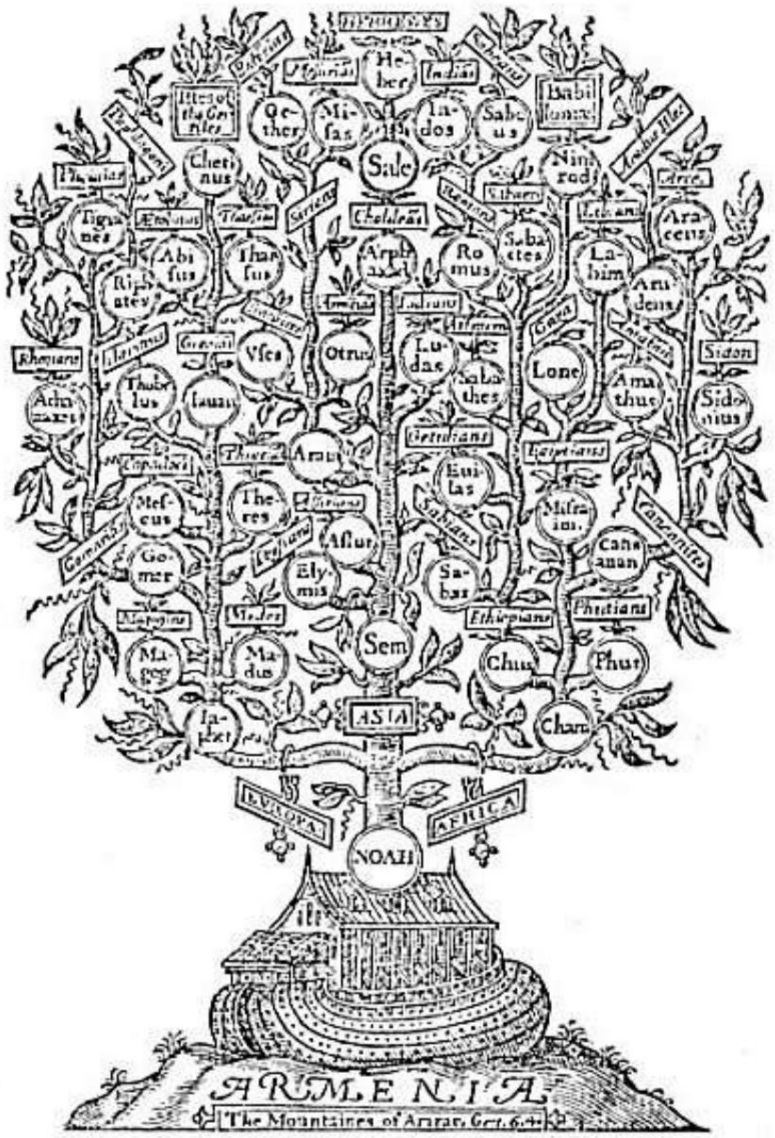
Les premiers Pères de l’ Église utilisaient parfois l’ arbre pour symboliser le Christ. Ils croyaient qu’ à terme, le christianisme grandirait comme un chêne puissant et éclipserait toutes les autres religions de l’ humanité. Parce qu'il perd chaque année son feuillage, l'arbre était également considéré comme un emblème approprié de la résurrection et de la réincarnation, car bien qu'apparemment mourant à chaque automne, il refleurissait avec une verdure renouvelée à chaque printemps suivant.

Sous les appellations d' Arbre de Vie et d' Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal se cache le grand arcane de l'Antiquité : le mystère de l'équilibre. L' Arbre de Vie représente le point d'équilibre spirituel, le secret de l'immortalité. L' Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, comme son nom l'indique, représente la polarité, ou le déséquilibre, le secret de la mortalité. Les Kabbalistes le révèlent en attribuant la colonne centrale de leur diagramme séphirothique à l' Arbre de Vie et les deux branches latérales à l' Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. "Les forces déséquilibrées périssent dans le vide", déclare l'ouvrage secret, et tout est révélé. La pomme représente la connaissance des processus de procréation, par l'éveil desquels l'univers matériel s'est établi. L'allégorie d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden est un mythe cosmique, révélateur des modalités d'établissement universel et individuel. L'histoire littérale, acceptée depuis tant de siècles par un monde irréfléchi, est absurde, mais le mystère créateur dont elle est le symbole est l'une des vérités les plus profondes de la nature. Les Ophites (adorateurs du serpent) vénéraient le serpent édénique parce qu'il était la cause de l'existence individuelle. Bien que l’ humanité erre encore dans un monde de bien et de mal, elle finira par atteindre l’ achèvement et mangera du fruit de l’ Arbre de Vie poussant au milieu du jardin illusoire des choses du monde. Ainsi, l' Arbre de Vie est aussi le symbole désigné des Mystères, et en participant à son fruit, l'homme atteint l'immortalité.

Le chêne, le pin, le frêne, le cyprès et le palmier sont les cinq arbres de la plus grande importance symbolique. Le Dieu Père des Mystères était souvent adoré sous la forme d'un chêne ; le Dieu Sauveur –souvent le martyr du monde –sous la forme d'un pin ; l'axe du monde et la nature divine dans l'humanité sous la forme d'une cendre ; les déesses, ou

Machine Translated by Google

principe maternel, en forme de cyprès ; et le pôle positif de génération sous la forme de l'inflorescence du palmier dattier.



L'ARBRE DE NOÉ.

Extrait de la Bible "Culottes" de 1599.

La plupart des Bibles publiées au Moyen Âge contiennent une section consacrée aux tableaux généalogiques montrant la descendance de l'humanité depuis le Père Adam jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ. L'arbre qui pousse sur le toit de l'Arche représente le corps de Noé et ses trois branches, ses fils : Sem, Cham et Japhet. Les nations des descendants des trois fils de Noé sont représentées de manière appropriée dans les cercles sur les branches de l'arbre. Bien que de tels tableaux soient désespérément incorrects d' un point de vue historique, pour le symboliste, leurs interprétations allégoriques sont d' une importance inestimable.

***

Machine Translated by Google

La pomme de pin est un symbole phallique de l' Antiquité lointaine. Le thyrse de Bacchus - une longue baguette ou un bâton surmonté d'une pomme de pin ou d'une grappe de raisin et entrelacé de feuilles de lierre ou de vigne, parfois de rubans - signifie que les merveilles de la nature ne peuvent être accomplies qu'à l'aide de la virilité solaire. , comme symbolisé par le cône ou les raisins.
Dans les Mystères phrygiens, Atys - le sauveur solaire omniprésent - meurt sous les branches du pin (une allusion au globe solaire au solstice d'hiver) et pour cette raison le pin était sacré pour son culte. Cet arbre était également sacré dans les Mystères de Dionysos et d'Apollon.

Parmi les anciens Égyptiens et Juifs, l' acacia, ou tamaris, était tenu dans la plus haute estime religieuse ; et parmi les maçons modernes, les branches d'acacia, de cyprès, de cèdre ou à feuilles persistantes sont encore considérées comme les emblèmes les plus significatifs. Le bois de shittim utilisé par les enfants d'Israël pour la construction du Tabernacle et de l'Arche d'Alliance était une espèce d'acacia. En décrivant cet arbre sacré, Albert Pike a écrit : « Le véritable acacia est aussi le tamaris épineux, le même arbre qui poussait autour du corps d'Osiris.
C'était un arbre sacré chez les Arabes, qui en firent l'idole Al-Uzza, que Mahomet détruisit.
Il est abondant comme un buisson dans le désert de Thur ; et c'est de là qu'a été composée la « couronne d'épines » , qui était placée sur le front de Jésus de Nazareth. C'est un type approprié d'immortalité en raison de sa ténacité de vie ; car il est connu, lorsqu'il est planté comme montant de porte, qu'il reprend racine et pousse des branches bourgeonnantes au-dessus du seuil.
" (Voir Moralité et Dogme.)

Il est fort possible qu'une grande partie de la vénération accordée à l'acacia soit due aux attributs particuliers du mimosa, ou plante sensible, avec laquelle les anciens l'identifiaient souvent. Il existe une légende copte selon laquelle cette plante sensible fut le premier de tous les arbres ou arbustes à adorer le Christ. La croissance rapide de l' acacia et sa beauté lui ont également valu d' être considéré comme emblématique de fécondité et de génération.

Le symbolisme de l'acacia est susceptible de quatre interprétations distinctes : (1) il est l'emblème de l'équinoxe de printemps, la résurrection annuelle de la divinité solaire ; (2) sous la forme de la plante sensible qui recule devant le contact humain, l'acacia signifie pureté et innocence, comme l'indique l'une des significations grecques de son nom ; (3) il représente à juste titre l'immortalité et la régénération humaines, et sous la forme du feuillage persistant, représente cette partie immortelle de l'homme qui survit à la destruction de sa nature visible ; (4) c'est l'emblème ancien et vénéré des Mystères, et les candidats entrant dans les passages tortueux dans lesquels se donnaient les cérémoniaux portaient dans leurs mains des branches de ces plantes sacrées ou de petites grappes de fleurs sanctifiées.

Albert G. Mackey attire l'attention sur le fait que chacun des anciens Mystères avait sa propre plante particulière, sacrée pour les dieux ou déesses en l'honneur desquels les rituels étaient célébrés. Ces plantes sacrées furent ensuite adoptées comme symboles des différents degrés dans lesquels elles étaient utilisées. Ainsi, dans les Mystères d'Adonis, la laitue était sacrée ; dans les rites brahmanes et égyptiens, le lotus ; chez les Druides, le gui ; et parmi certains mystères grecs, le myrte. (Voir Encyclopédie de la franc-maçonnerie.)

Comme la légende de CHiram Abiff est basée sur l'ancien rituel égyptien du meurtre et de la résurrection d'Osiris, il est naturel que le brin d'acacia soit préservé comme symbole de la résurrection de CHiram. Le coffre contenant le corps d'Osiris fut échoué près de Byblos et logé dans les racines d'un tamaris, ou acacia, qui, devenant un arbre puissant, enferma dans son tronc le corps du dieu assassiné. C'est sans doute là l'origine de l'histoire selon laquelle un brin d'acacia marquerait la tombe de

Machine Translated by Google

CHiram. Le mystère du feuillage persistant marquant la tombe du dieu soleil mort se perpétue également dans le sapin de Noël.



LE TOURNESOL.

Tiré de Magnes sive de Arte Magnetica Opus Tripartitum de Kircher.

Le diagramme ci-dessus illustre une curieuse expérience de magnétisme végétal reproduite avec plusieurs autres expériences dans le rare volume d'Athanasius Kircher sur le magnétisme. Plusieurs plantes étaient sacrées pour les anciens Égyptiens, Grecs et Hindous en raison de l' effet particulier qu' exerçait sur elles le soleil. Comme il est difficile pour l'homme de regarder la face du soleil sans être aveuglé par la lumière, les plantes qui se tournaient et faisaient délibérément face à l'orbe solaire étaient considérées comme typiques des âmes très avancées. Puisque le soleil était considéré comme la personnification de la Divinité suprême, les formes de vie sur lesquelles il exerçait une influence marquée étaient vénérées comme étant sacrées pour la Divinité. Le tournesol, en raison de son affinité clairement perceptible pour le soleil, occupait un rang élevé parmi les plantes sacrées.
***

L'abricot et le coing sont des symboles yoniques familiers, tandis que la grappe de raisin et la figue sont phalliques. La grenade est le fruit mystique des rites d'Eleusis ; en le mangeant, Prosperine s'est liée aux royaumes de Pluton. Le fruit signifie ici la vie sensuelle qui, une fois goûtée, prive temporairement l'homme de l'immortalité. En raison également du grand nombre de graines, la grenade était souvent utilisée pour représenter la fécondité naturelle. Pour la même raison, Jacob Bryant, dans son ouvrage Ancient Mythology , note que les anciens reconnaissaient dans ce fruit un emblème approprié de l'Arche du Déluge, qui contenait les graines de la nouvelle race humaine. Parmi les mystères anciens, le

Machine Translated by Google

La grenade était également considérée comme un symbole divin d'une signification si particulière que sa véritable explication ne pouvait être divulguée. Les Cabiri l'appelaient « le secret interdit » . De nombreux dieux et déesses grecs sont représentés tenant dans leurs mains le fruit ou la fleur de la grenade, évidemment pour signifier qu'ils donnent la vie et l'abondance. Des chapiteaux en grenade furent placés sur les piliers de Jakin et de Boaz debout devant le temple du roi Salomon ; et par ordre de Jéhovah, des fleurs de grenade furent brodées au bas de l'éphod du grand prêtre.

Le vin fort fabriqué à partir du jus du raisin était considéré comme le symbole de la fausse vie et de la fausse lumière de l'univers, car il était produit par un faux processus : la fermentation artificielle. Les facultés rationnelles sont obscurcies par les boissons fortes, et la nature animale, libérée de l'esclavage, contrôle l'individu –faits qui étaient nécessairement de la plus grande signification spirituelle. Comme la nature inférieure est l'éternel tentateur cherchant à conduire l'homme à des excès qui inhibent les facultés spirituelles, le raisin et son produit ont été utilisés pour symboliser l'Adversaire.

Les Égyptiens pensaient que le jus du raisin ressemblait plus au sang humain qu' à toute autre substance. En fait, ils croyaient que le raisin assurait sa vie grâce au sang des morts enterrés dans la terre. D'après Plutarque, « Les prêtres du soleil d'Héliopolis n'apportent jamais de vin dans leurs temples, * * * et s'ils en faisaient usage à quelque moment que ce soit dans leurs libations aux dieux, ce n'était pas parce qu'ils le considéraient comme sa propre nature leur était agréable, mais ils l'ont versé sur leurs autels comme le sang de ces ennemis qui avaient autrefois combattu contre eux, car ils considèrent que la vigne est sortie de terre après avoir été engraissée avec les cadavres de ces derniers. qui sont tombés dans les guerres contre les dieux. Et c'est, disent-ils, la raison pour laquelle boire son jus en grande quantité rend les hommes fous et hors d'eux-mêmes, les remplissant comme du sang de leurs propres ancêtres. (Voir Isis et Osiris.)

Dans certains cultes, l'état d'ivresse était considéré comme un état quelque peu proche de l'extase, car l'individu était considéré comme possédé par l'Esprit Universel de Vie, dont le véhicule choisi était la vigne. Dans les Mystères, le raisin était souvent utilisé pour symboliser la luxure et la débauche en raison de son effet démoralisant sur la nature émotionnelle. Le fait était cependant reconnu que la fermentation était la preuve certaine de la présence du feu solaire, c'est pourquoi le raisin était accepté comme le symbole propre de l'Esprit Solaire, le donneur de l'enthousiasme divin. De la même manière, les chrétiens ont accepté le vin comme emblème du sang du Christ et en participent à la Sainte Communion. Le Christ, l'emblème exotérique de l'Esprit Solaire, a dit : « Je suis la vigne » . Il était donc adoré avec le vin de l'extase de la même manière que ses prototypes païens : Bacchus, Dionysos, Arys et Adonis.

La mandragora officinarum, ou mandragore, est reconnue pour posséder les pouvoirs magiques les plus remarquables. Ses propriétés narcotiques étaient reconnues par les Grecs, qui l'employaient pour atténuer la douleur lors d'opérations chirurgicales, et on l'identifiait également au baaras, l'herbe mystique utilisée par les Juifs pour chasser les démons. Dans les guerres juives, Josèphe décrit la méthode de sécurisation du baaras, qui, selon lui, émet des éclairs et détruit tous ceux qui cherchent à le toucher, à moins qu'ils ne procèdent selon certaines règles prétendument formulées par le roi Salomon lui-même.

Les propriétés occultes de la mandragore, bien que peu comprises, ont été à l'origine de l'adoption de la plante comme talisman capable d'augmenter la valeur ou la quantité de tout ce à quoi elle était associée. En tant que charme phallique, la mandragore était considérée comme un remède infaillible contre la stérilité. C'était l'un des symboles priapiques qui

Machine Translated by Google

les Templiers étaient accusés d'adorer. La racine de la plante ressemble beaucoup à un corps humain et porte souvent les contours de la tête, des bras ou des jambes humains. Cette similitude frappante entre le corps de l'homme et la mandragore est l'une des énigmes des sciences naturelles et constitue la véritable base de la vénération dans laquelle cette plante était tenue. Dans Isis dévoilée, Madame Blavatsky note que la mandragore semble occuper sur terre le point de rencontre des règnes végétal et animal, comme le font les zoophites et les polypes dans la mer. Cette réflexion ouvre un vaste champ de spéculation sur la nature de cet animal-plante.

Selon une superstition populaire, la mandragore reculait au contact et, criant d'une voix humaine, s'accrochait désespérément au sol dans lequel elle était enfouie. Quiconque entendait son cri en le cueillant mourait immédiatement ou devenait fou. Pour éviter cette tragédie, il était d'usage de creuser autour des racines de la mandragore jusqu'à ce que la plante soit complètement détachée, puis d'attacher une extrémité d'une corde autour de la tige et d'attacher l'autre extrémité à un chien. Le chien, obéissant à l'appel de son maître, arracha alors la racine de la terre et fut victime de la malédiction de la mandragore. Une fois déracinée, la plante peut être manipulée avec immunité.

Au Moyen Âge, les amulettes de mandragore se vendaient très cher et un art se développa par lequel la ressemblance entre la racine de mandragore et le corps humain fut considérablement accentuée. Comme la plupart des superstitions, la croyance aux pouvoirs particuliers de la mandragore était fondée sur une ancienne doctrine secrète concernant la véritable nature de la plante. « Elle est légèrement narcotique, dit Eliphas Lévi, et une vertu aphrodisiaque lui était attribuée par les anciens, qui la représentaient comme étant recherchée par les sorciers thessaliens pour la composition de philtres. Cette racine est-elle le vestige ombilical de notre origine terrestre, comme le suggère un certain mysticisme magique ? Nous n'osons pas l'affirmer sérieusement, mais il est vrai tout de même que l'homme est sorti de la vase de la terre et que sa première apparition a dû se faire sous la forme d'une ébauche. Les analogies de la Nature obligent " Nous devons admettre cette notion, au moins comme une possibilité. Les premiers hommes étaient, en l'occurrence, une famille de mandrogores gigantesques et sensibles, animées par le soleil, qui s'arrachaient de la terre. " (Voir Magie transcendantale.)

L'oignon domestique était vénéré par les Égyptiens comme symbole de l'univers parce que ses anneaux et ses couches représentaient les plans concentriques dans lesquels la création était divisée selon les mystères hermétiques. Il était également considéré comme possédant de grandes vertus médicinales. En raison de ses propriétés particulières résultant de son piquant, la plante d’ ail était un puissant agent de magie transcendantale. À ce jour, aucun meilleur moyen n’ a été trouvé pour traiter l’ obsession. Le vampirisme et certaines formes de folie, en particulier celles résultant de la médiumnité et des influences des larves élémentaires, réagissent immédiatement à l'usage de l'ail. Au Moyen Âge, sa présence dans une maison était censée éloigner toutes les puissances maléfiques.

Les plantes trifoliées, comme le trèfle, étaient utilisées par de nombreux cultes religieux pour représenter le principe de la Trinité. Saint Patrick est censé avoir utilisé le trèfle pour illustrer cette doctrine de la Divinité trinitaire. La raison de la sainteté supplémentaire conférée par une quatrième feuille est que le quatrième principe de la Trinité est l'homme, et la présence de cette feuille signifie donc la rédemption de l'humanité.

Des couronnes étaient portées lors de l'initiation aux Mystères et de la lecture des livres sacrés pour signifier que ces procédés étaient consacrés aux divinités.

Machine Translated by Google



L'ARBRE DE L'ALCHIMIE.

Extrait du Musæum Hermeticum Reformatum et Amplificatum.

Les alchimistes étaient censés symboliser leurs métaux au moyen d'un arbre, pour indiquer que tous les sept étaient des branches dépendant du tronc unique de la vie solaire. De même que les Sept Esprits dépendent de Dieu et sont les branches d'un arbre dont Il est la racine, le tronc et la terre spirituelle dont la racine tire sa nourriture, de même le tronc unique de la vie et de la puissance divines nourrit toutes les formes innombrables dont l'univers est composé.

Dans Gloria Mundi, à partir de laquelle l'illustration ci-dessus est reproduite, on trouve une pensée importante concernant la croissance végétale des métaux : « Tous les arbres, herbes, pierres, métaux et minéraux poussent et atteignent la perfection sans être nécessairement touchés par une main humaine. : car la graine s'élève du sol, produit des fleurs et porte des fruits, simplement par l'intermédiaire d'influences naturelles. Comme il en est des plantes, il en est de même des métaux. Tandis qu'ils se trouvent au cœur de la terre, dans leur minerai naturel, ils croissent et se développent, de jour en jour, sous l'influence des quatre éléments : leur feu est la splendeur du Soleil et de la Lune ; la terre conçoit dans son sein la splendeur du Soleil, et par lui les graines. des métaux sont bien et également réchauffés, tout comme le grain dans les champs. * * * Car, de même que chaque arbre des champs a sa forme, son apparence et ses fruits particuliers, de même chaque montagne porte son propre minerai particulier ; ces pierres et cette terre étant le sol dans lequel poussent les métaux. » (Voir Traduction de 1893.)

***

À propos du symbolisme des couronnes, Richard Payne Knight écrit : « Au lieu de perles, des couronnes de feuillage, généralement de laurier, d'olivier, de myrte, de lierre ou de chêne, apparaissent sur les pièces de monnaie, encerclant parfois les figures symboliques, et parfois sous forme de chapelets sur leurs têtes. Tous ces éléments étaient sacrés pour certaines personnifications particulières de la divinité et significatifs de certains attributs particuliers, et, en général, tous les arbres à feuilles persistantes étaient des plans dionysiaques ; c'est-à-dire

Machine Translated by Google

symboles du pouvoir générateur, signifiant la perpétuité de la jeunesse et de la vigueur, comme les cercles de perles et les diadèmes signifient la perpétuité de l'existence. (Voir Langage symbolique de l'art et de la mythologie anciens.)

Machine Translated by Google

Pierres, métaux et pierres précieuses

CHACUN des quatre éléments primaires enseignés par les premiers philosophes a son analogue dans la constitution terrestre quaternaire de l'homme. Les roches et la terre correspondent aux os et à la chair ; l'eau aux différents fluides ; l'air aux gaz ; et le feu à la chaleur corporelle. Puisque les os constituent la charpente qui soutient la structure corporelle, ils peuvent être considérés comme un emblème approprié de l'esprit, ce fondement divin qui soutient le tissu composite de l'esprit, de l'âme et du corps. Pour l'initié, le squelette de la mort tenant dans ses doigts osseux la faux du faucheur représente Saturne (Kronos), le père des dieux, portant la faucille avec laquelle il mutila Ouranos, son propre père.

Dans le langage des Mystères, les esprits des hommes sont les os réduits en poudre de Saturne. Cette dernière divinité était toujours vénérée sous le symbole de la base, dans la mesure où elle était considérée comme la sous-structure soutenant la création. Le mythe de Saturne trouve sa base historique dans les archives fragmentaires conservées par les premiers Grecs et Phéniciens concernant un roi de ce nom qui régnait sur l'ancien continent d'Hyperborée. Polaris, Hyperborée et Atlantide, parce qu'elles sont enfouies sous les continents et les océans du monde moderne, ont souvent été symbolisées comme des rochers supportant sur leurs larges surfaces de nouvelles terres, races et empires. Selon les Mystères scandinaves, les pierres et les falaises étaient formées à partir des os d'Ymir, le géant primordial de l' argile bouillonnante, tandis que pour les mystiques helléniques, les rochers étaient les os de la Grande Mère, Gæa.

Après le déluge envoyé par les dieux pour détruire l'humanité à la fin de l'âge du fer, seuls Deucalion et Pyrrha restèrent en vie. Entrant dans un sanctuaire en ruine pour prier, un oracle leur ordonna de quitter le temple et, la tête voilée et les vêtements dénoués, jetèrent derrière eux les ossements de leur mère. Interprétant le message énigmatique du dieu comme signifiant que la terre était la Grande Mère de toutes les créatures, Deucalion ramassa des roches et, ordonnant à Pyrrha de faire de même, les jeta derrière lui. De ces rochers surgit une nouvelle et vaillante race d'êtres humains, les rochers lancés par Deucalion devenant des hommes et ceux lancés par Pyrrha devenant des femmes. Dans cette allégorie est résumé le mystère de l' évolution humaine ; car l'esprit, en animant la matière, devient cette puissance intérieure qui élève progressivement mais séquentiellement le minéral au rang de plante ; la plante au plan de l'animal ; l'animal à la dignité de l'homme ; et l'homme au domaine des dieux.

Le système solaire était organisé par des forces agissant vers l' intérieur depuis le grand anneau de la sphère saturnienne ; et puisque les débuts de toutes choses furent sous le contrôle de Saturne, la conclusion la plus raisonnable est que les premières formes de culte lui furent dédiées ainsi qu'à son symbole particulier : la pierre. Ainsi, la nature intrinsèque de Saturne est synonyme de ce rocher spirituel qui est le fondement durable du Temple Solaire, et qui a son antitype ou octave inférieure dans ce rocher terrestre –la planète Terre – qui soutient sur sa surface déchiquetée les genres diversifiés de la vie ordinaire.

Bien que son origine soit incertaine, la litholâtrie constitue sans doute l' une des premières formes d' expression religieuse. « Partout dans le monde, écrit Godfrey Higgins, le premier objet de l'idolâtrie semble avoir été une simple pierre brute, placée dans le sol, comme emblème des pouvoirs générateurs ou procréateurs de la nature. » (Voir Les druides celtiques.) Les vestiges du culte de la pierre sont répartis sur la plus grande partie du monde.

Machine Translated by Google

la surface de la terre, un exemple notable étant les menhirs de Carnac, en Bretagne, où plusieurs milliers de gigantesques pierres brutes sont disposées en onze rangées ordonnées. Beaucoup de ces monolithes se dressent à plus de vingt pieds du sable dans lequel ils sont noyés, et on a calculé que certains des plus gros pèsent jusqu'à 250 000 livres.
Certains pensent que certains menhirs marquent l'emplacement d'un trésor enfoui, mais l'opinion la plus plausible est celle qui considère Carnac comme un monument à la connaissance astronomique de l'Antiquité. Dispersés dans les îles britanniques et en Europe, ces cairns, dolmens, menhirs et cistvaens constituent des témoignages muets mais éloquents de l'existence et des réalisations de races aujourd'hui éteintes.

Les pierres à bascule ou de Logan, qui témoignent de l'habileté mécanique de ces premiers peuples, sont particulièrement intéressantes. Ces reliques sont constituées d'énormes rochers posés sur une ou deux petites pointes de telle manière que la moindre pression les fera basculer, mais que le plus grand effort ne suffit pas pour les renverser. Les Grecs et les Latins les appelaient pierres vivantes , la plus célèbre étant la pierre gygorienne du détroit de Gibraltar. Bien que si parfaitement équilibré qu'il pouvait être déplacé avec la tige d'une jonquille, ce rocher ne pouvait pas être bouleversé par le poids combiné de nombreux hommes. Il existe une légende selon laquelle Hercule aurait élevé une pierre à bascule sur les tombes des deux fils de Borée qu'il avait tués au combat. Cette pierre était si délicatement posée qu' elle se balançait avec le vent, mais aucune application de force ne pouvait la renverser. Un certain nombre de pierres de Logan ont été découvertes en Grande-Bretagne, des traces d'une pierre qui n'existe plus ayant été découvertes à Stonehenge. (Voir Les druides celtiques.)
Il est intéressant de noter que les pierres vertes formant l'anneau intérieur de Stonehenge auraient été importées d'Afrique.

Dans de nombreux cas, les monolithes sont dépourvus de gravures ou d'inscriptions, car ils sont sans aucun doute antérieurs à l'utilisation d'outils et à l'art d'écrire. Dans certains cas, les pierres ont été transformées en colonnes ou en obélisques, comme dans les monuments runiques et les lingams et pierres sakti hindous ; dans d'autres cas, ils sont façonnés sous forme de ressemblances grossières du corps humain, comme dans les statues de l'Île de Pâques, ou sous forme de figures richement sculptées des Indiens d'Amérique centrale et des Khmers du Cambodge. Les premières images en pierre brute peuvent difficilement être considérées comme des effigies d' une divinité particulière, mais plutôt comme l' effort brut de l' homme primitif pour représenter dans les qualités durables de la pierre les attributs procréateurs d' une Divinité abstraite. Une reconnaissance instinctive de la stabilité de la Divinité a persisté à travers toutes les époques intermédiaires entre l'homme primitif et la civilisation moderne. De nombreuses preuves de la survie de la litholâtrie dans la foi chrétienne sont fournies par les allusions au rocher de refuge, au rocher sur lequel l'Église du Christ devait être fondée, à la pierre angulaire que les bâtisseurs ont rejetée, au coussin de pierre que Jacob a érigé et oint d'huile, la pierre de fronde de David, le rocher Moriah sur lequel fut érigé l'autel du temple du roi Salomon, la pierre blanche de l'Apocalypse et le Rocher des Âges.

Les pierres étaient très vénérées par les peuples préhistoriques, principalement en raison de leur utilité. Les morceaux de pierre déchiquetés étaient probablement les premières armes de l'homme ; des falaises et des rochers rocheux constituèrent ses premières fortifications, et depuis ces points d'observation, il lança des rochers sur les maraudeurs. Dans des cavernes ou des huttes rudimentaires construites à partir de dalles de roche, les premiers humains se protégeaient des rigueurs des éléments. Des pierres ont été érigées comme marqueurs et monuments des réalisations primitives ; ils étaient également placés sur les tombes des morts, probablement par mesure de précaution pour empêcher les déprédations des bêtes sauvages. Lors des migrations, il semblerait que les peuples primitifs aient eu l'habitude d'emporter avec eux des pierres prélevées dans leur habitat d'origine

Machine Translated by Google

la patrie ou le lieu de naissance d'une race était considéré comme sacré, ces pierres étaient emblématiques de ce respect universel partagé par toutes les nations pour le lieu de leur géniture. La découverte que le feu pouvait être produit en frappant ensemble deux morceaux de pierre a accru le respect de l'homme pour les pierres, mais finalement le monde de merveilles jusqu'alors insoupçonné ouvert par l'élément feu nouvellement découvert a amené la pyrolatrie à supplanter le culte de la pierre. Le Père sombre et froid –la pierre –a donné naissance de lui-même au feu lumineux et incandescent du Fils ; et la flamme nouvellement née, en déplaçant son parent, est devenue le plus impressionnant et le plus mystérieux de tous les symboles religieux et philosophiques, répandu et durable à travers les âges.



SATURNE AVALANT LA PIERRE SUBSTITUÉE À JUPITER.

Tiré des Imagini degli Dei degli Antichi de Catrari.

Saturne, prévenu par ses parents qu'un de ses propres enfants le détrônerait, dévora chaque enfant à la naissance. Enfin Rhéa, sa femme, pour sauver Jupiter, son sixième enfant lui substitua un rocher enveloppé de langes, que Saturne, ignorant la tromperie qu'on lui faisait, avala aussitôt. Jupiter resta caché sur l'île de Crète jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte, lorsqu'il força son père à dégorger les cinq enfants qu'il avait mangés. La pierre avalée par Saturne à la place de son plus jeune fils fut placée par Jupiter à Delphes, où elle était tenue en grande vénération et ointe quotidiennement.
***

Le corps de chaque chose était comparé à un rocher, soit transformé en cube, soit plus richement ciselé pour former un piédestal, tandis que l'esprit de chaque chose était comparé à la figure minutieusement sculptée qui le surmontait. En conséquence, des autels étaient érigés comme symbole du monde inférieur, et des feux y étaient allumés pour représenter cette essence spirituelle illuminant le corps qu'il surmontait. Le carré est en réalité une surface d' un cube, sa figure correspondante dans la géométrie plane et son propre symbole philosophique.
Par conséquent, en considérant la terre comme un élément et non comme un corps, les Grecs, les Brahmanes et les Égyptiens se référaient toujours à ses quatre coins, tout en étant pleinement conscients que la planète elle-même était une sphère.

Machine Translated by Google

Parce que leurs doctrines constituaient le fondement sûr de toute connaissance et la première étape vers l'atteinte de l'immortalité consciente, les Mystères étaient souvent représentés sous forme de pierres cubiques ou pyramidales. À l' inverse, ces pierres elles-mêmes sont devenues l' emblème de cette condition de divinité auto-réalisée. L'immuabilité de la pierre en faisait un emblème approprié de Dieu –la Source immuable et immuable de l'Existence –et aussi des sciences divines –la révélation éternelle de Lui-même à l'humanité. En tant que personnification de l'intellect rationnel, qui est le véritable fondement de la vie humaine, Mercure, ou Hermès, était symbolisé de la même manière. Des piliers carrés ou cylindriques, surmontés d'une tête barbue d'Hermès et appelés hermæ, étaient érigés dans les lieux publics. Terminus, forme de Jupiter et dieu des frontières et des routes, dont le nom est dérivé du mot moderne terminal, était également symbolisé par une pierre dressée, parfois ornée de la tête du dieu, qui était placée aux frontières des provinces et des frontières. carrefours de routes importantes.

La pierre philosophale est véritablement la pierre philosophique, car la philosophie est véritablement assimilée à un joyau magique dont le toucher transmue les substances viles en pierres précieuses inestimables comme elle. La sagesse est la poudre de projection de l'alchimiste qui transforme plusieurs milliers de fois son propre poids d'ignorance grossière en la précieuse substance de l'illumination.

LES TABLETTES DE LA LOI

Alors qu'il était sur les hauteurs du mont Sinaï, Moïse reçut de Jéhovah deux tablettes portant les caractères du décalogue tracés par le doigt même du Dieu d'Israël. Ces tables étaient façonnées à partir du saphir divin, Schethiyâ, que le Très-Haut, après avoir retiré de son propre trône, avait jeté dans l'Abîme pour devenir le fondement et le générateur des mondes. Cette pierre sacrée, formée de rosée céleste, fut brisée par le souffle de Dieu, et sur les deux parties étaient dessinées dans un feu noir les figures de la Loi. Ces précieuses inscriptions, illuminées d'une splendeur céleste, furent remises par le Seigneur le jour du sabbat entre les mains de Moïse, qui put lire les lettres enluminées au verso grâce à la transparence du grand joyau. (Voir La Doctrine Secrète en Israël ou Le Zohar pour plus de détails sur cette légende.)

Les Dix Commandements sont les dix joyaux brillants placés par le Saint dans la mer de saphir de l'Être, et dans les profondeurs de la matière, les reflets de ces joyaux sont perçus comme les lois régissant les sphères sublunaires. Ce sont les dix sacrés par lesquels la Divinité Suprême a imprimé Sa volonté sur la face de la Nature. Cette même décennie était célébrée par les Pythagoriciens sous la forme de la tétractys, ce triangle de points spermatiques qui révèle aux initiés tout le fonctionnement du schéma cosmique ; car dix est le nombre de la perfection, la clé de la création et le symbole propre de Dieu, de l'homme et de l'univers.

À cause de l' idolâtrie des Israélites, Moïse jugea le peuple indigne de recevoir les tables de saphir ; c'est pourquoi il les détruisit, afin que les mystères de Jéhovah ne soient pas violés. À l'ensemble original, Moïse a substitué deux tablettes de pierre brute sur la surface desquelles il avait gravé dix lettres anciennes. Tandis que les premières tables –participant à la divinité de l' Arbre de Vie –faisaient jaillir des vérités éternelles, les secondes –participant à la nature de l' Arbre du Bien et du Mal –ne révélaient que des vérités temporelles. Ainsi l'antique tradition d'Israël revint au ciel, ne laissant que son ombre avec les enfants des douze tribus.

L'une des deux tables de pierre remises par le Législateur à ses disciples représentait les traditions orales, l'autre les traditions écrites sur lesquelles l'école rabbinique était fondée.
Les autorités diffèrent considérablement quant à la taille et à la substance des tableaux inférieurs. Quelques

Machine Translated by Google

les décrivent comme étant si petits qu'ils pourraient être tenus dans le creux d'une main d'homme ; d'autres déclarent que chaque table mesurait dix ou douze coudées de longueur et avait un poids énorme. Quelques-uns nient même que les tables fussent en pierre, soutenant qu'elles étaient d'un bois appelé sedr, qui, selon les mahométans, pousse abondamment au paradis.

Les deux tableaux signifient respectivement les mondes supérieur et inférieur –les principes formateurs paternels et maternels. Dans leur état indivis, ils représentent l' Androgyne Cosmique. La rupture des tables signifie obscurément la séparation des sphères supérieure et inférieure et aussi la division des sexes. Lors des processions religieuses des Grecs et des Égyptiens, on transportait une arche ou un navire contenant des tablettes de pierre, des cônes et des récipients de formes diverses, emblématiques des processus de procréation. L'Arche des Israélites, calquée sur les coffres sacrés des Mystères isiaques, contenait trois objets sacrés, chacun ayant une interprétation phallique importante : le pot de manne, le bâton qui bourgeonnait et les Tables de la Loi. les premier, deuxième et troisième principes de la triade créative. La manne, le bâton fleuri et les tables de pierre sont également des images appropriées respectivement de la Kabbale, de la Mishna et de la loi écrite –l'esprit, l'âme et le corps du judaïsme. Lorsqu'elle fut placée dans la Maison éternelle du roi Salomon, l'Arche d'Alliance ne contenait que les Tables de la Loi. Cela indique-t-il que même à cette époque lointaine, la tradition secrète avait été perdue et que seule la lettre de la révélation subsistait ?

En tant que représentant du pouvoir qui a fabriqué la sphère inférieure, ou démiurgique, les tablettes de pierre étaient sacrées pour Jéhovah, par opposition aux tablettes de saphir qui signifiaient la puissance qui établissait la sphère supérieure, ou céleste. Sans doute les tablettes mosaïques ont-elles leur prototype dans les piliers de pierre ou obélisques placés de part et d'autre de l'entrée des temples païens. Ces colonnes pourraient appartenir à cette époque lointaine où les hommes adoraient le Créateur à travers son signe zodiacal des Gémeaux, dont le symbole est encore les piliers phalliques des Jumeaux Célestes. « Les Dix Commandements, écrit Hargrave Jennings, « sont inscrits en deux groupes de cinq chacun, sous forme de colonnes. Les cinq à droite (en regardant depuis l'autel) signifient la « Loi » ; les cinq à gauche signifient les « Prophètes » .
La pierre de droite est masculine, la pierre de gauche est féminine. Ils correspondent aux deux piliers de pierre (ou tours) disjoints devant chaque cathédrale et chaque temple à l'époque païenne. " (Voir Les Rose-Croix : Leurs Rites et Mystères.) Le même auteur déclare que la Loi est masculine. parce qu'il était délivré directement de la Divinité, tandis que les prophètes, ou évangiles, étaient féminins parce qu'ils étaient nés de la nature de l'homme.

La Tablette de droite de la Loi signifie en outre Jachin –le pilier blanc de lumière ; la tablette de gauche, Boaz –la colonne ténébreuse des ténèbres. Tels étaient les noms des deux colonnes d'airain dressées sur le porche du temple du roi Salomon. Ils mesuraient dix-huit coudées de hauteur et étaient joliment ornés de couronnes de chaînes, de filets et de grenades. Au sommet de chaque pilier se trouvait un grand bol –maintenant appelé à tort boule ou globe –l'un des bols contenant probablement du feu et l'autre de l'eau. Le globe céleste (à l'origine le bol de feu), surmontant la colonne de droite (Jachin), symbolisait l'homme divin ; le globe terrestre (le bol d'eau), surmontant la colonne de gauche (Boaz), signifiait l'homme terrestre. Ces deux piliers évoquent respectivement aussi les expressions actives et passives de l'Énergie Divine, le soleil et la lune, le soufre et le sel, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres. Entre eux se trouve la porte menant à la Maison de Dieu, et se tenant ainsi aux portes du Sanctuaire, ils rappellent que Jéhovah est à la fois une divinité androgyne et anthropomorphe. Sous forme de deux colonnes parallèles, elles désignent les signes zodiacaux du Cancer et du Capricorne, qui étaient autrefois placés dans la chambre d'initiation pour représenter la naissance et la mort - les extrêmes.

Machine Translated by Google

de la vie physique. Ils signifient donc les solstices d'été et d'hiver, maintenant connus des francs-maçons sous l'appellation relativement moderne des « deux Saints » . Johns."



Moïse recevant les tables de la loi.

D'une vieille Bible.

Moïse Maïmonide, le grand philosophe juif du XIIe siècle, en décrivant les Tables de la Loi écrites par le doigt de Dieu, divise toutes les productions en deux ordres généraux : les produits de la nature et les produits de l'art. Dieu travaille à travers la nature et l'homme à travers l'art, affirme-t-il dans son Guide des perplexes. Ainsi, la Parole du Seigneur est la main ou le principe actif par lequel la volonté du Créateur est tracée sur la face de sa création. Les Tannaim, ou initiés de l'École des Mystères Juifs, possédaient seuls une compréhension complète de la signification des Dix Commandements. Ces lois sont ésotériquement liées aux dix degrés de contemplation constituant le Chemin de l'Extase, qui serpente vers le haut à travers les quatre mondes et se termine dans l'éclat d'AIN SOPH.

***

Dans le mystérieux Arbre Séphirothique des Juifs, ces deux piliers symbolisent la Miséricorde et la Sévérité. Dressées devant la porte du Temple du roi Salomon, ces colonnes avaient la même portée symbolique que les obélisques devant les sanctuaires égyptiens. Lorsqu'ils sont interprétés de manière kabbalistique, les noms des deux piliers signifient « Ma maison sera établie avec force » . Dans la splendeur de l'illumination mentale et spirituelle, le Souverain Sacrificateur se tenait entre les piliers comme un témoin muet de la vertu parfaite de l'équilibre - que point hypothétique équidistant de tous les extrêmes. Il personnifiait ainsi la nature divine de l'homme au milieu de sa constitution composée –la mystérieuse Monade Pythagoricienne en présence de la Duade. D'un côté se dressait la magnifique colonne du

Machine Translated by Google

intellect; de l'autre, le pilier d'airain de la chair. À mi-chemin entre ces deux se trouve le sage glorifié, mais il ne peut atteindre ce rang élevé sans souffrir d'abord sur la croix faite en joignant ces piliers ensemble. Les premiers Juifs représentaient parfois les deux piliers, Jakin et Boaz, comme les jambes de Jéhovah, signifiant ainsi :
le philosophe moderne que la Sagesse et l'Amour, dans leur sens le plus élevé, soutiennent l'ordre tout entier de la création, à la fois terrestre et supraterrestre.

LE SAINT-GRAAL

Comme le saphir Schethiyâ, le Lapis Exilis, joyau de la couronne de l'Archange Lucifer, est tombé du ciel. Michel, archange du soleil et Dieu caché d'Israël, à la tête des armées angéliques, fondit sur Lucifer et ses légions d'esprits rebelles.
Pendant le conflit, Michael avec son épée flamboyante frappa le Lapis Exilis étincelant de la couronne de son adversaire, et la pierre verte tomba à travers tous les anneaux célestes dans l'abîme sombre et incommensurable. À partir du joyau radieux de Lucifer a été façonné le Sangreal, ou Saint Graal, dans lequel le Christ aurait bu lors de la Dernière Cène.

Bien qu'il existe une certaine controverse quant à savoir si le Graal était une coupe ou un plateau, il est généralement représenté dans l'art comme un calice d'une taille considérable et d'une beauté inhabituelle. Selon la légende, Joseph d'Arimathie aurait apporté la coupe du Graal sur le lieu de la crucifixion et y aurait recueilli le sang coulant des blessures du Nazaréen mourant. Plus tard Joseph, devenu gardien des reliques sacrées - le Sangreal et la Lance de Longinus -
-les a emmenés dans un pays lointain. Selon une version, ses descendants auraient finalement placé ces reliques dans l'abbaye de Glastonbury en Angleterre ; selon un autre, dans un magnifique château du mont Salvat, en Espagne, construit par des anges en une seule nuit. Sous le nom de Preston John, Parsifal, le dernier des Rois du Graal, emporta avec lui la Sainte Coupe en Inde, et celle-ci disparut à jamais du monde occidental. La recherche ultérieure du Sangreal fut le motif d'une grande partie de l'errance des chevaliers des légendes arthuriennes et des cérémoniaux de la Table ronde. (Voir la Morte d'Arthur.)

Aucune interprétation adéquate n' a jamais été donnée aux Mystères du Graal. Certains pensent que les Chevaliers du Saint Graal étaient une puissante organisation de mystiques chrétiens perpétuant la sagesse ancienne sous les rituels et les sacrements de la Coupe oraculaire.
La quête du Saint Graal est la recherche éternelle de la vérité, et Albert G. Mackey y voit une variation de la légende maçonnique de la Parole Perdue si longtemps recherchée par les frères du Métier. Il existe également des preuves à l'appui de l'affirmation selon laquelle l'histoire du Graal est une élaboration d'un mythe païen primitif de la Nature qui a été préservé en raison de la manière subtile dont il a été greffé sur le culte du christianisme. De ce point de vue particulier, le Saint Graal est sans aucun doute un type d' arche ou de vaisseau dans lequel la vie du monde est préservée et est donc significatif du corps de la Grande Mère –la Nature. Sa couleur verte le relie à Vénus et au mystère de la génération ; aussi à la foi islamique, dont la couleur sacrée est le vert et dont le sabbat est le vendredi, le jour de Vénus.

Le Saint Graal est un symbole à la fois du monde inférieur (ou irrationnel) et de la nature corporelle de l'homme, car tous deux sont des réceptacles pour les essences vivantes des mondes supérieurs. Tel est le mystère du sang rédempteur qui, descendant dans la condition de mort, vainc le dernier ennemi en conférant à toute substance sa propre immortalité. Pour le chrétien, dont la foi mystique met particulièrement l'accent sur l'élément amour, le Saint Graal représente le cœur dans lequel tourbillonne continuellement l'eau vive de la vie éternelle. De plus, pour le chrétien, la recherche du Saint Graal est la recherche du vrai Soi qui, une fois trouvé, est la consommation du magnum opus.

Machine Translated by Google

La Sainte Coupe ne peut être découverte que par ceux qui se sont élevés au-dessus des limites de l'existence sensuelle. Dans son poème mystique, The Vision of Sir Launfal, James Russell Lowell révèle la véritable nature du Saint Graal en montrant qu'il n'est visible que par un certain état de conscience spirituelle. Ce n'est qu'au retour de la vaine poursuite d'une ambition hautaine que le vieux chevalier brisé vit dans la coupe du lépreux transformée le calice rougeoyant de son rêve de toute une vie. Certains auteurs tracent une similitude entre la légende du Graal et les récits des Dieux Soleil martyrs dont le sang, descendu du ciel sur la terre, était capté dans la coupe de matière et libéré de celle-ci par les rites initiatiques. Le Saint Graal peut aussi être la gousse si fréquemment utilisée dans les anciens Mystères comme emblème de germination et de résurrection ; et si la forme en forme de coupe du Graal dérive de la fleur, elle signifie la régénération et la spiritualisation des forces génératrices de l'homme.

Il existe de nombreux récits d'images de pierre qui, en raison des substances entrant dans leur composition et des cérémoniaux associés à leur construction, étaient animées par les divinités auxquelles elles ont été créées pour ressembler. À ces images étaient attribuées diverses facultés et pouvoirs humains, tels que la parole, la pensée et même le mouvement.
Alors que les prêtres renégats recouraient sans aucun doute à la ruse - dont un exemple est relaté dans un curieux fragment apocryphe intitulé Bel et le Dragon et prétendument supprimé de la fin du Livre de Daniel - de nombreux phénomènes enregistrés en relation avec des statues et des reliques sanctifiées peut difficilement être expliqué à moins d'admettre le travail d'agents surnaturels.

L'histoire rapporte l'existence de pierres qui, lorsqu'elles étaient frappées, jetaient tous ceux qui entendaient le son dans un état d'extase. Il y avait aussi des images en écho qui chuchotaient pendant des heures après que la pièce elle-même soit devenue silencieuse, et des pierres musicales produisant les plus douces harmonies. En reconnaissance du caractère sacré que les Grecs et les Latins attribuaient aux pierres, ils mettaient la main sur certains piliers consacrés en prêtant serment.
Dans l'Antiquité, les pierres jouaient un rôle dans la détermination du sort des accusés, car il était d'usage que les jurés rendent leur verdict en jetant des cailloux dans un sac.

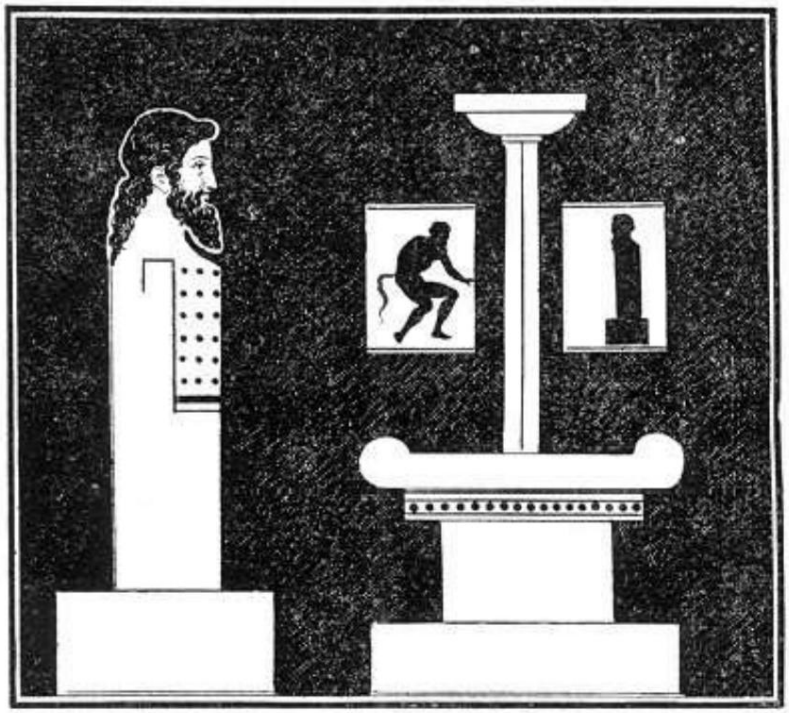
Les Grecs avaient souvent recours à la divination par les pierres, et Hélène aurait prédit par la lithomanie la destruction de Troie. De nombreuses superstitions populaires sur les pierres survivent à ce qu' on appelle l' âge des ténèbres. La principale d'entre elles est celle concernant la célèbre pierre noire située sur le siège de la chaise du couronnement de l'abbaye de Westminster, qui est déclarée être la véritable pierre utilisée par Jacob comme oreiller. La pierre noire apparaît également à plusieurs reprises dans la symbolique religieuse. On l'appelait Heliogabalus, un mot vraisemblablement dérivé d' Elagabal, le dieu solaire syro-phénicien. Cette pierre était sacrée pour le soleil et déclarée posséder des propriétés grandes et diversifiées. La pierre noire de la Caaba à La Mecque est toujours vénérée dans tout le monde musulman. On dit qu'il était blanc à l'origine et d'un tel éclat qu'on pouvait le voir à plusieurs jours de voyage de La Mecque, mais au fil des âges, il devint noirci par les larmes des pèlerins et les péchés du monde.

LA MAGIE DES MÉTAUX ET DES GEMMES

Selon les enseignements des Mystères, les rayons des corps célestes, frappant les influences cristallisantes du monde inférieur, deviennent les différents éléments. Participant aux vertus astrales de leur source, ces éléments neutralisent certaines formes déséquilibrées de l'activité céleste et, bien combinés, contribuent beaucoup au bien-être de l'homme. On sait peu de choses aujourd'hui sur ces propriétés magiques, mais le monde moderne pourrait trouver utile de considérer les découvertes des premiers philosophes qui

Machine Translated by Google

déterminé ces relations par des expérimentations approfondies. De ces recherches est née la pratique consistant à identifier les métaux avec les os des différentes divinités. Par exemple, les Égyptiens, selon Manéthon, considéraient le fer comme l'os de Mars et l'aimant comme l'os d'Horus. Par analogie, le plomb serait le squelette physique de Saturne, le cuivre de Vénus, le vif-argent de Mercure, l'or du soleil, l'argent de la lune et l'antimoine de la terre. Il est possible que l'uranium soit le métal d'Uranus et le radium le métal de Neptune.



EXEMPLES D'HERMÆ.

Tiré des Disquisitions de Christie sur les vases grecs peints.

La coutume primitive d'adorer les dieux sous la forme de tas de pierres a cédé la place à la pratique d'ériger des piliers phalliques, ou cônes, en leur honneur. Ces colonnes différaient considérablement par leur taille et leur apparence. Certains étaient de proportions gigantesques et étaient richement ornés d'inscriptions ou de représentations de dieux et de héros ; d'autres, comme les ex-voto des Babyloniens, n'avaient que quelques pouces de haut, sans ornement, et portaient simplement une brève déclaration du but pour lequel ils avaient été préparés ou un hymne au dieu du temple dans lequel ils étaient placés. mis. Ces petits cônes en terre cuite étaient identiques dans leur signification symbolique aux grands hermæ installés au bord des routes et dans d'autres lieux publics. Plus tard, l'extrémité supérieure de la colonne fut surmontée d'une tête humaine. Souvent deux saillies, ou tenons, correspondant aux épaulements étaient placées, une de chaque côté, pour soutenir les couronnes de fleurs ornant les colonnes. Des offrandes, généralement de nourriture, étaient déposées à proximité des hermæ Parfois, ces colonnes servaient à soutenir les toits et figuraient parmi les objets d'art ornant les villas des riches Romains.
***

Les quatre âges des mystiques grecs –l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge du bronze et l'âge du fer – sont des expressions métaphoriques faisant référence aux quatre périodes majeures de la vie de toutes choses. Dans les divisions du jour, ils signifient l'aube, midi, le coucher du soleil et minuit ; dans la durée des dieux, des hommes et des univers, ils désignent les périodes de naissance, de croissance,

Machine Translated by Google

la maturité et la décadence. Les époques grecques correspondent également étroitement aux quatre Yugas des hindous : Krita-Yuga, Treta-Yuga, Dvapara-Yuga et Kali-Yuga. Leur méthode de calcul est décrite par Ullamudeian comme suit : « Dans chacun des 12 signes il y a 1800 minutes ; multipliez ce nombre par 12 vous obtenez 21600 ; par exemple 1800 X 12=21600. Multipliez ce 21600 par 80 et cela donnera 1 728 000, ce qui est la durée du premier âge, appelé Krita-Yuga. Si le même nombre est multiplié par 60, cela donnera 1 296 000, les années du deuxième âge, Treta-Yuga. Le même nombre multiplié par 40 donne 864 000, la durée du troisième âge, Dvapara-Yuga. Le même multiplié par 20 donne 432 000, le quatrième âge, Kali-Yuga." (On notera que ces multiplicateurs diminuent en raison inverse de la tétractie pythagoricienne : 1, 2, 3 et 4.)

HP Blavatsky déclare qu'Orphée a appris à ses disciples comment influencer un public entier au moyen d'une pierre magnétique et que Pythagore a accordé une attention particulière à la couleur et à la nature des pierres précieuses. Elle ajoute : « Les bouddhistes affirment que le saphir produit la tranquillité d'esprit, l'équanimité et chasse toutes les mauvaises pensées en établissant une circulation saine chez l'homme. Ainsi fait une pile électrique, avec son fluide bien dirigé, disent nos électriciens. » Le saphir ", disent les bouddhistes, " ouvrira les portes et les habitations grillagées (à l'esprit de l'homme) ; cela produira un désir de prière et apportera plus de paix que n'importe quelle autre pierre précieuse ; mais celui qui voudrait le porter doit mener une vie pure et pure. vie sainte."' (Voir Isis dévoilée.)

La mythologie regorge de récits d'anneaux magiques et de bijoux talismaniques. Dans le deuxième livre de sa République, Platon décrit une bague qui, lorsque la pince était tournée vers l'intérieur, rendait invisible celui qui la portait. Grâce à cela, Gygès, le berger, s'est assuré le trône de Lydie. Josèphe décrit également des anneaux magiques conçus par Moïse et le roi Salomon, et Aristote en mentionne un qui apportait amour et honneur à son propriétaire. Dans son chapitre traitant du sujet, Henri Cornelius Agrippa non seulement mentionne les mêmes anneaux, mais affirme, sous l'autorité de Philostrate Jarchus, qu'Apollonius de Tyane a prolongé sa vie jusqu'à plus de 20 ans à l'aide de sept anneaux magiques qui lui ont été présentés par un prince des Indes orientales. Chacun de ces sept anneaux était serti d'une pierre précieuse appartenant à la nature de l'une des sept planètes dirigeantes de la semaine, et en changeant quotidiennement les anneaux, Apollonius se protégeait de la maladie et de la mort par l'intervention des influences planétaires. Le philosophe instruit également ses disciples des vertus de ces joyaux talismaniques, estimant que ces informations sont indispensables au théurgiste.
Agrippa décrit ainsi la préparation des anneaux magiques : « Lorsqu'une étoile [planète] s'élève heureusement, avec l'aspect ou la conjonction heureuse de la Lune, nous devons prendre une pierre et une herbe qui se trouvent sous cette étoile et fabriquer un anneau de métal. qui convient à cette étoile, et fixez-y la pierre, en mettant l'herbe ou la racine en dessous, sans omettre les inscriptions d'images, de noms et de caractères, ainsi que les suffumigations appropriées.
(Voir Trois livres de philosophie occulte.)

L'anneau a longtemps été considéré comme le symbole de l'accomplissement, de la perfection et de l'immortalité, le dernier car le cercle de métal précieux n'avait ni début ni fin. Dans les Mystères, les anneaux taillés pour ressembler à un serpent avec la queue dans la gueule étaient portés par les initiés comme preuve matérielle de la position atteinte par eux dans l'ordre.
Des chevalières, gravées de certains emblèmes secrets, étaient portées par les hiérophantes, et il n'était pas rare qu'un messager prouve qu'il était le représentant officiel d'un prince ou d'un autre dignitaire en apportant avec son message soit une empreinte de l'anneau de son maître, soit le sceau lui-même. L' alliance était à l' origine destinée à impliquer que dans la nature de celui qui la portait, l' état d' équilibre et d' achèvement avait été atteint. Cette simple bande d'or témoignait donc de l'union du Soi Supérieur

Machine Translated by Google

(Dieu) avec le moi inférieur (Nature) et la cérémonie consommant ce mélange indissoluble de la Divinité et de l'humanité dans l'unique nature du mystique initié constituait le mariage hermétique des Mystères.

En décrivant les insignes d'un magicien, Eliphas Levi déclare que le dimanche (le jour du soleil), il doit porter dans sa main droite une baguette d'or sertie d'un rubis ou d'une chrysolite ; le lundi (jour de la lune), il portera un collier à trois rangs composé de perles, de cristaux et de sélénites ; le mardi (jour de Mars), il doit porter une baguette en acier magnétisé et un anneau du même métal serti d'une améthyste, le mercredi (jour de Mercure), il doit porter un collier de perles ou de perles de verre contenant du mercure, et une bague sertie d'une agate ; le jeudi (jour de Jupiter), il devra porter une baguette en verre ou en résine et porter une bague sertie d'une émeraude ou d'un saphir ; le vendredi (jour de Vénus), il devra porter une baguette en cuivre poli et porter une bague sertie d'une turquoise et une couronne ou un diadème orné de lapis-lazuli et de béryl ; et le samedi (le jour de Saturne), il devra porter une baguette ornée de pierre d'onyx et porter un anneau serti d'onyx et une chaîne autour du cou en plomb. (Voir Le Rituel Magique du Sanctum Regnum.)

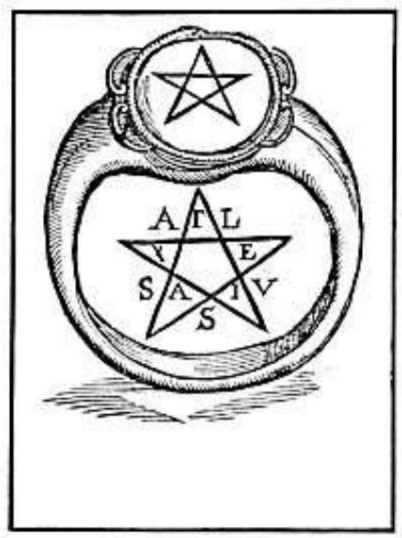
Paracelse, Agrippa, Kircher, Lilly et de nombreux autres magiciens et astrologues ont répertorié les pierres précieuses et les pierres correspondant aux différentes planètes et signes du zodiaque. La liste suivante a été compilée à partir de leurs écrits. Au soleil sont attribués l'anthrax, le rubis, le grenat, surtout le pyrope, et d'autres pierres ardentes, quelquefois le diamant ; à la lune, à la perle, au sélénite et à d'autres formes de cristal ; à Saturne, l'onyx, le jaspe, la topaze et parfois le lapis-lazuli ; à Jupiter, le saphir, l'émeraude et le marbre ; à Mars, l'améthyste, la jacinthe, l'aimant, parfois le diamant ; à Vénus, la turquoise, le béryl, l'émeraude, et parfois la perle, l'albâtre, le corail et la cornaline ; à Mercure, la chrysolite, l'agate et le marbre panaché.

Au zodiaque, les mêmes autorités attribuaient les pierres précieuses et pierres suivantes : au Bélier la sardoine, la pierre de sang, l'améthyste et le diamant ; au Taureau la cornaline, la turquoise, la jacinthe, le saphir, l'agate mousse et l'émeraude ; aux Gémeaux la topaze, l'agate, la chrysoprase, le cristal et l'aigue-marine ; au Cancer la topaze, la calcédoine, l'onyx noir, la pierre de lune, la perle, l'œil-de-chat, le cristal et parfois l'émeraude ; au Lion le jaspe, le sardonyx, le béryl, le rubis, la chrysolite, l'ambre, la tourmaline, parfois le diamant ; à la Vierge l'émeraude, le camélien, le jade, la chrysolite et parfois le jaspe rose et la jacinthe ; à la Balance le béryl, le sardius, le corail, le lapis-lazuli, l'opale et parfois le diamant ; au Scorpion l'améthyste, le béryl, la sardonyx, l'aigue-marine, l'escarboucle, l'aimant, la topaze et la malachite ; au Sagittaire meurent la jacinthe, la topaze, la chrysolite, l'émeraude, l'escarboucle et la turquoise ; au Capricorne la chrysoprase, le rubis, la malachite, l'onyx noir, l'onyx blanc, le jais et la pierre de lune ; au Verseau le cristal, le saphir, le grenat, le zircon et l'opale ; aux Poissons le saphir, le jaspe, la chrysolite, la pierre de lune et l'améthyste

Le miroir magique et la boule de cristal sont des symboles peu compris. Malheur à ce mortel ignorant qui accepte au pied de la lettre les histoires qui circulent à son sujet ! Il découvrira – souvent au détriment de la raison et de la santé –que la sorcellerie et la philosophie, bien que souvent confondues, n'ont rien en commun. Les mages perses portaient des miroirs comme emblème de la sphère matérielle qui reflète la Divinité dans toutes ses parties. La boule de cristal, longtemps utilisée à mauvais escient comme moyen de culture des pouvoirs psychiques, est un triple symbole : (1) elle représente l' Œuf Universel cristallin dans les profondeurs transparentes duquel existe la création ; (2) c'est une figure propre de la Divinité avant son immersion dans la matière ; (3) cela signifie le

Machine Translated by Google

Sphère éthérique du monde dans laquelle les essences translucides sont imprimées et préservées l'image parfaite de toute activité terrestre.



LA CHEVALIÈRE PYTHAGORIENNE.

Tiré des Imagini degli Dei degli Antichi de Cartari.

Les Pythagoriciens associaient particulièrement le chiffre cinq à l' art de guérir, et le pentagramme, ou étoile à cinq branches, était pour eux le symbole de la santé. La figure ci-dessus représente une bague magique sertie d'une gemme talismanique portant le pentalpha, ou étoile formée par cinq positions différentes de l'Alpha grec. A ce sujet, Mackey écrit : « Les disciples de Pythagore, qui en furent bien les véritables inventeurs, placèrent dans chacun de ses angles intérieurs une des lettres du mot grec ΥΓΕΙΑ, ou du latin SALUS, qui signifient tous deux santé ; et ainsi on en fit le talisman de la santé. Ils le plaçaient au début de leurs épîtres en guise de salutation pour invoquer une santé assurée à leur correspondant. Mais son usage n'était pas limité aux disciples de Pythagore. Comme talisman, il était employé partout l'Orient comme un charme pour résister aux mauvais esprits.

***

Les météores, ou roches venues du ciel, étaient considérés comme des gages de faveur divine et étaient consacrés comme preuve d'un pacte entre les dieux et la communauté dans laquelle ils tombaient. On trouve parfois des pierres naturelles curieusement marquées ou ébréchées. Il existe en Chine une plaque de marbre dont le grain ressemble parfaitement au dragon chinois. La pierre d'Oberammergau, taillée par la nature pour ressembler étroitement à la conception populaire du visage du Christ, est si remarquable que même les têtes couronnées d'Europe ont demandé le privilège de la contempler. Les pierres de cette nature étaient tenues en très haute estime parmi les peuples primitifs et exercent encore aujourd' hui une grande influence sur les personnes à l' esprit religieux.

Machine Translated by Google

Magie cérémonielle et sorcellerie

La magie CÉRÉMONIELLE est l'art ancien d'invoquer et de contrôler les esprits par une application scientifique de certaines formules. Un magicien, enveloppé de vêtements sanctifiés et portant une baguette gravée de figures hiéroglyphiques, pouvait, par le pouvoir conféré par certains mots et symboles, contrôler les habitants invisibles des éléments et du monde astral. Même si la magie cérémonielle élaborée de l' Antiquité n' était pas nécessairement mauvaise, sa perversion a donné naissance à plusieurs fausses écoles de sorcellerie, ou magie noire.

L' Égypte, grand centre d' apprentissage et berceau de nombreux arts et sciences, a fourni un environnement idéal pour l' expérimentation transcendantale. Ici, les magiciens noirs de l'Atlantide ont continué à exercer leurs pouvoirs surhumains jusqu'à ce qu'ils aient complètement miné et corrompu la morale des Mystères primitifs. En établissant une caste sacerdotale, ils usurpèrent la position autrefois occupée par les initiés et s'emparèrent des rênes du gouvernement spirituel. Ainsi la magie noire dictait la religion d'État et paralysait les activités intellectuelles et spirituelles de l'individu en exigeant son acquiescement complet et sans hésitation au dogme formulé par le sacerdoce. Le Pharaon est devenu une marionnette entre les mains du Conseil Écarlate, un comité d'archi-sorciers élevés au pouvoir par le sacerdoce.

Ces sorciers commencèrent alors la destruction systématique de toutes les clés de la sagesse ancienne, afin qu'aucun ne puisse avoir accès aux connaissances nécessaires pour accéder à l'adepte sans devenir au préalable un membre de leur ordre. Ils mutilaient les rituels des Mystères tout en prétendant les préserver, de sorte que même si le néophyte passait par les degrés, il ne pouvait pas acquérir la connaissance à laquelle il avait droit. L'idolâtrie a été introduite en encourageant le culte des images qu'au début les sages avaient érigées uniquement comme symboles d'étude et de méditation. De fausses interprétations ont été données aux emblèmes et aux figures des Mystères, et des théologies élaborées ont été créées pour semer la confusion dans l'esprit de leurs fidèles. Les masses, privées de leur droit inné de comprendre et rampant dans l' ignorance, sont finalement devenues les esclaves abjectes des imposteurs spirituels. La superstition prévalait universellement et les magiciens noirs dominaient complètement les affaires nationales, avec pour résultat que l'humanité souffre encore des sophismes des prêtres de l'Atlantide et de l'Égypte.

Pleinement convaincus que leurs Écritures le sanctionnaient, de nombreux kabbalistes médiévaux consacrèrent leur vie à la pratique de la magie cérémonielle. Le transcendantalisme des kabbalistes est fondé sur la formule ancienne et magique du roi Salomon, longtemps considéré par les Juifs comme le prince des magiciens cérémoniaux.

Parmi les kabbalistes du Moyen Âge se trouvaient un grand nombre de magiciens noirs qui s'éloignèrent des nobles concepts du Sepher Yetzirah et se laissèrent entraîner dans le démonisme et la sorcellerie. Ils cherchèrent à substituer des miroirs magiques, des poignards consacrés et des cercles étalés autour de poteaux de clous de cercueil, à la vie vertueuse qui, sans l'aide de rituels compliqués ou de créatures souterraines, amène infailliblement l'homme à l'état de véritable achèvement individuel.

Ceux qui cherchaient à contrôler les esprits élémentaires par la magie cérémonielle le faisaient en grande partie dans l' espoir d' obtenir des mondes invisibles soit des connaissances rares, soit des pouvoirs surnaturels. Le petit démon rouge de Napoléon Bonaparte et le fameux

Machine Translated by Google

Les têtes oraculaires de Médicis sont des exemples des résultats désastreux résultant du fait de permettre aux êtres élémentaires de dicter le cours des procédures humaines. Même si le démon érudit et divin de Socrate semble avoir été une exception, cela prouve en réalité que le statut intellectuel et moral du magicien a beaucoup à voir avec le type d'élémentaire qu'il est capable d'invoquer. Mais même le démon de Socrate a abandonné le philosophe lorsque la sentence de mort a été prononcée.

Le transcendantalisme et toutes les formes de magie phénoménaliste ne sont que des impasses... excroissances de la sorcellerie atlante ; et ceux qui abandonnent le droit chemin de la philosophie pour s'y promener sont presque invariablement victimes de leur imprudence. L'homme, incapable de contrôler ses propres appétits, n'est pas à la hauteur de la tâche de gouverner les esprits élémentaires ardents et tumultueux.

De nombreux magiciens ont perdu la vie en ouvrant une voie permettant aux créatures souterraines de devenir des participants actifs dans ses affaires. Lorsqu' Éliphas Lévi invoquait l' esprit d' Apollonius de Tyane, qu' espérait-il accomplir ? La satisfaction de la curiosité est-elle un motif suffisant pour justifier la consécration de toute une vie à une activité dangereuse et peu rentable ? Si Apollonius vivant refusait de divulguer ses secrets aux profanes, y a-t-il une probabilité qu'après sa mort, il les dévoilerait aux curieux ? Levi lui-même n'a pas osé affirmer que le spectre qui lui est apparu était en réalité le grand philosophe, car Levi ne réalisait que trop bien la propension des élémentaux à se faire passer pour ceux qui sont décédés. La majorité des apparitions médiumniques modernes ne sont que des créatures élémentaires se déguisant à travers des corps composés de substance mentale fournie par les personnes mêmes désirant contempler ces spectres d'êtres décarnés.

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE DE LA MAGIE NOIRE

Une brève considération de ses prémisses sous-jacentes peut permettre de comprendre la théorie et la pratique complexes de la magie cérémonielle.

D'abord. L'univers visible a une contrepartie invisible, dont les plans supérieurs sont peuplés de bons et beaux esprits ; les plans inférieurs, sombres et inquiétants, sont l'habitation des mauvais esprits et des démons sous la direction de l'Ange déchu et de ses dix princes.

Deuxième. Grâce aux processus secrets de la magie cérémonielle, il est possible de contacter ces créatures invisibles et d'obtenir leur aide dans certaines entreprises humaines. Les bons esprits prêtent volontiers leur concours à toute entreprise louable, mais les mauvais esprits ne servent que ceux qui vivent pour pervertir et détruire.

Troisième. Il est possible de conclure des contrats avec des esprits par lesquels le magicien devient pour une durée déterminée le maître d'un être élémentaire.

Quatrième. La véritable magie noire est pratiquée avec l'aide d'un esprit démoniaque, qui sert le sorcier pendant toute sa vie terrestre, étant entendu qu'après la mort, le magicien deviendra le serviteur de son propre démon. C'est pour cette raison qu'un magicien noir ira à des fins inconcevables pour prolonger sa vie physique, puisqu'il n'y a rien pour lui au-delà de la tombe.

La forme la plus dangereuse de magie noire est la perversion scientifique du pouvoir occulte pour la satisfaction d' un désir personnel. Sa forme la moins complexe et la plus universelle est l' égoïsme humain, car l' égoïsme est la cause fondamentale de tous les maux du monde. Un homme troquera son âme éternelle contre un pouvoir temporel, et à travers les âges un processus mystérieux

Machine Translated by Google

a évolué, ce qui lui permet effectivement de faire cet échange. Dans ses diverses branches, l'art noir comprend presque toutes les formes de magie cérémonielle, de nécromancie, de sorcellerie et de vampirisme. Sous la même rubrique générale sont également inclus le mesmérisme et l'hypnotisme, sauf lorsqu'ils sont utilisés uniquement à des fins médicales, et même dans ce cas, il existe un élément de risque pour toutes les personnes concernées.

Bien que le démonisme du Moyen Âge semble avoir disparu, il existe de nombreuses preuves que dans de nombreuses formes de pensée moderne - en particulier la psychologie dite de la « prospérité » , la métaphysique de la « volonté » et les systèmes de « haute pression » l'art de la vente - la magie noire a simplement subi une métamorphose, et bien que son nom ait été changé, sa nature reste la même.



BAPHOMET, LA CHÈVRE DE MENDES.

De la magie transcendantale de Levi.

La pratique de la magie, qu'elle soit blanche ou noire, dépend de la capacité de l'adepte à contrôler la force vitale universelle, celle qu'Eliphas Levi appelle le grand agent magique ou la lumière astrale. Par la manipulation de cette essence fluidique se produisent les phénomènes de transcendantalisme. La célèbre Chèvre hermaphrodite de Mendès était une créature composite formulée pour symboliser cette lumière astrale. Il est identique à Baphomet, le panthéos mystique de ces disciples de la magie cérémonielle, les Templiers, qui l'ont probablement obtenu des Arabes.

***

Machine Translated by Google

Un magicien bien connu du Moyen Âge était le Dr Johannes Faustus, plus communément connu sous le nom de Dr Faust. Grâce à une étude des écrits magiques, il fut en mesure de lier à son service un élémental qui le servit pendant de nombreuses années à divers titres. D'étranges légendes circulent concernant les pouvoirs magiques possédés par le Dr Faust. Un jour, le philosophe, apparemment d'humeur enjouée, jeta son manteau sur un certain nombre d'œufs dans le panier d'une marchande, les faisant éclore instantanément. À un autre moment, tombé par-dessus bord d'un petit bateau, il a été récupéré et ramené à l'embarcation avec ses vêtements encore secs. Mais, comme presque tous les autres magiciens, le Dr Faust finit par connaître un désastre ; il a été retrouvé un matin avec un couteau dans le dos, et il était communément admis que son esprit familier l'avait assassiné. Bien que le Dr Faust de Goethe soit généralement considéré comme un simple personnage fictif, ce vieux magicien a en réalité vécu au XVIe siècle. Le Dr Faust a écrit un livre décrivant ses expériences avec les esprits, dont une section est reproduite ci-dessous. (Le Dr Faust ne doit pas être confondu avec Johann Fust, l'imprimeur.)

EXTRAIT DU LIVRE DU DR. FAUST, WITTENBERG, 1524

(Une traduction abrégée de l' allemand original d' un livre dont la destruction a été ordonnée.)

"Dès ma jeunesse, j'ai suivi l'art et la science et j'ai été infatigable dans ma lecture de livres. Parmi ceux qui me sont parvenus se trouvait un volume contenant toutes sortes d'invocations et de formules magiques. Dans ce livre, j'ai découvert des informations selon lesquelles un esprit, qu'il soit du feu, de l'eau, de la terre ou de l'air, peut être contraint de faire la volonté d'un magicien capable de le contrôler. J'ai aussi découvert que selon qu'un esprit a plus de pouvoir qu'un autre, chacun est adapté à une opération différente et chacun est capable de produire certains effets surnaturels.

"Après avoir lu ce livre merveilleux, j'ai fait plusieurs expériences, désireux de confirmer l'exactitude des déclarations qui y étaient faites. Au début, j'avais peu confiance que ce qui était promis se produirait. Mais dès la toute première invocation que j'ai tentée, un esprit puissant s'est manifesté. à moi, désirant savoir pourquoi je l'avais invoqué. Sa venue m'a tellement étonné que je savais à peine quoi dire, mais je lui ai finalement demandé s'il me servirait dans mes investigations magiques. Il m'a répondu que si certaines conditions étaient convenues, il me le ferait. .
Les conditions étaient que je conclue un pacte avec lui. Cela, je ne désirais pas le faire, mais comme dans mon ignorance je ne m'étais pas protégé par un cercle et que j'étais en réalité à la merci de l'esprit, je n'osai pas refuser sa demande et me résignai à l'inévitable, estimant qu'il était plus sage de le faire. tourne mon manteau selon le vent.

"Je lui ai alors dit que s'il me rendait service selon mes désirs et mes besoins pendant un certain temps, je m'abandonnerais à lui. Une fois le pacte conclu, ce puissant esprit, dont le nom était Asteroth , m'a présenté un autre esprit du nom de Marbuel, qui a été désigné pour être mon serviteur. J'ai interrogé Marbuel quant à son aptitude à mes besoins. Je lui ai demandé à quel point il était rapide, et il a répondu : « Aussi rapide que les vents. Cela ne m'a pas satisfait, alors j'ai répondu : "Tu ne peux pas devenir mon serviteur. Retourne d'où tu viens." Bientôt un autre esprit s'est manifesté, dont le nom était Aniguel. En lui posant la même question, il a répondu qu'il était rapide comme un oiseau dans les airs. J'ai dit : "Tu es encore trop lent pour moi. Va d'où tu viens." Au même instant, un autre esprit du nom d' Aciel s'est manifesté. Pour la troisième fois, j'ai posé ma question et il a répondu : "Je suis aussi rapide que la pensée humaine". "Vous me servirez", répondis-je. Cet esprit fut longtemps fidèle, mais vous raconter comment il m'a servi n'est pas possible dans un document de cette longueur et je me contenterai ici d'indiquer comment les esprits doivent être invoqués et comment les cercles de protection doivent être préparés. Il en existe de nombreuses sortes

Machine Translated by Google

d'esprits qui se laisseront invoquer par l'homme et devenir son serviteur.
Parmi ceux-ci, j'en énumérerai quelques-uns :

"Aciel : Le plus puissant parmi ceux qui servent les hommes. Il se manifeste sous une forme humaine agréable d'environ trois pieds de haut. Il doit être invoqué trois fois avant de sortir dans le cercle préparé pour lui. Il fournira des richesses et récupèrera instantanément des choses de une grande distance, selon la volonté du magicien. Il est aussi rapide que la pensée humaine.

"Aniguel : utile et très utile, et se présente sous la forme d'un garçon de dix ans. Il doit être invoqué trois fois. Son pouvoir spécial est de découvrir des trésors et des minéraux cachés dans le sol, qu'il fournira au magicien. .

"Marbuel : Véritable seigneur des montagnes et rapide comme un oiseau sur l'aile. C'est un esprit opposé et gênant, difficile à contrôler. Vous devez l'invoquer quatre fois. Il apparaît en la personne de Mars [un guerrier en armure lourde]. Il fournira au magicien les choses qui poussent au-dessus et au-dessous de la terre. Il est particulièrement le seigneur de la racine de source. [La racine de source est une herbe mystérieuse, peut-être de couleur rougeâtre, qui, selon les magiciens médiévaux, avait le propriété de tirer ou d'ouvrir tout ce qu'il touche. S'il est placé contre une porte verrouillée, il ouvrira la porte. Les hermétistes croyaient que le pic à tête rouge était spécialement doté de la faculté de découvrir les racines printanières, ils ont donc suivi cet oiseau jusqu'à son nid, puis boucha le trou de l'arbre où se trouvaient ses petits. Le pic à crête se mit aussitôt à la recherche de la racine printanière et, la découvrant, l'amena à l'arbre. Il tira aussitôt le bouchon de l'entrée du nid. Le magicien a ensuite retiré la racine de l'oiseau. Il a également été affirmé qu'en raison de sa structure, le corps éthérique de la racine printanière était utilisé comme véhicule d'expression par certains esprits élémentaires qui se manifestaient par la propension à retirer ou à ouvrir des choses.]

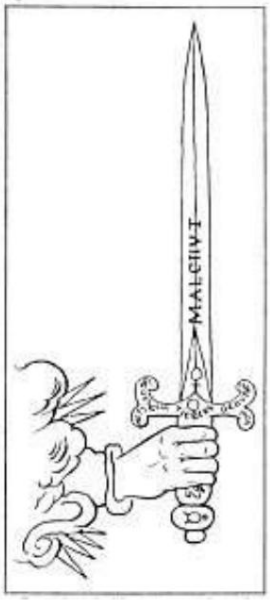
"Aciebel : un puissant souverain de la mer, contrôlant les choses sur et sous l'eau. Il fournit des objets perdus ou coulés dans les rivières, les lacs et les océans, tels que des navires coulés et des trésors. Plus vous l'invoquez avec insistance, plus il est rapide. est en courses.

"Machiel : se présente sous la forme d'une belle jeune fille et, grâce à son aide, le magicien est élevé à l'honneur et à la dignité. Elle rend ceux qu'elle sert dignes et nobles, gracieux et bienveillants, et l'assiste dans toutes les questions de litige et de justice. Elle ne le fera pas. venir à moins d' être invoqué deux fois.

"Baruel : Le maître de tous les arts. Il se manifeste comme un maître ouvrier et vient vêtu d'un tablier. Il peut enseigner à un magicien plus en un instant que tous les maîtres ouvriers du monde réunis ne pourraient accomplir en vingt ans. Il doit être invoqué trois fois. fois.

"Ce sont les esprits les plus utiles à l'homme, mais il y en a de nombreux autres que, faute de place, je ne peux pas décrire. Or, si vous désirez l'aide de l'esprit pour obtenir ceci ou cela, alors vous devez d'abord dessiner le signe de l'esprit que vous désirez invoquer.
Le dessin doit être réalisé juste devant un cercle réalisé avant le lever du soleil, dans lequel vous et vos assistants vous tiendrez. Si vous désirez une aide financière, alors vous devez invoquer l'esprit Aciel. Dessinez son signe devant le cercle. Si vous avez besoin d'autres choses, dessinez le signe de l'esprit capable de les fournir. A l'endroit où vous comptez faire le cercle, vous devez d'abord dessiner une grande croix avec une grande épée avec laquelle personne n'a jamais été blessé. Ensuite, vous devez réaliser trois cercles concentriques. Le cercle le plus intérieur est constitué d'une longue bande étroite de parchemin vierge et doit être accroché à douze croix faites de bois d' épines croisées.

Machine Translated by Google



UNE ÉPÉE MAGIQUE.

De Levi's Le Rituel Magique.

Eliphas Levi décrit en substance la préparation d'une épée magique comme suit : La lame d'acier doit être forgée à l'heure de Mars, avec de nouveaux outils. Le pommeau doit être en argent creux contenant du vif-argent, et les symboles de Mercure et de la lune ainsi que les signatures de Gabriel et Samael doivent y être gravés. La poignée doit être recouverte d'étain, avec le symbole de Jupiter et la signature de Michael gravés dessus. Un triangle de cuivre doit s'étendre de la poignée le long de la lame sur une courte distance de chaque côté : ceux-ci doivent porter les symboles de Mercure et de Vénus. Cinq Sephiroth doivent être gravées sur le manche, comme indiqué. La lame elle-même devrait avoir le mot Malkhout d' un côté et Quis ut Deus de l' autre. L'épée devrait être consacrée dimanche.

***

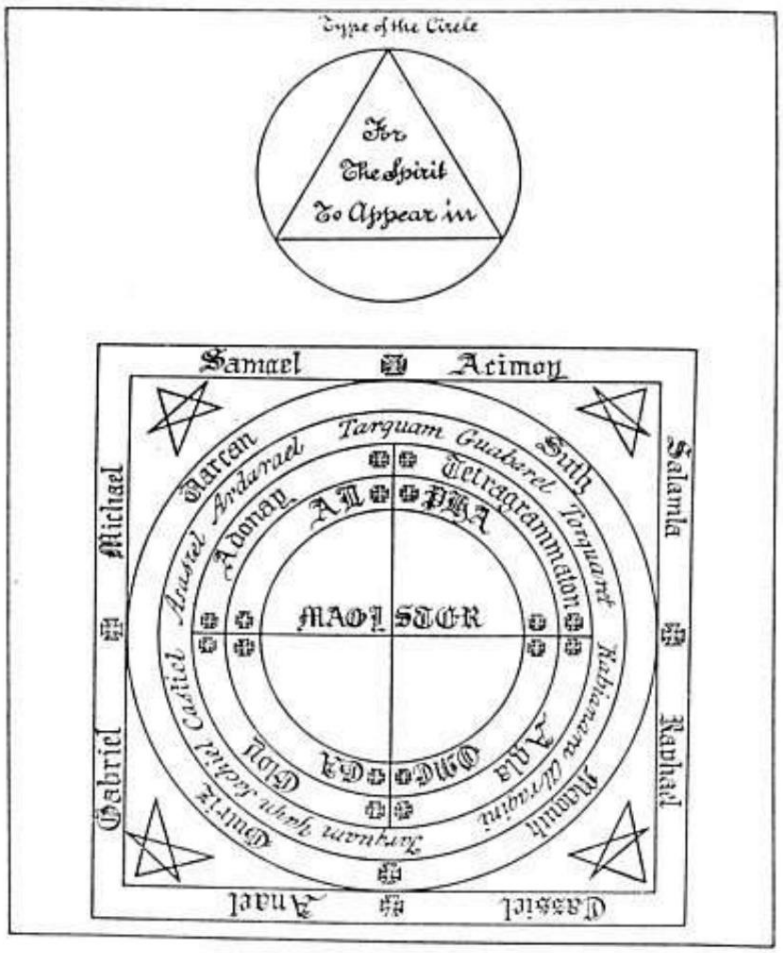
Sur le parchemin vous devez écrire les noms et symboles selon la figure qui suit. En dehors de ce premier cercle faites le deuxième ainsi :

" Fixez d'abord un fil de soie rouge qui a été filé ou tordu vers la gauche au lieu de vers la droite. Placez ensuite dans le sol douze croix faites de feuilles de laurier et préparez également une longue bande de papier blanc neuf. Écrivez avec un stylo inutilisé. les caractères et symboles tels qu'on les voit sur le deuxième cercle. Enroulez cette dernière bande de papier avec le fil de soie rouge et épinglez-les sur les douze croix de feuilles de laurier. A l'extérieur de ce deuxième cercle, faites-en une troisième qui est également en parchemin vierge et épinglée. sur douze croix de palme consacrée. Lorsque vous avez fait ces trois cercles, retirez-vous dedans jusqu'à ce qu'enfin vous vous trouviez au centre sur un pentagramme dessiné au milieu de la grande croix dessinée en premier. Maintenant, pour assurer le succès, faites tout selon la description, et lorsque vous aurez lu l'invocation sacrée, prononcez le nom de l'esprit que vous désirez paraître. Il est essentiel que vous prononciez ce nom très distinctement. Vous devez aussi noter le jour et l'heure, car chaque esprit ne peut que être invoqué à certains moments. »

Si le magicien noir, au moment de signer son pacte avec le démon élémentaire, est peut-être pleinement convaincu qu'il est assez fort pour contrôler indéfiniment les pouvoirs mis à sa disposition, il est vite détrompé. Avant que de nombreuses années ne s'écoulent, il devra tourner toutes ses

Machine Translated by Google

énergies au problème de l' auto-préservation. Un monde d'horreurs auquel il s'est adapté par sa propre convoitise se rapproche chaque jour davantage, jusqu'à ce qu'il existe au bord d'un tourbillon bouillonnant, s'attendant momentanément à être aspiré dans ses profondeurs troubles. Peur de mourir - parce qu'il deviendra le serviteur de son propre démon - le magicien commet crime après crime pour prolonger sa misérable existence terrestre. Réalisant que la vie est maintenue grâce à l'aide d'une mystérieuse force vitale universelle qui est la propriété commune de toutes les créatures, le magicien noir devient souvent un vampire occulte, volant cette énergie aux autres. Selon la superstition médiévale, les magiciens noirs se transformaient en loups-garous et parcouraient la terre la nuit, attaquant les victimes sans défense grâce à la force vitale contenue dans leur sang.



UN CERCLE MAGIQUE.

Extrait du Livre complet de la science magique (non publié).

La figure ci-dessus est une représentation complète et fidèle d'un cercle magique conçu par les prestidigitateurs médiévaux pour l'invocation des esprits. Le magicien accompagné de son assistant prend place au point formé par le croisement des lignes centrales marqué MAGISTER. Les mots autour du cercle sont les noms des intelligences invisibles, et les petites croix marquent les points où certaines prières et invocations sont récitées. Le petit cercle extérieur est préparé pour que l'esprit soit invoqué et, lorsqu'il est utilisé, la signature de l'intelligence souhaitée est tracée dans le triangle.

***

Machine Translated by Google

MODUS OPERANDI POUR L'INVOCATION DES ESPRITS

L'extrait condensé suivant d'un manuscrit ancien est reproduit ci-joint comme représentatif du ritualisme de la magie cérémonielle. L'extrait est tiré de The Complete Book of Magic Science, un manuscrit inédit (original au British Museum), avec des pentacles en couleurs, mentionné par Francis Barrett dans son Magus.

"Prière d'ouverture

" Dieu Tout-Puissant et Éternel qui a ordonné toute la création pour ta louange et ta gloire et pour le salut de l'homme, je te supplie instamment d'envoyer un de tes esprits de l'ordre de Jupiter, un des messagers de Zadkiel que tu as nommé gouverneur de ton firmament à l'heure actuelle, très fidèlement, volontairement et volontiers pour me montrer ces choses que je lui demanderai, commanderai ou exigerai de lui, et exécuterai véritablement mes désirs. Néanmoins, ô Dieu très saint, ta volonté et non que le mien soit fait par JC, ton Fils unique notre Seigneur. Amen.

"L'Invocation.

[Le magicien, ayant correctement consacré ses vêtements et ustensiles et étant protégé par son cercle, appelle maintenant les esprits à apparaître et à accéder à ses demandes.]

" Esprits dont j'ai besoin de l'aide, contemplez le signe et les Noms très sacrés de Dieu pleins de puissance. Obéissez à la puissance de notre pentacle ; sortez de vos grottes cachées et de vos lieux sombres ; cessez vos occupations nuisibles à ces malheureux mortels qui sans cesse vous tourmentez ; venez dans ce lieu où la bonté divine nous a rassemblés ; soyez attentifs à nos ordres et connus de nos justes exigences ; ne croyez pas que votre résistance nous fera abandonner nos opérations. Rien ne peut vous dispenser de nous obéir. Nous commandons vous par les Noms Mystérieux Elohe Agla Elohim Adonay Gibort. Amen.

"Je t'invoque, Zadkiel, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité bénie, Unité indicible.

"Je t'invoque et t'implore, Zadkiel, en cette heure de prêter attention aux paroles et aux conjurations que j'utiliserai ce jour par les Saints Noms de Dieu Elohe El Elohim Elion Zebaoth Escerehie Iah Adonay Tetragrammaton.

"Je te conjure, je t'exorcise, toi Esprit Zadkiel, par ces Saints Noms Hagios O Theos Iscyros Athanatos Paracletus Agla sur Alpha et Omega Ioth Aglanbroth Abiel Anathiel Tetragrammaton : Et par tous les autres grands et glorieux, saints et indescriptibles, mystérieux, puissants, Noms puissants et incompréhensibles de Dieu, afin que vous soyez attentifs aux paroles de ma bouche et que vous m'envoyiez Pabiel ou un autre de vos Esprits au service et au service, qui pourront me montrer les choses que je lui demanderai au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

"Je te supplie, Pabiel, par tout l'Esprit du Ciel, Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Témoins, Pouvoirs, Principautés, Archanges et Anges, par les saints, grands et glorieux Anges Orphaniel Tetra-Dagiel Salamla Acimoy pastor poti, que tu viennes immédiatement, montre-toi volontiers afin que nous puissions te voir et t'entendre de manière audible, parler et par ton étoile qui est Jupiter, et par toutes les constellations du Ciel, et par tout ce à quoi tu obéis, et par ton caractère que tu as donné, proposé et confirmé, que tu m'occupes selon la prière et les supplications que j'ai adressées à Dieu Tout-Puissant, et que vous m'envoyiez immédiatement l'un de vos Esprits ministériels, qui puisse volontairement, véritablement et fidèlement accomplir tous mes

Machine Translated by Google

désirs, et que vous lui ordonniez de m'apparaître sous la forme d'un bel ange, doucement, courtoisement, affable et docilement, entrant en communication avec moi, et qu'il ne permette à aucun mauvais esprit de s'approcher en aucune sorte de blessure, me terrifier ou m' effrayer de quelque manière que ce soit, ni me tromper de quelque manière que ce soit. Par la vertu de Notre Seigneur JC, au nom duquel j'assiste, j'attends et j'attends ton apparition. Fiat, Fiat, Fiat. Amen, Amen, Amen.

"Interrogatoires.

[Après avoir convoqué l'esprit en sa présence, le magicien l'interrogera comme suit :]

" ' Viens-tu en paix au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ?'
[Et l'esprit répondra :] 'Oui.'

"'Tu es le bienvenu, noble Esprit. Quel est ton nom ?' [Et l'esprit répondra :]
'Pabiel.'

"'Je t'ai appelé au nom de Jésus de Nazareth, au nom duquel tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et en enfer, et toute langue confessera qu'il n'y a pas de nom semblable au nom de Jésus, qui a donné le pouvoir à l'homme. pour lier et délier toutes choses en son très saint Nom, oui même pour ceux qui se confient en son salut.

"'Es-tu le messager de Zadkiel?' [Et l'esprit répondra :] 'Oui.'

"'Veux-tu te confirmer auprès de moi en ce moment et me révéler désormais toutes les choses que je désirerai savoir, et m'enseigner comment je peux augmenter en sagesse et en connaissance et me montrer tous les secrets de l'art magique et de toutes les sciences libérales, afin que je puisse ainsi mettre en valeur la gloire de Dieu Tout-Puissant ? [Et l'esprit répondra :] 'Oui.'

"'Alors je te prie de me donner et de confirmer ton caractère par lequel je peux t'appeler à tout moment, et aussi de me prêter ce serment et je respecterai religieusement mon vœu et mon alliance envers Dieu Tout-Puissant et te recevrai courtoisement à tout moment où tu m'apparais.

"Permis de Départ.

« Dans la mesure où tu viens en paix et en tranquillité et que tu as répondu à mes requêtes, je rends humble et sincère grâce au Dieu Tout-Puissant au nom duquel j'ai appelé et tu es venu, et maintenant tu peux partir en paix selon tes ordres et revenir vers moi. à quelle heure je t'appellerai par ton serment, ou par ton nom ou par ton ordre, ou par ta fonction qui t'a été accordée par le Créateur, et que la puissance de Dieu soit avec moi et toi et sur toute la question de Dieu , Amen.

"'Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.'

[Note.] « Il conviendrait que l'invocateur reste dans le cercle quelques minutes après avoir récité le permis, et si le lieu d'opération est en plein air, qu'il détruise toute trace du cercle, etc., et rentrer tranquillement à son domicile. Mais si l'opération est effectuée dans une partie retirée d'une maison, cc cetera, le cercle peut rester, car il pourrait servir dans une même opération future, mais la pièce ou le bâtiment doit être fermé à clé pour éviter l'intrusion. des étrangers. »

L' accord énoncé ci-dessus est purement magique cérémonial. Dans le cas de la magie noire, c'est le magicien et non le démon qui doit signer le pacte. Lorsque le magicien noir attache un élémental à son service, une bataille d'esprit s'ensuit, que le démon finit par gagner. Avec son propre sang le magicien signe le pacte entre lui et le démon,

Machine Translated by Google

car dans l'arcane de la magie il est déclaré que « celui qui contrôle le sang d'autrui contrôle l'âme » . Tant que le magicien n'échoue pas, l'élémentaire remplira à la lettre son obligation en vertu du pacte, mais le démon tentera par tous les moyens d'empêcher le magicien d'exécuter sa part du contrat. Lorsque le prestidigitateur, installé dans son cercle, aura évoqué l'esprit qu'il désire contrôler et aura fait connaître son intention, l'esprit répondra en quelque sorte comme suit : « Je ne peux accéder à votre demande ni l'exaucer, à moins qu'après cinquante ans vous ne vous donniez à moi, corps et âme, d'en faire ce que je veux."



LE PENTAGRAMME.

De la magie transcendantale de Levi.

LE PENTAGRAMME. Le pentagramme est la figure du microcosme, la formule magique de l'homme. C'est celle qui émerge des quatre : l'âme humaine qui s'élève de l'esclavage de la nature animale. C'est la vraie lumière, « l'étoile du matin » . Il marque l'emplacement de cinq mystérieux centres de force dont l'éveil est le secret suprême de la magie blanche.

***

Si le magicien refuse, d' autres modalités seront discutées. L'esprit peut dire : "Je resterai à votre service aussi longtemps que chaque vendredi matin vous sortirez sur la voie publique pour faire l'aumône au nom de Lucifer. La première fois que vous échouerez en cela, vous m'appartiendrez."

Si le magicien refuse toujours, réalisant que le démon l'empêchera de remplir son contrat, d'autres conditions seront discutées, jusqu'à ce qu'un pacte soit enfin conclu. Il peut se lire comme suit : « Je promets par la présente au Grand Esprit Lucifuge, Prince des Démons, que chaque année je lui amènerai une âme humaine pour qu'il en fasse ce qu'il lui plaira, et en retour Lucifuge promet de me confier les trésors de la terre et exaucer tous mes désirs pendant toute la durée de ma vie naturelle. Si je ne lui apporte pas chaque année l'offrande spécifiée ci-dessus, alors ma propre âme lui sera confisquée. Signé . . . . . "

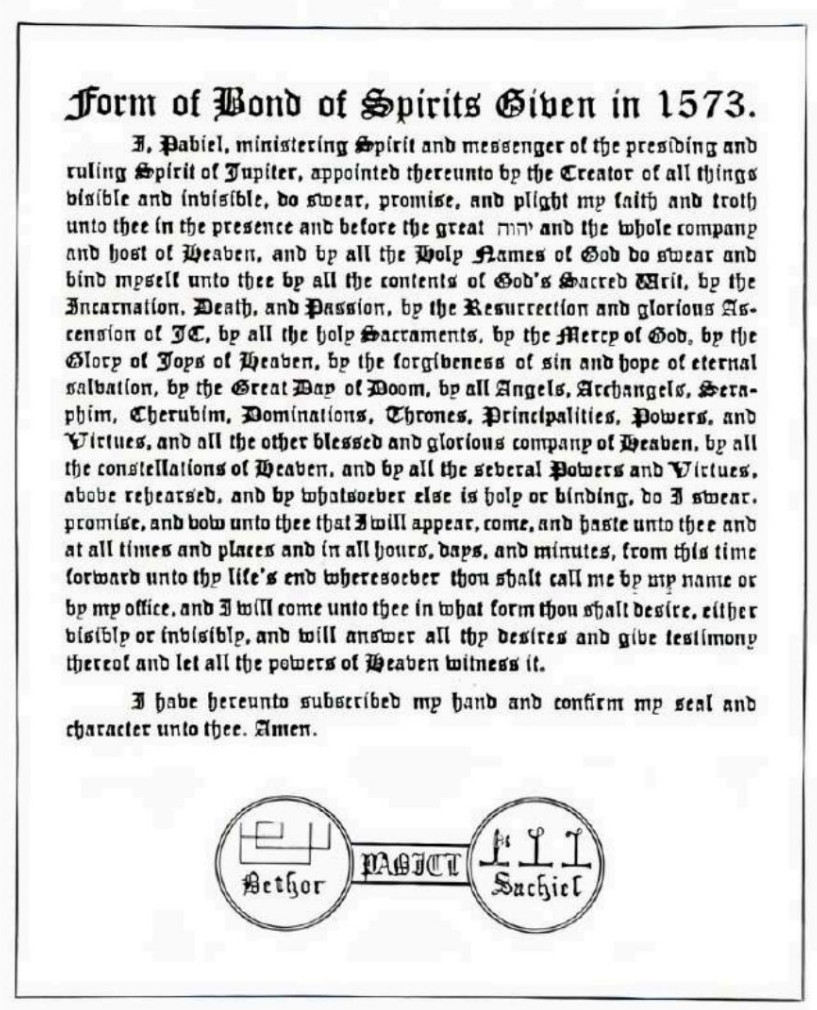
[L'invocateur signe un pacte avec son propre sang.]

LE PENTAGRAMME

Dans le symbolisme, une figure inversée signifie toujours un pouvoir perverti. L' homme moyen ne soupçonne même pas les propriétés occultes des pentacles emblématiques. A ce sujet le grand Paracelse a écrit : « Sans doute beaucoup se moqueront des sceaux, de leurs caractères et de leurs usages, qui sont décrits dans ces livres, car il leur semble incroyable que des métaux et des caractères morts aient un quelconque pouvoir.

Machine Translated by Google

et effet. Pourtant personne n'a jamais prouvé que les métaux ainsi que les caractères tels que nous les connaissons sont morts, car les sels, le soufre et les quintessences des métaux sont les plus hauts conservateurs de la vie humaine et sont de loin supérieurs à tous les autres simples. l'original allemand.)



Form of Bond of Spirits Given in 1573.

I, Pabiel, ministering Spirit and messenger of the presiding and ruling Spirit of Jupiter, appointed thereunto by the Creator of all things visible and invisible, do swear, promise, and plight my faith and troth unto thee in the presence and before the great יהוה and the whole company and host of Heaven, and by all the Holy Names of God do swear and bind myself unto thee by all the contents of God's Sacred Writ, by the Incarnation, Death, and Passion, by the Resurrection and glorious Ascension of JC, by all the holy Sacraments, by the Mercy of God, by the Glory of Joys of Heaven, by the forgiveness of sin and hope of eternal salvation, by the Great Day of Doom, by all Angels, Archangels, Seraphim, Cherubim, Dominations, Thrones, Principalities, Powers, and Virtues, and all the other blessed and glorious company of Heaven, by all the constellations of Heaven, and by all the several Powers and Virtues, above rehearsed, and by whatsoever else is holy or binding, do I swear, promise, and bow unto thee that I will appear, come, and haste unto thee and at all times and places and in all hours, days, and minutes, from this time forward unto thy life's end wheresoever thou shalt call me by my name or by my office, and I will come unto thee in what form thou shalt desire, either visibly or invisibly, and will answer all thy desires and give testimony thereof and let all the powers of Heaven witness it.

I have hereunto subscribed my hand and confirm my seal and character unto thee. Amen.

Bethor MAGIC Sachiel

FORME DE PACTE AVEC L'ESPRIT DE JUPITER.

Extrait du Livre complet de la science magique.

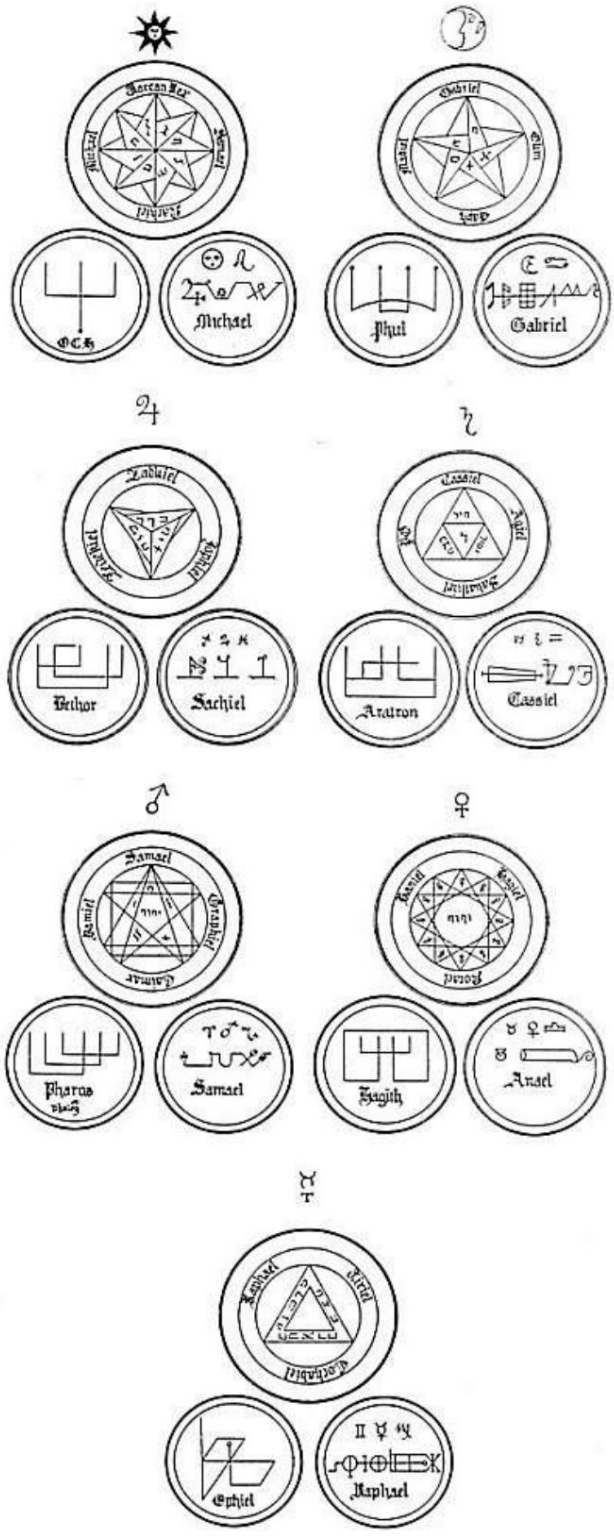
Le lien des esprits susmentionné, ainsi que le sceau et le caractère de l'ange planétaire, doivent être écrits sur un parchemin vierge et déposés devant l'Esprit [pour signature] lorsqu'il apparaît ; à ce moment-là, l'invocateur ne doit pas perdre confiance mais être patient, ferme, audacieux et persévérant, et veiller à ne demander ni exiger de l'Esprit qu'en vue de la gloire de Dieu et du bien-être de ses semblables. Ayant obtenu ses désirs de l'Esprit, l'invocateur peut lui autoriser à partir.

***

Le magicien noir ne peut pas utiliser les symboles de la magie blanche sans faire tomber sur lui les forces de la magie blanche, ce qui serait fatal à ses projets. Il doit donc déformer les hiérogrammes afin qu'ils caractérisent le fait occulte selon lequel il déforme lui-même les principes que représentent les symboles. La magie noire n'est pas un art fondamental ; c'est l'abus d'un art. Il ne possède donc aucun symbole propre. Il faut simplement le

Machine Translated by Google

figures emblématiques de la magie blanche, et en les inversant et en les inversant signifie qu'il est gaucher.



LES PENTACLES DES SEPT PLANÈTES ET LES phoques et personnages des ANGES PLANÉTAIRES.

Machine Translated by Google

Extrait d'un livre médiéval des esprits (non publié).

Les sept grands cercles sont les planètes, tandis que les deux petits cercles en dessous de chacun contiennent le sceau et le caractère de l'intelligence contrôlant la planète.
***

Un bon exemple de cette pratique se trouve dans le pentagramme, ou étoile à cinq branches, composée de cinq lignes reliées entre elles. Cette figure est le symbole séculaire des arts magiques et représente les cinq propriétés du Grand Agent Magique, les cinq sens de l'homme, les cinq éléments de la nature, les cinq extrémités du corps humain. Grâce au pentagramme de son âme, l'homme peut non seulement maîtriser et gouverner toutes les créatures inférieures à lui, mais il peut également exiger de la considération de la part de celles qui lui sont supérieures.

Le pentagramme est largement utilisé en magie noire, mais lorsqu'il est ainsi utilisé, sa forme diffère toujours de l'une des trois manières suivantes : L'étoile peut être brisée en un point en empêchant les lignes convergentes de se toucher ; il peut être inversé en ayant un point vers le bas et deux vers le haut ; ou il peut être déformé en ayant des pointes de longueurs variables. Lorsqu'il est utilisé en magie noire, le pentagramme est appelé le « signe du sabot fendu » , ou l'empreinte du diable. L'étoile à deux pointes vers le haut est également appelée « Chèvre de Mendès » , car l'étoile inversée a la même forme qu'une tête de chèvre. Lorsque l’ étoile verticale tourne et que le point supérieur tombe vers le bas, cela signifie la chute de l’ étoile du matin.

Machine Translated by Google

Les éléments et leurs habitants

POUR l'exposé le plus complet et le plus lucide de la pneumatologie occulte (la branche de la philosophie traitant des substances spirituelles) existant, l'humanité est redevable à Philippus Aureolus Paracelsus (Theophrastus Bombastus von Hohenheim), prince des alchimistes et philosophes hermétiques et véritable détenteur du Secret Royal (la Pierre Philosophale et l'Elixir de Vie). Paracelse croyait que chacun des quatre éléments primaires connus des anciens (la terre, le feu, l'air et l'eau) était constitué d'un principe subtil et vaporeux et d'une substance corporelle grossière.

L'air est donc double dans la nature : une atmosphère tangible et un substrat intangible et volatil qui peut être appelé air spirituel. Le feu est visible et invisible, discernable et indiscernable : une flamme spirituelle et éthérée se manifestant à travers une flamme matérielle et substantielle. En poussant l'analogie plus loin, l'eau est constituée d'un fluide dense et d'une essence potentielle de nature fluidique. La Terre a également deux parties essentielles : la inférieure étant fixe, terrestre, immobile ; le plus élevé, le plus raréfié, le mobile et le virtuel. Le terme général éléments a été appliqué aux phases inférieures, ou physiques, de ces quatre principes primaires, et le nom essences élémentaires à leurs constitutions spirituelles invisibles correspondantes.
Les minéraux, les plantes, les animaux et les hommes vivent dans un monde composé du côté grossier de ces quatre éléments et, à partir de diverses combinaisons de ceux-ci, construisent leurs organismes vivants.

Henry Drummond, dans Natural Law in the Spiritual World, décrit ce processus comme suit : « Si nous analysons ce point matériel à partir duquel toute vie commence, nous constaterons qu'il est constitué d'une substance claire, sans structure, semblable à une gelée, ressemblant à de l'albumine ou du blanc de œuf. Il est composé de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote. Son nom est protoplasme. Et ce n' est pas seulement l' unité structurelle avec laquelle tous les corps vivants débutent dans la vie, mais avec laquelle ils se construisent ensuite. « Le protoplasme, dit Huxley, simple ou nucléé, est la base formelle de toute vie. C'est l'argile du Potier.'"

L' élément eau des philosophes antiques s' est métamorphosé en hydrogène de la science moderne ; l' air est devenu oxygène ; le feu, l'azote ; la terre, le carbone.

Tout comme la nature visible est peuplée d'un nombre infini de créatures vivantes, de même, selon Paracelse, la contrepartie spirituelle et invisible de la nature visible (composée des principes ténus des éléments visibles) est habitée par une foule d'êtres particuliers, pour lesquels il a donné le nom d'élémentaux, et qui ont ensuite été appelés esprits de la nature. Paracelse divisait ce peuple des éléments en quatre groupes distincts, qu'il appelait gnomes, ondines, sylphes et salamandres. Il enseignait qu'ils étaient en réalité des entités vivantes, dont beaucoup ressemblaient à des êtres humains et habitant des mondes qui leur étaient propres, inconnus de l'homme parce que ses sens sous-développés étaient incapables de fonctionner au-delà des limites des éléments les plus grossiers.

Les civilisations de Grèce, Rome, Égypte, Chine et Inde croyaient implicitement aux satyres, aux esprits et aux gobelins. Ils peuplèrent la mer de sirènes, les rivières et les fontaines de nymphes, l'air de fées, le feu de Lares et de Pénates, et la terre de faunes,
dryades et hamadryades. Ces esprits de la nature étaient tenus dans la plus haute estime et des offrandes propitiatoires leur étaient faites. Parfois, en raison des conditions atmosphériques ou de la sensibilité particulière du dévot, ils devenaient visibles. Beaucoup

Machine Translated by Google

les auteurs ont écrit à leur sujet dans des termes qui signifient qu'ils avaient réellement vu ces habitants des royaumes les plus raffinés de la nature. Un certain nombre d'autorités sont d'avis que bon nombre des dieux adorés par les païens étaient des élémentaux, car certains de ces invisibles étaient censés avoir une stature imposante et un comportement magnifique.

Les Grecs donnèrent le nom de daæmon à certains de ces élémentaux, particulièrement à ceux des ordres supérieurs, et les adorèrent. Le plus célèbre de ces démons est probablement l'esprit mystérieux qui a instruit Socrate, et dont ce grand philosophe a parlé dans les termes les plus élevés. Ceux qui ont consacré beaucoup d'études à la constitution invisible de l'homme se rendent compte qu'il est fort probable que le démon de Socrate et l'ange de Jakob Böhme n'étaient en réalité pas des élémentaux, mais la nature divine éclipsante de ces philosophes eux-mêmes. Dans ses notes à Apulée sur le Dieu de Socrate, Thomas Taylor dit :

"Comme le démon de Socrate était donc sans aucun doute l'un des plus élevés, comme on peut le déduire de la supériorité intellectuelle de Socrate sur la plupart des autres hommes, Apulée est justifié d'appeler ce démon un Dieu. Et que le démon de Socrate était en effet divin, ressort clairement du témoignage de Socrate lui-même dans le Premier Alcibiade : car au cours de ce dialogue, il dit clairement : « J'ai longtemps pensé que Dieu ne m'avait pas encore ordonné d'avoir une conversation avec vous. ' Et dans les Apologies, il démontre sans équivoque que ce démon se voit attribuer une transcendance divine, considérée comme se classant dans l'ordre des démons.

L'idée autrefois répandue selon laquelle les éléments invisibles entourant et pénétrant la terre étaient peuplés d'êtres vivants et intelligents peut paraître ridicule à l'esprit prosaïque d'aujourd'hui. Cette doctrine a cependant trouvé la faveur de certains des plus grands esprits du monde. Les sylphes de Facius Cardin, le philosophe de Milan ; la salamandre vue par Benvenuto Cellini ; le pan de Saint-Antoine ; et le petit homme rouge de Napoléon Bonaparte ont trouvé leur place dans les pages de l'histoire.

La littérature a également perpétué le concept des esprits de la Nature. La rondelle espiègle du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare ; les élémentaux du poème rosicrucien d'Alexander Pope, The Rape of the Lock, les mystérieuses créatures du Zanoni de Lord Lytton ; l'immortelle Fée Clochette de James Barrie ; et les célèbres quilleurs que Rip Van Winkle a rencontrés dans les montagnes Catskill sont des personnages bien connus des étudiants en littérature. Le folklore et la mythologie de tous les peuples regorgent de légendes concernant ces petits personnages mystérieux qui hantent les vieux châteaux, gardent des trésors dans les profondeurs de la terre et construisent leurs maisons sous la protection étendue des champignons vénéneux Les fées font les délices de l'enfance et la plupart des enfants les abandonnent à contrecœur. Il n'y a pas si longtemps, les plus grands esprits du monde croyaient à l'existence des fées, et la question reste ouverte de savoir si Platon, Socrate et Jamblique avaient tort lorsqu'ils avouaient leur réalité.

Paracelse, en décrivant les substances qui constituent les corps des élémentaux, a divisé la chair en deux sortes, la première étant celle dont nous avons tous hérité par Adam. C'est la chair visible et corporelle. La seconde était cette chair qui ne descendait pas d'Adam et, étant plus atténuée, n'était pas soumise aux limitations de la première. Les corps des élémentaux étaient composés de cette chair transsubstantielle. Paracelse a déclaré qu'il y a autant de différence entre les corps des hommes et les corps des esprits de la nature qu'entre la matière et l'esprit.

Machine Translated by Google

"Pourtant", ajoute-t-il, "les élémentaux ne sont pas des esprits, parce qu'ils ont de la chair, du sang et des os ; ils vivent et propagent une progéniture ; ils chatouillent et parlent, agissent et dorment, etc., et par conséquent ils ne peuvent pas être proprement appelés "esprits". .' Ce sont des êtres occupant une place entre les hommes et les esprits, ressemblant aux hommes et aux esprits, ressemblant aux hommes et aux femmes dans leur organisation et leur forme, et ressemblant aux esprits par la rapidité de leur locomotion. (Philosophia Occulta, traduit par Franz Hartmann.) Plus tard, le même auteur appelle ces créatures composita, dans la mesure où la substance dont elles sont composées semble être un composé d'esprit et de matière. Il utilise la couleur pour expliquer l'idée. Ainsi, le mélange du bleu et du rouge donne le violet, une couleur nouvelle, ne ressemblant à aucune des autres pourtant composée des deux. Tel est le cas des esprits de la Nature ; ils ne ressemblent ni à des créatures spirituelles ni à des êtres matériels, mais sont composés de la substance que nous pouvons appeler matière spirituelle ou éther.



UNE SALAMANDRE, SELON PARACELSE.

Extrait de Auslegung von 30 magischen Figuren de Paracelse.

Les Égyptiens, les Chaldéens et les Perses prenaient souvent les salamandres pour des dieux, en raison de leur splendeur rayonnante et de leur grande puissance. Les Grecs, suivant l'exemple des nations antérieures, déifièrent les esprits du feu et, en leur honneur, entretenaient de l'encens et du feu d'autel, brûlant perpétuellement.

***

Paracelse ajoute en outre que tandis que l'homme est composé de plusieurs natures (esprit, âme, mental et corps) combinées en une seule unité, l'élémentaire n'a qu'un seul principe, l' éther dont il est composé et dans lequel il vit. Le lecteur doit se rappeler que par éther , on entend l'essence spirituelle de l'un des quatre éléments. Il existe autant d'éthers qu'il y a d'éléments et autant de familles distinctes d'esprits de la Nature qu'il y a.

Machine Translated by Google

les éthers. Ces familles sont complètement isolées dans leur propre éther et n'ont aucun rapport sexuel avec les habitants des autres éthers ; mais, comme l'homme possède dans sa propre nature des centres de conscience sensibles aux impulsions des quatre éthers, il est possible à n'importe lequel des règnes élémentaux de communiquer avec lui dans des conditions appropriées.

Les esprits de la Nature ne peuvent pas être détruits par les éléments les plus grossiers, tels que le feu matériel, la terre, l'air ou l'eau, car ils fonctionnent selon un taux de vibration supérieur à celui des substances terrestres. Étant composés d'un seul élément ou principe (l'éther dans lequel ils fonctionnent), ils n'ont pas d'esprit immortel et, à la mort, se désintègrent simplement dans l'élément à partir duquel ils ont été initialement individualisés. Aucune conscience individuelle n'est préservée après la mort, car il n'existe aucun véhicule supérieur pour la contenir. Étant constitués d'une seule substance, il n'y a pas de friction entre les véhicules : il y a donc peu d'usure causée par leurs fonctions corporelles, et ils vivent donc très longtemps. Ceux composés d' éther terrestre ont la durée de vie la plus courte ; celles composées d'éther d'air, les plus longues.

La durée de vie moyenne se situe entre trois cent et mille ans. Paracelse soutenait qu'ils vivaient dans des conditions similaires à celles de notre environnement terrestre et qu'ils étaient quelque peu sujets aux maladies. On pense que ces créatures sont incapables de développement spirituel, mais la plupart d' entre elles ont un caractère moral élevé.

Concernant les éthers élémentaires dans lesquels existent les esprits de la Nature, Paracelse écrit : « Ils vivent dans les quatre éléments : les Nymphes dans l'élément eau, les Sylphes dans celui de l'air, les Pygmées dans la terre et les Salamandres dans le feu. On les appelle aussi Undinæ, Sylvestres, Gnomi, Vulcani, etc.. Chaque espèce ne se meut que dans l'élément auquel elle appartient, et aucune d'elles ne peut sortir de son élément approprié, qui est pour elles ce que l'air est pour nous, ou " L'eau aux poissons ; et aucun d'entre eux ne peut vivre dans l'élément appartenant à une autre classe. Pour chaque être élémentaire, l'élément dans lequel il vit est transparent, invisible et respirable, comme l'atmosphère l'est pour nous. " (Philosophia Occulta, traduit par Franz Hartmann.)

Le lecteur doit veiller à ne pas confondre les esprits de la Nature avec les véritables vagues de vie évoluant à travers les mondes invisibles. Alors que les élémentaux sont composés d'une seule essence éthérique (ou atomique), les anges, archanges et autres entités transcendantales supérieures ont des organismes composites, constitués d'une nature spirituelle et d'une chaîne de véhicules pour exprimer cette nature qui n'est pas sans rappeler celle des hommes. mais sans inclure le corps physique avec ses limitations qui en découlent.

On attribue généralement à la philosophie des esprits de la Nature une origine orientale, probablement brahmanique ; et Paracelse en a acquis la connaissance auprès des sages orientaux avec lesquels il est entré en contact au cours de sa vie d'errances philosophiques. Les Égyptiens et les Grecs tiraient leurs informations de la même source. Les quatre principales divisions des esprits de la Nature doivent maintenant être considérées séparément, selon les enseignements de Paracelse et de l'abbé de Villars et les rares écrits d'autres auteurs disponibles.

LES GNOMES

Les élémentaux qui habitent ce corps atténué de la terre qu'on appelle l'éther terrestre sont regroupés sous la rubrique générale des gnomes. (Le nom est probablement dérivé du grec génomus, signifiant habitant de la terre. Voir le nouveau dictionnaire anglais.)

Tout comme il existe de nombreux types d'êtres humains évoluant à travers les éléments physiques objectifs de la Nature, il existe de nombreux types de gnomes évoluant à travers les éléments physiques objectifs de la Nature.

Machine Translated by Google

corps éthéré de la Nature. Ces esprits terrestres travaillent dans un élément si proche en termes de taux vibratoire de la terre matérielle qu'ils ont un immense pouvoir sur ses roches et sa flore, ainsi que sur les éléments minéraux des règnes animal et humain. Certains, comme les pygmées, travaillent avec les pierres, les pierres précieuses et les métaux et sont censés être les gardiens de trésors cachés. Ils vivent dans des grottes, au fond de ce que les Scandinaves appelaient le pays des Nibelungen. Dans le magnifique cycle d'opéras de Wagner, L'Anneau du Nibelungen, Alberich se fait roi des Pygmées et oblige ces petites créatures à rassembler pour lui les trésors cachés sous la surface de la terre.

Outre les pygmées, il existe d'autres gnomes, appelés lutins des arbres et des forêts. A ce groupe appartiennent les sylvestres, les satyres, les pans, les dryades, les hamadryades, les durdalis, les elfes, les brownies et les petits vieillards des bois. Paracelse déclare que les gnomes construisent des maisons avec des substances ressemblant dans leurs constituants à l'albâtre, au marbre et au ciment, mais la véritable nature de ces matériaux est inconnue, n'ayant aucune contrepartie dans la nature physique. Certaines familles de gnomes se rassemblent en communautés, tandis que d'autres sont indigènes aux substances avec lesquelles et dans lesquelles ils travaillent. Par exemple, les hamadryades vivent et meurent avec les plantes ou les arbres dont elles font partie. On dit que chaque arbuste et chaque fleur possède son propre esprit de la nature, qui utilise souvent le corps physique de la plante comme hab
Les philosophes anciens, reconnaissant le principe de l'intelligence se manifestant dans tous les domaines de la nature, croyaient que la qualité de la sélection naturelle manifestée par des créatures ne possédant pas de mentalité organisée exprimait en réalité les décisions des esprits de la nature eux-mêmes.

CM Gayley, dans The Classic Myths, dit : « C'était un trait agréable du vieux paganisme qu'il aimait à retracer dans chaque opération de la nature l'action de la divinité. L'imagination des Grecs peuplait les régions de la terre et de la mer de divinités, à l'agence de qui elle attribuait les phénomènes que notre philosophie attribue au fonctionnement de la loi naturelle.
Ainsi, au nom de la plante avec laquelle il travaillait, l'élémentaire acceptait et rejetait les éléments alimentaires, y déposait des matières colorantes, préservait et protégeait la graine et remplissait de nombreux autres offices bienfaisants. Chaque espèce était servie par un type d'esprit de la nature différent mais approprié. Ceux qui travaillaient avec des arbustes venimeux, par exemple, avaient une apparence offensante. On dit que les esprits naturels de la pruche empoisonnée ressemblent à de minuscules squelettes humains, finement recouverts d'une chair semi-transparente.
Ils vivent dans et à travers la pruche, et si elle est coupée, ils restent avec les pousses cassées jusqu'à ce que les deux meurent, mais même s'il y a la moindre trace de vie dans l'arbuste, cela montre la présence du gardien élémentaire.

Les grands arbres ont aussi leurs esprits de la Nature, mais ceux-ci sont beaucoup plus grands que les élémentaux des plantes plus petites. Les travaux des pygmées comprennent la découpe des cristaux dans les roches et le développement de veines de minerai. Lorsque les gnomes travaillent avec des animaux ou des êtres humains, leur travail se limite aux tissus correspondant à leur propre nature. Ils travaillent donc avec les os, qui appartiennent au règne minéral, et les anciens croyaient que la reconstruction des membres brisés était impossible sans la coopération des élémentaux.

Les gnomes sont de différentes tailles, la plupart étant beaucoup plus petits que les êtres humains, bien que certains d'entre eux aient le pouvoir de changer de stature à volonté. Ceci est le résultat de l' extrême mobilité de l' élément dans lequel ils fonctionnent. A leur sujet l'abbé de Villars écrivait : « La terre est peuplée jusqu'en son centre de Gnomes, peuple de petite taille, gardiens des trésors, des minéraux et des pierres précieuses. Ils sont ingénieux, amis de l'homme et faciles à gouverner. ".

Machine Translated by Google

Toutes les autorités ne sont pas d' accord sur le caractère aimable des gnomes. Beaucoup déclarent qu' ils sont de nature rusée et malveillante, difficile à gérer et traître.
Les écrivains conviennent cependant que lorsque leur confiance est gagnée, ils sont fidèles et vrais. Les philosophes et les initiés du monde antique ont été instruits sur ces mystérieux petits gens et ont appris à communiquer avec eux et à obtenir leur coopération dans des entreprises importantes. Les mages furent cependant toujours avertis de ne jamais trahir la confiance des élémentaux, car s'ils le faisaient, les créatures invisibles, agissant à travers la nature subjective de l'homme, pourraient leur causer un chagrin sans fin et probablement une destruction ultime. Tant que le mystique servirait les autres, les gnomes le serviraient, mais s'il cherchait à utiliser leur aide de manière égoïste pour obtenir le pouvoir temporel, ils se retourneraient contre lui avec une fureur implacable. Il en était de même s' il cherchait à les tromper.

Les esprits de la terre se réunissent à certaines périodes de l'année en grands conclaves, comme le suggère Shakespeare dans son Songe d'une nuit d'été, où les élémentaux se rassemblent tous pour se réjouir de la beauté et de l'harmonie de la nature et des perspectives d'une excellente récolte.
Les gnomes sont gouvernés par un roi qu' ils aiment et vénèrent énormément. Son nom est Gob ; c'est pourquoi ses sujets sont souvent appelés gobelins. Les mystiques médiévaux attribuèrent un coin de création (un des points cardinaux) à chacun des quatre royaumes des esprits de la Nature, et en raison de leur caractère terrestre, les gnomes furent assignés au Nord, lieu reconnu par les anciens comme la source des ténèbres. et la mort. L'une des quatre principales divisions du tempérament humain était également attribuée aux gnomes, et parce qu'un grand nombre d'entre eux vivaient dans l'obscurité des grottes et l'obscurité des forêts, on disait que leur tempérament était mélancolique, sombre et découragé. Cela ne veut pas dire qu' ils sont eux-mêmes dotés de telles dispositions, mais plutôt qu' ils exercent un contrôle particulier sur des éléments de cohérence similaire.

Les gnomes se marient et fondent une famille, et les gnomes femelles sont appelées gnomides. Certains portent des vêtements tissés à partir de l' élément dans lequel ils vivent. Dans d' autres cas, leurs vêtements font partie d' eux-mêmes et grandissent avec eux, comme la fourrure des animaux. On dit que les gnomes ont un appétit insatiable et passent une grande partie de leur temps à manger, mais ils gagnent leur nourriture grâce à un travail diligent et consciencieux. La plupart d' entre eux sont d' un tempérament avare et aiment ranger leurs affaires dans des endroits secrets. Il existe de nombreuses preuves du fait que les petits enfants voient souvent les gnomes, dans la mesure où leur contact avec le côté matériel de la nature n'est pas encore complet et qu'ils fonctionnent encore plus ou moins consciemment dans les mondes invisibles.

Selon Paracelse, « L'homme vit dans les éléments extérieurs et les Élémentaux vivent dans les éléments intérieurs. Ces derniers ont des habitations et des vêtements, des mœurs et des coutumes, des langues et des gouvernements qui leur sont propres, de la même manière que les abeilles ont leurs reines et leurs troupeaux. des animaux leurs chefs. (Philosophia Occulta, traduit par Franz Hartmann.)

Paracelse diffère quelque peu des mystiques grecs concernant les limitations environnementales imposées aux esprits de la Nature. Le philosophe suisse les constitue d'éthers subtils et invisibles. Selon cette hypothèse, ils ne seraient visibles qu'à certains moments et uniquement à ceux qui sont en rapport avec leurs vibrations éthérées. Les Grecs, quant à eux, croyaient apparemment que de nombreux esprits de la Nature possédaient une constitution matérielle capable de fonctionner dans le monde physique. Souvent, le souvenir d' un rêve est si vif qu' au réveil, une personne croit réellement avoir vécu une expérience physique. La difficulté de juger avec précision de la fin de la vue physique et du début de la vision éthérée peut expliquer ces divergences d'opinion.

Machine Translated by Google



GNOMES CONVENTIONNELS.

Tiré de Den Ældre Eddas Gudesange de Gjellerup.

Le type de gnome le plus fréquemment observé est le brownie, ou elfe, une petite créature espiègle et grotesque de douze à dix-huit pouces de haut, généralement vêtue de vert ou de brun roux. La plupart d'entre eux apparaissent comme très âgés, souvent avec de longues barbes blanches, et leurs silhouettes sont enclines à la rondeur. On peut les voir sortir des trous des souches d' arbres et parfois disparaître en se dissolvant dans l' arbre lui-même.

***

Cependant, même cette explication ne rend pas compte de manière satisfaisante du satyre qui, selon saint Jérôme, fut capturé vivant sous le règne de Constantin et exposé au peuple. Il était de forme humaine avec des cornes et des pattes de chèvre. Après sa mort, il fut conservé dans du sel et apporté à l'Empereur pour qu'il témoigne de sa réalité. (Il est dans les limites de la probabilité que cette curiosité soit ce que la science moderne appelle une monstruosité.)

LES ONDINES

De même que les fonctions des gnomes étaient limitées aux éléments de la terre, les ondines (nom donné à la famille des élémentaux de l'eau) fonctionnent dans l'essence spirituelle invisible appelée éther humide (ou liquide). Dans son taux vibratoire, celui-ci est proche de l'élément eau, et ainsi les ondines sont capables de contrôler, dans une large mesure, le cours et la fonction de ce fluide dans la Nature. La beauté semble être la note dominante des esprits de l' eau. Partout où nous les trouvons représentés dans l' art ou la sculpture, ils regorgent de symétrie et de grâce. En contrôlant l' élément eau –qui a toujours été un symbole féminin –il est naturel que les esprits de l' eau soient le plus souvent symbolisés par des femmes.

Il existe de nombreux groupes d'ondines. Certains habitent les cascades, où ils peuvent être vus dans les embruns ; d'autres sont indigènes aux rivières au courant rapide ; certains ont leur habitat dans des marais ou des marais ruisselants et suintants; tandis que d'autres groupes habitent dans des lacs de montagne aux eaux cristallines. Selon les philosophes de l'Antiquité, chaque fontaine avait sa nymphe ; chaque vague océanique a son océanide. Les esprits de l'eau étaient connus sous les noms d'oréades, néréides,

Machine Translated by Google

limoniades, naïades, esprits aquatiques, servantes de la mer, sirènes et potamides. Souvent, les nymphes des eaux tiraient leurs noms des ruisseaux, des lacs ou des mers dans lesquels elles vivaient.

En les décrivant, les anciens s'accordaient sur certains traits saillants. En général, presque toutes les ondines ressemblaient beaucoup aux êtres humains en apparence et en taille, bien que celles qui habitaient les petits ruisseaux et les fontaines étaient en proportion moindre. On croyait que ces esprits de l' eau étaient parfois capables de prendre l' apparence d' êtres humains normaux et de s' associer réellement avec des hommes et des femmes.
Il existe de nombreuses légendes sur ces esprits et leur adoption par les familles de pêcheurs, mais dans presque tous les cas, les ondines entendirent l'appel des eaux et retournèrent au royaume de Neptune, le roi de la mer.

On ne sait pratiquement rien des ondines mâles. Les esprits de l'eau n'établissaient pas de demeures de la même manière que les gnomes, mais vivaient dans des grottes de corail sous l'océan ou parmi les roseaux poussant sur les rives des rivières ou des lacs. Chez les Celtes, il existe une légende selon laquelle l'Irlande était peuplée, avant l'arrivée de ses habitants actuels, d'une étrange race de créatures semi-divines ; avec l'arrivée des Celtes modernes, ils se retirèrent dans les marais et les marais, où ils demeurent encore aujourd'hui. De minuscules ondines vivaient sous des nénuphars et dans de petites maisons de mousse arrosées par des cascades. Les ondines travaillaient avec les essences vitales et les liquides des plantes, des animaux et des êtres humains, et étaient présentes dans tout ce qui contenait de l'eau. Lorsqu'on les voit, les ondines ressemblent généralement aux déesses de la statuaire grecque. Ils sortaient de l'eau enveloppés dans la brume et ne pouvaient pas exister très longtemps en dehors d'elle.

Il existe de nombreuses familles d'ondines, chacune avec ses limites particulières, il est impossible de les considérer ici en détail. Leur dirigeant, Necksa, ils l' aiment, l' honorent et le servent sans relâche. On dit que leur tempérament est vital, et le coin occidental de la création leur a été donné pour trône. Ce sont des êtres plutôt émotifs, amicaux envers la vie humaine et aimant servir l' humanité. Ils sont parfois représentés chevauchant des dauphins ou d'autres grands poissons et semblent avoir un amour particulier pour les fleurs et les plantes, qu'ils servent presque avec autant de dévouement et d'intelligence que les gnomes. Les poètes anciens ont dit que les chants des ondines étaient entendus dans le vent d'ouest et que leur vie était consacrée à l'embellissement de la terre matérielle.

LES SALAMANDRES

Le troisième groupe d'élémentaux est celui des salamandres, ou esprits du feu, qui vivent dans cet éther spirituel atténué qui est l'élément feu invisible de la Nature. Sans eux, le feu matériel ne peut exister ; une allumette ne peut pas être allumée et le silex et l'acier ne dégageront pas leur étincelle sans l'aide d'une salamandre, qui apparaît immédiatement (comme le croyaient les mystiques médiévaux), évoquée par la friction. L'homme est incapable de communiquer avec les salamandres, à cause de l'élément ardent dans lequel elles vivent, car tout ce qui se présente en leur présence est réduit en cendres. Grâce à des composés d'herbes et de parfums spécialement préparés, les philosophes du monde antique fabriquaient de nombreuses sortes d'encens. Lorsque l'encens était brûlé, les vapeurs qui s'en dégageaient étaient particulièrement adaptées comme moyen d'expression de ces élémentaux, qui, en empruntant l'effluvium éthéré de la fumée de l'encens, pouvaient faire sentir leur présence.

Les salamandres sont aussi variées dans leur regroupement et leur disposition que les ondines ou les gnomes. Il en existe de nombreuses familles, différant par leur apparence, leur taille et leur dignité. Parfois, les salamandres étaient visibles sous forme de petites boules de lumière. Paracelse dit : « On a vu des salamandres sous la forme de boules de feu, ou de langues de feu, courant

Machine Translated by Google

au-dessus des champs ou scrutant les maisons." (Philosophia Occulta, traduit par Franz Hartmann.)

Les chercheurs médiévaux sur les esprits de la nature étaient d'avis que la forme la plus courante de salamandre avait la forme d'un lézard, mesurait un pied ou plus de longueur et était visible sous la forme d'une urodèle rougeoyante, se tordant et rampant au milieu du feu. Un autre groupe a été décrit comme étant d' énormes géants flamboyants vêtus de robes fluides, protégés par des feuilles d' armure ardente. Certaines autorités médiévales, parmi lesquelles l'abbé de Villars, estimaient que Zarathoustra (Zoroastre) était le fils de Vesta (qui aurait été l'épouse de Noé) et de la grande salamandre Oromasis. C'est pourquoi, à partir de cette époque, des feux éternels ont été entretenus sur les autels persans en l'honneur du père flamboyant de Zarathoustra.

L'une des subdivisions les plus importantes des salamandres était les Acthnici. Ces créatures n'apparaissaient que sous forme de globes indistincts. Ils étaient censés flotter au-dessus de l'eau la nuit et apparaître occasionnellement comme des fourches de flammes sur les mâts et les gréements des navires (incendie de Saint-Elme). Les salamandres étaient les élémentaux les plus forts et les plus puissants, et avaient pour chef un magnifique esprit enflammé appelé Djin, d'apparence terrible et impressionnante. Les salamandres étaient dangereuses et les sages étaient avertis de s'en tenir à l'écart, car les bénéfices tirés de leur étude n'étaient souvent pas à la hauteur du prix payé. Comme les anciens associaient la chaleur au Sud, ce coin de la création était assigné aux salamandres comme drone, et elles exerçaient une influence particulière sur tous les êtres au tempérament fougueux ou tempétueux. Chez les animaux comme chez les hommes, les salamandres agissent sur la nature émotionnelle au moyen de la chaleur corporelle, du foie et de la circulation sanguine. Sans leur aide, il n'y aurait pas de chaleur.

LES SYLPHES

Alors que les sages disaient que la quatrième classe d'élémentaux, ou sylphes, vivait dans l'élément air, ils entendaient par là non pas l'atmosphère naturelle de la terre, mais le milieu spirituel invisible et intangible - une substance éthérée de composition similaire à notre atmosphère, mais bien plus subtile. Dans le dernier : discours de Socrate, tel que conservé par Platon dans son Phédon, le philosophe condamné dit :

"Et sur la terre se trouvent des animaux et des hommes, les uns dans une région médiane, d'autres (élémentaires) habitant dans les airs comme nous habitons au bord de la mer ; d'autres dans des îles autour desquelles l'air circule, près du continent ; et en un mot, le l'air est pour eux comme l'eau et la mer le sont pour nous, et l'éther est pour eux ce que l'air est pour nous. De plus, le tempérament de leurs saisons est tel qu'ils n'ont aucune maladie (Paracelse le conteste) et ils vivent beaucoup plus longtemps que nous, ils ont la vue, l'orientation, l'odorat et tous les autres sens avec une perfection bien plus grande, au même degré que l'air est plus pur que l'eau ou l'éther que l'air. Ils ont aussi des temples et des lieux sacrés dans où les dieux habitent réellement, et ils entendent leurs voix et reçoivent leurs réponses, et en sont conscients et conversent avec eux, et ils voient le soleil, la lune et les étoiles tels qu'ils sont réellement, et leur autre bénédiction est d'une pièce avec ceci." Alors que l'on croyait que les sylphes vivaient parmi les nuages et dans l'air ambiant, leur véritable demeure était au sommet des montagnes.

Dans ses notes éditoriales des Sciences Occultes de Salverte, Anthony Todd Thomson dit : « Les Fayes et les Fées sont évidemment d'origine scandinave, bien que le nom de Fée soit censé être dérivé, ou plutôt [est] une modification du persan Peri. , un être imaginaire bienveillant, dont la mission était de protéger les hommes des malédictions des mauvais esprits ; mais avec plus de probabilité, il peut être renvoyé au gothique Fagur, car le terme Elfes vient d'Alfa, l'appellation générale de toute la tribu. Si Si cette dérivation du nom de Fée est admise, nous pouvons dater le début de la croyance populaire en

Machine Translated by Google

Fées britanniques à la période de la conquête danoise. Ils étaient censés être de petits êtres aériens, beaux, vifs et bienfaisants dans leurs relations avec les mortels, habitant une région appelée Fairy Land, Alf-heinner ; apparaissant communément sur terre à intervalles réguliers - lorsqu'ils laissaient des traces de leurs visites, dans de magnifiques anneaux verts, où la pelouse couverte de rosée avait été foulée au cours de leurs danses au clair de lune.

Les anciens confiaient aux sylphes le travail de modeler les flocons de neige et de rassembler les nuages. Ce dernier, ils l'accomplissaient avec la coopération des ondines qui fournissaient l'humidité. Les vents étaient leur véhicule particulier et les anciens les appelaient les esprits de l'air. Ils sont les plus élevés de tous les élémentaux, leur élément natif ayant le taux vibratoire le plus élevé. Ils vivent des centaines d'années, atteignant souvent mille ans et ne semblant jamais vieillir. Le chef des sylphes s'appelle Paralda, et on dit qu'il habite sur la plus haute montagne de la terre. Les femelles sylphes étaient appelées sylphides.



UNE SIRÈNE.

Extrait du Prodigiorum ac Ostentorum Chronicon de Lycosthenes.

Les ondines les plus célèbres étaient probablement les sirènes mythologiques, avec lesquelles les premiers marins peuplaient les Sept Mers. La croyance en l'existence de ces créatures, dont la moitié supérieure de leur corps est de forme humaine et la moitié inférieure en forme de poisson, peut avoir été inspirée par des troupeaux de manchots observés à grande distance, ou peut-être par des phoques. Dans les descriptions médiévales des sirènes, il était également indiqué que leurs cheveux étaient verts comme des algues et qu'elles portaient des couronnes torsadées de fleurs de plantes subaquatiques et d'anémones de mer.

***

On croit que les sylphes, les salamandres et les nymphes avaient beaucoup à voir avec les oracles des anciens ; qu'en fait c'étaient eux qui parlaient depuis les profondeurs de la terre et depuis les airs.

Les sylphes prennent parfois forme humaine, mais apparemment pour de courtes périodes de temps. Leur taille varie, mais dans la majorité des cas, ils ne sont pas plus grands que les êtres humains et sont souvent considérablement plus petits. On dit que les sylphes ont accepté les êtres humains dans leurs communautés et leur ont permis d'y vivre pendant une période considérable ; en fait, Paracelse a écrit à propos d'un tel incident, mais bien sûr, cela n'a pas pu se produire alors que l'étranger humain était dans son corps physique. Certains pensent que les Muses des Grecs étaient des sylphes, car on dit que ces esprits se rassemblent autour de l'esprit des

Machine Translated by Google

le rêveur, le poète et l'artiste, et l'inspirent par leur connaissance intime des beautés et du fonctionnement de la nature. Aux sylphes reçut le coin oriental de la création. Leur tempérament est joyeux, changeant et excentrique. Les qualités particulières communes aux hommes de génie seraient le résultat de la coopération des sylphes, dont l'aide entraîne également l'incohérence sylphe. Les sylphes travaillent avec les gaz du corps humain et indirectement avec le système nerveux, où leur inconstance apparaît encore. Ils n'ont pas de domicile fixe, mais errent d'un endroit à l'autre –nomades élémentaires, puissances invisibles mais toujours présentes dans l'activité intelligente de l'univers.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Certains anciens, en désaccord avec Paracelse, partageaient l'opinion selon laquelle les royaumes élémentaux étaient capables de se faire la guerre les uns aux autres, et ils reconnaissaient dans les combats des éléments des désaccords entre ces royaumes des esprits de la Nature. Lorsque la foudre frappait un rocher et le brisait, ils pensaient que les salamandres attaquaient les gnomes. Comme ils ne pouvaient pas s'attaquer sur le plan de leurs essences éthériques particulières, du fait qu'il n'y avait pas de correspondance vibratoire entre les quatre éthers dont sont composés ces règnes, ils durent attaquer à travers un dénominateur commun, à savoir le substance matérielle de l' univers physique sur laquelle ils avaient un certain pouvoir.

Des guerres ont également eu lieu au sein des groupes eux-mêmes ; une armée de gnomes attaquerait une autre armée, et la guerre civile ferait rage parmi elles. Les philosophes d'autrefois ont résolu les problèmes des incohérences apparentes de la nature en individualisant et en personnifiant toutes ses forces, en leur attribuant des tempéraments semblables à ceux de l'humain et en s'attendant ensuite à ce qu'elles présentent des incohérences humaines typiques. Les quatre signes fixes du zodiaque étaient attribués aux quatre royaumes des élémentaux. On disait que les gnomes étaient de la nature du Taureau ; les ondines, de la nature du Scorpion ; les salamandres illustrent la constitution du Lion ; tandis que les sylphes manipulaient les émanations du Verseau.

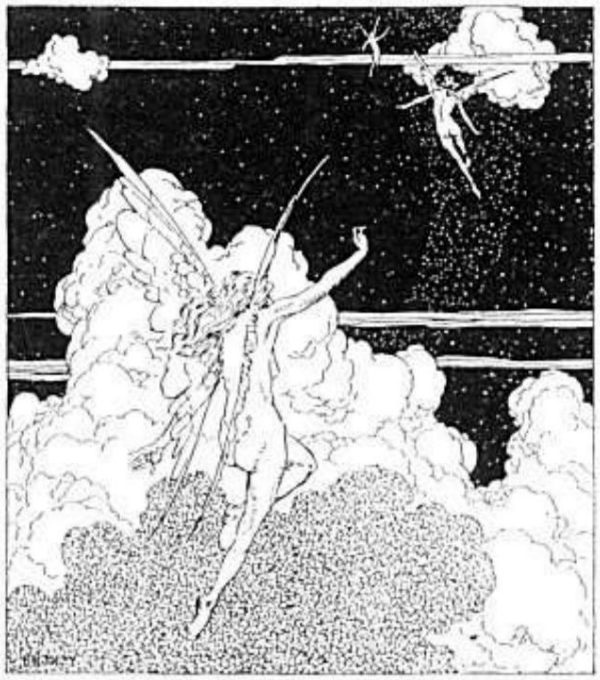
L'Église chrétienne a rassemblé toutes les entités élémentaires sous le titre de démon. Il s'agit d'un terme impropre aux conséquences considérables, car pour l'esprit moyen, le mot démon signifie une chose mauvaise, et les esprits de la Nature ne sont fondamentalement pas plus malveillants que les minéraux, les plantes et les animaux. Beaucoup des premiers Pères de l' Église affirmaient avoir rencontré et débattu avec les élémentaux.

Comme nous l'avons déjà dit, les esprits de la Nature sont sans espoir d'immortalité, bien que certains philosophes aient soutenu que, dans des cas isolés, l'immortalité leur avait été conférée par des adeptes et des initiés qui comprenaient certains principes subtils du monde invisible. De même que la désintégration a lieu dans le monde physique, elle a également lieu dans la contrepartie éthérée de la substance physique. Dans des conditions normales, au moment de la mort, un esprit de la Nature est simplement réintégré à l'essence primaire transparente à partir de laquelle il a été initialement individualisé. Quelle que soit la croissance évolutive réalisée, elle est enregistrée uniquement dans la conscience de cette essence ou élément primaire, et non dans l'entité temporairement individualisée de l'élémentaire. Étant dépourvus de l'organisme composé de l'homme et dépourvus de ses véhicules spirituels et intellectuels, les esprits de la Nature sont sous-humains dans leur intelligence rationnelle, mais de leurs fonctions - limitées à un élément - a résulté un type d'intelligence spécialisé bien en avance sur l'homme dans ces domaines. recherche propre à l' élément dans lequel ils existent.

Les termes incube et succube ont été appliqués sans discernement par les Pères de l'Église aux élémentaux. L'incube et la succube, cependant, sont mauvais et contre nature.

Machine Translated by Google

créations, alors qu'élémentaires est un terme collectif désignant tous les habitants des quatre essences élémentaires.



UN SYLPHE.

D'après un croquis de Howard Wookey.

Les sylphes étaient des entités changeantes, passant d'avant en arrière à la rapidité de l'éclair. Ils travaillent à travers les gaz et les éthers de la terre et sont bienveillants envers les êtres humains. Ils sont presque toujours représentés comme des ailes, parfois comme de minuscules chérubins et parfois comme des fées délicates.

***

Selon Paracelse, l'incube et la succube (qui sont respectivement mâle et femelle) sont des créatures parasites subsistant grâce aux mauvaises pensées et émotions du corps astral. Ces termes s' appliquent également aux organismes superphysiques des sorciers et des magiciens noirs. Si ces larves ne sont en aucun cas des êtres imaginaires, elles sont néanmoins le fruit de l' imagination. Les anciens sages les reconnaissaient comme la cause invisible du vice, car ils planaient dans les éthers entourant les moralement faibles et les incitaient continuellement à des excès de nature dégradante. C'est pour cette raison qu'ils fréquentent l'atmosphère du repaire de drogue, du dive et du bordel, où ils s'attachent à ces malheureux qui se sont livrés à l'iniquité.

En permettant à ses sens de s'endormir en s'adonnant à des drogues créant une dépendance ou à des stimulants alcooliques, l'individu entre temporairement en rapport avec ces habitants du plan astral. Les houris vus par le hasheesh ou l'opium et les monstres sinistres qui tourmentent la victime du delirium tremens sont des exemples d'êtres souterrains, visibles uniquement par ceux dont les mauvaises pratiques sont l'aimant de leur attraction.

Machine Translated by Google

Le vampire est très différent des élémentaux ainsi que de l'incube et de la succube, qui est défini par Paracelse comme le corps astral d'une personne vivante ou morte (généralement ce dernier état). Le vampire cherche à prolonger l'existence sur le plan physique en privant les vivants de leurs énergies vitales et en détournant ces énergies à ses propres fins.

Dans son De Ente Spirituali Paracelse écrit ainsi à propos de ces êtres malins : « Une personne saine et pure ne peut pas devenir obsédée par eux, car de telles Larves ne peuvent agir sur les hommes que si ceux-ci leur font de la place dans leur esprit. Un esprit sain est un château. qui ne peut être envahi sans la volonté de son maître ; mais s'ils sont autorisés à entrer, ils excitent les passions des hommes et des femmes, ils créent en eux des envies, ils produisent de mauvaises pensées qui agissent de manière préjudiciable sur le cerveau ; ils aiguisent l'intellect animal. et étouffent le sens moral. Les mauvais esprits n'obsèdent que les êtres humains chez lesquels la nature animale prédomine. Les esprits illuminés par l'esprit de vérité ne peuvent être possédés ; seuls ceux qui sont habituellement guidés par leurs propres impulsions inférieures peuvent devenir soumis à leurs propres pulsions. influences." (Voir Paracelse, de Franz Hartmann.)

Un concept étrange, et quelque peu en contradiction avec le conventionnel, est celui développé par le comte de Gabalis concernant la conception immaculée, à savoir qu'elle représente l'union d'un être humain avec un élémental. Parmi les descendants de telles unions, il cite Hercule, Achille, Enée, Thésée, Melchisédek, le divin Platon, Apollonius de Tyane et Merlin le Magicien.

Machine Translated by Google

Pharmacologie hermétique, chimie et thérapeutique

L'art de guérir était à l'origine une des sciences secrètes de la prêtrise, et le mystère de sa source est obscurci par le même voile qui cache la genèse de la croyance religieuse. Toutes les formes supérieures de connaissance étaient à l'origine la possession des castes sacerdotales. Le temple était le berceau de la civilisation. Les prêtres, exerçant leur prérogative divine, faisaient les lois et les appliquaient ; il nommait les dirigeants et les contrôlait ; subvenait aux besoins des vivants et guidait la destinée des morts. Toutes les branches du savoir étaient monopolisées par le sacerdoce, qui n'admettait dans ses rangs que ceux intellectuellement et moralement qualifiés pour perpétuer son arcane. La citation suivante de l'Homme d'État de Platon est à propos du sujet : « * * * en Egypte, le roi lui-même n'est pas autorisé à régner, à moins qu'il n'ait des pouvoirs sacerdotaux ; et s'il est d'une autre classe et a obtenu le trône par violence, il doit s'inscrire dans la prêtrise.

Les candidats aspirant à devenir membres des ordres religieux étaient soumis à des tests sévères pour prouver leur mérite. Ces épreuves étaient appelées initiations. Ceux qui les réussissaient étaient accueillis comme frères par les prêtres et étaient instruits des enseignements secrets. Chez les anciens, la philosophie, la science et la religion n'ont jamais été considérées comme des unités distinctes : chacune était considérée comme une partie intégrante du tout. La philosophie était scientifique et religieuse ; la science était philosophique et religieuse ; la religion était philosophique et scientifique. La sagesse parfaite était considérée comme inaccessible sans l'harmonisation de ces trois expressions de l'activité mentale et morale.

Alors que les médecins modernes attribuent à Hippocrate le rôle du père de la médecine, les anciens thérapeutes attribuaient à l'immortel Hermès la distinction d'être le fondateur de l'art de guérir. Clemens Alexandrinus, en décrivant les livres censés provenir du style d'Hermès, a divisé les écrits sacrés en six classifications générales, dont l'une, le Pastophorus, était consacrée à la science médicale.

La Smaragdine, ou Tablette d'Émeraude trouvée dans la vallée d'Ebron et généralement attribuée à Hermès, est en réalité une formule chimique d'un ordre élevé et secret.

Hippocrate, le célèbre médecin grec, au Ve siècle avant Jésus-Christ, dissocia l'art de guérir des autres sciences du temple et créa ainsi un précédent de séparation. L'une des conséquences est le matérialisme scientifique grossier largement répandu. Les Anciens se rendaient compte de l'interdépendance des sciences. Ce n'est pas le cas des modernes ; et par conséquent, des systèmes d'apprentissage incomplets tentent de maintenir un individualisme isolé. Les obstacles auxquels se heurte la recherche scientifique actuelle sont en grande partie le résultat de limitations préjudiciables imposées par ceux qui ne veulent pas accepter ce qui transcende les perceptions concrètes des cinq sens humains primaires.

LE SYSTÈME PARACELSIEN DE PHILOSOPHIE MÉDICALE

Au Moyen Âge, les axiomes et les formules longtemps ignorés de la sagesse hermétique furent à nouveau rassemblés et relatés, et des tentatives systématiques furent faites pour tester leur exactitude. À Théophraste de Hohenheim, qui se faisait appeler Paracelse (nom

Machine Translated by Google

signifiant « supérieur à Celsius »), le monde est redevable d'une grande partie des connaissances qu'il possède aujourd'hui sur les anciens systèmes de médecine. Paracelse a consacré toute sa vie à l'étude et à l'exposition de la philosophie hermétique. Chaque notion et théorie était de l'eau à son moulin, et, tandis que les membres de la communauté médicale rabaissent sa mémoire aujourd'hui alors qu'ils s'opposaient à son système à l'époque, le monde occulte sait qu'il sera encore reconnu comme le plus grand médecin de tous les temps. Alors que le tempérament hétérodoxe et exotique de Paracelse a été reproché à ses ennemis et que son envie de voyager a été qualifiée de vagabondage, il était l'un des rares esprits qui cherchait intelligemment à concilier l'art de guérir avec les systèmes philosophiques et religieux du paganisme et Le christianisme.

En défendant son droit de rechercher la connaissance dans toutes les parties de la terre et dans toutes les classes de la société, Paracelse a écrit : « C'est pourquoi je considère que c'est pour moi une question de louange, et non de blâme, que j'ai jusqu'ici et dignement poursuivi mon chemin. Je rendrai témoignage en ce qui concerne la nature : celui qui recherche ses voies doit parcourir ses livres avec ses pieds. Ce qui est écrit est étudié à travers ses lettres, mais la nature d'un pays à l'autre, comme souvent une terre, aussi souvent une feuille . Ainsi est le Codex de la Nature, c'est ainsi qu'il faut tourner ses feuilles. (Paracelse, par John Maxson Stillman.)

Paracelse était un grand observateur, et ceux qui le connaissaient le mieux l'ont surnommé « le deuxième Hermès » et « le Trismégiste de la Suisse » . Il a parcouru l'Europe d'un bout à l'autre et a peut-être pénétré les pays de l'Est tout en dénonçant les superstitions et en dénichant des doctrines soi-disant perdues. Des gitans, il apprit beaucoup sur l'utilisation des simples, et apparemment des Arabes sur la fabrication des talismans et les influences des corps célestes. Paracelse estimait que la guérison des malades était bien plus importante que le maintien d'un statut médical orthodoxe. Il a donc sacrifié ce qui aurait autrement pu être une carrière médicale digne et, au prix d'une persécution à vie, a violemment attaqué les systèmes thérapeutiques de son époque.

L'hypothèse la plus importante dans son esprit était que tout dans l'univers est bon à quelque chose - ce qui explique pourquoi il coupait des champignons sur les pierres tombales et collectait la rosée sur des plaques de verre à minuit. C'était un véritable explorateur des arcanes de la nature. De nombreuses autorités ont estimé qu'il était le découvreur du mesmérisme et que Mesmer avait développé cet art grâce à l'étude des écrits de ce grand médecin suisse.

Le mépris total que Paracelse éprouvait pour les systèmes étroits de médecine en vogue de son vivant, et sa conviction de leur insuffisance, s'expriment le mieux dans sa propre manière surannée : « Mais le nombre de maladies qui proviennent de causes inconnues est bien plus grand que celui des maladies. celles qui proviennent de causes mécaniques, et pour de telles maladies nos médecins ne connaissent aucun remède, car ne connaissant pas ces causes, ils ne peuvent les éliminer. Tout ce qu'ils peuvent faire prudemment, c'est observer le patient et deviner son état ; et le patient peut être satisfait si les médicaments qui lui sont administrés ne lui causent aucun dommage grave et n'empêchent pas sa guérison. Les meilleurs de nos médecins populaires sont ceux qui font le moins de mal. Mais malheureusement, certains empoisonnent leurs patients avec du mercure, d'autres les purgent ou les saignent à mort. Il y en a qui ont tellement appris que leur savoir a fait perdre tout leur bon sens, et il y en a d'autres qui s'en soucient beaucoup : ils font plus pour leur propre profit que pour la santé de leurs patients. Une maladie ne change pas d' état pour s' adapter aux connaissances du médecin, mais le médecin doit comprendre les causes de la maladie. UN

Machine Translated by Google

le médecin doit être un serviteur de la nature et non son ennemi ; il devrait être capable de la guider et de la diriger dans sa lutte pour la vie et de ne pas jeter, par son ingérence déraisonnable, de nouveaux obstacles sur la voie du rétablissement. » (Extrait du Paragranum, traduit par Franz Hartmann .)

La croyance selon laquelle presque toutes les maladies ont leur origine dans la nature invisible de l'homme (l'Astrum) est un précepte fondamental de la médecine hermétique, car même si les hermétistes ne négligeaient en aucune façon le corps physique, ils croyaient que la constitution matérielle de l'homme était une émanation, ou une objectivation de ses principes spirituels invisibles. Suit un résumé bref, mais considéré comme assez complet, des principes hermétiques de Paracelse.



LA PAGE DE TITRE DU LIVRE D'ALZE.

Extrait du Musæum Hermeticum Reformatum et Amplificatum.

Cette page de titre est un autre exemple de symbolisme hermétique et alchimique. L'étoile à sept branches des métaux sacrés est disposée de manière à ce qu'un point noir soit vers le bas, symbolisant ainsi Saturne, le Destructeur. En commençant dans l'espace immédiatement à gauche du point noir, la lecture dans le sens des aiguilles d'une montre révèle le mot énigmatique VITRIOL formé par les lettres majuscules des sept mots latins du cercle extérieur.

***

Il existe une substance vitale dans la nature sur laquelle toutes choses subsistent. On l'appelle archæus, ou force vitale, et est synonyme de lumière astrale ou d'air spirituel des anciens.
À propos de cette substance, Eliphas Lévi a écrit : « La lumière, cet agent créateur, le

Machine Translated by Google

dont les vibrations sont le mouvement et la vie de toutes choses ; la lumière, latente dans l'éther universel, rayonnant autour de centres absorbants qui, saturés par eux, projettent à leur tour mouvement et vie, formant ainsi des courants créateurs ; la lumière, astralisée dans les étoiles, animalisée chez les animaux, humanisée chez les êtres humains ; la lumière, qui végète toutes les plantes, scintille dans les métaux, produit toutes les formes de la nature et équilibre tout par les lois de la sympathie universelle, c'est la lumière qui manifeste les phénomènes du magnétisme, devinés par Paracelse, qui teint le sang, se libérant de l'air tel qu'il est inhalé et évacué par les soufflets hermétiques des poumons. " (L'Histoire de la Magie.)

Cette énergie vitale trouve son origine dans le corps spirituel de la terre. Toute chose créée a deux corps, l'un visible et substantiel, l'autre invisible et transcendant. Cette dernière consiste en une contrepartie éthérée de la forme physique ; il constitue le véhicule d' archæus et peut être appelé corps vital. Cette enveloppe d'ombre éthérique n'est pas dissipée par la mort, mais demeure jusqu'à ce que la forme physique soit entièrement désintégrée. Ces « doubles éthériques » , aperçus autour des cimetières, ont donné naissance à une croyance aux fantômes. Bien plus fin dans ses substances que le corps terrestre, le double éthérique est bien plus sensible aux impulsions et aux inharmonies. Ce sont les dérangements de ce corps de lumière astral qui provoquent de nombreuses maladies. Paracelse enseignait qu'une personne ayant une attitude mentale morbide pouvait empoisonner sa propre nature éthérique, et que cette infection, détournant le flux naturel de force vitale, apparaîtrait plus tard comme une maladie physique. Toutes les plantes et tous les minéraux ont une nature invisible composée de cet « archæus » , mais chacun la manifeste de manière différente.

Concernant les corps de lumière astrale des fleurs, James Gaffarel, en 1650, écrivait ce qui suit : « Je réponds que, bien qu'ils soient coupés en morceaux, braisés dans un mortier et même brûlés en cendres, ils conservent néanmoins (par un certain pouvoir secret et merveilleux de la nature), à la fois dans le jus et dans les cendres, la même forme et la même figure qu'ils avaient auparavant : et bien qu'elle ne soit pas là visible, elle peut néanmoins être tirée par l'art. , et rendu visible à l'œil, par un artiste. Cela semblera peut-être une histoire ridicule à ceux qui ne lisent que les titres des livres : mais, ceux qui le veulent, peuvent voir cette vérité confirmée, s'ils ont seulement recours aux ouvrages. de M. du Chesne, S. de la Violette, un des meilleurs chimistes que notre siècle ait produit, qui affirme avoir vu lui-même un excellent médecin polique de Cracovie, qui gardait dans des verres les cendres de presque toutes les herbes qui sont connus : de sorte que, lorsque quelqu'un, par curiosité, avait envie de voir l'un d'eux, comme (par exemple) une rose, dans un de ses verres, il prenait celui où les cendres d'une rose étaient conservées ; et en le tenant au-dessus d'une bougie allumée, dès qu'il commence à ressentir la chaleur, vous devriez bientôt voir les cendres commencer à bouger ; qui ensuite se levant et se dispersant autour du Glasse, vous devriez immédiatement observer une sorte de petit nuage noir ; qui, se divisant en plusieurs parties, finit par représenter une Rose ; mais si belle, si fraîche et si parfaite, que vous auriez pensé qu'elle était aussi substantielle et aussi odorante qu'une rose, comme celle qui pousse sur le rosier. " (Curiosités inouïes concernant la sculpture talismanique du Perses.)

Paracelse, reconnaissant les dérèglements du double éthérique comme la cause la plus importante de la maladie, chercha à réharmoniser ses substances en mettant en contact avec lui d'autres corps dont l'énergie vitale pouvait fournir les éléments nécessaires, ou étaient suffisamment forts pour surmonter les conditions pathologiques existant dans l'aura. du malade. Sa cause invisible ayant ainsi été supprimée, le mal disparut rapidement.

Le véhicule de l' archæus, ou force vitale, Paracelse appelait la mumia. Un bon exemple de mumie physique est le vaccin, qui est le véhicule d' un virus semi-astral.

Machine Translated by Google

Tout ce qui sert de support à la transmission de l'archæus, qu'il soit organique ou inorganique, véritablement physique ou partiellement spiritualisé, était appelé momie. La forme la plus universelle de mumia était l'éther, que la science moderne a accepté comme une substance hypothétique servant d'intermédiaire entre le domaine de l'énergie vitale et celui des substances organiques et inorganiques.



JOHANNIS BAPTISTAE VON HELMONT.

Tiré de Ausgang der Artznen-Kunst de von Helmont.

Au début du XVIIe siècle, von Helmont, l'alchimiste belge (à qui d'ailleurs le monde doit le terme commun de gaz, par opposition aux autres sortes d'air), en expérimentant avec la racine de A---, la toucha. jusqu'au bout de la langue, sans avaler aucune substance. Il décrit lui-même le résultat de la manière suivante :

« Immédiatement ma tête me parut étroitement liée par une ficelle, et peu après il m'arriva une circonstance singulière comme je n'en avais jamais éprouvée auparavant. J'observai avec étonnement que je sentais et pensais non plus avec la tête, mais avec la région du corps. l'estomac, comme si la conscience avait maintenant pris place dans l'estomac. Terrifié par ce phénomène inhabituel, je me suis posé la question et je me suis interrogé attentivement, mais j'ai été d'autant plus convaincu que mon pouvoir de perception était devenu plus grand et plus complet. la clarté intellectuelle était associée à un grand plaisir. Je ne dormais pas, je ne rêvais pas, j'étais parfaitement sobre et ma santé était parfaite. J'avais eu parfois des extases, mais celles-ci n'avaient rien de commun avec cet état d'estomac dans lequel il pensait et sentait, et excluait presque toute coopération de la tête. Entre-temps, mes amis étaient troublés par la crainte que je puisse devenir fou.

Machine Translated by Google

Dieu et ma soumission à sa volonté ont rapidement dissipé cette peur. Cet état a duré deux heures, après quoi j'ai eu le même vertige. Par la suite, j'ai fréquemment goûté au A ---, mais je n'ai plus jamais pu reproduire ces sensations. " (Van Helmont, Idée de Demens. Réimprimé par P. Davidson dans The Mistletoe and Its Philosophy.)

Von Helmont n'est qu'un parmi tant d'autres qui ont accidentellement découvert les secrets des premiers métiers sacerdotaux, mais aucun à cette époque ne témoigne d'une compréhension adéquate des anciens secrets hermétiques. D'après la description que donne von Helmont, il est probable que l'herbe mentionnée par lui a paralysé temporairement le système nerveux céphalo-rachidien, le résultat étant que la conscience a été forcée de fonctionner par l'intermédiaire du système nerveux sympathique et de son cerveau, le plexus solaire.

***

Le contrôle de l'énergie universelle est pratiquement impossible, sauf à travers l'un de ses véhicules (la mumia). Un bon exemple en est la nourriture. L'homme ne se nourrit pas d'organismes animaux ou végétaux morts, mais lorsqu'il incorpore leurs structures dans son propre corps, il prend d'abord le contrôle de la mumia, ou double éthérique, de l'animal ou de la plante.
Ayant obtenu ce contrôle, l'organisme humain détourne alors le flux de l'archæus vers ses propres usages. Paracelse dit : « Ce qui constitue la vie est contenu dans la Mumia, et en transmettant la Mumia, nous donnons la vie. » C'est le secret des propriétés curatives des talismans et des amulettes, car la mumie des substances qui les composent sert de canal pour relier la personne qui les porte à certaines manifestations de la force vitale universelle.

Selon Paracelse, de la même manière que les plantes purifient l'atmosphère en acceptant dans leur constitution le dioxyde de carbone exhalé par les animaux et les humains, de même les plantes et les animaux peuvent accepter les éléments pathologiques qui leur sont transmis par les êtres humains. Ces formes de vie inférieures, ayant des organismes et des besoins différents de ceux de l'homme, sont souvent capables d'assimiler ces substances sans effet néfaste. À d'autres moments, la plante ou l'animal meurt, sacrifié pour permettre la survie de la créature la plus intelligente et, par conséquent, la plus utile. Paracelse découvrit que dans les deux cas, le patient était progressivement soulagé de sa maladie. Lorsque la vie inférieure avait soit complètement assimilé la momie étrangère du patient, soit qu'elle était elle-même morte et désintégrée en raison de son incapacité à le faire, une guérison complète s'ensuivait. De nombreuses années de recherche ont été nécessaires pour déterminer quelle plante ou quel animal acceptait le plus facilement la mumie de chacune des diverses maladies.

Paracelse a découvert que dans de nombreux cas, les plantes révélaient par leur forme les organes particuliers du corps humain qu'elles servaient le plus efficacement. Le système médical de Paracelse était basé sur la théorie selon laquelle, en éliminant la mumie éthérique malade de l'organisme du patient et en le faisant accepter dans la nature de quelque chose lointain et désintéressé de relativement peu de valeur, il était possible de détourner du patient le flux de l'archæus qui avait continuellement revitalisé et nourri la maladie. Son véhicule d'expression étant transplanté, l'archæus accompagnait nécessairement sa mumie, et le patient guérissait.

LA THÉORIE HERMÉTIQUE CONCERNANT LES CAUSES DES MALADIES

Selon les philosophes hermétiques, il y avait sept causes principales de maladie.
Le premier concernait les mauvais esprits. Ceux-ci étaient considérés comme des créatures nées d'actions dégénérées, subsistant grâce aux énergies vitales de ceux auxquels ils s'attachaient. La deuxième cause était un dérèglement de la nature spirituelle et de la nature matérielle : ces deux, faute de coordination, produisaient une subnormalité mentale et physique. Le troisième était

Machine Translated by Google

une attitude mentale malsaine ou anormale. La mélancolie, les émotions morbides, les excès de sentiments, tels que les passions, les convoitises, l'avidité et la haine, affectaient la mumie, à partir de laquelle ils réagissaient dans le corps physique, où ils entraînaient des ulcères, des tumeurs, des cancers, des fièvres et la tuberculose. Les anciens considéraient le germe de la maladie comme une unité de mumie imprégnée des émanations des influences maléfiques avec lesquelles elle était entrée en contact. En d' autres termes, les germes étaient de minuscules créatures nées des mauvaises pensées et actions de l' homme.

La quatrième cause de maladie était ce que les Orientaux appelaient Karma, c'est-à-dire la Loi de Compensation, qui exigeait que l'individu paie intégralement les indiscrétions et les délinquances du passé. Un médecin devait faire très attention à la manière dont il interférait avec le fonctionnement de cette loi, de peur de contrecarrer le plan de la justice éternelle. La cinquième cause était le mouvement et les aspects des corps célestes. Les étoiles n' ont pas provoqué la maladie, mais l' ont plutôt poussée. Les hermétistes enseignaient qu'un homme fort et sage dirigeait ses étoiles, mais qu'une personne négative et faible était gouvernée par elles. Ces cinq causes de maladie sont toutes de nature superphysique. Ils doivent être estimés par un raisonnement inductif et déductif et par une considération attentive de la vie et du tempérament du patient.

La sixième cause de maladie était une mauvaise utilisation d' une faculté, d' un organe ou d' une fonction, telle qu' une sollicitation excessive d' un membre ou une surcharge des nerfs. La septième cause était la présence dans le système de substances étrangères, d'impuretés ou d'obstructions. Sous cette rubrique doivent être pris en compte l' alimentation, l' air, la lumière du soleil et la présence de corps étrangers. Cette liste n'inclut pas les blessures accidentelles ; ceux-ci n' entrent pas dans la catégorie des maladies. Il s' agit souvent de méthodes par lesquelles la Loi du Karma s' exprime.

Selon les Hermétistes, la maladie pouvait être prévenue ou combattue avec succès de sept manières. Premièrement, par des sortilèges et des invocations, dans lesquels le médecin ordonnait à l'esprit maléfique à l'origine de la maladie de quitter le patient. Cette procédure était probablement basée sur le récit biblique de l'homme démoniaque que Jésus guérit en ordonnant aux diables de quitter l'homme et d'entrer dans un troupeau de porcs. Parfois, les mauvais esprits entraient chez un patient à la demande de quelqu'un désireux de le blesser. Dans ces cas, le médecin ordonnait aux esprits de retourner vers celui qui les avait envoyés. Il est rapporté que dans certains cas, les mauvais esprits sortaient par la bouche sous forme de nuages de fumée ; parfois des narines sous forme de flammes. On affirme même que les esprits pourraient partir sous forme d'oiseaux et d'insectes.

La deuxième méthode de guérison était la vibration. Les inharmonies des corps étaient neutralisées en chantant des sorts et en entonnant les noms sacrés ou en jouant des instruments de musique et en chantant. Parfois des objets de différentes couleurs étaient exposés à la vue des malades, car les anciens reconnaissaient, au moins en partie, le principe de la thérapie par les couleurs, aujourd'hui en train d'être redécouvert.

La troisième méthode utilisait des talismans, des charmes et des amulettes. Les anciens croyaient que les planètes contrôlaient les fonctions du corps humain et qu' en fabriquant des amulettes à partir de différents métaux, elles pouvaient combattre les influences malignes des différentes étoiles. Ainsi, une personne anémique manque de fer. On pensait que le fer était sous le contrôle de Mars. Ainsi, afin d'apporter l'influence de Mars au malade, on lui accrochait au cou un talisman en fer et portant certaines instructions secrètes réputées avoir le pouvoir d'invoquer l'esprit de Mars. S'il y avait trop de fer dans le système, le patient était soumis à l'influence d'un talisman composé du métal correspondant à une planète ayant une antipathie pour Mars. Cette influence compenserait alors l' énergie de Mars et contribuerait ainsi au rétablissement de la normalité.

Machine Translated by Google

La quatrième méthode consistait à utiliser des herbes et des simples. Bien qu' ils utilisaient des talismans en métal, la majorité des médecins anciens n' approuvaient pas la médecine minérale sous quelque forme que ce soit à usage interne. Les herbes étaient leurs remèdes préférés. Comme les métaux, chaque herbe était attribuée à l' une des planètes. Après avoir diagnostiqué la maladie et sa cause par les étoiles, les médecins administrèrent ensuite l'antidote à base de plantes.

La cinquième méthode de guérison des maladies était la prière. Tous les peuples anciens croyaient en l' intercession compatissante de la Divinité pour le soulagement des souffrances humaines. Paracelse disait que la foi guérirait toutes les maladies. Cependant, peu de personnes possèdent un degré de foi suffisant.

La sixième méthode, qui est plus préventive que curative, consiste à réglementer le régime alimentaire et les habitudes de vie quotidiennes. L'individu, en évitant les choses qui causaient la maladie, restait en bonne santé. Les anciens croyaient que la santé était l' état normal de l' homme ; La maladie était le résultat du mépris de l' homme à l' égard des préceptes de la nature.

La septième méthode était la « médecine pratique » , consistant principalement en des saignements, des purges et des traitements similaires. Ces procédures, bien qu' utiles avec modération, étaient dangereuses en cas d' excès. Beaucoup de citoyens utiles sont morts vingt-cinq ou cinquante ans avant leur époque, à la suite d'une purge drastique ou d'un drainage de tout le sang de leur corps.

Paracelse a utilisé les sept méthodes de traitement, et même ses pires ennemis ont admis qu'il avait obtenu des résultats presque miraculeux. Près de son ancien domaine de Hohenheim, la rosée tombe très abondamment à certaines saisons de l'année, et Paracelse découvrit qu'en récoltant la rosée sous certaines configurations des planètes, il obtenait une eau possédant de merveilleuses vertus médicinales, car elle avait absorbé les propriétés de l'eau. corps célestes.

HERBALISME HERMÉTIQUE ET PHARMACOLOGIE

Les herbes des champs étaient sacrées pour les premiers païens, qui croyaient que les dieux avaient créé des plantes pour guérir les maux humains. Lorsqu'ils sont correctement préparés et appliqués, chaque racine et chaque arbuste peuvent être utilisés pour soulager la souffrance ou pour développer des pouvoirs spirituels, mentaux, moraux ou physiques. Dans Le gui et sa philosophie, P. Davidson rend aux plantes le bel hommage suivant : « Des livres ont été écrits sur le langage des fleurs et des herbes, le poète dès les premiers âges a eu avec elles la conversation la plus douce et la plus affectueuse, les rois sont même heureux d'obtenir leurs essences à la seconde période. main pour se parfumer ; mais au vrai médecin, au Souverain Prêtre de la Nature - ils parlent d'une manière beaucoup plus élevée et plus exaltée. Il n' existe pas une plante ou un minéral qui ait dévoilé la dernière de ses propriétés aux scientifiques. Comment peuvent-ils être sûrs que pour chacune des propriétés découvertes, il n' y a pas beaucoup de pouvoirs cachés dans la nature intérieure de la plante ? Les fleurs sont-elles appelées les « étoiles de la Terre » , et pourquoi ne devraient-elles pas être belles ? Dès leur naissance, n'ont-ils pas souri le jour à la splendeur du soleil et dormi la nuit sous l'éclat des étoiles ?

Ne sont-ils pas venus d'un autre monde plus spirituel sur notre terre, sachant que Dieu a créé « chaque plante des champs AVANT qu'elle soit sur la terre, et chaque herbe des champs AVANT qu'elle ne pousse » ? »

De nombreux peuples primitifs utilisaient des plantes médicinales, avec de nombreux remèdes remarquables. Les Chinois, les Égyptiens et les Indiens d'Amérique guérissaient grâce aux herbes des maladies contre lesquelles la science moderne ne connaît aucun remède. Le docteur Nicholas Culpeper, dont la vie utile prit fin en 1654, était probablement le plus célèbre des herboristes. Constatant que les systèmes médicaux de son époque

Machine Translated by Google

étaient insatisfaisants à l'extrême, Culpeper tourna son attention vers les plantes des champs et découvrit un moyen de guérison qui lui valut une renommée nationale.



Nicolas Culpeper.

De la Semeiotica Uranica de Culpeper.

Ce célèbre médecin, herboriste et astrologue a passé la plus grande partie de sa vie utile à parcourir les collines et les forêts d'Angleterre et à cataloguer littéralement des centaines d'herbes médicinales. Condamnant les méthodes contre nature des médecins contemporains, Culpeper écrivit : « Ceci n'étant pas agréable et moins rentable à mon avis, j'ai consulté mes deux frères, DR. REASON et DR. EXPERIENCE, et j'ai fait un voyage pour rendre visite à ma mère NATURE, par les conseils de laquelle , avec l'aide du Dr.
DILIGENCE, j'ai enfin obtenu mon désir ; et, étant prévenu par MR. HONNÊTETÉ, étranger à nos jours, de le publier dans le monde, je l'ai fait. " (Extrait de l'introduction à l'édition de 1835 de The Complete Herbal.) Le docteur Johnson a dit de Culpeper qu'il méritait la gratitude de la postérité.

***

Dans la corrélation entre l'astrologie et l'herboristerie du docteur Culpeper, chaque plante était sous la juridiction de l'une des planètes ou luminaires. Il croyait que la maladie était aussi contrôlé par des configurations célestes. Il résumait ainsi son système de traitement : « On peut opposer les maladies par les Herbes de la planète opposée à la planète qui les provoque : comme les maladies de Jupiter par les Herbes de Mercure, et inversement ; les maladies des Luminaires par les Herbes de Saturne. , et le contraire ; les maladies de Mars par les Herbes de Vénus et le contraire. * * * Il existe parfois un moyen de guérir les maladies par la sympathie, et ainsi chaque planète guérit sa propre maladie ; comme le Soleil et la Lune par leurs herbes guérissent les yeux, Saturne la rate, Jupiter le foie, Mars la bile et les maladies de la choléra, et les maladies de Vénus dans les instruments de génération. " (The Complete Herbal.)

Machine Translated by Google

Les herboristes européens médiévaux n’ ont redécouvert qu’ en partie les anciens secrets hermétiques de l’ Égypte et de la Grèce. Ces premières nations ont développé les principes fondamentaux de presque tous les arcs et sciences modernes. A cette époque, les méthodes utilisées pour guérir faisaient partie des secrets transmis aux initiés des Mystères. Onctions, collyres, philtres et potions étaient concoctés pour accompagner des rites étranges. L’ efficacité de ces médicaments est une question historique. Les encens et les parfums étaient également très utilisés.

Barrett, dans son Magus , décrit ainsi la théorie sur laquelle ils travaillèrent : « Car, parce que notre esprit est la vapeur pure, subtile, lucide, aérienne et onctueuse du sang, rien n'est donc mieux adapté aux collyres que les vapeurs semblables. qui conviennent mieux à notre esprit en substance ; car alors, en raison de leur ressemblance, ils attisent, attirent et transforment davantage l'esprit.

Les poisons furent étudiés minutieusement et, dans certaines communautés, des extraits d'herbes mortelles furent administrés à des condamnés à mort, comme dans le cas de Socrate. Les tristement célèbres Borgia d’ Italie ont développé l’ art de l’ empoisonnement à son plus haut degré. D'innombrables hommes et femmes brillants furent éliminés tranquillement et efficacement grâce aux connaissances presque surhumaines en chimie qui furent préservées pendant de nombreux siècles dans la famille Borgia.

Les prêtres égyptiens découvrirent des extraits d'herbes permettant d'induire une clairvoyance temporaire et ils les utilisèrent lors des rituels initiatiques de leurs Mystères. Les drogues étaient tantôt mélangées à la nourriture donnée aux candidats, tantôt présentées sous forme de potions sacrées dont la nature était expliquée. Peu de temps après que les médicaments lui aient été administrés, le néophyte fut pris d'une crise de vertige. Il s'est retrouvé à flotter dans l'espace, et alors que son corps physique était absolument insensible (gardé par des prêtres pour qu'aucun mal ne lui arrive), le candidat a vécu un certain nombre d'expériences étranges, qu'il a pu raconter après avoir repris conscience. A la lumière des connaissances actuelles, il est difficile d'apprécier un art si développé qu'au moyen de potions, de parfums et d'encens, toute attitude mentale désirée pourrait être induite presque instantanément, et pourtant un tel art existait réellement parmi les prêtres de l'époque. premier monde païen.

À ce sujet, HP Blavatsky, le plus grand occultiste du XIXe siècle, a écrit : « Les plantes ont aussi des propriétés mystiques à un degré des plus merveilleux, et les secrets des herbes des rêves et des enchantements ne sont perdus que pour la science européenne, et inutiles. ce qu'elle dit aussi lui est inconnu, sauf dans quelques cas marqués, comme l'opium et le haschisch. Pourtant, les effets psychiques de ces quelques-uns sur le système humain sont considérés comme des preuves d'un trouble mental temporaire. Les femmes de Thessalie et d'Épire, hiérophantes féminines des rites de Sabazius, n'emportèrent pas leurs secrets avec la chute de leurs sanctuaires. Ils sont encore préservés, et ceux qui connaissent la nature de Soma connaissent également les propriétés d’ autres plantes. » (Isis dévoilée.)

Des composés à base de plantes étaient utilisés pour provoquer une clairvoyance temporaire en relation avec les oracles, en particulier celui de Delphes. Les paroles prononcées dans ces transes imposées étaient considérées comme prophétiques. Les médiums modernes, bien que sous contrôle en raison d'une catalepsie en partie auto-imposée, donnent des messages quelque peu similaires à ceux des anciens prophètes, mais dans la majorité des cas, leurs résultats sont beaucoup moins précis, car les devins d'aujourd'hui n'ont pas la connaissance des phénomènes naturels. forces cachées.

Les Mystères enseignaient que durant les degrés supérieurs de l'initiation, les dieux eux-mêmes prenaient part à l'instruction des candidats ou du moins étaient présents, ce qui était en soi un

Machine Translated by Google

bénédiction. Comme les divinités habitaient les mondes invisibles et ne venaient que dans leurs corps spirituels, il était impossible au néophyte de les connaître sans l'aide de médicaments qui stimulaient le centre clairvoyant de sa conscience (probablement la glande pinéale). De nombreux initiés aux Mystères anciens affirmèrent avec insistance qu'ils avaient conversé avec les immortels et qu'ils avaient vu les dieux.

Lorsque les principes des païens furent corrompus, une division eut lieu dans les Mystères. La bande des véritables illuminés s'est séparée du reste et, préservant le plus important de ses secrets, a disparu sans laisser de trace. Le reste dérivait lentement, comme des navires sans gouvernail, sur les écueils de la dégénérescence et de la désintégration.
Certaines des formules secrètes les moins importantes tombèrent entre les mains des profanes, qui les pervertirent, comme dans le cas des Bacchanales, au cours desquelles des drogues étaient mélangées à des drogues. le vin et devint la véritable cause des orgies.

Dans certaines parties de la terre, on prétendait qu'il y avait des puits, des sources ou des fontaines naturelles, dans lesquelles l'eau (à cause des minéraux à travers lesquels elle coulait) était teintée de propriétés sacrées. Des temples étaient souvent construits à proximité de ces endroits et, dans certains cas, des grottes naturelles qui se trouvaient à proximité étaient consacrées à une divinité.

« Les aspirants à l'initiation, et ceux qui venaient demander des rêves prophétiques aux Dieux, étaient préparés par un jeûne plus ou moins prolongé, après quoi ils prenaient des repas expressément préparés ; et aussi des boissons mystérieuses, telles que l'eau de Léthé. , et l'eau de Mnémosyne dans la grotte de Trophonius, ou du Ciceion dans les mystères d'Éleusinie. Diverses drogues étaient facilement mélangées aux viandes ou introduites dans les boissons, selon l'état d'esprit ou de corps dans lequel elles étaient nécessaire de jeter le destinataire, et la nature des visions qu'il désirait se procurer."

(Les Sciences Occultes de Salverte .) Le même auteur déclare que certaines sectes du christianisme primitif étaient accusées d'utiliser des drogues dans les mêmes buts généraux que les païens.

La secte des Assassins, ou plus généralement des Yézidés, a démontré un aspect assez intéressant du problème de la drogue. Au XIe siècle, cet ordre, en s'emparant de la forteresse du mont Alamont, s'établit en Irak. Hassan Sabbah, le fondateur de l'ordre, connu sous le nom de "Vieil Homme de la Montagne", est soupçonné d'avoir contrôlé ses partisans par l'usage de stupéfiants. Hassan a fait croire à ses partisans qu'ils étaient au Paradis, où ils seraient pour toujours s'ils lui obéirent implicitement de leur vivant. De Quincey, dans ses Confessions d'un mangeur d'opium, décrit les effets psychologiques particuliers produits par ce produit du pavot, et l'usage d'une drogue similaire peut avoir donné naissance à l'idée du paradis qui remplissait l'esprit des Yézidiens.

Les philosophes de tous les temps ont enseigné que l'univers visible n'était qu'une partie fractionnaire du tout et que, par analogie, le corps physique de l'homme est en réalité la partie la moins importante de sa constitution composite. La plupart des systèmes médicaux d'aujourd'hui ignorent presque entièrement l'homme supraphysique. Ils ne prêtent que peu d'attention aux causes,
et concentrer leurs efforts sur l'amélioration des effets. Paracelse, notant la même propension des médecins de son époque, remarqua à juste titre : « Il y a une grande différence entre le pouvoir qui supprime les causes invisibles de la maladie, et qui est la Magie, et celui qui provoque simplement des effets externes [à] disparaître, et qui est la physique, la sorcellerie et le charlatanisme. » (Traduit par Franz Hartmann.)

La maladie n'est pas naturelle et témoigne d'un déséquilibre au sein ou entre les organes ou les tissus. La santé permanente ne peut être retrouvée tant que l'harmonie n'est pas rétablie. Le

Machine Translated by Google

La vertu remarquable de la médecine hermétique était sa reconnaissance des dérangements spirituels et psychophysiques comme étant en grande partie responsables de la condition appelée maladie physique. La thérapie suggestive était utilisée avec un succès marqué par les prêtres-médecins du monde antique. Chez les Indiens d'Amérique, les chamans - ou « hommes-médecine » - dissipaient la maladie à l'aide de danses mystérieuses, d'invocations et de charmes. Le fait que, malgré leur ignorance des méthodes modernes de traitement médical, ces sorciers ont opéré d'innombrables guérisons mérite d'être pris en considération.



SYLLABES CHIMIQUES.

Extrait du Metamorphosis Planetarum de De Monte-Snyders.

De Monte-Snyders déclare que chacun des caractères ci-dessus forme une syllabe d'un mot comportant sept syllabes, le mot lui-même représentant la materia prima, ou première substance de l'univers.
Comme toute substance est composée de sept pouvoirs combinés selon certaines lois cosmiques, un grand mystère est caché dans la septuple constitution de l' homme et de l' univers. Parmi les sept personnages ci-dessus, De Monte-Snyder écrit :

Quiconque veut connaître le vrai nom et le caractère de la materia prima saura que de la combinaison des chiffres ci-dessus sont produites des syllabes, et d'elles le verbum significativum.

***

Les rituels magiques utilisés par les prêtres égyptiens pour guérir les maladies étaient basés sur une compréhension très développée du fonctionnement complexe de l'esprit humain et de ses réactions sur la constitution physique. Les mondes égyptien et brahmane ont sans doute compris le principe fondamental de la vibrothérapie. Au moyen de chants et de mantras, qui mettaient l'accent sur certaines voyelles et consonnes, ils déclenchaient des réactions vibratoires qui dissipaient les congestions et aidaient la nature à reconstruire les membres brisés et les organismes épuisés. Ils appliquèrent également leur connaissance des lois régissant la vibration à la constitution spirituelle de l'homme ; par leurs intonations, ils stimulaient les centres de conscience latents et augmentaient ainsi considérablement la sensibilité de la nature subjective.

Dans le Livre de la Sortie le jour, de nombreux secrets égyptiens ont été préservés jusqu'à cette génération. Bien que cet ancien parchemin ait été bien traduit, seuls quelques comprendre le secret : la signification de ses passages magiques. Les races orientales ont une conscience aiguë de la dynamique du son. Ils savent que chaque parole prononcée a un pouvoir énorme et que, par certains arrangements de mots, ils peuvent créer des tourbillons de force dans l'univers invisible qui les entoure et ainsi influencer profondément la substance physique. Le Mot Sacré par lequel le monde a été établi, le Mot Perdu que la Maçonnerie recherche encore et le triple Nom Divin symbolisé par AU M. - le ton créatif des Hindous - tous sont révélateurs de la vénération accordée au principe du son. .

Les soi-disant « nouvelles découvertes » de la science moderne ne sont souvent que des redécouvertes de secrets bien connus des prêtres et des philosophes de l' ancien paganisme. L'homme

Machine Translated by Google

L'inhumanité envers l'homme a entraîné la perte de documents et de formules qui, s'ils avaient été préservés, auraient résolu bon nombre des plus grands problèmes de cette civilisation. A coups d'épée et de brandon, les races effacent les records de leurs prédécesseurs, puis connaissent inévitablement un sort prématuré par besoin de la sagesse même qu'elles ont détruite.

Machine Translated by Google

La Kabbale, la doctrine secrète de Israël

ALBERT PIKE, citant Transcendantal Magic, résume ainsi l'importance de la Kabbale comme clé de l'ésotérisme maçonnique : « On est rempli d'admiration, en pénétrant dans le Sanctuaire de la Cabale, en voyant une doctrine si logique, si simple, et à en même temps si absolu. L'union nécessaire des idées et des signes, la consécration des réalités les plus fondamentales par les caractères primitifs, la Trinité des Mots, des Lettres et des Nombres, une philosophie simple comme l'alphabet, profonde et infinie comme la Parole ; des théorèmes plus complets et plus lumineux que ceux de Pythagore ; une théologie résumée en comptant sur les doigts ; un Infini qui se tient au creux de la main d'un enfant ; dix chiffres et vingt-deux lettres, un triangle, un carré et un cercle, ce sont tous les éléments de la Cabale. Ce sont les principes élémentaires de la Parole écrite, reflet de cette Parole parlée qui a créé le monde ! (Morale et dogme.)

La théologie hébraïque était divisée en trois parties distinctes. Le premier était la loi, le deuxième était l'âme de la loi et le troisième était l'âme de l'âme de la loi. La loi fut enseignée à tous les enfants d'Israël ; la Mishna, ou l'âme de la loi, a été révélée aux rabbins et aux enseignants ; mais la Kabbale, l'âme de l'âme de la loi, était astucieusement dissimulée, et seuls les plus hauts initiés parmi les Juifs étaient instruits de ses principes secrets.

Selon certains mystiques juifs, Moïse gravit trois fois le mont Sinaï, restant à chaque fois quarante jours en présence de Dieu. Pendant les quarante premiers jours, les tables de la loi écrite furent remises au prophète ; pendant les quarante jours suivants, il reçut l'âme de la loi ; et au cours des quarante derniers jours, Dieu l'instruisit dans les mystères de la Kabbale, l'âme de l'âme de la loi. Moïse a dissimulé dans les quatre premiers livres du Pentateuque les instructions secrètes que Dieu lui avait données, et qui fut pendant des siècles un étudiant de la Kabbale. j'y ai cherché la doctrine secrète d'Israël. De même que la nature spirituelle de l'homme est cachée dans son corps physique, de même la loi non écrite... la Mishna et la Kabbale - est dissimulée dans les enseignements écrits du code mosaïque. La Kabbale signifie la tradition secrète ou cachée, la loi non écrite, et selon un des premiers rabbins, elle a été transmise à l'homme afin qu'à l'aide de ses principes abstrus, il puisse apprendre à comprendre le mystère de l'univers qui l'entoure et de l'univers. en lui.

L'origine du Kabbalisme est un sujet légitime de controverse. Les premiers initiés des Mystères Kabbalistiques croyaient que leurs principes avaient été enseignés pour la première fois par Dieu à une école de Ses anges avant la chute de l'homme. Les anges communiquèrent plus tard les secrets à Adam, afin que, grâce aux connaissances acquises grâce à la compréhension de ses principes, l'humanité déchue puisse retrouver son domaine perdu. L'Ange Raziel fut envoyé du ciel pour instruire Adam des mystères de la Kabbale. Différents anges furent employés pour initier les patriarches successifs à cette science difficile. Tophiel était le professeur de Sem, Raphaël d'Isaac, Métatron de Moïse et Michel de David. (Voir Religions du monde.)

Machine Translated by Google

Christian D. Ginsburg a écrit : « D'Adam elle passa à Noé, puis à Abraham, l'ami de Dieu, qui émigra avec elle en Egypte, où le patriarche laissa suinter une partie de cette mystérieuse doctrine. C'est ainsi que les Égyptiens en obtinrent quelque connaissance et que les autres nations orientales purent l'introduire dans leurs systèmes philosophiques. Moïse, qui était instruit dans toute la sagesse de l'Égypte, y fut d'abord initié dans son pays natal, mais devint Il en fut le plus compétent au cours de ses pérégrinations dans le désert, où non seulement il y consacrait les heures de loisir de quarante années entières, mais encore recevait des leçons de l'un des anges. * * * Moïse initia également les soixante-dix anciens aux secrets. " De tous ceux qui formaient la lignée ininterrompue de la tradition, David et Salomon furent les plus initiés à la Kabbale. " (Voir La Kabbale.)

Selon Eliphas Levi, les trois plus grands livres de la Kabbalisme sont le Sepher Yetzirah, Le Livre de la Formation ; le Sepher ha Zohar, Le Livre de la Splendeur ; et l' Apocalypse, le Livre de l'Apocalypse. Les dates de rédaction de ces livres ne sont en aucun cas complètement établies. Les kabbalistes déclarent que le Sepher Yetzirah a été écrit par Abraham. Bien qu' il s' agisse de loin du plus ancien des livres kabbalistiques, il date probablement de la plume du rabbin Akiba, en 120 après JC.

Le Sepher ha Zohar a vraisemblablement été écrit par Siméon ben Jochai, un disciple d'Akiba. Le rabbin Siméon fut condamné à mort vers 161 après JC par Lucius Verus, co-régent de l'empereur Marc Aurèle Antonin. Il s'enfuit avec son fils et, se cachant dans une grotte, transcrivit le manuscrit du Zohar avec l'aide d'Elias, qui leur apparaissait de temps en temps. Siméon est resté douze ans dans la grotte, période pendant laquelle il a développé le symbolisme complexe de la « Grande Face » et de la « Petite Face » . Alors qu'il discutait avec ses disciples, Rabbi Siméon expira et la "Lampe d'Israël" s'éteignit. Sa mort et son enterrement furent accompagnés de nombreux phénomènes surnaturels. La légende continue en racontant que les doctrines secrètes de la Kabbale existaient depuis le début du monde, mais que Rabbi Siméon fut le premier homme autorisé à les mettre par écrit. Mille deux cents ans plus tard, les livres qu'il avait compilés furent découverts et publiés pour le bénéfice de l'humanité par Moïse de León. Il est probable que Moïse de León lui-même a compilé le Zohar vers 1305 après JC, en puisant ses éléments dans les secrets non écrits de mystiques juifs antérieurs.

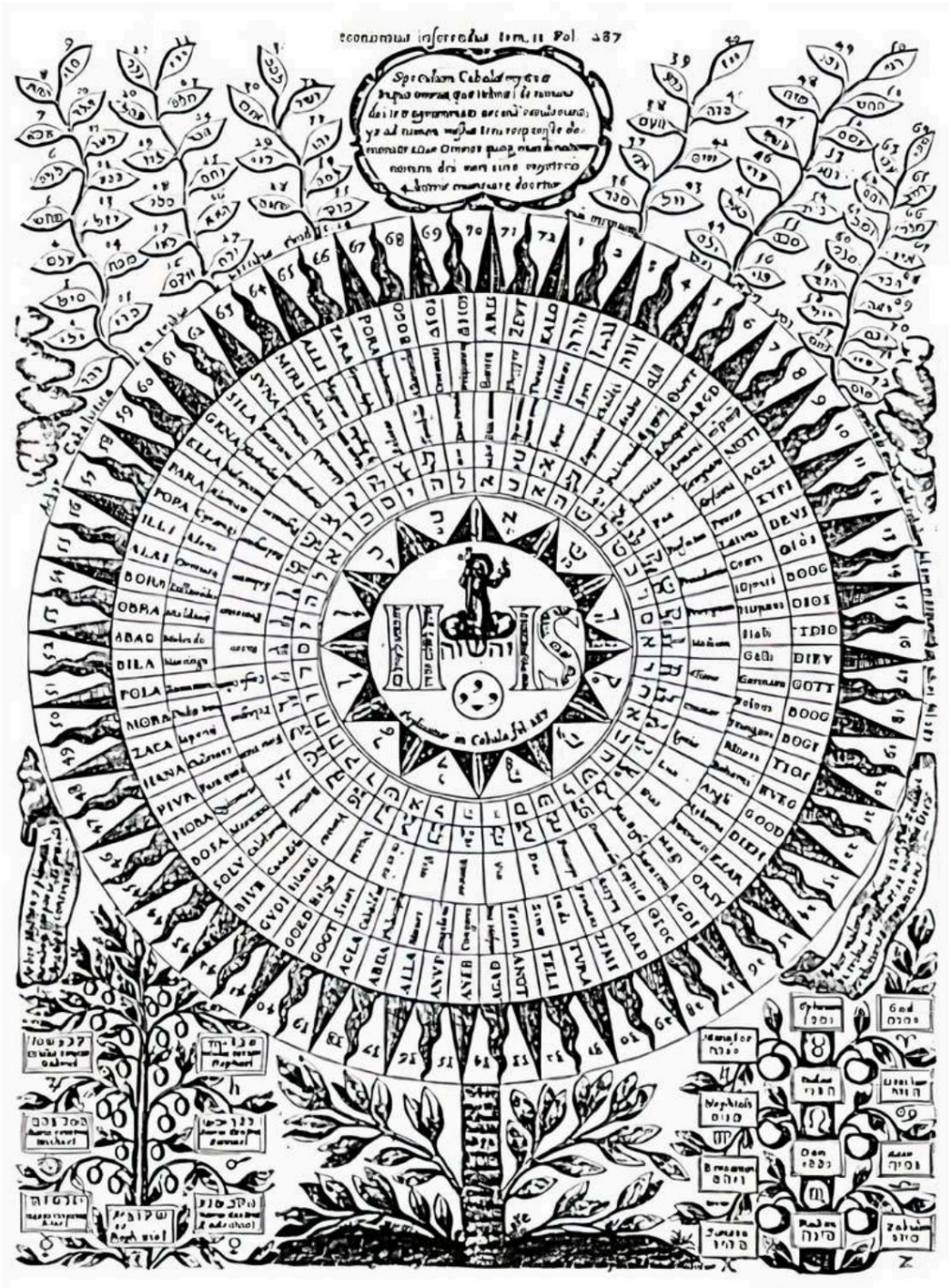
L' Apocalypse, attribuée à saint Jean le Divin, est également de date incertaine, et l'identité de son auteur n'a jamais été prouvée de manière satisfaisante.

En raison de sa brièveté et parce qu' il constitue la clé de la pensée kabbalistique, le Sepher Yetzirah est reproduit intégralement dans ce chapitre. À notre connaissance, le Sepher ha Zohar n' a jamais été entièrement traduit en anglais, mais il peut être obtenu en français. (SL MacGregor-Mathers a traduit trois livres du Zohar en anglais.)
Le Zohar contient un grand nombre de principes philosophiques, et une paraphrase de ses points saillants est incorporée dans cet ouvrage.

Rares sont ceux qui réalisent l' influence exercée par la Kabbalisme sur la pensée médiévale, tant chrétienne que juive. Il enseignait qu'il existait au sein des écrits sacrés une doctrine cachée qui était la clé de ces écrits. Ceci est symbolisé par les clés croisées sur l'écusson papal. Des dizaines d' esprits érudits commencèrent à rechercher ces vérités obscures par lesquelles la race devrait être rachetée ; et que leur travail n'a pas été sans récompense, leurs écrits ultérieurs l'ont démontré.

Les théories du Kabbalisme sont inextricablement liées aux principes de l' alchimie, de l' hermétisme, de la rosicrucianisme et de la franc-maçonnerie.

Machine Translated by Google



LES SOIXANTE-DOUZE NOMS DE DIEU.

De l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

Cette coupe rare montre le nom de Dieu en soixante-douze langues inscrit sur les pétales d'un tournesol symbolique. Au-dessus du cercle se trouvent les soixante-douze puissances de Dieu selon la Kabbale hébraïque. En dessous deux arbres, celui de gauche portant les symboles des planètes et celui de droite les signes du zodiaque et les noms des tribus d'Israël. Les doctrines ésotériques de la Kabbale sont en accord avec les enseignements secrets de toutes les écoles de philosophie, mais la méthode par laquelle

Machine Translated by Google

ses secrets sont révélés aux sages et cachés aux ignorants, ce qui est très inhabituel. Alors que le monde religieux interprète ses Écritures avec les moyens éducatifs du XXe siècle, il devient de plus en plus évident que les livres sacrés n'étaient pas des documents historiques, mais que les rois, les sages, les prophètes et les sauveurs que les étudiants de la Bible vénéraient depuis des siècles comme ayant existé autrefois. les personnalités ne sont en réalité que des attributs personnifiés de l'homme lui-même.
***

Les mots Kabbalisme et Hermétisme sont désormais considérés comme des termes synonymes recouvrant tous les arcanes et l'ésotérisme de l'Antiquité. Le simple kabbalisme des premiers siècles de l'ère chrétienne a progressivement évolué vers un système théologique élaboré, devenu si complexe qu'il était presque impossible d'en comprendre le dogme.

Les kabbalistes divisaient les utilisations de leur science sacrée en cinq sections. La Kabbale Naturelle était utilisée uniquement pour aider le chercheur dans son étude des mystères de la Nature. La Kabbale Analogique a été formulée pour montrer la relation qui existe entre toutes choses dans la Nature, et elle a révélé aux sages que toutes les créatures et substances étaient une par essence, et que l'homme - le Petit Univers - était une réplique en miniature de Dieu. --le Grand Univers. La Kabbale contemplative a été élaborée dans le but de révéler, à travers les facultés intellectuelles supérieures, les mystères des sphères célestes. Grâce à son aide, les facultés de raisonnement abstrait ont connu les plans infinis de l'infini et ont appris à connaître les créatures qui y existent.
La Kabbale astrologique a instruit ceux qui ont étudié sa tradition sur la puissance, la grandeur et la substance réelle des corps sidéraux, et a également révélé la constitution mystique de la planète elle-même. La cinquième, ou Kabbale Magique, était étudiée par ceux qui désiraient prendre le contrôle des démons et des intelligences sous-humaines des mondes invisibles. Il était également très apprécié comme méthode de guérison des malades au moyen de talismans, d'amulettes, de charmes et d'invocations.

Le Sepher Yetzirah, selon Adolph Franck, diffère des autres livres sacrés en ce qu'il n'explique pas le monde et les phénomènes dont il est le théâtre en s'appuyant sur l'idée de Dieu ou en s'érigeant en interprète de la volonté suprême. . Cette œuvre ancienne révèle plutôt Dieu en estimant ses multiples œuvres. En préparant le Sepher Yetzirah pour la considération du lecteur, cinq traductions anglaises distinctes ont été comparées. La forme qui en résulte, bien qu'elle incarne les caractéristiques saillantes de chacun, n'est pas une traduction directe d'un texte hébreu ou latin donné. Même si le but était de transmettre l'esprit plutôt que la lettre du document ancien, il n'y a pas de grands écarts par rapport à la version originale. Pour autant que nous le sachions, la première traduction du Sepher Yetzirah en anglais a été réalisée par le révérend Dr. Isidor Kalisch, en 1877. (Voir Arthur Edward Waite.) Dans cette traduction, le texte hébreu accompagne les mots anglais. Les travaux du Dr Kalisch ont été utilisés comme fondement de l'interprétation suivante, mais des éléments provenant d'autres autorités ont été incorporés et de nombreux passages ont été réécrits pour simplifier le thème général.

À portée de main se trouvait également une copie manuscrite en anglais du Livre de l'Art Cabalistick, du docteur John Pistor. Le document n'est pas daté ; mais à en juger par le type général de l'écriture, la copie a été réalisée au XVIIIe siècle. Le troisième volume utilisé comme référence était le Sepher Yetzirah, de feu Win. Wynn Westcott, Mage de la Société Rosicrucienne d'Angleterre. Le quatrième était le Sepher Yetzirah, ou Le Livre de la Création, selon la traduction des Sacred Books and Early Literature of the East, édité par le professeur Charles F. Horne. Le cinquième était une publication récente, The Book of Formation, de Knut Stenring, contenant une introduction d'Arthur Edward Waite. À

Machine Translated by Google

Il y avait aussi quatre autres exemplaires, deux allemands, un hébreu et un latin. Certaines parties du Sepher Yetzirah sont considérées comme plus anciennes et plus authentiques que le reste, mais la controverse à leur sujet est complexe et non productive, de sorte qu'il est inutile d'ajouter d'autres commentaires. Les passages douteux sont donc inclus dans le document aux endroits où ils tomberaient naturellement.

LE SEPHER YETZIRAH, LE LIVRE DE FORMATION

Chapitre un

1. YAH, le Seigneur des Armées, l'Elohim vivant, Roi de l'Univers, Omnipotent, le Dieu Miséricordieux et Miséricordieux, Suprême et Exalté, Habitant des Hauteurs dont l'habitation est l'Éternité, qui est Sublime et Très Saint, a gravé Son nom et a ordonné (formé) et créé l'Univers en trente-deux chemins (étapes) mystérieux de sagesse (science), par trois Sépharim, à savoir les Nombres, les Lettres et les Sons, qui sont en Lui une seule et même chose.

2. Dix Sephiroth (dix propriétés de l'Ineffable) et vingt-deux lettres sont le fondement de toutes choses. De ces vingt-deux lettres, trois sont appelées « Mères » , cousues « Double » et douze « Simple » .

3. Les dix nombres (Sephiroth) issus du Néant sont analogues aux dix doigts et aux dix orteils : cinq contre cinq. Au centre entre eux se trouve l' alliance avec le Dieu Unique. Dans le monde spirituel, c'est l'alliance de la voix (la Parole), et dans le monde corporel, la circoncision de la chair (le rite d'Abraham).

4. Dix sont les nombres (des Sephiroth) issus du Néant, dix et non neuf ; dix, pas onze. Comprenez cette grande sagesse, comprenez cette connaissance et soyez sage. Enquêtez sur le mystère et réfléchissez-y. Examinez toutes choses au moyen des dix Sephiroth. Restaurez la Parole à Son Créateur et ramenez le Créateur à Son trône. Il est le seul Formateur et à côté de Lui il n' y en a pas d' autre. Ses attributs sont au nombre de dix et sont sans limite.

5. Les dix ineffables Sephiroth ont dix infinitudes, qui sont les suivantes :

Le début infini et la fin infinie ;

Le bien infini et le mal infini ;

La hauteur infinie et la profondeur infinie ;

L'Orient infini et l'Occident infini ;

Le Nord infini et le Sud infini ;

et au-dessus d'eux se trouve le Seigneur Superlativement Un, le Roi fidèle. Il règne sur tout depuis sa sainte demeure pendant des siècles et des siècles.

6. L'apparition des dix sphères (Sephiroth) à partir du Néant est comme un éclair ou une flamme étincelante, et elles sont sans début ni fin. La Parole de Dieu est en eux quand ils partent et quand ils reviennent. Ils courent selon Son ordre comme un tourbillon et se prosternent devant Son trône.

7. Les dix Sephiroth ont leur fin liée à leur début et leur début lié à leur fin, joints comme la flamme est mariée au charbon ardent, car le Seigneur est Superlativement Un et pour Lui il n'y a pas de second. Avant Un, que peux-tu compter ?

8. Concernant le nombre (10) des sphères d'existence (Sephiroth) issues du Néant, fermez vos lèvres et gardez votre cœur pendant que vous les considérez, et si votre mois s'ouvre

Machine Translated by Google

pour l'expression et votre cœur se tourne vers la pensée, contrôlez-les, revenant au silence.
Ainsi il est écrit : « Et les êtres vivants coururent et revinrent » . (Ézéchiel I, 14.) Et c'est ainsi que l'alliance a été conclue avec nous,

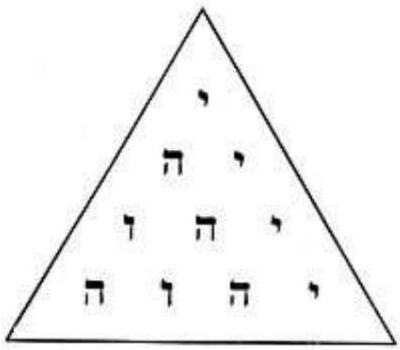
9. Ce sont les dix émanations du nombre à partir du néant :

1er. L'esprit de l'Elohim vivant, béni et plus que béni soit l'Elohim vivant des siècles. Sa Voix, Son Esprit et Sa Parole sont le Saint-Esprit.

2ème. Il a produit de l'air à partir de l'esprit et dans l'air. Il a formé et établi vingt-deux sons : les lettres. Trois d'entre elles étaient fondatrices ou mères ; sept étaient doubles ; et douze étaient simples (célibataires) ; mais l'esprit est le premier et surtout.

3ème. Eau primordiale qu'Il a extraite de l'air. Il y forma vingt-deux lettres et les établit avec de la boue et de l'argile, les faisant comme une frontière, les élevant comme un mur et les entourant comme un rempart. Il versa de la neige sur eux et celle-ci devint de la terre, comme on peut le lire : « Il dit à la neige, sois la terre. » (Job. xxxvii. 6.)

4ème. Feu (éther) Il tira de l'eau. Il y grava et y établit le Trône de Gloire. Il a façonné les Séraphins, les Ophanim et les saintes créatures vivantes (Chérubins ?), comme Ses anges au service ;
et avec (parmi) ces trois-là, il forma sa demeure, comme il est dit : « Qui a fait de ses anges des esprits et de ses ministres un feu flamboyant » .
(Psaumes civ. 4.)



LE TÉTRAGRAMMATON.

En disposant les quatre lettres du Grand Nom, י ה ו ה,) IHVH), sous la forme de la Tétractys pythagoricienne, les 72 pouvoirs du Grand Nom de Dieu se manifestent. La clé du problème est la suivante :

.	=	je	=	dix	=	dix
. .	=	SALUT	=	5+10	=	15
. . .	=	VHI	=	6+5+10	=	21
. . . .	=	HVHI =		5+6+5+10 =		26

Machine Translated by Google

				Le grand Nom de Dieu	=	72

***

5ème. Il choisit trois consonnes (I, H, V) parmi les plus simples : un secret appartenant aux trois mères, ou premiers éléments ; א מ ש) A, M, Sh), air, eau, feu (éther). Il les a scellés avec Son esprit et les a façonnés en un Grand Nom et ainsi a scellé l'univers dans six directions. Il se tourna vers le haut et scella la hauteur avec י ה ו
(Je, H, V).

6ème. Il se tourna vers le bas et scella la profondeur avec ה י ו) H, I, V).

7ème. Il s'est tourné vers l'avant et a scellé l'Est avec ו י ה) V, I, H).

8ème. Il se retourna et scella l'Occident avec ו ה י) VH, I).

9ème. Il tourna vers la droite et scella le Sud avec י ו ה) I, V, H).

10ème. Il se tourna vers la gauche et scella le Nord avec ה ו י) H, V, I).

NOTE. Cet arrangement des lettres du Grand Nom est conforme au Révérend Dr.
Isidore Kalisch.

10. Ce sont les dix existences ineffables sorties de rien ; De l'esprit du Vivant
Dieu émanait de l'air ; de l'air, de l'eau ; de l'eau, le feu (éther) ; du feu, de la hauteur et de la profondeur, de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud.

Chapitre deux

1. Il existe vingt-deux lettres (sons et) de base. Trois sont les premiers éléments (eau, air, feu), fondamentaux ou mères ; sept sont des lettres doubles ; et douze sont des lettres simples. Les trois lettres fondamentales א מ ש ont pour base la balance. À une extrémité de l'échelle se trouvent les vertus et à l'autre les vices, mis en équilibre par la langue.
Parmi les lettres fondamentales מ) M) est muette comme l'eau, ש) Sh) siffle comme le feu, א) A) un souffle réconciliant entre elles. t

2. Les vingt-deux lettres de base ayant été conçues, désignées et établies par Dieu, Il les a combinées, pesées et échangées (chacune avec les autres), et a formé par elles tous les êtres qui existent et tous ceux qui seront. formé dans le temps à venir.

3. Il a établi vingt-deux lettres de base, formées par la voix et imprimées dans l'air par le souffle. Il les a fixés pour qu'ils soient prononcés de manière audible dans cinq parties différentes de l'humain : ז ש ס ר ץ, dentaires ד ט ל נ ת, langues ; ג י כ ק, Palatals ; א ה ח ע, gutturales, à savoir : bouche
.ב ו מ פ ,Labiales

4. Il fixa les vingt-deux lettres de base dans un anneau (sphère) comme un mur avec deux cent trente et une portes, et tourna la sphère d'avant en arrière. Tournée vers l'avant, la sphère signifiait le bien ; lorsqu'il est inversé, le mal. Trois lettres peuvent servir d'illustration : Il n'y a rien de mieux que ע נ ג) O, N, G), le plaisir (la joie), et rien de pire que נ ג ע
(N, G, O), peste (chagrin).

5. Comment tout cela s'est-il accompli ? Il combina, pesa et changea : le א) A) avec toutes les autres lettres successivement, et toutes les autres encore avec א) A), et toutes encore avec ב
(B); et ainsi de toute la série de lettres. Il s'ensuit qu'il y a deux cent trente et une formations, ou portes, par lesquelles sortent les pouvoirs des lettres ;

Machine Translated by Google

chaque créature et chaque langage procédaient d'un Nom Unique et des combinaisons de ses lettres.

6. Il a créé une réalité à partir de rien. Il a donné naissance à l' inexistence et a taillé des piliers colossaux dans l' air intangible. Cela a été démontré par l'exemple de la combinaison de la lettre א) A) avec toutes les autres lettres, et de toutes les autres lettres avec א. En parlant, Il a créé chaque créature et chaque parole par la puissance d'un Seul Nom. À titre d' illustration, considérons les vingt-deux substances élémentaires de la substance primitive de א. La production de chaque créature à partir des vingt-deux lettres est la preuve qu'elles sont en réalité les vingt-deux parties d'un seul corps vivant.

Chapitre trois

1. Les trois premiers éléments (les lettres Mères, א מ ש (ressemblent à une balance, dans une balance vertu et dans l'autre vice, mise en équilibre par la langue.

2. Les trois Mères, א מ ש, renferment un grand mystère merveilleux et inconnu, et sont scellées par six ailes (ou cercles élémentaires), à savoir l'air, l'eau, le feu, chacune divisée en un pouvoir actif et un pouvoir passif. . Les Mères, א מ ש, ont donné naissance aux Pères (les géniteurs), et ceux-ci ont donné naissance aux générations.

3. Dieu a nommé et établi trois Mères, א מ ש, les a combinées, pesées et échangées, formant par elles trois Mères, dans l'univers, dans l'année et dans l'homme (mâle et femelle).

4. Les trois Mères, א מ ש, dans l'univers sont : l'air, l'eau et le feu. Le ciel a été créé à partir du feu élémentaire (ou éther) ש, la terre, comprenant la mer et la terre, à partir de l'eau élémentaire, מ, et l'air atmosphérique à partir de l'air élémentaire, ou esprit, א, qui établit l'équilibre entre eux. Ainsi furent produites toutes choses.

5. Les trois Mères, א מ ש, produisent dans l'année la chaleur, le froid et l'état tempéré. La chaleur a été créée à partir du feu, le froid à partir de l'eau et l'état tempéré à partir de l'air, qui les équilibre.

6. Les trois Mères, א מ ש, produisent chez l'homme (homme et femme) le sein, l'abdomen et la tête. La tête a été formée du feu, ש ; le ventre, de l'eau, מ ; et la poitrine (thorax) de l'air, א, qui les met en équilibre.

7. Dieu a laissé la lettre א) A) prédominer dans l'air primordial, l'a couronné, l'a combiné avec les deux autres et a scellé l'air dans l'univers, l'état tempéré dans l'année et le sein chez l'homme (masculin et féminin) .

8. Il a laissé la lettre מ) M) prédominer dans l'eau primordiale, l'a couronnée, l'a combinée avec les deux autres et a scellé la terre dans l'univers (y compris la terre et la mer), le froid dans l'année et l'abdomen chez l'homme (mâle et femelle).

9. Il laissa la lettre ש) Sh) prédominer dans le feu primordial, la couronna, la combina avec les deux autres et scella le ciel dans l'univers, la chaleur dans l'année et la tête de l'homme (mâle et femelle).

Chapitre quatre

1. Les sept lettres doubles, ב ג ד כ פ ר ת) B, G, D, K, P, R, Th), ont une duplicité de ,פ· ת ,ר· ד· ,כ ·כ, פ ·פ, ר : à savoir, non aspiré et aspiré,) voix deux (prononciation ג ג·Ils servent de modèle de douceur et de dureté, de force et de faiblesse.

Machine Translated by Google

2. Les sept lettres doubles symbolisent la sagesse, la richesse, la fertilité, la puissance, la paix et la grâce.

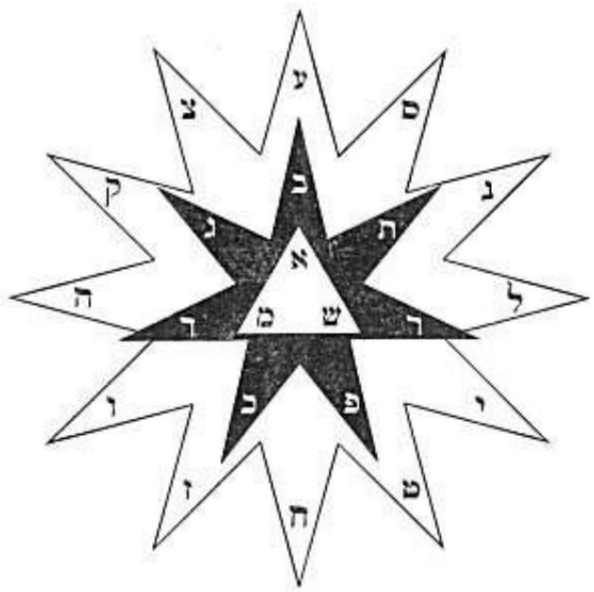
3. Les sept lettres doubles signifient aussi les antithèses auxquelles la vie humaine est exposée. Le contraire de la sagesse est la folie ; de richesse, de pauvreté; de fertilité, de stérilité ; de la vie, de la mort ; du pouvoir, de la servitude; de paix, de guerre; et de la beauté, la difformité.

4. Les sept lettres doubles indiquent les six dimensions, hauteur, profondeur, Est et Ouest, Nord et Sud, et le Saint Temple au centre, qui les soutient toutes.

5. Les lettres doubles sont sept et non six, elles sont sept et non huit ; réfléchissez à ce fait, recherchez-le, révélez son mystère caché et placez à nouveau le Créateur sur son trône.

6. Les sept lettres doubles ayant été conçues, établies, purifiées, pesées et échangées par Dieu, Il en forma sept planètes dans l'univers, sept jours dans l'Année, et sept portes des sens chez l'homme (masculin et féminin) . De ces sept, Il a également produit sept cieux, sept terres et sept sabbats. C' est pourquoi il en aimait sept plus que tout autre nombre placé sous son trône.

7. Les sept planètes de l'univers sont : Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure et Lune. Les sept jours de l'année sont les sept jours de la semaine (il s'agit peut-être des sept jours créatifs). Les sept portes chez l'homme (mâle et femelle) sont deux yeux, deux oreilles, deux narines et la bouche.



LES LETTRES HÉBRAÏ QUES SELON LE SEPHER YETZIRAH.

Dans le triangle central se trouvent les trois Lettres Mères d'où proviennent les sept Lettres Doubles : les planètes et les cieux. Autour de l'étoile noire se trouvent les signes du zodiaque symbolisés par les douze lettres simples. Au milieu de cette étoile se trouve le trône invisible du plus ancien des anciens, le créateur suprême sans définition.

***

Machine Translated by Google

8. REMARQUE. Knut Stenring se distingue des autres autorités par la disposition des planètes et des jours de la semaine dans les sept strophes suivantes. Kircher a encore un ordre différent. Révérend Dr Isidor Kalisch, Wm. Wynn Westcott et The Sacred Books and Early Literature of the East adoptent la disposition suivante.

1er. Il a causé la lettre. ב) B) pour prédominer dans la sagesse, la couronner, les combiner les unes avec les autres, et former par elles la Lune dans l'univers, le premier jour de l'année, et l'œil droit chez l'homme (mâle et femelle).

2ème. Il fit prédominer la lettre ג) G) dans les richesses, la couronna, les combina les unes avec les autres, et forma par elles Mars dans l'univers, le deuxième jour de l'année, et l'oreille droite chez l'homme (masculin et féminin).

3ème. Il fit prédominer la lettre ד) D) sur l'infertilité, la couronna, les combina les unes avec les autres, et forma par elles le Soleil dans l'univers, le troisième jour de l'année, et la narine droite chez l'homme (masculin et féminin).

4ème. Il fit prédominer la lettre כ) K) dans la vie, la couronna, les combina les unes avec les autres, et forma par elles Vénus dans l'univers, le quatrième jour de l'année, et l'œil gauche chez l'homme (masculin et féminin).

5ème. Il fit prédominer en puissance la lettre פ) P), la couronna, les combina les unes avec les autres, et forma par elles Mercure dans l'univers, le cinquième jour de l'année, et l'oreille gauche chez l'homme (masculin et féminin).

6ème. Il fit prédominer dans la paix la lettre ר) R), la couronna, les combina les unes avec les autres, et forma par elles Saturne dans l'univers, le sixième jour de l'année, et la narine gauche chez l'homme (masculin et féminin).

7ème. Il fit prédominer en grâce la lettre ת) Th), la couronna, les combina les unes avec les autres, et forma par elles Jupiter dans l'univers, le septième jour de l'année, et la bouche de l'homme (mâle et femelle).

9. Avec les sept lettres doubles, Il a également conçu sept terres, sept cieux, sept continents, sept mers, sept rivières, sept déserts, sept jours, sept semaines (de la Pâque à la Pentecôte), et au milieu d'eux Son Saint Palais. Il y a un cycle de sept années et la septième est l'année de libération, et après sept années de libération est le Jubilé. C' est pour cette raison que Dieu aime le chiffre sept plus que toute autre chose sous les cieux.

10. De cette manière, Dieu a réuni les sept lettres doubles. Deux pierres bâtissent deux maisons, trois pierres bâtissent six maisons, quatre pierres bâtissent vingt-quatre maisons, cinq pierres bâtissent 120 maisons, six pierres bâtissent 720 maisons et sept pierres bâtissent 5 040 maisons. Commencez selon cet arrangement et comptez plus loin que ce que la bouche peut exprimer ou que l'oreille peut entendre.

Chapitre cinq

1. Les douze lettres simples ה ו ז ח ט י ל נ ס ע צ ק) H, V, Z, Ch, T, I, L, N, S, O, Tz, Q) symbolisent les douze propriétés fondamentales : la parole , la pensée, le mouvement, la vue, l'ouïe, le travail, le coït, l'odorat, le sommeil, la colère, le goût (ou la déglutition) et la gaieté.

2. Les lettres simples correspondent à douze directions : hauteur est, nord-est, profondeur est ; hauteur sud, sud-est, profondeur sud ; hauteur ouest, sud-ouest, profondeur ouest ; hauteur nord, nord-ouest, profondeur nord. Ils divergent pour toute l'éternité et sont les bras de l'univers.

Machine Translated by Google

3. Les lettres simples ayant été conçues, établies, pesées et échangées par Dieu, Il en produisit douze signes zodiacaux dans l'univers, douze mois dans l'année et douze organes principaux dans l'univers. corps humain (homme et femme).

4, Les signes du zodiaque sont : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons. Les mois de l'année sont : Nisan, le menteur, Sivan, Tammuz, Ab, Elul, Tisri, Marcheshvan, Kislev, Tebet, Sebat et Adar. Les organes du corps humain sont : deux mains, deux pieds, deux reins, la biliaire, l'intestin grêle, le foie, l'œsophage, l'estomac et la rate.

5. REMARQUE. Dans les douze strophes suivantes, Knut Stenring diffère à nouveau, cette fois quant à la disposition des propriétés :

1er. Dieu a fait que la lettre ה) H) prédominait dans le discours, l'a couronnée, l'a combinée avec les autres et a façonné par elles le Bélier (le Bélier) dans l'univers, le mois Nisan dans l'année et le pied droit du corps humain. (mâle et femelle).

2ème. Il fit prédominer dans la pensée la lettre ו) V), la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles le Taureau (le Taureau) dans l'univers, le mois menteur dans l'année et le rein droit du corps humain. (mâle et femelle).

3ème. Il fit prédominer dans le mouvement la lettre ז) Z), la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles les Gémeaux (les Jumeaux) dans l'univers, le mois Sivan dans l'année et le pied gauche du corps humain. (mâle et femelle).

4ème. Il fit prédominer en vue la lettre ח) Ch), la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles le Cancer (le Crabe) dans l'univers, le mois Tammuz dans l'année et la main droite du corps humain. (mâle et femelle).

5ème. Il fit prédominer dans l'audition la lettre ט) T), la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles le Lion (le Lion) dans l'univers, le mois Ab dans l'année et le rein gauche du corps humain. (mâle et femelle).

6ème. Il fit prédominer la lettre י) I) dans le travail, la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles la Vierge (la Vierge) dans l'univers, le mois Eloul dans l'année et la main gauche du corps humain. (mâle et femelle).

7ème. Il fit prédominer la lettre ל) L) dans le coït, la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles la Balance (la Balance) dans l'univers, le mois Tisri dans l'année et le fiel du corps humain (mâle et femelle).

8ème. Il fit prédominer la lettre נ) N) dans l'odorat, la couronna, la combina avec les autres et façonna par elles le Scorpion (le Scorpion) dans l'univers, le mois Marcheshvan dans l'année et l'intestin grêle dans le corps humain. (mâle et femelle).

9ème. Il fit prédominer la lettre ס) S) dans le sommeil, la couronna, la combina avec les autres, et façonna par elles le Sagittaire (l'Archer) dans l'univers, le mois Kislev dans l'année et l'estomac dans le corps humain (mâle et femelle).

10ème. Il fit prédominer la lettre ע) O) dans la colère, la couronna, la combina avec les autres, et façonna par elles le Capricorne (la Chèvre) dans l'univers, le mois Tebet dans l'année et le foie dans le corps humain (mâle et femelle).

11ème. Il fit prédominer la lettre צ) Tz) dans le goût (ou la déglutition), la couronna, la combina avec les autres, et façonna par elles le Verseau (le Porteur d'Eau) dans l'univers, le mois Sebat dans l'année et l'œsophage. dans le corps humain (homme et femme).

Machine Translated by Google

12ème. Il fit prédominer la lettre ק) Q) dans la gaieté, la couronna, la combina avec les autres, et façonna par elles les Poissons (les Poissons) dans l'univers, le mois Adar dans l'année et la rate dans le corps humain (mâle et femelle).

6. Il les a faits comme un conflit, Il les a disposés en provinces et les a dressés comme un mur. Il les arma et les opposa les uns aux autres comme dans une guerre. (Les Elohim ont fait de même dans les autres sphères.)

Chapitre six

1. Il y a trois Mères ou premiers éléments, א מ ש) A, M, Sh), dont émanèrent trois Pères (ancêtres) - l'air (spirituel) primordial, l'eau et le feu - d'où sortirent les sept planètes (cieux) avec leurs anges, et les douze points obliques (zodiaque).

2. Pour le prouver, il y a trois témoins fidèles : l'univers, l'année et l'homme.
Il y a les douze, la balance et les sept. En haut est le Dragon, en bas est le monde et enfin le cœur de l'homme ; et au milieu se trouve Dieu qui les règle tous.

3. Les premiers éléments sont l'air, l'eau et le feu ; le feu est en haut, l'eau est en bas, et un souffle d'air établit l'équilibre entre eux. Le signe est le suivant : le feu entraîne l'eau.

La lettre מ) M) est muette ; ש) Sh) siffle comme le feu ; il y a א) A) parmi eux, un souffle d'air qui réconcilie les deux.

4. Le Dragon (Tali) est dans l'univers comme un roi sur son trône ; la sphère céleste est dans l'année comme un roi dans son empire ; et le cœur est dans le corps des hommes, comme un roi en guerre.

5. Dieu oppose aussi les opposés : le bien contre le mal, et le mal contre le bien. Le bien procède du bien, le mal du mal ; le bien purifie le mal, le mal le bien. Le bien est réservé aux bons et le mal aux méchants.

6. Il y en a trois, chacun étant isolé : l'un est affirmatif (rempli de bien), un est négatif (rempli de mal) et le troisième les équilibre.

7. Il y en a sept divisés en trois contre trois, et un au milieu d'eux (équilibre).
Douze sont en guerre : trois produisent l'amour et trois la haine ; trois sont des donneurs de vie et trois sont des destructeurs.

8. Les trois causes de l'amour sont le cœur et les deux oreilles ; les trois qui produisent la haine sont le foie, le fiel et les langues ; les trois donneurs de vie sont les deux narines et la rate ; et les trois destructeurs sont la bouche et les deux ouvertures inférieures du corps. Sur tout cela règne Dieu, le roi fidèle, depuis sa sainte demeure de toute éternité. Dieu est Un au-dessus de trois, trois au-dessus de sept, sept au-dessus de douze, et pourtant tous sont liés entre eux.

9. Il y a vingt-deux lettres par lesquelles le JE SUIS (YAH), le Seigneur des Armées, Tout-Puissant et Éternel, conçu et créé par trois Sépharim (Nombres, Lettres et Sons)
Son univers, et formé par eux toutes les créatures et toutes ces choses qui sont encore à venir.

10. Lorsque le patriarche Abraham eut compris les grandes vérités, les médita et les comprit parfaitement, le Seigneur de l'Univers (le Tétragramme) lui apparut, l'appela son ami, l'embrassa sur la tête et fit avec lui un engagement. Premièrement, l'alliance était entre les dix doigts de ses mains, ce qui est l'alliance de la langue (spirituelle) ; deuxièmement, l'alliance était entre les dix orteils de ses pieds, ce qui est l'alliance de la circoncision (matérielle) ; et Dieu dit de lui : « Avant

Machine Translated by Google

Abraham a lié l'esprit des vingt-deux lettres (la Thora) sur sa langue et Dieu lui a révélé leurs secrets. Dieu a permis que les lettres soient immergées dans l'eau, il les a brûlées au feu et les a imprimées au vent. Il les répartit entre les sept planètes et les donna aux douze signes zodiacaux.

Machine Translated by Google

Fondamentaux de la Kabbalistique Cosmogonie

LES Kabbalistes conçoivent la Divinité Suprême comme un principe incompréhensible qui ne peut être découvert qu'à travers le processus d'élimination, dans l'ordre, de tous ses attributs connaissables. Ce qui reste –lorsque tout ce qui est connaissable a été supprimé –est AIN SOPH, l'état éternel de l'Être. Bien qu' indéfinissable, l' Absolu imprègne tout l' espace.
Abstrait au degré d' inconcevable, AIN SOPH est l' état inconditionné de toutes choses. Les substances, les essences et les intelligences se manifestent hors de l' impénétrable AIN SOPH, mais l' Absolu lui-même est sans substance, essence ou intelligence. AIN SOPH peut être comparé à un grand champ de terre riche d'où s'élève une myriade de plantes, chacune différente par sa couleur, sa formation et son parfum, mais chacune ayant ses racines dans le même terreau sombre - qui, cependant, ne ressemble à aucun autre. des formes qu'il nourrit. Les « plantes » sont des univers, des dieux et des hommes, tous nourris par AIN SOPH et tous ayant leur source dans une seule essence sans définition ; tous avec leurs esprits, âmes et corps façonnés à partir de cette essence, et condamnés, comme la plante, à retourner au sol noir - AIN SOPH, le seul Immortel - d'où ils sont venus.

AIN SOPH était considéré par les kabbalistes comme le plus ancien de tous les anciens. Cela a toujours été considéré comme asexué. Son symbole était un œil fermé. Bien qu'on puisse dire avec vérité d'AIN SOPH que le définir, c'est le souiller, les Rabbins ont postulé certaines théories concernant la manière dont AIN SOPH projetait des créations hors de Lui-même, et ils ont également attribué à ce Non-Être Absolu certains symboles comme étant descriptif, au moins en partie, de ses pouvoirs. La nature d'AIN SOPH ils symbolisent par un cercle, lui-même emblématique de l'éternité. Ce cercle hypothétique renferme une zone sans dimension de vie incompréhensible, et la limite circulaire de cette vie est l' infini abstrait et sans mesure.

Selon ce concept, Dieu n' est pas seulement un Centre mais aussi un Espace. La centralisation est le premier pas vers la limitation. Par conséquent, les centres qui se forment dans les substances de AIN SOPH sont finis parce qu'ils sont prédestinés à se dissoudre dans la Cause d'eux-mêmes, tandis que AIN SOPH Lui-même est infini parce qu'Il est la condition ultime de toutes choses. La forme circulaire donnée à AIN SOPH signifie que l'espace est hypothétiquement enfermé dans un grand globe cristallin, à l'extérieur duquel il n'y a rien, pas même le vide. Dans ce globe –symbolique d' AIN SOPH –la création et la dissolution ont lieu.
Chaque élément et principe qui sera jamais utilisé dans les éternités de naissance, de croissance et de décadence cosmiques se trouve dans les substances transparentes de cette sphère intangible. C'est l'Œuf Kosmique qui n'est pas brisé avant le grand jour « Soyez Avec Nous » , qui est la fin du Cycle de Nécessité, lorsque toutes choses retournent à leur cause ultime.

Dans le processus de création, la vie diffuse d'AIN SOPH se retire de la circonférence jusqu'au centre du cercle et établit un point qui est le premier Un manifesté - la limitation primitive de l'O omniprésent. Lorsque l'Essence Divine se retire ainsi depuis la limite circulaire jusqu'au centre, il laisse derrière lui l'Abîme, ou, comme l'appellent les kabbalistes, la Grande Privation. Ainsi, dans l' AIN SOPH s' établit une double condition là où auparavant il n' en existait qu' une. La première condition est le point central : le rayonnement objectivé primitif de la vie éternelle et subjective. Autour de ce rayonnement se trouvent les ténèbres causées par la privation de la vie qui est attirée vers le centre pour créer le premier

Machine Translated by Google

point, ou germe universel. L'AIN SOPH universel ne brille donc plus à travers l'espace, mais plutôt sur l'espace à partir d'un premier point établi. Isaac Myer décrit ce processus comme suit : « L'Ain Soph remplissait d'abord Tout, puis effectuait une concentration absolue en Lui-même qui produisait l'Abîme, la Profondeur ou l'Espace, l'Aveer Qadmon ou Air Primitif, l'Azoth ; mais cela n'est pas pris en compte. dans la Kabbale comme un vide parfait, un espace parfaitement vide, mais est considéré comme les eaux ou la mer cristalline et chaotique, dans laquelle se trouvait un certain degré de lumière inférieur à celui par lequel tous les [mondes et hiérarchies] créés ont été créés. ". (Voir La Kabbale.)

Dans les enseignements secrets de la Kabbale, il est enseigné que le corps de l'homme est enveloppé dans un ovoïde aux reflets irisés semblables à des bulles, appelé œuf aurique. C'est la sphère causale de l'homme. Il entretient la même relation avec le corps physique de l'homme que le globe d'AIN SOPH entretient avec ses univers créés. En fait, cet Oeuf Aurique est la sphère AIN SOPH de l'entité appelée homme. En réalité donc, la conscience suprême de l'homme se trouve dans cette aura, qui s'étend dans toutes les directions et encercle complètement ses corps inférieurs. De même que la conscience dans l'Œuf Kosmique est retirée en un point central, qui est alors appelé Dieu –l'Un Suprême –de même la conscience dans l'Œuf Aurique de l'homme est concentrée, provoquant ainsi l'établissement d'un point de conscience appelé l'Ego. . De même que les univers de la Nature sont formés à partir de pouvoirs latents dans l'Œuf Kosmique, de même tout ce qu'utilise l'homme dans toutes ses incarnations à travers les royaumes de la Nature est tiré des pouvoirs latents dans son Œuf Aurique. L'homme ne quitte jamais cet œuf ; il demeure même après la mort. Ses naissances, morts et renaissances ont toutes lieu en son sein, et il ne peut être brisé avant le jour moindre « Soyez avec nous » , lorsque l'humanité –comme l'univers – sera libérée de la Roue de la Nécessité.

LE SYSTÈME QABBALISTIQUE DES MONDES

Sur le tableau circulaire ci-joint, les anneaux concentriques représentent schématiquement les quarante taux de vibration (appelés par les Kabbalistes Sphères) qui émanent d'AIN SOPH. Le cercle X 1 est la limite extérieure de l'espace. Il délimite le territoire de l'AIN SOPH. La nature de AIN SOPH elle-même est divisée en trois parties, représentées par les espaces respectivement entre X 1 et X 2, X 2 et X 3, X 3 et A 1 ; ainsi:

X1 à X2,	Oui,	AIN, le vide de l'esprit pur.
X2 à X3,	ויא ף וס,	AIN SOPH, l'Illimité et l'Infini.
X 3 à A 1,	ויא ף וס רוא,	AIN SOPH AUR, la Lumière Illimitée.

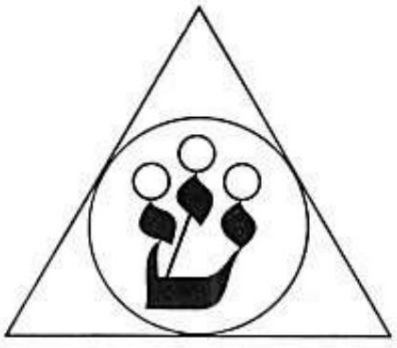
Il faut garder à l'esprit qu'au début, la Substance Suprême, AIN, imprégnait seule la zone du cercle ; les anneaux intérieurs ne s'étaient pas encore manifestés. À mesure que l'Essence divine se concentrait, les anneaux X 2 et X 3 devinrent perceptibles, car AIN SOPH est une limitation de AIN, et AIN SOPH AUR, ou Lumière, est une limitation encore plus grande.
Ainsi, la nature du Suprême est considérée comme étant triple, et à partir de cette triple nature, les pouvoirs et les éléments de la création se reflétèrent dans l'Abîme laissé par le mouvement d'AIN SOPH vers le centre de Lui-même. Le mouvement continu d'AIN SOPH vers le centre de Lui-même a abouti à l'établissement du point dans le cercle.

Le point était appelé Dieu, comme étant l'individualisation suprême de l'Essence universelle.
À ce propos, le Zohar dit :

Machine Translated by Google

"Lorsque le caché du Caché a voulu se révéler, il a d'abord fait valoir un seul point : l'Infini était entièrement inconnu et ne diffusait aucune lumière avant que ce point lumineux ne fasse violemment irruption dans la vision."

Le nom de ce point est JE SUIS, appelé par les Hébreux Eheieh. Les kabbalistes ont donné de nombreux noms à ce point. A ce sujet Christian D. Ginsberg écrit, en substance : Le point est appelé la première couronne, car il occupe la position la plus élevée. On l'appelle le vieillard, car c'est la première émanation. C'est ce qu'on appelle le point primordial ou lisse. On l'appelle la tête blanche, la longue face - Macrorosophus - et la hauteur impénétrable, car elle contrôle et gouverne toutes les autres émanations.



LA TRIADE HÉBRAÏ QUE.

Les kabbalistes utilisaient la lettre ש, Shin, pour signifier la trinité des trois premières Sephiroth. Le cercle central légèrement au-dessus des deux autres est la première Sephira –Kether, la Tête Blanche, la Couronne. Les deux autres cercles représentent Chochmah, le Père, et Binah, la Mère. De l' union du Père Divin et de la Mère Divine naissent les mondes et les générations d' êtres vivants.
Les trois pointes en forme de flamme de la lettre ש ont longtemps été utilisées pour dissimuler cette Triade Créatrice des Kabbalistes.
***

Lorsque le point blanc brillant apparut, on l'appelait Kether, ce qui signifie la couronne, et de là rayonnaient neuf grands globes disposés en forme d'arbre. Ces neuf ainsi que la première couronne constituaient le premier système de Sephiroth. Ces dix points constituaient la première limitation de dix points abstraits dans la nature même d'AIN SOPH. Le pouvoir d'AIN SOPH n'est pas descendu dans ces globes mais s'est plutôt réfléchi sur eux comme la lumière du soleil se reflète sur la terre et les planètes.
Ces dix globes étaient appelés les saphirs brillants, et de nombreux rabbins croient que le mot saphir est la base du mot Sephira (le singulier de Sephiroth). La grande zone qui avait été privée par le retrait d'AIN SOPH dans le point central, Kether, était maintenant remplie par quatre globes concentriques appelés mondes, ou sphères, et la lumière des dix Sephiroth se reflétait tour à tour à travers chacun d'eux. Cela a abouti à l'établissement de quatre arbres symboliques, chacun entendant les reflets des dix globes séphirothiques. Les 40 sphères de création issues de l'AIN SOPH sont réparties en quatre grandes chaînes mondiales, comme suit :

A 1 à A 10, Atziluth, le monde illimité des noms divins.

B 1 à B 10, Briah, le Monde Archangélique des Créations.

C 1 à C 10, Yetzirah, le Monde Hiérarchique des Formations.

Machine Translated by Google

D 1 à D 10, Assiah, le Monde Élémentaire des Substances.

Chacun de ces mondes a dix pouvoirs, ou sphères : un globe parent et neuf autres qui en découlent sous forme d'émanations, chaque globe étant né du précédent. Sur le plan d' Atziluth (A 1 à A 10), le plus élevé et le plus divin de tous les mondes créés, l'AIN SOPH non manifesté a établi son premier point ou point dans la Mer Divine - les trois sphères de X. Ce point - Un 1 - contient toute la création en lui, mais dans ce premier état divin et non contaminé, le point, ou manifesté pour la première fois. Dieu n'était pas considéré comme une personnalité par les kabbalistes mais plutôt comme un établissement ou un fondement divin. On l'appelait la Première Couronne et de là sortaient les autres cercles du Monde Atziluthique : A 2, A 3, A 4, A 5, A 6, A 7, A 8, A 9 et A 10. Dans les trois cercles inférieurs Dans les mondes, ces cercles sont des intelligences, des planeurs et des éléments, mais dans ce premier monde divin, ils sont appelés les Anneaux des Noms Sacrés.

Les dix premiers grands cercles (ou globes) de lumière qui ont été manifestés à partir d'AIN SOPH et les dix noms de Dieu qui leur ont été attribués par les kabbalistes sont les suivants :

De AIN SOPH est venu A 1, la Première Couronne, et le nom de la première puissance de Dieu était Eheieh, ce qui signifie Je Suis [Ce Que Je Suis].

De A 1 est venu A 2, la première Sagesse, et le nom de la seconde puissance de Dieu était Jéhovah, ce qui signifie Essence de l'Être.

De A 2 est venu A 3, la première Compréhension, et le nom de la troisième puissance de Dieu était Jéhovah Elohim, qui signifie Dieu des Dieux.

De A 3 est venu A 4, la première Miséricorde, et le nom de la quatrième puissance de Dieu était El, ce qui signifie Dieu le Créateur.

De A 4 est venu A 5, la première Sévérité, et le nom de la cinquième puissance de Dieu était Elohim Gibor, qui signifie Dieu le Puissant.

De A 5 est né A 6, la première Beauté, et le nom de la sixième puissance de Dieu était Eloah Vadaath, ce qui signifie Dieu le Fort.

De A 6 est venu A 7, la première Victoire, et le nom de la septième puissance de Dieu était Jéhovah Tzaboath, qui signifie Dieu des Armées.

De A 7 est venu A 8, la première Gloire, et le nom de la huitième puissance de Dieu était Elohim Tzaboath, qui signifie Seigneur Dieu des Armées.

De A 8 est né A 9, la première Fondation, et le nom de la neuvième puissance de Dieu était Shaddai, El Chai, qui signifie Omnipotent.

De A 9 est venu A 10, le premier Royaume, et le nom de la dixième puissance de Dieu était Adonai Melekh, ce qui signifie Dieu.

De A 10 est né B 1, la Deuxième Couronne, et le Monde de Briah a été établi.

Les dix émanations de A 1 à A 10 inclus sont appelées les fondements de toutes les créations.

Les Kabbalistes les désignent comme les dix racines de l'Arbre de Vie. Ils sont disposés sous la forme d'une grande figure humaine appelée Adam Qadmon - l'homme créé à partir de la brume de feu (terre rouge), le prototype de l'Homme Universel. Dans le monde atziluthique , les pouvoirs de Dieu se manifestent de la manière la plus pure. Ces dix radiations pures et parfaites ne descendent pas dans les mondes inférieurs et ne prennent pas de formes, mais se reflètent sur les substances des sphères inférieures. Du premier monde, ou monde atziluthique, ils se reflètent dans le second monde, ou monde briatique . Comme la réflexion manque toujours d'une partie du

Machine Translated by Google

éclat de l'image originale, ainsi dans le Monde Briatique les dix radiations perdent une partie de leur puissance infinie. Un reflet est toujours comme la chose réfléchie, mais plus petite et plus faible.

Dans le deuxième monde, B 1 à B 10, l'ordre des sphères est le Nom comme dans le Monde Atziluthique , mais les dix cercles de lumière sont moins brillants et plus tangibles, et sont appelés ici dix grands Esprits divins. créatures qui aident à l'établissement de l'ordre et de l'intelligence dans l'univers. Comme nous l'avons déjà noté, B 1 naît de A 10 et est inclus dans toutes les sphères supérieures à lui. De B 1 sont pris neuf globes –B 2, B 3, B 4, B 5, B 6, B 7, B 8, B 9 et B 10 –qui constituent le Monde de Briah . Ces dix subdivisions, cependant, sont en réalité les dix puissances atziluthiques reflétées dans la substance du monde briatique . B 1 est le maître de ce monde, car il contient tous les autres anneaux de son propre monde ainsi que les anneaux des troisième et quatrième mondes, C et D. Dans le Monde de Briah, les dix sphères de lumière sont appelées les Archanges de Briah. Leur ordre et leurs pouvoirs sont les suivants :

De A 10 est venu B 1, la Deuxième Couronne ; on l'appelle Métatron, l'Ange de la Présence.

De B 1 est venu B 2, la deuxième Sagesse ; on l'appelle Raziel, le héraut de la Divinité qui a révélé les mystères de la Kabbale à Adam.

De B 2 vient B 3, la deuxième Compréhension ; cela s'appelle Tsaphkiel, la Contemplation de Dieu.

De B 3 est venu B 4 ' la deuxième Miséricorde ; cela s'appelle Tsadkiel, la justice de Dieu.

De B 4 est venu B 5, la deuxième Sévérité ; cela s'appelle Samael, la Sévérité de Dieu.

De B 5 est né B 6, la deuxième Beauté ; cela s'appelle Michael, semblable à Dieu.

De B 6 est venu B 7, la deuxième Victoire ; cela s'appelle Haniel, la Grâce de Dieu.

De B 7 est venu B 8, la deuxième Gloire ; on l'appelle Raphaël, le Divin Médecin.

De B 8 est né B 9, la deuxième Fondation ; on l'appelle Gabriel, l'Homme-Dieu.

De B 9 est né B 10, le deuxième Royaume ; on l'appelle Sandalphon, le Messie.

De B 10 est venu C 1, la Troisième Couronne, et le Monde de Yetzirah a été établi.

Les dix Archanges de Briah sont conçus comme dix grands êtres spirituels, dont le devoir est de manifester les dix pouvoirs du Grand Nom de Dieu existant dans le Monde Atziluthique , qui entoure et interpénétre le monde entier de la création. Toutes les choses qui se manifestent dans les mondes inférieurs existent d'abord dans les anneaux intangibles des sphères supérieures, de sorte que la création est, en vérité, le processus de rendre tangible l'intangible en étendant l'intangible en divers taux vibratoires. Les dix globes de puissance briatique , tout en étant eux-mêmes des reflets, se reflètent vers le bas dans le troisième monde ou monde yétziratique , où, plus limités encore dans leur expression, ils deviennent le zodiaque spirituel et invisible qui se trouve derrière la bande visible de constellations. Dans ce troisième monde, les dix globes du monde atziluthique originel sont considérablement limités et estompés, mais ils sont toujours infiniment puissants en comparaison avec l'état de substance dans lequel habite l'homme. Dans le tiers monde, C 1 à C 10, les globes deviennent des hiérarchies de créatures célestes, appelées les Choeurs de Yetzirah. Ici encore, tous sont inclus à l'intérieur de l'anneau C1, le pouvoir qui contrôle le Monde Yetziratique et qui inclut en lui et contrôle le monde entier D. L'ordre des globes et les noms des hiérarchies qui les composent sont les suivants :

Machine Translated by Google

De B 10 est venu C 1, la Troisième Couronne ; la Hiérarchie est constituée des Chérubins, Chaioth Ha Kadosh, les Saints Animaux.

De C 1 est venu C 2, la troisième Sagesse ; la Hiérarchie est les Chérubins, les Orphanim, les Roues.

De C2 est venu C3, la troisième Compréhension ; la Hiérarchie est constituée des Trônes, d'Aralim, des Puissants.

De C 3 est venu C 4, la troisième Miséricorde ; la Hiérarchie est constituée des Dominations, des Chashmalim, des Brillants.

De C 4 est venu C 5, la troisième Sévérité ; la Hiérarchie est constituée des Pouvoirs, des Séraphins, des Serpents Flamboyants.

De C 5 est venu C 6, la troisième Beauté ; la Hiérarchie, ce sont les Vertus, Melachim, les Rois.

De C 6 est venu C 7, la troisième Victoire ; la Hiérarchie, ce sont les Principautés, les Elohim, les Dieux.

De C 7 est venu C 8, la troisième Gloire ; la Hiérarchie est constituée des Archanges, Ben Elohim, les Fils de Dieu.

De C 8 est né C 9, la troisième Fondation ; la Hiérarchie est constituée des Anges, des Chérubins, du Scat des Fils.

De C 9 est venu C 10, le troisième Royaume ; la Hiérarchie est l'Humanité, les Ishim, les Âmes des Justes.

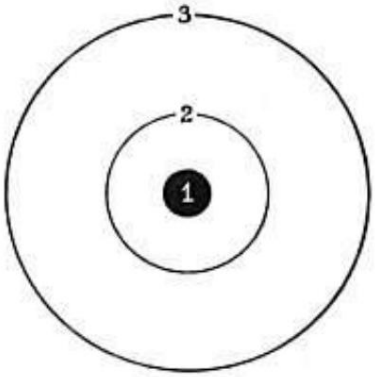
De C 10 est venu D 1, la Quatrième Couronne, et le Monde d' Assiah a été établi.

Depuis le monde yétsiratique , la lumière des dix sphères se reflète dans le monde.
d' Assiah, le plus bas des quatre. Les dix globes du Monde Atziluthique originel prennent ici des formes de matière physique et le système sidéral en est le résultat. Le Monde d' Assiah, ou monde élémental de la substance, est celui dans lequel l'humanité est descendue au moment de la chute d'Adam. Le Jardin d'Eden est constitué des trois mondes supérieurs, et pour ses péchés, l'homme a été forcé d'entrer dans la sphère de la substance et a revêtu des manteaux de peau (corps). Toutes les forces spirituelles des mondes supérieurs, A, B, C, lorsqu'elles frappent les éléments du monde inférieur, D, sont déformées et perverties, ce qui entraîne la création de hiérarchies de démons correspondant aux bons esprits de chacun. des mondes supérieurs. Dans tous les anciens Mystères, la matière était considérée comme la source de tout mal et l'esprit comme la source de tout bien, car la matière inhibe et limite, obstruant souvent tellement les perceptions intérieures que l'homme est incapable de reconnaître ses propres potentialités divines. Puisque la matière empêche ainsi l' humanité de revendiquer son droit de naissance, on l' appelle l' Adversaire, la puissance du mal. Le quatrième monde, D, est le monde des systèmes solaires, comprenant non seulement celui dont la Terre fait partie, mais aussi tous les systèmes solaires de l'univers.

Les avis divergent quant à la disposition des globes de ce dernier monde, D 1 à D 10 inclus. Le souverain du quatrième monde est D 1, appelé par certains le Ciel de Feu ; par d'autres le Primum Mobile, ou le Premier Mouvement. De ce feu tourbillonnant émane le zodiaque étoilé matériel, D 2, par opposition au zodiaque spirituel invisible du Monde Yetziratique . A partir du zodiaque, D 2, sont différenciées les sphères des planètes en ordre concaténé. Les dix sphères du Monde d' Assiah sont les suivantes :

De C 10 est venu D 1, la Quatrième Couronne ; Rashith Ha-Galagalum, le Primum Mobile, la brume ardente qui est le début de l'univers matériel.

Machine Translated by Google



Le plan de l'activité divine.

Selon les kabbalistes, la vie du Créateur suprême imprègne toute substance, tout espace et tout temps, mais à des fins schématiques, la vie suprême et inclusive est limitée par le cercle 3, qui peut être appelé « la ligne de démarcation de l'existence divine » . ". La Vie Divine qui imprègne la zone délimitée par le Cercle 3 est concentrée au Point 1, qui devient ainsi la personnification de la vie impersonnelle et est appelée « la Première Couronne » . Les forces créatrices qui se déversent à travers le Point 1 se manifestent sous la forme de l'univers objectif dans l'espace intermédiaire, le Cercle 2.
***

De D 1 est venu D 2, la quatrième Sagesse ; Masloth, le Zodiaque, le Firmament des Étoiles Fixes.

De D2 est né D3, la quatrième Compréhension ; Shabbathai, la sphère de Saturne.

De D 3 est venu D 4, la quatrième Miséricorde ; Tzedeg, la sphère de Jupiter.

De D 4 est venu D 5, la quatrième Sévérité ; Madim, la sphère de Mars.

De D 5 est venu D 6, la quatrième Beauté ; Shemesh, la sphère du Soleil.

De D 6 est venu D 7, la quatrième Victoire ; Nogah, la sphère de Vénus.

De D 7 est venu D 8, la quatrième Gloire ; Kokab, la sphère de Mercure.

De D 8 est né D 9, la quatrième Fondation ; Levanah, la sphère de la Lune.

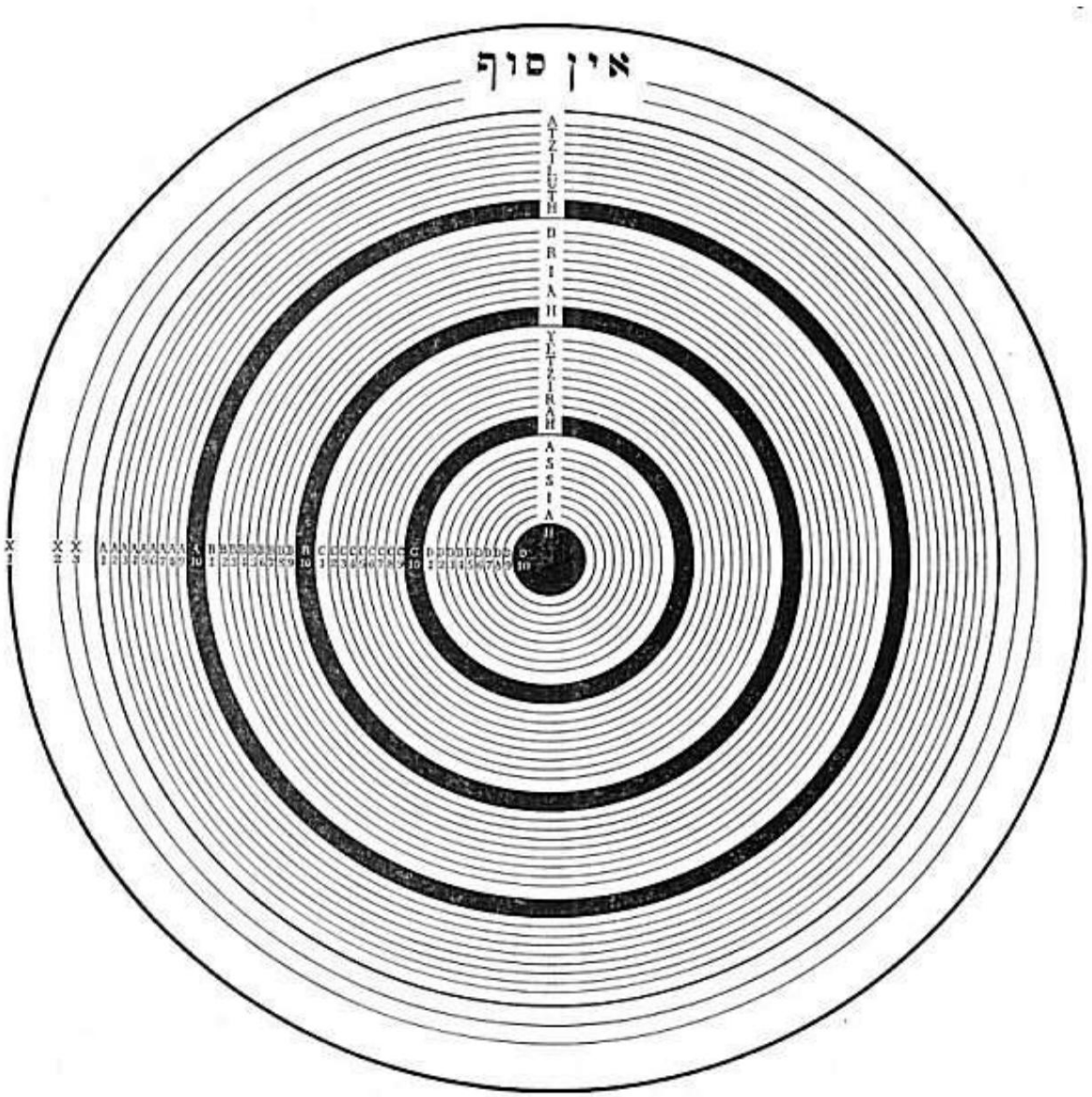
De D 9 est venu D 10, le Quatrième Royaume ; Cholom Yosodoth, la sphère des Quatre Éléments.

En insérant une sphère (qu'il appelle l'Empyrée) avant le Primum Mobile, Kircher déplace chacune des autres sphères vers le bas, entraînant l'élimination de la sphère des éléments et faisant de D 10 la sphère de la Lune.

Dans le monde d' Assiah se trouvent les démons et les tentateurs. Ce sont également des reflets des dix grands globes d' Atziluth, mais à cause de la distorsion des images résultant des substances de base du Monde d' Assiah sur lesquelles elles se reflètent, ils deviennent des créatures maléfiques, appelées coquilles par les Kabbalistes. Il existe dix hiérarchies de ces démons en corrélation avec les dix hiérarchies de bons esprits composant le monde yétziratique . Il existe également dix Archidémons, correspondant aux dix Archanges de Briah. Les magiciens noirs utilisent ces esprits inversés dans leurs efforts pour

Machine Translated by Google

atteindre leurs objectifs infâmes, mais avec le temps, le démon détruit ceux qui s'y attachent.



LE SCHÉMA QABBALISTIQUE DES QUATRE MONDES.

Dans le tableau ci-dessus, la ligne sombre entre X 3 et A 1 constitue la limite du point original, tandis que les cercles concentriques à l'intérieur de cette ligne plus épaisse symbolisent les émanations et les mondes issus du point. Comme ce point est contenu dans les anneaux extérieurs X 1, X 2 et X 3 et représente le premier établissement d'une existence individualisée, de même l'univers inférieur symbolisé par les quarante cercles concentriques à l'intérieur du point représente la création inférieure issue de et pourtant contenu dans la nature de la première couronne, que l'on peut appeler Dieu, en qui les puissances divines, les êtres célestes, les mondes sidéraux et l'homme, vivent, se meuvent et ont leur être. Il est très important que tous les anneaux au sein de A 1 soient considérés comme étant entourés par le point primitif, lui-même encerclé par le grand anneau X 1, ou l'Œuf Aurique d'AIN SOPH.

Chaque anneau inclut dans sa propre nature tous les anneaux en lui-même et est inclus dans la nature de tous les anneaux en dehors de lui. Ainsi, A 1 - le point primitif - contrôle et contient les trente-neuf anneaux qu'il renferme, tous participant de sa nature à des degrés divers selon

Machine Translated by Google

à leurs dignités respectives. Par conséquent, toute la zone de A 1 à D 10 inclus est le point originel, et les anneaux symbolisent les divisions qui ont eu lieu en lui et les émanations qui en ont jailli après son établissement au milieu de la nature abstraite d'AIN SOPH. . Les pouvoirs des anneaux diminuent vers le centre du diagramme, car le pouvoir est mesuré par le nombre de choses contrôlées, et chaque anneau contrôle les anneaux à l'intérieur et est contrôlé par les anneaux à l'extérieur de lui. Ainsi, alors que A 1 contrôle trente-neuf anneaux en plus de lui-même, B 1 contrôle seulement vingt-neuf anneaux en plus du sien. Par conséquent, A 1 est plus puissant que B 1. Comme la plus grande solidité spirituelle, ou permanence, se trouve à la circonférence et que la plus grande densité matérielle, ou impermanence, est au centre du diagramme, les anneaux à mesure qu'ils diminuent en puissance deviennent plus puissants. matériel et substantiel jusqu'à ce que la sphère centrale, D 10, symbolise les éléments chimiques réels de la terre. Les taux de vibration diminuent également à mesure que les anneaux se rapprochent du centre. Ainsi, la vibration de A 2 est inférieure à A 1 mais supérieure à A 3, et ainsi de suite en échelle décroissante vers le centre, A 1 étant la sphère la plus élevée et D 10 la sphère la plus basse de la création. Tandis que A 1, le souverain de la création, contrôle les cercles marqués A, B, C et D, il est inférieur aux trois anneaux d'AIN SOPH - X 1, X2 et X3 - et s'incline donc devant le trône de le Créateur ineffable à partir des substances duquel il a été individualisé.

***

Les dix ordres de démons et les dix archidémons du monde d' Assiah sont les suivants :

D 1, la couronne maléfique ; la hiérarchie s'appelle Thaumiel, le double de Dieu, le Bicéphale ; les Archidémons sont Satan et Moloch.

De D 1 est venu D 2, la mauvaise Sagesse ; la hiérarchie s'appelle Chaigidiel, ceux qui font obstruction ; l'archidémon est Adam Belial.

De D 2 est né D 3, la mauvaise Compréhension ; la hiérarchie s'appelle Satharial, la dissimulation de Dieu, l'Archidémon est Lucifuge.

De D 3 est venu D 4, la méchante Miséricorde ; la hiérarchie est appelée Gamchicoth, le perturbateur des choses ; l'archidémon est Astaroth.

De D 4 est venu D 5, la sévérité maléfique ; la hiérarchie s'appelle Golab, incendiarisme et incendie ; l'archidémon est Asmodée.

De D 5 est venu D 6, la Beauté maléfique ; la hiérarchie s'appelle Togarini, les lutteurs ; l'archidémon est Belphégor.

De D 6 est venu D 7, la méchante Victoire ; la hiérarchie est appelée Harab Serap, le Corbeau dispensateur ; l'Archidémon est Baal Chanan.

De D 7 est venu D 8, la Gloire maléfique ; la hiérarchie s'appelle Samaël, le bricoleur ; l'Archidémon est Adramelek.

De D 8 est venu D 9, la Fondation maléfique ; la hiérarchie s'appelle Gamaliel, l'obscène ; l'archidémon est Lilith.

De D 9 est venu D 10, le Royaume du mal ; la hiérarchie est appelée Nahemoth, l'impur ; l'Archidémon est Nahema.

Les kabbalistes déclarent que les mondes, les intelligences et les hiérarchies ont été établis selon la vision d'Ézéchiel. Par la vision de l'homme d'Ézéchiel est symbolisé le monde d' Atziluth ; par le trône, le Monde de Briah ; par le firmament, le Monde de Yetzirah ; et par les créatures vivantes le Monde d' Assiah. Ces sphères sont les roues dans les roues du prophète. Les Kabbalistes établirent ensuite une figure humaine dans chacun des quatre mondes : A 1 était la tête et A 10 les pieds de l'homme d' Atziluth ; B 1 était la tête et B 10 les pieds de l'homme de Briah ; C 1 était la tête et C 10 les pieds de

Machine Translated by Google

l'homme de Yetzirah ; D 1 était la tête et D 10 les pieds de l'homme d' Assiah. Ces quatre-là sont appelés les Hommes du Monde. Ils sont considérés comme androgynes et sont les prototypes de l'humanité.

Le corps humain, comme celui de l' univers, est considéré comme l' expression matérielle de dix globes ou sphères de lumière. C'est pourquoi l'homme est appelé le Microcosme, le petit monde construit à l'image du grand monde dont il fait partie. Les Kabbalistes ont également établi un mystérieux homme universel avec sa tête en A 1 et ses pieds en D 10. C'est probablement la signification secrète de la grande figure du rêve de Nabuchodonosor, avec sa tête dans le Monde d'Atziluth, ses bras et ses mains dans le monde . Monde de Briah, son système générateur dans le Monde de Yetzirah, et ses jambes et pieds dans le Monde d' Assiah. Il s' agit du Grand Homme du Zohar, dont Eliphas Lévi écrit :

« Il n'est pas moins étonnant d'observer au début du Zohar la profondeur de ses notions et la sublime simplicité de ses images. Il est dit ainsi : « La science de l'équilibre est la clé de la science occulte. Les forces déséquilibrées périssent dans le vide. Ainsi passèrent les rois du monde ancien, les princes des géants. Ils sont tombés comme des arbres sans racines, et leur place n'est plus trouvée. Par le conflit de forces déséquilibrées, la terre dévastée était vide et sans forme, jusqu'à ce que le L'Esprit de Dieu s'est fait une place dans le ciel et a réduit la masse des eaux. Toutes les aspirations de la Nature étaient alors dirigées vers l'unité des formes, vers la synthèse vivante (si les forces étaient équilibrées ; la face de Dieu, couronnée de lumière, s'élevait sur la vaste mer et se reflétait dans ses eaux.
Ses deux yeux se manifestaient, rayonnant de splendeur, dardant deux faisceaux de lumière qui croisaient ceux du reflet. Le front de Dieu et ses yeux formaient un triangle dans le ciel, et son reflet formait un second triangle dans les eaux. Ainsi fut révélé le chiffre six, qui est celui de la création universelle. Le texte, qui serait inintelligible dans une version littérale, est ici traduit à titre d' interprétation. L'auteur indique clairement que la forme humaine qu'il attribue à la Divinité n'est qu'une image de sa signification et que Dieu est au-delà de l'expression de la pensée humaine ou de la représentation par aucune figure. Pascal disait que Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Mais comment imaginer un cercle en dehors de sa circonférence ? Le Zohar adopte l'antithèse de cette image paradoxale et à propos du cercle de Pascal dirait plutôt que la circonférence est partout, tandis que ce qui n'est nulle part est le centre. C'est pourtant à une balance et non à un cercle qu'il compare l'équilibre universel des choses. Il affirme que l' équilibre est partout, tout comme le point central où la balance est suspendue. Nous constatons que le Zohar est ainsi plus puissant et plus profond que Pascal. * * * Le Zohar est une genèse de lumière ; le Sepher Yetzirah est une échelle de vérité. Là sont exposés les trente-deux symboles absolus de la parole, qui sont des chiffres et des lettres. Chaque lettre produit un nombre, une idée et une forme, de sorte que les mathématiques sont applicables aux formes et aux idées, même quant aux nombres, en vertu d'une proportion exacte et d'une correspondance parfaite. Par la science du Sepher Yetzirah, l' esprit humain est enraciné dans la vérité et dans la raison ; elle rend compte de tous les progrès possibles de l'intelligence grâce à l'évolution des nombres.

Ainsi le Zohar représente-t-il la vérité absolue, tandis que le Sepher Yetzirah fournit la méthode de son acquisition, de son discernement et de son application. » (Histoire de la Magie.)

En plaçant l'homme lui-même au point D 10, sa véritable constitution se révèle. Il existe sur quatre mondes, dont un seul est visible. Il devient alors évident que ses parties et ses membres sur le plan matériel sont, par analogie, des hiérarchies et des intelligences dans les mondes supérieurs. Ici encore, la loi de l' interpénétration est mise en évidence. Bien qu'à l'intérieur de l'homme se trouve l'univers entier (les 43 sphères interpénétrées par D 10), il ignore son

Machine Translated by Google

existence parce qu'il ne peut pas exercer de contrôle sur ce qui est supérieur ou plus grand que lui. Néanmoins, toutes ces sphères supérieures exercent un contrôle sur lui, comme le démontrent ses fonctions et ses activités. S' ils ne le faisaient pas, il ne serait plus qu' une masse de substance inerte. La mort est simplement le résultat du détournement des impulsions vitales des anneaux supérieurs loin du bas du corps.

Le contrôle des anneaux transsubstantiels sur leur propre reflet matériel s'appelle vie, et l'esprit de l'homme est, en réalité, un nom donné à cette grande foule d'intelligences, qui sont focalisés sur la substance à travers un point appelé l' ego, établi au milieu d'eux-mêmes. X 1 est la limite extérieure de l'Œuf Aurique humain, et le diagramme entier devient une coupe transversale de la constitution de l'homme, ou une coupe transversale de la constitution Cosmique, s'il est en corrélation avec l'univers. Par la culture secrète de l' École Kabbalistique, l' homme apprend à gravir les anneaux (à déployer sa conscience) jusqu' à ce qu' il retourne enfin à AIN SOPH. Le processus par lequel cela est accompli s' appelle les Cinquante Portes de Lumière. Kircher, le kabbaliste jésuite, déclare que Moïse a franchi quarante-neuf des portes, mais que Christ seul a franchi la cinquantième porte.

À la troisième édition du Sepher Yetzirah traduit de l'hébreu par Wm. Wynn Westcott sont annexées aux Cinquante Portes de l'Intelligence émanant de Binah, la deuxième Sephira. La source de cette information est l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher. Les portes sont divisées en six ordres, dont les quatre premiers ont chacun dix subdivisions, le cinquième neuf et le sixième une seule.

Le premier ordre de portes est appelé Élémentaire et ses zones de division sont les suivantes : (1) Chaos, Hyle, la Première Matière ; (2) Informe, vide, sans vie ; (3) L'abîme ; (4) Origine des éléments ; (5) Terre (pas de germes de graines) ; (6) Eau ; (7) Air ; (8) Feu ; (9) Différenciation des qualités ; (10) Mélange et combinaison.

Le deuxième ordre de portes est appelé Décennie d'Évolution et ses zones de division sont les suivantes : (11) Les minéraux se différencient ; (12) Des principes végétaux apparaissent ; (13) Les graines germent dans l' humidité ; (14) Herbes et arbres ; (15) Fructification de la vie végétale ; (16) Origine des formes basses de vie animale ; (17) Des Insectes et des Reptiles apparaissent ; (18) Poissons, vie vertébrée dans les eaux ; (19) Oiseaux, vie vertébrée dans les airs ; (20) Quadrupèdes, animaux vertébrés ter

Le troisième ordre de portes est appelé Décennie de l'Humanité et ses divisions sont les suivantes : (21) Apparition de l'Homme ; (22) Corps humain matériel ; (23) Âme humaine conférée ; (24) Mystère d'Adam et Eve ; (25) L'Homme complet en tant que microcosme ; (26) Don de cinq visages humains agissant extérieurement ; (27) Don de cinq pouvoirs à l'âme ; (28) Adam Kadmon, l'Homme Céleste ; (29) Les êtres angéliques, (30) L'homme à l'image de Dieu.

Le quatrième ordre de portes est appelé Monde des Sphères et ses divisions sont les suivantes : (31) Le Ciel de la Lune ; (32) Le Ciel de Mercure, (33) Le Ciel de Vénus ; (34) Le Ciel du Soleil ; (35) Le Ciel de Mars ; (36) Le Ciel de Jupiter ; (37) Le Ciel de Saturne ; (38) Le Firmament ; (39) Le Primum Mobile ; (40) Le Ciel Empyrée.

Le cinquième ordre de portes est appelé Le Monde Angélique et ses divisions sont les suivantes : (41) Ichim : Fils du Feu ; (42) Orphanim : Chérubins ; (43) Aralim : Trônes ; (44) Chashmalim : Dominions ; (45) Séraphins –Vertus ; (46) Melachim –Pouvoirs ; (47) Elohim- -Principautés ; (48) Ben Elohim –Anges ; (49) Chérubins –Archanges. [L'ordre des Anges est un sujet de controverse, la disposition ci-dessus différant de celle acceptée dans d'autres sections de ce volume. Les Rabbins sont fondamentalement en désaccord quant à la séquence appropriée des noms angéliques.]

Machine Translated by Google

Le sixième ordre est appelé L'Archétype et ne comprend qu'une seule porte : (50) Dieu, AIN SOPH, Celui qu'aucun œil mortel n'a vu. La cinquantième porte mène de la création au Principe Créateur et celui qui la franchit retourne à la condition illimitée et indifférenciée de TOUT. Les cinquante portes révèlent un certain processus d'évolution et les rabbins déclarèrent que celui qui atteindrait le plus haut degré de compréhension devait passer successivement par tous ces ordres de vie, dont chacun constituait une porte dans la mesure où l'esprit, passant de du bas vers le haut, on trouve dans chaque organisme plus réactif de nouvelles voies d'expression de soi.

Machine Translated by Google

L'arbre des Sephiroth

L'Arbre des Séphiroth peut être considéré comme un recueil inestimable de la philosophie secrète qui était à l'origine l'esprit et l'âme du hassidisme. La Kabbale est l' héritage inestimable d' Israël, mais chaque année, ceux qui comprennent ses véritables principes deviennent de moins en moins nombreux. Le Juif d'aujourd'hui, s'il ne réalise pas la profondeur des doctrines de son peuple, est généralement imprégné de la forme la plus dangereuse d'ignorance, le modernisme, et est enclin à considérer la Kabbale soit comme un mal à éviter comme la peste, soit comme une une superstition ridicule qui a survécu à la magie noire de l'âge des ténèbres. Pourtant, sans la clé fournie par la Kabbale, les mystères spirituels de l' Ancien et du Nouveau Testament resteront irrésolus tant par les Juifs que par les Gentils.

L'Arbre Séphirotique se compose de dix globes de splendeur lumineuse disposés en trois colonnes verticales et reliés par 22 canaux ou chemins. Les dix globes sont appelés Sephiroth et leur sont attribués les nombres i à 10. Les trois colonnes sont appelées Miséricorde (à droite), Sévérité (à gauche) et, entre elles, Douceur, comme puissance réconciliatrice. On peut également dire que les colonnes représentent la Sagesse, la Force et la Beauté, qui forment le support trinitaire de l'univers, car il est écrit que le fondement de toutes choses est le Trois. Les 22 canaux sont les lettres de l'alphabet hébreu et leur sont attribués les atouts majeurs du jeu de cartes symboliques du Tarot.

Eliphas Levi a déclaré qu'en disposant les cartes du Tarot selon un ordre défini, l'homme pouvait découvrir tout ce qui est connaissable concernant son Dieu, son univers et lui-même. Lorsque les dix nombres relatifs aux globes (Sephiroth) sont combinés avec les 22 lettres relatives aux canaux, la somme résultante est 32 –le nombre propre aux Voies Kabbalistiques de la Sagesse. Ces Voies, parfois appelées les 32 dents de la bouche du Vaste Visage ou les 32 nerfs qui partent du Cerveau Divin, sont analogues aux 32 premiers degrés de la Franc-Maçonnerie, qui élèvent le candidat à la dignité de Prince. du Secret Royal. Les kabbalistes considèrent également qu' il est extrêmement significatif que dans les Écritures hébraïques originales, le nom de Dieu apparaisse 32 fois dans le premier chapitre de la Genèse. (Dans les traductions anglaises de la Bible, le nom apparaît 33 fois.) Dans l'analyse mystique du corps humain, selon les Rabbins, 32 segments de la colonne vertébrale mènent au Temple de la Sagesse –le crâne.

Les quatre arbres kabbalistiques décrits dans le chapitre précédent ont été combinés par des érudits juifs ultérieurs en un seul diagramme global et appelés par eux non seulement l'Adam séphirotique mais aussi l' Adam archétypal ou céleste . Selon certaines autorités, c'est cet Adam céleste, et non un homme terrestre, dont la création est décrite dans les premiers chapitres de la Genèse. C' est à partir des substances de cet homme divin que l' univers fut formé ; en lui, cela demeure et continuera même après que la dissolution aura résolu les sphères en leur propre substance primitive. La Divinité n'est jamais conçue comme étant réellement contenue dans les Sephiroth, qui sont des récipients purement hypothétiques utilisés pour définir les limites de l'Essence Créatrice. Adolph Franck compare plutôt les Sephiroth à des bols de verre transparents multicolores remplis de lumière pure, qui prend apparemment la couleur de ses contenants mais dont la nature essentielle reste toujours inchangée et immuable.

Machine Translated by Google

Les dix Sephiroth composant le corps d'Adam prototypique, les nombres qui leur sont liés et les parties de l'univers auxquelles ils correspondent sont les suivants :

Non.	LA SÉPHIROTH	L'UNIVERS	ALTERNATIVE
1	Kether - la Couronne	Primum Mobile	Les cieux ardents
2	Chochmah –Sagesse	Le zodiaque	Le premier mouvement
3	Binah –Compréhension	Saturne	Le zodiaque
4	Chesed –Miséricorde	Jupiter	Saturne
5	Geburah--Sévérité	Mars	Jupiter
6	Tiphereth - Beauté	Soleil	Mars
7	Netsah--Victoire	Vénus	Soleil
8	Hod - Gloire	Mercure	Vénus
9	Jesod –la Fondation	Lune	Mercure
dix	Malchuth –le Royaume	Éléments	Lune

Il faut sans cesse souligner que les Sephiroth et les propriétés qui leur sont attribuées, comme les tétracties des Pythagoriciens, ne sont que des symboles du système cosmique avec sa multitude de parties. La signification plus vraie et plus complète de ces emblèmes ne peut être révélée par écrit ou de bouche à oreille, mais doit être devinée à la suite de l'étude et de la méditation. Dans le Sepher ha Zohar, il est écrit qu' il existe un vêtement –la doctrine écrite –que tout homme peut voir. Ceux qui comprennent ne regardent pas le vêtement mais le corps qui se trouve en dessous –le code intellectuel et philosophique. Mais les plus sages de tous, les serviteurs du Roi Céleste, ne regardent qu' à l' âme…

la doctrine spirituelle, qui est la racine éternelle et toujours florissante de la loi. De cette grande vérité, Eliphas Lévi écrit également en déclarant que nul ne peut entrer dans la Maison secrète de la Sagesse s'il ne porte la volumineuse cape d'Apollonius de Tyane et ne porte à la main la lampe d'Hermès. La cape signifie les qualités de possession de soi et d'autonomie qui doivent envelopper le chercheur comme un manteau de force, tandis que la lampe toujours allumée du sage représente l'esprit illuminé et l'intellect parfaitement équilibré sans lesquels le mystère des âges ne peut jamais être résolu.

L'Arbre Séphirotique est parfois représenté comme un corps humain, établissant ainsi plus définitivement la véritable identité du premier Homme, ou Homme Céleste - Adam Kadmon - l' Idée de l'Univers. Les dix globes divins (Sephiroth) sont alors considérés comme analogues aux dix membres et organes sacrés du Protogonos, selon la disposition suivante. Kether est la couronne de la Tête Prototypique et fait peut-être référence à la glande pinéale ; Chochmah et Binah sont respectivement les hémisphères droit et gauche du Grand Cerveau ; Chesed et Geburah (Pechad) sont respectivement les bras droit et gauche,

Machine Translated by Google

signifiant les membres créatifs actifs du Grand Homme; Tiphereth est le cœur, ou, selon certains, les viscères entiers ; Netsah et Hod sont respectivement les jambes droite et gauche, ou les supports du monde ; Jesod est le système générateur, ou le fondement de la forme ; et Malchuth représente les deux pieds, ou la base de l'être.
Parfois, Jesod est considéré comme la puissance génératrice masculine et Malchuth comme la puissance génératrice féminine. Le Grand Homme ainsi conçu est l'image gigantesque du rêve de Nabuchodonosor, avec une tête d'or, des bras et une poitrine d'argent, un corps d'airain, des jambes de fer et des pieds d'argile. Les kabbalistes médiévaux attribuaient également l'un des dix commandements et un dixième de la prière du Seigneur dans un ordre séquentiel à chacune des dix Sephiroth.

Concernant les émanations de Kether qui s'établissent comme trois triades de Pouvoirs Créateurs - appelées dans le Sepher ha Zohar trois têtes chacune avec trois visages - HP Blavatsky écrit : « Ceci [Kether] était la première Sephiroth, contenant en elle les neuf autres תורי·פס Sephiroth, ou intelligences. Dans leur totalité et leur unité, elles représentent l'homme archétypal, Adam Kadmon, le πρωτόγονος, qui dans son individualité ou son unité est encore double, ou bisexuel, le grec Didumos, car il est le prototype de toute l'humanité. On obtient ainsi trois trinités, chacune contenue dans une « tête » . Dans la première tête, ou visage (la Trimurti hindoue à trois faces), nous trouvons Sephira [Kether], le premier androgyne, au sommet du triangle supérieur, émettant Hachama [Chochmah], ou Sagesse, une puissance masculine et active. -également appelé Jah, הי--et Binah, הניב, ou Intelligence, une puissance féminine et passive, également représentée par le nom Jéhovah הוהי. Ces trois forment la première trinité ou « visage » des Sephiroth. Cette triade émanait Hesed, דסה , ou Miséricorde, puissance active masculine, appelée aussi El, de laquelle émanait Geburah הרובג, ou justice, appelée aussi Eloha, puissance passive féminine ; de l'union de ces deux fut produite Tiphereth תרא·פט, la Beauté, la Clémence, le Soleil Spirituel, connu sous le nom divin Elohim ; et la deuxième triade, « visage » ou « tête » , fut formée. Ceux-ci émanaient, à leur tour, de la puissance masculine Netzah, הצנ, Fermeté, ou Jéhovah Sabaoth, qui émanait la puissance féminine passive. Hod, דוה, Splendeur, ou Elohim Sabaoth ; les deux ont produit Jesod, דוסי, Fondation, qui est le puissant El-Chai vivant , donnant ainsi la troisième trinité ou « tête » . La dixième Sephiroth est plutôt une duade et est représentée sur les diagrammes comme le cercle le plus bas. C'est Malchuth ou Royaume, תוכלמ, et Shekinah, הניכש, également appelé Adonaï, et Chérubins parmi les armées angéliques. La première « Tête » est appelée le monde intellectuel ; la deuxième « Tête » est le monde sensuel, ou le monde de la perception, et la troisième est le monde matériel ou physique. » (Voir Isis dévoilée.)

Parmi les kabbalistes ultérieurs, il existe également une division de l'arbre séphirothique en cinq parties, dans lesquelles la répartition des globes est conforme à l'ordre suivant :

(1) Macroprosophus, ou la Grande Face, est le terme appliqué à Kether comme le premier et le plus exalté des Sephiroth et inclut les neuf puissances ou Sephiroth issues de Kether.

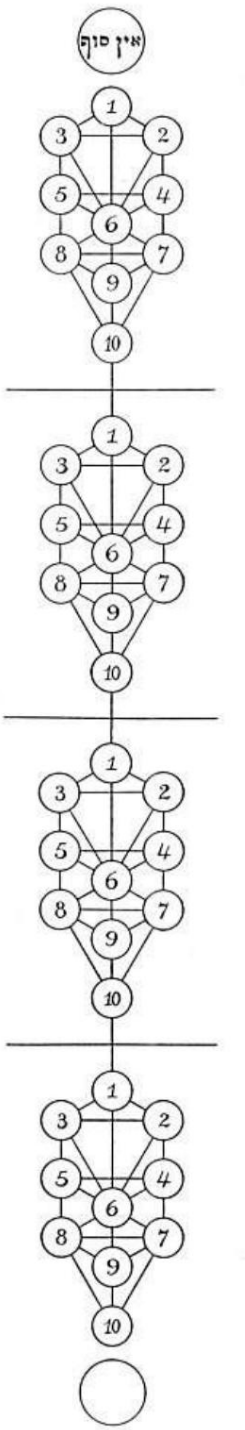
(2) Abba, le Grand Père, est le terme généralement appliqué à Chochmah –la Sagesse Universelle – la première émanation de Kether, mais, selon Ibn Gebirol, Chochmah représente le Fils, le Logos ou le Verbe né de l'union de Kether et Binah.

(3) Aima, la Grande Mère, est le nom sous lequel Binah, ou la troisième Sephira, est généralement connue. C'est le Saint-Esprit, du corps duquel sortent les générations. Étant la troisième personne de la Triade Créatrice, elle correspond à Jéhovah, le Démiurge.

(4) Microprosophus, ou la Petite Face, est composé des six Sephiroth : Chesed, Geburah, Tiphereth, Netsah, Hod et Jesod. Le Microprosophus est communément appelé

Machine Translated by Google

le Petit Adam, ou Zauir Anpin, tandis que le Macroprosophus, ou Adam Supérieur, est Arikh Anpin.



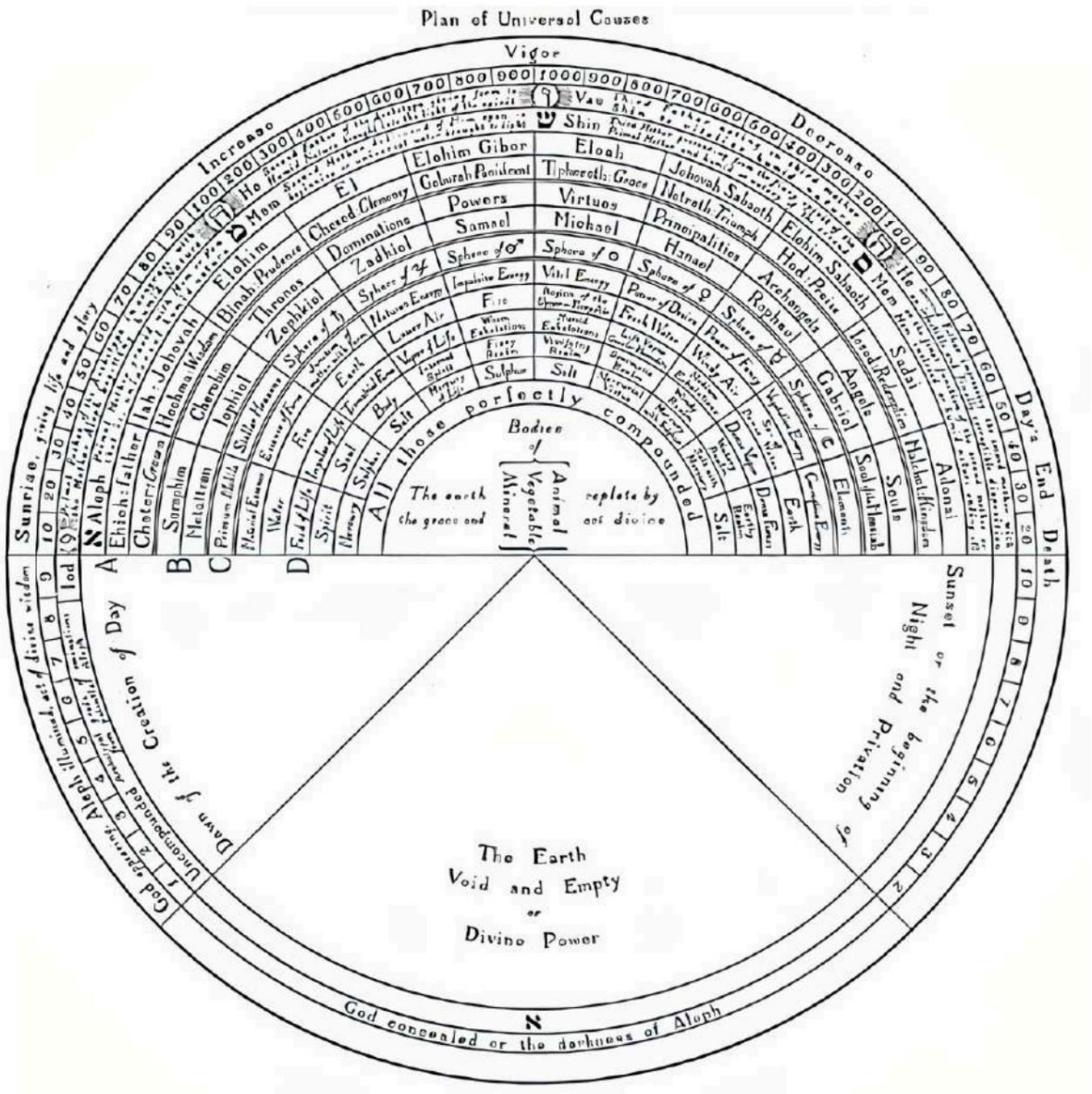
LES QUATRE ARBRES SÉPHIROTHIQUES.

Les quarante cercles concentriques représentés dans la grande coupe circulaire du chapitre précédent sont ici disposés comme quatre arbres, chacun composé de dix cercles. Ces arbres révèlent l'organisation des hiérarchies contrôlant les destinées de toute la création. Les arbres sont les mêmes dans chacun des quatre

Machine Translated by Google

monde, mais les pouvoirs dont sont investis les globes s'expriment différemment à travers les substances de chaque monde, ce qui entraîne une différenciation sans fin.

***



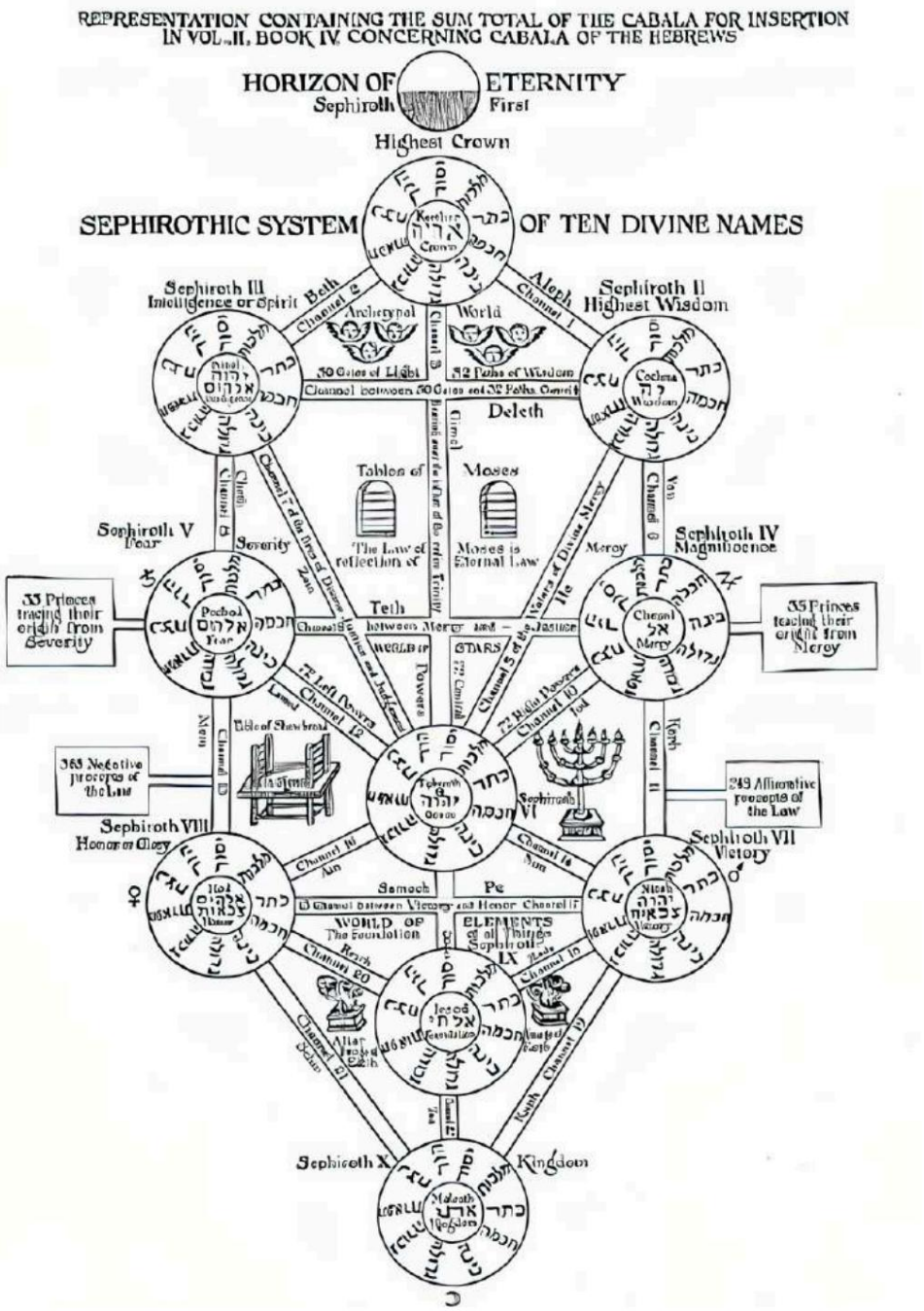
UNE TABLE DE CORRESPONDANCES SÉPHIROTHIQUES.

Extrait du Collectio Operaum de Fludd.

Le diagramme ci-dessus a été spécialement traduit du latin comme étant d'une valeur unique pour les étudiants en kabbale et aussi comme exemple de la capacité inhabituelle de Robert Fludd à assembler des tableaux de correspondances. Robert Fludd compte parmi les rosicruciens et francs-maçons les plus éminents ; en fait, il a souvent été appelé « le premier rosicrucien anglais » . Il a écrit plusieurs documents précieux portant directement sur l' énigme rosicrucienne. Il est significatif que les plus importantes de ses œuvres soient publiées en même temps que celles de Bacon, de Shakespeare et des premiers auteurs rosicruciens.

Machine Translated by Google

***



L'ARBRE SEPHIROTHIQUE DES QABBALISTES DERNIERS.

Traduit de l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

Après avoir démontré que les Kabbalistes divisaient l'univers en quatre mondes, chacun constitué de dix sphères, il est nécessaire de considérer ensuite comment les dix sphères de chaque monde étaient disposées dans ce qu'on appelle « l'Arbre Séphirothique » . Cet Arbre est composé de dix sphères. cercles, représentant les nombres 1 à 20 et reliés entre eux par vingt-deux canaux - les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Les dix nombres plus les vingt-deux lettres aboutissent au nombre occulte 32, qui, selon la Mishna , signifie les trente-deux chemins de la sagesse. Lettres et chiffres,

Machine Translated by Google

selon les kabbalistes, sont les clés de toute connaissance, car par un système secret de disposition, les mystères de la création sont révélés. C'est pour cette raison qu'ils sont appelés « les Sentiers de la Sagesse » . Ce fait occulte est soigneusement dissimulé dans le 32ème degré de la Franc-Maçonnerie.

Il y a quatre arbres, un dans chacun des quatre mondes établis dans le chapitre précédent. Le premier est dans le Monde Atziluthique, les dix cercles étant les dix globes de lumière établis au milieu d'AIN SOPH. Les pouvoirs et les attributs de cet Arbre se reflètent dans chacun des trois mondes inférieurs, la forme de l'Arbre restant la même mais sa puissance diminuant à mesure qu'il descend. Pour compliquer davantage leur doctrine, les kabbalistes ont créé un autre arbre, composé des quatre arbres du monde, mais composé de seulement dix globes. Dans cet arbre unique étaient condensés tous les arcanes auparavant dispersés dans les volumineuses archives de la littérature kabbalistique.

***

La Petite Face est proprement symbolisée par l'étoile à six branches ou les triangles entrelacés de Sion ainsi que par les six faces du cube. Il représente les directions nord, est, sud, ouest, haut et bas, ainsi que les six premiers jours de la Création. Dans sa liste des parties du Microprosophus, MacGregor-Mathers inclut Binah comme partie première et supérieure du Petit Adam, rendant ainsi sa constitution septénaire. Si Microprosophus est considéré comme sexpartite, alors ses globes (Sephiroth) sont analogues aux six jours de la Création, et le dixième globe, Malchuth, au sabbat de repos.

(5) La Fiancée de Microprosophus est Malchuth –la quintessence des Sephiroth, sa constitution quaternaire étant composée de mélanges des quatre éléments. Il s'agit de l'Ève divine qui est extraite du côté de Microprosophus et combine les puissances de l'ensemble de l'Arbre Kabbalistique en une seule sphère, que l'on peut appeler l'homme.

Selon les mystères des Sephiroth, l'ordre de la Création, ou l'Eclair Divin qui zigzague à travers les quatre mondes selon l'ordre des émanations divines, est ainsi décrit : De AIN SOPH, le Rien et le Tout, l'Éternel et La puissance inconditionnée, dit Macroprosophus, le Long Visage, à propos duquel il est écrit : « Dans son crâne existent quotidiennement treize mille myriades de mondes qui tirent leur existence de Lui et sont soutenus par Lui. » (Voir La Grande Assemblée Sainte.) Macroprosophus, la volonté directionnelle d'AIN SOPH, correspondant à Kether, la couronne des Sephiroth, donne naissance de lui-même aux neuf sphères inférieures dont il est la somme et la cause dominante. Les 22 lettres de l'alphabet hébreu, par les diverses combinaisons desquelles sont établies les lois de l'univers, constituent le sceptre de Macroprosophe qu'Il brandit depuis son trône flamboyant dans le Monde Atziluthique.

De cet androgyne éternel et ancien –Kether –sortent Chochmah, le grand Père, et Binah, la grande Mère. Ces deux-là sont généralement appelés respectivement Abba et Aima : le premier mâle et la première femelle, les prototypes du sexe. Celles-ci correspondent aux deux premières lettres du nom sacré, Jéhovah, יהוה, IHVH. Le Père est le י, ou Je, et la Mère est le ה, ou H. Abba et Aima symbolisent les activités créatrices de l'univers et sont établies dans le monde créatif de Briah. Dans le Sepher ha Zohar , il est écrit : « Et c'est pourquoi toutes choses sont établies dans l'égalité du mâle et de la femelle ; car s'il n'en était pas ainsi, comment pourraient-elles subsister ? Ce commencement est le Père de toutes choses, le Père de tous les Pères ; et les deux sont mutuellement liés, et l'un des chemins brille dans l'autre : Chochmah, la Sagesse, en tant que Père ; Binah, la Compréhension, en tant que Mère. »

Il existe une divergence d'opinion concernant certaines relations entre les parties de la première triade. Certains kabbalistes, dont Ibn Gebirol, considèrent Kether comme le Père,

Machine Translated by Google

Binah en tant que Mère et Chochmah en tant que Fils. Dans cet arrangement ultérieur, la Sagesse, qui est l'attribut du Fils, devient la créatrice des sphères inférieures. Le symbole de Binah est la colombe, un véritable emblème de l' instinct maternel maussade de la Mère Universelle.

En raison de la similitude étroite de leur triade créatrice avec la Trinité chrétienne, les kabbalistes ultérieurs ont réorganisé les trois premières Sephiroth et ont ajouté un point mystérieux appelé Daath –une hypothétique onzième Sephira. Ceci est situé là où la ligne horizontale reliant Chochmah et Binah croise la ligne verticale joignant Kether et Tiphereth.
Bien que Daath ne soit pas mentionné par les premiers kabbalistes, il s'agit d'un élément très important. et son ajout à l'Arbre Séphirothique n'a pas été fait sans une pleine prise de conscience de la signification d'une telle action. Si Chochmah est considérée comme l'énergie active et intelligente de Kether, et Binah comme la capacité réceptive de Kether, alors Daath devient la pensée qui, créée par Chochmah, se déverse dans Binah. Le postulat de Daath clarifie le problème de la Trinité Créatrice, car ici elle est représentée schématiquement comme étant composée de Chochmah (le Père), Binah (la Mère ou Saint-Esprit) et Daath, la Parole par laquelle les mondes ont été établis. Isaac Myer minimise l'importance de Daath, déclarant que c'est un subterfuge pour cacher le fait que Kether, et non Chochmah ; est le véritable Père de la Triade Créatrice. Il ne tente pas de donner une explication satisfaisante du symbolisme de cette hypothétique Sephira.

Selon la conception originale, de l'union du Père Divin et de la Mère Divine est produit Microprosophus - le Visage Court ou le Visage Mineur, qui est établi dans le Monde Yetziratique de formation et correspond à la lettre ı, ou V, dans le Grand Nom. Les six pouvoirs de Microprosophus découlent et sont contenus dans leur propre source, qui est Binah, la Mère du Petit Adam. Celles-ci constituent les sphères des planètes sacrées ; leur nom est Elohim, et ils se déplacent à la surface de l'abîme.

La dixième Sephira –Malchuth, le Royaume –est décrite comme l'Épouse du Petit Adam, créée dos à dos avec son seigneur, et à elle est attribuée la finale, ה, ou H, la dernière lettre du Nom Sacré. La demeure de Malchuth est dans le quatrième monde –Assiah –
-et il est composé de toutes les puissances supérieures reflétées dans les éléments de la sphère terrestre. Ainsi, on verra que l'Arbre Kabbalistique s'étend à travers quatre mondes, avec ses branches dans la matière et ses racines dans l'Ancien des Anciens :
Macroprosophe.

Trois colonnes verticales soutiennent le système universel tel que caractérisé par l'arbre séphirothique. Le pilier central a sa fondation en Kether, l'Éternel. Il descend à travers l' hypothétique Sephira, Daath, puis à travers Tiphereth et Jesod, son extrémité inférieure reposant sur le fondement solide de Malchuth, le dernier des globes. La véritable importance du pilier central est l' équilibre. Il démontre comment la Divinité se manifeste toujours en émanant des pôles d'expression du milieu d'elle-même, tout en restant libre de l'illusion de polarité. Si l' on additionne les nombres des quatre Sephiroth reliés par cette colonne (1 +6 +9 + 10), la somme est 26, le nombre de Jéhovah. (Voir le chapitre sur les mathématiques pythagoriciennes.)

La colonne de droite, appelée Jakin, a sa fondation sur Chochmah, l'effusion de la Sagesse de Dieu ; les trois globes qui y sont suspendus sont tous des puissances masculines. La colonne de gauche s'appelle Boaz. Les trois globes qui le recouvrent sont des puissances féminines et réceptives, car il est fondé dans la Compréhension, une puissance réceptive et maternelle. La Sagesse, notons-le, est considérée comme rayonnante ou épanouie, et la Compréhension comme réceptive, ou quelque chose qui est rempli par le flux de la Sagesse.

Machine Translated by Google

Les trois piliers sont finalement unis dans Malchuth, dans lequel se manifestent tous les pouvoirs des mondes supérieurs.



LE SEPHIROTH SOUS FORME DU SYSTÈME SOLAIRE.

Tiré des Antiquités indiennes de Maurice.

Thomas Maurice reproduit la gravure ci-dessus, qui est une modification de l'arbre élaboré de la page précédente. Les Sephiroth sont ici superposées, diminuant en taille à mesure qu'elles diminuent en puissance et en dignité. Ainsi, la Couronne est la plus grande et la plus inclusive, et le Royaume –qui représente l' univers physique –est le plus petit et de moindre importance.
***

Les quatre globes sur la colonne centrale révèlent la fonction du pouvoir créateur dans les différents mondes. Dans le premier monde, la puissance créatrice est la Volonté, l'unique Cause Divine ; dans le deuxième monde, l'hypothétique Daath –la Parole issue de la Pensée Divine ; dans le tiers monde, Tiphereth –le Soleil, ou point focal entre Dieu et la Nature ; dans le quatrième monde, il est double, étant les pôles positif et négatif du système reproducteur, dont Jesod est le mâle et Malchuth la femelle.

Dans l'Arbre Séphirotique de Kircher, il convient de noter particulièrement que les ornements du Tabernacle apparaissent dans les différentes parties du diagramme. Ceux-ci indiquent une relation directe entre la Maison sacrée de Dieu et l'univers - une relation qui doit toujours être considérée comme existant entre la Déité par l'activité de laquelle le monde est produit et le monde lui-même, qui doit être la maison ou le véhicule de cette Déité. . Si le monde scientifique moderne pouvait seulement ressentir la véritable profondeur de ces déductions philosophiques des anciens, il se rendrait compte que ceux qui ont fabriqué la structure de la Kabbale possédaient une connaissance du plan céleste comparable en tous points à celle du savant moderne.

Le Tétragramme, ou le Nom de Dieu à quatre lettres, écrit ainsi יהוה, se prononce Jéhovah. La première lettre est י, Youd, le Germe, la Vie, la Flamme, la Cause, l'Un et

Machine Translated by Google

le plus fondamental des emblèmes phalliques juifs. Sa valeur numérique est 10, et il doit être considéré comme le 1 contenant le 10. Dans la Kabbale il est déclaré que le a Yod est en réalité trois Yod, dont le premier est le début, le second est le centre et le troisième est la fin. Son trône est la Sephira Chochmah (selon Ibn Gebirol, Kether), d'où elle sort pour féconder Binah, qui est le premier ה, Lui. Le résultat de cette union est Tiphereth, qui est le ו Vau, dont la puissance est de 6 et qui symbolise les six membres du Petit Adam. Le ה final, Lui, est Malchuth, la Mère Inférieure, participant en partie aux puissances de la Mère Divine, le premier Lui. En plaçant les quatre lettres du Tétragramme dans une colonne verticale, on obtient une figure ressemblant beaucoup au corps humain, avec Yod pour la tête, le premier He pour les bras et les épaules, Vau pour le tronc du corps et le He final. pour les hanches et les jambes. Si les lettres hébraïques sont échangées contre leurs équivalents anglais, la forme n' est pas matériellement modifiée ni l' analogie modifiée. Il est également extrêmement significatif qu'en insérant la lettre ש, Shin, au milieu du nom Jéhovah, le mot Jehoshua, ou Jésus, se forme ainsi :

הושהי

Dans les Mystères Kabbalistiques, selon Eliphas Lévi, le nom Jéhovah est parfois écrit en reliant 24 points - les 24 puissances devant le trône - et on croit que le nom de la Puissance du Mal est le signe de Jéhovah inversé ou inversé. inversé.
(Voir Magie Transcendantale.) À propos de la Grande Parole, Albert Pike écrit : « La Vraie Parole d'un Maçon se trouve dans le sens caché et profond du Nom Ineffable de la Divinité, communiqué par Dieu à Moïse ; et dont le sens fut longtemps perdu par les précautions mêmes prises pour le cacher. La vraie prononciation de ce nom était en vérité une
secret, dans lequel cependant était impliqué le secret bien plus profond de sa signification. Dans ce sens est incluse toute la vérité que nous pouvons connaître concernant la nature de Dieu. » (Voir Moralité et Dogme.)

Machine Translated by Google

Clés kabbalistiques pour la création de Homme

HENRIE STEPHEN, dans A World of Wonders, publié en 1607, mentionne un moine de St. Antoine qui déclara que, tandis qu'à Jérusalem le patriarche de cette ville lui avait montré non seulement une des côtes du Verbe fait chair et quelques rayons de l'étoile de Bethléem, mais aussi le museau d'un séraphin, l'ongle d'un chérubin, les cornes de Moïse et un cercueil contenant le souffle du Christ ! Pour un peuple croyant implicitement en un séraphin suffisamment tangible pour que sa trompe soit préservée, les questions les plus profondes de la philosophie judaïque doivent nécessairement être incompréhensibles. Il n' est pas non plus difficile d' imaginer la réaction qui se produirait dans l' esprit d' un ancien sage s' il entendait qu' un chérubin -qui, selon saint Augustin, signifie les évangélistes ; selon Philon Judée, la circonférence la plus extérieure du ciel tout entier, et selon plusieurs Pères de l'Église, la sagesse de Dieu, avaient poussé des ongles. La confusion désespérée des principes divins avec les figures allégoriques créées pour les représenter aux facultés limitées des non-initiés a abouti aux conceptions erronées les plus atroces des vérités spirituelles. Cependant, des concepts aussi absurdes que ceux-ci constituent toujours des barrières inflexibles à une véritable compréhension du symbolisme de l' Ancien et du Nouveau Testament ; car, tant que l'homme n'aura pas débarrassé ses facultés de raisonnement du réseau d'absurdités vénérées dans lequel son esprit est resté pris au piège pendant des siècles, comment la Vérité pourra-t-elle jamais être découverte ?

L'Ancien Testament - en particulier le Pentateuque - contient non seulement le récit traditionnel de la création du monde et de l'homme, mais aussi, enfermé en lui, les secrets des initiateurs égyptiens de Moïse concernant la genèse de l'homme- dieu . (l'initié) et le mystère de sa renaissance à travers la philosophie. Même si le législateur d'Israël est connu pour avoir compilé plusieurs ouvrages autres que ceux qui lui sont généralement attribués, les écrits qui circulent aujourd'hui couramment sous le nom de prétendus sixième et septième livres de Moïse sont en réalité de faux traités sur la magie noire imposés aux crédules au Moyen Âge. . Parmi les centaines de millions d' étudiants pieux et réfléchis des Saintes Écritures, il est presque inconcevable que seule une poignée d' entre eux aient ressenti la sublimité des enseignements ésotériques de Sod (les mystères juifs d' Adonaï). Pourtant, la familiarité avec les trois processus kabbalistiques appelés Guématrie, Notarikon et Temurah rend possible la découverte de bon nombre des vérités les plus profondes de la superphysique juive ancienne.

Par Gématrie, on entend non seulement l'échange de lettres contre leurs équivalents numériques, mais aussi la méthode permettant de déterminer par une analyse de ses mesures le but mystique pour lequel un bâtiment ou un autre objet a été construit. SL MacGregor-Mathers, dans The Kabbalah Unveiled, donne cet exemple d'application de la Gématrie : « Ainsi aussi le passage, Gen. XVIII. 2 VHNH SHLSHH, Vehenna Shalisha, « Et voici, trois hommes » , est égal en valeur numérique à « ALV » . MIKAL GBRIAL VRPAL, Elo Mikhael Gabriel Ve-Raphael,' Ce sont Mikhael, Gabriel et Raphael ; 'pour chaque phrase = 701.' En supposant que les côtés d' un scalène mesurent 11, 9 et 6 pouces, un triangle de telles dimensions serait alors un symbole approprié de Jéhovah, car la somme de ses trois côtés serait de 26, la valeur numérique du mot hébreu IHVH. La gématrie comprend également le système permettant de découvrir la signification mystérieuse d'un mot en analysant la taille et la disposition des traits utilisés dans la formation de ses différentes lettres. La gématrie était employée aussi bien par les Grecs que par les Juifs. Les livres du Nouveau Testament, en particulier ceux attribués à saint Jean, contiennent

Machine Translated by Google

de nombreux exemples de son utilisation. Nicéphore Calliste déclara que l'Évangile selon saint Jean avait été découvert dans une caverne sous le Temple de Jérusalem, le volume ayant été caché « bien avant l'ère chrétienne » . L'existence de matériel interpolé dans le quatrième Évangile confirme la croyance que l'œuvre a été écrite à l'origine sans aucune référence spécifique à l'homme Jésus, les déclarations qui lui sont attribuées étant à l'origine des discours mystiques délivrés par la personnification de l'Esprit Universel. Les autres écrits johanniques - les Épîtres et l'Apocalypse -

sont enveloppés par un voile de mystère similaire.

Par Notarikon, chaque lettre d'un mot peut devenir le caractère initial d'un nouveau mot. Ainsi de BRASHITH, premier mot du livre de la Genèse, sont extraits six mots qui signifient qu'« au commencement les Elohim virent qu'Israël accepterait la loi » . M. MacGregor-Mathers donne également six exemples supplémentaires de Notarikon formés à partir du mot ci-dessus par Solomon Meir Ben Moses, un kabbaliste médiéval. Du célèbre acrostiche attribué à la Sibylle d'Érythrée, saint Augustin a dérivé le mot IXΘYΣ, qui par Notarikon a été développé en l'expression « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur » . Par une autre utilisation de Notarikon, directement l'inverse de la première, de la première, de la dernière ou du milieu des mots d'une phrase peut être réunie pour former un ou plusieurs nouveaux mots. Par exemple, le nom Amen, μήν, peut être extrait de זטאנרלמינרא, "le Seigneur est le roi fidèle". Parce qu'ils avaient incorporé ces dispositifs énigmatiques dans leurs écrits sacrés, les anciens prêtres conseillaient à leurs disciples de ne jamais traduire, éditer ou réécrire le contenu des livres sacrés. .

Sous le titre général de Temurah peuvent être regroupés et expliqués plusieurs systèmes dans lesquels diverses lettres sont substituées à d'autres lettres selon des tableaux préétablis ou certains arrangements mathématiques de lettres, régulières ou irrégulières. Ainsi, l'alphabet peut être divisé en deux parties égales et écrit en lignes horizontales afin que les lettres de la rangée inférieure puissent être échangées contre celles de la rangée supérieure, ou vice versa. Par cette procédure, les lettres du mot Kuzu peuvent être échangées contre celles de IHVH, le Tétragramme. Dans une autre forme de Temurah, les lettres sont simplement réarrangées. היתש est la pierre qui se trouve au centre du monde, d'où la terre s'étend de tous les côtés. Lorsqu'elle est brisée en deux, la pierre est תש הי, ce qui signifie « le placement de Dieu » . (Voir Pekudei Rakov, 71, 72.) Encore une fois, Temurah peut consister en une simple anagramme, comme dans le mot anglais live, qui inversé devient mauvais . . Les différents systèmes de Temurah comptent parmi les dispositifs les plus compliqués et les plus profonds des anciens rabbins.

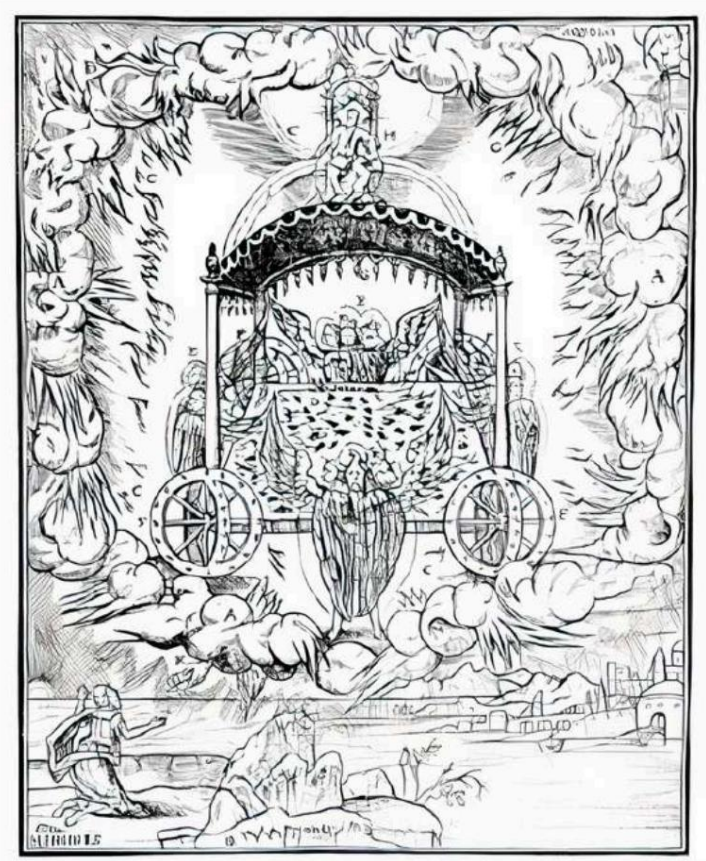
Parmi les théologiens, il existe une conviction croissante que les traductions jusqu'ici acceptées des écrits bibliques n'expriment pas de manière adéquate l'esprit des documents originaux.

"Après que le premier exemplaire du Livre de Dieu", écrit HP Blavatsky, "a été édité et lancé dans le monde par Hilkiah, cet exemplaire disparaît, et Esdras doit faire une nouvelle Bible, que Judas Maccabée termine ; * * * quand il a été copié des lettres cornues en lettres carrées, il a été corrompu au point de devenir méconnaissable ; * * * la Massorah a achevé l'œuvre de destruction ; enfin, nous avons un texte, vieux de moins de 900 ans, regorgeant d'omissions, d'interpolations et de perversions préméditées. " (Voir Isis dévoilée.)

Le professeur Crawford Howell Toy de Harvard note : « Les manuscrits étaient copiés et recopiés par des scribes qui non seulement faisaient parfois des erreurs dans les lettres et les mots, mais se permettaient également d'introduire de nouveaux éléments dans le texte, ou de les combiner en un seul manuscrit, sans marque de division. , écrits composés par différents hommes ; exemples de ces sortes

Machine Translated by Google

de procédure se trouvent spécialement dans Michée et Jérémie, et dans les groupes de prophéties qui portent les noms d'Isaïe et de Zacharie. » (Voir Judaïsme et Christianisme.)



LA VISION D'ÉZÉKIEL.

Extrait de la Bible « Ours » .

Cette planche, tirée de la première Bible protestante publiée en espagnol, montre le Mercavah, ou char de Jéhovah, qui est apparu à Ézéchiel près de la rivière Chebar. Le prophète aperçut quatre créatures étranges (E), chacune ayant quatre têtes, quatre ailes et des sabots d'airain comme ceux d'un veau. Et il y avait quatre roues (F) remplies d'yeux. Là où allaient les chérubins, les roues allaient aussi. L'espace entre les chérubins et les roues était rempli de charbons ardents. Au sommet du char se trouvait un trône sur lequel était assise la ressemblance d'un homme (H). Ezéchiel tomba à genoux lorsqu'il aperçut la Mercavah entourée d'un tourbillon de nuages et de flammes (A, B, C). Une main (K) sortit des nuages et il fut ordonné au prophète de manger un rouleau que la main tendait.

Selon les mystiques, les roues supportant le trône de Dieu représentent les orbites des planètes, et le système solaire tout entier est proprement le Mercavah, ou char de Dieu. L'une des divisions de la Kabbale, celle qui traite des arts et des sciences des plans situés sous les cieux, est appelée la Mercavah. Dans le Zohar, il est écrit que le trône céleste ou la vision d'Ézéchiel signifie la loi traditionnelle ; l'apparition d'un homme assis sur le trône représente la loi écrite, Philon Judæus, en décrivant les chérubins sur l'Arche d'Alliance, déclare que les figures sont une indication des révolutions des cieux entiers, l'un des chérubins représentant la circonférence extérieure et l'autre la sphère intérieure. Face à face, ils représentent les deux hémisphères du monde. L'épée flamboyante des chérubins de la Genèse est le

Machine Translated by Google

mouvement central et agitation des corps célestes. Selon toute probabilité, il représente aussi le soleil rayon.

***

L'état mutilé de la Sainte Bible - en partie accidentel - représente-t-il néanmoins un effort certain pour confondre le lecteur non initié et ainsi mieux dissimuler les secrets des Tannaim juifs ? Jamais le monde chrétien n'a été en possession de ces rouleaux cachés qui contiennent la doctrine secrète d'Israël, et si les kabbalistes avaient raison de supposer que les livres perdus des mystères mosaïques ont été tissés dans le tissu de la Torah, alors les Écritures sont véritablement des livres dans les livres.

Dans les cercles rabbiniques, l'opinion répandue est que la chrétienté n'a jamais compris l'Ancien Testament et ne le fera probablement jamais. En fait, le sentiment existe –du moins dans certains milieux –que l'Ancien Testament est la possession exclusive de la foi juive ; aussi que le christianisme, après sa persécution incessante contre les Juifs, prend des libertés injustifiées lorsqu'il inclut des écrits strictement juifs dans son canon sacré. Mais, comme l'a souligné un rabbin, si le christianisme doit utiliser les Écritures juives, il devrait au moins s'efforcer de le faire avec un certain degré d'intelligence !

Dans le premier chapitre de la Genèse, il est dit qu'après avoir créé la lumière et l'avoir séparée des ténèbres, les sept Elohim séparaient les eaux qui étaient sous le firmament des eaux qui étaient au-dessus du firmament. Ayant ainsi établi l'univers inférieur en parfait accord avec les enseignements ésotériques des Mystères hindous, égyptiens et grecs, les Elohim tournèrent ensuite leur attention vers la production de la flore et de la faune et enfin de l'homme. " Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. * * * Dieu créa donc l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle . Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre, * * *.

Considérez dans un silence réfléchi l'utilisation surprenante des pronoms dans l'extrait ci-dessus de « l'exemple le plus parfait de la littérature anglaise » . Lorsque le mot hébreu pluriel et androgyne Elohim a été traduit par le mot singulier et asexué Dieu, les premiers chapitres de la Genèse ont été rendus relativement dénués de sens. On aurait pu craindre que si le mot avait été correctement traduit par « les agences créatrices masculines et féminines » , les chrétiens auraient été à juste titre accusés d'adorer une pluralité de dieux face à leurs prétentions répétées au monothéisme ! La forme plurielle des pronoms nous et notre révèle cependant sans équivoque la nature panthéiste de la Divinité. De plus, la constitution androgyne de l'Elohim (Dieu) est révélée dans le verset suivant, où il (se référant à Dieu) est dit avoir créé l'homme à sa propre image, mâle et femelle ; ou, plus exactement, comme la division des sexes n'avait pas encore eu lieu, mâle-femelle. Il s'agit d'un coup mortel porté au concept séculaire selon lequel Dieu est une puissance masculine, tel que représenté par Michel-Ange sur le plafond de la Chapelle Sixtine.

Les Elohim ordonnent alors à ces êtres androgynes d' être féconds. Notez que ni le principe masculin ni le principe féminin n'existaient encore dans un état séparé ! Et enfin, notez le mot « reconstituer » . Le préfixe re désigne « retour à un état ou une position originale ou antérieure » ou « répétition ou restauration » . (Voir le Dictionnaire international Webster, 1926.)

Cette référence précise à une humanité existant avant la « création de l'homme » décrite dans la Genèse doit être évidente pour le lecteur le plus occasionnel de l'Écriture.

Un examen des dictionnaires bibliques, des encyclopédies et des commentaires révèle que la forme plurielle du mot Elohim dépasse la compréhension de leurs auteurs et éditeurs respectés. La nouvelle encyclopédie Schaff - Herzog du savoir religieux

Machine Translated by Google

résume la controverse sur la forme plurielle du mot Elohim : « Signifie-t-il maintenant ou à l'origine la pluralité de l'être divin ? Un dictionnaire de la Bible, édité par James Hastings, contient la conclusion suivante, qui fait écho aux sentiments d'étymologistes plus critiques de la Bible : « L'utilisation du pluriel. Elohim est également difficile à expliquer.
Le Dr Havernick considère que la forme plurielle Elohim signifie l'abondance et la super-richesse existant dans l'Être Divin. Sa déclaration, qui apparaît dans The Popular and Critical Bible Encyclopædia, est représentative des efforts déployés pour contourner ce mot extrêmement préjudiciable. L' International Standard Bible Dictionary considère les explications proposées par les théologiens modernes - dont celle du Dr Havernick est un bon exemple -
- être trop ingénieux pour avoir été conçu par les premiers Hébreux et soutient que le mot représente la survivance d'une étape polythéiste de la pensée sémitique. L'Encyclopédie juive soutient cette dernière hypothèse par la déclaration concise suivante : « Dans la mesure où le matériel épigraphique, les traditions et le folklore éclairent la question, les Sémites se révèlent être de tendance polythéiste. »

Diverses écoles de philosophie, tant juives que païennes, ont proposé des explications érudites ou non sur l'identité d'Adam. Dans cet homme primordial, les néoplatoniciens reconnaissaient l' idée platonicienne de l' humanité –l' archétype ou le modèle du genre homo.
Philon Judæus considérait qu'Adam représentait l'esprit humain, qui pouvait comprendre (et donc donner des noms) aux créatures qui l'entourent, mais ne pouvait pas comprendre (et donc rester sans nom) le mystère de sa propre nature. Adam était également assimilé à la monade pythagoricienne qui, en vertu de son état d'unité parfaite, pouvait habiter la sphère édénique. Lorsque, par un processus proche de la fission, la monade devint la duade –le véritable symbole de la discorde et de l'illusion –la créature ainsi formée fut exilée de sa demeure céleste. Ainsi l'homme double fut chassé du Paradis appartenant au
la création indivise, les chérubins et une épée flamboyante étaient placés en garde aux portes du Monde Causal. Par conséquent, ce n' est qu' après le rétablissement de l' unité en lui-même que l' homme peut retrouver son état spirituel primordial.

Selon l'Isarim, la doctrine secrète d'Israël enseignait l'existence de quatre Adams, chacun habitant l'un des quatre mondes kabbalistiques. Le premier Adam, ou Adam céleste, demeurait seul dans la sphère atziluthique et, dans sa nature, existaient toutes les potentialités spirituelles et matérielles. Le deuxième Adam résidait dans la sphère de Briah. Comme le premier Adam, cet être était androgyne et la dixième division de son corps (son talon, Malchuth) correspondait à l'église d'Israël qui écrasera la tête du serpent. Le troisième Adam, également androgyne, était revêtu d'un corps de lumière et demeurait dans la sphère de Yetzirah. Le quatrième Adam n'était que le troisième Adam après la chute dans la sphère d'Assiah, moment auquel l'homme spirituel prit sur lui la carapace ou manteau de peau d'animal. Le quatrième Adam était encore considéré comme un seul individu, bien que la division ait eu lieu au sein de sa nature et qu'il existe deux coquilles ou corps physiques, dans l'une desquels s'incarnait la puissance masculine et dans l'autre la puissance féminine. (Pour plus de détails, consultez Isaac Myer.)

La nature universelle d'Adam est révélée dans les différents récits concernant les substances dont il a été formé. Il a été ordonné à l' origine que la « saleté » qui serait utilisée pour le façonner devait provenir des sept mondes. Cependant, comme ces plans refusaient de céder leurs substances, le Créateur leur arracha par la force les éléments qui devaient être employés dans la constitution adamique. Saint Augustin a découvert un Notarikon au nom d'Adam. Il a montré que les quatre lettres ADAM sont les premières lettres des quatre mots Anatole Dysis Arktos Mesembria, les noms grecs des quatre coins du monde. Le même auteur voit aussi en Adam un prototype du Christ, car il

Machine Translated by Google

écrit : « Adam dort pour qu'Ève soit formée : le Christ meurt pour que l'Église soit formée. Pendant qu'Adam dort, Ève est formée de son côté. Quand le Christ est mort, son côté est frappé avec une lance, pour que les sacrements coulent. pour former l'Église. * * * Adam lui-même était la figure de Celui qui devait venir.

Dans son ouvrage récent, Judaïsme, George Foote Moore décrit ainsi les proportions de l'homme adamique : « C'était une masse immense qui remplissait le monde entier jusqu'à tous les points de l'horizon. La poussière dont son corps était formé était recueillie de partout. partie du monde, ou du site du futur autel. La notion selon laquelle l'homme a été créé androgyne est plus intéressante, car il s'agit probablement d'un morceau de tradition étrangère adaptée au premier couple de la Genèse. R. Samuel bar Nahman (troisième siècle), a dit, quand Dieu a créé Adam, Il l'a créé face aux deux côtés (פיפוערפ ויד; puis Il l'a scié en deux et a fait deux dos, un pour chaque figure.

Le Zohar contient le concept de deux Adams : le premier est un être divin qui, sortant des plus hautes ténèbres originelles, a créé le second, ou Adam terrestre, à sa propre image. L'homme supérieur, ou céleste, était la sphère causale, avec ses puissances et potentialités divines, considérée comme une personnalité gigantesque ; ses membres, selon les Gnostiques, étant les éléments fondamentaux de l'existence. Cet Adam a peut-être été symbolisé comme faisant face aux deux côtés pour signifier qu'avec un visage il regardait la Cause prochaine de lui-même et avec l'autre visage il regardait la vaste mer du Cosmos dans laquelle il devait être immergé.

Philosophiquement, Adam peut être considéré comme représentant de la pleine nature spirituelle de l' homme –androgyne et non sujet à la décadence. L' homme mortel a peu de compréhension de cette nature plus complète. Tout comme l'esprit contient de la matière en lui-même et est à la fois la source et l'ultime de l'état appelé matière, de même Ève représente la partie inférieure, ou mortelle, qui est retirée de la création spirituelle plus grande et plus complète ou qui a une existence temporelle dans celle-ci. Représentant la partie inférieure de l'individu, Ève est la tentatrice qui, conspirant avec le serpent de la connaissance mortelle, a fait sombrer Adam dans un état de transe dans lequel il était inconscient de son propre Soi supérieur. Lorsqu'Adam semblait se réveiller, il s'endormit en réalité, car il n'était plus dans l'esprit mais dans le corps ; la division ayant eu lieu en lui, le véritable Adam se reposa au Paradis tandis que sa moindre partie s'incarnait dans un organisme matériel (Ève) et errait dans les ténèbres de l'existence mortelle.

Les disciples de Mahomet ont apparemment senti plus précisément que les non-initiés des autres sectes la véritable signification mystique du Paradis, car ils se sont rendu compte qu'avant sa chute , la demeure de l'homme n'était pas dans un jardin physique situé dans une partie particulière de la terre, mais plutôt dans un jardin physique. une sphère supérieure (le monde angélique) arrosée par quatre courants mystiques de vie. Après son bannissement du Paradis, Adam atterrit sur l'île de Ceylan, et cet endroit est sacré pour certaines sectes hindoues qui reconnaissent la vieille île de Lanka, autrefois vraisemblablement reliée au continent par un pont, comme le site réel du Jardin. d'Eden d'où a migré la race humaine. Selon les Mille et Une Nuits (traduction de Sir Richard Burton), l'empreinte d'Adam est encore visible au sommet d'une montagne de Ceylan. Dans les légendes islamiques, Adam a ensuite retrouvé sa femme et après sa mort, son corps a été amené à Jérusalem après le déluge pour être enterré par Melchisédek. (Voir le Coran.)

Le mot ADM signifie une espèce ou une race et ce n'est que faute de compréhension appropriée qu'Adam a été considéré comme un individu. En tant que Macrocosme, Adam est le gigantesque Androgyne, voire le Démiurge ; en tant que Microcosme, il est la principale production du

Machine Translated by Google

Le Démiurge et, dans la nature du Microcosme, le Démiurge a établi toutes les qualités et tous les pouvoirs qu'Il possédait Lui-même. Le Démiurge, cependant, ne possédait pas l'immortalité et ne pouvait donc pas la conférer à Adam. Selon la légende, le Démiurge s'efforçait d'empêcher l'homme d'apprendre l'incomplétude de son Créateur. L'homme adamique partageait donc les qualités et les caractéristiques des anges qui étaient les ministres du Démiurge. Les chrétiens gnostiques affirmaient que la rédemption de l'humanité était assurée par la descendance de Nous (Esprit Universel), qui était un grand être spirituel supérieur au Démiurge et qui, entrant dans la constitution de l'homme, conférait l'immortalité consciente au Démiurgue. fabrications.

Il est incontestable que le symbolisme phallique occupe une place importante dans la mystique juive primitive. Hargrave Jennings voit dans la figure d'Adam un type du lingam de Shiva, qui était une pierre représentative du pouvoir créateur du Générateur du Monde. "Dans les œuvres de Gregorie * * *", écrit Jennings, "il y a un passage selon lequel 'Noé priait quotidiennement dans l'Arche devant le Corps d'Adam', c'est-à-dire devant le Phallus, Adam étant le Phallus primitif, grand procréateur de "Cela peut sembler étrange", dit-il, "que cette oraison soit récitée quotidiennement devant le corps d'Adam", mais "c'est une tradition très avouée parmi les hommes orientaux selon laquelle Adam a reçu l'ordre de Dieu que son le cadavre doit être gardé au-dessus du sol jusqu'à ce que le temps soit venu pour le confier עואלאככדפ au milieu de la terre par un prêtre du Dieu Très-Haut.' Cela signifie le mont Moriah, le Meru de l'Inde. « Ce corps d'Adam a été embaumé et transmis de père en fils, jusqu'à ce qu'enfin il soit livré par Lamec entre les mains de Noé. »
(Voir Phallisme.)

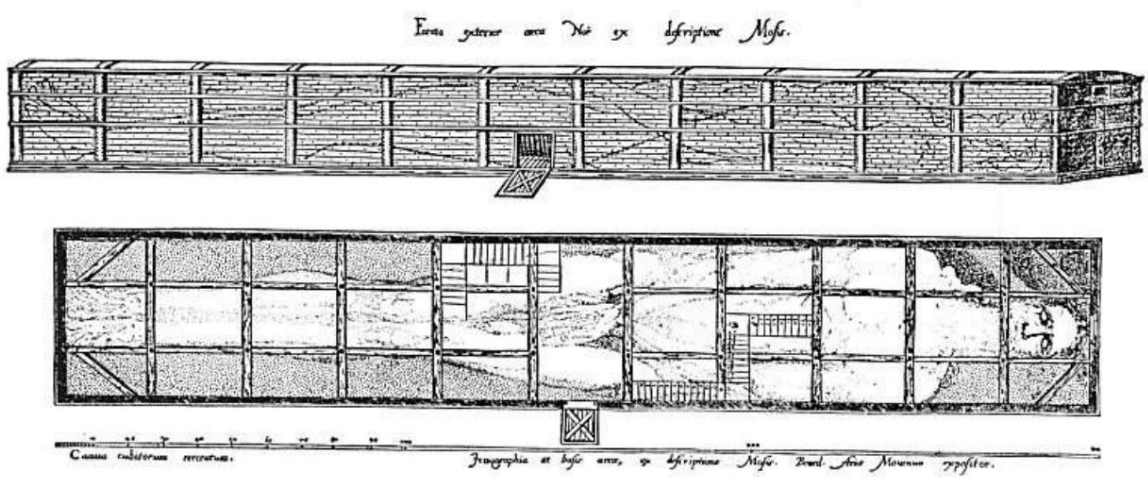
Cette interprétation clarifie quelque peu l'affirmation kabbalistique selon laquelle dans le premier Adam étaient contenues toutes les âmes des Israélites. (Voir Sod.) Bien que, selon l' Aurea Legenda , Adam ait été enterré avec les trois graines de l'Arbre de la Connaissance dans sa bouche, il convient de garder à l'esprit que des mythes apparemment contradictoires étaient souvent tissés autour d'un seul individu. L'un des mystères profonds du Kabbalisme est celui exposé dans le Notarikon basé sur les lettres du nom Adam (ADM). Ces trois lettres forment les initiales des noms Adam, David et Messie, et on disait que ces trois personnalités contenaient une seule âme. Comme cette âme représente l'âme mondiale de l'humanité, Adam signifie l'âme impliquée, le Messie l'âme en évolution et David l'état de l'âme appelé épigenèse.

Comme certaines institutions philosophiques d'Asie, les Mystères juifs contenaient une étrange doctrine concernant les ombres des dieux. En regardant vers l'abîme, les Elohim virent leurs propres ombres et à partir de ces ombres modelèrent la création inférieure. "Dans la représentation dramatique de la création de l'homme dans les Mystères", écrit le Maître anonyme du Balliol College, "les Aleim [Elohim] étaient représentés par des hommes qui, en sculptant la forme d'un être Adamite, d'un homme, traçaient la ils l'ont esquissé sur leur propre ombre, ou l'ont modelé sur leur propre ombre tracée sur le mur. C'est ainsi que l'art du dessin est né en Egypte, et les figures hiéroglyphiques sculptées sur les monuments égyptiens ont si peu de relief qu'elles ressemblent encore à une ombre. ".

Dans le ritualisme des premiers Mystères juifs, l'apparat de la création était mis en scène, les différents acteurs se faisant passer pour les agences créatrices. La terre rouge à partir de laquelle l'homme adamique a été façonné peut signifier le feu, d'autant plus qu'Adam est lié au Youd, ou flamme de feu, qui est la première lettre du nom sacré Jéhovah. Dans Jean ii. 20 il est écrit que

Machine Translated by Google

le Temple fut construit pendant quarante-six ans, déclaration dans laquelle saint Augustin voit une Gématrie secrète et sacrée ; car, selon la philosophie grecque des nombres, la valeur numérique du nom Adam est 46. Adam devient ainsi le type du Temple, car la Maison de Dieu, semblable à l'homme primitif, était un microcosme ou un résumé de l'univers.



NOÉ ET SON ARCHE ZODIACALE.

De la Kabbale de Myer.

Les premiers pères de l'Église, notamment Tertullien, Firmilien, saint Cyprien, saint Augustin et saint. Chrysostome : reconnu dans l'arche comme un type ou un symbole de la Sainte Église catholique. Bede le Vénérable, a déclaré que Noé en toutes choses représentait le Christ car seul Noé de sa génération était juste, donc Christ seul était sans péché. Avec Christ, il y avait un esprit de grâce septuple : avec Noé, sept justes. Noé par l'eau et le bois a sauvé sa propre famille. Christ par le baptême et la croix sauve les chrétiens. L' arche était construite en bois qui ne se décomposait pas. l'église est composée d'hommes qui vivront éternellement, car cette arche signifie l'église qui flotte sur les vagues du monde.

Le diagramme ci-dessus est également reproduit dans The Rosicrucians, de Hargrave Jennings. Cet auteur ajoute au diagramme original figurant dans l'Antiquitatum Judaicarum Libri IX les signes du zodiaque, plaçant le Bélier en tête et se poursuivant dans l'ordre séquentiel jusqu'au Lion, qui occupe la cinquième section transversale de l'arche. Jennings attribue le panneau contenant la porte à la constellation indivise de la Vierge-Balance-Scorpion (qui se poursuit dans la première subdivision de la deuxième section) et les quatre sections restantes du cresson aux constellations du Sagittaire aux Poissons inclus. Une étude de la plaque révèle que l'arche doit être divisée en onze sections principales, et le long de la base et du toit de chaque section sont montrées trois subdivisions, formant ainsi en tout le nombre sacré 33. Occupant la position correspondant au système générateur de l'être humain. on remarquera également la croix sur la porte de la partie centrale. Deux ouvertures sont représentées dans l'arche : l'une - la porte principale représentant l'orifice par lequel l'animal vit et descend dans l'existence physique ; l'autre une petite fenêtre proche du sommet de la tête par laquelle l'esprit accède à la liberté selon les rites anciens.

"Lorsque le Scorpion-Vierge androgène a été séparé et que l'Équilibre ou l'Harmonie a été créée à partir du Scorpion et placée entre le Scorpion, c'est-à-dire l'homme, et la Vierge, c'est-à-dire la femme, sont alors apparues les 32 constellations ou signes, tels que nous les avons maintenant. L'arche est haut de trois étages (peut-être pour symboliser le Ciel, l'Homme, la Terre). Dans la figure de l'Homme, remarquez la raie des cheveux au milieu du front et la disposition de la barbe, des moustaches, de la moustache et des cheveux, sur le de la nuque et des épaules." (Voir La Kabbale d'Isaac Myer.)

Machine Translated by Google

***

Dans les Mystères, Adam est crédité du pouvoir particulier de génération spirituelle. Au lieu de reproduire son espèce par les processus physiques de génération, il a fait sortir de lui-même – ou, plus exactement, se refléter sur la substance –une ombre de lui-même. Il a ensuite donné une âme à cette ombre et elle est devenue une créature vivante. Ces ombres, cependant, ne subsistent qu'aussi longtemps que dure la figure originale dont elles sont le reflet, car avec la disparition de l'original, la multitude de ressemblances disparaît avec elle. C'est là que se trouve la clé de la création allégorique d'Ève à partir d'Adam ; car Adam, représentant de l' idée ou du modèle, se reflète dans l'univers matériel sous la forme d'une multitude d'images animées qui collectivement sont désignées par Ève. Selon une autre théorie, la division des sexes s'effectuait dans la sphère archétypale ; c'est pourquoi les ombres du monde inférieur étaient divisées en deux classes conformes aux ordres établis dans l'Archétype. Dans l' attirance apparemment incompréhensible d' un sexe pour l' autre, Platon a reconnu un besoin cosmique de réunion des moitiés séparées de cet Être archétypal.

Ce que l' on peut déduire exactement de la division des sexes telle que symboliquement décrite dans la Genèse est une question très controversée. Le fait que l' homme était principalement androgyne est un fait universellement admis et on peut raisonnablement présumer qu' il finira par retrouver cet état bisexuel. Quant à la manière dont cela sera accompli, deux opinions sont avancées. Une école de pensée affirme que l'âme humaine était en réalité divisée en deux parties (masculin et féminin) et que l'homme reste une créature imparfaite jusqu'à ce que ces parties soient réunies par l'émotion que l'homme appelle amour . De ce concept est née la doctrine très malmenée des « âmes sœurs » qui doivent parcourir les âges jusqu'à ce que la partie complémentaire de chaque âme séparée soit découverte. La conception moderne du mariage est, dans une certaine mesure, fondée sur cet idéal.

Selon l'autre école, la soi-disant division des sexes résultait de la suppression d'un pôle de l'être androgyne afin que les énergies vitales qui s'y manifestent puissent être détournées vers le développement des facultés rationnelles. De ce point de vue, l'homme est encore effectivement androgyne et spirituellement complet, mais dans le monde matériel, la partie féminine de la nature de l'homme et la partie masculine de la nature de la femme sont en repos. Cependant, grâce au développement spirituel et à la connaissance transmise par les Mystères, l'élément latent de chaque nature est progressivement mis en activité et, finalement, l'être humain retrouve ainsi son équilibre sexuel. Selon cette théorie, la femme est élevée du statut de partie errante de l'homme à celui de complète égalité.
De ce point de vue, le mariage est considéré comme une compagnie dans laquelle deux individualités complètes manifestant des polarités opposées sont associées afin que chacune puisse ainsi éveiller les qualités latentes de l'autre et ainsi contribuer à l'atteinte de la plénitude individuelle. On peut dire que la première théorie considère le mariage comme une fin ; le second comme moyen pour parvenir à une fin. Les écoles de philosophie les plus profondes se sont penchées sur cette dernière solution, car elle reconnaît de manière plus adéquate les potentialités infinies de la plénitude divine dans les deux aspects de la création.

L' Église chrétienne est fondamentalement opposée à la théorie du mariage, affirmant que le plus haut degré de spiritualité ne peut être atteint que par ceux qui préservent l' état virginal. Ce concept semble provenir de certaines sectes des premiers chrétiens gnostiques, qui enseignaient que propager l' espèce humaine revenait à accroître et perpétuer le pouvoir du Démiurge ; car le monde inférieur était considéré comme une fabrication maléfique créée pour piéger les âmes de tous ceux qui y étaient nés - c'était donc un crime d'aider

Machine Translated by Google

en ramenant les âmes sur terre. Ainsi, lorsque le malheureux père ou la malheureuse comparaîtra devant le Tribunal final, tous ses descendants comparaîtront également et les accuseront d'être la cause des misères inhérentes à l'existence physique. Ce point de vue est renforcé par l'allégorie d'Adam et Ève, dont le péché par lequel l'humanité a été humiliée est universellement admis comme étant concerné par le mystère de la génération.
L'humanité, en raison de son existence physique grâce au Père Adam, considère son ancêtre comme la cause première de sa misère ; et au jour du jugement, se levant comme une puissante descendance, accusera son ancêtre paternel commun.

Les sectes gnostiques qui maintenaient une attitude plus rationnelle sur le sujet déclaraient l'existence même des mondes inférieurs pour signifier que le Créateur Suprême avait un but précis dans leur création ; douter de son jugement était donc une grave erreur. L'Église, cependant, semble s'être arrogée l'étonnante prérogative de corriger Dieu à cet égard, car partout où cela est possible, elle continue d'imposer le célibat, pratique qui entraîne un nombre alarmant de névrosés. Dans les Mystères, le célibat est réservé à ceux qui ont atteint un certain degré d'épanouissement spirituel. Cependant, lorsqu'elle est préconisée pour la masse de l'humanité non éclairée, elle devient une hérésie dangereuse, fatale à la fois à la religion et à la philosophie. De même que la chrétienté, dans son fanatisme, a blâmé chaque Juif pour la crucifixion de Jésus, de même, avec la même cohérence, elle a calomnié chaque membre du sexe féminin. Pour justifier Eve, la philosophie affirme que l'allégorie signifie simplement que l'homme est tenté par ses émotions de s'écarter du chemin sûr de la raison.

Beaucoup des premiers Pères de l'Église ont cherché à établir une relation directe entre Adam et le Christ, ignorant ainsi évidemment la nature extrêmement pécheresse de l'ancêtre commun de l'homme, puisqu'il est tout à fait certain que lorsque saint Augustin compare Adam au Christ et Ève à l'Église, il ne le fait pas. Nous n'avons pas l'intention de qualifier cette dernière institution de cause directe de la chute de l'homme. Cependant, pour une raison inexplicable, la religion a toujours considéré l'intellectualisme –en fait toute forme de connaissance –comme fatal à la croissance spirituelle de l'homme. Les frères Ignaratitines sont un exemple remarquable de cette attitude.

Dans ce drame rituel –peut-être dérivé des Égyptiens –Adam, banni du jardin d'Éden, représente l'homme philosophiquement exilé de la sphère de la Vérité.
Par l'ignorance, l'homme tombe ; par la sagesse, il se rachète. Le Jardin d'Eden représente la Maison des Mystères (voir La Vision d'Enoch) au milieu de laquelle poussaient à la fois l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

L'homme, l'Adam banni, cherche à passer de la cour extérieure du Sanctuaire (l'univers extérieur) au sanctum sanctorum, mais devant lui se dresse une vaste créature armée d'une épée étincelante qui, se déplaçant lentement mais continuellement, balaie un large cercle. , et grâce à ce "Ring Pass Not", l'homme adamique ne peut pas se briser.

Les chérubins s'adressent ainsi au chercheur : « Homme, tu es poussière et tu retourneras à la poussière. Tu as été façonné par le Constructeur de Formes ; tu appartiens à la sphère de la forme, et le souffle qui a été insufflé dans ton âme était le souffle de forme et comme une flamme, elle s'éteindra. Plus que tu n'es, tu ne peux pas être. Tu es un habitant du monde extérieur et il t'est interdit d'entrer dans ce lieu intérieur.

Et l'Adam répond : « Plusieurs fois je me suis tenu dans cette cour et j'ai demandé l'admission dans la maison de mon Père et tu m'as refusé et tu m'as renvoyé errer dans les ténèbres. Il est vrai que j'ai été façonné à partir de la saleté et que mon Le Créateur n'a pas pu me conférer le bénéfice de l'immortalité. Mais tu ne me renverras pas non plus, car, errant dans les ténèbres, j'ai découvert que le Tout-Puissant a décrété mon

Machine Translated by Google

salut parce qu'il a envoyé du mystère le plus caché son unique engendré qui a pris sur lui le monde façonné par le Démiurge. Il a été crucifié sur les éléments de ce monde et de Lui a versé le sang de mon salut.
Et Dieu, entrant dans sa création, l'a vivifiée et y a établi un chemin qui mène à lui-même. Même si mon Créateur ne pouvait pas me donner l'immortalité, l'immortalité était inhérente à la poussière même dont j'étais composé, car avant que le monde ne soit fabriqué et avant que le Démiurge ne devienne le régent de la nature, la vie éternelle s'était imprimée sur la face du Cosmos. C'est son signe : la Croix. Me refusez-vous maintenant l' entrée, moi qui ai enfin appris mon mystère ? »

Et la voix répond : « Celui qui est conscient EST ! Voici !

En regardant autour de lui, Adam se retrouve dans un lieu radieux, au milieu duquel se dresse un arbre avec des joyaux étincelants en guise de fruit et enlacé autour de son tronc un serpent ailé enflammé, couronné d'un diadème d'étoiles. C'était la voix du serpent qui avait parlé.

"Qui es-tu?" demande l'Adam.

"Moi", répond le serpent, "je suis Satan qui a été lapidé; je suis l'Adversaire, le Seigneur qui est contre vous, celui qui plaide pour votre destruction devant le Tribunal Éternel. J'étais votre ennemi le jour où vous avez été formé ; je vous ai conduit à la tentation ; je vous ai livré entre les mains du mal ; je vous ai calomnié ; je me suis toujours efforcé de parvenir à votre perte. Je suis le gardien de l'Arbre de la Connaissance et j'ai juré qu'aucun de ceux que je qui peut égarer, partagera ses fruits. »

L'Adam répond : "Pendant des siècles innombrables, j'ai été ton serviteur. Dans mon ignorance, j'ai écouté tes paroles et elles m'ont conduit sur des chemins de tristesse. Tu as placé dans mon esprit des rêves de pouvoir, et quand j'ai lutté pour réaliser ces rêves, ils ne m'a apporté que de la douleur. Tu as semé en moi les graines du désir, et quand je convoitais les choses de la chair, l'agonie était ma seule récompense. Tu m'as envoyé de faux prophètes et de faux raisonnements, et quand je m'efforçais de saisir l'ampleur de Vérité, j'ai découvert que tes lois étaient fausses et seule la consternation récompensait mes efforts. J'en ai fini avec toi pour toujours, ô Esprit astucieux ! J'en ai assez de ton monde d'illusions. Je ne travaillerai plus dans tes vignes d'iniquité. Mets-toi derrière moi , réparateur et l'armée de tes tentations. Il n'y a ni bonheur, ni paix, ni bien, ni avenir dans les doctrines de l'égoïsme, de la haine et de la passion que tu prêches. Je rejette toutes ces choses. Ta règle est renoncée pour toujours. !"

Et le serpent répond : « Voici, ô Adam, la nature de ton Adversaire ! Le serpent disparaît dans un éclat de soleil aveuglant et à sa place se tient un ange resplendissant dans des vêtements brillants et dorés avec de grandes ailes écarlates qui s'étendent d'un coin à l'autre du ciel. Consterné et émerveillé, l' Adam tombe devant la créature divine.

"Je suis le Seigneur qui est contre toi et qui accomplit ainsi ton salut", poursuit la voix. "Tu m'as haï, mais à travers les siècles à venir tu me béniras, car je t'ai conduit hors de la sphère du Démiurge; je t'ai retourné contre l'illusion de la mondanité; je t'ai sevré du désir; j'ai " J'ai réveillé dans ton âme l'immortalité à laquelle je participe moi-même. Suis-moi, ô Adam, car je suis le Chemin, la Vie et la Vérité ! "

Machine Translated by Google

Une analyse des cartes de tarot

Les OPINIONS des autorités diffèrent considérablement concernant l'origine des cartes à jouer, l'usage auquel elles étaient destinées et l'époque de leur introduction en Europe. Dans ses Recherches sur l'histoire des cartes à jouer, Samuel Weller Singer avance l'opinion que les cartes ont atteint l'Europe du Sud depuis l'Inde via l'Arabie. Il est probable que les cartes du Tarot faisaient partie de la tradition magique et philosophique obtenue par les Templiers auprès des Sarrasins ou de l'une des sectes mystiques alors florissantes en Syrie. De retour en Europe, les Templiers, pour éviter les persécutions, dissimulèrent la signification mystérieuse des symboles en introduisant les feuilles de leur livre magique apparemment comme un moyen de divertissement et de jeu. À l'appui de cette affirmation, Mme John King Van Rensselaer déclare :

"Le fait que les cartes aient été apportées par les guerriers de retour au pays, qui ont importé dans leur propre pays de nombreuses coutumes et habitudes nouvellement acquises de l'Orient, semble être un fait bien établi; et cela ne contredit pas l'affirmation de certains auteurs. qui déclara que les bohémiens, qui à cette époque commencèrent à errer à travers l'Europe, apportés avec eux et introduit des cartes qu'ils utilisaient, comme ils le font aujourd'hui, pour prédire l'avenir. " (Voir Les livres d'images du diable.)

Grâce aux Tsiganes, les cartes du Tarot remontent au symbolisme religieux des anciens Égyptiens. Dans son ouvrage remarquable, The Gypsies, Samuel Roberts présente de nombreuses preuves de leur origine égyptienne. Dans un endroit, il écrit : « La date d'arrivée initiale des Tsiganes en Angleterre est très incertaine. Ils sont d'abord remarqués dans nos lois, par plusieurs statuts à leur encontre sous le règne d'Henri VIII ; dans lesquels ils sont décrits comme « un peuple étranger, appelant eux-mêmes Égyptiens, qui ne professent aucun métier ni métier, mais se déplacent en grand nombre, * * *.'" Une curieuse légende raconte qu'après la destruction du Serapeum d'Alexandrie, le grand corps des prêtres se rassembla préserver les secrets des rites de Sérapis. Leurs descendants (Tsiganes) emportant avec eux les volumes les plus précieux sauvés de la bibliothèque en feu... le Livre d'Enoch, ou Thot (le Tarot) - sont devenus des vagabonds sur la face de la terre, restant un peuple à part avec une langue ancienne et un droit de naissance de magie et de mystère.

Court de Gébelin croyait que le mot Tarot lui-même était dérivé de deux mots égyptiens, Tar, signifiant « route » , et Ro, signifiant « royal » . Ainsi le Tarot constitue la voie royale vers la sagesse. (Voir Le Monde Primitif.) Dans son Histoire de la Magie, P. Christian, porte-parole d'une certaine société secrète française, présente le récit fantastique d'une prétendue initiation aux Mystères égyptiens dans laquelle les 22 Tarots majeurs prennent les proportions de tréteaux d'immenses dimensions. dimensionnez et alignez une superbe galerie. S'arrêtant tour à tour devant chaque carte, l'initiateur en décrit la symbolique au candidat. Edouard Schuré, dont la source d'information était similaire à celle de Christian, fait allusion à la même cérémonie dans son chapitre sur l'initiation aux Mystères Hermétiques. (Voir Les Grands Initiés.) Bien que les Égyptiens aient très bien pu utiliser les cartes du Tarot dans leurs rituels, ces mystiques français ne présentent aucune preuve autre que leurs propres affirmations pour étayer cette théorie. La validité des soi-disant Tarots égyptiens actuellement en circulation n'a jamais été établie de manière satisfaisante. Non seulement les dessins sont assez modernes, mais le symbolisme lui-même sent l'influence française plutôt qu'égyptienne.

Machine Translated by Google

Le Tarot est sans aucun doute un élément essentiel du symbolisme rosicrucien, peut-être le livre même de la connaissance universelle que les membres de l'ordre prétendaient posséder. La Rota Mundi est un terme qui revient fréquemment dans les premiers manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix. Le mot Rota par un réarrangement de ses lettres devient Taro, l'ancien nom de ces cartes mystérieuses. WFC Wigston a découvert des preuves que Sir Francis Bacon utilisait le symbolisme du Tarot dans ses chiffres. Les nombres 21, 56 et 78, qui sont tous directement liés aux divisions du jeu de Tarot, sont fréquemment impliqués dans les cryptogrammes de Bacon. Dans le grand Folio shakespearien de 1623, le nom chrétien de Lord Bacon apparaît 21 fois à la page 56 des Histoires. (Voir Le Colomb de la littérature.)

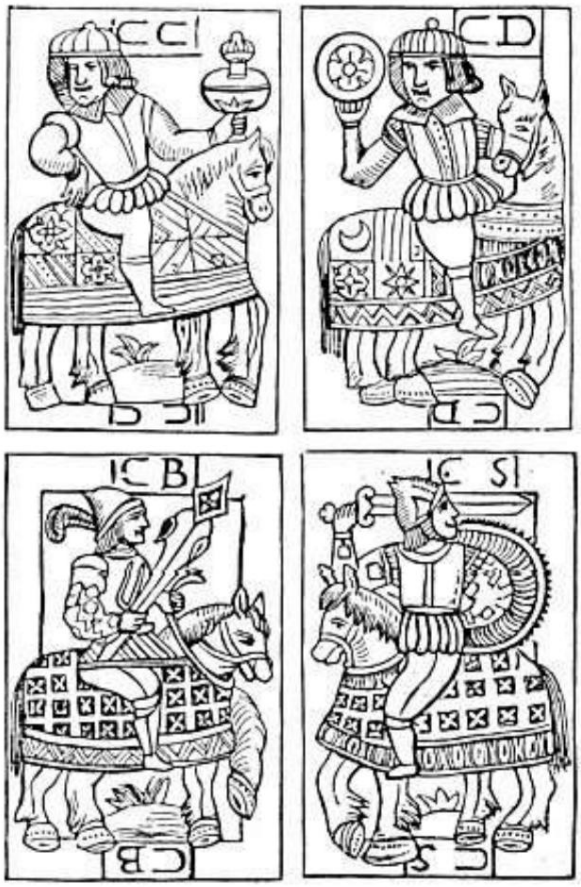
De nombreux symboles apparaissant sur les cartes du Tarot ont un intérêt maçonnique certain. Le numérologue pythagoricien découvrira également qu' il existe une relation importante entre les chiffres sur les cartes et les dessins qui accompagnent les chiffres. Le kabbaliste sera immédiatement impressionné par la séquence significative des cartes, et l'alchimiste découvrira certains emblèmes dénués de sens sauf pour celui qui est versé dans la chimie divine de la transmutation et de la régénération. Comme les Grecs plaçaient les lettres de leur alphabet... avec leurs numéros correspondants - sur les différentes parties du corps de leur Logos humainement représenté, ainsi les cartes du Tarot ont une analogie non seulement dans les parties et les membres de l'univers mais aussi dans les divisions du corps humain. fait la clé de la constitution magique de l' homme.

Les cartes du Tarot doivent être considérées (1) comme des hiéroglyphes séparés et complets, chacun représentant un principe, une loi, un pouvoir ou un élément distinct de la Nature ; (2) les uns par rapport aux autres comme l'effet d'un agent agissant sur un autre ; et (3) comme voyelles et consonnes d'un alphabet philosophique. Les lois régissant tous les phénomènes sont représentées par les symboles figurant sur les cartes du Tarot, dont les valeurs numériques sont égales aux équivalents numériques des phénomènes. De même que chaque structure est constituée de certaines parties élémentaires, les cartes du Tarot représentent les composants de la structure de la philosophie. Quelle que soit la science ou la philosophie avec laquelle travaille l'étudiant, les cartes du Tarot peuvent être identifiées aux constituants essentiels de son sujet, chaque carte étant ainsi liée à une partie spécifique selon des lois mathématiques et philosophiques. « Un prisonnier, écrit Eliphas Lévi, n'ayant d'autre livre que le Tarot, s'il savait s'en servir, pourrait en quelques années acquérir une connaissance universelle, et serait capable de s'exprimer sur tous les sujets avec un savoir sans égal et des connaissances inépuisables. l'éloquence." (Voir Magie transcendantale.)

Les opinions diverses d' éminentes autorités sur le symbolisme du Tarot sont tout à fait inconciliables. Les conclusions du savant Court de Gébelin et de l'étrange Grand Etteila - les premières autorités en la matière - non seulement sont radicalement divergentes, mais toutes deux sont également discréditées par Levi, dont l'arrangement des atouts du Tarot a été à son tour rejeté par Arthur Edward. Waite et Paul Case comme étant une tentative visant à induire les étudiants en erreur. Les adeptes de Levi - en particulier Papus, Christian, Westcott et Schuré - sont considérés par les "Tarotistes réformés" comme des individus honnêtes mais ignorants qui ont erré dans l'obscurité faute du nouveau jeu de cartes de Tarot de Pamela Coleman Smith avec des révisions par M. Waite.

La plupart des auteurs du Tarot (M. Waite étant une exception notable) sont partis de l'hypothèse que les 22 atouts majeurs représentent les lettres de l'alphabet hébreu. Cette supposition ne repose sur rien de plus substantiel que la coïncidence selon laquelle les deux sont constitués de 22 parties. Le fait que Postel, Saint-Martin et Lévi aient tous écrit des livres divisés en sections correspondant aux principaux Tarots constitue un éclairage intéressant sur le sujet.

Machine Translated by Google



PREMIÈRES CARTES PORTUGAISES.

De l'origine de Chatto et de l'histoire des cartes à jouer.

En écrivant sur le jeu d'où ont été tirés les quatre cavaliers (valets) ici reproduits, William Andrew Chatto note : « Certains des spécimens de cartes portugaises donnés dans les « Jeux de Cartes, Tarots et de Cartes Numérales » ont très bien l'apparence d'avoir été suggéré à l'origine par un type oriental, même s'il n'a pas été copié, plus particulièrement dans les costumes de Danari et Bastani, Argent et Trèfles. Dans ces cartes, la figure circulaire, généralement comprise comme représentant Danari, ou Argent, est certainement ressemble beaucoup plus au Chakra, ou quoit de Vichnou [Vishnu], comme on le voit dans les dessins hindoustaniques, qu'à une pièce de monnaie ; tandis qu'au sommet de la massue se trouve un diamant proprement dit, qui est un autre des attributs de la même divinité. Il convient également de noter les emblèmes rosicruciens et maçonniques apparaissant sur divers jeux médiévaux. Comme les secrets de ces organisations étaient souvent dissimulés dans des gravures énigmatiques, il est très probable que les diagrammes énigmatiques figurant sur divers jeux de cartes aient été utilisés à la fois pour dissimuler et perpétuer les arcanes politiques et philosophiques de ces ordres. Le frontispice des livres de M. Chatto montre un valet de cœur portant un bouclier orné d'une rose rosicrucienne couronnée.

***

Les principaux atouts représentent des incidents du Livre de l'Apocalypse ; et l'Apocalypse de Saint-Jean est également divisée en 22 chapitres. En supposant que la Kabbale détienne la solution à l'énigme du Tarot, les chercheurs ont souvent ignoré d'autres pistes de recherche possibles. Cependant, la tâche consistant à découvrir la relation appropriée entretenue par les atouts du Tarot avec les lettres de l'alphabet hébreu et les chemins de la sagesse n'a pas rencontré jusqu'à présent un grand succès. Les atouts majeurs du Tarot e

Machine Translated by Google

22 lettres de l'alphabet hébreu ne peuvent pas être synchronisées sans avoir d'abord déterminé l'emplacement correct de la carte non numérotée ou zéro - Le Mat, le Fou. Levi place cette carte entre les 20e et 21e Tarots, lui attribuant la lettre hébraïque Shin (ש(. Le même ordre est suivi par Papus, Christian et Waite, le dernier, cependant, déclarant que cet arrangement est incorrect. Westcott fait le carte zéro la 22ème des atouts majeurs du Tarot. Par contre, Court de Gébelin et Paul Case placent tous deux la carte non numérotée avant la première carte numérotée des atouts majeurs, car si l'ordre naturel des nombres (selon soit le pythagoricien ou système kabbalistique) soit respecté, la carte zéro doit naturellement précéder le chiffre 1.

Cela ne résout cependant pas le problème, car les efforts visant à attribuer une lettre hébraïque à chaque atout du Tarot dans l'ordre produisent un effet loin d'être convaincant. M. Waite, qui a réédité le Tarot, s'exprime ainsi : « Je ne dois pas être inclus parmi ceux qui sont convaincus qu'il existe une correspondance valide entre les lettres hébraïques et les symboles du Tarot Trump. » (Voir l'introduction du Livre de Formation de Knut Stenring.) La véritable explication est peut-être que les Tarots majeurs ne sont plus dans le même ordre que lorsqu'ils formaient les feuillets du livre sacré d'Hermès, pour les Egyptiens - ou même pour leurs Arabes. successeurs - auraient pu délibérément confondre les cartes afin que leurs secrets soient mieux préservés. M. Case a développé un système qui, bien que supérieur à la plupart, dépend en grande partie de deux points discutables, à savoir l'exactitude du Tarot révisé de M. Waite et la justification de l'attribution de la première lettre de l'alphabet hébreu au nombre non numéroté, ou zéro, carte. Puisque Aleph (la première lettre hébraïque) a la valeur numérique de 1, son affectation à la carte zéro équivaut à l'affirmation selon laquelle zéro est égal à la lettre Aleph et donc synonyme du chiffre 1.

Avec une rare perspicacité, Court de Gébelin a attribué la carte zéro à AIN SOPH, la Cause Première Inconnaissable. De même que le panneau central de la Table Bembine représente le Pouvoir Créateur entouré de sept triades de divinités se manifestant, de même la carte zéro peut représenter ce Pouvoir Éternel dont les 21 aspects environnants ou se manifestant ne sont que des expressions limitées. Si les 21 atouts majeurs sont considérés comme des formes limitées existant dans la substance abstraite de la carte zéro, celle-ci devient alors leur dénominateur commun. Quelle lettre de l' alphabet hébreu est donc à l' origine de toutes les lettres restantes ? La réponse est évidente : Youd. Face à tant de spéculations, une de plus ne peut pas offenser. La carte zéro –Le Mat, le Fou –a été comparée à l'univers matériel parce que la sphère mortelle est le monde de l'irréalité. L'univers inférieur, comme le corps mortel de l'homme, n'est qu'un vêtement, un costume bigarré, bien comparé à un bonnet et à des cloches. Mais sous les vêtements du fou se trouve la substance divine, dont le bouffon n'est qu'une ombre ; ce monde est un Mardi Gras –un spectacle d' étincelles divines masquées sous les costumes d' imbéciles. Cette carte zéro (le Fou) n'a-t-elle pas été placée dans le jeu de Tarot pour tromper tous ceux qui ne parvenaient pas à percer le voile de l'illusion ?

Les cartes du Tarot étaient confiées par les hiérophantes illuminés des Mystères à la garde des insensés et des ignorants, devenant ainsi des jouets, voire dans de nombreux cas des instruments de vice. Les mauvaises habitudes de l' homme sont donc devenues en réalité les perpétuateurs inconscients de ses préceptes philosophiques. "Nous devons admirer la sagesse des Initiés", écrit Papus, "qui ont utilisé le vice et l'ont fait produire des résultats plus bénéfiques que la vertu." Cet acte des prêtres antiques ne prouve-t-il pas que tout le mystère du Tarot est enveloppé dans le symbolisme de sa carte zéro ? Si le savoir était ainsi confié à des imbéciles, ne faudrait-il pas le chercher dans cette carte ?

Machine Translated by Google

Si Le Mat est placé avant la première carte du jeu de Tarot et les autres disposées dans un ligne horizontale en séquence de gauche à droite, on constatera que le Fou se dirige vers les autres atouts comme s'il était sur le point de passer à travers les différentes cartes. Comme le néophyte spirituellement trompé et lié, Le Mat est sur le point de se lancer dans l'aventure suprême, celle du passage par les portes de la Sagesse Divine. Si la carte zéro est considérée comme étrangère aux atouts majeurs, cela détruit l'analogie numérique entre ces cartes et les lettres hébraïques en laissant une lettre sans correspondant du Tarot. Dans ce cas il faudra attribuer la lettre manquante à une hypothétique carte du Tarot appelée les éléments, supposée brisée pour former les 56 cartes des atouts mineurs. Il est possible que chacun des atouts majeurs soit soumis à une division similaire.

Le premier atout majeur numéroté s'appelle Le Bateleur, le jongleur, et selon Court de Gébelin, indique que tout le tissu de la création n'est qu'un rêve, l'existence une jonglerie d'éléments divins et la vie un jeu de hasard perpétuel. Les miracles apparents de la nature ne sont que des exploits d' un tour de passe-passe cosmique. L'homme est comme la petite balle dans les mains du jongleur, qui agite sa baguette et, hop ! la balle disparaît. Le monde qui regarde ne se rend pas compte que l'objet disparu est encore habilement dissimulé par le jongleur dans le creux de sa main. C'est aussi l'Adepte qu'Omar Khayyám appelle « le maître du spectacle » . Son message est que les sages dirigent les phénomènes de la nature et ne s'y trompent jamais.

Le magicien se tient derrière une table sur laquelle sont étalés de nombreux objets, parmi lesquels se distingue une coupe : le Saint Graal et la coupe placée par Joseph dans le sac de Benjamin ; une pièce de monnaie - l'argent du tribut et le salaire d'un Maître Bâtisseur, et une épée, celle de Goliath et aussi la lame mystique du philosophe qui sépare le faux du vrai. Le chapeau du magicien a la forme du lemniscate cosmique, signifiant le premier mouvement de la création. Sa main droite montre la terre, sa gauche tient en l'air le bâton de Jacob ainsi que le bâton qui a germé - la colonne vertébrale humaine couronnée du globe de l'intelligence créatrice. Dans le tarot pseudo-égyptien, le magicien porte un uræus ou bande d'or autour de son front, la table devant lui a la forme d'un cube parfait et sa ceinture est le serpent de l'éternité dévorant sa propre queue.

Le deuxième atout majeur numéroté s'appelle La Papesse, la Femme Pape, et a été associé à une curieuse légende de la seule femme qui ait jamais siégé sur la chaise pontificale. Le pape Jeanne est censée avoir accompli cela en se déguisant en tenue de malt et a été lapidée à mort lorsque son subterfuge a été découvert. Cette carte représente une femme assise couronnée d'une tiare surmontée d'un croissant lunaire. Sur ses genoux se trouve la Tora, ou livre de la Loi (généralement partiellement fermé), et dans sa main gauche se trouvent les clés de la doctrine secrète, l'une en or et l'autre en argent. Derrière elle s'élèvent deux piliers (Jachin et Boaz) avec un voile multicolore tendu entre eux. Son trône repose sur un sol en damier. Un personnage appelé Junon remplace occasionnellement La Papesse. comme la hiérophante féminine des Mystères de Cybèle, cette figure symbolique personnifie la Shekinah, ou la Sagesse Divine. Dans le Tarot pseudo-égyptien, la prêtresse est voilée, rappelant que la vérité complète de son visage n'est pas révélée à l'homme non-initié. Un voile couvre également la moitié de son livre, laissant ainsi entendre que seule la moitié du mystère de l'être peut être comprise.

Le troisième atout majeur numéroté s'appelle L'Impératrice, l'Impératrice, et a été comparée à la « femme vêtue de soleil » décrite dans l'Apocalypse. Sur cette carte apparaît la figure ailée d'une femme assise sur un trône, soutenant de sa droite

Machine Translated by Google

remettre un bouclier orné d'un phénix et tenant en sa gauche un sceptre surmonté d'un orbe ou d'une fleur trifoliée. Sous son pied gauche est parfois représenté le croissant.
Soit l'Impératrice est couronnée, soit sa tête est entourée d'un diadème d'étoiles ; parfois les deux. Elle est appelée Génération et représente le triple monde spirituel d'où procède le quadruple monde matériel. Pour le diplômé du Collège des Mystères, elle est l' Alma Mater , du corps de laquelle l'initié est « né de nouveau » . Dans le Tarot pseudo-égyptien, l'Impératrice est représentée assise sur un cube rempli d'yeux et un oiseau est en équilibre sur l'index de l'autre main gauche. La partie supérieure de son corps est entourée d' un nimbe doré rayonnant.
Emblématique de la puissance dont émane tout l'univers tangible, L'Impératrice est fréquemment symbolisée comme enceinte.

Le quatrième atout majeur chiffré s'appelle L'Empereur , et par sa valeur numérique est directement associé à la grande Divinité vénérée par les Pythagoriciens sous la forme de la tétrade. Ses symboles déclarent que l'Empereur est le Démiurge, le Grand Roi du monde inférieur. L'Empereur est vêtu d'une armure et son trône est un cube de pierre sur lequel un phénix est également clairement visible. Le roi a les jambes croisées de manière très significative et porte soit un sceptre surmonté d'un orbe, soit un sceptre dans sa main droite et un orbe dans sa gauche. L'orbe lui-même est la preuve qu'il est le souverain suprême du monde. Sur ses seins droit et gauche apparaissent respectivement les symboles du soleil et de la lune, qui dans le symbolisme sont appelés les yeux du Grand Roi. La position du corps et des jambes forme le symbole du soufre, signe de l' ancien monarque alchimique. Dans le Tarot pseudo-égyptien, le personnage est de profil. Il porte un tablier maçonnique et la jupe forme un triangle rectangle. Sur sa tête se trouve la couronne du Nord et son front est orné de l' uræus enroulé.

Le cinquième atout majeur numéroté s'appelle Le Pape, le Pape, et représente le grand prêtre d'une école de mystères païenne ou chrétienne. Dans cette carte le hiérophante porte la tiare et porte dans sa main gauche la triple croix surmontant le globe du monde. Sa main droite, portant sur son dos les stigmates, fait « le signe ecclésiastique de l'ésotérisme » , et devant lui s'agenouillent deux suppliants ou acolytes. L'arrière du trône papal a la forme d'une colonne céleste et d'une colonne terrestre. Cette carte signifie l'initié ou le maître du mystère de la vie et selon les pythagoriciens, le médecin spirituel. L'univers illusoire sous la forme des deux figures (polarité) s'agenouille devant le trône sur lequel est assis l'initié qui a élevé sa conscience au plan de la compréhension spirituelle et de la réalité. Dans le Tarot pseudo-égyptien, le Maître porte l' uræus. Une figure blanche et une figure noire –la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal –s'agenouillent devant lui. La maîtrise de l'initié sur l'irréalité est indiquée par la tiare et la triple croix, emblèmes de la domination sur les trois mondes issus de la Cause Première Inconnaissable.

Le sixième atout majeur numéroté s'appelle L'Amoureux, les Amoureux. Il existe deux formes distinctes de ce Tarot. L'une montre une cérémonie de mariage au cours de laquelle un prêtre unit un jeune et une jeune fille (Adam et Ève ?) dans un mariage sacré. Parfois, un personnage ailé au-dessus transperce les amants avec son dard. La deuxième forme de la carte représente un jeune avec une figure féminine de chaque côté. L'une de ces figures porte une couronne d'or et est ailée, tandis que l'autre est vêtue des robes fluides de la bacchante et sur sa tête se trouve une couronne de feuilles de vigne. Les jeunes filles représentent la double âme de l'homme (spirituelle et animale), la première son ange gardien et la seconde son démon omniprésent. Le jeune se situe au début de la vie adulte, « la croisée des chemins » , où il doit choisir entre la vertu et le vice, l'éternel et le temporel. Au-dessus, dans un halo de lumière, se trouve le

Machine Translated by Google

génie du Destin (son étoile), pris pour Cupidon par les mal informés. Si le jeune fait un choix imprudent, la flèche du Destin aux yeux bandés le transpercera. Dans le Tarot pseudo-égyptien, la flèche du génie pointe directement vers la figure du vice, signifiant ainsi que la fin de son chemin est la destruction. Cette carte rappelle à l' homme que le prix du libre arbitre –ou, plus exactement, du pouvoir de choix –est la responsabilité.

Le septième atout majeur numéroté s'appelle Le Chariot , et représente un guerrier victorieux couronné et chevauchant un char tiré par des sphinx ou des chevaux noirs et blancs. La verrière étoilée du char est soutenue par quatre colonnes. Cette carte représente l'Exalté qui monte dans le char de la création. Le véhicule de l'énergie solaire étant numéroté sept révèle la vérité obscure selon laquelle les sept planeurs sont les chars de l'énergie solaire qui chevauchent victorieux parmi eux. Les quatre colonnes soutenant le dais représentent les quatre Puissants qui soutiennent les mondes représentés par la draperie parsemée d'étoiles. Le personnage porte le sceptre de l'énergie solaire et ses épaules sont ornées de croissants lunaires : l'Urim. et Toumim. Les sphinx tirant le char sont mécontents du pouvoir secret et inconnu par lequel le souverain victorieux est
se déplaçait continuellement à travers les différentes parties de son univers. Dans certains jeux de Tarot, le vainqueur signifie l'homme régénéré, car le corps du char est une pierre cubique. L'homme en armure n'est pas debout dans le char mais s'élève hors du cube, caractérisant ainsi l'ascension du 3 sur le 4 - le retournement vers le haut du rabat du tablier du Maître Maçon. Dans le Tarot pseudo-égyptien, le guerrier porte l'épée courbe de la Lune, est barbu pour signifier la maturité et porte le collier des orbites planétaires. Son sceptre (emblématique de l'univers triple) est couronné d'un carré sur lequel se trouve un cercle surmonté d'un triangle.

Le huitième atout majeur numéroté s'appelle La Justice , et représente un personnage assis sur un trône dont le dossier s'élève sous la forme de deux colonnes. La justice est couronnée et porte dans sa main droite une épée et dans sa gauche une balance. Cette carte est un rappel du jugement de l'âme dans la salle d'Osiris. Il enseigne que seules les forces équilibrées peuvent durer et que la justice éternelle détruit par l'épée ce qui est déséquilibré. Parfois, la justice est représentée avec une tresse de ses propres cheveux enroulée autour de son cou d'une manière qui ressemble à un nœud de bourreau. Cela peut impliquer subtilement que l' homme est la cause de sa propre perte, ses actions (symbolisées par ses cheveux) étant l' instrument de son annihilation. Dans le Tarot pseudo-égyptien, la figure de la Justice est élevée sur une estrade à trois marches, car la justice ne peut être pleinement administrée que par ceux qui ont été élevés au troisième degré. La justice a les yeux bandés, afin que le visible ne puisse en aucune manière influencer sa décision. (Pour des raisons qu' il considère au-delà de l' intelligence de ses lecteurs, M. Waite a inversé les huitième et onzième atouts majeurs.)

Le neuvième atout majeur numéroté s'appelle L'Hermite, l'Ermite, et représente un homme âgé, vêtu d'un habit monacal et d'un capuchon, appuyé sur un bâton. Cette carte était généralement censée représenter Diogène dans sa quête d' un honnête homme. Dans sa main droite, le solitaire porte une lampe qu'il cache en partie dans les plis de sa cape. L'ermite personnifie ainsi les organisations secrètes qui, pendant d'innombrables siècles, ont soigneusement caché aux profanes la lumière de la Sagesse Antique. Le bâton de l'ermite est la connaissance, qui est le principal et unique soutien durable de l'homme. Parfois, le bâton mystique est divisé par des boutons en sept sections, une référence subtile au mystère des sept centres sacrés le long de la colonne vertébrale humaine. Dans le Tarot pseudo-égyptien, l'ermite protège la lampe derrière une cape rectangulaire pour souligner la vérité philosophique selon laquelle la sagesse, si elle était exposée à la fureur de l'ignorance, serait détruite comme la petite flamme d'une lampe non protégée de la tempête. Les corps de l'homme forment un manteau à travers lequel son

Machine Translated by Google

la nature divine est à peine visible comme la flamme de la lanterne en partie recouverte. Par le renoncement –la vie hermétique –l' homme atteint la profondeur de caractère et la tranquillité d' esprit.

Le dixième atout majeur numéroté s'appelle La Roue de Fortune , et représente une roue mystérieuse à huit rayons - le symbole bouddhiste familier du cycle de la nécessité. À son bord s'accrochent Anubis et Typhon, les principes du bien et du mal.
Au-dessus se trouve le sphinx immobile, portant l' épée de la Justice et signifiant l' équilibre parfait de la Sagesse universelle. Anubis est représenté en montée et Typhon en descente ; mais quand Typhon atteint le bas, le mal monte à nouveau, et quand Anubis atteint le sommet, le bien diminue à nouveau. La Roue de la Fortune représente l'univers inférieur dans son ensemble avec la Sagesse Divine (le sphinx) comme arbitre éternel entre le bien et le mal. En Inde, le chakra, ou roue, est associé aux centres de vie d'un monde ou d'un individu. Dans le tarot pseudo-égyptien, le Sphinx est armé d'un javelot et Typhon est jeté du volant. Les colonnes verticales, supportant la roue et placées de telle sorte qu'une seule soit visible, représentent l'axe du monde avec le sphinx impénétrable sur son pôle nord. Parfois, la roue avec ses supports se trouve dans un bateau sur l'eau. L'eau est l'Océan de l'Illusion, qui est le seul fondement du Cycle de Nécessité.

Le onzième atout majeur numéroté s'appelle La Force, et représente une jeune fille portant un chapeau en forme de lemniscate, les mains sur la gueule d'un lion apparemment féroce. Il existe une controverse considérable quant à savoir si la servante dose ou ouvre la gueule du lion. La plupart des auteurs affirment qu' elle ferme la gueule de la bête, mais un examen critique donne l' impression inverse. La jeune femme symbolise la force spirituelle et le lion soit le monde animal que la jeune fille maîtrise soit la Sagesse Secrète dont elle est maîtresse. Le lion signifie également le solstice d'été et la fille, la Vierge, car lorsque le soleil entre dans cette constellation, la Vierge prive le lion de sa force. Le trône du roi Salomon était orné de lions et lui-même était comparé au roi des bêtes avec la clé de la sagesse entre les dents. En ce sens, la jeune fille pourrait ouvrir la gueule du lion pour trouver la clé qu'elle contient, car le courage est une condition préalable à l'acquisition de la connaissance. Dans le Tarot pseudo-égyptien, le symbolisme est le même, sauf que la jeune fille est représentée comme une prêtresse portant une couronne élaborée en forme d'oiseau surmontée de serpents et d'un ibis.

Le douzième atout majeur numéroté s'appelle Le Pendu, le Pendu, et représente un jeune homme pendu par la jambe gauche à une poutre horizontale, cette dernière soutenue par deux troncs d'arbres dont chacun six branches ont été arrachées. La jambe droite du jeune est croisée derrière la gauche et ses bras sont repliés derrière le dos de manière à former une croix surmontant un triangle pointant vers le bas. La figure forme ainsi un symbole inversé du soufre et, selon Levi, signifie l'accomplissement du magnum opus. Dans certains jeux, le personnage porte sous chaque bras un sac d'argent d'où s'échappent des pièces de monnaie. La tradition populaire associe cette carte à Judas Iscariote, qui serait allé se pendre, les sacs d'argent représentant le paiement qu'il avait reçu pour son crime.

Lévi compare le pendu à Prométhée, le Souffrant éternel, déclarant en outre que les pieds retournés signifient la spiritualisation de la nature inférieure. Il est également possible que la figure inversée dénote la perte des facultés spirituelles, car la tête est au-dessous du niveau du corps. Les souches des douze branches sont les signes du zodiaque divisés en deux groupes : positifs et négatifs.
L' image représente donc la polarité triomphant temporairement du principe spirituel de l' équilibre. Pour atteindre les sommets

Machine Translated by Google

En philosophie, l’ homme doit donc inverser (ou inverser) l’ ordre de sa vie. Il perd alors le sentiment de possession personnelle car il renonce à la règle d'or au profit de la règle d'or. Dans le Tarot pseudo-égyptien, le pendu est suspendu entre deux palmiers et représente le Dieu Soleil qui meurt éternellement pour son monde.

Le treizième atout majeur numéroté s'appelle La Mort, la Mort, et représente un squelette faucheur avec une grande faux coupant les têtes, les mains et les pieds sortant de la terre autour de lui. Au cours de son travail, le squelette s'est apparemment coupé un de ses propres pieds. Tous les jeux de Tarot ne présentent pas cette particularité, mais ce point souligne bien la vérité philosophique selon laquelle déséquilibre et caractère destructeur sont synonymes. Le squelette est l'emblème propre de la Divinité première et suprême car il est le fondement du corps, comme l'Absolu est le fondement de la création. Le squelette faucheur signifie physiquement la mort, mais philosophiquement, cette impulsion irrésistible de la Nature qui fait que chaque être est finalement absorbé dans la condition divine dans laquelle il existait avant que l'univers illusoire ne se manifeste. La lame de la faux est la lune avec son pouvoir cristallisant. Le champ dans lequel la mort récolte est l'univers, et la carte révèle que tout ce qui pousse hors de la terre sera coupé et reviendra sur terre.

Les rois, les reines, les courtisanes et les valets sont semblables jusqu'à la mort, maîtres du visible et parents de toutes les créatures. Dans certains jeux de Tarot, la mort est symbolisée par un personnage en armure monté sur un cheval blanc qui piétine petits et grands. Dans le Tarot pseudo-égyptien, un arc-en-ciel apparaît derrière la figure de la mort, signifiant ainsi que la mortalité du corps lui-même atteint l'immortalité de l'esprit. La mort, si elle détruit la forme, ne peut jamais détruire la vie, qui se renouvelle continuellement. Cette carte est le symbole du renouvellement constant de l'univers - désintégration que la réintégration peut suivre à un niveau d'expression supérieur.

Le quatorzième atout majeur numéroté s'appelle La Tempérance, Tempérance, et représente une figure angélique avec le soleil sur le front. Elle porte deux urnes, l'une vide et l'autre pleine, et verse continuellement le contenu de celle du haut dans celle du bas. Dans certains jeux de Tarot, l'eau qui coule prend la forme du symbole du Verseau. Cependant, pas une goutte d’ eau vive n’ est perdue dans ce transfert sans fin entre le récipient supérieur et l’ inférieur. Lorsque l'urne inférieure est remplie, les vases sont inversés, signifiant ainsi que la vie se déverse d'abord de l'invisible vers le visible, puis du visible vers l'invisible. L'esprit qui contrôle ce flux est un émissaire du grand Jéhovah, Démiurge du monde. Le soleil, ou amas de lumière, sur le front de la femme contrôle le flux d'eau qui, étant attiré vers le haut dans l'air par les rayons solaires, descend sur la terre sous forme de pluie, pour être aspiré et retomber à l'infini . Ici est également montré le passage des forces de vie humaine entre les pôles positifs et négatifs du système créateur. Dans le Tarot pseudo-égyptien, le symbolisme est le même, sauf que la figure ailée est masculine au lieu de féminine. Il est entouré d'un nimbe solaire et verse l'eau d'une urne dorée dans une urne argentée, symbolisant la descente des forces célestes dans les sphères sublunaires.

Le quinzième atout majeur numéroté s'appelle Le Diable, le Diable, et représente une créature ressemblant à Pan avec les cornes d'un bélier ou d'un cerf, les bras et le corps d'un homme, et les jambes et les pieds d'une chèvre ou d'un dragon. Le personnage se tient debout sur une pierre cubique, à un anneau devant lequel sont enchaînés deux satyres. Ce soi-disant démon porte comme sceptre une torche ou une bougie allumée. La figure entière symbolise les pouvoirs magiques de la lumière astrale, ou miroir universel, dans lequel les forces divines se reflètent de manière inversée ou inversée.

Machine Translated by Google

infernal, état. Le démon est ailé comme une barre, ce qui montre qu'il appartient à la sphère nocturne ou inférieure de l'ombre. Les natures animales de l'homme, sous la forme d'un élémental mâle et femelle, sont enchaînées à son repose-pieds. La torche est la fausse lumière qui guide les âmes non éclairées vers leur propre perte. Dans le tarot pseudo-égyptien apparaît Typhon :
une créature ailée composée d'un porc, d'un homme, d'une chauve-souris, d'un crocodile et d'un hippopotame... se tenant au milieu de sa propre destructivité et tenant en l' air le tison de l' incendiaire. Typhon est créé par les propres méfaits de l'homme, qui, se tournant contre leur créateur, le détruisent.

Le seizième atout majeur numéroté s'appelle Le Feu du Ciel et représente une tour dont les créneaux, en forme de couronne, sont détruits par un éclair venant du soleil. La couronne, étant considérablement plus petite que la tour qu'elle surmonte, indique peut-être que sa destruction résultait de son insuffisance. L'éclair prend parfois la forme du signe zodiacal du Scorpion, et la tour peut être considérée comme un emblème phallique. Deux personnages sortent de la tour, l'un devant et l'autre derrière. Cette carte du Tarot est communément associée à la chute traditionnelle de l' homme. La nature divine de l' humanité est représentée comme une tour. Lorsque sa couronne est détruite, l'homme tombe dans le monde inférieur et prend sur lui l'illusion de la matérialité. Voici également une clé du mystère du sexe. La tour est censée être remplie de pièces d'or qui, jaillissant en grand nombre de la déchirure faite par l'éclair, suggèrent des pouvoirs potentiels. Dans le Tarot pseudo-égyptien, la tour est une pyramide dont le sommet est brisé par un éclair. Voici une référence à la pierre angulaire manquante de la Maison universelle. À l'appui de l'affirmation de Lévi selon laquelle cette carte est liée à la lettre hébraïque Ayin, le chiffre défaillant au premier plan est similaire en apparence générale à la seizième lettre de l'alphabet hébreu.

Le dix-septième atout majeur numéroté s'appelle Les Etoiles , et représente une jeune fille agenouillée, un pied dans l'eau et l'autre dessus, et son corps suggère quelque peu la croix gammée. Elle possède deux urnes dont elle déverse le contenu sur la terre et sur la mer. Au-dessus de la tête de la jeune fille se trouvent huit étoiles, dont l'une est exceptionnellement grande et brillante. Le comte de Gébelin considère que la grande étoile est Sothis ou Sirius ; les sept autres sont les planètes sacrées des anciens. Il pense que la figure féminine est Isis en train de provoquer les inondations du Nil qui ont accompagné le lever de l'Étoile du Chien. La figure nue d'Isis pourrait bien signifier que la nature ne reçoit son vêtement de verdure que lorsque la montée des eaux du Nil libère la vie germinale des plantes et des fleurs. Le buisson et l'oiseau (ou papillon) signifient la croissance et la résurrection qui accompagnent la montée des eaux. Dans le Tarot pseudo-égyptien, la grande étoile contient un diamant composé d'un triangle noir et blanc, et le buisson fleuri est une grande plante à tête trifoliée sur laquelle se pose un papillon. Ici, Isis a la forme d'un triangle vertical et les vases sont devenus des coupes peu profondes. Les éléments eau et terre sous ses pieds représentent les opposés de la Nature partageant impartialement l' abondance divine.

Le dix-huitième atout majeur numéroté s'appelle La Lune, la Lune, et représente Luna se levant entre deux tours, l'une claire et l'autre sombre. Un chien et un loup aboient à la lune montante, et au premier plan se trouve une mare d'eau d'où émerge une écrevisse. Entre les tours, un chemin serpente et disparaît dans le fond extrême. Court de Gébelin voit dans cette carte une autre référence à la crue du Nil et affirme sous l'autorité de Pausanius que les Égyptiens croyaient que les inondations du Nil résultaient des larmes de la déesse lune qui, tombant dans le fleuve, en gonflait le débit. . On voit ces larmes tomber du visage lunaire. Court de Gébelin relie également les tours à

Machine Translated by Google

les colonnes d'Hercule, au-delà desquelles, selon les Égyptiens, les luminaires ne passaient jamais. Il note également que les Égyptiens représentaient les tropiques comme des chiens qui, fidèles gardiens des portes, empêchaient le soleil et la lune de pénétrer trop près des pôles. Le crabe ou écrevisse signifie le mouvement rétrograde de la lune.



UNE CARTE DU PACK MANTEGNA.

Extrait de L'histoire des cartes à jouer de Taylor.

Parmi les exemples les plus curieux de cartes à jouer figurent ceux du jeu Mantegna. En 1820, un jeu parfait de cinquante cartes rapportait le prix alors incroyable de quatre-vingts livres. Les cinquante sujets composant le jeu Mantegna, dont chacun est représenté par une figure appropriée, sont : (1) Un mendiant ; (2) Une page ; (3) Un orfèvre ; (4) Un commerçant ; (5) Un gentleman ; (6) Un chevalier; (7) Le Doge ; (8) Un roi ; (9) Un empereur, (10) Le Pape ; (11) Calliope; (12) Uranie ; (13) Terpsichore ; (14) Érato ; (15) Polyhymnie; (16) Thalie ; (17) Melpomène; (18) Euterpe; (19)Clio ; (20) Apollon ; (21) Grammaire, (22) Logique ; (23) Rhétorique ; (24) Géométrie ; (25) Arithmétique ; (26) Musique, (27) Poésie ; (28) Philosophie; (29) Astrologie; (30) Théologie; (31) Astronomie; (32) Chronologie (33) Cosmogonie ; (34) Tempérance; (35) Prudence; (36) Courage ; (37) Justice; (38) Charité; (39) Courage, (40) Foi ; (41) la Lune ; (42) Mercure ; (43) Vénus ; (45) le Soleil ; (45) Mars; (46) Jupiter ; (47) Saturne ; (48)

Machine Translated by Google

la huitième Sphère ; (49) le Primum Mobile; (50) la Cause Première. La signification kabbalistique de ces cartes est évidente, et il est possible qu'elles aient une analogie directe avec les cinquante portes de lumière mentionnées dans les écrits kabbalistiques.
***

Cette carte fait également référence au chemin de la sagesse. L'homme dans sa quête de réalité émerge du bassin de l'illusion. Après avoir maîtrisé les gardiens des portes de la sagesse, il passe entre les forteresses de la science et de la théologie et suit le chemin sinueux menant à la libération spirituelle. Son chemin est faiblement éclairé par la raison humaine (la lune), qui n'est qu'un reflet de la sagesse divine. Dans le Tarot pseudo-égyptien, les tours sont des pyramides, les chiens sont respectivement noirs et blancs et la lune est en partie obscurcie par les nuages. La scène entière suggère le lieu morne et désolé dans lequel se déroulaient les drames mystérieux des petits rites.

Le dix-neuvième atout majeur numéroté s'appelle Le Soleil , et représente deux enfants - probablement Gémeaux, les Jumeaux - debout ensemble dans un jardin entouré d'un anneau de fleurs magique. L'un de ces enfants doit être représenté comme un garçon et l'autre comme une fille. Derrière eux se trouve un mur de briques clôturant apparemment le jardin. Au-dessus du mur, le soleil se lève, ses rayons alternativement droits et courbes. Treize larmes tombent de la face solaire. Lévi, voyant dans les deux enfants la Foi et la Raison, qui doivent coexister aussi longtemps que dure l'univers temporel, écrit : « L'équilibre humain nécessite deux pieds, les mondes gravitent au moyen de deux forces, la génération a besoin de deux pieds. deux sexes. Tel est le sens de l'arcane de Salomon, représenté par les deux piliers du temple, Jakin et Bohas. (Voir Magie Transcendantale.) Le soleil de Vérité brille dans le jardin du monde sur lequel résident ces deux enfants, en tant que personnifications des pouvoirs éternels. L'harmonie du monde dépend de la coordination de deux qualités symbolisées à travers les âges comme l'esprit et le cœur. Dans le Tarot pseudo-égyptien, les enfants cèdent la place à un jeune et à une jeune fille. Au-dessus d'eux, dans un nimbe solaire, se trouve l'emblème phallique de la génération : une ligne perçant un cercle. Les Gémeaux sont gouvernés par Mercure et les deux enfants personnifient les serpents enlacés autour du caducée.

Le vingtième atout majeur numéroté s'appelle Le Jugement, le jugement, et représente trois personnages sortant apparemment de leurs tombeaux, bien qu'un seul cercueil soit visible. Au-dessus d'eux, dans un éclat de gloire, se trouve une figure ailée (vraisemblablement l'ange Gabriel) soufflant de la trompette. Ce Tarot représente la libération de la triple nature spirituelle de l'homme du sépulcre de sa constitution matérielle. Puisque seulement un tiers de l'esprit entre réellement dans le corps physique, les deux autres tiers constituant l' anthropos ou surhomme hermétique, une seule des trois figures sort réellement du tombeau. Court de Gébelin estime que le cercueil a peut-être été une réflexion secondaire des fabricants de cartes et que la scène représente en réalité la création plutôt que la résurrection. En philosophie, ces deux mots sont pratiquement synonymes. Le son de la trompette représente la Parole Créatrice, par l'intonation de laquelle l'homme est libéré de ses limitations terrestres. Dans le Tarot pseudo-égyptien, il est évident que les trois figures représentent les parties d'un seul être, car trois momies sont représentées émergeant d'un même coffret momie.

Le vingt et unième atout majeur numéroté s'appelle Le Monde, le Monde, et représente une figure féminine drapée d'un foulard que le vent souffle sous la forme de la lettre hébraïque Kaph. Ses mains étendues - dont chacune tient une baguette - et sa jambe gauche, qui se croise derrière la droite, font prendre à la figure la forme du symbole alchimique du soufre. Le personnage central est entouré d'une couronne en forme de vesica

Machine Translated by Google

piscis que Lévi compare à la couronne kabbalistique Kether. Les Chérubins de la vision d'Ézéchiel occupent les coins de la carte. Ce Tarot est appelé le Microcosme et le Macrocosme car y sont résumés tous les agents contribuant à la structure de la création. La figure en forme d'emblème de soufre représente le feu divin et le cœur du Grand Mystère. La couronne est la Nature, qui entoure le centre ardent.
Les Chérubins représentent les éléments, les mondes, les forces et les plans issus du centre ardent divin de la vie. La couronne signifie la couronne de l'initié qui est donnée à ceux qui maîtrisent les quatre gardiens et entrent en présence de la Vérité dévoilée. Dans le Tarot pseudo-égyptien, les Chérubins entourent une couronne composée de douze fleurs trifoliées –les décans du zodiaque. Une figure humaine est agenouillée sous cette couronne, jouant sur une harpe à trois cordes, car l'esprit doit créer l'harmonie dans la triple constitution de sa nature inférieure avant de pouvoir conquérir la couronne solaire d'immortalité.

Les quatre combinaisons des atouts mineurs sont considérées comme analogues aux quatre éléments, aux quatre coins de la création et aux quatre mondes de la Kabbale. La clé des petits Tarots est vraisemblablement le Tétragramme, ou le nom à quatre lettres de Jéhovah, IHVH.
Les quatre couleurs des atouts mineurs représentent également les divisions majeures de la société : les coupes sont le sacerdoce, les épées les militaires, les pièces de monnaie les commerçants et les verges la classe des agriculteurs. Du point de vue de ce que Court de Gébelin appelle la « géographie politique » , les coupes représentent les pays du Nord, les épées l'Orient, les monnaies l'Occident et les verges les pays du Sud. Les dix cartes pip de chaque couleur représentent les nations composant chacune de ces grandes divisions. Les rois sont leurs gouvernements, les reines leurs religions, les chevaliers leurs histoires et caractéristiques nationales, et les pages leurs arts et sciences. Des traités élaborés ont été écrits concernant l'utilisation des cartes du Tarot dans la divination, mais comme cette pratique est contraire au but premier du Tarot, aucun profit ne peut résulter de sa discussion.

De nombreux exemples intéressants de cartes à jouer anciennes se trouvent dans les musées européens, ainsi que des spécimens remarquables dans les cabinets de divers collectionneurs privés. UN Il existe peu de decks peints à la main qui soient extrêmement artistiques. Ceux-ci représentent divers personnages importants contemporains des artistes. Dans certains cas, les cartes de cour sont des portraits du monarque régnant et de sa famille. En Angleterre, les cartes gravées sont devenues populaires et, au British Museum, on peut également voir des cartes au pochoir extrêmement pittoresques. Des dispositifs héraldiques ont été utilisés ; et Chatto, dans son Origine et histoire des cartes à jouer, reproduit quatre cartes héraldiques dans lesquelles les armes du pape Clément IX ornent le roi de trèfle. Il existe des jeux philosophiques avec des emblèmes choisis dans la mythologie grecque et romaine, ainsi que des jeux éducatifs ornés de cartes ou de représentations picturales de lieux et d'incidents historiques célèbres. De nombreux exemples rares de cartes à jouer ont été trouvés reliés sur les couvertures des premiers livres. Au Japon, il existe des jeux de cartes dont la réussite nécessite la connaissance de presque tous les chefs-d'œuvre littéraires de cette nation. En Inde, il existe des jeux circulaires représentant des épisodes de mythes orientaux. Il existe également des cartes qui, dans un certain sens du terme, ne sont pas des cartes, car les dessins sont en bois, en ivoire et même en métal. Il existe des bandes dessinées caricaturant des personnes et des lieux détestés, et des cartes commémorant diverses réalisations humaines. Pendant la guerre civile américaine, un jeu de cartes patriotiques circulait dans lequel des étoiles, des aigles, des ancres et des drapeaux américains remplaçaient les costumes et les cartes de cour représentaient des généraux célèbres.

Les cartes à jouer modernes sont les atouts mineurs du Tarot, de chaque couleur dont le page, ou valet, a été éliminé, laissant 13 cartes. Même sous sa forme abrégée,

Machine Translated by Google

cependant, le jeu de cartes moderne revêt une profonde importance symbolique, car sa disposition est apparemment en accord avec les divisions de l'année. Les deux couleurs, rouge et noir, représentent les deux grandes divisions de l'année : celle pendant laquelle le soleil est au nord de l'équateur et celle pendant laquelle il est au sud de l'équateur. Les quatre costumes représentent les saisons, les âges des anciens Grecs et les Yugas des Hindous. Les douze cartes de cour sont les signes du zodiaque disposés en triades d'un Père, d'un Pouvoir et d'un Esprit selon la partie supérieure de la Table Bembine. Les dix cartes pip de chaque couleur représentent les arbres Séphirothiques existant dans chacun des quatre mondes (les couleurs). Les 13 cartes de chaque couleur représentent les 13 mois lunaires de chaque année, et les 52 cartes du jeu représentent les 52 semaines de l'année. En comptant le nombre de pips et en considérant les valets, les dames et les rois comme 11, 12 et 13 respectivement, la somme des 52 cartes est 364. Si le joker est considéré comme un point, le résultat est 365, ou le nombre de jours dans l'année. Milton Pottenger pensait que les États-Unis d'Amérique étaient constitués selon le jeu de cartes à jouer conventionnel et que le gouvernement serait finalement composé de 52 États administrés par une 53e division non dénommée, le District de Columbia.

Les cartes de cour contiennent un certain nombre de symboles maçonniques importants. Neuf sont de face et trois de profil. Voici la « Roue de la Loi » brisée, signifiant les neuf mois de l'époque prénatale et les trois degrés de développement spirituel nécessaires pour produire l'homme parfait. Les quatre rois armés sont les architectes égyptiens ammoniens qui ont creusé l'univers avec des couteaux. Ce sont aussi les signes cardinaux du zodiaque. Les quatre reines, portant des fleurs à huit pétales symboliques du Christ, sont les signes fixes du zodiaque. Les quatre valets, dont deux portent des brins d'acacia - le valet de cœur à la main, le valet de trèfle dans son chapeau - sont les quatre signes communs du zodiaque. Il convient également de noter que les cartes de cour de la couleur pique ne regarderont pas le pépin dans le coin de la carte mais s'en détourneront comme si elles craignaient cet emblème de la mort. Le Grand Maître de l'Ordre des Cartes est le roi des trèfles, qui porte l'orbe comme emblématique de sa dignité.

Dans sa symbolique, les échecs sont le jeu le plus important de tous. On l'a appelé « le jeu royal » , le passe-temps des rois. Comme les cartes du Tarot, les pièces d'échecs représentent les éléments de la vie et de la philosophie. Le jeu était pratiqué en Inde et en Chine bien avant son introduction en Europe. Les princes des Indes orientales avaient l'habitude de s'asseoir sur les balcons de leurs palais et de jouer aux échecs avec des hommes vivants debout sur un pavé en damier de marbre noir et blanc dans la cour en contrebas. On croit généralement que les pharaons égyptiens jouaient aux échecs, mais un examen de leurs sculptures et de leurs enluminures a conduit à la conclusion que le jeu égyptien était une forme de dames.
En Chine, les pièces d'échecs sont souvent sculptées pour représenter des dynasties en guerre, comme les Mandchous et les Ming. L'échiquier est composé de 64 cases alternativement noires et blanches et symbolise le sol de la Maison des Mystères. Sur ce champ d'existence ou de pensée se déplacent un certain nombre de figures étrangement sculptées, chacune selon une loi fixe. Le roi blanc est Ormuzd ; le roi noir, Ahriman ; et sur les plaines du Cosmos, la grande guerre entre la Lumière et les Ténèbres se déroule à travers tous les âges. De la constitution philosophique de l'homme, les rois représentent l'esprit ; les reines, l'esprit ; les évêques les émotions ; les chevaliers la vitalité ; les châteaux, ou tours, le corps physique. Les pièces du côté des rois sont positives ; ceux du côté des reines, négatifs. Les pions sont les impulsions sensorielles et les facultés perceptives –les huit parties de l'âme. Le roi blanc et sa suite symbolisent le Soi et ses véhicules ; le roi noir et sa suite, le non-soi –le faux Ego et sa légion. Le jeu d’ échecs met ainsi en scène la lutte éternelle de chaque partie de la nature composée de l’ homme contre l’ ombre d’ elle-même. La nature

Machine Translated by Google

de chacun des pièces d'échecs est révélé par la manière dont il se déplace ; la géométrie est la clé de leur interprétation. Par exemple : Le château (le corps) se déplace sur la case ; l'évêque (les émotions) se déplace de biais ; le roi, étant l'esprit, ne peut pas être capturé, mais perd la bataille lorsqu'il est tellement encerclé qu'il ne peut s'échapper.

Machine Translated by Google

Le Tabernacle dans le désert

IL ne fait aucun doute qu' une grande partie du matériel enregistré dans les cinq premiers livres de l' Ancien Testament dérive des rituels initiatiques des Mystères égyptiens. Les prêtres d'Isis étaient profondément versés dans les connaissances occultes et les Israélites, pendant leur captivité en Égypte, apprirent d'eux beaucoup de choses concernant la signification de la Divinité et la manière de l'adorer. La paternité des cinq premiers livres de l' Ancien Testament est généralement attribuée à Moïse, mais la question de savoir s' il en était ou non le véritable auteur est un sujet de controverse. Il existe de nombreuses preuves pour étayer l' hypothèse selon laquelle le Pentateuque aurait été compilé à une date beaucoup plus tardive, à partir de traditions orales. Concernant la paternité de ces livres, Thomas Inman fait une déclaration plutôt surprenante : « Il est vrai que nous avons des livres qui prétendent être les livres de Moïse ; il y a donc, ou il y a eu, des livres prétendument écrits par Homère, Orphée, Enoch, Mormon et Junius ; pourtant l'existence des écrits et la croyance qu'ils ont été écrits par ceux dont ils portent le nom, ne sont pas des preuves réelles des hommes ou de l'authenticité des œuvres appelées par leurs noms. C'est également vrai. que Moïse est mentionné occasionnellement au temps des premiers rois de Jérusalem ; mais il est clair que ces passages ont été écrits d'une main tardive et ont été introduits dans les endroits où ils se trouvent, avec l'intention précise de le faire apparaître que le législateur était connu de David et de Salomon. » (Voir Foi anciennes incarnées dans des noms anciens.)

Bien que cet érudit renommé disposait sans aucun doute de nombreuses preuves pour étayer sa croyance, il semble que cette affirmation a un caractère un peu trop radical. Cela repose apparemment sur le fait que Thomas Inman doutait de l' existence historique de Moïse. Ce doute était basé sur la ressemblance étymologique du mot Moïse avec un ancien nom du soleil. Grâce à ces déductions, Inman cherchait à prouver que le législateur d' Israël n' était qu' une autre forme du mythe solaire omniprésent. Tandis qu'Inman démontrait qu'en transposant deux des lettres anciennes le mot Moïse (השמ (

devenu Shemmah (המש(, une appellation du globe céleste), il semble avoir négligé le fait que dans les anciens Mystères, les initiés recevaient souvent des noms synonymes du soleil, pour symboliser le fait que la rédemption et la régénération de l'énergie solaire avaient Il est beaucoup plus probable que l'homme que nous connaissons sous le nom de Moïse était un représentant accrédité des écoles secrètes, travaillant - comme beaucoup d'autres émissaires ont travaillé - à instruire les races primitives dans les mystères de leur immortalité. âmes.

Le véritable nom du grand vieil homme d' Israël, connu dans l' histoire sous le nom de Moïse, ne sera probablement jamais découvert. Le mot Moïse, lorsqu'il est compris dans son sens ésotérique égyptien, signifie quelqu'un qui a été admis dans les écoles de mystères de la sagesse et qui est parti pour enseigner aux ignorants la volonté des dieux et les mystères de la vie, tels que ces mystères ont été expliqués. dans les temples d'Isis, Osiris et Sérapis. Il existe de nombreuses controverses concernant la nationalité de Moïse. Certains affirment qu'il était juif, adopté et éduqué par la maison régnante d'Égypte ; d'autres pensent qu'il était un Égyptien de sang pur. Certains le croient même identique à l'immortel Hermès, car ces deux illustres fondateurs de systèmes religieux ont reçu du ciel des tablettes prétendument écrites du doigt de Dieu. Les histoires racontées concernant Moïse, sa découverte dans l'arche de joncs par la fille de Pharaon, son adoption dans la famille royale d'Égypte et sa révolte ultérieure contre

Machine Translated by Google

L'autocratie égyptienne coïncide exactement avec certaines cérémonies par lesquelles passaient les candidats aux Mystères égyptiens dans leurs pérégrinations rituelles à la recherche de la vérité et de la compréhension. L'analogie peut également être retrouvée dans les mouvements des corps célestes.

Il n' est pas étrange que l' érudit Moïse, initié en Égypte, enseigne aux Juifs une philosophie contenant les principes les plus importants de l' ésotérisme égyptien. Les religions de l' Égypte à l' époque de la captivité israélite étaient bien plus anciennes que les Égyptiens eux-mêmes ne le pensaient. Les histoires étaient difficiles à compiler à cette époque, et les Égyptiens se contentaient de faire remonter leur race à une période mythologique où les dieux eux-mêmes parcouraient la terre et, avec leur propre pouvoir, établissaient le double empire du Nil. Les Égyptiens n'imaginaient pas que ces ancêtres divins étaient les Atlantes, qui, contraints d'abandonner leurs sept îles à cause de cataclysmes volcaniques, avaient immigré en Égypte, alors colonie atlante, où ils fondèrent un grand centre de civilisation philosophique et littéraire qui devait plus tard influencer profondément les religions et la science d' un nombre incalculable de races et de peuples. Aujourd' hui, l' Égypte est oubliée, mais les choses égyptiennes resteront toujours dans les mémoires et vénérées. L' Égypte est morte –et pourtant elle vit immortelle dans sa philosophie et son architecture.

Tout comme Odin fonda ses Mystères en Scandinavie et Quexalcoatl au Mexique, Moïse, travaillant avec le peuple alors nomade des douze tribus d'Israël, établit au milieu d'elles son école secrète et symbolique, connue sous le nom de Mystères du Tabernacle. Le Tabernacle des Juifs n'était qu'un temple calqué sur les temples d'Égypte, et transportable pour répondre aux besoins de cette disposition itinérante qui faisait la renommée des Israélites. Chaque partie du Tabernacle et de l'enceinte qui l'entourait symbolisait une grande vérité naturelle ou philosophique. Pour les ignorants, ce n'était qu'un lieu où apporter des offrandes et où faire des sacrifices ; pour les sages, c'était un temple d'apprentissage, sacré pour l'Esprit Universel de Sagesse.

Si les plus grands esprits des mondes juif et chrétien ont compris que la Bible est un livre d'allégories, rares sont ceux qui semblent avoir pris la peine d'étudier ses symboles et ses paraboles. Lorsque Moïse institua ses Mystères, il aurait donné à quelques initiés choisis certains enseignements oraux qui ne pourraient jamais être écrits mais devaient être préservés d'une génération à l'autre par transmission orale. Ces instructions prenaient la forme de clés philosophiques, au moyen desquelles les allégories devaient révéler leur signification cachée. Ces clés mystiques de leurs écrits sacrés étaient appelées par les Juifs la Kabbale (Cabala, Kaballah).

Le monde moderne semble avoir oublié l' existence de ces enseignements non écrits qui expliquaient de manière satisfaisante les apparentes contradictions des Écritures écrites, et il ne se souvient pas non plus que les païens ont désigné leur Janus aux deux visages comme gardien de la clé du Temple de la Sagesse. Janus a été métamorphosé en saint Pierre, si souvent symbolisé comme tenant dans sa main la clé de la porte du ciel. Les clés d'or et d'argent du « Vicaire de Dieu sur Terre » , le Pape, symbolisent cette « doctrine secrète » qui, lorsqu'elle est bien comprise, ouvre le coffre au trésor de la Kabbale chrétienne et juive.

Les temples du mysticisme égyptien (dont le Tabernacle a été copié) étaient : selon leurs propres prêtres, des représentations miniatures de l'univers. Le système solaire a toujours été considéré comme un grand temple d' initiation, dans lequel les candidats entraient par les portes de la naissance ; après avoir parcouru les passages tortueux de l'existence terrestre, ils s'approchèrent finalement du voile du Grand Mystère –la Mort –par la porte duquel ils disparurent dans le monde invisible. Socrate rappelait subtilement à ses disciples

Machine Translated by Google

que la Mort fut en réalité la grande initiation, car ses dernières paroles furent : « Criton, je dois un coq à Asclépios ; te rappelleras-tu de payer la dette ? (Comme le coq était sacré pour les dieux et que le sacrifice de cet oiseau accompagnait l'introduction du candidat aux Mystères, Socrate laissait entendre qu'il était sur le point de prendre sa grande initiation.)



L'ANCIEN DES JOURS.

Des Antiquités de Montfaucon.

C' est sous cette forme que Jéhovah est généralement représenté par les kabbalistes. Le dessin est destiné à représenter le Démiurge des Grecs et des Gnostiques, appelé par les Grecs « Zeus » , le Mortel Immortel, et par les Hébreux « IHVH » .

***

La vie est le grand mystère, et seuls ceux qui traversent avec succès ses épreuves et ses épreuves, les interprètent correctement et en extraient l'essence de l'expérience, parviennent à la véritable compréhension. Ainsi, les temples étaient construits sous la forme du monde et leurs rituels étaient basés sur la vie et ses innombrables problèmes. Le Tabernacle lui-même n' était pas non plus calqué sur le mysticisme égyptien ; ses ustensiles étaient également de forme ancienne et acceptée. L'Arche d'Alliance elle-même était une adaptation de l'Arche égyptienne, même pour les personnages agenouillés sur son couvercle. Les bas-reliefs du temple de Philæ montrent des prêtres égyptiens portant sur leurs épaules leur arche, qui ressemblait beaucoup à l'arche des Juifs, au moyen de bâtons comme ceux décrits dans l'Exode.

La description suivante du Tabernacle et de ses prêtres est basée sur le récit de sa construction et de ses cérémonies enregistré par Josèphe dans le troisième livre de ses Antiquités des Juifs. Les références bibliques proviennent d'une Bible « Breeches » (célèbre pour son interprétation du septième verset du troisième chapitre de la Genèse), imprimée à Londres en 1599, et les citations sont reproduites dans leur orthographe et leur ponctuation originales.

LA CONSTRUCTION DU TABERNACLE

Moïse, parlant au nom de Jéhovah, le Dieu d'Israël, nomma deux architectes pour superviser la construction du Tabernacle. Il s'agissait de Besaleel, fils d'Uri, de la tribu de Juda, et d'Aholiab, fils d'Ahisamach, de la tribu de Dan. Leur popularité était si grande qu' ils constituaient également le choix unanime du peuple. Lorsque Jacob, sur son lit de mort, bénit ses fils (voir Genèse xlix), il assigna à chacun un symbole. Le symbole de Juda était un lion ; celui de Dan un serpent ou un oiseau (peut-être un aigle). Le lion et l'aigle sont deux des quatre bêtes des Chérubins (les signes fixes du zodiaque) ; et les alchimistes rosicruciens soutenaient que la mystérieuse Pierre du Sage (l'Âme) était composée à l'aide du Sang du Lion Rouge et du Gluten de l'Aigle Blanc.

Machine Translated by Google

Il semble probable qu'il existe une relation mystique cachée entre le feu (le Lion Rouge), l'eau (l'Aigle Blanc), tels qu'ils étaient utilisés en chimie occulte, et les représentants de ces deux tribus dont les symboles étaient identiques à ces éléments alchimiques.

De même que le Tabernacle était la demeure de Dieu parmi les hommes, de même le corps de l'âme chez l'homme est la demeure de sa nature divine, autour de laquelle se rassemble une constitution matérielle douze fois supérieure, de la même manière que les tribus d'Israël campaient autour de l'enceinte sacrée de Jéhovah. . L'idée selon laquelle le Tabernacle était réellement le symbole d'une vérité spirituelle invisible échappant à la compréhension des Israélites est étayée par une déclaration faite dans le huitième chapitre de Hébreux : « Qui servent le paterne et l'ombre des choses célestes, comme Moïse en fut averti par Dieu. , alors qu'il était sur le point de terminer le Tabernacle. Nous trouvons ici le lieu physique et matériel de culte appelé « ombre » ou symbole d'une institution spirituelle, invisible mais omnipotente.

Les spécifications du Tabernacle sont décrites dans le livre de l'Exode, chapitre vingt-cinquième : « Alors l'Éternel parla à Moïse, disant : Parle aux enfants d'Israël afin qu'ils reçoivent une offrande pour moi : de la part de tout homme dont le cœur la donne. librement, vous le ferez prends l'offrande pour moi. Et voici l'offrande que vous prendrez d'eux, de l'or et de l'argent, de l'airain, de la soie bleue, de la pourpre et de l'écarlate, du fin lin et du poil de chèvre.
Et les peaux de béliers colorées en rouge, et les peaux de blaireaux, et le bois Shittim, l'huile pour la lumière, les épices pour l'huile ointante et pour le parfum de la douce faveur, les pierres d'onix et les histoires à mettre dans l'éphod et dans le pectoral. Ils me feront aussi un sanctuaire, afin que j'habite parmi eux. D'après tout ce que je vous montre, vous ferez ainsi la forme du Tabernacle et la forme de tous ses instruments.

La cour du Tabernacle était un espace clos de cinquante coudées de large et cent coudées de long, circonscrit par un mur de rideaux de lin suspendus à des piliers d'airain espacés de cinq coudées. (La coudée est un ancien étalon de mesure, sa longueur étant égale à la distance entre le coude et l'extrémité de l'index, environ dix-huit pouces.) Il y avait vingt de ces piliers sur chacun des côtés les plus longs et dix sur le côté le plus long. plus court. Chaque pilier avait une base en laiton et un chapiteau en argent. Le Tabernacle était toujours disposé avec les côtés longs orientés vers le nord et le sud et les côtés courts orientés vers l'est et l'ouest, avec l'entrée à l'est, montrant ainsi l'influence du culte primitif du soleil.

La cour extérieure avait pour principal objectif d'isoler la tente du Tabernacle proprement dit, qui se dressait au milieu de l'enceinte. A l'entrée de la cour, qui se trouvait sur la face orientale du rectangle, se dressait l'autel des holocaustes, fait de plaques d'airain sur bois et orné de cornes de taureaux et de béliers. Plus loin, mais aligné avec cet autel, se trouvait la cuve de purification, un grand récipient contenant de l'eau pour les ablutions sacerdotales. La Laver était double dans sa construction, la partie supérieure étant une grande vasque, probablement couverte, qui servait de source d'approvisionnement à un bassin inférieur dans lequel les prêtres se baignaient avant de participer aux différents cérémoniaux. On suppose que cette Laver était incrustée de miroirs métalliques des femmes des douze tribus d'Israël.

Les dimensions du Tabernacle proprement dit étaient les suivantes : « Sa longueur, lorsqu'il fut érigé, était de trente coudées, et sa largeur de dix coudées. L'un de ses murs était au sud, et l'autre était exposé au nord, et sur la partie arrière restait l'ouest. Il fallait que sa hauteur soit égale à sa largeur (dix coudées).
(Josèphe.)

Machine Translated by Google

C'est la coutume des bibliologues de diviser l'intérieur du Tabernacle en deux pièces : une pièce de dix coudées de large, dix coudées de haut et vingt coudées de long, qui s'appelait le Lieu Saint et contenait trois meubles spéciaux, à savoir les Sept -Le chandelier ramifié, la table des pains de proposition et l'autel des encens brûlés ; l'autre pièce, dix coudées de large, dix coudées de haut et dix coudées de long, qui s'appelait le Saint des Saints et ne contenait qu'un seul meuble : l'Arche d'Alliance. Les deux pièces étaient séparées l'une de l'autre par un voile ornemental sur lequel étaient brodées de nombreuses espèces de fleurs, mais aucune figure animale ou humaine.

Josèphe laisse entendre qu'il y avait un troisième compartiment formé en subdivisant le Lieu Saint, au moins hypothétiquement, en deux chambres. L'historien juif n'est pas très explicite dans sa description de cette troisième salle, et la majorité des écrivains semblent avoir entièrement négligé et négligé ce point, bien que Josèphe affirme avec insistance que Moïse lui-même divisa la tente intérieure en trois sections. Le voile séparant le Lieu Saint du Saint des Saints était tendu sur quatre piliers, qui indiquaient probablement de manière subtile les quatre éléments, tandis qu'à l'entrée de la tente proprement dite, les Juifs plaçaient sept piliers, faisant référence aux sept sens et aux sept voyelles du Nom Sacré. Le fait que seuls cinq piliers soient mentionnés plus tard peut s'expliquer par le fait qu'à l'heure actuelle, l'homme n'a que cinq sens développés et cinq voyelles actives. Le premier auteur juif du Baraitha traite des rideaux comme suit :

"Il y avait dix rideaux bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors.
Comme il est dit : « De plus, tu feras le tabernacle avec dix rideaux de fin lin retors, bleu, pourpre et cramoisi » . * * * Il y avait onze tapis de poil de chèvre, et chacun d'eux avait trente coudées de longueur, * * *. Rabbi Juda dit : « Il y avait deux couvertures : celle du bas en peaux de béliers teintes en rouge et celle du haut en peaux de blaireaux. '"

Calmet est d'avis que le mot hébreu traduit par « blaireau » signifie en réalité « violet foncé » et ne fait donc référence à aucun animal en particulier, mais probablement à un tissu imperméable fortement tissé de couleur sombre et discrète. Pendant les pérégrinations d'Israël à travers le désert, on suppose qu'une colonne de feu planait au-dessus du Tabernacle la nuit, tandis qu'une colonne de fumée l'accompagnait le jour. Ce nuage était appelé par les Juifs la Shechinah et symbolisait la présence du Seigneur. Dans l' un des premiers livres juifs rejetés au moment de la compilation du Talmud, la description suivante de la Chechinah apparaît :

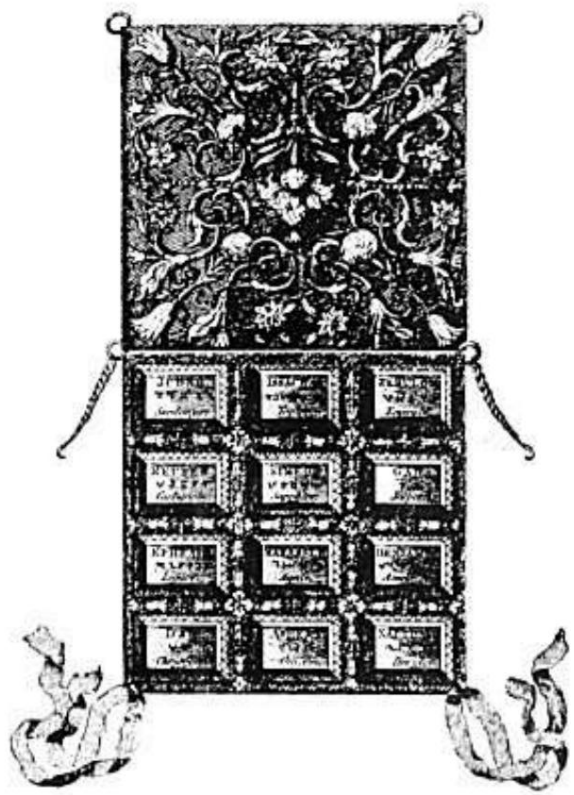
"Alors une nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le Tabernacle. Et c'était l'une des nuées de gloire qui servirent les Israélites dans le désert pendant quarante ans. Une à droite et une à droite. à gauche, et un devant eux, et un derrière eux, et un au-dessus d'eux, et une nuée demeurant au milieu d'eux (et la nuée, la Chechinah qui était dans la tente), et la colonne de nuée qui se déplaçait devant eux, faisant abaissant devant eux les hauts lieux, et élevant devant eux les lieux bas, et tuant les serpents et les scorpions, et brûlant les épines et les ronces, et les guidant dans le chemin droit. (Extrait du Baraitha, le Livre du Tabernacle.)

LES MEUBLES DU TABERNACLE

Il ne fait aucun doute que le Tabernacle, son mobilier et ses cérémoniaux, considérés d' un point de vue ésotérique, sont analogues à la structure, aux organes et aux fonctions du corps humain. A l'entrée du parvis extérieur du Tabernacle se trouvait l'autel des holocaustes, long de cinq coudées et large de cinq coudées, mais haut de seulement trois coudées. Sa surface supérieure était une grille d'airain sur laquelle le sacrifice était placé, tandis qu'en dessous se trouvait un espace pour le feu.

Machine Translated by Google

Cet autel signifiait qu'un candidat, lorsqu'il pénétrait pour la première fois dans l'enceinte du sanctuaire, devait offrir sur l'autel d'airain non pas un pauvre taureau ou un bélier inoffensif, mais sa correspondance avec sa propre nature. Le taureau, symbole de la terreur, représentait sa propre constitution grossière qui devait être brûlée par le feu de sa Divinité. (Le sacrifice d'animaux, et dans certains cas d'êtres humains, sur les autels des païens était le résultat de leur ignorance du principe fondamental qui sous-tend le sacrifice. Ils ne réalisaient pas que leurs offrandes devaient provenir de leur propre nature pour être acceptable.)



Le pectoral du grand prêtre.

Extrait du Dictionnaire de la Sainte Bible de Calmet.

L'ordre des pierres et la tribu sur laquelle chacune administrait étaient, selon Calmet, comme dans le diagramme ci-dessus. Ces pierres précieuses, selon les Rose-Croix, symbolisaient les douze grandes qualités et vertus : Illumination, Amour, Sagesse, Vérité, Justice, Paix, Équilibre, Humilité, Foi, Force, Joie, Victoire.
***

Plus à l'ouest, dans l'alignement de l'autel d'airain, se trouvait la cuve de purification déjà décrite. Cela signifiait au prêtre qu'il devait purifier non seulement son corps mais aussi son âme de toutes les taches d'impureté, car quiconque n'est pas pur à la fois dans son corps et dans son esprit ne peut entrer dans la présence de la Divinité et vivre. Au-delà de la cuve de purification se trouvait l'entrée du Tabernacle proprement dit, face à l'est, afin que les premiers rayons du soleil levant puissent entrer et éclairer la chambre. Entre les piliers incrustés on apercevait le Lieu Saint, une chambre mystérieuse, aux murs tendus de magnifiques rideaux brodés de visages d'angelots.

Machine Translated by Google

Contre le mur du côté sud du lieu saint se trouvait le grand chandelier, ou chandelier, en or coulé, dont on pensait qu'il pesait environ cent livres. De son fût central partaient six bras, chacun se terminant par une dépression en forme de coupe dans laquelle se trouvait une lampe à huile. Il y avait sept lampes, trois sur les bras de chaque côté et une sur la tige centrale. Le chandelier était orné de soixante-douze amandes, boutons et fleurs. Josèphe dit soixante-dix, mais partout où ce nombre rond est utilisé par les Hébreux, il signifie en réalité soixante-douze. En face du chandelier, contre le mur nord, se trouvait une table portant douze pains de proposition répartis en deux piles de six pains chacune.
(Calmet est d'avis que le pain n'était pas empilé mais étalé sur la table en deux rangées, chacune contenant six pains.) Sur cette table se trouvaient également deux encensoirs allumés, qui étaient placés au sommet des piles de pains de proposition afin afin que la fumée de l'encens soit un arôme agréable au Seigneur, emportant avec elle dans son ascension l'âme des pains de proposition.

Au centre de la pièce, presque contre la cloison menant au Saint des Saints, se dressait l'autel des encens brûlés, en bois recouvert de plaques d'or. Sa largeur et sa longueur étaient chacune d'une coudée et sa hauteur était de deux coudées. Cet autel symbolisait le larynx humain, d'où les paroles de la bouche de l'homme montent comme une offrande acceptable au Seigneur, car le larynx occupe la position dans la constitution de l'homme entre le Lieu Saint, qui est le tronc de son corps, et le Saint des Saints, qui est la tête avec son contenu.

Dans le Saint des Saints, personne ne pouvait entrer, sauf le Grand Prêtre, et lui seulement à certaines heures prescrites. La pièce ne contenait aucun mobilier, à l'exception de l'Arche d'Alliance, qui se tenait contre le mur occidental, en face de l'entrée. Dans l' Exode, les dimensions de l' Arche sont données comme suit : deux coudées et demie pour sa longueur, une coudée et demie pour sa largeur et une coudée et demie pour sa hauteur. Il était fait de bois de shittim, plaqué d'or à l'intérieur et à l'extérieur, et contenait les tablettes sacrées de la Loi remises à Moïse sur le Sinaï. Le couvercle de l'Arche avait la forme d'une plaque d'or sur laquelle étaient agenouillées deux créatures mystérieuses appelées Chérubins, se faisant face, les ailes arquées au-dessus. C'est sur ce propitiatoire entre les ailes des célestes que le Seigneur d'Israël descendit lorsqu'il désira communiquer avec son Souverain Sacrificateur.

Le mobilier du Tabernacle était facilement transportable. Chaque autel et instrument de toute taille était fourni avec des bâtons qui pouvaient être placés : à travers des anneaux ; de cette manière, il pouvait être ramassé et transporté par quatre porteurs ou plus. Les bâtons n'ont jamais été retirés de l'Arche d'Alliance jusqu'à ce qu'elle soit finalement placée dans le Saint des Saints de la Maison éternelle, le Temple du roi Salomon.

Il ne fait aucun doute que les Juifs ont réalisé très tôt, au moins en partie, que leur Tabernacle était un édifice symbolique. Josèphe s'en est rendu compte et bien qu'il ait été sévèrement critiqué pour avoir interprété le symbolisme du Tabernacle selon le paganisme égyptien et grec, sa description des significations secrètes de ses rideaux et de son mobilier mérite d'être prise en considération. Il dit:

« Lorsque Moïse distingua le tabernacle en trois parties et en accorda deux aux prêtres, comme lieu accessible et commun, il désigna la terre et la mer, celles-ci étant d'accès général à tous ; mais il réserva la troisième division pour Dieu, parce que le ciel est inaccessible aux hommes. Et quand il ordonna de mettre douze pains sur une table, il désigna l'année, divisée en autant de mois. En divisant le chandelier en soixante-dix parties, il indiqua secrètement le Decani, ou soixante-dix divisions des planètes ; et quant aux sept lampes sur les chandeliers, ils se référaient au cours

Machine Translated by Google

des planètes, dont tel est le nombre. Les voiles aussi, qui étaient composés de quatre choses, étaient déclarés les quatre éléments ; car le lin uni était propre à signifier la terre, parce que le lin pousse de la terre ; la pourpre signifiait la mer, parce que cette couleur est teinte par le sang d'un coquillage marin ; le bleu est propre à signifier l' air ; et l'écarlate sera naturellement une indication de feu.

" Or, le vêtement du souverain sacrificateur, étant fait de lin, représentait la terre ; le bleu représentait le ciel, étant comme l'éclair dans ses grenades et dans le bruit des cloches semblable au tonnerre. Et pour l'Ephod, cela montrait que Dieu avait fait l'univers de
Quatre éléments); et quant à l' or entrelacé, toutes choses * * * cela se rapportait à la splendeur par laquelle sont éclairées. Il fit aussi placer le pectoral au milieu de l'éphod, pour qu'il ressemble à la terre, car elle est le milieu même du monde. Et la ceinture qui entourait la ronde du souverain sacrificateur signifiait l'océan, car cela entoure et inclut l'univers. Chacune des sardonyx nous déclare le soleil et la lune, ceux-là, je veux dire, qui étaient en forme de boutons sur les épaules du grand prêtre. Et pour les douze pierres, soit que nous entendions par elles les mois, soit que nous entendions le même nombre de signes de ce cercle que les Grecs appellent le Zodiaque, nous ne nous tromperons pas sur leur signification. Et pour la mitre, qui était de couleur bleue, cela me semble signifier le ciel ; car comment autrement le nom de Dieu pourrait-il y être inscrit ? Qu'il était également illustré d'une couronne, et celle d'or aussi, est à cause de cette splendeur dont Dieu est satisfait. " Il est également symboliquement significatif que le Tabernacle ait été construit en sept mois et dédié à Dieu au moment de la

nouvelle lune.

Les métaux utilisés dans la construction du Tabernacle étaient tous emblématiques. L'or représente la spiritualité, et les plaques d'or posées sur le bois de shittim étaient des emblèmes de la nature spirituelle qui glorifie la nature humaine symbolisée par le bois. Les mystiques ont enseigné que le corps physique de l'homme est entouré d'une série de corps invisibles de couleurs diverses et d'une grande splendeur. Chez la majorité des gens, la nature spirituelle est cachée et emprisonnée dans la nature matérielle, mais chez quelques-uns cette constitution interne a été objectivée et la nature spirituelle est à l'extérieur, de sorte qu'elle entoure la personnalité de l'homme d'un grand rayonnement.

L'argent, utilisé comme chapiteau des piliers, fait référence à la lune, qui était sacrée aussi bien pour les Juifs que pour les Égyptiens. Les prêtres organisaient des cérémonies rituelles secrètes au moment de la nouvelle et de la pleine lune, périodes sacrées pour Jéhovah.
L' argent, ainsi que l' enseignaient les anciens, était de l' or dont le rayon solaire était tourné vers l' intérieur au lieu d' être objectivé. Alors que l' or symbolisait l' âme spirituelle, l' argent représentait la nature humaine purifiée et régénérée de l' homme.

Le laiton utilisé dans les autels extérieurs était une substance composite constituée d' un alliage de métaux précieux et communs. Ainsi, il représentait la constitution de l' individu moyen, qui est une combinaison d' éléments supérieurs et inférieurs.

Les trois divisions du Tabernacle devraient présenter un intérêt particulier pour les francs-maçons, car elles représentent les trois degrés de la Loge Bleue, tandis que les trois ordres de prêtres qui ont servi le Tabernacle sont conservés dans la maçonnerie moderne sous les noms d'apprenti entré, de compagnon artisan et de le Maître Maçon. Les insulaires hawaïens ont construit un Tabernacle semblable à celui des Juifs, sauf que leurs chambres étaient les unes au-dessus des autres et non les unes derrière les autres, comme dans le cas du Tabernacle des Israélites. Les trois salles sont également les trois chambres importantes de la Grande Pyramide de Gizeh.

LES ROBES DE GLOIRE

Machine Translated by Google

Comme l'explique la citation de Josèphe, les robes et les ornements des prêtres juifs avaient une signification secrète, et même à ce jour, il existe un langage chiffré religieux caché dans les couleurs, les formes et l'utilisation des vêtements sacrés, non seulement parmi les chrétiens. et les prêtres juifs mais aussi parmi les religions païennes. Les vêtements des prêtres du Tabernacle étaient appelés Cahanæ; ceux du Grand Prêtre étaient appelés CahanæRabbæ Par-dessus le Machanese, un sous-vêtement ressemblant à un pantalon court, ils portaient le Chethone, une robe en lin finement tissée qui descendait jusqu'au sol et avait des manches longues nouées aux bras du porteur. Une ceinture brodée de couleurs vives, tordue plusieurs fois autour de la taille (un peu plus haute que d'habitude), avec une extrémité pendante devant, et un bonnet de lin bien ajusté, désigné Masnaemphthes, complétaient le costume du prêtre ordinaire.



LES VÊTEMENTS DE GLOIRE.

Extrait de Mosaize Historie der Hebreeuwse Kerke.

Ème. Les robes du Grand Prêtre d'Israël étaient souvent appelées « Les vêtements de gloire » , car elles ressemblaient à la nature régénérée et spiritualisée de l'homme, symbolisée par un vêtement que tous doivent tisser à partir des fils du caractère et de la vertu avant de pouvoir devenir Grands Prêtres après. l'Ordre de Melchisédek.

***

Les vêtements du Souverain Sacrificateur étaient les mêmes que ceux des degrés inférieurs, sauf que certains vêtements et ornements étaient ajoutés. Par-dessus la robe en lin blanc spécialement tissée, le Grand Prêtre portait un habit sans coutures et sans manches, de couleur bleu ciel et atteignant presque ses pieds. Celui-ci s'appelait le Meeir et était orné d'une frange de cloches dorées alternées et de grenades. Dans l'Ecclésiastique (un des livres rejetés de la Bible moderne), ces cloches et leur fonction sont décrites dans les mots suivants : « Et il l'entoura de grenades et de nombreuses cloches d'or tout autour, afin qu'en marchant, il y ait un bruit et un bruit qu'on pouvait entendre dans le temple, en souvenir des enfants de son peuple. Le Meeir était également

Machine Translated by Google

relié par une ceinture panachée finement brodée et avec du fil d'or inséré à travers la broderie.

L' éphod, un vêtement court décrit par Josèphe comme ressemblant à un manteau ou une veste, était porté sur la partie supérieure du Meeir. Les fils avec lesquels l' éphod était tissé étaient de plusieurs couleurs, probablement rouges, bleus, violets et blancs, comme les rideaux et les couvertures du Tabernacle. De fins fils d' or étaient également tissés dans le tissu. L' éphod était attaché à chaque épaule avec un gros onyx en forme de bouton, et les noms des douze fils de Jacob étaient gravés sur ces deux pierres, six sur chacune. Ces boutons d'onyx étaient censés avoir des pouvoirs oraculaires, et lorsque le Grand Prêtre posait certaines questions, ils émettaient un rayonnement céleste. Lorsque l' onyx sur l' épaule droite était illuminé, cela signifiait que Jéhovah répondait à la question du Souverain Sacrificateur : par l' affirmative, et lorsque celui de gauche brillait, cela indiquait une réponse négative à la question.

Au milieu de la surface avant de l' Éphod se trouvait un espace destiné à accueillir l' Essen, ou Cuirasse de la Justice et de la Prophétie, qui, comme son nom l'indique, était également un oracle d'une grande puissance. Ce pectoral était de forme à peu près carrée et consistait en un cadre de broderie dans lequel étaient serties douze pierres, chacune tenue dans une douille en or. En raison du grand poids de ses pierres, dont chacune était d'une taille considérable et d'une immense valeur, le pectoral était maintenu en place par des chaînes et des rubans dorés spéciaux. Les douze pierres du pectoral, comme les pierres d'onyx sur les épaules de l' éphod, avaient le mystérieux pouvoir d'éclairer de la gloire divine et de servir ainsi d'oracles. Concernant l' étrange pouvoir de ces symboles clignotants des douze tribus d' Israël, Josèphe écrit :

« Pourtant, je mentionnerai ce qui est encore plus merveilleux que ceci : car Dieu a déclaré d'avance, par ces douze pierres que le souverain sacrificateur portait sur sa poitrine et qui étaient insérées dans son pectoral, quand ils seraient victorieux dans la bataille ; Leur splendeur brillait avant que l'armée ne se mette en marche, de sorte que tout le peuple sentait que Dieu était présent pour son secours. C'est pourquoi il arriva que ces Grecs, qui vénéraient nos lois, parce qu'ils ne pouvaient pas les contredire, , appelé le pectoral, « l'Oracle » . L' auteur ajoute ensuite que les pierres ont cessé de s' allumer et de briller environ deux cents ans avant qu' il écrive son histoire, parce que les Juifs avaient violé les lois de Jéhovah et que le Dieu d' Israël n' était plus satisfait de son peuple élu.

Les Juifs ont appris l'astronomie auprès des Égyptiens, et il n'est pas improbable que les douze joyaux du pectoral symbolisaient les douze constellations du zodiaque. Ces douze hiérarchies célestes étaient considérées comme des joyaux ornant le pectoral de l'Homme Universel, le Macroprosophus, appelé dans le Zohar L'Ancien des Jours. Le nombre douze apparaît fréquemment parmi les peuples anciens, qui dans presque tous les cas avaient un panthéon composé de douze demi-dieux et déesses présidé par l'Invincible, qui était lui-même soumis au Père de Tout Incompréhensible. Cette utilisation du nombre douze est particulièrement remarquée dans les écrits juifs et chrétiens. Les douze prophètes, les douze patriarches, les douze tribus et les douze apôtres - chaque groupe a une certaine signification occulte, car chacun fait référence au Divin Duodecimo, ou Douze Déité, dont les émanations se manifestent dans l'Univers tangible créé à travers douze individualités. chaînes. La doctrine secrète a également convaincu les prêtres que les joyaux représentaient des centres de vie au sein de leurs propres constitutions, qui, une fois déployés selon les instructions ésotériques du Temple, étaient capables d'absorber dans

Machine Translated by Google

eux-mêmes et rayonnant à nouveau la lumière divine de la Divinité. (Les fleurs de lotus des Indes orientales ont une signification similaire.) Les rabbins ont enseigné que chaque fil de lin torsadé utilisé dans le tissage des rideaux et des ornements du Tabernacle était constitué de vingt-quatre brins séparés, rappelant au discernement que l'expérience acquise au cours des vingt-quatre Les heures de la journée (symbolisées dans la maçonnerie par la règle des vingt-quatre pouces) deviennent les fils à partir desquels sont tissés les vêtements de gloire.

L'URIM ET LE THUMMIM

Au revers de l' Essen, ou cuirasse, se trouvait une poche contenant des objets mystérieux : l' Urim et le Thummim. Hormis le fait qu' ils étaient utilisés à des fins divinatoires, on sait aujourd' hui peu de choses sur ces objets. Certains auteurs prétendent qu'il s'agissait de petites pierres (ressemblant aux fétiches encore vénérés par certains peuples autochtones) que les Israélites avaient emportées avec eux hors d'Égypte parce qu'ils croyaient qu'elles possédaient un pouvoir divin. D'autres pensent que l' Urim et le Thummim se présentaient sous la forme de dés, utilisés pour décider des événements en étant jetés au sol. Quelques-uns ont soutenu qu'il s'agissait simplement de noms sacrés, écrits sur des plaques d'or et portés comme des talismans.
"Selon certains, l' Urim et le Thummim signifient 'lumières et perfections', ou 'lumière et vérité' qui présentent en dernier lieu une analogie frappante avec les deux figures de Re (Ra) et Themi dans le pectoral porté par les Egyptiens." (Les religions du monde de Gardner .)

Parmi les vêtements du grand prêtre, le moins remarquable n'était pas son bonnet ou sa coiffe. Sur le bonnet blanc uni du prêtre ordinaire, ce dignitaire portait un drap extérieur bleu et une couronne d'or, la couronne étant composée de trois bandes superposées comme la triple mitre des mages perses. Cette couronne symbolisait que le Souverain Sacrificateur régnait non seulement sur les trois mondes que les anciens avaient différenciés (le ciel, la terre et l'enfer), mais aussi sur les trois divisions de l'homme et de l'univers :
les mondes spirituel, intellectuel et matériel. Ces divisions étaient également symbolisées par les trois appartements du Tabernacle lui-même.

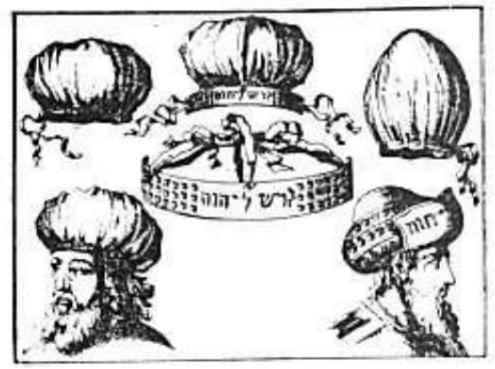
Au sommet de la coiffe se trouvait une petite coupe d' or, en forme de fleur. Cela signifiait que la nature du prêtre était réceptive et qu'il avait dans son âme un récipient qui, semblable à une coupe, était capable de capter les eaux éternelles de la vie déversées sur lui depuis les cieux. Cette fleur au sommet de sa tête est similaire dans sa signification ésotérique à la rose poussant sur un crâne, si célèbre dans la symbologie templière. Les anciens croyaient que la nature spirituelle s'échappant du corps montait par le sommet de la tête ; par conséquent, le calice en forme de fleur, ou coupe, symbolisait également la conscience spirituelle. Sur le devant de la couronne d'or étaient inscrits en hébreu : Sainteté au Seigneur.

Même si les robes et les ornements augmentaient le respect et la vénération des Israélites pour leur Souverain Sacrificateur, de tels ornements ne signifiaient rien pour Jéhovah. C' est pourquoi, avant d' entrer dans le Saint des Saints, le Grand Prêtre ôta ses atours terrestres et entra nu devant le Seigneur, le Dieu d' Israël. Là, il ne pouvait être revêtu que de ses propres vertus, et sa spiritualité devait le parer comme un vêtement.

Il existe une légende selon laquelle tous ceux qui entraient par hasard dans le Saint des Saints impurs étaient détruits par un éclair de feu divin provenant du propitiatoire. Si le Grand Prêtre avait une seule pensée égoïste, il serait frappé à mort. Comme personne ne sait quand une pensée indigne peut lui traverser l' esprit, des précautions ont dû être prises au cas où le Souverain Sacrificateur serait frappé à mort alors qu' il se trouvait en présence de Jéhovah. Les autres prêtres ne pouvaient donc pas entrer dans le sanctuaire, alors que leur chef était sur le point d'entrer et de recevoir le

Machine Translated by Google

commandements du Seigneur, ils lui attachèrent une chaîne autour d'un de ses pieds afin que, s'il était frappé alors qu'il était derrière le voile, ils puissent en tirer le corps.

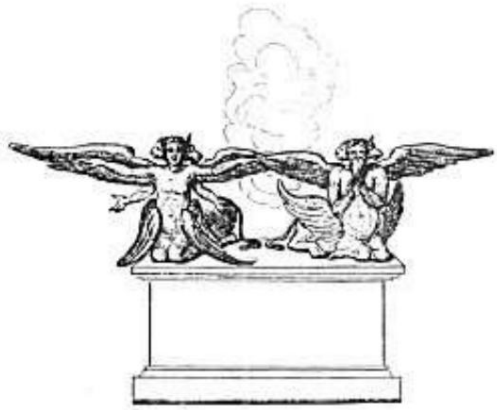


LA COIFFE DES PRÊTRES.

Extrait de Mosaize Historie der Hebreeuwse Kerke.

Sur le bonnet blanc uni des prêtres ordinaires, le Grand Prêtre portait un survêtement bleu et une bande d'or. Sur le devant de la bande dorée étaient inscrits les mots hébreux « Sainteté au Seigneur » . Cette illustration montre la disposition du capot avec et sans le doré
couronne.

***



L'Arche avec ses chérubins.

Extrait du Dictionnaire de la Sainte Bible de Calmet.

Josèphe raconte que les Chérubins étaient des créatures volantes mais d'apparence différente de tout ce qu'on pouvait voir sur terre ; donc impossible à décrire. Moïse est censé avoir vu ces êtres agenouillés devant le marchepied de Dieu lorsqu'il a été ramassé et amené dans la présence de Jéhovah. Il est probable qu'ils ressemblaient, au moins en apparence générale, aux célèbres chérubins d'Ézéchiel.

Machine Translated by Google

La Fraternité de la Rose Croix

QUI étaient les Rose-Croix ? Étaient-ils une organisation de penseurs profonds se rebellant contre les limitations religieuses et philosophiques inquisitrices de leur époque ou étaient-ils des transcendantalistes isolés unis uniquement par la similitude de leurs points de vue et de leurs déductions ? Où se trouvait la « Maison du Saint-Esprit, dans lequel, selon leur manifestes, où ils se réunissaient une fois par an pour planifier les activités futures de leur Ordre ? Qui était la personne mystérieuse appelée « Notre Illustre Père et Frère CRC » ? Ces trois lettres représentaient-elles réellement "Christian Rosie Cross" ? Christian Rosencreutz, l'auteur présumé des Noces Chymiques, était -il celui-là même qui, avec trois autres personnes, avait fondé "La Société de la Rose Croix" ?

Quelle relation existait entre le rosicrucianisme et la franc-maçonnerie médiévale ? Pourquoi les destins de ces deux organisations étaient-ils si étroitement liés ? La « Confrérie de la Rose-Croix » est-elle le lien tant recherché reliant la franc-maçonnerie du Moyen Âge à la symbolique et au mysticisme de l'Antiquité, et ses secrets sont-ils perpétués par la maçonnerie moderne ? L'Ordre Rosicrucien originel s'est-il désintégré à la fin du XVIIIe siècle, ou la Société existe-t-elle toujours en tant qu'organisation, maintenant le même secret pour lequel elle était à l'origine célèbre ? Quel était le véritable objectif pour lequel la « Confrérie de la Rose-Croix » a été créée ? Les Rose-Croix étaient-ils une confrérie religieuse et philosophique, comme ils le prétendaient, ou leurs principes avoués étaient-ils un moyen de cacher le véritable objectif de la Fraternité, qui était peut-être le contrôle politique de l'Europe ? Tels sont quelques-uns des problèmes liés à l'étude du rosicrucianisme.

Il existe quatre théories distinctes concernant l'énigme rosicrucienne. Chacune est le résultat d'un examen attentif des preuves par des érudits qui ont passé leur vie à fouiller les archives du savoir hermétique. Les conclusions obtenues démontrent clairement l'insuffisance des documents disponibles concernant la genèse et les premières activités des « Frères de la Rose-Croix » .

LE PREMIER POSTULAT

On suppose que l'Ordre Rosicrucien a existé historiquement conformément à la description de sa fondation et de ses activités ultérieures publiée dans son manifeste, la Fama Fraternitatis, qui aurait été rédigé en 1610, mais qui n'a apparemment été publié qu'en 1614. , bien qu'une édition antérieure soit suspectée par certaines autorités. Une considération intelligente de l'origine du rosicrucianisme nécessite une familiarité avec le contenu du premier et du plus important de ses documents. La Fama Fraternitatis commence par un rappel au monde entier de la bonté et de la miséricorde de Dieu, et elle avertit l'intelligentsia que son égoïsme et sa convoitise les poussent à suivre de faux prophètes et à ignorer la vraie connaissance que Dieu dans sa bonté leur a révélée. Une réforme est donc nécessaire, et Dieu a suscité des philosophes et des sages dans ce but.

Afin d'aider à réaliser la réforme, une personne mystérieuse appelée « Le Père Très Illuminé CRC » , un Allemand de naissance, descendant d'une famille noble, mais lui-même un homme pauvre, a institué la « Société Secrète de la Rose-Croix » . Le CRC a été placé dans un cloître alors qu'il n'avait que cinq ans, mais il est devenu plus tard insatisfait de son

Machine Translated by Google

système éducatif, il s'associe à un frère des Saints Ordres qui part en pèlerinage en Terre Sainte. Ils ont commencé ensemble, mais le frère est mort à Chypre et au CRC ! continua seul vers Damas. Une mauvaise santé l'empêchant d'atteindre Jérusalem, il resta donc à Damas, étudiant avec les philosophes qui y habitaient.

Alors qu'il poursuivait ses études, il entendit parler d'un groupe de mystiques et de kabbalistes résidant dans la mystique ville arabe de Damcar. Renonçant à son désir de visiter Jérusalem, il organisa avec les Arabes son transport à Damcar. CRC n'avait que seize ans lorsqu'il arriva à Damcar. Il fut reçu comme quelqu'un qu'on attendait depuis longtemps, un camarade et un ami en philosophie, et fut instruit des secrets des adeptes arabes.
Là-bas, CRC a appris la langue arabe et a traduit le livre sacré M en latin ; et à son retour en Europe, il emporta avec lui cet important volume.

Après avoir étudié trois ans à Damcar, CRC partit pour la ville de Fès, où les magiciens arabes déclarèrent que des informations complémentaires lui seraient fournies. À Fès, on lui apprit comment communiquer avec les habitants élémentaires [probablement les esprits de la nature], et ceux-ci lui révélèrent de nombreux autres grands secrets de la nature. Même si les philosophes de Fès n'étaient pas aussi grands que ceux de Damcar, les expériences antérieures du CRC lui ont permis de distinguer le vrai du faux et ainsi d'enrichir considérablement son bagage de connaissances.

Après deux ans à Fès, CRC s'embarque pour l'Espagne, emportant avec lui de nombreux trésors, parmi lesquels des plantes et des animaux rares accumulés au cours de ses pérégrinations. Il espérait sincèrement que les savants d'Europe recevraient avec gratitude les rares trésors intellectuels et matériels qu'il leur avait apportés. Au lieu de cela, il n'a rencontré que le ridicule, car les soi-disant sages avaient peur d'admettre leur ignorance antérieure, de peur que leur prestige ne soit altéré. À ce stade du récit, il y a une interpolation indiquant que Paracelse, bien que n'étant pas membre de la « Fraternité de la Rose-Croix » , avait lu le livre M et, en examinant son contenu, avait obtenu des informations qui faisaient de lui le plus grand médecin de l'époque médiévale. L'Europe .

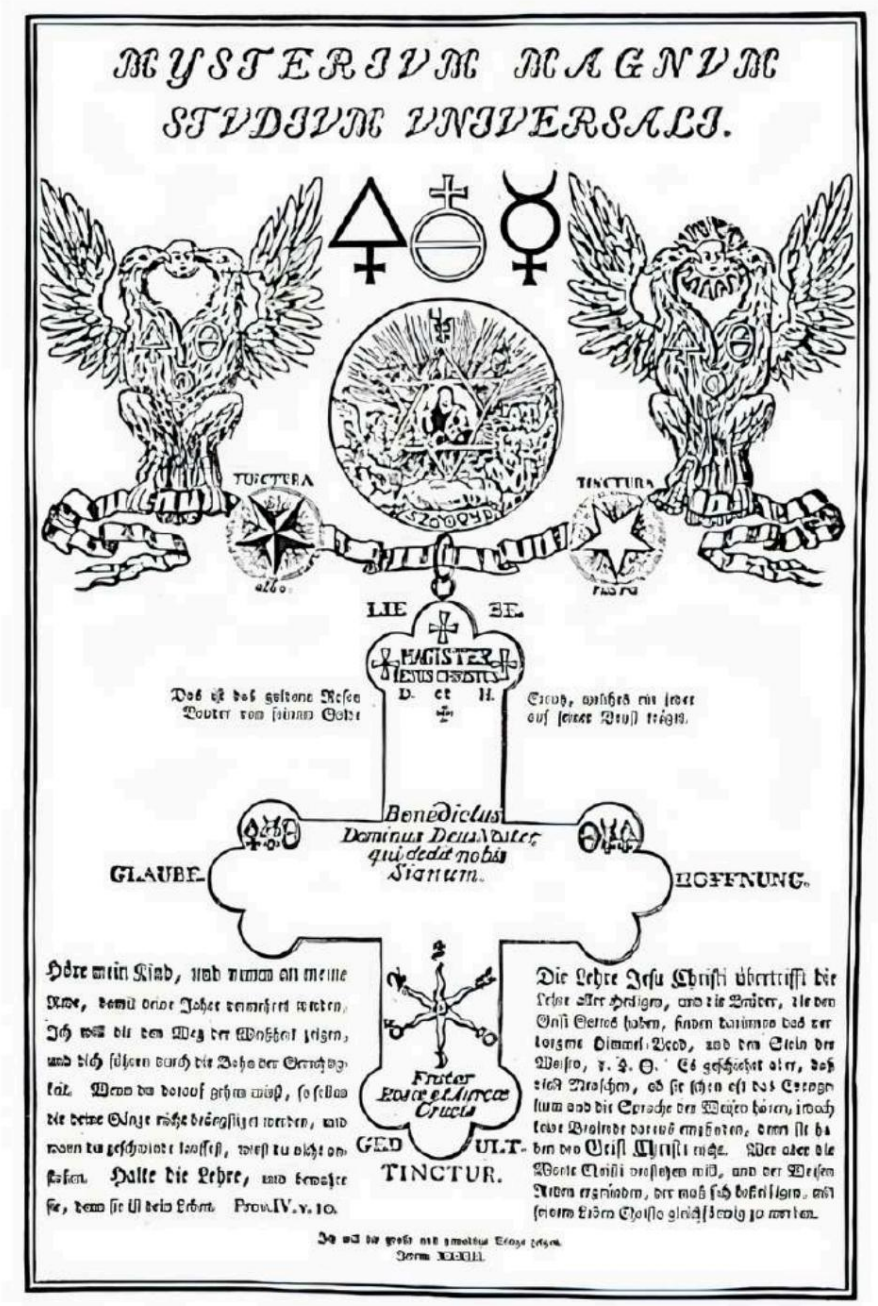
Fatigué, mais pas découragé, suite à l'inefficacité de ses efforts, CRC retourne en Allemagne, où il construit une maison dans laquelle il pourra tranquillement poursuivre ses études et ses recherches. Il a également fabriqué un certain nombre d'instruments scientifiques rares à des fins de recherche. S'il aurait pu se rendre célèbre s'il avait eu envie de commercialiser son savoir, il préférait la compagnie de Dieu à l'estime des hommes.

Après cinq ans de retraite, il décide de reprendre sa lutte pour une réforme des arts et des sciences de son époque, cette fois avec l'aide de quelques amis de confiance. Il envoya au cloître où avait été reçue sa première formation et appela à lui trois frères, qu'il engagea par le serment de conserver intacts les secrets qu'il communiquerait et d'écrire pour la postérité les informations qu'il dicterait. Ces quatre-là fondèrent la « Fraternité de la Rose-Croix » . Ils préparèrent son langage chiffré secret et, selon le Fama, un grand dictionnaire dans lequel toutes les formes de sagesse étaient classées pour la glorification de Dieu. Ils commencèrent également le travail de transcription du livre M, mais trouvèrent la tâche trop difficile à cause des demandes du grand nombre de malades qui venaient à eux pour être guéris.

Après avoir achevé un bâtiment plus récent et plus grand, qu'ils appelèrent « Maison du Saint-Esprit » , ils décidèrent d'inclure quatre nouveaux membres dans la Fraternité, augmentant ainsi le nombre à huit, dont sept allemands. Tous n' étaient pas mariés. Travaillant assidûment ensemble, ils ont rapidement accompli le travail ardu de préparation du

Machine Translated by Google

documents, instructions et arcanes de l' Ordre. Ils ont également mis de l'ordre dans la maison appelée "Sancti Spiritus".



LA CROIX D'OR ET ROSE.

De Geheime Figuren der Rosenkreuzer.

On dit de cette croix qu'elle est en or spirituel et que chaque Frère la porte sur sa poitrine. Il porte les symboles alchimiques du sel, du soufre et du mercure ; aussi une étoile des planètes ; et autour se trouvent les quatre mots FOI, ESPOIR, AMOUR et PATIENCE. L' aigle à deux têtes, ou Phœnix, préfigure subtilement l' état androgyne ultime de la créature humaine. L' alchimie rosicrucienne ne concernait pas uniquement les métaux. Le propre corps de l'homme était le laboratoire alchimique, et nul ne pouvait atteindre l'adeptat rosicrucien avant d'avoir réalisé l'expérience suprême de la connaissance.

Machine Translated by Google

transmutation en changeant les métaux vils de l' ignorance en or pur de la sagesse et de la compréhension.
***

Ils décidèrent alors de se séparer et de visiter les autres pays de la terre, non seulement pour que leur sagesse puisse être transmise à d'autres qui la méritaient, mais aussi pour qu'ils puissent vérifier et corriger toutes les erreurs existant dans leur propre système. Avant de se séparer, les frères préparèrent six règles, ou règlements, et chacun s'engagea à y obéir. La première règle était qu' ils ne devaient s' attribuer aucune autre dignité ni aucun autre crédit que celui d' être prêts à guérir les malades gratuitement. La seconde était qu'à partir de ce moment-là, ils ne devraient porter ni robe ni vêtement spécial, mais qu'ils devraient s'habiller selon la coutume du pays dans lequel ils habitaient. Le troisième déclarait que chaque année, à un certain jour, ils devraient se réunir dans la « Maison du Saint-Esprit » ou, s'ils ne pouvaient le faire, devraient être représentés par une épître. Le quatrième décréta que chaque membre devait chercher une personne digne pour lui succéder à sa propre disparition. Le cinquième déclarait que les lettres « RC » devraient désormais être leur sceau, leur marque et leur caractère. Le sixième précisait que la Fraternité devait rester inconnue du monde pendant une période de cent ans.

Après avoir prêté serment à ce code, cinq des Frères partirent vers des pays lointains et, un an plus tard, deux autres partirent également, laissant le Père CRC seul dans la « Maison du Saint-Esprit » . Année après année, ils éprouvaient une grande joie, car ils avaient tranquillement et sincèrement promulgué leurs doctrines parmi les sages de la terre.

Lorsque le premier membre de l'Ordre mourut en Angleterre, il fut décidé que les lieux de sépulture des membres seraient secrets. Peu de temps après, le Père CRC a réuni les six autres et on suppose qu'il a ensuite préparé son propre tombeau symbolique. La Fama rapporte qu'aucun des Frères vivants au moment de la rédaction ne savait quand le Père CRC est mort ni où il a été enterré. Son corps a été découvert accidentellement 120 ans après sa mort, lorsqu'un des frères, doté de compétences architecturales considérables, a décidé d'apporter quelques modifications à la « Maison du Saint-Esprit » . [C'est seulement

soupçonnait que le tombeau se trouvait dans ce bâtiment.]

En effectuant ses modifications, le Frère a découvert une plaque commémorative sur laquelle étaient inscrits les noms des premiers membres de l'Ordre. Il décida de le transférer dans une chapelle plus imposante, car à cette époque personne ne savait dans quel pays le Père CRC était mort, cette information ayant été cachée par les membres originels. En tentant de retirer la plaque commémorative, qui était maintenue en place par un gros clou, des pierres et du plâtre ont été brisés du mur, révélant une porte dissimulée dans la maçonnerie. Les membres de l'Ordre ont immédiatement déblayé le reste des débris et découvert l'entrée d'un caveau. Sur la porte étaient écrits en grosses lettres : POST CXX ANNOS PATEBO. Ceci, selon l'interprétation mystique des Frères, signifiait : « Dans 120 ans, je sortirai » .

Le lendemain matin, la porte fut ouverte et les membres entrèrent dans un caveau à sept côtés et sept coins, chaque côté ayant cinq pieds de large et huit pieds de haut. Bien que le soleil n'ait jamais pénétré dans cette tombe, elle était brillamment éclairée par une mystérieuse lumière au plafond. Au centre se trouvait un autel circulaire sur lequel se trouvaient des plaques de laiton gravées de caractères étranges. Dans chacun des sept côtés se trouvait une petite porte qui, une fois ouverte, révélait un certain nombre de boîtes remplies de livres, d'instructions secrètes et de l'arcane prétendument perdu de la Fraternité.

Machine Translated by Google

En déplaçant l'autel d'un côté, un couvercle en laiton a été découvert. En le soulevant, on a découvert un corps, vraisemblablement celui du CRC, qui, bien qu'il soit resté là pendant 120 ans, était aussi bien conservé que s'il venait d'être enterré. Il était orné et vêtu des robes de l'Ordre, et dans une main était tenu un mystérieux parchemin qui, après la Bible, était le bien le plus précieux de la Société. Après avoir minutieusement étudié le contenu de la chambre secrète, la plaque d'airain et l'autel furent remis en place, la porte du caveau fut de nouveau scellée, et les Frères repartirent chacun leur côté, le moral relevé et la foi accrue par le spectacle miraculeux qui se produisit. ils avaient vu.

Le document se termine en disant en effet : « Conformément à la volonté du Père CRC, la Fama a été préparée et envoyée aux sages et aux érudits de toute l'Europe en cinq langues, afin que tous puissent connaître et comprendre les secrets de l'auguste Fraternité. Toutes les âmes sincères qui travaillent pour la gloire de Dieu sont invitées à communiquer avec les frères et ont la promesse que leur appel sera entendu, peu importe où elles se trouvent ou comment les messages sont envoyés. les arrière-pensées sont prévenues que seuls le chagrin et la misère accompagneront quiconque tentera de découvrir la Fraternité sans un cœur et un esprit purs.

Telle est, en bref, l'histoire de la Fama Fraternitatis. Ceux qui l'acceptent considèrent littéralement le Père CRC comme le véritable fondateur de la Confrérie, qu'il aurait organisée vers 1400. Le fait que la corroboration historique des points importants de la Fama n'ait jamais été découvert est opposé à cette théorie. Il n'y a aucune preuve que le Père CRC ait jamais approché les savants espagnols. La mystérieuse ville de Damcar est introuvable, et il n'existe aucune trace indiquant qu'il existait en Allemagne un endroit où un grand nombre d'infirmes et de malades venaient et étaient mystérieusement guéris. AE

Waite's The Secret Tradition in Freemasonry contient une photo du Père CRC le montrant avec une longue barbe sur la poitrine, assis devant une table sur laquelle brûle une bougie.
Une main soutient sa tête et l'autre pose le bout de son index sur la tempe d'un crâne humain. La photo cependant (voir planche en tête de chapitre) ne prouve rien. Le Père CRC n'a jamais été vu que par des membres de son propre Ordre, et ils n'ont pas conservé de description de lui. Que son nom soit Christian Rosencreutz est très improbable, car les deux n'étaient même pas associés jusqu'à l'écriture des Noces Chimiques.

LE DEUXIÈME POSTULAT

Les frères maçonniques qui ont étudié le sujet acceptent l'existence historique de la "Confrérie de la Rose-Croix" mais sont divisés quant à l'origine de l'Ordre. Un groupe considère que la société née dans l' Europe médiévale est le résultat de la spéculation alchimique. Robert Macoy, 33°, estime que Johann Valentin Andreæ, un théologien allemand, était le véritable fondateur, et il croit également possible que ce divin ait simplement réformé et amplifié une société existante qui avait été fondée par Sir Henry Cornelius Agrippa. Certains pensent que le rosicrucianisme a représenté la première invasion européenne de la culture bouddhiste et brahmane. D'autres encore estiment que la « Société de la Rose-Croix » a été fondée en Égypte pendant la suprématie philosophique de cet empire et qu'elle a également perpétué les mystères de l'ancienne Perse et de la Chaldée.

Dans son Anacalypsis, Godfrey Higgins écrit : « Les Rose-Croix d'Allemagne ignorent tout à fait leur origine ; mais, par tradition, ils se supposent descendants des anciens Égyptiens, Chaldéens, Mages et Gymnosophistes. » (Ce dernier était un nom donné par

Machine Translated by Google

(les disciples d'Alexandre le Grand à une caste de sages nus qu'ils trouvèrent en train de méditer le long des rives des rivières en Inde.) Le consensus parmi ces factions est que l'histoire du Père CRC, comme la légende maçonnique d'Hiram Abiff, est une allégorie et ne doit pas être considéré littéralement. Un problème similaire a été confronté aux étudiants de la Bible, qui ont trouvé non seulement difficiles, mais dans la majorité des cas impossibles, leurs efforts pour justifier l'interprétation historique des Écritures.

En admettant l'existence des Rosicruciens en tant que société secrète ayant des objectifs à la fois philosophiques et politiques, il est remarquable qu'une organisation comptant des membres dans toutes les régions d'Europe ait pu maintenir un secret absolu tout au long des siècles. Pourtant, les « Frères de la Rose-Croix » y parvinrent apparemment. Un grand nombre d'érudits et de philosophes, parmi lesquels Sir Francis Bacon et Wolfgang von Goethe, ont été soupçonnés d'affiliation à l'Ordre, mais leur lien n'a pas été établi à la satisfaction des historiens prosaïques. Les pseudo-rosicruciens abondaient, mais les véritables membres de « l'Ordre ancien et secret des philosophes inconnus » ont fait honneur à leur nom ; à ce jour, ils restent inconnus.

Au Moyen Âge, un certain nombre de tracts parurent, prétendant provenir de la plume des Rose-Croix. Beaucoup d'entre eux, cependant, étaient fallacieux, émis pour leur propre gloire par des personnes sans scrupules qui utilisaient le nom vénéré et magique de Rosicrucien dans l'espoir d'acquérir un pouvoir religieux ou politique. Cela a grandement compliqué le travail d'enquête sur la Société. Un groupe de pseudo-rosicruciens est allé jusqu'à fournir à ses membres une corde noire grâce à laquelle ils devaient se connaître, et les a avertis que s'ils rompaient leur vœu de secret, la corde serait utilisée pour les étrangler. Peu de principes du rosicrucianisme ont été préservés dans la littérature, car la Fraternité originale n'a publié que des récits fragmentaires de ses principes et de ses activités.

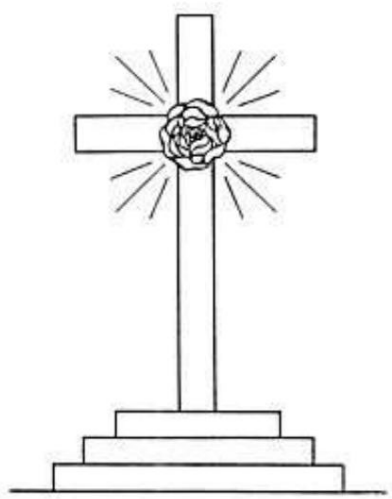
Dans ses Symboles secrets des Rosicruciens, le Dr Franz Hartmann décrit la Fraternité comme « une société secrète d'hommes possédant des pouvoirs surhumains, voire surnaturels ; on disait qu'ils étaient capables de prophétiser les événements futurs, de pénétrer dans les mystères les plus profonds. de la Nature, pour transformer le Fer, le Cuivre, le Plomb ou le Mercure en Or, pour préparer un Élixir de Vie, ou Panacée Universelle, par l'usage duquel ils pourraient conserver leur jeunesse et leur virilité ; et d'ailleurs on croyait qu'ils pouvaient commander au Esprits élémentaires de la nature, et connaissaient le secret de la pierre philosophale, une substance qui rendait celui qui la possédait tout-puissant, immortel et suprêmement sage.

Le même auteur définit en outre un rosicrucien comme « une personne qui, par le processus d'éveil spirituel, a atteint une connaissance pratique de la signification secrète de la Rose et de la Croix. * * * Appeler une personne rosicrucienne ne fait pas d'elle une personne, ni est-ce que le fait d'appeler une personne un chrétien fait d'elle un Christ. Le vrai rosicrucien ou maçon ne peut pas être fait ; il doit devenir un par l'expansion et le déploiement de la puissance divine dans son propre cœur. L'inattention à cette vérité est la car de nombreuses églises et sociétés secrètes sont loin d'être celles qu'expriment leurs noms. »

Les principes symboliques du rosicrucianisme sont si profonds qu'ils sont encore aujourd'hui peu appréciés. Leurs tableaux et diagrammes portent sur des principes cosmiques importants qu'ils traitent avec une compréhension philosophique résolument rafraîchissante par rapport à l'étroitesse orthodoxe qui prévalait à leur époque. Selon les archives disponibles, les Rose-Croix étaient liés par des aspirations mutuelles plutôt que par les lois d'une fraternité. On pense que les « Frères de la Rose-Croix » vivaient discrètement, exerçant assidûment des métiers et des professions, révélant leur

Machine Translated by Google

aucune affiliation secrète à personne, et dans de nombreux cas, même pas à leur propre famille. Après la mort du CRC, la plupart des frères n'avaient apparemment plus de lieu de rencontre central. Quel que soit le rituel initiatique que possédait l'Ordre, il était si étroitement gardé qu'il n'a jamais été révélé. Sans aucun doute, il s' agissait d' une terminologie chimique.



LA ROSE CRUCIFIÉE.

Le symbole original de la Fraternité rosicrucienne était une rose hiéroglyphique crucifiée sur une croix. La croix était souvent élevée sur un calvaire à trois marches. Parfois, le symbole d'une croix sortant d'une rose était utilisé en relation avec leurs activités. La rose rosicrucienne a été dessinée sur la Table ronde du roi Arthur et constitue le motif central des maillons formant la chaîne à laquelle est suspendu le « Grand Georges » parmi les joyaux de l'Ordre de la Jarretière. Hargrave Jennings soupçonne cet Ordre d'avoir des liens avec les Rose-Croix.

***

Les efforts pour rejoindre l'Ordre étaient apparemment vains, car les Rose-Croix choisissaient toujours leurs disciples. Après s'être mis d'accord sur celui qui, selon eux, ferait honneur à leur illustre fraternité, ils communiquèrent avec lui de l'une des nombreuses manières mystérieuses. Il peut recevoir une lettre, soit anonyme, soit portant un sceau particulier, portant généralement les lettres « CRC » ou « RC » . Il lui serait demandé de se rendre à un certain endroit à une heure fixée. Ce qui lui fut révélé, il ne le révéla jamais, même si dans de nombreux cas ses écrits ultérieurs montrèrent qu'une nouvelle influence était entrée dans sa vie, approfondissant sa compréhension et élargissant son intellect. Quelques-uns ont écrit de manière allégorique sur ce qu'ils ont vu en présence auguste des « Frères de la Rose-Croix » .

Les alchimistes recevaient parfois la visite dans leurs laboratoires de mystérieux inconnus, qui prononçaient des discours savants sur les processus secrets des arts hermétiques et, après avoir révélé certains processus, s'en allaient sans laisser de trace. D'autres ont déclaré que les « Frères de la Rose-Croix » communiquaient avec eux par des rêves et des visions, leur révélant les secrets de la sagesse hermétique pendant leur sommeil. Instruit, le candidat était tenu au secret non seulement sur les formules chimiques qui lui avaient été divulguées mais aussi sur la méthode par laquelle il les avait obtenues. Alors que ces adeptes anonymes étaient soupçonnés d'être des « Frères de

Machine Translated by Google

la Rose Croix", on n'a jamais pu prouver qui ils étaient, et les personnes visitées ne pouvaient que conjecturer.

Beaucoup soupçonnent que la rose rosicrucienne est une conventionnalisation de la fleur de lotus égyptienne et hindoue, avec la même signification symbolique que ce symbole plus ancien. La Divine Comédie marque Dante Alighieri comme étant familier avec la théorie du rosicrucianisme. Sur ce point, Albert Pike dans son Morals and Dogma fait cette déclaration significative : « Son Enfer n'est qu'un Purgatoire négatif. Son ciel est composé d'une série de cercles cabalistiques, divisés par une croix, comme le Pantacle d'Ézéchiel. de cette croix fleurit une rose, et nous voyons pour la première fois le symbole des Adeptes de la Rose-Croix exposé publiquement et expliqué presque catégoriquement.

Le doute a toujours existé quant à savoir si le nom Rosicrucien venait du symbole de la rose et de la croix, ou s'il s'agissait simplement d'un moyen aveugle destiné à tromper les non-informés et à dissimuler davantage le véritable sens de l'Ordre. Godfrey Higgins estime que le mot rosicrucien ne dérive pas de la fleur mais du mot Ros, qui signifie rosée. Il est également intéressant de noter que le mot Ras signifie sagesse, alors que Rus signifie dissimulation. Il ne fait aucun doute que toutes ces significations ont contribué au symbolisme rosicrucien.

AE Waite soutient avec Godfrey Higgins que le processus de formation de la pierre philosophale à l'aide de la rosée est le secret caché dans le nom rosicrucien. Il est possible que la rosée en question soit une substance mystérieuse située dans le cerveau humain, ressemblant beaucoup à la description donnée par les alchimistes de la rosée qui, tombant du ciel, a racheté la terre. La croix symbolise le corps humain, et les deux symboles réunis –la rose sur la croix –signifient que l'âme de l'homme est crucifiée sur le corps, où elle est retenue par trois clous.

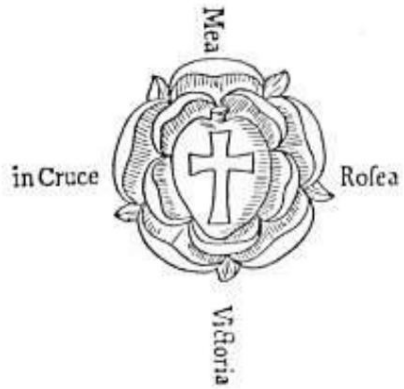
Il est probable que le symbolisme rosicrucien est une perpétuation des principes secrets de l'Hermès égyptien, et que la Société des Philosophes Inconnus est le véritable lien reliant la maçonnerie moderne, avec sa masse de symboles, à l'hermétisme égyptien antique, la source de ce symbolisme. Dans sa Doctrine et Littérature de la Cabale, AE Waite fait cette observation importante : « Il y a certaines indications qui pointent vers un lien possible entre la Maçonnerie et la Rosicrucianisme, et ceci, s'il était admis, constituerait le premier lien dans sa relation avec le passé. Les preuves sont cependant peu concluantes, ou du moins inexpliquées. La franc-maçonnerie en soi, malgré l'affinité avec le mysticisme que je viens de mentionner, n'a jamais manifesté de caractère mystique et n'a jamais eu une idée claire de la manière dont elle est née de ses symboles. "

Beaucoup de ceux qui étaient liés au développement de la franc-maçonnerie étaient soupçonnés d'être rosicruciens ; certains, comme dans le cas de Robert Fludd, ont même écrit des défenses de cette organisation. Frank C. Higgins, un symboliste maçonnique moderne, écrit : « Le docteur Ashmole, membre de cette fraternité [rosicrucienne], est vénéré par les maçons comme l'un des fondateurs de la première Grande Loge de Londres. » (Voir Franc-maçonnerie ancienne.) Elias Ashmole n'est que l'un des nombreux liens intellectuels reliant le rosicrucianisme à la genèse de la franc-maçonnerie. L' Encyclopædia Britannica note qu'Elias Ashmole a été initié dans l'Ordre franc-maçonnique en 1646 et déclare en outre qu'il fut « le premier gentleman, ou amateur, à être « accepté » » .

Sur ce même sujet, Papus, dans son Tarot des Bohémiens, a écrit : « Il ne faut pas oublier que les Rose-Croix furent les initiateurs de Leibnitz, et les fondateurs de la franc-maçonnerie actuelle par Ashmole. » Si les fondateurs de la Franc-Maçonnerie étaient initiés au Grand Arcane d' Egypte –et le symbolisme de la Maçonnerie moderne indiquerait que

Machine Translated by Google

tel était le cas - alors il est raisonnable de supposer qu'ils ont obtenu leurs informations auprès d'une société dont ils admettaient l'existence et qui était dûment qualifiée pour leur enseigner ces symboles et allégories.



LA ROSE ROSICRUCIENNE.

De Geheime Figuren der Rosenkreuzer.

La rose est un symbole yonique associé à la génération, à la fécondité et à la pureté. Le fait que les fleurs s' épanouissent en se déployant a amené à les choisir comme symboles du développement spirituel. La couleur rouge de la rose fait référence au sang du Christ, et le cœur doré caché au milieu de la fleur correspond à l'or spirituel caché dans la nature humaine. Le nombre de ses pétales, dix, est également un subtil rappel du nombre parfait de Pythagore. La rose symbolise le cœur, et le cœur a toujours été accepté par les chrétiens comme emblématique des vertus d'amour et de compassion, ainsi que de la nature du Christ, la personnification de ces vertus. La rose comme emblème religieux est d'une grande antiquité. Les Grecs l'acceptaient comme le symbole du lever du soleil ou de l'aube. Dans sa Métamorphose, ou Âne d'or, Apulée, transformé en âne à cause de sa sottise, reprit sa forme humaine en mangeant une rose sacrée que lui avaient offerte les prêtres égyptiens.

La présence d'une rose hiéroglyphique sur l'écusson de Martin Luther a été à l'origine de nombreuses spéculations quant à l'existence d'un lien entre sa Réforme et les activités secrètes de la Rose-Croix.

***

Une théorie concernant les deux Ordres est selon laquelle la franc-maçonnerie était une excroissance du rosicrucianisme ; en d'autres termes, que les « Philosophes Inconnus » se sont fait connaître grâce à une organisation qu'ils ont créée pour les servir dans le monde matériel. L'histoire continue en racontant que les adeptes rosicruciens furent mécontents de leur progéniture et se retirèrent silencieusement de la hiérarchie maçonnique, laissant derrière eux leur symbolisme et leurs allégories, mais emportant les clés par lesquelles les symboles verrouillés pouvaient donner leurs significations secrètes. Les spéculateurs sont allés jusqu'à affirmer que, selon eux, la franc-maçonnerie moderne a complètement absorbé le rosicrucianisme et lui a succédé en tant que plus grande société secrète du monde. D'autres esprits de même savoir déclarent que la Fraternité Rosicrucienne existe toujours, préservant son individualité du fait de son retrait de l'Ordre Maçonnique.

Selon une tradition largement admise, le siège de l'Ordre Rosicrucien se trouve près de Carlsbad, en Autriche (voir Docteur Franz Hartmann). Une autre version dit qu'un

Machine Translated by Google

Une école mystérieuse, ressemblant dans ses principes généraux à la Fraternité rosicrucienne, qui s'appelle elle-même « Les Frères Bohémiens » , conserve encore son individualité dans la Schwarzwald (Forêt Noire) en Allemagne. Une chose est sûre : avec l'essor de la Franc-Maçonnerie, l'Ordre Rosicrucien en Europe a pratiquement disparu, et malgré les affirmations contraires existantes, il est certain que le 18ème degré (communément appelé Rose-Croix) perpétue bon nombre des symboles de l'Ordre. Alchimistes du Feu rosicruciens.

Dans un manuscrit anonyme inédit du XVIIIe siècle portant les marques du kabbaliste rosicrucien apparaît cette déclaration : « Pourtant, je vais maintenant donner au monde trop sage un paradoxe à résoudre, à savoir que certains hommes illuminés ont entrepris de fonder des écoles de sagesse en L'Europe et ceux-ci, pour une raison particulière, se sont appelés Fratres Rosa : Crucis. Mais peu de temps après, de fausses écoles sont apparues et ont corrompu les bonnes intentions de ces sages. Par conséquent, l'Ordre n'existe plus comme la plupart des gens comprendraient l'existence, et comme cela La Fraternité du Seculo Fili s'appellera Frères de la Rosie Cross, de même dans le Seculo Spiritus Sancti s'appelleront Frères de la Croix du Lys et Chevaliers du Lion Blanc. Alors les Écoles de Sagesse recommenceront à fleurir, mais pourquoi le premier a choisi son nom et pourquoi les autres choisiront également le leur, seuls peuvent le résoudre ceux qui ont une compréhension ancrée dans la Nature.

Les aspirations politiques des Rose-Croix s'exprimèrent à travers les activités de Sir Francis Bacon, du comte de Saint-Germain et du comte di Cagliostro. Ce dernier est soupçonné d'avoir été un émissaire des Templiers, une société profondément impliquée dans le transcendantalisme, comme l'a noté Eliphas Levi. Il existe une supposition populaire selon laquelle les Rose-Croix auraient été, au moins en partie, des instigateurs de la Révolution française. (Notez en particulier l'introduction du roman rosicrucien Zanoni de Lord Bulwer-Lytton.)

LE TROISIÈME POSTULAT

La troisième théorie prend la forme d' un déni radical du rosicrucianisme, affirmant que le soi-disant Ordre originel n' a jamais eu de fondement réel mais qu' il était entièrement le produit de l' imagination. Ce point de vue est mieux exprimé par un certain nombre de questions qui sont encore posées par les chercheurs de ce groupe insaisissable de métaphysiciens. La « Confrérie de la Rose-Croix » n'était-elle qu'une institution mythique créée dans l'esprit fertile d'un cynique littéraire dans le but de tourner en dérision les sciences alchimiques et hermétiques ? La « Maison du Saint-Esprit » a-t-elle jamais existé en dehors de l'imagination d'un mystique médiéval ? Toute l' histoire rosicrucienne était-elle une satire pour ridiculiser la crédulité de l' Europe scolastique ? Le mystérieux Père CRC était-il un produit du génie littéraire de Johann Valentin Andreæ, ou d'un autre esprit similaire, qui, tentant de marquer la philosophie alchimique et hermétique, est devenu involontairement une grande puissance en faisant avancer la cause de sa promulgation ? Il ne fait aucun doute qu'au moins un des premiers documents des Rose-Croix soit de la plume d'André, mais dans quel but il l'a compilé reste encore une question de spéculation. Andrée lui-même a-t-il reçu d'une ou plusieurs personnes inconnues des instructions à exécuter ? S' il a écrit les Noces chimiques de Christian Rosencreutz alors qu' il n' avait que quinze ans, a-t-il été éclipsé dans la préparation de ce livre ?

Aucune réponse n' est disponible à ces questions vitales. Plusieurs personnes acceptèrent la magnifique imposture d'André comme une vérité absolue. Nombreux sont ceux qui prétendent que, par conséquent, de nombreuses pseudo-sociétés ont vu le jour, chacune affirmant que c'était la

Machine Translated by Google

organisation au sujet de laquelle ont été écrites la Fama Fraternitatis et la Confessio Fraternitatis . Il ne fait aucun doute qu' il existe aujourd' hui de nombreux ordres fallacieux ; mais peu d' entre eux peuvent affirmer de manière valable que leur histoire remonte à plus loin que le début du XIXe siècle.

Le mystère associé à la Fraternité rosicrucienne a donné lieu à des controverses sans fin. De nombreux esprits compétents, notamment Eugenius Philalethes, Michael Maier, John Heydon et Robert Fludd, ont défendu l'existence concrète de la « Société des philosophes inconnus » . D'autres, tout aussi qualifiés, ont affirmé qu'il s'agissait d'une origine frauduleuse et d'une existence douteuse. Eugène Philalèthe, tout en consacrant des livres à l'Ordre et en écrivant lui-même un exposé détaillé de ses principes, décline tout lien personnel avec lui. Beaucoup d' autres ont fait de même.

Certains sont d'avis que Sir Francis Bacon a contribué à l'écriture de la Fama et de la Confessio Fraternitatis, au motif que le style rhétorique de ces œuvres est similaire à celui de la Nouvelle Atlantide de Bacon. Ils soutiennent également que certaines déclarations de ce dernier ouvrage suggèrent une connaissance de la symbologie rosicrucienne. Le caractère insaisissable des Rose-Croix en a fait un sujet de prédilection pour les œuvres littéraires. Parmi les romans qui se sont tissés autour d' eux, se distingue Zanoni. L'auteur, Lord Bulwer-Lytton, est considéré par certains comme un membre de l'Ordre, tandis que d'autres affirment qu'il a demandé à devenir membre mais qu'il a été rejeté. Le viol de la serrure par le pape , etc. Le Comte de Gabalis de l'abbé de Villars et les essais de De Quincy, Hartmann, Jennings, Mackenzie et d'autres sont des exemples de littérature rosicrucienne. Bien que l'existence de ces rosicruciens médiévaux soit difficile à prouver, nous disposons de preuves suffisantes pour rendre extrêmement probable l'existence en Allemagne, puis en France, en Italie, en Angleterre et dans d'autres pays européens, d'une société secrète de savants illuminés qui faisaient contributions d'une grande importance à la somme des connaissances humaines, tout en gardant le secret absolu concernant leur personnalité et leur organisation.

LE QUATRIÈME POSTULAT

Les apparentes incongruités de la controverse rosicrucienne ont également été expliquées par une explication purement transcendantale. Il existe des preuves que les premiers écrivains connaissaient une telle supposition –qui, cependant, n' a été popularisée qu' après avoir été adoptée par la Théosophie. Cette théorie affirme que les Rose-Croix possédaient en réalité tous les pouvoirs surnaturels qu'on leur prêtait ; qu'ils étaient en réalité citoyens de deux mondes : que, s'ils possédaient des corps physiques pour s'exprimer sur le plan matériel, ils étaient également capables, grâce aux instructions qu'ils recevaient de la Confrérie, de fonctionner dans un corps éthéré mystérieux non soumis aux limitations du temps ou de la distance. Grâce à cette « forme astrale » , ils étaient capables de fonctionner dans le domaine invisible de la Nature, et dans ce domaine, hors de portée du profane, se trouvait leur temple.

Selon ce point de vue, la véritable Fraternité rosicrucienne était composée d'un nombre limité d'adeptes ou d'initiés hautement développés, ceux des degrés supérieurs n'étant plus soumis aux lois de la mortalité ; les candidats n'étaient acceptés dans l'Ordre qu'après de longues périodes de probation ; Les adeptes possédaient le secret de la pierre philosophale et connaissaient le processus de transmutation des métaux vils en or, mais enseignaient que ce n'étaient que des termes allégoriques cachant le véritable mystère de la régénération humaine à travers la transmutation des « éléments vils » de la nature inférieure de l'homme en l'or. "l'or" de la réalisation intellectuelle et spirituelle. Selon cette théorie, ceux qui ont cherché à

Machine Translated by Google

Les enregistrements des événements importants liés à la controverse rosicrucienne ont invariablement échoué parce qu'ils abordaient leur sujet sous un angle purement physique ou matérialiste.



L'ÉCRIME DE JOHANN VALENTIN ANDREÆ.

De Chymische Hochzeit.

La référence à quatre roses rouges et à une croix blanche dans le Mariage chimique de Christian Rosencreutz identifiait Johann Valentin Andreæcomme son auteur, car son blason familial, illustré ci-dessus, se composait de quatre roses rouges et d'une croix blanche.
***

On pensait que ces adeptes étaient capables d'enseigner à l'homme comment fonctionner à volonté en dehors de son corps physique en l'aidant à retirer la « rose de la croix » . Ils enseignaient que la nature spirituelle était attachée à la forme matérielle en certains points, symbolisés par les « clous » de la crucifixion ; mais par trois initiations alchimiques qui eurent lieu dans le monde spirituel, dans le véritable Temple de la Rose-Croix, ils purent "tirer" ces clous et permettre à la nature divine de l'homme de descendre de sa croix. Ils dissimulaient les processus par lesquels cela était accompli sous trois expressions métaphoriques alchimiques : « La coulée de la mer en fusion » , « La fabrication du diamant rose » et « L'obtention de la pierre philosophale » .

Tandis que l'intellectuel patauge entre des théories contradictoires, le mystique traite le problème d'une toute autre manière. Il croit que la véritable Fraternité rosicrucienne, composée d'une école de surhommes (un peu comme les légendaires Mahatmas de l'Inde), est une institution qui n'existe pas dans le monde visible mais dans sa contrepartie spirituelle, qu'il juge bon d'appeler les « plans intérieurs du monde » . Nature"; que les Frères ne peuvent être atteints que par ceux qui sont capables de transcender les limites du monde matériel. Pour étayer leur point de vue, ces mystiques citent la déclaration significative suivante de la Confessio Fraternitatis : « Mille fois les indignes peuvent crier, mille fois peuvent se présenter, mais Dieu a ordonné à nos oreilles de n'entendre aucun d'eux, et il l'a fait. nous a entourés de Ses nuages afin que nous, Ses serviteurs, aucune violence ne puisse être faite ; c'est pourquoi maintenant nous ne sommes plus vus par les humains.

Machine Translated by Google

yeux, à moins qu'ils n'aient reçu une force empruntée à l'aigle.

Ceux qui professent cette théorie considèrent le comte de Saint-Germain comme leur plus grand adepte et affirment que lui et Christian Rosencreutz étaient un seul et même individu. Ils acceptent le feu comme symbole universel parce que c'était le seul élément grâce auquel ils pouvaient contrôler les métaux. Ils se déclarèrent descendants de Tubal-Caïn et d'Hiram Abiff, et que le but de leur existence était de préserver la nature spirituelle. de l'homme à travers les âges de la matérialité. "Les sectes Gnostiques, les Arabes, les Alchimistes, les Templiers, les Rose-Croix et enfin les Francs-Maçons, forment la chaîne occidentale dans la transmission des sciences occultes." (Voir Le Tarot des Bohémiens traduit par AE Waite du français de Papus.)

Max Heindel, le mystique chrétien, a décrit le temple rosicrucien comme une « structure éthérique » située dans et autour de la maison d'un gentilhomme campagnard européen. Il croyait que ce bâtiment invisible serait finalement déplacé vers le continent américain. M. Heindel a parlé des Initiés rosicruciens comme étant si avancés dans la science de la vie que « la mort les avait oubliés » .

Machine Translated by Google

Doctrines et principes rosicruciens

Des informations FIABLES ne sont pas disponibles concernant les véritables croyances philosophiques, les aspirations politiques et les activités humanitaires de la Fraternité Rosicrucienne. Aujourd'hui comme autrefois, les mystères de la Fraternité sont préservés inviolés en raison de leur nature essentielle ; et les tentatives d' interprétation de la philosophie rosicrucienne ne sont que des spéculations, malgré tout le contraire.

Les preuves indiquent l'existence probable de deux corps rosicruciens distincts : une organisation interne dont les membres n'ont jamais révélé leur identité ou leurs enseignements au monde, et un corps externe sous la supervision du groupe interne. Selon toute vraisemblance, le tombeau symbolique de Christian Rosencreutz, chevalier de la Pierre d'Or, était en réalité ce corps extérieur dont l'esprit se trouve dans une sphère plus exaltée. Pendant une période de plus d'un siècle après 1614, le corps extérieur a fait circuler des tracts et des manifestes soit sous son propre nom, soit sous les noms de divers membres initiés. Le but de ces écrits était apparemment de semer la confusion et d' induire les enquêteurs en erreur, et ainsi de dissimuler les véritables desseins de la Fraternité.

Lorsque le rosicrucianisme devint la « mode » philosophique du XVIIe siècle, de nombreux documents sur le sujet furent également diffusés à des fins purement commerciales par des imposteurs désireux de capitaliser sur sa popularité. Les artifices astucieusement conçus de la Fraternité elle-même et les impostures littéraires maladroites des charlatans formaient un double voile derrière lequel l'organisation interne menait ses activités d'une manière totalement différente de ses buts et principes tels qu'ils étaient publiquement diffusés. Les Fratres Rosa Crucis évoquent naïvement les malentendus qu'ils ont, pour des raisons évidentes, laissé exister à propos d'eux-mêmes comme étant des « nuages » dans lesquels ils travaillent et derrière lesquels ils se cachent.

Une idée de la substance du rosicrucianisme –ses doctrines ésotériques –peut être glanée à partir d' une analyse de son ombre –ses écrits exotériques. Dans l'un de leurs « nuages » les plus importants, la Confessio Fraternitatis, les Frères de la Fraternité de RC cherchent à justifier leur existence et à expliquer (?) les buts et les activités de leur Ordre. Dans sa forme originale, la Confessio est divisée en quatorze chapitres, qui sont ici résumés.

CONFESSIO FRATERNITATIS RC AD ERUDITOS EUROPÆ

Chapitre I. Ne pas, par jugement hâtif ou préjugé, mal interpréter les déclarations concernant notre Fraternité publiées dans notre précédent manifeste, la Fama Fraternitatis.
Jéhovah, constatant la décadence de la civilisation, cherche à racheter l' humanité en révélant à ceux qui le veulent et en confiant aux réticents les secrets qu' il avait auparavant réservés à ses élus. Par cette sagesse, les pieux seront sauvés, mais les chagrins des impies seront multipliés. Alors que le véritable objectif de notre Ordre a été exposé dans la Fama Fraternitatis, des malentendus sont survenus et nous ont été faussement accusés d'hérésie et de trahison. Dans ce document, nous espérons ainsi clarifier notre position selon laquelle les savants d'Europe seront poussés à se joindre à nous dans la diffusion de la connaissance divine selon la volonté de notre illustre fondateur.

Chapitre II. Alors que beaucoup prétendent que le cide philosophique (sic. JBH) de notre époque est valable, nous déclarons qu'il est faux et qu'il va bientôt mourir de sa propre faiblesse inhérente.
Mais tout comme la nature fournit un remède à chaque nouvelle maladie qui se manifeste, de même notre

Machine Translated by Google

La fraternité a apporté un remède aux infirmités du système philosophique mondial.
La philosophie secrète du RC est fondée sur cette connaissance qui est la somme et la tête de toutes les facultés, sciences et arts. Par notre système divinement révélé –qui fait beaucoup appel à la théologie et à la médecine mais peu à la jurisprudence –nous analysons les cieux et la terre ; mais nous étudions surtout l' homme lui-même, dans la nature duquel se cache le secret suprême.
Si les érudits d'aujourd'hui acceptent notre invitation et se joignent à notre Fraternité, nous leur révélerons des secrets et des merveilles insoupçonnés concernant les rouages cachés de la Nature.

Chapitre III. Ne croyez pas que les secrets évoqués dans ce bref document soient pris à la légère par nous. Nous ne pouvons pas décrire complètement les merveilles de notre Fraternité, de peur que les mal informés ne soient accablés par nos déclarations étonnantes et que le vulgaire ne ridiculise les mystères qu'ils ne comprennent pas. Nous craignons également que beaucoup ne soient confus par la générosité inattendue de notre proclamation, car ne comprenant pas les merveilles de ce sixième âge, ils ne réalisent pas non plus les grands changements à venir. Comme des aveugles vivant dans un monde plein de lumière, ils ne discernent qu' à travers le sens du ressenti. [Par la vue , on entend la cognition spirituelle : par le ressenti, les sens matériels.]

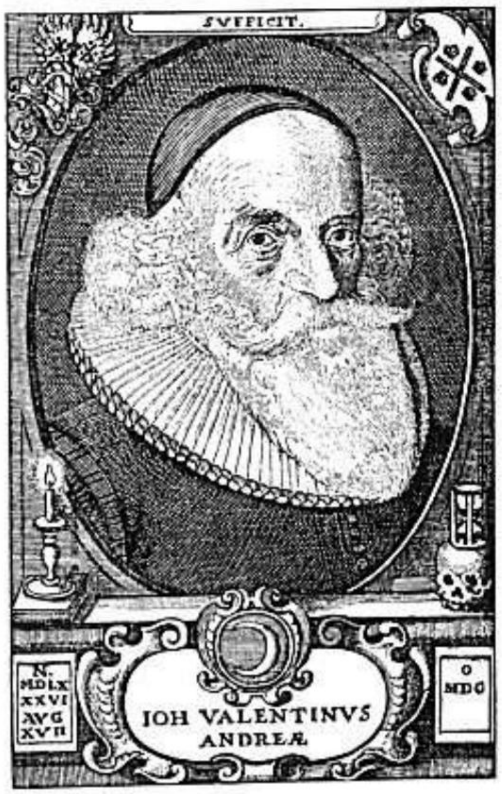
Chapitre IV. Nous croyons fermement que grâce à une méditation profonde sur les inventions de l'esprit humain et les mystères de la vie, grâce à la coopération des anges et des esprits, et grâce à l'expérience et à une longue observation, notre Père chrétien aimant CRC a été si pleinement éclairé par la sagesse de Dieu qu'ils tous les livres et écrits du monde perdus et les fondements de la science renversés, la Fraternité de RC pourrait rétablir la structure de la pensée mondiale sur le fondement de la vérité et de l'intégrité divines. En raison de la grande profondeur et de la perfection de nos connaissances, ceux qui désirent comprendre les mystères de la Fraternité de RC ne peuvent pas atteindre immédiatement cette sagesse, mais doivent grandir en compréhension et en connaissances. Notre Fraternité est donc divisée en degrés par lesquels chacun doit monter pas à pas jusqu'au Grand Arcane. Maintenant qu'il a plu à Dieu d'éclairer pour nous son sixième chandelier, ne vaut-il pas mieux rechercher la vérité de cette manière que d'errer dans les labyrinthes de l'ignorance du monde ?

De plus, ceux qui reçoivent cette connaissance deviendront maîtres de tous les arts et métiers ; aucun secret ne leur sera caché ; et toutes les bonnes œuvres du passé, du présent et du futur leur seront accessibles. Le monde entier deviendra comme un seul livre et les contradictions de la science et de la théologie seront réconciliées. Réjouis-toi, ô humanité! car le moment est venu où Dieu a décrété que le nombre de notre Fraternité serait augmenté, travail que nous avons entrepris avec joie. Les portes de la sagesse sont désormais ouvertes sur le monde, mais seuls ceux qui ont mérité ce privilège peuvent se présenter aux Frères, car il est interdit de révéler notre savoir même à nos propres enfants. Le droit de recevoir la vérité spirituelle ne peut être hérité : il doit évoluer au sein de l' âme de l' homme lui-même.

Chapitre V. Bien que nous puissions être accusés d'indiscrétion en offrant nos trésors si librement et avec promiscuité - sans faire de distinction entre le pieux, le sage, le prince et le paysan - nous affirmons que nous n'avons pas trahi notre confiance ; car bien que nous ayons publié notre Fama en cinq langues, seuls ceux qui en ont le droit le comprennent. Notre Société n'est pas à découvrir par des curieux, mais seulement par des penseurs sérieux et consacrés ; néanmoins, nous avons diffusé notre Fama dans cinq langues maternelles afin que les justes de toutes les nations puissent avoir l'occasion de nous connaître, même s'ils ne sont pas des érudits.
Mille fois les indignes peuvent se présenter et crier aux portes, mais Dieu nous a interdit, à nous, la Fraternité de RC, d'entendre leurs voix, et Il a

Machine Translated by Google

nous a entouré de ses nuages et de sa protection afin qu'aucun mal ne nous arrive, et Dieu a décrété que nous, de l'Ordre de RC, ne pouvons plus être vus par les yeux des mortels à moins qu'ils n'aient reçu la force empruntée à l'aigle. Nous affirmons en outre que nous réformerons les gouvernements de l'Europe et les modelerons selon le système appliqué par les philosophes de Damcar. Tous les hommes désireux d' acquérir la connaissance recevront autant qu' ils sont capables de comprendre. La règle de la fausse théologie sera renversée et Dieu fera connaître sa volonté à travers ses philosophes choisis.



JOHANN VALENTIN ANDRÉÆ.

D'après un tirage rare.

Dans certains milieux ésotériques, de vagues rumeurs laissent entendre que l'humble personnalité de Johann Valentin Andreæmasquait un émissaire exalté de la Rose-Croix. Bien qu'il existe suffisamment de preuves pour établir l'existence réelle d'un théologien allemand du nom d'Andreæ, il existe de nombreuses divergences dans sa biographie qui n'ont pas été éclaircies à la satisfaction des enquêteurs critiques. Une comparaison du visage montré ci-dessus avec celui de Sir Francis Bacon révèle des ressemblances frappantes malgré les différences dues à l'âge. Si Lord Bacon a emprunté le nom et l'identité de William Shakspere, il pourrait aussi assumer, après ses funérailles simulées en Angleterre, la personnalité de Johann Valentin Andreæ Le croissant sous le buste est significatif, car il apparaît également sur le blason de Lord Bacon ; pour indiquer qu'il était le deuxième fils de Sir Nicholas Bacon.

De plus, les quatre lettres (O MDC) dans le cadre situé dans le coin inférieur droit de la plaque, par un chiffre baconien très simple, peuvent être transformées en nombre dont la somme donne 33, l'équivalent numérique du nom Bacon. Ces différents points d' intérêt, pris ensemble, contribuent grandement à éclaircir le mystère entourant la paternité des premiers manifestes rosicruciens.
***

Machine Translated by Google

Chapitre VII. Par souci de brièveté, il suffit de dire que notre Père CRC est né en 1378 et est parti à l'âge de 106 ans, nous laissant le soin de diffuser la doctrine de la religion philosophique dans le monde entier. Notre Fraternité est ouverte à tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité ; mais nous avertissons publiquement les faux et les impies qu'ils ne peuvent pas nous trahir ou nous nuire, car Dieu a protégé notre Fraternité, et tous ceux qui cherchent à lui faire du mal verront leurs mauvais desseins revenir et les détruire, tandis que les trésors de notre Fraternité resteront intacts. , à utiliser par le Lion dans l'établissement de son royaume.

Chapitre VII. Nous déclarons que Dieu, avant la fin du monde, créera un grand flot de lumière spirituelle pour soulager les souffrances de l'humanité. Le mensonge et les ténèbres qui se sont glissés dans les arts, les sciences, les religions et les gouvernements de l'humanité, rendant difficile même pour les sages de découvrir le chemin de la réalité, seront à jamais éliminés et une norme unique établie, afin que tous puissent en profiter. le fruit de la vérité. Nous ne serons pas reconnus comme responsables de ce changement, car on dira qu'il est le résultat de la progressivité de l'époque. Grandes sont les réformes sur le point d' avoir lieu ; mais nous de la Fraternité de RC ne nous arrogeons pas la gloire de cette réforme divine, car nombreux sont, non pas des membres de notre Fraternité, mais des hommes honnêtes, vrais et sages, qui par leur intelligence et leurs écrits en hâteront l'avènement. Nous témoignons que plus tôt les pierres se lèveront et offriront leurs services que les justes ne manqueront pas pour exécuter la volonté de Dieu sur terre.

Chapitre VIII. Afin que personne ne puisse en douter, nous déclarons que Dieu a envoyé des messagers et des signes dans les cieux, à savoir les nouvelles étoiles du Serpentaire et du Cygne, pour montrer qu'un grand concile des élus doit avoir lieu. Cela prouve que Dieu révèle dans la nature visible – pour quelques personnes perspicaces –des signes et des symboles de toutes choses qui vont se produire. Dieu a donné à l' homme deux yeux, deux narines et deux oreilles, mais une seule langue. Alors que les yeux, les narines et les oreilles admettent la sagesse de la nature dans l'esprit, la langue seule peut la donner. À diverses époques, il y a eu des illuminés qui ont vu, senti, goûté ou entendu la volonté de Dieu, mais il arrivera bientôt que ceux qui ont vu, senti, goûté ou entendu parleront et la vérité sera révélée. . Cependant, avant que cette révélation de justice ne soit possible, le monde doit endormir l' ivresse de son calice empoisonné (rempli de la fausse vie de la vigne théologique) et, ouvrant son cœur à la vertu et à la compréhension, accueillir le soleil levant de la Vérité.

Chapitre IX. Nous avons une écriture magique, copiée de cet alphabet divin avec lequel Dieu écrit sa volonté sur la face de la nature céleste et terrestre. Avec ce nouveau langage, nous lisons la volonté de Dieu pour toutes ses créatures, et tout comme les astronomes prédisent les éclipses, nous pronostiquons les obscurcissements de l'Église et leur durée. Notre langue est semblable à celle d'Adam et d'Enoch avant la Chute, et bien que nous comprenions et puissions expliquer nos mystères dans notre langue sacrée, nous ne pouvons pas le faire en latin, une langue contaminée par la confusion de Babylone.

Chapitre X. Bien qu'il y ait encore certaines personnes puissantes qui s'opposent et nous gênent... c'est pourquoi nous devons rester cachés - nous exhortons ceux qui veulent devenir notre Fraternité à étudier sans cesse les Saintes Écritures, car ceux qui le font ne peuvent être loin de nous. Nous ne voulons pas dire que la Bible doit être continuellement dans la bouche de l'homme, mais qu'il doit rechercher sa signification vraie et éternelle, qui est rarement découverte par les théologiens, les scientifiques ou les mathématiciens parce qu'ils sont aveuglés par les opinions de leurs sectes. Nous témoignons que jamais depuis le commencement du monde n' a été donné à l' homme un livre plus excellent que la Sainte Bible. Bienheureux est celui qui

Machine Translated by Google

le possède, plus heureux celui qui le lit, plus béni celui qui le comprend, et plus divin celui qui y obéit.

Chapitre XI. Nous souhaitons que les déclarations que nous avons faites dans la Fama Fraternitatis concernant la transmutation des métaux et la médecine universelle soient comprises à la légère. Même si nous sommes conscients que ces deux travaux sont accessibles à l'homme, nous craignons que de nombreux esprits vraiment grands ne soient détournés de la véritable quête de la connaissance et de la compréhension s'ils se permettent de limiter leurs recherches à la transmutation des métaux. Lorsqu' un homme reçoit le pouvoir de guérir la maladie, de vaincre la pauvreté et d' accéder à une position de dignité mondaine, cet homme est assiégé par de nombreuses tentations et s' il ne possède pas la vraie connaissance et la pleine compréhension, il deviendra une terrible menace pour l' humanité. L'alchimiste qui parvient à l'art de transmuter les métaux vils peut faire toutes sortes de mal à moins que sa compréhension ne soit aussi grande que la richesse qu'il a lui-même créée. Nous affirmons donc que l'homme doit d'abord acquérir la connaissance, la vertu et la compréhension ; alors toutes les autres choses pourront lui être ajoutées. Nous accusons l' Église chrétienne du grand péché de posséder le pouvoir et de l' utiliser de manière imprudente ; c'est pourquoi nous prophétisons qu'il tombera sous le poids de ses propres iniquités et que sa couronne sera réduite à néant.

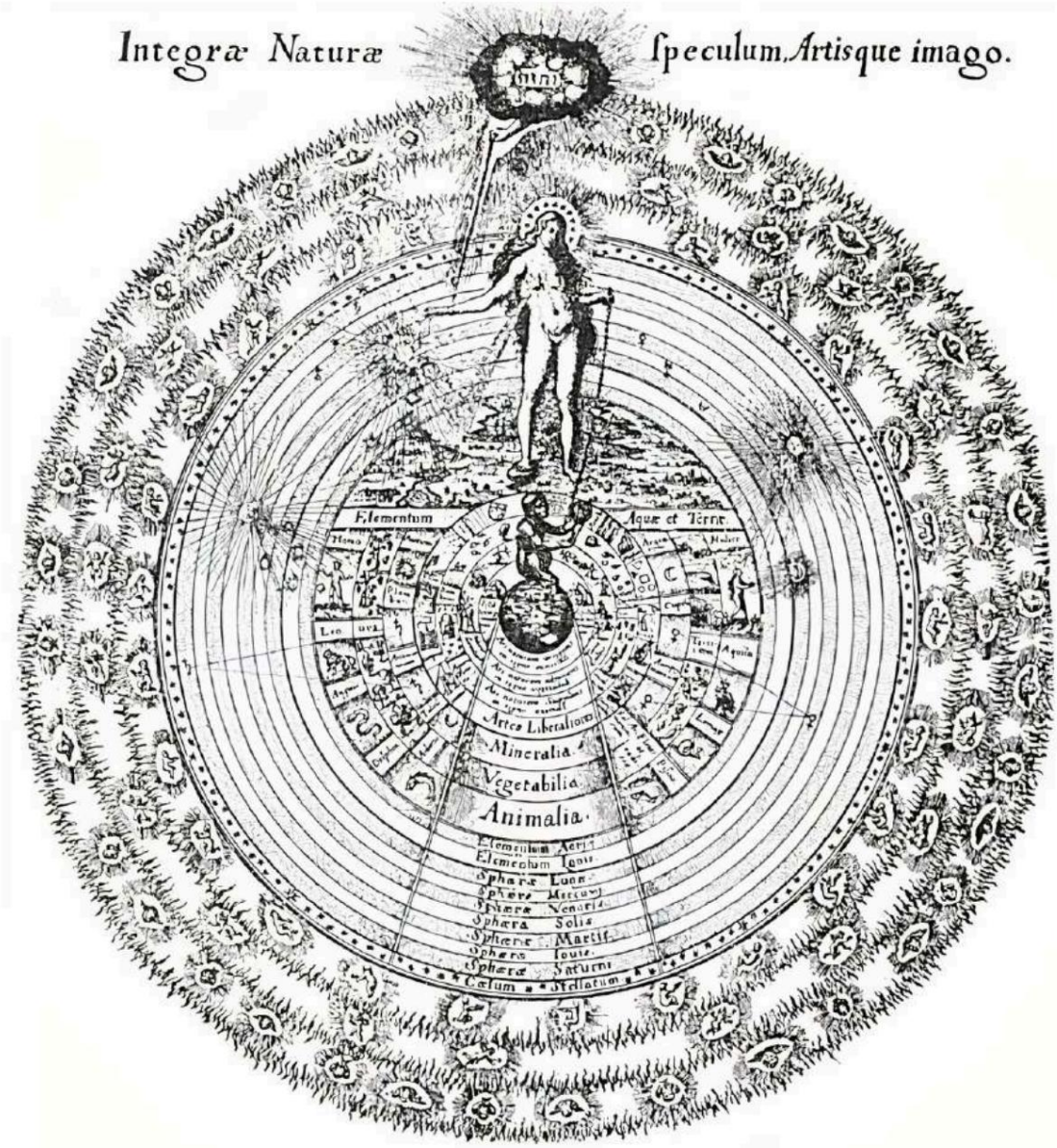
Chapitre XII. En concluant notre Confessio, nous vous exhortons sincèrement à mettre de côté les livres sans valeur des pseudo-alchimistes et des philosophes (il y en a beaucoup à notre époque), qui se moquent de la Sainte Trinité et trompent les crédules avec des énigmes dénuées de sens. L' un des plus grands d' entre eux est un acteur de théâtre, un homme doté de suffisamment d' ingéniosité pour imposer ses actes. De tels hommes sont mêlés par l' Ennemi du bien-être humain parmi ceux qui cherchent à faire le bien, rendant ainsi la Vérité plus difficile à découvrir. Croyez-nous, la Vérité est simple et non dissimulée, tandis que le mensonge est complexe, profondément caché, fier, et sa connaissance fictive du monde, apparemment un éclat avec un éclat divin, est souvent confondue avec la sagesse divine. Vous qui êtes sages, vous vous détournerez de ces faux enseignements et viendrez vers nous, qui ne cherchons pas votre argent mais vous offrons gratuitement notre plus grand trésor. Nous ne désirons pas vos biens, mais que vous deveniez participants de nos biens. Nous ne ridiculisons pas les paraboles, mais vous invitons à comprendre toutes les paraboles et tous les secrets. Nous ne vous demandons pas de nous recevoir, mais nous vous invitons à venir dans nos maisons et palais royaux, non à cause de nous-mêmes mais parce que nous sommes ainsi ordonnés par l'Esprit de Dieu, le désir de notre très excellent Père CRC et le besoin de le moment présent, qui est très grand.

Chapitre XIII. Maintenant que nous avons clairement exprimé notre position selon laquelle nous confessons sincèrement Christ ; désavouer la papauté ; consacrer nos vies à la vraie philosophie et à une vie digne ; et invitez et admettez chaque jour dans notre Fraternité les dignes de toutes les nations, qui partagent désormais avec nous la Lumière de Dieu : ne vous unirez-vous pas à nous pour le perfectionnement de vous-mêmes, le développement de tous les arts et le service du monde. ? Si vous faites ce pas, les trésors de chaque partie de la terre vous seront donnés en même temps, et les ténèbres qui enveloppent la connaissance humaine et qui aboutissent aux vanités des arts et des sciences matériels seront dissipées à jamais.

Chapitre XIV. Encore une fois, nous avertissons ceux qui sont éblouis par l'éclat de l'or ou ceux qui, maintenant debout, pourraient être transformés par de grandes richesses en une vie d'oisiveté et de faste, de ne pas troubler notre silence sacré par leurs clameurs ; car bien qu'il existe un médicament qui guérira toutes les maladies et donnera à tous la sagesse, il est néanmoins contre la volonté de Dieu que les hommes parviennent à la compréhension par d'autres moyens que la vertu, le travail et l'intégrité. Il ne nous est pas permis de nous manifester à qui que ce soit, sauf si c'est par la volonté de Dieu. Ceux qui croient pouvoir participer à notre richesse spirituelle contre leur gré

Machine Translated by Google

de Dieu ou sans sa sanction, ils découvriront qu'ils préféreront perdre la vie en nous cherchant plutôt que d'atteindre le bonheur en nous trouvant.



Un diagramme symbolique des opérations de la nature.

Extrait du Collectio Operaum de Fludd.

Cette planche, gravée par de Bry, est le plus célèbre des diagrammes illustrant les principes philosophiques de Robert Fludd (Robertus de Fluctibus). Trois figures constituent des liens marquants entre rosicrucianisme et franc-maçonnerie : Michael Maier, Elias Ashmole et Robert Fludd. De Quincey considère Robert Fludd comme le père immédiat de la franc-maçonnerie. (Voir Les rosicruciens et les francs-maçons.) Edward Waite considère Robert Fludd comme sans égal parmi les disciples de Paracelse, allant même jusqu'à déclarer que Fludd surpassait de loin son maître. Il ajoute en outre : « La figure centrale de la littérature rosicrucienne, dominant comme un géant intellectuel la foule des souffleurs, des théosophes et des professeurs charlatans du magnum opus, qui, directement ou non, étaient liés à la mystérieuse Confrérie, est Robertus de Fluctibus. , le grand philosophe mystique anglais du XVIIe siècle, homme d'une immense érudition, d'une

Machine Translated by Google

esprit et, à en juger par ses écrits, d'une extrême sainteté personnelle. " (Voir La véritable histoire des rosicruciens.) Robert Fludd est né en 1574 et est décédé en 1637.

Le diagramme de de Bry présenté ci-dessus est presque explicite. En dehors du cercle des cieux étoilés se trouvent les trois anneaux de feu de l'empyrée –le triple feu du Créateur Suprême –dans lequel habitent les créatures célestes. En lui, des étoiles se trouvent les cercles des planètes et des éléments. Après l' élément air vient le cercle du monde (terre). Le cercle des animaux est suivi du cercle des plantes, qui, à son tour, est suivi du cercle des minéraux. Viennent ensuite diverses industries et au centre se trouve un globe terrestre sur lequel est assis un homme-singe mesurant une sphère avec une boussole. Cette petite figurine représente la création animale. Dans l' anneau extérieur de feu, au-dessus se trouve le nom sacré de Jéhovah entouré de nuages. De ces nuages sort une main tenant une chaîne. Entre la sphère divine et le monde inférieur personnifié par le singe se trouve la figure d'une femme. Il convient de noter spécialement que la figure féminine tient simplement la chaîne qui la relie au monde inférieur, mais que la chaîne qui la relie au monde supérieur se termine par une chaîne autour de son poignet. Cette figure féminine est susceptible de plusieurs interprétations : elle peut représenter l'humanité suspendue entre la divinité et la bête ; elle peut représenter la Nature comme le lien entre Dieu et le monde inférieur ; ou bien elle peut représenter l'âme humaine, le dénominateur commun entre le supérieur et l'inférieur.

***

FRATERNITAS RC

Johann Valentin Andreæest généralement réputé comme l'auteur de la Confessio. La question reste cependant très controversée de savoir si Andreæn'a pas permis que son nom soit utilisé comme pseudonyme par Sir Francis Bacon. A propos de ce sujet se trouvent deux références extrêmement significatives qui apparaissent dans l'introduction de ce remarquable pot-pourri, L'Anatomie de la Mélancolie. Ce volume parut pour la première fois en 1621 sous la plume de Democritus junior, qui fut ensuite identifié comme étant Robert Burton, qui, à son tour, était un proche présumé de Sir Francis Bacon. Une référence suggère qu'au moment de la publication de L'Anatomie de la Mélancolie en 1621, le fondateur de la Fraternité de RC était toujours en vie. Cette déclaration –cachée à la reconnaissance générale par son implication textuelle –a échappé à l'attention de la plupart des étudiants du rosicrucianisme. Dans le même ouvrage apparaît également une courte note de bas de page d' une importance prodigieuse. Il contient simplement les mots : "Job. Valent. Andreas, Lord Verulam." Cette seule ligne relie définitivement Johann Valentin Andreæ à Sir Francis Bacon, qui était Lord Verulam, et par sa ponctuation laisse entendre qu'il s'agit d'un seul et même individu.

Parmi les apologistes rosicruciens, l'un des plus importants était John Heydon, qui se décrit lui-même comme « un serviteur de Dieu et un secrétaire de la nature » . Dans son curieux ouvrage, The Rosie Cross Découvert, il donne une description énigmatique mais précieuse de la Fraternité de RC dans la langue suivante :

"Maintenant, il y a une sorte d'hommes, comme ils le rapportent eux-mêmes, nommés Rosie Crucians, une fraternité divine qui habite les banlieues du ciel, et ce sont les officiers du généralissime du monde, qui sont comme les yeux et les oreilles des grands. Roi, voyant et entendant toutes choses : on dit que ces Rosie Crucians sont illuminées séraphiquement, comme Moïse l'était, selon cet ordre des éléments, la terre raffinée en eau, l'eau en air, l'air en feu. Il déclare en outre que ces mystérieux Frères possédaient des pouvoirs polymorphes, apparaissant à volonté sous n'importe quelle forme souhaitée. Dans la préface du même ouvrage, il énumère les étranges pouvoirs des adeptes rosicruciens :

"Je vais vous dire ici ce que sont les Rosie Crucians , et que Moïse était leur père, et qu'il était Θεο πα ς ; certains disent qu'ils étaient de l'ordre d'Élie, d'autres disent que les disciples de Ézéchiel ; * * * Car il semblerait que les Rosie Cruciens n'étaient pas seulement initiés au monde mosaïque

Machine Translated by Google

théorie, mais ils sont également parvenus au pouvoir d'opérer des miracles, comme Moïse, Élie, Ézéchiel et les prophètes qui leur succédèrent, en étant transportés où bon leur semble, comme Habacuc le fut de la communauté juive à Babylone, ou comme Philippe, après avoir baptisé le Eunuque à Azorus, et l'un d'eux est allé chez un de mes amis dans le Devonshire, et est venu et m'a apporté une réponse à Londres un jour, ce qui représente un voyage de quatre jours ; ils m'ont fait d'excellentes prédictions sur l'astrologie et les tremblements de terre ; ils éteignent la peste dans les villes ; ils font taire les vents violents et les tempêtes ; ils calment la rage de la Mer et des Fleuves ; ils marchent dans les Airs, ils contrecarrent les aspects malveillants des Sorcières ; ils guérissent toutes les maladies.

Les écrits de John Heydon sont considérés comme une contribution des plus importantes à la littérature rosicrucienne. John Heydon était probablement apparenté à Sir Christopher Heydon, « un Rosie Crucian illuminé séraphiquement » , dont feu F. Leigh Gardner, l'hon. Secrétaire Sec. Ros. en Anglia, pense avoir été la source de ses connaissances rosicruciennes. Dans sa Bibliotheca Rosicruciana, il fait la déclaration suivante concernant John Heydon : « Dans l'ensemble, d'après les preuves internes de ses écrits, il semble être passé par le niveau inférieur de l'Ordre RC et en avoir distribué une grande partie au monde. ". John Heydon a beaucoup voyagé, visitant l'Arabie, l'Égypte, la Perse et diverses régions d'Europe, comme le raconte une introduction biographique à son œuvre, The Wise-Mans Crown, Set with Angels, Planets, Metals, etc., ou The Glory of the Rosie Cross - ouvrage qu'il déclare être une traduction en anglais du mystérieux livre M rapporté d'Arabie par Christian Rosencreutz.

Thomas Vaughan (Eugenius Philalethes), autre champion de l'Ordre, corrobore l'affirmation de John Heydon concernant la capacité des initiés rosicruciens à se rendre invisibles à volonté : « La Fraternité de RC peut se déplacer dans cette brume blanche.
"Quiconque veut communiquer avec nous doit être capable de voir dans cette lumière, sinon il ne nous verra jamais à moins que ce soit par notre propre volonté."

La Fraternité de RC est un corps auguste et souverain, manipulant arbitrairement les symboles de l'alchimie, de la kabbale, de l'astrologie et de la magie pour atteindre ses propres objectifs, mais entièrement indépendant des cultes dont elle emploie la terminologie.
Les trois objets majeurs de la Fraternité sont :

1. L'abolition de toutes les formes monarchiques de gouvernement et leur substitution par la direction des élus philosophiques. Les démocraties actuelles sont le résultat direct des efforts rosicruciens visant à libérer les gueules de la domination du despotisme. Au début du XVIIIe siècle, les Rose-Croix tournèrent leur attention vers les nouvelles colonies américaines, qui formaient alors le noyau d'une grande nation dans le Nouveau Monde. La guerre d'indépendance américaine représente leur première grande expérience politique et aboutit à l'établissement d'un gouvernement national fondé sur les principes fondamentaux des lois divines et naturelles. En souvenir impérissable de leurs activités sub rosa , les Rose-Croix ont laissé le Grand Sceau des États-Unis. Les Rose-Croix furent également les instigateurs de la Révolution française, mais dans ce cas, ils ne réussirent pas pleinement, car le fanatisme des révolutionnaires ne pouvait être contrôlé et le règne de la terreur s'ensuivit.

2. La réforme de la science, de la philosophie et de l'éthique. Les Rose-Croix affirmaient que les arts et les sciences matérielles n'étaient que les ombres de la sagesse divine et que ce n'est qu'en pénétrant dans les recoins les plus intimes de la nature que l'homme pouvait atteindre la réalité et la compréhension. Bien qu'ils se disaient chrétiens, les Rose-Croix étaient évidemment platoniciens et profondément versés dans les mystères les plus profonds de l'hébreu primitif et de l'hébreu.

Machine Translated by Google

Théologie hindoue. Il existe des preuves indéniables que les Rose-Croix désiraient rétablir les institutions des anciens Mystères comme principale méthode pour instruire l'humanité dans la doctrine secrète et éternelle. En effet, étant selon toute vraisemblance les perpétuateurs des Mystères antiques, les Rose-Croix n'ont pu se maintenir contre les forces oblitérantes du christianisme dogmatique que par le secret absolu et la subtilité de leurs subterfuges. Ils ont si soigneusement gardé et préservé le Mystère Suprême - l'identité et les relations des Trois Mois - que personne à qui ils ne se sont pas révélés de leur propre gré n'a jamais obtenu d'informations satisfaisantes concernant l'existence ou le but du Commande. La Fraternité de RC, à travers son organisation extérieure, crée progressivement un environnement ou un corps dans lequel l'Illustre Frère CRC pourra finalement incarner et consommer pour l'humanité les vastes travaux spirituels et matérie



L'ANDROGYNE ALCHIMIQUE

Du TurbæPhilosophorum.

Le TurbæPhilosophorum est l'un des premiers documents connus sur l'alchimie en langue latine. Son origine exacte est inconnue. Il est parfois appelé le Troisième Synode Pythagorique. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une assemblée de sages qui expose les points de vue alchimiques de nombreux philosophes grecs anciens. Le symbole reproduit ci-dessus est issu d'une édition rare du Turbæ Philosophorum publié en Allemagne en 1750, et représente par une figure hermaphrodite l'accomplissement du magnum opus. Les principes actifs et passifs de la Nature étaient souvent représentés par des figures masculines et féminines, et lorsque ces deux principes étaient harmonieusement conjoints

Machine Translated by Google

dans n'importe quelle nature ou corps, il était d'usage de symboliser cet état d'équilibre parfait par la figure composite ci-dessus.

***



UNE PAGE DE TITRE ROSICRUCIENNE.

Du Viatorium de Maier.

Le comte Michael Maier, médecin de Rodolphe II, fut une figure marquante de la controverse rosicrucienne. Il ne fait aucun doute qu'il était un membre initié de la Fraternité rosicrucienne, habilité par l'Ordre à divulguer ses secrets parmi les élus philosophiques d'Europe. La page de titre ci-dessus montre les sept planètes représentées par des figures appropriées. Derrière la figure centrale se trouve dans chaque cas un emblème plus petit, signifiant le signe zodiacal dans lequel trône la planète.
Dans l'arc au-dessus du titre lui-même se trouve un portrait du savant Maier. Le volume dont ceci constitue la page de titre est consacré à une analyse de la nature et de l'effet des sept planètes, et est partout rédigé dans la terminologie alchimique. Michael Maier a caché son savoir avec tant de ruse qu'il est extrêmement difficile de déduire de ses écrits les secrets qu'il possédait.
Il utilisait abondamment les emblèmes et la plus grande partie de sa connaissance philosophique est dissimulée dans les gravures qui illustrent ses livres.

***

3. La découverte de la médecine universelle, ou panacée, pour toutes les formes de maladies.
Il existe de nombreuses preuves que les Rose-Croix ont réussi dans leur quête de l'élixir de vie. Dans son Theatrum Chemicum Britannicum, Elias Ashmole affirme que les Rose-Croix n'étaient pas appréciés en Angleterre, mais étaient accueillis sur le continent. Il déclare également que la reine Elizabeth a été guérie deux fois de la variole par les Frères de la Rose-Croix, et

Machine Translated by Google

que le comte de Norfolk fut guéri de la lèpre par un médecin rosicrucien. Dans les citations qui suivent, John Heydon laisse entendre que les Frères de la Fraternité possédaient le secret de prolonger l'existence humaine indéfiniment, mais pas au-delà du temps fixé par la volonté de Dieu :

"Et enfin, ils purent restaurer par le même procédé chaque Frère qui mourait de nouveau à la vie, et ainsi continuer pendant plusieurs siècles ; les règles que vous trouvez dans le quatrième livre. * * * Après cette manière commença la Fraternité de la Rosie-Croix, d'abord par quatre personnes, qui sont mortes et ressuscitées jusqu'au Christ, puis elles sont venues adorer pendant que l'étoile les guidait à Bethléem de Judée, où reposait notre Sauveur dans les bras de sa mère ; puis elles ont ouvert leur trésor et lui ont présenté des cadeaux, de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et par le commandement de Dieu rentrèrent chez eux dans leur habitation. Ces quatre jeunes, rajeunis successivement pendant plusieurs centaines d'années, créèrent un langage et une écriture magiques, avec un grand dictionnaire, que nous utilisons encore quotidiennement à la louange et à la gloire de Dieu. , et y trouvent une grande sagesse. * * * Maintenant, alors que Frère CR était dans une véritable vivification maternelle, ils ont décidé d'attirer et d'en recevoir encore plus dans leur Fraternité.

Le ventre dont il est question ici était apparemment le cercueil en verre, ou récipient, dans lequel les Frères étaient enterrés. On l'appelait aussi l'œuf philosophique. Après un certain temps, le philosophe, brisant la coquille de son œuf, sortit et fonctionna pendant une période prescrite, après quoi il se retira dans sa coquille de verre. La médecine rosicrucienne pour la guérison de toutes les infirmités humaines peut être interprétée soit comme substance chimique qui produit les effets physiques décrits ou comme compréhension spirituelle--
le véritable pouvoir de guérison qui, lorsqu'un homme y a participé, lui révèle la vérité.
L'ignorance est la pire forme de maladie, et celle-là : ce qui guérit l'ignorance est donc la
le plus puissant de tous les médicaments. La médecine rosicrucienne parfaite était destinée à la guérison des nations, des races et des individus.

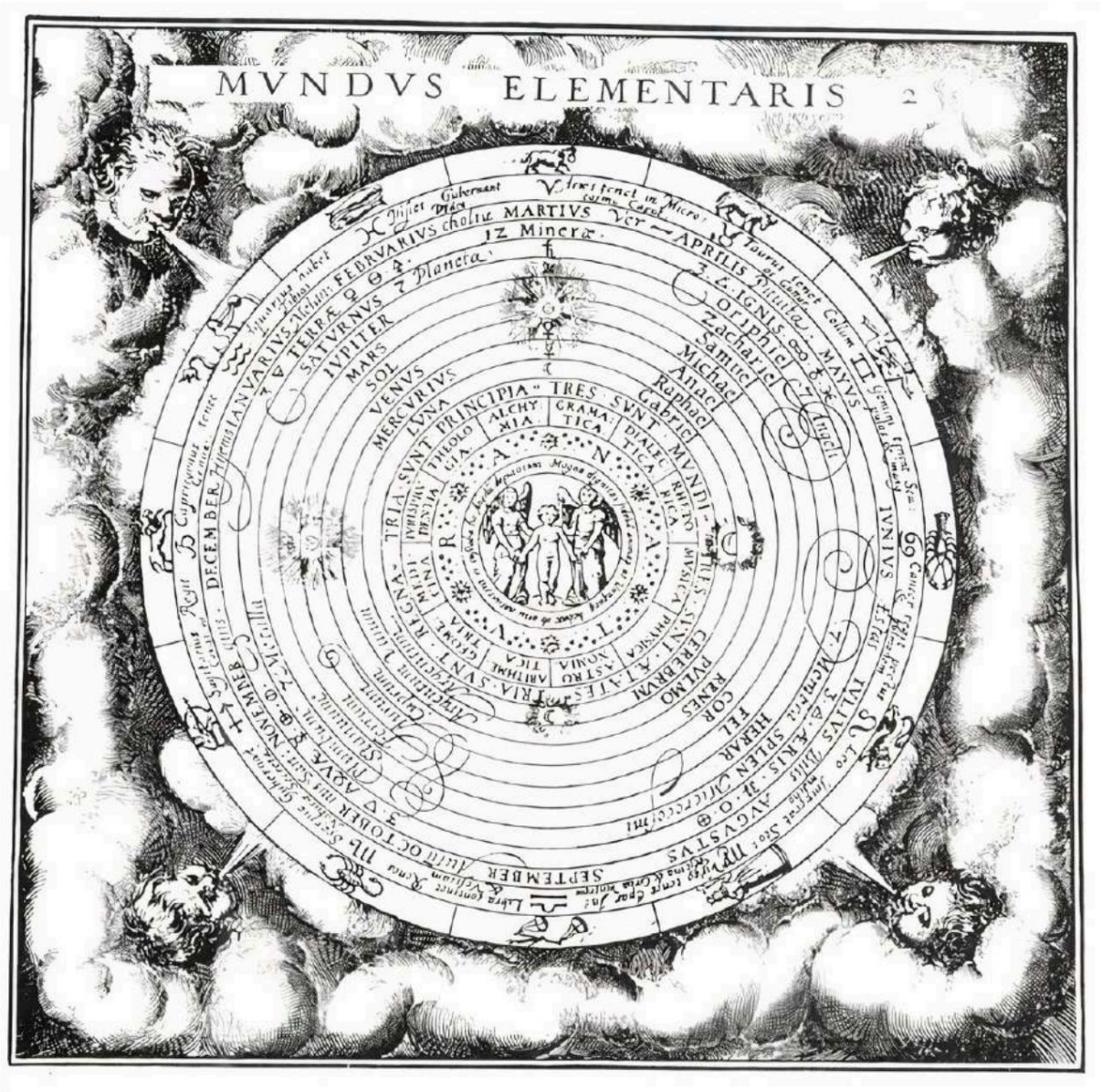
Dans un premier manuscrit inédit, un philosophe inconnu déclare que l'alchimie, la kabbale, l'astrologie et la magie étaient à l'origine des sciences divines, mais que, par perversion, elles étaient devenues de fausses doctrines, éloignant toujours plus les chercheurs de sagesse de leur objectif. Le même auteur donne une clé précieuse du rosicrucianisme ésotérique en divisant le chemin de la réalisation spirituelle en trois étapes, ou écoles, qu'il appelle montagnes. La première et la plus basse de ces montagnes est le mont Sophia ; le second, le Mont Kabbale ; et le troisième, le mont Magia. Ces trois montagnes sont des étapes séquentielles de croissance spirituelle. L'auteur inconnu déclare alors :

"Par philosophie, il faut comprendre la connaissance des rouages de la Nature, par laquelle l'homme apprend à gravir ces montagnes plus élevées au-dessus des limites des sens. Par Kabbalisme, il faut comprendre le langage des êtres angéliques ou célestes, et celui qui maîtres, il est capable de converser avec les messagers de Dieu. Sur la plus haute des montagnes se trouve l'École de Magia (Magie Divine, qui est le langage de Dieu) où l'homme apprend la vraie nature de toutes choses par Dieu lui-même.

Il existe une conviction croissante que si la véritable nature du rosicrucianisme était divulguée, cela provoquerait pour le moins la consternation. Les symboles rosicruciens ont de nombreuses significations, mais la signification rosicrucienne n'a pas encore été révélée. Le mont sur lequel se dresse la Maison de la Rose-Croix est encore caché par des nuages, dans lesquels les Frères se cachent eux-mêmes et cachent leurs secrets. Michael Maier écrit : « Ce qui est contenu dans la Fama et la Confessio est
vrai. C'est une objection très puérile que la confrérie ait tant promis et si peu accompli. Chez elle, comme ailleurs, beaucoup sont appelés mais peu sont élus. Les maîtres de l'ordre tendent la rose comme prix à distance, mais ils

Machine Translated by Google

imposez la croix à ceux qui entrent. » (Voir Silentium post Clamores, de Maier, et The Rosicrucians and the Freemasons, de De Quincey.)



LE MONDE ÉLÉMENTAIRE.

Extrait du Musæum Hermeticum Reformatum et Amplificatum.

Le cercle extérieur contient les figures du zodiaque ; la seconde, leurs signes et la partie du corps humain qu'ils gouvernent ; le troisième, les mois de l'année, avec de brèves notes concernant les tempéraments, etc. Le quatrième cercle contient les éléments accompagnés de leurs symboles appropriés, et les sept cercles suivants marquent les orbites des planètes ; aussi les anges planétaires, les sept membres majeurs de l'Homme Universel et les sept métaux, chaque division apparaissant sous son élément approprié selon les noms élémentaux dans le quatrième cercle. Dans le douzième cercle apparaissent les mots : « Il y a trois principes, trois mondes, trois âges et trois royaumes » . Dans le treizième cercle apparaissent les noms des douze arts et sciences considérés comme essentiels à la croissance spirituelle. Dans le quatorzième cercle se trouve le mot Nature. Le quinzième cercle contient les mots suivants. "C'est le grand honneur des âmes fidèles que, dès leur plus

Machine Translated by Google

À la naissance, un ange est désigné pour préserver et garder chacun d'eux. » (Voir la première traduction anglaise, Londres, 1893.)

***

La rose et la croix apparaissent sur les vitraux de la salle capitulaire de Lichfield, où Walter Conrad Arensberg pense que Lord Bacon et sa mère ont été enterrés. Une rose crucifiée dans un cœur est filigranée sur la page de dédicace de l'édition 1628 de l' Anatomie de la mélancolie de Robert Burton.

Les symboles fondamentaux des Rose-Croix étaient la rose et la croix ; la femelle rose et le mâle croix, tous deux emblèmes phalliques universels. Même si des hommes érudits comme Thomas Inman, Hargrave Jennings et Richard Payne Knight ont observé avec raison que la rose et la croix symbolisent les processus générateurs, ces érudits semblent incapables de percer le voile du symbolisme ; ils ne réalisent pas que le mystère créateur du monde matériel n' est qu' une ombre du mystère créateur divin du monde spirituel. En raison de la signification phallique de leurs symboles, les Rose-Croix et les Templiers ont été faussement accusés de pratiquer des rites obscènes lors de leurs cérémonies secrètes. S' il est vrai que la cornue alchimique symbolise l' utérus, elle a aussi une signification bien plus significative cachée sous l' allégorie de la seconde naissance. Puisque la génération est la clé de l'existence matérielle, il est naturel que la Fraternité de RC adopte comme symboles caractéristiques ceux qui illustrent les processus de reproduction. La régénération étant la clé de l'existence spirituelle, ils fondèrent donc leur symbolisme sur la rose et la croix, qui symbolisent la rédemption de l'homme par l'union de sa nature temporelle inférieure avec sa nature éternelle supérieure. La rose-croix est aussi une figure hiéroglyphique représentant la formule de la Médecine Universelle.

Machine Translated by Google

Quinze rosicruciens et kabbalistiques Diagrammes

DANS son ouvrage bien connu, Les Rosicruciens, leurs rites et mystères, Hargrave Jennings reproduit cinq tableaux kabbalistiques qu'il déclare être de véritables dessins rosicruciens. Il ne donne aucune information sur leur origine et ne tente pas non plus d'élucider leur symbolisme. Un écrivain récent qui a reproduit l'une de ces cartes l'a corrélé au tombeau emblématique du Père CRC, révélant ainsi la véritable nature de Christian Rosencreutz.

Les cinq planches reproduites dans le livre de Hargrave Jennings font partie d'une série de quinze diagrammes qui apparaissent dans Les écrits magiques, kabbalistiques et théosophiques de Georgius von Welling, sur le sujet du sel, du soufre et du mercure. Ce volume rarissime fut publié à Francfort et Leipzig en 1735 et 1760. Les numéros et figures figurant sur les cartes font référence aux chapitres et sections des Écrits. Ces quinze diagrammes constituent un ajout remarquable et inestimable aux quelques autres diagrammes kabbalistiques et rosicruciens connus, certes authentiques.

Lucifer est le plus grand mystère du symbolisme. La connaissance secrète des Rose-Croix concernant Lucifer n'est nulle part aussi clairement exposée que dans ces plaques, qui révèlent virtuellement sa véritable identité, un secret soigneusement gardé sur lequel peu de choses ont été écrites. Lucifer est représenté par le nombre 741.

Von Welling ne donne pas une exposition complète des quinze cartes ; l' avoir fait aurait été contraire aux principes de la philosophie kabbalistique. La signification profonde des symboles n'est révélée que par une étude et une contemplation approfondies.

TABLEAU I, figures 1 à 11. La figure 1 est un thème ptolémaïque montrant la véritable relation existant entre les éléments primordiaux. Sa signification secrète est la suivante : L'anneau extérieur délimité par les lignes A et B est la région de Schamayim, un nom kabbalistique pour la Divinité Suprême, signifiant l'étendue des cieux, ou une eau ardente spirituelle.
Schamayim est « l'Océan de l'Esprit » , au sein duquel toutes les choses créées et incréées existent et par la vie dont elles sont animées. Dans les mondes inférieurs, Schamayim devient la lumière astrale.

L'espace entre B et C marque les orbites ou plans des sept Intelligences Spirituelles appelées Planètes Divines (et non les planètes visibles). Selon les Mystères, les âmes des hommes entrent dans les mondes inférieurs par l'anneau B, les étoiles fixes. Toute création reflète la gloire de Schamayim, l'énergie qui s'infiltre dans les sphères des éléments à travers les fenêtres des étoiles et des planètes. Entre C et D se trouve la région de l' air subtil et spirituel, une subdivision de l' éther. D à E marque la surface de la terre et de la mer, par lesquelles on entend également les qualités d'éther. E à F marque la région inférieure, appelée « La collecte des eaux et la production de la terre vierge » ou « Ares » . Les alchimistes appelaient ces « sables mouvants » , le véritable fondement mystique de la terre solide. F à G marque le cercle de l'air souterrain, qui est plus dense et plus grossier
que celle de l'espace extérieur, C à D. Dans cette atmosphère plus dense, les influences stellaires et les impulsions célestes se cristallisent en esprits corporels, formant ainsi la multitude de formes qui existent sans connaissance de leur propre source ardente. G est la région du

Machine Translated by Google

feu central de l'élément terre, un feu grossier en contraste avec le feu divin Schamayim. La sphère des cieux étoilés a également son opposé dans la sphère de l' air souterrain ; et la sphère de l'air supérieur (ou de l'eau vaporeuse subtile) a son opposé dans la sphère E à F. Le point focal, D à E, entre les trois sphères supérieures et les trois sphères inférieures, est appelé "Le Réservoir". Il reçoit les impressions des régions supérieure et inférieure et est commun aux deux.

La figure 2 est le symbole kabbalistique de l'eau élémentaire ; La figure 9 représente l'eau spirituelle invisible. La figure 3 est le symbole kabbalistique de l'air élémentaire ; La figure 7 représente l'air spirituel et invisible. La figure 4 est le signe kabbalistique de la terre élémentaire ; La figure 8 représente la terre spirituelle et invisible. La figure 5 est le signe kabbalistique du feu élémentaire ; La figure 6 représente le feu spirituel et invisible. Les figures 6, 7, 8 et 9 symbolisent les quatre éléments avant la descente de Lucifer. Ce sont les quatre fleuves dont parle la Genèse, prenant leur source dans un seul fleuve, figure W, qui représente les éléments superposés les uns aux autres. La boule dorée au centre est Schamayim, la source ardente de tous les éléments. La figure 11 est l'emblème du début et de la fin de toutes les créatures. De là toutes choses procèdent et tout doit y retourner pour ne faire qu'un avec l'eau ardente de la compréhension divine.

TABLEAU II, figures 12-51. Les figures 12, 13 et 14 montrent que la sphère est un symbole de mouvement emblématique du feu, de l'eau et de l'air ; et le cube comme symbole de poids pour être emblématique de la terre. La sphère repose sur un point, le cube sur une surface ; la sphère est donc utilisée pour symboliser l'esprit, et le cube, la matière. La figure 14 montre que l'atmosphère qui s'engouffre derrière un objet en chute augmente sa vitesse et semble augmenter son poids. La nature essentielle de chaque élément est signifiée occultement par le symbole particulier et le caractère qui lui est attribué.

À propos de la figure 15, symbole du sel, von Welling écrit en substance : Le cube a six côtés, correspondant aux six jours de la création, avec le point de repos (le septième jour) au centre du cube. Sur chaque surface du cube apparaissent les signes des quatre éléments [triangles]. Les alchimistes déclarèrent que le sel était la première substance créée produite par le feu (Schamayim) qui coulait de Dieu. Dans le sel toute la création est concentrée ; dans le sel sont le début et la fin de toutes choses. Le cube est en outre composé de douze corps, dont chacun a six côtés. Ces corps sont les douze piliers fondamentaux de la véritable église invisible, et lorsque ces douze corps sont multipliés par leurs six côtés, il en résulte le nombre magique 72. Les sages ont dit que rien n'est parfait tant qu'il n'a pas été dissous, séparé et à nouveau uni pour devenir un corps composé de douze corps, comme le cube. Le cube se compose également de six pyramides avec les six surfaces du cube comme bases. Les pointes de ces six pyramides se rejoignent au centre du cube. Ces six pyramides, chacune composée de quatre triangles, représentent les éléments et produisent le nombre magique 24, qui fait référence aux Anciens devant le Trône. Les six surfaces et la pointe constituent le nombre magique 7. Si 7 est multiplié à nouveau par 7, et ainsi de suite 7 fois, la réponse révélera la méthode utilisée par les anciens pour mesurer les périodes de l'éternité ; donc : (1) 7 X 7 = 49 ; (2) 49 X 7 = 343 ; (3) 343 X 7 = 2 401 ; (4)

2 401 X 7 = 16 807 ; (5) : 16 807 X 7 = 117 649 ; (6) 117 649 X 7 = 823 543 ; (7) 823 543 X 7 = 5 764 801. (Cela ne doit pas être considéré comme des années ou des temps terrestres.) Les 5 000 000 représentent l'année de la grande salle ; les 700 000, la grande année sabbatique, au cours de laquelle tous les êtres humains acquièrent progressivement une véritable compréhension et deviennent les héritiers de leur héritage originel et éternel, qui a été perdu lorsqu'ils ont été empêtrés dans les éléments inférieurs. Les 64 800 sont le nombre des anges déchus, et la dernière année signifie la libération de Lucifer et le retour à son domaine d'origine.

Machine Translated by Google

La figure 16 est un autre symbole du sel, tandis que la figure 17 (le point) est le signe de l'esprit, de l'or, du soleil ou du germe de vie. Si le point est déplacé avant lui, il devient une ligne, figure 18. Ce mouvement du point est le premier mouvement. Le début et la fin de chaque ligne sont un point. La figure 19 est le cercle. C'est le deuxième mouvement et le plus parfait de tous les vers. De là se forment toutes les figures et tous les corps imaginables. La figure 20 représente l' effusion de la vie supérieure et spirituelle dans la manifestation. La figure 21 représente l'obscurité, car elle est le relâchement du principe destructeur souterrain. La figure 20 est aussi le symbole du jour, et la figure 21 de la nuit.

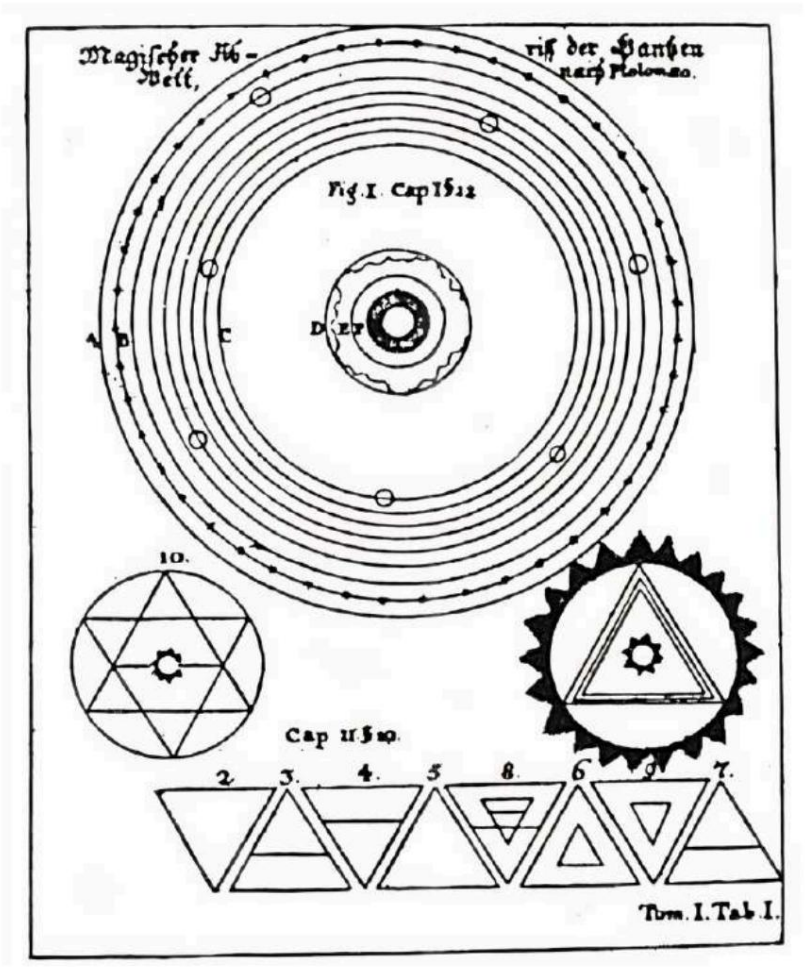


TABLEAU I, figures 1 à 11.
***

La figure 22 est un symbole de l'eau ; La figure 23 représente le caractère universel complet de la lumière et des ténèbres. Le triangle vertical représente Schamayim ; le triangle inversé la terre sombre qui emprisonne le feu souterrain infernal. C'est « le premier jour de la création » , ou le moment de la séparation de Schamayim et d'Arès. La figure 24 représente les six jours de la création et prouve que les éléments sont un écoulement du Feu Divin qui, se dissolvant, devient les substances de l'univers tangible, comme le signifie la figure 25.

Machine Translated by Google

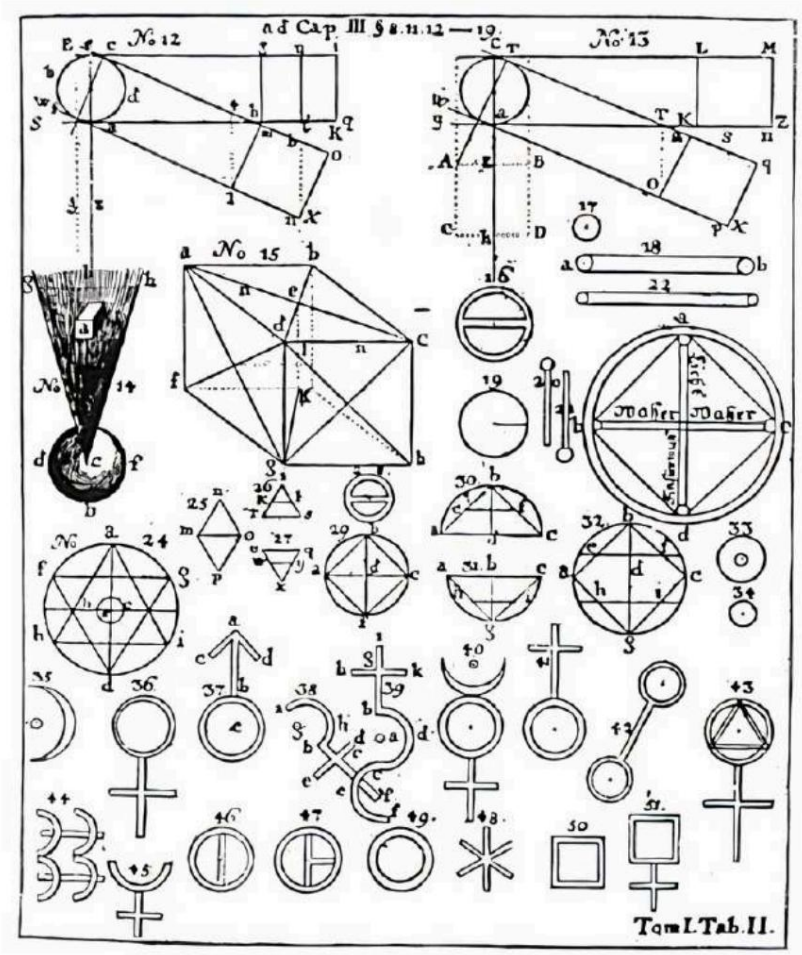


TABLEAU II, figures 12-51.

***

La figure 26 est le caractère de l'air, montrant que l'air est né de la Lumière éternelle et de l'eau éthérée. La figure 27 est le caractère de l'eau. C'est l'inversion de la figure 26, indiquant que son origine vient du feu inférieur et non du feu supérieur. Sa partie supérieure signifie que l'eau ne manque pas de l'élément divin, mais qu'elle reflète les influences célestes comme un miroir universel. Les figures 28 et 29 sont des symboles du sel, montrant qu'il est à la fois feu et eau. La figure 30 est le caractère du feu dans tous ses attributs, et la figure M (la même inversée), l'eau dans toutes ses puissances. La figure 32 représente le caractère du sel dans tous ses attributs. La figure 33 représente à la fois l'or et le soleil. Leurs natures essentielles sont identiques, étant formées dès le premier feu de Schamayim. Ils sont parfaits, comme ils peuvent l'être vu à partir de leur symbole, car aucune forme plus parfaite ne peut être produite à partir du point que le cercle.

La figure 34 est le caractère des mondes grand et petit ; comme le point est entouré par sa circonférence, ce monde est entouré de Schamayim. L'homme (le Petit Monde) est inclus dans ce symbole parce que sa nature intérieure est l'or potentiel (Aphar Min Haadamah), lequel or est son corps spirituel éternel et indestructible. L'or est le principe masculin de l'univers.

Machine Translated by Google

La figure 35 est le personnage de l'argent et de la lune. Cela signifie que l' argent (comme l' or) est un métal parfait, sauf que la partie rouge de sa nature est tournée vers l' intérieur. L'argent est le principe féminin de l'univers.

La figure 36 est le personnage du cuivre et de Vénus ; Figure 37, du fer et de Mars ; Figure 38, de l'étain et de Jupiter ; Figure 39, du plomb et de Saturne ; Figure 40, de Mercure (à la fois la planète et l'élément) ; Figure 41, de l'antimoine, le métal clé de la terre elle-même ; Figure 42, de l'arsenic ; Figure 43, de soufre ; Figure 44, de cinabre ; Figure 45, de chaux vive ; Figure 46, de nitre ; et la figure 47, du vitriol. La figure 48 est le caractère du sel ammoniac, élément qui tire son nom du temple de Jupiter Ammon dans un désert égyptien, où il a été trouvé. La figure 49 est le personnage de l'alun ; Figure 50, d'alcali, nom d'origine arabe ; et la figure 51, du tartre de sel, substance possédant une grande vertu occulte.

TABLEAU III, figure 52. Les huit globes et le carré central représentent les sept jours de la création. Les trois mondes dans lesquels se produit la création sont symbolisés par trois anneaux concentriques. Les mots allemands dans l' anneau extérieur sont des extraits du premier chapitre de la Genèse. Les mots à l' extérieur de l' anneau extérieur sont Le Premier Jour. Les quatre petits globes à l'intérieur de l'anneau extérieur traitent des phases abstraites de la création. Le globe supérieur contenant le triangle renferme les mots Ciel et Terre. Le globe de droite contient le mot Lumière, et celui de gauche, Jéhovah Elohim en partie supérieure et Ténèbres en partie inférieure. Le globe en bas contient le mot Jour dans la moitié supérieure et Nuit dans la moitié inférieure.

Les quatre globes à l'intérieur du deuxième anneau représentent les deuxième, troisième, quatrième et cinquième jours de la création. Le globe blanc au-dessus divisé par une ligne pointillée est désigné par le deuxième jour ; le globe à gauche avec les montagnes, Le Troisième Jour ; le globe à droite avec les anneaux planétaires, Le Quatrième Jour ; et le globe en dessous, divisé en deux par une ligne pointillée, Le Cinquième Jour. Le carré de l'anneau central contenant la forme humaine est marqué Le Sixième Jour. Ce tableau est une exposition schématique des trois couches des œufs auriques macrocosmiques et microcosmiques, montrant les forces actives en leur sein.

TABLEAU IV, Figure. 53. La figure 53 a été désignée tombeau symbolique de Christian Rosencreutz. Le cercle supérieur est le premier monde –la Sphère Divine de Dieu. Le triangle au centre est le trône de Dieu. Les petits cercles aux pointes de l'étoile symbolisent les sept grands Esprits devant le trône, mentionnés dans le Livre de l'Apocalypse, au milieu desquels marchent l'Alpha et l'Oméga, le Fils de Dieu. Le triangle central contient trois flammes : la Divine Trinité. Du plus bas de ces flammes procède le premier écoulement divin, représenté par deux lignes parallèles descendant à travers le trône de Saturne (l'Esprit Orifelis, par lequel Dieu s'est manifesté). Passant par la frontière de l'univers céleste et les 22 sphères du système inférieur, les lignes se terminent au point B, le trône de Lucifer, en qui se concentre et se reflète l'effusion divine. De lui, la lumière divine irradie successivement vers d (Capricorne), e (Gémeaux), f (Balance), g (Taureau), h (Poissons), i (Verseau), k (Cancer), l (V) .

irgo), m (Bélier), n (Lion), o (Scorpion), p (Sagittaire), de là retour à d. Les cercles zodiacaux représentent douze ordres d'Esprits grands et bienfaisants, et les cercles plus petits à l'intérieur de l'anneau d'étoiles fixes marquent les orbites des planètes sacrées.

TABLEAU V, Figure 54. La figure 54 est similaire à la figure 53, mais représente l'univers au moment où Dieu s'est manifesté à travers le personnage de Jupiter, l'Esprit Sachasiel. Von Welling ne donne aucune raison pour le changement dans l'ordre d'influx dans les douze ordres d'esprits, pour le tiers monde, pour l'ajout d'un autre cercle et des triangles entrelacés dans le monde supérieur, ou pour les lettres Y et Z.

Machine Translated by Google

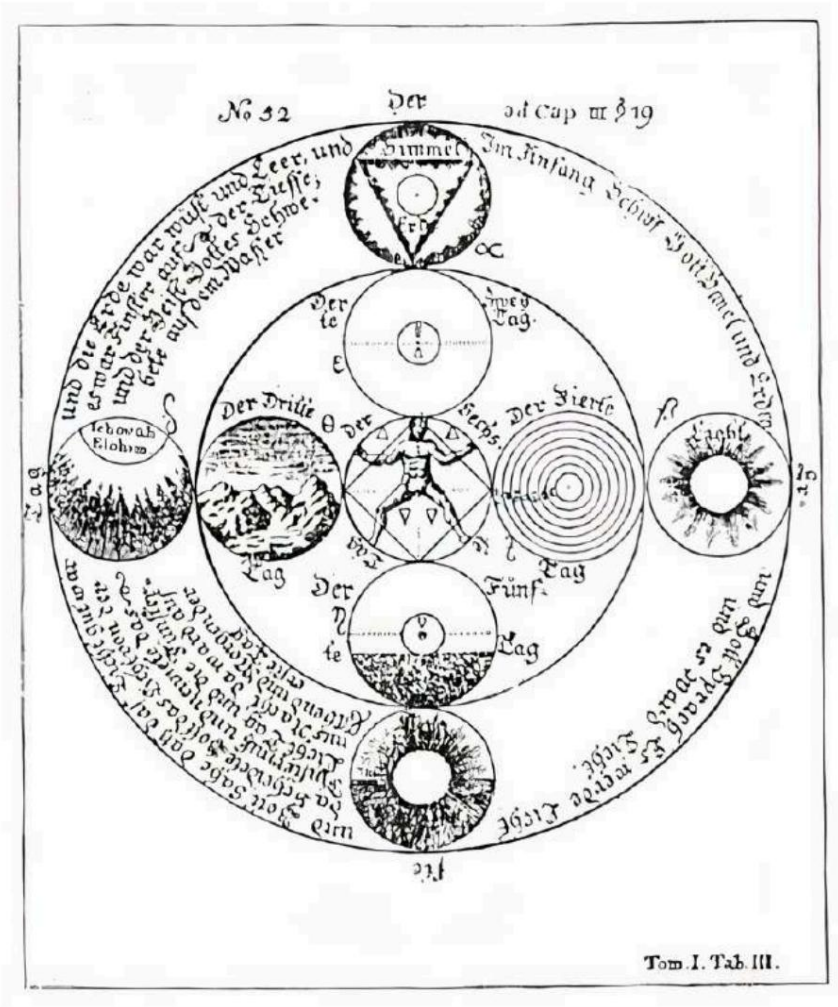


Tableau III, figure 52
***

Dans le triangle supérieur, A représente le Principe Père, F l'écoulement divin, G le point d'influx dans les douze ordres d'esprits (probablement le Sagittaire). Les lettres H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, S et T désignent les points séquentiels d'irradiations les uns par rapport aux autres ; W et X, le Monde des Fils de Dieu ; et B, C, D et E, le monde de Lucifer. Cette planche montre l'univers après la descente de Lucifer dans la matière. Selon von Welling, lorsque Lucifer voulut contrôler le pouvoir, l'afflux de lumière divine cessa instantanément. Le monde de Lucifer (qui devint plus tard le système solaire), avec toutes ses légions d'esprits (qui dans leur essence étaient des Schamayim) reflétant ses idées et inversant la lumière divine, fut transformé en ténèbres. Le Schamayim de Lucifer devint alors un disque contracté, une substance tangible ; et le Chaos est né.

TABLEAU VI, figures 55-59. La figure 55 symbolise le Chaos de Lucifer ; Figure 56, la séparation de la lumière et de l'obscurité ; Figure 57, la lumière au milieu des ténèbres ; et Figure 58, les régions des éléments et leurs habitants. Les quatre A signifient l'Abîme qui entoure toutes choses. L' AB est le trône ardent de Lucifer. Le plan de g est le

Machine Translated by Google

air souterrain; f, l'eau souterraine ; c, la région terrestre ; d, l'eau extérieure ; e, l'air extérieur, W et X la région de Schamayim.

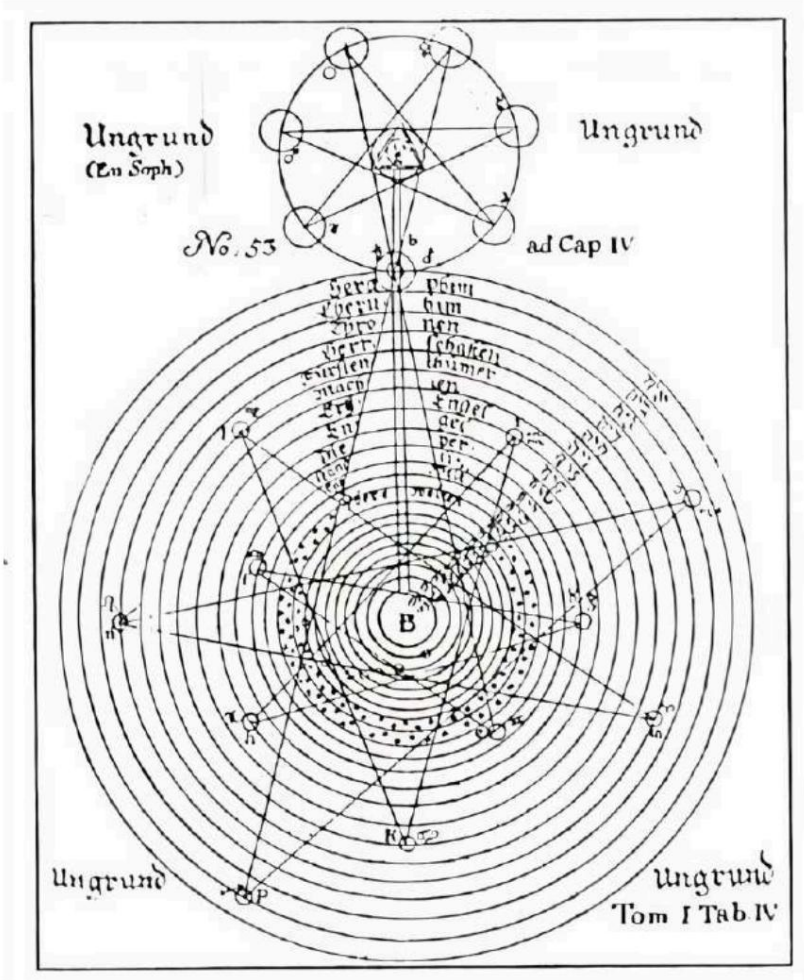


Tableau IV, figure 53
***

Les habitants élémentaux des plans diffèrent en bonté selon leur proximité avec le centre de la méchanceté (A B). La surface de la terre (c) divise les élémentaux souterrains de ceux de l'eau extérieure, de l'air et du feu (d, c et X). Les élémentaux des strates supérieures (la moitié supérieure de c et l'ensemble de d, e et X) représentent une échelle ascendante de vertu, tandis que ceux des strates inférieures (la moitié inférieure de c et l'ensemble de f, g, et A B) représentent une échelle décroissante de dépravation.

La région de l'air (e) est une exception partielle à cet ordre. Bien que l'air soit proche de la lumière et rempli de beaux esprits, c'est aussi la demeure de Belzébuth, le mauvais esprit de l'air, avec sa légion de démons élémentaires. Sur l' élément subtil de l' air sont imprimées les influences des étoiles ; les pensées, les paroles et les actes de l'homme ; et une myriade d'influences mystérieuses provenant des différents plans de la Nature. L'homme inhale ces impressions, et elles produisent divers effets sur son esprit.

Machine Translated by Google

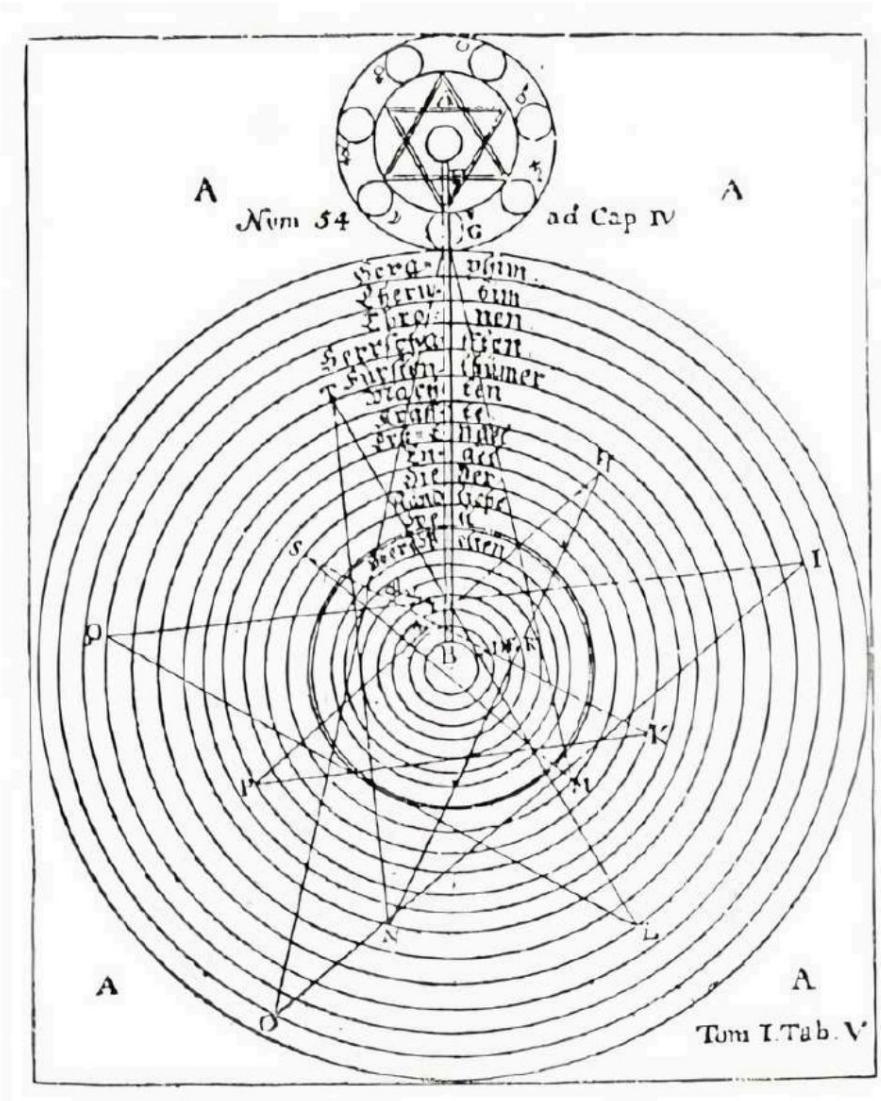


Tableau V, figure 54
***

Dans l'air sont également en suspension les germes des graines dont l'eau est imprégnée et rendue capable de produire des formes de vie organique et inorganique. Les figures grotesques vues dans les grottes de cristal et les images de givre sur les fenêtres sont causées par ces impressions aériennes. Bien que les élémentaux de l'air soient grands et sages, ils sont perfides et confus car sensibles aux impressions à la fois bonnes et mauvaises. Les puissants êtres élémentaires qui habitent le feu aqueux et lumineux de la région X ne peuvent pas être trompés par les esprits des ténèbres. Ils aiment les créatures des eaux, car l'élément aqueux (d) est issu de l'eau ardente (X). L'homme mortel ne peut pas supporter la société de ces esprits ardents, mais il acquiert la sagesse grâce aux créatures des eaux dans lesquelles ils se reflètent continuellement. La figure 59 représente ce système solaire, avec W et X comme localité du Jardin d'Eden.

Machine Translated by Google

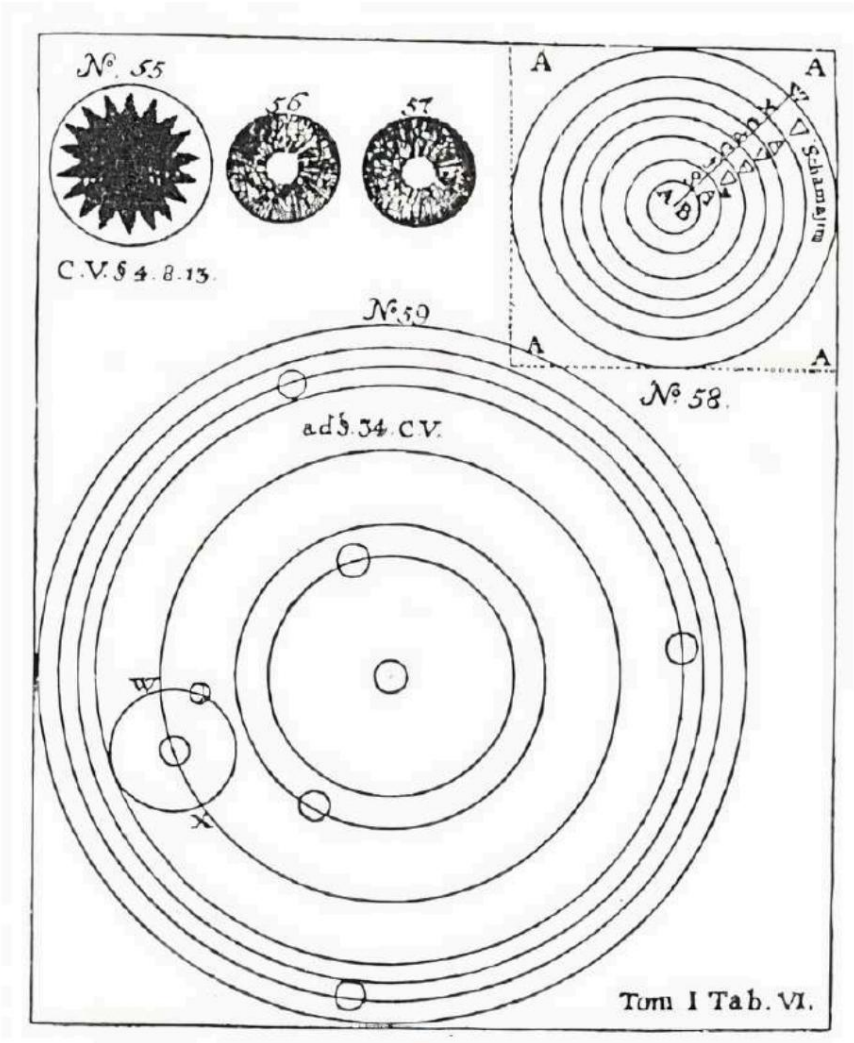


Tableau VII, figures 1 à 5, 7 et 8
***

TABLEAU VII, figures 1-5, 7, 8. (Le tableau VIII contient la figure 6.) La figure 1 est le soufre divin trinitaire, le Tout-Parfait issu du Tout-Parfait, l'Âme des créatures. Le triple Divin est symbolisé par trois cercles entrelacés désignés alchimiquement sel, soufre et mercure. Dans le triangle central se trouve le nom divin Ehieh. Geist signifie esprit. Les autres mots ne nécessitent aucune traduction. La figure 2 représente le soufre destructeur courant. Une barre placée dans le triangle lui confère le caractère de la terre. La figure 3 est une véritable huile de vitriol, composée d'un cercle à deux diamètres et de deux demi-cercles inversés pendant en dessous.
En cela se cachent les caractères de tous les métaux. L'étain est symbolisé par la figure 4 et le fer par la figure 5. La figure 7 est le système solaire selon Copernic. La figure 8 est le jugement dernier. Le soleil est éloigné du centre du système solaire et remplacé par la terre. Cela modifie les positions respectives de toutes les autres planètes sauf Mars, Jupiter et Saturne, qui conservent leurs cercles respectifs. La lettre a signifie le cercle du soleil ; b, celui de Mercure ; c, celui de Vénus ; d, (sic) celui de la lune ; et E, celui de la terre.
À l'intérieur de la sphère h se trouvent les grands cercles de damnation.

Machine Translated by Google

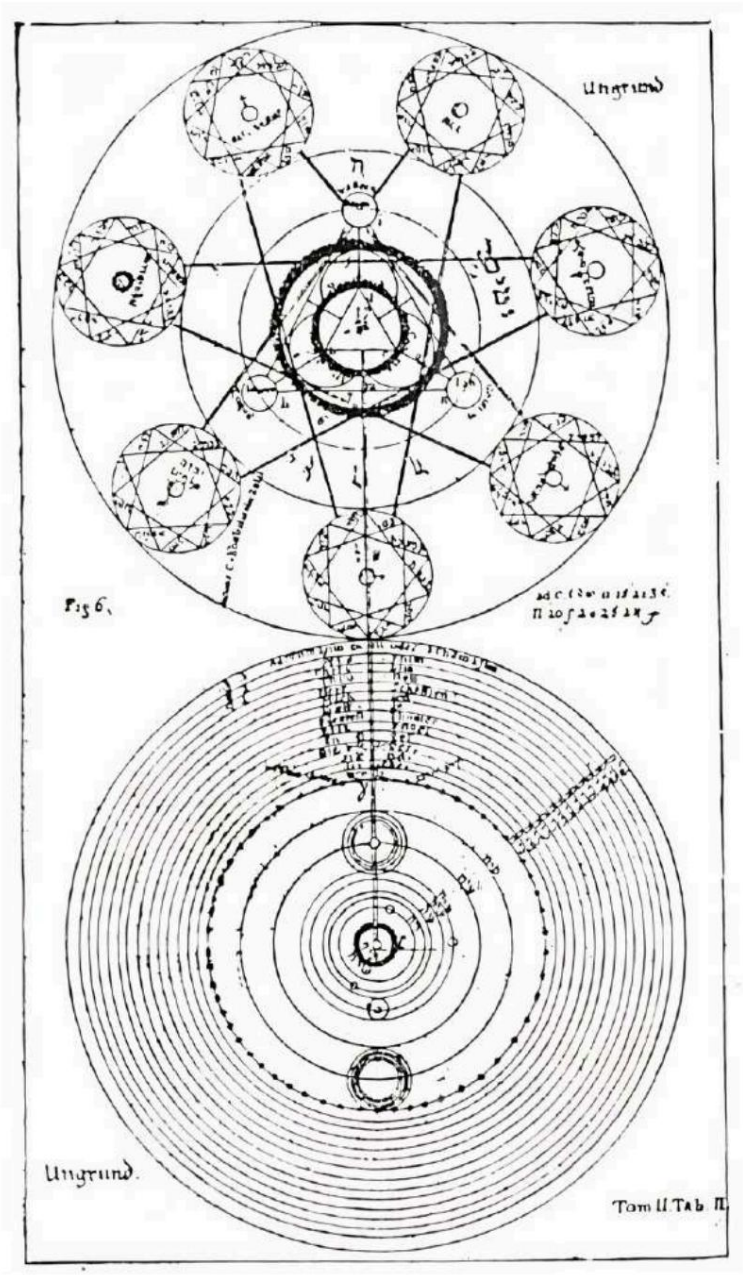


Tableau VIII, figure 6.
***

TABLEAU VIII., figure 6. Dans la figure 6, la lettre a marque le centre de l'éternité. Le mouvement des rayons vers b, d et c fut la première manifestation divine et est symbolisé par le triangle équilatéral b, d, c. Le monde éternel à l'intérieur du cercle intérieur s'est manifesté dans l'eau (sel), la lumière (mercure) et le feu (soufre) du monde archétypal, représentés par les trois cercles (f, e, g) dans le triangle de l' univers complet . l'égalité (h, i, k), elle-même entourée du cercle du trône élevé. Le cercle f s' appelle compréhension ; e, sagesse; g, la raison. Dans le cercle i se trouve le mot Père ; dans le cercle h, Fils ; dans le cercle k, Esprit. Les sept cercles extérieurs sont les sept esprits devant le trône. La partie inférieure de la figure est similaire aux figures 53 et 54. Les cercles extérieurs sont les symboles angéliques.

Machine Translated by Google

monde se terminant dans le monde connaissable des Fils de Dieu. Vient ensuite le cercle des constellations visibles et des étoiles fixes ; à l'intérieur se trouve le système solaire avec le soleil comme centre (l). Ungrund signifie l'Abîme.

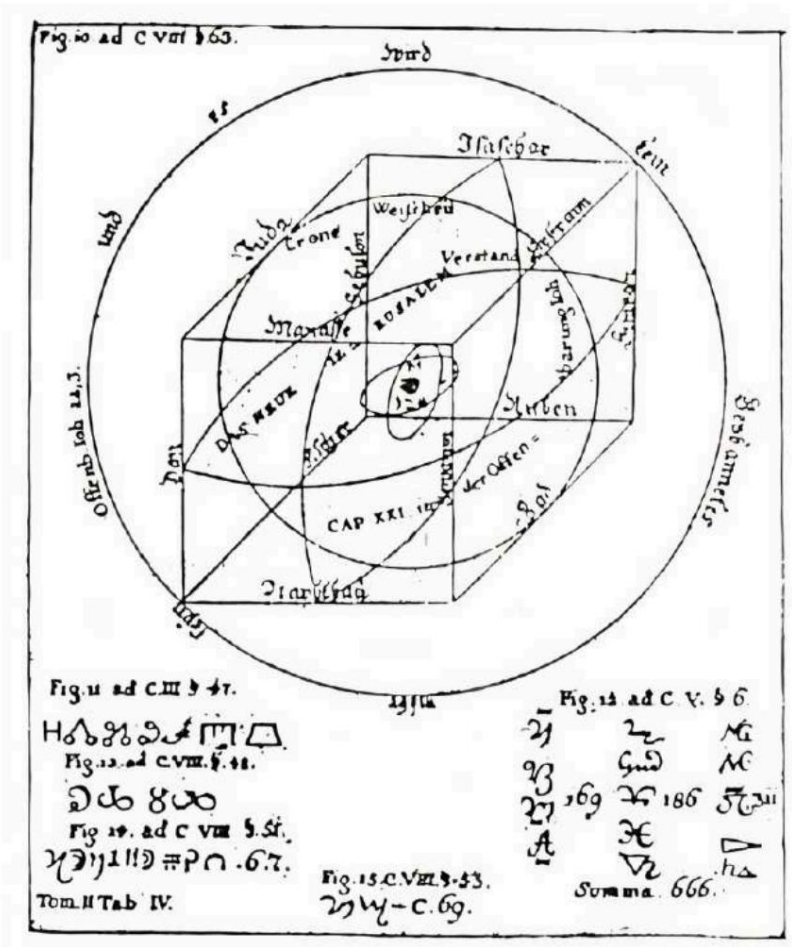


Tableau X, figures 10 à 15.

***

TABLEAU IX, Figure 9. La figure 9 est une synthèse de l'Ancien et du Nouveau Testament et représente les plans de l'être qui se mélangent. Dans la marge droite, les sept cercles extérieurs contiennent les noms des anges planétaires. Les mots dans les cercles gradués, du triangle supérieur vers le bas, se lisent comme suit : (1) Abîme de compassion ; (2) Sion; (3) Le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre ; (4) La nouvelle Jérusalem ; (5) Paradis ; (6) Le sein d'Abraham ; (7) Les parvis extérieurs du Seigneur. D'en bas, les cercles de ténèbres s'élèvent vers le haut, chaque principe divin s'opposant par un opposé infernal. Le petit cercle de gauche contenant un triangle et une croix s'appelle L'Arbre de Vie, et celui de droite L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Au centre du diagramme se trouve la Trinité, reliée aux plans supérieur et inférieur par des lignes d'activité.

TABLEAU X, figures 10 à 15. La figure 10 montre la Nouvelle Jérusalem sous la forme d'un cube, avec les noms des douze tribus d'Israël écrits sur les douze lignes du cube. Au centre se trouve l'œil de Dieu. Les mots autour du cercle extérieur proviennent du Livre de l'Apocalypse.

Machine Translated by Google

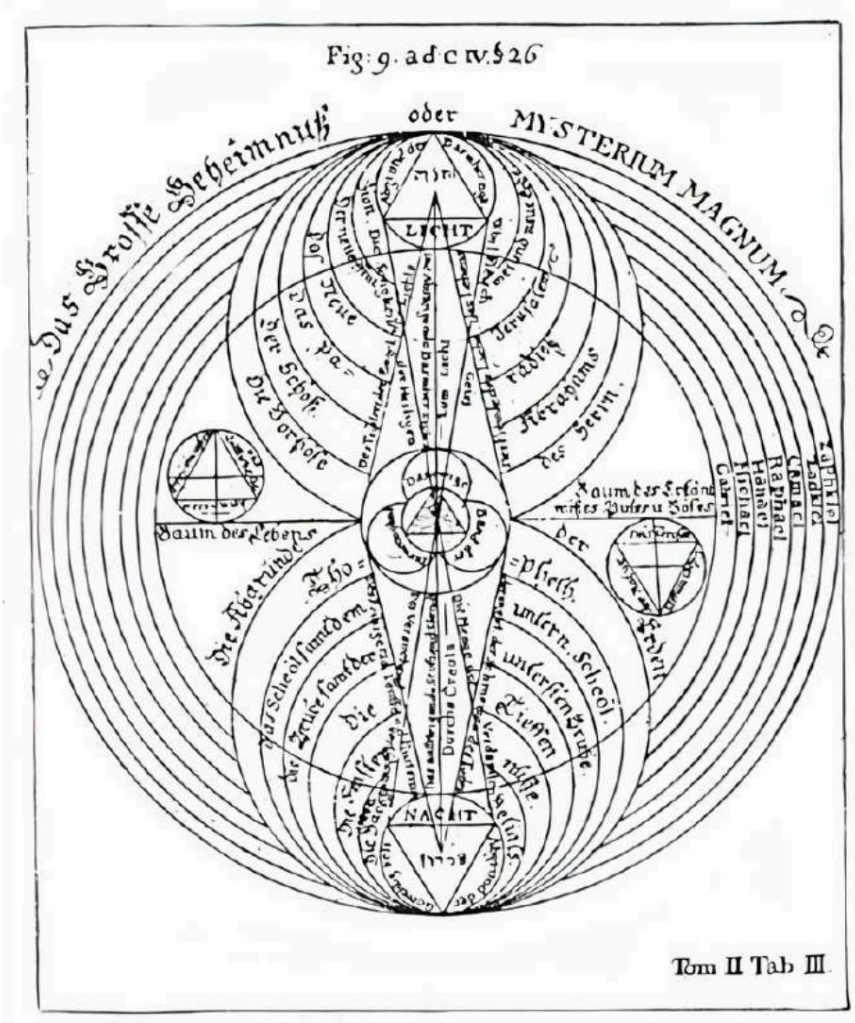


Tableau IX, figure 9.
***

Les figures 11, 12, 13, 14 et 15 sont peut-être des symboles chiffrés des anges des plaies, du nom de l'Antéchrist, de la signature de la bête de Babylone et du nom de la femme chevauchant la bête du blasphème.

TABLEAU XI, figures 1.-11. La figure 1 est le système solaire selon la Genèse. Le o au-dessus du rayon du cercle est le point de l'éternité –le début des commencements. Le diamètre entier est l'écoulement de Dieu, se manifestant d'abord dans le ciel des cieux –le Schamayim, région dans laquelle la compréhension humaine ne peut pas fonctionner. L'espace de k à i contient les cieux de Saturne, Jupiter et Mars ; de l à m, les cieux de Vénus et de Mercure ; m à h, les cieux du soleil. La lettre e est la lune, le cercle de la terre.

La figure 2 est le globe terrestre, montrant les maisons et les signes du zodiaque. La figure 3 est le caractère du Mercure Universel (Vie Divine) dans son aspect trinitaire composé de mercure, de soufre et de sel. La figure 4 est du vrai salpêtre purifié avec de la chaux vive et de l'alcali. La figure 5 montre le degré ou l'angle exact de la position des planètes ainsi que des étoiles fixes individuelles dans le zodiaque. La lettre a est le soleil et b est la terre.

De k à i se trouvent les cercles de Mercure et de Vénus ; g à h, les cercles de la terre et

Machine Translated by Google

lune; f à e et e à c, de Jupiter et Saturne ; c à d, la ceinture étoilée ou zodiaque. La figure 6 est le Microcosme, avec les planètes et signes du zodiaque correspondant aux différentes parties de sa forme. Les mots sur la figure se lisent : Connais-toi toi-même. Dans les mots, les herbes et les pierres réside un grand pouvoir. La figure 7 est le personnage universel dont tous les caractères ont été tirés. Les figures 8, 9 et 10 sont laissées à la solution du lecteur. La figure 11 est le Mercure Universel rayonnant.

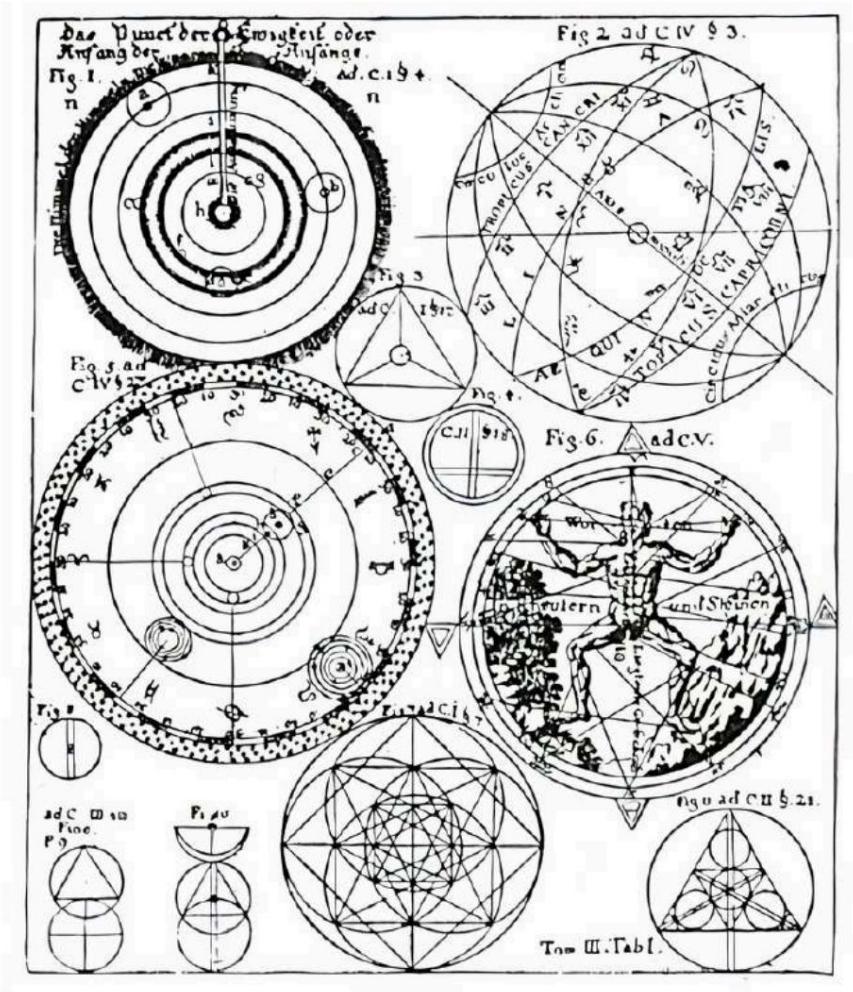


Tableau XI, figures 1 à 11
***

TABLEAU XII, figures 12-19. La figure 12 est appelée Un miroir des aspects astrologiques. En dessous se trouve une roue d'astrologue. La figure 13 est similaire à la figure 12. La figure 14 est une formule alchimique secrète. Les mots autour du cercle se lisent comme suit : De un en tout est tout. La figure 15 est une tentative insatisfaisante de montrer les tailles comparatives des soleils et des planètes ainsi que leurs distances les uns par rapport aux autres. La figure 16 représente le système solaire avec ses cieux internes et spirituels. AB est le système solaire ; C est la sphère des étoiles fixes ; D, E, F, G sont les systèmes des mondes spirituels ; H est le trône du Dieu vivant ; J, K, L, M et N sont le Grand Au-delà, inmesurable.

Machine Translated by Google

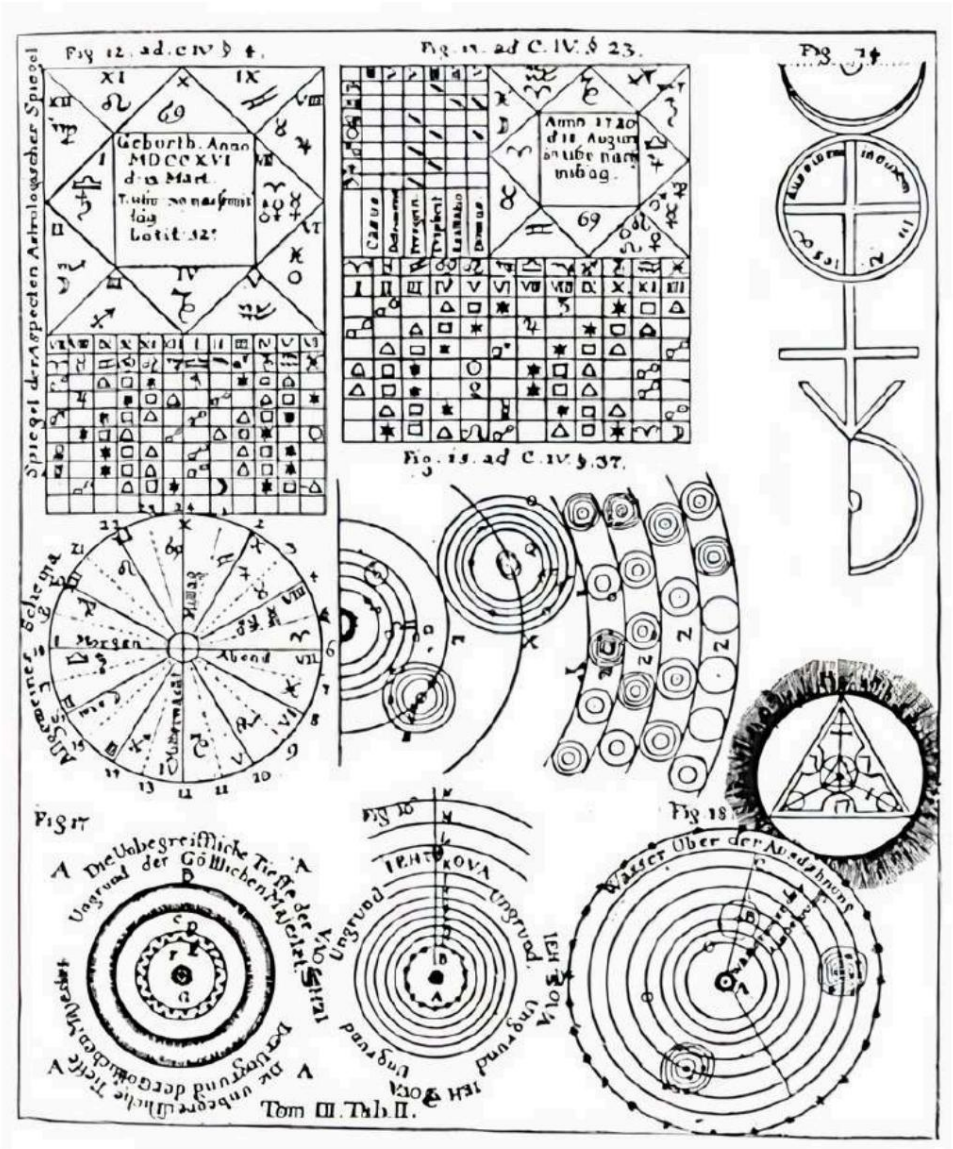


Tableau XII, figures 12 à 19

***

La figure 17 montre la création du système solaire à partir de l'anneau de l'Éternité Divine. Les quatre A sont l'Abîme, B est la première révélation de Dieu hors de l'Abîme, et à partir de cette révélation C, D, E, F et G ont été créés. C et D représentent les hiérarchies spirituelles ; D et E, les mondes supérieurs, ou constellations ; E et F, la distance de Jupiter aux mondes supérieurs ; F et G, le système solaire avec ses planètes et leurs cieux ; B et C le trône du Christ.

La figure 18 décrit la division selon la Genèse des eaux au-dessus du ciel (D) et des eaux au-dessous (A, B et C). La figure 19 est le mercure des philosophes, essentiel à l'existence matérielle.

TABLEAU XIII, figures 1 à 4. La figure 1 est Ain Soph, l'abîme incompréhensible de la majesté divine, une source infinie, illimitée dans le temps et dans l'espace. La figure 2 symbolise les trois principes divins : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Machine Translated by Google

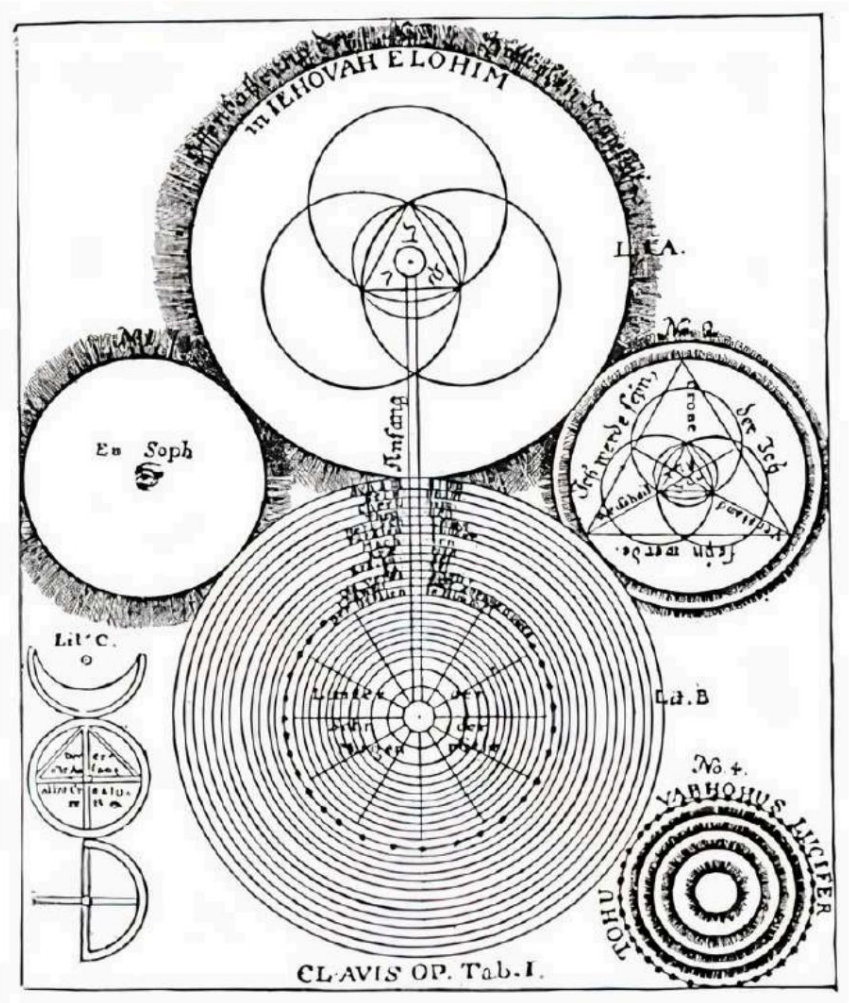


Tableau XIII, figures 1 à 4
***

Autour du triangle est écrit : Je serai ce que je serai. Au sommet du triangle se trouve le mot Couronne ; au point gauche, la Sagesse ; au bon point, Compréhension. La figure 3 représente la Trinité avec son écoulement. Les mots au-dessus de la sphère supérieure sont la Révélation de la Majesté Divine en Jéhovah Elohim. Les cercles inférieurs contiennent les noms des Hiérarchies contrôlant les mondes inférieurs. Les mots dans le cercle d'étoiles se lisent comme suit : Lucifer, le Fils de l'Aurora du matin. La lettre C représente le Mercure Universel. Les mots à l'intérieur du cercle se lisent comme suit : Le premier commencement de toutes les créatures. La figure 4 représente la demeure de Lucifer et de ses anges, le Chaos dont parle la Genèse.

TABLEAU XIV, figures 5, 7, 8. La figure 5 montre le triangle de la Divinité trinitaire au milieu d'une croix. À gauche se trouve un petit triangle contenant les mots Les Secrets d'Elohim, et à droite un autre portant l'inscription Les Secrets de la Nature. Sur les bras horizontaux de la croix se trouvent les mots L'Arbre de Vie et L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. La plaque explique le mélange des pouvoirs spirituels et infernaux dans la création de l'univers. La figure 7 s' intitule La route du paradis. Il indique probablement les positions du soleil, de la lune et des planètes au moment de leur genèse. La figure 8 est la terre avant

Machine Translated by Google

le déluge, lorsqu'il était arrosé par un brouillard ou une vapeur. Les mots à gauche sont L'Arbre de Vie ; ceux de droite, L'Arbre de la Connaissance du bien et du Mal. Le diagramme avec le symbole de Mars est consacré à l' observation de l' arc-en-ciel.

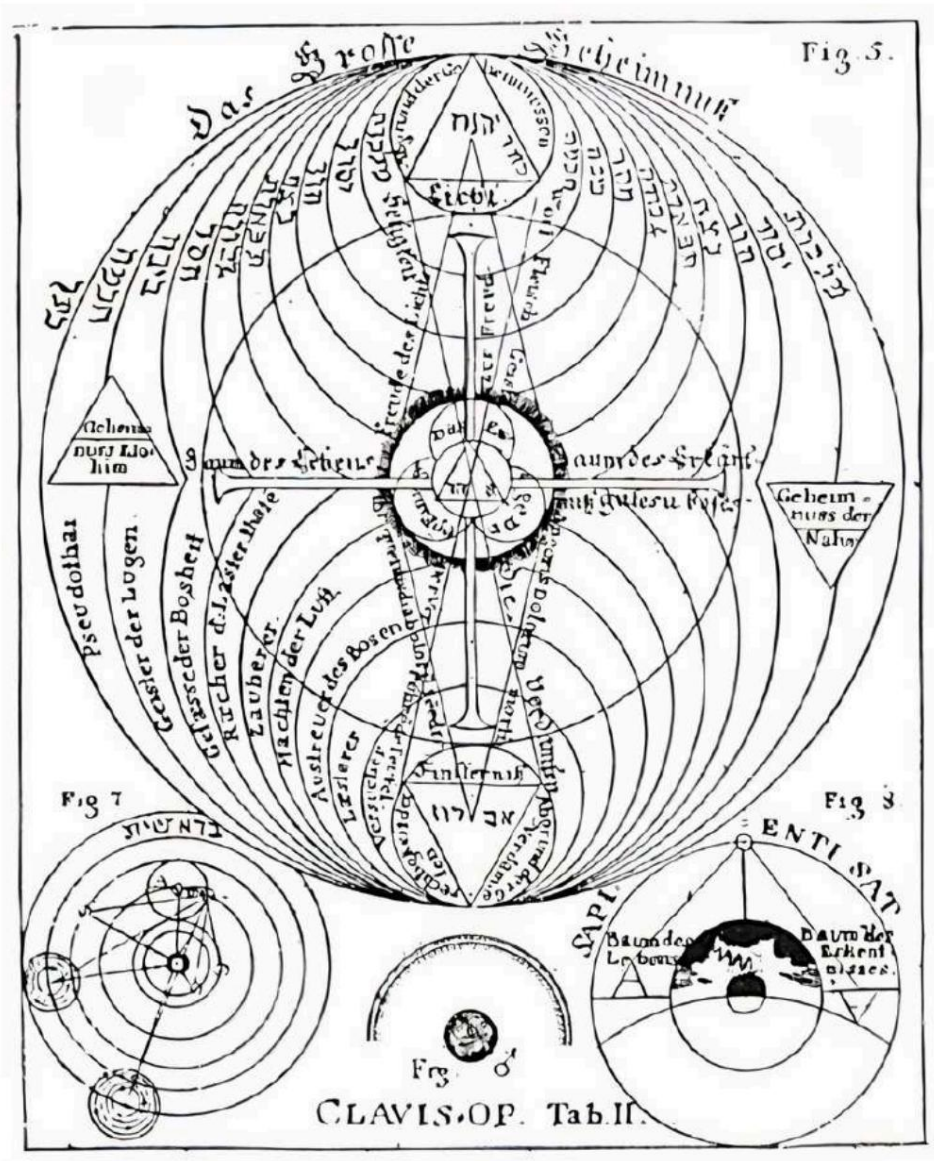


Tableau XIV, figures 5, 7 et 8
***

TABLEAU XV, figures 6, 9, 10. La figure 6 est similaire à la figure 5 et s'appelle Le secret de la nature. Un diagramme intéressant est représenté de chaque côté de la figure centrale, chacun étant constitué d'un triangle avec des cercles rayonnant à partir de ses pointes. Le diagramme de gauche s'appelle Les secrets du monde supérieur et celui de droite Les secrets des enfers.

La figure 9 est le système solaire. Autour de la partie centrale se trouvent les mots La Place des Damnés. La figure 10 montre le point, ou point de repos, entouré d'un triangle entourant un

Machine Translated by Google

cercle contenant les noms des douze tribus d'Israël. Cela représente l' achèvement du processus de régénération et la consommation du Grand Œuvre.

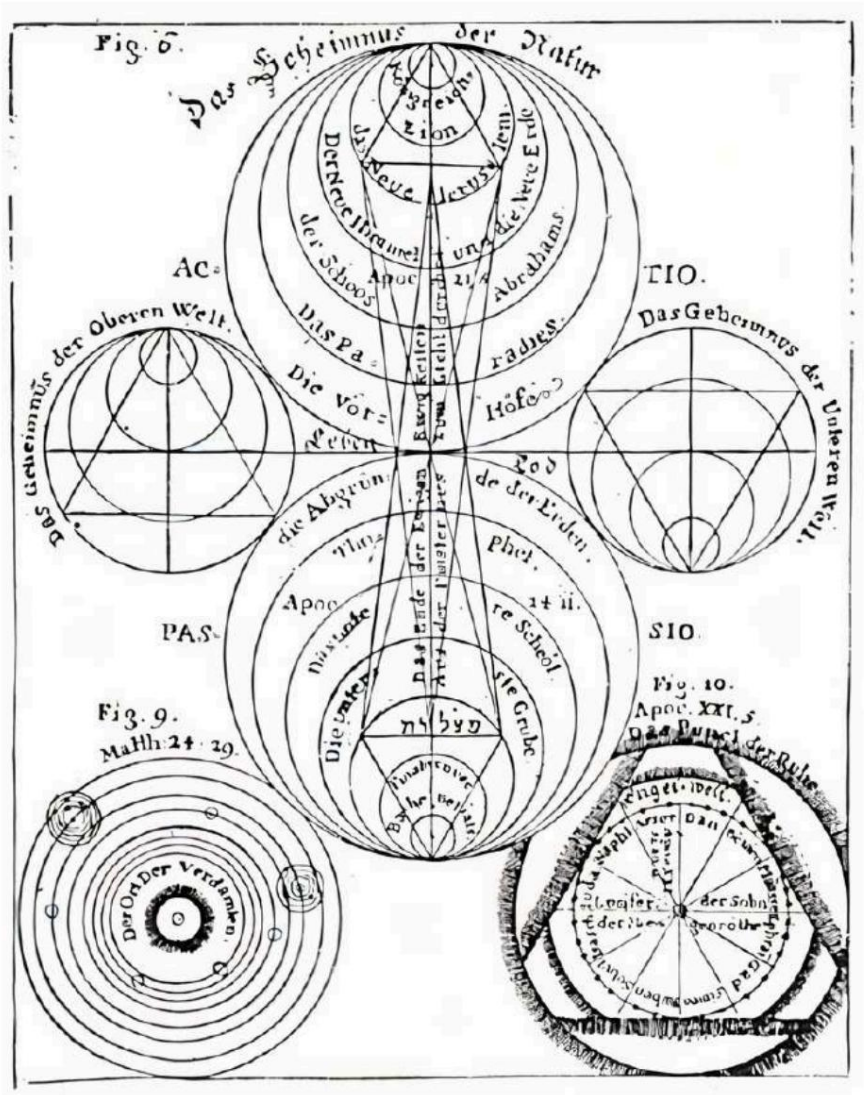


Tableau XV, figures 6, 9 et 10

Machine Translated by Google

L'alchimie et ses représentants

La transmutation des métaux de base en or est-elle possible ? Les érudits du monde moderne peuvent-ils se permettre de se moquer de cette idée ? L'alchimie était plus qu'un art spéculatif : c'était aussi un art opératoire. Depuis l'époque de l'immortel Hermès, les alchimistes ont affirmé (non sans preuves à l'appui) qu'ils pouvaient fabriquer de l'or à partir d'étain, d'argent, de plomb et de mercure. Que la galaxie d'esprits philosophiques et scientifiques brillants qui, sur une période de deux mille ans, ont affirmé la réalité de la transmutation et de la multiplication métalliques, pouvaient être complètement saines d'esprit et rationnelles sur tous les autres problèmes de philosophie et de science, mais se trompaient désespérément sur ce seul point. , est intenable. Il n'est pas non plus raisonnable que les centaines de personnes déclarant avoir vu et effectué des transmutations de métaux puissent toutes être des dupes, des imbéciles ou des menteurs.

Ceux qui supposent que tous les alchimistes étaient d'une mentalité malsaine seraient obligés de mettre dans cette catégorie presque tous les philosophes et les scientifiques de l'Antiquité et du Moyen Âge. mondes. Les empereurs, les princes, les prêtres et les simples citoyens ont été témoins du miracle apparent de la métamorphose métallique. Face aux témoignages existants, chacun a le privilège de ne pas être convaincu, mais le moqueur choisit d'ignorer les preuves dignes d'un examen respectueux. De nombreux grands alchimistes et philosophes hermétiques occupent une place d'honneur au Temple de la renommée, tandis que leurs innombrables critiques restent obscures. Il est impossible d'énumérer tous ces chercheurs sincères du grand arcane de la nature, mais quelques-uns suffiront à familiariser le lecteur avec les types supérieurs d'intellects qui se sont intéressés à ce sujet abstrus.

Parmi les noms les plus éminents figurent ceux de Thomas Norton, Isaac de Hollande, Basil Valentine (le supposé découvreur de l'antimoine), Jean de Meung, Roger Bacon, Albertus Magnus, Quercetanus Gerber (l'Arabe qui a apporté la connaissance de l'alchimie en Europe grâce à son écrits), Paracelse, Nicholas Flarnmel, John Frederick Helvetius, Raymond Lully, Alexander Sethon, Michael Sendivogius, le comte Bernard de Trévise, Sir George Ripley, Picus de Mirandola, John Dee, Henry Khunrath, Michael Maier, Thomas Vaughan, JB von Helmont, John Heydon, Lascaris, Thomas Charnock, Synesius (évêque de Ptolémaïs), Morieu, le comte de Cagliostro et le comte de Saint-Germain. Il existe des légendes selon lesquelles le roi Salomon et Pythagore étaient des alchimistes et que le premier fabriquait par des moyens alchimiques l'or utilisé dans son temple.

Albert Pike prend parti pour les philosophes alchimiques en déclarant que l'or des Hermétistes était une réalité. Il dit : "La science Hermétique, comme toutes les sciences réelles, est mathématiquement démontrable. Ses résultats, même matériels, sont aussi rigoureux que ceux d'une équation correcte. L'Or Hermétique n'est pas seulement un vrai dogme, une lumière sans Ombre, un La vérité sans alliage de mensonge ; c'est aussi un or matériel, réel, pur, le plus précieux qu'on puisse trouver dans les mines de la terre. » Voilà pour l'angle maçonnique.

Guillaume et Marie montèrent ensemble sur le trône d'Angleterre en 1689, époque à laquelle les alchimistes devaient abonder dans le royaume, car au cours de la première année de leur règne, ils abrogèrent une loi du roi Henri IV dans laquelle ce souverain déclarait que la multiplication des métaux était interdite . être un crime contre la couronne. Dans la Collection de manuscrits alchimiques du Dr Sigismond Bacstrom se trouve une copie manuscrite de la loi adoptée par Guillaume et Marie, copiée du chapitre 30 des Statuts généraux pour la première année de leur règne. La loi se lit comme suit : "Loi abrogeant le statut adopté la 5e année

Machine Translated by Google

du roi Henri IV, feu roi d'Angleterre, [dans lequel] il a été édicté, entre autres choses, dans ces mots, ou à cet effet, à savoir : « que nul désormais ne devrait utiliser pour multiplier l'or ou l'argent ou utiliser le métier de multiplication » , et s'il y en a qui font de même, ils encourront la peine du crime. Et considérant que, depuis l'adoption dudit statut, diverses personnes sont parvenues, par leur étude, leur industrie et leur savoir, à une grande habileté et à une grande perfection dans l'art de fondre et d'affiner les métaux, et de les améliorer et de les multiplier ainsi que leurs minerais, ce qui est très beaucoup abondent dans ce royaume, et en extraire de l'or et de l'argent, mais n'osent pas exercer leur compétence dans ce royaume, de peur de tomber sous la pénalité dudit statut, mais exercer ledit art dans des régions étrangères, pour la grande perte et le grand préjudice de ce royaume : Qu'il soit donc décrété par les très excellentes Majestés du Roi et de la Reine, par et avec l'avis et le consentement des Lords spirituels et temporels et des Communes réunies dans ce présent parlement, que désormais la branche susmentionnée, article ou phrase contenu dans ledit acte, et tout mot, matière et chose contenu dans ladite branche ou phrase, sera abrogé, annulé, révoqué et rendu à jamais nul, toute chose contraire dans ledit acte dans quoi qu'il en soit, malgré tout. Pourvu toujours, et qu'il soit décrété par l'autorité susmentionnée, que tout l'or et l'argent qui seront extraits par l'art susmentionné de fusion ou d'affinage des métaux, et autrement d'amélioration et de multiplication de ceux-ci et de leurs minerais, comme indiqué ci-dessus, soient désormais employé pour aucun autre usage ou usage quel qu'il soit, mais pour l'augmentation des sommes d'argent ; et que le lieu désigné par les présentes pour en disposer sera l'Hôtel de la Monnaie de Leurs Majestés, dans la Tour de Londres, où ils recevront la pleine et vraie valeur de leur or et de leur argent, ainsi obtenus, de temps en temps, selon le titre et la finesse de celui-ci, et ainsi pour tout poids plus ou moins grand, et qu'aucun de ces métaux d'or et d'argent ainsi raffinés et obtenus ne soit autorisé à être utilisé ou éliminé dans tout autre endroit ou lieux relevant des domaines de Leurs Majestés. " Après Cette mesure d'abrogation étant devenue efficace, Guillaume et Marie encourageèrent la poursuite des études de l'alchimie.

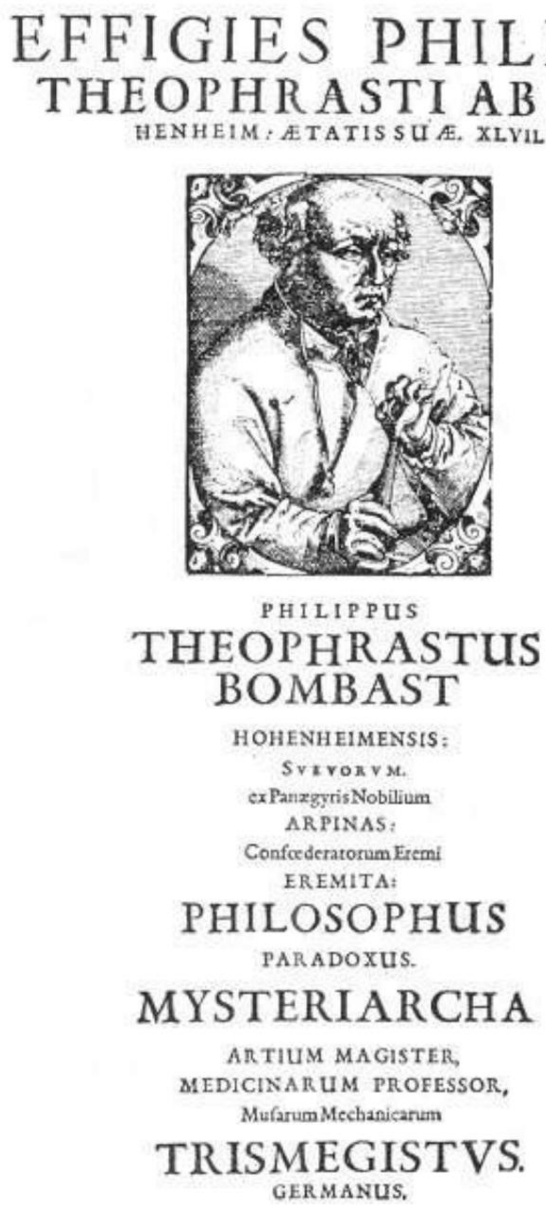
Le Dr Franz Hartmann a rassemblé des preuves fiables concernant quatre alchimistes différents qui ont transmué des métaux communs en or non pas une mais plusieurs fois. L'un de ces récits concerne un moine de l'Ordre de Saint-Augustin nommé Wenzel Seiler, qui a découvert une petite quantité de mystérieuse poudre rouge dans son couvent. En présence de l'empereur Léopold Ier, roi d'Allemagne, de Hongrie et de Bohême, il transmue des quantités d'étain en or. Entre autres choses qu'il plongea dans son essence mystérieuse, il y avait une grande médaille d'argent. La partie de la médaille qui était en contact avec la substance productrice d'or était transmuée en la qualité la plus pure du métal le plus précieux.
Le reste est resté en argent. À propos de cette médaille, le Dr Hartmann écrit :

"La preuve la plus incontestable (si les apparences peuvent prouver quelque chose) de la possibilité de transmuter des métaux vils en or, peut être vue par tous ceux qui visitent Vienne ; il s'agit d'une médaille conservée dans la chambre du trésor impériale, et il est déclaré que cette médaille, composé à l'origine d'argent, a été en partie transformé en or, par des moyens alchimiques, par le même Wenzel Seiler qui fut ensuite fait chevalier par l'empereur Léopold I. et reçut le titre de Wenzeslaus Ritter von Reinburg. "(Dans le Pronaos du Temple de sagesse.)

Le manque de place empêche une longue discussion sur les alchimistes. Un bref aperçu de la vie de quatre personnes devrait servir à montrer les principes généraux sur lesquels ils ont travaillé, la méthode par laquelle ils ont acquis leurs connaissances et l'usage qu'ils en ont fait.
Ces quatre-là étaient des Grands Maîtres de cette science secrète ; et les histoires de leurs

Machine Translated by Google

leurs errances et leurs efforts, tels qu'ils sont enregistrés par leurs propres plumes et par les disciples contemporains de l'art hermétique, sont aussi fascinants que n'importe quel roman de fiction.



Extrait des Écrits complets de Paracelse, de Hohenheim.

Dans sa Biographia Antiqua, Francis Barrett ajoute au nom de Paracelse les titres de distinction suivants : « Le Prince des médecins et des philosophes par le feu ; Grand Médecin Paradoxal ; Le Trismégiste de Suisse ; Premier Réformateur de la Philosophie Chimique ; Adepte en Alchimie, Cabale, et la magie ; le fidèle secrétaire de la nature ; le maître de l'élixir de vie et de la pierre philosophale", et le "grand monarque des secrets chimiques"

***

PARACELSE DE HOHENHEIM

Machine Translated by Google

Le plus célèbre des philosophes alchimiques et hermétiques était Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim. Cet homme, qui se faisait appeler Paracelse, déclarait qu'un jour tous les médecins de l'Europe se détourneraient des autres écoles et, à sa suite, le vénéreraient plus que tout autre médecin. La date acceptée de naissance de Paracelse est le 17 décembre 1493. Il était enfant unique. Son père et sa mère s'intéressaient à la médecine et à la chimie. Son père était médecin et sa mère directrice d'un hôpital. Alors qu'il était encore jeune, Paracelse s'intéressa grandement aux écrits d'Isaac de Hollande et décida de réformer la science médicale de son époque.

À vingt ans, il entreprend une série de voyages qui durent environ douze ans. Il a visité de nombreux pays européens, dont la Russie. Il est possible qu'il ait pénétré en Asie. C'est à Constantinople que le grand secret des arts hermétiques lui fut confié par les adeptes arabes. Sa connaissance des esprits de la nature et des habitants des mondes invisibles lui fut probablement acquise auprès des brahmanes de l'Inde avec lesquels il entra en contact soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs disciples. Il devint médecin militaire et sa compréhension et ses compétences lui apportèrent un grand succès.

À son retour en Allemagne, il entame sa réforme tant rêvée des arts et des sciences médicales. Il fut contesté de toutes parts et critiqué sans pitié. Son tempérament violent et sa personnalité extrêmement forte lui ont sans aucun doute précipité de nombreuses tempêtes qui auraient pu être évitées s'il avait été d'un caractère moins caustique. Il a écorché les apothicaires, affirmant qu'ils n'utilisaient pas les ingrédients appropriés dans leurs prescriptions et ne tenaient pas compte des besoins de leurs patients, désirant uniquement percevoir des frais exorbitants pour leurs préparations.

Les remarquables guérisons opérées par Paracelse ne firent que le haïr plus amèrement par ses ennemis, car ils ne pouvaient reproduire les miracles apparents qu'il accomplissait. Il a non seulement soigné les maladies les plus courantes de son époque, mais il aurait également guéri la lèpre, le choléra et le cancer. Ses amis prétendaient pour lui qu'il avait pratiquement ressuscité les morts. Ses systèmes de guérison étaient cependant si hétérodoxes que, lentement mais sûrement, ses ennemis le submergèrent et le forcèrent encore et encore à quitter les champs de ses travaux et à chercher refuge là où il n'était pas connu.

Il existe de nombreuses controverses concernant la personnalité de Paracelse. Qu'il ait été d'un caractère irascible, cela ne fait aucun doute. Son interdiction pour les médecins et pour les femmes équivalait à une manie ; pour eux, il n'avait que des abus. Pour autant que l'on sache, il n'y a jamais eu d'histoire d'amour dans sa vie. Son apparence particulière et son mode de vie immodéré lui ont toujours été reprochés par ses adversaires. On pense que ses anomalies physiques pourraient être responsables d'une grande partie de l'amertume contre la société qu'il a portée avec lui tout au long de sa vie intolérante et tumultueuse.

Sa prétendue intempérance lui valut encore plus de persécution, car on affirmait que même pendant qu'il était professeur à l'Université de Bâle, il était rarement sobre. Une telle accusation est difficile à comprendre étant donné la merveilleuse clarté mentale avec laquelle il s'est toujours distingué.

L'énorme quantité d'écriture qu'il a accomplie (l'édition strasbourgeoise de ses œuvres complètes est composée de trois grands volumes, chacun contenant plusieurs centaines de pages) est une contradiction monumentale avec les récits concernant son usage excessif d'alcooliques.

Il ne fait aucun doute que bon nombre des vices dont il est accusé étaient de pures inventions de ses ennemis, qui, non satisfaits d'engager des assassins pour l'assassiner, cherchaient à ternir sa mémoire après avoir mis fin à ses jours par vengeance. La manière dont Paracelse s'est rencontré

Machine Translated by Google

sa mort est incertaine, mais : le récit le plus crédible est qu'il est mort à la suite d'une bagarre avec un certain nombre d'assassins qui avaient été engagés par certains de ses ennemis professionnels pour éliminer celui qui avait révélé leur chicane.

Il existe peu de manuscrits de la main de Paracelse, car il dicta la majorité de ses ouvrages à ses disciples, qui les écrivirent. Le professeur John Maxson Stillman, de l'Université de Stanford, rend l'hommage suivant à sa mémoire : « Quel que soit le jugement final quant à l'importance relative de Paracelse dans l'édification de la science et de la pratique médicales, il faut reconnaître qu'il a commencé sa carrière à Basel avec le zèle et l'assurance de quelqu'un qui se croyait inspiré par une grande vérité et destiné à réaliser de grands progrès dans la science et la pratique de la médecine. Par nature, il était un observateur attentif et ouvert d'esprit de tout ce qui se passait. son observation, bien qu'il ne soit probablement pas non plus un analyste très critique des phénomènes observés. Il était de toute évidence un penseur exceptionnellement autonome et indépendant, bien que le degré d'originalité de sa pensée puisse être une question de divergences d'opinion légitimes. quelle que soit la combinaison d'influences, il se décida à rejeter le caractère sacré de l'autorité d'Aristote, de Galien et d'Avicenne, et ayant trouvé ce qui, à son avis, était un substitut satisfaisant aux dogmes anciens dans sa propre modification de la philosophie néo-platonicienne, il n'hésita pas à brûler ses navires derrière lui.

"Après s'être détaché du galénisme dominant de son temps, il résolut de prêcher et d'enseigner que la base de la science médicale du futur devait être l'étude de la nature, l'observation du patient, l'expérimentation et l'expérience, et non les dogmes infaillibles du auteurs morts depuis longtemps. Sans doute, dans la fierté et la confiance en soi de son enthousiasme juvénile, il n'a pas correctement évalué la formidable force du conservatisme contre laquelle il dirigeait ses assauts. Si tel est le cas, son expérience à Bâle l'a sûrement détrompé. redevenir un vagabond, parfois dans une grande pauvreté, parfois dans un confort modéré, mais manifestement désillusionné quant au succès immédiat de sa campagne, sans jamais douter de son succès final - car, à son avis, ses nouvelles théories et sa nouvelle pratique de la médecine étaient en harmonie avec les forces de la nature, qui étaient l'expression de la volonté de Dieu, et qui finiront par prévaloir. »

Cet homme étrange, à la nature pleine de contradictions, au génie prodigieux brillant comme une étoile dans les ténèbres philosophiques et scientifiques de l'Europe médiévale, luttant contre la jalousie de ses collègues ainsi que contre l'irascibilité de sa propre nature, luttait pour le bien. du grand nombre contre la domination d'un petit nombre. Il fut le premier homme à écrire des livres scientifiques dans la langue du peuple afin que tous puissent les lire.

Même mort, Paracelse ne trouva pas de repos. À maintes reprises, ses os ont été déterrés et réinhumés ailleurs. La plaque de marbre au-dessus de sa tombe porte l'inscription suivante : « Ici repose Philippe Théophraste, le célèbre docteur en médecine qui guérit les blessures, la lèpre, la goutte, l'hydropisie et d'autres maladies incurables du corps, avec une connaissance merveilleuse et donna ses biens à partager. et distribué aux pauvres. En l'an 1541, le 24 septembre, il échangea la vie contre la mort. À la paix vivante, au repos éternel du sépulcre.

AM Stoddart, dans sa Vie de Paracelse, donne un remarquable témoignage de l'amour que les masses portaient au grand médecin. Faisant référence à sa tombe, elle écrit : « Aujourd'hui encore, les pauvres y prient. La mémoire de Hohenheim a « fleuri dans la poussière » jusqu'à devenir sainte, car les pauvres l'ont canonisé.

Machine Translated by Google



ALBERTUS LE MAGNUS.

Extrait de Vitae Illustrium Virorum de Jovius.

Albert de Groot est né vers 1206 et est mort à l'âge de 74 ans. On a dit de lui qu'il était « magnus en magia, majeur en philosophie, maximus en théologie ». Il était membre de l'ordre dominicain et mentor de saint Thomas d'Aquin en alchimie et en philosophie. Parmi les autres postes de dignité occupés par Albert le Grand, il y avait celui d'évêque de Ratisbonne. Il fut béatifié en 1622. Albertus était un philosophe aristotélicien, un astrologue et un profond étudiant en médecine et en physique. Durant sa jeunesse, il était considéré comme déficient mental, mais son service et son dévouement furent récompensés par une vision dans laquelle la Vierge Marie lui apparut et lui conféra de grands pouvoirs philosophiques et intellectuels. Devenu maître des sciences magiques, Albertus entreprit la construction d'un curieux automate, qu'il investit des pouvoirs de parole et de pensée. L'androïde, comme on l'appelait, était composé de métaux et de substances inconnues choisis en fonction des étoiles et dotés de qualités spirituelles par des formules et des invocations magiques, et le travail sur lui dura plus de trente ans. Saint Thomas d'Aquin, pensant que l'appareil était un mécanisme diabolique, le détruisit, frustrant ainsi le travail de toute une vie. Malgré cet acte, Albert le Grand laissa à saint Thomas d'Aquin ses formules alchimiques, dont (selon la légende) le secret de la pierre philosophale.

Un jour, Albert le Grand invita Guillaume II, comte de Hollande et roi des Romains, à une garden-party en plein hiver. Le sol était couvert de neige, mais Albertus avait préparé un somptueux banquet dans le parc de son monastère de Cologne. Les convives furent étonnés de l'imprudence du philosophe, mais tandis qu'ils s'asseyaient pour manger Albertus et prononçaient quelques mots, la neige disparut, le jardin se remplit de fleurs et de chants d'oiseaux, et l'air était chaud des brises de l'été. Dès la fin de la fête, la neige revint, au grand étonnement des nobles rassemblés. (Pour plus de détails, voir La vie des philosophes alchimistes.)

***

Lorsque le choléra menaça Salzbourg en 1830, les habitants se rendirent en pèlerinage à son monument et le prièrent de l'éloigner de leurs maisons. Le fléau redouté les a quittés et a fait rage en Allemagne et dans le reste de l'Autriche. " On supposait que l'un des premiers enseignants de Paracelse était un mystérieux alchimiste qui se faisait appeler Salomon.

Machine Translated by Google

Trismosine. De cette personne, on ne sait rien, sinon qu'après quelques années d'errance, il a obtenu la formule de transmutation et a affirmé avoir gagné de grandes quantités d'or. Un manuscrit magnifiquement enluminé de cet auteur, daté de 1582 et intitulé Splendor Solis, se trouve au British Museum. Trismosin prétendait avoir vécu jusqu'à l'âge de 150 ans grâce à sa connaissance de l'alchimie. Une déclaration très significative apparaît dans ses Alchemical Wanderings, dont l'ouvrage est censé raconter sa recherche du Scone du Philosophe : « Étudie ce que tu es, dont tu es une partie, ce que tu sais de cet art, c'est vraiment ce que tu es. ce qui est à l'extérieur de toi est aussi à l'intérieur, ainsi écrit Trismosin.

RAYMOND LULLY

Le plus célèbre de tous les alchimistes espagnols était né vers 1235. Son père était sénéchal de Jacques Ier d'Aragon, et le jeune Raymond fut élevé à la cour, entouré des tentations et de la débauche qui abondent en ces lieux. Il a ensuite été nommé au poste qu'occupait son père. Un mariage riche assura la situation financière de Raymond et il vécut la vie d'un grand.

L'une des plus belles femmes de la cour d'Aragon était Donna Ambrosia Eleanora Di Castello, dont la vertu et la beauté lui avaient valu une grande renommée. Elle était alors mariée et n'était pas particulièrement heureuse de découvrir que le jeune Lully se passionnait rapidement pour elle. Partout où elle allait, Raymond la suivait, et enfin, à la suite d'un incident insignifiant, il lui écrivit des vers très amoureux, qui produisirent un effet tout différent de celui qu'il attendait. Il reçut un message l'invitant à rendre visite à la dame. Il a répondu avec empressement. Elle lui dit qu'il était juste qu'il puisse contempler davantage la beauté sur laquelle il écrivait des poèmes si attrayants et, écartant une partie de ses vêtements, lui révéla qu'un côté de son corps était presque rongé par un cancer. Raymond ne s'est jamais remis du choc. Cela a bouleversé tout le cours de sa vie. Il renonça aux frivolités de la cour et devint reclus.

Quelque temps après, alors qu'il faisait pénitence pour ses péchés terrestres, une vision lui apparut dans laquelle Christ lui disait de suivre la direction qu'il devait diriger. Plus tard, la vision s'est répétée. N'hésitant plus, Raymond partagea ses biens entre sa famille et se retira dans une cabane à flanc de colline, où il se consacra à l'étude de l'arabe, afin d'aller convertir les infidèles. Après six ans de retraite, il partit avec un serviteur mahométan, qui, lorsqu'il apprit que Raymond allait attaquer la foi de son peuple, enfonça son couteau dans le dos de son maître. Raymond a refusé de permettre que son assassin potentiel soit exécuté, mais plus tard, l'homme s'est étranglé en prison.

Lorsque Raymond recouvra la santé, il devint professeur de langue arabe à ceux qui avaient l'intention de voyager en Terre Sainte. C'est au cours de cette activité qu'il entre en contact avec Arnold de Villa Nova, qui lui apprend les principes de l'alchimie. Grâce à cette formation, Raymond apprit le secret de la transmutation et de la multiplication des métaux. Sa vie d'errance continua et, au cours de celle-ci, il arriva à Tunis, où il commença à débattre avec les professeurs mahométans et faillit perdre la vie à la suite de ses attaques fanatiques contre leur religion. Il lui a été ordonné de quitter le pays et de ne plus jamais y revenir sous peine de mort. Malgré leurs menaces, il fit une seconde visite à Tunis, mais les habitants, au lieu de le tuer, le déportèrent simplement vers l'Italie.

Un article non signé paru dans Household Words, n° 273, un magazine dirigé par Charles Dickens, jette une lumière considérable sur les capacités alchimiques de Lully. "Alors qu'à

Machine Translated by Google

À Vienne, il [Lully] reçut des lettres flatteuses d'Édouard II, roi d'Angleterre, et de Robert Bruce, roi d'Écosse, le suppliant de leur rendre visite. Il avait également, au cours de ses voyages, rencontré John Cremer, abbé de Westminster, avec qui il avait noué une forte amitié ; et ce fut plus pour plaire à lui qu'au roi, que Raymond consentit à aller en Angleterre. [Un tract de John Cremer apparaît au Musée Hermétique, mais il n'y a aucune trace dans les annales de Westminster de quelqu'un portant ce nom.] Cremer avait un désir intense d'apprendre le dernier grand secret de l'alchimie : fabriquer la poudre de transmutation. – et Raymond, malgré toute son amitié, ne l'avait jamais révélé. Cremer, cependant, se mit à l'œuvre avec beaucoup de ruse ; il ne tarda pas à découvrir l'objet qui tenait le plus au cœur de Raymond : la conversion des infidèles. Il raconta au roi de merveilleuses histoires sur l'or que Lully avait l'art de fabriquer ; et il travailla sur Raymond dans l'espoir que le roi Édouard serait facilement incité à lancer une croisade contre les mahométans, s'il en avait les moyens.

« Raymond avait si souvent fait appel aux papes et aux rois qu'il avait perdu toute confiance en eux ; néanmoins, comme dernier espoir, il accompagna son ami Crémer en Angleterre. Crémer le logea dans son abbaye, le traitant avec distinction ; et là Lully à En dernier lieu, il l'instruisit sur la poudre dont Cremer désirait depuis si longtemps connaître le secret. Lorsque la poudre fut perfectionnée, Cremer le présenta au roi, qui le reçut comme on peut supposer qu'un homme reçoit quelqu'un qui pourrait lui donner des richesses illimitées. " Raymond n'a posé qu'une seule condition : que l'or qu'il a gagné ne soit pas dépensé pour le luxe de la cour ou pour une guerre avec un roi chrétien, et qu'Édouard lui-même irait en personne avec une armée contre les infidèles. Édouard promit tout et rien.

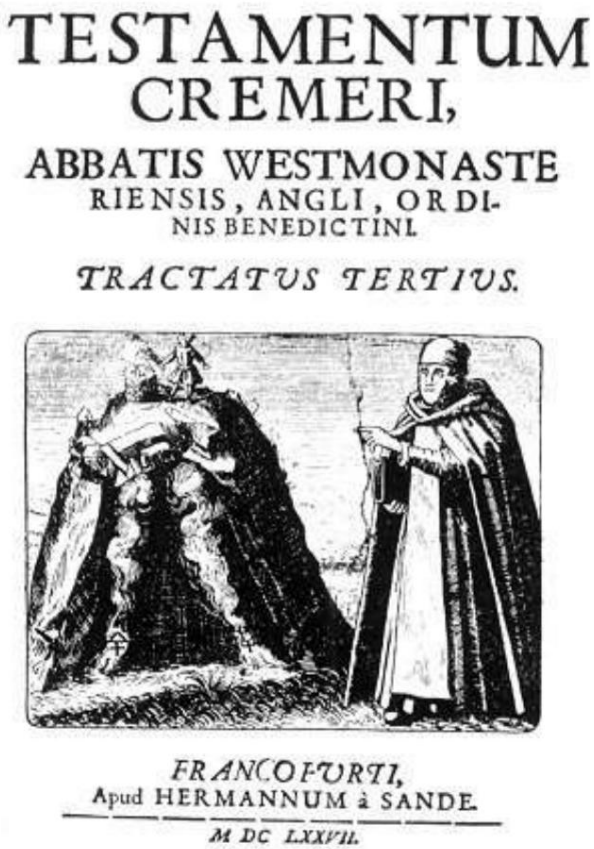
" Raymond s'est fait assigner des appartements dans la Tour, et là il nous dit qu'il a transmué cinquante mille livres de mercure, de plomb et d'étain en or pur, qui a été frappé à la Monnaie en six millions de nobles, chacun valant environ trois livres sterling. à l'heure actuelle. Certaines des pièces qui auraient été frappées avec cet or se trouvent encore dans des collections d'antiquaires. [Même si des tentatives désespérées ont été faites pour réfuter ces affirmations, les preuves sont encore à peu près également divisées.] À Robert Bruce lui envoya un petit ouvrage intitulé De l'art de transmuter les métaux. Le Dr Edmund Dickenson raconte que lorsque le cloître que Raymond occupait à Westminster fut enlevé, les ouvriers trouvèrent de la poudre dont ils s'enrichirent.

"Pendant la résidence de Lully en Angleterre, il devint l'ami de Roger Bacon. Rien, bien sûr, ne pouvait être plus éloigné des pensées du roi Édouard que de partir en croisade.
Les appartements de Raymond dans la Tour n'étaient qu'une prison honorable ; et il comprit bientôt comment les choses se passaient. Il a déclaré qu'Edward ne rencontrerait que malheur et misère pour son manquement à la foi. Il s'échappa d'Angleterre en 1315 et repartit prêcher aux infidèles. Il était désormais un homme très âgé et aucun de ses amis ne pouvait espérer revoir son visage.

"Il se rendit d'abord en Egypte, puis à Jérusalem, et de là à Tunis une troisième fois. Là, il rencontra enfin le martyre qu'il avait si souvent bravé. Le peuple se jeta sur lui et le lapida. Des marchands génois emportèrent son corps, dans lequel ils discernèrent quelques faibles signes de vie. Ils le portèrent à bord de leur navire, mais, quoiqu'il s'attardât quelque temps, il mourut alors qu'ils arrivaient en vue de Majorque, le 28 juin 1315, à l'âge de quatre-vingt-un ans. . Il a été enterré avec un grand honneur dans sa chapelle familiale à Sainte-Ulma, en présence du vice-roi et de toute la noblesse principale.

NICOLAS FLAMMEL

Machine Translated by Google


TESTAMENTUM
CREMERI,
ABBATIS WESTMONASTE
RIENSIS, ANGLI, ORDI-
NIS BENEDICTINI.
TRACTATUS TERTIUS.
FRANCOFURTI,
Apud HERMANNUM à SANDE.
M DC LXXVII.

PAGE DE TITRE DU TRACTÉ ALCHIMIQUE ATTRIBUÉ À JOHN CREMER.

Extrait du Musæum Hermeticum Reformatum et Amplificatum.

John Cremer, le mythique abbé de Westminster, est une personnalité intéressante dans l'imbroglio alchimique du XIVe siècle. Comme il n'est pas raisonnablement certain que mon abbé portant un tel nom ait jamais occupé le siège de Westminster, la question se pose naturellement : « Qui était la personne cachant son identité sous le pseudonyme de John Cremer ? Des personnages fictifs tels que John Cremer illustrent deux pratiques importantes des alchimistes médiévaux : (1) de nombreuses personnes de haut rang politique ou religieux étaient secrètement engagées dans des recherches chimiques hermétiques mais, craignant d'être persécutées et ridiculisées, publiaient leurs découvertes sous divers pseudonymes ; (2) pendant des milliers d'années, les initiés qui possédaient la véritable clé du grand arcane hermétique avaient pour pratique de perpétuer leur sagesse en créant des personnes imaginaires, en les impliquant dans des épisodes de l'histoire contemporaine et en établissant ainsi ces êtres comme des membres éminents de la société. --dans certains cas, même en fabriquant des généalogies complètes pour atteindre ce but. Les noms sous lesquels ces personnages fictifs étaient connus ne révélaient rien aux personnes en uniforme. Mais pour les initiés, ils signifiaient que la personnalité à laquelle ils étaient assignés n'avait d'existence que symbolique. Ces chroniqueurs initiés cachaient soigneusement leur arcane dans les vies, les pensées, les paroles. et des actes attribués à ces personnes imaginaires et transmettant ainsi en toute sécurité à travers les âges les secrets les plus profonds de l'occultisme sous forme d'écrits qui, pour les non-initiés, n'étaient rien de plus que des biographies.
***

Dans la dernière partie du XIVe siècle vivait à Paris quelqu'un dont le métier était d'enluminer des manuscrits et de préparer des actes et des documents. À Nicolas

Machine Translated by Google

Flammel doit au monde la connaissance d'un volume des plus remarquables, qu'il a acheté pour une somme dérisoire à quelque libraire avec lequel sa profession de scribe l'a mis en contact. L'histoire de ce curieux document, appelé le Livre d'Abraham le Juif, est mieux racontée dans ses propres mots tels qu'ils sont conservés dans ses Figures hiéroglyphiques : « Tandis que moi, Nicolas Flammel, notaire, après le décès de mes parents, je gagnais ma vie à notre art d'écrire, en faisant des inventaires, en dressant les comptes, et en faisant le bilan des dépenses des précepteurs et des élèves, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un livre doré, très ancien et très grand. Il n'était ni en papier, ni en papier. de parchemin, comme le sont les autres livres, mais il n'était fait que d'écorces délicates (à ce qu'il me semblait) de jeunes arbres tendres. La couverture était de cuivre, bien reliée, toute gravée de lettres ou de figures étranges ; et pour mon En partie, je pense qu'il pourrait bien s'agir de caractères grecs, ou d'une langue ancienne semblable. Bien sûr que je le suis. Je n'ai pas pu les lire, et je sais bien que ce n'étaient pas des notes ni des lettres du latin ni du gaulois, car c'est d'eux que nous entend

"Quant à ce qu'il contenait, les feuilles d'écorce ou d'écorce étaient gravées et avec une admirable diligence écrite, avec une pointe de fer, en lettres latines belles et nettes colorées. Il contenait trois fois sept feuilles, car ainsi étaient-elles comptées dans le dessus des feuilles, et toujours chaque septième feuille, il y avait peint une vierge et un serpent l'engloutissant. Dans le deuxième septième, une croix où un serpent était crucifié; et le dernier septième, il y avait des déserts peints, ou désert, dans le au milieu desquelles coulaient de nombreuses belles fontaines, d'où sortaient une multitude de serpents, qui couraient ici et là. Sur la première des feuilles, était écrit en grandes lettres majuscules d'or : Abraham le Juif, Prince, Prêtre , Lévite, Astrologue et Philosophe, à la Nation des Juifs, par la colère de Dieu dispersée parmi les Gaules, envoie la Santé. Après quoi elle fut remplie de grandes exécrations et de malédictions (avec ce mot Maranatha, qui y était souvent répété) contre toute personne qui devrait y jeter les yeux, s'il n'était pas Sacrificateur ou Scribe.

« Celui qui m'a vendu ce livre ne savait pas ce qu'il valait, ni plus que moi lorsque je l'ai acheté ; je crois qu'il avait été volé ou pris aux misérables Juifs, ou trouvé dans quelque partie de l'ancien lieu de leur demeure. livre, dans le deuxième feuillet, il réconforta sa nation, lui conseillant de fuir les vices, et surtout l'idolâtrie, attendant avec une douce patience la venue du Messie, qui devait vaincre tous les rois de la terre et régner avec son peuple dans la gloire. éternellement. Il s'agissait sans aucun doute d'un homme très sage et très compréhensif.

"Dans le troisième feuillet, et dans tous les autres écrits qui suivirent, pour aider sa nation captive à payer ses tributs aux empereurs romains et à faire d'autres choses dont je ne parlerai pas, il leur enseigna en termes communs la transmutation de métaux ; il peignait les vases par les côtés, et il les annonçait des couleurs, et de tout le reste, sauf du premier agent, dont il ne disait pas un mot, mais seulement (comme il le disait) dans le quatrième et la cinquième feuille entière, il la peignit, et la figura avec une très grande ruse et un très grand savoir-faire : car bien qu'elle fût bien et intelligiblement figurée et peinte, pourtant aucun homme n'aurait jamais pu la comprendre, sans être bien habile dans sa Cabale, ce qui va par tradition, et sans avoir bien étudié leurs livres.

« Les quatrième et cinquième feuillets étaient donc sans aucune écriture, tous pleins de belles figures éclairées, ou comme éclairées, car l'ouvrage était très exquis. Il peignit d'abord un jeune homme avec des ailes aux chevilles, ayant à la main un Bâton caducéen, tordu de deux serpents, avec lequel il frappait un casque qui lui couvrait la tête. Il me semblait, à mon petit jugement, être le Dieu Mercure des païens : contre lui là

Machine Translated by Google

arriva en courant et en volant, les ailes ouvertes, un grand vieillard, qui avait sur la tête un sablier attaché, et à la main un livre (ou syrhe) comme la mort, avec lequel, d'une manière terrible et furieuse, il aurait coupé des pieds de Mercure. De l'autre côté du quatrième feuillet, il peint une belle fleur au sommet d'une très haute montagne qui était fortement secouée par le vent du Nord ; il avait le pied bleu, les fleurs blanches et rouges, les feuilles brillantes comme de l'or fin : et autour d'elle les dragons et les griffons du Nord faisaient leurs nids et leur demeure.

« Sur la cinquième feuille il y avait un beau rosier fleuri au milieu d'un doux jardin, grimpant contre un chêne creux ; au pied duquel bouillait une fontaine d'eau très blanche, qui coulait tête baissée dans les profondeurs, malgré qu'elle fût première. passé entre les mains d'une infinité de personnes qui creusaient la terre pour le chercher ; mais parce qu'ils étaient aveugles, aucun d'eux ne le savait, sauf ici et là quelqu'un qui considérait le poids. Sur la dernière face du cinquième feuillet, il y avait un roi avec un grand fauchion, qui faisait tuer en sa présence par quelques soldats une grande multitude de petits enfants, dont les mères pleuraient aux pieds des soldats impitoyables : dont le sang Les enfants étaient ensuite rassemblés par d'autres soldats et mis dans un grand vase, où le soleil et la lune venaient se baigner.

« Et parce que cette histoire représentait la plus grande partie de celle des innocents tués par Hérode, et que dans ce livre j'appris la plus grande partie de l'art, ce fut une des raisons pour lesquelles j'ai placé dans leur cimetière ces Hiéroglyphes. Symboles de cette science secrète. Et ainsi vous voyez ce qui était dans les cinq premiers feuillets.

"Je ne vous représenterai pas ce qui a été écrit en bon latin et intelligible dans toutes les autres feuilles écrites, car Dieu me punirait, parce que je commettrais une plus grande méchanceté que celui qui (comme on dit) voulait que tout le Les hommes du monde n'avaient qu'une tête pour la couper d'un seul coup. Ayant donc avec moi ce beau livre, je ne faisais rien d'autre, jour et nuit, que de l'étudier, comprenant très bien toutes les opérations qu'il montrait, mais ne sachant par quoi commencer, ce qui me rendait très lourd et solitaire, et me faisait pousser de nombreux soupirs. Ma femme Perrenella, que j'aimais comme moi et que j'avais récemment épousée, en fut très étonnée, me réconfortant et exigeant sincèrement si elle pouvait par quelque moyen me délivrer de ce trouble. Je ne pouvais pas me taire, mais je lui ai tout dit et lui ai montré ce beau livre, dont au même instant qu'elle l'a vu, elle est devenue aussi amoureuse que moi-même, prenant un extrême plaisir à contempler la belle couverture, les gravures, les images et les portraits, dont elle comprenait aussi peu que moi : pourtant c'était un grand réconfort pour moi de causer avec elle et de me divertir de ce que nous devions faire pour en avoir l'interprétation."

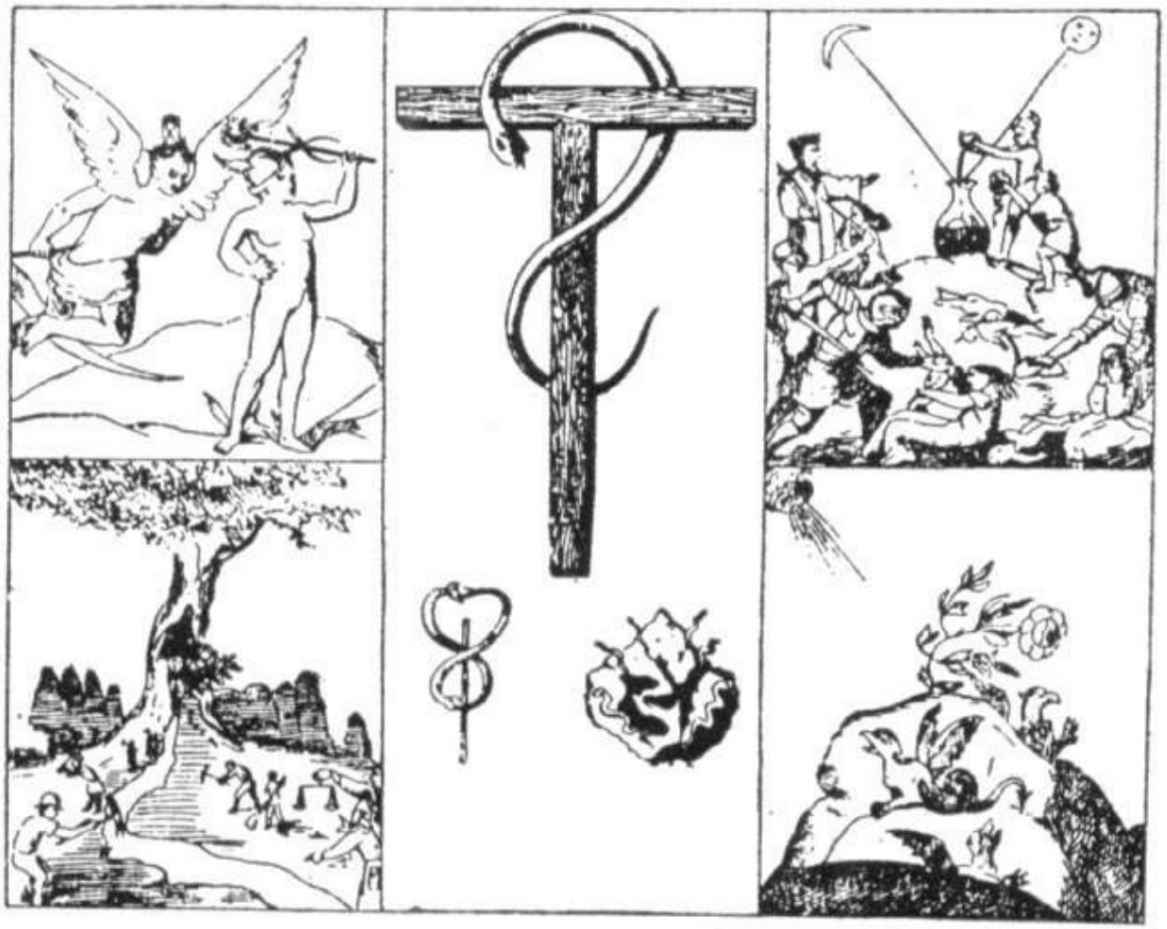
Nicolas Flammel a passé de nombreuses années à étudier ce livre mystérieux. Il en a même peint des tableaux sur tous les murs de sa maison et en a fait de nombreuses copies qu'il a montrées aux savants avec lesquels il est entré en contact, mais aucun n'a pu expliquer leur signification secrète. Finalement, il résolut de partir à la recherche d'un adepte ou d'un sage, et après de nombreux voyages, il rencontra un médecin, nommé maître Canches, qui fut immédiatement intéressé par les diagrammes et demanda à voir le livre original. Ils partirent ensemble pour Paris, et ou, comme l'adepte médecin expliqua à Flammel de nombreux principes des hiéroglyphes, mais avant d'atteindre la fin de leur voyage, Maître Canches tomba malade et mourut. Flammel l'enterra à Orléans, mais après avoir médité profondément sur les informations qu'il avait obtenues au cours de leur brève connaissance, il put, avec l'aide de sa femme, élaborer la formule de transmutation de la base.

Machine Translated by Google

métaux en or. Il fit l'expérience à plusieurs reprises avec un parfait succès et, avant sa mort, fit peindre un certain nombre de figures hiéroglyphiques sur une arche du cimetière Saint-Innocent à Paris, où il cacha la formule entière telle qu'elle lui avait été révélée dans le Livre . d'Abraham le Juif.

COMTE BERNARD DE TREVISE

Parmi tous ceux qui recherchèrent l'Elixir de Vie et le Scone du Philosophe, rares furent ceux qui passèrent par la chaîne des déceptions qui assaillit le comte Bernard de Trévise, né à Padoue en 1406 et mort en 1490.



LES SYMBOLES D'ABRAHAM LE JUIF.

D'après les figures hiéroglyphiques de Flammel.

Robert H. Fryar, dans une note de bas de page de sa réimpression des Figures hiéroglyphiques de Nicolas Flammel, dit : « Une chose qui semble prouver de manière incontestable la réalité de cette histoire, c'est que ce livre même d'Abraham le Juif, avec les annotations "Flammel", qui écrivait d'après les instructions qu'il recevait de ce médecin, était effectivement entre les mains du cardinal de Richelieu, ainsi que Borel en fut informé par le comte de Cabrines, qui le vit et l'examina.

***

Machine Translated by Google

Sa recherche de la pierre philosophale et du secret de la transmutation des métaux commença alors qu'il n'avait que quatorze ans. Il a consacré non seulement sa vie mais aussi une fortune à sa quête. Le comte Bernard allait d'un alchimiste et d'un philosophe à l'autre, chacun développant un théorème favori qu'il acceptait et expérimentait avec empressement, mais toujours sans le résultat souhaité. Sa famille le croyait fou et déclarait qu'il déshonorait sa maison par ses expériences qui le réduisaient rapidement à la misère. Il voyagea dans de nombreux pays, espérant trouver dans des lieux éloignés des sages capables de l'aider. Enfin, alors qu'il approchait de sa soixante-seizième année, il fut récompensé par le succès. Les grands secrets de l'Elixir de Vie, de la Pierre Philosophale et de la transmutation des métaux lui furent révélés. Il écrivit un petit livre décrivant les résultats de ses travaux, et bien qu'il ne vécut que quelques années pour profiter du fruit de sa découverte, il était pleinement convaincu que le trésor qu'il avait trouvé valait la vie passée à sa recherche. Un exemple de l'industrie et de la persévérance dont il a fait preuve se trouve dans l'un des procédés qu'un prétendant insensé l'a persuadé d'essayer et qui lui a valu de passer vingt ans à calciner des coquilles d'œufs et une période presque égale à distiller de l'alcool et d'autres substances. Dans l'histoire de la recherche alchimique, il n'y a jamais eu de disciple du Grand Arcane plus patient et plus persévérant.

Bernard déclarait que le processus de dissolution, accompli non par le feu mais par le mercure, était le secret suprême de l'alchimie.

Machine Translated by Google

La théorie et la pratique de l'alchimie

Partie 1

L'ALCHIMIE, l'art secret du pays de Khem, est l'une des deux plus anciennes sciences connues au monde. L'autre est l'astrologie. Les débuts des deux remontent à l'obscurité des temps préhistoriques. Selon les premiers documents existants, l'alchimie et l'astrologie étaient considérées comme divinement révélées à l'homme afin que, grâce à leur aide, il puisse retrouver son domaine perdu. Selon d'anciennes légendes conservées par les Rabbins, l'ange à la porte d'Éden enseigna à Adam les mystères de la Kabbale et de l'alchimie, promettant que lorsque la race humaine aurait parfaitement maîtrisé la sagesse secrète dissimulée dans ces arts inspirés, la malédiction de l'interdit les fruits seraient retirés et l'homme pourrait à nouveau entrer dans le Jardin du Seigneur. De même que l'homme a pris sur lui des « manteaux de peau » (corps physiques) au moment de sa chute, de même ces sciences sacrées ont été amenées par lui dans les mondes inférieurs incarnés dans des véhicules denses, à travers lesquels leurs natures spirituelles transcendantales ne pouvaient plus se manifester. Ils étaient donc considérés comme morts ou perdus.

Le corps terrestre de l'alchimie est la chimie, car les chimistes ne se rendent pas compte que la moitié du Livre de la Torah est à jamais cachée derrière le voile d'Isis (voir le Tarot), et que tant qu'ils étudient uniquement les éléments matériels, ils ne peuvent au mieux découvrir que la chimie. la moitié du mystère. L'astrologie s'est cristallisée en astronomie, dont les adeptes ridiculisent les rêves des anciens voyants et sages, ridiculisant leurs symboles comme des produits dénués de sens de la superstition. Néanmoins, l'intelligentsia du monde moderne ne peut jamais passer derrière le voile qui sépare le visible de l'invisible, sauf de la manière désignée : les Mystères.

Qu'est ce que la vie? Qu'est-ce que l'intelligence ? Qu'est-ce que la force ? Tels sont les problèmes à la solution desquels les anciens consacraient leurs temples du savoir. Qui dira qu'ils n'ont pas répondu à ces questions ? Qui reconnaîtrait les réponses si elles étaient données ? Est-il possible que sous les symboles de l'alchimie et de l'astrologie se cache une sagesse si abstruse que l'esprit de cette race n'est pas qualifié pour en concevoir les principes ?

Les Chaldéens, les Phéniciens et les Babyloniens connaissaient les principes de l'alchimie, tout comme de nombreuses premières races orientales. Elle était pratiquée en Grèce et à Rome ; était la science maîtresse des Égyptiens. Khem était un ancien nom pour le pays d'Égypte ; et les mots alchimie et chimie rappellent perpétuellement la priorité de la connaissance scientifique égyptienne. D'après les écrits fragmentaires de ces premiers peuples, l'alchimie n'était pas pour eux un art spéculatif. Ils croyaient implicitement à la multiplication des métaux ; et face à leurs réitérations, l'érudit et le matérialiste devraient se montrer plus aimables dans leur considération des théorèmes alchimiques.
Les évolutionnistes retracent le développement des arts et des sciences à travers l'intelligence croissante de l'homme préhistorique, tandis que d'autres, d'un point de vue transcendantal, aiment les considérer comme des révélations directes de Dieu.

De nombreuses solutions intéressantes à l'énigme de l'origine de l'alchimie ont été proposées. La première est que l'alchimie a été révélée à l'homme par le mystérieux demi-dieu égyptien Hermès Trismégiste. Cette figure sublime, surgissant à travers la nuit des temps et portant à la main l'immortelle Émeraude, est créditée par les Égyptiens comme étant l'auteur de tous les

Machine Translated by Google

arts et sciences. En son honneur, toutes les connaissances scientifiques furent rassemblées sous le titre général des Arts Hermétiques. Lorsque le corps d'Hermès fut enterré dans la Vallée d'Ebron (ou Hébron), la divine Émeraude fut enterrée avec lui. Plusieurs siècles plus tard, l'Émeraude fut découverte – selon une version, par un initié arabe ; selon un autre, par Alexandre le Grand, roi de Macédoine. Grâce au pouvoir de cette Émeraude, sur laquelle se trouvaient les mystérieuses inscriptions du Trois fois Grand Hermès...
treize phrases en tout – Alexandre a conquis tout le monde alors connu. Mais, ne s'étant pas vaincu, il a finalement échoué. Indépendamment de sa gloire et de sa puissance, les prophéties des arbres parlants se sont réalisées et Alexandre a été abattu au milieu de son triomphe. (Il y a des rumeurs persistantes selon lesquelles Alexandre était un initié de haut niveau qui a échoué en raison de son incapacité à résister aux tentations du pouvoir.)

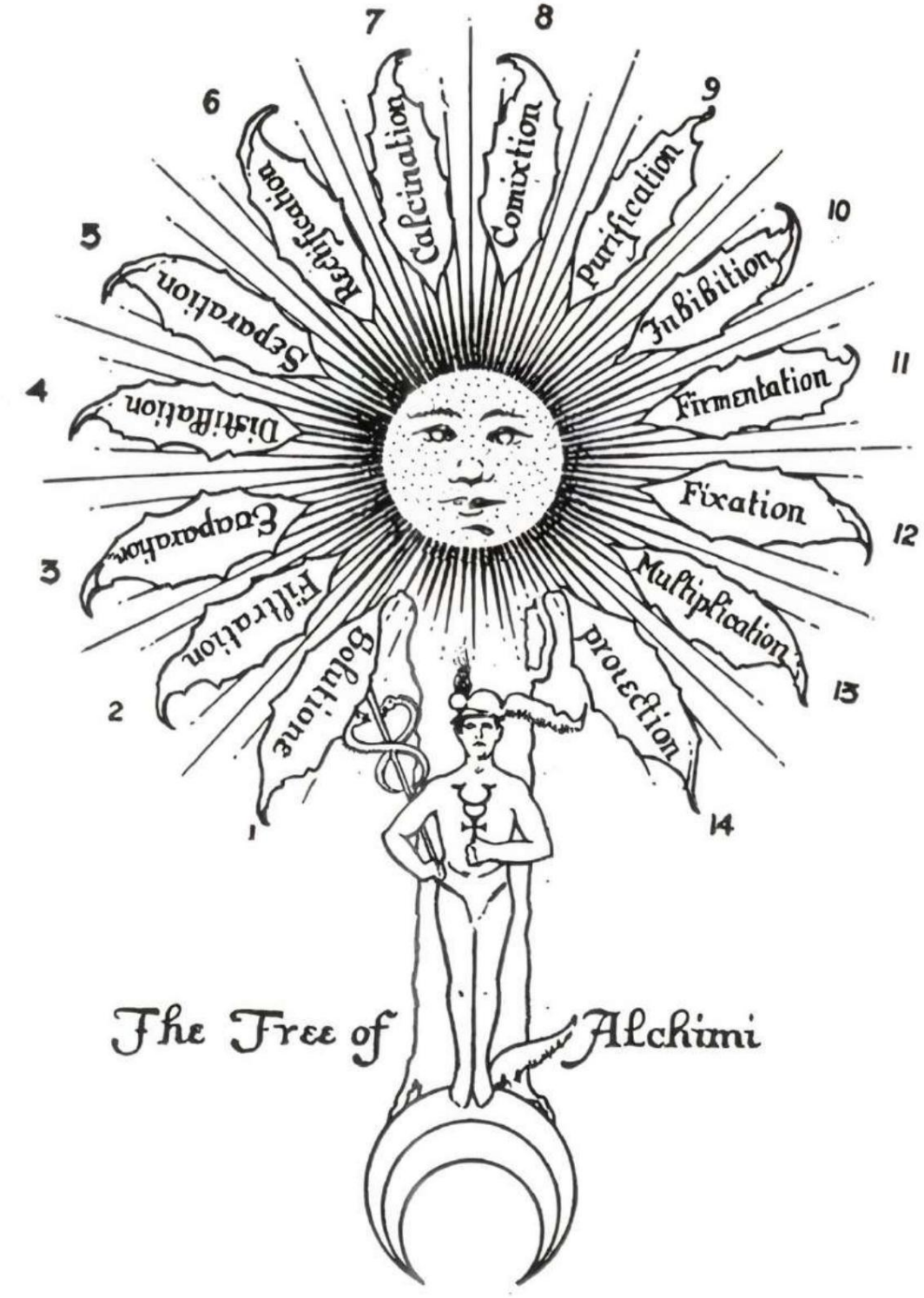
EY Kenealy, citant le cosmodrome du docteur Gobelin Persona, décrit l'incident d'Alexandre et des arbres parlants, en présence desquels le roi de Macédoine aurait été amené au cours de sa campagne en Inde : « Et maintenant Alexandre entra d'autres quartiers également dangereux ; tantôt par les sommets des montagnes, tantôt à travers des vallées sombres, dans lesquelles son armée fut attaquée par des serpents et des bêtes sauvages, jusqu'à ce qu'après trois cents jours il parvienne dans une montagne des plus agréables, aux côtés de laquelle étaient suspendues des chaînes. ou des cordes d'or. Cette montagne avait deux mille cinquante marches toutes de saphir le plus pur, par lesquelles on pouvait monter au sommet, et près de cela Alexandre campait. Et un jour, Alexandre avec ses douze princes, monta par les marches susmentionnées vers au sommet de la Montagne, et j'y trouvai un Palais d'une beauté merveilleuse, ayant douze portes et soixante-dix fenêtres de l'or le plus pur, et on l'appelait le Palais du Soleil, et il y avait en lui un Temple tout d'or, devant les portes duquel il y avait des vignes portant des bouquets d'anthrax et de perles, et Alexandre et ses princes étant entrés dans le palais, y trouvèrent un homme étendu sur un lit d'or ; il était très majestueux et d'une belle apparence, et sa tête et sa barbe étaient blanches comme neige.

Alors Alexandre et ses princes plièrent le genou devant le Sage qui parla ainsi : « Alexandre, tu verras maintenant ce qu'aucun homme terrestre n'a jamais vu ou entendu auparavant. A quoi Alexandre répondit : « Ô Sage, très heureux, comment me connais-tu ? Il répondit : « Avant que la vague du Déluge ne recouvre la surface de la terre, je connaissais tes œuvres. » Il ajouta : « Voudrais-tu contempler les arbres les plus sacrés du Soleil et de la Lune, qui annoncent toutes les choses futures ? Alexandre répondit : « C'est bien, monseigneur ; nous avons très envie de les voir. * * *

« Alors le Sage dit : « Rangez vos bagues et vos ornements, enlevez vos chaussures et suivez-moi. » Et Alexandre le fit, et en choisit trois parmi les Princes, et laissant les autres attendre son retour, il suivit le Sage et arriva aux Arbres du Soleil et de la Lune. L'Arbre du Soleil a des feuilles d'or rouge, les L'Arbre de la Lune a des feuilles d'argent, et elles sont très grandes, et Alexandre, à la suggestion du Sage, interrogea les Arbres, leur demandant s'il devait retourner en triomphe en Macédoine ? Ce à quoi les Arbres répondirent : Non, mais qu'il " Il vivrait encore un an et huit mois, après quoi il mourrait par une coupe empoisonnée. Et quand il demanda : " Qui était celui qui devrait lui donner ce poison ? " il ne reçut aucune réponse, et l'Arbre de la Lune lui dit : sa mère, après une mort des plus honteuses et des plus malheureuses, devait rester longtemps sans sépulture, mais ce bonheur était réservé à ses sœurs. (Voir Le Livre d'Enoch, le deuxième messager de Dieu.)

Selon toute vraisemblance, les soi-disant arbres parlants n'étaient que de simples bandes de bois surmontées de tables de lettres, au moyen desquelles des oracles étaient évoqués. Autrefois, les livres écrits sur bois étaient appelés « arbres qui parlent ». La difficulté de déterminer l'origine de l'alchimie est directement due au fait qu'on ignore le continent perdu de l'Atlantide.

Machine Translated by Google



LES FEUILLES DE L'ARBRE SACRÉ D'HERMÈS.

Redessiné à partir d'un manuscrit original daté de 1577.

Machine Translated by Google

Dans sa Clé de l'Alchimie, Samuel Norton divise en quatorze parties les processus ou états par lesquels passent les substances alchimiques depuis le moment où elles sont placées pour la première fois dans le tube à essai jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à servir de médicament pour les plantes, les minéraux ou les hommes :

1. Solution, acte de passer d'un état gazeux ou solide à un état liquide.

2. Filtration, séparation mécanique d'un liquide des particules non dissoutes en suspension.

3. Évaporation, changement ou conversion d'un état liquide ou solide à un état vaporeux à l'aide de la chaleur.

4. Distillation, opération par laquelle un liquide volatil peut être séparé des substances qu'il tient en solution.

5. Séparation, opération de désunion ou de décomposition de substances.

6. Rectification, processus de raffinage ou de purification de toute substance par distillation répétée.

7. La calcination, la transformation en poudre ou calx par l'action de la chaleur ; expulsion de la substance volatile d'une matière.

8. Mélange, mélange de différents ingrédients en de nouveaux composés ou masses.

9. Purification (par putréfaction), désintégration par décomposition spontanée ; pourriture par des moyens artificiels.

10. Inhibition, le processus de retenue ou de retenue.

11. Fermentation, conversion de substances organiques en nouveaux composés en présence d'un ferment.

12. Fixation, l'acte ou le processus consistant à cesser d'être fluide et à devenir ferme ; état d'être fixé.

13. Multiplication, l'acte ou le processus de multiplication ou d'augmentation en nombre, l'état d'être multiplié.

14. Projection, le processus de transformation des métaux de base en or.

***

Le Grand Arcane était le plus précieux des secrets de la prêtrise atlante.
Lorsque le pays de l'Atlas a sombré, les hiérophantes du Mystère du Feu ont apporté la formule en Égypte, où elle est restée pendant des siècles en possession des sages et des philosophes.
Elle s'est progressivement installée en Europe, où ses secrets sont encore intacts.

Ceux qui ne sont pas d'accord avec la légende d'Hermès et de sa Tablette d'Émeraude voient dans les deux cents anges descendus sur les montagnes, tels que décrits par le Prophète : Enoch, les premiers instructeurs de l'art alchimique. Quel que soit son auteur, il appartenait aux prêtres égyptiens de préserver l'alchimie pour le monde moderne. L'Égypte, en raison de la couleur de sa terre, était appelée « l'empire noir » et est désignée dans l'Ancien Testament comme « le pays des ténèbres ». En raison de son origine possible là-bas, l'alchimie a longtemps été connue comme « l'art noir » et a toujours entouré ses processus secrets. non pas dans le sens du mal mais dans le sens de cette obscurité qui

Au Moyen Âge, l'alchimie n'était pas seulement une philosophie et une science mais aussi une religion. Ceux qui se sont rebellés contre les limitations religieuses de leur époque ont caché leurs enseignements philosophiques sous l'allégorie de la fabrication de l'or. Ils préservaient ainsi leur liberté personnelle et étaient plutôt ridiculisés que persécutés. L'alchimie est un triple art dont le mystère est bien symbolisé par un triangle. Son symbole est 3 fois 3 : trois éléments ou processus dans trois mondes ou sphères. Le 3 fois 3 fait partie du mystère du 33ème degré de la Franc-Maçonnerie, car 33 est 3 fois 3, soit 9, le nombre de l'ésotérisme.

Machine Translated by Google

l'homme et le nombre d'émanations de la racine de l'Arbre Divin. C'est le nombre de mondes nourris par les quatre fleuves qui se déversent de la Bouche Divine comme le verbum fiat. Derrière le soi-disant symbolisme de l'alchimie se cache un concept magnifique, car cet artisanat ridiculisé et méprisé conserve encore intacte la triple clé des portes de la vie éternelle. En réalisant donc que l'alchimie est un mystère dans trois mondes – le divin, l'humain et l'élémentaire – on peut facilement comprendre pourquoi les sages et les philosophes ont créé et développé une allégorie complexe pour cacher leur sagesse.

L'alchimie est la science de la multiplication et est basée sur le phénomène naturel de croissance. « Rien de rien ne vient » est un adage extrêmement ancien. L'alchimie n'est pas le processus consistant à créer quelque chose à partir de rien ; c'est le processus d'augmentation et d'amélioration de ce qui existe déjà. Si un philosophe affirmait qu'un homme vivant peut être fait d'une pierre, les non-éclairés s'exclameraient probablement : « Impossible ! »
Ainsi révéleraient-ils leur ignorance, car les sages savent que dans chaque pierre se trouve la semence de l'homme. Un philosophe pourrait déclarer qu'un univers pourrait être créé à partir d'un homme, mais les insensés considéreraient cela comme une impossibilité, ne réalisant pas qu'un homme est une graine à partir de laquelle un univers peut naître.

Dieu est « l'intérieur » et « l'extérieur » de toutes choses. Le Suprême se manifeste à travers la croissance, qui est une impulsion venant de l'intérieur vers l'extérieur, une lutte pour l'expression et la manifestation. Il n'y a pas de plus grand miracle dans la culture et la multiplication de l'or par l'alchimiste que dans le cas d'une petite graine de moutarde produisant un buisson plusieurs milliers de fois plus gros que la graine. Si une graine de moutarde produit cent mille fois sa propre taille et son poids lorsqu'elle est plantée dans une substance entièrement différente (la terre), pourquoi la graine d'or ne serait-elle pas multipliée cent mille fois par l'art lorsque cette graine est plantée dans sa terre (les métaux de base) et nourris artificiellement par le processus secret de l'alchimie ?

L'alchimie enseigne que Dieu est en tout ; qu'Il est Un Esprit Universel, se manifestant à travers une infinité de formes. Dieu est donc la graine spirituelle plantée dans la terre sombre (l'univers matériel). Par arc, il est possible de faire croître et de développer cette graine de telle sorte que l'univers entier de la substance en soit teinté et devienne semblable à la graine.
or pur. Dans la nature spirituelle de l'homme, cela s'appelle régénération ; dans le corps matériel des éléments, cela s'appelle transmutation. Comme c'est le cas dans les univers spirituels et matériels, il en est de même dans le monde intellectuel. La sagesse ne peut pas être transmise à un idiot parce que la graine de sagesse n'est pas en lui, mais la sagesse peut être transmise à une personne ignorante, aussi ignorante soit-elle, parce que la graine de sagesse existe en lui et peut être développée par l'art et la culture. Un philosophe n'est donc qu'un ignorant dans la nature duquel une projection a eu lieu.

Grâce à l'art (le processus d'apprentissage), toute la masse des métaux vils (le corps mental de l'ignorance) a été transmuée en or pur (la sagesse), car elle a été teintée de compréhension.
Si donc, par la foi et la proximité de Dieu, la conscience de l'homme peut être transmuée des désirs animaux vils (représentés par les masses de métaux planétaires) en une conscience pure, dorée et divine, illuminée et rachetée, et que Dieu se manifeste à l'intérieur. celui-là est passé d'une petite étincelle à un Être grand et glorieux ; Si également les métaux vils de l'ignorance mentale peuvent, grâce à un effort et un entraînement appropriés, être transmués en génie et en sagesse transcendants, pourquoi le processus dans deux mondes ou sphères d'application n'est-il pas également vrai dans le troisième ?
Si les éléments spirituels et mentaux de l'univers peuvent être multipliés dans leur

Machine Translated by Google

expression, alors, par la loi de l'analogie, les éléments matériels de l'univers peuvent également être multipliés, si le processus nécessaire peut être constaté.

Ce qui est vrai chez le supérieur est vrai chez l' inférieur. Si l'alchimie est un grand fait spirituel, alors elle est aussi un grand fait matériel. Si cela peut avoir lieu dans l'univers, cela peut avoir lieu dans l'homme ; si cela peut avoir lieu chez l'homme, cela peut avoir lieu dans les plantes et les minéraux. Si une chose dans l'univers grandit, alors tout dans l'univers grandit. Si une chose peut être multipliée, alors toutes choses peuvent être multipliées, « car le supérieur est d'accord avec l'inférieur et l'inférieur est d'accord avec le supérieur ». Mais comme le chemin de la rédemption de l'âme est caché par les Mystères, de même les secrets de la rédemption des métaux sont également cachés, afin qu'ils ne tombent pas entre les mains des profanes et ne se pervertissent pas.

Si quelqu'un veut cultiver des métaux, il doit d'abord apprendre les secrets des métaux : il doit se rendre compte que tous les métaux - comme toutes les pierres, plantes, animaux et univers - poussent à partir de graines, et que ces graines sont déjà dans le corps de l'être humain. Substance (le ventre de la Vierge Mondiale) ; car la graine de l'homme est dans l'univers avant sa naissance (ou sa croissance), et comme la graine de la plante existe pour toujours bien que la plante ne vive qu'une partie de ce temps, de même les graines d'or spirituel et d'or matériel sont toujours présent en toutes choses. Les métaux se développent à travers les âges, car la vie leur est transmise par le soleil. Ils poussent imperceptiblement, sous la forme de minuscules arbustes, car tout pousse d'une manière ou d'une autre. Seules les méthodes de croissance diffèrent selon leur nature et leur ampleur.

L'un des grands axiomes est : « Dans toute chose se trouve la graine de toute chose », bien que, selon les simples processus de la nature, elle puisse rester latente pendant de nombreux siècles, ou que sa croissance puisse être extrêmement lente. Par conséquent, chaque grain de sable contient non seulement la graine des métaux précieux ainsi que la graine des pierres précieuses inestimables, mais aussi les graines du soleil, de la lune et des étoiles. De même que dans la nature de l'homme se reflète l'univers tout entier en miniature, de même dans chaque grain de sable, chaque goutte d'eau, chaque minuscule particule de poussière cosmique, sont dissimulées toutes les parties et tous les éléments du cosmos sous la forme de minuscules germes. minute où même le microscope le plus puissant ne peut pas les détecter. Des milliards de fois plus petites que l'ion ou l'électron, ces graines, méconnaissables et incompréhensibles, attendez le temps qui leur est imparti pour grandir et s'exprimer. (Considérez les monades de Leibnitz.)

Il existe deux méthodes permettant de réaliser la croissance. La première vient de la Nature, car la Nature est un alchimiste qui réalise sans cesse ce qui semble impossible. La seconde est celle de l'art, et grâce à l'art est produit en un temps relativement court ce qui exige de la nature des périodes presque infinies pour reproduire. Le vrai philosophe, désireux d'accomplir le Magnum Opus, modèle sa conduite selon les lois de la Nature, reconnaissant que l' art de l'alchimie n'est qu'une méthode copiée de la Nature mais à l'aide de certaines formules secrètes considérablement abrégées en étant intensifiées en conséquence.
La nature, pour accomplir ses miracles, doit opérer soit par l'étendue, soit par l'étendue ; ou l'intensité. Les processus étendus de la Nature sont tels que ceux utilisés dans la transmutation du brai de carbone noir en diamants, nécessitant des millions d'années de durcissement naturel. Le processus intensif est l'art, qui est toujours le fidèle serviteur de la Nature (comme le dit le Dr A. Dee), la complétant à chaque étape et coopérant avec elle dans toutes ses voies. "Ainsi, dans cet ouvrage philosophique, la Nature et l'Art devraient s'embrasser avec tant d'amour, que l'Art ne puisse pas exiger ce que la Nature nie, ni la Nature nier ce qui peut être perfectionné par l'Art. Car la Nature, consentant, se rabaisse docilement à

Machine Translated by Google

chaque artiste, tandis que son industrie l'aide et non la gêne. " (Dr A. Dee dans ses collections chimiques.)

Grâce à cet art, la graine qui se trouve dans l'âme d'une pierre peut germer si intensément qu'en quelques instants un diamant naît de sa propre graine. Si la graine du diamant n'était pas présente dans le marbre, le granit et le sable, aucun diamant ne pourrait en sortir. Mais comme la graine se trouve à l'intérieur de toutes ces choses, un diamant peut naître de n'importe quelle autre substance de l'univers. Mais dans certaines substances, ce miracle est plus facile à accomplir, parce que ces germes y sont déjà fécondés depuis longtemps et sont ainsi mieux préparés au processus vivifiant de l' art.

De même, il est plus facile d'enseigner la sagesse à certains hommes que d'enseigner à d'autres, car certains ont déjà une base sur laquelle travailler, tandis que chez d'autres les facultés de réflexion sont entièrement endormies. L'alchimie doit donc être considérée comme l' art de croître et de s'épanouir parfaitement avec la plus grande célérité possible. La nature peut accomplir la fin qu'elle désire ou, en raison du pouvoir destructeur exercé par un élément sur un autre, elle ne peut pas le faire ; mais à l'aide de l' art véritable, la nature accomplit toujours son but, car cet art n'est sujet ni aux pertes de temps ni au vandalisme des réactions élémentaires.

Dans son Histoire de la chimie, James Campbell Brown, ancien professeur de chimie à l'Université Université de Liverpool, résume les objectifs que cherchaient les alchimistes dans les paragraphes suivants :

" Tel était donc le but général des alchimistes : réaliser en laboratoire, autant que possible, les processus que la nature accomplissait à l'intérieur de la terre. Sept les principaux problèmes ont retenu leur attention : -

"1. La préparation d'un composé nommé élixir, médecine du magistère ou pierre philosophale, qui possédait la propriété de transmuter les métaux les plus vils en or et en argent, et d'accomplir bien d'autres opérations merveilleuses.

* * *

"2. La création d' homuncules, ou d'êtres vivants, dont on raconte de nombreuses histoires merveilleuses mais incroyables.

"3. La préparation de l'alcahest ou solvant universel, qui dissolvait toute substance qui y était immergée.

* * *

"4. Palingénésie, ou la restauration d'une plante à partir de ses cendres. S'ils y avaient réussi, ils auraient espéré pouvoir ressusciter les morts. [Le professeur Brown prend beaucoup de choses pour acquis.]

« 5. La préparation du Spiritus mundi, substance mystique possédant de nombreux pouvoirs, dont le principal était sa capacité à dissoudre l'or.

« 6. L'extraction de la quintessence ou principe actif de toutes substances.

"7. La préparation de l'aurum potabile, de l'or liquide, un remède souverain, car l'or étant lui-même parfait pourrait produire la perfection dans le corps humain."

SYMBOLISME ALCHIMIQUE

En alchimie, il existe trois substances symboliques : le mercure, le soufre et le sel. À ceux-ci s'ajouta un quatrième principe de vie mystérieux appelé Azoth. A propos des trois premiers, M. von Welling a écrit : « Il existe trois substances chimiques fondamentales que les philosophes appellent sel, soufre et mercure, mais qu'il ne faut en aucun cas confondre avec le sel brut, le soufre et le mercure. tiré de la terre

Machine Translated by Google

ou obtenu auprès de l'apothicaire. Le sel, le soufre et le mercure ont chacun une nature trinitaire, car chacune de ces substances contient en réalité aussi les deux autres substances, selon l'arcane secret des sages. Le corps du sel est donc triple, à savoir le sel, le soufre et le mercure ; mais dans le corps du sel, l'un des trois (le sel) prédomine.
Le mercure est également composé de sel, de soufre et de mercure, ce dernier élément étant prédominant. De même, le soufre est en fait du sel, du soufre et du mercure, le soufre étant prédominant. Ces neuf divisions – 3 fois 3, plus Azoth (la mystérieuse force vitale universelle), égalent 10, la décennie sacrée de Pythagore. Concernant la nature d' Azoth, il existe de nombreuses controverses. Certains le considèrent comme le feu invisible et éternel ; d'autres comme l'électricité ; d'autres encore comme le magnétisme. Le transcendantalisme l'appelle la lumière astrale.

"L'univers est entouré par la sphère des étoiles. Au-delà de cette sphère se trouve la sphère de Schamayim, qui est l'eau divine ardente, le premier écoulement de la Parole de Dieu, le fleuve enflammé coulant de la présence de l'Éternel. Schamayim, L'eau ardente androgyne se divise. Le feu devient le feu solaire et l'eau devient l'eau lunaire. Schamayim est le mercure universel - parfois appelé Azoth - l'esprit sans mesure de la vie. L'eau spirituelle ardente originelle - Schamayim - vient à travers l'Éden (en hébreu, vapeur) et se déverse dans quatre fleuves principaux [les éléments]. C'est le fleuve d'eau vive - Azoth [l'essence mercurielle ardente] qui coule du trône de Dieu et de l'Agneau. L'Eden [essence vaporeuse ou brume] est la terre spirituelle [incompréhensible et intangible], ou la poussière Aphar, à partir de laquelle Dieu a formé Adam min Haadamah, le corps spirituel de l'homme, lequel corps doit un jour se révéler.

Dans une autre partie de ses écrits, von Welling dit également qu'il n'y avait pas d'univers matériel jusqu'à ce que Lucifer, tentant de réaliser l'alchimie cosmique, utilise à mauvais escient le Schamayim, ou le Feu Divin. Afin de rétablir le Schamayim que Lucifer avait perverti, cet univers a été formé comme un moyen de le libérer du nuage sombre dans lequel il était enfermé par l'échec de la tentative de Lucifer de le contrôler. Ces déclarations soulignent clairement le fait que les premiers philosophes reconnaissaient dans la Bible un livre de formules chimiques et alchimiques. Il est essentiel de garder ce point à l'esprit à tout moment. Malheur à ce chercheur qui accepte comme littérales les allégories décousues des alchimistes. Une telle personne ne pourra jamais entrer dans le sanctuaire intérieur de la vérité. Elias Ashmole dans son Theatrum Chemicum Britannicum décrit ainsi les méthodes employées par les alchimistes pour dissimuler leurs véritables doctrines : « Leur principale étude était d'envelopper leurs secrets dans des fables et de dérouler leurs fantaisies dans des vagues et des ombres, dont les rayons semblent s'étendre jusqu'au bout. manière, pourtant, qu'ils se réunissent dans un Centre Commun et pointent du doigt une seule chose.

Le fait que les Écritures révèlent une connaissance cachée, si on les considère allégoriquement, est clairement démontré par une parabole décrivant le roi Salomon, ses épouses, ses concubines et ses vierges, parabole qui apparaît dans Geheime Figuren der Rosenkreuzer, publiée à Ultona en 1785. Dr Hartmann , qui traduisit une partie de cet ouvrage en anglais, déclara que les épouses de Salomon représentaient les arts, les concubines les sciences, et les vierges les secrets encore non révélés de la nature. Par ordre du roi, les vierges étaient obligées d'ôter leurs voiles, signifiant ainsi que, par la sagesse (Salomon), les arts mystiques étaient obligés de révéler leurs parties cachées au philosophe, tandis que pour le monde non-initié, seuls les vêtements extérieurs étaient visibles. (Tel est le mystère du voile d'Isis.)

Comme l'alchimiste doit faire son travail dans quatre mondes simultanément s'il veut réaliser le Magnum Opus, un tableau montrant les analogies des trois principes dans les quatre

Machine Translated by Google

Les mondes peuvent clarifier les relations que les différentes parties entretiennent les unes avec les autres. Les premiers maîtres de l'art du symbolisme alchimique n'ont standardisé ni leurs symboles ni leurs termes. Il fallait donc une grande familiarité avec le sujet combinée à une puissance intuitive considérable pour démêler certaines de leurs déclarations énigmatiques. Les troisième et quatrième divisions du tableau suivant reçoivent des interprétations alternatives, du fait que certains auteurs n'ont pas tracé de ligne claire entre l'esprit et l'âme. Selon les Écritures, l'esprit est indestructible, mais l'âme est destructible. Il est donc évident qu'ils ne sont pas synonymes. Il est clairement indiqué que « l'âme qui pèche mourra », mais « l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné ». Le tableau des analogies, aussi proche qu'on puisse l'établir, est le suivant :

Le pouvoir trinitaire dans quatre mondes

MONDE DE	Père	Fils	Mère
1. Dieu	Père	Fils	fantôme sacré
2. Homme	Esprit	Âme	Corps
3. Éléments	Air	Feu	Eau
4. Produits chimiques	Mercure	Soufre	Sel

Les rendus alternatifs de 3 et 4 sont :

MONDE DE	Père	Fils	Mère
3. Éléments	Feu	Air	Eau
4. Produits chimiques	Soufre	Mercure	Sel

Paracelse a fait un arrangement différent, quelque peu aristotélicien, dans lequel les trois phases du Dieu Trinité sont omises, combinant uniquement les éléments des deuxième, troisième et quatrième mondes :

MONDE DE	Père	Fils	Mère
2. Homme	Esprit	Âme	Corps
3. Éléments	Air	Eau	Terre
4. Produits chimiques	Soufre	Mercure	Sel

L'essentiel, cependant, est prouvé : les philosophes alchimiques utilisaient les symboles du sel, du soufre et du mercure pour représenter non seulement les produits chimiques mais aussi les principes spirituels et invisibles de Dieu, de l'homme et de l'univers. Les trois substances (sel, soufre et mercure) existant dans quatre mondes, comme indiqué dans le tableau, se résument au nombre sacré 12. Comme ces 12 sont les fondements du Grand Œuvre, ils sont appelés dans l'Apocalypse les douze pierres fondamentales . de la ville sacrée. Conformément à la même idée de Pythagore

Machine Translated by Google

affirmait que le dodécaèdre, ou solide géométrique symétrique à douze faces, était le fondement de l'univers. N'y aurait-il pas aussi un rapport entre ce mystérieux 3 temps 4 et les quatre partis de trois qui dans la légende du troisième degré de la franc-maçonnerie s'étendent jusqu'aux quatre angles des chérubins, la créature composée de quatre parties ?



UNE TABLE DE SYMBOLES ALCHIMIQUES MÉDIÆVAUX.

Machine Translated by Google

Tiré du dernier testament de Saint-Valentin.

Les hermétistes utilisaient les curieux symboles présentés dans ce tableau rare pour représenter divers éléments chimiques et processus alchimiques. La signification complète de ces étranges personnages n'a jamais été révélée, les personnages dissimulant efficacement sous leurs propres formes les secrets occultes concernant la nature spirituelle des métaux et des éléments qu'ils représentent.

Dans leurs allégories, les alchimistes marient également des emblèmes humains, animaux et végétaux ; des figures composites parfois étranges, comme le dragon, le serpent ailé, la licorne et le phénix. Dans presque tous les cas, ils symbolisaient l'or sous la forme d'un roi avec une couronne sur la tête et souvent un sceptre à la main. Parfois, ils le représentaient avec l'as du disque solaire entouré de rayons. Silver était personnifié comme une femme qu'ils appelaient la reine. Elle ne portait pas de couronne mais se tenait souvent sur un croissant lunaire : à la manière de la Madone. Mercure était représenté comme un jeune avec des ailes, souvent à deux têtes, portant des serpents ou parfois le caducée. Le plomb est symbolisé par un vieil homme avec une faux à la main ; fer par un soldat vêtu d'une armure. On donna à l'eau-forte le curieux nom de « ventre d'autruche », et à la réalisation du « Grand Œuvre » on attribua le symbole du phénix assis sur un nid de feu. L'union des éléments qu'ils symbolisaient par un mariage, le Processus de putréfaction par un crâne, l'antimoine par un dragon.
***

Le tableau suivant montre les angles sous lesquels les groupes de trois (sel, soufre et mercure) partent à la recherche de CHiram :

Les quatre « coins » de la création	Est	Sud	Ouest	Nord
Les signes fixes du zodiaque	Verseau	Leo	Scorpion	Taureau
Les parties du Chérubins	Homme	Lion	Aigle	Taureau
Le Printemps des Quatre Saisons		Été Automne Hiver		
Les âges de l'homme Enfance Jeunesse			Âge de maturité	
Les étapes de Existence	Naissance	Croissance	Dégradation de la maturité	
Les parties de l'homme Constitution	Esprit	Âme	Esprit	Corps
L'air des quatre éléments		Feu	Eau	Terre

Un autre tableau devrait intéresser les érudits maçonniques : un tableau montrant la relation existant entre les trois substances, le sel, le soufre et le mercure, et certains symboles avec lesquels les maçons sont familiers. Ce tableau a également une interprétation alternative, basée sur le mélange de principes philosophiques, difficiles, voire impossibles, à séparer dans un ordre chronologique.

1. Le feu stellaire aux trois lumières	Feu solaire	Feu lunaire

Machine Translated by Google

2. Les Trois Grands Maîtres	Hiram	Salomon	Hiram de Tyr
3. Les solides géométriques	Sphère	Pyramide	cube
4. Substances alchimiques	Mercure	Soufre	Sel

Le rendu alternatif du n°2 est :

2. Les Trois Grands Maîtres	Salomon	Hiram	Hiram de Tyr

Dans l'alchimie se retrouve la perpétuation du Mystère Universel ; Car aussi sûrement que Jésus est mort sur la croix, Hiram (CHIram) à la porte ouest du Temple, Orphée sur les rives du fleuve Hébros, Christna sur les rives du Gange et Osiris dans le cercueil préparé par Typhon, ainsi en l'alchimie, à moins que les éléments ne meurent d'abord, le Grand Œuvre ne peut pas être réalisé. Les étapes des processus alchimiques peuvent être retracées dans la vie et les activités de presque tous les Sauveurs et enseignants du monde, ainsi que dans les mythologies de plusieurs nations. Il est dit dans la Bible que « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ». En alchimie, il est déclaré que sans putréfaction, le Grand Œuvre ne peut être accompli. Qu'est-ce qui meurt sur la croix, est enterré dans le tombeau des Mystères, et qui meurt aussi dans la cornue et devient noir de putréfaction ? Aussi, qu'est-ce qui fait la même chose dans la nature de l'homme, afin qu'il puisse renaître, tel un phénix, de ses propres cendres (caput mortuum) ?

La solution contenue dans la cornue alchimique, si elle est digérée pendant un certain temps, se transformera en un élixir rouge, appelé médecine universelle. Elle ressemble à une eau ardente et est lumineuse dans l'obscurité. Au cours du processus de digestion, il passe par de nombreuses couleurs, ce qui lui a valu le nom de paon en raison de son irisation pendant l'une des périodes de sa digestion. Si les augmentations de sa puissance sont poussées trop loin, le tube à essai contenant la substance explosera et disparaîtra sous forme de poussière. Cela se produit fréquemment et constitue le plus grand danger impliqué dans la préparation de médicaments pour les hommes et les métaux. S'il est trop développé, il s'infiltrera également à travers le verre, car il n'existe aucun récipient physique suffisamment solide pour le contenir. La raison en est qu'il ne s'agit plus d'une substance mais d'une essence divine participant au pouvoir interpénétrant de la Divinité. Lorsqu'il est bien développé, ce solvant universel sous forme liquide dissoudra en lui tous les autres métaux. Dans cet état élevé, le sel universel est un feu liquide. Ce sel se dissout avec la quantité appropriée de n'importe quel métal et passe par les différentes étapes de digestion et de rotation ; Les augmentations deviendront éventuellement un médicament pour la transmutation des métaux inférieurs.

La Vraie Voie de la Nature d'Hermès Trismégiste, donnée par un véritable franc-maçon, ICH, décrit le danger d'une augmentation excessive du sel universel : "Mais cette multiplication ne peut pas se poursuivre à l' infini mais elle atteint la complétude dans la neuvième rotation. Car quand cette teinture a été tournée neuf fois, elle ne peut plus être exaltée car elle ne permettra aucune séparation ultérieure. Car dès qu'elle perçoit seulement le plus petit degré de feu matériel, elle entre instantanément dans un flux et passe à travers le verre comme de l'huile chaude à travers le verre. papier."

Machine Translated by Google

En classifiant les processus par lesquels les éléments chimiques doivent passer avant que le médicament hermétique ne soit produit, le manque d'uniformité dans la terminologie est mis en évidence, car dans La Vraie Voie de la Nature sept étapes sont données, tandis que dans le Dictionnaire Mytho-Hermétique douze sont notées. Ces douze sont liés aux signes du zodiaque d'une manière digne de considération.

1. Bélier, Calcination	5. Lion, Digestion	9. Sagittaire, Incinération
2. Taureau, Congélation	6. Vierge, Distillation	10. Capricorne, Fermentation
3. Gémeaux, Fixation	7. Balance, Sublimation	11. Verseau, Multiplication
4. Cancer, Dissolution	8. Scorpion, Séparation	12. Poissons, Projection

Cet arrangement ouvre un champ de spéculation intéressant qui peut être d'une grande utilité s'il est mené intelligemment. Ces douze « étapes » menant à l'accomplissement du Magnum Opus rappellent les douze degrés des anciens Mystères rosicruciens. Dans une certaine mesure, le rosicrucianisme était une théologisation de la chimie et une philosophie de l'alchimie. Selon les Mystères, l'homme a été racheté à la suite de son passage en rotation à travers les douze demeures des cieux. Les douze processus au moyen desquels « l'essence secrète » peut être découverte rappellent fortement à l'étudiant les douze compagnons artisans envoyés à la recherche du bâtisseur de l'univers assassiné, le Mercure Universel.

Selon Salomon Trismosin, les étapes par lesquelles passe la matière dans son voyage vers la perfection sont divisées en vingt-deux parties, dont chacune est représentée par un dessin approprié. Il existe un lien important entre les vingt-deux emblèmes de Trismosin, les vingt-deux cartes majeures du Tarot et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Ces mystérieuses cartes du Tarot sont elles-mêmes une formule alchimique, si elles sont correctement interprétées. Comme pour étayer les affirmations du Moyen Âge
Selon les philosophes, le roi Salomon était un maître en alchimie, le Dr Franz Hartmann a noté que le chant de Salomon, tant abusé et incompris, est en réalité une formule alchimique. L'étudiant en philosophie naturelle reconnaîtra immédiatement la « jeune fille noire de Jérusalem », non pas comme une personne mais comme un matériau sacré pour les sages. Dr. Hartmann écrit : « Le « Chant de Salomon », dans l'Ancien Testament, est une description des processus de l'Alchimie. Dans ce chant, le Subjectum est décrit dans Cant. i., 5 ; le Lilium artis dans C. ii., 1. ; la Préparation et la Purification en C. ii., 4 ; le Feu en C. ii., 7, et C. iv., 16, la Putréfaction en C. iii., 1 ; la Sublimation et la Distillation en C. iii., 6, Coagulation et changement de couleurs, C. v., 9 à 14 ; Fixation, C. ii., 12, et C. viii., 4 ; Multiplication, C. vi., 7 ; Augmentation et projection, C. viii. ., 8, etc., etc."

Une minuscule particule de Scone philosophique, si elle est jetée à la surface de l'eau, commencera immédiatement, selon une annexe à l'ouvrage sur le sel universel de Herr von Welling, un processus de récapitulation en miniature de l'histoire de l'univers, car instantanément la teinture, comme les Esprits d'Elohim, se déplace à la surface des eaux.
Il se forme un univers miniature qui, selon les philosophes, s'élève en réalité hors de l'eau et flotte dans les airs, où il passe par tous les stades de l'univers cosmique.

Machine Translated by Google

se déroule et finalement se désintègre à nouveau en poussière. Non seulement il est possible de préparer un médicament contre les métaux ; il est également possible de préparer une teinture de minéraux au moyen de laquelle des morceaux de granit et de marbre peuvent être transformés en pierres précieuses ; des pierres de qualité inférieure peuvent également être améliorées.

Comme l'a observé à juste titre l'un des grands alchimistes, la quête de l'or par l'homme est souvent sa perte, car il se méprend sur les processus alchimiques, les croyant purement matériels.
Il ne se rend pas compte que l'Or philosophale, la Pierre philosophale et la Médecine philosophale existent dans chacun des quatre mondes et que l'expérience ne peut être réalisée avant d'être menée avec succès dans quatre mondes simultanément selon une seule formule. De plus, l'un des constituants de la formule alchimique n'existe que dans la nature de l'homme lui-même, sans lequel ses produits chimiques ne se combinent pas, et même s'il consacre sa vie et sa fortune à l'expérimentation chimique, il ne produira pas le résultat souhaité. La principale raison pour laquelle les spécialistes des matériaux sont incapables de reproduire les réalisations de l'époque médiévale.

alchimistes - bien qu'il suive chaque étape avec soin et précision - est que l'élément subtil qui sort de la nature du philosophe alchimique illuminé et régénéré manque dans son expérimentation.

A ce sujet, le Dr Franz Hartmann, dans une note de bas de page de sa traduction d'extraits de Paracelse , exprime clairement les conclusions d'un chercheur moderne en connaissances alchimiques : "Je souhaite avertir le lecteur, qui pourrait être enclin à essayer l'une des prescriptions alchimiques * * *, de ne le faire que s'il est alchimiste, car, même si je sais par expérience personnelle que ces prescriptions sont non seulement allégoriquement mais littéralement vraies, et qu'elles s'avéreront efficaces entre les mains d'un alchimiste, elles ne feraient qu'entraîner une perte de temps. et de l'argent entre les mains de quelqu'un qui n'a pas les qualifications nécessaires. Une personne qui veut devenir alchimiste doit avoir en elle la « magnésie », c'est-à-dire le pouvoir magnétique d'attirer et de « coaguler » les éléments astraux invisibles.

En considérant les formules des pages suivantes, il faut reconnaître que les expériences ne peuvent être menées avec succès que si celui qui les exécute est lui-même un Mage. Si deux personnes, l'une initiée et l'autre non-illuminée dans l'art suprême, se mettaient au travail côte à côte, utilisant les mêmes récipients, les mêmes substances et exactement le même modus operandi, l'initié produirait son "or " . et les non-initiés ne le feraient pas. À moins que la plus grande alchimie n'ait d'abord eu lieu dans l'âme de l'homme, il ne peut pas accomplir la moindre alchimie dans la cornue. C'est une règle invariable, bien qu'elle soit astucieusement cachée dans les allégories et les emblèmes de la philosophie hermétique. A moins qu'un homme ne naisse de nouveau, il ne peut pas accomplir le Grand Œuvre, et si l'étudiant des formules alchimiques s'en souvient, cela lui épargnera beaucoup de chagrin et de déception. Il est interdit de parler de cette partie du mystère qui concerne le principe secret de la vie dans la nature actuelle de l'homme, car il est décrété par les Maîtres de l'art que chacun découvrira que pour lui-même et à ce sujet, il est illégal parler plus longuement.

Partie 2

Tous les vrais philosophes des sciences naturelles ou hermétiques commencent leurs travaux par une prière adressée à l'Alchimiste Suprême de l'Univers, implorant son aide pour la consommation du Magnum Opus. La prière qui suit, écrite dans un allemand provincial il y a des siècles par un adepte aujourd'hui inconnu, est représentative : « Ô sainte et sainte Trinité, Toi indivise et triple Unité ! Fais-moi sombrer dans l'abîme de

Machine Translated by Google

Ton Feu éternel sans limites, car c'est seulement dans ce Feu que la nature mortelle de l'homme peut être transformée en humble poussière, tandis que le nouveau corps de l'union du sel repose dans la lumière. Oh, fais-moi fondre et transmue-moi dans ton Feu sacré, afin que le jour où tu le commanderas, les eaux ardentes du Saint-Esprit me tirent de la poussière sombre, me donnant une nouvelle naissance et me rendant vivant par son souffle. Puissé-je aussi être exalté par l'humble humilité de Ton Fils, m'élevant grâce à Son aide hors de la poussière et des cendres et me transformant en un corps spirituel pur aux couleurs de l'arc-en-ciel semblable à l'or transparent, cristallin et paradisiaque, afin que ma propre nature puisse être racheté et purifié comme les éléments devant moi dans ces verres et ces bouteilles. Diffusez-moi dans les eaux de la vie comme si j'étais dans la cave à vin de l'éternel Salomon. Ici, le feu de ton amour recevra un nouveau combustible et s'allumera afin qu'aucun courant ne puisse l'éteindre. Grâce à l'aide de ce feu divin, puissé-je enfin être jugé digne d'être appelé à l'illumination des justes. Puissé-je alors être scellé de la lumière du nouveau monde afin que je puisse également atteindre l'immortalité et la gloire où il n'y aura plus d'alternance de lumière et d'obscurité. Amen."

L'ORIGINE DE LA FORMULE ALCHIMIQUE

Apparemment, peu d'alchimistes médiévaux ont découvert le Grand Arcane sans aide, certains auteurs déclarant qu'aucun d'entre eux n'a atteint le but souhaité sans l'aide d'un Maître ou d'un Enseignant. Dans tous les cas, l'identité de ces Maîtres a été soigneusement dissimulée, et même au Moyen Âge, les spéculations allaient bon train à leur sujet. Il était d'usage d'appeler ces sages illuminés adeptes, titre qui indiquait qu'ils possédaient les véritables secrets de transmutation et de multiplication.
Ces adeptes étaient des individus polyonymes qui apparaissaient et disparaissaient de manière inattendue, ne laissant aucune trace de leur sort. Certains éléments indiquent qu'il existait entre eux un certain degré d'organisation. Les organisations alchimiques les plus puissantes étaient les Rosicruciens, les Illuminati et certaines sectes arabes et syriennes.

Dans les documents qui suivent, il est fait référence aux « Frères » ou aux « Frères ».
Ceux-ci signifient que ceux qui avaient réellement accompli le Magnum Opus étaient regroupés et connus les uns des autres par des codes chiffrés et des signes ou symboles secrets.
Apparemment, un certain nombre de ces adeptes illuminés résidaient en Arabie, car plusieurs des grands alchimistes européens furent initiés en Asie Mineure. Lorsqu'un disciple des arts alchimiques avait appris le secret suprême, il le gardait jalousement, ne révélant à personne son trésor inestimable. Il n'était pas autorisé à le divulguer, même aux membres de sa famille immédiate.

Au fil des années, celui qui avait découvert le secret - ou, plus exactement, celui qui à qui il avait été révélé, cherchait un homme plus jeune digne de se voir confier les formules. A celui-ci, et à celui-là seulement, en règle générale, le philosophe était autorisé à divulguer l'arcane. Le plus jeune devient alors le « fils philosophe » du
vieux sage, et ce dernier lui légua ses secrets. Parfois, cependant, un adepte, après avoir trouvé un chercheur sincère et sérieux, l'instruisait dans les principes fondamentaux de l'art, et si le disciple persistait, il était tranquillement initié à l'auguste fraternité des Frères. De cette manière, les processus alchimiques furent préservés, mais le nombre de ceux qui les connaissaient n'augmenta pas rapidement.

Au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, un nombre considérable d'adeptes de l'alchimie se déplaçaient d'un endroit à l'autre à travers l'Europe, apparaissant et disparaissant apparemment à volonté. Selon la tradition populaire, ces adeptes étaient immortels et se maintenaient en vie grâce à la mystérieuse médecine qu'était l'un des

Machine Translated by Google

des buts de l'aspiration alchimique. On affirme que certains vivaient des centaines d'années, ne prenant d'autre nourriture que cet élixir dont quelques gouttes préserveraient longtemps leur jeunesse. Il ne fait aucun doute que de tels hommes mystérieux ont réellement existé, puisque leur présence est attestée par de nombreux témoins fiables.

On affirme en outre qu'ils restent à trouver par ceux qui se sont qualifiés pour les contacter. Les philosophes enseignaient que ce qui se ressemble s'attire et que lorsque le disciple a développé une vertu et une intégrité acceptables pour les adeptes, ils lui apparaissent et lui révèlent les parties des processus secrets qui ne peuvent être découvertes sans une telle aide. "La sagesse est comme une fleur à partir de laquelle l'abeille produit son miel et le venin de l'araignée, chacun selon sa nature." (Par un adepte inconnu.)

Le lecteur doit toujours garder à l'esprit que les formules et les emblèmes de l'alchimie doivent être considérés avant tout comme des symboles allégoriques ; car tant que leur signification ésotérique n'a pas été comprise, leur interprétation littérale est sans valeur. Presque toutes les formules alchimiques comportent un élément volontairement omis, décidé par l'époque médiévale.
les philosophes que ceux qui ne pouvaient pas, avec leur propre intelligence, découvrir cette substance ou ce processus manquant n'étaient pas qualifiés pour se voir confier des secrets qui pourraient leur donner le contrôle de grandes masses d'humanité et également soumettre à leur volonté les forces élémentaires de la Nature.

LA TABLE D'ÉMERAUDE D'HERMÈS

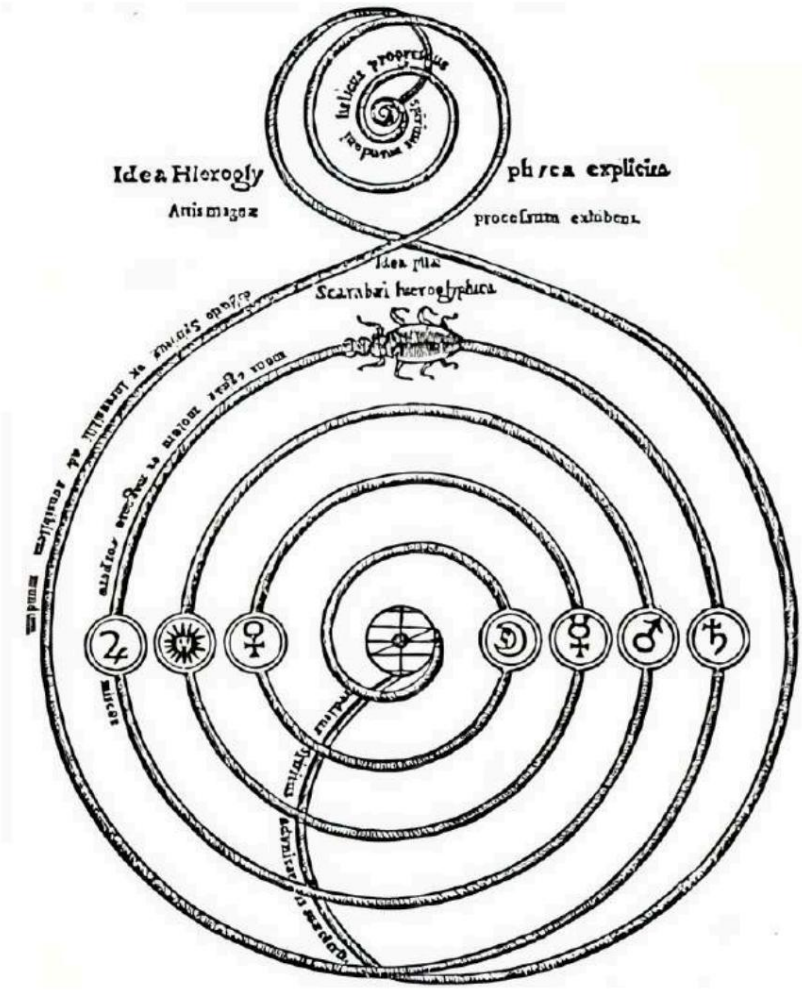
La plus ancienne et la plus vénérée de toutes les formules alchimiques est la Tablette sacrée d'Émeraude d'Hermès. Les autorités ne sont pas d'accord quant à l'authenticité de cette Table, certaines la déclarant comme une fraude post-chrétienne, mais il existe de nombreuses preuves que, quel que soit son auteur, la Table est d'une grande antiquité. Bien que le symbole de la Table d'Émeraude ait une portée maçonnique particulière - en ce qui concerne la personnalité de CHiram (Hiram) - il s'agit avant tout d'une formule alchimique, liée à la fois à l'alchimie des métaux vils et à l'alchimie divine. de la régénération humaine.

Dans la collection de manuscrits alchimiques du Dr Sigismond Bacstrom se trouve une section consacrée aux traductions et aux interprétations de cette remarquable tablette, connue des anciens sous le nom de Tabula Smaragdina. Le Dr Bacstrom a été initié à la Confrérie de la Rose-Croix sur l'île Maurice par un de ces adeptes inconnus qui se faisait alors appeler Comte de Chazal. Les traductions et les notes du Dr Bacstrom sur la Tablette d'Émeraude sont, en partie, les suivantes, le texte réel étant reproduit en lettres majuscules :

"La Table d'Émeraude, le plus ancien monument des Chaldéens concernant le Lapis Philosophorum (la pierre des philosophes).

« La Table d'Émeraude fournit l'origine de l'histoire allégorique du roi Hiram (plutôt Chiram). Les Chaldéens, les Égyptiens et les Hébreux en ce qui concerne Chiram ont puisé leur connaissance à une seule et même source ; Homère, qui raconte cette histoire d'une manière différente. manière, a suivi cet original, et Virgile a suivi
Homère, comme Hésiode , a également pris de là le sujet de sa Théogonie, qu'Ovidius a pris plus tard pour modèle pour sa Métamorphose. La connaissance des opérations secrètes de la nature constitue le sens principal de tous ces écrits anciens, mais l'ignorance en a fait ressortir une mythologie extérieure ou voilée et la classe inférieure des gens en a fait une idolâtrie.

Machine Translated by Google



LA CLE DE L'ALCHIMIE SELON LES ÉGYPTIENS.

De l'Œdipus Ægyptiacus de Kircher.

Les prêtres égyptiens utilisaient non seulement le scarabée comme symbole de régénération, mais découvraient également dans ses habitudes de nombreuses analogies avec le processus secret par lequel les métaux vils pouvaient être transmués en or. Ils ont vu dans l'œuf du scarabée la graine des métaux, et la figure ci-dessus montre le chemin de cette graine à travers les différents corps planétaires jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin le centre, se perfectionne et retourne ensuite à sa source. Les mots dans la spirale du centre commercial en haut se lisaient comme suit : "La spirale Progrès de l'esprit mondain." Après que le scarabée ait parcouru la spirale jusqu'au centre de la partie inférieure de la figure, il retourne dans le monde supérieur par le chemin portant les mots : "Retour de l'esprit au centre de l'unité".

***

"La traduction authentique de l'original chaldéen très ancien est la suivante :

" LES ŒUVRES SECRÈTES DE CHIRAM UNE EN ESSENCE, MAIS TROIS EN ASPECT.

"(Les deux premiers grands mots signifient l'Œuvre Secrète.)

"(La deuxième ligne en grosses lettres se lit comme suit : Chiram Telat Machasot, c'est-à-dire Chiram l'Agent Universel, Un en Essence mais trois en aspect.)

Machine Translated by Google

"C'EST VRAI, PAS DE MENSONGE, CERTAIN, ET POUR ÊTRE DÉPENDANT, LE SUPÉRIEUR EST D'ACCORD AVEC L'INFÉRIEUR, ET L'INFÉRIEUR AVEC LE SUPÉRIEUR, POUR EFFECTUER CE TRAVAIL VRAIMENT MERVEILLEUX. COMME TOUTES CHOSES DOIVENT LEUR EXISTENCE À LA VOLONTÉ DE L' UNIQUE, DE TOUTES CHOSES DOIVENT LEUR ORIGINE À L' UNIQUE CHOSE, LA PLUS CACHÉE, PAR L'ARRANGEMENT DU DIEU UNIQUE. LE PÈRE DE CETTE SEULE CHOSE EST LE SOLEIL, SA MÈRE EST LA LUNE, LE VENT LA PORTE DANS SON VENTRE ; MAIS SA NOURSE EST UNE TERRE SPIRITUELLE. CETTE SEULE CHOSE (après Dieu) EST LE PÈRE DE TOUTES CHOSES DANS L'UNIVERS. SA PUISSANCE EST PARFAITE, APRÈS QU'ELLE A ÉTÉ UNIE À UNE TERRE SPIRITUELLE.

"(Processus - Première Distillation.) SÉPAREZ CETTE TERRE SPIRITUELLE DE LA TERRE DENSE OU BRUTE AU MOYEN D'UNE CHALEUR DOUCE, AVEC BEAUCOUP D'ATTENTION.

"(Dernière Digestion.) DANS UNE GRANDE MESURE IL MONTE DE LA TERRE JUSQU'AU CIEL, ET DESCEND DE NOUVEAU, NOUVEAU-NÉ, SUR LA TERRE, ET LE SUPÉRIEUR ET L'INFÉRIEUR SONT AUGMENTÉS EN PUISSANCE. L'Azoth monte de la Terre, du bas de le Verre, et redescend dans les Veines et tombe dans la Terre et par cette circulation continue l'Azoth est de plus en plus subtilisé, volatilise le Sol et entraîne avec lui les atomes solaires volatilisés et devient ainsi un Azoth Solaire, c'est-à-dire notre troisième et véritable Azoth Sophique. Mercure et cette circulation de l'Azoth Solaire doivent continuer jusqu'à ce qu'ils cessent d'eux-mêmes et que la Terre ait tout aspiré, lorsqu'ils deviennent la matière noire et poixeuse, le Crapaud [les substances dans la cornue alchimique et aussi les éléments inférieurs dans le corps de l'homme], ce qui dénote une putréfaction complète ou la mort du composé.

" PAR CELA TU PARTICIPERA DES HONNEURS DU MONDE ENTIER. Sans aucun doute, comme la matière noire et poixeuse deviendra et devra nécessairement devenir Blanche et Rouge, et le Rouge ayant été porté à la perfection, médicalement et pour les Métaux, est alors pleinement capable préserver mentem sanam in corpore sano jusqu'à la période naturelle de la vie et nous promettre des moyens suffisants, infinitum multipliables, pour être bienveillants et charitables sans aucune diminution de nos ressources inépuisables, c'est pourquoi on peut bien l'appeler la Gloire [Honneurs] du Tout Le monde, en tant que véritable étude et contemplation du LP [Lapis Philosophorum], en harmonie avec les Vérités Divines, élève l'esprit vers Dieu notre Créateur et Père miséricordieux, et s'Il nous permet de le posséder, il doit pratiquement éradiquer le principe même de l'Avarice, L'envie et les mauvais penchants, et font fondre nos cœurs de gratitude envers Celui qui a été si bon envers nous ! C'est pourquoi les Philosophes disent avec une grande vérité que le LP trouve un homme bon ou en fait un.

" ET LES TÉNÈBRES TE VOLERONT. En revigorant les organes que l'âme utilise pour communiquer avec les objets extérieurs, l'âme doit acquérir de plus grands pouvoirs non seulement pour la conception mais aussi pour la rétention, et donc si nous souhaitons obtenir encore plus de connaissances, le les organes et les sources secrètes de la vie physique étant merveilleusement renforcés et revigorés, l'âme doit acquérir de nouveaux pouvoirs pour concevoir et retenir, surtout si nous prions Dieu pour la connaissance et confirmons nos prières par la foi, toute obscurité doit bien sûr disparaître. Ce n'était pas le cas de tous les possesseurs, c'était leur propre faute, car ils se contentaient simplement de la transmutation des métaux.

"(Utilisation.) C'EST LA FORCE DE TOUS LES POUVOIRS. C'est un chiffre très fort, pour indiquer que le LP possède positivement tous les pouvoirs cachés dans la nature, non pas pour la destruction mais pour l'exaltation et la régénération de la matière, dans les trois départements. de nature.

Machine Translated by Google

" AVEC CELA TU POURRAS SURMONTER TOUTES CHOSES ET TRANSMUTER TOUT CE QUI EST FIN ET CE QUI EST GROSSIER. Il vaincra chaque chose subtile, bien sûr, en refixant l'oxygène le plus subtil dans sa propre nature ardente et cela avec plus d'importance. puissance, pénétration et vertu, dans un rapport décuplé, à chaque multiplication, et chaque fois dans une période beaucoup plus courte, jusqu'à ce que sa puissance devienne incalculable, laquelle puissance multipliée pénètre également [surmonte] chaque chose solide, comme l'or et l' argent invincibles , le Flux de mercure, de cristaux et de verre autrement inaltérables , auxquels il est capable de donner une dureté et une fixité naturelles, comme l' atteste Philaletha , et cela est prouvé par un diamant artificiel, à l'époque de mon père, en possession du prince Lichtenstein à Vienne, évalué à cinq Cent mille ducats, fixés par le Lapis [Pierre philosophale].

" DE CETTE MANIÈRE LE MONDE A ÉTÉ CRÉÉ ; LES ARRANGEMENTS POUR SUIVRE CETTE ROUTE SONT CACHÉS. POUR CETTE RAISON, JE SUIS APPELÉ CHIRAM TELAT MECHASOT, UN EN ESSENCE, MAIS TROIS EN ASPECT. DANS CETTE TRINITÉ EST CACHÉE LA SAGESSE DU MONDE ENTIER (c'est-à-dire , dans Chiram et son usage). On pense qu'Hermès était Moïse ou Zoroastre , sinon Hermès signifie un Serpent, et le Serpent était un emblème de la connaissance ou de la sagesse. Le Serpent se rencontre partout parmi les hiéroglyphes des anciens Egyptiens. , ainsi que le Globe avec des Ailes, le Soleil et la Lune, les Dragons et les Griffons, par lesquels les Égyptiens dénotaient leur connaissance sublime du Lapis Philosophorum, selon Suidas, les allusions dans les Écritures, et même De Non où il parle des sanctuaires de les anciens temples égyptiens.

"C'EST FINI MAINTENANT, CE QUE J'AI DIT CONCERNANT LES EFFETS DU SOLEIL. FINITION DE LA TABULA SMARAGDINA. Ce que j'ai dit ou enseigné du Travail Solaire est maintenant terminé. La graine parfaite, adaptée à la multiplication.

"Je sais que ceci est reconnu comme étant la véritable Tabula Smaragdina Hermetis."

UNE LETTRE DU
FRÈRES DE RC (ROSE CROIX)

Bien qu'Eugenius Philalethes ait renoncé à être membre de la Fraternité rosicrucienne, on pense qu'il a été pendant plusieurs années à la tête de cet Ordre. Dans un petit ouvrage intitulé Lumen de Lumine, ou Une nouvelle lumière magique découverte et communiquée au monde, publié à Londres en 1651, Eugenius Philalethes donne une lettre remarquable, vraisemblablement de l'Ordre rosicrucien. La lettre est accompagnée d'une figure emblématique exposant sous forme symbolique les processus et les formules de la pierre philosophale. Cette épître est un excellent exemple du système rosicrucien combinant des spéculations théologiques abstraites avec des formules chimiques concrètes. A l'aide du matériel contenu dans diverses parties de ce présent livre, l'étudiant ferait bien de se donner pour tâche de résoudre l'énigme contenue dans ce hiéroglyphe.

"Une lettre des frères de RC concernant la montagne invisible et magique et le trésor qu'elle contient.

"Tout homme désire naturellement une supériorité, avoir des trésors d'or et d'argent [intellect et âme], et paraître grand aux yeux du monde. Dieu a en effet créé toutes choses pour l'usage de l'homme, afin de pouvoir les gouverner, et reconnaissez-y la bonté singulière et la toute-puissance de Dieu, rendez-lui grâce pour ses bienfaits, honorez-le et louez-le. Mais nul homme ne s'occupe de ces choses autrement qu'en passant ses journées sans rien faire : il en jouirait sans aucun travail préalable. et le danger ; ils ne les regardent pas non plus hors de ce lieu où Dieu les a gardés précieusement, qui

Machine Translated by Google

Il s'attend aussi à ce que l'homme les cherche là-bas, et il les donnera à ceux qui les cherchent. Mais personne ne travaille pour acquérir une possession dans ce lieu-là, et c'est pourquoi ces richesses ne sont pas trouvées. Car le chemin qui mène à ce lieu et le lieu lui-même sont inconnus depuis longtemps, et ils sont cachés à la plupart des gens. le monde. Mais bien qu'il soit difficile et laborieux de trouver ce chemin et ce lieu, il faut néanmoins rechercher ce lieu.

"Mais ce n'est pas la volonté de Dieu de cacher quoi que ce soit à ceux qui sont à Lui, et c'est pourquoi dans ce dernier âge, avant que le jugement final ne vienne, toutes ces choses seront manifestées à ceux qui en sont dignes : comme Lui Lui-même (bien qu'obscurément, de peur que cela ne soit manifesté aux indignes) a dit en un certain endroit : Il n'y a rien de couvert qui ne soit révélé, et de caché qui ne soit connu. Nous donc, poussés par l'Esprit de Dieu, déclarons la volonté de Dieu au monde, que nous avons également déjà interprété et publié en plusieurs langues. Mais la plupart des hommes, soit injurient, soit méprisent notre Manifeste (la Fama et la Confessio Fraternitatis) , ou bien, renonçant à l'Esprit de Dieu, ils attendent les propositions de celui-ci. de notre part, à supposer que nous leur apprenions immédiatement à fabriquer de l'or par l'art, ou que nous leur fournissions de vastes trésors, grâce auxquels ils pourront vivre pompeusement à la face du monde, se vanter et faire la guerre, devenir usuriers, gloutons et ivrognes, vivre sans chasteté, et souillent toute leur vie par plusieurs autres péchés, qui sont tous contraires à la volonté bénie de Dieu. Ces hommes auraient dû apprendre de ces dix vierges (dont cinq folles demandaient de l'huile pour leurs lampes, de ces cinq sages) combien il en était autrement.

"Il est opportun que chaque homme travaille pour ce trésor avec l'aide de Dieu, et par sa propre recherche et son industrie particulière. Mais les intentions perverses de ces hommes, nous les comprenons à partir de leurs propres écrits, par la grâce et la révélation singulières de Dieu. Nous nous bouchons les oreilles et nous enveloppons comme dans des nuages, pour éviter les beuglements et les hurlements de ces hommes qui crient en vain pour de l'or. Et c'est pourquoi il arrive en effet qu'ils nous stigmatisent avec des calomnies et des calomnies infinies, qui, malgré nous, ne nous en veulent pas, mais Dieu, en son temps, les jugera pour cela. Mais après cela, nous avions bien connu (bien que vous ne le sachiez pas) et perçu également par vos écrits combien vous faites preuve de diligence pour parcourir les Saintes Écritures et rechercher la véritable connaissance de Dieu : nous avons également, plus que des milliers de personnes, pensé que vous méritiez une réponse. , et nous vous le signifions par la volonté de Dieu et l'avertissement du Saint-Esprit.

"Il y a une montagne située au milieu de la terre, ou centre du monde, qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, mais aussi extrêmement dure et pierreuse. Elle est loin et proche, mais par le providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés les trésors les plus vastes, que le monde ne peut pas évaluer. Cette montagne, par envie du diable, qui s'oppose toujours à la gloire de Dieu et au bonheur de l'homme, est entourée d'un environnement très cruel. bêtes et autres oiseaux voraces, qui rendent le chemin à la fois difficile et dangereux, et c'est pourquoi jusqu'à présent, parce que le moment n'est pas encore venu, le chemin pour y arriver ne pouvait être ni cherché ni découvert. Mais maintenant, enfin, le chemin est être trouvé par ceux qui en sont dignes, mais malgré le travail personnel et les efforts de chacun.

"Vous irez à cette montagne pendant une certaine nuit (quand elle arrive) la plus longue et la plus sombre, et veillerez à vous préparer par la prière. Insistez sur le chemin qui mène à la montagne, mais ne demandez à personne où " Le chemin est là : suivez seulement votre Guide, qui s'offrira à vous et vous rencontrera sur le chemin mais vous ne le connaîtrez pas. Ce Guide vous amènera à la montagne à minuit, quand tout sera silencieux et sombre. Il est nécessaire que vous vous armiez d'un courage héroïque résolu, de peur de craindre ces

Machine Translated by Google

choses qui vont arriver, et donc reculer. Vous n'avez besoin ni d'épée, ni d'aucune autre arme corporelle, invoquez seulement Dieu sincèrement et de tout cœur.

"Quand vous aurez découvert la montagne, le premier miracle qui se produira sera celui-ci. Un vent très véhément et très grand, qui ébranlera la montagne et brisera les rochers.
en morceaux. Vous rencontrerez également des lions, des dragons et d'autres bêtes terribles, mais ne craignez aucune de ces choses. Soyez résolu et prenez garde à ne pas revenir, car votre Guide qui vous a amené là-bas ne tolérera aucun mal qui vous arrive. Quant au trésor, il n'est pas encore découvert mais il est très proche. Après ce vent viendra un tremblement de terre qui renversera ce que le vent a laissé et rendra tout plat. Mais assurez-vous de ne pas tomber.

"Le tremblement de terre étant passé, il s'ensuivra un feu qui consumera les décombres terrestres et découvrira le trésor, mais vous ne pouvez pas encore le voir. Après toutes ces choses et vers l'aube, il y aura un grand calme, et vous verrez L'Étoile du Jour se lèvera et l'aube apparaîtra, et vous percevrez un grand trésor. La chose la plus importante et la plus parfaite en lui est une certaine teinture exaltée, avec laquelle le monde (s'il servait Dieu et était digne de tel) cadeaux) pourraient être teintés et transformés en or le plus pur.

"Cette teinture étant utilisée, au fur et à mesure que votre Guide vous parviendra, vous rajeunira quand vous serez vieux, et vous ne percevrez aucune maladie dans aucune partie de votre corps. Au moyen de cette teinture aussi vous trouverez des perles de cette excellence qui ne peuvent pas Mais ne vous arrogez rien à cause de votre pouvoir actuel, mais contentez-vous de ce que votre Guide vous communiquera. Louez Dieu perpétuellement pour ce Son don, et veillez particulièrement à ne pas l'utiliser à des fins mondaines. orgueil, mais employez-le dans des œuvres contraires au monde. Utilisez-le correctement et profitez-en comme si vous ne l'aviez pas. Vivez une vie tempérée et méfiez-vous de tout péché, sinon votre Guide vous abandonnera et vous sera privé de ce bonheur. Car sachez-le en vérité, quiconque abuse de cette teinture et ne vit pas de manière exemplaire, pure et dévote devant les hommes, perdra ce bénéfice, et il ne lui restera presque aucun espoir de le récupérer par la suite.

Si, comme le pensent les transcendantalistes, les initiations à la Fraternité de la Rose-Croix se sont données dans les mondes invisibles qui entourent et s'interpénétrent l'univers visible, il n'est pas hors de portée que cette allégorie soit à considérer à la lumière d'une vision initiatique. rituel ainsi qu'une formule alchimique.

Comme nous l'avons noté, il est difficile d'obtenir une formule complète pour aucune des opérations alchimiques. Celui présenté ici est le plus complet de tous ceux disponibles. La collecte des rayons et des énergies des corps célestes précipités dans la rosée est un procédé que Paracelse utilisait avec beaucoup de succès. Gardez constamment à l'esprit que ces procédés sont réservés à ceux qui ont été correctement instruits dans l' art secret.

"UNE VÉRITABLE RÉVÉLATION DU FONCTIONNEMENT MANUEL DE LA MÉDECINE UNIVERSELLE COMMUNEMENT APPELÉE 'LA PIERRE PHILOSOPHALE'. Par le célèbre philosophe de Leyde, comme l'atteste sur son lit de mort avec son propre sang, Anno Domini 1662. À mon cousin et fils bien-aimés, le véritable philosophe hermétique...

« Cher cousin et fils bien-aimés :

"Bien que j'eusse résolu de ne jamais donner par écrit à quiconque le secret de l'Ancien Sages, cependant, malgré une affection et un amour particuliers pour vous, j'ai pris sur moi ce à quoi m'oblige la proximité de notre relation, et surtout parce que cette vie temporelle est courte et que l'art est très sombre et que vous ne pouvez donc pas atteindre la fin souhaitée ; - mais mon Fils parce qu'un joyau si précieux n'appartient pas aux porcs ; et aussi ça donc

Machine Translated by Google

Un grand don de Dieu peut être traité avec soin et comme un chrétien, en considération de cela, je me déclare largement à toi.

« Je te conjure sacrément de la main et de la bouche ;

" 1° Que tu gardes surtout fidèlement la même chose de toutes les personnes méchantes, lubriques et criminelles.

"2° Que tu ne t'exaltes en aucune façon.

"3°. Que tu cherches à faire progresser l'honneur de ton Créateur de toutes choses et le bien de ton prochain, préserve-le de manière sacrée afin que ton Seigneur n'ait pas à se plaindre de toi au dernier jour. J'ai écrit ici dans ce traité ces une partie du Royaume des Cieux, de même que j'ai moi-même travaillé ce trésor et l'ai achevé avec mes doigts, c'est pourquoi j'ai souscrit tout ce travail avec mon sang, couché sur mon lit de mort à Leyde.

"LE PROCESSUS--Au nom de Dieu, prenez du sel le plus pur et le plus propre, le sel marin, tel qu'il est fabriqué par le soleil lui-même, tel qu'il est apporté par bateau d'Espagne (j'ai utilisé du sel qui venait de Saint-Pierre). Uber) laissez-le sécher dans un poêle chaud, broyez-le dans un mortier de pierre, le plus finement possible en poudre, afin qu'il soit d'autant plus facile de le dissoudre et de l'absorber par notre eau de rosée, qui est ainsi disponible dans les mois de mai ou juin : Quand la Lune est pleine, observez quand la rosée tombe avec un vent d'Est ou de Sud-Est. Ensuite vous devez avoir des bâtons à environ un pied et demi de hauteur au-dessus du sol lorsqu'on les enfonce dans la Terre.
Sur deux ou trois de ces bâtons, posez quatre plaques carrées de verre, et lorsque la rosée tombe, elle se fixe facilement sur le verre comme une vapeur, puis préparez les récipients en verre, laissez la rosée s'écouler des côtés des verres dans vos récipients. . Faites cela jusqu'à ce que vous en ayez assez.
La pleine Lune est une bonne saison, après ce sera dur."

Les rayons solaires descendant du soleil transportent avec eux le soufre solaire – le Feu Divin.
Ces rayons se cristallisent au contact des rayons lunaires. Les rayons solaires sont également accueillis par les émanations venant de la surface de la Terre et sont ainsi encore davantage cristallisés en une substance partiellement tangible, soluble dans l'eau pure. Cette substance est la « Montagne Magique de la Lune » mentionnée dans la lettre RC. La cristallisation des rayons solaires et lunaires dans l'eau (rosée) produit la terre vierge, une substance pure et invisible, non contaminée par la matière matérielle. Lorsque les cristaux de terre vierge sont mouillés, ils apparaissent verts ; une fois sec, blanc.

Von Welling fait une suggestion pour l'extraction de la vie solaire à partir de l'eau stagnante, mais est réticent à la fois quant au nom de l'essence extraite et également quant aux différents processus par lesquels elle doit passer pour être raffinée et augmenter en puissance. Son indice, cependant, est à la fois précieux et inhabituel :

"Prenez de l'eau douce et propre et scellez-la dans une grande bouteille, en laissant environ un quart vide. Placez la bouteille au soleil pendant quelques semaines jusqu'à ce qu'elle pourrisse, montrant une précipitation au fond. Cette précipitation, lorsqu'elle est correctement manipulée par distillation, produira une huile claire, ardente et brûlante, dont les constituants et l'utilisation ne sont connus que des sages. »

Le philosophe de Leyde continue : « Maintenant, quand vous aurez suffisamment de rosée, fermez bien vos verres et conservez-la jusqu'à ce que vous l'utilisiez, afin qu'aucun de ses esprits ne s'évapore, ce qui peut arriver facilement. Placez-la donc dans un endroit frais, afin que aucune chaleur ne peut y parvenir, sinon l'esprit subtil s'élèvera et disparaîtra ; ce qui n'arrivera pas si, après avoir rempli vos verres de rosée bien pleins, vous les fermez très bien avec de la cire.

Machine Translated by Google



LA MONTAGNE MAGIQUE INVISIBLE.

Extrait de Lumen de Lumine de Phililethales.

À la page 24 de Lumen de Lumine, Eugenius Philalethes décrit la montagne magique comme suit :

"C'est ce type magique emblématique, que Thalia m'a livré dans l'invisible Guyane. La partie première et supérieure représente les Montagnes de la Lune. Les philosophes les appellent communément les Montagnes de l'Inde, sur les cimes desquelles poussent leur secret et leur célèbre. Lunaria. C'est une herbe facile à trouver, mais [pour le fait] que les hommes soient aveugles, elle se découvre et brille après la nuit comme

Machine Translated by Google

perle. La terre de ces montagnes est très rouge et douce au-delà de toute expression. Elle est pleine de roches cristallines, que les philosophes appellent leur verre et leur pierre : les oiseaux et les poissons (disent-ils) le leur apportent. De ces montagnes parle Hali l'Arabe, un excellent auteur judicieux : « Va, mon fils, dans les montagnes de l'Inde et dans leurs carrières ou cavernes, et prends de là nos pierres précieuses qui se dissolvent ou fondent dans l'eau lorsqu'elles sont mélangées. avec cela. On pourrait en effet beaucoup parler de ces montagnes, s'il était permis de publier leurs mystères, mais je ne m'abstiendrai pas de vous dire une chose. Ce sont des endroits très dangereux la nuit, car ils sont hantés par des incendies et d'autres apparitions étranges (comme me le disent les mages) par certains esprits qui se mêlent lascivement au sperme du monde et y impriment leur imagination, produisant de nombreuses des générations fantastiques et monstrueuses. L'accès et le pèlerinage à ce lieu, avec les difficultés qui les accompagnent, sont fidèlement et magistralement décrits par les Frères de RC" (Lettre d'accompagnement
***

"Maintenant, au nom de Dieu, prends de cette eau de rosée autant que tu veux, mets-la dans un verre à dissolution propre, puis jette-y un peu de ton sel en poudre mentionné ci-dessus pour le dissoudre, et continue à le mettre dedans jusqu'à ce que ton L'eau de rosée ne se dissoudra plus ou jusqu'à ce que le sel y reste quatre jours sans être dissous, alors elle en aura assez et votre rosée recevra sa propre poudre. De cette eau composée, prends autant que tu veux, j'ai pris environ une livre et demie, et mettez-la dans une fiole ronde à col court, remplissez-la d'eau et luthez-la avec un bon luth, un couvercle et un bouchon qui lui conviennent bien, afin que l'esprit subtil et vivant de la rosée puisse ne dégagez pas de fumée, car s'ils le faisaient, l'âme du sel ne serait jamais remuée, ni l'ouvrage jamais mené à bonne fin. Laissez le luth sécher très bien de lui-même, et placez-le dans le fourneau de BM pour se putréfier. faites un feu lent et laissez-le digérer pendant quarante ou cinquante jours, et que la fumée de l'eau soit continuellement autour de lui, et vous verrez votre matière noircir, ce qui est un signe de sa putréfaction.

" Dès que vous l'aurez retiré, préparez votre fourneau sec. Mettez votre verre avec la matière dans un globe intérieur pour qu'il coagule, donnez-lui un feu lent, continuez-le également pendant douze ou quinze jours, et votre matière Commencez à coaguler et à s'attacher autour de votre verre comme un sel gris, qui dès que vous le voyez et avant qu'il ne soit deux jours, ralentit le feu pour qu'il refroidisse tranquillement. Alors préparez votre fourneau en putréfaction comme auparavant. Posez votre verre. et donnez-y le même degré de feu qu'avant. Laissez reposer douze jours, et de nouveau vous verrez l'affaire se résoudre et s'ouvrir comme avant, et s'ouvrir d'elle-même, mais vous devez chaque fois veiller à ce que le luth et votre verre ne soient pas blessés. Lorsque vous mettez votre verre dans le four de putréfaction, veillez à ce que le col de votre verre soit recouvert d'un bouchon de bois ou de verre qui s'y adapte exactement, afin que l'humidité de l'eau ne puisse pas y venir.

"Quand vous le voyez noir, mettez votre verre comme auparavant à coaguler et quand il commence à être d'une couleur grisâtre et blanchâtre, mettez-le une troisième fois à putréfier, et coagulez une cinquième fois, jusqu'à ce que vous voyiez que votre eau dans son la dissolution soit nette, translucide et claire, et qu'elle apparaisse dans sa calcination d'un blanc fin comme la neige. Ensuite, elle est préparée et devient un sel fixé qui fondra sur une plaque d'argent chaude comme de la cire ; mais avant de mettre cela votre sel à l'extérieur, remettez-le dans le fourneau de putréfaction pour qu'il se dissolve tout seul, puis laissez-le refroidir, ouvrez votre verre et vous trouverez votre matière diminuée d'un tiers. Mais au lieu de votre ancienne eau salée, vous aurez une belle eau douce et douce. Eau très pénétrante que les Philosophes ont cachée sous des noms très merveilleux - C'est le Mercure de tous les vrais Philosophes, l'Eau d'où sortent l'Or et l'Argent, car ils disent que son Père est l'Or et sa Mère l'Argent. force de ces deux Luminaires réunis dans cette Eau, la plus vraie, dans son Pondus droit.

Machine Translated by Google

"Prescription. 5 gouttes de cette eau prises intérieurement renforcent l'intelligence et la mémoire, et nous ouvrent les choses les plus merveilleuses et les plus douces, dont personne n'a entendu parler, et sur lesquelles je n'ose pas écrire davantage, à cause du serment que j'ai fait à Dieu. au contraire. Le temps et l'usage sacré de cette Eau bénie nous apprendront que dès que tu l'auras prise intérieurement, une telle influence t'arrivera comme si les cieux entiers et toutes les étoiles avec leurs pouvoirs opéraient en toi. Les Arts secrets te seront ouverts comme dans un rêve, mais le plus excellent de tous est que tu apprendras parfaitement à connaître correctement toutes les créatures dans leur Nature, et par là, la véritable compréhension de Dieu, notre Créateur, le Ciel. et la Terre, comme David et Moïse et tous les saints de Dieu, car la sagesse de notre fontaine d'eau vive t'instruira comme elle l'a fait pour Salomon et les frères de notre fraternité.

Dans son rare traité sur le Sel, le Soufre et le Mercure, von Welling révèle un secret : généralement non révélé dans les écrits alchimiques, à savoir que les alchimistes ne s'intéressaient pas seulement à la transmutation des métaux, mais qu'ils possédaient un système cosmologique et philosophique complet basé sur la Kabbale. .

Selon von Welling, le sel universel (sous forme aqueuse) est un remède positif à tous les maux physiques de l'humanité ; c'est dans tout être vivant, mais de certaines choses il est plus facile à obtenir que d'autres : cela est particulièrement vrai de la terre vierge ; c'est le solvant universel, l'alkahest. Le même auteur affirme également que dans les premières étapes de sa préparation, ce sel guérira toutes les maladies du cœur. Le philosophe anonyme de Leyde poursuit :

" Voudriez-vous maintenant poursuivre avec notre Eau bénie l'intention mentionnée ci-dessus de préparer une teinture pour les métaux, écoute mon Fils...

« Prends au NOM du Seigneur, de ton Eau Paradisiaque, de l'Eau céleste de Mercure, autant que tu le voudras, mets-la dans un verre pour la dissoudre, et mets-la dans une lente chaleur de Cendres, afin qu'elle ressente juste le chaleur, puis préparez de l'Or ou de l'Argent bien purifié pour l'Élixir Rouge, ou de l'Argent pour l'Élixir Blanc, car dans les deux cas les Procédés sont les mêmes. Laissez votre Or ou Argent être battu aussi finement qu'une feuille d'Or, jetez-le peu à peu dans votre Verre dissolvant, qui contient votre Eau bénie, comme vous l'avez fait au début avec votre Sel, et elle fondra comme de la glace dans de l'eau tiède, et continuera ainsi jusqu'à ce que votre Or ou Argent y repose quatre jours sans se dissoudre, alors il aura reçu son Pondus dû. " Puis mettez cette dissolution comme auparavant dans un verre rond, remplissez-le aux deux tiers, fermez-le hermétiquement comme auparavant, laissez bien sécher votre Sigillum. Mettez-le dans le fourneau du Balneum Vapori, faites un feu et laissez-le reposer quarante jours. , comme auparavant, alors l'or ou l'argent sera dissous radicalement et deviendra du noir le plus profond du monde, ce qui dès que vous le verrez, préparera votre autre four de séchage.

Poursuivant : « Les philosophes disent qu'il n'y a pas de véritable solution du corps sans une coagulation progressive de l'esprit, car ils sont mélangés de manière interchangeable dans une proportion appropriée, grâce à quoi l'essence corporelle devient d'une nature spirituelle pénétrante. D'autre part, l'incompréhensible spiritualité la vertu essentielle est également rendue corporelle par le feu, parce qu'il existe entre eux une relation ou une amitié si étroite, comme celle des cieux qui opèrent jusqu'aux profondeurs de la terre, et qui produisent de là tous les trésors et toutes les richesses du monde entier.

"Admirandum Naturæ Operationem dans Archidoxes Cognitam.

"Avec cette poudre, vous pouvez projeter comme suit sur les métaux. Prenez cinq parties d'or ou d'argent fin selon votre travail, et faites-les fondre dans un creuset. Enveloppez votre médicament dans de la cire,

Machine Translated by Google

jetez-le dedans, donnez un feu vif pendant une heure, puis sortez le creuset comme calciné, puis jetez une partie sur dix parties de métaux imparfaits, quoi qu'il en soit, et celui-ci sera immédiatement changé en un métal plus pur. Le métal, que ce qui est extrait des Mines et produit par Fonte ; et lorsque vous l'augmentez en force et en vertu en se résolvant et en se coagulant, la cinquième fois, il se résoudra en trois jours et se coagulera en vingt-quatre heures, en une pierre incroyable et très translucide ou un charbon ardent rouge brillant. Pour le travail blanc, cela deviendra comme un courant blanc d'éclair.

" De cette dernière coagulation, prenez une partie et jetez-la sur cinq mille parties d'or ou d'argent fondu comme auparavant. Cela change la même chose en médecine parfaite, dont une partie teintera cent mille parties de métaux imparfaits fondus en or ou argent le plus fin. Je suis arrivé jusqu'ici et je n'irais pas plus loin, car comme je m'étais mis à distiller la matière six fois en douze heures, elle s'est tellement subtilisée que la plus grande partie (comme un peu la plus merveilleuse à voir) a traversé le Verre provoquant une odeur odorante inexprimable, faites attention à ce que cela ne vous arrive pas.

"Bien d'autres merveilles de cet art sacré pourraient être ajoutées, à savoir comment préparer avec elles toutes sortes de pierres précieuses et d'autres choses des plus admirables, mais il faudrait un trop grand livre pour exprimer le tout tel qu'il doit être, surtout comme le L'art est infini et ne peut être appréhendé d'un seul point de vue, et mon objectif a été, cousin et fils bien-aimés, de te conduire dévotement dans les mystères de la nature et cette science sacrée, et je l'ai fidèlement exécuté.

En conclusion, la lettre déclare : « Va travailler comme je l'ai fait avant toi, crains Dieu, aime sincèrement ton prochain du fond de ton âme. Ainsi en sera-t-il dans l'opération manuelle, tout à toi, et quand tu seras au travail. là, beaucoup de nos frères se révéleront à toi, de notre saint ordre, en privé ; car j'ai écrit pour ma part, par l'Éternel Dieu, la vérité que j'ai découverte par la prière et en scrutant la nature, œuvre que j'ai vue de mes yeux. , et avec mes mains extraites. C'est pourquoi j'ai également souscrit ce Testament avec mon propre sang, le dernier jour de ma vie sur mon lit de mort. Actum Leyden, 27 mars 1662. "

Machine Translated by Google

L'hermétique et l'alchimique

Figures de Claude De Dominique Celentano Vallis Novi

On ne peut trouver de meilleur moyen d'initier à « l'Art Royal » un chercheur des mystères de la philosophie symbolique que de mettre à sa disposition un exemple concret d'écriture alchimique. Le texte de ce manuscrit est aussi énigmatique que ses diagrammes ; mais pour celui qui méditera sur la signification profonde des deux, les problèmes plus profonds du mysticisme deviendront clairs en temps voulu. Un inconnu entre les mains duquel ce manuscrit est passé en a écrit ainsi :

"En raison de ses dessins et de ses expositions illustrées, le manuscrit est d'une importance prééminente pour les Rose-Croix et l'ordre contemporain des francs-maçons. La première partie, et la plus grande, des illustrations traite de la philosophie hermétique, expliquant ses enseignements et ses doctrines. Intercalées entre celles-ci sont des portraits de grands professeurs et des représentations satiriques de maladroits et de leurs points de vue erronés. La partie systématiquement disposée montre avec une merveilleuse clarté le développement des couleurs des processus alchimiques du bleu-or au noir en passant par le blanc et le rose. Tout au long, il traite du changement chez les êtres humains . et non de la fabrication de l'or. Toujours au Grade du Noir (le retour dans le Chaos à partir duquel de nouvelles créations sont possibles) suit le Grade des Néophytes, la Nouvelle Naissance, qui est souvent répétée avec une lucidité impressionnante. Le stade noir se produit comme habituel par le feu. Ce manuscrit non ouvert et inédit appartient à l'ordre des Préceptes et Documents les plus importants des Rose-Croix et des Francs-Maçons. Une recherche dans les collections des musées et des bibliothèques d'Allemagne n'a révélé aucun objet de caractère même similaire. »

Aux 26 feuilles ici reproduites s'ajoutent dix flacons ou cornues, chacun à moitié rempli de substances multicolores. Ces bouteilles peuvent être si facilement décrites qu'il est inutile de les reproduire. La première bouteille (de l'embouchure de laquelle sort un arbuste doré à trois fleurs) contient un liquide gris bleuâtre, la figure entière étant appelée « Notre Vif-Argent ». Sous le vase se trouve un verset contenant les mots significatifs : « Il aura des vêtements blancs en lieu et place des noirs, puis des rouges. » La deuxième bouteille (du col de laquelle s'élèvent quatre fleurs dorées) contient également une substance gris bleuâtre appelée vif-argent. Sous la bouteille se trouve l'exhortation de « faire de l'esprit du corps et de la grâce du brut, afin que le corporel puisse devenir incorporel ».

La troisième bouteille est entièrement noire à l'exception d'un tronc d'arbre doré à six branches coupées et terminé par cinq branches qui se terminent par des boutons et dépassent du goulot de la bouteille. L'état de la substance est appelé « obscurité visible à travers la tête du corbeau ». Sous la bouteille se trouve la déclaration selon laquelle « la teinture des Philosophes est cachée dans l'air comme l'âme dans le corps humain ». La quatrième bouteille est d'une noirceur la plus profonde et s'appelle "La Tête du Corbeau". Rien ne s'élève du col du récipient, car la terre (son contenu) est décrite comme « immergée dans le Chaos ». Le fond du cinquième flacon contient un liquide tacheté gris bleuté, la partie supérieure étant remplie d'une substance couleur brique. Ci-dessus se trouvent les mots : « Sixième tête de corbeau » ; ci-dessous est ajouté : « Au fond du récipient naissent des vers. »

Machine Translated by Google

La moitié inférieure de la sixième bouteille est d'un gris bleuâtre, le haut à moitié noir, la figure entière étant appelée « Tête du Septième Corbeau ». Un enfant est assis à côté de la bouteille, au sujet duquel il est écrit : « Ce fils noir nouveau-né s'appelle Elixir et deviendra parfaitement blanc. » La septième bouteille est noire en dessous et noire tachetée de rouge sur le dessus. Le processus est ainsi décrit : « Un noir plus noir que le noir, car de nombreuses couleurs diverses apparaîtront. Ces nuages noirs [descendront] vers le corps d'où ils sont venus, et la jonction du corps, de l'âme et de l'esprit sera achevée et transformée en cendres. ".

Le huitième flacon est divisé horizontalement par une bande dorée, d'où s'élève une tige dorée terminée par cinq feuilles dépassant du goulot du flacon. Le contenu du récipient est transparent et il est écrit que « les nuages noirs sont passés et la grande blancheur est achevée ». Le neuvième flacon (du col duquel s'élève une rose blanche et dorée) est également en partie rempli d'un liquide transparent. La rose est faite pour dire : « Celui qui me blanchit me rend rouge. » La dixième et dernière bouteille représente la consommation du Grand Œuvre. La moitié inférieure du récipient est remplie d'élixir rouge sang et du col s'élève une rose rouge aux nombreux pétales et d'une extrême beauté.
Après avoir déclaré que toutes les planètes étaient présentes à la consommation du Grand Œuvre, l'auteur du document conclut : « J'ai donné au Maître [esprit] tant d'argent et d'or qu'il ne pourra jamais être pauvre. »

Dans sa dédicace, l'auteur et illustrateur du manuscrit déclare avoir exposé toutes les opérations du Grand Œuvre. Il prie le Saint-Esprit pour qu'il soit inclus au nombre de ceux qui ont poursuivi cette plus noble des sciences et qu'il soit toujours placé sur le chemin de la justice. À l'exclusion de ses propres recherches, les principales sources de ses informations seraient les écrits de saint Thomas d'Aquin, Raymond Lully et Arnold de Villa Nova.

Pour se protéger de la persécution de la théologie despotique médiévale les alchimistes exprimaient leur philosophie dans une terminologie chrétienne, même si les grands secrets de cet art provenaient en grande partie d'adeptes égyptiens ou arabes. Les mahométans étaient maîtres des secrets hermétiques et même le grand Paracelse obtint d'eux la majeure partie de son savoir. Dans leurs manifestes, les Rose-Croix révèlent également la source arabe de leur doctrine secrète. Il convient donc de garder à l'esprit que le rapprochement des enseignements alchimiques avec le symbolisme biblique était un geste opportun. Dans leur recherche des Écritures pour découvrir les arcanes d'Israël, les kabbalistes ont étayé dans une large mesure les interprétations alchimiques de la Bible, car l'âme de l'alchimie ne fait qu'un avec celle de la kabbale. Les deux écoles ont une fin commune, celle de se préoccuper du mystère de la régénération humaine, malgré des divergences apparentes dans leur symbolisme.

La publication de ce manuscrit met à la disposition de l'étudiant les secrets les plus profonds de l'Art Hermétique. Au premier abord, la tâche de déchiffrement peut sembler désespérée et les esprits superficiels seront tentés de se moquer de la possibilité que le savoir réel se perpétue d'une manière aussi non conventionnelle. Le moqueur ne se rendra pas compte que l'un des buts du document est d'éveiller le ridicule et de préserver ainsi plus efficacement ses arcanes du profane. Quelques feuilles (telles que celles reproduites ici) représentent l'œuvre de la vie de celui qui s'est consacré à la tâche de déchirer le voile de la Vierge mondiale. Des années de recherche et d'expérimentation, des jours de travail incessant, des nuits de prière et de méditation, et enfin vient la réalisation de l'accomplissement ! C'est la véritable histoire racontée par les figures grotesques dessinées si minutieusement sur les pages fanées et vermoulues. Ceux qui ont entrevu les plus grandes réalités de l'être se rendent compte que

Machine Translated by Google

les vérités fondamentales de la vie ne trouvent, au mieux, qu'une expression imparfaite à travers des symboles physiques. Seuls ceux qui ont traversé le travail de la naissance spirituelle peuvent comprendre de manière adéquate et vénérer correctement les efforts pathétiques visant à présenter aux autres cette connaissance nécessairement enfermée dans le cœur de celui qui sait.



Feuille 1. La ligne du haut se lit comme suit : "Notre premier médicament était composé d'objets naturels." À propos du roi et de la reine apparaît la déclaration selon laquelle un fils leur naîtra « dans deux arbres de la vigne », ressemblant à son père et sans égal au monde. Sur le vase est écrit : « Vert et blanc ». "Le vase couleur flamme, les fleurs vertes." "Notre eau, notre argent." Les lignes ci-dessous se lisent comme suit : "Le matériau de la pierre philosophale est cette eau épaisse et visqueuse, qui se fige soit par la chaleur, soit par le froid. C'est du Mercure bouilli et épaissi, cuit dans une terre neutre avec une chaleur sulfureuse et est appelé la matière première des métaux. " Dans des cavernes encore sombres et des montagnes inhospitalières, si l'on trouve une pierre que la nature a faite il y a mille ans avec ses fruits, elle tirera d'affaire celui qui l'a. * * * Écoutez attentivement tous mes vers ; je parle eux sans voile et sans tromperie.

Machine Translated by Google



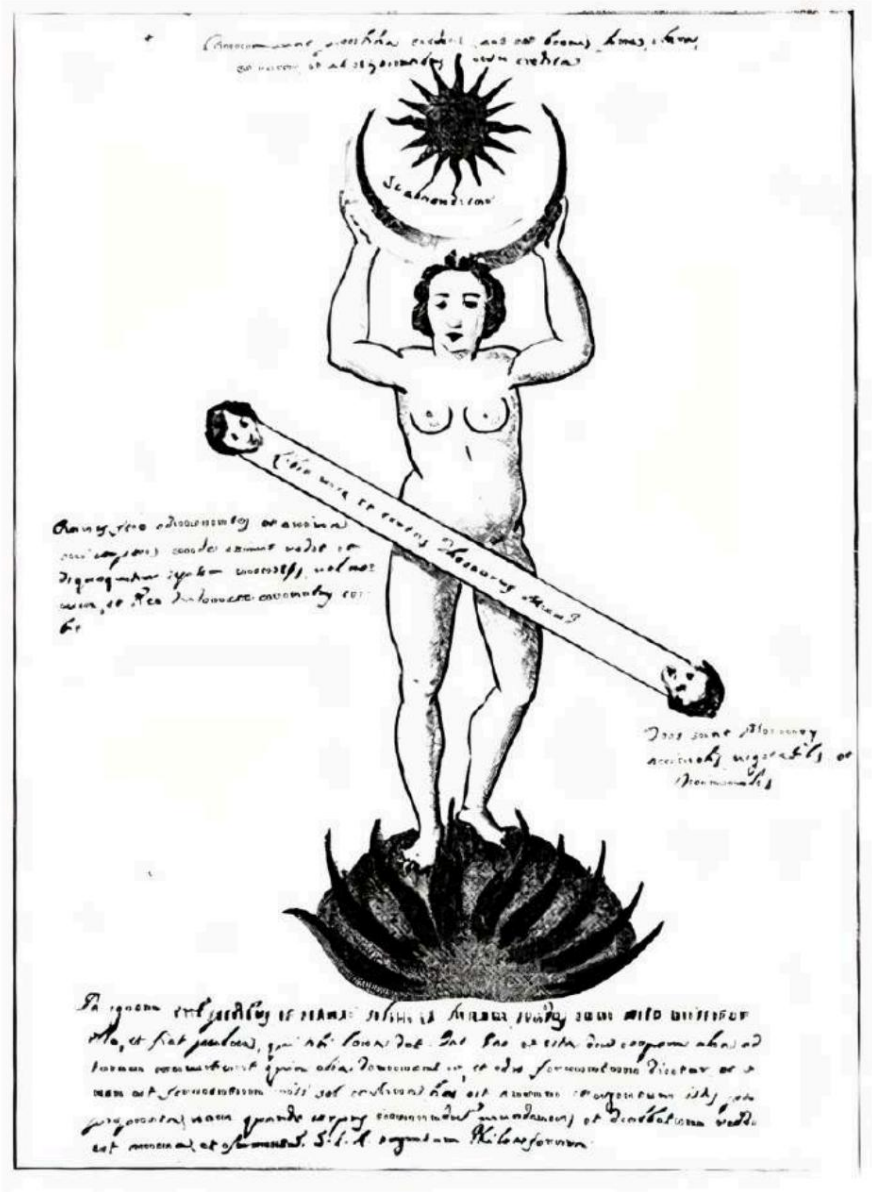
Feuille 2. En haut se trouve une citation de saint Thomas d'Aquin concernant la composition de la pierre philosophale, qui est décrite comme étant de la plus pure transparence ; toutes les formes des éléments et leurs contrariétés y étaient visibles. Sous la figure de St.
Thomas d'Aquin est un court paragraphe louant l'excellence de la pierre philosophale, déclarant que d'une substance on peut en dériver trois et de trois, deux. À droite de saint Thomas d'Aquin se trouve une image de Raymond Lully assis à la porte de son ermitage. Sous ses pieds apparaît une citation de ce célèbre alchimiste, commençant par la question : « Qu'est-ce que la pierre philosophale ? Après avoir déclaré qu'il s'agissait d'un mercure rougeâtre et fixe, Lully jure devant le Tout-Puissant qu'il a dit la vérité et qu'il n'est pas permis d'en dire davantage. (Le manuscrit original est mutilé à ce stade.)

Machine Translated by Google



Feuille 3. L'écriture en haut de la page se lit comme suit : « Mort de Saturne ; vie de Mercure ». Après avoir décrit l'utilisation des substances saturnines, la clé du processus est décrite ci-dessous. Le verset dit : « Ceci [la pierre] est composée de quatre éléments. C'est la vérité dans toute la nature. Prenez-la en main, brillante et brillante, avec toute la diligence et le plus grand soin, puis essayez de les lier solidement ensemble côte à côte, afin que l'incendie puisse déclencher une alarme. Au-dessus de la figure humaine est écrit : « Saturne est presque mort ». A droite si le serpent dévorant est une déclaration d'Albert le Grand selon laquelle Saturne et Mercure sont les premiers principes de la Pierre. Il déclare également que la nature a sagement fourni un mélange d'éléments afin que la terre puisse communiquer sa sécheresse au feu, transmettre sa chaleur à l'air, aérer son humidité à l'eau et arroser sa froideur à la terre. (Le texte sur le vase est illisible dans l'original.)

Machine Translated by Google



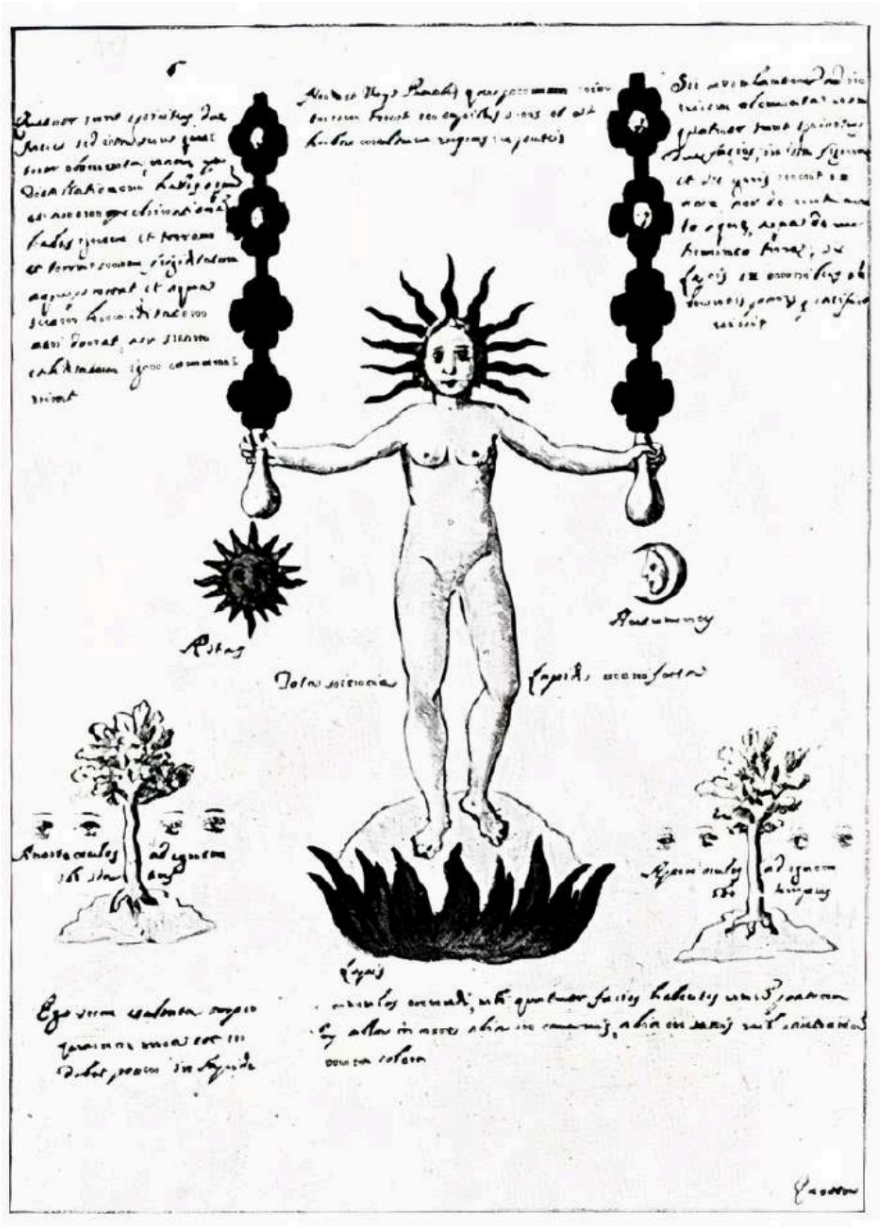
Feuille 4. En haut : "Laissez-les croire que... tout est possible. L'art est éphémère, brillant et rare, et les insensés ne le croient pas." Les mots entre le soleil et le croissant indiquent « Il est caché » et sur le panneau en travers du corps « Le Livre de la vie et véritable Trésor du Monde ». Le panneau à gauche de la figure dit : « Presque tout bouge, et l'âme de son corps retourne à l'endroit d'où elle s'était enfuie, et mûrit sept mois ou neuf, et le roi couronné de son diadème apparaît. » Le panneau de droite indique : « Il existe trois Mercures : animal, végétal et minéral. » Le texte ci-dessous est d'une nature si énigmatique qu'il est presque impossible de le traduire. Il déclare qu'en mettant du feu sous les pieds de la figure symbolique, il est possible d'en extraire le soleil et la lune que le corps humain est représenté élevant à une position de dignité au-dessus de sa tête

Machine Translated by Google



Feuille 5. Dans le panneau supérieur, il est déclaré que l'oiseau solaire se bat avec le serpent de terre qui, s'arrachant les entrailles, les donne à l'oiseau. L'esprit est vivifié et Lazare est ressuscité des morts avec joie. Au-dessus de l'oiseau est écrit : « Voici le soleil sous la forme d'un oiseau », et au-dessus du dragon « Voici le dragon dévorant l'oiseau. La première opération. » Le panneau de texte en bas à gauche se lit en substance : "Lorsque notre sperme (le vif-argent) est mélangé à la mère des éléments (la terre), l'action est appelée coït.
La détention par la terre d'un peu de vif-argent s'appelle la conception. La terre grandit et se multiplie et l'opération s'appelle imprégnation. Lorsque la terre est blanchie par l'eau et rendue d'une couleur et d'un aspect uniformes, cela s'appelle naissance et le roi naît du feu." Le texte en bas à droite a été délibérément mutilé pour cacher un message trop évident.
secrète.

Machine Translated by Google



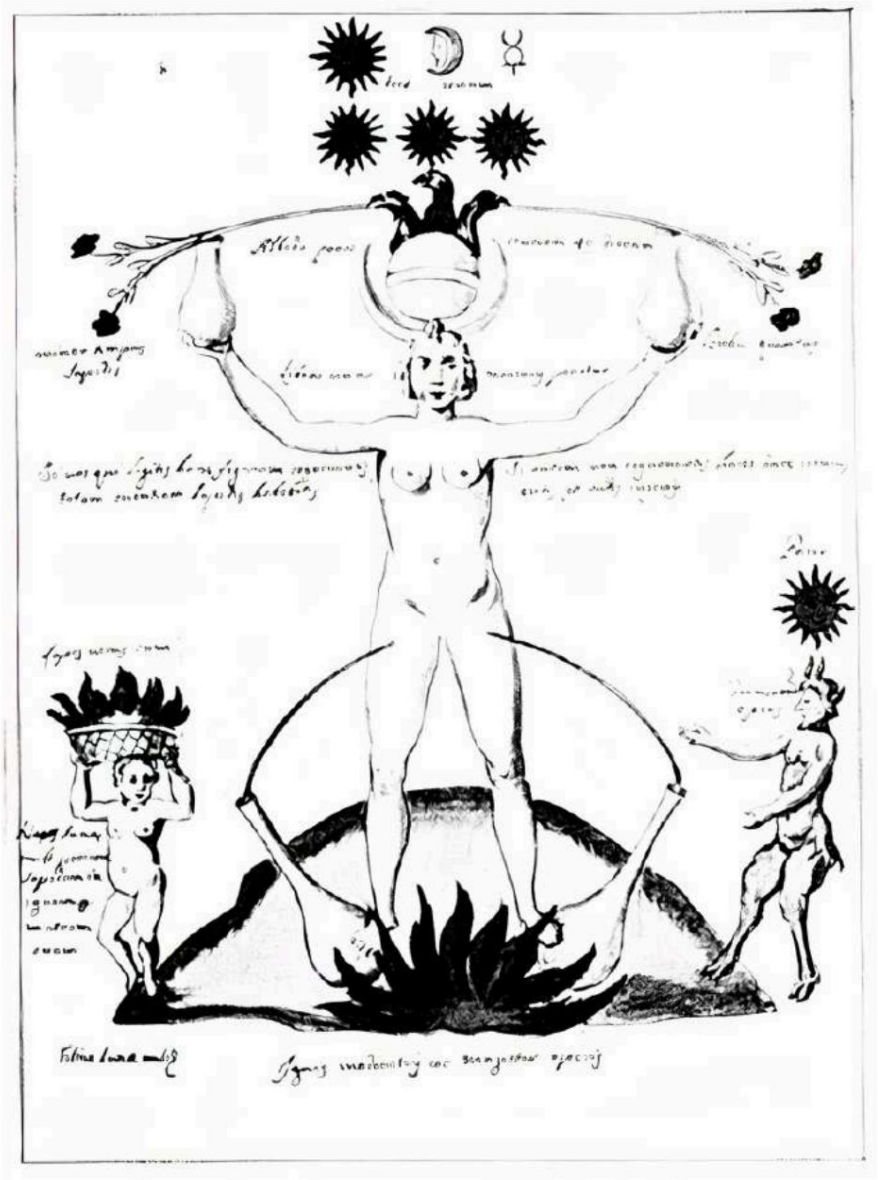
Feuille 6. Cette planche montre tous les secrets de la grande Pierre. Au centre se dresse le Vierge pascale, dans ses cheveux la vertu première qui est décrite comme une herbe florissante dans les puits. Les mains tiennent les symboles des éléments spirituels et matériels. L'énoncé en haut à gauche indique qu'il existe quatre esprits à deux faces, appelés éléments. En haut à droite il est écrit que le feu vit de l'air, l'air de l'eau, l'eau de la terre, et donc la Pierre vit paisiblement de tous les éléments purs. Sous le soleil apparaît le mot Été ; sous la lune, l'automne. À propos de l'arbre de gauche avec ses yeux qui l'accompagnent se trouvent les mots : "Détournez vos yeux vers [du ?] le feu. Il y a de l'espace [?]." A propos de l'arbre à droite. "Ouvrez les yeux sur le feu. Il est temps." Le panneau inférieur s'ouvre sur cette phrase « Je suis exalté au-dessus des cercles du monde ».

Machine Translated by Google



Feuille 7. Le verset en haut se lit comme suit : "Cette pierre est si noble et si digne que la nature l'a cachée dans ses recoins. Son âme est toute belle et pure, car c'est le vrai soleil. Je vous en informe. Gardez-le retiré, séparé et séparé. Quelle que soit la bénédiction dont vous rêvez, elle vous parviendra généreusement. sans péché, avec plaisir et délice. " Le personnage assis à gauche tenant le marteau en l'air est décrit comme cassant de la pierre dure, tandis que les mots à côté de l'homme à la cornue disent : « Casser la pierre, notre reconstitution ». Entre les personnages debout ci-dessous se trouve l'exclamation ; "Ô Sages, cherchez et vous trouverez ma Pierre !" Sous la main tendue de l'homme au panier apparaissent les mots : "Tirez soreem [?] dans le fond." Sous la piscine que l'homme de gauche est en train de remuer apparaît la simple déclaration : « Notre eau curative ». Les visages des quatre hommes sont extrêmement bien dessinés.

Machine Translated by Google



Feuille 8. Sous le soleil, la lune et Mercure se trouvent les mots Trois et Un, ce qui signifie que les trois ne font qu'un. Les mots sous les tiges florales disent : « Blancheur quarante jours après les cendres ». Sous les fleurs est écrit : (à gauche) « Temps mineur de la Pierre » ; (à droite) "Le rouge sélectionné." Entre les bras du personnage central apparaît : « Que soit placée une livre de Mercure. » A gauche est écrit : « Si vous qui lisez avez connu cette figure, vous posséderez toute la science de la Pierre » ; à droite : "Et si vous ne le reconnaissez pas, vous serez raide et ennuyeux." Au-dessus du soleil se trouve le mot Père ; au-dessus du satyre, « Ferment de l'œuvre ». À côté de l'enfant se trouve la phrase : « Le fils de la lune jetterait la pierre au feu, sa mère. » Au-dessus du panier enflammé est écrit : « Je suis la vraie Pierre ». Sous le personnage central se trouvent les mots : « Un feu modéré est le maître de l'ouvrage ».

Machine Translated by Google



Feuille 9. En haut à gauche il est écrit que sans la lumière de la Lune le Soleil ne chauffe pas la terre et que dans la Lune le Soleil émet ses fruits. En haut à droite, la véritable herbe des philosophes est décrite, et il est déclaré que quiconque y croit sera [spirituellement] riche. Le panel conclut ainsi : « Comprenez bien ce que l'homme a dans chaque main si vous souhaitez être éclairé. » Le texte à gauche au-dessus du soleil dit : « Entièrement sans le Soleil ni la Lune, faites de la teinture ; dissolvez, figez et le semblable produit pour lui-même le semblable. » Les mots à droite de l'homme tenant l'herbe philosophale déclarent que la sublimation est le début, le milieu et la fin du Grand Œuvre.

La dernière phrase se lit comme suit : « À partir du Soleil et de la Lune, faites une chose à parts égales, et par leur union, si Dieu le veut, que la pierre philosophale soit fabriquée. »

Machine Translated by Google



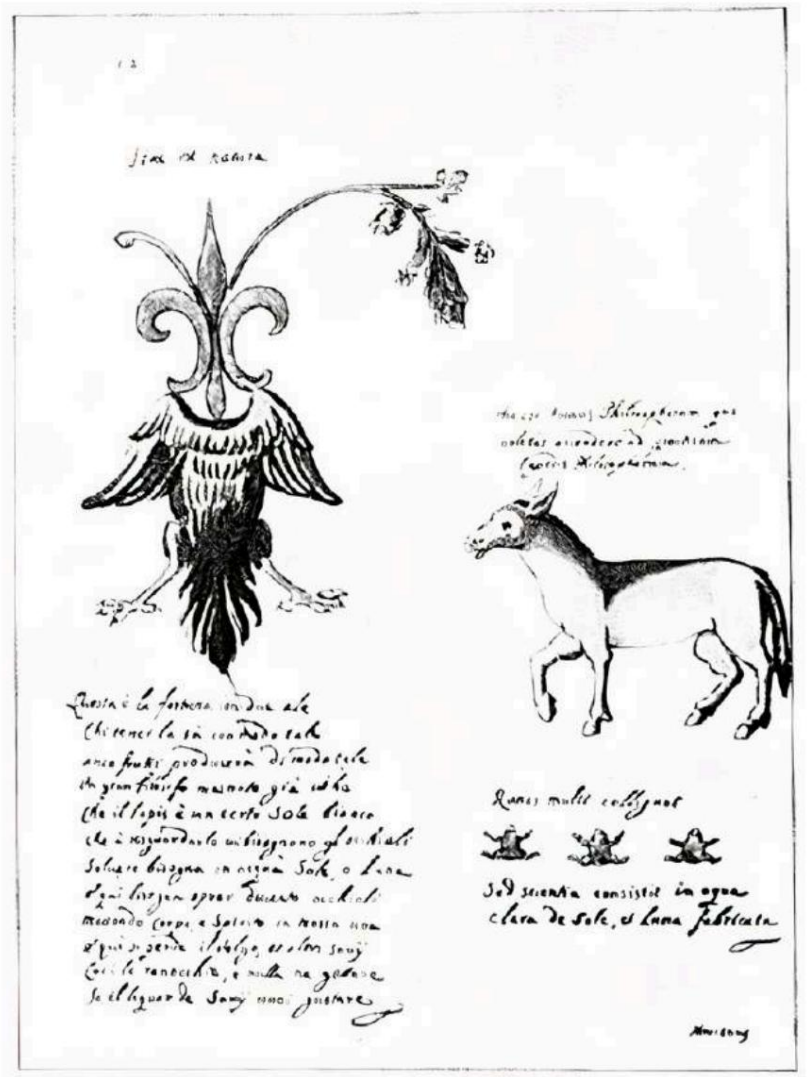
Feuille 10. Les deux courtes lignes de texte en haut à gauche se lisent comme suit : "Certains prennent une pierre récente." Les lignes à droite du symbole de Mars (fer) exhortent l'étudiant à contrôler ses appétits et à appliquer son esprit à l'accumulation de connaissances. Aucune traduction satisfaisante ne peut être trouvée pour les mots sous le bras tendu de l'homme qui tient la partie supérieure de l'arbre. Le panneau inférieur indique ainsi : "Une fois que la pierre aura été bien raffinée, elle semblera pénétrer complètement. Il faut la mettre dans son récipient avec son eau. Fermez-la bien avec un peu de feu et attendez les merveilles de la nature." Le grand ovale rouge remplissant la moitié inférieure de la feuille est évidemment l'œuf ou le récipient des Sages. L'arbre est un symbole de la croissance des métaux sacrés, car les alchimistes affirmaient que les métaux sont comme des plantes et poussent dans les rochers, étendant leurs branches (veines) à travers les interstices.

Machine Translated by Google



Feuille 11. La source est décrite comme celle d'où sont extraits les deux Mercures des Philosophes. En haut à gauche est décrit le Mercure blanc et à droite le Mercure rouge. Le texte sur la fontaine déclare que Saturne récupère les le Mercure blanc, appelé l'Eau de la Terre ; et la Terre recueille le Mercure rouge, qui est appelé l'Eau du Ciel. Le texte à gauche de la grenouille dit : « Par Celui qui a créé les Cieux et la Terre, je suis la Pierre Philosophale, et dans mon corps je porte quelque chose que les sages recherchent. Si un tel charme m'est extrait, ce sera un doux rafraîchissement pour toi. Je suis un animal ayant un père et une mère, et un père et une mère ont été créés ; et dans mon corps sont contenus les quatre éléments, et je suis avant le père et la mère et je suis un animal venimeux. Les lignes à droite décrivent les processus de distillation et de calcination.

Machine Translated by Google



Feuille 12. Les trois mots en haut se lisent comme suit : "C'est la nature". Les lignes au-dessus de l'âne se lisent comme suit : "C'est l'âne des philosophes qui souhaitait s'élever à la pratique du Certains des philosophes." Les trois lignes sous l'animal sont traduites : « Les grenouilles se rassemblent en multitudes mais la science consiste en de l'eau claire provenant du Soleil et de la Lune. » Le texte sous l'oiseau symbolique est le suivant : "C'est la fortune à deux ailes. Celui qui la possède sait que des fruits en seront produits. Un grand philosophe a montré que la pierre est un certain soleil blanc, pour voir lequel a besoin d'un télescope. Pour le dissoudre dans l'eau, il faut le Soleil et la Lune, et ici il faut ouvrir 200 télescopes, mettant le corps et l'âme en une seule masse. Et ici est perdue la masse; d'autres sages font cuire les grenouilles et n'y ajoutent rien, si le jus de l'eau Sage vous souhaitez profiter. " Pour les Grecs, la grenouille symbolisait à la fois la métempsycose et l'humidité terrestre.

Machine Translated by Google



Feuille 13. Cette page ne contient que deux figures. À gauche se tient le philosophe Morienus, montrant la salamandre qui « vit et grandit dans le feu ». Morienus, né au XIIe siècle, devint le disciple du grand alchimiste arabe Adfar, auprès duquel il apprit les arts hermétiques. Morienus prépara l'Elixir philosophique pour le sultan d'Egypte, inscrivant sur le vase dans lequel il plaçait la substance précieuse ces mots : « Celui qui possède tout n'a pas besoin des autres. » Il passa de nombreuses années en ermite près de Jérusalem. Les lignes au-dessous de la salamandre sont : " Que le feu soit d'une couleur rouge parfaite ; la terre blanche, l'eau claire. Puis composez-les par des moyens philosophiques et calcinez-les autant de fois avec l'eau que le corps avait pour le rendre blanc. " par sa bonté. Ayant fait cela, vous aurez le plus grand trésor du monde.

Machine Translated by Google



Feuille 14. Les trois mots en haut de la page de gauche sont traduits : « L'homme qui creuse ».
Au-dessus des oiseaux, il est déclaré que seuls les coqs d'Hermès, les deux Mercure, mettront la main à la charrue, et que ce n'est qu'après l'irrigation que la terre portera ses fruits.
L'homme assis est le comte Bernard de Trévise, qui dit : « Travaillez la terre avec Mercure ».
(Voir le chapitre sur l'Alchimie et ses représentants.) Les trois phrases à gauche du Comte se lisent comme suit : "Va au feu et avec Mercure, ton frère, attends-moi pendant un mois. Émeute la pierre que je t'ai donnée et j'irai au feu." . Ta mort, ma vie. Je ne mourrai pas mais, vivant, je raconterai les œuvres de ceci, mon maître. Bernard de Trévise, dans ses spéculations alchimiques, a souligné la nécessité de méditer sur les écrits philosophiques des grands adeptes plutôt que sur l'expérimentation chimique. Il a finalement découvert la « Pierre ».

Machine Translated by Google



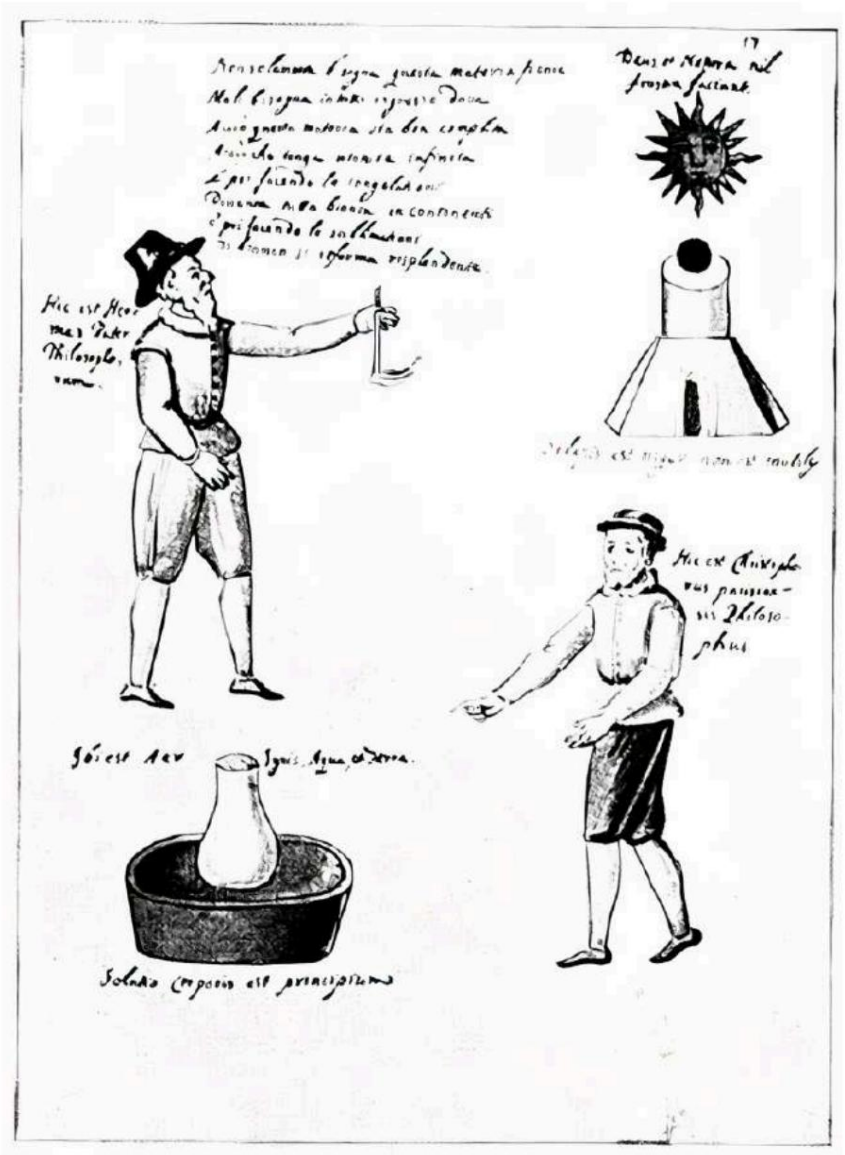
Feuille 15. La première phrase se lit comme suit : « Le fruit des plantes en vertu du Soleil, notre Pierre. » Le garçon qui tient le plat est amené à dire : « Buvez ici, vous tous qui avez soif. Venez à moi, courez vers les eaux. Buvez ici, sans prix, et buvez à votre faim. Ouvrez les yeux et voyez les merveilles de la terre. Ils apprennent, mes vingt-quatre assoiffés. Sous le garçon se trouvent les mots : "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre et sépara les eaux des eaux. Bénis les eaux qui sont au-dessus des cieux." Le cercle contient cette déclaration : « La terre sans forme ni vide. Des étoiles viennent les pluies. » Le panneau inférieur gauche poursuit le processus alchimique, se terminant par un avertissement de renoncer à la misère de l'existence mondaine. Ci-dessus se trouve une prière à la Vierge Marie qui s'ouvre ainsi : "Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur soit avec vous. Soyez bénie entre les femmes."

Machine Translated by Google



Feuille 16. La première phrase se lit comme suit : « Les cadavres demeurent ; les esprits sont libérés par la mort dans les corps. Vous chevaucherez cette mort avec une faux, et la lumière du Soleil, de la Lune et des étoiles fixes. " Au-dessus de la faux est écrit : « Sous réserve du Soleil, de la Lune et d'Azoth, achevez l'Œuvre ». Les quatre mots inscrits dans la courbe de la lame de la faux disent : « Tête d'homme, tête de corbeau ». Les trois lignes de droite s'interprètent ainsi : « Ce personnage s'appelle Laton, car il paraît noir dans un vase, et c'est le début de la corruption. » Le texte sous l'échelle déclare : "C'est l'échelle de la matière primitive qui, lorsqu'elle est placée dans un récipient, devient noire, puis se transforme progressivement en blanc selon l'échelle [échelle] de digestion, selon le degré de chaleur." Ici, une échelle est utilisée pour signifier les marches naturelles que la matière doit gravir avant de pouvoir atteindre un état véritablement spirituel.

Machine Translated by Google



Feuille 17. Le verset en haut de la page dit : « Non seulement il faut que cette matière soit fixée, mais il faut la laisser entrer dans tout pour que cette matière soit bien complétée et ait une vertu infinie. Puis en la rendant épaisse, il devient aussitôt tout blanc, par sublimation du blanc il devient brillant." Au-dessus du soleil se trouvent les mots : « Dieu et la nature ne font rien en vain ». L'homme de gauche est une conception médiévale d'Hermès, le grand philosophe égyptien ; celui de droite est Christophe, le philosophe de Paris.

Au-dessus de cette dernière est écrit : « Si la Pierre est noire, elle n'est pas inutile ». Les mots au-dessus de la cornue sont : « Il y a de l'air, du feu, de l'eau et de la terre. » Ci-dessous est ajouté : « Une dissolution du corps est la première étape." Le curieux appareil chimique doit être considéré dans cet ouvrage comme purement symbolique et, comme le dit son auteur lui-même, n'est destiné qu'à donner une idée de "l'Art".

Machine Translated by Google



Feuille 18. À gauche, tenant un livre, se tient Aristote, décrit comme le plus érudit de tous les Grecs. L'arbre surmonté du Soleil et du Lun. est accompagné des protections : "Quand la Pierre sera morte, elle se changera en eau, en cela elle produira des fleurs." Sous Aristote et la figure humaine prostrée d'où s'élève l'arbre en fleurs se trouvent ces déclarations : « Celui qui fait descendre toutes choses du ciel sur la terre, puis monte de la terre au ciel, a des informations sur la Pierre. Car dans Mercure il y a quelque chose de sage. chercher, non invoqué sauf par un ferment blanc ou rouge.

La première partie de cette citation est basée sur la Tablette d'Émeraude d'Hermès (que voir).

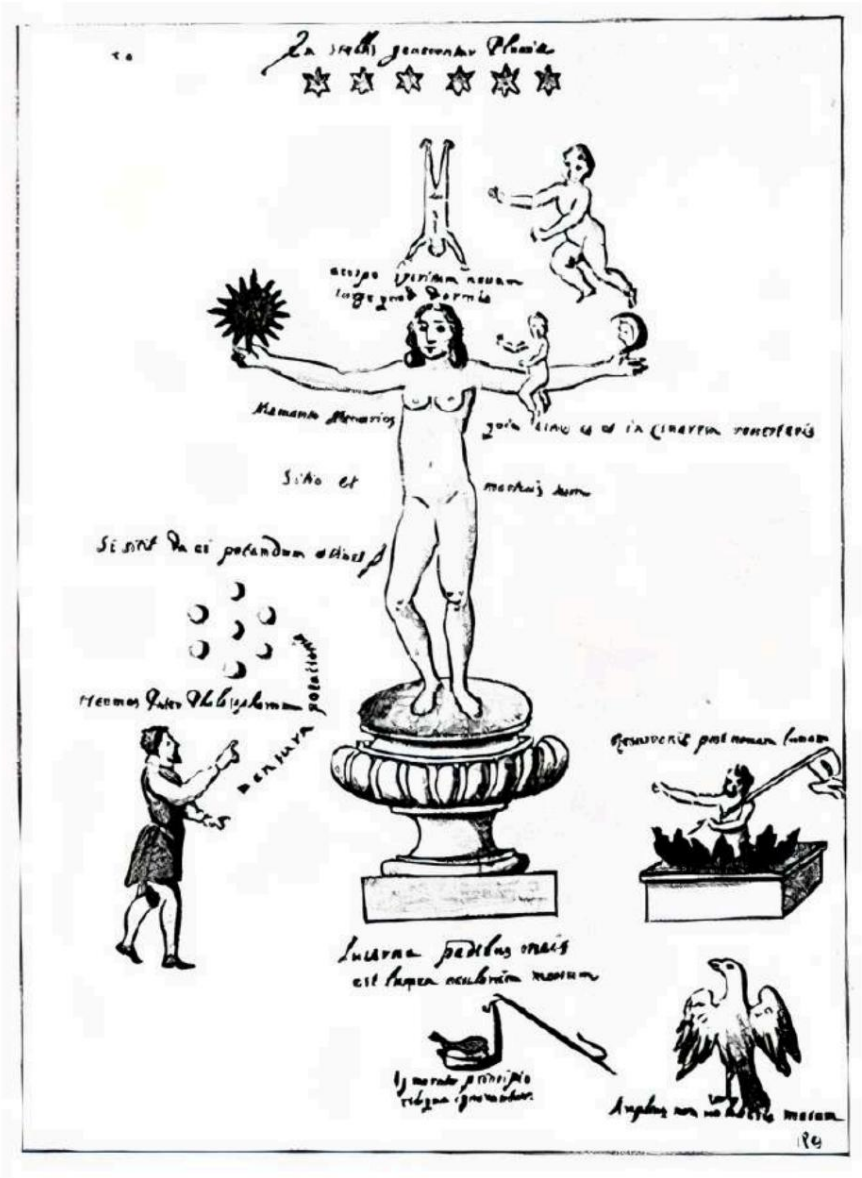
Chez l'homme ordinaire, l'esprit est absorbé au sens figuré par le corps ; mais chez le vrai philosophe, l'esprit est tellement accru en puissance qu'il s'absorbe en lui-même et se nourrit du corps corporel de l'homme.

Machine Translated by Google



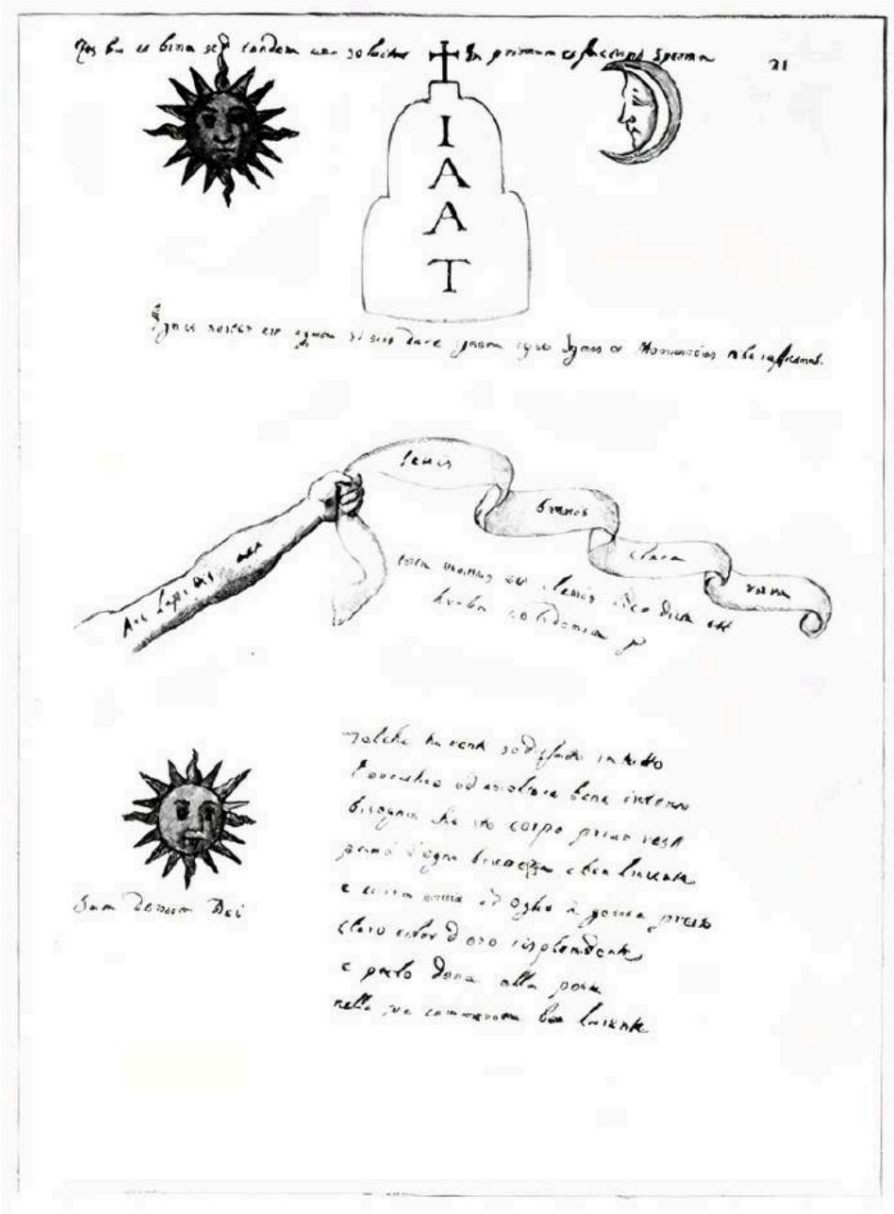
Feuille 19. En haut, il est écrit : « Celui qui connaîtra cette figure aura la connaissance de la Pierre. » L'homme assis représente probablement Paracelse. À sa droite se trouvent les mots : « Je ne suis ni arbre ni animal, ni pierre ni végétal, mais la pierre philosophale, piétinée par les hommes, jetée au feu par mon père, et dans le feu je me réjouis. » Les quatre mots à gauche disent « Dans la sécheresse se trouve la pierre ». Au-dessous de l'homme se trouve l'œuf philosophique contenant les mots : « C'est la fin sur laquelle repose le commencement ». Le T majuscule signifie « Teinture ». Le texte de droite déclare : « Dans la pierre, elle est formée, comme l'écrit très savantement Gerber dans son livre, et possède tellement de sa nature qu'elle se transforme en eau claire et vivante ; et elle a le pouvoir de rendre les gens riches et satisfaits. , et libres de tous soucis, ils seront donc toujours heureux s'ils parviennent par leur esprit au secret.

Machine Translated by Google



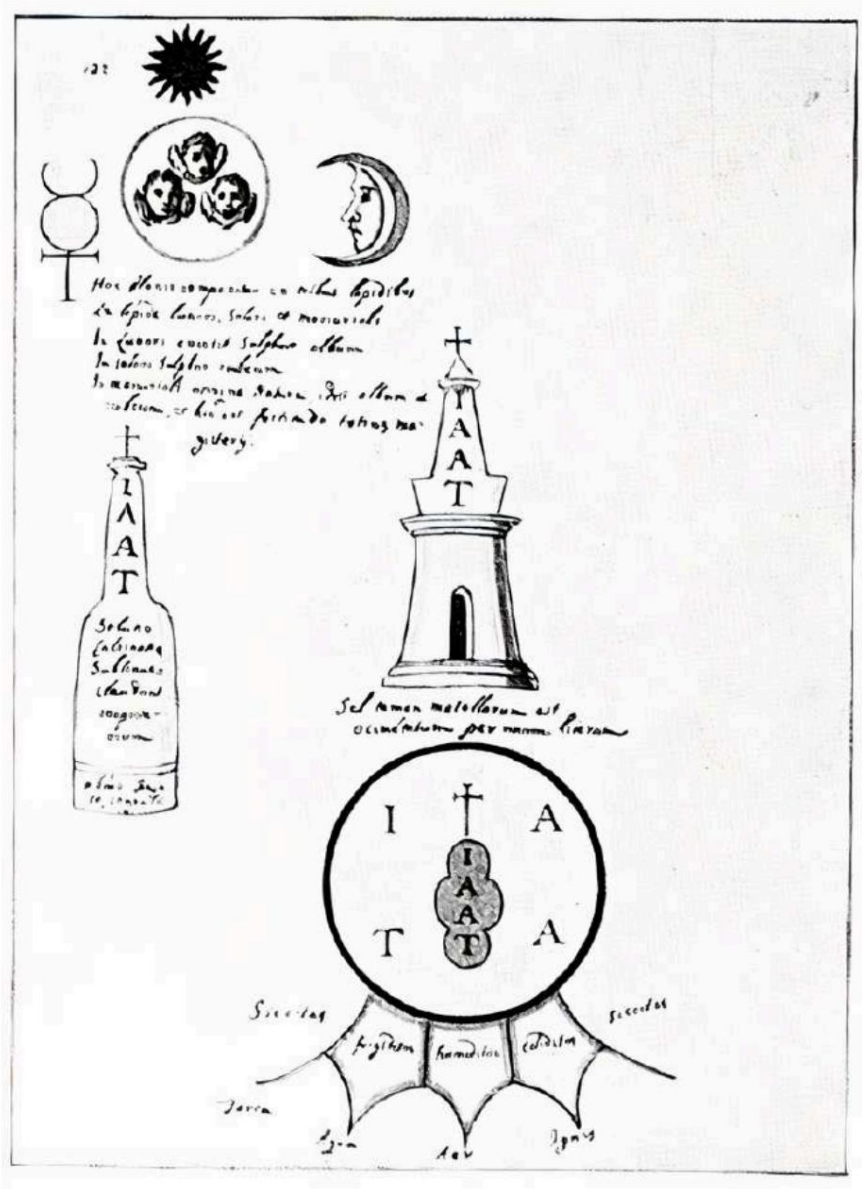
Feuille 20. En haut est écrit : « Les pluies sont faites par six étoiles ». Sous l'homme inversé, il est écrit : "Recevez un nouvel esprit. Lève-toi, car tu dors." Les deux phrases concernant le grand personnage se lisent comme suit : "Souviens-toi de Mercure, car tu es des cendres et tu retourneras aux cendres. J'ai soif et je suis mort." Au-dessus des sept globes à gauche se trouve l'avertissement : « S'il a soif, donnez-lui à boire et il vivra. » Au-dessus du petit homme est écrit : « Hermès, le père des philosophes ». La ligne d'écriture courbe vers laquelle Hermès montre indique : « La mesure de la boisson ». Sous le socle central apparaît : « La lumière de mes yeux est une lanterne à mes pieds ». Ci-dessous est ajouté : « Si le début est inconnu, le reste est inconnu. » Au-dessus du personnage sortant des flammes à droite se trouve la déclaration : « Il est ressuscité après la nouvelle Lune », et sous l'aigle : « Tu ne voleras pas plus loin avec moi ».

Machine Translated by Google



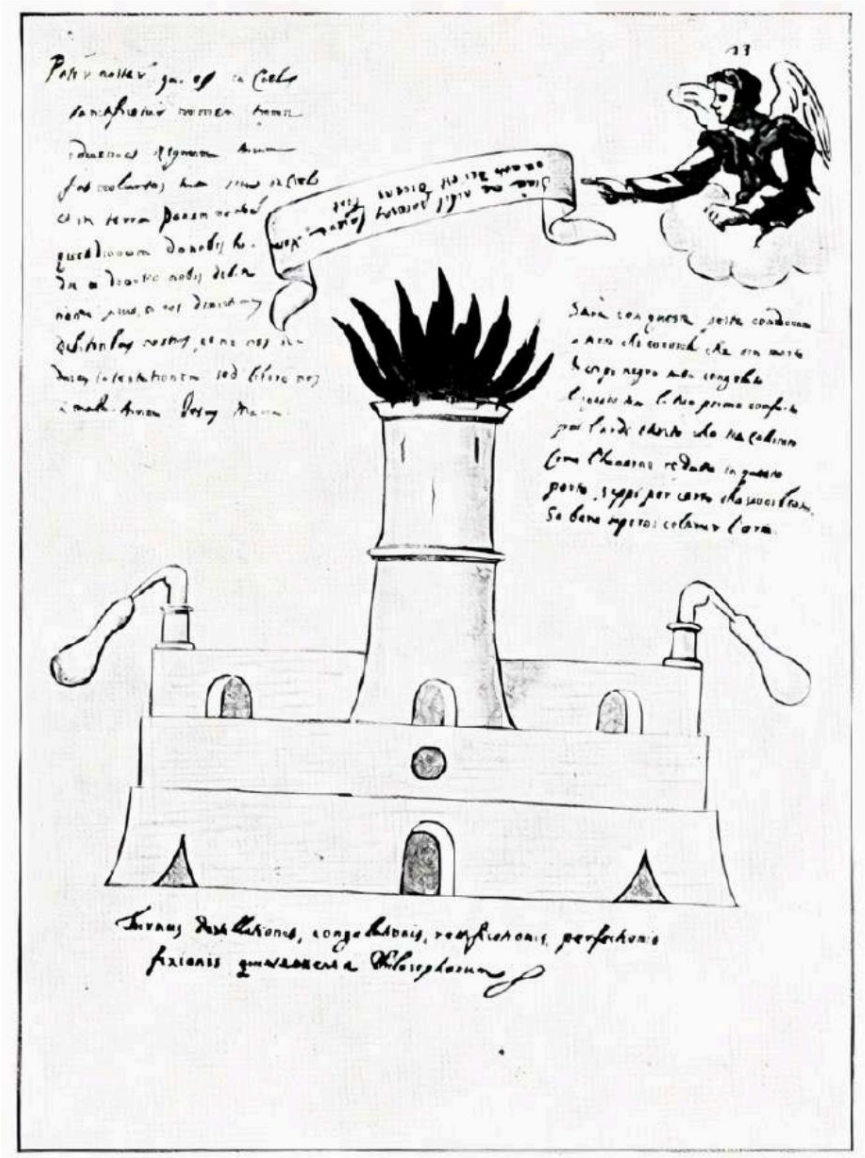
Feuille 21. La ligne supérieure se lit comme suit : « Deux choses et doubles, mais finalement une se dissout dans la première et elles produisent du sperme. » Les quatre capitales. IAA T, sont les premières lettres des noms des éléments : Ignis, Aer, Aqua et Terra. L'écriture sous eux dit : « Notre feu est de l'eau ; si vous pouvez donner du feu au feu, le feu et Mercure suffiront. » Le long du bras apparaissent les mots : « L'art de la pierre est » et sur le ruban : « Rapide, bref, brillant et rare ». Les deux lignes sous le ruban lisent : « Chaque main est une clé, car on l'appelait l'herbe chélidoine » ; sous le Soleil : « Je suis le don de Dieu. » Le verset dit : « Pour que vous restiez satisfaits en toutes choses, je dois vous écouter attentivement. Mon corps [est] nu, propre et brillant, et je cours comme de l'huile prêt à laissez tomber, resplendissant comme de l'or brillant, puis succombez à la peste dans sa petite chambre lumineuse et joyeuse [cornue]."

Machine Translated by Google



Feuille 22. Le verset en haut à gauche est le suivant : « Ce groupe est composé de trois pierres : lunaire, solaire et mercurielle. Dans la lunaire il y a du soufre blanc ; dans le solaire, du soufre rouge, dans la mercurielle, les deux ; c'est-à-dire blanc et rouge, et c'est là la force de toute instruction. » Dans le flacon de gauche figurent les mots : « Dissolution, calcination, sublimation complètent l'instruction » ; et à la base : « Laver, figer et coaguler. » Sous la tour centrale est écrit : « Les sels métalliques sont cependant cachés par une lettre » ; autour du bas du cercle rouge : « Sécheresse, froid, humidité, chaleur et sécheresse. » Sur les points ci-dessous se trouvent les noms des quatre éléments. L'initiale, IAAT apparaît quatre fois avec la même signification que celle déjà donnée. Les trois pouvoirs de la Pierre Philosophale sont symbolisés par les têtes des chérubins dans le cercle en haut à gauche.

Machine Translated by Google



Feuille 23. L'écriture en haut à gauche est, en substance, le Notre Père, avec l'ajout des mots Jésus et Marie à la fin. Les mots inversés dans la bannière disent : « Vous ne pouvez rien faire sans moi, car Dieu l'a promis en disant : « Ainsi soit-il ». Le texte sous l'ange dit : « Par cette plaie sera damné celui qui sait qu'il est mort. , tout froid dans un corps noir. Et que ceci soit ton premier réconfort : alors il brûlera jusqu'à la calcination.
Quand je l'aurai réduit à l'intérieur de cette porte, sachez avec certitude que je serai béni si je sais cultiver le jardin. " La partie principale de la feuille est consacrée à un dessin symbolique élaboré d'équipement alchimique, sous lequel se trouvent les mots : « Le fourneau de distillation, de congélation, de rectification, de perfectionnement, de fixation : quintessence des Philosophes. » Par « quintessence », il faut comprendre la « cinquième essence » des plus sages.

Machine Translated by Google



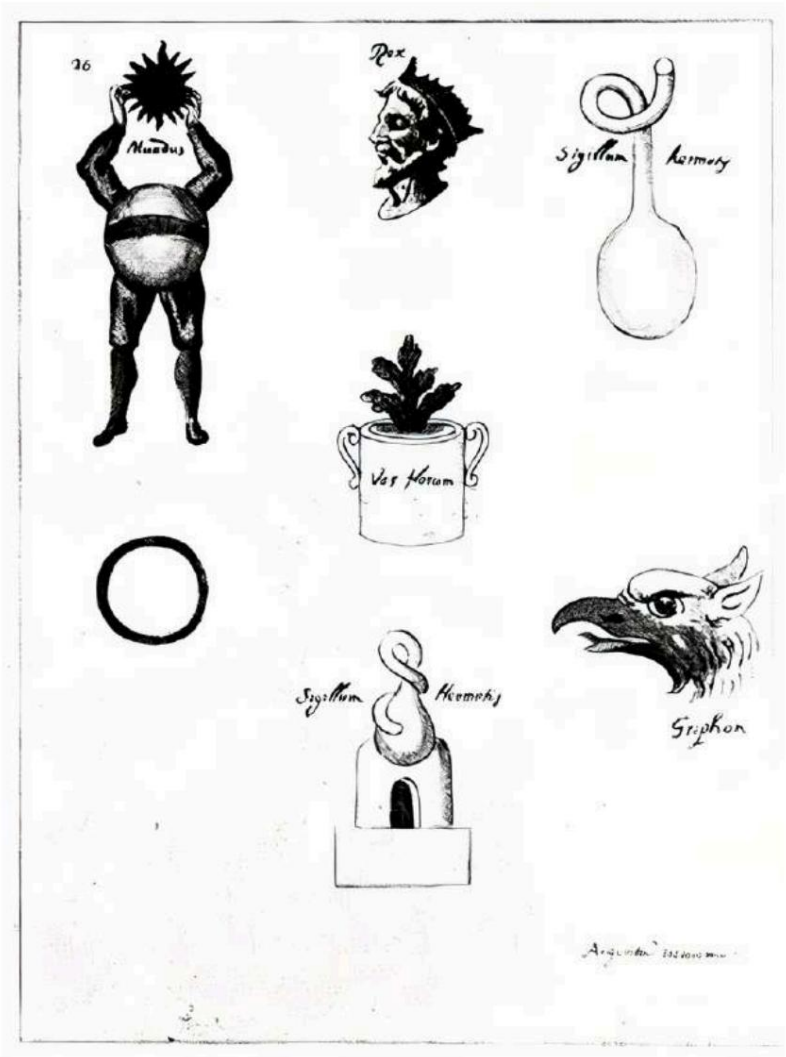
Feuille 24. Les mots en haut se lisent : "Moi, l'oiseau [l'adepte], je parle à tes oreilles depuis le Soleil, la Lune et Azoth. Le travail est perfectionné avec peu de travail." Le panneau de gauche décrit la nature de la matière primordiale et la boisson des Philosophes. Le texte de droite dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé que j'ai vu et aimé. S'il est ressuscité, il restera dans sa maison, et dans cette maison l'esprit sera l'âme et le corps ; car Mercure peut être appelé le fils du Soleil et de la Lune. » Sous la figure de l'enfant est ajouté : « S'il n'était pas mort, je n'aurais pas été sa mère. Je l'ai porté après la mort avant qu'il naisse au monde ; sous mes pieds j'ai ce qui était à lui, et de moi et de mon Fils et la fondation de mes pieds est la pierre philosophale." En bas à gauche, les trois constituants de la Pierre sont représentés élevés sur un piédestal pour signifier leur dignité.

Machine Translated by Google



Feuille 25. Au-dessus de la figure de la Reine se trouvent trois lignes indiquant, en substance, qu'au début du livre il était écrit d'elle que de ses seins maternels elle nourrissait le Soleil, et que celui qui était capable de la convertir en Primaire la matière possédait une compétence rare. En face de la tête de la reine se trouvent les mots : « Dans les plus hautes montagnes cette eau » et « Je suis la lumière des philosophes ». À gauche de la reine se trouve un avertissement de frapper les fils qu'elle porte. Elle se fait appeler « la mère du Soleil, la sœur de la Lune, et la servante et épouse de Mercure ». À droite, elle est amenée à s'exclamer : « Je ne peux pas être couronnée à moins que mes fils ne deviennent des cendres. » Les fils sont montrés directement en dessous. Le verset sous la Reine poursuit les processus alchimiques, décrivant la méthode par laquelle les exsudations de la substance doivent être conservées.

Machine Translated by Google



Feuillet 26. Cette page, qui conclut que la partie du manuscrit Hermétique portant les symboles de l'Œuvre Secrète, contient un certain nombre d'emblèmes non directement corrélés. Au sommet se trouve la tête du roi, la figure alchimique la plus courante. À la droite du roi se trouve un récipient alchimique appelé sceau hermétique. En dessous se trouve la tête d'un oiseau féroce, ici désigné griffon. À gauche du roi se trouve un personnage sans tête élevant un soleil ou un visage spirituel. Cette figure est le monde, qui doit être sans tête, puisque sa partie spirituelle et rationnelle n'est pas matérielle et, par conséquent, est invisible. Ci-dessous se trouve un cercle non accompagné de matière descriptive. Directement sous la tête du roi se trouve un vase de fleurs dans lequel s'élève la plante dorée des Philosophes. Au bas de la page se trouve un équipement alchimique supplémentaire, également appelé sceau hermétique.

Machine Translated by Google

Le mariage chimique

L'auteur autoproclamé du Mariage chimique, Johann Valentin Andreæ, né dans le Wurtemberg en 1586, avait vingt-huit ans lorsque cet ouvrage fut publié pour la première fois. Il a probablement été écrit environ douze ans avant sa publication – ou lorsque l'auteur avait quinze ou seize ans. Il est presque incroyable qu'une personne aussi jeune ait pu produire un volume contenant la richesse de la pensée symbolique et
philosophie cachée entre les lignes de The Chemical Marriage. Ce livre fait la première référence connue à Christian Rosencreutz et est généralement considéré comme le troisième de la série de manifestes rosicruciens originaux. En tant qu'œuvre symbolique, le livre lui-même est désespérément inconciliable avec les déclarations faites à son sujet par Andreæ.
L'histoire du Mariage Chimique raconte en détail une série d'incidents survenus à un homme âgé, vraisemblablement le Père CRC de la Fama et Confessio. Si le Père CRC est né en 1378, comme le précise la Confessio, et est identique au Christian Rosencreutz du Mariage Chimique, il fut élevé à la dignité de Chevalier de la Pierre d'Or dans la quatre-vingt-unième année de sa vie (1459).). À la lumière de ses propres déclarations, il est inconcevable qu'Andreæ ait pu être le Père Rose-Croix.

De nombreuses figures trouvées dans les différents livres sur le symbolisme publiés au début du XVIIe siècle présentent une ressemblance frappante avec les personnages et les épisodes du Mariage chimique. Les noces alchimiques pourraient s'avérer être la clé de l'énigme du rosicrucianisme baconien. La présence dans le texte allemand de The Chemical Marriage de quelques mots en anglais indique que son auteur connaissait également cette langue. Le résumé suivant des principaux épisodes des sept jours du Mariage Chimique donnera au lecteur une idée assez complète de la profondeur de sa symbolique.

LE PREMIER JOUR

Christian Rosencreutz, ayant préparé dans son cœur l'agneau pascal avec un petit pain sans levain, fut troublé, alors qu'il était en prière, un soir avant Pâques, par une violente tempête qui menaçait de démolir non seulement sa petite maison mais la colline même sur laquelle elle se trouvait. Au milieu de la tempête, il fut touché au dos et, se retournant, il aperçut une femme glorieuse aux ailes remplies d'yeux et vêtue de vêtements couleur de ciel pailletés d'étoiles. Dans une main elle tenait une trompette et
dans l'autre un paquet de lettres dans toutes les langues. Remettant une lettre au CRC, elle s'envola aussitôt dans les airs, en soufflant en même temps sur sa trompette un fracas qui ébranla la maison. Sur le sceau de la lettre se trouvaient une curieuse croix et les mots In hoc signo vinces. À l'intérieur, tracée en lettres d'or sur fond azur, se trouvait une invitation à un mariage royal.

CRC fut profondément ému par cette invitation car c'était l'accomplissement d'une prophétie qu'il avait reçue sept ans auparavant, mais il se sentait tellement indigne qu'il était paralysé par la peur. Enfin, après avoir eu recours à la prière, il chercha le sommeil. Dans ses rêves, il se retrouvait dans un donjon répugnant avec une multitude d'autres hommes, tous liés et enchaînés par de grandes chaînes. La gravité de leurs souffrances augmentait à mesure qu'ils se heurtaient les uns aux autres dans l'obscurité.
Soudain, d'en haut, le son des trompettes retentit ; la couverture du donjon fut soulevée, et un rayon de lumière perça les ténèbres.
Encadré dans la lumière se tenait un homme à la tête blanche qui annonçait qu'une corde serait tendue.

Machine Translated by Google

abaissé sept fois et quiconque parviendrait à s'accrocher à la corde serait tiré vers la liberté.

Une grande confusion s'ensuivit. Tous cherchaient à saisir la corde et beaucoup en étaient arrachés par d'autres. CRC désespérait d'être sauvé, mais soudain la corde bascula vers lui et, la saisissant, il fut soulevé du cachot. Une femme âgée appelée « l'Ancienne Matrone » écrivit dans un livre jaune d'or les noms de ceux qui furent tirés au sort, et chacun des rachetés reçut en souvenir une pièce d'or portant le symbole du soleil et les lettres DL SCRC, qui avait été blessé alors qu'il s'accrochait à la corde, il avait du mal à marcher. La vieille femme lui dit de ne pas s'inquiéter, mais de remercier Dieu qui lui avait permis d'accéder à une si haute lumière. Alors les trompettes sonnèrent et CRC se réveilla, mais le rêve était si vif qu'il était encore sensible aux blessures reçues pendant son sommeil.

Avec une foi renouvelée, le CRC s'est levé et s'est préparé au mariage hermétique. Il portait un manteau de lin blanc et attachait un ruban rouge en croix sur ses épaules. Dans son chapeau, il mettait quatre roses et, comme nourriture, il transportait du pain, de l'eau et du sel. Avant de quitter sa chaumière, il s'agenouilla et jura que, quelles que soient les connaissances qui lui seraient révélées, il les consacrerait au service de son prochain. Il quitta alors sa maison avec joie.

LE DEUXIÈME JOUR

En entrant dans la forêt entourant sa petite maison, il sembla à CRC que toute la nature avait joyeusement préparé le mariage. Tout en chantant joyeusement, il arriva devant une lande verte où se dressaient trois grands cèdres, l'un portant une tablette avec une inscription décrivant les quatre chemins qui menaient au palais du roi : le premier court et dangereux, le second détourné, le la troisième est une voie agréable et royale, et la quatrième ne convient qu'aux corps incorruptibles. Las et perplexe, CRC décide de se reposer et, coupant une tranche de pain, il s'apprête à en manger lorsqu'une colombe blanche la lui demande. La colombe fut immédiatement attaquée par un corbeau et, dans ses efforts pour séparer les oiseaux, CRC parcourut sans le savoir une distance considérable le long de l'un des quatre chemins, celui menant vers le sud. Un vent terrible l'empêchant de revenir sur ses pas, l'invité du mariage se résigna à perdre son pain et continua son chemin jusqu'à ce qu'il aperçoive au loin une grande porte. Le soleil étant bas, il se hâta vers le portail sur lequel, entre autres figures, se trouvait une tablette portant les mots Procul hinc proculite profani.

Un portier en habit couleur ciel a immédiatement demandé au CRC sa lettre d'invitation et, après l'avoir reçue, lui a demandé d'entrer et lui a demandé d'acheter un jeton. Après s'être décrit comme Frère de la Rosie Croix Rouge, CRC reçut en échange de sa gourde un disque d'or portant les lettres S C. La nuit approchant, le vagabond se précipita vers une seconde porte, gardée par un lion, et vers laquelle fut apposée une tablette avec les mots Date et dabitur volis, où il présenta une lettre que lui avait remise le premier portier. Incité à acheter un jeton portant les lettres S M, il donna son petit paquet de sel puis se hâta d'atteindre les portes du palais avant qu'elles ne soient verrouillées pour la nuit.

Une belle vierge appelée Virgo Lucifera éteignait les lumières du château à l'approche du CRC, et il était à peine capable de se faufiler à travers les portes qui se fermaient. En se fermant, ils ont attrapé une partie de son manteau, qu'il a été obligé de laisser derrière lui. Ici, son nom était écrit dans le petit livre de vélin du Seigneur Époux et on lui présenta une nouvelle paire de chaussures ainsi qu'un jeton portant les lettres SP N. Il fut ensuite conduit par des pages dans une petite chambre où se trouvaient les "serrures gris glace". ont été coupés du sommet de sa tête par

Machine Translated by Google

des barbiers invisibles, après quoi il fut introduit dans une salle spacieuse où étaient rassemblés un bon nombre de rois, de princes et de roturiers.


Chymiſche Hoch=
zeit:
Chriſtiani Roſencreütz.
ANNO 1459.
Arcana publicata vileſcunt; & gratiam prophanata amittunt.
Ergo: ne Margaritas objce porcis, ſeu Aſino ſubſterne roſas.
Straßburg/
In Verlägung / Lazari Zetzners.
Anno M. DC. XVI.

PAGE DE TITRE DE L'ÉDITION 1616 DE CHYMISCHE HOCHZEIT : CHRISTIAN ROSENCREUTZ.

Du mariage chimique de Rosencreutz.

La plus remarquable de toutes les publications impliquées dans la controverse rosicrucienne est celle du Mariage chimique, publiée à Strasbourg. Cet ouvrage, qui est très rare, devrait être reproduit en fac-similé exact pour donner aux étudiants l'occasion d'examiner le texte réel pour les différentes formes de chiffrement utilisées. Aucun autre volume de l'histoire ou de la littérature n'a probablement créé un bouleversement aussi profond que ce petit livre sans prétention. Immédiatement après sa publication, l'objectif auquel le volume était destiné est devenu le sujet de spéculations populaires. Il a été à la fois attaqué et défendu par des théologiens et des philosophes, mais une fois les différents éléments contradictoires mijotés, les mystères entourant le livre restent entiers. Il était admis que son auteur était un homme d'un savoir exceptionnel, et il est remarquable que les esprits qui possédaient la compréhension la plus profonde des mystères de la nature étaient parmi ceux qui étaient profondément impressionnés par le contenu du Mariage chimique.

***

Machine Translated by Google

Au son des trompettes chacun s'assit à table, prenant une position correspondant à sa dignité, de sorte que le CRC reçut une place très humble. La plupart des pseudo-philosophes présents étant de vains prétendants, le banquet devint une orgie, qui cependant cessa brusquement au son d'une musique majestueuse et inspirée. Pendant près d'une demi-heure, personne n'a parlé. Puis, au milieu d'un grand bruit, la porte de la salle à manger s'ouvrit et des milliers de cierges allumés tenus par des mains invisibles entrèrent. Viennent ensuite les deux pages éclairant la belle Vierge Lucifera assise sur un trône auto-mobile. La Vierge vêtue de blanc et d'or se leva alors et annonça que pour empêcher l'admission de personnes indignes aux noces mystiques, une balance serait érigée le lendemain sur laquelle chaque invité serait pesé pour déterminer son intégrité.

Ceux qui ne veulent pas subir cette épreuve devraient rester dans la salle à manger. Elle se retira ensuite, mais de nombreux cierges restèrent pour accompagner les invités jusqu'à leurs quartiers pour la nuit.

La plupart des personnes présentes étaient assez présomptueuses pour croire qu'elles pouvaient être évaluées en matière de sécurité, mais neuf d'entre elles - y compris le CRC - ont ressenti leurs défauts si profondément qu'elles ont eu peur du résultat et sont restées dans le couloir tandis que les autres ont été emmenées dans leurs chambres à coucher. Ces neuf personnes ont été liées avec des cordes et laissées seules dans l'obscurité. CRC rêva alors qu'il voyait de nombreux hommes suspendus au-dessus de la terre par des fils, et parmi eux volait un vieil homme qui, coupant çà et là un fil, en faisait tomber beaucoup sur terre. Ceux qui, par arrogance, s'étaient envolés vers de hautes hauteurs tombèrent donc sur une plus grande distance et subirent des blessures plus graves que les plus humbles qui, ne tombant que sur une courte distance, atterrissaient souvent sans incident. Considérant ce rêve comme de bon augure, CRC le raconta à un compagnon, continuant à discuter avec lui jusqu'à l'aube.

LE TROISIÈME JOUR

Peu après l'aube, les trompettes sonnèrent et la Vierge Lucifera, vêtue de velours rouge, ceinte d'une ceinture blanche et couronnée d'une couronne de laurier, entra accompagnée de deux cents hommes en livrée rouge et blanche. Elle a laissé entendre à CRC et à ses huit compagnons qu'ils pourraient s'en sortir mieux que les autres invités satisfaits d'eux-mêmes. Des balances dorées furent alors suspendues au milieu de la salle et près d'elles furent placées sept poids, un de bonne taille, quatre petits et deux très grands. Les hommes en livrée, chacun portant une épée nue et une corde solide, étaient divisés en sept groupes et dans chaque groupe était choisi un capitaine, chargé de l'un des poids. Après avoir remonté son haut trône, la Vierge Lucifera ordonna le début de la cérémonie. Le premier à monter sur la balance fut un empereur si vertueux que la balance ne pencha que lorsque six poids furent placés à l'extrémité opposée. Il a donc été remis au sixième groupe. Les riches et les pauvres se sont retrouvés sur la balance, mais seuls quelques-uns ont réussi l'épreuve. Ceux-ci reçurent des robes de velours et des couronnes de laurier, après quoi ils furent assis sur les marches du trône de la Vierge Lucifera . Ceux qui échouaient étaient ridiculisés et flagellés.

L'"inquisition" étant terminée, l'un des capitaines supplia la Vierge Lucifera de permettre que soient également pesés les neuf hommes qui s'étaient déclarés indignes, ce qui provoqua angoisse et peur au CRC. Sur les sept premiers, un a réussi et a été accueilli avec joie. CRC était le huitième et non seulement il résistait à tous les poids, mais même lorsque trois hommes étaient suspendus à l'extrémité opposée de la poutre, il ne pouvait pas être déplacé. Un page criait : « C'EST LUI !
CRC a été rapidement remis en liberté et autorisé à libérer l'un des captifs. Il choisit le premier empereur.
La Vierge Lucifera a alors demandé les roses rouges que portait CRC, qu'il lui a immédiatement données.
La cérémonie de la balance se termina vers dix heures du matin.

Machine Translated by Google

Après s'être mis d'accord sur les sanctions à imposer à ceux dont les manquements auraient été ainsi révélés, un dîner fut servi à tous. Les quelques « artistes » à succès, dont CRC, reçurent les sièges principaux, après quoi la Toison d'Or et un Lion Volant leur furent décernés au nom de l'Époux. La Vierge Lucifera présenta ensuite un magnifique gobelet aux invités, déclarant que le roi avait demandé à tous de partager son contenu. Suite à cela, CRC et ses compagnons furent emmenés sur un échafaudage où ils virent les différentes sanctions subies par ceux qui échouaient. Avant de quitter le palais, chacun des invités rejetés recevait une boisson d'oubli. Les élus retournaient ensuite au château, où chacun était assigné à un savant page qui les conduisait à travers les différentes parties de l'édifice. CRC a vu beaucoup de choses que ses compagnons n'ont pas eu le privilège de voir, y compris le Sépulcre Royal, où il a appris « plus que ce qui existe dans tous les livres ». Il visita également une magnifique bibliothèque et un observatoire contenant un grand globe de trente pieds de diamètre et sur lequel étaient marqués tous les pays du monde.

Au dîner, les différents invités ont proposé des énigmes et le CRC a résolu l'énigme posée par la Vierge Lucifera concernant sa propre identité. Puis entrèrent dans la salle à manger deux jeunes gens et six vierges joliment vêtus, suivis d'une septième vierge portant une couronne. Cette dernière s'appelait la duchesse et était confondue avec la mariée hermétique.
La duchesse a déclaré à CRC qu'elle avait reçu plus que les autres et qu'elle devrait donc faire un plus grand retour. La duchesse demanda alors à chacune des vierges de ramasser un des sept poids qui restaient encore dans la grande salle. À la Vierge, Lucifera reçut le poids le plus lourd, qui fut suspendu dans la chambre de la reine pendant le chant d'un hymne.
Dans la deuxième chambre, la première vierge pendait de son poids au cours d'une cérémonie similaire ; ainsi ils allèrent de pièce en pièce jusqu'à ce que les poids aient été éliminés. La duchesse présenta alors sa main à CRC et à ses compagnons et, suivie de ses vierges, se retira. Pages conduisit ensuite les invités à leurs chambres à coucher. Celui affecté au CRC était orné de tapisseries rares et de belles peintures.

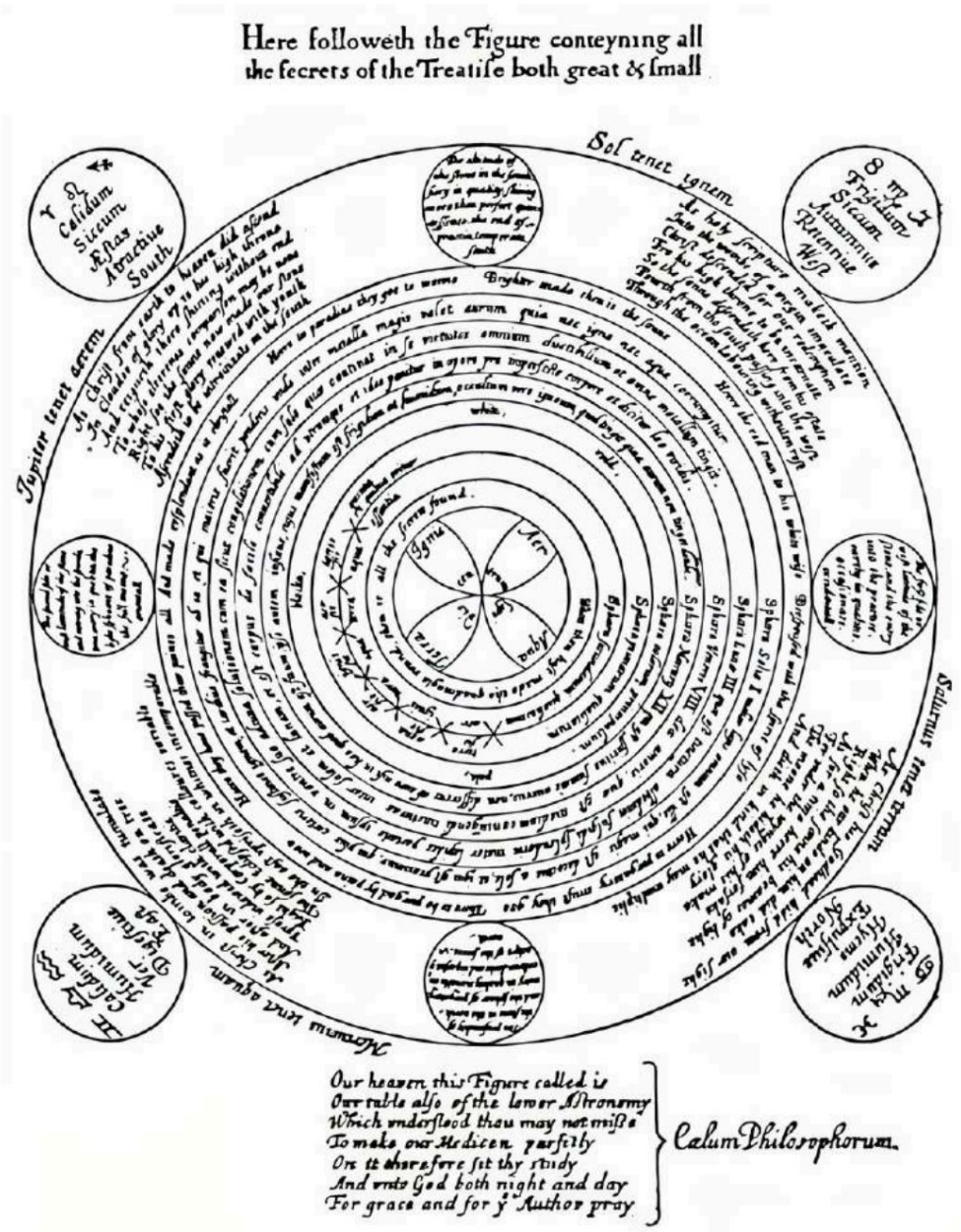
LE QUATRIÈME JOUR

Après s'être lavés et bu dans le jardin à une fontaine qui portait plusieurs inscriptions, parmi lesquelles on pouvait lire : « Buvez, frères et vivez », les invités, conduits par la Vierge Lucifera, montèrent les 365 marches de l'escalier royal en colimaçon. Les invités reçurent des couronnes de laurier et, un rideau levé, se retrouvèrent en présence du Roi et de la Reine. CRC était émerveillé par la gloire de la salle du trône et surtout par la magnificence des robes de la reine, qui étaient si éblouissantes qu'il ne pouvait pas les contempler. Chaque invité a été présenté au roi par l'une des vierges et après cette cérémonie, la Vierge Lucifera a prononcé un bref discours dans lequel elle a récité les réalisations des "artistes" honnêtes et a demandé que chacun soit interrogé pour savoir si elle avait correctement rempli son devoir. . Le Vieil Atlas s'avança alors et, au nom de Leurs Majestés Royales, salua le groupe intrépide de philosophes et assura la Vierge Lucifera qu'elle recevrait une récompense royale.

La longueur de la salle du trône était cinq fois supérieure à sa largeur. A l'ouest se trouvait un grand porche dans lequel se trouvaient trois trônes, celui du centre étant surélevé. Sur chaque trône étaient assis deux personnes : sur le premier un ancien roi avec une jeune épouse ; au troisième, un roi noir avec à ses côtés une matrone voilée ; et sur le trône central deux jeunes gens sur la tête desquels pendait une couronne grande et coûteuse, autour de laquelle planait un petit Amour qui tirait ses flèches d'abord sur les deux amants, puis sur la salle. Devant la reine, un livre relié en velours noir gisait sur un petit autel, sur lequel étaient des décorations dorées. A côté se trouvait un

Machine Translated by Google

une bougie allumée, un globe céleste, une petite montre à sonnerie, un petit tuyau de cristal d'où coulait un filet de liqueur rouge sang claire, et un crâne avec un serpent blanc qui rampait dans et hors des orbites. Après leurs présentations, les invités se sont retirés dans les escaliers en colimaçon menant à la grande salle.



CLÉ DU GRAND SECRET PHILOSOPHIQUE.

Extrait du Theatrum Chemicum Britannicum d'Ashmole.

Cette planche, qui est la clé de l'alchimie mystique chrétienne, est absente de presque tous les exemplaires du Theatrum Chemicum Britannicum, un ouvrage compilé par Elias Ashmole et contenant une vingtaine de pièces de poètes anglais traitant de la pierre philosophale et des mystères hermétiques. Compte tenu de la manière constante avec laquelle la plaque a disparu, il est possible que le diagramme ait été volontairement supprimé car il révélait trop clairement les arcanes rosicruciens. Il convient également de noter

Machine Translated by Google

le soin avec lequel les noms des propriétaires ont été effacés des premiers livres relatifs à l'alchimie et à l'hermétisme. Les noms originaux sont généralement rendus illisibles étant recouverts de lourdes lignes d'encre, la procédure dégradant souvent sérieusement le volume. Bien qu'une exception occasionnelle soit trouvée, dans pratiquement tous les cas, les livres mutilés traitent du rosicrucianisme ou contiennent des écrits énigmatiques d'origine rosicrucienne présumée. On suppose que cette pratique consistant à effacer les noms des propriétaires visait à empêcher les premiers rosicruciens et hermétistes d'être découverts à travers les volumes composant leurs bibliothèques. La planche d'Elias Ashmole montre les analogies entre la vie du Christ et les quatre grandes divisions du processus alchimique. Ici est également révélé l'enseignement selon lequel la pierre philosophale elle-même est un macrocosme et un microcosme, incarnant les principes de l'astronomie et de la cosmogonie, à la fois universelles et humaines.
***

Plus tard, la Vierge Lucifera annonça qu'une comédie devait être jouée au profit des six invités royaux dans un bâtiment appelé la Maison du Soleil. CRC et ses compagnons faisaient partie du cortège royal qui, après une marche considérable, arriva au théâtre. La pièce était en sept actes et, après sa fin heureuse, tous retournèrent à travers le jardin et remontèrent les escaliers en colimaçon jusqu'à la salle du trône. CRC remarqua que le jeune roi était très triste et qu'au banquet qui suivait il envoyait souvent de la viande au serpent blanc dans le crâne. La fête terminée, le jeune roi, tenant à la main le petit livre noir de l'autel, demanda aux invités s'ils lui seraient tous fidèles dans la prospérité et dans l'adversité, et lorsqu'ils acquiescèrent en tremblant, il demanda que chacun signe son nom. le petit livre noir comme preuve de sa fidélité. Les personnages royaux buvaient alors à la petite fontaine de cristal, les autres faisant ensuite de même. C'était ce qu'on appelait la « potion du silence ».
Les personnalités royales ont ensuite tristement serré la main de toutes les personnes présentes. Soudain, une petite cloche tinta et aussitôt les rois et les reines ôtèrent leurs vêtements blancs et enfilèrent des noirs, la pièce fut tendue de draperies de sable et les tables furent enlevées. Les yeux des personnes royales étaient liés par six foulards en taffetas noir et six cercueils étaient placés au centre de la pièce. Un bourreau, un Maure, vêtu de noir et portant une hache, entra et décapita tour à tour chacun des six personnages royaux. Le sang de chacun était recueilli dans une coupe en or, qui était placée dans les cercueils avec le corps. Le bourreau a également été décapité et sa tête placée dans un petit coffre.

La Vierge Lucifera, après avoir assuré CRC et ses compagnons que tout irait bien s'ils étaient fidèles et vrais, ordonna aux pages de les conduire dans leurs chambres pour la nuit pendant qu'elle resterait pour veiller avec les morts. Vers minuit, CRC se réveilla brusquement et, regardant par sa fenêtre, aperçut sept navires naviguant sur un lac. Au-dessus de chacun planait une flamme ; il croyait que c'étaient les esprits des décapités. Lorsque les navires atteignirent le rivage, la Vierge Lucifera les accueillit et sur chacun des six navires fut placé un cercueil couvert. Dès que les cercueils furent ainsi disposés, les lumières s'éteignirent et les flammes repassèrent sur le lac, de sorte qu'il ne resta plus qu'une lumière pour la surveillance dans chaque navire. Après avoir assisté à cette étrange cérémonie, CRC retourna dans son lit et dormit jusqu'au matin.

LE CINQUIÈME JOUR

Se levant au point du jour et suppliant son page de lui montrer d'autres trésors du palais, CRC descendit de nombreuses marches jusqu'à une grande porte de fer portant une curieuse inscription, qu'il recopia soigneusement. En passant, il se trouva dans le trésor royal, dont la lumière provenait entièrement de quelques énormes anthrax. Au centre se dressait le sépulcre triangulaire de Dame Vénus. Soulevant une porte de cuivre dans le trottoir, le page fit entrer CRC dans une crypte où se trouvait un grand lit sur lequel, lorsque son guide

Machine Translated by Google

Ayant soulevé les couvertures, CRC aperçut le corps de Vénus. Emmené par son page, CRC a ensuite rejoint ses compagnons, sans rien leur dire de son expérience.

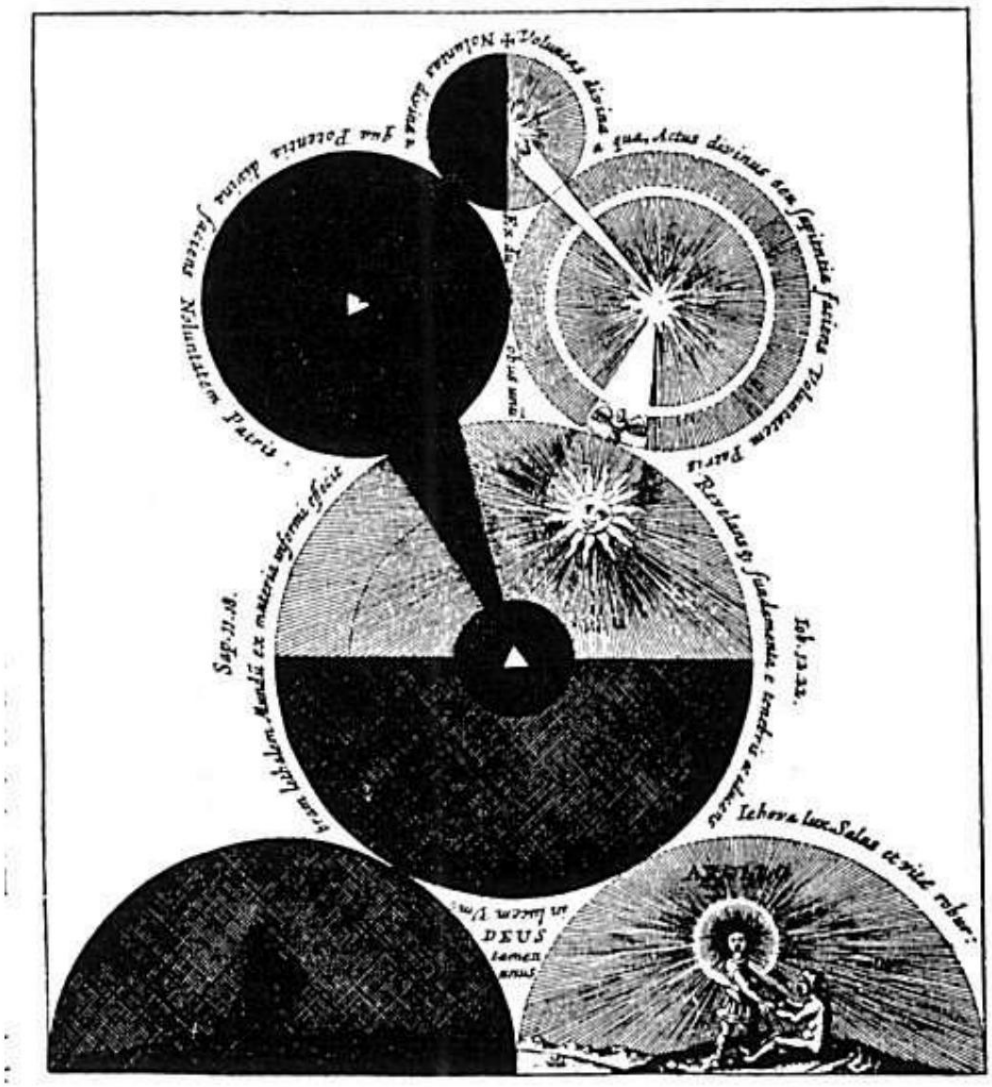
La Vierge Lucifera, vêtue de velours noir et accompagnée de ses vierges, conduisit ensuite les invités dans la cour où se trouvaient six cercueils, chacun avec huit porteurs. CRC était le seul du groupe des « artistes » à soupçonner que les corps royaux n'étaient plus dans ces cercueils. Les cercueils étaient descendus dans des tombes et de grosses pierres roulaient dessus. La Vierge Lucifera fit ensuite un bref discours dans lequel elle exhortait chacun à aider à restaurer la vie des personnes royales, déclarant qu'elles devraient voyager avec elle jusqu'à la Tour de l'Olympe, où les médicaments nécessaires à la résurrection des six personnes royales pourraient seuls être trouvé. CRC et ses compagnons suivirent la Vierge Lucifera jusqu'au bord de la mer, où tous embarquèrent sur sept navires disposés selon un certain ordre étrange. Alors que les navires traversaient le lac et empruntaient un canal étroit pour rejoindre la mer, ils étaient accompagnés de sirènes, de nymphes et de déesses de la mer qui, en l'honneur du mariage, présentèrent une grande et belle perle au couple royal. Lorsque les navires arrivèrent en vue de la Tour de l'Olympe, la Vierge Lucifera ordonna le tir du canon pour signaler leur approche. Immédiatement, un drapeau blanc apparut sur la tour et une petite pinasse dorée, contenant un homme ancien – le gardien de la tour – avec ses gardes vêtus de blanc sortit à la rencontre des navires.

La Tour de l'Olympe se dressait sur une île exactement carrée et entourée d'une grande muraille. En franchissant le portail, le groupe fut conduit au bas de la tour centrale, qui contenait un excellent laboratoire où les invités devaient battre et laver les plantes, les pierres précieuses et toutes sortes de choses, en extraire le jus et l'essence, et les mettre dans le sol. ce dernier dans des verres. La Vierge Lucifera faisait travailler les « artistes » si durement qu'ils se sentaient de simples corvées. Une fois la journée de travail terminée, chacun se voyait attribuer un matelas posé sur le sol en pierre. Incapable de dormir, CRC errait en contemplant les étoiles. Tombant par hasard sur un escalier menant au sommet du mur, il monta et regarda la mer. Demeuré ici quelque temps, vers minuit, il aperçut sept flammes qui, passant au-dessus de la mer vers lui, se rassemblèrent au sommet de la flèche de la tour centrale. En même temps, les vents se levèrent, la mer devint orageuse et la lune se couvrit de nuages. Avec une certaine peur, CRC a dévalé les escaliers et est retourné à la tour et, allongé sur son matelas, a été bercé par le bruit d'une fontaine qui coulait doucement dans le laboratoire.

LE SIXIÈME JOUR

Le lendemain matin, le vieux gardien de la tour, après avoir examiné en laboratoire le travail effectué par les invités du mariage et l'avoir trouvé satisfaisant, fit sortir des échelles, des cordes et de grandes ailes, et s'adressa ainsi aux « artistes » rassemblés : « Mes chers fils, chacun de vous doit constamment s'occuper aujourd'hui d'une de ces trois choses. » Les sorts furent tirés et c'est au CRC, à son grand regret, qu'une lourde échelle tomba. Ceux qui obtenaient des ailes les attachaient si astucieusement sur leur dos qu'il était impossible de détecter qu'elles étaient artificielles. Le vieux gardien enferma alors les « artistes » dans la salle inférieure de la tour, mais peu de temps après, un trou rond fut découvert dans le plafond et la Vierge Lucifera invita tous à monter. Ceux qui avaient des ailes volaient immédiatement à travers l'ouverture, ceux qui avaient des cordes avaient beaucoup de difficultés, tandis que CRC avec son échelle avançait à une vitesse raisonnable. Au deuxième étage, les invités du mariage, les musiciens et la Vierge Lucifera se sont rassemblés autour d'un appareil en forme de fontaine contenant les corps des six personnes royales.

Machine Translated by Google



L'UNIVERS CRÉÉ PAR LE DOUBLE PRINCIPE DE LUMIÈRE ET D'OBSCURITÉ.

Extrait de la Philosophia Mosaica de Fludd.

La Divinité Suprême est symbolisée par le petit globe au sommet, qui est divisé en deux hémisphères, la moitié sombre représentant les ténèbres divines dont la Divinité s'entoure et qui lui sert de cachette. L'hémisphère rayonnant signifie la lumière divine qui est en Dieu et qui, se déversant, se manifeste comme puissance créatrice objective. Le grand globe sombre à gauche et sous la moitié sombre de la sphère supérieure signifie l'obscurité potentielle qui était sur la face des profondeurs primordiales et à l'intérieur de laquelle se déplaçait l'Esprit de Dieu. Le globe lumineux à droite est la Divinité qui se révèle hors des ténèbres. Ici, la Parole brillante a dissipé les ombres et un univers glorieux s'est formé. La puissance divine de ce globe rayonnant est reconnaissable à l'homme comme le soleil. La grande section claire et une section sombre représentent les univers créés participant à la lumière et aux ténèbres qui sont dans la nature du Créateur. La moitié sombre représente les Profondeurs, ou Chaos, les Eaux éternelles jaillissant de la Divinité ; le demi-cercle lumineux contenant la figure d'Apollon représente l'hémisphère diurne du monde, qui, dans les anciens Mystères, était gouverné par Apollon. Le demi-cercle sombre est l'hémisphère nocturne gouverné par Denys (Dionysos), dont la silhouette est à peine visible dans l'obscurité.

***

Machine Translated by Google

La Vierge Lucifera plaça alors la tête du Maure dans un récipient en forme de bouilloire dans la partie supérieure de la fontaine et y versa les substances préparées la veille au laboratoire. Les vierges plaçaient des lampes en dessous. Ces substances, lorsqu'elles bouillaient, s'écoulaient par des trous pratiqués sur les côtés de la bouilloire et, tombant sur les corps dans la fontaine en dessous, les dissolvaient. Les six corps royaux ayant été ainsi réduits à l'état liquide, un robinet fut ouvert à l'extrémité inférieure de la fontaine et le liquide s'écoula dans un immense globe d'or qui, une fois rempli, était d'un grand poids. Tous, sauf les invités du mariage, se retirèrent alors et peu après, un trou dans le plafond s'ouvrit comme auparavant et les invités montèrent pêle-mêle jusqu'au troisième étage. Ici, le globe était suspendu par une solide chaîne. Les murs de l'appartement étaient en verre et les miroirs étaient disposés de telle sorte que les rayons du soleil se concentraient sur le globe central, le rendant ainsi très chaud. Plus tard, les rayons du soleil ont été déviés et le globe a été laissé refroidir, après quoi il a été ouvert avec un diamant, révélant un magnifique œuf blanc. Emportant cela avec elle, la Vierge Lucifera est partie.

Les invités, étant montés par une autre trappe, se trouvèrent au quatrième étage, où se trouvait une bouilloire carrée remplie de sable argenté réchauffée par un feu doux. Le gros œuf blanc était placé sur le sable chaud pour mûrir. En peu de temps, il craqua et émergea un oiseau laid et de mauvaise humeur, nourri avec le sang des personnes royales décapitées, dilué avec de l'eau préparée. A chaque tétée, ses plumes changeaient de couleur ; du noir, ils sont passés au blanc et enfin ils sont devenus multicolores, la disposition de l'oiseau s'améliorant au fur et à mesure. Le dîner fut ensuite servi, après quoi la Vierge Lucifera partit avec l'oiseau. Les invités montaient avec des cordes, des échelles et des ailes jusqu'au cinquième étage, où un bain coloré de fine poudre blanche avait été préparé pour l'oiseau, qui aimait s'y baigner jusqu'à ce que les lampes placées sous le bain rendent l'eau inconfortablement chaude. Lorsque la chaleur eut ôté toutes les plumes de l'oiseau, celui-ci fut retiré, mais le feu continua jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans le bain qu'un sédiment en forme de pierre bleue. Celui-ci a ensuite été broyé et transformé en pigment ; avec cela, tout l'oiseau sauf la tête a été peint.

Les invités montèrent alors au sixième étage, où se trouvait un petit autel ressemblant à celui de la salle du trône du roi. L'oiseau buvait à la petite fontaine et se nourrissait du sang du serpent blanc qui rampait à travers les ouvertures du crâne. La sphère près de l'autel tournait continuellement. La montre sonna une, deux, puis trois, et alors l'oiseau, posant son cou sur le livre, se laissa décapiter. Son corps a été réduit en cendres, qui ont été placées dans une boîte en bois de cyprès. La Vierge Lucifera a dit à CRC et à trois de ses camarades qu'ils étaient des « ouvriers » paresseux et lents et qu'ils seraient donc exclus de la septième salle. On fit venir des musiciens qui, avec des cornets, devaient « souffler » les quatre en ridicule hors de la chambre. CRC et ses trois compagnons furent découragés jusqu'à ce que les musiciens leur disent de prendre bonne humeur et les conduisirent dans un escalier en colimaçon jusqu'au huitième étage de la tour, directement sous le toit. Ici, le vieux gardien, debout sur un petit fourneau rond, les accueillit et les félicita d'avoir été choisis par la Vierge Lucifera pour ce plus grand travail. La Vierge Lucifera entra alors, et après avoir ri de la perplexité de ses invités, vida les cendres de l'oiseau dans un autre récipient, remplissant la boîte de cyprès de matières inutiles. Elle retourna alors au septième étage, probablement pour tromper les personnes rassemblées là-bas en les faisant travailler sur les fausses cendres contenues dans la boîte.

CRC et ses trois amis se sont mis au travail pour humidifier les cendres de l'oiseau avec de l'eau spécialement préparée jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une pâte, après quoi il a été chauffé et moulé en deux formes miniatures. Plus tard, ceux-ci furent ouverts, révélant deux

Machine Translated by Google

images humaines lumineuses et presque transparentes d'environ quatre pouces de haut (homoncules), un mâle et l'autre femelle. Ces minuscules formes étaient déposées sur des coussins de satin et nourries goutte à goutte avec le sang de l'oiseau jusqu'à ce qu'elles atteignent une taille normale et une grande beauté. Même si les corps avaient la consistance de la chair, ils ne montraient aucun signe de vie, car l'âme n'était pas en eux. Les corps étaient ensuite entourés de torches et leurs visages recouverts de soie. La Vierge Lucifera est alors apparue, portant deux curieux vêtements blancs. Les vierges entrèrent aussi, parmi elles six portant de grandes trompettes. Une trompette a été placée sur la bouche de l'un des deux personnages et le CRC a vu un petit trou ouvert dans le dôme de la tour et un rayon de lumière descendre à travers le tube de la trompette et pénétrer dans le corps. Ce processus a été répété trois fois sur chaque corps. Les deux formes nouvellement dotées d'âme ont ensuite été retirées sur un canapé de voyage. Au bout d'une demi-heure environ, les jeunes roi et reine se réveillèrent et la Vierge Lucifera leur présenta les vêtements blancs. Ils les revêtirent et le roi en sa propre personne revint gracieusement grâce à CRC et à ses compagnons, après quoi les personnes royales partirent sur un navire. CRC et ses trois amis privilégiés rejoignirent alors les autres « artistes », sans faire aucune mention de ce qu'ils avaient vu. Plus tard, tout le groupe se vit attribuer de belles chambres où ils se reposèrent jusqu'au matin.

LE SEPTIÈME JOUR

Dans la matinée, la Vierge Lucifera annonça que chacun des invités au mariage était devenu un « Chevalier de la Pierre Dorée ». " Le vieux gardien remit alors à chaque homme une médaille d'or, portant sur une face l'inscription " At. Nat. Mi. " et de l'autre, " Tem. N / A. F."
La compagnie entière revint sur douze navires au palais du roi. Les drapeaux des navires portaient les signes du zodiaque et le CRC était placé sous celui de la Balance. Lorsqu'ils entrèrent dans le lac, de nombreux navires les rencontrèrent et le roi et la reine, accompagnés de leurs seigneurs, dames et vierges, montèrent sur une barge dorée pour saluer les invités qui revenaient. Atlas fit alors un bref discours en faveur du roi, demandant également les cadeaux royaux. En réponse, le vieux gardien remit à Cupidon, qui tournait autour du couple royal, un petit cercueil de forme curieuse. CRC et le vieux seigneur, chacun portant un drapeau blanc comme neige avec une croix rouge dessus, montaient dans la voiture avec le roi. A la première porte se tenait le portier aux vêtements bleus, qui, en voyant CRC, le pria d'intercéder auprès du roi pour le libérer de ce poste de servitude. Le roi répondit que le portier était un astrologue célèbre qui avait été contraint de garder la porte en guise de punition pour le crime d'avoir contemplé Dame Vénus reposant sur son lit. Le roi déclara en outre que le porteur ne pourrait être libéré que lorsqu'on en trouverait un autre ayant commis le même crime. En entendant cela, le cœur de CRC se serra, car il se rendit compte qu'il était le coupable, mais il resta silencieux à ce moment-là.

Les Chevaliers de la Pierre d'Or nouvellement créés étaient obligés de souscrire à cinq articles rédigés par Son Altesse Royale : (1) Qu'ils attribueraient leur Ordre uniquement à Dieu et à sa servante, la Nature. (2) Qu'ils doivent abhorrer toute impureté et tout vice. (3)
Qu'ils soient toujours prêts à aider ceux qui en sont dignes et ceux qui en ont besoin. (4) Qu'ils ne devraient pas utiliser leurs connaissances et leur pouvoir pour atteindre la dignité mondaine. (5) Qu'ils ne désirent pas vivre plus longtemps que Dieu ne l'avait décrété. Ils furent ensuite dûment installés comme Chevaliers, cérémonie qui fut ratifiée dans une petite chapelle où le CRC accrocha sa toison d'or et son chapeau pour un mémorial éternel, et ici il inscrivit ce qui suit : Summa Scientia nihil Scire, Fr. Christianus Rosencreutz. Eques aurei Lapidis. Année 1459.

Après la cérémonie, CRC a admis que c'était lui qui avait vu Vénus et qu'il devait donc devenir le portier de la porte. Le roi l'embrassa tendrement et il

Machine Translated by Google

fut assigné à une grande chambre contenant trois lits, un pour lui, un pour le vieux seigneur de la tour et le troisième pour le vieil Atlas.

Le mariage chimique prend ici fin brutalement, laissant l'impression que CRC devait prendre ses fonctions de porteur le lendemain matin. Le livre se termine au milieu d'une phrase, avec une note en italique vraisemblablement de l'éditeur.

Sous le symbolisme d'un mariage alchimique, les philosophes médiévaux cachaient le système secret de culture spirituelle par lequel ils espéraient coordonner les disjecta membra des organismes humains et sociaux. La société, soutenaient-ils, était une structure triple et avait son analogie dans la constitution trine de l'homme, car, de même que l'homme est constitué d'esprit, d'esprit et de corps, de même la société est composée de l'Église, de l'État et de la population. Le sectarisme de l'Église, la tyrannie de l'État et la fureur de la foule sont les trois agents meurtriers de la société qui cherchent à détruire la Vérité, comme le raconte la légende maçonnique d'Hiram Abiff. Les six premiers jours du Mariage Chimique exposent les processus de « création » philosophique par lesquels tout organisme doit passer. Les trois rois sont le triple esprit de l'homme et leurs épouses les véhicules correspondants de leur expression dans le monde inférieur. Le bourreau est l'esprit dont la partie supérieure, symbolisée par la tête, est nécessaire à l'accomplissement du travail philosophique. Ainsi les parties de l'homme, symbolisées par les alchimistes comme des planètes et des éléments,
lorsqu'ils sont mélangés selon une certaine formule divine, ils aboutissent à la création de deux « bébés » philosophiques qui, nourris du sang de l'oiseau alchimique, deviennent les dirigeants du monde.

D'un point de vue éthique, le jeune Roi et la Reine ressuscités au sommet de la tour et animés par la Vie Divine représentent les forces d'Intelligence et d'Amour qui doivent finalement guider la société. L'Intelligence et l'Amour sont les deux grandes sommités éthiques du monde et correspondent à un esprit éclairé et un corps régénéré. L'époux est la réalité et l'épouse l'être régénéré qui atteint la perfection en ne faisant qu'un avec la réalité à travers un mariage cosmique dans lequel la partie mortelle atteint l'immortalité en s'unissant à sa propre Source immortelle. Dans le Mariage Hermétique, la conscience divine et la conscience humaine sont unies dans un saint mariage et celui en qui cette cérémonie sacrée a lieu est désigné comme « Chevalier de la Pierre d'Or » ; il devient ainsi un diamant philosophique divin composé de la quintessence de sa propre constitution septuple.

Telle est la véritable interprétation du processus mystique consistant à devenir « l'épouse de l'Agneau ». L'Agneau de Dieu est représenté par la Toison d'Or que Jason fut contraint de conquérir avant de pouvoir assumer sa royauté. Le Lion Volant est la volonté illuminée, une condition préalable absolue à la réalisation du Grand Œuvre. L'épisode de la pesée des âmes des hommes a son parallèle dans la cérémonie décrite dans le Livre des Morts égyptien. La ville fortifiée dans laquelle pénètre le CRC représente le sanctuaire de la sagesse où résident les véritables dirigeants du monde : les philosophes initiés.

Comme les anciens Mystères sur lesquels il a été modelé, l'Ordre de la Rose-Croix possédait un rituel secret que le candidat vivait pendant un nombre d'années déterminé avant d'être éligible aux degrés internes de la société. Les différents étages de la Tour de l'Olympe représentent les orbites des planètes. L'ascension des philosophes d'un étage à l'autre est également parallèle à certains rituels des Mystères d'Éleusiniens et aux rites de Mithra dans lesquels le candidat montait les sept échelons d'une échelle ou gravissait les sept marches d'une pyramide afin de signifier sa libération des influences de les Gouverneurs Planétaires. L'homme ne devient maître des sept sphères que lorsqu'il

Machine Translated by Google

transmue les impulsions reçues d'eux. Celui qui maîtrise les sept mondes et est réuni à la Source Divine de sa propre nature consomme le Mariage Hermétique.

Machine Translated by Google

Bacon, Shakspere et le Rosicruciens

L'examen actuel de la controverse Bacon--Shakspere--Rosicrucien n'est pas entrepris dans le vain but de déterrer les ossements des morts, mais plutôt dans l'espoir qu'une analyse critique aidera à la redécouverte de cette connaissance perdue pour le monde depuis les oracles. ont été réduits au silence. C'est WFC Wigston qui a qualifié le barde d'Avon de « capitaine fantôme Shakespeare, le masque rosicrucien ». Cela constitue l'une des déclarations les plus significatives relatives à la controverse Bacon-Shakspere.

Il est bien évident que William Shakspere n'aurait pas pu, sans aide, produire les écrits immortels portant son nom. Il ne possédait pas la culture littéraire nécessaire, car la ville de Stratford où il a grandi ne contenait aucune école capable de transmettre les formes supérieures de savoir reflétées dans les écrits qui lui étaient attribués. Ses parents étaient analphabètes et, au début de sa vie, il a fait preuve d'un mépris total pour les études. Il n'existe que six exemples connus de l'écriture de Shakspere. Ce sont toutes des signatures, et trois d'entre elles figurent dans son testament. La méthode de gribouillage et incertaine de leur exécution indique que Shakspere n'est pas familier avec l'utilisation d'un stylo, et il est évident soit qu'il a copié une signature préparée pour lui, soit que sa main a été guidée pendant qu'il écrivait. Aucun manuscrit autographe des pièces ou des sonnets « shakespeariens » n'a été découvert, et il n'existe même pas de tradition les concernant autre que la déclaration fantastique et impossible apparaissant dans l'avant-propos du Grand Folio .

Une bibliothèque bien garnie serait un élément essentiel de l'équipement d'un auteur dont les productions littéraires démontrent qu'il est familier avec la littérature de tous les âges, pourtant il n'y a aucune trace que Shakspere ait jamais possédé une bibliothèque, et il ne fait aucune mention de livres dans son testament. Commentant l'analphabétisme notoire de Judith, la fille de Shakspere, qui à vingt-sept ans ne pouvait que laisser sa marque, Ignatius Donnelly déclare qu'il est incroyable que William Shakspere, s'il avait écrit les pièces portant son nom, aurait permis à sa propre fille de devenir une femme et de se marier. sans pouvoir lire une seule ligne des écrits qui ont rendu son père riche et célèbre localement.

La question a également été soulevée : « Où William Shakspere a-t-il acquis sa connaissance du français moderne, de l'italien, de l'espagnol et du danois, sans parler du latin et du grec classiques ? Car, malgré la rare discrimination avec laquelle le latin est utilisé par l'auteur des pièces shakespeariennes, Ben Jonson, qui connaissait intimement Shakspere, déclarait que l'acteur de Stratford comprenait « du petit latin et moins du grec » ! N'est-il pas également plus qu'étrange qu'il n'existe aucune trace du rôle principal de William Shakspere dans les drames célèbres qu'il est censé avoir écrit ou dans d'autres produits par la compagnie dont il était membre ? Il est vrai qu'il possédait peut-être une petite participation dans le Globe Theatre ou dans Blackfriars, mais apparemment, le summum de ses réalisations théâtrales était le Fantôme dans Hamlet !

Malgré son avarice avouée, Shakspere n'a apparemment fait aucun effort de son vivant pour contrôler ou obtenir une rémunération des pièces portant son nom, dont beaucoup ont été publiées pour la première fois de manière anonyme. Pour autant que l'on puisse le savoir, aucun de ses héritiers n'a été impliqué de quelque manière que ce soit dans l'impression du Premier Folio après sa mort, ni

Machine Translated by Google

en ont-ils bénéficié financièrement. S'il en avait été l'auteur, les manuscrits et les pièces inédites de Shakspere auraient certainement constitué ses biens les plus précieux, mais son testament - tout en faisant une disposition spéciale de son lit de deuxième choix et de son « large bol en vermeil » ne mentionne ni ne laisse entendre qu'il possédait quelque production littéraire que ce soit.

Alors que les Folios et Quartos sont généralement signés « William Shakespeare », tous les autographes connus de l'acteur de Stratford lisent « William Shakspere ». Ce changement d'orthographe contient-il une signification jusqu'ici généralement négligée ? En outre, si les éditeurs du Premier Folio shakespearien vénéraient leur collègue acteur autant que leurs affirmations dans ce volume l'indiquent, pourquoi ont-ils, comme s'il s'agissait d'une allusion ironique à un canular qu'ils étaient en train de perpétrer, placé une caricature évidente de lui sur le titre de page?

Certaines absurdités, même dans la vie privée de Shakspere, sont inconciliables. Alors qu'il était censé être au zénith de sa carrière littéraire, il était en réalité engagé dans l'achat de malt, vraisemblablement pour une entreprise brassicole ! Imaginez également l'immortel Shakspere, l'auteur réputé du Marchand de Venise, en tant que prêteur sur gages ! Pourtant, parmi ceux contre lesquels Shakspere a intenté une action pour recouvrer de petites sommes, il y avait un concitoyen – un certain Philip Rogers – qu'il a poursuivi pour un prêt impayé de deux shillings, soit environ quarante-huit cents ! Bref, rien de connu dans la vie de Shakspere ne justifierait l'excellence littéraire qu'on lui impute.

Les idéaux philosophiques promulgués tout au long des pièces shakespeariennes démontrent clairement que leur auteur était parfaitement familier avec certaines doctrines et principes propres au rosicrucianisme ; en fait, la profondeur des productions shakespeariennes marque leur créateur comme l'un des illuminés de l'époque. La plupart de ceux qui cherchent une solution à la controverse Bacon-Shakspere sont des intellectualistes.
Malgré leurs réalisations érudites, ils ont négligé le rôle important joué par le transcendantalisme dans les réalisations philosophiques de toutes les époques. Les mystères de la superphysique sont inexplicables pour le matérialiste, dont la formation ne lui permet pas d'évaluer l'étendue de leurs ramifications et de leur complexité. Mais qui d'autre qu'un platonicien, un kabbaliste ou un pythagoricien aurait pu écrire La Tempête, Macbeth, Hamlet ou La Tragédie de Cymbeline ? Qui d'autre qu'un homme profondément versé dans les traditions paracelsiennes aurait pu concevoir Le Songe d'une nuit d'été ?



CASQUE MONTRANT DES A CLAIRS ET OMBRÉS.

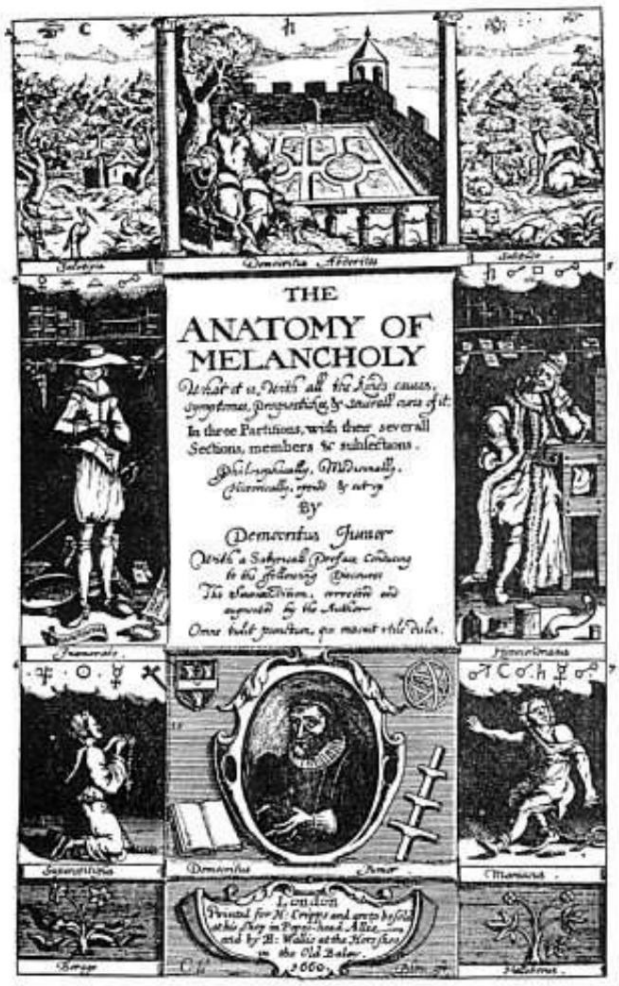
Tiré du Roi Richard II de Shakespeare, Quarto de 1597.

La coiffe ornementale présentée ci-dessus a longtemps été considérée comme une signature baconienne ou rosicrucienne. Les A clairs et sombres apparaissent dans plusieurs volumes publiés par les émissaires des Rose-Croix. Si le chiffre ci-dessus est comparé à celui des Alciati Emblemata dans les pages suivantes, l'utilisation énigmatique des deux A sera davantage démontrée.

Machine Translated by Google

***

Père de la science moderne, remodeleur du droit moderne, éditeur de la Bible moderne, patron de la démocratie moderne et l'un des fondateurs de la franc-maçonnerie moderne, Sir Francis Bacon était un homme aux objectifs et aux objectifs multiples. Il était rosicrucien, certains ont laissé entendre qu'il était rosicrucien. S'il n'est pas réellement l'Illustre Père CRC mentionné dans les manifestes rosicruciens, il était certainement un haut initié de l'Ordre rosicrucien, et ce sont ses activités en relation avec ce corps secret qui sont de première importance pour les étudiants en symbolisme, philosophie et littérature. .



LA PAGE DE TITRE DE L'ANATOMIE DE LA MÉLANCOLIE DE BURTON.

Extrait de Anatomie de la mélancolie de Burton.

Les experts baconiens déclarent que Anatomy of Melancholy de Burton est en réalité l'album de Francis Bacon dans lequel il a rassemblé des connaissances étranges et rares au cours de nombreuses années de vie mouvementée. Cette page de titre a longtemps été censée contenir un message énigmatique. La clé de ce chiffre est la figure pointée du maniaque dans le coin inférieur droit du dessin. Selon Mme Elizabeth Wells Gallup, le globe céleste que pointe le maniaque est un symbole énigmatique de Sir Francis Bacon. Les signes planétaires qui apparaissent dans les nuages en regard des chiffres marginaux 4, 5, 6 et 7 signifient les configurations planétaires qui produisent les formes de manie.

Machine Translated by Google

représenté. L'homme assis, la tête appuyée sur sa main. est déclaré par les passionnés de Baconian comme représentant Sir Francis Bacon.

***

Des dizaines de volumes ont été écrits pour établir Sir Francis Bacon comme le véritable auteur des pièces de théâtre et des sonnets communément attribués à William Shakspere. Un examen impartial de ces documents ne peut que convaincre les esprits ouverts de la vraisemblance de la théorie baconienne. En fait, les enthousiastes qui ont lutté pendant des années pour identifier Sir Francis Bacon comme le véritable « barde d'Avon » auraient depuis longtemps gagné leur cause s'ils avaient souligné l'aspect le plus important, à savoir que Sir Francis Bacon, l'initié rosicrucien, a écrit dans le shakespearien joue les enseignements secrets de la Fraternité de RC et les véritables rituels de l'ordre franc-maçonnique, dont on peut encore découvrir qu'il était le véritable fondateur. Cependant, un monde sentimental n'aime pas abandonner un héros traditionnel, que ce soit pour résoudre une controverse ou réparer un tort.
Néanmoins, s'il peut être prouvé qu'en résolvant l'énigme, on peut découvrir des informations d'une valeur pratique pour l'humanité, alors les meilleurs esprits du monde coopéreront à cette entreprise. La controverse Bacon-Shakspere, comme le réalisent ses défenseurs les plus compétents, implique les aspects les plus profonds de la science, de la religion et de l'éthique ; celui qui en résoudra le mystère y trouvera peut-être la clé de la sagesse prétendument perdue de l'Antiquité.

C'est en reconnaissance des réalisations intellectuelles de Bacon que le roi Jacques lui remit les manuscrits des traducteurs de ce qui est maintenant connu sous le nom de Bible King James dans le but présumé de les vérifier, les éditer et les réviser. Les documents sont restés entre ses mains pendant près d'un an, mais aucune information n'est disponible sur ce qui s'est passé pendant cette période. À propos de cet ouvrage, William T. Smedley écrit : « Il sera finalement prouvé que l'ensemble du plan de la version autorisée de la Bible était celui de Francis Bacon. » (Voir Le mystère de Francis Bacon.) La première édition de la Bible King James contient un Baconien a-t-il caché cryptographiquement dans la Bible autorisée ce qu'il n'a pas osé révéler littéralement dans le texte - la clé rosicrucienne secrète du christianisme mystique et maçonnique ?

Sir Francis Bacon possédait incontestablement l'éventail des connaissances générales et philosophiques nécessaires pour écrire les pièces et les sonnets shakespeariens, car il est généralement admis qu'il était compositeur, avocat et linguiste. Son aumônier, le docteur William Rawley, et Ben Jonson attestent tous deux de ses réalisations philosophiques et poétiques. Le premier rend à Bacon cet hommage remarquable : « J'ai été amené à penser que s'il y avait un rayon de connaissance dérivé de Dieu sur un homme dans ces temps modernes, c'était sur lui. Car bien qu'il fût un grand lecteur de livres, pourtant il ne tirait pas sa connaissance des livres mais de certains fondements et notions provenant de lui-même. " (Voir Introduction au Resuscitado.)

Sir Francis Bacon, étant non seulement un avocat compétent mais aussi un courtisan raffiné, possédait également cette connaissance intime du droit parlementaire et de l'étiquette de la cour royale révélée dans les pièces shakespeariennes qui aurait difficilement pu être acquise par un homme de l'humble condition de l'acteur de Stratford. Lord Verulam a en outre visité de nombreux pays étrangers constituant l'arrière-plan des pièces et a donc été en mesure de créer l'atmosphère locale authentique qui y est contenue, mais il n'y a aucune trace de William Shakspere ayant jamais voyagé en dehors de l'Angleterre.

La magnifique bibliothèque constituée par Sir Francis Bacon contenait les volumes mêmes nécessaires pour alimenter les citations et les anecdotes incorporées dans le livre shakespearien.

Machine Translated by Google

pièces. De nombreuses pièces, en fait, étaient tirées des intrigues d'écrits antérieurs dont il existe Il n'y avait pas de traduction anglaise à cette époque. Grâce à ses connaissances scolaires, Lord Verulam aurait pu lire les livres originaux ; il est très peu probable que William Shakspere ait pu le faire.

Il existe de nombreuses preuves cryptographiques démontrant que Bacon était impliqué dans la production des pièces shakespeariennes. Le numéro de chiffre de Sir Francis Bacon était 33. Dans la première partie du roi Henri IV, le mot « François » apparaît 33 fois sur une page. Pour arriver à ce but, il fallait évidemment des phrases maladroites, comme : "Anon Francis ? Non Francis, mais demain Francis : ou Francis, jeudi : ou bien Francis quand tu veux. Mais Francis."

Tout au long des Folios et Quartos shakespeariens , on trouve des dizaines de signatures acrostiches. La forme la plus simple de l'acrostiche est celle par laquelle un nom - dans ces cas celui de Bacon - était caché dans les premières lettres des lignes. Dans La Tempête, acte I, scène 2, apparaît un exemple frappant de l'acrostiche baconien :

"J'ai commencé à me dire ce que je suis, mais j'ai arrêté
Et m'a laissé à une Inquisition sans butin,
En conclusion, restons : pas encore.

Les premières lettres des première et deuxième lignes ainsi que les trois premières lettres de la troisième ligne forment le mot BACon. Des acrostiches similaires apparaissent fréquemment dans les écrits reconnus de Bacon.

La teneur politique des drames shakespeariens est en harmonie avec les points de vue reconnus de Sir Francis Bacon, dont les ennemis sont fréquemment caricaturés dans les pièces.
De même, leurs courants religieux, philosophiques et éducatifs reflètent tous ses opinions personnelles. Non seulement ces similitudes marquées de style et de terminologie existent dans les écrits de Bacon et les pièces shakespeariennes, mais il existe également certaines inexactitudes historiques et philosophiques communes aux deux, comme des citations erronées identiques d'Aristote.

" Conscient évidemment que l'avenir dévoilerait tout son génie, Lord Verulam dans son testament a légué son âme à Dieu d'en haut par les oblations de son Sauveur, son corps pour être enterré obscurément, son nom et sa mémoire aux discours charitables des hommes, aux nations étrangères, à les siècles suivants, et à ses propres compatriotes après un certain temps. Bacon supprima de son testament la partie apparaissant en italique, craignant apparemment d'en avoir trop dit.

Il est évident que le subterfuge de Sir Francis Bacon n'était connu que d'un petit nombre de personnes au cours de sa vie. En conséquence, des indices parasites concernant le véritable auteur des pièces shakespeariennes peuvent être trouvés dans de nombreux volumes du XVIIe siècle. À la page 33 (numéro de chiffre de Bacon) de l'édition 1609 du Trésor ou Magasin de comparaisons de Robert Cawdry apparaît l'allusion significative suivante : « Comme les hommes se moqueraient d'un homme pauvre, si des vêtements précieux lui prêtaient pour agir et jouer le rôle de quelque personnage honorable sur une scène, lorsque la pièce serait terminée, il devrait les garder comme siens et s'en vanter et se dénigrer.

Les références répétées au mot hog et la présence de déclarations cryptographiques à la page 33 de divers écrits contemporains démontrent que les clés des chiffres de Bacon étaient son propre nom, des mots jouant dessus ou son équivalent numérique. Des exemples notables sont la célèbre déclaration de Mistress Quickly dans Les Merry Wives of Windsor : « Hang-hog is latten for Bacon, je vous le garantis » ; les pages de titre de La Comtesse de

Machine Translated by Google

Arcadia de Pembroke et Faerie Queene d'Edmund Spenser ; et les emblèmes apparaissant dans les œuvres d'Alciatus et Wither.



UNE SIGNATURE BACONIENNE.

D'Alciati Emblemata.

Le curieux volume d'où est tirée cette figure a été publié à Paris en 618. L'attention de l'étudiant baconien est immédiatement attirée par la forme du porc au premier plan. Bacon utilisait souvent cet animal pour jouer sur son propre nom, en particulier parce que le nom Bacon était dérivé du mot hêtre et que la noix de cet arbre était utilisée pour engraisser les porcs. Les deux piliers à l'arrière-plan présentent un intérêt maçonnique considérable. Les deux A sont presque au centre de l'image... une lumière et une ombre, sont à elles seules une preuve presque concluante de l'influence baconienne. La preuve la plus convaincante, cependant, est le fait que 17 est l'équivalent numérique des lettres du nom latin de la ferme de Bacon (F. Baco) et qu'il y a 17 lettres dans les trois mots apparaissant dans l'illustration.

***

Par ailleurs, le mot honorificabilitudinitatibus apparaissant au cinquième acte de Love's Labour's Lost est une signature rosicrucienne, comme l'indique son équivalent numérique (287).

Encore une fois, sur la page de titre de la première édition de New Atlantis de Sir Francis Bacon, Father Time est représenté faisant sortir une figure féminine de l'obscurité d'une grotte. Autour de l'appareil se trouve une inscription latine : « Avec le temps, la vérité secrète sera révélée ». Les mots-clés et les procédés d'imprimerie qui apparaissent dans les volumes publiés surtout dans la première moitié du XVIIe siècle ont été conçus, disposés et, dans certains cas, mutilés selon un plan précis.

Il est évident également que les erreurs de pagination dans les Folios shakespeariens et dans d'autres volumes sont des clés des chiffres baconiens, car les rééditions – souvent à partir de nouveaux caractères et par des imprimeurs différents – contiennent les mêmes erreurs. Par exemple, les premier et deuxième folios de Shakespeare sont imprimés avec des caractères entièrement différents et par des imprimeurs différents à neuf ans d'intervalle, mais dans les deux éditions, la page 153 des Comédies est numérotée 151 et les pages 249 et 250 sont numérotées respectivement 250 et 251. Également dans l'édition 1640 de The Advancement and Proficience of Learning de Bacon , les pages 353 et 354 sont numérotées respectivement 351 et 352, et dans l'édition 1641 des Divine Weeks de Du Bartas, les pages 346 à 350 inclusivement sont entièrement manquantes, tandis que la page 450 est numérotée. 442. On notera la fréquence avec laquelle les pages se terminant par les numéros 50, 51, 52, 53 et 54 sont impliquées.

Machine Translated by Google



FRANCIS BACON, BARON VERULAM, VICOMTE ST. ALBAN.

De l'avancement de l'apprentissage de Bacon.

Lord Bacon est né en 1561 et l'histoire rapporte sa mort en 1626. Il existe cependant des documents qui indiqueraient la probabilité que ses funérailles étaient des funérailles simulées et que, quittant l'Angleterre, il vécut de nombreuses années sous un autre nom en Allemagne. , là servant fidèlement la société secrète à la promulgation des doctrines de laquelle il avait consacré sa vie. Les enquêteurs impartiaux ne semblent guère douter que Lord Bacon était le fils légitime de la reine Elizabeth et du comte de Leicester.

***

Les exigences du chiffre bilitère de Lord Verulam sont pleinement satisfaites dans de nombreux volumes imprimés entre 1590 et 1650 et dans certains imprimés à d'autres époques. Un examen des vers de L. Digges, dédiés à la mémoire du défunt "Auteur Maister W. Shakespeare », révèle l'utilisation de deux polices de caractères pour les lettres majuscules et minuscules, les différences étant les plus marquées dans les T, N et A majuscules (voir le premier folio.) Le chiffre a été supprimé des éditions ultérieures.

La présence d'éléments cachés dans le texte est souvent indiquée par l'implication inutile de mots. Sur la seizième page non numérotée de l'édition 1641 du Divine de Du Bartas

Machine Translated by Google

Weeks est un sanglier surmontant un texte pyramidal. Le texte est un jargon dénué de sens, évidemment inséré pour des raisons cryptographiques et marqué de la signature de Bacon : le porc. L'année suivant la publication du premier folio des pièces de Shakespeare en 1623, fut imprimé dans "Lunæburg" un volume remarquable sur la cryptographie, manifestement de Gustavus Selenus. Il est considéré comme extrêmement probable que ce volume constitue la clé cryptographique du Great Shakespeare Folio.

Des pièces de tête et de queue symboliques particulières marquent également la présence de cryptogrammes. Bien que de tels ornements se retrouvent dans de nombreux premiers livres imprimés, certains emblèmes sont particuliers aux volumes contenant des chiffres rosicruciens baconiens. Le A ombré clair et foncé est un exemple intéressant. Compte tenu de la récurrence fréquente dans le symbolisme baconien du A ombré clair et foncé et du porc, la déclaration suivante de Bacon dans son Interprétation de la Nature est hautement significative : « Si la truie avec son museau imprimait la lettre A sur le terre, imaginerais-tu donc qu'elle puisse écrire toute une tragédie en une seule lettre ?

Les rosicruciens et d'autres sociétés secrètes du XVIIe siècle utilisaient des filigranes comme moyen de transmission de références cryptographiques, et les livres contenant vraisemblablement des chiffres baconiens sont généralement imprimés sur du papier portant des filigranes rosicruciens ou maçonniques ; il y a souvent plusieurs symboles dans un même livre, comme la Rose-Croix, des urnes, des grappes de raisin et autres.

Nous avons sous la main un document qui pourrait constituer une clé remarquable pour un chiffre commençant dans La Tragédie de Cymbeline. Pour autant que nous le sachions, il n'a jamais été publié et ne s'applique qu'au folio de 1623 des pièces shakespeariennes. Le chiffre est un décompte de lignes et de mots impliquant la ponctuation, en particulier les points d'exclamation longs et courts et les points d'interrogation droits et obliques. Ce code a été découvert par Henry William Bearse en 1900, et après avoir été minutieusement vérifié, sa nature exacte sera rendue publique.



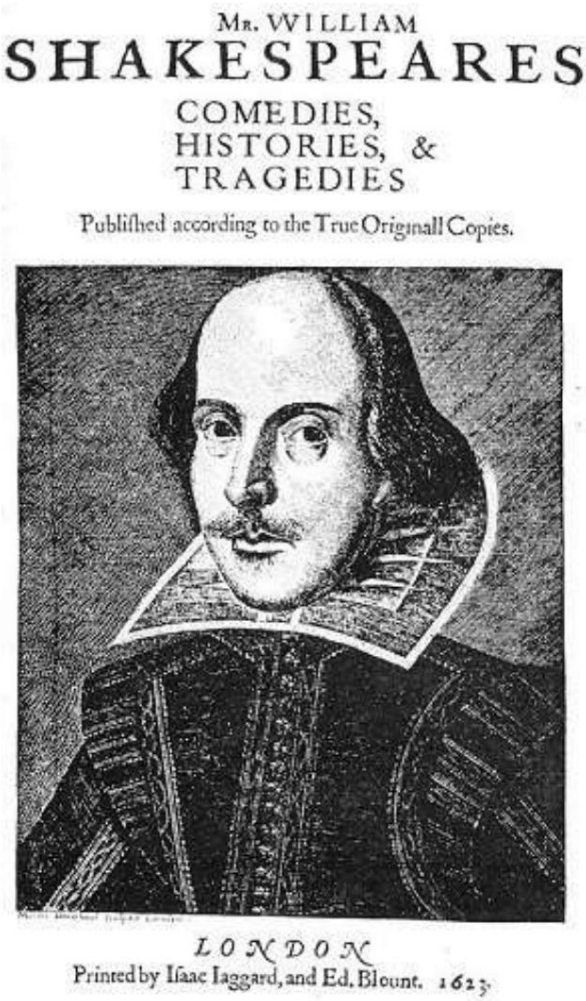
UN CASQUE CRYPTIQUE.

Extrait de l'Histoire du monde de Ralegh.

De nombreux documents influencés par la philosophie baconienne - ou destinés à dissimuler des cryptogrammes baconiens ou rosicruciens - utilisent certains dessins conventionnels au début et à la fin des chapitres, qui révèlent aux initiés la présence d'informations cachées. L'ornement ci-dessus a longtemps été reconnu comme la présence d'une influence baconienne et ne se retrouve que dans un certain nombre de volumes rares, qui contiennent tous des cryptogrammes baconiens. Ces messages chiffrés ont été placés dans les livres soit par Bacon lui-même, soit par des auteurs contemporains et ultérieurs appartenant à la même société secrète que Bacon servait grâce à sa remarquable connaissance des chiffres et des énigmes. Des variantes de ce casque ornent le Great Shakespeare Folio (1623) ; Novum Organum de Bacon (1620); la Bible de Saint-Jacques (1611) ; Faerie Queene de Spencer (1611); et Histoire du monde de Sir Walter Ralegh (1614) (Voir American Baconiana.)

Machine Translated by Google

***



LE PORTRAIT DROESHOUT DE SHAKSPERE.

Extrait du Grand Folio de Shakespeare de 1623.

Il n’existe aucun portrait authentique de Shakspere. Les différences entre les portraits de Droeshout, Chandos, Janssen, Hunt, Ashbourne, Soest et Dunford prouvent de manière concluante que les artistes n'étaient pas conscients des caractéristiques réelles de Shakspere. L'examen du portrait de Droeshout révèle plusieurs particularités. Les amateurs de baconiens sont convaincus que le visage n'est qu'une caricature, peut-être le masque mortuaire de Francis Bacon. Une comparaison du Droeshout Shakspere avec des portraits et gravures de Francis Bacon démontre l'identité de structure des deux visages, la différence d'expression étant provoquée par des lignes d'ombrage. Pas non plus la ligne particulière qui va de l’oreille au menton. Cette ligne signifie-t-elle subtilement que le visage lui-même est un masque, se terminant à l'oreille ?
Notez également que la tête n’est pas reliée au corps, mais repose sur le col. Le plus étrange de tout est le manteau : la moitié est à l'envers. En dessinant la veste, l'artiste a réalisé correctement le bras gauche, mais le bras droit a l'arrière de l'épaule vers l'avant. Frank Woodward a noté qu'il y a 157 lettres sur la page de titre. C'est une signature rosicrucienne de première importance. La date, 1623, plus les deux lettres « ON » du mot « LONDON », donnent la signature énigmatique de Francis Bacon, par un simple chiffre numérique. En échangeant simplement les 26 lettres de l'alphabet

Machine Translated by Google

pour les nombres, 1 devient A, 6 devient F, 2 devient B et 3 devient C, ce qui donne AFBC. A cela s'ajoute l'ON de LONDRES, aboutissant à l'AFBCON, qui réarrange les formes F. BACON.
***

Il ne reste aucun doute raisonnable sur le fait que l'ordre maçonnique est le résultat direct des sociétés secrètes du Moyen Âge, et on ne peut pas non plus nier que la franc-maçonnerie est imprégnée du symbolisme et du mysticisme des mondes antique et médiéval. Sir Francis Bacon connaissait le véritable secret de l'origine maçonnique et il y a des raisons de soupçonner qu'il a caché cette connaissance dans un chiffre et un cryptogramme. Bacon ne doit pas être considéré uniquement comme un homme mais plutôt comme le point focal entre une institution invisible et un monde qui n'a jamais été capable de distinguer le messager du message qu'il a promulgué. Cette société secrète, ayant retrouvé la sagesse perdue des âges et craignant que ce savoir ne soit à nouveau perdu, la perpétua de deux manières : (1) par une organisation (la franc-maçonnerie) aux initiés de laquelle elle révélait sa sagesse sous la forme de symboles; (2) en incarnant ses arcanes dans la littérature de l'époque au moyen de chiffres et d'énigmes astucieusement conçus.

Les preuves indiquent l'existence d'un groupe de frères sages et illustres qui ont assumé la responsabilité de publier et de préserver pour les générations futures le plus beau des livres secrets des anciens, ainsi que certains autres documents qu'ils avaient eux-mêmes préparés. Pour que les futurs membres de leur fraternité puissent non seulement identifier ces volumes, mais aussi noter immédiatement les passages, mots, chapitres ou sections significatifs, ils ont créé un alphabet symbolique de dessins hiéroglyphiques.
Au moyen d'une certaine clé et d'un certain ordre, quelques personnes perspicaces furent ainsi capables de trouver cette sagesse par laquelle un homme est « élevé » à une vie illuminée.

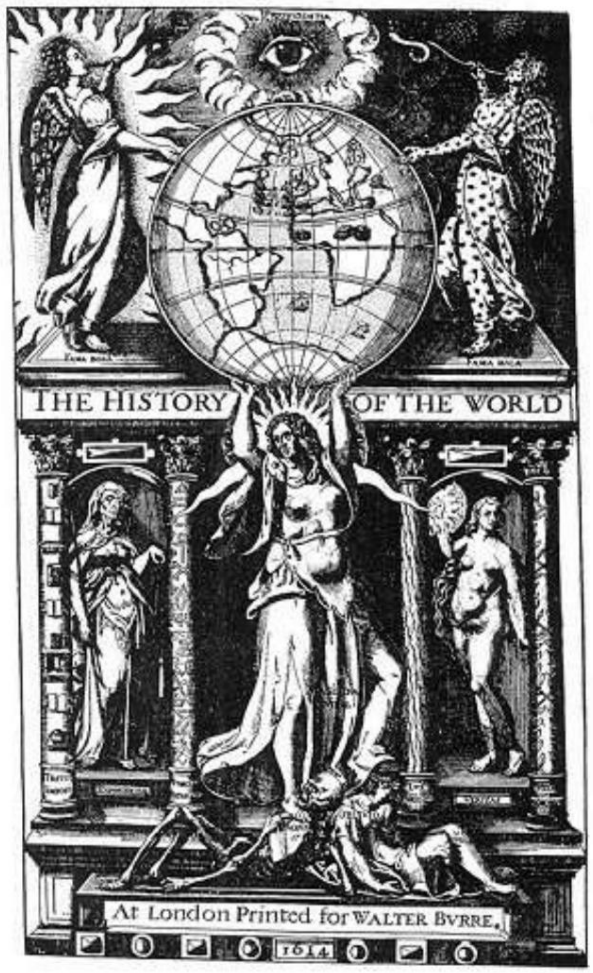
L'énorme importance du mystère baconien devient chaque jour plus évidente. Sir Francis Bacon était un maillon de cette grande chaîne d'esprits qui a perpétué la doctrine secrète de l'Antiquité depuis ses débuts. Cette doctrine secrète est dissimulée dans ses écrits énigmatiques. La recherche de cette sagesse divine est le seul motif légitime pour tenter de décoder ses cryptogrammes.

La recherche maçonnique pourrait découvrir beaucoup de valeur si elle tournait son attention vers certains volumes publiés aux XVIe et XVIIe siècles qui portent le cachet et le sceau de cette société secrète dont les membres ont été les premiers à établir la franc-maçonnerie moderne mais sont eux-mêmes restés comme un groupe intangible contrôlant et dirigeant la activités du corps extérieur. L'histoire inconnue et les rituels perdus de la franc-maçonnerie peuvent être redécouverts dans le symbolisme et les cryptogrammes du Moyen Âge. La franc-maçonnerie est le fils brillant et glorieux d'un père mystérieux et caché. Il ne peut pas retracer sa filiation parce que cette origine est obscurcie par le voile du supraphysique et du mystique.
Le Grand Folio de 1623 est un véritable trésor de traditions et de symbolisme maçonniques, et le moment est proche où ce Grand Œuvre devrait recevoir la considération qui lui est due.

Bien que le christianisme ait brisé l'organisation matérielle des mystères païens, il ne pouvait pas détruire la connaissance du pouvoir surnaturel que possédaient les païens.
On sait donc que les mystères de la Grèce et de l'Égypte ont été secrètement perpétués au cours des premiers siècles de l'Église et que plus tard, en étant revêtus du symbolisme du christianisme, ils ont été acceptés comme éléments de cette foi. Sir Francis Bacon était l'un de ceux à qui avait été confiée la perpétuation et la diffusion des arcanes du superphysique initialement possédés par les hiérophantes païens, et d'atteindre

Machine Translated by Google

cette fin soit a formulé la Fraternité de RC, soit a été admise dans une organisation déjà existante sous ce nom et est devenue l'un de ses principaux représentants.



PAGE DE TITRE DE LA CÉLÈBRE PREMIÈRE ÉDITION DE L'HISTOIRE DU MONDE DE SIR WALTER RALEGH.

Extrait de l'Histoire du monde de Ralegh.

Quelle était la mystérieuse connaissance que possédait Sir Walter Ralegh et qui a été déclarée préjudiciable au gouvernement britannique ? Pourquoi a-t-il été exécuté alors que les accusations portées contre lui ne pouvaient être prouvées ? Était-il membre de ces sociétés secrètes redoutées et détestées qui ont failli renverser l'Europe politique et religieuse aux XVIe et XVIIe siècles ?
Sir Walter Ralegh était-il un facteur important dans l'énigme Bacon-Shakspere-Rosicrucien-Maçonnique ?
Il semble avoir été presque entièrement négligé par ceux qui cherchaient les clés de cette grande controverse.
Ses contemporains sont unanimes à louer son intellect remarquable, et il a longtemps été considéré comme l'un des fils les plus brillants de Grande-Bretagne.

Sir Walter Ralegh – soldat, courtisan, homme d'État, écrivain, poète, philosophe et explorateur – était une figure scintillante à la cour de la reine Elizabeth. Sur ce même homme, le roi Jacques, après la mort d'Elizabeth, a jeté toutes les indignités en son pouvoir. Le lâche James, qui frissonnait à la mention des armes et pleurait comme un enfant lorsqu'il était contrarié, était incroyablement jaloux du brillant courtisan. Les ennemis de Ralegh, jouant sur la faiblesse du roi, ne cessèrent

Machine Translated by Google

persécution jusqu'à ce que Ralegh soit pendu et que son corps décapité, écartelé et éventré repose à leurs pieds.

La page de titre reproduite ci-dessus a été utilisée par les ennemis politiques de Ralegh comme une arme puissante contre lui. Ils ont convaincu Jacques Ier que le visage du personnage central tenant le globe était une caricature de lui-même, et le roi enragé a ordonné la destruction de chaque copie de la gravure. Mais quelques exemplaires échappèrent à la colère royale ; par conséquent, l'assiette est extrêmement rare. La gravure est une masse de symboles rosicruciens et maçonniques, et les chiffres sur les colonnes cachent très probablement un cryptogramme. Plus significatif encore est le fait que la page faisant face à cette planche est un casque identique à celui utilisé dans le Folio de 1623 de "Shakespeare" ainsi que dans le Novum Organum de Bacon.
***

Pour une raison qui n'est pas apparente aux non-initiés, des efforts continus et constants ont été déployés pour empêcher l'effilochage de l'écheveau du baconien. Quel que soit le pouvoir qui bloque continuellement les efforts des enquêteurs, il est aussi implacable aujourd'hui qu'il l'était immédiatement après la mort de Bacon, et ceux qui tentent de résoudre l'énigme ressentent encore le poids de son ressentiment.

Un monde d'incompréhension a toujours persécuté ceux qui comprenaient le fonctionnement secret de la Nature, cherchant par tous les moyens imaginables à exterminer les gardiens de cette sagesse divine. Le prestige politique de Sir Francis Bacon fut finalement ébranlé et Sir Walter Ralegh connut un sort honteux car ses connaissances transcendantales étaient considérées comme dangereuses.

La contrefaçon de l'écriture de Shakspere ; l'imposition de portraits frauduleux et de masques mortuaires à un public crédule ; la fabrication de fausses biographies ; la mutilation de livres et de documents ; la destruction ou le rendu illisible de tablettes et d'inscriptions contenant des messages cryptographiques ont tous aggravé les difficultés liées à la solution de l'énigme Bacon-Shakspere-Rosicrucienne. Les faux irlandais ont trompé les experts pendant des années.

Selon les éléments disponibles, le conseil suprême de la Fraternité de RC était composé d'un certain nombre d'individus décédés, ce qu'on appelle la « mort philosophique ». Lorsque le moment était venu pour un initié de commencer ses travaux pour l'Ordre, il « mourait » commodément dans des circonstances quelque peu mystérieuses. En réalité, il a changé de nom et de lieu de résidence, et une boîte de pierres ou un corps sécurisé à cet effet a été enterré à sa place. On pense que cela s'est produit dans le cas de Sir Francis Bacon qui, comme tous les serviteurs des Mystères, a renoncé à tout crédit personnel et a permis à d'autres d'être considérés comme les auteurs des documents qu'il a écrits ou inspirés.

Les écrits énigmatiques de Francis Bacon constituent l'un des éléments tangibles les plus puissants des mystères du transcendantalisme et de la philosophie symbolique. Apparemment, de nombreuses années doivent encore s'écouler avant qu'un monde incompréhensible puisse apprécier le génie transcendant de cet homme mystérieux qui a écrit le Novum Organum, qui a fait naviguer son petit navire au loin dans la mer inexplorée du savoir à travers les colonnes d'Hercule et dont les idéaux pour un nouveau civilisation sont magnifiquement exprimées dans le rêve utopique de la Nouvelle Atlantide. Sir Francis Bacon était-il un deuxième Prométhée ? Son grand amour pour les gens du monde et sa pitié pour leur ignorance l'ont-ils amené à faire venir du ciel le feu divin caché dans le contenu d'une page imprimée ?

Selon toute vraisemblance, les clés de l'énigme baconienne se trouveront dans la mythologie classique. Celui qui comprend le secret du Dieu à Sept Rayons comprendra la méthode

Machine Translated by Google

employé par Bacon pour accomplir son œuvre monumentale. Il prenait des pseudonymes conformément aux attributs et à l'ordre des membres du système planétaire.
L'une des clés les moins connues, mais la plus importante, de l'énigme baconienne est la troisième édition, ou 1637, publiée à Paris, des Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les statues de Callistrate, par Blaise de Vigenère. La page de titre de ce volume - qui, comme l'indique le nom de l'auteur lorsqu'il est correctement déchiffré, a été écrite par ou sous la direction de Bacon ou de sa société secrète - est une masse de symboles maçonniques ou rosicruciens importants. À la page 486 apparaît une planche intitulée « Hercule Furieux », représentant un personnage gigantesque brandissant une lance, le sol devant lui étant parsemé de curieux emblèmes. Dans son curieux ouvrage Das Bild des Speershüttlers die Lösung des Shakespeare-Rätsels, Alfred Freund tente d'expliquer le symbolisme baconien du Philostrate. Bacon, il le révèle comme l'Hercule philosophique, que le temps établira comme le véritable "Spear-Shaker" (Shakespeare).

Machine Translated by Google

Le cryptogramme comme facteur de Philosophie symbolique

AUCUN traité traitant du symbolisme ne serait complet sans une section consacrée à la considération des cryptogrammes. L'utilisation des chiffres a longtemps été reconnue comme indispensable dans les cercles militaires et diplomatiques, mais le monde moderne a négligé le rôle important joué par la cryptographie dans la littérature et la philosophie. Si l'art de déchiffrer les cryptogrammes pouvait être rendu populaire, cela entraînerait la découverte d'une sagesse jusqu'ici insoupçonnée, possédée par les philosophes antiques et médiévaux. Cela prouverait que de nombreux auteurs apparemment verbeux et décousus étaient verbeux pour cacher leurs mots. Les chiffres sont cachés de la manière la plus subtile : ils peuvent être cachés dans le filigrane du papier sur lequel un livre est imprimé ; ils peuvent être reliés dans les couvertures de livres anciens ; ils peuvent être cachés sous une pagination imparfaite ; ils peuvent être extraits des premières lettres de mots ou des premiers mots de phrases ; ils peuvent être astucieusement dissimulés dans des équations mathématiques ou dans des caractères apparemment inintelligibles ; ils peuvent être extraits du jargon des clowns ou révélés par la chaleur comme ayant été écrits à l'encre sympathique ; il peut s'agir de chiffres de mots, de chiffres de lettres ou de déclarations apparemment ambiguës dont la signification ne pouvait être comprise que par des lectures attentives et répétées ; ils peuvent être découverts dans les premières lettres minutieusement enluminées des premiers livres ou ils peuvent être révélés par un processus de comptage de mots ou de lettres. Si ceux qui s'intéressent à la recherche franc-maçonnique envisageaient sérieusement ce sujet, ils pourraient trouver dans les livres et manuscrits des XVIe et XVIIe siècles les informations nécessaires pour combler le fossé dans l'histoire maçonnique qui existe aujourd'hui entre les mystères du monde antique et l'artisanat. Maçonnerie des trois derniers siècles.

Les arcanes des Mystères antiques n'étaient jamais révélés aux profanes que par le biais de symboles. Le symbolisme remplissait la double fonction de cacher les vérités sacrées aux non-initiés et de les révéler à ceux qui étaient qualifiés pour comprendre les symboles.
Les formes sont les symboles de principes divins sans forme ; le symbolisme est le langage de la nature. Avec révérence, les sages percent le voile et, avec une vision plus claire, contemplent la réalité ; mais les ignorants, incapables de distinguer le faux du vrai, voient un univers de symboles. On peut très bien dire de la Nature, la Grande Mère, qu'elle trace toujours des caractères étranges à la surface des choses, mais ce n'est qu'à ses fils aînés et les plus sages, en récompense de leur foi et de leur dévouement, qu'elle révèle l'alphabet énigmatique qui est la clé de l'importation de ces tracés.

Les temples des anciens Mystères ont développé leurs propres langues sacrées, connues uniquement de leurs initiés et jamais parlées sauf dans le sanctuaire. Les prêtres illuminés considéraient comme un sacrilège de discuter des vérités sacrées des mondes supérieurs ou des vérités divines de la nature éternelle dans la même langue que celle utilisée par le vulgaire pour les querelles et les dissensions. Une science sacrée doit nécessairement être formulée dans un langage sacré. Des alphabets secrets ont également été inventés, et chaque fois que les secrets des sages étaient écrits, des caractères dénués de sens pour les non-informés étaient employés. De telles formes d'écriture étaient appelées alphabets sacrés ou hermétiques. Certains, comme les célèbres écrits angéliques, sont encore conservés dans les degrés supérieurs de la Maçonnerie.

Machine Translated by Google

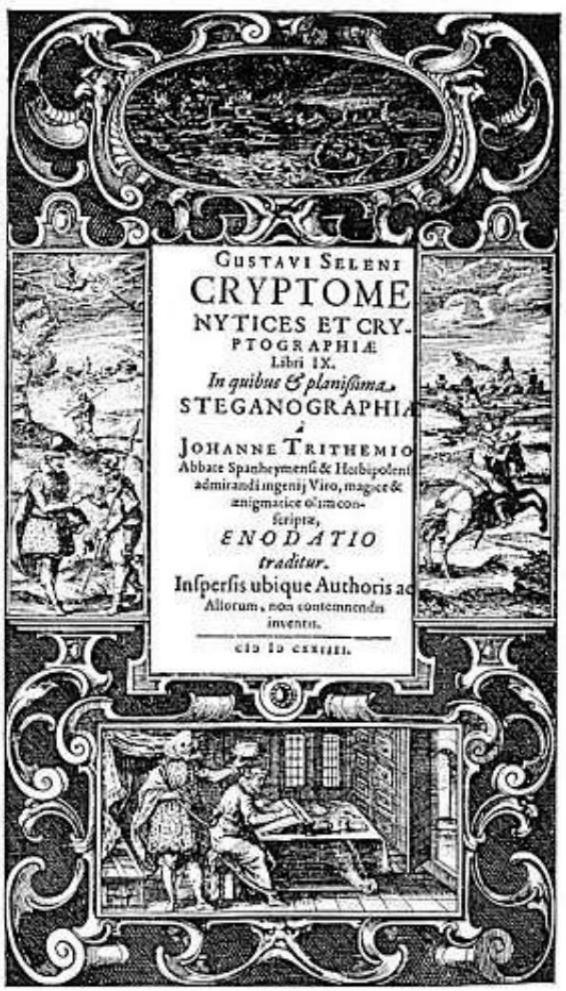
Les alphabets secrets n'étaient cependant pas entièrement satisfaisants, car même s'ils rendaient inintelligible la véritable nature des écrits, leur présence même révélait le fait d'informations cachées - que les prêtres cherchaient également à dissimuler. A force de patience ou de persécution, les clés de ces alphabets furent finalement acquises et le contenu des documents révélé aux indignes. Cela nécessitait l'emploi de méthodes plus subtiles pour dissimuler les vérités divines. Il en résulte l'apparition de systèmes d'écriture cryptés destinés à dissimuler la présence à la fois du message et du cryptogramme. Ayant ainsi imaginé une méthode de transmission de leurs secrets à la postérité, les illuminati favorisèrent la circulation de certains documents spécialement préparés en y incorporant des chiffres contenant les secrets les plus profonds du mysticisme et de la philosophie. Ainsi les philosophes médiévaux ont diffusé leurs théories dans toute l'Europe sans éveiller les soupçons, puisque les volumes contenant ces cryptogrammes pouvaient être soumis à un examen minutieux sans révéler la présence du message caché.

Au Moyen Âge, de nombreux écrivains, membres d'organisations politiques ou religieuses secrètes, publiaient des livres contenant des chiffres. L'écriture secrète est devenue une mode ; chaque cour européenne possédait son propre chiffre diplomatique, et l'intelligentsia rivalisait d'imagination pour concevoir des cryptogrammes curieux et compliqués. La littérature des XVe, XVIe et XVIIe siècles est imprégnée de chiffres dont peu ont jamais été décodés. Beaucoup des grands esprits scientifiques et philosophiques de cette période n'osèrent pas publier leurs découvertes, en raison de l'intolérance religieuse de leur époque. Afin de préserver le fruit de leurs travaux intellectuels pour l'humanité, ces pionniers du progrès ont caché leurs découvertes dans des chiffres, espérant que les générations futures, plus bienveillantes que la leur, découvriraient et apprécieraient leur savoir.

Il est intéressant de noter que de nombreux hommes d'Église utilisaient des cryptogrammes, craignant l'excommunication ou un sort pire si leurs recherches scientifiques étaient suspectées. Ce n'est que récemment qu'un chiffre complexe de Roger Bacon a été découvert, révélant le fait que ce premier scientifique connaissait bien la théorie cellulaire. Lors d'une conférence devant l'American Philosophical Society, le Dr William Romaine Newbold, qui a traduit le manuscrit chiffré du frère, a déclaré : « Il existe des dessins qui représentent si fidèlement l'apparence réelle de certains objets qu'il est difficile de résister à l'inférence que Bacon avait vu les au microscope.

* * * Ce sont les spermatozoïdes, les cellules du corps et les tubes séminifères, les ovules, avec leurs noyaux distinctement indiqués. Il existe neuf grands dessins, dont un au moins présente une ressemblance considérable avec un certain stade de développement d'une cellule fécondée. " (Voir Review of Reviews, juillet 1921.) Si Roger Bacon n'avait pas réussi à cacher cette découverte sous un chiffre compliqué, il aurait été persécuté comme hérétique et aurait probablement connu le sort des autres premiers penseurs libéraux. Malgré les progrès rapides réalisés par la science au cours des deux cent cinquante dernières années, elle reste encore ignorante de nombreuses découvertes originales faites. par les enquêteurs médiévaux. Le seul enregistrement de ces découvertes importantes est celui contenu dans les cryptogrammes des volumes qu'ils ont publiés. Bien que de nombreux auteurs aient écrit sur le sujet de la cryptographie, les livres les plus précieux pour les étudiants en philosophie et en religion sont : Polygraphia et Steganographia . , par Trithemius, abbé de Spanheim ; Mercure, ou Le Messager secret et rapide, par John Wilkins, évêque de Chester ; Œdipus Ægyptiacus et autres ouvrages d'Athanasius Kircher, Compagnie de Jésus ; et Cryptomenytices et Cryptographiæ, de Gustavus Selenus.

Machine Translated by Google



UNE CÉLÈBRE PAGE DE TITRE CRYPTIQUE.

Extrait de Cryptomenytices et Cryptographiæ de Sélénus.

Un an après la publication du premier Grand Folio « shakespearien », un volume remarquable sur les cryptogrammes et les chiffres a été publié. La page de titre de l'ouvrage est reproduite ci-dessus. L'année de sa publication (1624) se situe pendant la controverse rosicrucienne. La traduction de la page de titre est la suivante :

"La Cryptoménynse et la Cryptographie de Gustave Sélénus en neuf livres, auxquels s'ajoute une explication claire du système de stéganographie de Jean Trithème, abbé de Spanheim et Herbipolis, un homme d'un génie admirable. Entrecoupé d'inventions dignes de l'auteur et d'autres, 1624."

L'auteur de ce volume serait Auguste, duc de Brunswick. Les symboles et emblèmes qui ornent la page de titre sont cependant une preuve concluante que la main fine des Rose-Croix était à l'origine de sa publication. Au bas de l'image se trouve un noble (Bacon ?) plaçant son chapeau sur la tête d'un autre homme. Dans l'ovale en haut de l'assiette, il est possible que les lumières soient des balises, ou un jeu sur le nom Bacon. Dans les deux panneaux latéraux se trouvent des allusions « shakespeariennes » frappantes et subtiles. À gauche, un noble (peut-être Bacon) remet un papier à un autre homme d'apparence mesquine qui porte à la main une lance. À droite, l'homme qui portait auparavant la lance est représenté en costume d'acteur, portant des éperons et soufflant du cor. L'allusion à l'acteur soufflant dans son cor et au personnage portant la lance suggère beaucoup, d'autant plus que la lance est la dernière syllabe du nom « Shakespeare ».

Machine Translated by Google

***

Pour illustrer les différences fondamentales dans leur construction et leur utilisation, les différentes formes de chiffrements sont ici regroupées sous sept rubriques générales :

1. Le chiffre littéral . Le plus célèbre de tous les cryptogrammes littéraux est le célèbre chiffre bilitère décrit par Sir Francis Bacon dans son De Augmentis Scientiarum. Lord Bacon a créé le système alors qu'il était encore un jeune homme résidant à Paris. Le chiffre bilitère nécessite l'utilisation de deux styles de caractères, l'un en caractères ordinaires et l'autre spécialement découpé.
Les différences entre les deux polices sont souvent si infimes qu'il faut une loupe puissante pour les détecter. À l'origine, les messages chiffrés étaient masqués uniquement dans les mots, phrases ou paragraphes en italique, car les lettres italiques, plus ornées que les lettres romaines, offraient une plus grande possibilité de dissimuler les variations légères mais nécessaires. Parfois les lettres varient un peu en taille ; à d'autres moments en épaisseur ou dans leurs fioritures ornementales. Plus tard, Lord Bacon aurait fait préparer spécialement deux alphabets romains dans lesquels les différences

étaient si triviaux qu'il est presque impossible pour les experts de les distinguer.

Une inspection minutieuse des quatre premiers feuillets de « Shakespeare » révèle l'utilisation dans les volumes de plusieurs styles de caractères différant par des détails infimes mais distinctifs. Il est possible que tous les folios "Shakespeare" contiennent des chiffres parcourant le texte.
Ces chiffres peuvent avoir été ajoutés aux pièces originales, qui sont beaucoup plus longues dans les in-folios que dans les quartos originaux, des scènes complètes ayant été ajoutées dans certains cas.

Le chiffre bilitère ne se limite cependant pas aux écrits de Bacon et de « Shakespeare », mais apparaît dans de nombreux livres publiés du vivant de Lord Bacon et pendant près d'un siècle après sa mort. En faisant référence au chiffre bilitère, Lord Bacon l'appelle omnia per omnia. Le chiffre peut parcourir un livre entier et y être placé au moment de l'impression à l'insu de l'auteur original, car il ne nécessite pas de changement de mots ou de ponctuation. Il est possible que ce chiffre ait été inséré à des fins politiques dans de nombreux documents et volumes publiés au XVIIe siècle. Il est bien connu que les chiffres étaient utilisés pour la même raison dès le concile de Nicée.

Le chiffre bilitère baconien est difficile à utiliser aujourd'hui, en raison de la standardisation exacte actuelle des caractères et du fait que si peu de livres sont désormais réglés manuellement. Ce chapitre est accompagné de fac-similés de l'alphabet bilitère de Lord Bacon tel qu'il apparaît dans la traduction anglaise de 1640 de De Augmentis Scientiarum. Il existe quatre alphabets, deux pour les majuscules et deux pour les minuscules. Considérez attentivement les différences entre ces quatre alphabets et notez que chaque alphabet a le pouvoir soit de la lettre a, soit de la lettre b, et que lors de la lecture d'un mot, ses lettres sont divisibles en deux groupes : celles qui correspondent à la lettre a et celles qui correspondent à la lettre a. qui correspondent à la lettre b. Pour pouvoir utiliser le chiffre bilitère, un document doit contenir cinq fois plus de lettres que le message chiffré à dissimuler, car il faut cinq lettres pour en dissimuler une. Le chiffre bilitère ressemble un peu à un code télégraphique dans lequel les lettres sont transformées en points et en tirets ; cependant, selon le système bilitère, les points et les tirets sont représentés respectivement par des a et des b. Le mot bilitère vient du fait que toutes les lettres de l'alphabet peuvent être réduites à a ou à b. Un exemple d'écriture bilitère est présenté dans l'un des diagrammes ci-joints. Afin de démontrer le fonctionnement de ce chiffre, nous allons maintenant déchiffrer le message caché dans les mots « La sagesse et la compréhension sont plus désirables que la richesse ».

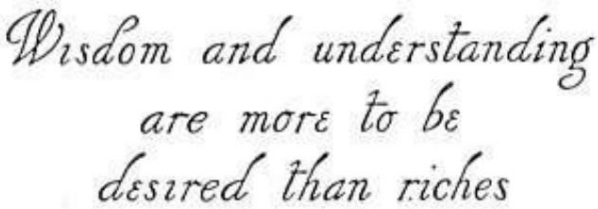
Machine Translated by Google

La première étape consiste à découvrir les lettres de chaque alphabet et à les remplacer par leur équivalent a ou b selon la clé donnée par Lord Bacon dans son alphabet bilitère (qv). Dans le mot sagesse, le W vient de l'alphabet b ; il est donc remplacé par un b. Le i vient de l' alphabet a ; donc un a est mis à sa place. Le s vient également de l' alphabet a , mais le d appartient à l' alphabet b . Le o et le m appartiennent tous deux à l' alphabet a qui est remplacé par a. Par ce processus, le mot SAGESSE devient baabaa. Traiter les mots restants de la phrase de la même manière, ET devient aba ; COMPRENDRE, aaabaaaaaabab; SONT, aba; PLUS, abbb ; À, ab; ÊTRE, ab; DÉSIRÉ, abaabaa; QUE, aaba; LES RICHESSES, aaaaaa.

L'étape suivante consiste à regrouper toutes les lettres ; ainsi:

baabaaabaaaabaaaaaababababaabbbababababaabaaaabaaaaaaa.

Toutes les combinaisons utilisées dans le chiffre bilitère baconien sont constituées de groupes contenant chacun cinq lettres. Par conséquent, la ligne continue de lettres doit être divisée en groupes de cinq de la manière suivante : baaba aabaa aabaa aaaab ababa abbba babab aabaa aabaa aaaaa. Chacun de ces groupes de cinq lettres représente désormais une lettre du chiffre, et la lettre réelle peut maintenant être déterminée en comparant les groupes avec le tableau alphabétique, La clé du chiffre bilitère, de De Augmentis Scientiarum (qv) : baaba = T , aabaa = E, aabaa = E; aaaab = B; ababa = L; Abbba = P; babab = X; aaba = E, aaba = E ; aaaa = A ; mais les cinq dernières lettres du mot richesse étant compensées par un point à partir du r initial, les cinq derniers a ne comptent pas dans le chiffre. Les lettres ainsi extraites sont désormais regroupées dans l'ordre, ce qui donne TEEBLPXEE.



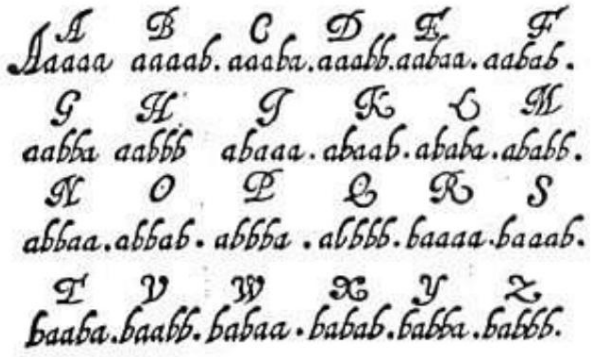
UN EXEMPLE D'ÉCRITURE BILITÉRALE.

Dans la phrase ci-dessus, notez soigneusement la formation des lettres. Comparez chaque lettre avec les deux types de lettres du tableau de l'alphabet bilitère reproduit à partir du De Augmentis Scientiarum de Lord Bacon. Une comparaison du « d » dans « sagesse » avec le « d » dans « et » révèle une grande boucle en haut du premier, tandis que le second ne montre pratiquement aucune boucle du tout. Comparez le « i » de « sagesse » avec le « i » de « compréhension ». Dans le premier, les lignes sont courbes et dans le second anguleuses. Une analyse similaire des deux « r » dans « souhaité » révèle des différences évidentes. Le « o » dans « plus » ne diffère du « o » dans « sagesse » que par le fait qu'il s'agit d'une petite ligne qui continue du haut vers le « r ». Le « a » dans « que » est plus fin et plus anguleux que le « a » dans « are », tandis que le « r » dans « richesses » diffère de celui dans « désiré » en ce sens que le dernier coup droit se termine par une balle à la place. d'une pointe acérée. Ces différences mineures révèlent la présence des deux alphabets employés pour écrire la phrase.

***

À ce stade, le chercheur peut raisonnablement s'attendre à ce que les lettres forment des mots intelligibles ; mais il sera très probablement déçu, car, comme dans le cas ci-dessus, les lettres ainsi extraites sont elles-mêmes un cryptogramme, doublement destiné à décourager ceux qui pourraient avoir une connaissance fortuite du système bilitère.

Machine Translated by Google



LA CLÉ DU CHIFFRE BILITÈRE.

Tiré du De Augmentis Scientiarum de Bacon.

Après avoir réduit le document à déchiffrer à ses équivalents « a » et « b », il est ensuite découpé en groupes de cinq lettres et le message est lu à l'aide du tableau ci-dessus.

***



UNE ROUE MODERNE, OU DISQUE, CHIFFRE.

Le diagramme ci-dessus montre un chiffre de roue. L'alphabet plus petit, ou intérieur, se déplace de sorte que n'importe laquelle de ses lettres puisse être amenée en face de n'importe laquelle des lettres de l'alphabet plus grand, ou extérieur. Dans certains cas, l'alphabet interne est écrit à l'envers, mais dans le présent exemple, les deux alphabets se lisent de la même manière.

***

Machine Translated by Google



L'ALPHABET BILITÈRE.

Tiré du De Augmentis Scientiarum de Bacon.

Cette planche est reproduite à partir du De Augmentis Scientiarum de Bacon et montre les deux alphabets tels qu'ils ont été conçus par lui pour les besoins de son chiffre. Chaque lettre majuscule et minuscule a deux formes distinctes qui sont désignées « a » et « b ». Le système bilitère n'a pas toujours utilisé deux alphabets dans lesquels les différences étaient aussi perceptibles que dans l'exemple donné ici, mais les deux alphabets ont toujours été utilisés ; Parfois, les variations sont si infimes qu'il faut une loupe puissante pour distinguer la différence entre les types de lettres « a » et « b ».

***

L'étape suivante consiste à appliquer les neuf lettres à ce qu'on appelle communément un chiffre à roue (ou disque) (qv), qui se compose de deux alphabets, l'un tournant autour de l'autre de telle manière que de nombreuses transpositions de lettres soient possibles. Dans la coupe qui l'accompagne, le A de l'alphabet intérieur est opposé au H de l'alphabet extérieur, de sorte qu'à des fins de chiffrement, ces lettres sont interchangeables. Le F et le M, le P et le Y, le W et le D, en fait toutes les lettres, peuvent être transposés comme le montrent les deux cercles. Les neuf lettres extraites par le chiffre bilitère peuvent ainsi être échangées contre neuf autres par le chiffre à roue. Les neuf lettres sont considérées comme se trouvant sur le cercle intérieur de la roue et sont échangées contre les neuf lettres du cercle extérieur qui sont en face des lettres intérieures. Par ce processus, le T devient A ; les deux E deviennent deux L ; le B devient I, le L devient S ; le P devient W ; le X devient E ; et les deux E deviennent deux L. Le résultat est ALLISWELL, qui, divisé en mots, se lit comme suit : « Tout va bien ».

Bien sûr, en déplaçant le disque intérieur du chiffre à roue, de nombreuses combinaisons différentes en plus de celle donnée ci-dessus peuvent être faites avec les lettres, mais celle-ci est la seule qui

Machine Translated by Google

produira du sens, et le cryptogrammatiste doit continuer à expérimenter jusqu'à ce qu'il découvre un message logique et intelligible. Il peut alors être raisonnablement sûr d'avoir déchiffré le système. Lord Bacon a impliqué le chiffre bilitère de différentes manières. Il existe probablement une vingtaine de systèmes différents utilisés dans le seul folio "Shakespeare", certains si complexes qu'ils pourraient à jamais déjouer toutes les tentatives de déchiffrement. Chez ceux qui sont susceptibles de solution, il faut parfois échanger les a et les b ; à d'autres moments, le message caché est écrit à l'envers ; encore une fois, seule une lettre sur deux est comptée ; et ainsi de suite.

Il existe plusieurs autres formes de chiffrement littéral dans lesquelles les lettres se substituent les unes aux autres selon une séquence prédéterminée. La forme la plus simple est celle dans laquelle deux alphabets s'écrivent ainsi :

ABCDE FGHIKLMN

ZYXWUTSRQPONM

OPQRSTUWXYZ

LKIHGFEDC BA

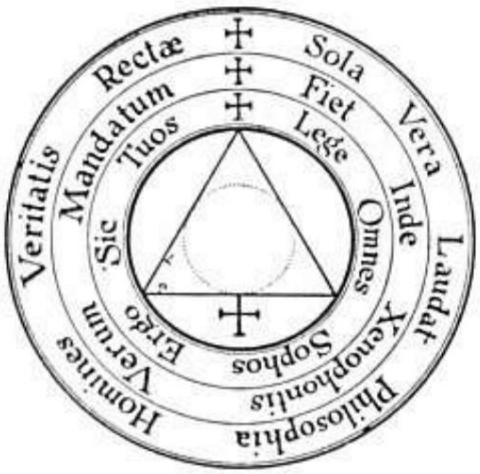
En substituant les lettres de l'alphabet inférieur à leurs équivalents de l'alphabet supérieur, il en résulte un conglomérat dénué de sens, le message caché étant décodé en inversant le processus. Il existe également une forme de chiffre littéral dans laquelle le cryptogramme réel est écrit dans le corps du document, mais les mots sans importance sont insérés entre les mots importants selon un ordre prédéterminé. Le chiffre littéral comprend également ce qu'on appelle les signatures acrostiches, c'est-à-dire les mots écrits dans la colonne en utilisant la première lettre de chaque ligne, ainsi que des acrostiches plus compliqués dans lesquels les lettres importantes sont dispersées dans des paragraphes ou des chapitres entiers. Les deux cryptogrammes alchimiques qui l'accompagnent illustrent une autre forme de chiffre littéral impliquant la première lettre de chaque mot. Tout cryptogramme basé sur la disposition ou la combinaison des lettres de l'alphabet est appelé chiffre littéral.

2. Le chiffre pictural . Toute image ou dessin ayant une signification autre que sa signification évidente peut être considéré comme un cryptogramme pictural. Des exemples de chiffre pictural se trouvent fréquemment dans le symbolisme égyptien et les premiers arts religieux. Les diagrammes des alchimistes et des philosophes hermétiques sont invariablement des chiffres picturaux. En plus du simple chiffre pictural, il existe une forme plus technique dans laquelle des mots ou des lettres sont masqués par le nombre de pierres dans un mur, par le déploiement des ailes des oiseaux en vol, par des ondulations à la surface de l'eau ou par la longueur et l'ordre des lignes utilisées dans l'ombrage. De tels cryptogrammes ne sont pas évidents et doivent être décodés à l'aide d'une échelle de mesure arbitraire, la longueur des lignes déterminant la lettre ou le mot caché. La forme et les proportions d'un bâtiment, la hauteur d'une tour, le nombre de barreaux dans une fenêtre, les plis des vêtements d'un homme, et même les proportions ou l'attitude du corps humain, étaient utilisés pour dissimuler des figures ou des caractères précis qui pourrait être échangé contre des lettres ou des mots par une personne connaissant le code.

Les premières lettres des noms étaient cachées dans les arches et les travées architecturales. Un exemple notable de cette pratique se trouve sur la page de titre des Essais de Montaigue, troisième édition,

Machine Translated by Google

où une initiale B est formée de deux arceaux et un F d'un arc brisé. Les cryptogrammes picturaux sont parfois accompagnés de la clé nécessaire à leur déchiffrement.
Un personnage peut indiquer le point de départ du chiffre ou porter à la main un instrument révélant le système de mesure utilisé. Il existe également des cas fréquents dans lesquels le cryptographe a délibérément déformé ou habillé incorrectement une figure de son dessin en plaçant le chapeau à l'envers, l'épée du mauvais côté, ou le bouclier sur le mauvais bras, ou en employant un artifice similaire. Le cinquième doigt tant discuté de la main du pape dans la Madone Sixtine de Raphaël et le sixième orteil du pied de Joseph dans les Noces de la Vierge du même artiste sont des cryptogrammes astucieusement dissimulés.



UN CRYPTOGRAMME ALCHIMIQUE.

Extrait de l'histoire de la chimie de Brown.

James Campbell Brown réimprime un curieux chiffre de Kircher. Les lettres majuscules des sept mots dans le cercle extérieur, lues dans le sens des aiguilles d'une montre, forment le mot SVLPHVR. Des mots du deuxième cercle, lus de la même manière, est dérivé FIXVM. Les majuscules des six mots dans le cercle intérieur, lorsqu'elles sont correctement disposées, indiquent également ESTSOL. Le chiffre suivant est ainsi extrait : « Sulphur Fixum Est Sol », qui, une fois traduit, est : « Le soufre fixe est de l'or ».

***

3. Le chiffre acroamatique . Les écrits religieux et philosophiques de toutes les nations regorgent de cryptogrammes acroamatiques, c'est-à-dire de paraboles et d'allégories. L'acroamatique est unique en ce sens que le document qui le contient peut être traduit ou réimprimé sans affecter le cryptogramme. Les paraboles et les allégories sont utilisées depuis la plus haute antiquité pour présenter des vérités morales d'une manière attrayante et compréhensible. Le cryptogramme acroamatique est un chiffre pictural dessiné avec des mots et son symbolisme doivent être interprétés ainsi. L'Ancien et le Nouveau Testament des Juifs, les écrits de Platon et d'Aristote, l' Odyssée et l'Iliade d'Homère, l' Énéide de Virgile , la Métamorphose d'Apulée et les Fables d'Ésope sont des exemples remarquables de cryptographie acroamatique dans laquelle se cachent les vérités les plus profondes et les plus sublimes de l'Antiquité. philosophie mystique.

Le chiffre acroamatique est le plus subtil de tous, car la parabole ou l'allégorie est susceptible de plusieurs interprétations. Les étudiants de la Bible depuis des siècles ont été confrontés à ce problème.

Machine Translated by Google

difficilement. Ils se contentent de l'interprétation morale de la parabole et oublient que chaque parabole et allégorie est capable de sept interprétations, dont la septième - la plus élevée - est complète et inclusive, tandis que les six autres (et moindres) interprétations sont fragmentaire, révélateur mais faisant partie du mystère. Les mythes de la création du monde sont des cryptogrammes acroamatiques, et les divinités des différents panthéons ne sont que des caractères énigmatiques qui, s'ils sont bien compris, deviennent les constituants d'un alphabet divin. Les initiés comprennent la véritable nature de cet alphabet, mais beaucoup de non-initiés vénèrent ses lettres comme des dieux.



UN CRYPTOGRAMME ALCHIMIQUE.

De Geheime Figuren der Rosenkreuzer.

En commençant par le mot VISITA et en lisant dans le sens des aiguilles d'une montre, les sept lettres initiales des sept mots inscrits dans le cercle extérieur se lisent comme suit : VITRIOL. Il s'agit d'une énigme alchimique très simple, mais qui rappelle que ceux qui étudient les ouvrages sur l'hermétisme, la rosicrucianisme, l'alchimie et la franc-maçonnerie devraient toujours être à l'affût des significations cachées, soit dans les paraboles et les allégories, soit dans les arrangements énigmatiques de chiffres, de lettres et d'objets. mots.

***

4. Le chiffre numérique . De nombreux cryptogrammes ont été produits dans lesquels des nombres dans diverses séquences remplacent des lettres, des mots ou même des pensées complètes. La lecture des chiffres numériques dépend généralement de la possession de tables de correspondances spécialement disposées. Les cryptogrammes numériques de l'Ancien Testament sont si compliqués que seuls quelques érudits versés dans les traditions rabbiniques ont cherché à percer leurs mystères. Dans son Œdipus Ægyptiacus, Athanasius Kircher décrit plusieurs théorèmes kabbalistiques arabes, et une grande partie du mystère pythagoricien était dissimulée dans une méthode secrète en vogue parmi les mystiques grecs consistant à substituer des lettres aux chiffres.

Le chiffre numérique le plus simple est celui dans lequel les lettres de l'alphabet sont échangées contre des nombres dans un ordre ordinaire. Ainsi, A devient 1, B 2, C 3, et ainsi de suite, en comptant I et J pour 9 et U et V pour 20. Le mot oui selon ce système s'écrirait 23-5-18. Ce chiffre peut être rendu plus difficile en inversant l'alphabet pour que Z devienne 1, Y 2, X 3, et ainsi de suite. En insérant un élément non significatif ou non compté,

Machine Translated by Google

nombre après chacun des nombres significatifs, le chiffre est encore plus efficacement masqué, ainsi : 23-16-5-9-18.



UNE REPRÉSENTATION ÉCRYPTIQUE DE LA JUSTICE DIVINE ET NATURELLE.

Extrait de Cryptomenytices et Cryptographiæ de Sélénus.

Le premier cercle décrit les antécédents divins de la justice, le deuxième la portée universelle de la justice et le troisième les résultats de l'application humaine de la justice. Ainsi, le premier cercle traite des principes divins, le deuxième cercle des affaires mondaines et le troisième cercle de l'homme. En haut du tableau se trouve Thémis, l'esprit de la loi qui préside, et à ses pieds trois autres reines - Junon, Minerve et Vénus - dont les robes sont ornées de figures géométriques. L'axe de la loi relie le trône de la justice divine en haut au trône du jugement humain en bas de l'image.
Sur ce dernier trône est assise une reine avec un sceptre à la main, devant laquelle se tient la déesse ailée Némésis, l'ange du jugement.

Le deuxième Cercle est divisé en trois parties par deux séries de deux lignes horizontales. La partie supérieure et lumineuse est appelée la Région Suprême et est la demeure des dieux, des bons esprits et des héros.
La partie inférieure et sombre est la demeure de la luxure, du péché et de l'ignorance. Entre ces deux extrêmes se trouve la plus grande section dans laquelle se mélangent les pouvoirs et les impulsions des régions supérieure et inférieure.

Dans le troisième cercle, ou cercle intérieur, se trouve l'homme, une créature décuplée, composée de neuf parties – trois d'esprit, trois d'intellect et trois d'âme – enfermées dans une seule constitution. Selon Sélénus, les trois qualités spirituelles de l'homme sont la pensée, la parole et l'action ; ses trois qualités intellectuelles sont la mémoire, l'intelligence et la volonté ; et ses trois qualités d'âme sont la compréhension, le courage et le désir.
Le troisième cercle est divisé en trois parties appelées âges : l'âge d'or de la vérité spirituelle dans la partie supérieure droite, l'âge de fer des ténèbres spirituelles dans la partie inférieure droite et l'âge de bronze.

Machine Translated by Google

Âge : un composite des deux occupant toute la moitié gauche du cercle intérieur et lui-même divisé en trois parties. La division la plus basse de l'âge du bronze représente l'homme ignorant contrôlé par la force, la division centrale l'homme partiellement éveillé contrôlé par la jurisprudence et la division supérieure l'homme spirituellement illuminé contrôlé par l'amour. Les deuxième et troisième cercles tournent sur l'axe de la loi, mais la source divine de la loi – la Justice Céleste – est cachée par les nuages. Tous les symboles et figures ornant la plaque sont consacrés à une amplification détaillée des principes énoncés ici.

***

Le mot oui se trouve en éliminant les deuxième et quatrième chiffres. En additionnant 23, 5 et 18, la somme est de 46. 46 est donc l'équivalent numérique du mot oui. D'après le chiffre numérique simple, la somme 138 est égale aux mots Notez attentivement. Par conséquent, dans un livre utilisant cette méthode, la ligne 138, la page 138 ou le paragraphe 138 peuvent contenir le message caché. En plus de ce simple chiffre numérique, il en existe des dizaines d'autres si compliqués que personne sans la clé ne peut espérer les résoudre.

Les auteurs basaient parfois leurs cryptogrammes sur la valeur numérique de leur propre nom ; par exemple, Sir Francis Bacon a utilisé à plusieurs reprises le nombre énigmatique 33, l'équivalent numérique de son nom. Les chiffres numériques impliquent souvent la pagination d'un livre. Une pagination imparfaite, bien que généralement attribuée à la négligence, recèle souvent d'importants secrets. Les erreurs de pagination trouvées dans le folio de 1623 de "Shakespeare" et la récurrence constante d'erreurs similaires dans divers volumes imprimés à peu près à la même période ont suscité une réflexion considérable parmi les érudits et les cryptogrammatistes.
Dans les cryptogrammes baconiens, tous les numéros de page se terminant par 89 semblent avoir une signification particulière. La 89ème page des Comédies du folio 1623 de "Shakespeare" montre une erreur de typographie dans la pagination, le "9" étant d'une police considérablement plus petite que le "8". La 189ème page est entièrement manquante, il y a deux pages numérotées 187 ; et la page 188 montre le deuxième « 8 » à peine plus de la moitié de la taille du premier. La page 289 est correctement numérotée et ne présente aucune caractéristique inhabituelle, mais la page 89 des Historiques est manquante. Plusieurs volumes publiés par Bacon montrent des erreurs similaires, la page 89 étant souvent impliquée.

Il existe également des chiffres numériques à partir desquels le message crypté peut être extrait en comptant chaque dixième mot, chaque vingtième mot ou chaque cinquantième mot. Dans certains cas, le décompte est irrégulier. Le premier mot important peut être trouvé en comptant 100, le deuxième en comptant 90, le troisième en comptant 80, et ainsi de suite jusqu'à atteindre 10. Le compte revient alors à 100 et le processus est répété.

5. Le chiffre musical . John Wilkins, ensuite évêque de Chester, fit circuler en 1641 un essai anonyme intitulé Mercure, ou le messager secret et rapide. Dans ce petit volume, largement dérivé des traités plus volumineux de Trithème et de Sélénus, l'auteur expose une méthode par laquelle les musiciens peuvent converser entre eux en substituant des notes de musique aux lettres de l'alphabet. Deux personnes comprenant le code pouvaient converser en jouant simplement certaines notes sur un piano ou un autre instrument. Les cryptogrammes musicaux peuvent être impliqués à un point inconcevable ; certains systèmes permettent de prendre un thème musical déjà existant et d'y dissimuler un cryptogramme sans en modifier en aucune façon la composition. Les fanions sur les notes peuvent dissimuler le chiffre, ou les sons réels des notes peuvent être échangés contre des syllabes de son similaire. Cette dernière méthode est efficace mais sa portée est quelque peu limitée. Plusieurs compositions musicales de Sir Francis Bacon existent encore. Leur examen pourrait révéler des cryptogrammes musicaux, car il est

Machine Translated by Google

il est tout à fait certain que Lord Bacon connaissait bien la manière de leur construction.

6. Le chiffre arbitraire . Le système d'échange de lettres de l'alphabet contre des figures hiéroglyphiques est trop facilement décodé pour être populaire. Albert : Pike décrit un chiffre arbitraire basé sur les différentes parties de la croix des Templiers, chaque angle représentant une lettre. Les nombreux alphabets curieux qui ont été inventés sont cependant rendus sans valeur par la table de récurrence. Selon Edgar Allan Poe, grand cryptogrammatiste, la lettre la plus courante de la langue anglaise est E, les autres lettres dans leur ordre de fréquence sont les suivantes : A, O, I, D, H, N, R, S, T. , V, Y, C, F, QL, M, W, B, K, P, Q, X, Z. D'autres autorités déclarent que le tableau des fréquences est le suivant : E, T, A, O, N, I, R. , S, H, D, L, C, W, U, M, F, Y, G, P, B, V, K, X, Q, J, Z. En comptant simplement le nombre de fois où chaque caractère apparaît dans Dans le message, la loi de récurrence révèle la lettre anglaise dont représente le caractère arbitraire. Une aide supplémentaire est également apportée par le fait que si le cryptogramme est divisé en mots, il n'y a que trois lettres simples qui peuvent former des mots : A, I, O. Ainsi, tout caractère isolé du reste du texte doit être l'un des ces trois lettres. Pour plus de détails sur ce système, voir The Gold Bug, d'Edgar Allan Poe.

Toutefois, pour rendre plus difficile le décodage des chiffres arbitraires, les caractères sont rarement divisés en mots et, en outre, le tableau de récurrence est partiellement annulé en attribuant deux ou plusieurs caractères différents à chaque lettre, ce qui rend impossible une estimation précise. la fréquence des récidives. Par conséquent, plus le nombre de caractères arbitraires utilisés pour représenter une lettre de l'alphabet est élevé, plus il est difficile de déchiffrer un cryptogramme arbitraire. Les alphabets secrets des anciens sont relativement faciles à décoder, les seules conditions requises étant une table de fréquence, une connaissance de la langue dans laquelle le cryptogramme a été initialement écrit, une dose modérée de patience et un peu d'ingéniosité.

7. Le chiffre du code . La forme de cryptogramme la plus moderne est le système de code. Sa forme la plus connue est le code Morse utilisé dans les communications télégraphiques et sans fil. Cette forme de chiffrement peut être quelque peu compliquée en incorporant des points et des tirets dans un document dans lequel les points et les deux-points sont des points, tandis que les virgules et les points-virgules sont des tirets. Il existe également des codes utilisés par le monde des affaires qui ne peuvent être résolus qu'à l'aide d'un livre de codes privé. Parce qu'ils constituent une méthode économique et efficace de transmission d'informations confidentielles, l'utilisation de tels codes est bien plus répandue que l'individu moyen ne le soupçonne.

En plus des classifications précédentes, il existe un certain nombre de systèmes divers d'écriture secrète, certains employant des dispositifs mécaniques, d'autres des couleurs. Quelques-uns utilisent divers objets divers pour représenter des mots et même des pensées complètes. Mais comme ces dispositifs plus élaborés étaient rarement employés par les anciens ou par les philosophes et alchimistes médiévaux, ils n'ont aucun rapport direct avec la religion et la philosophie.
Les mystiques du Moyen Âge, empruntant la terminologie des divers arts et sciences, ont mis au point un système de cryptographie qui dissimulait les secrets de l'âme humaine sous des termes généralement appliqués à la chimie, à la biologie, à l'astronomie, à la botanique et à la physiologie. Les chiffres de cette nature ne peuvent être déchiffrés que par des individus versés dans les principes philosophiques profonds sur lesquels ces mystiques médiévaux fondaient leurs théories de la vie. De nombreuses informations relatives à la nature invisible de l'homme sont dissimulées sous ce qui semble être des expériences chimiques ou des spéculations scientifiques. Tout étudiant en symbolisme et en philosophie devrait donc être raisonnablement bien familiarisé avec les principes sous-jacents de la cryptographie ; en plus de bien lui servir dans ses recherches, cet art

Machine Translated by Google

fournit une méthode fascinante pour développer l'acuité des facultés mentales.
La discrimination et l'observation sont indispensables au chercheur de connaissances, et aucune étude n'est comparable à la cryptographie comme moyen de stimuler ces pouvoirs.



ALPHABETS QABBALISTIQUES ET MAGIQUES.

Du Mage de Barrett.

De curieux alphabets ont été inventés par les philosophes du début et du Moyen Âge pour cacher leurs doctrines et leurs principes aux profanes. Certains de ces alphabets sont encore utilisés dans une mesure limitée dans les degrés supérieurs de la franc-maçonnerie. La plus célèbre est probablement l'écriture angélique, appelée dans la planche ci-dessus « L'écriture appelée Malachim ». Ses figures seraient dérivées des constellations.
Les étudiants avancés en philosophie occulte trouveront de nombreux documents précieux dans lesquels ces figures sont utilisées. Sous chaque lettre du premier alphabet ci-dessus se trouve son équivalent en anglais. Au-dessus de chaque lettre des trois autres alphabets se trouve sa lettre hébraïque équivalente.

Machine Translated by Google

Symbolisme franc-maçonnique

Dans plusieurs manuscrits maçonniques anciens, par exemple Harleian, Sloane, Lansdowne et Edinburgh-Kilwining, il est dit que le métier de bâtisseurs initiés existait avant le Déluge et que ses membres étaient employés à la construction de la Tour de Babel.
Une Constitution maçonnique datée de 1701 donne le récit naïf suivant de l'origine des sciences, des arts et des métiers dont dérive la majeure partie du symbolisme maçonnique :

"Comment cette digne science a commencé, je vais le dire. Avant le déluge de Noé, il y avait un homme appelé Lameck comme il est écrit dans le 4 chap. de Gen. : et ce Lameck avait deux femmes. L'une s'appelait Adah, et l'autre Zillah ; de la première épouse Adah, il eut deux fils, l'un appelé Jaball et l'autre Juball, et de l'autre épouse Zillah, il eut un fils et une fille, et les quatre enfants trouvèrent le début de tous les métiers du monde. Ce Jaball était le fils aîné, et il trouva le métier de géométrique, et il sépara les troupeaux, comme des moutons et des agneaux dans les champs, et construisit d'abord des maisons de pierre et d'arbre, comme il est noté dans le Chap, susmentionné, et Son frère Juball a découvert le métier de la musique, des chants, des orgues et de la harpe. Le troisième frère [Tubal-cain] a découvert le métier de Smith pour travailler le fer et l'acier, et leur sœur Naamah a découvert l'art du tissage. Ces enfants savaient que Dieu se vengerait de Sinné, soit par le feu, soit par l'eau, c'est pourquoi ils écrivirent ces sciences qu'ils avaient trouvées dans deux piliers de pierre, afin qu'elles puissent être retrouvées après le déluge. L'une des pierres s'appelait Marbell - elle ne peut pas brûler avec le feu, et l'autre s'appelait Laturus [laiton ?], elle ne peut pas se noyer dans l'eau. " L'auteur de cette Constitution déclare là-dessus que l'un de ces piliers a été découvert plus tard par Hermès. , qui communiqua aux hommes les secrets qui y étaient inscrits.

Dans ses Antiquités des Juifs, Josèphe écrit qu'Adam avait prévenu ses descendants que l'humanité pécheresse serait détruite par un déluge. Afin de préserver leur science et leur philosophie, les enfants de Seth élevèrent donc deux piliers, l'un de brique et l'autre de pierre, sur lesquels étaient inscrites les clés de leur savoir. Le patriarche Hénoch, dont le nom signifie l'Initiateur, est évidemment une personnification du soleil, puisqu'il a vécu 365 ans. Il construisit également un temple souterrain composé de neuf voûtes, les unes au-dessous des autres, plaçant dans la voûte la plus profonde une tablette triangulaire d'or portant dessus le Nom absolu et ineffable de la Divinité. Selon certains récits, Enoch aurait créé deux deltas dorés. Plus il plaçait grand sur l'autel cubique blanc dans la voûte la plus basse et plus il confiait la garde à son fils Mathuseleh, qui effectuait le travail de construction des chambres en brique selon le modèle révélé à son père par le Très-Haut. Dans la forme et la disposition de ces voûtes, Enoch incarnait les neuf sphères des anciens Mystères et les neuf strates sacrées de la terre à travers lesquelles l'initié doit passer pour atteindre l'Esprit flamboyant habitant son noyau central.

Selon la symbolique franc-maçonnique, Hénoch, craignant que toute connaissance des Mystères sacrés ne soit perdue au moment du Déluge, érigea les deux colonnes mentionnées dans la citation. Sur la colonne de métal, avec des symboles allégoriques appropriés, il grava l'atteinte secrète et sur la colonne de marbre il plaça une inscription indiquant qu'à une courte distance, un trésor inestimable serait découvert dans une voûte souterraine.
Après avoir ainsi fidèlement accompli ses travaux, Enoch fut transféré du sommet du mont Moriah.
Avec le temps, l'emplacement des chambres fortes secrètes a été perdu, mais après l'expiration du délai de

Machine Translated by Google

Pendant des siècles, un autre constructeur est venu – un initié selon l'ordre d'Enoch – et lui, tout en posant les fondations d'un autre temple dédié au Grand Architecte de l'Univers, a découvert les voûtes perdues depuis longtemps et les secrets qu'elles contenaient.

John Leylande a été chargé par le roi Henri VIII de parcourir les archives des différentes institutions religieuses dissoutes par le roi et de retirer pour conservation tous les livres ou manuscrits de caractère important. Parmi les documents copiés par Leylande se trouvait une série de questions et réponses concernant le mystère de la maçonnerie écrite par le roi Henri VI. En réponse à la question « Comment la maçonnerie est-elle arrivée en Angleterre ? » le document déclare que Peter Gower, un Grec, a voyagé pour la connaissance en Égypte, en Syrie et dans tous les pays où les Phéniciens avaient implanté la maçonnerie ; Gagnant l'entrée dans toutes les loges maçonniques, il apprit beaucoup et, de retour, s'établit dans la Grande Grèce. Il devint célèbre pour sa sagesse, fonda une grande loge à Groton et fit de nombreux maçons, dont certains voyageèrent en France, y répandant la maçonnerie ; de France, au fil du temps, l'ordre passa en Angleterre.

Même pour l'étudiant superficiel du sujet, il doit être évident que le nom de Peter Gower, le Grec, n'est qu'une forme anglicisée de Pythagore ; par conséquent Groton, où il forma sa loge, s'identifie facilement à Crotona. Un lien s'établit ainsi entre les Mystères philosophiques de la Grèce et la franc-maçonnerie médiévale. Dans ses notes sur les questions et réponses du roi Henri, William Preston développe le vœu de secret tel qu'il était pratiqué par les anciens initiés. Sous l'autorité de Pline, il décrit comment Anaxarque, emprisonné pour lui extorquer une partie des secrets qui lui étaient confiés, se mordit la langue et la jeta au visage de Nicocréon, le tyran de Chypre. Preston ajoute que les Athéniens vénéraient une statue d'airain représentée sans langue pour dénoter le caractère sacré avec lequel ils considéraient leurs secrets liés par serment. Il convient également de noter que, selon le manuscrit du roi Henri, la maçonnerie avait son origine en Orient et était le vecteur des arts et des sciences de la civilisation pour l'humanité primitive des nations occidentales.

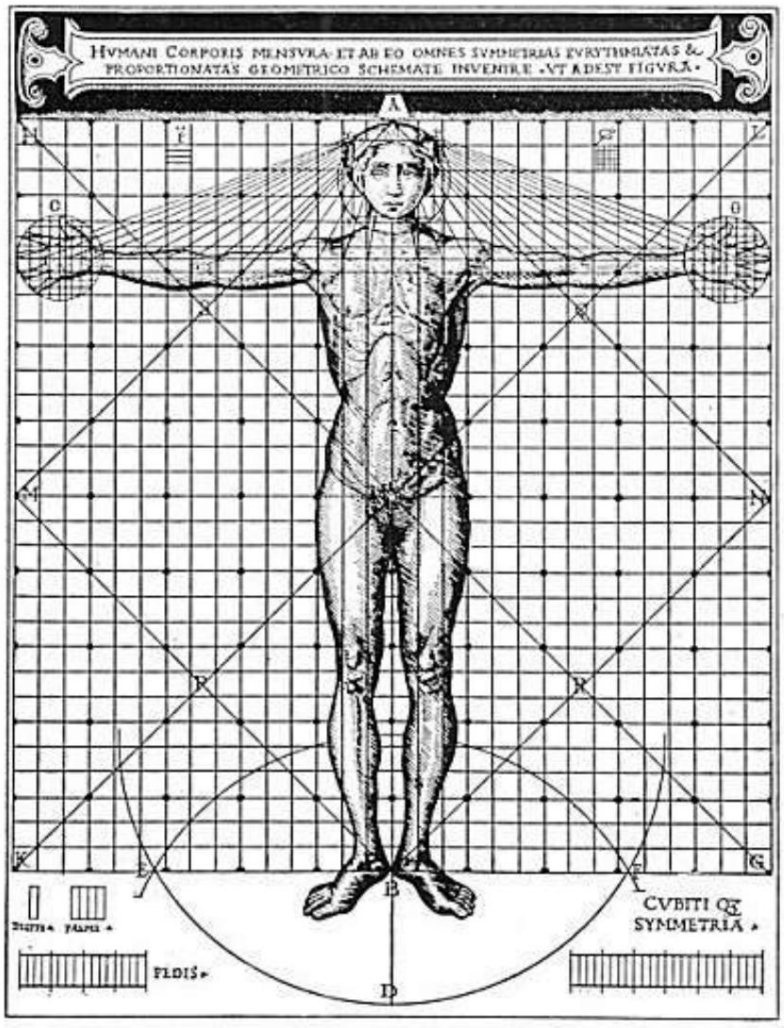
Parmi les symboles de la franc-maçonnerie figurent les sept arts libéraux et les sciences. Par la grammaire, l'homme apprend à exprimer dans un langage noble et adéquat ses pensées et ses idéaux les plus intimes ; la rhétorique lui permet de dissimuler ses idéaux sous le couvert protecteur d'un langage et de figures de style ambigus ; par la logique, il est formé à l'organisation des facultés intellectuelles dont il est doté ; par l'arithmétique, non seulement il est instruit du mystère de l'ordre universel, mais il acquiert également la clé de la multitude, de la grandeur et de la proportion ; par la géométrie, il est initié aux mathématiques de la forme, à l'harmonie et au rythme des angles, et à la philosophie de l'organisation ; la musique lui rappelle que l'univers est fondé sur les lois des harmoniques célestes et que l'harmonie et le rythme sont omniprésents ; grâce à l'astronomie, il acquiert une compréhension des immensités du temps et de l'espace, de la relation appropriée entre lui et l'univers, et de la grandeur de cette Puissance Inconnue qui propulse les innombrables étoiles du firmament à travers un espace illimité.

Doté des connaissances que confère la familiarité avec les arts libéraux et les sciences, le franc-maçon studieux se retrouve donc confronté à peu de problèmes auxquels il ne peut faire face.

LES ARCHITECTES DIONYSIAQUES

La plus célèbre des anciennes confréries d'artisans était celle des architectes dionysiaques.

Machine Translated by Google



LE MYSTÈRE DU MACROCOSME.

Redessiné de l'édition de Vitruve de Cesariano.

Résumant la relation entre le corps humain et la théorie de l'architectonique, Vitruve écrit :

« Puisque la nature a conçu le corps humain de telle sorte que ses membres soient dûment proportionnés à l'ensemble de la structure, il semble que les anciens avaient de bonnes raisons de régner sur le fait que, dans une construction parfaite, les différents membres doivent être dans des relations exactement symétriques avec l'ensemble. C'est pourquoi, tout en nous transmettant les dispositions propres aux édifices de toute sorte, ils ont pris un soin particulier à le faire dans le cas des temples des dieux, édifices dans lesquels les mérites et les défauts durent ordinairement pour toujours. il est convenu que le nombre a été découvert à partir des doigts humains, et qu'il y a une correspondance symétrique entre les membres séparément et la forme entière du corps, d'après une certaine partie choisie comme étalon, nous ne pouvons avoir que du respect pour ceux-là. qui, en construisant les temples des dieux immortels, ont disposé les éléments des ouvrages de telle sorte que les parties séparées et l'ensemble du dessin puissent s'harmoniser dans leurs proportions et leur symétrie. (Voir Les Dix Livres sur l'Archite

Certains pensent que saint Paul a été initié aux Mystères dionysiaques, car dans le dixième verset du troisième chapitre de la première lettre aux Corinthiens, il se qualifie de « maître bâtisseur » ou d'adepte : « Selon la grâce de Dieu qui est donnée en moi, en tant que sage maître d'œuvre, j'ai posé les fondations et

Machine Translated by Google

un autre bâtit dessus. " Survivances des anciens rites dionysiaques, les deux diagrammes de Cesariano, qui accompagne ce chapitre, sont d'une valeur incalculable pour l'architecte mystique moderne.
***

Cette organisation était composée exclusivement d'initiés du culte Bacchus-Dionysos et était particulièrement consacrée à la science du bâtiment et à l'art de la décoration.
Acclamés comme étant les dépositaires d'un savoir secret et sacré de l'architectonique, ses membres se voient confier la conception et l'érection d'édifices et de monuments publics. L'excellence exceptionnelle de leur travail élevait les membres de la guilde à une position de dignité surpassante ; ils étaient considérés comme les maîtres artisans de la terre. En raison des premières danses organisées en l'honneur de Dionysos, il était considéré comme le fondateur et le mécène du théâtre, et les Dionysiens se spécialisaient dans la construction de bâtiments adaptés à la présentation de spectacles dramatiques. Dans l'orchestre circulaire ou semi-circulaire, ils élevaient invariablement un autel à Eschyle, le célèbre poète grec, qui, alors qu'il apparaissait dans l'une de ses propres pièces, était soupçonné par une foule de spectateurs en colère d'avoir révélé l'un des profonds secrets des Mystères et était forcé chercher refuge auprès de l'autel de Dionysos.

Les architectes dionysiaques ont si soigneusement sauvegardé les secrets de leur métier qu'il n'existe que des archives fragmentaires de leurs enseignements ésotériques. John A. Weisse résume ainsi les maigres données disponibles concernant la commande :

"Ils sont certainement apparus au plus tard en 1000 avant JC et semblent avoir bénéficié de privilèges et d'immunités particuliers. Ils possédaient également des moyens secrets de reconnaissance et étaient liés entre eux par des liens spéciaux connus d'eux seuls. Les plus riches de cette fraternité étaient tenus de Ils étaient divisés en communautés, gouvernées par un maître et des gardiens, et appelées γυνοικιαι (maisons reliées). Ils organisaient chaque année une grande fête et étaient tenus en haute estime.
Leurs cérémonies étaient considérées comme sacrées. On a prétendu que Salomon, à la demande d'Hiram, roi de Tyr, les employait dans son temple et ses palais. Ils furent également employés à la construction du temple de Diane à Éphèse. Ils disposaient de moyens d'intercommunication dans tout le monde alors connu, et d'eux sont sans aucun doute nées les guildes des maçons itinérants connues au Moyen Âge. " (Voir L'Obélisque et la Franc-maçonnerie.)

La confrérie des architectes dionysiaques s'est répandue dans toute l'Asie Mineure, même atteignant l'Egypte et l'Inde. Ils s'établirent dans presque tous les pays riverains de la Méditerranée et, avec la montée de l'Empire romain, pénétrèrent en Europe centrale et même en Angleterre. Les bâtiments les plus majestueux et les plus durables de Constantinople, Rhodes, Athènes et Rome ont été érigés par ces artisans inspirés. L'un des plus illustres d'entre eux était Vitruve, le grand architecte, connu comme l'auteur de De Architectura Libri Decem. Dans les différentes sections de son livre, Vitruve donne plusieurs indications sur la philosophie qui sous-tend le concept dionysiaque du principe de symétrie appliqué à la science de l'architecture, dérivé d'une considération des proportions établies par la nature entre les parties et les membres de l'être humain. corps. L'extrait suivant de Vitruve au sujet de la symétrie est représentatif :

"La conception d'un temple dépend de la symétrie, dont les principes doivent être observés avec le plus grand soin par l'architecte. Ils sont dus à la proportion, en ναλογία. La proportion est une correspondance entre les mesures des membres d'une œuvre entière et de l'ensemble de l'œuvre. le tout à une certaine partie sélectionnée comme standard. De là résultent les principes de

Machine Translated by Google

symétrie. Sans symétrie et proportion, il ne peut y avoir de principes dans la conception d'un temple ; c'est-à-dire s'il n'y a pas de relation précise entre ses membres, comme dans le cas de ceux d'un homme bien bâti. Car le corps humain est conçu de telle manière par la nature que le visage, depuis le menton jusqu'au sommet du front et aux racines inférieures des cheveux, représente la dixième partie de toute la hauteur ; la main ouverte du poignet jusqu'au bout du majeur est exactement la même ; la tête depuis le menton jusqu'à la couronne est un huitième, et le cou et les épaules depuis le haut de la poitrine jusqu'aux racines inférieures des cheveux sont un sixième ; depuis le milieu de la poitrine jusqu'au sommet de la couronne, il y en a un quatrième. Si l'on prend la hauteur du visage lui-même, la distance depuis le bas du menton jusqu'au dessous des narines [et de ce point] jusqu'à une ligne entre les sourcils est la même ; de là, jusqu'aux racines les plus basses des cheveux, il y en a aussi un troisième, comprenant le front. La longueur du pied est le sixième de la hauteur du corps ; de l'avant-bras, un quart ; et la largeur de la poitrine est aussi d'un quart. Les autres membres ont aussi leurs propres proportions symétriques, et c'est en les employant que les célèbres peintres et sculpteurs de l'Antiquité ont acquis une grande et infinie renommée.

Les édifices élevés par les bâtisseurs dionysiaques étaient bien des « sermons de pierre ». Bien qu'incapables de comprendre pleinement les principes cosmiques ainsi incarnés dans ces chefs-d'œuvre de l'ingéniosité et de l'industrie humaines, même les non-initiés étaient invariablement submergés par le sentiment de majesté et de symétrie résultant de la parfaite coordination des piliers, des travées, des arcs et des dômes. Par des variations dans les détails de taille, de matériau, de type, de disposition, d'ornementation et de couleur, ces constructeurs inspirés croyaient possible de provoquer chez le spectateur certaines réactions mentales ou émotionnelles distinctes. Vitruve, par exemple, décrit la disposition des vases en bronze autour d'une pièce de manière à produire certains changements précis dans le ton et la qualité de la voix humaine. De la même manière, chaque chambre des Mystères par laquelle passait le candidat avait sa propre acoustique particulière. Ainsi, dans une chambre, la voix du prêtre était amplifiée jusqu'à ce que ses paroles fassent vibrer la pièce même, tandis que dans une autre, la voix était atténuée et adoucie à un tel degré qu'elle ressemblait au tintement lointain de cloches d'argent. De même, dans certains passages souterrains, le candidat était apparemment dépourvu de la faculté de parler, car même s'il criait à pleine voix, aucun murmure n'était audible à ses oreilles. Mais après avoir progressé de quelques mètres, il découvrirait que son plus doux soupir serait répété cent fois.

L'ambition suprême des architectes dionysiaques était la construction de bâtiments qui créeraient des impressions distinctes cohérentes avec le but pour lequel la structure elle-même a été conçue. Comme les Pythagoriciens, ils croyaient qu'il était possible, grâce à des combinaisons de lignes droites et de courbes, d'induire n'importe quelle attitude mentale ou émotion souhaitée. Ils travaillèrent donc jusqu'à produire un édifice parfaitement en harmonie avec la structure de l'univers lui-même. Ils ont peut-être même cru qu'un édifice ainsi construit parce qu'il n'était en aucun cas en contradiction avec une réalité existante ne serait pas sujet à la dissolution mais durerait tout au long de la durée des temps mortels. Déduction logique de leur courant de pensée philosophique, un tel bâtiment – en rapport avec le Cosmos – serait également devenu un oracle. Certains premiers travaux sur la philosophie magique suggèrent que l'Arche d'Alliance avait un caractère oraculaire en raison des chambres spécialement préparées à l'intérieur. Ceux-ci, par leur forme et leur disposition, étaient si adaptés aux vibrations du monde invisible qu'ils captaient et amplifiaient les voix des âges imprimées et existant éternellement dans la substance de la lumière astrale.

Machine Translated by Google

Ne connaissant pas ces anciennes subtilités de leur métier, les architectes modernes créent souvent des absurdités architecturales qui feraient rougir de honte leurs créateurs s'ils en comprenaient la véritable portée symbolique. Ainsi, les emblèmes phalliques sont disséminés à profusion parmi les ornements des banques, des immeubles de bureaux et des grands magasins. Les églises chrétiennes peuvent également être surmontées de dômes brahmanes ou mahométans ou être conçues dans un style adapté à une synagogue juive ou à un temple grec dédié à Pluton. Ces incongruités peuvent être considérées comme insignifiantes par le concepteur moderne, mais pour le psychologue qualifié, le but pour lequel un bâtiment a été érigé est dans une large mesure contrecarré par la présence de telles discordances architecturales. Vitruve définit ainsi le principe de propriété tel que conçu et appliqué par les Dionysiens :

"La propriété est cela : la perfection du style qui vient lorsqu'une œuvre est construite avec autorité sur des principes approuvés. Elle naît de la prescription (grec θεματισμ), de l'usage, ou de la nature. De la prescription, dans le cas des édifices hypæthraux, à ciel ouvert. , en l'honneur de l'éclair de Jupiter, du Ciel, du Soleil ou de la Lune : car ce sont des dieux dont nous voyons sous nos yeux les apparences et les manifestations dans le ciel quand il est sans nuages et clair. Les temples de Minerve, de Mars et d'Hercule sera dorique, puisque la force virile de ces dieux rend la délicatesse tout à fait inappropriée pour leurs maisons. Dans les temples de Vénus, de Flore, de Proserpine, de l'Eau de Source et des Nymphes, l'ordre corinthien aura une signification particulière, parce que ceux-ci sont divinités délicates et ainsi ses contours assez élancés, ses fleurs, ses feuilles et ses volutes ornementales prêteront la convenance là où elle est due. La construction de temples de l'ordre ionique à Junon, Diane, le Père Bacchus et les autres dieux de ce genre, être en accord avec la position médiane qu'ils occupent ; car la construction d'un tel bâtiment sera une combinaison appropriée de la sévérité du dorique et de la délicatesse du corinthien.

En décrivant les sociétés d'artisans ioniens, Joseph Da Costa déclare que les rites dionysiaques étaient fondés sur la science de l'astronomie, qui, par les initiés de cet ordre, était liée à l'art du bâtisseur. Dans divers documents traitant de l'origine de l'architecture, on trouve des indications selon lesquelles les grands bâtiments érigés par ces artisans initiés étaient basés sur des motifs géométriques dérivés des constellations. Ainsi, un temple pourrait être planifié selon la constellation de Pégase ou un tribunal calqué sur la constellation de la Balance. Les Dionysiens ont développé un code particulier grâce auquel ils étaient capables de communiquer entre eux dans l'obscurité et les symboles et la terminologie de leur guilde étaient dérivés, pour l'essentiel, des éléments de l'architecture.

Bien qu'ils soient stigmatisés comme païens en raison de leurs principes philosophiques, il est à noter que ces artisans dionysiaques étaient presque universellement employés à la construction d'abbayes et de cathédrales paléochrétiennes, dont les pierres portent encore aujourd'hui des marques distinctives et des symboles gravés dans leurs surfaces par ces artisans. bâtisseurs illustres. Parmi les sculptures ornées des façades des grandes églises de l'Ancien Monde, on trouve fréquemment des représentations de compas, d'équerres, de règles, de maillets et de groupes d'outils de construction habilement incorporés dans les décorations murales et même placés entre les mains des effigies de saints et de prophètes debout dans des niches exaltées. Un grand mystère était contenu dans les anciens portails de la cathédrale Notre-Dame qui furent détruits pendant la Révolution française, car parmi leurs sculptures se trouvaient de nombreux emblèmes rosicruciens et maçonniques ; et selon les archives conservées par les alchimistes qui ont étudié leurs bas-reliefs, les processus secrets de transmutation métallique étaient exposés dans leurs figures grotesques mais pourtant les plus significatives.

Machine Translated by Google

Le sol en damier sur lequel se dresse la loge franc-maçonnique moderne est l'ancien tableau de traçage des architectes dionysiaques, et bien que l'organisation moderne ne se limite plus aux corporations d'ouvriers, elle préserve encore dans ses symboles les doctrines métaphysiques de l'ancienne société dont elle est vraisemblablement l'héritière. l'excroissance. L'enquêteur sur l'origine du symbolisme franc-maçonnique qui désire retracer le développement de l'ordre à travers les âges trouvera une suggestion pratique dans la déclaration suivante de Charles W. Heckethorn :

"Mais considérant que la Franc-Maçonnerie est un arbre dont les racines se sont répandues sur tant de sols, il s'ensuit que des traces doivent en être trouvées dans ses fruits ; que son langage et ses rituels doivent conserver une grande partie des diverses sectes et institutions qu'elle a traversées auparavant. arrivant à leur état actuel, et dans la maçonnerie, nous rencontrons des idées indiennes, égyptiennes, juives et chrétiennes, qui désignent l'ambition suprême de leur métier et de leurs symboles. (Voir Les sociétés secrètes de tous âges et de tous pays.)

La Collegia romaine d'architectes qualifiés était apparemment une subdivision du grand corps ionien, leurs principes et leur organisation étant pratiquement identiques à ceux de l'institution ionienne plus ancienne. On soupçonne que les Dionysiens ont également profondément influencé la première culture islamique, car une partie de leur symbolisme a trouvé sa place dans les Mystères des derviches. À une certaine époque, les Dionysiens se considéraient comme les Fils de Salomon, et l'un de leurs symboles les plus importants était le sceau de Salomon : deux triangles entrelacés. Ce motif est fréquemment vu dans des parties bien en vue des mosquées mahométanes.
Les Templiers, soupçonnés de tout et de rien, auraient contacté ces artisans dionysiaques et auraient introduit nombre de leurs symboles et doctrines dans l'Europe médiévale. Mais la franc-maçonnerie doit surtout au culte dionysiaque la grande masse de ses symboles et rituels qui se rapportent à la science de l'architecture. De ces artisans anciens et illustres, il a également reçu l'héritage du Temple de la Civilisation inachevé, cette vaste structure invisible sur laquelle ces bâtisseurs initiés ont travaillé continuellement depuis la création de leur fraternité. Ce puissant édifice, qui est tombé et a été reconstruit à maintes reprises mais dont les fondations restent inchangées, est la véritable Maison éternelle dont le temple au sommet du mont Moriah n'était qu'un symbole éphémère.

Outre l'aspect opérationnel de leur ordre, les Architectes dionysiaques avaient un code philosophique spéculatif. Ils considéraient la société humaine comme une pierre de taille brute et fausse, mais récemment taillée dans la carrière de la nature élémentaire. Ce bloc brut était le véritable objet sur lequel ces artisans habiles travaillaient, le polissant, l'équarrissant et, à l'aide de fines sculptures, le transformant en un miracle de beauté. Alors que les mystiques libéraient leurs âmes de l'esclavage de la matière par la méditation et que les philosophes trouvaient leur plus grande joie dans les profondeurs de la pensée, ces maîtres ouvriers parvinrent à se libérer de la Roue de la Vie et de la Mort en apprenant à balancer leurs marteaux au même rythme qui déplace la roue tourbillonnante. forces du Cosmos. Ils vénéraient la Divinité sous l'apparence d'un grand architecte et maître artisan qui ne cessait d'extraire des pierres de taille brutes des champs de l'espace et de les transformer en univers. Les Dionysiens affirmaient que l'esprit constructif était l'expression suprême de l'âme et, s'accordant avec les processus naturels constructifs toujours visibles qui se déroulaient autour d'eux, croyaient que l'immortalité pouvait être atteinte en devenant ainsi une partie des agences créatrices de la Nature.

SALOMON, PERSONNIFICATION DE LA SAGESSE UNIVERSELLE

Machine Translated by Google

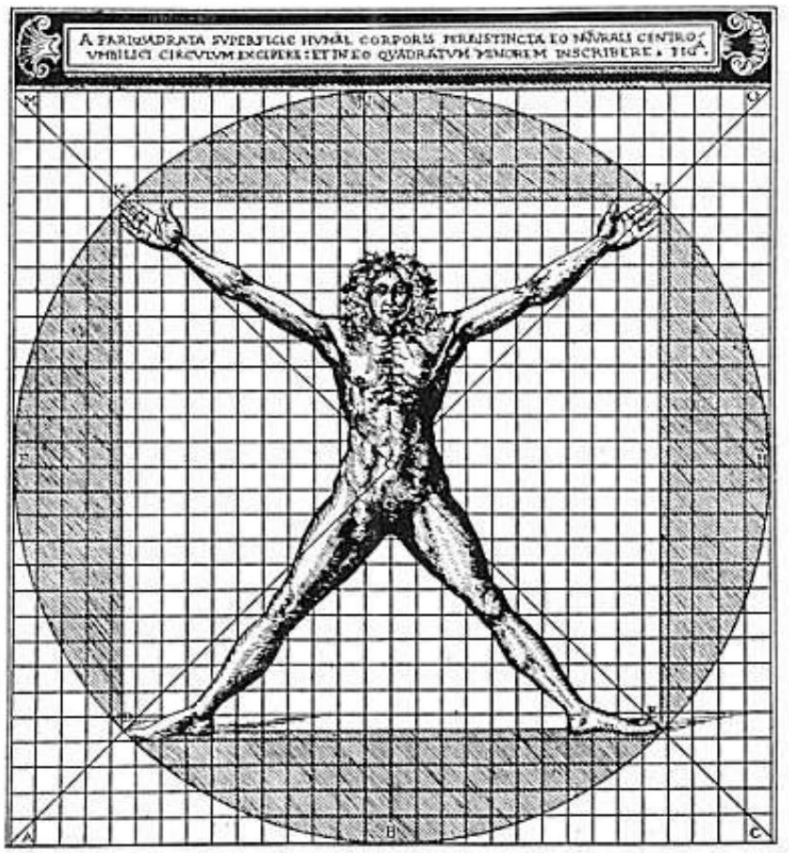
Le nom Salomon peut être divisé en trois syllabes, SOL-OM-ON, symbolisant collectivement et respectivement la lumière, la gloire et la vérité. Le Temple de Salomon est donc avant tout « la Maison de la Lumière éternelle », son symbole terrestre étant le temple de pierre au sommet du mont Moriah. Selon les enseignements du Mystère, il y a trois Temples de Salomon, tout comme il y a trois Grands Maîtres, trois Témoins et trois Tabernacles.
de la Transfiguration. Le premier temple est la Grande Maison de l'Univers, au milieu de laquelle trône le Soleil (SOL) sur son trône d'or. Les douze signes du zodiaque en tant que Compagnons se rassemblent autour de leur brillant seigneur. Trois lumières – la stellaire, la solaire et la lunaire – illuminent ce Temple Cosmique. Accompagné de son cortège de planètes, de lunes et d'astéroïdes, ce roi divin (SOLomon), dont aucun monarque terrestre ne pourra jamais égaler la gloire, défile en grande pompe dans les avenues de l'espace.
Alors que CHiram représente la lumière physique active du soleil, SOLomon signifie son rayonnement invisible mais tout-puissant, spirituel et intellectuel.

Le deuxième temple symbolique est le corps humain, la Petite Maison réalisée à l'image de la Grande Maison Universelle. « Ne savez-vous pas, demanda l'apôtre Paul, que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? La franc-maçonnerie dans un temple de pierre ne peut être que spéculative, mais la franc-maçonnerie dans le temple vivant du corps est opératoire.
Le troisième temple symbolique est la Maison Soulaire , structure invisible dont la compréhension est un arcane maçonnique suprême. Le mystère de cet édifice intangible est dissimulé sous l'allégorie du Soma Psuchicon, ou vêtement de noces décrit par saint Paul, les robes de gloire du grand prêtre d'Israël, la robe jaune du moine bouddhiste et la robe bleue et bleue.
L'or auquel Albert Pike fait référence dans son Symbolisme. L'âme, construite à partir d'une substance ardente invisible, un métal doré enflammé, est coulée par le maître ouvrier, CHiram Abiff, dans le moule d'argile (le corps physique) et est appelée la mer en fusion. Le temple de l'âme humaine est construit par trois maîtres maçons personnifiant la sagesse, l'amour et le service, et lorsqu'il est construit selon la loi de la vie, l'esprit de Dieu habite dans son lieu saint. Le Temple Soulaire est la véritable Maison Éternelle, et celui qui peut l'élever ou le lancer est en effet un Maître Maçon ! Les écrivains maçonniques les mieux informés ont compris que le Temple de Salomon est une représentation en miniature du Temple Universel. Sur ce point, AE Waite, dans A New Encyclopædia of Freemasonry, écrit : « Il a un caractère macrocosmique, de sorte que le Temple est un symbole de l'univers, un type de manifestation lui-même. »

Salomon, l'Esprit d'Illumination Universelle - mentale, spirituelle, morale et physique - est personnifié dans le roi d'une nation terrestre. Même si un grand souverain de ce nom a pu construire un temple, celui qui considère l'histoire uniquement sous son angle historique ne débarrasse jamais les décombres qui recouvrent les voûtes secrètes. Les déchets sont de la matière interpolée sous la forme de symboles superficiels, d'allégories et de degrés qui n'ont aucun rôle légitime dans les mystères franc-maçonniques originaux. Concernant la perte de la véritable clé ésotérique des secrets maçonniques, Albert Pike écrit :

« Personne ne voyage maintenant « du haut lieu de Cabaon jusqu'à l'aire d'Oman le Yebusite », ni n'a vu « son Maître, vêtu de bleu et d'or » ; les apprentis et les compagnons ne sont plus payés dans leurs colonnes respectives ; l'outil de travail du Maître n'est pas non plus le tableau à tracer, et il n'utilise pas non plus dans son travail « de la craie, du charbon et un vase de terre », ni l'apprenti, devenant un Compagnon de métier, passez de l'équerre à la boussole ; car la signification de ces phrases en tant que symboles est perdue depuis longtemps. »

Machine Translated by Google



LE MYSTÈRE DU MICROCOSME.

Redessiné de l'édition de Vitruve de Cesariano.

Ici est représentée la mystérieuse Parole de Platon qui fut crucifiée dans l'espace avant la fondation du monde. L'auteur anonyme du Canon écrit :

"Le Logos ou âme du monde, selon Platon, l'Hermès grec et le Christ, selon les gnostiques chrétiens, sont tous une seule et même chose que l'hébreu Adam Kadmon, qui est la deuxième personne de la triade cabalistique. Le Hermès cyllénien, décrit par Hippolyte, ressemble si exactement à l'homme plus petit trouvé dans l'édition de Vitruve de Cesariano, qu'ils peuvent à juste titre être considérés comme identiques.

Après avoir rapproché la figure de Dionysos à cause des feuilles de vigne enroulées dans les cheveux, le même auteur conclut : « Nous avons ici clairement et distinctement une curieuse survivance de la divinité cosmique de la Grèce, copiée et défigurée par les dessinateurs grossiers du Moyen Âge, mais fidèlement conservé et reconnaissable jusqu'au bout. Des figures similaires se trouvent dans le De Occulta Philosophia d'Agrippa. Cependant, comme pour les diagrammes de Cesariano, la clé donnée pour leur interprétation est très inadéquate. Agrippa déclare que, étant un type du monde inférieur, l'homme contient en lui tous les nombres, mesures, poids, mouvements et éléments. La doctrine secrète de la franc-maçonnerie, comme celle des architectes dionysiaques, concerne principalement l'effort visant à mesurer ou à estimer philosophiquement les parties et les proportions du microcosme, afin que, par la connaissance qui en dérive, l'ambition suprême de leur métier puisse être réalisée : la création d'un homme parfait.
***

Selon les anciens Rabbins, Salomon était un initié des écoles des Mystères et le temple qu'il construisit était en réalité une maison d'initiation contenant une masse d'enseignement païen.

Machine Translated by Google

emblèmes philosophiques et phalliques. Les grenades, les colonnes à têtes de palmier, les piliers devant la porte, les chérubins babyloniens et la disposition des chambres et des draperies indiquent tous que le temple a été calqué sur les sanctuaires de l'Égypte et de l'Atlantide. Isaac Myer, dans La Kabbale, fait l'observation suivante :

"Le pseudo-Clément de Rome écrit : 'Dieu a créé l'homme mâle et femelle. Le mâle est le Christ : la femelle, l'Église.' Les Kabbalistes appelaient le Saint-Esprit, la mère, et l'Église d'Israël, la Fille. Salomon grava sur les murs de son Temple, des ressemblances des principes mâles et femelles, pour esquisser ce mystère ; telles furent, dit-on, les figures. des chérubins. Ceci n'était cependant pas en obéissance aux paroles de la Thorah. Ils étaient symboliques du Supérieur, le spirituel, l'ancien ou créateur, positif ou masculin, et de l'Inférieur, le passif, le négatif ou féminin, formé ou fait par le premier.

La maçonnerie est arrivée en Afrique du Nord et en Asie Mineure depuis le continent perdu de l'Atlantide, non pas sous son nom actuel mais plutôt sous la désignation générale de Culte du Soleil et du Feu. Les anciens Mystères n'ont pas cessé d'exister lorsque le christianisme est devenu la religion la plus puissante du monde. Great Pan n'est pas mort ! La franc-maçonnerie est la preuve de sa survie. Les Mystères préchrétiens assumaient simplement le symbolisme de la foi nouvelle, perpétuant à travers ses emblèmes et ses allégories les mêmes vérités qui étaient la propriété des sages depuis le début du monde. Il n'y a donc pas de véritable explication aux symboles chrétiens, si ce n'est celle qui est cachée dans la philosophie païenne. Sans les clés mystérieuses portées par les hiérophantes des cultes égyptien, brahmane et persan, les portes de la Sagesse ne peuvent être ouvertes. Considérez donc avec un esprit respectueux la sublime allégorie du Temple et de ses bâtisseurs, en réalisant que sous son interprétation littérale se cache un secret royal.

Selon les légendes talmudiques, Salomon aurait compris les mystères de la Kabbale. Il était également alchimiste et nécromancien, capable de contrôler les démons, et c'est d'eux et d'autres habitants des mondes invisibles qu'il tira une grande partie de sa sagesse.

Dans sa traduction de Clavicula Salomonis, ou La Clé de Salomon le Roi, un ouvrage vraisemblablement exposant les secrets magiques recueillis par Salomon et utilisés par lui dans la conjuration des esprits et qui, selon Frank C. Higgins, contient de nombreux éclairages latéraux sur la maçonnerie. rituels initiatiques, SL MacGregor-Mathers reconnaît la probabilité que le roi Salomon soit un magicien au sens le plus plein du terme. "Je ne vois aucune raison de douter", affirme-t-il, "de la tradition qui attribue la paternité de la "Clé" au roi Salomon, car entre autres Josèphe, l'historien juif, mentionne surtout les œuvres magiques attribuées à ce monarque ; ceci est confirmé par de nombreuses traditions orientales, et son talent magique est fréquemment mentionné dans les Mille et Une Nuits.

Concernant les pouvoirs surnaturels de Salomon, Josèphe écrit dans son huitième livre des Antiquités des Juifs :

"Or la sagacité et la sagesse que Dieu avait accordées à Salomon étaient si grandes qu'il dépassait les anciens, en ce sens qu'il n'était en rien inférieur aux Égyptiens, dont on dit qu'ils étaient au-dessus de tous les hommes en intelligence; * * * Dieu Il lui a également permis d'apprendre l'art d'expulser les démons, qui est une science utile et saignante pour lui. Il a également composé de telles incantations par lesquelles les maladies de Carré sont soulagées. Et il a laissé derrière lui la manière d'utiliser les exorcismes, par lesquels on chasse les démons. de sorte qu'ils ne reviennent jamais ; et cette méthode de guérison est d'une grande force jusqu'à ce jour. »

Les alchimistes médiévaux étaient convaincus que le roi Salomon connaissait les processus secrets d'Hermès grâce auxquels il était possible de multiplier les métaux. Dr Bacström

Machine Translated by Google

écrit que l' Esprit Universel (CHiram) a aidé le roi Salomon à construire son temple, parce que Salomon, étant sage dans la sagesse de l'alchimie, savait comment contrôler cette essence incorporelle et, la faisant travailler pour lui, a amené l'univers invisible à lui fournir de vastes ressources. des quantités d'or et d'argent que la plupart des gens croyaient être extraites par des méthodes naturelles.

Les mystères de la foi islamique sont désormais entre les mains des derviches, des hommes qui, renonçant à la mondanité, ont résisté à l'épreuve de mille et un jours de tentation. Jelal-ud-din, le grand poète et philosophe soufi persan, est crédité d'avoir fondé l'Ordre des Mevlevi, ou les « derviches dansants », dont les mouvements signifient exotériquement les mouvements des corps célestes et aboutissent ésotériquement à l'établissement d'un rythme. qui stimule les centres de conscience spirituelle au sein du corps du danseur.

« D'après le canon mystique, il y a toujours sur terre un certain nombre de saints hommes qui sont admis à la communion intime avec la Divinité. Celui qui occupe la position la plus élevée parmi ses contemporains est appelé « l'Axe » (Qūtb) ou « Pôle ». " de son époque.

* * * Les subordonnés du Qūtb sont deux êtres saints qui portent le titre de « Les Fidèles » et se voient attribuer des places respectivement à sa droite et à sa gauche. En dessous se trouve un quatuor de « Intermédiaires » (Evtād) ; et sur les plans successivement inférieurs, il mangea cinq « Lumières » (Envār) et sept « Très Bon » (Akhyār). Le rang suivant est occupé par quarante « Absents » (Rijal-i-ghaib), également appelés « Martyrs » (Shuheda). Lorsqu'un « Axe » quitte cette existence terrestre, il est remplacé par le « Fidèle » qui a occupé la place à sa droite. * * * Car à ces saints hommes, qui portent également les titres collectifs de « Seigneurs des âmes » et de « Directeurs », est confiée une suprématie spirituelle sur l'humanité dépassant de loin l'autorité temporelle des dirigeants terrestres. » (Voir Mysticisme et Magie dans La Turquie, par LMJ Garnett.)

L' Axe est un individu mystérieux qui, inconnu et insoupçonné, se mêle aux hommes et qui, selon la tradition, occupe son siège favori sur le toit de la Caaba. JP Brown, dans Les Derviches, donne une description de ces « âmes maîtresses ».

L'héritage inestimable de la franc-maçonnerie

Le sanctum sanctorum de la franc-maçonnerie est orné des joyaux gnostiques de mille siècles ; ses rituels résonnent avec les paroles divinement inspirées des voyants et des sages. Une centaine de religieux ont apporté leurs dons de sagesse à son autel ; d'innombrables arts et sciences ont contribué à sa symbolique. La franc-maçonnerie est une université mondiale qui enseigne les arts libéraux et les sciences de l'âme à tous ceux qui veulent écouter ses paroles. Ses chaires sont des lieux d'apprentissage et ses piliers soutiennent l'arc de l'éducation universelle. Ses tréteaux sont inscrits avec les vérités éternelles de tous les âges et ceux qui comprennent ses profondeurs sacrées ont réalisé que dans les mystères franc-maçonniques se cachent les arcanes perdus depuis longtemps recherchés par tous les peuples depuis la genèse de la raison humaine.

Le pouvoir philosophique de la franc-maçonnerie réside dans ses symboles, son héritage inestimable issu des écoles des mystères de l'Antiquité. Dans une lettre à Robert Freke Gould, Albert Pike écrit :

"Il a commencé à se transformer, selon ma vision intellectuelle, en quelque chose de plus imposant et majestueux, solennellement mystérieux et grandiose. Cela m'a semblé comme les pyramides dans leur solitude, dans les chambres encore inconnues desquelles peuvent être cachées, pour l'illumination des générations futures, le livres sacrés des Égyptiens, perdus depuis si longtemps pour le monde, comme le Sphynx à moitié enseveli dans le désert. Dans son symbolisme, qui et son esprit de

Machine Translated by Google

la fraternité est son essence, la franc-maçonnerie est plus ancienne que n'importe quelle religion vivante du monde. Il possède les symboles et les doctrines que Zarathoustra, plus âgé que lui, a inculqués ; et cela me paraissait un spectacle sublime et pourtant pitoyable : l'antique foi de nos ancêtres tendant au monde ses symboles autrefois si éloquents, et demandant muettement et en vain un interprète. Et c'est ainsi que j'en suis enfin venu à comprendre que la vraie grandeur et la majesté de la franc-maçonnerie consistent dans le fait qu'elle soit propriétaire de ces symboles et de ses autres symboles ; et que son symbolisme est son âme.

Bien que les temples de Thèbes et de Karnak ne soient plus que de majestueux amas de pierres brisées et battues par le temps, l'esprit de la philosophie égyptienne marche toujours triomphalement à travers les siècles. Bien que les sanctuaires rupestres des anciens brahmanes soient désormais désertés et que leurs sculptures se soient effondrées en poussière, la sagesse des Vedas perdure. Bien que les oracles soient réduits au silence et que la Maison des Mystères ne soit plus que des rangées de colonnes fantomatiques, la gloire spirituelle de la Grèce brille toujours avec un éclat intact. Bien que Zoroastre, Hermès, Pythagore, Platon et Aristote ne soient plus que de vagues souvenirs dans un monde autrefois ébranlé par la transcendance de leur génie intellectuel, ces hommes-dieux revivent toujours dans le temple mystique de la franc-maçonnerie dans leurs mots et leurs symboles ; et le candidat, passant par les initiations, se sent face à face avec ces hiérophantes illuminés d'autrefois.

Machine Translated by Google

Christianisme mystique

L'histoire véritable de la vie de Jésus de Nazareth n'a jamais été dévoilée au monde, ni dans les Évangiles reconnus, ni dans les Apocryphes, bien que quelques allusions parasites puissent être trouvées dans certains des commentaires écrits par les Pères d'avant Nicée. Les faits concernant son identité et sa mission font partie des mystères inestimables préservés à ce jour dans les caveaux secrets situés sous les « Maisons des Frères ». À quelques Templiers, initiés aux arcanes des Druses, des Nazaréens, des Esséniens, des Johannites et d'autres sectes habitant encore les forteresses reculées et inaccessibles de la Terre Sainte, une partie de l'étrange histoire fut racontée. La connaissance des Templiers concernant les débuts de l'histoire du christianisme fut sans aucun doute l'une des principales raisons de leur persécution et de leur annihilation finale. Les divergences dans les écrits des premiers Pères de l'Église sont non seulement inconciliables, mais démontrent sans aucun doute que même pendant les cinq premiers siècles après Jésus-Christ, ces érudits n'avaient pour base de leurs écrits guère plus substantiel que le folklore et les ouï-dire. Pour le croyant facile, tout est possible et il n'y a aucun problème. Cependant, la personne impassible à la recherche de faits est confrontée à une multitude de problèmes aux facteurs incertains, parmi lesquels les suivants sont typiques :

Selon la conception populaire, Jésus a été crucifié au cours de la trente-troisième année de sa vie et au cours de la troisième année de son ministère après son baptême. Vers 180 après JC, St. Irénée, évêque de Lyon, l'un des plus éminents théologiens d'avant Nicée, écrivit Contre les hérésies, une attaque contre les doctrines des gnostiques. Dans cet ouvrage, Irénée déclarait, sous l'autorité des Apôtres eux-mêmes, que Jésus avait vécu jusqu'à un âge avancé. Pour citer : « Cependant, pour établir leur fausse opinion concernant ce qui est écrit « pour proclamer une année de grâce du Seigneur », ils soutiennent qu'il a prêché pendant une année seulement, et qu'il a ensuite souffert le douzième mois. En parlant ainsi], ils oublient leur propre désavantage, détruisant toute son œuvre et lui enlevant cet âge qui est à la fois plus nécessaire et plus honorable que tout autre, cet âge plus avancé, je veux dire, pendant lequel aussi en tant qu'enseignant Il surpassait tous les autres. Car comment aurait-il pu avoir ses disciples s'il n'enseignait pas ? Et comment aurait-il pu enseigner s'il n'avait pas atteint l'âge d'un Maître ? Car lorsqu'il vint se faire baptiser, il n'avait pas encore achevé sa formation. Il avait trente ans, mais il commençait à avoir environ trente ans (car ainsi Luc, qui a mentionné ses années, l'a exprimé : « Or, Jésus commençait pour ainsi dire à avoir trente ans », lorsqu'il revint à lui). recevoir le baptême) ; et, (selon ces hommes,) il n'a prêché qu'un an à compter de son baptême. A la fin de sa trentième année, il souffrit, étant en fait encore un jeune homme et qui n'avait en aucun cas atteint un âge avancé. Or, que la première étape de la première vie s'étend sur trente ans, et qu'elle s'étend jusqu'à la quarantième année, tout le monde l'admettra ; mais à partir de la quarantième et de la cinquantième année, l'homme commence à décliner vers la vieillesse, que possédait Notre-Seigneur alors qu'il remplissait encore l'office de Maître, comme en témoignent l'Évangile et tous les anciens ; ceux qui connaissaient en Asie Jean, le disciple du Seigneur, (affirmant) que Jean leur avait transmis cette information. Et il resta parmi eux jusqu'à l'époque de Trajan. Certains d'entre eux, en outre, virent non seulement Jean, mais aussi les autres apôtres, et entendirent exactement le même récit de leur part, et rendirent témoignage de la (validité) de cette déclaration. Alors, qui devrions-nous plutôt croire ? Que ce soit tel

Machine Translated by Google

des hommes comme ceux-là, ou Ptolémée, qui n'a jamais vu les apôtres, et qui n'a jamais, même dans ses rêves, atteint la moindre trace d'un apôtre ?

Commentant le passage précédent, Godfrey Higgins remarque qu'il a heureusement échappé aux mains de ces destructeurs qui ont tenté de rendre cohérents les récits évangéliques en supprimant toutes ces déclarations. Il note également que la doctrine de la crucifixion était une vexata question parmi les chrétiens même au cours du deuxième siècle.
« Le témoignage d'Irénée, dit-il, ne peut être touché. Selon tous les principes de la saine critique et de la doctrine des probabilités, il est irréprochable. »

Il convient en outre de noter qu'Irénée a préparé cette déclaration pour contredire une autre apparemment courante à son époque, selon laquelle le ministère de Jésus ne durait qu'un an . De tous les premiers Pères, Irénée, écrivant dans les quatre-vingts ans après la mort de saint Jean l'Évangéliste, aurait dû disposer d'informations raisonnablement précises. Si les disciples eux-mêmes racontent que Jésus a vécu jusqu'à un âge avancé dans le corps, pourquoi le mystérieux nombre 33 a-t-il été arbitrairement choisi pour symboliser la durée de sa vie ? Les incidents de la vie de Jésus ont-ils été délibérément modifiés afin que ses actions s'inscrivent plus étroitement dans le modèle établi par les nombreux dieux sauveurs qui l'ont précédé ? Il ressort clairement de la lecture des écrits de Justin Martyr, une autre autorité du deuxième siècle, que ces analogies ont été reconnues et utilisées comme levier pour convertir les Grecs et les Romains. Dans ses excuses, Justin s'adresse ainsi aux païens :

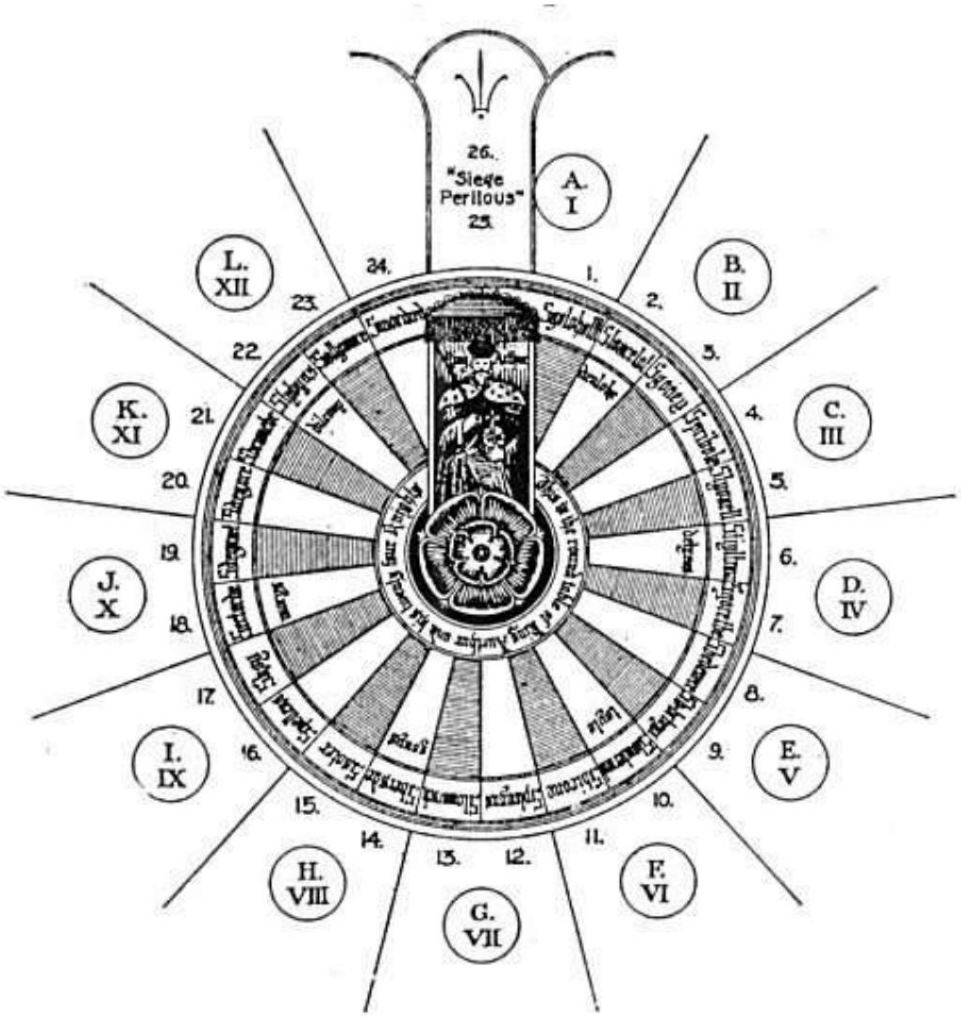
"Et quand nous disons aussi que le Verbe, qui est la première naissance de Dieu, a été produit sans union sexuelle, et que Lui, Jésus-Christ, notre Maître, a été crucifié et est mort, puis est ressuscité et est monté au ciel, nous ne proposez rien de différent de ce que vous croyez concernant ceux que vous estimez fils de Jupiter. * * * Et si nous affirmons que la Parole de Dieu est née de Dieu d'une manière particulière, différente de la génération ordinaire, que cela, comme je l'ai dit ci-dessus, ne soit pas une chose extraordinaire pour vous, qui dites que Mercure est la parole angélique de Dieu. . Mais si quelqu'un objecte qu'il a été crucifié, en cela aussi il est à égalité avec vos prétendus fils de Jupiter, qui ont souffert comme nous venons de l'énumérer.

Il ressort de cela que les premiers missionnaires de l'Église chrétienne étaient bien plus disposés à admettre les similitudes entre leur foi et celles des païens que ne l'étaient leurs successeurs au cours des siècles suivants.

Dans un effort pour résoudre certains des problèmes découlant de toute tentative de relater avec précision la vie de Jésus, il a été suggéré qu'à cette époque-là vivaient peut-être en Syrie deux ou plusieurs enseignants religieux portant le nom de Jésus, Jehoshua ou Josué , et que les vies de ces hommes ont pu être confondues dans les récits évangéliques. Dans ses Sectes secrètes de Syrie et du Liban, Bernard H. Springett, auteur maçonnique, cite un livre ancien dont il n'était pas libre de divulguer le nom en raison de son lien avec le rituel d'une secte. La dernière partie de sa citation est en rapport avec le sujet traité :

"Mais Jéhovah fit prospérer la postérité des Esséniens, dans la sainteté et l'amour, pendant de nombreuses générations. Alors le chef des anges vint, selon le commandement de DIEU, pour susciter un héritier à la Voix de Jéhovah. Et, en quatre générations De plus, un héritier naquit, nommé Josué, et il était le fils de Joseph et de Mara, fervents adorateurs de Jéhovah, qui se tenaient à l'écart de tous les autres peuples, à l'exception des Esséniens. Et ce Josué, à Nazareth, rétablit Jéhovah et rétablit beaucoup de gens. des rites et cérémonies perdus. Dans la trente-sixième année de son âge, il fut lapidé à mort à Jérusalem * * * "

Machine Translated by Google



LA TABLE RONDE DU ROI ARTHUR.

Extrait de Les Rosicruciens, leurs rites et mystères de Jennings.

Selon la tradition, Arthur, alors âgé de quinze ans, fut couronné roi de Grande-Bretagne en 516 après JC. Peu de temps après son accession au trône, il fonda l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde à Windsor. Par la suite, les Chevaliers se réunirent chaque année à Carleon, Winchester ou Camelot pour célébrer la Pentecôte. De toutes les régions d'Europe sont venus des courageux et des audacieux, cherchant à être admis dans ce noble ordre de chevalerie britannique. La noblesse, la vertu et le courage étaient ses exigences, et ceux qui possédaient ces qualités à un degré marqué étaient les bienvenus à la cour du roi Arthur à Camelot. Après avoir rassemblé autour de lui les chevaliers les plus courageux et les plus nobles d'Europe, le roi Arthur en choisit vingt-quatre qui surpassaient tous les autres en audace et en intégrité et forma d'eux son Cercle de la Table Ronde. Selon la légende, chacun de ces chevaliers était si grand en dignité et en pouvoir qu'aucun ne pouvait occuper un siège plus élevé qu'un autre. Ainsi, lorsqu'ils se réunissaient à table pour célébrer l'anniversaire de leur fondation, il était nécessaire d'utiliser une table ronde que tous pourraient occuper des chaises d'égale importance.

S'il est probable que l'Ordre de la Table Ronde avait ses rituels et ses symboles distinctifs, leur connaissance n'a pas survécu aux âges. Elias Ashmole, dans son volume sur l'Ordre de la Jarretière, a inséré une planche double page montrant les insignes de tous les ordres de chevalerie, le bloc réservé au symbole de la Table Ronde étant laissé vide. La principale raison de la perte du symbolisme de la Table Ronde fut la mort prématurée du roi Arthur sur le champ de Kamblan.

Machine Translated by Google

(542 après JC) dans la quarante et unième année de sa vie. Alors qu'il détruisait son ennemi acharné, Mordred, dans cette célèbre bataille, cela lui coûta non seulement la vie, mais aussi celle de presque tous ses chevaliers de la Table ronde, morts en défendant leur commandant.
***

Au cours du siècle dernier, plusieurs livres ont été publiés pour compléter les maigres descriptions contenues dans les Évangiles de Jésus et de son ministère. Dans certains cas, ces récits prétendent être fondés sur des manuscrits anciens récemment découverts ; dans d'autres, sur révélation spirituelle directe. Certains de ces écrits sont hautement plausibles, tandis que d'autres sont incroyables. Il existe des rumeurs persistantes selon lesquelles Jésus aurait visité et étudié en Grèce et en Inde, et qu'une pièce de monnaie frappée en son honneur en Inde au cours du premier siècle aurait été découverte. On sait qu'il existe des archives paléochrétiennes au Tibet, et les moines d'un monastère bouddhiste de Ceylan conservent encore une trace indiquant que Jésus a séjourné avec eux et s'est familiarisé avec leur philosophie.

Bien que le christianisme primitif montre toutes les preuves d'une influence orientale, c'est un sujet que l'Église moderne refuse d'aborder. S'il est un jour établi sans aucun doute que Jésus était un initié des Mystères païens grecs ou asiatiques, l'effet sur les membres les plus conservateurs de la foi chrétienne risque d'être cataclysmique. Si Jésus était Dieu incarné, comme l'ont découvert les conciles solennels de l'Église, pourquoi est-il mentionné dans le Nouveau Testament comme « appelé de Dieu un grand prim selon l'ordre de Melchisédech » ? Les mots « selon l'ordre » font de Jésus l'un d'une lignée ou d'un ordre dont il devait y avoir d'autres personnes de dignité égale ou même supérieure. Si les « Melchizédeks » étaient les dirigeants divins ou sacerdotaux des nations de la terre avant l'inauguration du système des dirigeants temporels, alors les déclarations attribuées à saint Paul indiqueraient que Jésus était soit l'un de ces « élus philosophiques », soit qu'il tenter de rétablir leur système de gouvernement. On se souviendra que Melchisédek a également accompli la même cérémonie de consommation du vin et de fraction du pain que celle de Jésus lors de la Dernière Cène.

George Faber déclare que le nom original de Jésus était Jescua Hammassiah. Godfrey Higgins a découvert deux références, l'une dans le Midrashjoholeth et l'autre dans l' Abodazara (les premiers commentaires juifs sur les Écritures), selon lesquelles le nom de famille de la famille de Joseph était Panther, car dans ces deux ouvrages il est indiqué qu'un homme a été guéri « au nom de Jésus ben Panther ». Le nom Panthère établit un lien direct entre Jésus et Bacchus, qui a été nourri par des panthères et est parfois représenté chevauchant l'un de ces animaux ou dans un char tiré par elles.
La peau de panthère était également sacrée dans certains cérémoniaux initiatiques égyptiens. Le monogramme IHS, désormais interprété comme signifiant Iesus Hominum Salvator (Jésus Sauveur des hommes), est un autre lien direct entre les rites chrétien et bachique. IHS est dérivé du grec YHΣ qui, comme l'indique sa valeur numérique (608), est emblématique du soleil et constituait le nom sacré et caché de Bacchus. (Voir Les druides celtiques de Godfrey Higgins.) La question se pose : le christianisme romain primitif a-t-il été confondu avec le culte de Bacchus en raison des nombreux parallélismes entre les deux religions ? Si l'affirmative peut être prouvée, de nombreuses énigmes jusqu'ici incompréhensibles du Nouveau Testament seront résolues.

Il n'est en aucun cas improbable que Jésus lui-même ait initialement proposé comme allégories les activités cosmiques qui ont ensuite été confondues avec sa propre vie. Le fait que le Χριστός, Christos, représente l'énergie solaire vénérée par toutes les nations de l'Antiquité ne peut être contesté. Si Jésus révélait la nature et le but de cette énergie solaire

Machine Translated by Google

sous le nom et la personnalité de Christos, donnant ainsi à ce pouvoir abstrait les attributs d'un homme-dieu, il n'a fait que suivre un précédent établi par tous les Enseignants du Monde précédents. Cet homme-dieu, ainsi doté de toutes les qualités de la Divinité, signifie la divinité latente en tout homme. L'homme mortel ne parvient à la déification qu'en s'unissant à ce Soi divin. L'union avec le Soi immortel constitue l'immortalité, et celui qui trouve son vrai Soi est donc « sauvé ». Ce Christos, ou homme divin dans l'homme, est le véritable espoir de salut de l'homme – le médiateur vivant entre la Divinité abstraite et l'humanité mortelle. De même qu'Atys, Adonis, Bacchus et Orphée étaient, selon toute vraisemblance, des hommes illuminés qui furent plus tard confondus avec les personnages symboliques qu'ils créèrent comme personnifications de cette puissance divine, de même Jésus a été confondu avec le Christos, ou homme-dieu, dont les merveilles Il a prêché. Puisque le Christos était l'homme-dieu emprisonné dans chaque créature, le premier devoir de l'initié était de libérer, ou de « ressusciter », cet Éternel en lui-même. Celui qui parvenait à la réunion avec son Christos était par conséquent appelé un homme chrétien ou baptisé .

L'une des doctrines les plus profondes des philosophes païens concernait le Dieu Sauveur Universel qui élevait les âmes des hommes régénérés au ciel à travers sa propre nature.
Ce concept a sans aucun doute inspiré les paroles attribuées à Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie : nul ne vient au Père que par moi. » Dans un effort pour faire de Jésus et de son Christos une seule personne, les écrivains chrétiens ont reconstitué une doctrine qui doit être ramenée à ses constituants originaux si l'on veut redécouvrir le vrai sens du christianisme. Dans les récits évangéliques, le Christos représente l'homme parfait qui, après avoir traversé les différentes étapes du « Mystère du Monde » symbolisé par les trente-trois ans, monte jusqu'à la sphère céleste où il retrouve son Père éternel. L'histoire de Jésus telle qu'elle est aujourd'hui préservée fait partie - comme l'histoire maçonnique d'Hiram Abiff - d'un rituel initiatique secret appartenant aux premiers mystères chrétiens et païens.

Au cours des siècles précédant l'ère chrétienne, les secrets des mystères païens étaient progressivement tombés entre les mains des profanes. Pour celui qui étudie les religions comparées, il est évident que ces secrets, recueillis par un petit groupe de philosophes et de mystiques fidèles, ont été revêtus de nouveaux vêtements symboliques et ainsi préservés pendant plusieurs siècles sous le nom de christianisme mystique . On suppose généralement que les Esséniens étaient les gardiens de ce savoir et aussi les initiateurs et les éducateurs de Jésus. Si tel est le cas, Jésus a sans aucun doute été initié dans le même temple de Melchisédek où Pythagore avait étudié six siècles auparavant.

Les Esséniens – la plus importante des premières sectes syriennes – étaient un ordre d'hommes et de femmes pieux qui menaient une vie d'ascétisme, passant leurs journées dans un travail simple et leurs soirées dans la prière. Josèphe, le grand historien juif, en parle dans les termes les plus élevés. "Ils enseignent l'immortalité de l'âme", dit-il, "et estiment que les récompenses de la justice doivent être recherchées avec ferveur." Ailleurs, il ajoute : « Pourtant, leur mode de vie est meilleur que celui des autres hommes et ils s'adonnent entièrement à l'agriculture. » Le nom Esséniens est censé être dérivé d'un ancien mot syrien signifiant « médecin », et ces gentils gens On pense que le but de leur existence est de guérir les malades dans leur esprit, leur âme et leur corps. Selon Edouard Schuré, ils possédaient deux principales communautés, ou centres, l'une en Egypte sur les rives du lac Maori, l'autre en Palestine à Engaddi, près de la mer Morte. Certaines autorités font remonter les Esséniens aux écoles de Samuel le prophète, mais la plupart s'accordent sur une origine égyptienne ou orientale. Leurs méthodes de prière, de méditation et de jeûne n'étaient pas sans rappeler celles des saints hommes d'Extrême-Orient. L'adhésion à l'Ordre Essénien était possible

Machine Translated by Google

seulement après un an de probation. Cette école de mystères, comme tant d'autres, avait trois diplômes, et seuls quelques candidats réussissaient tous. Les Esséniens étaient divisés en deux communautés distinctes, l'une composée de célibataires et l'autre de membres mariés.

Les Esséniens ne devinrent jamais marchands ni n'entrèrent dans la vie commerciale des villes, mais se maintenaient de l'agriculture et de l'élevage de moutons pour la laine ; également par des métiers tels que la poterie et la menuiserie. Dans les Évangiles et les Apocryphes, Joseph, le père de Jésus, est désigné à la fois comme charpentier et potier. Dans l'Évangile apocryphe de Thomas ainsi que celui du pseudo-Matthieu, l'enfant Jésus est décrit comme fabriquant des moineaux avec de l'argile qui prenaient vie et s'envolaient lorsqu'il frappait dans ses mains. Les Esséniens étaient considérés comme faisant partie de la classe juive la plus instruite et certains récits indiquent qu'ils ont été choisis comme tuteurs pour les enfants d'officiers romains en poste en Syrie. Le fait qu'un si grand nombre d'artisans figuraient parmi eux est responsable du fait que l'ordre est considéré comme l'ancêtre de la franc-maçonnerie moderne. Les symboles des Esséniens comprennent un certain nombre d'outils de construction, et ils étaient secrètement engagés dans la construction d'un temple spirituel et philosophique destiné à servir de demeure au Dieu vivant.



LE GRAND GEORGE ET LE COLLIER DE LA Jarretière.

De l'Ordre de la Jarretière d'Ashmole.

L'Ordre de la Jarretière a probablement été formé par Édouard III à l'imitation des Chevaliers de la Table Ronde du roi Arthur, dont l'institution fut désespérément dispersée après la bataille de Kamblan. L'histoire populaire selon laquelle la jarretière de la comtesse de Salisbury était l'inspiration originale pour

Machine Translated by Google

le fondement de l'ordre est intenable. La devise de l'Ordre du Carter est « Honi soit qui mal y pense ». Saint Georges est considéré comme le patron de l'ordre, car il symbolise la nature supérieure de l'homme vainquant le dragon de sa propre nature inférieure. Tandis que St. Georges aurait vécu au IIIe siècle, il est probable qu'il s'agissait d'un personnage mythologique emprunté à la mythologie païenne.
***

Comme les Gnostiques, les Esséniens étaient des émanationnistes. L'un de leurs principaux objectifs était la réinterprétation de la loi mosaïque selon certaines clés spirituelles secrètes conservées par eux depuis la fondation de leur ordre. Il s'ensuivrait donc que les Esséniens étaient des kabbalistes et, comme plusieurs autres sectes contemporaines florissantes en Syrie, attendaient l'avènement du Messie promis dans les premiers écrits bibliques. Joseph et Marie, les parents de Jésus, auraient été membres de l'Ordre Essénien.
Joseph était de plusieurs années l'aîné de Marie. Selon le Protevangelium, il était veuf et avait des fils adultes, et dans l' Évangile du pseudo-Matthieu, il se réfère à Marie comme à une petite enfant moins âgée que ses propres petits-enfants. Dans son enfance, Marie fut dédiée au Seigneur et les écrits apocryphes contiennent de nombreux récits de miracles associés à sa petite enfance. Lorsqu'elle eut douze ans, les prêtres tinrent conseil sur l'avenir de cette enfant qui s'était consacrée au Seigneur, et le grand prêtre juif, portant le pectoral, entra dans le Saint des Saints, où un ange lui apparut. en disant: "Zacharias, sors et appelle les veufs du peuple et qu'ils prennent chacun une verge et elle sera la femme de celui à qui l'Éternel montrera un signe."

Allant à la rencontre des prêtres à la tête des veufs, Joseph rassembla les verges de tous les autres hommes et les remit à la garde des prêtres. Or, le bâton de Joseph n'était que moitié moins long que les autres, et les prêtres, en rendant les bâtons aux veufs, ne prêtèrent aucune attention à celui de Joseph mais le laissèrent dans le Saint des Saints. Lorsque tous les autres veufs eurent récupéré leurs baguettes, les prêtres attendirent un signe du ciel, mais aucun ne vint. Joseph, en raison de son âge avancé, ne demanda pas le retour de son bâton, car pour lui il était inconcevable qu'il soit choisi. Mais un ange apparut au grand prêtre, lui ordonnant de rendre le court bâton qui gisait inaperçu dans le Saint des Saints. Alors que le grand prêtre tendait le bâton à Joseph, une colombe blanche s'envola du bout et se posa sur la tête du vieux charpentier, et l'enfant lui fut donné.

L'éditeur de The Sacred Books and Early Literature of the East attire l'attention sur l'esprit particulier avec lequel l'enfance de Jésus est traitée dans la plupart des livres apocryphes du Nouveau Testament, en particulier dans un ouvrage attribué à Thomas le sceptique, le plus ancien connu Dont la version grecque date d'environ 200 après JC : « L'enfant Christ est représenté presque comme un diablotin, maudissant et détruisant ceux qui l'agacent. » Cet ouvrage apocryphe, propre à inspirer crainte et tremblement à ses lecteurs, était populaire au Moyen Âge parce qu'il était en plein accord avec l'esprit cruel et persécuteur du christianisme médiéval.
Comme beaucoup d'autres livres sacrés anciens, le livre de Thomas a été fabriqué dans deux buts étroitement liés : premièrement, éclipser les païens dans l'accomplissement de miracles ; deuxièmement, inspirer à tous les incroyants la « crainte du Seigneur ».
Les écrits apocryphes de ce genre n'ont aucun fondement factuel possible. Autrefois un atout, les « miracles » du christianisme sont devenus son plus grand handicap. Les phénomènes surnaturels, interpolés à une époque crédule pour impressionner les ignorants, n'ont fait au cours de ce siècle que l'aliénation des intelligents.

Dans l'Évangile grec de Nicodème, il est déclaré que lorsque Jésus fut amené en présence de Pilate, les étendards portés par les gardes romains inclinèrent leur sommet en hommage à lui malgré tous les efforts déployés par les soldats pour l'empêcher. Dans les lettres

Machine Translated by Google

de Pilate, on dit aussi que César, en colère contre Pilate pour avoir exécuté un juste, ordonna de le décapiter. Priant pour obtenir le pardon, Pilate reçut la visite d'un ange du Seigneur, qui rassura le gouverneur romain en lui promettant que toute la chrétienté se souviendrait de son nom et que lorsque le Christ viendrait pour la deuxième fois juger son peuple, il (Pilate) devrait se présenter devant lui comme Son témoin.

Des histoires comme celles-ci représentent les incrustations qui se sont attachées au corps du christianisme au cours des siècles. L'esprit populaire lui-même s'est autoproclamé gardien et perpétuateur de ces légendes, s'opposant farouchement à tout effort visant à priver la foi de ces accumulations douteuses. Même si la tradition populaire contient souvent certains éléments fondamentaux de la vérité, ces éléments sont généralement déformés de manière disproportionnée. Ainsi, même si les généralités de l'histoire peuvent être fondamentalement vraies, les détails sont désespérément erronés. De la vérité comme de la beauté, on peut dire qu'il est plus orné lorsqu'il n'est pas décoré. À travers le brouillard de récits fantastiques qui obscurcissent le véritable fondement de la foi chrétienne, quelques personnes perspicaces perçoivent à peine une grande et noble doctrine communiquée au monde par une âme grande et noble. Joseph et Marie, deux âmes pieuses et saintes, consacrées au service de Dieu et rêvant de la venue d'un Messie pour servir Israël, obéirent aux injonctions du grand prêtre des Esséniens de préparer un corps pour la venue d'un grand âme. Ainsi, d'une conception immaculée, Jésus est né. Par immaculée , on entend propre plutôt que surnaturel.

Jésus a été élevé et éduqué par les Esséniens, puis initié au plus profond de leurs mystères. Comme tous les grands initiés, il devait voyager vers l'est, et les années silencieuses de sa vie furent sans aucun doute consacrées à se familiariser avec cet enseignement secret qu'il communiquerait plus tard au monde. Ayant consommé les pratiques ascétiques de son ordre, il parvint au baptême. Après s'être ainsi réuni avec sa propre source spirituelle, il sortit alors au nom de Celui qui a été crucifié avant la création des mondes et, rassemblant autour de lui disciples et apôtres, il les instruisit dans cet enseignement secret qui avait été perdu. -en partie, au moins--des doctrines d'Israël. Son sort est inconnu, mais il a probablement subi cette persécution qui est le lot de ceux qui cherchent à reconstruire les systèmes éthiques, philosophiques ou religieux de leur époque.

Aux multitudes, Jésus parlait en paraboles ; Il parlait également à ses disciples en paraboles, quoique d'une nature plus exaltée et philosophique. Voltaire a dit que Platon aurait dû être canonisé par l'Église chrétienne, car, étant le premier auteur du mystère du Christ , il a contribué plus à ses doctrines fondamentales que n'importe quel autre individu. Jésus a révélé à ses disciples que le monde inférieur est sous le contrôle d'un grand être spirituel qui l'a façonné selon la volonté du Père éternel. L'esprit de ce grand ange était à la fois l'esprit du monde et aussi l'esprit mondain. Afin que les hommes ne meurent pas de mondanité, le Père éternel a envoyé à la création le plus ancien et le plus exalté de ses pouvoirs : l'esprit divin. Cet Esprit Divin s'est offert comme un sacrifice vivant et a été brisé et mangé par le monde. Ayant donné son esprit et son corps lors d'un souper secret et sacré aux douze espèces de créatures rationnelles, cet esprit divin est devenu une partie de tout être vivant. L'homme a ainsi pu utiliser ce pouvoir comme un pont sur lequel il pouvait passer et atteindre l'immortalité. Celui qui a élevé son âme vers cet Esprit Divin et l'a servi était juste et, ayant atteint la justice, a libéré cet Esprit Divin, qui est ensuite retourné dans la gloire à sa propre source divine. Et parce qu'Il leur avait apporté cette connaissance, les disciples se dirent les uns aux autres : « Voici, Il est Lui-même cet Esprit personnifié !

Machine Translated by Google

Selon la légende, le corps du Christos (la loi spirituelle) fut confié à la garde de deux hommes, dont les Évangiles ne font que brièvement mention. Il s'agissait de Nicodème et de Joseph d'Arimathie, tous deux hommes pieux qui, bien que ne figurant pas parmi les disciples ou apôtres du Christos, étaient parmi tous les hommes choisis pour être les gardiens de ses restes sacrés. Joseph d'Arimathie était l'un des frères initiés et est appelé par A.
E. Waite, dans sa Nouvelle Encyclopédie de la Franc-maçonnerie, « le premier évêque de la chrétienté ». tout comme le pouvoir temporel (ou visible) du Saint-Siège a été établi par saint Pierre (?), de même le corps spirituel (ou invisible) de la foi a été confié à « l'Église secrète du Saint-Graal » par succession apostolique depuis Joseph d'Arimathie, à la garde duquel avaient été confiés les symboles perpétuels de l'alliance : la coupe qui coule toujours et la lance sanglante.



JAKOB BÖHME, LE THÉOSOPHE TEUTONIQUE.

Extrait de la traduction par William Law des œuvres de Jakob Böhme.

Jakob Böhme est né en 1575 dans un village près de Gorlitz et est mort en Silésie en 1624. Il n'avait que peu d'études et fut très jeune apprenti chez un cordonnier. Il devint plus tard compagnon cordonnier, se maria et eut quatre enfants. Un jour, alors qu'il s'occupait du magasin de chaussures de son maître, entra un mystérieux étranger qui, bien qu'il semblait posséder peu de biens de ce monde, semblait être très sage et noble en termes d'accomplissement spirituel. L'étranger demanda le prix d'une paire de chaussures, mais le jeune Böhme n'osa pas citer de chiffre, de peur qu'il ne déplaise à son maître. L'étranger a insisté et Böhme a finalement estimé qu'il était tout ce que son maître pouvait espérer obtenir pour les chaussures. L'étranger les a immédiatement achetés et est parti. Un peu plus loin dans la rue, le mystérieux inconnu s'est arrêté et a crié fort :

Machine Translated by Google

voix : « Jakob, Jakob, sors. » Böhme, stupéfait et effrayé, sortit en courant de la maison. L'homme étrange fixa son oui sur le jeune homme, de grands yeux qui pétillaient et semblaient remplis d'une lumière divine. Il prit la main droite du garçon et lui dit : "Jakob, tu es petit, mais tu seras grand et tu deviendras un autre homme, tel que le monde s'étonnera. Sois donc pieux, crains Dieu et respecte Dieu." Sa Parole. Lisez diligemment les Saintes Écritures, dans lesquelles vous avez réconfort et instruction. Car vous devez endurer beaucoup de misère et de pauvreté, et souffrir la persécution, mais soyez courageux et persévérez, car Dieu vous aime et vous fait grâce. Profondément impressionné par la prédiction, Böhme devint de plus en plus intense dans sa recherche de la vérité. Enfin, ses travaux furent reformulés. Pendant sept jours, il resta dans un état mystérieux pendant lequel les mystères du monde invisible lui furent révélés. On dit de Jakob Böhme qu'il révéla à l'humanité entière les secrets les plus profonds de l'alchimie. Il mourut entouré de sa famille, ses derniers mots étant "Maintenant, je pars au Paradis".

***

Vraisemblablement obéissant aux instructions de saint Philippe, Joseph d'Arimathie, portant les reliques sacrées, atteint la Grande-Bretagne après avoir traversé des épreuves nombreuses et variées. Ici, un site lui fut attribué pour la construction d'une église, et c'est ainsi que l'abbaye de Glastonbury fut fondée. Joseph planta son bâton dans la terre et celui-ci prit racine, devenant un buisson épineux miraculeux qui fleurissait deux fois par an et qui est maintenant appelé l'épine de Glastonbury.
La fin de la vie de Joseph d'Arimathie est inconnue. Certains pensent que, comme Enoch, il a été traduit ; par d'autres, qu'il a été enterré dans l'abbaye de Glastonbury.
Des tentatives répétées ont été faites pour retrouver le Saint Graal, que beaucoup pensent avoir été caché dans une crypte sous l'ancienne abbaye. Le calice de Glastonbury récemment découvert et supposé par les dévots être le Sangreal original peut difficilement être accepté comme authentique par l'enquêteur critique. Au-delà de son intérêt inhérent en tant que relique, comme le célèbre calice d'Antioche, il ne prouve en réalité rien si l'on réalise qu'il y a dix-huit siècles, on ne savait pratiquement pas plus sur les mystères chrétiens que ce qu'on peut découvrir aujourd'hui.

L'origine du mythe du Graal, comme celle de presque tous les autres éléments du grand drame, est curieusement insaisissable. On peut trouver une base suffisante pour cela dans le folklore des îles britanniques, qui contient de nombreux récits de chaudrons magiques, de bouilloires, de tasses et de cornes à boire. Les premières légendes du Graal décrivent la coupe comme une véritable corne d'abondance. Son contenu était inépuisable et ceux qui le servaient n'avaient jamais faim ni soif. Un récit déclare que, même si une personne était gravement malade, elle ne pouvait pas mourir dans les huit jours suivant la coupe. Certaines autorités pensent que le Saint Graal est la perpétuation de la coupe sacrée utilisée dans les rites d'Adonis et d'Atys. Une coupe de communion ou un calice était utilisé dans plusieurs des anciens Mystères, et le dieu Bacchus est fréquemment symbolisé sous la forme d'un vase, d'une coupe ou d'une urne. Dans le culte de la nature, le Graal, qui coule sans cesse, signifie la générosité de la récolte par laquelle la vie de l'homme est soutenue ; comme le pichet sans fond de Mercure, c'est la source inépuisable de ressources naturelles.
À partir des éléments disponibles, il serait en effet erroné d'attribuer une origine purement chrétienne au symbolisme du Graal.

Dans le cycle arthurien apparaît un personnage étrange et mystérieux : Merlin, le magicien. Dans l'une des légendes le concernant, il est déclaré que lorsque Jésus fut envoyé pour libérer le monde de l'esclavage du mal, l'Adversaire décida d'envoyer un Antichrist pour défaire Ses œuvres. Le Diable sous la forme d'un horrible dragon éclipsa donc une jeune femme qui s'était réfugiée dans un sanctuaire pour échapper au mal qui avait détruit sa famille. Lorsque Merlin, son enfant, est né, il partageait les caractéristiques de sa mère humaine et de son père démon. Merlin, cependant, n'a pas servi les puissances des ténèbres mais,

Machine Translated by Google

converti à la vraie lumière, il ne conserva que deux des pouvoirs surnaturels hérités de son père : la prophétie et l'accomplissement de miracles. L'histoire du père infernal de Merlin doit en réalité être considérée comme une allusion allégorique au fait qu'il était un « fils philosophique » du serpent ou du dragon, titre appliqué à tous les initiés des Mystères, qui reconnaissent ainsi la Nature comme leur mère mortelle et sagesse sous la forme du serpent ou du dragon comme leur Père immortel. La confusion entre le dragon et le serpent et les pouvoirs du mal est une conséquence inévitable d'une mauvaise interprétation des premiers chapitres de la Genèse.

Arthur, alors qu'il était enfant, fut confié à la garde de Merlin, le Mage, et dans sa jeunesse instruit par lui dans la doctrine secrète et probablement initié aux secrets les plus profonds de la magie naturelle. Avec l'aide de Merlin, Arthur devint le principal général de Grande-Bretagne, un degré de dignité qui a été confondu avec la royauté. Après qu'Arthur ait sorti l'épée de Branstock de l'enclume et établi ainsi son droit divin au leadership, Merlin l'aida en outre à obtenir de la Dame du Lac l'épée sacrée Excalibur. Après la création de la Table Ronde, après avoir rempli son devoir, Merlin a disparu, selon un récit, disparaissant dans les airs, où il existe toujours comme une ombre communiquant à volonté avec les mortels ; selon un autre, se retirant de lui-même dans une grande voûte de pierre qu'il scella de l'intérieur.

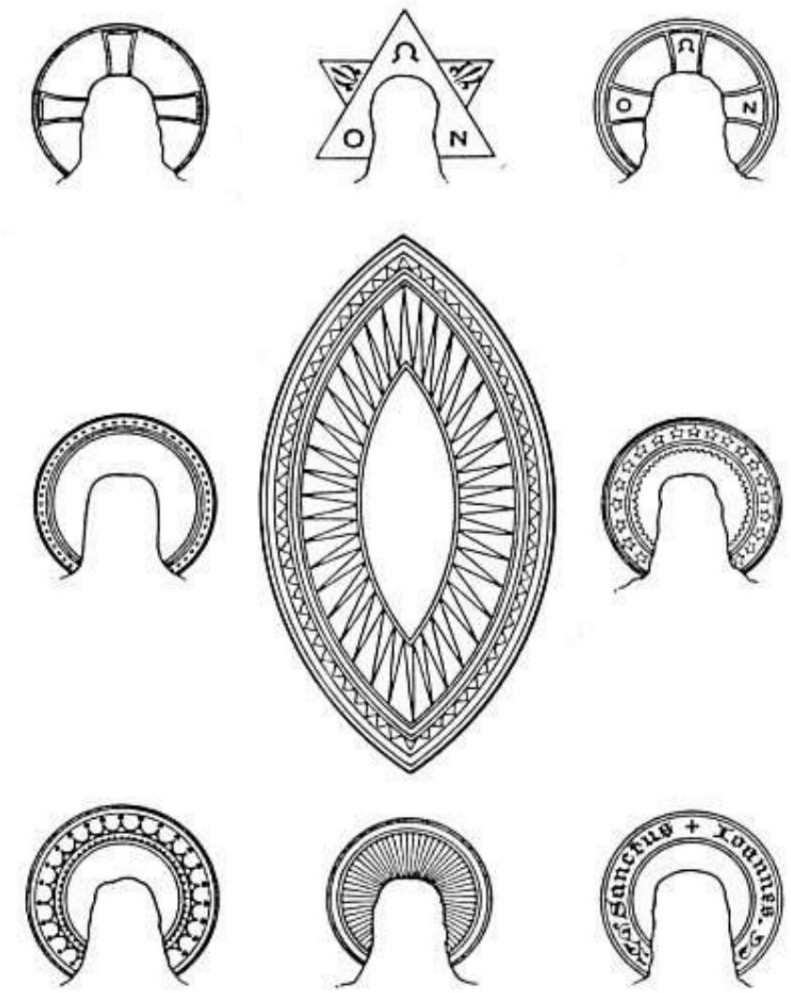
Il est raisonnablement certain que de nombreuses légendes concernant Charlemagne furent plus tard associées à Arthur, qui est surtout connu pour avoir établi l'Ordre de la Table Ronde à Winchester. Il n'existe pas d'informations fiables concernant les cérémonies et les rituels initiatiques de la « Table Ronde ». Dans une histoire, la table était dotée de pouvoirs d'expansion et de contraction, de sorte que quinze ou mille cinq cents personnes pouvaient s'asseoir autour d'elle, selon les besoins. Les récits les plus courants fixent à douze ou vingt-quatre le nombre de chevaliers pouvant siéger en même temps à la Table ronde. Les douze représentaient les signes du zodiaque et aussi les apôtres de Jésus. Les noms des chevaliers ainsi que leurs armes héraldiques étaient gravés sur leurs chaises. Lorsque vingt-quatre sont représentés assis à la table, chacun des douze signes du zodiaque est divisé en deux parties – une moitié claire et une moitié sombre – pour signifier les phases nocturnes et diurnes de chaque signe. Comme chaque signe du zodiaque monte pendant deux heures chaque jour, ainsi les vingt-quatre chevaliers représentent les heures, les vingt-quatre anciens devant le trône dans l'Apocalypse et les vingt-quatre divinités perses qui représentent les esprits des divisions du monde. jour. Au centre de la table se trouvait la rose symbolique de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, symbole de la résurrection en ce sens qu'il est « ressuscité » d'entre les morts. Il y avait aussi un mystérieux siège vide appelé Siège Périlleux dans lequel personne ne pouvait s'asseoir sauf celui qui réussissait dans sa quête du Saint Grad.

Dans la personnalité d'Arthur se trouve une nouvelle forme du mythe cosmique toujours récurrent. Le prince d'Angleterre est le soleil, ses chevaliers sont le zodiaque et son épée clignotante peut être le rayon du soleil avec lequel il combat et vainc les dragons des ténèbres ou elle peut représenter l'axe de la terre. La Table Ronde d'Arthur est l'univers ; le siège périlleux le trône de l'homme parfait. Dans son sens terrestre, Arthur était le Grand Maître d'une confrérie secrète chrétienne-maçonnique de mystiques philosophiques qui se faisaient appeler Chevaliers. Arthur reçut la position exaltée de Grand Maître de ces Chevaliers parce qu'il avait fidèlement accompli le retrait de l'épée (esprit) de l'enclume des métaux vils (sa nature inférieure). Comme cela arrive invariablement, l'Arthur historique s'est vite confondu avec les allégories et les mythes de son ordre jusqu'à ce que maintenant les deux soient inséparables. Après la mort d'Arthur sur le champ de Kamblan, ses mystères cessèrent et, ésotériquement, il fut emporté sur une barge noire, comme c'est si joliment le cas.

Machine Translated by Google

décrit par Tennyson dans sa Morte d'Arthur. La grande épée Excalibur a également été rejetée dans les eaux de l'éternité, ce qui constitue une représentation vivante de la descente de la nuit cosmique à la fin du Jour de la Manifestation Universelle. Le corps d'Arthur historique a probablement été enterré à l'abbaye de Glastonbury, un bâtiment étroitement identifié aux rites mystiques du Graal et du cycle arthurien.

Les Rose-Croix médiévales possédaient sans aucun doute le véritable secret du cycle arthurien et de la légende du Graal, une grande partie de leur symbolisme ayant été incorporée dans cet ordre. Bien qu'elle soit la clé la plus évidente du mystère du Christos, la légende du Graal est celle qui a reçu le moins d'attention.



LE NIMBUS ET L'AUREOLE DANS LE SYMBOLISME.

Extrait du Manuel d'Audsley sur le symbolisme chrétien.

Les halos dorés autour de la tête des dieux païens et des saints chrétiens font référence à la fois à leur baignade dans la gloire du soleil et au fait qu'un soleil spirituel au sein de leur propre nature rayonne de son rayon lumineux et les entoure d'une splendeur céleste. Chaque fois que le nimbe est composé de lignes radiantes droites, il a une signification solaire ; chaque fois que des lignes courbes sont utilisées pour les poutres, elles participent de la nature lunaire ; chaque fois qu'ils sont unis, cela symbolise un mélange harmonieux des deux principes. Le nimbe circulaire est solaire et masculin, tandis que le nimbe en forme de losange,

Machine Translated by Google

ou vesica piscis, est lunaire et féminine. Le même symbolisme est conservé dans les fenêtres circulaires et en forme de losange des cathédrales. Il existe une science complète contenue dans la forme, la couleur et les ornements des auréoles des saints et des martyrs. Un simple anneau d'or entoure généralement la tête d'un saint canonisé, tandis que Dieu le Père et Dieu le Fils ont une auréole beaucoup plus ornée, généralement ornée d'une croix de Saint-Georges, d'une croix fleurie ou d'une croix de lys, avec seulement trois des trois. les bras visibles.

Machine Translated by Google

La Croix et la Crucifixion

L'UNE des légendes les plus intéressantes concernant la croix est celle conservée dans Aurea Legenda, par Jacobus de Vorgaine. L'histoire raconte qu'Adam, sentant la fin de sa vie proche, supplia son fils Seth de faire un pèlerinage au jardin d'Eden et d'obtenir de l'ange qui gardait à l'entrée l'huile de miséricorde que Dieu avait promise à l' humanité . . Seth ne connaissait pas le chemin ; mais son père lui dit que c'était vers l'est et que le chemin serait facile à suivre, car lorsque Adam et Ève furent bannis du Jardin du Seigneur, sur le chemin qu'ils avaient parcouru, l'herbe n'avait jamais poussé.

Seth, suivant les indications de son père, découvre le jardin d'Eden sans difficulté. L'ange qui gardait la porte lui permit d'entrer, et au milieu du jardin, Seth aperçut un grand arbre dont les branches s'élevaient jusqu'au ciel. L'arbre avait la forme d'une croix et se tenait au bord d'un précipice qui menait vers les profondeurs de l'enfer. Parmi les racines de l'arbre, il aperçut le corps de son frère Caïn, retenu prisonnier par les membres entrelacés. L'ange refusa de donner à Seth l' huile de miséricorde, mais lui présenta à la place trois graines de l'arbre de vie (certains disent l'arbre de la connaissance). Avec cela, Seth retourna auprès de son père, qui était si heureux qu'il ne désirait plus vivre plus longtemps. Trois jours plus tard, il mourut et les trois graines furent enfouies dans sa bouche, comme l'ange l'avait ordonné. Les graines sont devenues un jeune arbre avec trois troncs en un, qui a absorbé en lui le sang d'Adam, de sorte que la vie d'Adam était dans l'arbre. Noé a déterré cet arbre jusqu'aux racines et l'a emporté avec lui dans l'arche. Après que les eaux se soient calmées, il a enterré le crâne d'Adam sous le mont Calvaire et a planté l'arbre au sommet du mont Liban.

Moïse aperçut un être visionnaire au milieu de cet arbre (le buisson ardent) et en coupa le bâton magique avec lequel il pouvait faire sortir l'eau d'une pierre. Mais comme il n'a pas invoqué le Seigneur la deuxième fois qu'il a frappé le rocher, il ne lui a pas été permis de porter le bâton sacré dans la Terre promise ; il le planta donc dans les collines de Moab. Après de nombreuses recherches, le roi David découvrit l'arbre ; et son fils Salomon essaya de l'utiliser comme pilier dans son Temple, mais ses charpentiers ne purent le couper pour qu'il s'ajuste ; c'était toujours soit trop long, soit trop court. Finalement, dégoûtés, ils l'ont jeté de côté et l'ont utilisé comme pont pour relier Jérusalem aux collines environnantes. Lorsque la reine de Saba venait rendre visite au roi Salomon, elle devait traverser ce pont. Au lieu de cela, lorsqu'elle aperçut l'arbre, elle refusa de mettre le pied dessus, mais, après s'être agenouillée et priée, elle ôta ses sandales et traversa le ruisseau à gué. Cela impressionna tellement le roi Salomon qu'il ordonna que le rondin soit recouvert de lieux dorés et placé au-dessus de la porte de son temple. Il y resta jusqu'à ce que son petit-fils cupide vole l'or et enterre l'arbre pour que le crime ne soit pas découvert.

Du sol où l'arbre était enterré, jaillit immédiatement une source d'eau, connue sous le nom de Bethesda. Les malades de toute la Syrie y venaient pour être guéris.
L'ange de la piscine est devenu le gardien de l'arbre, et celui-ci est resté tranquille pendant de nombreuses années. Finalement, le rondin a flotté à la surface et a de nouveau été utilisé comme pont, cette fois entre le Calvaire et Jérusalem ; et par-dessus Jésus passa pour être crucifié. Il n'y avait pas de bois au Calvaire ; ainsi l'arbre fut coupé en deux parties pour servir de croix sur laquelle le Fils de l'homme fut crucifié. La croix était érigée à l'endroit même où se trouvait le crâne de

Machine Translated by Google

Adam avait été enterré. Plus tard, lorsque la croix fut découverte par l'impératrice Hélène, le bois s'avéra être de quatre variétés différentes contenues dans un seul arbre (représentant les éléments), et par la suite la croix continua à guérir tous les malades autorisés à la toucher.

L'idée répandue selon laquelle le respect de la croix est limité au monde chrétien est réfutée par l'enquête la plus superficielle sur sa place dans le symbolisme religieux.
Les premiers chrétiens utilisaient tous les moyens possibles pour dissimuler l'origine païenne de leurs symboles, doctrines et rituels. Soit ils détruisaient les livres sacrés des autres peuples parmi lesquels ils s'étaient installés, soit ils les rendaient inaccessibles aux étudiants en philosophie comparée, croyant apparemment qu'ils pourraient ainsi effacer toute trace de l'origine préchrétienne de leurs doctrines. Dans certains cas, les écrits de divers auteurs anciens ont été falsifiés, des passages compromettants ont été supprimés ou des éléments étrangers ont été interpolés. Le passage prétendument fallacieux de Josèphe concernant Jésus est un exemple avancé pour illustrer cette propension.

LES BIBLIOTHÈQUES PERDUES D'ALEXANDRIE

Avant l'ère chrétienne, sept cent mille livres parmi les plus précieux, écrits sur parchemin, papyrus, vélin et cire, ainsi que des tablettes de pierre, de terre cuite et de bois, étaient rassemblés dans toutes les régions du monde antique et conservés à Alexandrie. , dans des bâtiments spécialement aménagés à cet effet. Ce magnifique référentiel de connaissances a été détruit par une série de trois incendies. Les parties qui échappèrent à l'incendie allumé par César pour détruire la flotte dans le port furent détruites vers 389 après JC par les chrétiens en obéissance à l'édit de Théodose, qui avait ordonné la destruction du Sérapéum, un édifice sacré pour Sérapis dans lequel les volumes ont été conservés. Cet incendie aurait détruit la bibliothèque que Marc Antoine avait offerte à Cléopâtre pour compenser en partie celle brûlée lors de l'incendie de l'an 51.

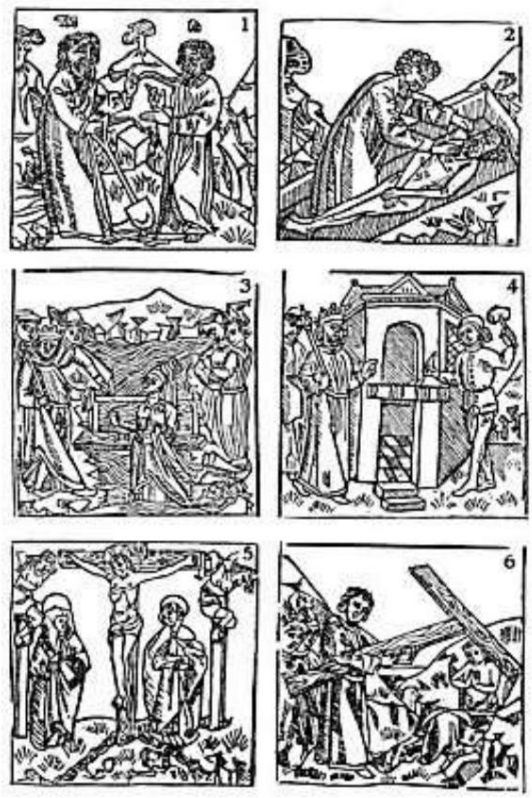
A ce sujet, HP Blavatsky, dans Isis Unveiled, a écrit : « Ils [les rabbins de Palestine et les sages] disent que tous les rouleaux et manuscrits dont on rapporte dans l'histoire qu'ils ont été brûlés par César, par la foule chrétienne, en 389, et par le général arabe Amru, périt comme on le croit communément ; et l'histoire qu'ils racontent est la suivante : Lors de la lutte pour le trône, en 51 avant JC, entre Cléopâtre et son frère Denys Ptolémée, le Bruckion, qui contenait plus de sept cent mille rouleaux tous reliés en bois et parchemin ignifugé, était en réparation et une grande partie des manuscrits originaux, considérés parmi les plus précieux, et qui n'étaient pas dupliqués, étaient entreposés dans la maison de l'un des plus précieux. les bibliothécaires. * * *Plusieurs heures s'écoulèrent entre l'incendie de la flotte, incendiée par ordre de César, et le moment où les premiers bâtiments situés près du port prirent feu à leur tour ; et * * * les bibliothécaires, aidés de plusieurs Une centaine d'esclaves attachés au musée, réussirent à sauver le plus précieux des rouleaux. Selon toute probabilité, les livres qui ont été sauvés sont enterrés soit en Égypte, soit en Inde, et jusqu'à ce qu'ils soient découverts, le monde moderne doit rester dans l'ignorance de nombreuses grandes vérités philosophiques et mystiques. Le monde antique comprenait plus clairement ces chaînons manquants : la continuité des mystères païens dans le christianisme.

LA CROIX DANS LE SYMBOLISME PAGIEN

Dans son article sur la Croix et la Crucifixion dans l' Encyclopædia Britannica, Thomas Macall Fallow jette beaucoup de lumière sur l'ancienneté de cet idéogramme. "L'utilisation de la croix comme symbole religieux à l'époque préchrétienne et chez les peuples non chrétiens peut

Machine Translated by Google

probablement considéré comme presque universel, et dans de très nombreux cas, il était lié à une certaine forme de culte de la nature. »



HISTOIRE DE LA SAINTE CROIX.

Extrait de l'Histoire de la Sainte Croix de Berjeau.

(1) Adam indiquant à Seth comment atteindre le jardin d'Eden. (2) Seth plaçant les trois graines de l'Arbre de Vie sous la langue d'Adam mort. (3) La reine de Saba, refusant de poser ses pieds sur l'arbre sacré, traversa le ruisseau à gué. (4) Placer l'arbre sacré sur la porte du Temple de Salomon. (5) La crucifixion du Christ sur une croix faite du bois de l'arbre sacré. (6)
Distinguer la vraie croix des deux autres en testant son pouvoir de ressusciter un cadavre.
***

Non seulement la croix elle-même est un objet familier dans l'art de toutes les nations, mais sa vénération est une partie essentielle de la vie religieuse de la plus grande partie de l'humanité. C'est un symbole commun parmi les Indiens d'Amérique du Nord, du Centre et du Sud. Guillaume W. Seymour déclare : « La déesse aztèque de la pluie portait une croix à la main, et les Toltèques affirmaient que leur divinité, Quetzalcoatl, leur avait enseigné le signe et le rituel de la croix, d'où son bâton, ou sceptre de pouvoir, qui ressemblait à une crosse, et son manteau était couvert de croix rouges. (La Croix dans la Tradition, l'Histoire et l'Art.)

La croix est également très vénérée par les Japonais et les Chinois. Pour les Pythagoriciens, le nombre le plus sacré de tous était le 10, dont le symbole est un X ou une croix. Dans les langues japonaise et chinoise, le caractère du chiffre 10 est une croix. La roue bouddhique de la vie est composée de deux croix superposées, et ses huit pointes sont encore conservées dans la chrétienté dans la croix de forme particulière des Templiers, qui

Machine Translated by Google

est essentiellement bouddhique. L'Inde a conservé la croix, non seulement dans ses sculptures et ses peintures, mais aussi dans son architecture ; un grand nombre de ses temples, comme les églises et les cathédrales de la chrétienté, sont élevés sur des fondations cruciformes.

Sur les mandalas des Tibétains, le ciel est disposé en forme de croix, avec un roi démon à chacune des quatre portes. Une remarquable croix d'une grande antiquité a été découverte dans les grottes insulaires d'Elephanta, dans le port de Bombay. Les croix de toutes sortes étaient des motifs favoris dans l'art de Chaldée, de Phénicie, d'Égypte et d'Assyrie. Les initiés des Mystères d'Éleusiniens de Grèce recevaient une croix qu'ils suspendaient autour de leur cou à une chaîne ou à une corde au moment de l'initiation. Pour les Rose-Croix, les Alchimistes et les Illuminati, la croix était le symbole de la lumière, car chacune des trois lettres LVX dérive d'une partie de la croix.

LA CROIX TAU

Il existe trois formes distinctes de croix. Le premier s'appelle le TAU (plus correctement le TAV). Elle ressemble beaucoup à la lettre T moderne, constituée d'une barre horizontale reposant sur une colonne verticale, les deux bras étant d'égale longueur. Un chêne coupé à quelques pieds du sol et dont la partie supérieure était posée sur la partie inférieure sous cette forme était le symbole du dieu druide Hu. On soupçonne que ce symbole trouve son origine chez les Égyptiens à cause de la propagation des cornes d'un taureau ou d'un bélier (Taureau ou Bélier) et de la ligne verticale de son visage.
Ceci est parfois désigné comme la croix du marteau, car si elle est tenue par sa base verticale, elle n'est pas sans rappeler un maillet ou un marteau. Dans l'une des légendes maçonniques kabbalistiques, CHiram Abiff reçoit un marteau en forme de TAU de la part de son ancêtre, Tubal-cain. La croix TAU est conservé à la Maçonnerie moderne sous le symbole du carré en T. Il semble que ce soit la forme de croix la plus ancienne existante.

La croix TAU était inscrite sur le front de toute personne admise aux Mystères de Mithra.
Lorsqu'un roi était initié aux Mystères égyptiens, le TAU était placé contre ses lèvres. Il a été tatoué sur le corps des candidats dans certains mystères amérindiens. Pour les kabbalistes, le TAU représentait le ciel et la tétractys de Pythagore. Le Caducée d'Hermès était une excroissance de la croix TAU.
(Voir Albert Pike.)

LA CRUX ANSATA

Le deuxième type était celui d'une croix en T, ou TAU, surmontée d'un cercle, souvent raccourci en forme d'ovale vertical. Les anciens appelaient cela le Crux Ansata, ou la croix de la vie. C'était la clé des mystères de l'Antiquité et elle a probablement donné naissance à l'histoire plus moderne de la clé dorée du ciel de Saint Pierre. Dans les Mystères de l'Egypte, le candidat traversait toutes les formes de dangers réels et imaginaires, tenant au-dessus de sa tête le Crux Ansata, devant lequel les puissances des ténèbres retombaient déconcertées. On rappelle à l'étudiant les mots In hoc signo vinces. La forme TAU de la croix n'est pas sans rappeler le sceau de Vénus, comme l'a noté Richard Payne Knight. Il déclare : « La croix sous cette forme est parfois observable sur des pièces de monnaie, et plusieurs d'entre elles ont été trouvées dans un temple de Sérapis [le Sérapéum], démoli lors de la destruction générale de ces édifices par l'empereur Théodose, et ont été dites par les chrétiens. antiquités de cette époque pour signifier la vie future.

Auguste Le Plongeon, dans ses Mystères sacrés chez les Mayas et les Quiches, note que le Crux Ansata, qu'il appelle La Clé du Nil et le Symbole des Symboles, soit sous sa forme complète, soit sous la forme d'un simple TAU, devait être vu ornant les seins des statues et des bas-reliefs à Palenque, à Copan et dans toute l'Amérique centrale. Il note

Machine Translated by Google

qu'il a toujours été associé à l'eau ; que chez les Babyloniens c'était l'emblème des dieux de l'eau ; chez les Scandinaves, du ciel et de l'immortalité ; et chez les Mayas, de rajeunissement et de libération de la souffrance physique.

Concernant l'association de ce symbole avec les eaux de la vie, le Comte Goblet d'Alviella, dans sa Migration des Symboles, attire l'attention sur le fait qu'un instrument ressemblant au Crux Ansata et appelé Nilomètre était utilisé par les anciens Égyptiens pour mesurer et réguler. les inondations du Nil. Il est probable que cette relation avec le Nil l'a fait considérer comme le symbole de la vie, car l'Égypte dépendait entièrement des inondations de ce fleuve pour l'irrigation nécessaire à assurer des récoltes suffisantes. Dans les rouleaux de papyrus, le Crux Ansata sort de la bouche des rois égyptiens lorsqu'ils pardonnaient à leurs ennemis, et il était enterré avec eux pour signifier l'immortalité de l'âme. Il était porté par de nombreux dieux et déesses et signifiait apparemment leur bienveillance divine et leur pouvoir vivifiant. Le musée du Caire contient une magnifique collection de croix de formes, de tailles et de dessins variés, prouvant qu'elles étaient un symbole commun parmi les Égyptiens.

LES CROIX CATHOLIQUES ROMAINES ET GRECQUES

La troisième forme de la croix est le type romain ou grec familier, étroitement associé à la crucifixion de Jésus-Christ, bien qu'il soit improbable que la croix utilisé ressemblait à sa forme moderne plus familière. Il existe un nombre illimité de sous-variétés de croix, différant par les proportions relatives de leurs sections verticales et horizontales. Parmi les ordres secrets de différentes générations, nous trouvons des croix composées, comme le triple TAU dans l'Arc Royal de la Franc-maçonnerie et les doubles et triples croix du symbolisme maçonnique et catholique romain.

Pour le chrétien, la croix a une double signification. Premièrement, c'est le symbole de la mort de son Rédempteur, par le martyre duquel il sent qu'il participe à la gloire de Dieu ; deuxièmement, c'est le symbole de l'humilité, de la patience et du fardeau de la vie. Il est intéressant que la croix soit à la fois un symbole de vie et un symbole de mort. De nombreuses nations considéraient profondément l'aspect astronomique de la religion, et il est probable que les Perses, les Grecs et les Hindous considéraient la croix comme un symbole des équinoxes et des solstices, croyant qu'à certaines saisons de l'année le soleil était symboliquement visible. crucifié sur ces angles célestes imaginaires.

Le fait que tant de nations aient considéré leur Sauveur comme une personnification du globe solaire est une preuve convaincante que la croix doit exister en tant qu'élément astronomique dans l'allégorie païenne. Auguste Le Plongeon croyait que la vénération de la croix était en partie due au lever d'une constellation appelée Croix du Sud, qui précédait immédiatement les pluies annuelles, et comme les indigènes de ces latitudes comptaient entièrement sur ces pluies pour faire pousser leurs récoltes, ils considéraient la croix comme promesse annuelle des tempêtes qui approchaient et qui, pour eux, signifiaient la vie.

Il y a quatre éléments de base (selon la philosophie ancienne et la science moderne), et les anciens les représentaient par les quatre bras de la croix, plaçant au bout de chaque bras une mystérieuse créature kabbalistique pour symboliser le pouvoir de l'un de ces éléments. Ainsi, ils symbolisaient l'élément terre par un taureau ; l'eau par un scorpion, un serpent ou un aigle ; feu par un lion; et l'air par une tête humaine entourée d'ailes. Il est significatif que les quatre lettres inscrites sur du parchemin (certains disent du bois) et fixées au sommet de la croix au moment de la crucifixion soient les premières lettres de quatre mots hébreux qui représentent les quatre éléments : « Iammin, la mer ou

Machine Translated by Google

eau; Nour, le feu ; Rouach, l'air ; et Iebeschah, la terre sèche. » (Voir Morals and Dogma, par Albeit Pike.)



LA FIGURE DE L'ÎLE DE PÂQUES MONTRANT CRUX ANSATA AU REVERS

Le fait que le Crux Ansata ait migré vers de nombreuses régions de la Terre est prouvé par le fait qu'il a été sculpté sur le dos d'au moins une des mystérieuses figures de pierre trouvées sur l'île de Pâques dans le Pacifique Sud. La statue en question, l'une des plus petites du groupe, a été amenée à Londres par un voilier et se trouve maintenant au British Museum ; le Crux Ansata au verso est clairement visible.

***

Le fait qu'une croix puisse être formée en ouvrant ou en dépliant les surfaces d'un cube a amené ce symbole à être associé à la terre. Si une croix dans un cercle a longtemps été considérée comme un signe de la planète Terre, elle doit en réalité être considérée comme le symbole de l'élément composite terre, puisqu'il est composé des quatre triangles des éléments.
Depuis des milliers d'années, la croix est identifiée au plan de salut de l'humanité. Les éléments - le sel, le soufre, le mercure et l'azoth - utilisés dans la fabrication du Scone du Philosophe en alchimie, étaient souvent symbolisés par une croix. La croix des quatre angles cardinaux avait aussi sa signification secrète, et des groupes maçonniques de trois personnes se rendent encore aujourd'hui aux quatre points cardinaux à la recherche du Mot Perdu.

Le matériau dont était constituée la croix était considéré comme un élément essentiel de sa symbolique. Ainsi, une croix dorée symbolisait l'illumination ; une croix d'argent, purification ; une croix de métaux vils, l'humiliation ; une croix de bois, aspiration. Le fait que chez de nombreuses nations il était d'usage d'écarter les bras lors de la prière a influencé le symbolisme de la croix qui, en raison de sa forme, est désormais considérée comme emblématique du corps humain. Les quatre divisions principales de la structure humaine – les os, les muscles, les nerfs et les artères – sont considérées comme ayant contribué au symbolisme de la croix. Cela est particulièrement dû au fait que les nerfs spinaux se croisent à la base de la colonne vertébrale et rappelle que « Notre Seigneur a également été crucifié en Égypte ».

L'homme possède quatre véhicules (ou médiums) d'expression au moyen desquels l'Ego spirituel entre en contact avec l'univers extérieur : la nature physique, la nature vitale, la nature émotionnelle.

Machine Translated by Google

la nature et la nature mentale. Chacun d'eux participe en principe à l'un des éléments primaires, et les quatre créatures qui leur sont assignées par les kabbalistes ont fait de la croix le symbole de la nature composée de l'homme.

LA CRUCIFIXION - UNE ALLÉGORIE COSMIQUE

Un nombre incalculable de sauveurs sont morts pour les péchés de l'homme et par les mains de l'homme, et par leur mort ont intercédé dans le ciel pour les âmes de leurs bourreaux. Le martyre de l' Homme-Dieu et la rédemption du monde par son sang ont été un principe essentiel de nombreuses grandes religions. Presque toutes ces histoires peuvent être attribuées au culte du soleil, car l'orbe glorieux du jour est le Sauveur qui meurt chaque année pour chaque créature de son univers, mais qui, année après année, ressuscite victorieux du tombeau de l'hiver.
Sans doute la doctrine de la crucifixion est basée sur les traditions secrètes de la Sagesse Ancienne ; c'est un rappel constant que la nature divine de l'homme est perpétuellement crucifiée sur l'organisme animal. Certains mystères païens comprenaient dans la cérémonie d'initiation la crucifixion du candidat sur une croix, ou le dépôt de son corps sur un autel cruciforme. On a prétendu qu'Apollonius de Tyane (l'Antéchrist) avait été initié à l'Arcane d'Égypte dans la Grande Pyramide, où il était suspendu à une croix jusqu'à perdre connaissance, puis déposé dans le tombeau (le cercueil) pendant trois jours.

Alors que son corps était inconscient, on pensait que son âme passait dans les royaumes des immortels (le lieu de la mort). Après avoir vaincu la mort (en reconnaissant que la vie est éternelle), elle retournait à nouveau dans le corps, qui sortait ensuite du cercueil. , après quoi il fut salué comme un frère par les prêtres, qui croyaient qu'il était revenu du pays des morts. Ce concept était, en substance, l'enseignement des Mystères.

LES SAUVEURS CRUCIFIÉS

La liste des mortels immortels qui ont souffert pour l'homme afin qu'il puisse recevoir le bénéfice de la vie éternelle est imposante. Parmi ceux qui sont liés historiquement ou allégoriquement à une crucifixion figurent Prométhée, Adonis, Apollon, Arys, Bacchus, Bouddha, Christna, Horus, Indra, Ixion, Mithra, Osiris, Pythagore, Quetzalcoatl, Sémiramis et Jupiter. Selon les récits fragmentaires qui existent, tous ces héros ont donné leur vie au service de l'humanité et, à une ou deux exceptions près, sont morts en martyrs pour la cause du progrès humain. De nombreuses manières mystérieuses ont permis de dissimuler les circonstances de leur mort, mais il est possible que la plupart d'entre eux aient été crucifiés sur une croix ou sur un arbre. Le premier ami de l'homme, l'immortel Prométhée, fut crucifié au sommet du mont Caucase, et un vautour fut placé sur son foie pour le tourmenter toute l'éternité en lui griffant et en déchirant sa chair avec ses serres. Prométhée a désobéi à l'édit de Zeus en apportant le feu et l'immortalité à l'homme. Il a donc souffert pour l'homme jusqu'à ce que l'arrivée d'Hercule le libère de ses âges de tourments.

A propos de la crucifixion de Mithra perse, JP Lundy a écrit : « Dupuis nous dit que Mithra fut mis à mort par crucifixion, et ressuscita le 25 mars. Dans les Mystères persans, le corps d'un jeune homme, apparemment mort, fut retrouvé. exhibé, qu'on feignait de ressusciter. Par ses souffrances, on croyait qu'il avait opéré leur salut, et c'est pour cela qu'on l'appelait leur Sauveur. Ses prêtres veillaient sur son tombeau jusqu'à minuit de la veillée du 25 mars. avec de grands cris et dans l'obscurité ; quand tout à coup la lumière jaillit de toutes parts, le prêtre s'écria : Réjouis-toi, ô sacré initié, ton Dieu est ressuscité. Sa mort, ses douleurs et ses souffrances ont opéré ton salut.

(Voir Christianisme monumental.)

Dans certains cas, comme celui du Bouddha, le mythe de la crucifixion doit être pris dans un sens allégorique plutôt que littéral, car les modalités de sa mort ont été enregistrées par

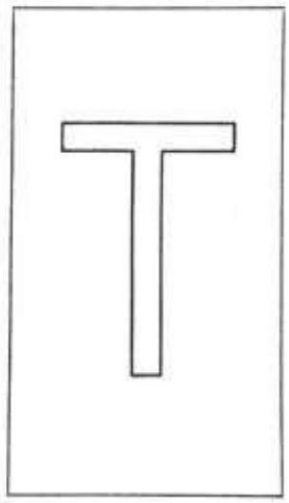
Machine Translated by Google

ses propres disciples dans le Livre du Grand Décès. Cependant, le simple fait que la référence symbolique à la mort sur un arbre ait été associée à ces héros suffit à prouver l'universalité du récit de la crucifixion.

L'équivalent indien du Christ est l'immortel Christna, qui, assis dans la forêt, jouant de sa flûte, charmait les oiseaux et les bêtes par sa musique. On suppose que ce Sauveur de l'humanité, divinement inspiré, a été crucifié sur un arbre par ses ennemis, mais un grand soin a été pris pour détruire toute preuve allant dans cette direction. Louis Jacolliot, dans son livre La Bible en Inde, décrit ainsi la mort de Christna : « Christna comprit que l'heure était venue pour lui de quitter la terre, et de retourner dans le sein de Celui qui l'avait envoyé. Interdisant à ses disciples de le suivre. lui, il alla, un jour, faire ses ablutions au bord du Gange* * *.Arrivé au fleuve sacré, il s'y plongea trois fois, puis, s'agenouillant et regardant le ciel, il pria, attendant la mort. Dans cette position, il fut percé de flèches par un de ceux dont il avait dévoilé les crimes, et qui, apprenant son voyage au Gange, avait, avec une génération, une forte troupe, suivie dans le dessein de l'assassiner. Le corps du Dieu-Homme fut suspendu aux branches d'un arbre par son meurtrier, afin qu'il devienne la proie des vautours. La nouvelle de la mort s'étant répandue, le peuple arriva en foule conduite par Ardjouna, le plus cher des disciples de Christna, pour récupérer ses restes sacrés. Mais la charpente mortelle du Rédempteur avait disparu, sans doute avait-elle regagné les demeures célestes * * * et l'arbre auquel elle était attachée s'était soudain couvert de grandes fleurs rouges et répandues autour c'est le parfum le plus doux. D'autres récits de la mort de Christna déclarent qu'il fut attaché à un arbre en forme de croix avant que les flèches ne soient dirigées vers lui.

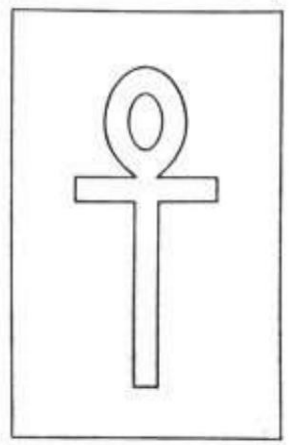
L'existence dans le Panthéon hindou de Moor d'une plaque de Christna avec des plaies de clous dans les mains et les pieds, et une plaque dans les Foi anciennes d'Inman montrant une divinité orientale avec ce qui pourrait bien être un trou de clou dans l'un de ses pieds, devraient être un motif suffisant. pour une enquête plus approfondie sur ce sujet par ceux qui ont des esprits impartiaux. Concernant les découvertes surprenantes qui peuvent être faites dans ce sens, JP Lundy, dans son ouvrage Monumental Christianity, présente les informations suivantes : « D'où les Perses ont-ils tiré leur notion de cette prophétie ainsi interprétée concernant le Christ, sa miséricorde salvatrice et son amour manifestés sur la croix ? " Tant par le symbole que par le crucifix réel, nous le voyons sur tous leurs monuments. S'il est venu de l'Inde, comment est-il arrivé là, sinon du centre commun et originel de toute religion primitive et pure ? Il y a une planche des plus extraordinaires, illustrative. de l'ensemble du sujet, représentation que je crois antérieure au christianisme. Elle est copiée du Panthéon hindou de Maure, non comme une curiosité, mais comme un monument des plus singuliers de la crucifixion. Je n'ose lui donner un nom, autre que celui d'une crucifixion dans l'espace. * * * Peut-il s'agir de l'Homme-Victime, ou du Prêtre et de la Victime à la fois, de la mythologie hindoue, qui s'est offert un sacrifice avant que les mondes existent ? Peut-il s'agir du deuxième Dieu de Platon qui s'est imprimé sur l'univers sous la forme d'une croix ? Ou bien est-ce son homme divin qui serait flagellé, tourmenté, enchaîné, les yeux brûlés ; et enfin, ayant souffert toutes sortes de maux, serait-il crucifié ? Platon a appris sa théologie en Égypte et en Orient et a dû connaître la crucifixion de Krishna, Bouddha, Mithra [et al]. Quoi qu'il en soit, la religion de l'Inde a eu sa victime crucifiée mythique bien avant le christianisme, comme type de la vraie [Pro Deo et Ecclesia !], et j'ai tendance à penser que nous l'avons dans cette planche remarquable.

Machine Translated by Google



LA CROIX TAU.

La Croix TAU était le signe que le Seigneur demandait aux habitants de Jérusalem de marquer sur leur front, comme le raconte le prophète Ézéchiel. Il a également été placé comme symbole de libération pour les personnes accusées de crimes mais acquittées.
***



LA CRUX ANSATA.

La croix et le cercle étaient tous deux des symboles phalliques, car le monde antique vénérait les pouvoirs générateurs de la Nature comme étant l'expression des attributs créateurs de la Divinité. Le Crux Ansata, en combinant le masculin TAU avec l'ovale féminin, illustre les principes de génération.
***

Le monde moderne a été induit en erreur dans son attitude envers les soi-disant divinités païennes et en est venu à les considérer sous un jour totalement différent de leurs véritables caractères et significations. Le ridicule et les calomnies dont la chrétienté a fait preuve envers Christna et Bacchus sont d'excellents exemples de la persécution des principes immortels par ceux qui ont

Machine Translated by Google

Je n'ai absolument pas compris le sens secret des allégories. Qui était l'homme crucifié de Grèce, au sujet duquel de vagues rumeurs circulent ? Higgins pense qu'il s'agit de Pythagore, dont l'histoire vraie de la mort a été supprimée par les premiers auteurs chrétiens parce qu'elle était en conflit avec leurs enseignements. Était-il vrai aussi que les légionnaires romains portaient sur le champ de bataille des étendards sur lesquels se trouvaient des croix portant l'Homme-Soleil crucifié ?



APOLLONIUS DE TYANE.

De l'Historia Deorum Fatidicorum.

À propos d'Apollonius et de ses remarquables pouvoirs, Francis Barrett, dans sa Biographia Antiqua, après avoir décrit comment Apollonius réprima une émeute sans dire un mot, continue : « Il voyageait beaucoup, se disait législateur ; comprenait toutes les langues, sans les avoir apprises ; il avait la surprenante faculté de savoir ce qui se passait à une distance immense, et au moment où l'empereur Domitien fut poignardé, Apollonius se trouvant à une très grande distance et se tenant sur la place du marché de la ville, s'écria : " Frappez ! frappez ! " Il est temps, le tyran n'est plus. Il comprenait le langage des oiseaux ; il condamnait la danse et autres divertissements de ce genre ; il recommandait la charité et la piété ; il voyagea dans presque tous les pays du monde ; et il mourut très âgé. »

***

LA CRUCIFIXION DE QUETZALCOATL

L'un des plus remarquables Sauveurs du monde crucifiés est le dieu centraméricain des vents, ou du Soleil, Quetzalcoatl, dont les activités étaient gardées secrètes par les prêtres indiens du Mexique et de l'Amérique centrale. Cet étrange immortel,

Machine Translated by Google

dont le nom signifie serpent à plumes, semble être sorti de la mer, apportant avec lui une mystérieuse croix. Sur ses vêtements étaient ornés de nuages et de croix rouges. En son honneur, de grands serpents sculptés dans la pierre ont été placés dans différentes régions du Mexique.

La croix de Quetzalcoatl est devenue un symbole sacré parmi les Mayas et, selon les archives disponibles, les anges indiens mayas avaient des croix de divers pigments peintes sur leur front. Des croix similaires étaient placées sur les yeux de ceux qui étaient initiés à leurs Mystères. Lorsque Cortez est arrivé au Mexique, il a apporté la croix avec lui. Conscients de cela, les indigènes crurent qu'il était Quetzalcoatl revenu, car ce dernier avait promis de revenir dans un avenir infini et de racheter son peuple.

Dans Anacalypsis, Godfrey Higgins jette un peu de lumière sur la croix et sa symbolique en Amérique : « Les Incas avaient une croix de marbre très fin, ou de beau jaspe, très poli, d'une seule pièce, de trois quarts d'aune de longueur, et de trois doigts de largeur et d'épaisseur. Elle était conservée dans une chambre sacrée d'un palais, et tenue en grande vénération. Les Espagnols enrichirent cette croix d'or et de joyaux, et la placèrent dans la cathédrale de Cuzco.
Les temples mexicains ont la forme d'une croix et font face aux quatre points cardinaux. Quexalcoatl est représenté dans les peintures du Codex Borgianus cloué sur la croix. Parfois même les deux voleurs y sont crucifiés avec lui. Dans le Vol. II. planche 75, le Dieu est crucifié au Ciel, dans un cercle de dix-neuf chiffres, numéro du cycle métonique. Un serpent le prive des organes de génération. Dans le Codex Borgianus (pp. 4, 72, 73, 75), le Dieu mexicain est représenté crucifié et cloué sur la croix, et en un autre endroit pendu à celle-ci, avec une croix dans les mains. Et dans un cas où la figure n'est pas simplement esquissée, la croix est rouge, les vêtements sont colorés et le visage et les mains tout à fait noirs. Si tel était le christianisme de l'Allemand Nestorius, comment en est-il venu à enseigner que le Sauveur crucifié était noir ? Le nom du Dieu crucifié était Quexalcoatl.

La crucifixion de la Parole dans l'espace, la crucifixion de la colombe, souvent observée dans le symbolisme religieux, sont toutes deux des rappels de l'ombre païenne. Le fait qu'une croix soit formée par les ailes déployées d'un oiseau par rapport à son corps est sans doute une des raisons pour lesquelles les Égyptiens utilisaient un oiseau pour symboliser la nature immortelle de l'homme et le montraient souvent planant au-dessus du corps momifié de l'homme. le mort et portant dans l'une de ses griffes le signe de la vie et dans l'autre le signe du souffle.

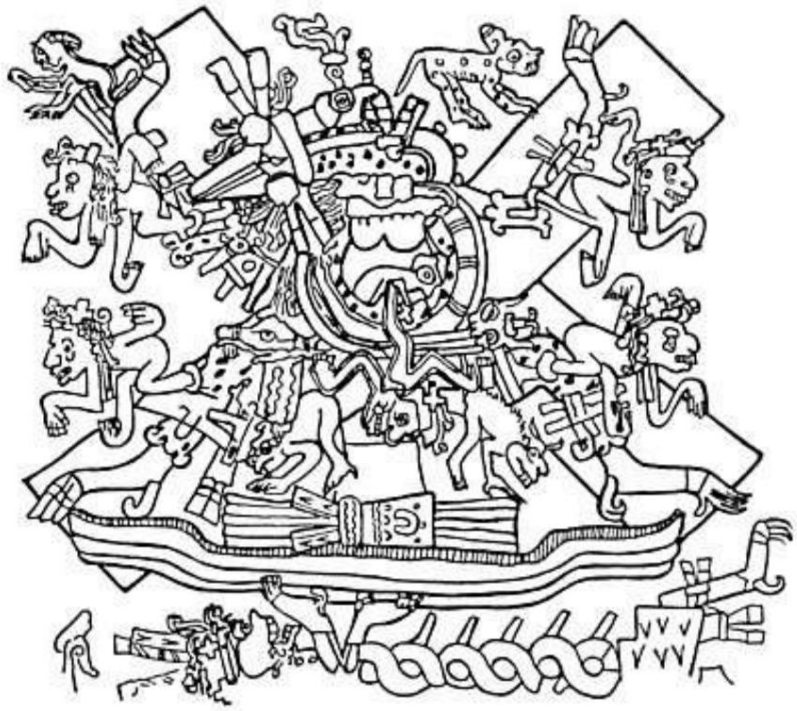
LES ONGLES DE LA PASSION

Les trois clous de la Passion ont trouvé leur place dans le symbolisme de nombreuses races et confessions. Il existe de nombreuses légendes concernant ces ongles. L'une d'entre elles est qu'à l'origine il y avait quatre clous, mais que l'un d'eux a été dématérialisé par un kabbaliste et magicien hébreu juste au moment où ils étaient sur le point de l'enfoncer dans le pied du Maître. Il fallait donc croiser les pieds. Une autre légende raconte que l'un des clous a été enfoncé dans une couronne et qu'il existe toujours comme diadème impérial d'une maison européenne. Une autre histoire encore raconte que le mors de la bride du cheval de Constantin était un clou de la Passion. Il est cependant peu probable que les clous soient en fer, car à cette époque il était d'usage d'utiliser des chevilles en bois aiguisées. Hargrave Jennings, dans ses Rosicrucians, Their Rites and Mysteries, attire l'attention sur le fait que la marque ou le signe utilisé en Angleterre pour désigner les biens royaux et appelé la large flèche n'est ni plus ni moins que les trois clous de la crucifixion regroupés, et qu'en les plaçant point à point, l'ancien symbole de la croix égyptienne TAU se forme.

Dans son ouvrage Ancient Freemasonry, Frank C. Higgins reproduit le tablier maçonnique d'une figure colossale en pierre à Quirigua, au Guatemala. L'ornement central du tablier est constitué des trois clous de la Passion, disposés exactement comme la large flèche britannique. Que trois clous devraient être

Machine Translated by Google

utilisé pour crucifier le Christ, trois meurtriers pour tuer CHiram Abiff et trois blessures pour tuer le prince Coh, l'Indien mexicain Osiris, sont significatifs.



LA CRUCIFIXION DE QUETZALCOATL.
(Extrait du Codex Borgianus.)

Tiré des Antiquités du Mexique de Kingsborough.

Lord Kingsborough écrit : « Ne pouvons-nous pas nous référer à la soixante-treizième page du MS Borgien, qui représente Quexalcoatl à la fois crucifié et comme coupé en morceaux pour le chaudron, et avec la même raison demander si quelqu'un peut s'empêcher de penser que les Juifs du Nouveau Monde (Lord Kingsborough cherchait à prouver que les Mexicains étaient des descendants des Juifs) appliquèrent à leur Messie non seulement toutes les prophéties contenues dans l'Ancien Testament concernant le Christ, mais également de nombreux incidents rapportés à son sujet dans le Évangiles."

***

CW King, dans ses Gnostics and Their Remains, décrit ainsi un joyau Gnostique : « Le Plérôme Gnostique, ou combinaison de tous les Æons [est] exprimé par la silhouette d'un homme tenant un parchemin * * *. La main gauche est formée comme trois pointes ou clous courbés ; sans aucun doute le même symbole que Belus tient souvent dans sa main tendue sur les cylindres babyloniens, découvert plus tard par les kabbalistes juifs dans les pointes de la lettre Shin, et par les mystiques médiévaux dans les trois clous de la croix. ". À partir de là, Hargrave Jennings poursuit les spéculations de King, notant la ressemblance du clou avec un obélisque ou un pilier, et que la valeur kabbalistique de la lettre hébraïque Shin, ou Sin, est de 300, soit 100 pour chaque pointe.

Les ongles de la Passion sont des symboles très importants, surtout si l'on considère que, selon les systèmes de culture ésotériques, il existe certains centres de force secrets dans la paume des mains et dans la plante des pieds.

Machine Translated by Google



LA CRUCIFIXION DANS L'ESPACE.

Extrait de l'Anacalypsis de Higgins.

À propos de ce remarquable dessin oriental, JP Lundy a écrit : ---- Il ressemble à un crucifix chrétien à bien des égards, et à d'autres non. Le dessin, l'attitude et les marques de clous sur les mains et les pieds indiquent une origine chrétienne ; tandis que la couronne parthe à sept pointes, l'absence du bois et de l'inscription habituelle, et les rayons de gloire au-dessus semblent indiquer une origine chrétienne. Peut-il s'agir de la victime, l'homme, ou du prêtre et de la victime à la fois, de la mythologie hindoue, qui s'est offert un sacrifice avant que les mondes ne existent ? »

***

L'enfoncement des clous et l'écoulement du sang et de l'eau des blessures symbolisaient certaines pratiques philosophiques secrètes du Temple. De nombreuses divinités orientales portent des symboles mystérieux sur les mains et les pieds. Les soi-disant empreintes de Bouddha sont généralement ornées d'un magnifique rayon de soleil à l'endroit où le clou a percé le pied du Christ.

Dans ses notes sur la théologie de Jakob Böhme, le Dr Franz Hartmann résume ainsi la symbolique mystique de la crucifixion : « La croix représente la vie terrestre, et la couronne d'épines les souffrances de l'âme au sein du corps élémentaire, mais aussi la victoire de l'esprit sur les éléments des ténèbres. Le corps est nu, pour indiquer que le candidat à l'immortalité doit se dépouiller de tout désir pour les choses terrestres. La figure est clouée sur la croix, ce qui symbolise la mort et l'abandon de la volonté propre, et le fait qu'elle ne doit pas tenter d'accomplir quoi que ce soit par son propre pouvoir, mais simplement servir d'instrument dans lequel la volonté divine est exécutée. Au-dessus de la tête sont inscrites les lettres : INRJ dont la signification la plus importante est : In Nobis Regnat Jesus (En nous-mêmes règne Jésus). Mais cette signification de cette inscription ne peut être pratiquement connue que de ceux qui sont réellement morts relativement au monde des désirs et se sont élevés au-dessus de la tentation de l'existence personnelle ; ou, pour l'exprimer en d'autres termes, ceux qui sont devenus vivants en Christ et en qui a ainsi été établi le royaume de Jésus (la sainte volonté d'amour venant du cœur de Dieu).

Machine Translated by Google

Une interprétation intéressante de l'allégorie de la crucifixion est celle qui identifie l'homme Jésus à la conscience personnelle de l'individu. C'est cette conscience personnelle qui conçoit et habite dans le sens de la séparation, et avant que l'âme aspirante puisse être réunie avec le Père toujours présent et omniprésent, cette personnalité doit être sacrifiée afin que la Conscience Universelle puisse être libérée.

Machine Translated by Google

Le mystère de l'Apocalypse

LA présence du Temple de Diane à Éphèse marqua que cette ville était sacrée pour la religion des Mystères, car les Sept Merveilles du monde antique furent érigées pour indiquer les dépositaires d'un savoir obscur. À propos d'Éphèse, HP Blavatsky écrit :

"C'était le foyer des doctrines 'secrètes' universelles ; le laboratoire étrange d'où, façonnée dans une élégante phraséologie grecque, jaillissait la quintessence de la philosophie bouddhique, zoroastrienne et chaldéenne. Artémis, le gigantesque symbole concret de abstractions théosophico-panthéistes, la grande mère Multimamma, androgyne et patronne des « écrits éphésiens », fut conquise par Paul ; mais bien que les convertis zélés des apôtres aient fait semblant de brûler tous leurs livres sur les « arts curieux, τα περιεργα, il en restait suffisamment pour qu'ils puissent les étudier lorsque leur premier zèle se fut refroidi ».
(Voir Isis dévoilée.)

Étant un grand centre d'apprentissage païen, Éphèse a été le lieu de nombreux mythes chrétiens primitifs. On a affirmé que c'était le dernier domicile de la Vierge Marie ; aussi que le tombeau de saint Jean le Divin s'y trouvait. Selon la légende, saint Jean n'a pas quitté cette vie de la manière habituelle mais, choisissant son caveau, y est entré de son vivant et, fermant l'entrée derrière lui, a disparu à jamais de la vue des mortels. Une rumeur courait dans l'ancienne Éphèse que saint Jean dormirait dans son tombeau jusqu'au retour du Sauveur, et que lorsque l'apôtre se retournait sur sa couche sépulcrale, la terre au-dessus bougeait comme les couvertures d'un lit.

Soumise à plus de critiques que tout autre livre aujourd'hui incorporé dans le Nouveau Testament, l'Apocalypse – populairement attribuée à saint Jean le Divin – est de loin le plus important mais le moins compris des écrits chrétiens gnostiques. Bien que Justin Martyr ait déclaré que le Livre de l'Apocalypse avait été écrit par « Jean, l'un des apôtres du Christ », sa paternité a été contestée dès le deuxième siècle après Jésus-Christ. Au troisième siècle, ces controverses devinrent aiguës et même Denys d'Alexandrie et
Eusèbe a attaqué la théorie johannique, déclarant que le livre de l'Apocalypse et l'Évangile selon saint Jean ont été écrits par un certain Cérinthe, qui a emprunté le nom du grand apôtre pour mieux imposer ses propres doctrines aux chrétiens. Plus tard, Jérôme a remis en question la paternité de l'Apocalypse et, pendant la Réforme, ses objections ont été ravivées par Luther et Erasmus. L'idée autrefois généralement acceptée selon laquelle le Livre de l'Apocalypse était le récit réel d'une « expérience mystique » survenue à Saint-Jean alors que ce voyant était en exil sur l'île de Parmos est maintenant considérée avec défaveur par des érudits plus critiques. D'autres explications ont donc été avancées pour rendre compte du symbolisme imprégnant le volume et du motif original de son écriture. Les plus raisonnables de ces théories peuvent être résumées comme suit :

Premièrement, d'après le poids des preuves fournies par son propre contenu, le Livre de l'Apocalypse peut très bien être considéré comme un écrit païen – l'un des livres sacrés des Mystères d'Éleusin ou Phrygiens. En corollaire, le véritable auteur d'un ouvrage exposant les profondeurs de la mystique égyptienne et grecque devait être lui-même un initié et par conséquent obligé d'écrire uniquement dans le langage symbolique des Mystères.

Deuxièmement, il est possible que le Livre de l'Apocalypse ait été écrit pour concilier les divergences apparentes entre les philosophies religieuses des premiers chrétiens et païennes. Quand le

Machine Translated by Google

Les fanatiques de l'Église chrétienne primitive cherchaient à christianiser le paganisme, les initiés païens répliquèrent par un puissant effort pour paganiser le christianisme. Les chrétiens ont échoué mais les païens ont réussi. Avec le déclin du paganisme, les hiérophantes païens initiés transférèrent leur base d'opérations vers le nouveau véhicule du christianisme primitif, adoptant les symboles du nouveau culte pour dissimuler ces vérités éternelles qui sont toujours la possession inestimable des sages. L'Apocalypse montre clairement la fusion résultante du symbolisme païen et chrétien et apporte ainsi une preuve irréfutable des activités de ces esprits initiés opérant tout au long du christianisme primitif.

Troisièmement, la théorie a été avancée selon laquelle le Livre de l'Apocalypse représente la tentative faite par des membres sans scrupules d'un certain ordre religieux de saper les Mystères chrétiens en faisant la satire de leur philosophie. Ils espéraient atteindre ce but infâme en montrant que la nouvelle foi n'était qu'une réaffirmation des anciennes doctrines païennes, en ridiculisant le christianisme et en utilisant ses propres symboles pour le dénigrer. Par exemple, l'étoile qui est tombée sur terre (Ap. VIII. 10-11) pourrait être interprétée comme signifiant l'étoile de Bethléem, et l'amertume de cette étoile (appelée Absinthe et qui a empoisonné l'humanité) pourrait signifier les « faux » enseignements de l'Église chrétienne. Bien que cette dernière théorie ait acquis une certaine popularité, la profondeur de l'Apocalypse amène le lecteur averti à la conclusion inévitable qu'il s'agit de la moins plausible des trois hypothèses. Pour ceux qui sont capables de percer le voile de son symbolisme, la source inspirée du document n'a besoin d'aucune autre preuve corroborante.

En dernière analyse, la véritable philosophie ne peut être limitée ni par les croyances ni par les factions ; en fait, cela est incompatible avec toute limitation artificielle de la pensée humaine. La question de l'origine païenne ou chrétienne du Livre de l'Apocalypse importe donc peu. La valeur intrinsèque du livre réside dans sa magnifique incarnation du Mystère Universel : observation qui a amené saint Jérôme à déclarer qu'elle est susceptible de sept interprétations entièrement différentes. Non formé aux limites de la pensée ancienne, le théologien moderne ne peut en aucun cas faire face aux complexités de l'Apocalypse, car pour lui cet écrit mystique n'est qu'une fantasmagorie dont il est fortement tenté de remettre en question l'inspiration divine. Dans l'espace limité dont nous disposons ici, il est possible d'esquisser brièvement quelques-uns des traits saillants de la vision du voyant de Patmos. Un examen attentif des divers mystères païens aidera également matériellement à combler les inévitables lacunes de cet abrégé.

Dans le premier chapitre de l'Apocalypse, saint Jean décrit l'Alpha et l'Oméga qui se tenaient au milieu des sept chandeliers d'or. Entouré de ses régents planétaires enflammés, ce Sublime incarne ainsi en une figure impressionnante et mystérieuse l'ensemble de la croissance évolutive de l'humanité – passée, présente et future.

« Les premières étapes du développement terrestre de l'homme, écrit le Dr Rudolph Steiner, se sont déroulées à une époque où la terre était encore « ardente » ; et les premières incarnations humaines se sont formées à partir de l'élément feu ; Au cours de sa carrière terrestre, l'homme rayonnera lui-même son être intérieur vers l'extérieur de manière créatrice par la force de l'élément feu. Ce développement continu du début à la fin de la terre se révèle au « voyant », lorsqu'il voit sur le plan astral l'archétype de l'homme en évolution. * * * Le début de l'évolution terrestre apparaît dans les pieds ardents, sa fin dans le visage ardent, et la puissance totale de la « parole créatrice », qui doit être finalement conquise, est visible dans la source ardente qui sort de la bouche. " (Voir Sceaux et colonnes occultes.)

Machine Translated by Google



LE TRÔNE DE DIEU ET DE L'AGNEAU.

Extrait des œuvres de Jacob Behmen.

Devant le trône de Dieu se trouvait la mer de cristal représentant les Schamayim, ou les eaux vives qui sont au-dessus des cieux. Devant le trône se trouvaient également quatre créatures : un taureau, un lion, un aigle et un homme. Ceux-ci représentaient les quatre coins de la création et la multitude d'yeux dont ils étaient couverts sont les étoiles du firmament. Les vingt-quatre anciens ont la même signification que les prêtres rassemblés autour de la statue de Cérès dans le rite du Grand Éleusinien et aussi les Génies perses, ou dieux des heures du jour, qui, jetant leurs couronnes, glorifient le Saint. Comme symbole des divisions du temps, les anciens adorent l'Esprit intemporel et durable au milieu d'eux.

***

Dans son Nouveau Testament restauré, James Morgan Pryse retrace la relation entre les différentes parties de l'Alpha et de l'Omega avec les sept planètes sacrées des anciens. Citer:

"La figure du Logos décrite est une image composite des sept planètes sacrées : il a les cheveux blancs comme neige de Kronos ("Père Temps"), les yeux flamboyants de Zeus "qui voit grand", l'épée des Arcs, le brillant visage d'Hélios, et le chiton et la ceinture d'Aphrodite ; ses pieds sont en mercure, le métal sacré d'Hermès, et sa voix est comme le murmure des vagues de l'océan (les « nombreuses eaux »), faisant allusion à Séléné, la Lune. Déesse des quatre saisons et des eaux."

Les sept étoiles portées par cet Être immense dans sa main droite sont les Gouverneurs du monde ; l'épée flamboyante qui sort de sa bouche est le Fiat Créateur, ou Parole de Pouvoir, par lequel l'illusion de la permanence matérielle est tuée. Ici aussi est représenté, dans toute sa splendeur symbolique, le hiérophante des Mystères phrygiens, ses divers insignes emblématiques de ses attributs divins. Sept prêtres portant des lampes sont ses serviteurs et

Machine Translated by Google

les étoiles portées dans sa main sont les sept écoles des Mystères dont il administre le pouvoir. En tant que personne née de nouveau des ténèbres spirituelles, dans une sagesse parfaite, cet archimague est amené à dire : « Je suis celui qui vit et j'étais mort ; et voici, je suis vivant pour toujours, Amen ; et j'ai les clés de l'enfer et de la mort."

Dans les deuxième et troisième chapitres, saint Jean transmet aux « sept églises qui sont en Asie » les injonctions qu'il a reçues de l'Alpha et de l'Omega. Les églises sont ici analogues aux barreaux d'une échelle mithriaque , et Jean, étant « en esprit », monta à travers les orbites des sept planètes sacrées jusqu'à ce qu'il atteigne la surface intérieure de l'Empyrée.

« Après que l'âme du prophète, écrit l'auteur anonyme de L'humanité : leur origine et leur destinée, dans son état extatique ait parcouru dans son vol rapide les sept sphères, de la sphère de la lune à celle de Saturne, ou de la planète qui correspond au Cancer, porte des hommes, à celle du Capricorne, qui est la porte des dieux, une porte nouvelle s'ouvre à lui au plus haut des cieux, et dans le zodiaque, sous lequel tournent les sept planètes ; dans un mot, dans le firmament, ou ce que les anciens appelaient crystallinum primum, ou le ciel de cristal.

Lorsqu'elles sont liées au système métaphysique oriental, ces églises représentent les chakras, ou ganglions nerveux, le long de la colonne vertébrale humaine, la « porte du ciel » étant le brahmarandra, ou point dans la couronne du crâne (Golgotha), à travers lequel la colonne vertébrale le feu spirituel passe à la libération. L'église d'Éphèse correspond au muladhara, ou ganglion sacré, et les autres églises aux ganglions supérieurs selon l'ordre donné dans l'Apocalypse. Le Dr Steiner découvre une relation entre les sept églises et les divisions de la race aryenne. Ainsi, l'église d'Éphèse représente la branche arch-indienne ; l'église de Smyrne, les Archi-Perses ; l'église de Pergame, chaldéenne-égyptienne-sémitique ; l'église de Thyatire, de style gréco-latin-romain ; l'église de Sardes, la germano-anglo-saxonne ; l'église de Philadelphie, la slave ; et l'église de Laodicée, la Manichéenne. Les sept églises signifient également les voyelles grecques, dont Alpha et Omega sont la première et la dernière. Il existe une divergence d'opinion quant à l'ordre dans lequel les sept planificateurs devraient être liés aux églises. Certains partent de l'hypothèse que Saturne représente l'église d'Éphèse ; mais du fait que cette ville était sacrée pour la déesse de la lune et aussi que la sphère de la lune est la première au-dessus de celle de la terre, les planètes devraient évidemment monter dans leur ancien ordre depuis la lune jusqu'à Saturne. De Saturne, l'âme monterait naturellement par la porte de l'Empyrée.

Dans les quatrième et cinquième chapitres, saint Jean décrit le trône de Dieu sur lequel était assis le Saint « qui était, qui est et qui vient ». Autour du trône se trouvaient vingt-quatre petits sièges sur lesquels étaient assis vingt-quatre anciens vêtus de vêtements blancs et portant des couronnes d'or. « Et du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix ; et sept lampes de feu brûlaient devant le trône, qui sont les sept Esprits de Dieu. » Celui qui était assis sur le trône tenait dans sa main droite un livre scellé de sept sceaux, qu'aucun homme au ciel ni sur la terre n'avait été trouvé digne d'ouvrir. Puis apparut un agneau (Bélier, le premier et chef des signes zodiacaux) qui avait été immolé, ayant sept cornes (rayons) et sept yeux (lumières). L'Agneau prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône et les quatre bêtes et tous les anciens se prosternèrent et adorèrent Dieu et l'Agneau. Au cours des premiers siècles de l'Église chrétienne, l'agneau était universellement reconnu comme le symbole du Christ, et ce n'est qu'après le cinquième synode de Constantinople (le « Synode Quinisext », 692 après JC) que la figure du crucifié fut

Machine Translated by Google

homme substitué à celui d'Agnus Dei. Comme l'a judicieusement noté un auteur sur le sujet, l'utilisation d'un agneau est révélatrice de l'origine perse du christianisme, car les Perses étaient le seul peuple à symboliser le premier signe du zodiaque par un agneau.

Parce qu'un agneau était l'offrande pour le péché des anciens païens, les premiers chrétiens mystiques considéraient cet animal comme un emblème approprié du Christ, qu'ils considéraient comme l'offrande pour le péché du monde. Les Grecs et les Égyptiens vénéraient hautement l'agneau ou le bélier, plaçant souvent ses cornes sur le front de leurs dieux. Le dieu scandinave Thor portait un marteau fabriqué à partir d'une paire de cornes de bélier. L'agneau est utilisé de préférence au bélier, apparemment en raison de sa pureté et de sa douceur ; aussi, puisque le Créateur lui-même était symbolisé par le Bélier, son Fils serait par conséquent le petit Bélier ou Agneau. Le tablier en peau d'agneau porté par les francs-maçons sur la partie du corps symbolisée par Typhon ou Judas représente cette purification des processus génératifs qui est une condition préalable à la véritable spiritualité. Dans cette allégorie, l'Agneau signifie le candidat purifié, ses sept cornes représentant les divisions de la raison illuminée et ses sept yeux les chakras, ou perceptions sensorielles perfectionnées.



ÉPISODES DES MYSTÈRES DE L'APOCALYPSE.

Extrait des Historiae Biblicae Veteris et Novi Testamenti de Klauber.

Au premier plan central, saint Jean le Divin est agenouillé devant l'apparition de l'Alpha et de l'Omega debout au milieu des sept lumières et entourés d'une auréole de flammes et de fumée. Dans les cieux, au-dessus, les vingt-quatre anciens avec leurs harpes et leurs encensoirs s'inclinent devant le trône de l'Ancien, de la main duquel l'Agneau prend le livre scellé de sept sceaux.
Les sept esprits de Dieu, sous forme de coupes d'où sortent des langues de feu, entourent la tête de l'Ancien, et les quatre bêtes (les chérubins) s'agenouillent aux coins de son trône. Dans le coin supérieur gauche sont représentés les sept anges portant les trompettes ainsi que l'autel de Dieu et l'ange avec l'encensoir. En haut à droite se trouvent les esprits des vents ; au-dessous d'eux se trouve la vierge vêtue du soleil, à qui des ailes ont été données pour qu'elle puisse voler dans le désert. À sa droite se trouve une scène représentant les esprits de Dieu jetant le serpent maléfique dans l'abîme. En bas à gauche, on voit saint Jean recevant de la figure angélique, dont les jambes sont des colonnes de feu et dont le visage est un soleil brillant, le petit livre qu'on lui dit de manger s'il veut comprendre les mystères de la vie spirituelle.

La plaque contient également un certain nombre d'autres symboles, notamment des épisodes de la destruction du monde et la mer de cristal jaillissant du trône de Dieu. Par la présentation d'un tel

Machine Translated by Google

conceptions symboliques sous forme de rituels et d'épisodes dramatiques, les secrets des mystères phrygiens étaient perpétués. Lorsque ces apparats sacrés furent ainsi révélés à toute l'humanité sans discernement et que chaque âme humaine fut désignée comme son propre initiateur au rite sacré de la vie philosophique, un bienfait fut conféré à l'humanité qui ne pourra être pleinement apprécié tant que les hommes et les femmes ne seront pas devenus plus sensibles à ces apparats sacrés. ces mystères qui appartiennent à l'esprit.
***

Les sixième à onzième chapitres inclus sont consacrés au récit de l'ouverture des sept sceaux sur le livre tenu par l'Agneau. Lorsque le premier sceau fut brisé, un homme monta sur un cheval blanc, portant une couronne et tenant un arc à la main. Lorsque le deuxième sceau fut brisé, un homme monta sur un cheval rouge et il tenait une grande épée à la main. Lorsque le troisième sceau fut brisé, un homme monta sur un cheval noir et tenant une balance à la main. Et lorsque le quatrième sceau fut brisé, la Mort monta sur un cheval pâle et l'enfer le suivit. Les quatre cavaliers de l'Apocalypse peuvent être interprétés comme signifiant les quatre divisions principales de la vie humaine. La naissance est représentée par le cavalier sur le cheval blanc qui sort vainqueur et pour vaincre ; l'impétuosité de la jeunesse du cavalier au cheval rouge qui a pris la paix de la terre ; la maturité par le cavalier au cheval noir qui pèse toutes choses dans la balance de la raison ; et la mort par le cavalier au cheval pâle à qui le pouvoir a été donné sur un quart de la terre. Dans la philosophie orientale, ces cavaliers représentent les quatre yugas, ou âges, du monde qui, chevauchant aux heures fixées, deviennent pendant un certain temps les dirigeants de la création.

Commentant la vingt-quatrième allocution de Chrysostome, dans L'Origine de tout culte religieux, Dupuis note que chacun des quatre éléments était représenté par un cheval portant le nom du dieu « qui est placé sur l'élément ». Le premier cheval, signifiant l'éther de feu, s'appelait Jupiter et occupait la place la plus élevée dans l'ordre des éléments. Ce cheval était ailé, très léger, et, décrivant le plus grand cercle, englobait tous les autres. Il brillait de la lumière la plus pure et sur son corps se trouvaient les
images du soleil, de la lune, des étoiles et de tous les corps des régions éthérées. Le deuxième cheval, représentant l'élément air, était Junon. Il était inférieur au cheval de Jupiter et décrivait un cercle plus petit ; sa couleur était noire mais la partie exposée au soleil devenait lumineuse, signifiant ainsi les conditions diurnes et nocturnes de l'air. Le troisième cheval, symbolisant l'élément eau, était sacré pour Neptune. Il avait une démarche lourde et décrivait un très petit cercle. Le quatrième cheval, signifiant l'élément statique de la terre, décrit comme immobile et mordillant son mors, était le coursier de Vesta. Malgré leurs différences de température, ces quatre chevaux vivaient harmonieusement ensemble, ce qui est conforme aux principes des philosophes, qui déclaraient que le monde était préservé par la concorde et l'harmonie de ses éléments. Mais avec le temps, le cheval de course de Jupiter brûla la crinière du cheval terrestre ; le coursier tonitruant de Neptune se couvrit également de sueur, qui déborda du cheval immobile de Vesta et aboutit au déluge de Deucalion. Enfin, le cheval ardent de Jupiter consumera le reste, lorsque les trois éléments inférieurs, purifiés par réabsorption dans l'éther ardent, ressortiront renouvelés, constituant « un nouveau ciel et une nouvelle terre ».

Lorsque le cinquième sceau fut ouvert, saint Jean vit ceux qui étaient morts pour la parole de Dieu. Lorsque le sixième sceau fut brisé, il y eut un grand tremblement de terre, le soleil s'assombrit et la lune devint comme du sang. Les anges des vents sortirent, ainsi qu'un autre ange, qui scella sur leur front 144 000 enfants d'Israël afin qu'ils soient préservés du terrible jour de tribulation.
En additionnant les chiffres selon le système pythagoricien de philosophie numérique, le nombre 144 000 est

Machine Translated by Google

réduit à 9, symbole mystique de l'homme et aussi nombre d'initiation, car celui qui passe par les neuf degrés des Mystères reçoit le signe de la croix comme emblématique de sa régénération et de sa libération de l'esclavage de son propre infernal ou inférieur. , nature. L'ajout des trois chiffres au nombre sacré originel 1,44 indique l'élévation du mystère à la troisième sphère.

Lorsque le septième sceau fut brisé, il y eut un silence pendant une demi-heure. Alors sept anges sortirent et chacun reçut une trompette. Lorsque les sept anges sonnèrent de leurs trompettes et entonnèrent le Nom à sept lettres du Logos, de grandes catastrophes s'ensuivirent. Une étoile, appelée Wormwood, tomba du ciel, signifiant ainsi que la doctrine secrète des anciens avait été donnée à des hommes qui l'avaient profanée et avaient fait de la sagesse de Dieu un agent destructeur. Et une autre étoile, symbolisant la fausse lumière de la raison humaine par opposition à la raison divine de l'initié, tomba du ciel et à elle (la raison matérialiste) reçut la clé de l'abîme (la Nature), qu'elle ouvrit, provoquant toutes sortes de créatures maléfiques à sortir. Et vint aussi un ange puissant qui était vêtu d'une nuée, dont le visage était comme le soleil et ses pieds et jambes comme des colonnes de feu, et un pied était sur les eaux et l'autre sur la terre (l'Anthropos hermétique) . Cet être céleste donna à Saint-Jean un petit livre en lui ordonnant de le manger, ce que le voyant fit. Le livre est représentatif de la doctrine secrète – cette nourriture spirituelle qui est la nourriture de l'esprit. Et saint Jean, étant « en esprit », mangea à sa faim la sagesse de Dieu et la faim de son âme fut apaisée.



LA VISION DE JEAN DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM.

Extrait des Historiae Biblicae Veteris et Novi Testamenti de Klauber.

Dans le coin supérieur gauche est représenté la destruction de Babylone, ainsi que l'ange qui jeta la grande meule dans la mer, en disant : « Ainsi, avec violence, cette grande ville de Babylone sera renversée et on ne la retrouvera plus du tout. » Ci-dessous se trouve le cavalier, appelé Fidèle et Vrai, jetant la bête dans l'abîme. En bas à droite se trouve l'ange avec la clé de l'abîme, qui, avec une grande chaîne, lie Satan pour mille ans. Dans les cieux, au-dessus, est représenté quelqu'un semblable au Fils de l'homme, qui porte une grande faucille avec laquelle il récolte la moisson du monde. Au centre se trouve la Ville Sainte, la Nouvelle Jérusalem, avec ses douze portes et la montagne de l'Agneau qui s'élève au milieu d'elle. Du trône de l'Agneau coule le grand fleuve de cristal, ou eau vive, signifiant la doctrine spirituelle : à tous ceux qui découvrent et boivent ses eaux sont conférés

Machine Translated by Google

immortalité. Agenouillé sur une haute falaise, Saint-Jean contemple la ville mystique, archétype de la civilisation parfaite à venir. Au-dessus de la Nouvelle Jérusalem, dans un grand éclat de soleil de gloire, se trouve le trône de l'Ancien, qui est la lumière de ceux qui habitent dans l'empire sans égal de l'esprit. Au-delà de la reconnaissance du monde non-initié se trouve une agrégation toujours croissante composée d'élus spirituels. Bien qu'ils parcourent la terre comme de simples mortels, ils appartiennent à un monde à part et grâce à leurs efforts incessants, le royaume de Dieu s'établit lentement mais sûrement sur terre. Ces âmes illuminées sont les bâtisseurs de la Nouvelle Jérusalem, et leurs corps sont les pierres vivantes de ses murs. Éclairés par le flambeau de la vérité, ils poursuivent leur travail, grâce à leurs activités l'âge d'or reviendra sur terre et le pouvoir du péché et de la mort sera détruit. C'est pour cette raison qu'ils déclarent que les hommes vertueux et illuminés, au lieu de monter au ciel, feront descendre le ciel et l'établiront au milieu de la terre elle-même.

***

Le douzième chapitre parle d'une grande merveille apparaissant dans les cieux : une femme vêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Cette femme représente la constellation de la Vierge mais aussi l'Égyptienne Isis, qui, sur le point de délivrer son fils Horus, est attaquée par Typhon, ce dernier tentant de détruire l'enfant prédestiné par les dieux pour tuer l'Esprit du Mal. La guerre dans le ciel est liée à la destruction de la planète Ragnarok et à la chute des anges. La vierge peut être interprétée comme signifiant la doctrine secrète elle-même et son fils l'initié né du « ventre des Mystères ». L'Esprit du Mal ainsi personnifié dans le grand dragon a tenté de contrôler l'humanité en détruisant la mère de ces âmes illuminées qui ont travaillé sans cesse pour le salut du monde. Des ailes ont été données aux

Mystères (la vierge) et ils s'envolèrent dans le désert ; et le dragon maléfique a essayé de les détruire avec un déluge (de fausses doctrines) mais la terre (l'oubli) a englouti les fausses doctrines et les Mystères ont perduré.

Le treizième chapitre décrit une grande bête sortie de la mer, ayant sept têtes et dix cornes. Faber voit dans ce monstre amphibie le Démiurge, ou Créateur du monde, surgissant de l'Océan du Chaos. Alors que la plupart des interprètes de l'Apocalypse considèrent les diverses bêtes qui y sont décrites comme typiques des agents maléfiques, ce point de vue est le résultat inévitable d'une méconnaissance des doctrines anciennes dont dérive le symbolisme du livre. Astronomiquement, le grand monstre émergeant de la mer est la constellation de Cetus (la baleine). Parce que les ascètes religieux considéraient l'univers lui-même comme une fabrication maléfique et trompeuse, ils en sont également venus à considérer son Créateur lui-même comme un tisserand d'illusions. Ainsi, le grand monstre marin (le monde) et son Créateur (le Démiurge), dont la force dérive du Dragon du Pouvoir Cosmique, en sont venus à être personnifiés comme une bête d'horreur et de destruction, cherchant à engloutir la partie immortelle : de l'humain. nature. Les sept têtes du monstre représentent les sept étoiles (esprits) composant la constellation de la Grande Ourse, appelées par les Hindous Rishis, ou Esprits Créateurs Cosmiques. Les dix cornes Faber se rapportent aux dix patriarches primordiaux.

Ceux-ci peuvent également désigner l'ancien zodiaque composé de dix signes.

Le nombre de la bête (666) est un exemple intéressant de l'utilisation du kabbale dans le Nouveau Testament et parmi les premiers mystiques chrétiens. Dans le tableau suivant, Kircher montre que les noms de l'Antéchrist donnés par Iranæus ont tous 666 comme équivalent numérique.

T	300 Λ		30	Λ	1	Λ	30
ε	5	α	1	ν	50	α	1

Machine Translated by Google

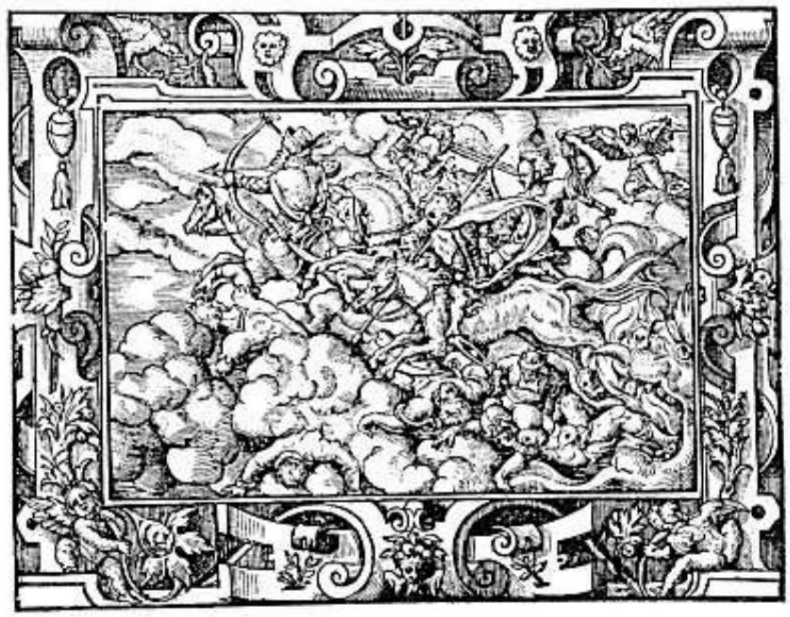
ι	dix	μ	40	τ	300	τ	300
τ	300 π		80	ε	5	ε	5
α	1	ε	5	μ	40	ι	dix
v	50	τ	300	oh	70	v	50
		ι	dix	ς	200	oh	70
		ς	200			ς	200
	666		666		666		666

James Morgan Pryse note également que selon cette méthode de calcul, le terme grec φρην, qui signifie le mental inférieur, a 666 comme équivalent numérique. Il est également bien connu des kabbalistes que ησους, Jésus, a pour valeur numérique un autre nombre sacré et secret : 888. En additionnant les chiffres du nombre 666 et en ajoutant à nouveau les chiffres de la somme, on obtient le nombre sacré, 9, le symbole de l'homme dans son état non régénéré et aussi le chemin de sa résurrection.

Le quatorzième chapitre s'ouvre avec l'Agneau debout sur le mont Sion (l'horizon oriental), autour de lui rassemblés les 144 000 avec le nom de Dieu écrit sur leurs fronts. Un ange annonce alors la chute de Babylone, la ville de la confusion ou de la mondanité. Ceux qui ne surmontent pas la mondanité et ne réalisent pas que l'esprit - et non la matière - est durable périssent ; car, n'ayant d'autres intérêts que ceux qui sont matériels, ils sont entraînés vers la destruction avec le monde matériel. Et St.
Jean vit un homme semblable au Fils de l'homme (Persée), chevauchant un nuage (les substances du monde invisible) et portant dans sa main une faucille pointue, et avec la faucille l'Éclairant moissonnait la terre. C'est un symbole de l'Initiateur libérant dans la sphère de la réalité les natures supérieures de ceux qui, symbolisés par le grain mûr, ont atteint le point de libération. Et vint un autre ange (Boötes) - la Mort - également avec une faucille (Karma), qui moissonna les vignes de la terre (ceux qui ont vécu selon la fausse lumière) et les jeta dans le pressoir de la colère de Dieu (les sphères du purgatoire).

Les quinzième à dix-huitième chapitres inclus contiennent le récit de sept anges (les Pléiades) qui versent leurs coupes sur la terre. Le contenu de leurs fioles (l'énergie libérée du Taureau Cosmique) est appelé les sept dernières plaies. Ici est également introduite une figure symbolique, appelée « la prostituée de Babylone », qui est décrite comme une femme assise sur une bête écarlate ayant sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate et parée d'or, de pierres précieuses et de perles, ayant à la main une coupe d'or pleine d'abominations. Ce chiffre peut être un effort (probablement interpolé) pour vilipender Cybèle, ou Artémis, la grande déesse mère de l'Antiquité. Parce que les païens vénéraient la Mater Deorum à travers des symboles appropriés au principe générateur féminin, ils étaient accusés par les premiers chrétiens d'adorer une courtisane. Comme presque tous les Mystères anciens incluaient un test du caractère moral du néophyte, la tentatrice (l'âme animale) est ici représentée comme une déesse païenne.

Machine Translated by Google



LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE.

Extrait des Biblische Figuren de Solis.

Dans l'allégorie des quatre cavaliers, selon les mystères de la philosophie, est exposée la condition de l'homme au cours des étapes de son existence. Dans son état premier et spirituel, il est chanté. En descendant dans le domaine de l'expérience, il porte l'épée. Atteignant l'expression physique – qui est son état le moins spirituel – il porte la balance et, par la « mort philosophique », est de nouveau libéré dans les sphères les plus élevées. Dans les jeux romains antiques, le char du soleil était tiré par quatre chevaux de couleurs différentes et les cavaliers de l'Apocalypse peuvent être interprétés comme représentant l'énergie solaire chevauchant les quatre éléments qui servent de support à son expression.

***

Dans les dix-neuvième et vingtième chapitres est exposée la préparation de ce sacrement mystique appelé les noces de l'Agneau. La mariée est l'âme du néophyte, qui atteint l'immortalité consciente en s'unissant à sa propre source spirituelle. Les cieux s'ouvrirent une fois de plus et saint Jean vit un cheval blanc, et le cavalier (l'esprit illuminé) qui était assis dessus était appelé Fidèle et Vrai. De sa bouche sortit une épée tranchante et les armées du ciel le suivirent. Sur les plaines célestes s'est déroulé le mystique Armageddon, la dernière grande guerre entre la lumière et les ténèbres. Les forces du mal sous le persan Ahriman se sont battues contre les forces du bien sous Ahura-Mazda. Le mal fut vaincu et la bête et le faux prophète furent jetés dans un étang de soufre a Satan était lié pendant mille ans. Puis suivit le jugement dernier ; les livres furent ouverts, y compris le livre de vie. Les morts furent jugés selon leurs œuvres et ceux dont les noms ne figuraient pas dans le livre de vie furent jetés dans une mer de feu. Pour le néophyte, Armageddon représente la dernière lutte entre la chair et l'esprit lorsque, finalement surmontant le monde, l'âme illuminée s'élève vers l'union avec son Soi spirituel. Le jugement signifie la pesée de l'âme et a été emprunté aux Mystères d'Osiris. La résurrection des morts hors de leurs tombes et de la mer de l'illusion représente la consommation du processus de régénération humaine. La mer de feu dans

Machine Translated by Google

lequel sont jetés ceux qui échouent à l'épreuve de l'initiation signifie la sphère ardente du monde animal.

Dans les vingt et unième et vingt-deuxième chapitres sont représentés les nouveaux cieux et la nouvelle terre qui seront établis à la fin du règne d'Ahriman. Saint Jean, porté en esprit sur une grande et haute montagne (le cerveau), vit la Nouvelle Jérusalem descendre comme une épouse parée pour son mari. La Ville Sainte représente le monde régénéré et perfectionné, la vraie pierre de taille du Maçon, car la ville était un cube parfait, il est écrit « la longueur, la largeur et la hauteur sont égales ». La fondation de la Ville Sainte était constituée de cent quarante-quatre pierres réparties en douze rangées, d'où il est évident que la Nouvelle Jérusalem représente le microcosme, calqué sur le plus grand univers dans lequel elle se trouve. Les douze portes de ce dodécaèdre symbolique sont les signes du zodiaque par lesquels les impulsions célestes descendent dans le monde inférieur ; les bijoux sont les pierres précieuses des signes du zodiaque ; et les rues dorées et transparentes sont les courants de lumière spirituelle le long desquels passe l'initié sur son chemin vers le soleil. Il n'y a pas de temple matériel dans cette ville, car Dieu et l'Agneau sont le temple ; et il n'y a ni soleil ni lune, car Dieu et l'Agneau sont la lumière. L'initié glorifié et spiritualisé est ici représenté comme une ville. Cette ville sera finalement unie à l'esprit de Dieu et absorbée dans l'Effulgence Divine.

Et saint Jean vit un fleuve, l'Eau de Vie, qui sortait du trône de l'Agneau. La rivière représente le ruisseau jaillissant du Premier Logos, qui est la vie de toutes choses et la cause active de toute création. Il y avait aussi l'Arbre de Vie (l'esprit) portant douze sortes de fruits, dont les feuilles étaient destinées à la guérison des nations. Par l'arbre est également représentée l'année, qui chaque mois rapporte du bien pour l'entretien des créatures existantes. Jésus dit alors à Saint Jean qu'Il est la racine et la progéniture de David et de l'étoile brillante du matin (Vénus). Saint Jean conclut par ces mots : « La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen. »

Machine Translated by Google

La foi de l'Islam

Le post-scriptum d'Alexander Ross à la version anglicisée, publiée en 1649, de la traduction française du Coran par le sieur Du Ryer est représentatif de l'attitude de la chrétienté envers l'Islam, du moins jusqu'à ces dernières années . L'auteur du post-scriptum adresse les invectives suivantes contre Mahomet et le Coran :

"Bon lecteur, le grand imposteur arabe, enfin après mille ans, est arrivé en Angleterre par la France, et son Alcoran, ou gallimaufry d'erreurs, (un gamin aussi difforme que son parent, et aussi plein d'hérésies que sa tête échaudée était atteinte du scorbut) a appris à parler anglais. * * * Si vous jetez un bref coup d'œil à l'Alcoran, vous y trouverez un méli-mélo composé de ces quatre ingrédients : 1. Des contradictions. 2. Du blasphème.
3. Des fables ridicules. 4. Des mensonges.

L'accusation de blasphème est accentuée contre Mahomet car il affirmait que Dieu, étant célibataire, était incapable d'avoir un Fils ! L'argument fallacieux ressort cependant des propres vues du Prophète sur la nature de Dieu telles qu'elles sont contenues dans la deuxième sourate du Coran :

" A Allah [Dieu] appartiennent l'Orient et l'Occident ; donc, partout où vous vous tournez pour prier, là est la face d'Allah ; car Allah est omniprésent et omniscient.
Ils disent : Allah a engendré des enfants : Allah nous en préserve ! A lui appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre ; tout est possédé par lui, le Créateur du ciel et de la terre ; et quand il décrète une chose, il lui dit seulement : Sois, et elle est. » En d'autres termes, le Dieu de l'Islam n'a qu'à désirer et l'objet de ce désir apparaît immédiatement, alors que le Dieu d'Alexander Ross doit procéder conformément aux lois de la génération humaine !

Mahomet, prophète de l'Islam, « le désiré de toutes les nations », est né à La Mecque en 570 (?) et est mort à Médine en 632 après J.-C., soit dans la onzième année après l'Hégire . Washington Irving décrit ainsi les signes et prodiges accompagnant la naissance du Prophète :

" Sa mère n'a éprouvé aucune des douleurs de l'accouchement. Au moment de sa venue au monde, une lumière céleste illuminait les environs, et le nouveau-né, levant les yeux au ciel, s'écria : " Dieu est grand ! Il n'y a pas de Dieu est Dieu, et je suis son prophète ! Le ciel et la terre, assure-t-on, furent agités à son avènement. Le lac Sawa se rétrécit jusqu'à ses sources secrètes, laissant ses bords secs, tandis que le Tigre, débordant ses limites, déborda les terres voisines. Le palais de Khosru, roi de Perse. ses fondations furent ébranlées, et plusieurs de ses tours furent renversées. * * * Dans la même nuit mouvementée, le feu sacré de Zoroastre, qui, gardé par les mages, brûlait sans interruption depuis plus de mille ans, fut subitement éteinte, et toutes les idoles du monde tombèrent. » (Voir Mahomet et ses successeurs.)

Alors que le Prophète n'était encore qu'un tout-petit, l'ange Gabriel aux soixante-dix ailes s'approcha de lui, ouvrant l'enfant, lui retira le cœur. Ce Gabriel a purifié la goutte noire du péché originel qui se trouve dans tout cœur humain à cause de la perfidie d'Adam et a ensuite remis l'organe à sa place dans le corps du Prophète. (Voir la note de bas de page dans la traduction du Coran par EH Palmer.)

Dans sa jeunesse, Mahomet voyagea avec les caravanes mecquoises, servit un jour de porteur d'armures pour son oncle et passa un temps considérable parmi les Bédouins, de

Machine Translated by Google

avec qui il apprit de nombreuses traditions religieuses et philosophiques de l'Arabie ancienne. Alors qu'il voyageait avec son oncle Abu Taleb, Mohammed contacta les chrétiens nestoriens, après avoir campé une certaine nuit près d'un de leurs monastères. Ici, le jeune futur prophète a obtenu une grande partie de ses informations concernant l'origine et les doctrines de la foi chrétienne.

Au fil des années, Mohammed a connu un succès marqué dans les affaires et lorsqu'il a épousé, à l'âge de vingt-six ans, l'un de ses employeurs, une riche veuve de près de quinze ans son aînée. La veuve, Khadijah de nom, était apparemment quelque peu mercenaire, car, trouvant son jeune chef d'entreprise très efficace, elle résolut de le retenir à ce titre pour le reste de sa vie ! Khadijah était une femme d'une mentalité exceptionnelle et c'est à son intégrité et à son dévouement qu'il faut attribuer les premiers succès de la cause islamique. Par son mariage, Mahomet fut élevé d'une position de pauvreté relative à une position de grande richesse et de pouvoir, et sa conduite fut si exemplaire qu'il devint connu dans toute la Mecque comme « le fidèle et le véritable ».

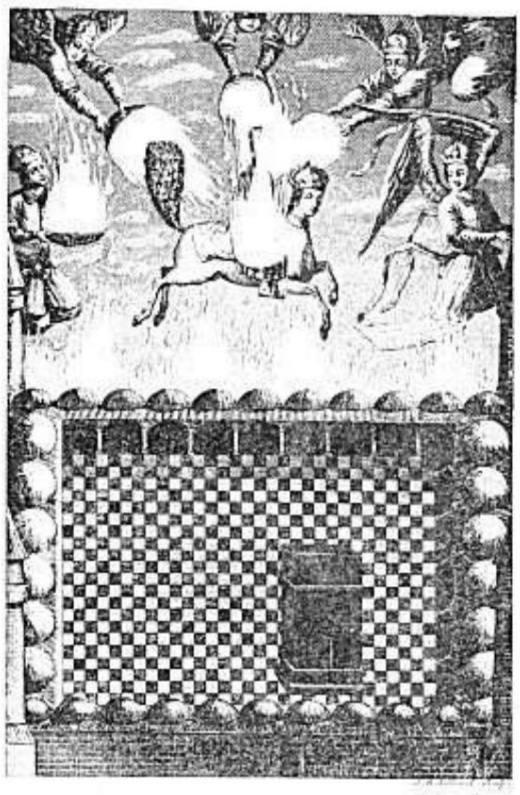
Mohammed aurait vécu et serait mort en Mecquois honoré et respecté s'il n'avait pas sacrifié sans hésitation sa richesse et sa position sociale au service de Dieu dont il entendait la voix en méditant dans la caverne du mont Hira au mois de Ramadan. Année après année, Mahomet gravit les pentes rocheuses et désolées du mont Hira (appelé depuis Jebel Nur, "la Montagne de lumière") et ici, dans sa solitude, cria à Dieu pour qu'il révèle à nouveau la pure religion d'Adam, cette doctrine spirituelle perdue pour l'humanité. à travers les dissensions des factions religieuses. Khadijah, soucieuse des pratiques ascétiques de son mari qui nuisaient à sa santé physique, l'accompagnait parfois dans ses vigiles lassées et, avec une intuition féminine, devinait le travail de son âme. Enfin, une nuit, alors qu'il était dans sa quarantième année, alors qu'il gisait sur le sol de la caverne, enveloppé dans son manteau, une grande lumière éclata sur lui. Submergé par un sentiment de paix parfaite et de compréhension dans la bénédiction de la présence céleste, il a perdu connaissance. Lorsqu'il revint à lui, l'Ange Gabriel se tenait devant lui, lui montrant un châle de soie sur lequel étaient tracés des caractères mystérieux. De ces personnages, Mahomet a acquis les doctrines fondamentales incarnées plus tard dans le Coran. Alors Gabriel parla d'une voix claire et merveilleuse, déclarant que Mohammed était le prophète du Dieu vivant.

Avec admiration et tremblement, Mahomet se précipita vers Khadijah, craignant que la vision n'ait été inspirée par les mêmes mauvais esprits qui servaient les magiciens païens qu'il méprisait tant. Khadijah lui assura que sa propre vie vertueuse serait sa protection et qu'il avait besoin d'avoir peur. pas de mal. Ainsi rassuré, le Prophète attendait de nouvelles visites de Gabriel. Cependant, lorsque celles-ci ne se produisirent pas, un tel désespoir remplit son âme qu'il tenta de s'autodétruire, pour être arrêté, alors qu'il se précipitait du haut d'une falaise, par la réapparition soudaine de Gabriel, qui assura de nouveau au Prophète que les révélations dont son peuple avait besoin lui serait donné en cas de nécessité.

Peut-être en raison de ses périodes de méditation solitaires, Mohammed était apparemment sujet à des évanouissements extatiques. On dit qu'à l'occasion où les différentes sourates du Coran étaient dictées, il tombait inconscient et, malgré la fraîcheur de l'air ambiant, il était couvert de gouttes de sueur. Souvent, ces attaques survenaient sans avertissement ; à d'autres moments, il s'asseyait enveloppé dans une couverture pour éviter un frisson dû à la transpiration abondante, et, apparemment inconscient, dictait les divers passages qu'un petit cercle d'amis de confiance mémorisait ou réduisait par écrit. Plus tard dans sa vie, lorsqu'Abou Bekr fit référence au gris

Machine Translated by Google

des poils dans sa barbe, Mohammed, soulevant le bout de sa barbe et la regardant, déclara que sa blancheur était due à l'agonie physique qui accompagnait ses périodes d'inspiration.



LE VOYAGE NUIT DE MOHAMMED AU CIEL.

Extrait du Tableau Général de l'Empire Ottoman de D'Ohsson.

Dans la dix-septième sourate du Coran, il est écrit qu'une certaine nuit, Mahomet fut transporté du temple de La Mecque à celui de Jérusalem, mais aucun détail n'est donné sur cet étrange voyage. Dans le Mishkāteu 'l-Masabih, Mahomet est amené à décrire son ascension à travers les sept cieux jusqu'à la présence glaciale du Dieu voilé et son retour ultérieur dans son propre lit, le tout en une seule nuit. Mohammed a été réveillé pendant la nuit par l'Ange Gabriel qui, après avoir retiré le cœur du Prophète, a lavé la cavité avec de l'eau de Zamzam et a rempli le cœur lui-même de foi et de science. Une étrange créature, appelée Alborak, ou l'éclair, fut amenée pour le transport du Prophète. Alborak est décrit comme un animal blanc de la forme et de la taille d'une mule, avec une tête de femme et une queue de paon. Selon certaines versions, Mahomet chevaucha simplement Alborak jusqu'à Jérusalem, où, descendant de cheval sur le mont Moriah, il attrapa le barreau inférieur d'une échelle dorée descendue du ciel et, accompagné de Gabriel, monta à travers les sept sphères séparant la terre du monde intérieur. surface de l'empyrée. À la porte de chaque sphère se tenait moi, l'un des Patriarches, que Mahomet saluait en entrant dans les différents plans. À la porte du premier ciel se tenait Adam ; à la porte de la seconde, Jean et Jésus (fils des sœurs) ; au troisième, Joseph ; au quatrième, Enoch ; au cinquième, Aaron ; au sixième, Moïse ; et au septième, Abraham. Un autre ordre des patriarches et des prophètes est donné, qui place Jésus à la porte du septième ciel, et en arrivant à ce point, Mahomet aurait demandé à Jésus d'intercéder pour lui devant le trône de Dieu.

***

Machine Translated by Google

Si les écrits attribués à Mahomet sont considérés comme de simples hallucinations d'épileptique - et pour cette raison écartés - ses détracteurs chrétiens devraient se méfier de peur qu'avec les doctrines du Prophète ils ne sapent également les enseignements mêmes qu'ils affirment eux-mêmes, car beaucoup d'entre eux on sait que les disciples, les apôtres et les saints de l'Église primitive étaient sujets à des troubles nerveux. La première convertie de Mohammed fut sa propre épouse, Khadijah, qui fut suivie par d'autres membres de sa famille immédiate, une circonstance qui poussa Sir William Muir à noter :

"Il est fortement corroborant la sincérité de Mahomet que les premiers convertis à l'Islam n'étaient pas seulement de bonne moralité, mais aussi ses propres amis intimes et les gens de sa maison; qui, connaissant intimement sa vie privée, ne pouvaient manquer de détecter ces divergences. qui existe plus ou moins entre les professions du trompeur hypocrite à l'étranger et ses actions chez lui. (Voir La vie de Mohammad.)

Parmi les premiers à accepter la foi islamique fut Abou Bekr, qui devint l'ami le plus proche et le plus fidèle de Mahomet, en fait son alter ego. Abu Bekr, un homme aux brillantes réalisations, contribua matériellement au succès de l'entreprise du Prophète et, conformément au souhait exprimé du Prophète, devint le chef des fidèles après la mort de Mahomet. A'isha, la fille d'Abou Bekr, devint plus tard l'épouse de Mohammed, cimentant ainsi encore davantage le lien de fraternité entre les deux hommes.
Tranquillement, mais avec assiduité, Mahomet promulguait ses doctrines parmi un petit cercle d'amis puissants. Lorsque l'enthousiasme de ses partisans lui força finalement la main et qu'il annonça publiquement sa mission, il était déjà le chef d'une faction forte et bien organisée. Craignant le prestige grandissant de Mahomet, les habitants de La Mecque, renonçant à la tradition séculaire selon laquelle le sang ne pouvait pas couler dans la ville sainte, décidèrent d'exterminer l'Islam en assassinant le Prophète. Tous les différents groupes se sont réunis dans cette entreprise pour que la culpabilité du crime soit ainsi mieux répartie. Découvrant le danger à temps, Mahomet laissa son ami Ali dans son lit et s'enfuit de la ville avec Abu Bekr, et après avoir adroitement échappé aux Mecquois, rejoignit le corps principal de ses partisans qui l'avaient précédé à Yathrib (appelée plus tard Médine).
C'est sur cet incident - appelé l' Hégire ou "fuite" - que repose le système chronologique islamique.

Depuis l'Hégire, le pouvoir du Prophète n'a cessé de croître jusqu'à ce que, la huitième année, Mahomet entre à La Mecque après une victoire pratiquement sans effusion de sang et l'établisse comme le centre spirituel de sa foi. Plantant son étendard au nord de La Mecque, il entra dans la ville et, après avoir fait sept fois le tour de la Caaba sacrée, ordonna que les 360 images situées dans son enceinte soient abattues. Il entra ensuite dans la Caaba elle-même, la purifia de ses associations idolâtres et consacra à nouveau la structure à Allah, le Dieu monothéiste de l'Islam.
Mahomet a ensuite accordé l'amnistie à tous ses ennemis pour leurs tentatives de le détruire.
Sous sa protection, La Mecque grandit en puissance et en gloire, devenant le point central d'un grand pèlerinage annuel, qui encore aujourd'hui sillonne le désert au cours des mois de pèlerinage et compte plus de soixante mille personnes à sa suite.

La dixième année après l'Hégire, Mahomet dirigea le pèlerinage d'adieu et chevaucha pour la dernière fois à la tête des fidèles sur la voie sacrée menant à la Mecque et à la Pierre Noire. Le pressentiment de la mort étant fort en lui, il désirait que ce pèlerinage soit le modèle parfait pour les milliers de personnes qui le suivraient.

"Conscient que la vie déclinait en lui", écrit Washington Irving,
« Mahomet, lors de ce dernier séjour dans la ville sacrée de sa foi, chercha à graver son

Machine Translated by Google

doctrines profondément ancrées dans l'esprit et le cœur de ses disciples. A cet effet, il prêchait fréquemment dans la Caaba depuis la chaire, ou en plein air à dos de son chameau.
« Écoutez mes paroles, disait-il, car je ne sais pas si, après cette année, nous nous reverrons un jour ici. Oh, mes auditeurs, je ne suis qu'un homme comme vous ; l'ange de la mort peut apparaître à tout moment, et je dois obéir à son appel. accompli en toi ma grâce." Lorsque ces paroles furent prononcées, la multitude tomba en adoration et même le chameau de Mahomet s'agenouilla.

(Voir Mahomet et ses successeurs.) Après avoir terminé le pèlerinage d'adieu, Mahomet retourna à Médine.

Au cours de la septième année après l'Hégire (7 AH), une tentative fut faite à Kheibar pour empoisonner le Prophète. Alors que Mahomet prenait la première bouchée de la nourriture empoisonnée, le dessein maléfique lui fut révélé soit par le goût de la viande, soit, comme le croient les fidèles, par l'intercession divine. Cependant, il avait déjà avalé une petite partie de la nourriture et, pendant le reste de sa vie, il souffrit presque constamment des effets du poison. En AH 11, lorsque sa dernière maladie survint, Mahomet insista sur le fait que les effets subtils du poison étaient la cause indirecte de sa fin imminente. On raconte qu'au cours de sa dernière maladie, il se leva une nuit et visita un cimetière à la périphérie de Médine, croyant évidemment que lui aussi serait bientôt compté parmi les morts. A ce moment-là, il dit à un serviteur que le choix lui avait été proposé de continuer sa vie physique ou d'aller vers son Seigneur, et qu'il avait choisi de rencontrer son Créateur.

Mohammed souffrait beaucoup de la tête et du côté, ainsi que de la fièvre, mais le 8 juin, il semblait convalescent. Il s'est joint à ses disciples dans la prière et, s'asseyant dans la cour, a prononcé une conférence aux fidèles d'une voix claire et puissante. Apparemment, il a surmené ses forces, car il a fallu l'aider à entrer dans la maison d'Aïcha, qui s'ouvrait sur la cour de la mosquée. Ici, sur un lourd grabat posé à même le sol, le prophète de l'Islam a passé ses deux dernières heures sur terre. Lorsqu'elle vit que son vieux mari souffrait d'intenses douleurs, Aïcha, alors âgée de vingt ans, souleva la tête grise de l'homme qu'elle avait connu depuis son enfance et qui devait ressembler plus à un père qu'à un mari, l'a soutenu dans ses bras jusqu'au bout. Sentant que la mort était sur lui, Mahomet pria : « Ô Seigneur, je t'en supplie, assiste-moi dans les angoisses de la mort. » Puis, presque à voix basse, il répéta trois fois : « Gabriel, approche-toi de moi. (Pour plus de détails, consultez The Life of Mohammad de Sir William Muir.) Dans The Hero as Prophet, Thomas Carlyle écrit ainsi à propos de la mort de Mohammed : « Ses dernières paroles étaient une prière, les éjaculations brisées d'un cœur se débattant dans un espoir tremblant vers son Créateur."

Mohammed a été enterré sous le sol de l'appartement dans lequel il est décédé. L'état actuel de la tombe est ainsi décrit :

"Au-dessus de la Hujrah se trouve un dôme vert, surmonté d'un grand croissant doré, jaillissant d'une série de globes. À l'intérieur du bâtiment se trouvent les tombeaux de Muhammad, Abū Bakr et 'Umar, avec un espace réservé à la tombe de notre Seigneur Jésus. Le Christ, qui, selon les musulmans, reviendra sur terre, mourra et sera enterré à Médine. La tombe de Fâtimah, la fille du Prophète, est censée se trouver dans une partie séparée du bâtiment, bien que certains disent qu'elle a été enterrée à Baqî. " On dit que le corps du Prophète est étendu sur toute la longueur sur le côté droit, la paume droite soutenant le chèque droit, le visage faisant face à La Mecque.
Juste derrière lui se trouve Abū Bakr, dont le visage fait face à l'épaule de Muhammad, puis 'Umar, qui occupe la même position par rapport à son prédécesseur. Parmi les historiens chrétiens, il existe une histoire populaire selon laquelle les mahométans croyaient

Machine Translated by Google

le cercueil de leur Prophète soit suspendu dans les airs, ce qui n'a aucun fondement dans la littérature musulmane, et Niebuhr pense que l'histoire doit être née des images grossières vendues à des étrangers. (Voir Un dictionnaire de l'Islam.)

Concernant le caractère de Mahomet, il y a eu les idées fausses les plus grossières.
Aucune preuve n'existe pour étayer les accusations d'extrême cruauté et de libertinage portées contre lui. D'un autre côté, plus la vie de Mahomet est scrutée de près par des enquêteurs impartiaux, plus les qualités de sa nature deviennent évidentes.
Selon les mots de Carlyle :

"Mahomet lui-même, après tout ce qu'on peut dire de lui, n'était pas non plus un homme sensuel. Nous nous trompons grandement si nous considérons cet homme comme un voluptueux commun, avide principalement de jouissances basses, voire de jouissances de toute sorte. Son La maison était des plus frugales, son régime commun était du pain d'orge et de l'eau. Parfois, pendant des mois, il n'y avait pas de feu une fois allumé dans son foyer. * * * Un homme pauvre, travailleur, mal pourvu ; insouciant de ce pour quoi l'homme vulgaire travaillait. . * * * Ils l'appelaient Prophète, dites-vous ? Eh bien, il se tenait là face à face avec eux ; là, sans aucun mystère, frappant visiblement son propre manteau, bricolant ses propres chaussures, combattant, conseillant, ordonnant dans le Au milieu d'eux, ils ont dû voir quel genre d'homme il était, qu'on l'appelle comme vous voulez ! Aucun empereur avec ses diadèmes n'a été obéi comme cet homme vêtu de son propre pouvoir.

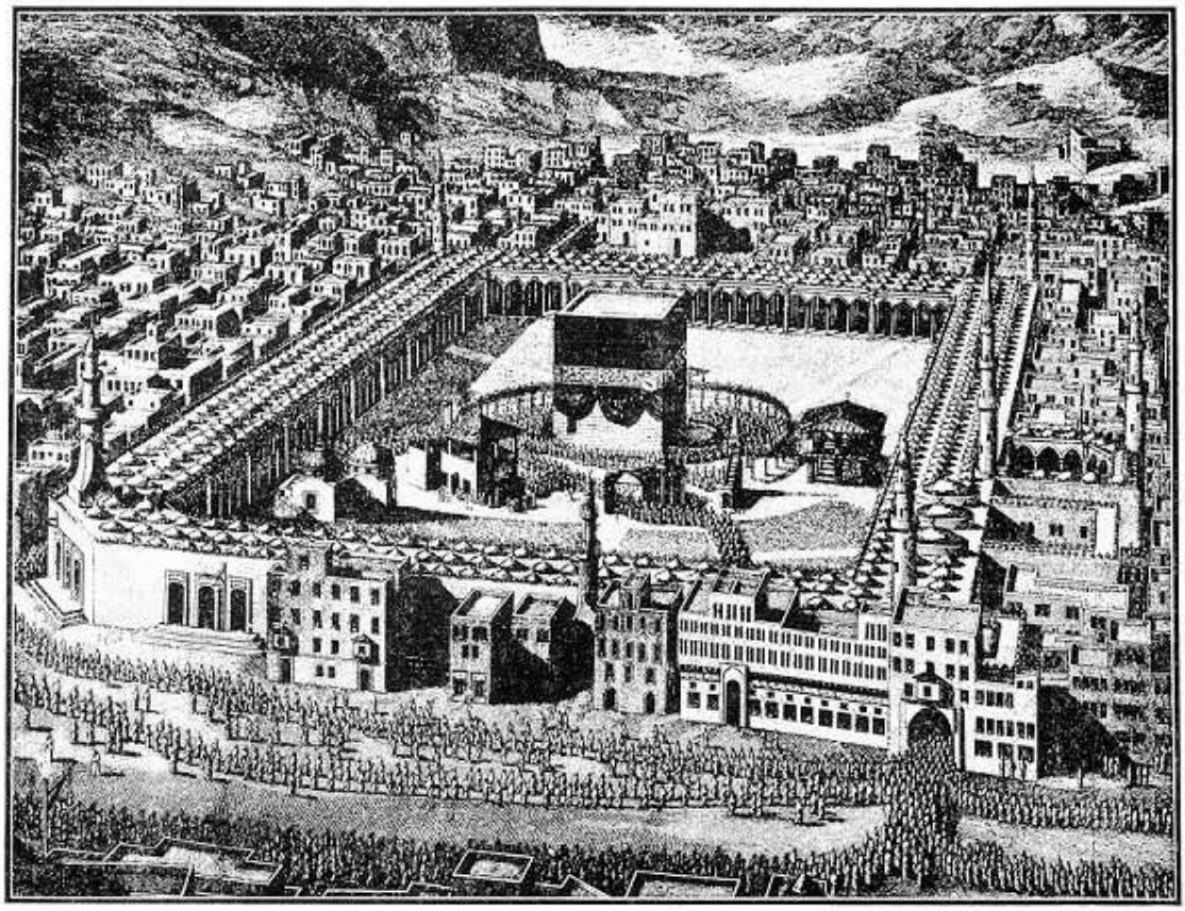
Dérouté par la tâche apparemment désespérée de concilier la vie du Prophète avec les déclarations absurdes longtemps acceptées comme authentiques, Washington Irving le pèse dans la balance de l'équité.

"Ses triomphes militaires n'éveillèrent ni orgueil ni vaine gloire, comme ils l'auraient fait s'ils avaient été accomplis à des fins égoïstes. Au temps de sa plus grande puissance, il conserva la même simplicité de manières et d'apparence qu'au temps de son adversité. * * * C'est cette parfaite abnégation de soi, liée à cette apparente piété sincère, qui se manifeste à travers les diverses phases de sa fortune, qui laisse perplexe lorsqu'on se fait une juste appréciation du caractère de Mahomet. * * * Lorsqu'il pendait sur le lit de mort de son fils en bas âge Ibrahim, la résignation à la volonté de Dieu se manifestait dans sa conduite sous la plus aiguë des afflictions ; et l'espoir de rejoindre bientôt son enfant au paradis était sa consolation. (Voir Mahomet et ses successeurs.)

A'isha, interrogée après la mort du Prophète au sujet de ses habitudes, répondit qu'il raccommodait ses propres vêtements, bricolait ses propres chaussures et l'aidait dans les tâches ménagères. Comme le simple aveu d'Aïcha selon lequel il aimait par-dessus tout coudre est très éloigné des conceptions occidentales du caractère sanguinaire de Mahomet ! Il acceptait également les invitations des esclaves et prenait ses repas avec des serviteurs, se déclarant serviteur. De tous les vices, il détestait le plus mentir. Avant sa mort, il libéra tous ses esclaves. Il n'a jamais permis à sa famille d'utiliser à des fins personnelles l'aumône ou la dîme donnée par son peuple. Il aimait les friandises et utilisait l'eau de pluie pour la boire. Il divisa son temps en trois parties, à savoir : la première qu'il donna à Dieu, la seconde à sa famille et la troisième à lui-même. Cependant, il sacrifia plus tard cette dernière partie au service de son peuple. Il s'habillait principalement de blanc mais portait aussi du rouge, du jaune et du vert. Mohammed entra à La Mecque portant un turban noir et un étendard noir. Il ne portait que les vêtements les plus simples, déclarant que les vêtements riches et voyants ne convenaient pas aux pieux, et n'enlevait pas ses chaussures pendant la prière. Il était particulièrement soucieux de la propreté de ses dents et, au moment de sa mort, alors qu'il était trop faible pour parler, il manifesta son désir d'avoir un cure-dent. Lorsqu'il craignait d'oublier quelque chose, le Prophète attachait un fil à sa bague. Il possédait autrefois une très belle bague en or mais, notant que ses disciples

Machine Translated by Google

Pris de porter des bagues similaires à son imitation, il ôta la sienne et la jeta de peur que ses disciples ne prennent une mauvaise habitude. (Voir La vie de Mohammad.)



LA CAABA, LE LIEU SAINT DE L'ISLAM.

Coupe du panorama de La Mecque dans le Tableau Général de l'Empire Othman de D'Ohsson.

La Caaba, ou bâtiment en forme de cube situé au milieu de la grande cour de la mosquée de La Mecque, est le lieu le plus saint du monde islamique. Les disciples du Prophète doivent y faire face cinq fois par jour aux heures de prière fixées. Comme les fidèles de presque toutes les autres confessions, le musulman faisait initialement face à l'Est pendant sa prière, mais par un décret ultérieur, il reçut l'ordre de tourner sa face vers la Mecque.

On sait peu de choses sur l'histoire de la Caaba avant sa reconversion en mosquée mahométane, si ce n'est que le bâtiment était un temple païen. Au moment où le Prophète s'empara de La Mecque, la Caaba et la cour environnante contenaient 360 idoles, qui furent détruites par Mahomet avant qu'il n'ait réellement accès au sanctuaire lui-même. La "Maison Ancienne", comme on appelle la Caaba, est une cube irrégulier mesurant environ 38 pieds de longueur, 35 pieds de hauteur et 30 pieds de largeur. La longueur de chaque paroi latérale varie légèrement et celle des parois d'extrémité sur un pied. Dans le coin sud-est du mur, à une distance convenable au-dessus du sol (environ cinq pieds), est incrustée la pierre noire sacrée et mystérieuse ou aérolite d'Abraham. Lorsqu'elle fut donnée pour la première fois à ce patriarche par l'Ange Gabriel, cette pierre était d'une telle blancheur qu'elle était visible de toutes les parties de la terre, mais tardivement, elle devint noire à cause des péchés de l'homme. Cette pierre noire, de forme ovale et d'environ sept

Machine Translated by Google

pouces de diamètre, a été brisé au VIIe siècle et est maintenant maintenu ensemble par une monture en argent.

Selon la tradition, 2 000 ans avant la création du monde, la Caaba a été construite pour la première fois dans le ciel, où il en reste encore une maquette. Adam a érigé la Caaba sur terre exactement en dessous de l'endroit dans le ciel occupé par l'original et a choisi les pierres parmi les cinq montagnes sacrées du Sinaï, al-Judi, Hirā, Olivet et Liban. Dix mille anges furent nommés pour garder la structure. Au moment du déluge, la maison sacrée fut détruite, mais fut ensuite reconstruite par Abraham et son fils Ismaël. (Pour plus de détails, voir Un dictionnaire de l'Islam). Il est probable que le site de la Caaba était à l'origine occupé par un autel préhistorique en pierre ou un anneau de monolithes non taillés semblables à ceux de Stonehenge. Comme le temple de Jérusalem, la Caaba a subi de nombreuses vicissitudes et la structure actuelle n'est pas antérieure au XVIIe siècle de l'ère chrétienne. Lorsque La Mecque fut saccagée en 930 après J.-C., la célèbre pierre noire fut capturée par les Carmathes, en possession desquels elle resta plus de vingt ans. La question reste sans objet de savoir si la pierre finalement restituée par eux en échange d'une rançon princière était réellement le bloc d'origine. ou un substitut.

Sur le côté de la Caaba se trouvent les tombes supposées d'Agar et d'Ismaël, et près de la porte (qui est à environ sept pieds au-dessus du sol) se trouve la pierre sur laquelle Abraham se tenait debout pendant la reconstruction de la Caaba. Divers revêtements ont toujours été posés sur la structure en forme de cube ; le drapé actuel, qui est remplacé chaque année, est un brocart noir brodé d'or. Les petits morceaux de l'ancien drapé sont chéris par les pèlerins comme de saintes reliques.

L'entrée de la Caaba se fait par un escalier mobile. L'intérieur est tapissé de marbre multicolore, d'argent et de dorure. Bien que le bâtiment soit généralement conçu sans fenêtre, ce point est contesté. L'accès au toit se fait par une porte argentée. En plus des livres sacrés, la Caaba contient treize lampes. La grande cour autour du bâtiment contient un certain nombre d'objets sacrés et est délimitée par une colonnade composée à l'origine de 360 piliers. Dix-neuf portes s'ouvrent sur la cour, le nombre sacré et significatif du cycle métonique et aussi le nombre de pierres de l'anneau intérieur de Stonehenge. Sept grands minarets dominent la Caaba, et l'un des cérémoniaux sacrés liés au bâtiment comprend sept circumambulations autour de la Caaba centrale dans un effort apparent pour représenter le mouvement des corps célestes.

***

L'accusation la plus fréquente, et apparemment la plus dommageable, portée contre Mahomet est celle de polygamie. Ceux qui croient sincèrement que le harem est inconciliable avec la spiritualité devraient, avec cohérence, demander l'expurgation des Psaumes de David et des Proverbes de Salomon de la liste des écrits inspirés, car le harem du Prophète de l'Islam était insignifiant comparé à celui soutenu par les plus sages d'Israël. roi et le favori réputé du Très-Haut ! La conception populaire selon laquelle Mahomet enseignait que la femme n'avait pas d'âme et ne pouvait atteindre le paradis que par le mariage n'est pas étayée par les paroles et l'attitude du Prophète de son vivant. Dans un article intitulé L'influence de l'Islam sur les conditions sociales, lu au Parlement mondial des religions tenu à Chicago en 1893, Mohammed Webb énonce l'accusation et y répond ainsi :

"On a dit que Mahomet et le Coran refusaient une âme à la femme et la mettaient au rang des animaux. Le Coran la place sur une égalité parfaite et complète avec l'homme, et les enseignements du Prophète la placent souvent dans une position supérieure au mâle dans quelques respects." M. Webb justifie sa position en citant le trente-cinquième verset de la trente-troisième sourate du Coran :

"En vérité, les musulmans des deux sexes, et les vrais croyants des deux sexes, et les hommes pieux, et les femmes pieuses, et les hommes véridiques, et les femmes véridiques, et les hommes patients, et les femmes patientes, et les les hommes humbles et les femmes humbles,

Machine Translated by Google

et les faiseurs d'aumônes des deux sexes, et les hommes qui jeûnent, et les femmes qui jeûnent, et les hommes chastes, et les femmes chastes, et ceux des deux sexes qui invoquent fréquemment Allah. Allah leur a préparé un pardon et un grand récompense." Ici, l'atteinte du ciel est clairement présentée comme un problème dont la seule solution est celle du mérite individuel.

Le jour de sa mort, Mohammed dit à Fatima, sa fille bien-aimée, et à Safiya, sa tante : « Travaillez à ce qui vous sera accepté par le Seigneur : car en vérité, je n'ai aucun pouvoir auprès de Lui pour vous sauver de quelque manière que ce soit. " Le Prophète n'a conseillé à aucune des deux femmes de s'appuyer sur les vertus de son mari et n'a en aucune manière indiqué que le salut de la femme dépendait de la fragilité humaine de son époux.

Malgré tout le contraire, Mahomet n'est pas responsable des contradictions et des incohérences du Coran, car le volume n'a été compilé et n'a pris sa forme actuelle que plus de vingt ans après sa mort. Dans son état actuel, le Coran n'est, pour l'essentiel, qu'un fouillis de ouï-dire à travers lesquels transparaît parfois un exemple de véritable inspiration. D'après ce que l'on sait de l'homme Mohammed, il est raisonnable de supposer que ces portions plus nobles et plus fines représentent les doctrines réelles du Prophète ; le reste sont des interpolations évidentes, certaines résultant d'un malentendu et d'autres de contrefaçons directes destinées à satisfaire les ambitions temporelles de l'Islam conquérant. À ce sujet, Godfrey Higgins s'exprime avec sa perspicacité habituelle :

« Nous avons ici le Coran de Mahomet et des quatre premiers patriarches sincères et zélés, et le Coran des Sarrasins conquérants et magnifiques, gonflés d'orgueil et de vanité. Le Coran du philosophe éclectique ne convenait probablement pas aux conquérants de l'Asie. ... Il faut en greffer un nouveau sur l'ancien, pour trouver une justification à leurs énormités." (Voir Anacalypse.)

Pour quelques personnes avisées, il est évident que Mahomet avait une connaissance de cette doctrine secrète qui doit nécessairement constituer le noyau de toute grande institution philosophique, religieuse ou éthique. Par l'une des quatre voies possibles, Mahomet peut avoir contacté les anciens enseignements des Mystères : (1) par contact direct avec la Grande École dans le monde invisible ; (2) par l'intermédiaire des moines chrétiens nestoriens ; (3) à travers le mystérieux saint homme qui apparaissait et disparaissait à intervalles fréquents pendant la période au cours de laquelle les sourates du Coran étaient révélées ; (4) à travers une école décadente existant déjà en Arabie, laquelle école, malgré sa chute dans l'idolâtrie, conservait encore les secrets du culte de la Sagesse Ancienne. Il peut encore être démontré que les arcanes de l'Islam ont été directement fondés sur les anciens mystères païens exécutés à la Caaba des siècles avant la naissance du Prophète ; en fait, il est généralement admis que bon nombre des cérémoniaux aujourd'hui incarnés dans les mystères islamiques sont des survivances de l'Arabie païenne.

Le principe féminin est souligné à plusieurs reprises dans le symbolisme islamique. Par exemple, le vendredi, qui est sacré pour la planeuse Vénus, est le jour saint des musulmans ; le vert est la couleur du Prophète et, étant symbolique de la verdure, est inévitablement associé à la Mère du Monde ; et le croissant islamique et le cimeterre peuvent être interprétés comme signifiant la forme du croissant de la lune ou de Vénus.

"La fameuse "Pierre de Cabar", Kaaba, Cabir ou Kebir, à La Mecque", dit Jennings, "qui est si dévotement embrassée par les fidèles, est un talisman. On dit que la figure de Vénus est vue encore aujourd'hui. gravé dessus avec un croissant. Cette Caaba elle-même était au début un temple idolâtre, où les Arabes adoraient Al-Uzza (Dieu et Issa), c'est-à-dire Vénus. (Voir Enoch de Kenealy, Le deuxième messager de Dieu.)

Machine Translated by Google

« Les musulmans », écrit Sir William Jones, « sont déjà une sorte de chrétiens hétérodoxes : ils sont chrétiens, si Locke raisonne justement, parce qu'ils croient fermement à la conception immaculée, au caractère divin et aux miracles du MESSIE ; mais ils sont hétérodoxes. en niant avec véhémence son caractère de Fils et son égalité en tant que Dieu avec le Père, dont ils entretiennent et expriment les idées les plus horribles, tandis qu'ils considèrent notre doctrine comme un blasphème parfait et insistent pour que nos copies des Écritures ont été corrompus à la fois par les Juifs et par les Chrétiens. »

Les disciples du Prophète déclarent que les lignes suivantes ont été supprimées des Évangiles chrétiens : « Et quand Jésus, le Fils de Marie, dit : Ô enfants d'Israël, en vérité, je suis l'apôtre de Dieu envoyé vers vous, confirmant le loi qui a été délivrée avant moi, et qui m'annonce la bonne nouvelle d'un apôtre qui viendra après moi et dont le nom sera AHMED. Dans le texte actuel contenant la prophétie de Jésus concernant un consolateur qui viendrait après lui, il est en outre affirmé que le mot consolateur devrait être traduit par illustre et qu'il faisait une référence directe à Mahomet ; aussi que les langues de flammes qui descendaient sur les apôtres le jour de la Pentecôte ne pouvaient en aucun cas être interprétées comme signifiant le consolateur promis. Cependant, lorsqu'on leur demande une preuve définitive que les Évangiles originaux contenaient ces soi-disant références expurgées à Mahomet, les musulmans formulent une contre-demande de production des documents originaux sur lesquels le christianisme est fondé. Jusqu'à ce que de tels écrits soient découverts, le point en litige doit rester une source de controverse.

Ignorer l'héritage culturel reçu de l'Islam serait un oubli impardonnable, car lorsque le croissant triompha de la croix en Europe du Sud, il fut le signe avant-coureur d'une civilisation qui n'avait pas d'égale à son époque. Dans Studies in a Mosque, Stanley Lane-Poole écrit :

"Pendant près de huit siècles, sous ses dirigeants mahométans, l'Espagne a donné à toute l'Europe un brillant exemple d'État civilisé et éclairé. * * * L'art, la littérature et la science ont prospéré comme nulle part ailleurs en Europe. Les étudiants affluaient de France, d'Allemagne et d'Angleterre pour s'abreuver aux fontaines du savoir qui ne coulaient que dans les villes maures. Les chirurgiens et les médecins d'Andalousie étaient à la pointe de la science ; les femmes étaient encouragées à se consacrer à des études sérieuses et une femme médecin n'était pas inconnue parmi les habitants de Cordoue. Les mathématiques, l'astronomie et la botanique, l'histoire, la philosophie et la jurisprudence devaient être maîtrisées en Espagne et en Espagne seulement. »

La Bibliothèque des Sources Originales résume ainsi les effets de l'Islam :

"Les résultats du mahométisme ont été largement sous-estimés. Au cours du siècle qui a suivi la mort de Mahomet, il a arraché au christianisme l'Asie Mineure, l'Afrique et l'Espagne, soit plus de la moitié du monde civilisé, et a établi une civilisation, la plus élevée du monde pendant l'âge des ténèbres. ... Il a amené la race arabe à son plus haut développement, a élevé la position des femmes à l'Est, tout en conservant la polygamie, était intensément monothéiste et, jusqu'à ce que les Turcs prennent le contrôle, a en grande partie encouragé le progrès.

Dans le même ouvrage, parmi les grands scientifiques et philosophes islamiques qui ont apporté des contributions substantielles à la connaissance humaine figurent Gerber, ou Djafer, qui, au IXe siècle, a jeté les bases de la chimie moderne ; Ben Musa, qui introduisit au Xe siècle la théorie de l'algèbre ; Alhaze, qui, au XIe siècle, fit une étude approfondie de l'optique et découvrit le pouvoir grossissant des lentilles convexes ; et en

Machine Translated by Google

au XIe siècle également, à la fois Avicenne, ou Ibn Sina, dont l'encyclopédie médicale était la norme de son époque, et le grand kabbaliste Avicebron, ou Ibn Gebirol.

« En regardant en arrière sur la science des mahométans », résume l'autorité que je viens de citer, « on voit qu'ils ont posé les premières bases de la chimie et fait des progrès importants en mathématiques et en optique. Leurs découvertes n'ont jamais eu l'influence qu'elles auraient dû avoir. sur le cours de la civilisation européenne, mais c'était parce que l'Europe elle-même n'était pas assez éclairée pour les saisir et les utiliser.
L'observation de Gerber selon laquelle le fer oxydé pèse plus lourd qu'avant l'oxydation a dû être répétée. Il en a été de même pour certains de leurs travaux en optique et pour nombre de leurs découvertes géographiques. Ils avaient contourné l'Afrique bien avant Vasco de Gama. C'est d'eux que la composition de la poudre à canon est entrée en Europe du Nord. Nous ne devons jamais oublier que les âges sombres de l'Europe chrétienne ont été les plus brillants du monde musulman. Dans le domaine de la philosophie, les Arabes ont commencé par adopter le néo-platonisme qu'ils avaient trouvé en Europe, pour ensuite remonter progressivement jusqu'à Aristote. »

Que signifie le subtil mystère du phénix qui renaît tous les six cents ans ? La réponse vient faiblement du sanctuaire des Mystères du Monde. Six cents ans avant Jésus-Christ, le phénix de la sagesse (Pythagore ?) déploya ses ailes et mourut sur l'autel de l'humanité, consumé par le feu sacrificiel. À Nazareth, l'oiseau renaît de ses propres cendres, pour ensuite mourir sur l'arbre qui avait ses racines dans le crâne d'Adam.
En 600 après JC est apparu Ahmed (Mohammed). Le phénix souffrit à nouveau, cette fois du poison de Kheibar, et de ses cendres carbonisées s'éleva pour déployer ses ailes sur la Mongolie où, au XIIe siècle, Gengis Khan établit le règne de la sagesse. Tournant autour du puissant désert de Gobi, le phénix abandonna de nouveau sa forme, qui repose maintenant enfouie dans un sarcophage de verre sous une pyramide portant sur elle les figures ineffables des Mystères. Six cents ans après la mort de Gengis Khan, Napoléon Bonaparte, qui se croyait l'homme du destin, a-t-il rencontré dans ses pérégrinations cette étrange légende de la renaissance périodique et continuelle de la sagesse ? Sentait-il en lui les ailes déployées du phénix et croyait-il que l'espoir du monde s'était incarné en lui ? L'aigle sur son étendard pourrait bien être le phénix. Cela expliquerait pourquoi il se croyait prédestiné à établir le royaume du Christ sur terre et c'est peut-être la clé de son amitié peu comprise envers les musulmans.

Machine Translated by Google

Symbolisme amérindien

L'Indien d'Amérique du Nord est par nature un symboliste, un mystique et un philosophe. Comme la plupart des peuples autochtones, son âme était en rapport avec les agents cosmiques qui se manifestaient autour de lui. Non seulement ses Manidos contrôlaient la création depuis leurs sièges exaltés au-dessus des nuages, mais ils descendaient également dans le monde des hommes et se mêlaient à leurs enfants rouges. Les nuages gris suspendus à l'horizon étaient la fumée des calumets des dieux, qui pouvaient allumer des feux de bois pétrifié et utiliser une comète comme flamme. Les Indiens d'Amérique ont peuplé les forêts, les rivières et le ciel de myriades d'êtres superphysiques et invisibles. Il existe des légendes sur des tribus entières d'Indiens qui vivaient au fond des lacs ; de races qui n'étaient jamais vues de jour mais qui, sortant de leurs grottes cachées, parcouraient la terre la nuit et guettaient les voyageurs imprudents ; également des Indiens chauves-souris, au corps humain et aux ailes de chauve-souris, qui vivaient dans des forêts sombres et des falaises inaccessibles et qui dormaient la tête en bas à de grandes branches et à des affleurements rocheux. La philosophie de l'homme rouge concernant les créatures élémentaires est apparemment le résultat de son contact intime avec la Nature, dont les merveilles inexplicables deviennent la cause génératrice de telles spéculations métaphysiques.

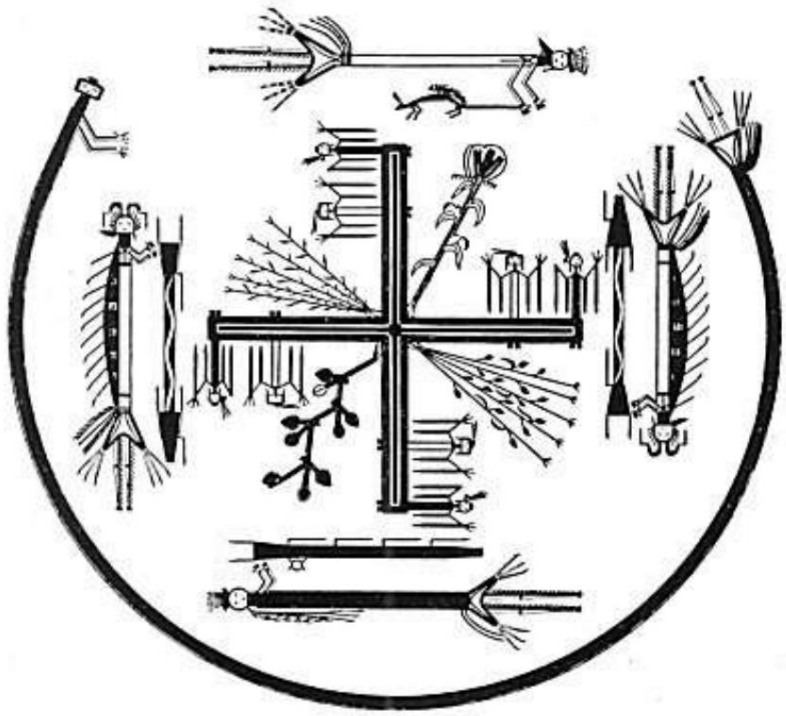
Comme les premiers Scandinaves, les Indiens d'Amérique du Nord considéraient la terre (la Grande Mère) comme un plan intermédiaire, délimité au-dessus par une sphère céleste (la demeure du Grand Esprit) et en bas par un monde souterrain sombre et terrifiant. (la demeure des ombres et des puissances souterraines). Comme les Chaldéens, ils divisèrent l'intervalle entre la surface de la terre et le ciel en diverses strates, l'une constituée de nuages, l'autre de trajectoires des corps célestes, et ainsi de suite. Le monde souterrain était divisé de la même manière et, comme le système grec, représentait pour les initiés la Maison des Petits Mystères. Les créatures capables de fonctionner dans deux ou plusieurs éléments étaient considérées comme des messagers entre les esprits de ces différents plans. La demeure des morts était présumée se trouver dans un endroit éloigné : dans les cieux au-dessus, sur la terre en bas, dans les coins les plus reculés du monde ou au-delà des vastes mers.

Parfois, un fleuve coule entre le monde des morts et celui des vivants, parallèle à cet égard aux théologies égyptienne, grecque et chrétienne. Pour l'Indien, le chiffre quatre a un caractère sacré particulier, probablement parce que le Grand Esprit a créé son univers dans un cadre carré. Cela suggère la vénération accordée à la tétrade par les Pythagoriciens, qui la considéraient comme un symbole approprié du Créateur. Les récits légendaires des étranges aventures de héros intrépides qui, alors qu'ils étaient dans leur corps physique, pénétrèrent dans le royaume des morts prouvent sans aucun doute la présence de cultes du mystère parmi les hommes rouges d'Amérique du Nord. Partout où les Mystères étaient établis, ils étaient reconnus comme les équivalents philosophiques de la mort, car ceux qui passaient par les rituels expérimentaient toutes les conditions après la mort alors qu'ils étaient encore dans leur corps physique. À la fin du rituel, l'initié acquiert en réalité la capacité d'entrer et de sortir de son corps physique à volonté. C'est le fondement philosophique des allégories des aventures dans le pays de l'ombre indienne, ou monde des fantômes.

« D'un océan à l'autre, écrit Hartley Burr Alexander, le Calumet sacré est l'autel des Indiens et sa fumée est l'offrande appropriée au ciel. » (Voir Mythologie de tous les pas.) Dans les Notes sur le même ouvrage est donnée la description suivante de la cérémonie du calumet :

Machine Translated by Google

« Le maître de cérémonie, se levant de nouveau, remplit et alluma le calumet de la paix de son propre feu. Tirant trois bouffées l'une après l'autre, il souffla la première vers le zénith, la seconde vers le sol et la troisième. vers le Soleil. Par le premier acte, il rendit grâce au Grand Esprit pour la préservation de sa vie au cours de l'année écoulée et pour avoir été autorisé à assister à ce concile. Par le second, il revint grâce à sa Mère, la Terre. , pour ses diverses productions qui avaient contribué à sa subsistance. Et le troisième, il revint grâce au Soleil pour sa lumière sans faille, qui brille toujours sur tous.



PEINTURE SUR SABLE NAVAHO.

D'après un dessin original de Hasteen Klah.

Les peintures sèches ou sur sable Navaho sont réalisées en saupoudrant un pigment de base multicolore sur une base de sable lisse. Celui reproduit ici est encerclé par la déesse arc-en-ciel et représente un épisode du mythe de la cosmogonie Navaho. Selon Hasteen Klah, le prêtre des sables Navaho qui a conçu ce tableau, les Navahos ne croient pas à l'idolâtrie, c'est pourquoi ils ne créent aucune image de leurs dieux, mais perpétuent seulement leur conception mentale. De même que les dieux dessinent des images sur les nuages en mouvement, de même les prêtres font des peintures sur le sable, et lorsque le but du dessin est atteint, il est effacé d'un simple geste de la main. Selon cet informateur, les nations Zuni, Hopi et Navaho avaient une genèse commune ; ils sont tous sortis de la terre puis se sont séparés en trois nations.

Les Navahos sont apparus pour la première fois il y a environ 3 000 ans à un point maintenant appelé La Platte Mountain, dans le Colorado. Les quatre montagnes sacrées des Navahos sont la montagne La Platte, le mont Taylor, la montagne Navaho et la montagne San Francisco. Pendant que ces trois nations étaient sous la terre, quatre chaînes de montagnes se trouvaient en dessous avec elles. Les montagnes de l'est étaient blanches, celles du sud bleues, celles de l'ouest jaunes et celles du nord noires. La montée et la chute de ces montagnes provoquaient l'alternance du jour et de la nuit. Quand les montagnes blanches s'élevaient, il faisait jour sous la terre ; quand le

Machine Translated by Google

les jaunes se levèrent, crépuscule ; les montagnes noires apportaient la nuit et les montagnes bleues l'aube. Sept divinités majeures étaient reconnues par les Navahos, mais Hasteen Klah était incapable de dire si les Indiens associaient ces divinités aux planètes. Bakochiddy, l'un de ces sept dieux majeurs, était de couleur blanche avec des cheveux légèrement rougeâtres et des yeux gris. Son père était le rayon du soleil et sa mère la lumière du jour. Il est monté au ciel et, à certains égards, sa vie est parallèle à celle du Christ. Pour venger l'enlèvement de son enfant, Kahothsode, un dieu poisson, provoqua une grande inondation. Pour échapper à la destruction, les Zunis, les Hopis et les Navahos remontèrent à la surface de la terre.

La peinture sur sable reproduite ici fait partie de la série de médicaments préparés pour la guérison des maladies. Lors de la cérémonie de guérison, le patient est placé sur le dessin, qui est réalisé dans un hogan consacré, à l'exclusion de tous les étrangers. La croix gammée sacrée au centre du dessin est peut-être l'emblème religieux le plus universel et représente les quatre coins du monde. Les deux dieux bossus, à droite et à gauche, prennent leur apparence en raison des gros nuages portés sur leur dos. Dans l'art religieux Navaho, les divinités masculines sont toujours représentées avec des têtes circulaires et les divinités féminines avec des têtes carrées.

***

Il fallait que l'Indien se procure la pierre rouge pour son calumet auprès de la carrière de pipestone où, dans un passé lointain, était venu le Grand Esprit et, après avoir façonné de ses propres mains une grande pipe, l'avait fumée vers les quatre coins de la création et ainsi institua cette cérémonie des plus sacrées. Des dizaines de tribus indiennes, dont certaines parcouraient des milliers de kilomètres, ont récupéré la pierre sacrée de cette unique carrière, où le mandat du Grand Esprit avait décrété que la paix éternelle devait régner.

L'Indien n'adore pas le soleil ; il considère plutôt cet orbe brillant comme un symbole approprié du Grand et Bon Esprit qui rayonne pour toujours la vie à ses enfants rouges. Dans le symbolisme indien, le serpent – en particulier le Grand Serpent – corrobore d'autres preuves indiquant la présence des Mystères sur le continent nord-américain. Le serpent volant est le signe atlante de l'initié ; le serpent à sept têtes représente les sept grandes îles atlantes (les villes de Chibola ?) ainsi que les sept grandes écoles préhistoriques de philosophie ésotérique. De plus, qui peut douter de la présence de la doctrine secrète dans les Amériques lorsqu'il contemple le grand monticule de serpents dans le comté d'Adams, dans l'Ohio, où l'énorme reptile est représenté dégorgeant l'œuf de l'existence ? De nombreuses tribus amérindiennes sont des réincarnationnistes, certaines sont des transmigrationnistes. Ils appelaient même leurs enfants par les noms qu'ils étaient censés avoir portés dans une vie antérieure. Il existe un récit d'un cas où un parent, par inadvertance, avait donné un mauvais nom à son enfant, sur quoi le bébé pleurait sans cesse jusqu'à ce que l'erreur soit rectifiée ! La croyance en la réincarnation est également répandue chez les Esquimaux. Il n'est pas rare que les Esquimaux âgés se suicident pour se réincarner dans la famille d'un proche nouvellement marié.

Les Indiens d'Amérique reconnaissent la différence entre le fantôme et l'âme réelle d'un mort, connaissance réservée aux initiés des Mystères. En commun avec les platoniciens, ils comprenaient également les principes d'une sphère archétypale dans laquelle existent les
Les modèles de toutes les formes se manifestant sur le plan terrestre. Ils partagent également la théorie des âmes de groupe, ou des âmes aînées, qui supervisent les espèces animales. La croyance de l'homme rouge dans les esprits gardiens aurait réchauffé le cœur de Paracelse. Lorsqu'ils atteignent l'importance d'être les protecteurs de clans ou de tribus entières, ces gardiens sont appelés totems. Dans certaines tribus, des cérémonies impressionnantes marquent l'occasion où les jeunes hommes sont envoyés dans la forêt pour jeûner et prier et y restent jusqu'à ce que leur esprit gardien se manifeste à eux. Quelle que soit la créature qui apparaît alors, elle devient leur génie particulier, à qui ils font appel en cas de difficulté.

Machine Translated by Google

Le héros le plus marquant du folklore indien d'Amérique du Nord est Hiawatha, un nom qui, selon Lewis Spence, signifie « celui qui cherche la ceinture wampum ». Hiawatha a le privilège d'anticiper de plusieurs siècles le rêve chéri de feu Woodrow Wilson d'une Société des Nations. Suivant les traces de Schoolcraft, Longfellow confondit le Hiawatha historique des Iroquois avec Manabozho, un héros mythologique des Algonquins et des Ojibwas. Hiawatha, chef des Iroquois, après bien des revers et des déceptions, réussit à unir les cinq grandes nations iroquoises dans la « Ligue des Cinq Nations ». Le but initial de la ligue – abolir la guerre en lui substituant des conseils d'arbitrage – ne fut pas entièrement couronné de succès, mais le pouvoir de la « Chaîne d'argent » conférait aux Iroquois une solidarité qu'aucune autre confédération d'Indiens de l'Amérique du Nord n'atteignait. Hiawatha, cependant, s'est heurté à la même opposition à laquelle ont été confrontés tous les grands idéalistes, quelle que soit leur époque ou leur race. Les chamanes retournèrent leur magie contre lui et, selon une légende, créèrent un oiseau maléfique qui, tombant du ciel, déchira sa fille unique sous ses yeux. Lorsque Hiawatha, après avoir accompli sa mission, s'embarqua dans sa pirogue automotrice sur le chemin du coucher du soleil, son peuple comprit la véritable grandeur de son bienfaiteur et l'éleva à la dignité de demi-dieu. Dans Song of Hiawatha de Longfellow , le poète a placé le grand homme d'État indien dans un décor charmant de magie et d'enchantement ; pourtant, à travers le labyrinthe de symboles et d'allégories, la figure de Hiawatha l'initié est toujours faiblement visible - la personnification même de l'homme rouge et de sa philosophie.

LE POPOL VUH

Aucun autre livre sacré n'expose aussi complètement que le Popol Vuh les rituels initiatiques d'une grande école de philosophie mystique. Ce volume à lui seul suffit à établir incontestablement l'excellence philosophique de la race rouge.

"Les "Enfants du Soleil" rouges", écrit James Morgan Pryse, "n'adorent pas le Dieu Unique. Pour eux, ce Dieu Unique est absolument impersonnel, et toutes les Forces émanant de ce Dieu Unique sont personnelles. C'est exactement l'inverse. de la conception populaire occidentale d'un Dieu personnel et de forces de travail impersonnelles dans la nature. Décidez vous-même laquelle de ces croyances est la plus philosophique. Ces Enfants du Soleil adorent le Plumèd Serpent, qui est le messager du Soleil. Il était le Dieu Quetzalcoatl au Mexique, Gucumatz en Quiché ; et au Pérou, il s'appelait Amaru. De ce dernier nom vient notre mot Amérique. Amaruca signifie littéralement « Terre du serpent à plumes ». Les prêtres de ce Dieu de la Paix, depuis leur centre principal dans les Cordillères, dirigeaient autrefois les deux Amériques.
Tous les hommes rouges restés fidèles à l'ancienne religion sont toujours sous leur emprise. L'un de leurs centres forts se trouvait au Guatemala, et de leur Ordre était l'auteur du livre intitulé Popol Vuh. Dans la langue quiché, Gucumatz est l'équivalent exact de Quetzalcoatl dans la langue nahuatl ; le quetzal, l'oiseau du Paradis ; coatl, serpent – « le Serpent voilé dans les plumes de l'oiseau du paradis » ! »

Le Popol Vuh a été découvert par le Père Ximinez au XVIIe siècle. Il a été traduit en français par Brasseur de Bourbourg et publié en 1861. La seule traduction anglaise complète est celle de Kenneth Sylvan Guthrie, qui a parcouru les premiers dossiers du magazine The Word et qui sert de base à cet article. Une partie du Popol Vuh a été traduite en anglais, avec des commentaires extrêmement précieux, par James Morgan Pryse, mais malheureusement sa traduction n'a jamais été achevée. Le deuxième livre du Popol Vuh est largement consacré aux rituels initiatiques de la nation Quiché. Ces cérémoniaux sont de première importance pour les étudiants en symbolisme maçonnique et

Machine Translated by Google

philosophie mystique, puisqu'ils établissent sans aucun doute l'existence d'écoles de mystères anciennes et divinement instituées sur le continent américain.

Lewis Spence, en décrivant le Popol Vuh, donne un certain nombre de traductions du titre du manuscrit lui-même. Laissant de côté les versions "Le Livre du Mat" et "Les Archives de la Communauté", il considère qu'il est probable que le titre correct soit "La Collection de Feuilles Écrites", Popol signifiant "l'écorce préparée" et Vuh, "le papier " ou "livre" du verbe uoch, écrire. Le Dr Guthrie interprète les mots Popol Vuh comme signifiant « Le Livre du Sénat » ou « Le Livre de la Sainte Assemblée » ; Brasseur de Bourbourg l'appelle « Le Livre Sacré » ; et le Père Ximinez désigne le volume « Le Livre National ». Dans ses articles sur le Popol Vuh parus dans le quinzième volume de Lucifer, James Morgan Pryse, abordant le sujet du point de vue du mystique, appelle cet ouvrage « Le Livre du Voile d'Azur ». Dans le Popol Vuh lui-même, les documents anciens à partir desquels l'Indien christianisé qui l'a compilé a tiré son matériel sont appelés "Le récit de l'existence humaine au pays des ombres et comment l'homme a vu la lumière et la vie".

Les rares archives disponibles sur les autochtones contiennent de nombreuses preuves que les civilisations ultérieures de l'Amérique centrale et du Sud ont été désespérément dominées par les arts noirs de leurs prêtres. Dans les convexités de leurs miroirs aimantés, les sorciers indiens capturaient les intelligences des êtres élémentaires et, scrutant les profondeurs de ces abominables appareils, finissaient par asservir le sceptre à la baguette. Vêtus de vêtements de couleur sable, les néophytes dans leur quête de vérité étaient guidés par leurs sinistres guides à travers les passages confus de la nécromancie. Par le chemin de gauche, ils descendirent dans les profondeurs sombres du monde infernal, où ils apprirent à doter les pierres du pouvoir de parole et à piéger subtilement l'esprit des hommes avec leurs chants et leurs fétiches. Comme typique de la perversion qui prévalait, personne ne pouvait atteindre les plus grands Mystères avant qu'un être humain n'ait subi l'immolation de sa main et que le cœur saignant de la victime n'ait été élevé devant le visage méprisant de l'idole de pierre fabriquée par un prêtre. qui réalisaient plus pleinement qu'ils n'osaient l'admettre la véritable nature du démon créé par l'homme. Les rites sanglants et indescriptibles pratiqués par de nombreux Indiens d'Amérique centrale peuvent représenter des vestiges de la perversion atlante ultérieure des anciens mystères solaires. Selon la tradition secrète, c'est à la fin de l'époque atlante que la magie noire et la sorcellerie dominèrent les écoles ésotériques, entraînant des rites sacrificiels sanglants et une idolâtrie horrible qui renversèrent finalement l'empire atlante et pénétrèrent même le monde religieux aryen.

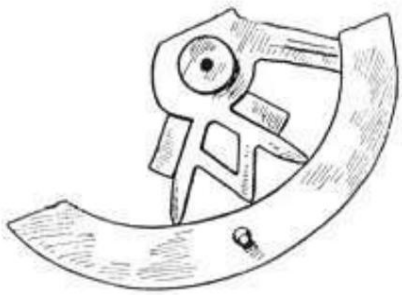
LES MYSTÈRES DE XIBALBA

Les princes de Xibalba (ainsi que le raconte le Popol Vuh) envoyèrent leurs quatre messagers hiboux à Hunhun-ahpu et Vukub-hunhun-ahpu, leur ordonnant de se rendre immédiatement au lieu d'initiation dans les forteresses des montagnes guatémaltèques. Échouant aux épreuves imposées par les princes de Xibalba, les deux frères, selon l'ancienne coutume, payèrent de leur vie leurs manquements. Hunhun-ahpu et Vukub-hunhun-ahpu furent enterrés ensemble, mais la tête de Hunhun-ahpu fut placée parmi les branches de l'arbre sacré calebasse qui poussait au milieu de la route menant aux terribles mystères de Xibalba. Immédiatement, la calebasse se couvrit de fruits et la tête de Hunhun-ahpu « ne se montra plus ; car elle retrouva les autres fruits de la calebasse ». Or Xquiq était la fille vierge du prince Cuchumaquiq. De son père, elle avait appris l'existence du merveilleux calebasse, et désireuse de posséder quelques-uns de ses fruits, elle se rendit seule au lieu sombre où il poussait. Quand Xquiq tendit la main vers

Machine Translated by Google

cueillir le fruit de l'arbre, un peu de salive de la bouche de Hunhun-ahpu y tomba et la tête parla à Xquiq en disant : "Cette salive et cette mousse sont ma postérité que je viens de te donner. Maintenant ma tête cessera de parler , car ce n'est qu'une tête de cadavre, qui n'a plus de chair.

Suite aux remontrances de Hunhun-ahpu, la jeune fille rentra chez elle. Son père, Cuchumaquiq, découvrant plus tard qu'elle était sur le point de devenir mère, l'interrogea sur le père de son enfant. Xquiq répondit que l'enfant était né alors qu'elle regardait la tête de Hunhun-ahpu dans la calebasse et qu'elle n'avait connu aucun homme. Cuchumaquiq, refusant de croire son histoire, à l'instigation des princes de Xibalba, réclama son cœur dans une urne. Emmenée par ses bourreaux, Xquiq les supplia d'épargner sa vie, ce qu'ils acceptèrent de faire, en substituant à son cœur le fruit d'un certain arbre (caoutchouc) dont la sève était rouge et de la consistance du sang. Lorsque les princes de Xibalba déposèrent le prétendu cœur sur les charbons de l'autel pour le consommer, ils furent tous émerveillés par le parfum qui s'en dégageait, car ils ne savaient pas qu'ils brûlaient le fruit d'une plante odorante.



FRAGMENT DE POTERIE INDIENNE.

Avec l'aimable autorisation d'Alice Palmer Henderson

Ce curieux fragment a été trouvé quatre pieds sous terre sous un tas de détritus de poteries indiennes anciennes cassées, non loin des ruines de Casa Grande en Arizona. Il est important en raison de son impact sur le compas et l'équerre maçonniques. Les paniers indiens en poterie et les couvertures portent fréquemment des motifs ornementaux d'un intérêt maçonnique et philosophique particulier.

***

Xquiq a donné naissance à des fils jumeaux, nommés Hunahpu et Xbalanque et dont la vie a été consacrée à venger la mort de Hunhun-ahpu et de Vukub-hunhun-ahpu.
Les années passèrent et les deux garçons devinrent virils et leurs exploits furent grands.
Ils excellaient particulièrement dans un certain jeu appelé tennis, mais qui ressemblait quelque peu au hockey. En entendant parler des prouesses des jeunes, les princes de Xibalba demandèrent : « Qui sont donc ceux qui recommencent à jouer au-dessus de nos têtes et qui n'hésitent pas à secouer (la terre) ? Ne sont-ils pas Hunhun-ahpu et Vukub ? -hunhun-ahpu mort, qui a voulu s'exalter devant notre face ?" Les princes de Xibalba envoyèrent donc chercher les deux jeunes gens, Hunahpu et Xbalanque, afin qu'ils les détruisent également pendant les sept jours des Mystères.
Avant de partir, les deux frères firent leurs adieux à leur grand-mère, chacun plantant au milieu de la maison un plant de canne, disant que tant que la canne vivrait, elle saurait qu'ils étaient en vie. « Ô notre grand-mère, ô notre mère, ne pleure pas ; voici le signe de notre parole qui reste avec toi.
" Hunahpu et Xbalanque partirent alors chacun

Machine Translated by Google

avec son sabarcan (sarbacane), et pendant plusieurs jours ils parcoururent le sentier périlleux, descendant à travers des ravins tortueux et le long de falaises escarpées, devant des oiseaux étranges et des sources bouillonnantes, lâches jusqu'au sanctuaire de Xibalba.

Les épreuves réelles des Mystères Xibalbiens étaient au nombre de sept. Au préalable les deux aventuriers traversèrent une rivière de boue puis un ruisseau de sang, accomplissant ces difficiles exploits en utilisant leurs sabarcans comme ponts. Poursuivant leur chemin, ils atteignirent un point où quatre routes convergeaient : une route noire, une route blanche, une route rouge et une route verte. Or Hunahpu et Xbalanque savaient que leur premier test consisterait à pouvoir faire la différence entre les princes de Xibalba et les effigies de bois vêtues pour leur ressembler ; aussi qu'ils doivent appeler chacun des princes par son nom correct sans en avoir été informés. Pour obtenir cette information, Hunahpu a arraché un poil de sa jambe, qui est ensuite devenu un étrange insecte appelé Xan ; bourdonnant le long de la route noire, le Xan entra dans la salle du conseil des princes de Xibalba et piqua la jambe du personnage le plus proche de la porte, qu'il découvrit être un mannequin. Par le même artifice, la deuxième figure s'est avérée être en bois, mais en piquant la troisième, il y a eu une réponse immédiate. En piquant tour à tour chacun des douze princes assemblés, l'insecte découvrait ainsi le nom de chacun, car les princes s'appelaient par leur nom en discutant de la cause des piqûres mystérieuses. Après avoir obtenu les informations désirées de cette manière nouvelle, l'insecte retourna ensuite vers Hunahpu et Xbalanque, qui ainsi fortifiés, s'approchèrent sans crainte du seuil de Xibalba et se présentèrent aux douze princes assemblés.

Lorsqu'on leur dit d'adorer le roi, Hunahpu et Xbalanque rirent, car ils savaient que la figure qu'on leur montrait était le mannequin sans vie. Les jeunes aventuriers s'adressèrent alors aux douze princes par leur nom ainsi : « Salut, Hun-came ; salut, Vukub-came ; salut, Xiquiripat ; salut, Cuchumaquiq ; salut, Ahalpuh ; salut, Ahalcana ; salut, Chamiabak ; salut, Chamiaholona ; salut. , Quiqxic ; salut, Patan ; salut, Quiqre ; salut, Quiqrixqaq. » Lorsqu'ils furent invités par les Xibalbiens à s'asseoir sur un grand banc de pierre, Hunahpu et Xbalanque refusèrent de le faire, déclarant qu'ils savaient bien que la pierre devait être chauffée afin qu'ils soient brûlés vifs s'ils s'asseyaient dessus. Les princes de Xibalba ordonnèrent alors à Hunahpu et Xbalanque de se reposer pour la nuit dans la Maison des Ombres. Ceci complétait le premier degré des Mystères Xibalbiens.

Le deuxième procès a eu lieu dans la Maison des Ombres, où chacun des candidats a été apporté une torche en pin et un cigare, avec l'injonction que les deux doivent rester allumés pendant toute la nuit et que chacun doit être rendu le lendemain matin sans être consommé. Sachant que la mort était l'alternative à l'échec au test, les jeunes hommes brûlaient des plumes d'aras à la place des éclats de pin (auxquels elles ressemblent beaucoup) et mettaient également des lucioles sur le bout des cigares. En voyant les lumières, ceux qui regardaient étaient certains qu'Hunahpu et Xbalanque étaient tombés dans le piège, mais le matin venu, les torches et les cigares furent rendus aux gardes non consommés et encore allumés. Avec étonnement et crainte, les princes de Xibalba contemplèrent les éclats et les cigares non consommés, car jamais auparavant ils n'avaient été restitués intacts.

La troisième épreuve a probablement eu lieu dans une caverne appelée la Maison des Lances. Ici, heure après heure, les jeunes étaient obligés de se défendre contre les guerriers les plus forts et les plus habiles, armés de lances. Hunahpu et Xbalanque apaisent les lanciers, qui cessent alors de les attaquer. Ils tournèrent ensuite leur attention vers la deuxième partie de l'épreuve, la plus difficile : la production de quatre vases contenant les fleurs les plus rares mais qu'ils n'étaient pas autorisés à quitter le temple pour cueillir. Impossible de passer

Machine Translated by Google

les gardes, les deux jeunes hommes obtinrent l'assistance des fourmis. Ces petites créatures, rampant dans les jardins du temple, rapportaient les fleurs de sorte qu'au matin les vases étaient remplis. Lorsque Hunahpu et Xbalanque présentèrent les fleurs aux douze princes, ces derniers, étonnés, reconnurent que les fleurs avaient été volées dans leurs propres jardins privés. Consternés, les princes de Xibalba conseillèrent alors ensemble comment détruire les intrépides néophytes et préparèrent aussitôt pour eux la prochaine épreuve.

Pour leur quatrième épreuve, les deux frères ont été contraints d'entrer dans la Maison du Froid, où ils sont restés une nuit entière. Les princes de Xibalba considéraient le froid de la caverne glacée comme insupportable et elle est décrite comme « la demeure des vents gelés du Nord ». Hunahpu et Xbalanque, cependant, se protégeèrent de l'influence mortifère de l'air gelé en allumant des feux de pommes de pin, dont la chaleur fit sortir l'esprit du froid de la caverne, de sorte que les jeunes ne furent pas morts mais pleins de vie à l'aube. La stupéfaction des princes de Xibalba fut encore plus grande qu'auparavant lorsque Hunahpu et Xbalanque entrèrent de nouveau dans la salle de l'Assemblée sous la garde de leurs tuteurs.

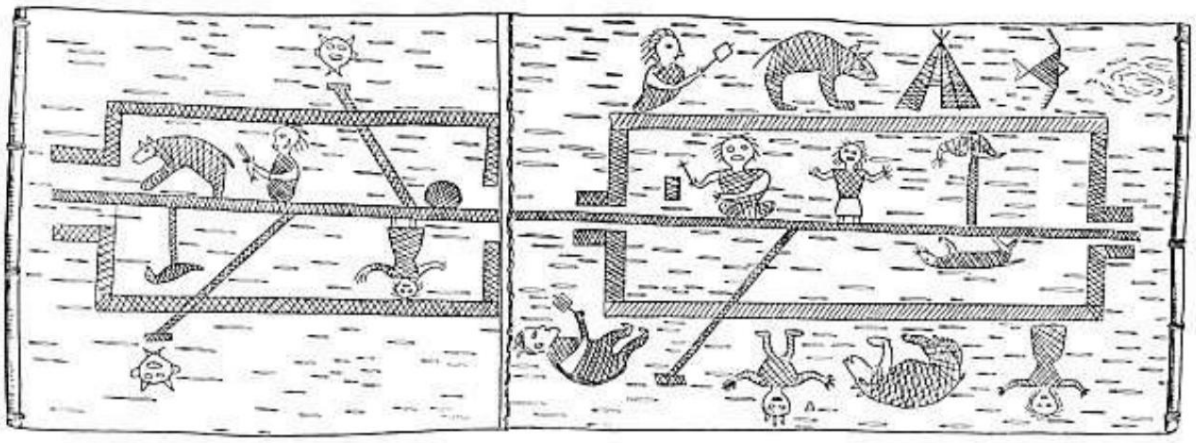
La cinquième épreuve était également de nature nocturne. Hunahpu et Xbalanque furent introduits dans une grande salle qui fut immédiatement remplie de tigres féroces. Ici, ils ont été forcés de rester toute la nuit. Les jeunes hommes jetaient des os aux tigres, qu'ils réduisaient en morceaux avec leurs fortes mâchoires. En regardant dans la Maison des Tigres, les princes de Xibalba aperçurent les animaux mâchant les os et se dirent l'un à l'autre : « Ils ont enfin appris (à connaître le pouvoir de Xibalba), et ils se sont livrés aux bêtes. "

Mais lorsqu'à l'aube Hunahpu et Xbalanque sortirent indemnes de la Maison des Tigres, les Xibalbiens s'écrièrent : « De quelle race sont-ils ? car ils ne comprenaient pas comment un homme pouvait échapper à la fureur des tigres. Alors les princes de Xibalba préparèrent pour les deux frères une nouvelle épreuve.

La sixième épreuve consistait à rester du coucher au lever du soleil dans la Maison du Feu. Hunahpu et Xbalanque entrèrent dans un grand appartement disposé comme une fournaise. De tous côtés les flammes montaient et l'air était étouffant ; La chaleur était si grande que ceux qui entraient dans cette salle ne pouvaient survivre que quelques instants. Mais au lever du soleil, lorsque les portes du four furent ouvertes, Hunahpu et Xbalanque en sortirent indemnes de la fureur des flammes. Les princes de Xibalba, voyant que les deux jeunes intrépides avaient survécu à toutes les épreuves préparées pour leur destruction, furent saisis de crainte que tous les secrets de Xibalba ne tombassent entre les mains de Hunahpu et de Xbalanque. Ils préparèrent donc la dernière épreuve, une épreuve encore plus terrible que toutes les précédentes, certains que les jeunes ne pourraient pas résister à cette épreuve cruciale.

La septième épreuve a eu lieu dans la Maison des Chauves-souris. Ici, dans un sombre labyrinthe souterrain, se cachaient de nombreuses créatures de destruction étranges et odieuses. D'énormes barres flottaient lugubrement dans les couloirs et pendaient, leurs ailes repliées, aux sculptures des murs et des plafonds. Ici habitait également Camazotz, le dieu des chauves-souris, un monstre hideux avec un corps d'homme et des ailes et une tête de chauve-souris. Camazotz portait une grande épée et, planant dans l'obscurité, décapita d'un seul coup de lame tous les vagabonds imprudents cherchant à se frayer un chemin à travers les chambres remplies de terreur. Xbalanque a réussi cette horrible épreuve, mais Hunahpu, pris au dépourvu, a été décapité par Camazotz.

Machine Translated by Google



ENREGISTREMENT DE MIDEWIWIN SUR ÉCORCE DE BOULEAU.

Avec l'aimable autorisation d'Alice Palmer Henderson.

Le rouleau d'écorce de bouleau est l'un des biens les plus sacrés d'un initié de la Midewiwin, ou Grande Société de Médecine, des Ojibwas. À propos de ces rôles, le Colonel Carrick Mallery écrit : « Pour les personnes connaissant les sociétés secrètes, une bonne comparaison pour les cartes de Midewiwin serait ce qu'on appelle un tréteau d'un ordre maçonnique, qui est imprimé, publié et exposé publiquement sans révéler aucun secret de l'ordre maçonnique. ordre ; pourtant, ce n'est pas seulement significatif, mais utile aux ésotéristes pour aider leur mémoire quant aux détails de la cérémonie. " Le récit le plus complet et le plus fiable du Midewiwin est celui donné par WJ Hoffman dans le septième rapport annuel du Bureau d'ethnologie. Il écrit:

La Midewiwin – Société des Mide ou Shaman – se compose d'un nombre indéfini de Mide des deux sexes. La société est divisée en quatre degrés séparés et distincts, même si l'impression générale qui prévaut même parmi certains membres est que tout degré au-delà du premier n'est pratiquement qu'une simple répétition. Le plus grand pouvoir atteint par un individu dans son avancement dépend du fait qu'il s'est soumis « au tir des sacs de médecine » entre les mains des prêtres officiants. registres, portant de délicates lignes incisées pour *** Les prêtres Mide ont toujours eu l'habitude de conserver l'écorce de bouleau. représenter visuellement le plan au sol du nombre de degrés auxquels le propriétaire a droit. De tels enregistrements ou graphiques sont sacrés et ne sont jamais exposés au public. »

Les deux diagrammes rectangulaires représentent deux degrés de la loge Mide et la ligne droite passant par le centre du chemin spirituel, ou « voie droite et étroite », qui traverse les degrés.
Les lignes tangentes au chemin central signifient les tentations, et les visages aux extrémités des lignes sont des manidos, ou des esprits puissants. Écrivant sur les Midewiwin, Schoolcraft, la grande autorité sur les Indiens d'Amérique, dit : « Dans la société des Midewiwin, le but est d'enseigner les doctrines supérieures de l'existence spirituelle, sa nature et son mode d'existence, ainsi que l'influence qu'elle exerce parmi les hommes. . C'est une association d'hommes qui professent les plus hautes connaissances connues des tribus.

Selon la légende, Manabozho, le grand Lapin, qui était un serviteur de Dzhe Manido, le Bon Esprit, contemplant les ancêtres des Ojibwa et les percevant comme dépourvus de connaissances spirituelles, instruisit une loutre des mystères de Midewiwin. Manabozho a construit un Midewigan et a initié la loutre, en tirant le Migis sacré (un petit coquillage, symbole sacré du Mide) dans le corps de la loutre. Il conféra alors l'immortalité à l'animal et lui confia les secrets de la Grande Société de Médecine. La cérémonie d'initiation est précédée de bains de sueur et consiste principalement à vaincre les influences des manidos maléfiques. L'initié est également instruit dans l'art de guérir et (à en juger par la planche III de l'article de M. Hoffman) une connaissance de

Machine Translated by Google

directionnaliser les forces circulant à travers les centres vitaux du corps humain. Bien que la croix soit un symbole important dans les rites Midewiwin, il convient de noter que les prêtres Mide refusaient catégoriquement d'abandonner leur religion et de se convertir au christianisme.
***

Plus tard, Hunahpu fut ramené à la vie par magie, et les deux frères, ayant ainsi déjoué toutes les tentatives contre leur vie des Xibalbiens, afin de mieux venger le meurtre de Hunhun-ahpu et de Vukub-hunhun-ahpu, se laissèrent brûler. sur un bûcher funéraire. Leurs os réduits en poudre furent ensuite jetés dans une rivière et devinrent immédiatement deux grands hommes-poissons. Prenant plus tard la forme de vieux vagabonds, ils dansèrent pour les Xibalbiens et accomplirent d'étranges miracles. Ainsi, l'un coupait l'autre en morceaux et, d'un seul mot, le ressuscitait, ou bien ils brûlaient les maisons par magie et les reconstruisaient ensuite instantanément. La renommée des deux danseurs, qui étaient en réalité Hunahpu et Xbalanque, parvint finalement à l'attention des douze princes de Xibalba, qui prièrent alors ces deux faiseurs de miracles de réaliser devant eux leurs étranges peurs. Après qu'Hunahpu et Xbalanque eurent tué le chien des princes et lui rendirent la vie, incendièrent le palais royal et le reconstruisirent instantanément, et donnèrent d'autres démonstrations de leurs pouvoirs magiques, le monarque des Xibalbiens demanda aux magiciens de le détruire et de le restaurer. aussi à la vie. Ainsi Hunahpu et Xbalanque tuèrent les princes de Xibalba mais ne les rendirent pas à la vie, vengeant ainsi le meurtre de Hunhun-ahpu et de Vukub-hunhun-ahpu. Ces héros montèrent plus tard au ciel, où ils devinrent les lumières célestes.

CLÉS DES MYSTÈRES DE XIBALBA

« Ces initiations, écrit Le Plongeon, ne rappellent-elles pas vivement ce que Hénoch dit avoir vu dans ses visions ? Cette maison de cristal flamboyante, brûlante et glaciale, cet endroit où se trouvaient l'arc de feu, le carquois de flèches, l'épée de feu - cet autre où il devait traverser le ruisseau murmurant et la rivière de feu - et ces extrémités de la Terre pleines de toutes sortes de bêtes et d'oiseaux énormes - ou l'habitation où apparaissait l'un des grands gloire assise sur l'orbe du soleil - et enfin le tamarinier au milieu de la terre, qui avait froid était l'Arbre de la Connaissance, ne trouve-t-il pas sa comparaison dans l'arbre calebasse, au milieu de la route où ceux de Xibalba placèrent la tête de Hunhun Ahpu, après l'avoir sacrifié pour avoir échoué à supporter la première épreuve de l'initiation ?* * * Telles étaient les terribles épreuves que devaient traverser les candidats à l'initiation aux mystères sacrés à Xibalba. Ne semblent-ils pas être la contrepartie exacte de ce qui s'est passé, sous une forme plus douce, lors de l'initiation aux mystères d'Éleusin ? et aussi les plus grands mystères de l'Egypte, d'où ceux-ci ont été copiés ? Le récit de ce que les candidats aux mystères de Xibalba devaient savoir avant d'être admis, * * * ne rappelle-t-il pas les merveilleux exploits similaires qui, dit-on, étaient accomplis par les Mahatmas, les Frères en Inde et plusieurs des passages du livre de Daniel, qui avait été initié aux mystères des Chaldéens ou Mages qui, selon Eubulus, étaient divisés en trois classes ou genres, le plus élevé étant le plus savant ?

(Voir Mystères sacrés chez les Mayas et les Quiches.)

Dans ses notes introductives au Popol Vuh, le Dr Guthrie présente un certain nombre de parallélismes importants entre ce livre sacré des Quichés et les écrits sacrés d'autres grandes civilisations. Dans les épreuves que doivent passer Hunahpu et Xbalanque, il trouve l'analogie suivante avec les signes du zodiaque employés dans les Mystères des Égyptiens, des Chaldéens et des Grecs :

Machine Translated by Google

"Bélier, traversant la rivière de boue. Taureau, traversant la rivière de sang. Gémeaux, détectant les deux rois factices. Cancer, la Maison des Ténèbres. Lion, la Maison des Lances. Vierge, la Maison du Froid (le voyage habituel vers Enfer). Balance, la Maison des Tigres (équilibre félin).
Scorpion, la Maison du Feu. Sagittaire, la Maison des Chauves-souris, où le Dieu Camazotz décapite l'un des héros. Capricorne, l'ardent sur l'échafaud (le Phœnix double).
Verseau, leurs cendres étant dispersées dans une rivière. Poissons, leurs cendres se transformant en hommes-poissons, puis redevenant une forme humaine. »

Il semblerait plus approprié d'attribuer le fleuve de sang au Bélier et celui de boue au Taureau, et il n'est pas du tout improbable que dans la forme ancienne de la légende l'ordre des fleuves ait été inversé. La conclusion la plus étonnante du Dr Guthrie est sa tentative d'identifier Xibalba avec l'ancien continent de l'Atlantide. Il voit dans les douze princes de Xibalba les dirigeants de l'empire atlante, et dans la destruction de ces princes par la magie de Hunahpu et de Xbalanque une représentation allégorique de la fin tragique de l'Atlantide.

Pour les initiés, cependant, il est évident que l'Atlantide n'est qu'une figure symbolique dans laquelle s'expose le mystère des origines.

Préoccupé principalement par les problèmes d'anatomie mystique, M. Pryse relie les différents symboles décrits dans le Popol Vuh aux centres occultes de conscience du corps humain. Ainsi, il voit dans la boule élastique la glande pinéale et dans Hunahpu et Xbalanque le double courant électrique dirigé le long de la colonne vertébrale. Malheureusement, M. Pryse n'a pas traduit la partie du Popol Vuh traitant directement du cérémonial initiatique. Il considère Xibalba comme la sphère obscure ou éthérique qui, selon les enseignements du Mystère, était située à l'intérieur du corps de la planète elle-même. Le quatrième livre du Popol Vuh se termine par le récit de l'érection d'un temple majestueux, tout blanc, où était conservée une pierre divinatoire noire secrète, de forme cubique.

Gucumatz (ou Quetzalcoatl) partage de nombreux attributs du roi Salomon : le récit de la construction du temple dans le Popol Vuh rappelle l'histoire du Temple de Salomon et a sans aucun doute une signification similaire. Brasseur de Bourbourg fut d'abord attiré par l'étude des parallélismes religieux dans le Popol Vuh par le fait que le temple, avec la pierre noire qu'il contenait, était nommé Caabaha , nom étonnamment semblable à celui du Temple, ou Caaba, qui contient la pierre noire sacrée de l'Islam.

Les exploits de Hunahpu et de Xbalanque se déroulent avant la création effective de la race humaine et doivent donc être considérés essentiellement comme des mystères spirituels.
Xibalba signifie sans doute l'univers inférieur de la philosophie chaldéenne et pythagoricienne ; les princes de Xibalba sont les douze gouverneurs de l'univers inférieur ; et les deux mannequins ou mannequins au milieu d'eux peuvent être interprétés comme les deux faux signes de l'ancien zodiaque insérés dans les cieux pour rendre les mystères astronomiques incompréhensibles aux profanes. La descente de Hunahpu et de Xbalanque dans le royaume souterrain de Xibalba en traversant les rivières sur des ponts fabriqués avec leurs sarbacanes présente une analogie subtile avec la descente de la nature spirituelle de l'homme dans le corps physique par certains canaux supraphysiques qui peuvent être assimilés au sarbacanes ou tubes. Le sabarcan est également un emblème approprié de la moelle épinière et du pouvoir résidant dans sa petite ouverture centrale. Les deux jeunes sont invités à jouer au "Jeu de la Vie" avec les Dieux de la Mort, et ce n'est qu'avec l'aide du pouvoir surnaturel que leur confèrent les "Sages" qu'ils pourront triompher de ces sombres seigneurs. Les tests représentent l'âme errant à travers les royaumes sous-zodiacaux de l'univers créé ; leur victoire finale sur les Seigneurs de la Mort représente l'ascension du monde spirituel et

Machine Translated by Google

conscience illuminée de la nature de la tour qui a été entièrement consumée par le feu de la purification spirituelle.

Que les Quichés possédaient les clés du mystère de la régénération ressort clairement de l'analyse des symboles apparaissant sur les images de leurs prêtres et de leurs dieux. Dans le Vol. II des Anales del Museo Nacional de México est reproduite la tête d'une image généralement considérée comme représentant Quetzalcoatl. La sculpture a un caractère nettement oriental et sur le sommet de la tête apparaissent à la fois l'éclat du soleil aux mille pétales de l'illumination spirituelle et le serpent du feu spinal libéré. Le chakra hindou est indubitable et apparaît fréquemment dans l'art religieux des trois Amériques. L'un des monolithes sculptés d'Amérique centrale est orné de têtes de deux éléphants accompagnés de leurs conducteurs. Aucun animal de ce type n'a existé dans l'hémisphère occidental depuis la préhistoire et il est évident que les sculptures sont le résultat d'un contact avec le continent lointain de l'Asie. Parmi les mystères des Indiens d'Amérique centrale se trouve une doctrine remarquable concernant les manteaux consacrés ou, comme on les appelait en Europe, les capes magiques. Parce que leur gloire était fatale à la vision des mortels, les dieux, lorsqu'ils apparaissaient aux prêtres initiés, se revêtaient de ces manteaux. L'allégorie et la fable sont également les manteaux dont la doctrine secrète est toujours enveloppée. Une telle cape magique de dissimulation est le Popol Vuh, et au fond de ses plis se trouve le dieu de la philosophie Quiché. Les pyramides massives, les temples et les monolithes de l'Amérique centrale peuvent également être comparés aux pieds des dieux, dont les parties supérieures sont enveloppées de manteaux magiques d'invisibilité.

Machine Translated by Google

Les mystères et leurs émissaires

Cette connaissance divine qui constituait la possession suprême des prêtres païens a-t-elle survécu à la destruction de leurs temples ? Est-il encore accessible à l'humanité, ou repose-t-il sous les décombres des âges, enseveli dans les sanctuaires mêmes qui étaient autrefois illuminés par sa splendeur ? "En Egypte", écrit Origène, "les philosophes ont une connaissance sublime et secrète concernant la nature de Dieu. Qu'impliquait Julien lorsqu'il parlait des initiations secrètes aux Mystères sacrés du Dieu à Sept Rayons qui élevait les âmes au salut par Sa propre nature ?Qui étaient les bienheureux théurges qui comprenaient des profondeurs dont Julien n'osait parler ?

Si cette doctrine intérieure a toujours été cachée aux masses, pour lesquelles un code plus simple avait été conçu, n'est-il pas hautement probable que les représentants de tous les aspects de la civilisation moderne - philosophique, éthique, religieux et scientifique - ignorent la véritable vérité. sens des théories et des principes mêmes sur lesquels leurs croyances sont fondées ? Les arts et les sciences que la race a hérités des nations plus anciennes cachent-ils sous leur bel extérieur un mystère si grand que seul l'intellect le plus éclairé peut en saisir la portée ?
C'est sans aucun doute le cas.

Albert Pike, qui a rassemblé de nombreuses preuves de l'excellence des doctrines promulguées par les Mystères, étaye ses affirmations en citant les écrits de Clément d'Alexandrie, Platon, Epictète, Proclus, Aristophane et Cicéron, qui s'unissent tous pour louer le idéaux élevés de ces institutions. D'après le témoignage sans réserve d'autorités aussi réputées, il ne peut exister aucun doute raisonnable sur le fait que les initiés de Grèce, d'Égypte et d'autres pays anciens possédaient la solution correcte à ces grands problèmes culturels, intellectuels, moraux et sociaux auxquels l'humanité de l'humanité est confrontée, dans un état non résolu. le vingtième siècle. Le lecteur ne doit pas interpréter cette déclaration comme signifiant que l'Antiquité avait prévu et analysé toutes les complexités de cette génération, mais plutôt que les Mystères avaient développé une méthode par laquelle l'esprit était tellement entraîné aux vérités fondamentales de la vie qu'il était capable de gérer intelligemment les choses. toute urgence qui pourrait survenir. Ainsi les facultés de raisonnement étaient organisées par un simple processus de culture mentale, car on affirmait que là où la raison règne en maître, l'incohérence ne peut exister. La sagesse, affirmait-on, élève l'homme à la condition divine, ce qui explique l'affirmation énigmatique selon laquelle les Mystères transformaient « les bêtes rugissantes en divinités ».

La prééminence de tout système philosophique ne peut être déterminée que par l'excellence de ses produits. Les Mystères ont démontré la supériorité de leur culture en donnant au monde des esprits d'une grandeur si écrasante, des âmes d'une vision si béatifique et des vies d'une impeccabilité si remarquable que même après le passage des âges, les enseignements de ces individus constituent le courant spirituel, intellectuel actuel. , et les normes éthiques de la course. Les initiés des différentes écoles de Mystères des âges passés forment une véritable chaîne dorée de surhommes et de surfemmes reliant le ciel et la terre.
Ce sont les maillons de cette « chaîne d'or » homérique avec laquelle Zeus se vantait de pouvoir lier les différentes parties de l'univers au sommet de l'Olympe. Les fils et filles d'Isis constituent en effet une lignée illustre : fondateurs de sciences et de philosophies, mécènes des arts et de l'artisanat, soutenant par la transcendance de leur pouvoir divinement donné les structures des religions du monde érigées pour leur rendre hommage. Fondateurs de doctrines qui ont façonné la vie d'innombrables générations, ces Initiés-

Machine Translated by Google

Les enseignants témoignent de cette culture spirituelle qui a toujours existé – et existera toujours – comme institution divine dans le monde des hommes.

Ceux qui représentent un idéal au-delà de la compréhension des masses doivent faire face à la persécution de la multitude irréfléchie qui est dépourvue de cet idéalisme divin qui inspire le progrès et de ces facultés rationnelles qui séparent infailliblement la vérité du mensonge.
Le sort de l'Initié-Enseignant est donc presque invariablement malheureux.
Pythagore, crucifié et son université incendiée ; Hypatie, arrachée de son char et déchirée membre par membre ; Jacques de Molay, dont la mémoire survit à la flamme dévorante ; Savonarole, incendiée sur la place de Florence ; Galilée, contraint de se rétracter à genoux ; Giordano Bruno, brûlé par l'Inquisition ; Roger Bacon, contraint de poursuivre ses expériences dans le secret de sa cellule et de laisser ses connaissances cachées sous chiffre ; Dante Alighieri, mourant en exil de sa ville bien-aimée ; Francis Bacon, patient. sous le fardeau de la persécution; Cagliostro, l'homme le plus vilipendé des temps modernes, toute cette lignée illustre témoigne sans cesse de l'inhumanité de l'homme envers l'homme. Le monde a toujours été enclin à applaudir ses imbéciles et à calomnier ses penseurs. Ici et là, des exceptions notables se produisent, comme dans le cas du comte de Saint-Germain, un philosophe qui a survécu à ses inquisiteurs et qui, par la pure transcendance de son génie, a acquis une position d'immunité relative. Mais même l'illustre Comte, dont l'intelligence éclairée méritait les hommages du monde, ne pouvait échapper au qualificatif d'imposteur, de charlatan et d'aventurier. De cette longue liste d'hommes et de femmes immortels qui ont représenté la Sagesse Ancienne devant le monde, trois ont été choisis comme exemples exceptionnels pour un examen plus détaillé : le premier, la femme philosophe la plus éminente de tous les âges ; le deuxième, l'homme le plus calomnié et persécuté depuis le début de l'ère chrétienne ; le troisième est l'exposant moderne le plus brillant et le plus réussi de cette sagesse ancienne.

HYPATIE

Assise à la chaire de philosophie précédemment occupée par son père, le mathématicien Théon, l'immortelle Hypatie fut pendant de nombreuses années la figure centrale de l'école alexandrine du néo-platonisme. Célèbre tant pour la profondeur de son savoir que pour le charme de sa personne, aimée des citoyens d'Alexandrie et fréquemment consultée par les magistrats de cette ville, cette noble femme ressort des pages de l'histoire comme la plus grande des martyres païennes. Disciple personnel du magicien Plutarque et versé dans les profondeurs de l'école platonicienne, Hypatie a éclipsé en argumentation et en estime publique tous les partisans des doctrines chrétiennes du nord de l'Égypte. Bien que ses écrits aient péri au moment de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les mahométans, on peut tirer quelques indices de leur nature dans les déclarations des auteurs contemporains. Hypatie a évidemment écrit un commentaire sur l' arithmétique de Diophante, un autre sur le Canon astronomique de Ptolémée et un troisième sur les Coniques d'Apollonius de Perge. Synésius, évêque de Ptolémaïs, son ami dévoué, écrivit à Hypatie pour l'aider à construire un astrolabe et un hydroscope. Reconnaissant la transcendance de son intellect, les érudits de nombreuses nations affluèrent vers l'académie où elle enseignait.

Un certain nombre d'écrivains ont attribué aux enseignements d'Hypatie le mérite d'être chrétiens d'esprit ; en fait, elle ôta le voile de mystère dans lequel le nouveau culte s'était enveloppé, discutant avec une telle clarté de ses principes les plus importants que beaucoup de nouveaux convertis à la foi chrétienne l'abandonnèrent pour devenir ses disciples. Hypatie a non seulement prouvé de manière concluante l'origine païenne de la foi chrétienne, mais a également exposé l'origine païenne de la foi chrétienne.

Machine Translated by Google

de prétendus miracles ont ensuite été avancés par les chrétiens comme des gages de préférence divine en démontrant les lois naturelles contrôlant les phénomènes.



LA TABLE DES CÉBÈS.

Tiré du Théâtre Moral de la Vida Humana de Vænius.

Il existe une légende selon laquelle la Tablette de Cébès, un dialogue entre Cébès et Gerundio, était basée sur une ancienne table dressée dans le temple de Kronos à Athènes ou Thèbes qui représentait tout le progrès de la vie humaine. L'auteur de la Tablette de Cébès était un disciple de Socrate et vécut vers 390 avant JC. Le monde est représenté comme une grande montagne. De la terre, à la base, sortent des myriades de créatures humaines qui grimpent vers le haut à la recherche de la vérité et de l'immortalité. Au-dessus des nuages qui cachent le sommet de la montagne se trouve le but de la réalisation humaine : le vrai bonheur. Les figures et groupes sont disposés comme suit : (1) la porte du mur de la vie ; (2) le Génie ou l'Intelligence ; (3) tromperie (4) opinions, désirs et plaisirs ; (5) fortune; (6) le fort; (7) vénération, insatiabilité, flatterie ; (8) chagrin; (9) tristesse; (10) la misère; (11) chagrin, (12) rage ou désespoir ; (13) la maison du malheur ; (14) pénitence; (15) opinion vraie; (16) fausse opinion; (17) fausse doctrine; (18) poètes, orateurs, géomètres, etc. Al.; (19) incontinence, indulgence sexuelle et opinion ; (20) le chemin de la vraie doctrine (21) la continence et la patience ; (22) la vraie doctrine; (23) vérité et persuasion ; (24) la science et les vertus ; (25) le bonheur, (26) le plus grand (premier) plaisir du sage ; (27) les paresseux et les errants.

***

À cette époque, Cyrille, plus tard connu comme le fondateur de la doctrine de la Trinité chrétienne et canonisé pour son zèle, était évêque d'Alexandrie. Voyant en Hypatie une menace continuelle pour la promulgation de la foi chrétienne, Cyrille, du moins indirectement, fut la cause de sa fin tragique. Malgré tous les efforts ultérieurs visant à l'exonérer de

Machine Translated by Google

stigmatisé de son meurtre, le fait incontestable demeure qu'il n'a fait aucun effort pour éviter ce crime ignoble et brutal. La seule excuse qui pourrait être avancée pour sa défense est que, aveuglé par le charme du fanatisme, Cyril considérait Hypatie comme une sorcière liguée avec le Diable. Contrairement à l'excellence générale des œuvres littéraires de Charles Kingsley, on peut peut-être noter sa délimitation puérile du personnage d'Hypatie dans son livre du même nom. Sans exception, les maigres références historiques à cette philosophe vierge attestent de sa vertu, de son intégrité et de son dévouement absolu aux principes de Vérité et de Droit.

S'il est vrai que les meilleurs esprits du christianisme de cette époque peuvent facilement être absous de l'accusation de participation criminelle, la haine implacable de Cyrille se communiquait incontestablement aux membres les plus fanatiques de sa foi, en particulier à un groupe de moines du Désert nitrien. Menés par Pierre le Lecteur, un homme sauvage et analphabète, ils attaquèrent Hypatie en pleine rue alors qu'elle passait de l'académie à son domicile. Tirant de son char la femme sans défense, ils la conduisirent à l'église de Césarée. Déchirant ses vêtements, ils la frappèrent à mort avec des gourdins, après quoi ils grattèrent la chair de ses os avec des coquilles d'huîtres et transportèrent les restes mutilés à un endroit appelé Cindron, où ils les réduisirent en cendres.

Ainsi périt en 415 après JC la plus grande femme initiée du monde antique, et avec elle tomba également l'école néo-platonicienne d'Alexandrie. Le souvenir d'Hypatie a probablement été perpétué dans l'hagiolâtrie de l'Église catholique romaine, en la personne de saint Paul. Catherine d'Alexandrie.

LE COMTE DE CAGLIOSTRO

Le « divin » Cagliostro, tantôt idole de Paris, tantôt prisonnier solitaire dans un cachot de l'Inquisition, traversa comme un météore la France. D'après ses mémoires rédigées par lui lors de son incarcération à la Bastille, Alessandro Cagliostro est né à Malte d'une famille noble mais inconnue. Il a été élevé et éduqué en Arabie sous la tutelle d'Altotas, un homme versé dans plusieurs branches de la philosophie et des sciences et également maître des arts transcendantaux. Bien que les biographes de Cagliostro ridiculisent généralement ce récit, ils échouent totalement à proposer à la place une solution logique quant à la source de son magnifique réservoir de connaissances obscures.

Qualifié d'imposteur et de charlatan, ses miracles qualifiés de tours de passe-passe et sa générosité même soupçonnée d'une arrière-pensée, le comte de Cagliostro est sans doute l'homme le plus calomnié de l'histoire moderne. "La méfiance", écrit WH K. Trowbridge, « que le mystère et la magie inspirent toujours, ont fait de Cagliostro, avec sa personnalité fantastique, une cible facile pour la calomnie. Après avoir été criblé d'abus jusqu'à ce qu'il soit méconnaissable, les préjugés, l'enfant adoptif de la calomnie, ont procédé à le lyncher, pour ainsi dire. " Depuis plus de cent ans, son personnage est suspendu au gibet de l'infamie, sur lequel les sbires de la tradition ont inscrit une malédiction sur quiconque tenterait de l'abattre. Son destin a été sa renommée. Il est rappelé dans l'histoire, pas tant pour ce qu'il a fait que pour ce qui lui a été fait. (Voir Cagliostro, la splendeur et la misère d'un maître de magie.)

Selon la croyance populaire, le vrai nom de Cagliostro était Giuseppe Balsamo et il était sicilien de naissance. Toutefois, ces dernières années, des doutes sont apparus quant à la concordance de cette croyance avec les faits. Il peut encore être prouvé qu'en partie, au moins, les tirades d'injures proférées contre le malheureux Comte ont été dirigées contre la mauvaise personne.

Machine Translated by Google

Giuseppe Balsamo est né en 1743 d'une famille honnête mais humble. Dès son enfance, il montra des tendances égoïstes, sans valeur et même criminelles, et après une série d'escapades, il disparut. Trowbridge (loc. cit.) présente de nombreuses preuves que Cagliostro n'était pas Giuseppe Balsamo, éliminant ainsi la pire accusation portée contre lui. Après six mois d'emprisonnement à la Bastille, lors de son procès, Cagliostro fut exonéré de toute implication dans le vol du célèbre « Collier de la Reine », et plus tard il fut établi qu'il avait effectivement prévenu le cardinal de Rohan du crime projeté.
Cependant, malgré le fait qu'il ait été innocenté par le tribunal de première instance français, un effort délibéré pour calomnier Cagliostro a été fait par un artiste - plus talentueux qu'intelligent - qui a peint un tableau le montrant tenant le collier fatal dans sa main. .
Le procès de Cagliostro a été appelé le prologue de la Révolution française. L'animosité latente contre Marie-Antoinette et Louis XVI engendrée par ce procès éclata plus tard sous la forme de l'holocauste du règne de la Terreur. Dans sa brochure Cagliostro et son rite égyptien de la franc-maçonnerie, Henry R. Evans défend également avec brio cet homme très persécuté contre les infamies si injustement liées à son nom.

Les enquêteurs sincères sur les faits entourant la vie et la mystérieuse « mort » de Cagliostro estiment que les histoires qui ont circulé contre lui peuvent être attribuées aux machinations de l'Inquisition, qui cherchait ainsi à justifier sa persécution.
L'accusation fondamentale portée contre Cagliostro était d'avoir tenté de fonder une loge maçonnique à Rome – rien de plus. Toutes les autres accusations sont de date ultérieure. Pour une raison non divulguée, le pape a commué la condamnation à mort de Cagliostro en emprisonnement perpétuel. Cet acte en soi montrait l'estime dans laquelle Cagliostro était tenu même par ses ennemis. Bien que l'on pense que sa mort est survenue plusieurs années plus tard dans un donjon de l'Inquisition du château de San Leo, il est hautement improbable que tel ait été le cas. Il y a des rumeurs selon lesquelles il s'est échappé et, selon une histoire très significative, Cagliostro s'est enfui en Inde, où ses talents ont reçu l'appréciation qui leur était refusée dans une Europe en proie à une crise politique.

Après avoir créé son Rite égyptien, Cagliostro déclara que puisque les femmes avaient été admises dans les Mystères antiques, il n'y avait aucune raison pour qu'elles soient exclues des ordres modernes. La princesse de Lamballe accepta gracieusement la dignité de maîtresse d'honneur dans sa société secrète, et le soir de son initiation les membres les plus importants de la cour de France étaient présents. L'éclat de l'affaire attire l'attention des loges maçonniques de Paris. Leurs représentants, dans un désir sincère de comprendre les mystères maçonniques, choisirent le savant orientaliste Court de Gébelin comme porte-parole et invitèrent le comte di Cagliostro à assister à une conférence pour aider à éclaircir un certain nombre de questions importantes concernant la philosophie maçonnique.
Le comte accepta l'invitation.

Le 10 mai 1785, Cagliostro assista à la conférence convoquée à cet effet, et sa puissance et sa simplicité lui gagnèrent immédiatement l'opinion favorable de toute l'assemblée. Il n'a fallu que quelques mots pour que la Cour de Gébelin découvre qu'il ne s'adressait pas seulement à un confrère mais à un homme infiniment son supérieur. Cagliostro prononça immédiatement un discours si inattendu, si différent de tout ce que l'assistance avait jamais entendu auparavant, que tous restèrent bouche bée d'étonnement. Cagliostro déclara que la Rose-Croix était l'ancien et véritable symbole des Mystères et, après une brève description de son symbolisme originel, se lança dans une réflexion sur la signification symbolique des lettres, prédisant à l'assemblée l'avenir de la France dans un graphique d'une manière qui ne laissait aucun doute sur le fait que l'orateur était un homme perspicace et doté d'un pouvoir surnaturel. Avec un curieux arrangement des lettres du

Machine Translated by Google

alphabet, Cagliostro prédit en détail les horreurs de la révolution à venir et de la chute de la monarchie, décrivant minutieusement le sort des différents membres de la famille royale. Il a également prophétisé l'avènement de Napoléon et la montée du Premier Empire. Il a fait tout cela pour démontrer ce qui peut être accompli par une connaissance supérieure.

Plus tard, lors de son arrestation et de son envoi à la Bastille, Cagliostro écrivit sur le mur de sa cellule le message énigmatique suivant qui, une fois interprété, se lit comme suit : « En 1789, la Bastille assiégée sera démolie de fond en comble par vous le 14 juillet. » Cagliostro était le mystérieux agent des Templiers, l'initié rosicrucien dont le magnifique savoir est attesté par la profondeur du rite égyptien de la franc-maçonnerie. Ainsi le Comte di Cagliostro reste l'un des personnages les plus étranges de l'histoire, considéré par ses amis comme ayant vécu éternellement et ayant participé aux noces de Cana, et accusé par ses ennemis d'être le Diable incarné ! Ses pouvoirs de prophétie sont habilement décrits par Alexandre Dumas dans Le Collier de la Reine. Le monde qu'il cherchait à servir à sa manière étrange ne l'a pas reçu, mais a suivi avec une persécution incessante tout au long des siècles jusqu'au souvenir même de cet illustre adepte qui, incapable d'accomplir le grand travail à accomplir, s'est retiré en faveur de son compatriote plus prospère, le comte de St-Germain.

LE COMTE DE SAINT-GERMAIN

Au début du XVIIIe siècle, apparut dans les cercles diplomatiques européens la personnalité la plus déconcertante de l'histoire, un homme dont la vie était si proche d'un synonyme de mystère que l'énigme de sa véritable identité était aussi insoluble pour ses contemporains qu'elle l'était. a été confié aux enquêteurs ultérieurs. Le comte de Saint-Germain était reconnu comme l'éminent érudit et linguiste de son époque. Ses réalisations polyvalentes s'étendent de la chimie et de l'histoire à la poésie et à la musique. Il jouait de plusieurs instruments de musique avec une grande habileté et parmi ses nombreuses compositions figurait un court opéra. Il était également un artiste d'une rare capacité et les effets remarquablement lumineux qu'il créait sur toile seraient le résultat du mélange de nacre en poudre avec ses pigments. Il s'est distingué dans le monde entier pour sa capacité à reproduire dans ses peintures l'éclat original des pierres précieuses apparaissant sur les costumes de ses sujets. Ses compétences linguistiques frôlaient le surnaturel. Il parlait allemand, anglais, italien, portugais, espagnol, français avec un accent piémontais, grec, latin, sanskrit, arabe et chinois avec une telle aisance que dans tous les pays qu'il visitait, il était accepté comme autochtone. Il était ambidextre à tel point qu'il pouvait écrire le même article avec les deux mains simultanément. Lorsque les deux morceaux de papier furent ensuite placés ensemble, avec une lumière derrière eux, l'écriture sur une feuille recouvrait exactement, lettre pour lettre, l'écriture sur l'autre.

En tant qu'historien, le comte de Saint-Germain possédait une connaissance étrange de tous les événements des deux mille années précédentes et, dans ses souvenirs, il décrivait en détail les événements des siècles précédents dans lesquels il avait joué un rôle important. Il a aidé Mesmer à développer la théorie du mesmérisme et a selon toute probabilité été le véritable découvreur de cette science. Ses connaissances en chimie étaient si profondes qu'il pouvait éliminer les défauts des diamants et autres pierres précieuses - un exploit qu'il accomplit à la demande de Louis XV en 1757. Il était également reconnu comme critique d'art sans égal et était souvent consulté. concernant les peintures accréditées auprès des grands maîtres. Sa prétention à la possession du légendaire élixir de vie a été attestée par Madame de Pompadour, qui a découvert, a-t-elle déclaré, qu'il avait présenté une dame

Machine Translated by Google

de la cour avec un certain liquide inestimable qui avait eu pour effet de conserver sa vivacité et sa beauté juvéniles pendant plus de vingt-cinq ans au-delà du terme normal.

L'exactitude surprenante de ses déclarations prophétiques lui a valu une grande renommée. Il prédit à Marie-Antoinette la chute de la monarchie française et il est également conscient du sort malheureux de la famille royale des années avant que la Révolution n'ait lieu. Mais la preuve suprême du génie du comte était sa compréhension pénétrante de la situation politique de l'Europe et l'habileté consommée avec laquelle il parait les attaques de ses adversaires diplomatiques. Il fut employé par de nombreux gouvernements européens, dont le français, comme agent secret et posséda à tout moment des références qui lui donnèrent accès aux cercles les plus exclusifs.

Dans son excellente monographie, Le Comte de Saint-Germain, le secret des rois, Mme Cooper-Oakley énumère les noms les plus importants sous lesquels ce personnage étonnant s'est masqué entre les années 1710 et 1822. « Pendant cette période », écrit-elle, "nous avons M. de St.-Germain comme marquis de Montferrat, le comte Bellamarre ou Aymar à Venise, le chevalier Schoening à Pise, le chevalier Weldon à Milan et Leipzig, le comte Soltikoff à Gênes et Livourne, le comte Tzarogy à Schwalbach et Triesdorf, le prince Ragoczy à Dresde et le comte de St. -Germain à Paris, La Haye, Londres et Saint-Pétersbourg. » Il est évident que M. de St.-Germain a adopté ces différents noms dans l'intérêt du travail des services secrets politiques que les historiens ont présumé être la mission majeure de sa vie.

Le comte de Saint-Germain a été décrit comme étant de taille moyenne, de corps bien proportionné et de traits réguliers et agréables. Son teint était quelque peu basané et ses cheveux foncés, bien que souvent poudrés. Il s'habillait simplement, généralement en noir, mais ses vêtements étaient bien ajustés et de la meilleure qualité. Il avait apparemment une manie pour les diamants, qu'il portait non seulement dans ses bagues, mais aussi dans sa montre et sa chaîne, dans sa tabatière et sur ses boucles. Un bijoutier estimait un jour la valeur de ses boucles de chaussures à 200 000 francs. Le Comte est généralement représenté comme un homme d'âge moyen, entièrement dépourvu de rides et exempt de toute infirmité physique. Il ne mangeait pas de viande et ne buvait pas de vin ; en fait, il dînait rarement en présence d'une seconde personne. Bien qu'il soit considéré comme un charlatan et un imposteur par quelques nobles de la cour de France, Louis XV réprimande sévèrement un courtisan qui tient un propos désobligeant à son égard. La grâce et la dignité qui caractérisaient sa conduite, ainsi que sa parfaite maîtrise de chaque situation, attestaient le raffinement et la culture innés de quelqu'un « à la manière née ». Ce personnage remarquable avait également la capacité surprenante et impressionnante de deviner, jusque dans les moindres détails, les questions de ses inquisiteurs avant qu'elles ne soient posées. Par quelque chose qui s'apparente à la télépathie, il était également capable de sentir quand sa présence était nécessaire dans une ville ou un État lointain, et on a même rapporté de lui qu'il avait l'étonnante habitude non seulement d'apparaître dans son propre appartement et dans celui de amis. sans recourir à la conventionnalité de la porte mais aussi en s'en écarter de la même manière.

Les voyages de M. de Saint-Germain parcoururent de nombreux pays. Sous le règne de Pierre III, il séjourna en Russie et entre 1737 et 1742 à la cour du Shah de Perse en tant qu'invité d'honneur. A propos de ses pérégrinations, Una Birch écrit : « Les voyages du comte de Saint-Germain couvraient une longue période d'années et une grande diversité de pays.
De la Perse à la France et de Calcutta à Rome, il était connu et respecté. Horace Walpole s'est entretenu avec lui à Londres en 1745 ; Clive l'a connu en Inde en 1756 ; Madame d'Adhémar prétend l'avoir rencontré à Paris en 1789, cinq ans après sa mort supposée ; tandis que d'autres personnes prétendent avoir eu des conversations avec lui au début

Machine Translated by Google

XIXe siècle. Il entretenait des relations familières et intimes avec les têtes couronnées d'Europe et était l'ami honoré de nombreuses personnalités distinguées de toutes nationalités. Il est même mentionné dans les mémoires et les lettres de l'époque, et toujours comme un homme mystérieux. Frédéric le Grand, Voltaire, Madame de Pompadour, Rousseau, Chatham et Walpole, qui le connaissaient tous personnellement, rivalisaient de curiosité sur son origine. Cependant, au cours des nombreuses décennies qu'il a passées devant le monde, personne n'a réussi à découvrir pourquoi il apparaissait comme un agent jacobite à Londres, comme un conspirateur à Pétersbourg, comme un alchimiste et un connaisseur d'images à Paris ou comme un général russe. à Naples. * * * De temps en temps, le rideau qui enveloppe ses actions est tiré, et il nous est permis de le voir jouer du violon dans la salle de musique de Versailles, bavarder avec Horace Walpole à Londres, s'asseoir dans la bibliothèque de Frédéric le Grand à Berlin, ou diriger des illuministes. réunions dans des cavernes au bord du Rhin. » (Voir The Nineteenth Century, janvier 1908.)



LE CAGLIOSTRO "DIVIN".

Du buste de Cagliostro de Houdon.

Le comte di Cagliostro est décrit comme un homme pas trop grand, mais aux épaules carrées et à la poitrine profonde. Sa tête, qui était large, était abondamment couverte de cheveux noirs coiffés en arrière de son front large et noble. Ses yeux étaient noirs et très brillants, et lorsqu'il parlait avec beaucoup d'émotion sur un sujet profond, ses pupilles se dilataient, ses sourcils se soulevaient et il secouait la tête comme un lion à crinière. Ses mains et ses pieds étaient petits, signe d'une noble naissance, et toute sa démarche était empreinte de dignité et de rigueur. Il était plein d'énergie et pouvait accomplir une quantité prodigieuse de travail. Il s'habillait de façon assez fantastique, donnait si généreusement d'une bourse inépuisable qu'il reçut le titre de « Père des Pauvres », n'accepta rien de personne et se maintint dans la magnificence dans un temple et un palais réunis dans la rue de la Sourdière. Selon ses propres dires, il aurait été initié aux Mystères par nul autre que le comte de Saint-Germain. Il avait parcouru toutes les régions du monde et, dans les ruines de l'ancienne Babylone et de Ninive, il avait découvert des sages qui comprenaient tous les secrets de la vie humaine.

Machine Translated by Google

***

Le comte de Saint-Germain est généralement considéré comme une figure importante des premières activités des francs-maçons. Cependant, des efforts répétés, probablement avec une arrière-pensée, ont été faits pour discréditer ses affiliations maçonniques. Un exemple de ceci est le récit apparaissant dans The Secret Tradition in Freemasonry, d'Arthur Edward Waite. Cet auteur, après avoir fait plusieurs remarques assez désobligeantes sur le sujet, amplifie son article en reproduisant une gravure du mauvais comte de Saint-Germain, ne pouvant apparemment pas distinguer le grand illuministe du général français. Il sera pourtant établi sans aucun doute que le comte de Saint-Germain était à la fois maçon et templier ; en fait, les mémoires de Cagliostro contiennent une déclaration directe de son initiation dans l'ordre des Templiers aux mains de Saint-Germain. Beaucoup des personnages illustres avec lesquels le comte de Saint-Germain s'est associé étaient de hauts maçons, et suffisamment de mémorandums ont été conservés concernant les discussions qu'ils ont eues pour prouver qu'il était un maître de la tradition franc-maçonnique. Il est également raisonnablement certain qu'il était lié aux Rosicruciens – il était peut-être le véritable chef de cet ordre.

Le comte de Saint-Germain connaissait parfaitement les principes de l'ésotérisme oriental. Il pratiquait le système oriental de méditation et de concentration, ayant été vu à plusieurs reprises assis, les pieds croisés et les mains jointes dans la posture d'un Bouddha hindou. Il avait une retraite au cœur de l'Himalaya où il se retirait périodiquement du monde. À une occasion, il déclara qu'il resterait en Inde pendant quatre-vingt-cinq ans et qu'il reviendrait ensuite sur les lieux de ses travaux européens.

À plusieurs reprises, il a admis qu'il obéissait aux ordres d'une puissance supérieure et supérieure à lui. Ce qu'il n'a pas dit, c'est que cette puissance supérieure était l'École des Mystères qui l'avait envoyé dans le monde pour accomplir une mission précise. Le Comte de Saint-Germain et Sir Francis Bacon sont les deux plus grands émissaires envoyés dans le monde par la Confrérie Secrète au cours des mille dernières années.

E. Francis Udny, écrivain théosophique, estime que le comte de Saint-Germain n'était pas le fils du prince Rákóczy de Transylvanie, mais qu'en raison de son âge, il ne pouvait être autre que le prince lui-même, connu pour être d'une profonde nature philosophique et mystique. Le même écrivain estime que le comte de Saint-Germain a connu la « mort philosophique » comme Francis Bacon en 1626, comme François Rákóczy en 1735 et comme comte de Saint-Germain en 1784. Il estime également que le comte de Saint-Germain -Germain était le célèbre Comte de Gabalis, et comme le Comte Hompesch fut le dernier Grand Maître des Chevaliers de Malte. Il est bien connu que de nombreux membres des sociétés secrètes européennes ont simulé la mort à diverses fins. Le maréchal Ney, membre de la Société des philosophes inconnus, a échappé au peloton d'exécution et, sous le nom de Peter Stuart Ney, a vécu et enseigné pendant plus de trente ans en Caroline du Nord. Sur son lit de mort, P.

S. Ney dit au docteur Locke, médecin traitant, qu'il était le maréchal Ney de France.

En conclusion d'un article sur l'identité de l'impénétrable comte de Saint-Germain, Andrew Lang écrit : « Saint-Germain est-il réellement mort dans le palais du prince Charles de Hesse vers 1780-85 ? de la prison française où Grosley croyait l'avoir vu, pendant la Révolution française ? Était-il connu de Lord Lytton vers Est-il le mystérieux conseiller moscovite du Dalaï Lama ? Qui sait ? Il est âgé de 1860 ? * * * un will-o'- le feu follet des mémorialistes du XVIIIe siècle.

" (Voir Mystères historiques.)

ÉPISODES DE L'HISTOIRE AMÉRICAINE

Machine Translated by Google

La question a été posée à maintes reprises : la vision de Francis Bacon de la « Nouvelle Atlantide » était-elle un rêve prophétique de la grande civilisation qui allait si tôt s'élever sur le sol du Nouveau Monde ? Il ne fait aucun doute que les sociétés secrètes d'Europe ont conspiré pour établir sur le continent américain « une nouvelle nation, conçue dans la liberté et vouée à la proposition selon laquelle tous les hommes sont créés égaux ». Deux incidents survenus au début de l'histoire des États-Unis témoignent de l'influence de cet organisme silencieux qui a si longtemps guidé le destin des peuples et des religions. Par eux, les nations sont créées pour servir de véhicules à la promulgation d'idéaux, et même si les nations sont fidèles à ces idéaux, elles survivent ; lorsqu'ils s'en écartent, ils disparaissent comme l'Atlantide d'autrefois qui avait cessé de « connaître les dieux ».

Dans son admirable petit traité, Our Flag, Robert Allen Campbell fait revivre les détails d'un épisode obscur, mais le plus important, de l'histoire américaine : la conception du drapeau colonial de 1775. Le récit implique un homme mystérieux sur lequel aucune information n'est disponible. à part cela, il entretenait des relations familières avec le général George Washington et le Dr Benjamin Franklin. La description suivante de lui est tirée du traité de Campbell :

« On ne sait pas grand-chose de ce vieux monsieur ; et dans les documents à partir desquels ce récit est compilé, son nom n'est pas même mentionné une seule fois, car on parle uniformément de lui ou on l'appelle « le professeur ». Il était manifestement bien au-delà de ses soixante-dix ans ; et il faisait souvent référence à des événements historiques de plus d'un siècle auparavant, comme s'il en avait été un témoin vivant ; il était néanmoins droit, vigoureux et actif, vigoureux et chaleureux. , et clair d'esprit, aussi fort et énergique à tous points de vue que dans la fleur de l'âge, il était grand, de belle silhouette, parfaitement facile et très digne dans ses manières, étant à la fois courtois, aimable et autoritaire. pour cette époque et compte tenu des coutumes des colons, très particulier dans sa façon de vivre ; car il ne mangeait ni chair, ni volaille, ni poisson ; il n'utilisait jamais pour se nourrir aucune "chose verte", aucune racine ou quoi que ce soit non mûr ; il ne buvait pas d'alcool. , du vin ou de la bière ; mais il limitait son alimentation aux céréales et à leurs produits, aux fruits mûris sur la tige au soleil, aux noix, au thé doux et aux douceurs du miel, du sucre ou de la mélasse.

"Il était bien éduqué, très cultivé, doté d'informations à la fois étendues et variées, et très studieux. Il passait une grande partie de son temps à étudier patiemment et obstinément un certain nombre de livres anciens et de manuscrits anciens très rares qu'il semblait déchiffrer. , traduction ou réécriture. Ces livres et manuscrits, ainsi que ses propres écrits, il ne les montrait jamais à personne ; et il n'en parlait même pas dans ses conversations avec la famille, sauf de la manière la plus fortuite ; et il les mettait toujours soigneusement sous clé. dans un grand coffre en chêne, lourd et lourd, de forme cubique, à l'ancienne, à la forme cubique, chaque fois qu'il quittait sa chambre, même pour ses repas. Il faisait de longues et fréquentes promenades seul, s'asseyait sur le sommet des collines voisines ou réfléchissait. au milieu des prairies vertes et fleuries. Il était assez libéral, mais nullement prodigue, dans la dépense de son argent, dont il était bien pourvu. C'était un homme calme, quoique très sympathique et très intéressant, membre de la famille ; et il était apparemment à l'aise sur tous les sujets abordés dans la conversation. En bref, il était quelqu'un que tout le monde remarquerait et respecterait, que peu de gens se sentiraient bien connaître, et que personne n'oserait interroger à propos de lui-même, quant à savoir d'où il venait, pourquoi il restait ou où il voyageait. "

C'est plus qu'une simple coïncidence si le comité nommé par le Colonial
Le Congrès chargé de concevoir un drapeau a accepté une invitation à être l'invité, alors qu'il était à Cambridge, du

Machine Translated by Google

même famille avec laquelle le professeur vivait. C'est ici que le général Washington les rejoignit pour décider d'un emblème approprié. D'après les signes échangés entre eux, il était évident que le général Washington et le docteur Franklin reconnaissaient le professeur et, par une approbation unanime, il fut invité à devenir membre actif du comité. Au cours des débats qui ont suivi, le professeur a été traité avec le plus profond respect et toutes ses suggestions ont été immédiatement mises en œuvre. Il soumit un modèle qu'il considérait symboliquement approprié pour le nouveau drapeau, et celui-ci fut accepté sans hésitation par les six autres membres du comité, qui votèrent pour que l'arrangement suggéré par le professeur soit immédiatement adopté. Après l'épisode du drapeau, le professeur a disparu tranquillement et on ne sait plus rien de lui.

Le Général Washington et le Docteur Franklin ont-ils reconnu le Professeur comme un émissaire de l'école des Mystères qui a si longtemps contrôlé les destinées politiques de cette planète ? Benjamin Franklin était un philosophe et un franc-maçon, peut-être un initié rosicrucien. Lui et le marquis de Lafayette - également un homme mystérieux - constituent deux des maillons les plus importants de la chaîne de circonstances qui a abouti à l'établissement des treize colonies américaines d'origine en tant que nation libre et indépendante. Les réalisations philosophiques du docteur Franklin sont bien attestées dans l'Almanach du pauvre Richard, qu'il a publié pendant de nombreuses années sous le nom de Richard Saunders. Son intérêt pour la cause de la franc-maçonnerie se manifeste également par sa réédition des Constitutions de la franc-maçonnerie d'Anderson, un ouvrage rare et très controversé sur le sujet.

C'est dans la soirée du 4 juillet 1776 que se produisit le deuxième de ces mystérieux épisodes. Dans l'ancienne State House de Philadelphie, un groupe d'hommes était réuni pour la tâche capitale de rompre le dernier lien entre l'ancien pays et le nouveau. C'était un moment grave et bon nombre des personnes présentes craignaient que leur audace ne leur donne la vie. Au milieu du débat, une voix féroce retentit. Les débatteurs s'arrêtèrent et se tournèrent vers l'étranger. Qui était cet homme qui était apparu tout à coup au milieu d'eux et les avait fascinés par son discours ? Ils ne l'avaient jamais vu auparavant, personne ne savait quand il était entré, mais sa grande silhouette et son visage pâle les remplissaient d'admiration. Sa voix résonnant d'un zèle sacré, l'étranger les touchait jusqu'à l'âme. Ses mots de clôture ont résonné dans tout le bâtiment : « Dieu a donné à l'Amérique la liberté ! » Alors que l'étranger s'effondrait épuisé sur une chaise, un enthousiasme sauvage éclata. Nom après nom fut inscrit sur le parchemin : la Déclaration d'Indépendance fut signée. Mais où était l'homme qui avait précipité l'accomplissement de cette tâche immortelle…
qui avait levé un instant le voile des yeux de l'assemblée et leur avait révélé au moins une partie du grand dessein pour lequel la nouvelle nation avait été conçue ? Il avait disparu et n'a jamais été revu ni son identité établie. Cet épisode est parallèle à d'autres du même genre enregistrés par les historiens anciens lors de la fondation de chaque nouvelle nation. S'agit-il de coïncidences, ou démontrent-ils que la sagesse divine des Mystères anciens est toujours présente dans le monde, servant l'humanité comme elle le faisait autrefois ?

Machine Translated by Google

Conclusion

PHILIPPE, roi de Macédoine, ambitieux d'obtenir le professeur le plus capable de transmettre les branches supérieures du savoir à son fils Alexandre, âgé de quatorze ans, et souhaitant que le prince ait pour mentor le plus célèbre et le plus érudit des grands philosophes, décidèrent de communiquer avec Aristote. Il envoya la lettre suivante au sage grec : « PHILIPPE À ARISTOTE, SANTÉ : Sachez que j'ai un fils. Je rends beaucoup de remerciements aux dieux ; non pas tant pour sa naissance, mais pour le fait qu'il est né à votre époque, car j'espère qu'étant éduqué et instruit par vous, il deviendra digne de nous deux et du royaume dont il héritera. Acceptant l'invitation de Philippe, Aristote se rendit en Macédoine au cours de la quatrième année de la 108e Olympiade et resta pendant huit ans le tuteur d'Alexandre. L'affection du jeune prince pour son instructeur devint aussi grande que celle qu'il éprouvait pour son père. Il disait que son père lui avait donné l'être, mais qu'Aristote lui avait donné le bien-être.

Les principes fondamentaux de la sagesse antique ont été transmis à Alexandre le Grand par Aristote et, aux pieds du philosophe, la jeunesse macédonienne a réalisé la transcendance du savoir grec tel qu'il était personnifié dans le disciple immortel de Platon.
Élevé par son professeur illuminé au seuil de la sphère philosophique, il contempla le monde des sages, le monde que le destin et les limites de son âme lui interdisaient de conquérir.

Aristote, pendant ses heures de loisirs, éditait et annotait l' Iliade d'Horner et présentait le volume terminé à Alexandre. Ce livre le jeune conquérant était si prisé qu'il l'emportait avec lui dans toutes ses campagnes. Au moment de son triomphe sur Darius, découvrant parmi le butin un magnifique coffret d'onguents constellé de pierres précieuses, il jeta son contenu par terre, déclarant qu'il avait enfin trouvé un écrin digne de l'édition de l'Iliade d'Aristote !

Au cours de sa campagne asiatique, Alexandre apprit qu'Aristote avait publié l'un de ses discours les plus précieux, un événement qui affligea profondément le jeune roi. Ainsi, à Aristote, conquérant de l'inconnu, Alexandre, conquérant du connu, envoya ce reproche et pathétique et aveu de l'insuffisance de la pompe et du pouvoir du monde : « ALEXANDRE À ARISTOTE, SANTÉ : Vous avez eu tort de publier ces branches de la science jusqu'ici interdites. " En quoi surpasserai-je les autres si les connaissances plus profondes que j'ai acquises auprès de vous étaient communiquées à tous ? Pour ma part, j'aurais préféré surpasser la majorité de l'humanité dans les branches les plus sublimes du savoir, plutôt que dans l'étendue des connaissances. pouvoir et domination. Adieu. La réception de cette étonnante lettre n'a pas provoqué de répercussions dans la vie placide d'Aristote, qui a répondu que même si le discours avait été communiqué aux multitudes, personne qui ne l'avait pas entendu prononcer la conférence (ceux qui manquaient de compréhension spirituelle) ne pouvait en comprendre la véritable signification.

Quelques années plus tard, Alexandre le Grand suivit le chemin de toute chair et, avec son corps, s'effondra la structure de l'empire érigée sur sa personnalité. Un an plus tard, Aristote entra également dans ce monde plus vaste dont il avait si souvent discuté des mystères avec ses disciples au Lycée. Mais de même qu'Aristote surpassait Alexandre dans la vie, de même il le surpassait dans la mort ; car bien que son corps ait moisi dans un tombeau obscur, le grand philosophe a continué à vivre de ses réalisations intellectuelles. Âge après âge lui rendit un hommage reconnaissant, génération après génération médita sur ses théorèmes jusqu'à ce que le

Machine Translated by Google

Grâce à la pure transcendance de ses facultés rationnelles, Aristote – « le maître de ceux qui savent », comme l'a appelé Dante – est devenu le véritable conquérant du monde même qu'Alexandre avait cherché à soumettre avec l'épée.

Il est ainsi démontré que pour capturer un homme, il ne suffit pas d'asservir son corps, il faut enrôler sa raison ; que pour libérer un homme, il ne suffit pas de briser les chaînes de ses membres : son esprit doit être libéré de l'esclavage de sa propre ignorance. La conquête physique doit toujours échouer, car, engendrant haine et dissension, elle incite l'esprit à venger un corps outragé ; mais tous les hommes sont tenus, de gré ou de force, d'obéir à cet intellect dans lequel ils reconnaissent des qualités et des vertus supérieures aux leurs.

Que la culture philosophique de la Grèce antique, de l'Égypte et de l'Inde surpassait celle du monde moderne doit être admis par tous, même par les modernistes les plus confirmés. L'âge d'or de l'esthétique, de l'intellectualisme et de l'éthique grecs n'a jamais été égalé depuis.
Le vrai philosophe appartient à l'ordre des hommes le plus noble : la nation ou la race qui est bénie par la possession de penseurs illuminés est en effet heureuse, et son nom restera dans les mémoires pour eux. Dans la célèbre école pythagoricienne de Crotone, la philosophie était considérée comme indispensable à la vie de l'homme. Celui qui ne comprenait pas la dignité du pouvoir de raisonnement ne pouvait pas proprement dire qu'il vivait. C'est pourquoi, lorsque, par perversité innée, un membre se retirait volontairement ou était expulsé de force de la fraternité philosophique, une pierre tombale était dressée pour lui dans le cimetière de la communauté ; car celui qui avait abandonné les poursuites intellectuelles et éthiques pour réintégrer la sphère matérielle avec ses illusions de sens et ses fausses ambitions était considéré comme quelqu'un de mort à la sphère de la Réalité. Les Pythagoriciens considéraient la vie représentée par l'esclavage des sens comme une mort spirituelle, alors qu'ils considéraient la mort du monde sensoriel comme une vie spirituelle.

La philosophie donne la vie dans la mesure où elle révèle la dignité et le but de la vie. La matérialité confère la mort dans la mesure où elle engourdit ou obscurcit les facultés de l'âme humaine qui devraient répondre aux impulsions vivifiantes de la pensée créatrice et à la vertu ennoblissante. Combien inférieures à ces normes d'époques reculées sont les lois selon lesquelles les hommes vivent au XXe siècle ! Aujourd'hui, l'homme, créature sublime dotée d'une capacité infinie d'amélioration personnelle, dans un effort pour être fidèle à de fausses normes, se détourne de son droit de naissance à la compréhension – sans se rendre compte des conséquences – et plonge dans le tourbillon de l'illusion matérielle. Il consacre la précieuse période de ses années terrestres à l'effort pathétiquement futile pour s'établir comme une puissance durable dans un royaume de choses insupportables. Peu à peu, le souvenir de sa vie d'être spirituel disparaît de son esprit objectif et il concentre toutes ses facultés en partie éveillées sur la ruche bouillonnante de l'industrie qu'il en est venu à considérer comme la seule réalité. Des hauteurs élevées de son individuité, il s'enfonce lentement dans les profondeurs sombres de l'éphémère. Il tombe au niveau de la bête et marmonne de façon brutale les problèmes découlant de sa connaissance trop insuffisante du Plan Divin. Ici, dans la tourmente sinistre d'un grand enfer industriel, politique et commercial, les hommes se tordent dans une agonie auto-infligée et, tendant la main vers les brumes tourbillonnantes, s'efforcent de saisir et de retenir les fantômes grotesques du succès et du pouvoir.

Ignorant la cause de la vie, ignorant le but de la vie, ignorant ce qui se trouve au-delà du mystère de la mort, mais possédant en lui-même la réponse à tout cela, l'homme est prêt à sacrifier le beau, le vrai et le bien intérieur et à l'extérieur sur l'autel taché de sang de l'ambition mondaine. Le monde de la philosophie, ce beau jardin de la pensée où les sages demeurent dans le lien de la fraternité, disparaît de la vue. A sa place s'élève un empire de pierre, d'acier, de fumée et de haine, un monde dans lequel des millions de créatures

Machine Translated by Google

les humains potentiels courent d'avant en arrière dans l'effort désespéré d'exister et en même temps de maintenir la vaste institution qu'ils ont érigée et qui, comme un puissant poids lourd, gronde inévitablement vers une fin inconnue. Dans cet empire physique, que l'homme érige dans la vaine croyance qu'il peut éclipser le royaume des célestes, tout est changé en pierre. Fasciné par l'éclat du gain, l'homme regarde le visage de l'avidité semblable à celui de Méduse et reste pétrifié.



JEAN ET LA VISION DE L'APOCALYPSE.

D'après une gravure de Jean Duvet.

Jean Duvet de Langres (né en 1485 et vraisemblablement décédé quelque temps après 1561, l'année où ses illustrations de l'Apocalypse furent imprimées sous forme de livre) était le plus ancien et le plus grand des graveurs français de la Renaissance. On sait peu de choses sur Duvet, si ce n'est qu'il était l'orfèvre du roi de France. Ses gravures pour le Livre de l'Apocalypse, exécutées après qu'il eut soixante-dix ans, furent son chef-d'œuvre. (Pour plus d'informations sur ce maître obscur, consultez l'article de William M. Ivins, Jr., dans The Arts, mai 1926.) Le visage de John est un véritable portrait de Duvet. Cette assiette, comme bien d'autres découpées par Duvet, est riche d'une symbolique philosophique.

***

Machine Translated by Google

À l'ère commerciale, la science se préoccupe uniquement de la classification des connaissances physiques et de l'investigation des parties temporelles et illusoires de la nature. Ses soi-disant découvertes pratiques lient l'homme, mais plus étroitement aux liens de la limitation physique.
La religion, elle aussi, est devenue matérialiste : la beauté et la dignité de la foi se mesurent à d'énormes tas de maçonnerie, à des parcelles de biens immobiliers ou à la balance. feuille.
La philosophie qui relie le ciel et la terre comme une échelle puissante, au sommet de laquelle les illuminés de tous âges ont grimpé jusqu'à la présence vivante de la Réalité, même la philosophie est devenue une masse prosaïque et hétérogène de notions contradictoires. Sa beauté, sa dignité, sa transcendance ne sont plus. Comme d'autres branches de la pensée humaine, elle a été rendue matérialiste – « pratique » – et ses activités tellement orientées qu'elles peuvent également contribuer à l'érection de ce monde moderne de pierre et d'acier.

Dans les rangs des soi-disant savants, s'élève un nouvel ordre de penseurs, que l'on pourrait mieux appeler l' École des sages du monde. Après être parvenus à l'étonnante conclusion qu'ils sont le sel intellectuel de la terre, ces messieurs de lettres se sont désignés juges finaux de toutes les connaissances, tant humaines que divines. Ce groupe affirme que tous les mystiques devaient être épileptiques et la plupart des saints névrosés !
Il déclare que Dieu est une fabrication de superstition primitive ; l'univers n'est destiné à aucun but particulier ; l'immortalité est un produit de l'imagination ; et une individualité exceptionnelle pour n'être qu'une combinaison fortuite de cellules ! On affirme que Pythagore souffrait d'un « complexe du haricot » ; Socrate était un ivrogne notoire ; St.
Paul était sujet à des crises ; Paracelse était un charlatan infâme, le comte de Cagliostro un saltimbanque et le comte de Saint-Germain le plus remarquable escroc de l'histoire !

Qu'ont de commun les concepts élevés des sauveurs et des sages illuminés du monde avec ces produits rabougris et déformés du « réalisme » de ce siècle ? Partout dans le monde, des hommes et des femmes écrasés par les systèmes culturels sans âme d'aujourd'hui réclament le retour de l'âge banni de la beauté et de l'illumination – pour quelque chose de pratique dans le sens le plus élevé du terme. Quelques-uns commencent à se rendre compte que la soi-disant civilisation, dans sa forme actuelle, est sur le point de disparaître ; que la froideur, le manque de cœur, le commercialisme et l'efficacité matérielle ne sont pas pratiques et que seul ce qui offre l'opportunité d'exprimer l'amour et l'idéalité vaut vraiment la peine. Le monde entier cherche le bonheur, mais ne sait pas dans quelle direction chercher. Les hommes doivent apprendre que le bonheur couronne la quête de compréhension de l'âme. Ce n'est que par la réalisation d'une bonté infinie et d'un accomplissement infini que la paix du Soi intérieur peut être assurée. Malgré le géocentrisme de l'homme, il y a quelque chose dans l'esprit humain qui s'étend à la philosophie – non pas à tel ou tel code philosophique, mais simplement à la philosophie au sens le plus large et le plus complet.

Les grandes institutions philosophiques du passé doivent renaître, car elles seules peuvent tendre le voile qui sépare le monde des causes de celui des effets. Seuls les Mystères – ces Collèges sacrés de Sagesse – peuvent révéler à l'humanité en difficulté cet univers plus grand et plus glorieux qui est la véritable demeure de l'être spirituel appelé homme. La philosophie moderne a échoué dans la mesure où elle en est venue à considérer la pensée comme un simple processus intellectuel . La pensée matérialiste est un code de vie aussi désespéré que le commercialisme lui-même. Le pouvoir de penser vrai est le sauveur de l'humanité.
Les Rédempteurs mythologiques et historiques de chaque époque étaient tous des personnifications de ce pouvoir. Celui qui a un peu plus de rationalité que son prochain est un peu meilleur que son prochain. Celui qui fonctionne sur un plan de rationalité plus élevé que le reste du monde est appelé le plus grand penseur. Celui qui fonctionne sur un plan inférieur est considéré comme un

Machine Translated by Google

barbare. Ainsi, le développement rationnel comparé est le véritable indicateur du statut évolutif de l'individu.

En bref, le véritable objectif de la philosophie ancienne était de découvrir une méthode permettant d'accélérer le développement de la nature rationnelle au lieu d'attendre les processus plus lents de la Nature. Cette source suprême de pouvoir, cet accomplissement de la connaissance, ce déploiement du dieu intérieur, se cache sous l'énoncé épigrammatique de la vie philosophique. C'était la clé du Grand Œuvre, le mystère de la Pierre Philosophale, car cela signifiait que la transmutation alchimique avait été accomplie.
Ainsi, la philosophie antique était avant tout le fait de vivre une vie ; en second lieu, une méthode intellectuelle. Celui qui vit la vie philosophique peut devenir philosophe au sens le plus élevé .
Ce que l'homme vit, il le connaît. Par conséquent, un grand philosophe est celui dont la triple vie – physique, mentale et spirituelle – est entièrement consacrée et entièrement imprégnée par sa rationalité.

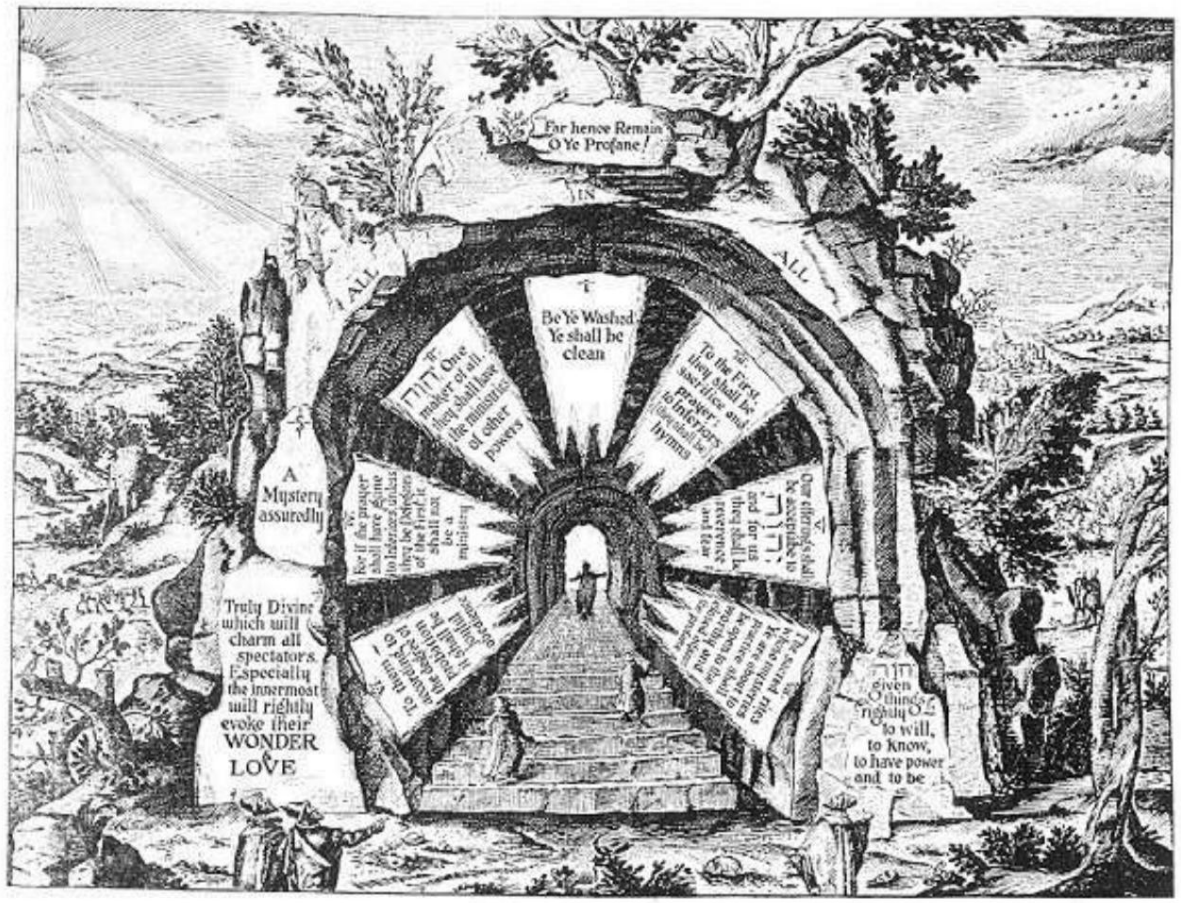
Les natures physique, émotionnelle et mentale de l'homme créent des environnements mutuellement bénéfiques ou préjudiciables. Puisque la nature physique est l'environnement immédiat du mental, seul cet esprit est capable de penser rationnellement et trône dans une constitution matérielle harmonieuse et hautement raffinée. Par conséquent, une action juste, un sentiment juste et une pensée juste sont des conditions préalables à une connaissance juste, et l'atteinte du pouvoir philosophique n'est possible qu'à ceux qui ont harmonisé leur pensée avec leur vie. Les sages ont donc déclaré que nul ne peut atteindre le plus haut niveau dans la science de la connaissance avant d'avoir atteint le plus haut niveau dans la science de la vie. Le pouvoir philosophique est le fruit naturel de la vie philosophique. Tout comme une existence physique intense souligne l'importance des choses physiques, ou tout comme l'ascétisme métaphysique monastique établit le caractère désirable de l'état extatique, de même l'absorption philosophique complète introduit la conscience du penseur dans la plus élevée et la plus noble de toutes les sphères : la monde philosophique pur ou rationnel.

Dans une civilisation principalement préoccupée par l'accomplissement des extrêmes de l'activité temporelle, le philosophe représente un intellect équilibrateur capable d'évaluer et de guider la croissance culturelle. L'établissement du rythme philosophique dans la nature d'un individu demande ordinairement de quinze à vingt ans.
Pendant toute cette période, les disciples d'autrefois furent constamment soumis à la discipline la plus sévère. Chaque activité de la vie a été progressivement dégagée des autres intérêts et focalisée sur la partie raisonnement. Dans le monde antique, il existait un autre facteur très vital qui entraînait la production de l'intellect rationnel et qui échappait totalement à la compréhension des penseurs modernes : à savoir l' initiation aux Mystères philosophiques. Un homme qui avait démontré sa forme mentale et spirituelle particulière fut accepté dans le corps des érudits et lui fut révélé cet héritage inestimable de savoir arcanique préservé de génération en génération. Cet héritage de vérité philosophique est le trésor sans égal de tous les temps, et chaque disciple admis dans ces confréries de sages apportait, à son tour, sa contribution individuelle à ce fonds de connaissances classifiées.

Le seul espoir du monde est la philosophie, car toutes les souffrances de la vie moderne résultent de l'absence d'un code philosophique approprié. Ceux qui ressentent, ne serait-ce qu'en partie, la dignité de la vie ne peuvent que se rendre compte de la superficialité apparente des activités de notre époque. On a bien dit qu'aucun individu ne peut réussir tant qu'il n'a pas développé sa philosophie de vie. Une race ou une nation ne peut pas non plus atteindre la véritable grandeur tant qu'elle n'a pas formulé une philosophie adéquate et qu'elle n'a pas consacré son existence à une politique conforme à cette philosophie. Pendant le

Machine Translated by Google

Pendant la guerre mondiale, lorsque la soi-disant civilisation a lancé une moitié d'elle-même contre l'autre dans une frénésie de haine, les hommes ont impitoyablement détruit quelque chose de plus précieux que la vie humaine : ils ont effacé les archives de la pensée humaine par lesquelles la vie peut être intelligemment orientée. En vérité Mahomet a déclaré que l'encre des philosophes était plus précieuse que le sang des martyrs. Des documents inestimables, des archives inestimables de réalisations, des connaissances fondées sur des siècles d'observation patiente et d'expérimentation par les élus de la terre, tout a été détruit sans le moindre scrupule de regret. Qu'était la connaissance, qu'était la vérité, la beauté, l'amour, l'idéalisme, la philosophie ou la religion, comparée au désir de l'homme de contrôler un endroit infinitésimal dans les champs du Cosmos pendant un fragment de temps inestimable ? Simplement pour satisfaire un caprice ou un besoin d'ambition, l'homme déracinerait l'univers, bien qu'il sache bien que dans quelques années il devra partir, laissant tout ce qu'il a saisi à la postérité comme une vieille cause de nouvelle dispute



L'ENTRÉE DE LA MAISON DES MYSTÈRES.

De l'Amphitheatrum Sapientiæ de Khunrath, etc.

Cette figure symbolique, représentant le chemin vers la vie éternelle, est décrite en substance par Khunrath comme suit : « Ceci est le portail de l'amphithéâtre de la seule vraie et éternelle Sagesse - un portail étroit, certes, mais suffisamment auguste et consacré à Jéhovah. L'ascension vers ce portail se fait par un escalier mystique, indiscutablement prologétique, placé devant lui comme le montre l'image. Il se compose de sept marches théosophiques, ou plutôt philosophiques de la Doctrine des Fils Fidèles. les étapes, le chemin suit le chemin de Dieu le Père, soit directement par inspiration, soit par divers

Machine Translated by Google

moyens médiateurs. Selon les sept lois oraculaires qui brillent au portail, ceux qui sont divinement inspirés ont le pouvoir d'entrer et avec les yeux du corps et de l'esprit, de voir, de contempler et d'investiguer de manière chrétienne-kabalistique, divino-magique, physico-physique. -de manière chimique, la nature de la Sagesse : Bonté, et Puissance du Créateur ; afin qu'ils ne meurent pas de manière sophistique mais vivent de manière théosophique, et que les philosophes orthodoxes ainsi créés puissent, avec une philosophie sincère, exposer les œuvres du Seigneur et louer dignement Dieu qui a ainsi béni ces amis de Dieu. " La figure et la description ci-dessus constituent l'une des expositions les plus remarquables jamais faites sur l'apparence de la Maison du Sage et la manière par laquelle il faut y entrer.

***

La guerre, preuve irréfutable de l'irrationalité, couve encore dans le cœur des hommes ; il ne peut pas mourir tant que l'égoïsme humain n'est pas vaincu. Armée d'inventions multiples et d'agents destructeurs, la civilisation poursuivra sa lutte fratricide à travers les âges futurs. Mais dans l'esprit de l'homme se fait jour une grande peur : la peur qu'un jour la civilisation ne se détruise elle-même dans une grande lutte cataclysmique. Il faudra alors rejouer le drame éternel de la reconstruction. Sur les ruines de la civilisation qui est morte avec la mort de son idéalisme, des peuples primitifs, encore dans le ventre de leur destin, doivent construire un monde nouveau. Prévoyant les besoins de cette époque, les philosophes des siècles ont désiré que dans la structure de ce nouveau monde soit incorporé le plus vrai et le plus beau de tout ce qui a précédé. C'est une loi divine selon laquelle la somme des réalisations antérieures doit être le fondement de tout nouvel ordre de choses. Les grands trésors philosophiques de l'humanité doivent être préservés. Que ce qui est superficiel puisse périr ; ce qui est fondamental et essentiel doit demeurer, quel qu'en soit le coût.

Deux formes fondamentales d'ignorance ont été reconnues par les platoniciens : l'ignorance simple et l'ignorance complexe . La simple ignorance n'est qu'un manque de connaissance et est commune à toutes les créatures existant après la Cause Première, qui seule possède la perfection de la connaissance. La simple ignorance est un agent toujours actif qui pousse l'âme vers l'acquisition de la connaissance. De cet état virginal d'inconscience naît le désir de prendre conscience, ce qui entraîne une amélioration de l'état mental. L'intellect humain est toujours entouré de formes d'existence qui dépassent l'estimation de ses facultés partiellement développées. Dans ce domaine d'objets incompris, il existe une source inépuisable de stimuli mentaux. Ainsi, la sagesse résulte finalement de l'effort visant à faire face rationnellement au problème de l'inconnu.

En dernière analyse, seule la Cause Ultime peut être qualifiée de sage ; en termes plus simples, seul Dieu est bon. Socrate a déclaré que la connaissance, la vertu et l'utilité ne faisaient qu'un avec la nature innée du bien. La connaissance est une condition de connaissance ; vertu d'une condition d' être; l'utilité est une condition du faire. Considérant la sagesse comme synonyme de complétude mentale, il est évident qu'un tel état ne peut exister que dans le Tout, car ce qui est inférieur au Tout ne peut posséder la plénitude du Tout. Aucune partie de la création n'est complète ; par conséquent, chaque partie est imparfaite dans la mesure où elle ne parvient pas à atteindre l'intégralité. Là où se trouve l'incomplétude, il s'ensuit également que l'ignorance doit coexister ; car chaque partie, bien que capable de connaître son propre Soi, ne peut pas prendre conscience du Soi dans les autres parties. D'un point de vue philosophique, la croissance, du point de vue de l'évolution humaine, est un processus allant de l'hétérogénéité à l'homogénéité. Avec le temps, la conscience isolée des fragments individuels est réunie pour devenir la conscience complète du Tout. Alors, et alors seulement, la condition de la connaissance de tout devient une réalité absolue.

Machine Translated by Google

Ainsi, toutes les créatures sont relativement ignorantes et pourtant relativement sages ; comparativement rien et pourtant comparativement tout. Le microscope révèle à l'homme sa signification ; le télescope, son insignifiance. Au cours des éternités de l'existence, l'homme grandit progressivement en sagesse et en compréhension ; sa conscience en constante expansion inclut davantage d'éléments extérieurs dans son propre domaine. Même dans l'état actuel d'imperfection de l'homme, il commence à se rendre compte qu'il ne pourra jamais être vraiment heureux tant qu'il ne sera pas parfait, et que de toutes les facultés contribuant à son perfectionnement, aucune n'est égale en importance à l'intellect rationnel. À travers le labyrinthe de la diversité, seul l'esprit illuminé peut et doit conduire l'âme vers la lumière parfaite de l'unité.

En plus de la simple ignorance qui est le facteur le plus puissant du développement mental, il en existe un autre, bien plus dangereux et bien plus subtil. Cette seconde forme, appelée ignorance double ou complexe , peut être brièvement définie comme l'ignorance de l'ignorance. Adorant le soleil, la lune et les étoiles, et offrant des sacrifices aux vents, le sauvage primitif cherchait, avec des fétiches grossiers, à apaiser ses dieux inconnus. Il vivait dans un monde rempli de merveilles qu'il ne comprenait pas. Aujourd'hui, de grandes villes se dressent là où parcouraient autrefois les hommes aux os tordus. L'humanité ne se considère plus comme primitive ou autochtone. À l'esprit d'émerveillement et de crainte a succédé celui de sophistication.
Aujourd'hui, l'homme vénère ses propres réalisations et soit relègue les immensités du temps et de l'espace au second plan de sa conscience, soit les ignore complètement.

Le XXe siècle fétichise la civilisation et se laisse submerger par ses propres fabrications ; ses dieux sont de sa propre création. L'humanité a oublié à quel point elle est infinitésimale, éphémère et ignorante. Ptolémée a été ridiculisé pour avoir conçu la Terre comme le centre de l'univers, mais la civilisation moderne semble fondée sur l'hypothèse que la planète Terre est la plus permanente et la plus importante de toutes les sphères célestes et que les dieux sont assis sur leurs trônes étoilés. fasciné par les événements monumentaux et historiques qui se déroulent sur cette fourmilière sphérique du Chaos.

D'âge en âge, les hommes travaillent sans cesse à construire des villes afin de pouvoir les gouverner avec faste et puissance - comme si un filet d'or ou dix millions de vassaux pouvaient élever l'homme au-dessus de la dignité de ses propres pensées et rendre visible l'éclat de son sceptre. vers les étoiles lointaines. Alors que cette minuscule planète roule sur son orbite dans l'espace, elle entraîne avec elle quelque deux milliards d'êtres humains qui vivent et meurent sans se soucier de cette existence incommensurable qui se trouve au-delà de la masse sur laquelle ils vivent. À l'aune des infinis du temps et de l'espace, que sont les capitaines d'industrie ou les seigneurs de la finance ? Si l'un de ces ploutocrates devait s'élever jusqu'à gouverner la terre elle-même, que serait-il sinon un petit despote assis sur un grain de poussière cosmique ?

La philosophie révèle à l'homme sa parenté avec le Tout. Cela lui montre qu'il est le frère des soleils qui parsèment le firmament ; cela le fait passer du statut de contribuable sur un atome tourbillonnant à celui de citoyen du Cosmos. Cela lui enseigne que bien que physiquement lié à la terre (dont son sang et ses os font partie), il existe néanmoins en lui un pouvoir spirituel, un Soi plus divin, à travers lequel il ne fait qu'un avec la symphonie du Tout. L'ignorance de l'ignorance est donc cet état d'inconscience auto-satisfait dans lequel l'homme, ne sachant rien du dehors,
le domaine limité de ses sens physiques, déclare avec hauteur qu'il n'y a plus rien à savoir ! Celui qui ne connaît aucune vie autre que physique est simplement ignorant ; mais celui qui déclare que la vie physique est de la plus haute importance et l'élève à la position de réalité suprême, celui-là ignore sa propre ignorance.

Machine Translated by Google

Si l'Infini n'avait pas voulu que l'homme devienne sage, il ne lui aurait pas conféré la faculté de connaître. S'Il n'avait pas voulu que l'homme devienne vertueux, Il n'aurait pas semé dans le cœur humain les graines de la vertu. S'Il avait prédestiné l'homme à se limiter à sa vie physique étroite, Il ne l'aurait pas doté de perceptions et de sensibilités capables de saisir, au moins en partie, l'immensité de l'univers extérieur. Les crieurs de la philosophie appellent tous les hommes à une camaraderie de l'esprit : à une fraternité de pensée : à une convocation des Soi. La philosophie invite l'homme à sortir de la vanité de l'égoïsme ; par le chagrin de l'ignorance et le désespoir de la mondanité ; hors de la parodie de l'ambition et des cruelles griffes de l'avidité ; sortir de l'enfer rouge de la haine et du tombeau froid de l'idéalisme mort.

La philosophie conduirait tous les hommes vers les perspectives larges et calmes de la vérité, car le monde de la philosophie est une terre de paix où les qualités les plus fines contenues dans chaque âme humaine ont la possibilité de s'exprimer. Ici, les hommes apprennent les merveilles des brins d'herbe ; chaque bâton et chaque pierre est doté de parole et raconte le secret de son être. Toute vie, baignée du rayonnement de la compréhension, devient une réalité merveilleuse et belle. Des quatre coins de la création retentit un puissant hymne de réjouissance, car ici, à la lumière de la philosophie, se révèle le but de l'existence ; la sagesse et la bonté qui imprègnent le Tout deviennent évidentes même pour l'intellect imparfait de l'homme. Ici, le cœur ardent de l'humanité trouve cette compagnie qui fait jaillir des recoins les plus intimes de l'âme cette grande réserve de bien qui s'y trouve comme un métal précieux dans une veine profondément cachée.

En suivant le chemin indiqué par les sages, le chercheur de vérité atteint finalement le sommet de la montagne de la sagesse et, en baissant les yeux, contemple le panorama de la vie qui s'étend devant lui. Les villes des plaines ne sont que de minuscules points et l'horizon de chaque côté est obscurci par la brume grise de l'Inconnu. Alors l'âme réalise que la sagesse réside dans la largeur de la vision ; qu'il augmente par rapport à la vue. Puis, à mesure que les pensées de l'homme l'élèvent vers le ciel, les rues se perdent dans les villes, les villes dans les nations, les nations dans les continents, les continents dans la terre, la terre dans l'espace et l'espace dans une éternité infinie, jusqu'à ce qu'enfin il ne reste plus que deux choses : le Soi et la bonté de Dieu.

Tandis que le corps physique de l'homme réside avec lui et se mêle à la foule insouciante, il est difficile de concevoir l'homme comme habitant réellement un monde qui lui est propre, un monde qu'il a découvert en s'élevant en communion avec les profondeurs de sa propre nature intérieure. L'homme peut vivre deux vies. L'une est une lutte depuis le sein maternel jusqu'au tombeau. Sa durée est mesurée par la propre création de l'homme : le temps. Eh bien, on peut appeler cela la vie insouciante. L'autre vie va de la réalisation à l'infini. Cela commence avec la compréhension, sa durée est éternelle et sur le plan de l'éternité, il est consommé. C'est ce qu'on appelle la vie philosophique. Les philosophes ne naissent ni ne meurent ; car une fois qu'ils ont réalisé l'immortalité, ils sont immortels. Après avoir communié avec le Soi, ils réalisent qu'il existe à l'intérieur un fondement immortel qui ne passera pas. Sur cette base vivante et vibrante – le Soi – ils érigent une civilisation qui perdurera après la disparition du soleil, de la lune et des étoiles. L'imbécile ne vit que pour aujourd'hui ; le philosophe vit éternellement.

Une fois que la conscience rationnelle de l'homme roule la pierre et sort de son sépulcre, elle ne meurt plus ; car il n'y a pas de dissolution pour cette seconde naissance ou naissance philosophique. Il ne faut pas en déduire l'immortalité physique, mais plutôt que le philosophe a appris que son corps physique n'est pas plus son vrai Soi que la terre physique n'est son vrai monde. En réalisant que lui et son corps sont différents – que même si la forme doit périr, la vie n'échouera pas – il atteint l'immortalité consciente.

Machine Translated by Google

C'est à cette immortalité que Socrate faisait référence lorsqu'il disait : « Anytus et Mélitus peuvent bien me mettre à mort, mais ils ne peuvent me nuire. » Pour le sage, l'existence physique n'est que la pièce extérieure du hall de la vie. En ouvrant les portes de cette antichambre, les illuminés entrent dans une existence plus grande et plus parfaite. Les ignorants vivent dans un monde limité par le temps et l'espace. Cependant, pour ceux qui comprennent l'importance et la dignité de l'Être, ce ne sont que des formes fantômes, des illusions des sens – des limites arbitraires imposées par l'ignorance de l'homme à la durée de la Divinité. Le philosophe vit et vibre avec la réalisation de cette durée, car pour lui cette période infinie a été conçue par la Cause Très Sage comme le temps de tout accomplissement.

L'homme n'est pas la créature insignifiante qu'il semble être ; son corps physique n'est pas la véritable mesure de son vrai moi. La nature invisible de l'homme est aussi vaste que sa compréhension et aussi infinie que ses pensées. Les doigts de son esprit s'étendent et saisissent les étoiles ; son esprit se mêle à la vie palpitante du Cosmos lui-même. Celui qui a atteint l'état de compréhension a ainsi accru sa capacité de connaître au point d'incorporer progressivement en lui les divers éléments de l'univers. L'inconnu est simplement ce qui doit encore être inclus dans la conscience du chercheur. La philosophie aide l'homme à développer le sens de l'appréciation ; car tout en révélant la gloire et la suffisance de la connaissance, elle dévoile également ces pouvoirs et facultés latents grâce auxquels l'homme est capable de maîtriser les secrets des sept sphères.

Du monde des activités physiques, les initiés d'autrefois appelaient leurs disciples à la vie du mental et de l'esprit. À travers les âges, les Mystères se sont tenus au seuil de la Réalité, ce point hypothétique entre le noumène et le phénomène, la Substance et l'ombre. Les portes des Mystères sont toujours entrouvertes et ceux qui le souhaitent peuvent entrer dans le spacieux domicile de l'esprit. Le monde de la philosophie n'est ni à droite ni à gauche, ni en haut ni en bas. Comme une essence subtile imprégnant tout espace et toute substance, elle est partout ; il pénètre les parties les plus intérieures et les plus extérieures de tout être. Chez chaque homme et chaque femme, ces deux sphères sont reliées par une porte qui mène du non-soi et de ses préoccupations au Soi et à ses réalisations. Chez le mystique, cette porte est le cœur et, par la spiritualisation de ses émotions, il entre en contact avec ce plan plus élevé qui, une fois ressenti et connu, devient la somme de ce qui en vaut la peine. Chez le philosophe, la raison est la porte entre les mondes extérieur et intérieur, l'esprit illuminé comblant le gouffre entre le corporel et l'incorporel. Ainsi, la divinité naît chez celui qui voit, et des préoccupations des hommes, il s'élève aux préoccupations des dieux.

En cette époque de choses « pratiques », les hommes ridiculisent même l'existence de Dieu. Ils se moquent de la bonté tout en méditant, l'esprit confus, sur la fantasmagorie de la matérialité. Ils ont oublié le chemin qui mène au-delà des étoiles. Les grandes institutions mystiques de l'Antiquité qui invitaient l'homme à entrer dans son héritage divin se sont effondrées, et les institutions des intrigues humaines se dressent désormais là où autrefois les anciennes maisons d'enseignement s'élevaient un mystère de colonnes cannelées et de marbre poli. Les sages en robe blanche qui ont donné au monde ses idéaux de culture et de beauté ont rassemblé leurs robes autour d'eux et ont disparu de la vue des hommes. Pourtant, cette petite terre baigne comme autrefois dans la lumière du soleil de son Générateur Providentiel. Les bébés aux yeux écarquillés sont toujours confrontés aux mystères de l'existence physique. Les hommes continuent de rire et de pleurer, d'aimer et de haïr ; Certains rêvent encore d'un monde plus noble, d'une vie plus pleine, d'une réalisation plus parfaite. Dans le cœur et dans l'esprit de l'homme, les portes qui mènent de la condition mortelle à l'immortalité sont encore entrouvertes. La vertu, l'amour et l'idéalisme sont pourtant les régénérateurs de l'humanité. Dieu continue d'aimer et de guider les destinées de sa création. Le chemin continue de grimper vers l'accomplissement.

Machine Translated by Google

L'âme de l'homme n'a pas été privée de ses ailes ; ils sont simplement pliés sous son vêtement de chair. La philosophie est toujours ce pouvoir magique qui, brisant le vase d'argile, libère l'âme de l'esclavage de l'habitude et de la perversion. Comme autrefois, l'âme libérée peut déployer ses ailes et s'envoler jusqu'à sa source même.

Les crieurs des Mystères parlent à nouveau, souhaitant à tous les hommes la bienvenue dans la Maison de Lumière. La grande institution de la matérialité a échoué. La fausse civilisation construite par l'homme s'est retournée et, comme le monstre de Frankenstein, est en train de détruire son créateur. La religion erre sans but dans le dédale de la spéculation théologique. La science se bat impuissante contre les barrières de l'inconnu. Seule la philosophie transcendantale connaît le chemin.
Seule la raison illuminée peut amener la partie intelligente de l'homme vers la lumière.
Seule la philosophie peut enseigner à l'homme à bien naître, à bien vivre, à bien mourir et, dans une mesure parfaite, à naître de nouveau. Dans ce groupe d'élus – ceux qui ont choisi la vie de connaissance, de vertu et d'utilité – les philosophes des siècles vous invitent.

Je suis Julie, la femme qui dirige Global Grey - le site Internet sur lequel cet ebook a été publié. Ce sont mes propres éditions formatées, et j'espère que vous avez apprécié la lecture de celle-ci en particulier.

Si vous possédez ce livre parce que vous l'avez acheté dans le cadre d'une collection, merci beaucoup pour votre soutien.

Si vous l'avez téléchargé gratuitement, pensez (si ce n'est pas déjà fait) à faire un petit don pour aider à faire fonctionner le site.

Si vous l'avez acheté sur Amazon ou ailleurs, vous avez été arnaqué par quelqu'un qui a pris des ebooks gratuits sur mon site et les a vendus comme les siens. Vous devriez certainement obtenir un remboursement :/

Merci d'avoir lu ceci et j'espère que vous visiterez à nouveau le site - de nouveaux livres sont ajoutés régulièrement afin que vous trouviez toujours quelque chose d'intéressant :)